
FONDO PIZZOFALCONE
NAZIONALE
B. Prov.
BIBLIOTECA
VITT. EM. III
XVI
98
NAPOLI


BIBLIOTECA PROVINCIALE
Armadio XXIII
Palchetto 13
Num.° d' ordine 21

ENCYCLOPÉDIE

MÉTHODIQUE,

OU

PAR ORDRE DE MATIÈRES;

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES,
DE SAVANS ET D'ARTISTES;

Précédée d'un Vocabulaire universel, *servant de Table pour tout l'Ouvrage; & ornée des portraits de MM.* DIDEROT *&* D'ALEMBERT, *premiers Éditeurs de l'*Encyclopédie.

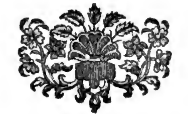
ENCYCLOPÉDIE
MÉTHODIQUE.

GÉOGRAPHIE,

DÉDIÉE ET PRÉSENTÉE

A MONSEIGNEUR LE COMTE DE VERGENNES, COMMANDEUR DES ORDRES DU ROI, MINISTRE ET SECRÉTAIRE D'ÉTAT AYANT LE DÉPARTEMENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES, CHEF DU CONSEIL-ROYAL DES FINANCES, *&c.*

TOME SECOND.





A PARIS,

Chez PANCKOUCKE, Libraire, hôtel de Thou, rue des Poitevins.

A MADRID,

Chez JACQUES THÉVIN, Libraire.

M. DCC. LXXXIV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILÉGE DU ROI.



HOMAGUES (les), peuple de l'Amérique méridionale, sur la rivière des Amazones, à l'orient du Pérou & du pays de los Pacamors. La province qu'habite ce peuple passe pour la plus grande & la meilleure de toutes celles qui sont le long de la rivière des Amazones; sa longueur est de deux cents lieues, & les habitations assez fréquentes. M. de Lisle nomme ce pays *isle des Omaguas* ou *Aguas*, vers les 310 deg. de *long.* & les 3 deg. 20' de *lat.* méridionale. *Voyez* quelques autres détails à l'article OMAGUAS.

HOMAINA, petite ville & château dans la Haute-Hongrie, près de Caschau.

HOMARA ou HOMAN, petite ville d'Afrique au royaume de Fez, dans la province de Habat, entre Arzile & Alcazarquivir, à cinq lieues de chacune. *Long.* 12; *lat.* 35, 10.

HOMBERG ou HOMBOURG, ville de Hesse, avec un château très-ancien, à deux lieues de Hirchfeld, à la maison de Rhinfelds, avec un bailliage très-étendu, dont elle est le chef-lieu. (*R.*)

HOMBERG, comté & château du duché de Berg, aux frontières du comté de la Mark, à douze lieues s. e. de Cologne. Il appartient aux comtés de Wiltgenstein-Bolenbourg. Il y a cent quarante-quatre villages qui en dépendent. (*R*)

HOMBERG, petite ville, château & bailliage de la Haute-Hesse, sur la rivière d'Ohme, à quatre lieues s. e. de Fritzlar : elle appartient au landgrave de Darmstadt. (*R.*)

HOMBLIERES ou HUMBLIERES, abbaye de France au diocèse de Noyon : elle est de l'ordre de Saint-Benoît, à une lieue e. de Saint-Quentin.

HOMBOURG, bailliage de la Haute-Hesse, à trois lieues nord de Francfort. C'est la résidence du landgrave de Hesse-Hombourg.

HOMBOURG en Hesse. *Voyez* HOMBERG.

HOMBOURG, ancien comté & château de la principauté de Wolfembuttel, près d'Eberstein. (*R*)

HOMBOURG, en latin moderne, *Homburgum*, ville d'Allemagne au comté de Sarbrug, sujette à la France, dans la Lorraine allemande, sur une petite rivière qui se jette dans la Blise, à deux lieues de Deux-Ponts. Les François en ont rasé les fortifications par le traité de Rastadt. *Long.* 26, 6; *lat.* 49, 20. (*R.*)

Il y a un château de même nom en Suisse, au canton de Bâle, sur un rocher, à la descente du Mont-Jura. Il y a aussi une petite contrée de Suisse dans le Tockenbourg, appellée *la Justice de Hombourg*.

HOMEL, petite ville de Lithuanie, sur la rivière de Sosz, dans le palatinat de Mcizlau.

HOMHOLT, abbaye de dames nobles, dans l'évêché de Munster, bailliage de Horstmar. (*R.*)

HONAN, contrée d'Asie dans l'empire de la Chine, dont elle est la cinquième province, au sud du fleuve jaune; elle est très-belle & très-fertile; les Chinois l'appellent le *jardin de la Chine*. On y compte huit métropoles, dont Caifung est la première, & Honan la seconde. Les Chinois regardent la ville d'Honan comme le centre du monde : apparemment qu'elle est au milieu de leur empire. *Long.* de Caifung, à compter de Pékin, 2, 54; *lat.* 35, 50.

HONCE (la), abbaye de Prémontrés, diocèse & à une lieue e. de Bayonne.

HONDT (le), bras de mer qui s'est introduit dans les terres entre la Flandre & la Zélande, par l'embouchure occidentale de l'Escaut; ce n'étoit qu'un canal dans son origine en 980; mais une terrible inondation qui survint en 1377, & qui submergea plusieurs villages dans cet endroit, en fit un bras de mer tel qu'on le voit aujourd'hui. (*R.*)

HONDURAS, province de l'Amérique septentrionale, dans le Mexique, le long de la mer du Nord & d'un golfe du même nom que la province : elle est dans l'audience de Guatimala, & a environ cent cinquante lieues de long sur quatre-vingts de large; Christophe Colomb en fit la découverte dans son quatrième voyage en 1502.

Malgré la grande étendue de cette province, qui feroit pour ainsi dire un royaume, elle est presque déserte, quoique très-fertile en maïs surtout, & couverte de nombreux troupeaux : elle étoit autrefois un des pays le plus peuplé de l'Amérique; mais les Espagnols en ont fait un affreux désert. Le fer, le feu, le travail des mines & les rigueurs de l'esclavage ont exterminé ces malheureux habitans : un grand nombre s'est sauvé dans les bois & dans des rochers impénétrables, & ont juré une guerre éternelle à leurs tyrans. Les villes de cette province sont Valladolid, aujourd'hui Camayagua, évêché & capitale; Truxillo, San-Pedro, Picerto de Cavallos, Naco & Triomfo de la Cruz. Pendant la dernière guerre, les Anglois y avoient élevé des forts qu'ils ont détruits, suivant le traité de Versailles de 1763; mais ce traité leur laisse la liberté d'y couper le bois de teinture ou de Campêche; ce qui leur est confirmé par celui de 1783. (*M. D. M.*)

HONDURAS (la baie de), dans la mer du nord, sur la côte de l'Amérique, dans la Nouvelle-Espagne, entre la province de Honduras au midi, & celle d'Yucatan au septentrion : elle est remplie de plusieurs iles, dont les principales sont Guania, Ruatan, Utila, Quita, Suono. (*M. D. M.*)

HONFALISE, petite ville & seigneurie des Pays-Bas, au duché de Luxembourg, à quatorze

lieues s. e. de Liége, 12 n. o. de Luxembourg. *Long.* 23, 34; *lat.* 50, 2. (*R*)

HONFLEUR. Cette ville s'appelle, dans les anciens titres, *Honnefleu* & *Hunnefiotum*; ce nom, suivant M. de Valois, *notit. Gall. p.* 241, vient de *ham*, hameau, village, & *fleot* ou *fleat*, qu'on écrit *vliet* dans les Pays-Bas, & qui signifie un petit golfe de mer, un lieu situé sur un golfe. De *Homfleot* on a fait *Honfleu*, & à cause de la conformité avec le mot *fleur* qui est connu, on a ajouté une *r* à *Honfleu*. Elle étoit déjà connue dès l'an 1200; elle est sur la rive gauche de la Seine, à 3 lieues du Havre, à 5 s. o. de Quilbœuf, 3 n. de Pont-l'Evêque, 6 n. o. de Lisieux, 16 s. o. de Rouen, 42 n. o. de Paris. *Long.* 17 deg. 43′ 17″; *lat.* 49 deg. 25′ 21″.

Honfleur est dans la Haute-Normandie, au diocèse de Lisieux & dans l'élection de Pont-l'Evêque, à l'embouchure de la Seine : on y fait beaucoup de toiles, quelque bonneterie & de la chapellerie : on y fume d'ailleurs des harengs pour les faire saurer.

Le commerce de la pêche & des dentelles y est considérable : on y compte environ huit ou dix mille habitans.

C'est de ce lieu que partit Chinot-Paulmier, gentilhomme des environs, qui le premier a fait, en 1503, la découverte des Terres australes, qu'il nomma *Indes méridionales* : c'est au port de Honfleur qu'arrivent les sels pour les villes situées le long de la Seine. Honfleur a haute justice & amirauté. Son port est fort bon. (*R.*)

HONGRIE, vaste pays en Asie & en Europe. On lui donne environ dix mille huit cent soixante-quinze milles géographiques en quarré; la maison d'Autriche en possède aujourd'hui près de quatre mille sept cent soixante, & le Turc cinq mille neuf cent quarante-cinq.

La Hongrie asiatique ou la Grande-Hongrie étoit l'ancienne patrie des Huns ou Hongrois qui passèrent en Europe vers la décadence de l'empire. M. de Lisle la met à l'orient de la Bulgarie en Asie; & comme la Bulgarie est entre le Wolga & la montagne de Caf, qui est une branche de l'Imaüs des anciens, la Grande-Hongrie est entre cette montagne & l'Irtisch, c'est-à-dire, entre le 85ᵉ. & le 100ᵉ. deg. de *long.* & entre le 50ᵉ. & le 55ᵉ. deg. de *lat.* La Valaquie ou Valachie étoit au sud de la Hongrie; ainsi ces trois nations, les Bulgares, les Hongrois & les Valaques, étoient voisines en Asie comme elles le sont en Europe.

La Hongrie européenne est un grand pays d'Europe sur le Danube : soit que les Hongrois soient descendus des Huns, soit qu'ils n'aient rien de commun avec eux, que de leur avoir succédé, non contens des terres qu'ils possédoient à l'orient du Danube, ils le passèrent & s'établirent dans les deux Pannonies.

La monarchie hongroise comprenoit, au commencement du quatorzième siècle, la Hongrie propre, la Transilvanie, la Moldavie, la Valaquie, la Croatie, la Bosnie, la Dalmatie & la Servie; mais les progrès qu'elle fit en accroissement dans ces tems-là, ressembloient à ceux de la mer, qui quelquefois s'enfle & sort de son lit pour y rentrer bientôt après. Les succès des armes ottomanes ont prodigieusement diminué cette monarchie, & des provinces entières s'en sont détachees, quoique, par le traité de paix de Passarowitz, l'empereur ait recouvré quelque partie de la Valaquie, de la Bulgarie, de la Servie, de la Bosnie & de la Croatie.

Le royaume de Hongrie en Europe est de nos jours d'environ deux cents lieues de long sur cent de large; il est borné au nord par la Pologne; ouest, par l'Allemagne; est & sud, par la Turquie europeenne; il renferme la Hongrie propre, la Transilvanie & l'Esclavonie.

La Hongrie se divise en haute & basse; la haute contient vingt-quatre comtés; la basse, quatorze, & l'Esclavonie, sept. Les principales rivières sont le Danube, la Save, la Drave, la Teisse, le Maros, le Raab, le Vaag, le Graan & la Zarwise; elles sont fort poissonneuses, mais leurs eaux, à l'exception de celles du Danube, ne passent pas pour être saines; les plus hautes montagnes sont les monts Krapack, vers la Pologne & la Transilvanie.

La Hongrie est située dans la zône tempérée septentrionale; vers le nord ce n'est qu'un pays montueux & presque stérile : l'air y est froid, mais salubre. La partie qui occupe le milieu, est plus unie, plus tempérée, plus humide, & même le terrein, en nombre d'endroits, est sablonneux. La partie méridionale est chaude, fertile : c'est même un pays de plaines, mais le grand nombre de marais rend l'air mal-sain.

Tout ce qui est nécessaire aux besoins & aux commodités de la vie, est dans une telle abondance en Hongrie, que nulle autre contrée de l'Europe ne pourroit le lui disputer. Le plat pays produit du tabac, du safran, du houblon, des grains, des légumes, du millet, du bled-sarrasin, d'excellent vin, plusieurs sortes de fruits, & entre autres arbres, des pêchers, des mûriers, des châtaigniers, outre le bois nécessaire. Il s'y trouve en minéraux, de l'or, de l'argent, du fer, du plomb, du zinnopel, du vif-argent, du zinnobre, de l'antimoine, de l'orpiment, du soufre, du vitriol, des marcassites, du sel fossile & de fontaine; du salpêtre, des pierres d'aiman, de l'amiante, des marbres de différentes couleurs, de l'albâtre & des pierres précieuses bien inférieures cependant à celles de l'Orient.

Ses productions du règne animal consistent en bétail de toute espèce & en si grande quantité, qu'on en exporte par an environ cent vingt mille bœufs; en bêtes sauvages ou fauves, en oiseaux, & en poissons, qui sont en si grande abondance qu'on en nourrit souvent les animaux.

Ce royaume a aussi différentes sources minérales à Erlan, Ofen, Baimozs, Eisembach, Pest, Ribar, Rajetz, Zips, Sckleno, Stubn, Gran, Trentshin, Varadin, &c. On trouve des sources chaudes : il y en a de froides acidules à Nograd, Sorass, Szalade, Treintshin, Altsohl, & autres lieux ; les minérales vitrioliques sont à Neusohl, & à Schmœlnitz ; dans le comté d'Altsohl, on en voit de meurtrières par leurs exhalaisons ; dans le comté de Liptau, de pétrifiantes, & enfin de martiales dans le comté de Torna.

On compte aussi deux lacs en Hongrie, celui de Balaton, dit Plattensee, dans le comté de Simegh, qui a jusqu'à huit lieues de long, & quatre de large en quelques endroits ; l'autre est le lac de Neusiedel, entre les comtés d'Œdenbourg & de Wieselbourg, & quatre autres petits lacs sur les monts Krapack.

Ce royaume aujourd'hui se ressent encore des guerres qui l'ont désolé, & sa population n'est pas ce qu'elle pourroit être. Le pays peut nourrir le triple de ses habitans actuels. La noblesse est nombreuse & autant civilisée qu'aucune autre de l'Europe ; elle jouit de grands priviléges, entr'autres de celui d'exemption de toutes redevances pour ses terres.

La religion catholique est la religion dominante ; mais les protestans, en grand nombre, sont tolérés, aujourd'hui sur-tout plus que jamais, depuis l'édit de tolérance de Joseph II, donné en 1782.

Il y a dans la Hongrie deux archevêchés ; Gran ou Strigonie, dont l'archevêque est primat du royaume, & Colocza. On y compte seize évêchés, dont six sont suffragans de Strigonie.

La langue hongroise est un dialecte de l'esclavonne, & par conséquent elle a quelque rapport avec les langues de Bohême, de Pologne & de Russie. La langue latine est aussi familière aux Hongrois, non-seulement parmi les savans & les personnes de condition, mais encore parmi le peuple : on la parle à la vérité peu correctement. Je ne dois pas oublier de dire que dans les cours & jurisdiction de Hongrie, tout se traite en latin. Enfin la domination impériale a rendu la langue allemande nécessaire à ce peuple ; c'est même une chose remarquable, que presque toutes les villes de Hongrie ont deux noms, l'un hongrois, l'autre allemand ; ce que ne devroient pas ignorer les étrangers qui se mêlent de faire des cartes géographiques de ce pays-là.

Il y a des universités à Zirnau, à Ofen, à Raab & à Cachau, & plusieurs colléges particuliers & indépendans, où l'on enseigne la théologie, la philosophie, les mathématiques, l'éloquence, les belles-lettres. Les luthériens ont aussi des écoles & des colléges, & les chrétiens du rite grec commencent à cultiver les sciences. Les arts & métiers, de même que le commerce, qui est presque tout entre les mains des Grecs & des Rasciens, sont exercés avec beaucoup d'application depuis quelque temps, par les habitans des villes & des bourgs. On vend à l'étranger les vins qui sont delicieux, sur-tout ceux qu'on tire des côteaux de Tokai (les branches des vignes de ce canton, souvent les pampres mêmes, contiennent des paillettes d'or. *Voyez*, au sujet de ce vin, l'article TOKAI) ; le safran, l'huile, les métaux & minéraux, le bétail, le cuir, la laine, le suif, la cire, & particuliérement les grains, sur-tout le froment & l'avoine, car la Hongrie est le grenier de l'Autriche ; en échange on tire de l'étranger les épiceries, l'étain, la soie & quelques autres denrées.

Plusieurs écrivains ont publié l'histoire intéressante du gouvernement des rois & des révolutions de la Hongrie : nous y renvoyons les lecteurs. Nous nous bornerons ici à quelques faits généraux que nous crayonnerons d'après un grand maître.

La Hongrie se gouvernoit autrefois comme la Pologne se gouverne encore ; elle élisoit ses rois dans ses diètes ; le palatin de Hongrie avoit la même autorité que le primat polonois, & de plus il étoit juge entre le roi & la nation. Telle avoit été la puissance ou le droit du palatin de l'empire, du maire du palais de France, du justicier d'Arragon ; dans toutes les monarchies l'autorité des rois commença toujours par être balancée.

Les nobles avoient les mêmes priviléges qu'en Pologne, j'entends d'être impunis & de disposer de leurs serfs. La populace étoit esclave : la force de l'état étoit dans la cavalerie, composée de nobles & de leurs suivans ; l'infanterie étoit un amas de paysans sans ordre, qui combattoient dans le temps qui suit les semailles jusqu'à celui de la moisson.

On sait que ce fut vers l'an 1000 que la Hongrie reçut le christianisme ; le chef des Hongrois, Etienne, qui vouloit être roi, se servit de la force & de la religion. Le pape Silvestre II, ou son successeur, il n'importe guères, le gratifia du titre de roi, & même de roi apostolique. C'est pour avoir donné ce titre dans une bulle, que les papes prétendent exiger des tribus de la Hongrie ; c'est en vertu de ce mot *apostolique* que les rois de Hongrie prétendirent donner tous les bénéfices du royaume. On voit qu'il y a des préjugés par lesquels les rois & les nations se gouvernent. Le chef d'une nation guerrière n'avoit osé prendre le titre de roi sans la permission du pape.

Dans le même temps les empereurs regardoient la Hongrie comme un fief de l'empire, parce que Conrad le Salique avoit reçu un hommage & un tribut du roi Pierre, qui monta sur le trône en 1038. Les papes, de leur côté, soutenoient qu'ils devoient donner cette couronne, parce qu'ils avoient les premiers appellé du nom de roi *le chef de la nation hongroise*. En 1290, l'empereur

Rodolphe de Hapsbourg donna l'investiture de la Hongrie à son fils Albert d'Autriche, comme s'il eût donné un de ses fiefs ordinaires; mais en 1308 le pape Boniface VIII donna ce royaume au prince Carobert, fils de Charles Martel, soutenu de son parti & de son épée. La Hongrie sous lui devint plus puissante que les empereurs, qui la regardoient comme un fief; Carobert réunit à ses états la Dalmatie, la Croatie, la Servie, la Transilvanie, la Moldavie, provinces qui furent démembrées du royaume dans la suite des temps.

Le fils de Carobert, nommé *Louis*, accrut encore la puissance de son royaume; il s'acquit une vraie gloire, car il fut juste & fit de sages loix. Ce prince cultivoit la géométrie & l'astronomie; il protégeoit les autres arts : c'est à cet esprit philosophique, si rare alors, qu'il faut attribuer l'abolition que lui dut la Hongrie, des épreuves superstitieuses du fer ardent & de l'eau bouillante; superstitions d'autant plus accréditées, que les peuples étoient plus grossiers. Un roi qui connoissoit la saine raison, étoit un prodige dans ces climats : la valeur de Louis fut égale à ses autres qualités; ses sujets le chérirent, les étrangers l'admirèrent; les Polonois, sur la fin de sa vie, l'élurent pour leur roi en 1370. Il régna heureusement quarante ans en Hongrie & douze ans en Pologne; les peuples lui donnèrent le nom de *Grand*, dont il étoit digne : cependant il est presqu'ignoré en Europe; il n'avoit pas régné sur des hommes qui sussent transmettre sa gloire aux nations.

Il étoit si aimé, qu'après sa mort les Hongrois élurent en 1382 sa fille Marie, qui n'étoit pas encore nubile, & l'appellèrent *Marie-Roi*, titre qu'ils ont renouvellé de nos jours pour la fille du dernier empereur de la maison d'Autriche. Sigismond épousa Marie, fut à-la-fois empereur, roi de Bohême & de Hongrie; mais en Hongrie il fut battu par les Turcs, & mis une fois en prison par ses sujets révoltés; en Bohême, il fut presque sans cesse en guerre contre les Hussites; & dans l'empire, son autorité fut toujours contre-balancée par les privilèges des princes & des villes.

En 1438, Albert d'Autriche, gendre de Sigismond, devint le premier prince de la maison d'Autriche, qui régna sur la Hongrie; mais quoique son règne ait été fort court, il fut la source des divisions intestines qui, jointes aux irruptions des Turcs, dépeuplèrent la Hongrie, & en firent une des plus malheureuses contrées de la terre. La guerre civile entre les peuples & les nobles, qui suivit les règnes des Ladislas & des Corvins, affoiblit encore prodigieusement ce royaume; il ne se trouva plus en état de résister aux Turcs; l'armée hongroise fut entiérement détruite par celle de Soliman, à la célèbre journée de Mohats en 1526. Leur roi Louis II, dit le jeune, beau-frère de Charles V, y fut tué, & Soliman, vainqueur, parcourut tout ce royaume désolé, dont il emmena plus de deux cent mille captifs.

« En vain, dit M. de Voltaire, la nature a placé » dans ce pays des mines d'or & d'argent, & les » vrais trésors, des bleds & des vins! en vain elle » y forma des hommes robustes, bien faits, spirituels! On ne voyoit presque plus qu'un vaste désert, des villes ruinées, des campagnes dont on » labouroit une partie les armes à la main; des » villages creusés sous terre, où les habitans s'ensevelissoient avec leurs grains & leurs bestiaux; » une centaine de châteaux fortifiés, dont les » possesseurs disputoient la souveraineté aux Turcs » & aux Allemands. »

Les empereurs de la maison d'Autriche devinrent enfin rois de Hongrie; mais le pays, dépeuplé, pauvre, partagé entre la faction catholique & la protestante, & entre plusieurs partis, fut à-la-fois occupé par les armées turque & allemande. C'est ce qu'on vit sous tous les empereurs de cette maison : sous Léopold, élu en 1655, la Haute-Hongrie & la Transilvanie furent le théâtre sanglant des révolutions, des guerres & des dévastations. Les Hongrois voulurent défendre leurs libertés contre cet empereur, qui ne connut que les droits de sa couronne : il s'en fallut peu que le sang des seigneurs hongrois, répandu à Vienne par la main des bourreaux, ne coutât Vienne & l'Autriche à Léopold, & à sa maison; le jeune Emerick Tekeli, ayant à venger le sang de ses parens & de ses amis, souleva une partie de la Hongrie, & se donna à Mahomet IV. Le siége étoit déjà devant Vienne en 1683, lorsque Jean Sobieski, roi de Pologne, Charles V, duc de Lorraine, & les princes de l'empire eurent le bonheur de le faire lever, de repousser les Turcs & de délivrer l'empereur.

L'archiduc Joseph son fils fut couronné roi de Hongrie en 1687, héréditairement pour lui & la maison d'Autriche, qui a fini en 1740 dans la personne de Charles VI.

Ce qui restoit de ses dépouilles après sa mort, fut près d'être enlevé à son illustre fille, & partagé entre plusieurs puissances; mais ce qui devoit l'accabler, servit à son élévation. La maison d'Autriche renaquit de ses cendres : la Hongrie, qui n'avoit été pour ses pères qu'un éternel objet de guerres civiles, de résistances & de punitions, devint pour elle un royaume uni, affectionné, peuplé de ses défenseurs. Reine de tous les cœurs, par une affabilité que ses ancêtres avoient rarement exercée, elle bannit cette étiquette qui peut rendre le trône odieux sans le rendre plus respectable; elle goûta le plaisir & la gloire de faire nommer empereur son époux, & de recommencer une nouvelle maison impériale.

Les états de Hongrie sont composés de quatre classes; savoir :

1°. Les prélats, les abbés, dont le plus considérable est celui de Saint-Martin, qui ne relève

que du pape; les grands prévôts du chapitre de Saint-Martin, & de Presbourg, celui de l'ordre des Prémontrés, &c. car les Paulins (ordre des Minimes), les Prémontrés & les Jésuites sont aussi réputés états du royaume; ils ont séance & voix aux diètes avec les Magnats.

2°. Les grands barons du royaume, les petits barons & les comtes.

3°. Les nobles.

4°. Les villes.

La diète du royaume se convoque à Presbourg, par lettres royales, tous les trois ans, lorsque l'intérêt du royaume, ou plutôt celui du roi, paroît l'exiger. Ces états assemblés exposent au roi l'état des affaires, & le roi y répond par quelques propositions concernant l'avantage général auxquelles ils donnent leur consentement.

La chancellerie de la cour de Hongrie, dite *la bouche & la main du roi*, siège à Vienne. La lieutenance royale ou conseil du lieutenant de roi est à Presbourg. Le trésor royal est partagé en deux chambres, l'une pour la Hongrie, l'autre pour les mines; la première chambre siège à Presbourg, & veille sur les domaines & revenus de la couronne, &c. La chambre des mines est à Cremnitz; elle a inspection sur les villes minières, relativement aux mines & aux monnoies.

Les revenus publics consistent en contribution, dont la noblesse est exempte; en péages, produits des mines & des salines, en ce qui est du domaine du fisc royal. La Hongrie fut taxée en 1764, à 4,700,000 florins. En 1744, le produit des mines fut, tous frais faits, de 2,429 marcs d'or fin pour le compte de la cour & des maîtrises, & de 92,261 marcs d'argent.

La Hongrie peut mettre aisément 100,000 hommes sur pied, dont moitié à la solde, & l'autre moitié est fournie par les différentes provinces, non compris le contingent des royaumes incorporés. D'après une ordonnance de 1741, les housards à pied ou heiduques forment l'infanterie, & les housards la cavalerie.

Quant à l'administration de la justice en matière civile, elle se fait au nom du roi, d'après les lois du royaume, & selon la différente condition des justiciables. Les procès se portent du tribunal des petites villes à celui des comtés, ou au tribunal des seigneurs sous la jurisdiction desquels tel lieu se trouve. Dans les villes on plaide en première instance par-devant le juge du lieu, & en seconde instance l'affaire est portée au sénat, d'où on peut appeler au trésorier ou au président de la table royale de justice.

Les jurisdictions inférieures des nobles siègent dans chaque comté, chez le seigneur du lieu, pour ce qui regarde les personnes du commun; quant aux gentilshommes, ce sont les juges des nobles & le vicomte qui connoissent de leurs affaires, & de là à la table royale & à celle des sept. La jurisdiction moyenne des nobles connoît des affaires entre deux ou plusieurs comtés. De ce tribunal les causes sont portées à la table royale & à celle des sept. La jurisdiction supérieure des nobles siège à Pest, & se divise en table royale & en table des sept. Cette table a été ainsi nommée du nombre des juges qui la composoient. Aujourd'hui il s'y trouve dix-huit assesseurs, parmi lesquels sont cinq évêques, sept magnats & six du corps de la noblesse. Elle reçoit tout ce qui lui est adressé par la chambre royale, & le rectifie si cela est nécessaire. La jurisdiction ecclésiastique s'exerce dans chaque évêché & chapitre, d'où les affaires passent successivement à l'archevêché qui juge en dernier ressort de toutes les affaires ecclésiastiques, en vertu d'un édit de Joseph II. Le même empereur vient d'anéantir la servitude dans ce royaume, ainsi que dans la Bohême. Ce grand prince ne veut plus de serfs dans ses états, mais des hommes & des hommes libres. Il a aussi diminué le nombre prodigieux des couvens, & a assujetti les chefs d'ordres à la dépendance de l'archevêque, en prohibant, sous les peines les plus sévères, toute espèce d'appel ou de correspondance avec la cour de Rome. Bude est la capitale de toute la Basse-Hongrie, & Presbourg, de la haute. *Long.* 35 — 47; *latit.* 45 — 49, 15. (*Article de M. Masson de Morvilliers.*)

HONITON, gros bourg d'Angleterre, en Devonshire: il envoie deux députés au parlement, & est à 4 lieues d'Excester, 42 f. o. de Londres. *Long.* 14, 18; *lat.* 50, 42. (*R.*)

HONNECOURT, gros bourg de France en Picardie, au diocèse de Noyon, auprès de l'abbaye de Honnecourt.

HONNECOURT, en Vermandois, *Hunnicuria*, *Hunnonis curia*, château & abbaye de Bénédictins, sur l'Escaut, aux confins de l'Artois & du Cambresis, à quatre lieues de Cambray, une du Catelet, fondée en 660, sous le règne de Philippe de Valois. On trouva sous un marbre du vieux cloître de cette abbaye, une casaque d'armes, garnie de lames d'or & de pierres précieuses; une croix émaillée à l'antique, un beaume d'or & d'argent, avec une tablette d'or à la tête du cadavre, qui portoit ces mots : *Odo Kast. Kamb. H. A. Rest.*, que l'on a rendus ainsi : *Odo Castellanus Cameracensis hujus Abbatia restitutor.*

La seigneurie de Honnecourt est à la maison de Lannoy. Ce lieu est connu par la sanglante journée de Honnecourt, où, le 26 mai 1642, le maréchal de la Guiche fut battu par les Espagnols. (*R.*)

HONOLSTEIN, petite ville & bailliage d'Allemagne, dans l'électorat de Trèves. *Long.* 24, 40; *lat.* 49, 48.

HONORÉ (Saint), abbaye de Bénédictines, à Tarascon.

HONSCOTTE, *Pleumosia*, petite ville de la Flandre françoise, généralité de Lille, au diocèse d'Ypres, à deux lieues de Bergues & de Furnes.

HONSLOW, ville d'Angleterre, dans la province de Midlesex.

HONT ou HONDT (le). *Voyez* HONDT.

HONT (le comté de), dans la Basse-Hongrie. Ce comté est partagé en deux, par une portion des comtes de Néograd & d'Altsohl. Le grand Hont a neuf milles de longueur, & cinq milles dans sa plus grande largeur. Tout ce pays est occupé par des montagnes qui, sur-tout aux frontières, sont riches en or, en argent & en plomb. Il est arrosé par beaucoup de rivières, dont les principales sont le Danube, le Gran & l'Ipola. On trouve des bains chauds à Gyægy & à Sfanto. Dans ces deux bourgs il y a des fontaines minérales, ainsi qu'à Sfalatnya & à Felsæ-Palojta. Sur la montagne de Sfitna, la plus haute du comté, est une source très froide en été, & chaude en automne. On recueille de bon vin & quelque peu de grain dans la partie méridionale. Le bétail n'y est pas d'un grand rapport. L'air des montagnes où il y a des mines, n'est pas sain. Ce comté renferme deux villes libres royales, du département des mines: savoir; Schemnitz, Baka-Banya; Bærschæny, petite autre ville; plusieurs bourgs & châteaux. (*M. D. M.*)

HONTON. *Voyez* HONITON.

HOOGSTRATE, petite ville des Pays-Bas, dans le Brabant hollandais, au quartier d'Anvers, avec titre de comté. Elle est six lieues n. e. d'Anvers, 5 o. de Breda. *Long.* 22, 16; *lat.* 51, 25.

Cette ville est la patrie du dominicain Jacques Hoogstraten, inquisiteur-général en Allemagne au commencement du XVIe siècle. Son nom s'est conservé dans l'histoire, pour la violence avec laquelle il exerça sa charge, & par ses injustes procédures contre le savant Reuchlin, l'un des premiers qui se soit appliqué à l'étude de la langue hébraïque. Hoogstraten surprit de Maximilien un édit pour brûler tous les livres des juifs, qui furent trop heureux d'obtenir la suspension de l'édit. L'empereur, qui n'avoit pas osé le refuser à Hoogstraten, demanda l'avis des universités d'Allemagne, avec celui de Reuchlin. Cet habile homme opina sincérement qu'il ne convenoit pas de brûler tous les livres de ce peuple, dont plusieurs étoient utiles, mais seulement ceux qui attaquoient directement la religion chrétienne. Il soutint son opinion dans un livre intitulé le *Miroir oculaire;* Hoogstraten fulmina contre le livre & l'auteur. Le procès fut évoqué à Rome, & la faculté de théologie de Paris déclara, le 2 août 1514, que le *Miroir oculaire* devoit être jeté au feu, & l'auteur, suspect d'hérésie, contraint à se rétracter.

HOORN ou HORNES, comté situé entre Liége & le pays de Gueldres. Il appartient aux comtes de Hornes, dont la maison est encore florissante dans les Pays-Bas. Mais Philippe, comte de Hornes, ayant eu la tête tranchée en 1568, ce comté fut incorporé à l'évêché de Liége. La ville de Hornes, chef-lieu du comté, n'est guères qu'un bourg. *Voyez* HORN.

HOORN ou HORN, ville des Provinces-Unies, dans la Westfrise, avec un assez bon port. Quoiqu'Amsterdam lui ait enlevé une partie de son commerce, elle ne laisse pas de faire encore un grand trafic. C'est dans ses pâturages que l'on engraisse les bœufs qui viennent du Danemarck & du Holstein. Hoorn commença à être bâtie vers l'an 1300. Elle est sur le bord occidental du Zuider-zée, à deux lieues n. d'Edam, cinq n. e. d'Amsterdam. *Long* 22, 30; *lat.* 52, 38, 45.

Junius (Adrien), né à Hoorn le premier juillet 1511, a été un des plus savans hommes de son tems. Il perdit sa bibliothèque & tous ses manuscrits dans le pillage de Harlem par les Espagnols en 1573: le regret qu'il en eut hâta sa mort, qui arriva le 16 juillet 1575. Ses principaux ouvrages sont un *Nomenclator* en huit langues; une traduction d'Eunapius, *de Vitis Sophistarum;* une description de la Hollande, sous le titre de *Batavia*, & des Miscellanes intitulés *Animadversorum, lib. VI.* Gruter les a insérés dans son *Trésor critique*.

HOORN (les îles de): ce sont deux îles de la mer du sud. Ce nom leur a été donné par Le Maire, en 1616. Elles sont vers le 15e degré de *lat.* Les habitans sont d'une très-belle taille, vigoureux, bien proportionnés dans tous leurs membres, légers à la course & bons nageurs: les femmes au contraire sont petites, mal faites, & d'un tempérament si enflammé, qu'elles bravent, pour le satisfaire, toute espèce de honte & de pudeur. Ils vivent de noix de cocos, de banane & de poisson. Leurs animaux sont de plusieurs sortes; ils élèvent beaucoup de cochons.

HOORN ou HORN, petite ville d'Allemagne, dans la Basse-Autriche, sur les confins de la Moravie, à 15 lieues n. e. de Vienne. Elle a un château, avec un collège des écoles pieuses. La Teffer arrose ses murs, & près de là tombe dans le Kamp. Les habitans tirent leur principale subsistance d'une bière couleur de lait, brassée de tartre & d'avoine, qui a le goût & la fraîcheur de la limonade. On la voiture par eau dans toute l'Autriche. *Long.* 35, 20; *lat.* 48, 25. (*R.*)

HOORN (rivière de), en Allemagne, dans le cercle électoral du Rhin.

HOORN (île de), petite île de la mer des Indes, au nord de celle de Java, entre les îles de Rotterdam & d'Enchuysen, au septentrion de la rade de Batavia.

HOORN. *Voyez* HORN.

HOPITA (l'), petite ville du Forez, sur le Lignon, élection & à sept lieues s. de Rouanne.

HORASOVITZ ou HORADOWITZ, ville de Bohême, dans le cercle de Prachen, sur la rivière d'Otlan, près de Piseck.

HORB, petite ville d'Allemagne en Souabe, dans le comté de Hohenberg.

HORBOURG, *Horburgum*, *Argentaria*, comté de la principauté de Montbelliard, sur l'Ill, à une lieue de Colmar, généralité de Strasbourg, sous la souveraineté de la France. (*R.*)

HORDE se dit de ces troupes de peuples errans, comme Arabes & Tartares, qui n'ont point de villes ni d'habitation fixe, mais qui courent l'Asie & l'Afrique, & demeurent sur des chariots & sous des tentes, pour changer de demeure quand ils ont consommé toutes les denrées que le pays produit. Ainsi vivoient les anciens Scythes, dont Horace dit dans une de ses odes :

Scythæ, quorum plaustra vagas
Rite trahunt domos.

Horde est un mot tartare qui signifie *multitude*. C'est proprement le nom que les Tartares qui habitent au-delà du Wolga, dans les royaumes d'Astracan & de Bulgarie, donnent à leurs bourgs. Une horde est un composé de cinquante ou soixante tentes rangées en rond, & qui laissent une place vuide au milieu. Les habitans de chaque horde forment communément une compagnie de gens de guerre, dont le plus ancien est ordinairement le capitaine, & dépend du général ou prince de toute la nation. (*R.*)

HOREB, aujourd'hui MELANI, montagne d'Asie, dans l'Arabie pétrée, très-près du mont Sinaï ; ce qui fait que l'Écriture les nomme souvent l'un pour l'autre. Sinaï est à l'est, & Horeb à l'ouest, de sorte qu'au lever du soleil il est couvert de l'ombre du Sinaï, étant bien moins élevé. Ce mont est fameux dans le vieux Testament. Au pied de l'Horeb est le monastère de Saint-Sauveur, bâti par Justinien, où réside un évêque grec & des religieux qui suivent la règle de saint Basile. Il y a deux ou trois belles sources & quantité d'arbres fruitiers. (*R.*)

HORI, ville de Bohême, dans le cercle de Bechin. On y trouve une mine d'argent.

HORT, ville d'Europe, dans la Laponie russienne. (*R.*)

HORIGUELA, ville d'Espagne, au royaume de Valence, avec un évêché.

HORIN, rivière de Pologne, dans la province de Volhinie, qui a sa source dans la province de Lusuk, & qui se jette dans la rivière de Pripetz. (*R.*)

HORISON (l'). *Voyez* le *Traité de la Sphère.*

HORKI, ville de Lithuanie, dans le palatinat de Mcizlau, sur le Dnieper.

HORN, ville d'Allemagne, au cercle de Westphalie, & dans le comté de la Lippe-Detmold, au milieu de la forêt qui jadis portoit le nom de *Teutenbourg*. En fait d'ancienneté, il n'est peut-être pas de ville en Allemagne qui puisse le disputer à celle-ci. On la croit fondée dans les temps reculés de Teutenboch, & l'on donne pour monument de son antique célébrité le rocher d'Extersenstein, appelé, par quelques savans, *Rupes picarum*, lequel en est tout proche, & porte en caractères indéchiffrables pour bien des gens, des inscriptions que l'on dit glorieuses pour cette ville.

HORN ou HOORN, petite ville des Pays-Bas, au pays de Liége, capitale d'un comté de même nom, qui a sept lieues de longueur sur six de largeur. Elle est à une lieue de la Meuse & de Ruremonde, à 6 de Mastricht. *Long.* 23, 30; *lat.* 51, 12.

Le comté de Hoorn confine aux duchés de Gueldres & de Brabant. Après l'extinction des comtes souverains de Hoorn, il devint par traité une province de l'évêché de Liége. *Voy.* HOORN. (*R.*)

HORN (cap de). Il forme la pointe la plus méridionale de la Terre de Feu. Les géographes placent communément ce cap à 59 d. 30' de *latitude* ; mais il paroît démontré, après d'exactes observations, que sa véritable situation est à 56 d. 28' de *latitude*, & à 310 de *longitude*. (*R.*)

HORN. *Voyez* HOORN.

HORNBACH, petite ville d'Allemagne, au duché de Deux-Ponts, sur le Horn, avec une abbaye de Bénédictins, à un mille s. e. de Deux-Ponts. *Long.* 26, 11; *lat.* 49, 13.

HORNBERG, ancienne ville & baronie d'Allemagne, dans la Forêt-Noire, au duché de Wurtemberg, avec une espèce de forteresse sur une montagne. Elle est sur la rivière de Gutach, à cinq lieues n. o. de Rotweil, six n. e. de Fribourg. *Long.* 24, 56; *lat.* 48, 10.

HORNBOURG ou HORNEBOURG, bourg du duché de Brême, remarquable par son commerce de bois & par ses brasseries. (*R.*)

HORNBOURG, petite ville, château & bailliage de la principauté, & à huit lieues n. o. de Halberstadt, près d'Osterwick. Depuis Hornbourg jusqu'à Oscherstleben, il y a un district de terres marécageuses, de vingt-quatre lieues de long sur deux de large. On y a fait trois digues pour faire écouler les eaux dans le Bode. (*R.*)

HORNEDEN, ville d'Angleterre, dans la province d'Essex.

HORNHAUSEN, village du bailliage d'Oscherstleben, dans la principauté de Halberstadt, où il y a d'excellentes eaux.

HORNOY, bourg de France, en Picardie, à sept lieues o. d'Amiens, avec une abbaye de Bénédictins, qui a été convertie en prieuré. Il y a deux marchés par semaine, dont l'un est remarquable par son commerce de fil & de laine. (*R.*)

HORODISCZE, petite ville d'Ukraine, au nord de Pultawa, sur la rivière de Prisol.

HORP (le), bourg de France dans le Maine, diocèse & élection du Mans, à 3 lieues de Mayenne.

HORSCHITZ, ville & château de Bohême, près de l'Elbe, dans le cercle de Kœnigsgratz.

HORSENS, petite ville de Danemarck, dans le Jutland, au diocèse & à dix li. s. o. d'Arhus.

HORSHAM, petite ville à marché d'Angleterre, dans le Sussex, aux confins du comté de Surrey, à 9 lieues de Londres. Elle envoie deux députés au parlement. *Long.* 17, 35; *lat.* 51, 12. (*R.*)

HORSTMAR, ville médiocre, château & grand bailliage, incorporé à l'évêché de Munster après la mort de son dernier comte, arrivée en 1270. (*R.*)

HORT-DIEU (l'), petit canton de France, dans les Cévènes. Il y croit naturellement toutes sortes de plantes & de fleurs : c'est ce qui lui a fait donner son nom, qui veut dire *Jardin de Dieu*.

HOSI, ville de la Chine, dans la province de Junnan, au département de Lingan, & la troisième métropole de cette province. Elle est, dit Martinius dans son *Atlas chinois*, de 14 deg. 29' plus occidentale que Pékin, à 24 deg. 10' de *latit.*

HOSOPLOTZ ou HOTSEPLOTZ, petite ville de Moravie, dans le cercle de Préreau.

HOSPAU, petite ville de Bohême, dans le cercle de Pilsen, près des frontières du Haut-Palatinat.

HOSTINNEY, ARNAU, petite ville de Bohême, au cercle de Kœnigsgratz, sur l'Elbe. Elle appartient aux comtes de Polza : il y a un couvent de Franciscains.

HOSTOMITZ, petite ville ouverte de Bohême.

HOTTENTOTS (les), peuple d'Afrique, dans la Caffrerie, près du Cap de Bonne-Espérance. Ils sont fort connus, parce qu'ils sont voisins de l'habitation des Hollandois, & parce que tous les voyageurs en ont parlé, Junigo de Bervillas, Courlai, Dampier, Robert Lade, François Légat, La Loubere, Jean Owington, Spilberg, le P. Tachard, Tavernier, & finalement M. Kolbe, dans sa description du Cap.

Les Hottentots ne sont pas des nègres, dit avec raison l'auteur de l'*Histoire naturelle de l'homme* ; ce sont des Caffres, qui ne feroient que basanés, s'ils ne se noircissoient pas la peau avec de la graisse & du suif, qu'ils mêlent pour se barbouiller. Ils sont couleur d'olive & jamais noirs, quelque peine qu'ils se donnent pour le devenir. Leurs cheveux, collés ensemble par leur affreuse mal-propreté, ressemblent à la toison d'un mouton noir remplie de crotte. Ces peuples sont errans, indépendans & jaloux de leur liberté : ils sont d'une taille médiocre & forts légers à la course : leur langage est étrange ; ils glouffent comme des coqs d'Inde. Les femmes sont beaucoup plus petites que les hommes, *& ont la plupart une espèce d'excroissance ou de peau dure & large, qui leur croît au-dessus de l'os pubis, & qui descend jusqu'au milieu des cuisses en forme de tablier. Tachard & Kolbe disent que les femmes naturelles du Cap sont sujettes à cette monstrueuse difformité, qu'elles découvrent à ceux qui ont assez de curiosité ou d'intrépidité pour demander à la voir ou à la toucher.*

J'ai conservé ici cette fable ridicule, afin de pouvoir la réfuter dans tous ses points. Rien de plus faux que la supposition de ce tablier de chair : tous les derniers voyageurs, hommes aussi éclairés que dignes de foi, ont rougi de voir une erreur accréditée depuis tant d'années, sans qu'on se fût donné la moindre peine pour la détruite. Ces femmes sont à-peu-près conformées, comme on en voit beaucoup d'autres dans presque tous les climats chauds, où les organes extérieurs de la volupté, tant supérieurs que ceux qui environnent, prennent plus de volume & d'étendue que dans les contrées tempérées. Il est encore plus faux de dire que ces femmes se découvrent à tous les étrangers qui desirent de les examiner : les observateurs hollandois disent au contraire que ces femmes ont beaucoup de pudeur, & que ce n'est qu'avec bien de la peine qu'on peut réussir auprès de quelques-unes d'entr'elles à satisfaire sa curiosité.

Les hommes, de leur côté, sont tous, à ce qu'assurent les mêmes voyageurs, à demi-eunuques, non qu'ils naissent tels, mais parce qu'on leur ôte un testicule ordinairement à l'âge de huit ans, & quelquefois plus tard.

Les Hottentots ont le nez fort plat & fort large : ils ne l'auroient cependant pas tel, si les mères ne se faisoient un devoir de le leur applatir peu de temps après leur naissance, parce qu'elles regardent un nez proéminent comme une difformité. Ils ont une lèvre fort grosse, sur-tout la supérieure, les dents très-blanches, les sourcils épais, la tête grosse, le corps maigre, les membres menus : ils ne vivent guères passé quarante ans. La saleté dans laquelle ils se plaisent, & les viandes infectées dont ils font leur principale nourriture, sont au nombre des causes qui contribuent le plus au peu de durée de leur vie. Tous les particuliers du bourg du Cap ont de ces sauvages, qui s'emploient volontiers au service le plus bas & le plus sale de la maison.

Ils vont presque nus, la tête toujours découverte & les cheveux ornés de coquilles. Leurs cabanes portent neuf à dix pieds de hauteur, sur dix à douze de largeur : ce sont des pieux fichés, qui se rejoignent par le haut ; les côtés & le faîte sont des branches grossiérement entrelacées avec les pieux ; le bout est couvert de jonc ou de peaux. A l'un des coins de la cabane est une ouverture de la hauteur de quatre pieds, pour entrer & sortir : ils font le feu au milieu, & couchent à terre.

Ils n'ont ni temple ni idoles, ni culte, si ce n'est qu'on veuille caractériser ainsi leurs danses nocturnes, à la nouvelle & à la pleine lune. Le nom de *Hottentot* a été donné par les Européens à ces peuples sauvages, parce que c'est un mot qu'ils se répètent sans cesse les uns aux autres lorsqu'ils dansent.

La plus grande partie des Hottentots qui étoient restés dans les limites des possessions hollandoises, périt toute, en 1713, dans une épidémie. Il n'échappa de cette contagion qu'un petit nombre de familles, que les Hollandois emploient à la garde des troupeaux & au service domestique. Les tribus plus puissantes & plus nombreuses, qui habitoient les bords des rivières & les terres abondantes en pâturages, se sont enfoncées dans l'intérieur des terres, pour fuir l'oppression des Européens leurs tyrans. (*M. D. M.*)

HOU (le cap de la), cap d'Afrique, dans la Haute-Guinée, habité par les nègres Quaqua. Ce

cap

cap, où commence la côte des Bonnes-Gens, avance assez peu vers la mer. Il est par les 5 d. 10' de *lat. sept.*, à environ moitié de la distance qu'il y a entre le cap des Palmes et celui des Trois Pointes.

Hou (Saint), abbaye de chanoinesses libres, diocèse de Toul, à 3 li. de Bar-le-Duc.

HOUAL, royaume d'Afrique, dans la Nigritie, au bord du Sénégal. Il a environ quarante-six lieues de l'est à l'ouest; mais il est beaucoup plus étendu au sud de la rivière. Il est gouverné par un prince qui se fait appeler *Brak*, c'est-à-dire, *Roi* : aussi M. de Lisle écrit le *Royaume de Brak*, ou *Oualle*, & le P. Labat, *Hoval*.

HOUART, *Horata*, petite île de France, sur l'Océan, près des côtes de Bretagne, à trois lieues de Belle-Isle. Elle a quatre lieues et demie de tour. Les Anglois l'attaquèrent en vain, en 1697; ils l'ont prise dans l'avant-dernière guerre, et l'ont rendue à la paix de 1763. L'air y est très-sain, & l'on n'y trouve aucune bête venimeuse. *Long.* 14, 36; *lat.* 47, 20. (*R.*)

HOUDAN, petite ville de l'Ile-de-France, dans la Beauce, au diocèse de Chartres, sur la Vègre, à 4 li. de Dreux, & 13 l. o. de Paris. Il y a une manufacture de bas de laine. Le prieuré de S. Jean de Houdan a été uni à l'abbaye de Colombe. *Long.* 19, 15, 38; *lat.* 38, 47, 21.

Guy Patin, homme de beaucoup d'esprit, & d'un esprit fort orné, naquit à Houdan en 1601, non dans la petite ville d'Houdan, au diocèse de Chartres, comme tant de gens l'ont écrit, mais dans un village nommé Houdan, à trois lieues de Beauvais. Toutefois, puisque je viens de le nommer, j'ajouterai qu'il fut l'artisan de sa fortune; car de correcteur d'imprimerie, il devint habile & très-célèbre médecin : ce fut d'ailleurs un littérateur distingué. Il n'eut pas tort de se déclarer ennemi de l'antimoine, que de son tems on ne savoit pas préparer en France, qu'on y prépare bien aujourd'hui, et dont on abuse encore mieux. Les lettres de Guy Patin ont été lues avec avidité, parce qu'elles sont naturelles, parce que d'ailleurs, selon la remarque de M. de Voltaire, elles contiennent des anecdotes qu'on aime, et des satyres qu'on aime encore davantage. Il mourut en 1672, & laissa un fils, Charles Patin, qui se distingua par son savoir dans la médecine, dans la littérature, & sur-tout dans les médailles. Il publia en ce dernier genre quantité d'excellens ouvrages, & finit ses jours à Padoue, en 1684, laissant deux filles célèbres par leurs écrits, & une femme qui a été aussi auteur. Bayle a donné, dans son *Dictionnaire*, un article curieux et fort étendu de Guy Patin et de son fils.

HOUGUE (la) : MM. Huet et Baudrand disent *la Hogue*; mais l'usage du pays, l'abbé de Longuerue, les cartes anciennes de Normandie, décident pour *la Hougue*. Son nom latin est *Ogas*, selon Vital; *Ogigia*, selon Cénalis; *caput Oga*, selon Baudrand; & *Oga*, selon la plupart des écrivains.

Cap de France, en Normandie, près de Cherbourg, défendu par un fort nommé *l'Ile-à-Madame*. Le maréchal de Tourville y fut défait par la flotte angloise en 1692, après s'être battu un jour entier avec quarante-six vaisseaux contre quatre-vingt-dix, & avoir fait des prodiges de science & de courage, admirés même des ennemis.

La rade de la Hougue est excellente; c'est un lieu très-propre à y faire une place importante, soit pour le commerce, soit pour les vaisseaux de guerre.

Le projet d'un port dans cet endroit périt avec l'industrie de M. Colbert à en trouver les fonds : on prétend cependant que la dépense de ce port n'excéderoit pas celle de vingt vaisseaux de ligne; son entretien seroit moins coûteux, et la force de cette position équivaudroit à celle de vingt vaisseaux, lorsque les François en auroient soixante-dix en mer. (*R.*)

HOULET (le), rivière de France, dans l'Artois.

HOULME (le), petit pays de France, dans la Basse-Normandie, entre Domfront et Falaise. Il n'est remarquable que par son cidre & par ses mines de fer.

HOULOUVE, vallée d'Afrique, de l'île de Madagascar, vers la source de la rivière de Sacalite qui l'arrose. Ce pays est riche en bétail. Les voyageurs disent qu'ils s'y trouve beaucoup d'aigues-marines, d'améthystes, et plusieurs beaux cristaux.

HOUSSAYE (la) : il y a plusieurs lieux de ce nom en France, un à 3 li. e. d'Amiens, un autre à 3 n. e. de Gisors, un troisième à 2 n. o. de Rosoy, un quatrième à 3 n. o. de Cohehes, un cinquième à 4 n. de Rouen. (*R.*)

HOUSSEL (le), bourg de France, dans le Maine, diocèse du Mans. Il y a un prieuré qui dépend de l'abbaye de Marmoutier.

HOWDEN, ville d'Angleterre, dans la province d'Yorck. On y tient marché public.

HOWESTADT, château & bailliage de Westphalie, dans le Saverland, sur la Lippe, à quelques lieues de Lipstadt; il appartient aux comtes de Plettenberg, comme fief relevant de l'électorat de Cologne. (*R.*)

HOXTER, *Huxaria*, petite ville d'Allemagne, dans la Westphalie, sur le Weser, aux confins du duché de Brunswick, à une lieue n. o. de Corvey, 10 n. e. de Paderborn. *Long.* 27; *lat.* 51, 50.

HOY (l'île de), *Dumna*, une des Orcades, au midi de Pomona, appartenante aux Anglois. Elle a douze milles en longueur, & se divise en deux parties, dont l'une s'appelle *Hoy*, et l'autre *Wayes*. Son havre, nommé *North-kope*, est un des meilleurs havres de l'Europe, & très-commode pour la pêche. La partie nommée *Hoy* a de hautes montagnes couvertes de brebis sauvages. On trouve dans une des vallées, une grande pierre que les

habitans nomment *Dwarfsftone* ; elle a trente-six pieds de long, huit de large, neuf d'épaisseur. Elle est creuse, & en la creusant on y a ménagé un trou quarré, de deux pieds de hauteur, pour y entrer. Tout auprès, on apperçoit une pierre de la même grandeur, pour servir de porte. Dans la cavité se trouve un lit taillé dans la pierre, avec un oreiller : deux hommes y peuvent coucher tout de leur long. Au milieu il y a un foyer, & un trou en haut pour en faire sortir la fumée; c'étoit vraisemblablement la cellule d'un hermite. L'île de *Hoy* a plusieurs lacs remplis de poissons, et principalement de truites. On y trouve aussi un oiseau singulier ; il est gros comme un canard, & n'est qu'un peloton de graisse : on l'appelle l'*Yer*. (*R.*)

HOYANG, ville de la Chine, première métropole de la province de Xen-Si, au département de Sgan.

HOYE, ou HOYA (comté d'), dans la Westphalie, bordé au sud par la principauté de Minden; à l'ouest, par le comté de Diépholz; au nord par celui de Delmenhorst, les bailliages de la ville de Brême, le Weser, la partie du bailliage de Thedinghausen & l'Aller; à l'est, par les principautés de Lunebourg et de Calenberg. On estime son étendue à huit milles d'Allemagne de longueur, sur sept dans sa plus grande largeur. Il appartient à l'électeur de Hanovre, et en partie au prince de Hesse-Cassel ; ce dernier possède le bailliage d'Uchte & le bailliage de Freudenberg.

Son sol est en grande partie sablonneux & couvert de vastes bruyères, mêlées de pâturages : ce qui envoisine les rivières, & sur-tout le Weser, est de nature grasse, et ne porte que du froment, des fèves & de l'orge. On recueille beaucoup de lin et de tabac dans d'autres cantons, & quantité de garance à Wulmstorf. Il y a le long des eaux, des prairies d'un produit considérable, par la quantité de bétail qu'on y entretient, & les abeilles qu'on y élève. Enfin le pays produit au-delà de ce qu'il faut de grains pour la consommation des habitans. Les bois n'y sont qu'en médiocre quantité ; mais la tourbe y abonde. Les rivières qui l'arrosent, sont le Weser, l'Aller, l'Ave, la Delma, la Hunte, et quelques étangs et ruisseaux. Ce comté, non compris ce qui en appartient à la Hesse, renferme une ville, treize bourgs, & environ neuf mille feux. La plupart des habitans sont serfs, et leurs occupations sont l'agriculture, l'entretien du bétail, l'éducation des abeilles, le filage de la laine et du lin ; les dentelles, dont les plus fines se font à Liebenau, d'où il sort aussi quantité de faulx, &c. ; nombre d'ouvriers sortent du comté pour aller chaque année en Hollande, travailler, soit à tirer la tourbe, ou à faucher les prés, &c., & rapportent beaucoup d'argent dans le pays.

Les états de ce comté sont composés, 1°. des deux prélats qui sont à la tête, l'un de l'abbaye de Bassum, l'autre, du couvent de Heiligenrode ; 2°. des nobles ou possesseurs des fiefs et d'autres biens nobles, de franc-aleu et terres privilégiées, &c. ; 3°. enfin de la ville de Nieubourg & des bourgs. Tout le pays professe la religion luthérienne. On le divise en haut et bas-comté, le premier comprenant les bailliages de Babrenburg, Diepenau, Ehrenburg, Harpstedt, Siedenburg, Stolzenau, Steyerberg & Sycke ; le second, ceux de l'ancien & nouveau Bruchhausen, Hoya, Liebenau, Nieubourg, Thedinghausen & Westen. (*M. D. M.*)

HOYE, ou HOYA, petite ville, ou plutôt bourg d'Allemagne, dans le cercle de Westphalie, chef-lieu du bailliage d'Hoya, dans le bas-comté de même nom. Ce bourg a un château, une maison baillivale, une église paroissiale, une surintendance ecclésiastique, cinq sièges nobles, trois cours franches, &c. Il est situé sur le Weser, qu'on passe sur un pont de bois. Hoye fut incendiée en 1758, lorsque les François en furent délogés par les Alliés. (*D. M. M.*)

HOYERSWERDA, ou HEWERSWERDA, petite ville & seigneurie de la Haute-Lusace, sur l'Elster, à 4 li. n. o. de Bautzen, à l'électeur de Saxe.

HOYM, petite ville d'Allemagne, dans le cercle de Haute-Saxe, & dans la principauté d'Anhalt-Bernbourg, sur la rivière de Soelke. Elle relève en fiefs de l'abbaye de Quedlinbourg ; elle préside à un bailliage, & elle est possédée par un des princes apanagés du pays, qui en porte le surnom & réside à Schaumbourg, dans le cercle du Haut-Rhin.

HRADECZ-GINDRZICHU, NEU-HAUS, *Nova Domus*, ville de Bohême, dans le cercle de Bechin, et sous la seigneurie des comtes de Czernin. Elle est ornée d'un château bien bâti, & elle renferme des manufactures de draps de beaucoup de réputation dans la contrée. Ces avantages lui donnent un air de prospérité que n'ont pas la plupart des autres villes provinciales du royaume : les Jésuites y jouissoient d'un établissement considérable.

HRADISCA. *Hradischa*, ville forte de Bohême, en Moravie, dans une île à 12 li. s. e. d'Olmutz, & à pareille distance de Brinn. Les Prussiens la prirent en 1742. Il croît de bon vin aux environs. *Long.* 35, 28 ; *lat.* 49, 6.

HRADISCH, couvent de chanoines réguliers de Prémontrés, avec un abbé mitré, en Moravie, près d'Olmutz. (*R.*)

HRADISTIE, petite ville de Bohême, dans le cercle de Buntzlau, sur l'Iser. (*R.*)

HRADSCHIN, partie de la ville de Prague, en Bohême, dans laquelle est renfermé le château : elle forme une ville particulière.

HRASGRAD, petite ville de Bulgarie, au nord-ouest de Nicopolis, appartenante aux Turcs.

HUBED, *Mniara*, ville d'Afrique, au royaume de Trémécen, sur une montagne, à une demi-lieue de Trémécen. *Long.* 17, 15 ; *lat* 34, 32.

HUBERT, ville d'Afrique, au royaume de Tré-

mécen, sur une montagne, à une demi-lieue de Trémécen. *Long.* 17, 15; *lat.* 34, 32. (*R.*)

HUBERT (Saint), *Andagium*, *Sanctus-Hubertus*, petite ville des Pays-Bas, au comté de Chiny, diocèse de Liège, avec une très-belle abbaye de bénédictins, de la congrégation de Saint-Vannes, où l'on mène ceux qui ont été mordus par des bêtes enragées, pour être guéris de la rage. Cette guérison s'opère à Saint-Hubert, de la même manière qu'à Rheims pour les écrouelles : la médecine n'est pas absolument inutile au miracle.

Le trésor renferme de vieilles curiosités, qui n'ont d'autre prix que de servir à comparer les arts & les artistes des siècles passés, à ce qu'ils sont de nos jours. On y voit, par exemple, un texte des évangiles, orné de pierres précieuses, d'un travail informe, & qui a été donné par Louis-le-Débonnaire, & un psautier en lettres d'or, dont son fils Lothaire a fait présent aux moines.

L'électeur palatin, en 1709, a renouvelé l'ordre des chevaliers de Saint-Hubert, fondé en 1444 par le duc de Juliers. Le roi de France s'est désisté, en 1769, de ses droits de protection sur cette abbaye, qu'il a cédés à l'impératrice reine de Hongrie. Elle est aux confins du pays de Liège, dans les Ardennes, à 8 li. n. e. de Bouillon, 10 s. e. de Dinant, 16 s. o. de Liège, 60 n. e. de Paris. *Long.* 23; *lat.* 50, 3. (*M. D. M.*)

HUBERT (Saint), petit château royal, ou plutôt maison de chasse, bâtie en 1756, dans l'élection de Montfort-Lamaury, à 5 li. o. de Versailles.

HUCHEU, ville de la Chine, troisième métropole de la province de Chékiang. Elle est remarquable par cinq temples consacrés aux hommes illustres. On y fait d'excellens pinceaux, dont toute la Chine se sert pour écrire. *Long.* 127, 50; *lat.* 30, 2.

HUDICKSWALL. *Voyez* HUDVICHWALD.

HUDSON (baie d'). La baie d'Hudson est un grand golfe de la mer du nord, au septentrion de l'Amérique, vers les terres Arctiques, entre l'Estotiland, la Nouvelle-France & le Nouveau-Southwalles. Henri Hudson, fameux pilote Anglois, la découvrit en 1607, plus exactement que Frédéric Anschild, Danois, qui avait connu le premier cette baie; Hudson cherchoit, comme lui, un passage pour aller de la mer du Nord à celle du Sud.

Cette baie s'étend du nord au sud, depuis le 64e. degré d'élévation du pole, jusqu'au 15e. Sa largeur, de l'orient à l'occident, est fort inégale; elle a près de deux cents lieues dans sa partie septentrionale, mais le fond de la baie a à peine trente-cinq lieues de large.

Rien n'est plus affreux que les environs de la baie d'Hudson; de quelque côté qu'on jette les yeux, on n'apperçoit que des terres qui se refusent à la culture; que des rocs escarpés qui s'élèvent jusqu'aux nues, entrecoupés de ravines profondes & de vallées stériles où le soleil ne pénétra jamais, & que les neiges & les glaces rendent inabordables. La mer n'y est libre que depuis le mois de juillet jusqu'à la fin de septembre, encore y rencontre-t-on alors assez souvent d'énormes glaçons qui exposent les navigateurs aux plus grands dangers.

La soif de l'or attire les Européens dans ces affreux pays; car la traite des pelleteries ne se fait nulle part avec plus de profit. Ce sont les meilleures du Canada, et qu'on trouve à très-bon compte, à cause de la misère des sauvages qui les fournissent, sur-tout de ceux qui fréquentent le port Nelson.

Ces sauvages ne sont pas seulement misérables, mais petits et mal faits. Ils habitent l'été sous des tentes faites de peaux d'orignal ou de caribou, nom qu'on donne aux rennes en Amérique; l'hiver, ils vivent comme les Lapons & les Samoièdes; se couchent comme eux pêle-mêle, pour être plus chaudement, & se nourrissent de chair ou de poisson crud, car leur pays n'est que glace, & ne produit autre chose.

En effet, nous ne connoissons rien de comparable au froid qu'a éprouvé le capitaine Middleton dans l'habitation même des Anglois, à la baie d'Hudson, sous la latitude de 57 d. 20', & dont il a fait le triste récit à la société royale de Londres.

Quoique les maisons de cette habitation soient faites de pierres, que les murs aient deux pieds d'épaisseur, que les fenêtres soient fort étroites, & garnies de volets fort épais, que l'on tient fermés pendant dix-huit heures tous les jours; quoique l'on fasse, dans ces chambres, de très-grands feux quatre fois par jour, dans des poêles faits exprès, que l'on ferme bien les cheminées lorsque le bois est consommé, & qu'il n'y reste plus que de la braise ardente, afin de mieux conserver la chaleur, cependant tout l'intérieur des chambres & les lits se couvrent de glace de l'épaisseur de trois pouces, que l'on est obligé d'ôter tous les jours. L'on ne s'éclaire, dans ces longues nuits, qu'avec des boulets de fer de vingt-quatre, rougis au feu, & suspendus devant les fenêtres. Toutes les liqueurs gelent dans ces appartemens, & même l'eau-de-vie dans les plus petites chambres, quoique l'on y fasse continuellement un grand feu.

Ceux qui se hasardent à l'air extérieur, malgré leurs doubles & triples habillemens de fourrures, non-seulement autour du corps, mais encore autour de la tête, du cou, des pieds & des mains, se trouvent d'abord engourdis par le froid, & ne peuvent rentrer dans les lieux chauds, que la peau de leur visage ne s'enlève, & qu'ils n'aient quelquefois les doigts des pieds gelés.

L'on peut encore juger de la rigueur du froid extérieur, sur ce que le capitaine Middleton rapporte, que les lacs d'eau dormante, qui n'ont que dix à douze pieds de profondeur, se gelent jusqu'au fond; ce qui arrive également à la mer,

qui se gele à la même hauteur. La gelée est seulement un peu moindre dans les rivières qui sont auprès de la mer, & où la marée est forte.

Le grand froid fait fendre quelquefois cette glace avec un bruit étonnant, presque aussi fort que celui du canon.

Il y a donc lieu de croire que le froid qu'on éprouve à la baie d'Hudson, est pour le moins aussi grand que celui qu'on ressent en Sibérie, même à Jeniseskoi, dont on peut voir l'article : mais pour en être parfaitement sûr, il faudrait avoir des observations du thermomètre, faites à la baie d'Hudson, & nous n'en avions pas encore en 1759. La société royale est ici priée de nous en procurer à l'avenir : ce soin n'est pas indigne d'elle.

La partie méridionale est connue sous le nom de *terre de Labrador;* & celle du nord, sous autant de noms qu'il y est passé de navigateurs de différentes nations. Les terres des deux côtés sont habitées par des sauvages peu connus. A l'entrée de la baie, on trouve une île nommée *Ile de la Résolution;* ensuite les îles de *Charles*, de *Salisbury*, de *Nottingham* dans le détroit, & de *Mansfield* à l'embouchure inférieure. Au côté occidental, les Anglois ont bâti un fort nommé *le port Nelson*, & ont donné le nom de *Neuw-South-Wales* à tout le pays. Cette partie de la baie porte celui de *Button*. Ils bâtirent aussi un fort à la rivière de Rupert, sous le nom de *Charles fort*. L'île Charleton est couverte de mousse fort verte, remplie d'arbres, sur-tout de bouleaux, de sapins & de genevriers : elle présente un aspect fort riant. L'air au fond de la baie, quoique plus proche du soleil que celui de Londres, est d'un froid excessif pendant neuf mois de l'année; les trois autres sont chauds, mais tempérés par les vents de nord-ouest. Le terrein, à l'est comme au couchant, ne porte aucune sorte de grains. Vers la rivière de Rupert, il donne quelques fruits, tels que des groseilles & des fraises. L'hiver commence à la Saint-Michel, & ne finit guère qu'au mois de mai. Au mois de décembre, le soleil s'y couche à deux heures trois quarts, & se lève à neuf heures. Dans les beaux jours de froid, où l'air est un peu plus tempéré, on est surpris de la quantité de perdrix & de lièvres qui s'y rassemblent : au mois d'avril, les oies, les outardes & les canards y arrivent dans la même abondance. Les caribous sur-tout (animal de la grandeur de l'âne, & qu'on croit même un âne sauvage) passent deux fois l'année pour se rendre au sud, & occupent plus de soixante lieues d'étendue le long des rivières. Les passages de ces animaux sont en mars & avril, en juillet & août. La pêche est aussi d'une richesse immense : il est énorme de dire ce qu'on y prend de poisson de toute espèce : on le laisse geler en tas, ainsi que la viande de gibier & des oiseaux, & rien ne se corrompt, jusqu'au retour de l'été. Les autres animaux du pays sont le coq de bruyère, le pélican, le hibou couronné, le porc-épic, le volvesne, qui est de la grosseur d'un grand loup; les loups, l'ours, les renards, & les animaux communs aux autres parties du monde.

On a découvert sous cette zone glaciale, du fer, du plomb, du cuivre, du marbre, & une substance analogue au charbon de terre. Outre les forts dont j'ai déjà parlé, les Anglois ont dans la baie quatre autres postes, savoir, Churchill, Saint-Alban, le fort d'Yorck & la rivière de Moose. Ces forts ne contiennent qu'un très-petit nombre d'Anglois. (MASSON DE MORVILLIERS.)

HUDWICHWALD, ville maritime de Suède, capitale de l'Helsingie, sur la côte orientale du golfe de Bothnie, entre les îles d'Agau & de Holsoon. *Long.* 36, 10; *lat.* 60, 40.

HUÉ, ou KEHUÉ, *Sinoa*, ville d'Asie, capitale, & la seule de la Cochinchine, avec un palais fortifié, où le roi fait sa résidence. Elle est dans une plaine, partagée de l'est à l'ouest par un grand fleuve. Il y a toujours une garnison considérable, & quelques chrétiens. *Long.* 132, 40; *lat.* 17, 40.

HUED-YL-BARBAR, fleuve d'Afrique. Il tire sa source du Grand-Atlas, près de la ville de Lorbus, au royaume de Tunis, & se jette dans la mer près du port de Tabure. C'est le *Rubricatus* de Ptolomée.

HUESCA, ancienne ville d'Espagne, au royaume d'Arragon, avec un riche évêché, suffragant de Saragosse, & une université. Autrefois Sertorius, au rapport de Plutarque, y avoit établi une académie : on la nommoit alors *Faventia Hosca.* Elle est dans un terrein fertile, & qui produit d'excellent vin, sur l'Isuela, à 9 li. n. o. de Balbastro, 14 n. e. de Saragosse. Il s'y trouve quatre paroisses. *Long.* 17. 22; *lat.* 42, 2. (*R.*)

HUESCAR, ville d'Espagne, au royaume de Grenade, dans une plaine, au pied du mont Sagra, à 2 li. n. e. de Grenade. Elle a un château. *Long.* 15, 50; *lat.* 37, 32.

HUESNE, petite île de la mer Baltique, dans le Sund, qui n'a rien de remarquable, que d'avoir été le lieu de l'observatoire mémorable de Tycho-Brahé. On l'appelle plus communément *Ween. Voyez* WEEN & URANIBOURG. *Long.* 30. 40.

HUEST, ou HERDEN, château de plaisance du comte de Nesselrode, en Westphalie, à 3 li. de Dortmund. (*R.*)

HUFFINGEN, petite ville & château de Suabe, dans la principauté de Furstemberg, sur la rivière de Breg.

HUGRA, rivière de Russie, qui se jette dans celle d'Occa.

HUI, ou HUY, *Hujum*, *Hoium*, ville assez considérable dans l'état de Liège, située entre Liège & Namur, capitale du pays de Condros. Elle est fort ancienne, & avantageusement située sur la Meuse, qui la traverse, & qu'on y passe sur un beau pont de pierres qui a été commencé dès l'an

1294 : il fut ruiné par les François en 1693. La rivière de Hoyoul traverse la partie située sur la droite de la Meuse.

Cette ville est la résidence ordinaire du général des chanoines réguliers de Sainte-Croix, appelés *Croisiers*, dont l'ordre fut établi en Allemagne par le bienheureux Théodore de Celles, chanoine de Liège. Il fut approuvé par Innocent III, au concile de Latran, & confirmé par Innocent IV, au concile de Lyon, en 1248.

Saint-Donatien, évêque de Tongres, fut enterré dans l'église de Notre-Dame de Hui, en 558. Charlemagne y fonda un chapitre de sept chanoines, & l'érigea en comté en 799. Un de ses comtes, sacré évêque d'Utrecht, fit donation à l'évêché de Liège du comté de Hui, avec le Coudros. En 1044, Bozon, archidiacre de Liège, fonda encore à Hui six prébendes & un doyen. Théodetin, évêque de Liège, rebâtit l'église, qui avoit été brûlée par Baudouin, comte de Flandres, & y fut inhumé en 1075, après avoir augmenté le nombre des chanoines jusqu'à trente, dont le prévôt est chanoine de Liège. Evrard de la Marck, cardinal-évêque de Liège, y fit bâtir le château en 1520.

Cette ville a souvent été prise dans les deux derniers siècles : mais elle souffrit beaucoup, lors du siége de 1693 par les François, qui la prirent & la ruinèrent. Les fortifications en sont détruites. Près de Hui, il se trouve une source d'eaux minérales. Elle est à 5 li. s. o. de Liège, 6 & demie n. o. de Namur. *Long.* 22, 57 ; *lat.* 50, 31. (*R.*)

HUINE (l'), ou l'Huisne, petite rivière de France, qui coule au Perche & dans le Maine. Elle prend sa source au Perche, & se jette dans la Sarthe, au-dessous du Mans. Elle est diversement nommée dans les anciens titres latins du pays, qui la nomment *Joyna*, *Hiogina*, *Eucania*, *Idonea*. On l'a rendue navigable, en vertu d'un arrêt du conseil de 1747. (*R.*)

HUIRON, abbaye de France, au diocèse de Châlons en Champagne. Elle est de l'ordre de Saint-Benoît, de la congrégation réformée de S. Vannes. (*R.*)

HUISTRE (l'), rivière de France, dans la Champagne pouilleuse, où elle a deux sources, l'une à Mailly, & l'autre à Poivre. Ces deux branches se rejoignent, & se jettent dans l'Aube, au-dessus d'Arcis.

Huistre (l'), bourg de France, en Champagne, diocèse de Langres, élection de Bar-sur-Aube.

HULEIN, *Hulinum*, petite ville de Moravie, au cercle d'Olmutz. (R.)

HULFEMBERG, montagne très-haute de l'électorat de Mayence, bailliage d'Eichsfeld, sur le sommet de laquelle il y a une chapelle qui attire beaucoup de pélerins.

HULL, *Hullum*, ville forte & commerçante d'Angleterre, en Yorkshire, avec un bon port & un arsenal, au confluent de la rivière de même nom, avec celle de Humber. Edouard premier en est le fondateur. Elle est à 32 lieues s. e. d'Yorck. *Long.* suivant Street, 59, 40, 49 ; *lat.* 53, 50.

HULST, petite, mais forte ville des Pays-Bas Hollandois, au comté de Flandres, capitale d'un bailliage de même nom, au quartier de Gand. Elle fut enfermée de murailles en 1426. Les confédérés la prirent en 1578, le duc de Parme en 1583, le prince Maurice en 1591, l'archiduc Albert en 1596, & Frédéric-Henri, prince d'Orange, la reprit aux Espagnols en 1615 ; depuis ce tems elle est restée aux Hollandois. Elle est à 6 li. n. o. d'Anvers, 7 n. e. de Gand. Les François l'ont prise en 1747. *Long.* 21, 35 ; *lat.* 51, 16.

C'est la patrie de Cornellius Jansénius, professeur en théologie à Louvain, & qui, à son retour du concile de Trente, fut récompensé par le pape de l'évêché de Gand, où il mourut en 1576, âgé de soixante-six ans. Quoiqu'il ait publié plusieurs ouvrages, il ne faut pas le confondre avec le fameux Corneille Jansénius, qui étoit évêque d'Ypres en 1635, mort de la peste en 1638, & qui, depuis son décès, est devenu, sans s'en douter, chef d'une secte que la seule persécution peut étendre dans l'église & dans l'état.

Il y a à Hulst un très-bel hôtel-de-ville, & la maison du commandant est la plus belle de toute la Flandre-Hollandoise. La situation de cette place est dans une plaine que l'on peut inonder de tous côtés. On recueille beaucoup de blé dans les environs. (*R.*)

HULVAN, ou Holvan, ville d'Asie, dans la Chaldée, au milieu des montagnes qui séparent l'Irac Babylonienne de l'Irac Persienne. Les califes y alloient prendre le frais pendant l'été. Les Musulmans croient que le prophète Elie, qui, selon eux, vit encore, fait sa résidence dans une montagne près de cette ville. D'Herbelot, *Biblioth. orient.*

HUMBACH, château et maison de chasse, au duché de Juliers, sur la Roer. (*R.*)

HUMBER (l') : les François écrivent quelquefois l'*Humbre* ; grande rivière d'Angleterre dans la province d'Yorck, ou pour mieux parler, puisqu'elle n'a point de source proprement dite, c'est un golfe où se rassemblent, dans un même lit, l'Ouse, le Trent, le Dun, le Darwent, &c. L'Humber est fort large, & porte toutes ses eaux entre Spurnhead & Gremsby ; il peut avoir environ vingt-cinq milles de longueur de l'ouest à l'est, sans autre port remarquable que celui de Hull, qui est à son embouchure.

HUMBLIERES, abbaye de France, de l'ordre de Saint Benoît, au diocèse de Noyon.

HUMBLIGNI, bourg de France, dans le Berri, à la source de la petite rivière de Saudre. Le terroir des environs est ingrat. Il y a quelques vignes, des prés & des bois. On y fait de la tuile, de la brique, de la chaux & de la poterie. (*R.*)

HUMELEDGI, ville d'Afrique, en Numidie, bâtie par les Arabes, à 20 lieues de Sugulmesse. La campagne des environs produit en quantité certain légume qui ressemble aux asperges.

HUMELING, petit pays de l'évêché de Munster, au cercle de Westphalie. Il s'y trouve beaucoup de marais & de bois.

HUMIERES, ou MOUCHY-LE-PERREUX, village de France, à 2 lieues n. o. de Compiegne, avec titre de duché.

HUMMELSHAYN, maison de chasse, dans la principauté d'Altenbourg, à la maison de Saxe-Weimar. (*R.*)

HUN, rivière de Hongrie, qui prend sa source en Dalmatie, sépare la Croatie de l'Esclavonie, & se jette dans la Save.

HUNDESRUCK, bailliage de l'évêché de Hildesheim, entre le Weser & la Leine, près de la ville d'Eimbeck. Il tire son nom d'un château aujourd'hui ruiné. (*R.*)

HUNDLOSEN, château du duché de Brême, dans le bailliage de Wildshosen. (*R.*)

HUNDRED, terme qui ne s'emploie que dans la chorographie d'Angleterre : le royaume est divisé en shires ou comtés, les shires en hundreds ou centaines, les hundreds en tithings ou dizaines, & les tithings en parishes ou paroisses. Ce mot hundred est traduit en latin par *centuria*, c'est-à-dire, un district de pays, où cent hommes, cent chefs de famille étoient autrefois obligés d'être caution les uns pour les autres en justice, tant au criminel qu'au civil.

HUNDRFELD, c'est-à-dire, la *Campagne du Chien*, petite ville d'Allemagne en Silésie, dans la province d'Oels, sur la Weide, à 3. li. de Breslaw. Les Polonois y remportèrent une victoire signalée sur les Allemands en 1109. *Long.* 34, 50, *lat.* 51, 8.

HUNDSRUCK, *Hunnorum tractus*, petit pays d'Allemagne, entre le Rhin, la Moselle & le Nab, au Bas-Palatinat. Il appartient à différens souverains.

HUNDWYL, petite ville de Suisse, au canton d'Appenzell, sur la rivière de Sintra.

HUNELED, petite ville d'Allemagne, dans la principauté de Fulde.

HUNGARISH-BROD, ville d'Allemagne, en Moravie, près des frontières de Hongrie, sur la rivière d'Ohlau.

HUNGEN, petite ville d'Allemagne, dans le cercle du Haut-Rhin, & dans la portion du comté de Munzenberg, qui appartient à la maison de Solms-Braunsfels. Elle est située sur le Horloff, ornée d'un beau palais, et munie d'un vieux fort. Son nom se donne à un grand bailliage, qui renferme entr'autres la riche abbaye d'Arnsbourg.

HUNGER BRUNN, ou FONTAINE DE LA FAMINE, fontaine de Suisse, au village de Wangen, à 2 lieues de Zurich. Par les observations faites depuis 1686, dans les années abondantes, elle a, dit-on, toujours été à sec, quelques pluies qu'il ait fait; mais quand elle a coulé, on a éprouvé la disette; & plus elle a coulé, plus la disette a été grande.

HUNINGUE, *Huninga*, petite, mais forte ville de la Haute-Alsace, dans le Suntgaw. Les fortifications en sont du Maréchal de Vauban. Elle est sur le Rhin, aux frontières de la Suisse, à une demi-lieue n. de Bâle, 7 l. de Brisach. *Long.* 25, 15; *lat.* 47, 42 (*R*)

HUNOLDSTEIN, petite ville & château d'Allemagne, dans l'électorat de Trèves.

HUNSE, rivière des Provinces-Unies, dans celle de Groningue; elle se forme du concours de plusieurs autres, & va tomber par Loopen-Diep, dans le Lauwerzée, après avoir baigné une partie du pays, & donné son nom au quartier de Hunsingo, le plus septentrional de la province.

HUNSINGO, contrée des Provinces-Unies des Pays-Bas. On nomme ainsi le quartier septentrional de la seigneurie de Groningue, qui est près de la mer, entre la rivière de Hunes & l'embouchure de l'Embs.

HUNT (comté de). *Voyez* HONT.

HUNTE, rivière d'Allemagne, qui prend sa source en Westphalie, dans l'évêché d'Osnabruck, & qui se jette dans le Weser, dans le comté d'Oldenbourg.

HUNTEBOURG, petite ville de Westphalie, dans l'évêché d'Osnabruck, sur la rivière de Hunte.

HUNTINGTON, ou HUNDINGTON, ville d'Angleterre, capitale de l'Huntingron-Shire, sur l'Ousa, à 50 milles de Londres. Elle envoie deux députés au parlement. *Long.* 17, 5; *lat.* 52, 15.

C'est à Huntington que naquit Cromwel en 1599. « Les nations de l'Europe, dit M. de Voltaire, » crurent la Grande-Bretagne ensevelie sous ses » ruines, lorsqu'elle devint tout-à-coup plus formidable que jamais sous la domination de Cromwell, qui l'assujettit en portant l'évangile dans » une main, l'épée dans l'autre, le masque de la » religion sur le visage, & qui, dans son gouvernement, couvrit des qualités d'un grand roi, » tous les crimes d'un usurpateur. » Né avec un courage & des talens extraordinaires, il fut le plus habile politique & le premier capitaine de son tems, fit fleurir le commerce de sa patrie, en étendit la domination, & mourut à l'âge de cinquante-neuf ans, craint & courtisé de tous les souverains. Avant que d'expirer, il nomma Richard Cromwel son successeur, & conserva son autorité jusqu'au dernier soupir. Le conseil d'état lui ordonna des funérailles plus magnifiques que pour aucun roi d'Angleterre. Raguenet & Grégoire Léti ont écrit sa vie, mais il lui falloit d'autres historiens; Waller a fait son éloge funèbre, qui est un chef-d'œuvre de l'art.

HUNTINGTON-SHIRE, province d'Angleterre, au diocèse de Lincoln, de soixante-sept milles de tour, d'environ deux cent quarante

mille arpens, et huit mille deux cent dix-sept maisons; c'est un pays agréable, fertile, arrosé par plusieurs rivières.

HUQUANG, ou HOUQUOUANG, *Huquania*, septième province de la Chine, si fertile, qu'on l'appelle *le grenier de la Chine*. Elle a quinze métropoles, & cent huit cités. Vach'aug en est la première métropole. On y compte au-delà de cinq millions d'habitans.

HUREPOIX (le), *Pagus Huripensis*, petite contrée du gouvernement de l'Ile-de-France, dont les lieux principaux sont Corbeil, Montlhery, Châtres, la Ferté-Alais, Arpajon, Dourdan & Palaiseau. Ses limites sont assez incertaines, & quelques-uns y font encore entrer Melun, Fontainebleau, &c. (*R.*)

HURIEL, petite ville de France dans le Bourbonnois, au diocèse de Bourges. Il y a une châtellenie royale, ressortissante au bailliage de Mont-Luçon. Il s'y tient deux marchés par semaine. Les terres des environs rapportent du seigle, peu de froment, des chanvres & des menus grains. Il s'y trouve aussi quelques pâturages, & des vignes dont le vin est d'une médiocre qualité. Elle est sur une hauteur, à 2 li. o. de Mont-Luçon. (*R.*)

HURMON, petite ville de Perse, dont le territoire abonde en dattes, & où les chaleurs sont excessives. L'air y est mal-sain. *Long.* selon Tavernier, 85 d. 55'; *lat.* 32, 30.

HURONS (lac des): le lac des Hurons communique au sud avec le lac Erié, dans lequel il s'étend du sud au nord depuis le 54ᵉ deg. jusqu'au 45ᵉ 30' de *lat.* septentrionale; de l'est à l'ouest, entre les 293 & 299 degrés de *longitude*: on lui donne ordinairement trois cent cinquante lieues de circuit de pointe en pointe. Une si grande étendue n'est, dit-on, peuplée sur les bords que de deux villages; notre imagination ne peut se faire à de si prodigieux déserts. A quoi donc attribuer cette étonnante dépopulation? Aux Européens, ces destructeurs du monde. Avant que ces hommes de sang eussent pénétré dans ces contrées, on comptoit aux bords du lac cinq nations. Les Hurons seuls, malgré leurs guerres avec les Iroquois, étoient au nombre de cinquante mille ames. Ces cinq nations formoient une espèce de ligue; leurs députés s'assembloient tous les ans pour faire le festin d'union, & pour délibérer sur les intérêts de la république. Elle pouvoit alors mettre sur pied au-delà de vingt mille guerriers: aujourd'hui à peine pourroit-elle en fournir quinze cents. (*M. D. M.*)

HURONS (les), peuple sauvage de l'Amérique, dans la Nouvelle-France. Ils ont le lac Erié au sud, le lac des Hurons à l'ouest, & le lac Ontario à l'est. Le pays est étendu, fertile & désert; l'air y est sain, & les forêts remplies de cèdres. Le nom de Huron leur a été donné par les François; leur vrai nom est *Yendat*.

La langue de ces sauvages est gutturale & très-pauvre, parce qu'ils n'ont connoissance que d'un très-petit nombre d'objets; mais elle est remplie de ces mots imitatifs qui peignent les choses par le son. Elle est riche en images & en tours de la plus grande force: c'est une des trois mères-langues du Canada. Les métaphores les plus hardies leur sont familières. On vouloit les éloigner de leur patrie: *Nous sommes*, répondit un de ces sauvages, *nés sur cette terre: nos pères y sont ensevelis; dirons-nous aux ossemens de nos pères: levez-vous, & venez avec nous dans une terre étrangère?* Si ce n'est pas là de l'éloquence la plus sublime, je conviens alors que je n'ai nulle idée de l'éloquence.

Chaque nation du Canada, ainsi que chaque tribu & chaque bourgade de Hurons, porte le nom d'un animal, apparemment parce que tous ces barbares s nt persuadés que les hommes viennent des animaux.

La nation Huronne s'appelle la nation du *porc-épic* selon les uns, du *chevreuil* selon les autres. Cette nation, misérable & réduite à rien par les guerres contre les Iroquois, a un chef héréditaire, qui n'est jamais le fils du prédécesseur, mais celui de sa plus proche parente; car c'est par les mères qu'on règle la succession. Les femmes ont la principale autorité; tout se fait en leur nom, & les chefs ne sont, pour ainsi dire, que leurs vicaires. Si le chef héréditaire est trop jeune, elles lui donnent un régent; et le mineur ne peut être chef de guerre, qu'il n'ait fait des actions d'éclat, c'est-à-dire, qu'il n'ait tué quelques ennemis.

Les Hurons sont spirituels, braves & très-vigoureux: ils ont presque tous embrassé la religion chrétienne; ils s'occupent aujourd'hui à la culture des terres, à la pêche & à la chasse. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

HUSIATINOW, ville de Pologne, dans la province de Prodolie.

HUSINETZ, petite ville de Bohême, dans le cercle de Prachen, à 6 l. n. o. de Piseck. Le fameux Jean Hus y naquit le 6 juillet 1373.

HUSUM, ville de Danemarck, dans la partie méridionale du duché de Slefwick, au bailliage de son nom. Elle n'est pas ancienne, & ne remonte guère qu'à l'an 1450; mais elle étoit déjà considérable en 1520, & depuis elle a éprouvé tous les malheurs possibles, incendies, pillages, inondations; elle est située à environ 2 milles de la petite rivière d'Ow, à 4 de Slefwick, à 10 de Ripen, 16 de Hambourg, 18 de Lubeck. *Long.* 42, 35; *lat.* 54, 22. (*R.*)

HUTTELHOFF, ville d'Allemagne, dans le cercle de Basse-Saxe, au duché de Verden.

HUTTENBERG, bourg & château de Carinthie, à l'archevêque de Saltzbourg. (*R.*)

HUTTENBERG, bailliage de la Haute-Hesse, au Landgrave de Darmstadt. (*R.*)

HUTTWEIL, ou HUTTWYL, petite ville de Suisse, au canton de Berne.

HUXTER, ville d'Allemagne, en Westphalie,

dans l'abbaye de Corwey, au confluent de la Grove & du Weser. (*R.*)

HUY. *Voyez* HUI.

HUYRON. *Voyez* HUIRON.

HYAR, ville d'Espagne, au royaume d'Arragon, sur la rivière de Saint-Martin.

HYBE, GEIB, bourg de la Basse-Hongrie, au territoire de Hradech. On y voit une église catholique, & une de la confession d'Ausbourg. Il s'y trouve des sources salées. (*R*).

HYDRIA. *Voyez* IDRIA.

HYDROGRAPHIE: c'est cette partie de la géographie, qui considère la mer en tant qu'elle est navigable. *Voyez* GÉOGRAPHIE. Ce mot est composé des mots grecs ὕδωρ, *aqua*, & γράφω, *describo*.

L'hydrographie enseigne à connoître les différentes parties de la mer. Elle en marque les marées, les courans, les baies, les golfes, ainsi que les rochers, les bancs de sable, les écueils, les promontoires, les havres, les distances qu'il y a d'un port à un autre, & généralement tout ce qu'il y a de remarquable, tant sur la mer que sur les côtes.

Quelques auteurs emploient ce mot dans un sens plus étendu, pour ce que nous appelons *l'art de naviguer*. Dans ce sens, l'hydrographie comprend l'art de faire les cartes marines, la manière de s'en servir, & généralement toutes les connoissances mathématiques nécessaires pour voyager sur mer le plus promptement & le plus sûrement qu'il est possible. *Voyez* NAVIGATION, CARTES.

Les Pères Riccioli, Fournier & Dechales nous ont donné des traités d'hydrographie. Le P. Dechales, qui avoit déja examiné cette matière dans son *Cours de mathématiques*, l'a traitée en 1677, dans un ouvrage exprès. M. Bouguer le père suppléa à ce qui manquoit à cet ouvrage dans *le Traité de navigation* qu'il publia en 1698, & qui a été imprimé plusieurs fois. M. Bouguer son fils, de l'académie royale des Sciences, a publié, en 1753, un Traité de navigation plus complet que tous les précédens, & qui contient la théorie & la pratique du pilotage; car le pilotage ne diffère point, à proprement parler, de l'hydrographie. *Voyez* PILOTAGE. Nous renvoyons à ce dernier ouvrage les lecteurs qui voudront s'instruire de l'hydrographie. (*R.*)

HYDROGRAPHIQUE, qui a rapport à l'hydrographie. *Voyez* HYDROGRAPHIE. Cartes hydrographiques sont les mêmes qu'on appelle plus communément *cartes marines*. *Voyez* CARTES.

HYERINGEN, petite ville du royaume de Danemarck, dans le Jutland. (*R.*)

HYDABY, ancienne ville de Suède, dans la Westrogothie. Il n'en reste qu'une église, que l'on prétend avoir été la première église cathédrale de la Westrogothie. (*R*).



JABI, petit royaume d'Afrique en Guinée, sur la Côte-d'Or, derrière le fort de Saint-Georges de la Mine. Bosman, dans sa description de la Guinée, dit que le roi de ce canton est un si petit seigneur, qu'il auroit peine à lui donner à crédit pour 100 florins de marchandise, de peur de n'en être jamais payé, vu sa pauvreté. Ce pays est arrosé par la rivière de Rio de Saint-Jean, que les nègres appellent *Bossumpra*, parce qu'ils le tiennent pour être un dieu. Voilà donc une rivière divinisée par des maures.

JABLONITZ, ville maritime de la Morlaquie, sur la Welstricz, à deux lieues s. o. de Segna, aux Vénitiens.

JABLUNKA, petite ville sans murailles de la Silésie autrichienne, dans la principauté de Teschen, aux frontières de Hongrie & de Moravie: de hautes montagnes l'environnent, & la rivière d'Elza la baigne; elle est moins importante en elle-même que par le fort qui porte son nom, & qui avance d'un mille vers la Hongrie, couvre ou défend l'entrée de la Silésie de ce côté-là.

JAC (Saint), bourg de France, dans le Bas-Limousin, élection de Brives.

JACATRA, ancienne ville d'Asie, dans l'île de Java, détruite par les Hollandois, & dont ils ont fait ensuite, sous le nom de *Batavia*, une des plus belles places des Indes, & la capitale de tous les pays que possède la compagnie au-delà du Cap de Bonne-Espérance. *Voyez* BATAVIA. Le nom de Jacatra seroit entiérement aboli sans un petit fort de ce nom, situé à quelque distance de Batavia, dans une plaine.

JACCA, ancienne ville d'Espagne, au royaume d'Arragon avec un évêché suffragant de Sarragosse, & une forteresse. Elle est sur la rivière d'Arragon, au pied des Pyrénées, à huit lieues n. e. d'Huesca, dix n. e. de Sarragosse. Ptolomée en parle, & elle a conservé son nom sans aucun changement. *Long.* 17, 16; *lat.* 42, 22.

JACI D'AQUILA, *Acis*, petite ville maritime de Sicile, sur la côte orientale, entre le golfe de Sainte-Thècle & Ponta Sicca, à mi-chemin de Catane à Tavormina, avec titre de principauté. *Long.* 33, 2; *lat.* 37, 42.

Il y a aussi un château dans la vallée de Demona, nommé *Jaci*.

JACOBSTADT, petite ville maritime du royaume de Suède, en Finlande, dans la province de Cajanie, sur la côte orientale du golfe de Bothnie.

JACOBSTADT, château de plaisance du roi de Suède, à une lieue de Stockholm. Son nom lui vient du comte Jacques de la Gardie, qui le fit bâtir en 1644.

JACQUES (île de), île de l'Amérique septentrionale, dans les Terres arctiques, entre les baies de Baffin & d'Hudson, & les détroits d'Hudson & de Davis, sous le cercle polaire. *Voyez* JAMES-ILE. (*R.*)

JACQUES (Saint), abbaye d'hommes, ordre de Saint-Augustin, à Beziers; une autre de bénédictins, à Liége.

JACQUES (Saint). *Voyez* CARACAS, COMPOSTELLE, DOUE, JAGO, MONTFORT, PROVINS, &c.

JACQUES-D'ILLIERS (Saint), bourg de France, dans la Beauce, élection, & à 4 l. s. o. de Chartres.

JACUT (Saint), abbaye de France, en Bretagne, au diocèse de Dol, à cinq lieues s. o. de Saint-Malo, ordre de Saint-Benoit.

JÆGERNDORFF (principauté de), province de la Haute-Silésie, entremêlée avec celle de Troppau, & ayant ainsi pour bornes communes avec elle les principautés de Neysse, de Ratibor, d'Oppeln & de Teschen; les seigneuries de Freudenthal, de Losslau & d'Oderberg, avec le marquisat de Moravie. La rivière d'Oppa, grossie de celle de Mora, traverse ce pays, & va se jeter dans l'Oder. Le sol en est généralement montueux, mais cependant assez fertile: il y croit des grains, des fourrages, & il y a aussi de belles forêts & quelques eaux minérales. L'on y trouve les villes de Jægerndorff, de Leobschutz, de Benfche, de Pauerwitz & de Zauditz, avec nombre de villages & plusieurs terres seigneuriales.

Originairement incorporée à celle de Troppau, la principauté de Jægerndorff en fut détachée dans le seizième siècle, pour devenir le partage propre d'un cadet de la première de ces maisons. Ce cadet, en mourant, n'eut qu'une fille pour héritière; & cette fille, en premières noces, épousa un duc de Teschen; en secondes noces elle épousa un baron de Schellenberg; & celui-ci, conjointement avec ses enfans, & par la permission du roi Louis de Hongrie, vendit à pur & à plein Jægerndorff au margrave Georges de Brandebourg, l'an 1524, pour la somme de 58,900 florins. A la faveur de cette vente, les princes de la maison de Brandebourg possédèrent tranquillement ce pays-là, & s'y succédèrent jusqu'à la guerre de trente ans. Dans cette guerre, ils furent dépouillés par le violent empereur Ferdinand II, qui en investit la maison de Lichtenstein. L'an 1686, le grand électeur Frédéric-Guillaume, dont l'empereur Léopold avoit besoin, reçut le cercle de Schwibus à compte des dédommagemens dus à sa maison pour la perte de Jægerndorff; & l'an 1742, à l'issue d'une courte & heureuse guerre, le roi de Prusse mit fin à ses prétentions sur ce pays-là, en prenant possession de

la meilleure partie de la Siléfie, & en confentant que les villes de Jægerndorff & de Benfche, avec quelques diftricts, reftaffent fous la fouveraineté de l'Autriche. (*R.*)

JÆGERNDORFF, en bohémien, *Karnow*; en latin, *Carnovia*, *Cornuvia*: ville de la Siléfie, fur la rivière d'Oppa, & au centre de montagnes affez élevées. C'eft la capitale de la principauté qui en porte le nom, & dont on vient de parler. Elle eft fermée de murailles, & ornée d'un palais où réfidoient autrefois les princes du pays. L'on y profeffe la religion catholique, & l'on y obéir à la maifon de Lichtenftein, fous la fouveraineté de l'Autriche. Cette ville eft une de celles que cette puiffance fe réferva par le traité de paix fait avec la Pruffe l'an 1742.

JAEN, ville d'Efpagne, capitale d'un canton appelé *royaume*, dans l'Andaloufie, avec un évêché fuffragant de Tolède, riche de 20,000 ducats de revenu fixe. Ferdinand III, roi de Caftille, prit Jaen fur les maures, en 1243. Elle eft dans un terrein abondant en fruits exquis, & très-riche en foie, au pied d'une montagne, à feize lieues n. de Grenade, fix f. o. de Baeza, quarante-fix n. e. de Seville, foixante-&-douze f. e. de Madrid. *Long.* 14, 55; *lat.* 37, 38.

Cette ville eft environnée de bonnes murailles & de tours: on y trouve douze églifes paroiffiales, huit couvens de moines, fept de religieufes, onze hôpitaux, & près de cinq mille habitans.

JAEN-DE-BRACOMOROS. Il y a près d'un fiècle que c'étoit une ville affez confidérable de l'Amérique méridionale, au Perou; ce n'eft plus guères aujourd'hui qu'un village affez mal peuplé.

JAFA, dite autrefois par les étrangers *Joppé*, ancienne ville d'Afie, dans la Paleftine, & fameufe dans l'Écriture-Sainte, à huit lieues de Jérufalem, avec un mauvais port. Saladin la ruina; quelques années après, faint-Louis tâcha de la rétablir, & y donna des exemples de fa charité. Elle eft aujourd'hui fi miférable, qu'on y comptoit à peine trois cents pauvres habitans, au rapport de Paul Lucas, qui la vit en 1707. Le plus beau bâtiment confifte en deux vieilles tours quarrées, où demeure un aga du grand-feigneur, qui y reçoit quelque tribut des pélerins du lieu. *Long.* 52, 55; *lat.* 2, 32.

JAFANAPATAN, ville forte des Indes orientales, capitale d'un royaume & d'une prefqu'île de même nom, riche & bien peuplée, dans l'île de Ceylan. Les Hollandois la prirent for les Portugais le 21 juin 1658, & depuis ce temps-là elle leur eft demeurée. *Long.* 98; *lat.* 9, 30.

JAGANAT ou JANAGAR, ville d'Afie, dans l'Indoftan, province de Joret.

JAGAS, GIAGAS, JAGUES ou GIAGUES, peuple féroce, guerrier & antropophage, qui habite la partie intérieure de l'Afrique méridionale, aux confins des royaumes de Benguele & d'Angola, & qui s'eft rendu redoutable à tous fes voifins par fes excurfions & par la défolation qu'il a fouvent portée dans les royaumes de Congo & d'Angola, c'eft-à-dire, fur les côtes occidentales de l'Afrique.

Si l'on en croit le temoignage unanime de plufieurs voyageurs & miffionnaires qui ont fréquenté les Jagas, nulle nation n'a porté fi loin la cruauté & la fuperftition. En effet, ils nous préfentent le phénomène étrange de l'inhumanité la plus atroce, autorifée & même ordonnée par la religion & par la legiflation. Ces peuples font noirs, comme tous les habitans de cette partie de l'Afrique: ils n'ont point de demeure fixe, mais ils forment des camps volans, appelés *kilombos*, à-peu-près comme les Arabes du défert ou Bédouins; ils ne cultivent point la terre; la guerre eft leur unique occupation: non-feulement ils brûlent & détruifent tous les pays par où ils paffent, mais encore ils attaquent leurs voifins, pour faire fur eux des prifonniers, dont ils mangent la chair & dont ils boivent le fang, nourriture que leurs préjugés & leur éducation leur fait préférer à toutes les autres. Ces guerriers impitoyables ont eu plufieurs chefs fameux dans les annales africaines, fous la conduite defquels ils ont porté au loin le ravage & la défolation. Ils confervent la mémoire de quelques héroïnes qui les ont gouvernés, & fous les ordres de qui ils ont marché à la victoire. La plus célèbre de ces furies s'appeloit *Ten-ban-dumba*. Après avoir mérité, par le meurtre de fa mère, par fa valeur & par fes talens militaires de commander aux Jagas, elle leur donna les loix les plus propres qu'elle put imaginer pour étouffer tous les fentimens de la nature & de l'humanité, & pour exciter une valeur féroce & des inclinations cruelles qui font frémir la raifon. Ces loix, qui s'appelloient *Quixillos*, méritent d'être rapportées comme des chefs-d'œuvre de la barbarie, de la dépravation & du délire des hommes. Perfuadée que la fuperftition feule étoit capable de faire taire la nature, Ten-ban-dumba l'appela à fon fecours: elle parvint à en impofer à fes foldats par un crime fi abominable, que leur raifon fut réduite au filence. Elle leur fit une harangue, dans laquelle elle leur dit qu'elle vouloit les initier dans les myftères des Jagas leurs ancêtres, dont elle alloit leur apprendre les rites & les cérémonies, promettant par-là de les rendre riches, puiffans & invincibles. Après les avoir préparés par ce difcours, elle voulut leur donner l'exemple de la barbarie la plus horrible: elle fit apporter fon fils unique, encore enfant, qu'elle mit dans un mortier, où elle le pila tout vif de fes propres mains, aux yeux de fon armée. Après l'avoir réduit en une efpèce de bouillie, elle y joignit des herbes & des racines, & en fit un onguent dont elle fe fit frotter tout le corps en préfence de fes foldats. Ceux-ci, fans balancer, fuivirent fon exemple, & maffacrèrent leurs enfans pour les employer aux mêmes ufages. Cette pratique abominable devint pour les Jagas une loi qu'il ne fut plus permis d'enfreindre: à chaque expédition ils eurent recours à cet onguent déteftable. Pour remédier à la deftruction des mâles, caufée

par ces pratiques exécrables, les armées des Jagas étoient recrutées par les enfans captifs qu'on enlevoit à la guerre, & qui, devenus grands & élevés dans le carnage & l'horreur, ne connoissoient d'autre patrie que leur camp, & d'autres loix que celles de leur férocité. La vue politique de cette odieuse reine étoit sans doute de rendre ses guerriers plus terribles, en détruisant en eux les liens de la nature & du sang. Une autre loi ordonnoit de préférer la chair humaine à toute autre nourriture, mais défendoit celle des femmes. Cependant on remarque que cette défense ne fit qu'exciter l'appétit exécrable des Jagas les plus distingués pour une chair qu'ils trouvoient plus délicate que celle des hommes. Quelques-uns de ces chefs faisoient, dit-on, tuer tous les jours une femme pour leur table. Quant aux autres, on assure qu'en conséquence de leurs loix ils mangeoit de la chair humaine qui se vend publiquement dans leurs boucheries. Une autre loi ordonnoit de réserver les femmes stériles, pour être tuées aux obseques des grands: on permettoit à leurs maris de les tuer pour les manger. Après avoir ainsi rompu tous les liens les plus sacrés de la nature parmi les Jagas, leur législatrice voulut encore éteindre en eux toute pudeur. Pour cet effet, elle fit une loi qui ordonnoit aux officiers qui partoient pour une expédition, de remplir le devoir conjugal avec leurs femmes en présence de l'armée. A l'égard des loix relatives à la religion, elles consistoient à ordonner de porter dans des boîtes ou châsses les os de ses parens, & de leur offrir de temps en temps des victimes humaines, & de les arroser de leur sang lorsqu'on vouloit les consulter. De plus, on sacrifioit des hécatombes entières de victimes humaines aux funérailles des chefs & du roi. On enterroit tout vifs plusieurs de ses esclaves & officiers, pour lui tenir compagnie dans l'autre monde, & l'on ensevelissoit avec lui deux de ses femmes, à qui l'on cassoit préalablement les bras. Le reste des cérémonies religieuses étoit abandonné à la discrétion des *singhillos* ou prêtres de cette nation abominable, qui multiplieor les rites & les cérémonies d'un culte exécrable dont eux seuls savent tirer parti. Quelques Jagas ont, dit-on, embrassé le christianisme; mais on a eu beaucoup de peine à les déshabituer de leurs rites infernaux, & sur-tout de leur goût pour la chair humaine. *Voyez* The modern. part. of an universal History, *Vol. XVI*. (*R.*)

JAGENDORF (gros), sur la Prégel, dans le royaume de Prusse, au cercle de Nantangen. Les Russes y défirent les Prussiens en 1757.

JAGERDORF. *Voyez* JÆGERNDORFF.

JAGNIEVO. *Voyez* JAGODNA.

JAGO (San), *Sanctus-Jacobus*, grande rivière de l'Amérique, qui prend sa source dans l'audience de Quito, au Pérou. Elle est navigable, & se jette dans la mer après avoir arrosé un pays fertile & abondant en cotoniers, habité par des sauvages très féroces.

JAGO (San), la plus grande & la mieux peuplée de toutes les îles du Cap-Verd. Elle a environ quarante-cinq lieues de long sur dix de large. Son sol est couvert de montagnes hautes & desertes; mais toute la partie basse, nommée *Campo*, est très-agréable, très-fertile, & arrosée par un grand nombre de ruisseaux.

Les pâturages sont excellens, & servent à nourrir de grands troupeaux de bœufs, de vaches, de porcs, d'ânes, de chèvres & de mulets. L'île contient aussi des civettes & des singes qui ont le visage noir, & la queue fort longue. On y recueille en abondance du maïs, du bled de Guinée, des plantains, des bananes, des courges, des oranges, des limons, des tamarins, des pommes de pin, des melons d'eau. La noix de cocos, la guave & la canne de sucre n'y croissent pas moins abondamment. La vigne y réussit fort bien, & l'on y feroit de l'excellent vin si le gouvernement portugais ne s'y opposoit. Le coton y croît aussi en assez grande quantité pour suffire aux besoins des habitans, & pour en exporter le superflu au Bresil.

San-Jago ou Ribeyra-Grande est la capitale de l'île. Elle peut avoir environ trois cents maisons toutes de pierres, avec deux couvens, l'un de Cordeliers, l'autre de filles; une église cathédrale qui est un assez bel édifice, & un château. Presque tous les habitans de la ville sont portugais; mais dans le reste de l'île le nombre des nègres l'emporte de vingt pour un.

Les autres villes sont Praïa, Saint-Domingo & Saint-Domingo-Abacace. On croit devoir prévenir les navigateurs, que les insulaires de San-Jago sont très-enclins au vol, & que l'on doit être avec eux dans une continuelle défiance. (*Masson de Morvillers.*)

JAGO (San), considérable ville de l'Amérique méridionale, capitale du Chili, avec un beau port, un évêché suffragant de Lima & une audience royale. C'est la résidence du gouverneur du Chili & du tribunal de l'inquisition. Elle fut bâtie par Pierre de Valdivia en 1541, dans une belle & vaste plaine, abondante en tout ce qui est nécessaire à la vie, au pied de la Cordiliera de los Andes, sur la petite rivière de Mapécho, qui la traverse de l'est à l'ouest. Il y a différens canaux, par le moyen desquels on arrose les jardins & on rafraîchit les rues.

Elle a éprouvé de fréquens tremblemens de terre, & quelques-uns qui l'ont fort endommagée, entr'autres ceux de 1647 & 1657. Le premier renversa cette ville de fond en comble, & répandit dans l'air des vapeurs si vénéneuses, que tous les habitans, qui sont espagnols & indiens, en moururent, à trois ou quatre cents personnes près.

Cependant les chaleurs de ce climat, qui gît sous le 33e degré de latitude sud, sont extrêmement modérées par le voisinage des montagnes

de la Cordelière, dont les cîmes élevées jusqu'aux nues, & couvertes d'une neige éternelle, entretiennent à San-Jago, au plus fort de l'été, une heureuse température. La terre y est d'une fertilité singulière, & procure toutes sortes d'arbres fruitiers : les pâturages y sont excellens, & on y engraisse quantité de betail. Le bœuf & le mouton s'y vendent pour rien, & sont d'un goût délicieux. *Long.* 308 ; *lat. mérid.* 33, 40.

JAGO DE LOS CAVALLEROS (San), ou SAN IAGO, ville de l'Amérique, une des principales de l'île Saint-Domingue, & dont les habitans sont de la dernière pauvreté. Elle est sur le bord oriental de la rivière d'Yague, dans une terre fertile, & un air pur, à 10 lieues de la Conception de la Véga. *Long.* 307, 30 ; *lat.* 19, 40.

JAGO DE CUBA (San), ville de l'Amérique septentrionale, sur la côte méridionale de l'île de Cuba, avec un port au fond d'une baie, & sur la rivière de même nom. Elle fut bâtie par les Espagnols en 1514 ; mais la Havane a pris le dessus, & tout le commerce de cette ville y a été transféré.

JAGO DEL ESTERO (San), ville de l'Amérique méridionale, sans murs, sans fosses & presque sans habitans ; car on y trouveroit à peine une centaine de maisons. C'est néanmoins la résidence de l'inquisiteur ordinaire de la province. Elle est située sur une rivière poissonneuse, dans un pays plat, fertile en froment, en seigle, en orge, en fruits. On y trouve beaucoup de tigres carnassiers & des lions fort doux, & une espèce d'animal nommé *guanoces*, qui est de la grandeur d'un cheval. Sa distance du Potosi est d'environ 70 lieues. *Long.* 315, 35 ; *lat. mérid.* 28, 25.

JAGO DE LEON (San). *Voyez* CARACAS, GUATIMALA.

JAGO DE LAS VALLES (San), petite ville presque déserte de l'Amérique septentrionale, dans l'audience de Mexico. Elle est sur la rivière de Panuco, à 30 lieues de Panuco. *Long.* 276, 40 ; *lat.* 23.

JAGO DE LA VÉGA (San) ou SPANIS-TOWN, belle ville de l'Amérique, capitale de la Jamaïque, bâtie par les Espagnols, à qui les Anglois l'ont enlevée. C'est la résidence du gouverneur de la Jamaïque. Elle est à présent fort peuplée, sise à deux lieues de la mer, dans une plaine, sur la rivière de Cobre, à 5 lieu o. de Port-Royal. *Long.* 300, 50 ; *lat.* 18. (*R.*)

JAGODNA ou JAGNIEVO, ville de la Turquie européenne, dans la Servie, près de la Morave. Elle est située dans une plaine entourée de montagnes, à une demi-journée de Mont-Nuovo, à 25 lieues n. o. de Nissa, 38 f. e. de Belgrade. *Long.* 39 d. 50 ; *lat.* 44. (*R.*)

JAGOS, nom d'un peuple d'Afrique, dont il est parlé dans Maty & de la Croix. Ce sont des Arabes errans, adorateurs de la lune & du soleil, hommes agiles & robustes, & voleurs de profession. Ils sont armés d'une hache, d'arcs & de flèches, & passent pour antropophages. Ils habitent la Basse-Éthiopie, sur-tout le royaume d'Anzico.

JAGRA, & selon d'autres GIARRA, royaume d'Afrique, au sud de la rivière de Gambra, borné à l'ouest par celui de Kaen, & à l'est par celui d'Yamina. L'île des Eléphans, sur la Gambra, appartient à ce royaume. Les habitans sont très-laborieux, riches, sur-tout en riz & en bled.

JAGRENATE ou JAGANAT, lieu des Indes, situé à quarante-cinq milles de Ganjam, sur l'une des embouchures du Gange. C'est là que le grand bramine, c'est-à-dire, le grand-prêtre des Indiens fait sa résidence, à cause de la pagode qu'on y a bâtie, & dont nous allons parler. *Long.* 103 d. 45'. 30" ; *lat.* 19, 50.

L'édifice de ce temple indien, le plus célèbre d'Asie, est extrêmemnnt élevé, & renferme une vaste enceinte. Il donne son nom à la ville qui l'environne, & à toute la province ; mais la grande idole qui est sur l'autel, en fait la gloire & la richesse. Cette idole, nommée *Késora*, a deux diamans à la place des yeux ; un troisieme diamant, attaché à son cou, lui descend sur l'estomac : le moindre de ses diamans est d'environ quarante karats, au rapport de Tavernier. Les bras de l'idole, étendus & tronçonnés un peu plus bas que le coude, sont entourés de bracelets, tantôt de perles, tantôt de rubis ; elle est couverte depuis les épaules jusqu'aux pieds, d'un grand manteau de brocard d'or ou d'argent, selon les occasions ; ses mains sont faites de petites perles, appelées *perles à l'once* ; sa tête & son corps sont de bois de santal.

Ce dieu, car c'en est un dans l'esprit des Indiens, quoiqu'il soit assez semblable à un singe, est continuellement frotté avec des huiles odoriférantes qui l'ont entiérement noirci. Il a sa sœur à sa main droite, & son frère à sa gauche, tous deux vêtus & debout ; devant lui paroît sa femme, qui est d'or massif. Ces quatre idoles sont sur une espèce d'autel entouré de grilles, & personne ne peut les toucher que certains bramines destinés à cet honneur. Autour du dôme, qui est fort élevé, & sous lequel cette famille est placée, ce ne sont, depuis le bas jusqu'au haut, que des niches remplies d'autres idoles, dont la plupart représentent des monstres hideux, faits de pierres de différentes couleurs ; derrière la déesse *Késora* est le tombeau d'un des prophètes indiens, à qui l'on rend aussi des adorations.

Il y a dans le même temple une foule d'autres idoles, où les pèlerins vont faire leurs moindres offrandes ; & ceux qui, dans leurs maladies ou dans de grands événemens, se sont voués à quelque dieu, y apportent leur *ex-voto*, pour reconnoître le secours qu'ils croient en avoir reçu.

Le temple de Jagrenate, qui possède toutes ces

idoles, est le plus fréquenté de l'Asie, à quoi contribue beaucoup sa situation sur le Gange, dont les eaux lavent de toutes souillures: on y aborde de toutes parts, & le revenu en est si considérable par les taxes & les aumônes, qu'il pourroit suffire à nourrir dix mille personnes chaque jour. L'argent que produit le culte que l'on y vient rendre aux idoles, est un des plus grands revenus du raja de Janegrate, qui est prince souverain, quoiqu'en apparence tributaire du grand-mogol.

En entrant dans la ville, il faut payer trois roupies, c'est pour le raja; avant même que de mettre le pied dans le temple, il faut payer une roupie pour les bramines, & c'est la taxe des plus pauvres pélerins, car les riches donnent magnifiquement. Le grand-prêtre, qui dispose seul des revenus du temple, a soin, avant que d'accorder la permission aux pélerins de se raser, de se laver dans le Gange, & de faire les autres choses nécessaires pour s'acquitter de leurs vœux, de taxer chacun selon ses moyens, dont il s'est exactement informé; le tour est appliqué à l'entretien de la pagode, à celui des dieux du temple, à la nourriture des pauvres & à celle des prêtres.

Mais on a beau payer cher l'entrée du temple & les dévotions aux idoles, le concours du monde qui y aborde de toutes les parties de l'Inde, soit en-deçà, soit en-delà du Gange, n'en est que plus grand & plus fréquent.

Il y a des pélerins qui, pour être dignes d'entrer dans le temple, font des deux cents lieues en se prosternant sans cesse sur la route, jusqu'à la fin de leur pélerinage, qui dure quelquefois plusieurs années; d'autres traînent par mortification de longues & pesantes chaînes attachées à leur ceinture; quelques-uns marchent jour & nuit les épaules chargées d'une cage de fer, dans laquelle leur tête est enfermée. On a vu des Indiens se précipiter sous les roues du char qui portoit l'idole de Jagrenate, & se faire briser les os par piété.

Enfin, la superstition réunissant tous les contraires, on a vu d'un côté les prêtres de la grande idole amener tous les ans une fille à leur dieu, pour être honorée du titre de son épouse, comme on en présentoit une quelquefois en Egypte au dieu Anubis; & d'un autre côté, on conduisoit au bûcher de jeunes veuves qui se jettoient gaiement dans les flammes sur le corps de leurs maris. (*R.*)

JAGST, Jaxt, rivière de Franconie, qui prend sa source dans le comté d'Œttingen, & qui se jette dans le Necker, près de Wimpfen.

JAGUANA, les Espagnols la nomment Santa-Maria del Puerto, *Fanum Sanctæ-Mariæ ad Portum*, petite ville de l'Amérique, dans l'île Saint-Domingue, à soixante lieues de la capitale. Elle fut surprise par les Anglois en 1591, mais ils l'ont rendue aux Espagnols. *Long.* 306, 15; *lat.* 16, 25. (*R*).

JAICK (le), grande rivière de la Tartarie à son extrémité orientale. Elle la sépare du Turquestan, prend sa source au Caucase, dans la partie que les Tartares nomment *Aral-tug*, à 53 degrés de *latit.* & à 85 de *long.* Après un cours d'environ quatre-vingts lieues d'Allemagne, elle se jette dans la mer Caspienne, à quarante-cinq lieues à l'est de l'embouchure du Wolga. Il y a une quantité prodigieuse de poisson, dont on transporte les œufs salés par toute l'Europe, sous le nom de *caviar.* (*R.*)

JAITZA, ville forte de la Turquie européenne, dans la Croatie, sur la rivière de Verbas, à vingt lieues, n. o. de Bagnaluck, 52 f. o. de Bude, 54 n. o. de Belgrade. *Long.* 35, 10; *lat.* 44, 5. (*R.*)

JAKUTES ou Yakutes (les), nation tartare de la Sibérie orientale, qui habite les bords du fleuve Lena. Elle est divisée en dix tribus d'environ trois mille hommes chacune. Dans de certains temps, ils font des sacrifices aux dieux & aux diables; ils consistent à jeter du lait de jument dans un grand feu, & à égorger des chevaux & des brebis qu'ils mangent en buvant de l'eau-de-vie jusqu'à perdre la raison. Ils n'ont d'autres prêtres que des *schamans*, espèces de sorciers en qui ils ont beaucoup de foi, qui les trompent par une infinité de tours & de supercheries. Ils sont tributaires de l'empire de Russie, & paient leur tribut en peaux de zibelines & autres pelleteries. Un usage bien étrange des Jakutes, c'est que, lorsqu'une femme est accouchée, le père de l'enfant s'approprie l'arrière-faix, & le mange avec ses amis, qu'il invite à un régal si extraordinaire. *Voyez* Gmelin, *Voyage de Sibérie.*

Les Jakutes ou Jakuriens portent, contre l'usage de leurs voisins, les cheveux longs & des habits courts & ouverts. Ils s'inquiètent peu pour avoir du pain, leur nourriture ordinaire consistant en différentes sortes de racines, telle que l'ail, l'oignon, &c. Ils se nourrissent aussi de chair de vache, de celle de cheval, & du lait de leurs troupeaux. Le scorbut est un mal fort ordinaire parmi eux; mais ils le guérissent facilement en mangeant du poisson cru & du goudron. Ils sont païens, mais beaucoup d'entr'eux sont baptisés; la communication avec la Russie dégrossira un peu les mœurs de cette nation, aussi mal-propre que barbare. (*R.*)

JAKUTSK ou Jacutskoi, ville de Sibérie, sur les bords du grand fleuve de Lena, qui va se jeter dans la mer Glaciale. Il y règne un froid extraordinaire, & la terre y est gelée la plus grande partie de l'année, jusqu'à une très-grande profondeur. Les habitans déposent leur provision de poisson & de viande dans leurs caves, où étant gelées, elles se conservent très-long-temps. La ville de Jakutsk peut être composée d'environ six cents maisons de bois, outre un fort bâti de bois également. Les habitans ne s'occupent que de la chasse & de la pêche. Ils pourroient cependant cultiver les environs de la ville qui sont propres à l'agricul-

ture. C'est dans son territoire qu'on trouve une tres-grande quantité de dents d'éléphans enfouies en terre. *Voyez* IVOIRE FOSSILE. Elle est placée au 58e degré 26 minutes de *latitude septentrionale*, & est habitée par les Jakutes, nation tartare dont nous avons parlé, & par les Russes. Gmelin, *Voyage de Sibérie*. (*R*.)

JALA, ville d'Asie, située dans la partie orientale de l'île de Ceylan. Elle est très-négligée par les Hollandois, & fort dépeuplée, à cause de la mauvaise qualité de l'air.

JALAC, ville d'Afrique dans la Nubie, bâtie sur une île formée par le Nil.

JALIGNY, petite ville de France, dans le Bourbonnois, à 5 lieues f. e. de Moulins, sur la rivière de Besbre, qui se jette dans la Loire quatre lieues plus bas.

JALLAIS, gros bourg de France, en Anjou, élection, & à 6 lieues f. d'Angers.

JALOCZINA, rivière de Valachie, qui prend sa source sur les frontières de la Transilvanie, & se jette dans le Danube.

JALOFES (les) ou GELOFFES, peuple d'Afrique, dans la Nigritie. Ils occupent le bord méridional du Sénégal, & les terres comprises entre cette rivière & celle du Niger; ce qui fait un pays de plus de cent lieues de long, sur quarante de côtes maritimes.

Les Jalofes sont tous extrêmement noirs, en général bien proportionnés, & d'une taille assez avantageuse. Leur peau est très-fine, très-douce, mais d'une odeur forte & désagréable quand ils sont échauffés. Il y a parmi le peuple des femmes aussi bien faites, à la couleur près, qu'en aucun autre pays du monde; & c'est cette couleur vraiment noire qu'elles estiment le plus.

Elles sont gaies, vives & très-portées à l'amour. Elles ont du goût pour tous les hommes, & particuliérement pour les blancs, auxquels elles se livrent pour quelque présent d'Europe, dont elles sont fort curieuses; d'ailleurs, leurs maris ne s'opposent point à leur goût pour les étrangers, à qui ils offrent même leurs femmes, leurs filles & leurs sœurs, tenant à honneur de n'être pas refusés, tandis qu'ils sont fort jaloux des hommes de leur nation. Ces négresses ont presque toujours la pipe à la bouche, se baignent très-souvent, aiment beaucoup à sauter & à danser au bruit d'une calebasse, d'un tambour ou d'un chaudron: tous les mouvemens de leurs danses sont autant de postures lascives & de gestes indecens.

Le P. du Jaric dit qu'elles cherchent à se donner des vertus, comme celles de la discrétion, & de la sobriété; de sorte que pour s'accoutumer à manger & à parler peu, elles prennent de l'eau, & la tiennent dans leur bouche pendant qu'elles s'occupent à leurs affaires domestiques, & qu'elles ne rejettent cette eau que quand l'heure du premier repas est arrivée. Mais une chose plus vraie, c'est leur goût pour se peindre le corps de figures ineffaçables. La plupart des filles, avant que de se marier, se font découper & broder la peau de différentes figures d'animaux ou de fleurs, pour paroitre encore plus aimables. Ce goût règne chez presque tous les peuples d'Afrique, les Arabes, les Floridiennes & tant d'autres.

Les Jalofes sont mahométans, mais d'une ignorance incroyable. Il ne croît ni bled ni vin dans leur pays, mais beaucoup de dattes dont ils font leur breuvage, & du mais dont ils font leur pain. On tire de ce pays, des cuirs de bœufs, de la cire, de l'ivoire, de l'ambre gris & des esclaves. *Voyez* Dapper, *Descript. de l'Afrique*, *page* 228 & *suiv*.

JAM, ville maritime d'Afrique, sur l'Océan, dans la Nigritie. Les Portugais y font un commerce assez considérable en cire, &c.

JAMA, ville de l'empire russien, sur la rivière de même nom, dans l'Ingrie, à deux milles géographiques n. e. de Narva. *Long.* 47; *lat.* 59, 15.

Les cartes russes ne parlent point de cette ville. Autrefois seulement la partie orientale de l'Ingrie portoit le nom de *Jama*. (*M. D. M.*)

JAMAGOROD, place importante & forteresse de l'Ingrie, vers la Finlande, sur la rivière de Laga, à trois milles de Narva. Elle a été prise en 1703 par les Russes sur les Suédois. Büsching ne parle point de cette ville: elle pourroit bien porter un autre nom.

JAMAIQUE (la), grande île de l'Amérique septentrionale, découverte par Christophe Colomb en 1494, à 140 lieues nord du continent de l'Amérique. Elle est à 18 lieues f. de Cuba, 24 de Saint-Domingue, 116 de Porto-Bello, & 114 de Carthagène.

Sa figure tient un peu de l'ovale; c'est un sommet continu de hautes montagnes, courant de l'e. à l'o., remplies de sources fraîches qui fournissent l'île de rivières agréables & utiles. La Jamaïque, d'après les dernières observations, a 170 milles anglois dans sa plus grande longueur, & 70 de largeur vers le milieu, qui est sa plus grande étendue dans cette dimension. Elle se resserre vers ses deux extrémités, & paroît se terminer en pointe. On a calculé qu'elle pouvoit contenir environ cinq millions d'acres de terres, dont plus de moitié est actuellement en culture.

Le terroir s'y trouve d'une fertilité admirable en tout ce qui est nécessaire à la vie, sur-tout dans les quartiers du nord. Il y est noirâtre & mêlé de terre glaise en plusieurs endroits, au lieu que vers le sud-est il est rougeâtre & sablonneux; mais en général il répond parfaitement bien à l'industrie du cultivateur. On trouve, jusques dans les montagnes, des terres qui produisent d'elles-mêmes du bled d'inde, & particuliérement au nord & au sud; ce qui y attire un grand nombre d'animaux sauvages. Les rivières & la mer sont très-poissonneuses. Le climat y est fort tempéré, & l'on ne connoît point de pays entre les Tropiques, où la

chaleur soit moins incommode. L'air est rafraîchi par les brises de l'est, par de fréquentes pluies & par des rosées nocturnes. On a remarqué, depuis long-temps, que les quartiers de l'est & de l'ouest sont tous plus sujets aux vents & à la pluie; ils sont couverts d'épaisses forêts qui les rendent moins agréables. Les parties montagneuses sont les plus froides, & souvent les matinées n'y sont pas exemptés des gelées blanches.

Cette île, par malheur, ainsi que les autres des Antilles, est exposée souvent à d'affreux ouragans qui répandent la consternation parmi les habitans, & plongent ceux qui échappent à ce terrible fléau, dans la misère & le désespoir. La verdure y est perpétuelle, l'air sain, & les jours & les nuits y sont à-peu-près d'égale longueur pendant tout le cours de l'année. Elle a plusieurs bons ports, baies & havres, un nombre incroyable d'oiseaux sauvages, des plantes très-curieuses, peu d'animaux mal-faisans, excepté l'alligador, qui même attaque rarement les hommes.

Toute l'histoire naturelle de cette île a été donnée en anglois par le chevalier Hans-Sloane, qui y a long-temps séjourné. Son ouvrage, qu'il fit imprimer à ses dépens, forme deux volumes *in-folio*, pleins de tailles-douces. Le premier volume parut à Londres en 1707, & le second en 1725.

L'amiral Pen, sous le règne de Cromwell, prit la Jamaïque sur les Espagnols en 1655; depuis ce temps-là elle est restée aux Anglois, qui l'ont soigneusement cultivée, & l'ont rendue une des plus florissantes plantations du monde. On y compte aujourd'hui près de soixante mille anglois & plus de cent mille nègres; enfin son importance pour la nation britannique fait qu'on n'en confie le gouvernement qu'à des gens du premier rang: elle est divisée en dix-neuf paroisses ou jurisdictions. La principale est Port-Royal, qui tire son nom d'une des plus belles villes & des plus opulentes de l'Amérique. Elle a été détruite en 1692 par un tremblement de terre, & consumée par un incendie dix ans après. Le port de cette ville est très-sûr, très-commode, très-profond, &c. *Voyez* PORT-ROYAL.

Cette île produit du sucre très-fin, du cacao en abondance, de l'indigo, du coton, du tabac assez médiocre, des écailles de tortues, dont on fait de fort beaux ouvrages en Angleterre; les cuirs, le bois pour la teinture, le sel, le gingembre, le piment, la canelle sauvage, le soufre & autres épiceries: les drogues, comme le gayac, les racines de squine, la salsepareille, la casse, entrent encore dans le commerce des habitans. L'île a aussi des mines de cuivre & d'autres métaux; des sources chaudes & d'autres eaux minérales; une entre autres, découverte en 1695, qui est très-salutaire pour les maladies vénériennes: cette dernière est si chaude, qu'en peu de momens on y fait cuire des œufs, des écrevisses & même de la volaille: elle est excellente pour les maladies de nerfs.

Entre les raretés du pays, on compte une plante que les Anglois nomment *spirit-weed*, dont la graine n'est pas plutôt mûre, que si l'on touche au vaisseau qui la contient, il s'ouvre avec un bruit fort aigu, & se répand assez loin. Il y a aussi un arbre appelé *lagetto*, dont les écorces servent à faire des habits & des chemises.

En paix, le principal commerce de la Jamaïque, située au milieu des possessions espagnoles, consiste dans la vente des nègres, des étoffes & des autres marchandises d'Angleterre. Avec cette station, la guerre, qui ruine & détruit tout, loin de nuire aux habitans, n'est qu'un moyen plus sûr encore de les enrichir, puisqu'il ne part pas un vaisseau du continent ou des îles de la monarchie d'Espagne, qui ne soit forcé de passer à la vue de la Jamaïque. *Long.* selon Harris, 301 d. 33′ 45″; *latid.* méridionale, 17, 40; *latid.* septentrionale, 18, 45. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

JAMAIQUE, ville d'Afrique, sur la côte de Guinée, dans l'île de Scherbro, dont elle est la capitale. Les Anglois y établirent un comptoir en 1716.

JAMATSURO ou XAMAXIRO, province du Japon, & une de celles qui composent le domaine de l'empereur. Sa ville capitale est Méaco. Cette province s'étend le long du bord occidental du lac d'Oitz.

JAMATTO, province du Japon dans la grande île de Niphon. Elle est située au milieu d'une péninsule qui s'étend à l'orient de l'île de Xicoco.

JAMBA, petit royaume de l'Indoustan, sur le Gange, qui le traverse du sud au nord. On n'y connoît qu'une seule ville du même nom.

JAMBI, royaume des Indes, sur la côte de l'île de Sumatra. On n'y connoît qu'une seule ville située sur une rivière, qui forme un assez beau golfe.

JAMBOLI (le), contrée de la Macédoine moderne, aux confins de la Romanie, de la Bulgarie & de la Macédoine propre.

JAMES (Sainte), petite ville de France, en Normandie, au diocèse d'Avranches, à 3 lieues de Pontorson, 67 l. o. de Paris. *Long.* 16 d. 28′ 1″; *lat.* 48 d. 29′ 22″.

JAMES (lac de) ou JAMUND, dans le cercle de la Haute-Saxe, au duché de Poméranie.

JAMES-BAY: c'est ainsi qu'on nomme la partie occidentale de la baie d'Hudson.

JAMES-BOROUGH, ville d'Irlande, sur la rivière de Shannon, dans la province de Leinster.

JAMES-BORROUGH, fort des îles britanniques, l'un de ceux qui défendent la ville de Portsmouth. (*R.*)

JAMES-CAP, dans l'Amérique septentrionale, vis-à-vis de Plimouth, dans la Nouvelle-Angleterre. Aujourd'hui les Anglois le nomment le *Kaap Codd.*

JAMES-FORT, fort d'Afrique, dans une petite île, au milieu de la rivière de Gambie, à seize lieues de son embouchure. Il appartient aux Anglois.

JAMES-ILE, grande île des Terres arctiques, ou plutôt vaste pays peu connu, mais que l'on a pris d'abord pour une seule île. Il est borné au nord par la mer Christiane; à l'orient, par le détroit de Davis; au sud-ouest, par le détroit d'Hudson, & à l'occident, par un bras de mer qui joint ce dernier détroit à la baie de Baffin : on le croit partagé en trois iles, mais ce ne sont que des conjectures, puisque les navigateurs n'y ont point encore abordé; en un mot, tout ce pays nous est inconnu. (*R.*)

JAMES-RIVER, grande rivière de l'Amérique septentrionale, en Virginie. Elle arrose divers cantons, & se décharge finalement à l'entrée de la baie de Chesapeack.

JAMES-TOWN ou JACQUES-VILLE, ville de l'Amérique septentrionale, primitive capitale de la Virginie, sur la rivière de Powatan, dans une contrée nommée *James-Land.* Elle est sur une presqu'île au nord de la rivière, à environ quarante milles au-dessus de son embouchure. Elle a été bâtie par les Anglois en 1607. Le roi Guillaume y avoit fondé une université en 1692, & y avoit établi une imprimerie. Mais cette ville est aujourd'hui ruinée. *Long.* 300, 5; *lat.* 37. (*R.*)

JAMES-TOWN, petite ville d'Irlande, au comté & à 2 lieues f. de Létrim, sur le Shannon, province de Leinster. Elle envoie un député au parlement.

JAMETS, *Gemmatium*, petite ville de France, au Barrois, sur les frontières du Luxembourg & du Verdunois, à 2 lieues f. de Mont-Medi, & à 3 e. de Stenay. *Long.* 23, 5; *lat.* 49, 25.

JAMEZ, ville d'Afrique, au royaume de Jetaja, dans le pays des Flups, au nord de la rivière de Kasamanka, dont elle est peu éloignée. Cette ville est une espèce de république sous le gouvernement de ses anciens. Les Portugais qui s'y sont établis, ont des maisons fort agréables; mais ils sont infestés par les moustiques. Cette ville est l'endroit du pays qui produit le plus de cire. Il s'y tient deux fois la semaine un marché pour ce commerce. Les Portugais, qui l'achètent sans préparation, la purifient & la font transporter à Kachao.

JAMISCHEWSKAJA, forteresse de Russie, en Sibérie, sur les bords de l'Irtisch, bâtie en 1717.

JAMUND (lac de). *Voyez* JAMES.

JAMYSCH, lac de la Sibérie. Il est ovale, & peut avoir deux lieues un quart de circuit. Il est peu profond. Le fond renferme une grande quantité de sources, dont la salure est si forte, que le sel se cristallise de soi-même, & tombe par terre. Ce sel est d'une bonté particulière. Il est si abondant, qu'on pourroit en peu de temps en charger plusieurs vaisseaux. Il se régénère en cinq à six jours. La cour de Petersbourg s'est appropriée le commerce exclusif de ce sel.

JANCOMA, royaume d'Asie, dans les Indes orientales, au royaume de Pégu, dans la partie de la péninsule de l'Inde, qui est au-delà du Gange. Ce royaume me paroit un peu de la création des géographes : les voyageurs modernes n'en parlent point, quoique depuis un demi-siècle ce pays soit plus connu qu'il ne l'a jamais été.

JANCOWITZ. *Voyez* JANOWITZ.

JANEIRO (RIO), rivière de l'Amérique méridionale, sur la côte du Bresil. Elle donne son nom à une province ou capitainerie, où est Saint-Sébastien. Elle fut découverte par François Villegagnon, protestant, en 1515; mais les Portugais s'emparèrent du pays en 1558. Le Rio-Janeiro, que l'on qualifie de rivière, est plutôt un golfe : l'eau en est salée, & l'on y trouve des poissons de mer, des requins, des raies, des marsouins & même des baleines. *Voyez* RIO-JANEIRO. (*R.*)

JANIZZAR. *Voyez* JENIZZAR.

JANNA (la), contrée de la Turquie européenne, dans la Macédoine, sur l'Archipel, bornée au nord par le Comenolitati; au sud, par la Livadie; à l'ouest, par l'Albanie, & à l'est par l'Archipel. Elle répond à la Thessalie des anciens : Larisse en est la capitale. Ses principales rivières sont le Sélampria, le Penée des Grecs, l'Epidène, qui est leur *Apidanus*, & l'Agriomela, qui est leur *Sperchius*.

JANNA ou JANNINA, ville de la Turquie en Europe, dans la Janna. Elle est située dans une des îles que forme le Sélampria. Elle est habitée par de riches marchands grecs, qui y ont un évêque, & c'est elle qui a donné son nom à la contrée.

JANOW : il y a trois villes de ce nom en Pologne. La première est dans le palatinat de Podolie; la seconde, dans la province de Mazovie, sur les frontières de la Prusse, & la troisième est en Lithuanie, dans la province de Brzescie.

JANOWECZ, ville de la petite Pologne, située dans le palatinat de Sendomir.

JANOWITZ, petite ville de Bohême, au cercle de Kaurschim, fameuse par la bataille de 1645, où le général suédois Torstenson défit les Impériaux. Elle est à six milles de Prague, en allant vers la Moravie. *Long.* 32, 28; *lat.* 5, 12.

Il y a un bourg en Bohême, qui appartient aux comtes de Rogendorf, qui porte le nom de *Janowitz*.

JANOWITZKI, bourg de Bohême, avec un château : il appartient à la ville de Kuttenberg. (*R.*)

JANVILLE, petite ville de France, dans la Hante-Beauce, élection d'Orléans, à une lieue de Toury. Quelques-uns écrivent *Genville*, d'autres *Yanville*. *Long.* 19, 40; *lat.* 48, 16.

Cette ville est remarquable par une bataille entre les François & les Anglois, sous Charles VII.

JAOCHEU, ville de la Chine, dans la province de Kiangsi, dont elle est la seconde métropole. Son territoire fournit presque toute la vaisselle de porcelaine dont se servent les Chinois. *Long.* 133, 16; *lat.* 29, 40. (*R.*)

JAPARE, ville des Indes orientales, dans l'île de Java, sur la côte septentrionale, avec un bon port. Il s'y fait un très-grand commerce, & l'on y voit

voit aborder de toutes les nations des Indes, Javanois, Persans, Arabes, Guzurates, Chinois, Malais, Péguans, &c. Les femmes y sont également laides & portées à l'amour. *Voyez* les récits des voyages de la compagnie hollandoise. *Long.* 128, 40; *lat.* méridionale, 6, 45.

JAPON (le), grand pays de la partie la plus orientale de l'Asie. C'est un composé de quantité d'îles, dont les trois principales sont celles de Niphon, de Saikokf & de Sikokf. Ces trois îles sont entourées d'un nombre prodigieux d'autres îles, les unes petites, parsemées de rochers stériles; les autres, grandes, riches & fertiles. Il faut joindre à cet empire toutes ses dépendances, c'est-à-dire, les îles de Liquéjo, la partie de la péninsule de Corée, nommée *Tsiosin*, l'île de Jesso & celle de Matsumay. Toutes ces îles & les terres qui forment le Japon, ont été divisées, l'an 590 de J. C., en sept principales contrées, qui sont partagées en quarante-huit provinces, & subdivisées en plusieurs moindres districts.

Le revenu de toutes les îles & provinces qui appartiennent à l'empire du Japon, monte tous les ans à 3228 mans & 6200 kokfs de riz; car au Japon tous les revenus sont réduits à ces deux mesures en riz : un mans contient dix mille kokfs, & un kokf, trois mille balles ou sacs de riz.

Le tems est fort inconstant dans cette vaste contrée; l'hiver est sujet à des froids rudes, & l'été à des chaleurs excessives. Il pleut beaucoup pendant le cours de l'année & sur-tout dans les mois de juin & de juillet, mais sans cette régularité qu'on remarque dans les pays plus chauds des Indes orientales. Le tonnerre & les éclairs sont très-fréquens. La mer qui environne le Japon est fort orageuse & d'une navigation périlleuse par le grand nombre de rochers, de bas-fonds & d'écueils qu'il y a au-dessus & au-dessous de l'eau. On ne voit nulle part un aussi grand nombre de ces phénomènes que les marins appellent *trombes*, & si dangereuses pour les vaisseaux sur lesquels ces colonnes d'eau viennent à crever.

Le terroir est en général montagneux, pierreux & stérile; mais l'industrie & les travaux infatigables des habitans, qui d'ailleurs vivent avec une extrême frugalité, l'ont rendu fertile & propre à se passer des pays voisins. Toute la nation se nourrit de riz, de légumes & de fruits; sobriété qui semble en elle une vertu plutôt qu'une superstition. L'eau douce ne manque pas; car il y a un grand nombre de lacs, de rivières & de fontaines froides, chaudes & minérales. Les tremblemens de terre n'y sont pas rares, & détruisent quelquefois des villes entières par leurs longues & violentes secousses.

C'est une chose étonnante, que le nombre de volcans qu'on y voit. Une petite île, voisine de Firando, a brûlé pendant plusieurs siècles; une autre, vis-à-vis de Satsuma, jette continuellement du feu. Dans la province de Chicagen, une mine de charbon, qui s'est enflammée par la négligence des ouvriers, n'a pas cessé de brûler depuis; d'autres montagnes jettent sans cesse du feu parmi les neiges & les glaces. Les monts du Japon produisent une quantité surprenante de plantes marines, d'arbrisseaux, de coraux, de pierres singulières, d'éponges, &c. Les côtes, ainsi que les rivières, sont remplies de poissons de toute espèce. On nourrit au Japon une grande quantité de vers à soie, qui donnent une soie excellente.

Le kassi est un arbre de la forme du mûrier, & qui croît avec une vitesse surprenante. Son écorce sert à faire du papier, de la corde & même des étoffes. L'urusi ou l'arbre du vernis n'est pas moins admirable par son utilité. On distingue plusieurs espèces d'arbres au vernis : celui de Jametro est le plus estimé. Parmi les autres arbres remarquables on trouve aussi le kus ou l'arbre du camphre, l'arbrisseau du thé, le sansis, dont on emploie l'écorce & les cosses en guise de poivre & de gingembre. On y voit aussi des noyers, des figuiers & des chênes, dont les glands se mangent bouillis, & sont excellens. Le Japon produit encore des oranges & des citrons en abondance; mais on y trouve peu de vignes, parce que le raisin ne mûrit pas bien. Les mûres, les framboises & les fraises sont d'un goût désagréable; mais les prunes, les abricots & les pêches sont délicieux. Le sapin & le cyprès sont les arbres les plus communs dans les bois : on en construit les maisons & les vaisseaux. Le bambou y abonde, & y est d'un aussi grand usage que dans le reste des Indes; mais peu de pays l'emportent sur le Japon, pour l'agrément & la variété des fleurs. Les Japonois cultivent aussi du chanvre & du coton. Ils entendent parfaitement bien l'art de l'agriculture; & comment en douterait-on, en songeant à l'excessive population de cet empire? Les chevaux japonois sont petits; mais il s'en trouve qui ne cèdent ni en beauté ni en vitesse à ceux de Perse : les meilleurs viennent des provinces de Satsuma & d'Oxu. Celle de Ray en produit une race fort estimée. Les vaches & les bœufs servent uniquement pour l'agriculture & le charrois. On ne connoît dans tout l'empire ni le beurre ni l'usage du lait. Les quadrupèdes sauvages sont les lièvres, les daims, les sangliers, les singes, les ours, les tanukis, les chiens sauvages, les itutz, les tins, les renards; mais on n'y trouve ni tigres, ni lions, ni panthères, & très-peu de serpens. Le nombre des oiseaux est immense; il comprend les espèces communes aux autres pays & plusieurs autres particulières au Japon.

La plus grande richesse de cet empire consiste en toutes sortes de minéraux & de métaux, particulièrement en or, en argent & en cuivre admirable. Il y a quantité de soufrières, entr'autres une île entière qui n'est que soufre. La province de Bungo produit de l'étain si fin & si blanc, qu'il vaut presque l'argent. On trouve ailleurs le

fer en abondance ; d'autres provinces fourniſſent des pierres précieuſes, jaſpes, agates, cornalines, des perles dans les huitres & dans pluſieurs autres coquillages de mer. L'ambre gris ſe recueille ſur les côtes, & chacun peut l'y ramaſſer. Les coquillages de mer, dont les habitans ne font aucun cas, ne cèdent point en beauté à ceux d'Amboine & des iles Moluques. Le Japon poſſède auſſi des drogues eſtimées, qui ſervent à la peinture & à la medecine. On n'y a point encore découvert l'antimoine & le ſel ammoniac : le vif-argent & la borax y font portés par les Chinois. Les Hollandois retirent de ce pays, en échange des marchandiſes d'Europe & des Indes ; ils retirent, dis-je, juſqu'à douze mille livres de camphre, du cuivre, pluſieurs centaines de balles de porcelaine, une boite ou deux de fil d'or, de cent rouleaux la boite ; toutes ſortes de cabarets vernis & d'autres ouvrages de cette eſpèce ; des paraſols, des écrans, des cornes d'animaux, des peaux de poiſſons, que les Japonois preparent avec beaucoup d'art & de propreté ; des pierreries, de l'or, du ſowa, métal artificiel compoſé d'or, d'argent & de cuivre ; des rattans, du papier peint & coloré en or & en argent, du papier tranſparent, du riz le plus fin de toute l'Aſie ; du facki, eſpèce de breuvage qui ſe fait avec du riz ; des fruits, du tabac, diverſes ſortes de thé, &c. &c.

L'empire du Japon eſt ſitué entre le 31e. & le 42e. degré de *latitude* ſeptentrionale. Les jéſuites, dans une carte corrigée ſur leurs obſervations aſtronomiques, le placent entre le 157e. & le 175e. deg. 30′ de *longitude*. Il s'étend au nord-eſt & à l'eſt-nord-eſt : ſa largeur eſt très-irrégulière, & étroite en comparaiſon de ſa longueur, qui, priſe en droite ligne & ſans y comprendre toutes les côtes, a au moins deux cents milles d'Allemagne. Il eſt comme le royaume de la Grande-Bretagne, haché & coupé, mais dans un plus haut degré, par des caps, des bras de mer, des anſes & des baies. Il ſe trouve un bras de mer entre les côtes les plus ſeptentrionales du Japon & un continent voiſin. C'eſt un fait confirmé par les découvertes récentes des Ruſſes. Jedo eſt aujourd'hui la capitale de cet empire : c'étoit autrefois Méaco. *Voyez* JEDO & MEACO.

Si le Japon excite la curioſité des géographes, il eſt encore plus digne des regards d'un philoſophe. Nous fixerons ici les yeux du lecteur ſur le tableau intéreſſant qu'en a fait l'hiſtorien philoſophe de nos jours. Il nous peint avec fidélité ce peuple étonnant, le ſeul de l'Aſie qui n'a jamais été vaincu, qui paroit invincible, qui n'eſt point, comme tant d'autres, un mélange de differentes nations, mais qui ſemble aborigène ; & au cas qu'il deſcende des anciens Tartares, douze cents ans avant J. C., ſuivant l'opinion du P. Couplet, toujours eſt-il ſûr qu'il ne tient rien des peuples voiſins. Il a quelque choſe de l'Angleterre, par la fierté inſulaire qui leur eſt commune & par le ſuicide, qu'on croit ſi fréquent dans ces deux extrémités de notre hémiſphere ; mais ſon gouvernement ne reſſemble point à l'heureux gouvernement de la Grande-Bretagne ni à celui des Germains ; ſon ſyſtème n'a pas été trouvé dans leurs bois.

Nous aurions dû connaître ce pays dès le treizième ſiècle, par le récit du célèbre Marco Paolo. Cet illuſtre Vénitien avoit voyagé par terre à la Chine, & ayant ſervi long-temps ſous un des fils de Gengis-Kan, il eut les premières notions de ces iles que nous nommons *Japon*, & qu'il appelle *Zipangri* ; mais ſes contemporains, qui admettoient les fables les plus groſſières, ne crurent point les vérités que Marco Paolo annonçoit : ſon manuſcrit reſta long-temps ignoré ; il tomba enfin entre les mains de Chriſtophe Colomb, & ne ſervit pas peu à le confirmer dans ſon eſpérance de trouver un monde nouveau, qui pouvoit rejoindre l'Orient & l'Occident. Colomb ne ſe trompa que dans l'opinion, que le Japon touchoit à l'hemiſphère qu'il decouvrit : il en étoit ſi convaincu, qu'étant abordé à Hiſpaniola, il ſe crut dans le *Zipangri* de Marco Paolo.

Cependant lorſqu'il ajoutoit un nouveau monde à la monarchie d'Eſpagne, les Portugais, de leur côté, s'agrandiſſoient avec le même bonheur dans les Indes orientales. La découverte du Japon leur eſt due, & ce fut l'effet d'un naufrage. En 1542, lorſque Martin-Alphonſe de Souza étoit vice-roi des Indes orientales, trois Portugais, Antoine de Mota, François Zeimoto & Antoine Peixota, dont les noms meritoient de paſſer à la poſtérité, furent jetés, par une tempête, ſur les côtes du Japon ; ils étoient à bord d'une jonque chargée de cuirs, qui alloit de Siam à la Chine : voilà l'origine de la première connoiſſance qui ſe répandit du Japon en Europe.

Le gouvernement du Japon a été, pendant deux mille quatre cents ans, aſſez ſemblable à celui du calife des Muſulmans & de Rome moderne. Les chefs de la religion ont été, chez les Japonois, les chefs de l'empire plus long-temps qu'en aucune autre nation du monde. La ſucceſſion de leurs pontifes rois & de leurs pontifes reines (car dans ce pays-là les femmes ne ſont point exclues du trône pontifical) remonte 660 ans avant notre ère vulgaire

Mais les princes ſéculiers s'étant rendus inſenſiblement indépendans & ſouverains dans les provinces dont l'empereur eccléſiaſtique leur avoit donné l'adminiſtration, la fortune diſpoſa de tout l'empire en faveur d'un homme courageux & d'une habileté conſommée, qui, d'une condition baſſe & ſervile, devint un des plus puiſſans monarques de l'univers : on l'appela *Taïco*.

Il ne détruiſit, en montant ſur le trône, ni le nom ni la race des pontifes dont il envahit le pouvoir ; mais depuis l'empereur eccléſiaſtique, nommé *Dairi* ou *Dairo*, ne fut plus qu'une idole révérée, avec l'apanage impoſant d'une cour ma-

gnifique. *Voyez* DAIRO Ce que les Turcs ont fait à Bagdad, ce que les Allemands ont voulu faire à Rome, Taïco l'a fait au Japon, & ses successeurs l'ont confirmé.

Ce fut sur la fin du XVIe siècle, vers l'an 1583 de J. C., qu'arriva cette révolution. Taïco, instruit de l'état de l'empire & des vues ambitieuses des princes & des grands, qui avoient si long-temps pris les armes les uns contre les autres, trouva le secret de les abaisser & de les dompter. Ils sont aujourd'hui tellement dans la dépendance de Kubo, c'est-à-dire, de l'empereur séculier, qu'il peut les disgracier, les exiler, les dépouiller de leurs possessions, & les faire mourir quand il lui plait, sans en rendre compte à personne. Il ne leur est pas permis de demeurer plus de six mois dans leurs biens héréditaires; il faut qu'ils passent les autres six mois dans la capitale, où l'on garde leurs femmes & leurs enfans pour gage de leur fidélité. Les plus grandes terres de la couronne sont gouvernées par des lieutenans & par des receveurs : tous les revenus de ces terres doivent être portés dans les coffres de l'empire; il semble que quelques ministres qu'on a eus en Europe, aient été instruits par le grand Taïco.

Ce prince, pour mettre ensuite son autorité à couvert de la fureur du peuple, qui sortoit des guerres civiles, fit un nouveau corps de lois si rigoureuses, que, comme celles de Dracon, elles ne semblent pas être écrites avec de l'encre, mais avec du sang. Elles ne parlent que de peines corporelles ou de mort, sans espoir de pardon ni de surséances pour toutes les contraventions faites aux ordonnances de l'empereur. Il est vrai, dit M. de Montesquieu, que le caractère étonnant de ce peuple opiniâtre, capricieux, déterminé, bisarre, & qui brave tous les périls & tous les malheurs, semble, à la première vue, absoudre ce législateur de l'atrocité de ses lois; mais des gens qui naturellement méprisent la mort, & qui s'ouvrent le ventre à la moindre fantaisie, sont-ils corrigés ou arrêtés par la vue des supplices, & ne peuvent-ils pas s'y familiariser ?

En même temps que l'empereur dont je parle tâchoit, par des lois atroces, de pourvoir à la tranquillité de l'état, il ne changea rien aux diverses religions établies de temps immémorial dans le pays, & laissa à tous ses sujets la liberté de penser comme ils voudroient sur cette matière.

Entre ces religions, celle qui est la plus étendue au Japon, admet des récompenses & des peines après la vie; & même celle de Sinto, qui a tant de sectateurs, reconnoît des lieux de délices pour les gens de bien, quoiqu'elle n'admette point de lieu de tourmens pour les méchans; mais ces deux sectes s'accordent dans la morale. Leurs principaux commandemens, qu'ils appellent *divins*, sont les nôtres; le mensonge, l'incontinence, le larcin, le meurtre, sont défendus; c'est la loi naturelle réduite en préceptes positifs. Ils y ajoutent le précepte de la tempérance, qui défend jusqu'aux liqueurs fortes, de quelque nature qu'elles soient, & ils étendent la défense du meurtre jusqu'aux animaux. Siaka, qui leur donna cette loi, vivoit environ mille ans avant notre ere vulgaire. Ils ne diffèrent donc de nous en morale, que dans le précepte d'épargner les bêtes, & cette différence n'est pas à leur honte. Il est vrai qu'ils ont beaucoup de fables dans leur religion, en quoi ils ressemblent à tous les peuples

La nature humaine a établi d'autres ressemblances entre ces peuples & nous. Ils ont la superstition des sortilèges que nous avons eue si long-temps. On trouve chez eux les pélerinages, les épreuves du feu, qui faisoient autrefois une partie de notre jurisprudence; enfin ils placent leurs grands-hommes dans le ciel, comme les Grecs & les Romains. Leur pontife a seul, comme celui de Rome moderne, le droit de faire des apothéoses, & de consacrer des temples aux hommes qu'il en juge dignes. Ils ont aussi, depuis très-long-temps, des religieux, des hermites, des instituts même, qui ne sont pas fort éloignés de nos ordres guerriers; car il y avoit une ancienne société de solitaires, qui faisoient vœu de combattre pour la religion.

Le Japon étoit également partagé entre plusieurs sectes sous un pontife roi, comme il l'est sous un empereur séculier; mais toutes les sectes se réunissoient dans les mêmes points de morale. Ceux qui croyoient la métempsycose & ceux qui n'y croyoient pas, s'abstenoient & s'abstiennent encore aujourd'hui de manger la chair des animaux qui rendent service à l'homme : tous s'accordent à les laisser vivre, & à regarder leur meurtre comme une action d'ingratitude & de cruauté. La loi de Moïse, *tue & mange*, n'est pas de leurs principes, & vraisemblablement le christianisme adopta ceux de ce peuple quand il s'établit au Japon.

La doctrine de Confucius a fait beaucoup de progrès dans cet empire. Comme elle se reduit toute à la simple morale, elle a charmé tous les esprits de ceux qui ne sont pas attachés aux bonzes, & c'est toujours la saine partie de la nation. On croit que le progrès de cette philosophie n'a pas peu contribué à ruiner la puissance du Dairi : l'empereur qui régnoit en 1700, n'avoit pas d'autre religion.

Il semble qu'on abuse plus au Japon qu'à la Chine, de cette doctrine de Confucius. Les philosophes japonois regardent l'homicide de soi-même comme une action vertueuse, quand elle ne blesse pas la société. Le naturel fier & violent de ces insulaires met souvent cette théorie en pratique, & rend l'homicide beaucoup plus commun encore au Japon, qu'il ne l'est en Angleterre.

La liberté de conscience ayant toujours été accordée dans cet empire, ainsi que dans presque tout le reste de l'Orient, plusieurs religions étrangères s'étoient paisiblement introduites au Japon. Personne n'ignore qu'elle fit des progrès prodigieux sur

la fin du XVI[e] siècle dans la moitié de cet empire. La célebre ambassade des trois princes chrétiens japonois au pape Grégoire XIII, est, ce me semble, l'hommage le plus flatteur que le saint-siége ait jamais reçu. Tout ce grand pays, où il faut aujourd'hui abjurer l'évangile, & dont aucun sujet ne peut sortir, a été sur le point d'être un royaume chrétien, & peut-être un royaume portugais. Nos prêtres y étoient honorés plus que parmi nous; à présent leur tête y est à prix, & ce prix même y est fort considérable: il est d'environ 12,000 livres.

L'indiscrétion d'un prêtre portugais, qui refusa de céder le pas à un des officiers de l'empereur, fut la première cause de cette révolution. La seconde fut l'obstination de quelques jésuites, qui soutinrent trop leurs droits, en ne voulant pas rendre une maison qu'un seigneur japonois leur avoit donnée, & que le fils de ce seigneur leur redemandoit. La troisième fut la crainte d'être subjugués par les chrétiens. C'est ainsi que l'orgueil & l'égoïsme sacré des ministres de la religion, leur avarice honteuse, leurs intrigues sourdes, leur ambition effrénée dans tous les temps & dans tous les pays, ont causé plus de mal à la religion chrétienne, que ses ennemis, même les plus ardens, n'ont jamais pu lui en faire. On a cru difficilement à une morale qui recommande l'oubli des injures, lorsque les prêtres ne pardonnent jamais; qui prêche le mépris des richesses, lorsque les prêtres sont d'une cupidité insatiable; qui regarde comme une des premières vertus, la douceur, la concorde, la charité, la modestie & le dévouement au bien public; lorsqu'enfin les prêtres sont durs, superbes, intrigans, factieux, personnels, fanatiques & persécureurs. Les Japonois connurent trop tard le caractère de ces hommes bouillans qui les avoient entraînés: ils avoient été dupes de leurs vertus apparentes, de leur désintéressement plus hypocrite encore. Ils ne virent plus que le danger d'une morale imposante & respectable, qui n'étoit, dans ceux qui sembloient la pratiquer, qu'un moyen plus adroit pour séduire: ils se lassèrent enfin de ne leur entendre parler que de vertus, & de ne voir en eux que des vices. Les bonzes appréhendèrent d'être dépouillés de leurs anciennes possessions, & l'empereur enfin craignit pour l'état. Les Espagnols s'étoient rendus maîtres des Philippines, voisines du Japon: on savoit ce qu'ils avoient fait en Amérique; il n'est pas étonnant que les Japonois fussent alarmés.

L'empereur séculier du Japon proscrivit donc la religion chrétienne en 1586. L'exercice en fut défendu à ses sujets sous peine de mort: mais comme on permettoit toujours le commerce aux Portugais & aux Espagnols, leurs missionnaires faisoient dans le peuple autant de prosélytes qu'on en condamnoit au supplice. Le monarque défendit à tous les habitans d'introduire aucun prêtre chrétien dans le pays. Malgré cette défense, le gouverneur des îles Philippines fit passer des cordeliers en ambassade à l'empereur du Japon. Ces ambassadeurs commencèrent par bâtir une chapelle publique dans la ville capitale: ils furent chassés, & la persécution redoubla. Il y eut long-temps des alternatives de cruautés & d'indulgences; enfin arriva la fameuse rebellion des chrétiens, qui se retirèrent en forces & en armes, en 1637, dans une ville de l'empire. Alors ils furent poursuivis, attaqués & massacrés au nombre de trente-sept mille l'année suivante 1638, sous le règne de l'impératrice Mikaddo. Ce massacre affreux étouffa la révolte, & abolit entièrement au Japon la religion chrétienne, qui avoit commencé de s'y introduire dès l'an 1549.

Si les Portugais & les Espagnols s'étoient contentés de la tolérance dont ils jouissoient, ils auroient été aussi paisibles dans cet empire, que les douze sectes établies à Méaco, & qui composoient ensemble, dans cette seule ville, au-delà de quatre cent mille ames.

Jamais commerce ne fut plus avantageux aux Portugais que celui du Japon. Il paroît assez, par les soins qu'ont les Hollandois de se le conserver à l'exclusion des autres peuples, que ce commerce produisoit, sur-tout dans les commencemens, des profits immenses. Les Portugais y achetoient le meilleur thé de l'Asie, les plus belles porcelaines, ces bois peints, laqués, vernissés, comme paravents, tables, coffres, boites, cabarets & autres semblables, dont notre luxe s'appauvrit tous les jours; de l'ambre gris, du cuir d'une espèce supérieure au nôtre; enfin l'argent & l'or, objet principal de toutes les entreprises de négoce.

Le Japon, aussi peuplé que la Chine à proportion, & non moins industrieux, tandis que la nation est plus fière & plus brave, possède presque tout ce que nous avons, & presque tout ce qui nous manque. Les peuples de l'Orient étoient autrefois bien supérieurs à nos peuples occidentaux, dans tous les arts de l'esprit & de la main: mais que nous avons regagné le temps perdu, ajoute M. de Voltaire! Les pays où le Bramante & Michel-Ange ont bâti S. Pierre de Rome, où Raphaël a peint, où Newton a calculé l'infini, où Leibnitz partagea cette gloire, où Huyghens appliqua la cycloïde aux pendules à secondes, où Jean de Bruges trouva la peinture à l'huile, où Cinna & Athalie ont été écrits; ces pays, dis je, sont devenus les premiers pays de la terre. Les peuples orientaux ne sont à présent dans les beaux arts, que des barbares ou des enfans, malgré leur antiquité & tout ce que la nature a fait pour eux.

Jetons présentement un coup-d'œil sur cet empire, & rapportons quelques détails sur les lieux, sur les productions du sol, sur les mœurs & l'industrie des habitans.

Les grands chemins sont si larges, que deux troupes de voyageurs, quelque nombreuses qu'elles soient, peuvent y passer en même temps & sans obstacles. Ces routes, les plus grandes

du moins, sont divisées en milles géométriques, qui commencent au grand pont de Jedo, comme au centre commun de tous les grands chemins. Les chemins de traverses ont aussi leurs inscriptions pour guider les voyageurs.

L'étude & les sciences sont le principal amusement de la cour du dairi : non-seulement les courtisans, mais plusieurs de leurs femmes se sont fait un grand nom par divers ouvrages d'esprit. Les almanachs se faisoient autrefois à la cour du dairi. Aujourd'hui c'est un simple habitant de Méaco qui les dresse; mais ils doivent être approuvés par un kungi qui les fait imprimer. La musique est en honneur aussi dans cette cour, & les femmes surtout y excellent à jouer de plusieurs sortes d'instrumens. Tous les cinq ou six ans l'empereur séculier rend une visite au roi pontife : ou emploie une année entière aux préparatifs de ce voyage, qui se fait avec un faste & une magnificence extraordinaires. A son arrivée dans la capitale ecclésiastique, les troupes s'y rendent en si grand nombre, que cent mille maisons dont Méaco est composée, ne suffisent pas pour les loger : on est obligé de dresser des tentes hors de la ville. Le cubosama ou empereur présente ses respects au dairi, comme un vassal à son souverain; & après lui avoir fait de magnifiques présens, il en reçoit de lui de fort riches; mais cette vassalité apparente n'empêche point que le cubosama ne jouisse du pouvoir absolu. Outre son domaine, qu'on fait monter à plus de la moitié du Japon, & les droits qui se lèvent en son nom sur le commerce étranger & sur les mines, chaque seigneur est obligé de lui entretenir un nombre de soldats, proportionné au revenu dont il jouit : toutes ses troupes montent à trois cent huit mille fantassins & trente-huit mille huit cents hommes de cavalerie. De son côté, il compte à sa propre solde cent mille hommes de pied & vingt mille chevaux qui composent les garnisons de ses places, sa maison & ses gardes. Les armes des cavaliers sont des carabines, des javelots, des dards & le sabre. Les fantassins ont chacun deux sabres, une espèce de pique & un mousquet. Si l'empereur avoit besoin de plus grandes forces, il lui seroit facile de rassembler de formidables armées sans causer aucun désordre dans le commerce de ses états.

Autant il est facile au cubosama d'amasser d'immenses trésors, autant les grands trouvent-ils de difficulté à multiplier leurs richesses. La politique du souverain les engage dans des dépenses excessives; & quand il forme quelque entreprise considérable, il en charge un certain nombre de seigneurs, qui sont obligés de l'exécuter à leurs frais. La politique de cette cour est comme celle de tous les despotes, entièrement fondée sur la crainte & la défiance.

La police, l'administration & la législation s'exécutent sur le même plan; des loix féroces ou absurdes, & des supplices, tel est le secret de tous les tyrans : sans cesse inquiets, sombres, ombrageux, comme ils n'aiment rien, on ne les aime point; comme ils se font craindre, ils craignent à leur tour, & sont des malheureux pour être malheureux eux-mêmes.

En général les Japonois sont fort mal faits. Ils ont le teint olivâtre, les yeux petits, les jambes grosses, la taille au-dessous de la médiocre, le nez court, un peu écrasé & relevé en pointe, les sourcils épais, les joues plates, les traits grossiers, & très-peu de barbe qu'ils se rasent ou s'arrachent. Cette description cependant ne convient pas à toutes les provinces, & les grands seigneurs n'ont rien de choquant dans l'air & dans les traits du visage. A l'égard des femmes, tous les voyageurs leur accordent de la beauté; mais presque toutes sont d'une taille très-petite. L'habillement des grands & des nobles sont des robes traînantes de ces belles étoffes de soie à fleurs d'or & d'argent qui se font dans l'île de Fatsisio & dans celle de Kamakura. De petites écharpes qu'ils ont au cou, leur sont une espèce de cravate; une autre plus large leur sert de ceinture. Leurs manches sont larges & pendantes. Leur sabre & leur poignard ont la poignée très-souvent enrichie de perles & de diamans. Les bourgeois, les artisans, les marchands ont des habits qui ne descendent qu'à la moitié des jambes, & dont les manches ne passent pas le coude; le reste du bras est nu, mais ils portent tous des armes d'une propreté recherchée. Leurs cheveux sont rasés derrière la tête, au lieu que les nobles se font raser le haut du front. Les femmes ont encore plus de magnificence dans leurs vêtemens que les hommes; elles sont toutes coiffées en cheveux, mais différemment, selon leur condition. Sur quantité de longues vestes, elles ont une robe flottante qui traîne de quatre pieds, & une large ceinture ornée de fleurs & de figures. C'est par le nombre de ses vestes qu'on juge de la qualité d'une femme. On assure qu'elles montent quelquefois jusqu'à cent, & qu'elles sont d'une étoffe si déliée, qu'on peut en mettre plusieurs dans la poche. Les dames de la première qualité ne paroissent jamais dans les rues sans un cortège nombreux de filles magnifiquement parées, & de femmes-de-chambre. L'usage oblige les femmes à ne recevoir aucune visite sans avoir un voile sur la tête. Ces visites ne leur sont permises qu'une fois l'an.

Les Japonois ne négligent rien pour cultiver l'esprit de leurs enfans, & les études sont les mêmes pour les deux sexes. Aussi les femmes savantes ne sont pas rares au Japon. On leur apprend à parler correctement, à bien lire & à bien former les caractères; ensuite on leur enseigne les principes de leur religion; après cela la logique, l'éloquence, la morale, la poésie & la peinture. Peu de nations ont plus de goût & de génie pour les beaux arts. La langue japonoise est nette, articulée, distincte & riche; mais les caractères sont grossiers & informes. A l'égard de l'écriture savante, elle est à-peu-

près la même qu'à la Chine. Elle consiste en caractères significatifs, & les idées sont attachées aux figures ; ce qui doit multiplier ces caractères à l'infini.

Les Japonois sont doués d'une belle imagination & d'une grande pénétration à connoître le cœur humain. Ils sont éloquens, pathétiques, & possèdent à un degré étonnant l'art de remuer les passions. Leur poésie a des graces singulières. Leur principal talent est pour les pièces de théâtre. Elles sont distribuées comme les nôtres, en actes & en scènes. Ces pièces roulent ordinairement sur des sujets héroïques, & leurs spectacles publics sont composés d'un grand nombre de pièces, dont les sujets sont pris dans les fastes de l'histoire & les mœurs de leur nation. Outre ces pièces sérieuses, ils ont aussi des drames où ils peignent les aventures amoureuses, les ridicules, tout ce qui peut appartenir au genre de la comédie. Leurs prêtres assistent, comme à Rome, à ces spectacles, & les comédiens n'y sont pas excommuniés comme en France.

Leurs peintres excellent sur-tout à représenter des oiseaux, des fleurs & d'autres productions de la nature. Leur musique est mauvaise, & ni leurs voix ni leurs instrumens ne méritent aucune attention. Ils composent beaucoup de livres sur les différentes sciences, excepté cependant sur la jurisprudence, parce que la législation est toute entière dans le sabre du tyran.

Ils sont peu versés dans les mathématiques, dans la physique & l'astronomie. Les fastes de l'empire sont composés dans la cour du dairi. C'est l'occupation des princes & princesses du sang impérial. On en tire des copies qui ne s'impriment qu'après un certain temps, & qui se gardent soigneusement dans le palais. La médecine est plus en honneur au Japon que la chirurgie ; mais ces médecins embrassent toutes les parties de l'art qui regardent la santé & la vie des hommes. Ils excellent, comme les Chinois, dans la science du pouls, & connoissent par-là tous les symptômes & toutes les causes du mal.

L'honneur est le principe de toutes les affections des Japonois : de là naissent la plupart de leurs vertus & de leurs défauts. Ils sont droits, sincères, bons amis, fidèles jusqu'au prodige, officieux, généreux, prévenans, aussi désintéressés pour les richesses que pour la vie, sobres & d'un courage qui étonne. C'est un phénomène qu'une pareille nation ait pu conserver tant de qualités sous la hache d'un despote. Elle est peut-être la seule qui n'ait été ni avilie ni dégradée par la tyrannie ; il ne lui manqueroit que d'avoir des loix & un gouvernement pour être un des premiers peuples du monde. Cette même nation est remuante, vindicative à l'excès, défiante, ombrageuse, féroce même & dissolue ; il semble que ses vertus soient à elle, & que ces vices qu'on lui reproche, elle les tienne de ses tyrans. Les seigneurs, les pères & les maris ont droit de vie & de mort sur leurs vassaux, leurs femmes & leurs enfans ; mais il n'en est pas de même pour leurs domestiques. Le Japonois s'estime infiniment, & son mépris est extrême pour les étrangers, non-seulement par l'idée qu'il a de sa nation, mais parce qu'il n'a besoin de personne, qu'il ne craint rien, pas même la mort. Le cérémonial de leurs festins ne finit pas, & les cérémonies sont aussi multipliées que la chère est mauvaise. Les maisons des particuliers dans les villes ne doivent pas avoir plus de six toises de hauteur ; cette loi, qui paroît bizarre, a été établie par la crainte des tremblemens de terre. Presque toutes les maisons sont bâties de bois, mais elles sont très-commodes, très-ornées, & décorées de ces superbes porcelaines si supérieures à celles de la Chine ; de ces cabinets, de ces coffres si renommés, ouvrages surprenans de l'industrie japonoise. Quant à leur marine militaire & marchande, elle ressemble à celle des Chinois, & n'est pas même digne d'être comparée un moment à ce qu'étoit la marine d'Europe il y a trois à quatre siècles. Les temples & les chapelles chez ces peuples religieux sont presque en aussi grand nombre dans les villes, que les maisons. Les empereurs & les princes se disputent la gloire d'en bâtir, & leur magnificence étonne. Il n'est pas rare d'y voir quatre-vingts ou cent colonnes de cèdre d'une prodigieuse hauteur, & des statues colossales de bronze. (*Masson de Morvilliers.*)

JAQUIN, comptoir fameux sur le bord de la mer, au royaume de Juda en Afrique. Les François, Anglois, Portugais & Hollandois y avoient des factoreries pour la traite des nègres ; mais ce comptoir a été détruit depuis les ravages de Dahomet. *Voyez* JUDA.

JARANNA, forteresse de l'empire russien dans la province de Daurie, habitée par les Tongeses, nation tartare. C'est près de cet endroit qu'on prend les plus belles zibelines.

JARD (le), abbaye de France, diocèse de Sens, à une lieue nord de Melun, ordre de Saint-Augustin.

JARD (Sainte-Radégonde de), village avec un petit port en Poitou, élection & à 2 lieues f. e. des Sables d'Olonne. *Voyez* LIEU-DIEU.

JARDIN DE LA REINE (le) : on donne ce nom à plusieurs petites îles agréables qui sont à la côte méridionale de Cuba.

JARDIN DE PANAMA (le) : ce sont de petites îles proche de la ville de Panama, où les plus riches habitans ont leurs maisons de plaisance. (*R.*)

JARENSK, ville de la Russie européenne, dans le gouvernement d'Archangel, sur la rivière de Wytschega ; c'est le chef-lieu d'un grand district assez mal peuplé.

JAREZ (le), petit pays de France dans le Lyonnois, aux confins du Forez. Il n'y a aucune place considérable.

JARGEAU ou GERGEAU, *Gargolium*, *Jurgolium*, ancienne petite ville de l'Orléanois, sur la

Loire, à quatre lieues d'Orléans, connue dès le IXe siècle, sous Charles-le-Chauve, sous le nom de *Gergofilum*. L'évêque d'Orléans en eût seigneur. Charles VII y tint les grands jours en mai 1430, & Louis XI y maria sa fille, Anne de France, avec Pierre de Bourbon, comte de Beaujeu, en 1473. Il y a une collégiale sous le nom de Saint-Urpin.

Cette ville fut surprise par les Anglois lorsqu'ils assiégèrent Orléans en 1428; mais elle fut reprise en 1429, par Jean, duc d'Alençon, & la Pucelle d'Orléans.

C'est la patrie des trois frères Gaignières, qui, quoique de basse naissance, s'élevèrent par leur mérite dans le dernier siècle, aux premiers honneurs de la guerre: elle est à 4 lieues f. e. d'Orléans, 28 f. o. de Paris. *Long.* 19, 45; *lat.* 47, 50.

JARLSBERG, comté de Norwège, dans la préfecture de Christiania: il est de vingt-cinq paroisses, & renferme la ville de Tonsberg. L'on y découvrit, en 1729, une bonne mine d'argent, & l'on y a d'ailleurs pour ressources la pêche & l'agriculture: c'est un des cantons du royaume le moins stérile en grains. La famille de Wedel en est en possession.

JARNAC, bourg de France dans l'Angoumois, sur la Charente, à deux lieues de Cognac, 6 n. o. d'Angoulême, 100 f. o. de Paris. *Long.* 17, 22; *lat.* 45, 40.

C'est à la bataille donnée sous les murs de ce lieu en 1569, que le prince de Condé fut tué à la fleur de son âge & malheureusement, par Monref-quiou, capitaine des gardes du duc d'Anjou, qui, sous le nom d'Henri III, monta depuis sur le trône; ainsi périt (non sans soupçon des ordres secrets de ce prince) le frère du roi de Navarre, père de Henri IV. Il réunissoit à sa grande naissance toutes les qualités du héros & les vertus du sage: sa vie n'offre qu'un mélange d'événemens singuliers. La faction des Lorrains l'ayant fait condamner injustement à perdre la tête, il ne dut son salut qu'au décès de François II, qui arriva dans cette conjecture: il fut ensuite fait prisonnier à la bataille de Dreux en changeant de cheval, & conduit au duc de Guise son ennemi mortel, mais qui le reçut avec les manières & les procédés les plus propres à adoucir son infortune; ils mangèrent le soir à la même table, & comme il ne se trouva qu'un lit, les bagages ayant été perdus ou dispersés, ils couchèrent ensemble, ce qui est, je pense, un fait unique dans l'histoire. Henri de Bourbon, mort empoisonné à Saint-Jean-d'Angély, ne dégénera point du mérite de son illustre père; les malheurs qu'ils éprouvèrent l'un & l'autre dans l'espace d'une courte vie, & qui finirent par une mort prématurée, arrachent les larmes de ceux qui en lisent le récit dans M. de Thou, parce qu'on s'intéresse aux gens vertueux & qu'on voudroit les voir triompher de l'injustice du sort & des entreprises odieuses des méchans. (*R.*)

JARNAC-CHAMPAGNE, bourg de France, dans l'élection & à 5 lieues f. e. de Saintes.

JARNAGE, petite ville de France dans la Haute-Marche, élection & à 2 lieues e. de Gueret. Il y a une justice royale.

JAROMITZ, petite ville de Bohême sur l'Elbe, à 11 lieues f. o. de Glatz, 25 n. e. de Prague. *Long.* 33, 55; *lat.* 50, 18.

JARON. *Voyez* GEARON.

JAROSCHOW, petite ville de Pologne, dans le palatinat de Podolie. (*R.*)

JAROSLAW ou JAROSLOW, ville de Pologne au palatinat de Russie, avec une bonne citadelle; elle est remarquable par sa foire, ses beaux edifices, & par la bataille que les Suédois gagnèrent sous ses murs en 1656. Elle est sur la Sane, à 28 lieues n. o. de Lemberg, 50 f. e. de Cracovie. Cette ville appartient à l'empereur depuis le démembrement de la Pologne en 1773. *Long.* 40, 58; *lat.* 49, 58.

JAROSLAWETZ-MALOI, ville de Russie, dans le gouvernement de Moscovie, sur la rivière de Luscha, qui se jette dans la Protwa. Son territoire est fertile, & contient beaucoup de mines de fer.

JAROSLAWL, grande ville de Russie, dans le gouvernement de Moscow, à l'embouchure de la Weda dans le Wolga. C'est la capitale d'une province qui a eu jadis ses ducs particuliers, & qui comprend encore les villes de Romanow & de Luch, & c'est une des villes les plus commerçantes de l'empire. Elle a cinq fauxbourgs, & est divisée en quarante paroisses, renferme quatre-vingt-quatre eglises, trois couvens, dix-huit maisons remarquables, le tout construit en pierres, outre six mille maisons bâties de bois, & au-delà de vingt mille habitans. En 1759 on y comptoit plus de cinquante manufactures. Il y a d'immenses magasins de draps, de toiles & de cuirs fabriques dans ses murs & à la ronde. On y livre, on y débite & on y expédie les marchandises avec un ordre admirable; & celles que l'on y tire de l'étranger, y sont de même reçues, tenues & exposées en vente avec tout le soin possible. Le négoce y trouve, dit-on, en un mot, plus de facilités que par-tout ailleurs en Russie. C'est dans cette ville que le duc de Courlande, mort il y a quelques années, passa l'exil que l'impératrice Elisabeth lui fit subir.

JAROSLOW. *Voyez* JAROSLAW.

JARRETTA (la), rivière de Sicile, dans la vallée de Noto. Elle est formée par diverses petites rivières qui se réunissent dans un même lit, & elle va se perdre dans le golfe de Catane.

JARRIE (la), bourg du Dauphiné, à 2 lieues f. de Grenoble.

JASENITZ, petite ville de la Pomeranie citérieure, au duché de Stetin, sur la rive gauche de l'Oder, assez près de son embouchure. Elle appartient au roi de Prusse. (*R.*)

JASMUND, preſqu'île de la Poméranie citérieure. Elle ſe joint à Witow & à l'île de Rugen, par une petite langue de terre. On y compte deux paroiſſes; ſavoir: Sagard & Bobin. Cette île appartient à la Suède.

JASPRIN, petite ville de la Haute-Hongrie, dans le comté de Peſt, ſur la rivière de Zagiwa.

JASQUE, petite ville maritime de Perſe, ſur un cap qui reſſerre le golfe d'Ormus, dans la province de Tubétan. Ce cap a 25 d. 31' d'élévation, & eſt éloigné d'Ormus de 30 lieues; il dépend du gouverneur de Comron. *Voyez* Thévenot, *Voyage du Levant*.

JASSY, capitale de toute la Moldavie, & la réſidence du hoſpodar: elle eſt ſituée ſur la riviere de Bahlui, à deux milles du Pruth. Elle n'eſt pas grande, mais aſſez forte par ſa ſituation & les ouvrages dont elle eſt munie. Le métropolitain grec de la Moldavie y ſiège. En 1753, un incendie conſuma le palais du hoſpodar, quelques cloitres catholiques, une riche égliſe bâtie en pierres, la nouvelle égliſe luthérienne, & la ville entière fut ruinée. Les Ruſſes s'en étoient emparés en 1711 & 1739. On y compte environ vingt mille habitans.

JASZ-BERENY, ville de la Haute-Hongrie, dans la province des Jazyges, au milieu d'une plaine vaſte, fertile & bien cultivée, qui lui donne bien des avantages ſur la plupart des autres villes de la contrée.

JASSO, petite ville de la Haute-Hongrie, dans le comté d'Abaujwar, au fond d'un vallon. Elle eſt importante par la force du château qui la couvre, & par les archives dont elle eſt le dépôt. Ces archives ſont celles de toute la province. (*R.*)

JAVA (île de), nom de deux îles de la mer des Indes, dont l'une eſt appelée la *grande Java*, & l'autre la *petite Java* ou *Bali*.

La grande Java a au nord-oueſt l'île de Sumatra, dont elle eſt ſéparée par le détroit de la Sonde; au nord, les îles de Banca & de Bornéo; au nord-eſt, l'île Madura; à l'eſt, celle de Bali, & au ſud, la mer des Indes, qui la ſépare de la terre d'Endraght ou de la Concorde.

Les anciens ont connu l'île de Java: c'eſt la Ἰαβαδίου, *Jaba diu* de Ptolomée. Ce mot *diu*, qui dans le langage des Indiens veut dire une *île*, nous fair connoître que l'île de Java portoit déjà le même nom qu'aujourd'hui du temps de cet auteur, & c'eſt une choſe bien remarquable. Ptolomée ajoute que *Jaba diu* ſignifie l'*île de l'orge*, & l'on fait qu'il y vient très-bien, quoique les naturels du pays y cultivent le riz par préférence, s'étant accoutumés à cette nourriture, de même que les étrangers qui viennent l'habiter.

Il ſemble que les habitans de Bornéo aient les premiers découvert cette île; du moins ils y ont eu un grand hameau: mais elle eſt au pouvoir des Hollandois, qui, en 1619, ont établi le centre de leur commerce à Batavia. Cependant ils ne ſont pas les uniques ſouverains de l'île; elle a ſes rois & ſes peuples, qui ſont alliés de la compagnie. Cette compagnie poſſède la côte du nord, où elle a bâti de très-bonnes forteresses pour ſa défenſe. La côte méridionale eſt occupée par des peuples indomptés & indépendans, dont le plus puiſſant eſt le *ſourapati*; l'intérieur du pays eſt ſous la domination d'un empereur appelé le *Mataram*, qui fait ſa réſidence à Cattaſoura.

L'île de Java comprend le royaume de Bantam, le royaume de Jacatra ou de Batavia, la province de Karavang, qui appartient en propre à la compagnie; le royaume Tſieribom, qui eſt conſidérable: ſon roi eſt indépendant du Mataram, & allié des Hollandois. On trouve enſuite le pays de Tagal, où ſont de vaſtes campagnes de riz, le petit royaume de Greſſic, qui a ſon roi particulier, le meilleur ami des Hollandois, & le pays de Diapan.

Preſque toute la côte méridionale eſt bornée par une chaîne de montagnes, qui enferme une vaſte région preſque inacceſſible; c'eſt entre cette chaîne & la mer que ſe trouve le pays de Kadocvangt, qui eſt ſoumis à l'empereur; mais cet empereur même ne règne que par la protection que lui donne la compagnie; à plus forte raiſon peut-elle compter ſur les vaſſaux de cet empereur. De plus, elle ne doit rien craindre des peuples qui ſont entre la mer & les montagnes au midi de l'île; en un mot, elle a par-tout la ſupériorité territoriale, & finalement ce qui lui aſſure la poſſeſſion de la grande Java, c'eſt la conquête qu'elle a faite de l'île de Madura, qui lui eſt aſſurée par un traité conclu en 1725, & exécuté juſqu'à ce jour.

L'île de Java en renferme pluſieurs autres; elle eſt traverſée par diverſes grandes montagnes, & coupée par quantité de rivières; elle produit beaucoup de riz: on y recueille du poivre, du gingembre, des oignons, de l'ail; elle abonde en fruits, cocos, mangues, citrons, concombres, citrouilles, bananes, pommes d'or, &c. On n'y manque ni de drogues, ni de gommes, ni d'épicerie. On y a très-abondamment des bêtes domeſtiques & ſauvages, des bœufs, des vaches, des brebis, des chèvres & même des chevaux; la volaille, les paons, les pigeons, les perroquets, y multiplient à ſouhait.

Les lieux inhabités ſont peuplés de tigres, de rhinocéros, de cerfs, de buffles, de ſangliers, de fouines, de chats ſauvages, de civettes, de ſerpens; & les rivières ont des crocodiles très-dangereux pour ceux qui s'y baignent ou qui ſe promènent ſur le rivage ſans précaution. Quelques montagnes de l'île ont des volcans, qui jettent bien loin des cendres, des flammes & de la fumée.

La religion des Javans eſt la mahométane, que leur a porté un Arabe, dont le tombeau eſt en grande vénération dans le pays. Les Européens y profeſſent, comme en Hollande, la religion réformée. Valentin, qui a ſéjourné long-temps dans cette île, en a publié en hollandois la deſcription la plus

plus exacte, mais trop diffuse, & compilée sans ordre; l'article qu'en a donné M. de la Martinière, ne laisse rien à desirer.

Les Hollandois sont à Java des hommes bien différens de ce qu'on les a peints dans le continent. Bons, laborieux, sobres à Amsterdam, ils sont durs, ombrageux, avares & tyrans dans les Indes. C'est un luxe barbare & insultant; c'est le mépris des loix; c'est enfin l'usurpation la plus injuste & la plus révoltante. Ils n'ont raison qu'à coups de sabre & à coups de canon. Les rois sont leurs sujets; les peuples sont leurs esclaves. Malheur à tout navigateur qui n'est pas Hollandois, & qui aborderait dans l'île avec des vues de commerce! Malheur également aux Indiens qui lui auroient livré quelques marchandises! Un de ces monarques (celui de Cheribon), le protégé ou plutôt le vassal de ces républicains, leur livre annuellement trois millions trois cent mille livres de poivre, à 25 livres 12 sous le millier; un million de sucre, dont le plus beau est payé 15 liv. 6 s. 8 d. le cent; un million deux cent mille livres de café, à 4 sous 4 den. la livre; cent quintaux de poivre, à 5 sous 2 deniers la livre; trente mille livres de coton, dont le plus beau n'est payé que 1 liv. 12 s. 4 den. la livre; six cent mille livres d'arecque, à 13 liv. 4 sous le cent. Quoique des prix si bas soient un abus manifeste de la foiblesse des habitans, cependant nulle révolte de la part de ce peuple doux et bon. Il continue à se laisser dépouiller. Le roi de Mataram leur fournit, tous les ans, quinze milliers pesant de riz, à 17 liv. 12 sous le millier; tout le sel qu'ils demandent, à 10 liv. 7 sous 10 den. le millier; cent mille livres de poivre, à 21 liv. 2 s. 4 deniers le cent; tout l'indigo qu'on recueille, à 3 liv. 2 sous la livre, &c.; & le peu qu'on y cultive de cardamome, à un prix honteux. Les Hollandois donnent à ces peuples, en échange, des toiles & quelques autres marchandises d'Europe. Ils entretiennent quelques troupes aussi, qui servent autant pour défendre leurs alliés, que pour se rendre redoutables eux-mêmes.

La grande île de Java gît ès-quart de sud-est, près de l'île de Sumatra, entre le 123 & le 134e degré de *long.*, & entre le 6e degré de *lat. sud* pour sa partie la plus septentrionale, & 8 degrés 30' pour sa partie la plus méridionale.

La petite Java s'appelle autrement l'*île de Bali*, & est située à l'est de l'île de Java. Elle n'a que douze lieues d'Allemagne de circuit : on remarque au sud de cette île, un grand cap très-haut.

Le cap du nord gît par les 8 d. 30' de *lat. sud.* L'île de Bali est très-peuplée : ses habitans sont idolâtres, noirs, & ont des cheveux crépus. Le pays abonde en coton, en riz, en gros & menu bétail, & en chevaux de la plus petite race. Les fruits les plus communs sont des noix de coco, des oranges & des citrons, dont on voit des lieux incultes & des bois tout remplis : la mer y est des plus poissonneuses. Le prince de Bali exerce sur ses sujets un empire absolu; son île est une rade commune pour les vaisseaux qui vont aux îles Moluques, à Banda, Amboine, Macassar, Timor & Solor; ils viennent tous relâcher à Bali pour y prendre des rafraîchissemens, à cause de l'abondance & du bon marché des denrées : la ville capitale de l'île porte le nom de *Bali*. (MASSON DE MORVILLIERS.)

JAVARIN. *Voyez* RAAB.

JAVER, ou JAUER, ville d'Allemagne, capitale du cercle & de la principauté de même nom, dans la Basse-Silésie, avec une citadelle & une grande place environnée de portiques. Elle est à 5 li. sud-est de Schweidnitz, 12 sud-ouest de Breslaw, 35 n. e. de Prague.

Jauer est située sur la rivière de son nom, dite aussi Neisse-la-Furieuse. Elle fut prise d'assaut & pillée par les Impériaux en 1640. *Long.* 34, 45 *lat.* 50, 66. *Voyez* JAUER. (*R.*)

JAVOUX, bourg du Gevaudan, dont il étoit autrefois la capitale, selon Corneille & M. l'abbé Belley. Ils croient qu'elle s'appeloit anciennement *Anderitum*, *Anderidum*, *civitas Gabalorum*, *Gabalus*, & qu'elle étoit épiscopale. L'évêché a été transféré à Mende. Ce lieu est à 4 li. de Mende. De Marca pense que cette place fut détruite au ve siècle. L'inscription rapportée par le Père Sirmond, & trouvée chez les *Gabali*, près de la frontière des *Arverni*, & qui se termine ainsi, M. P. GABALL. V, peut convenir à la distance de cinq lieues gauloises, en partant de Javols. *Not. Gal D. Anv.* p. 67, *Mém. acad. des inscript.* tom. XXXII, p. 49, *in-12.* (*R.*)

JAUER (principauté de), province de la Silésie, l'une des plus étendues & des mieux peuplées de tout ce duché. Elle est adossée aux Sudètes ou monts des Géants, & renferme même dans son enceinte quelques-uns de ces monts : ses autres limites sont la Basse-Lusace, avec les principautés de Sagan, de Glogaw, de Lignitz & de Schweidnitz. Elle est arrosée du Bober, de la Queiss, de la Neisse-la-Furieuse, de la Zacka, de la Lomnitz & du Katzbach. Son sol, presque tout en monts & en vallons, ne lui donne pas tous les grains nécessaires à la subsistance de ses habitans; son cercle de Buntzlau est à-peu-près le seul qui lui en produise, & les provinces voisines lui fournissent le reste. Mais d'autres bienfaits de la nature abondent dans cette province, & soutiennent sa population. L'on y trouve les plus belles forêts de la Silésie, & ses meilleures mines, tant en cuivre qu'en fer : on y trouve aussi de la houille, de belles carrières & d'excellentes eaux minérales. On y cultive le lin avec un succès étonnant, & il y a de la terre de poterie, connue sous le nom de *Buntzlau*, dont les vases travaillés sur les lieux font du plus grand débit en Pologne & dans toute la Basse-Allemagne.

La division de cette province est en quatre cercles, Jauer, Hirschberg, Leuwenberg, &

Buntzlau : ses villes principales sont les chefs-lieux de chacun de ces cercles. On y compte encore huit autres villes, nombre de châteaux & de terres seigneuriales, & une multitude de grands villages. C'est dans ces villages, & sur-tout dans ceux du cercle de Hirschberg, que se fabriquent toutes ces toiles & tous ces tissus de lin & de chanvre, qui rapportent tant à la Silésie.

Dès la fin du XIIIe siècle, cette province eut ses princes particuliers, descendans des ducs de Brieg & de Lignitz. Dans le XIVe, elle échut, avec Schweidnitz, à l'empereur Charles IV, roi de Bohême, qui avoit épousé l'héritière de l'un de ces princes. Sous cet empereur, les habitans de Jauer & de Schweidnitz, & singuliérement la noblesse & les villes de ces deux principautés, obtinrent des faveurs & des priviléges que les révolutions de la contrée n'ont point encore anéantis, & que le reste de la Silésie, déclarée à cette époque fief de Bohême, n'a jamais obtenus. Le commerce & la population de ces deux provinces n'ont pas peu gagné à cette distinction. Depuis que Jauer est à la Prusse, l'on y ressortit, pour le civil, au conseil de régence établi à Breslaw; pour les finances, à la chambre de guerre & des domaines établie à Glogaw. (*R.*)

JAUERNICK, petite ville de la Silésie autrichienne, dans la principauté de Neisse, & sous la seigneurie de l'évêque de Breslaw. Elle est sans murailles; mais elle est flanquée d'un assez bon château, appelé *Johannesberg*. Il s'y trouve un bain chaud, que l'on dit être très-bon pour les femmes stériles.

JAXT. *Voyez* Jagst.

JAYEZA, Jaieza, *Gaitia*, ville très-forte de la Turquie européenne, dans la Bosnie, avec une bonne citadelle, sur la Pleua, à 20 li. n. de Bagnaluck, 52 s. o. de Bude. *Long.* 45, 10; *lat.* 45, 5.

JAZYGER-LAND (pays des Jazyges), province de la Haute-Hongrie, à la droite de la Theiss, communément comprise dans le comté de Hevès, & dans la juridiction des Cumans. C'est un pays plat, très-fertile en grains & en fourrages, & très-cultivé. On y compte quatre villes & autant de bourgs tres-peuplés. Jasz-Bereny en peut passer pour le chef-lieu.

JEAN (l'île saint). *Voyez* Brava.

Jean (Saint), petite ville d'Allemagne, au cercle du Haut-Rhin, dans le Vasgau, aux confins de la Lorraine, sur la Sarre, dans le comté de Sarbruck. Elle est à 5 li. o. de Deux-Ponts. *Long.* 25, 47; *lat.* 49, 16. (*R.*)

Jean (rivière de Saint), grande rivière de l'Amérique septentrionale, dans l'Acadie, où elle coule derrière le Cap-Rouge, à 45 degrés 40′ de *latit.* septentrionale. Cette rivière est fort dangereuse, si on ne reconnoît bien les basses, les rochers & les pointes qui sont des deux côtés. Elle est renommée pour la pêche des saumons.

Jean (rivière Saint), rivière de la Louisiane. Cette dernière a un cours d'une quarantaine de lieues d'occident en orient, & se jette dans la mer à environ dix lieues de la rivière de May. (*R.*)

Jean (Saint), abbaye d'hommes, ordre de Saint-Augustin, diocèse de Saint-Malo, à trois lieues de Malestroit. Il y en a une autre près de Béthune, diocèse de Saint-Omer.

Jean (Saint), très-riche abbaye de Prémontrés, près d'Amiens.

Jean (Fontaine Saint). *Voyez* Montagne des Géants.

Jean-d'Andely (Saint), abbaye de Bénédictines, au Grand-Andely.

Jean d'Angély (Saint), *Angeriacum*, ancienne ville de France, en Saintonge, élection de la généralité de la Rochelle, avec une abbaye de Bénédictins, fondée en 942 par Pepin, roi d'Aquitaine. Elle est sur la Boutonne, sur laquelle sont deux des meilleurs moulins à poudre, à 6 li. n. e. de Saintes, 13 s. e. de la Rochelle, 92 s. o. de Paris. *Long.* 17, 5; *lat.* 45, 55.

Cette ville a été le lieu de la naissance de Priolo, & celui de la mort du premier prince de Condé.

Priolo (Benjamin) naquit en 1601. Il est auteur d'une histoire latine de France, qui s'étend depuis 1601 jusqu'à 1664. Il la composa dans un esprit éloigné de la flatterie, quoiqu'il eût des pensions du roi, qui l'employa à des négociations importantes. Cette histoire doit plaire à ceux qui aiment les portraits & les caractères; car les phrases de Tacite en fournissent presque toutes les couleurs, & semblent s'y être placées d'elles-mêmes.

Henri de Bourbon, premier du nom, prince de Condé, mourut vraisemblablement de poison à Saint-Jean-d'Angély, en 1588, âgé de trente-cinq ans. Le roi de Navarre (Henri IV), son cousin, n'en reçut la nouvelle qu'en versant un torrent de larmes : *purpureos & ego spargam flores* ; il les méritoit par ses malheurs & par ses vertus. Humain, brave, affable, ferme, généreux, éloquent, il joignit, d'après l'exemple de son père, toutes les vertus du héros à l'amour & à la pratique de sa religion. Ayant échappé, comme on sait, avec le roi de Navarre, au massacre de la Saint-Barthélemy, il répondit à Charles IX, qui vouloit par la force l'engager à changer de religion, que son autorité ne s'étendoit pas sur les consciences; & en même tems il quitta la cour. Il est grand-père du célèbre prince de Condé (Louis de Bourbon, II du nom), si fameux par les batailles de Rocroy, de Fribourg, de Nortlingue, de Lens, de Senef, &c.

Le comte de la Rochefoucauld fut obligé de lever le siége de Saint-Jean-d'Angély en 1562. Les calvinistes la prirent après. Henri III la reprit en 1569, après un vigoureux siége. Les calvinistes s'en emparèrent de nouveau. En 1620, elle se révolta; & en 1621, Louis XIII la prit & en fit raser les fortifications.

Jean-aux-Bois (Saint), abbaye de Bénédictines, transférée à Royal-Lieu, diocèse de Soissons.

Jean-de-Bonneval (Saint), abbaye de Bénédictines, diocèse de Poitiers, près de Thouars.

Jean-de-Bournai (Saint), bourg du Dauphiné, élection, & à 5 l. de Vienne.

Jean-de-Breuil (Saint), petite ville de France, dans le Quercy, élection, & à 6 li. f. e. de Milhaud.

Jean-du Buis (Saint), abbaye de Bénédictins, à Aurillac.

Jean-de-Cassel (Saint), abbaye de Prémontrés, diocèse, & à 4 li. n. d'Aire.

Jean-de-Foz (Saint), petite ville de France, au diocèse de Lodève, à 5. li. n. o. de Montpellier.

Jean-de-Gardonnenque (Saint), bourg du Languedoc, diocèse, & à 4 li. n. o. d'Alais.

Jean-le-Grand (Saint), abbaye de Bénédictines, à Autun.

Jean-de-Lône, ou de Laune (Saint), *Lodona*, petite ville de France, en Bourgogne, dans le Dijonois, chef-lieu du bailliage de même nom, & la sixième qui députe aux états. Les armées de l'empereur, du roi d'Espagne & du duc Charles de Lorraine, formant 80,000 hommes, furent contraintes d'en lever le siége en 1635. Louis XIII, par reconnoissance, lui accorda une exemption perpétuelle de tailles, taillons, & de tous autres subsides, en 1656. Peut-être que le nom qu'elle porte, lui vient d'un temple que Latone avoit dans l'endroit où elle est située. C'est sur la Saône, à 6 li. f. de Dijon, 3 d'Auxonne, 72 f. e. de Paris. *Long.* 22, 44; *lat.* 47, 10. (*R*)

Jean-de-Luz (Saint), *Lucius vicus*; le nom basque est *Loitzun*: petite ville de France, en Gascogne, la deuxième du pays de Labour, & la dernière du côté de l'Espagne, avec un port. Elle est sur une petite rivière que Piganiol de la Force nomme la *Ninette*, & M. de Lille le *Nivelet*, à 4 li. n. e. de Fontarabie, 4 f. o. de Bayonne, 174 f. o. de Paris. *Long.* 15, 59, 28; *lat.* 43, 23, 15.

Jean-de-Maurienne (Saint), petite ville de Savoie, sans murailles capitale du comté de Maurienne, dans la vallée de même nom, avec un évêché suffragant de l'archevêché de Vienne. Cet évêché s'étend d'un côté jusqu'auprès de Chambery, & de l'autre jusqu'au Mont-Cenis. Il produit vingt-deux mille livres de rente, revenu qui est énorme pour de semblables déserts, dont l'industrie & la frugalité font toute la richesse. Cette ville est sur la rivière d'Arve, aux confins du Dauphiné, à 5 lieues f. o. de Moutiers, 10 n. e. de Grenoble, 9 f. e. de Chambery. *Long.* 42, 1; *lat.* 45, 118.

Le comté de Maurienne consiste en une vallée étroite, qui s'étend de Charbonniers en Savoie jusqu'au Mont-Cenis. Elle a d'excellens pâturages, & nourrit beaucoup de bestiaux. Elle produit aussi des arbres propres à faire des poutres; on y recueille du vin, des amandes, de bons grains & autres productions utiles. On y compte environ cent vingt paroisses. (*R*)

Jean-Pied-de Port (Saint), ville de France, en Gascogne, à une lieue des frontières d'Espagne, autrefois capitale de la Basse-Navarre, avec une citadelle sur une hauteur. Antonin appelle ce lieu *Imus Pyrennæus*, le pied des Pyrénées, parce qu'en effet il est au pied de cette chaîne de montagnes. Dans ces pays-là, on appelle *port* les passages ou défilés par où l'on peut traverser les Pyrénées; & comme cette ville de Saint-Jean est à l'entrée de ces *ports* ou passages, on la nomme *Saint-Jean-Pied-de-Port*. Elle est sur la Nive, à 8 li. f. e. de Bayonne, 12 n. e. de Pampelune, 176 f. o. de Paris. *Long.* 16, 22; *lat.* 43, 8.

Jean des-Prés (Saint), abbaye de l'ordre de Saint-Augustin, à une lieue f. e. de Josselin, diocèse de Saint-Malo.

Jean-en-Royans (Saint), bourg du Dauphiné, élection de Valence.

Jean d'Uluga (Saint), petite île de l'Amérique septentrionale, sur la mer du nord, dans le Mexique, à l'entrée du port de la Vera Cruz. Elle a été découverte vers l'an 1518, par Grijalva. *Long.* 280, 20; *lat.* 19.

Jean-en-Vallée (Saint), abbaye d'hommes, ordre de Saint-Augustin, diocèse, & près de Chartres.

Jean-des-Vignes (Saint), riche abbaye de France, au diocèse & dans Soissons, ordre de Saint-Augustin.

JEANNE (île de Sainte), île de la mer des Indes, l'une des quatre îles de Comore, proche de l'extrémité de l'île de Madagascar. On conjecture qu'elle a environ trente milles de longueur, & quinze de largeur. Sa fertilité engage les vaisseaux d'Europe qui vont vers Surate, & les parties septentrionales des Indes, à aller s'y rafraîchir. Elle abonde en riz, en poivre, en bananes, en oranges, en citrons, en limons & autres fruits, dont la plupart viennent sans culture. On y voit beaucoup de miel & de cannes à sucre: tous les fruits y sont communs, à l'exception des noix de coco. La religion des habitans est la mahométane, mêlée de superstitions: il y a dans cette île de belles mosquées. Les femmes y sont en quelque manière esclaves, car elles cultivent seules la terre, servent leurs maris & leur préparent à manger. On y marie les filles à l'âge de onze ou douze ans au plus tard. *Lat. mérid.* 12, 30.

JECATHERINEBOURG, Cathrinenbourg, ou Ekaterinbourg, ville de Russie, en Sibérie, dans la province de Tobolsk, environ à 600 lieues de Saint-Pétersbourg. Cette ville fut fondée en 1723 par Pierre-le-Grand, & achevée sous l'impératrice Catherine première, qui lui a donné son nom. C'est le centre des fonderies des mines de toute la Sibérie. (*R*.)

JECHING, ville de la Chine, dans la province de Chan-Si, au département de Pingyang, seconde métropole de la province.

JECO, Jeço, Jeoso, & Yeço, grande île d'Asie, au nord de la partie septentrionale de Niphon, gouvernée par un prince tributaire & dépendant de l'empereur du Japon. Elle est remplie de bois; les habitans, qui sont forts, robustes, & presque sauvages, ne vivent presque que de chasse & de pêche Quelques cartes mettent ce pays d'Asie entre les 200 & 230e degrés de longitude; mais c'est une erreur de plus de 50 degrés. Kempfer assure que cette île est à 42 degrés de *latit. sep.* n. n. e. vis-à-vis la grande province d'Osin. (*R.*)

JED, ville de Perse. *Voyez* Yezd.

JEDBOURG, ville de l'Ecosse méridionale, dans la province de Tiviot ou Roxbourg, sur la rivière de Jed. Elle est grande & bien bâtie, & elle fleurit par ses manufactures de laines. *Long.* 5, 20; *lat.* 55, 25.

JEDDA. *Voyez* Gioddah.

JEDERIN, canton de la Norwège méridionale, dans la préfecture de Christiansand. Il renferme une prevôté de cinq paroisses, & la ville de Stavanger en est la capitale. Sa côte maritime a sept milles de longueur. Elle comprend les petites îles d'Egero, de Rot, de Titior & de Hasleeo. Elle abonde en saumons, en huitres & en homars. L'on en charge une quantité immense dans le petit port d'Egersund; mais les marins doivent être sur leur garde à l'approche de cette côte : il en part vers le nord-ouest un roc à fleur d'eau, qui pousse jusqu'à un mille en avant dans la mer, & c'est un des écueils les plus meurtriers de ces parages. Quant au terroir de ce canton, il est fertile en grains, & l'on y voit à la pâture, hiver & été, des bœufs sauvages que l'on n'enferme jamais.

JEDLINSK, ville médiocre de la petite Pologne, dans le palatinat de Sendomir. Le collège académique dont elle est ornée, semble la faire sortir un peu de la grande obscurité qui enveloppe la plupart des villes de cette contrée.

JÉDO, Jenoo, ou Iédo, ville d'Asie, capitale du Japon, dans l'île de Niphon, avec un superbe palais où l'empereur fait sa résidence.

Jédo est une des cinq grandes villes de commerce qui appartiennent au domaine de l'empereur, ou aux terres de la couronne; mais elle est comptée comme la première, la plus considérable & la plus vaste de tout l'empire. Kempfer la regarde comme une des plus grandes villes du monde connu; il mit un jour entier pour aller d'un bout à l'autre dans sa longueur : le nombre de ses habitans est prodigieux. La rivière de Tonkow la traverse, & se jette dans la mer par cinq embouchures. On a construit sur cette rivière un pont de quarante-deux brasses de longueur. Les maisons des particuliers sont petites, basses, & bâties de bois, ce qui occasionne souvent des incendies; mais il y a quantité de palais bâtis de pierres, & des temples superbes consacrés aux dieux de toutes les sectes & religions établies au Japon. Le château destiné pour l'empereur & sa cour, a environ cinq lieues du pays de circuit; celui que l'empereur habite en particulier, est fortifié de toutes parts. La structure des appartemens qui le composent & qui sont immenses, est d'une grande beauté, selon l'architecture du pays, qui n'est pas la nôtre, & qui ne connoît ni règle, ni dessin, ni proportion; les plafonds, les solives & les piliers sont de cèdre, de camphre, de bois de jeseri, dont les veines forment naturellement des fleurs & d'autres figures. Le lecteur trouvera la description complète de Jédo dans Kempfer. *Longit* 157; *latit.* 35, 32.

JEGUN, petite ville de France, dans l'Armagnac, sur une petite rivière qui peu après se jette dans l'Auloux, à trois lieues nord-ouest d'Auch. C'est le chef-lieu d'une collecte de son nom, avec un chapitre, une justice royale, &c.

JELATINA, petite ville de Russie, au gouvernement de Woronesch.

JELEZ, ville de Russie, au gouvernement de Woronesch, capitale de la province de Jelez. Sa situation est sur la rivière de Sosna.

JELLING, lieu jadis très-fameux en Danemarck, par le séjour que les rois du pays y faisaient, & par la sépulture qu'ils y recevoient; quelques-uns de leurs tombeaux conservés, le rendent encore aujourd'hui remarquable. Il est situé dans le Nord-Jutland, au bailliage de Colding, transformé depuis sept cents ans par la révolution commune à toutes choses, de ville éclatante en village obscur.

JELSAVA, Jölsva, *Alnovia*, ville de la Haute-Hongrie, dans le comté de Gœmær, sous le canon d'un château assez fort, & sous la seigneurie de la famille de Kohar. Les beaux cuirs qui s'y préparent & s'y travaillent la rendent fameuse en Hongrie, où les bottes & bottines sont la chaussure ordinaire de presque tous les hommes.

JEMGUM, bourg considérable de l'Ostfrise, dans le cercle de Westphalie, en Allemagne. Il a un bon port sur l'Embs, dont la navigation l'enrichit, & il donne son nom à l'un des bailliages du Bas-Reiderland. Il y eut sous ses murs, en 1568, un combat entre les troupes du duc d'Albe & celles du comte de Nassau, & trente-cinq ans auparavant celles du duc de Gueldres y étoient déja venues aux mains avec celles des comtes d'Ostfrise.

JEMMA, ou Gemené, rivière de l'Indoustan, qui passe par les villes d'Agra & de Dehli, & qui se jette dans le Gange à environ 25 *degrés de latit. septentr.*

JEMPTERLAND, *Jemptia*, contrée de Suède, dans sa partie septentrionale, entre la Laponie,

l'Angermanie, la Médelpadie, l'Helfingie, & la Dalécarlie. Elle est pauvre, dépeuplée, & n'a que quelques bourgs & quelques villages.

JEMSÉE, ville du royaume de Suède, en Finlande, dans la province de Tavasthus, près d'un lac fort poissonneux.

JENATAJOWKA, ou JENATEWKA-TA-KRÉPOSTE, ville & forteresse de Russie, au gouvernement d'Astracan, situé sur un des bras du Wolga. Le bras principal de ce fleuve coule à près d'une petite lieue de cette ville. Elle est entourée de remparts & de fossés, & a été bâtie pour réprimer les Calmoucks.

JENCKAU, ville de Bohême, dans le cercle de Czaslau, sur la route de Prague à Vienne.

JENE, ou JENA, ville d'Allemagne, en Thuringe, dans la principauté d'Eisenac, au duc de Saxe-Weimar, avec une université qui fait tout son lustre. Elle est sur la Sala, à 2 lieues f. e. de Weimar, 4 f. o. de Naumbourg, 7 f. e. d'Erford. Schutteus (*Joh. Henr.*) a donné une description de ses fossiles & de ses minéraux, sous le titre de *Orychtographia Jenensis*. Lipsiæ, 1710, *in-8°*. *Long.* suivant Cassini, 28, 55, 30; *lat.* 54, 25.

Entre les médecins qu'a produits Jène, je nommerai Schelhammer (Gontier-Christophe), qui a publié plusieurs ouvrages, dont les principaux sont: *In physiologiam introductio*, Hemstad. 1681, *in-4°*. *De auditu*, Lugd. Batav. 1684, *in-8°*. *De tumoribus*, Jenæ, 1695, *in-4°*. *De nitro, vitriolo, alumine & atramentis*, Amstel. 1709, *in-8°*. (*R*)

JENÉEN, ville d'Asie, dans la Palestine, avec un ancien château & deux mosquées. C'est le lieu de la résidence d'un émir qui lève un caphar sur tous ceux qui vont de Jérusalem à Nazareth. On seroit tenté de croire que c'est la Naïn de l'Ecriture, si Maundrell ne les distinguoit dans son voyage d'Alep à Jérusalem.

JEN-GAN, *Jenganum*, ville de la Chine, huitième métropole de la province de Chen-Si, sur le bord septentrional du lac Lien, au pied d'une montagne. Elle a dix-neuf villes dans sa dépendance. *Long.* 126, 15; *lat.* 37 27.

JENJAPOUR, ville de l'Indoustan, dans les états du Grand-Mogol, capitale d'une petite contrée de même nom, sur la rivière de Chaul, à 50 lieues n. o. de Dehli. *Long.* 49; *lat.* 30, 30.

JENICALÉ, forteresse nouvellement bâtie par les Turcs, dans la Crimée, sur le détroit de Taman, à l'entrée de la mer d'Azof. Ils l'ont cédée à la Russie par la paix de 1774.

JENISCEA. *Voyez* JÉNISESKOI.

JÉNISESKOI, autrement JENI CÉA, ou JÉNISEIK, ville assez peuplée de l'empire russe, dans la Tartarie, en Sibérie, sur la rivière dont elle prend le nom, aux confins des Ostiaques & des Tunguses. On y a du blé, de la viande de boucherie & de la volaille. Les Tunguses payens qui habitent le long de la rivière, y paient au souverain de Russie un tribut de toutes sortes de pelleteries. La grande rivière qu'on nomme la *Jénisséa*, se déborde, comme le Nil, l'espace de soixante-dix mille, & fertilise les terres qu'elle inonde. Ce fleuve ne peut être navigué fort loin, à cause de neuf poroges ou chutes d'eau qui, étant à quelque distance les unes des autres, interrompent la navigation; il forme l'île de Gaosko à son embouchure; & après un très-long cours, il se jette dans la mer Glaciale, au midi de la Nouvelle-Zemble. *Long.* de Jéniseskoi, suivant le P. Gaubil, 100, 42; *lat.* 53.

Le froid qui y règne empêche que les arbres fruitiers n'y portent de fruits: il n'y croît que des espèces de groseilles sauvages, rouges & noires; mais ce n'est pas tout: il faut ajouter que le plus grand froid observé jusqu'à ce jour par le thermomètre, a été dans cette ville de Sibérie, où, le 16 janvier 1735, le mercure du thermomètre baissa pendant quelques heures, à 70 degrés au-dessous de la congélation.

On sait que le degré de froid de 1709 à Paris, exprimé par 15 degrés & demi au-dessous de la congélation, a passé long-tems pour le plus considérable dont on ait eu connoissance dans nos climats. On ignore encore moins que MM. les académiciens qui, en 1737, allèrent en Laponie pour déterminer la figure de la terre, éprouvèrent un froid tout autrement violent, puisque lorsqu'on ouvroit la chambre chaude dans laquelle ils s'étoient enfermés, l'air du dehors convertissoit en neige la vapeur qu'on exhaloit. Le thermomètre qui mesuroit ce froid descendit au 37e degré de celui de M. de Réaumur; mais 37 degrés comparés à 70 degrés, font qu'on peut regarder ce terrible froid de Tornéo comme médiocre, relativement à celui de Jéniseskoi en 1735.

Cependant, si l'on juge du froid par ses effets, on en trouvera peut-être d'aussi cruels rapportés dans plusieurs voyages. Quand, par exemple, les Hollandois, cherchant le chemin de la Chine par la mer septentrionale, furent obligés de passer l'hiver à la Nouvelle-Zemble en 1596, ils ne se garantirent de la mort qu'en s'enfermant bien couverts d'habits & de fourrures, dans une hutte qui n'avoit aucune ouverture, & dans laquelle, avec un feu continuel, ils eurent bien de la peine à s'empêcher de périr de froid: leur vin de Xérès y étoit si parfaitement gelé en masse, qu'ils se le distribuoient par morceaux. *Voyez encore l'article* HUDSON.

La ville de Jénisеisk est la capitale de la province de même nom. Elle est bâtie le long du fleuve de Jéniseisk, & a environ six wertes de circuit (à-peu-près une lieue et demie). On y trouve la maison du palatin, la chancellerie, quatre églises paroissiales, un couvent de moines, un autre de religieuses, une douane, un magasin à poudre & un magasin de vivres. La situation de cette place rend son commerce assez florissant. Les marchands de Tobolsk & d'autres lieux vien-

nent y faire l'échange de leurs marchandises. L'ivrognerie & la fainéantise sont aussi communes ici que dans toutes les autres villes de la Sibérie, & cette maladie honteuse, suite cruelle du plaisir, y fait d'affreux ravages. Les habitans passent pour y être rusés & trompeurs; ce qui leur a valu le surnom de *Skowsniki*, c'est-à-dire, des gens qui volent à travers les choses. (MASSON DE MORVILLIERS.)

JENISSEIA. *Voyez* JENISESKOI.

JENIZZAR, ville de Grèce, dans la Macédoine, près du golfe de Salonique, dans Coménolitari, bâtie sur les ruines de l'ancienne Pella, patrie d'Alexandre-le-Grand. Elle est à 5 l. f. o. de Saloniqne, 7 n. e. de Caravéria. *Long.* 40, 12; *lat.* 40, 38.

JENIZZAR, petite ville de Grèce, dans la Janna, & qui est l'ancienne *Phera* de Thessalie. (*R.*)

JENKIOPING, ou JOENKIOPING, *Janocopia*, ville ouverte de Suède, dans la province de Smaland, sur le lac de Wetter, avec une citadelle, à 22 l. n. o. de Calmar, 18 f. e. de Falkioping. *Long.* 31, 55; *lat.* 57, 22.

JENO, ville & château de la Haute-Hongrie, vers les frontières de la Transylvanie, sur la rivière de Kerès, entre Gyalay & Thémeswar.

Cette ville, qui a une fabrique d'armes considérable, a la vingt-huitième place à la diète. (*R.*)

JENPENG, belle ville de la Chine, cinquième métropole de la province de Fokien. Elle est bâtie en forme d'emphithéâtre, au bord de la rivière de Min. Elle a sept villes dans son district. *Long.* 135, 63 *lat.* 26, 34. (*R.*)

JENUPAR, royaume et ville d'Asie, dans la péninsule de l'Inde, en-deçà du Gange, sous la domination du Grand-Mogol.

JERA, rivière d'Allemagne, dans le duché de Wolfenbuttel, qui prend sa source dans la principauté d'Halberstadt.

JERICHAU, ville & bailliage d'Allemagne, dans le duché de Magdebourg, sur les frontières du Brandebourg.

JERICHO (cercle de Jéricho), dans la Basse-Saxe, au duché de Magdebourg; il est situé au Levant de l'Elbe, et entouré de la Marche, de la principauté d'Anhalt & d'une partie du cercle de Haute-Saxe: chacun des deux districts, dans lesquels il est divisé, a une chambre particulière de justice provinciale.

JERICHO, appelée par les Arabes *Rihha*, ville d'Asie dans la Palestine, bâtie par les Jébuséens, à deux lieues du Jourdain & à sept de Jérusalem, dans une vallée agréable & fertile. Ce n'est plus qu'un amas de méchantes huttes habitées par des Arabes très-misérables. Ce fut la première ville du pays de Chanaan, que Josué prit & saccagea: on en rebâtit une nouvelle dans son voisinage. Vespasien la détruisit, Hadrien la répara. Cette ville fut encore relevée sous les empereurs chrétiens, & décorée d'un siége épiscopal; mais finalement les Sarrasins, dans la Terre-Sainte, ont détruit le siége & la ville.

La rose de Jéricho, louée dans l'Ecriture, ne présente point celle à laquelle les modernes donnent vulgairement ce nom, & qui est une espece de *thlaspi* de Sumatra & de Syrie.

Josephe observe que le territoire de cette ville étoit fameux par l'excellence de son baume. Pline rapporte, d'après Théophraste, que cet arbrisseau balsamifère ne se trouvait que dans ce lieu-là, & qu'il n'y en avoit que dans deux jardins, dont l'un étoit de vingt arpens (il falloit dire de dix arpens, car il a mal rendu le mot grec πλέθρον), & l'autre de moins encore; mais ce n'est ni Jéricho, ni Galaad, ni la Judée, ni l'Egypte qui sont le territoire naturel de cet arbrisseau, c'est l'Arabie Heureuse. Apparemment que l'on cultivoit cet arbre dans les jardins de Jéricho, & qu'il y prospéroit. En tout cas les choses ont bien changé: il n'y a plus de jardins à Jéricho, ni de baume en Judée; tout celui que nous avons en Europe vient de la Mecque & de l'Arabie Heureuse, & pour dire quelque chose de plus, le mot hébreu *zori*, que nous avons rendu par baume, est un mot générique qui signifie seulement toute gomme résineuse; ainsi le baume de Jéricho, de Galaad, de Chanaan, n'étoit qu'une espèce de térébenthine dont on se servoit pour les blessures et quelques autres maux.

Josephe prétend encore que les environs de Jéricho ressembloient au paradis terrestre, tandis que, selon Suidas, ils étaient pleins de serpens & de vipères; cependant Jéricho est très-fameuse dans l'Ecriture-Sainte; Moyse l'apelle *la ville des palmiers*. Notre Sauveur y fit quelques miracles, & ne dédaigna pas d'y loger chez Zachée, dont la foi mérita de justes louanges; c'est à Jéricho qu'Hérode-le-Grand, ou l'Iduméen, avait fait bâtir un superbe palais dans lequel il finit ses jours l'an de Rome 750, après trente-sept ans d'un règne célèbre par d'illustres & d'horribles actions. (*R*).

JERKEEN, ville d'Asie, dans la Tartarie, sur les bords de la rivière d'Ilac; elle est assez grande. C'est l'entrepôt du commerce entre les Indes & la partie septentrionale de l'Asie, de la Chine, de la grande Tartarie & de la Sibérie.

JERSEY, île d'Europe, située dans la Manche ou canal de Saint-Georges, à cinq lieues de distance des côtes de Normandie, mais soumise à la couronne britannique, & comprée dans le district de la province de Hamp. On lui donne douze milles d'Angleterre dans sa plus grande longueur, & six dans sa plus grande largeur. Les Romains l'appeloient *Cesarea*: ils y ont laissé les traces d'un camp & diverses médailles. Ses côtes sont d'un accès fort difficile; elle est comme entourée de bancs de sable & de rochers: il faut le secours des pilotes du pays pour y aborder ou pour en sortir sans péril. Son sol, très-peu fertile en grains, produit d'excellens pâturages, et nourrit entr'autres des brebis

dont la laine est d'une extrême finesse. Il y croît peu de bois, peu de fruits et peu de légumes. L'on y brûle le *varec* ou *fucus marinus* de Pline, & l'on y supplée par le commerce à tout ce dont on y peut d'ailleurs avoir besoin, & que le terroir ne fournit pas. Il y a dans cette île, en dépit de sa stérilité, près de vingt mille habitans, repartis en douze paroisses. Les lieux principaux en sont Saint-Helier & Saint-Aubin. Chacun s'y livre aux travaux, ou de la pêche, on de la navigation, ou des manufactures. L'on y parle françois, l'on y suit le droit normand, & l'on y chérit la domination angloise. Un lord de la famille de Villiers porte le titre de comte de Jersey.

Saint Magloire, natif du pays de Galles, établit pendant sa vie un couvent dans cette île, où il mourut fort âgé, en 575. Ses reliques furent transférées à Paris, au faubourg Saint-Jacques, dans un monastère de Bénédictins, qui a été cédé aux PP. de l'Oratoire, & c'est aujourd'hui le séminaire de Saint-Magloire.

Waice (Robert), poëte, reçut le jour à Jersey, vers le milieu du XIIe siècle. Il est l'auteur du roman de *Rou* & *des Normands*, écrit en vers françois; ce livre, fort rare, est important pour ceux qui recherchent la signification de beaucoup d'anciens termes de notre langue. *Long.* $15^d\ 15'$, $25''$; *lat.* $49^d\ 14'$, $20''$.

JERUSALEM, ancienne & fameuse ville d'Asie, capitale du petit royaume d'Israël, après que David l'eut conquis sur les Jébuséens. Depuis ce tems-là Jérusalem éprouva bien des événemens, & son histoire devint celle de la nation des Juifs; voici les principales époques des vicissitudes de cette ville, cent fois prise, détruite & rebâtie.

David & Salomon l'embellirent; Sesac, roi d'Egypte, Hazaël, roi de Syrie, Amasias, roi d'Israel, enlevèrent consécutivement les trésors du temple; mais Nabuchodonosor, ayant pris cette ville pour la quatrième fois, la réduisit en cendres, & emmena les Juifs captifs à Babylone. Après cette captivité, Jérusalem fut reconstruite & repeuplée de nouveau. Antiochus-le-Grand, ayant conquis la Célé-Syrie & la Judée, assiégea & ruina Jérusalem. Ensuite Simon Machabée vainquit Nicanor, rétablit la ville & les sacrifices; elle jouit d'une assez grande paix jusqu'aux démêlés d'Hircan & d'Aristobule. Pompée s'étant déclaré pour Hircan, s'empara de Jérusalem soixante-trois ans avant Jésus-Christ, & démolit ses murailles, dont Jules-César permit le rétablissement vingt ans après.

A peine la Judée fut réduite en province sous l'obéissance du gouverneur de Syrie, que les Juifs se révoltèrent, & passèrent au fil de l'épée la garnison romaine. Alors l'empereur Titus vint en personne dans le pays, assiégea Jérusalem, l'emporta, la brûla, & la réduisit en solitude l'an 70 de l'ère chrétienne; mais, comme dit quelque part M. de Voltaire,

Jérusalem conquise, & ses murs abattus,
N'ont point éternisé le grand nom de Titus;
Il fut aimé, voilà sa grandeur véritable.

Hadrien fit bâtir une nouvelle ville de Jérusalem, près des ruines de l'ancienne, & la fit appeler *Ælia Capitolina*; cependant elle reprit son ancien nom sous Constantin, & son évêque obtint le second rang des évêques de la Palestine, l'an 614 de Jésus-Christ. La ville de Jérusalem fut brûlée par les Perses, & son patriarche Zacharie fut emmené prisonnier avec beaucoup d'autres.

Bientôt après, les Arabes soumirent l'Asie mineure, la Perse & la Syrie. Omar, successeur de Mahomet, s'étant emparé de la contrée de la Palestine, entra victorieux dans Jérusalem, l'an 638 de Jésus-Christ. Comme cette ville est une ville sainte pour les Mahométans, il l'enrichit d'une magnifique mosquée de marbre, couverte de plomb, ornée dans l'intérieur d'un nombre prodigieux de lampes d'argent, parmi lesquelles il y en avoit beaucoup d'or pur. Quand ensuite, dit M. de Voltaire, les Turcs déjà mahométans, s'emparèrent du pays, vers l'an 1055, ils respectèrent la mosquée, & la ville resta toujours peuplée de huit mille ames: c'étoit tout ce que son enceinte pouvoit contenir, & ce que le territoire d'alentour pouvoit nourrir. Elle n'avoit d'autres fonds de subsistance, que le pélérinage des chrétiens & des musulmans; les uns alloient visiter la mosquée, les autres le saint-sépulchre. Tous payoient un léger tribut à l'émir turc qui résidoit dans la ville, & à quelques imans qui vivent de la curiosité des pélerins.

Dans ces conjonctures, on vit se répandre en Europe cette opinion religieuse ou fanatique, que les lieux de la naissance & de la mort de Jésus-Christ étant profanés par les infidèles, le seul moyen d'effacer les péchés des chrétiens, étoit d'exterminer ces misérables. L'Europe se trouvoit surchargée d'une jeunesse hardie & bouillante qui ne respirait que la guerre, & qui, livrée à tous les déréglemens imaginables, cherchoit à les expier en suivant sa passion dominante. Ces bandits, séduits par des prêtres fanatiques, crurent obtenir du ciel le pardon de leurs crimes en y ajoutant d'autres crimes; ils prirent la croix & les armes. *Voyez* CROISADES.

Les églises & les cloîtres achetèrent à vil prix plusieurs terres des seigneurs, qui crurent n'avoir besoin que de leur courage & d'un peu d'argent pour aller conquérir des royaumes en Asie; Godefroy de Bouillon, duc de Braban, vendit sa terre de Bouillon au chapitre de Liège, & Stenay à l'évêque de Verdun. Les moindres seigneurs châtelains partirent à leurs frais, les pauvres gentilshommes servirent d'écuyers aux autres. Cette foule de croisés se donna rendez-vous à Constantinople: moines, femmes, marchands, vivandiers, ouvriers, partirent aussi, comptant ne trouver sur la

route que des chrétiens qui gagneroient des indulgences en les nourrissant.

La première expédition fut d'égorger & de piller les habitans d'une ville chrétienne en Hongrie. On s'empara de Nicée en 1097; Jérusalem fut emportée en 1099, & tout ce qui n'étoit pas chrétien fut massacré. Après ce carnage, les croisés dégouttans de sang, allèrent à l'endroit qu'on leur dit être le sépulchre de Jésus-Christ, & y fondirent en larmes. Godefroy de Bouillon fut élu duc de Jérusalem; mais, comme un légat nommé d'*Anberto*, prétendit le royaume pour lui-même, il fallut que le duc de Bouillon cédât la ville à cet évêque, & se contentât du port de Joppé.

En peu de tems, de nouveaux états divisés & subdivisés entre les mains des chrétiens, passèrent en beaucoup de mains différentes. Il s'éleva de petits seigneurs, des comtes de Joppé, des marquis de Galilée, de Sidon, d'Acre, de Césarée. Cependant la situation des croisés était si mal affermie, que Baudouin, premier roi de Jérusalem après la mort de Godefroy son frère, fut pris presque aux portes de la ville par un prince turc.

Les conquêtes des chrétiens alloient chaque jour en s'affoiblissant, tandis que Saladin s'élevoit pour les leur ravir. En vain Guy de Lusignan, couronné roi de Jérusalem, marcha contre Saladin; il devint son captif, & fut traité comme aujourd'hui les prisonniers de guerre le sont par les généraux les plus humains. Saladin, étant entré dans Jérusalem, fit laver avec de l'eau rose la mosquée qui avoit été changée en église, & fit graver sur la porte : « Le roi Saladin, serviteur de Dieu, mit » cette inscription après que le Tout-Puissant eut pris » Jérusalem par ses mains. » Il fonda des écoles musulmanes, & néanmoins rendit aux chrétiens orientaux l'église du saint-sépulchre.

Au bruit des victoires de Saladin, toute l'Europe se troubla; les rois suspendirent leurs querelles pour marcher au secours de l'Asie, & cependant leur armée saccagea Constantinople, au lieu d'aller reprendre Jérusalem. Saphadin, frère du fameux Saladin mort à Damas, démolit en 1218 le reste des murailles de ce triste lieu.

En 1244, son territoire n'appartenoit déjà plus à personne. Les Chorasmiens, tous idolâtres, égorgèrent ce qu'ils trouvèrent dans ce bourg de musulmans, de chrétiens & de juifs. De nouveaux Turcs vinrent après eux ravager les côtes de Syrie, exterminèrent le reste des chrétiens, & furent eux-mêmes exterminés par les Tartares. Enfin, Sélim, empereur des Turcs, ayant vaincu le soudan d'Egypte en 1519, se rendit maître du Caire, de l'Egypte, de la Syrie, & par conséquent de Jérusalem, qui est demeurée jusqu'à ce jour avec tout le pays qui l'environne, sous la domination du grand-seigneur.

Elkods est son nom moderne chez les Turcs, les Arabes & les Mahométans de ces quartiers-là. Elle est à 45 lieues s. o. de Damas, 18 de la mer Méditerranée, 100 n. o. du Grand-Caire. *Longit.* suivant de la Hire, 58 deg. 29 min. 30 sec., suivant Street, 55 deg. 11 min. 30 sec.; suivant Cassini, 52 deg. 5 min. 30 sec. *Lat.*, suivant de la Hire, 31 deg. 38 min. 40 sec.; suivant Street, 31, 10; suivant Cassini, 31, 50.

Cette ville n'est plus rien aujourd'hui en comparaison de ce qu'elle était autrefois. Elle a cependant encore un patriarche. Le mont Calvaire & la montagne de Sion sont renfermés dans son enceinte. Les Cordeliers y ont l'église du saint-sépulchre, & un hospice pour les pélerins latins. (*M. D. M.*)

Jerusalem, dans la Basse-Stirie, près Luttenberg, est remarquable par ses bons vins.

JERXHEIM, ou Jerzen, bailliage & surintendance de la principauté de Wolfenbutel, aux frontières de Halberstadt. (*R.*)

JESI, ou Iesi, petite ville de l'état de l'Eglise, dans la Marche d'Ancône, avec un évêché qui ne relève que du Saint-Siége. Elle est sur une montagne, proche la rivière de Jési, à 7 lieues s. o. d'Ancône, 45 n. e. de Rome. *Long.* 30, 55; *lat.* 43, 30.

Issi, ville du Japon, dans l'île de Niphon, au voisinage de Méaco. *Long.* 157, 40; *lat* 42

JESNITZ, petite ville du cercle de Haute-Saxe, dans la principauté & à 4 li. s. de Dessau, sur la Mulde ou Muldaw.

JESO, Jeso, Yeso. *Voyez* Jeço.

JESSELMERE, ville de l'Indoustan, capitale d'une province de même nom, dans les états du Grand-Mogol, à 75 li. n. d'Amadabad. *Long.* 90, 15; *lat.* 26, 40.

JESSEN, petite ville du cercle de Haute-Saxe, sur l'Elster, à 6 l. e. de Wittemberg.

JESSERO, nom d'un ruisseau de Carinthie, qui est près du fameux lac de Cirkniz, qui disparoît sous terre pour se remontrer de nouveau à quelque distance de là, après quoi il se perd encore de nouveau dans les rochers & dans les précipices; enfin il reparoît encore de l'autre côté des montagnes.

JESTEBOURG, châtellenie dépendante du bailliage de Harbourg, dans la principauté de Zell. (*R.*)

JESUAT, contrée de l'Indoustan, dans les états du Grand-Mogol, sur le Gader, qui se perd dans le Gange. Elle est bornée au nord par le royaume de Néebal, à l'est par le royaume d'Assem, au sud par le royaume de Bengale, à l'ouest par la Terre de Patna. Rajapour en est la capitale & la seule ville.

JESUPOLIS, ou Jésupol, petite ville de Pologne, dans la Pokutie, au palatinat de la petite Russie, ou de la Russie Rouge, sur la rivière de Bistri, qui se jette dans le Niester, à 4 lieues s. e. de Léopold. Elle appartient à l'empereur, depuis le démembrement de la Pologne en 1773.

JETSCH,

JETSCH, ville de Tartarie, sur les bords du Dnieper, où réside le chef des Cosaques de Zaporow.

JETTENBACH, beau château de Bavière, dans la généralité de Burkausen. (*R.*)

JETVERLAND, petit canton de Livonie, dans l'Esthonie, sujet à la Russie. Le château de Vittenstein & le bourg d'Oberhalem en sont les principaux lieux. (*R.*)

JETZE, rivière d'Allemagne, dans la vieille Marche de Brandebourg; elle se jette dans l'Elbe, au duché de Ludebourg.

JEVER ou JEVERN, *Jeveria*, petite ville d'Allemagne en Westphalie, au pays de Jéverland, auquel elle donne son nom. Elle est défendue par une citadelle.

JEVERLAND (le), contrée d'Allemagne, en Westphalie. Il ne s'étend en long & en large que trois milles, & contient dix-huit paroisses, plusieurs châteaux, monastères & églises. Ce pays appartient à la maison d'Anhalt-Zerbst: il est très-important par sa fertilité & par la quantité de chevaux & de bétail qu'on y nourrit. Le beurre y est extrêmement gras, & les fromages qu'on y fait, sont comparés, en bonté, à ceux de Hollande; mais on y trouve peu de fruits & de jardinage. Le bois y est rare: on y supplée par la tourbe que l'on tire du duché d'Ostfrise & du comté d'Oldenbourg. Le Jeverland a beaucoup souffert des irruptions qu'y a faites la mer: ce terrible élément semble vouloir la réduire à rien: plusieurs paroisses, plusieurs lieux élevés depuis quelques siècles, ont été engloutis. On y a pratiqué des digues pour repousser la fureur des flots. La seigneurie de Jever est un des pays immédiats de l'empire. (*M. D. M.*)

JILFRAY, ou GILLEFRÉ, ville d'Afrique, dans le royaume de Barra, sur la rive septentrionale de la Gambra, à l'est d'Albreda. Les Anglois y ont un comptoir.

JINGHINCOR, fort d'Afrique, dans la Nigritie, sur la rive gauche de la Kasamanka, à vingt lieues de son embouchure. Il appartient aux Portugais.

JOACHIMS-THAL, chef-lieu d'un bailliage de ce nom, au cercle de la Haute-Saxe, dans la Marche Uckerane. C'est une petite ville située près de la forêt de Grimnitz & près du lac de Werbellin. L'électeur Joachim Frédéric la fit bâtir, & y fonda un collège en 1607. On y élève gratuitement cent vingt jeunes gens. Les troupes saxones dévastèrent ce collège en 1636; ce qui a été cause qu'on l'a réuni à l'école calviniste de Cologne, à Berlin. L'église paroissiale de Joachims-Thal est luthérienne.

JOACHIMS-THAL (c'est-à-dire la vallée de Saint-Joachim), ville & vallée de Bohême, dans le cercle d'Elnbogen, joignant les frontières du Voigtland. On y découvrit, au commencement du XVIe siècle, de riches mines d'argent, & l'an 1519 on y frappa déjà des écus d'argent du poids d'une once, avec l'image de Saint-Joachim: comme cette monnoie se répandit dans toute l'Allemagne, on l'appella *Joachim-thaler*, & par abréviation *thaler*. Tous les écus frappés ensuite selon les lois monétaires de l'empire, ont été nommés *reichsthaler*, écus de l'empire, que les François appellent par corruption *rixdale*.

Je vois, en parcourant le P. Niceron, qu'il met au rang des hommes illustres dans la république des lettres, Michel Néander, médecin, né à Joachims-Thal en 1529, & mort en 1581. Cependant tous ses ouvrages sont depuis long-temps dans la poussière de l'oubli, d'où je ne crois pas qu'on s'avise de les tirer.

JOAL, comptoir françois sur la côte d'Afrique, au royaume de Barbesin, à vingt lieues de Gorée.

JOANNETTE, source d'eau minérale stomachique, près Martigues-Briand, bourg de France, à 5 lieues n. d'Angers.

JOCELIN. *Voyez* JOSSELIN.

JODDA. *Voyez* GIODDAH.

JODO, petite & jolie ville du Japon, dans l'île de Niphon. La rivière qui l'entoure, se coupe en plusieurs canaux qui arrosent la ville. Le château est bâti de briques au milieu de la rivière, & il est flanqué à chaque angle de tours magnifiques, à plusieurs étages. On remarque à Jodo deux ponts superbes en bois, dont l'un a quatre cents pas de longueur, & l'autre deux cents.

JŒNKIOPING. *Voyez* JENKIOPING.

JOERKAU ou BORECK, ville de Bohême, dans le cercle de Satz, renommé par sa bière.

JOHANNA, île. *Voyez* JEANNE (Sainte).

JOHANNESBERG, château dépendant de Javernick, en Silésie, dans le duché de Grotkaw. Il est resté à la maison d'Autriche par la paix de 1742.

JOHANOERSBERG (Saint), dans l'électorat de Mayence, au bailliage de Rhingan, est renommé par ses bons vins.

JOHANNESBOURG. *Voyez* JOHANSBURG.

JOHANN-GEORGEN-STADT ou GEORGENSTADT, c'est-à-dire, ville de Georges, jolie ville bâtie par Georges Ier, électeur de Saxe, après la paix de Westphalie, pour servir de refuge aux Protestans exilés de la Bohême. Elle est dans la Misnie, au cercle d'Ertzgeburge.

JOHANSBERO, près Frideberg, en Wétéravie. Les François y remportèrent un avantage sur les Hanovriens en 1762.

JOHANSBURG, JOHANNESBOURG ou JOHANSBERG, ville de Prusse, dans l'ancienne Sudavie, au département de Lithuanie, avec une mauvaise citadelle sur la Pysch. *Long.* 40, 34; *lat.* 53, 15. (*R.*)

JOHNSTOWN (Saint), nom de deux villes d'Irlande, l'une au comté de Dunnegal, sur la rivière de Lough-Foyle. Elle envoie un député

au parlement: l'autre dans le comté, & à 2 lieues e. de Longford, sur la rivière de Camelin. C'étoit aussi le nom de Perth.

JOIGNY, *Joviniacum*, ville de France, en Champagne, sur l'Yonne. Elle n'est pas aussi ancienne que le disent la Martinière & Danville. M. Bourdois, qui a fait l'histoire manuscrite de Joigny, dit que ce ne fut d'abord qu'un château fort, clos de murs, qui, en 1414, prit sa forme actuelle, & près duquel il se forma une ville. Le pont n'existoit pas en 978. M. Pasumot, qui a examiné le local, fait voir que ce n'est pas le *Banditum* de la *Table Théod.*; il place ce lieu entre Bassou & Bonnard, à l'embouchure du Serain dans l'Yonne, & démontre que le grand chemin de Paris à Lyon ne passoit point à Joigny, comme l'indique la *Carte de la Notice des Gaules* de M. Danville. *Voyez Mém. géog.* de Pasumot, 1765, *pag.* 130. La voie romaine passoit de Sens à Villefole, de là à Bassou, à Apoigny & à Auxerre. *Ibid. pag.* 154.

Geoffroi en étoit comte en 1060. Le comté de la maison de Sainte-Maure passa en celle de Laval en 1576, de laquelle le cardinal Pierre Gondi, frère du maréchal de Retz, l'acquit. Le duc de Villeroy en a hérité de la duchesse de Lesdiguières, morte en 1716. Le comte Jean affranchit Joigny en 1300, moyennant de grosses sommes. On a percé depuis peu un grand chemin le long de l'Yonne, & on n'est plus obligé d'entrer dans la ville, qui a trois paroisses, & qui est fort peuplée. Les vins en sont renommés, aussi bien que les langues fourrées. La seigneurie de Joigny a vingt-sept terres dans sa mouvance.

M. Bourdois, père du lieutenant-général du bailliage de Joigny, a laissé une histoire manuscrite de cette ville. Il existe une autre histoire manuscrite de Joigny, par M. Davier, avocat, qui en fixe la fondation en 999; elle est entre les mains de M. Bourdois, médecin. *Voyez Mém. géog.* de Pasumot, 1765, *page* 138, *&c. ad finem.* (*R.*)

JOINT, petite ville de France, élection & à 6 lieues n. o. de Lyon.

JOINVILLE, petite ville de France, en Champagne, avec titre de principauté, élection de la généralité de Châlons. Elle est bâtie sur le penchant d'une montagne, au pied de laquelle coule la Marne, à 6 lieues de Saint-Dizier, 15 de Troyes, 28 de Reims. On voit sur la hauteur un grand & magnifique château, où est né le fameux cardinal Charles de Lorraine, en 1524; où est enterré le fire de Joinville, historien de saint Louis, & où fut conclue, selon Belleforêt & Duchêne, en 1587, cette fameuse ligue qui causa tant de maux à la France.

Henri II décora cette ville du titre de principauté, en faveur des ducs de Guise; mais aujourd'hui cette terre, dont dépendent quatre-vingt-deux villages, appartient à M. le duc d'Orléans.

Dans l'église collégiale de Saint-Laurent, on voit les tombeaux de plusieurs ducs de Guise & des seigneurs de Joinville.

Il y a des fabriques de draps, de serges, de droguets & boges: il s'y fait beaucoup de toiles de chanvre & de treillis avec des fils du pays ou de Lorraine. Le terroir est montueux & difficile pour les voitures. Il y a quantité de vignobles & de mines de fer qui fournissent les forges des environs.

Ceux qui donnent à cette ville une grande ancienneté, & qui en font remonter l'origine à Jovin, lieutenant de Valentinien, empereur d'Occident, l'ont nommée *Jovina villa*; ceux au contraire qui rapprochent son origine du siècle de Louis le-Gros, c'est-à-dire, vers le XIIe. siècle, & je crois qu'ils ont raison, l'appellent *Johannis villa*.

Charles de Lorraine, cardinal, naquit à Joinville le 17 Février 1529. On ne peut s'empêcher de vouloir le connoître, quand on considère que cette connoissance fait celle de trois règnes consécutifs, les plus intéressans de notre histoire: ainsi, j'espère qu'on m'excusera si je m'étends un peu à peindre un homme qui a joué sous ces trois règnes un si grand rôle, & dont la naissance a été si funeste à l'etat.

Doué, par la nature, de grandes qualités, il ne chercha qu'à satisfaire son ardeur insatiable d'acquérir des biens & des honneurs; il s'insinua par de basses complaisances dans la faveur de la duchesse de Valentinois, maitresse de Henri II, & qui menoit tout à sa volonté: son crédit devint sans bornes sous François II; car lui & le duc de Guise son frère gouvernoient le royaume à leur fantaisie; en 1558, ils entamèrent des conférences secrettes à Péronne avec Granvelle, évêque d'Arras, pour la ruine des Coligni & de leur parti.

La crainte qu'eut le pape d'un concile national en France, l'obligea d'assembler, en 1562, un concile général à Trente: le cardinal de Lorraine s'y rendit avec un train d'une magnificence incroyable; les légats, les évêques de l'assemblée, les ambassadeurs des ministres étrangers allèrent au-devant de lui pour le recevoir; sa puissance, son cortège, son génie, causèrent de l'ombrage & de la jalousie au pontife de Rome; il ramassa ses forces, & saisi de crainte il pria Philippe de le soutenir dans le concile.

Le rang & le pouvoir du cardinal de Lorraine étoient portés si loin, que le connétable Anne de Montmorency lui écrivoit *Monseigneur*, & signoit, *votre très-humble & très-obéissant serviteur*; & le cardinal écrivoit *Monsieur le Connétable*, & au bas, *votre bien bon ami*. A la mort de son frère le duc de Guise, qu'il apprit étant à Trente, il ne songea qu'à s'accommoder avec le pape, ne soutint plus les libertés de l'église gallicane, & trouva convenable, pour les intérêts de sa maison, de s'humaniser avec sa sainteté.

A son retour de Trente on lui accorda des gardes, qui non-seulement eurent ordre de l'accompagner jusques dans le Louvre, mais encore de ne le pas quitter à l'autel ; privilege assez semblable à celui qu'obtint depuis le cardinal de Richelieu.

En 1572, il se rendit à Rome pour entretenir le pape des grands projets qu'il avoit concertés avec la reine mère, dont le principal étoit le massacre de la Saint-Barthelemi, il fit compter mille écus d'or à un gentilhomme du duc d'Aumale, qui lui en apporta la nouvelle, & se rendit en procession à l'église de Saint-Louis, où il célébra la messe à ce sujet avec une pompe superbe. Il revint en France en 1574, assista à une des processions de pénitens, établie par Henri III, y prit du froid, de la fièvre, & mourut le 23 decembre, âgé de 55 ans.

Plongé dans la galanterie pendant tout le cours de sa vie, il séduisoit les femmes par sa figure, par son esprit, & plus encore par ses présens. « J'ai ouï conter, dit Brantôme, que quand il arrivoit à la cour quelque fille ou dame qui fût belle, » il la venoit acoster, & lui disoit qu'il la vouloit » dresser ; aussi y en avoit-il peu qui ne fussent » obligées de céder à ses largesses, & peu ou nulles » sont-elles sorties de cette cour femmes ou filles » de bien.... »

Il n'eut pas son égal en dépenses fastueuses, qui accompagnoient toutes ses actions ; & s'étendoient même sur les pauvres & les mendians. Son valet-de-chambre, qui manioit son argent de menus plaisirs, portoit une grande gibeciere qu'il remplissoit tous les matins de trois ou quatre cents écus, & les distribuoit aux pauvres qu'il rencontroit.

La fierté avec laquelle il traita la duchesse de Savoie, en la baisant par force, peint son orgueil & son amour-propre. « Est-ce avec moi, lui » dit-il, qu'il faut user de cette mine & façon ; » je baise bien la reine ma maitresse, qui est la » plus grande reine du monde, & vous, je ne » vous baiserois pas, qui n'êtes qu'une petite du- » chesse crottée.... »

La violence de son caractère s'exerça contre les protestans de France, tandis qu'il pensionnoit, par politique, les protestans d'Allemagne. L'insulte qu'il reçut en sortant de la maison d'une courtisanne, l'obligea à faire aller toute la cour à Saint-Germain, malgré l'ancienne coutume ; & la ridicule prédiction d'un astrologue, qu'il seroit tué d'une arme à feu, l'engagea à faire défendre tout port d'armes sous le règne de François II. Ajouterai-je ici qu'on a trouvé dans les archives de Joinville, une indulgence en expectative pour ce cardinal & douze personnes de sa suite, laquelle indulgence remettoit à chacun d'eux, par avance, trois péchés à la fois. *Long.* 22, 45 ; *lat.* 48, 20. (MASSON DE MORVILLIERS.)

JOKAITZ, ville du Japon, dans l'île de Niphon, sur le bord de la mer. Kœmpher lui donne environ mille maisons. On y trouve un grand nombre d'hôtelleries ; car les voisins n'ont d'autres moyens de vivre, que d'héberger les voyageurs.

JOLSCHWA. *Voyez* JELSAVA.

JOMPANDAM, ville maritime & forte, située dans l'île de Macassar ou des Célèbes en Asie. Elle appartient aux Hollandois.

JONCASSE, fontaine minérale, à une lieue de Montpellier.

JONE, petite île d'Ecosse, au f. o. de celle de Mull ; elle a deux milles de long & un mille de large. Je n'en parle que parce qu'elle étoit le lieu où résidoient les évêques des îles, & celui du tombeau des rois d'Ecosse. On compte quarante rois d'Ecosse, quatre d'Irlande, & autant de Norwège, qui y sont inhumés.

JONKIOPING, *Junecopia*, très-ancienne ville de Suède, dans la Gothie, entre les lacs de Wetter, de Munk & de Rock. Elle a un arsenal & une fabrique d'armes considérables. (*R.*)

JONPOUR, petite ville des Indes, dans les états du Mogol, au pays de Raja-Rotas, sur la rive droite du Gouel.

JONQUERE, *Joncaria*, ancienne ville d'Espagne, en Catalogne, dans le Lampourdam, au pied des Pyrenées, à 8 lieues n. de Gironne, 8 f. de Perpignan. *Long.* 20, 32 ; *lat.* 42, 15.

JONQUIERES, *Joncaria*, petite ville de France, en Provence, à 5 lieues f. o. d'Aix, & autant de Marseille. *Long.* 22, 45 ; *lat.* 43, 20.

JONVILLIERS, abbaye de Prémontrés, fondée en 1180, à 3 lieues f. de Bar-le-Duc.

JONXAN, ville de la Chine, troisième métropole de la province de Kiang-Si, au département de Quang-Sin.

JONZAC ou JONSAC, petite ville, ou plutôt bourg de France, en Saintonge, à 3 lieues f. de Pons, auprès de la Sévigne, qui tombe dans la Charente.

JOPOLI, bourg de la Calabre, dont le nom n'est connu que pour avoir donné le jour, en 1473, à Augustin Nyphus, un des célèbres philosophes du XVIe. siècle, & qui a tant commenté Aristote ; mais il écrivit un livre qui fit encore plus de bruit ; je parle de son traité *de intellectu & dæmonibus*, dans lequel il veut prouver qu'il n'y a point d'autres substances au monde séparées de la matière, que les intelligences qui font mouvoir les cieux. Léon X protégea Nyphus, malgré son livre hétérodoxe, & le créa comte palatin. Le P. Niceron vous fournira la liste de ses autres ouvrages : son article est aussi dans Bayle.

JOPPÉ, petite ville & port de mer de la Palestine, sur la Méditerranée. Elle est nommée *Japha* ou *Jaffa* par les auteurs du moyen âge & par les modernes. *Voyez* JAFFA.

C'étoit le seul port que les Hébreux possédassent sur la Méditerranée, & encore est-il très-mauvais, à cause des rochers qui s'avancent dans la mer.

Au reste, il est souvent fait mention de Joppé dans l'ancien & dans le nouveau Testament, ainsi que dans l'histoire des croisades.

JORGIANE, rivière d'Asie, dans la Perse, qui donne son nom à une ville qu'elle arrose, & se décharge dans la mer Caspienne, à 86 d. de *long.* & à 38 de *latit.* La ville de son nom qu'elle baigne, est dans la Corassane. *Longit.* 85; *latit.* 37.

JOSAPHAT (la vallée de), vallée de la Palestine, entre Jérusalem & la montagne des Oliviers. Cette vallée est assez longue, mais elle n'a que très-peu de largeur. Ce mot de *Josaphat* signifie *Jugemens de Dieu*, & n'est autre chose qu'une expression symbolique dans le fameux passage de Joël, *chap. iij*, v. 2. Ainsi, dans le même prophète, & dans le même *chapitre*, v. 14, la vallée de carnage, *vallis concussionis*, ne peut se prendre que métaphoriquement. D'après ce passage, pris à la lettre, quelques rêveurs ont cru que le jugement universel se feroit dans cette étroite vallée.

JOSAPHAT, abbaye de France, fondée en 1120 au diocèse & à une lieue nord de Chartres. Elle est de l'ordre de Saint-Benoit.

JOSAS (la), petit canton de l'Ile-de-France, entre la Seine & la Beauce, au sud & à l'ouest de Paris. Le nom de cette petite contrée vient de *Josedum* ou *Metiosedum*, que l'on croit être Meudon.

JOSEPH (Saint), île de l'Océan oriental, entre les îles Marianes. On la nomme aussi *Saypan*. Son circuit est de vingt-cinq lieues, & c'est une des plus peuplées des îles de l'Archipel de Saint-Lazare. *Latit.* 15, 20.

JOSEPHSTADT ou JOSTADT, bourg de montagnes, en Misnie, près d'Anneberg, au cercle d'Ertzeburge. (*R.*)

JOSSE (Saint) sur-Mer, abbaye de Bénédictins, diocèse d'Amiens, à 2 lieues o. de Montreuil.

JOSSELIN, *Joscelini Castrum*, ville de Bretagne, capitale du comté de Porhoët. *Long.* 14, 58; *lat.* 47, 59.

Cette ville contient cinq à six mille habitans: une fabrique de chapeaux & une autre de très-gros draps y font subsister, sans les enrichir, quelques fabricans: elle pourroit sortir de cet état de médiocrité si la rivière d'Oust qui la traverse, étoit rendue navigable; ce qui n'exigeroit pas de grandes dépenses, & faciliteroit l'exportation de ses denrées & des fers que fournissent plusieurs forges voisines. Il n'y a nulle proportion entre les propriétés de ses habitans & celles de son clergé. L'église y compte une abbaye de chanoines-réguliers de la congrégation de France, une abbaye de bénédictines, un couvent de carmes, deux couvens de filles, quatre prieurés: une maison de retraite s'y établit pour ajouter aux vices de sa constitution politique.

Josselin a une sénéchaussée qui, dans certains cas, ressortit au siége royal de Ploërmel; une subdélégation de l'intendance de Bretagne, un hôtel-de-ville qui n'a qu'un maire électif & plusieurs autres officiers, un hôpital beaucoup moins riche que ses inutiles prieurés. Cette ville députe aux etats de Bretagne, & a d'ordinaire une garnison de cavalerie.

Le château mérite d'être vu, & son escarpement, taillé dans le roc, d'être admiré. La devise & les armes de Rohan, prodiguées avec peu de goût sur sa façade gothique, attestent assez qu'il a été bâti par les princes de cette maison, & non par le connétable de Clisson, comme on le dit. La patience, plus que l'art, a vaincu la difficulté qu'opposoit au travail minutieux de son architecture, l'espèce de granit dont il est construit. C'est au reste le monument de son espèce le plus entier & le plus beau qui se voie en Bretagne.

Josselin est du diocèse de Saint-Malo, & a quatre paroisses. On remarque dans l'église de celle de Notre-Dame le mausolée d'Olivier de Clisson, connétable de France, & de Marguerite de Rohan sa femme. Ce monument, exécuté en marbre blanc, a été mutilé pendant les guerres civiles que le calvinisme & l'intolérance suscitèrent il y a deux siècles. Son travail n'est pas supérieur; mais il est une preuve du progrès qu'ont fait les arts depuis 1407, époque de son érection. On ne peut douter qu'il ne fût l'ouvrage des meilleurs artistes de ce temps, puisque ce connétable étoit le plus riche seigneur de France, & que par son testament il avoit ordonné qu'on lui élevât un magnifique tombeau. Cette même église de Notre-Dame possède une croix à double branche & un calice fort riche, dont le travail paroît être du commencement du xve. siècle. Ceux qui aiment les arts, peuvent les considérer comme des monumens précieux, qui fixent le point où celui de l'orfévrerie étoit alors parvenu.

L'ancien château de Josselin fut pris & détruit, en 1168, par Henri, roi d'Angleterre. Ce prince ayant enlevé le duché de Bretagne au comte Eudon de Porhoët, seigneur de Josselin, prit & rasa cette ville, & en chassa les habitans en 1170. Eudon la rebâtir en 1173. La branche aînée des comtes de Porhoët, princes de la maison de Bretagne, & possesseurs de Josselin, s'éteignit dans Eudon III, en 1231. Les branches cadettes subsistent encore avec éclat dans la personne de M. le maréchal prince de Rohan-Soubise, dans celles des princes de Guémené, de Rochefort, de Montbazon & de Polduc, dont est le grand-maître actuel de l'ordre de Malte.

Josselin passa dans la maison de Fougères par le mariage de Mathilde, fille d'Eudon III, avec Geoffroy, baron de Fougères, & n'y resta que jusqu'en 1253, que le mariage de Jeanne de Fougères, héritière de sa maison, le porta dans celle de Lusignan. Gui de Lusignan, comte de la Marche & d'Angoulême, ayant été condamné à perdre

tous ses biens pour crime de félonie, Josselin fut possédé par le roi de France, & successivement par plusieurs princes de la maison royale. Pierre de France, comte d'Alençon, le vendit en 1370 au connétable Olivier de Clisson : celui-ci ne laissa que deux filles. L'aînée, Béatrix, ayant épousé Alain VIII, vicomte de Rohan, fit rentrer cette ville dans la maison à laquelle elle avoit primitivement appartenu : elle l'a possédée jusqu'en 1645, que Marguerite de Rohan, héritière de sa branche, épousa Henri de Chabot, qui prit le nom & les armes de Rohan, & devint propriétaire de Josselin & du comté de Porhoët, qui sont encore possédés aujourd'hui par M. le duc de Rohan-Chabot.

Cette ville est devenue célèbre dans l'histoire par le combat des Trente, qui se donna dans la lande de Mi-Voye, à une lieue de ses murs. Ce combat est un des plus mémorables faits d'armes de l'ancienne chevalerie. Jean de Montfort, aidé des Anglois, disputoit la Bretagne à Charles de Blois: une trève avoit suspendu les hostilités, & cependant les Anglois devastoient le pays. Le maréchal de Beaumanoir, qui commandoit une garnison bretonne dans Josselin, se plaignit à Bembro, qui en commandoit une d'Anglois dans Ploërmel, & lui reprocha les désordres que commettoient ses gens. Bembro reçut mal ces plaintes; une querelle s'alluma entr'eux, & amena un défi. L'un d'eux proposa un combat de trente contre trente : il fut accepté : on convint du jour & du lieu du combat, & les Anglois & les Bretons se trouvèrent au rendez-vous le 27 mars 1350. Les premiers eurent d'abord l'avantage; mais leur chef Bembro ayant été tué, la fortune changea. Montauban, écuyer breton, termina le combat en montant à cheval & rompant les rangs des Anglois, dont la plupart furent tués & le reste fait prisonnier. *Voyez* sur ce combat les différentes histoires de Bretagne, de d'Argentré, Maurice-Lobineau, &c., & celle de France, de l'abbé Velly. Ces historiens s'étant bornés à raconter simplement ce singulier combat, nous ne croyons pas hors de propos d'ajouter ici quelques reflexions qu'ils auroient dû faire.

Les historiens anglois ne font nulle part mention de ce combat, & il est très-surprenant qu'ils aient gardé un tel silence sur un fait de guerre où les Anglois s'étoient distingués.

Les historiens bretons ne l'ont connu que par un manuscrit écrit plus d'un siècle après l'événement (en 1470), dont l'auteur n'a conséquemment pu être instruit que par une tradition déjà éloignée.

La première de ces remarques feroit presque douter de la réalité de ce combat; la seconde en rend l'histoire au moins très-suspecte. En vain diroit-on que la croix élevée sur le champ de bataille & son inscription, sont des preuves que le combat a eu lieu; rien ne seroit moins convaincant : il faudroit remonter à l'origine de cette croix, à sa première érection. Celle qui subsiste aujourd'hui, ou plutôt qui est tombée en 1775, est certainement d'une date très-postérieure à l'époque du combat : il resteroit à prouver qu'elle n'a fait que succéder à une plus ancienne; sans cela on pourroit dire : Quand le public eut connoissance du manuscrit qui apprenoit ce singulier fait d'armes, l'admiration qu'il excita, donna naissance à cette croix, & devant son origine à une tradition orale, elle aura perpétué cette tradition par son existence même; on y aura ensuite ajouté; car l'histoire ne dit point qu'on ait enterré les Anglois morts dans le champ de bataille (il y avoit des églises voisines, & les Anglois étoient catholiques); & cependant le peuple vous montre le lieu de leur sépulture, qu'il nomme le *champ des Anglois*.

En voulant bien admettre, avec les historiens bretons, la réalité du combat, il ne résulte du récit qu'ils en font, qu'un chaos de doutes, dont quelques-uns ne feroient rien moins que capables de ternir la gloire des combattans bretons. Suivant ces historiens, on combattit de part & d'autre sur un seul rang. Suivez leur récit, & vous serez tenté de croire que les Anglois se mirent sur plusieurs hommes de profondeur. Les trente étoient-ils sur un ou plusieurs rangs? Premier doute. Les trente étoient armés de pied-en-cap, c'est à dire, selon les notions connues, chargés de casques, de cuirasses, de brassards. Avec cette armure si pesante, il semble qu'ils ont combattu à pied; ce qui est, sinon impossible, au moins fort difficile & fort incroyable. Le seul d'Argentré dit avoir lu dans une vieille chronique en vers, que les trente combattirent à cheval; mais d'après ce témoignage, il ne décide pas même la question : les autres historiens n'ont pas seulement soupçonné qu'on dût la faire. Les trente ont-ils combattu à pied ou à cheval? Second doute.

Les chevaliers avoient le privilége & l'habitude de ne vider leurs querelles qu'à cheval. Jusqu'alors ils n'avoient combattu que de cette manière, & cet usage se perpétua pour eux très-long-temps. Après cette époque, il est donc vraisemblable au moins qu'au combat des trente les chevaliers se battirent à cheval. Cette vraisemblance acquiert un nouveau degré de force quand on voit les historiens convenir qu'on s'y servit d'armes dont un homme de pied ne pouvoit faire usage. Faut-il embrasser une opinion mixte? Supposons que de part & d'autres les chevaliers combattirent à cheval, & les écuyers à pied, puisque les historiens nous disent aussi qu'on employa des armes dont un homme à cheval n'auroit pu se servir : il restera à savoir si les chevaliers étoient en nombre égal des deux côtés; & c'est ce qu'ils n'ont pas voulu nous apprendre. S'il y avoit moins de chevaliers parmi les Anglois que parmi les Bretons, & que ces combattans fussent à cheval, la partie n'étoit pas égale pour les Anglois, & la gloire des Bretons en seroit bien amoindrie. Que dire de l'écuyer Montauban,

qui quitte le combat, monte un cheval, vient à toute bride se jeter au milieu des Anglois, en renverse huit, & décide ainsi la victoire en faveur des Bretons? Montauban etoit à pied, puisqu'il quitte le combat pour prendre un cheval. Dans la supposition la plus vraisemblable & la plus favorable aux deux partis, dans celle où les chevaliers en nombre égal des deux côtés combattent à cheval & les écuyers à pied; dans cette supposition, dis-je, Montauban, simple écuyer, faisoit-il une belle action, en se jetant à cheval sur les fantassins anglois? Car, puisqu'il en renversa huit, c'étoient des gens de pied: on ne démonte pas ainsi huit cavaliers. Cependant c'est à cette manœuvre que les Bretons durent la victoire. Quelques écrivains, auxquels la ruse de Montauban donnoit des scrupules, ont avancé trop gratuitement qu'on étoit convenu de part & d'autre qu'il combattroit à cheval. Cette prétention est absurde: les Anglois supposés tous à pied, n'étoient pas assez mal-adroits ou assez téméraires pour consentir à un pareil accord. Supposez-les partie à cheval, partie à pied, vous n'y gagnerez rien. Il eût été toujours trop imprudent d'accéder à ce que les Bretons eussent un cavalier de plus qu'eux: le fait même dément cette ridicule assertion. Si Montauban avoit eu la permission de combattre à cheval, il en auroit usé dès le commencement de la bataille, & il ne s'en avise que vers la fin.

Pour être bien sûr de la vérité de ce point si fameux de notre histoire, il faut d'abord répondre péremptoirement aux deux objections que j'ai rapportées. Pour que le combat des trente fasse honneur aux Bretons, il faut savoir positivement si les chevaliers étoient en nombre égal dans les deux partis; s'ils combattirent à cheval, selon leur usage, & les écuyers à pied, ou si tout le monde combattit à cheval ou à pied. Alors on pourra mettre un prix à l'action de Montauban, alors on pourra décerner une couronne aux Bretons, alors ce mémorable combat des trente ne sera plus un véritable problême historique, que les historiens de Bretagne ont peut être résolu trop légérement en faveur de leurs compatriotes. Josselinest à 8 li. n.e. de Vannes, 18 l. o. de Rennes, 29 n. o. de Saint-Malo. (*Cet article nous a été fourni par M. de Pommereuil.*)

JOUAR, bourg de France, dans la Brie inférieure, avec une fameuse & magnifique abbaye de bénédictines, à 4 lieues e. de Meaux.

JOUG-DIEU, abbaye près de Villefranche en Beaujolois, réunie au chapitre de cette ville.

JOUIN-LES-MARNES (Saint), abbaye de bénédictins, diocèse de Poitiers, à une lieue de Montcontour.

JOURA (la), île de l'Archipel, petite & déserte. C'est le *Gyraos* des anciens. Lisez ce qu'en dit M. Spon. Holstenius croyoit que l'ancienne Gyaros étoit Caloiro; mais la position des lieux & le nom même de Joura, qui n'est qu'une corruption de Gyaros, indiquent que Gyaros & Joura sont la même île.

JOURDAIN (le), *Jordanus*, fleuve très-célèbre d'Asie, dans la Palestine, qui prend sa source à la montagne Hermon, qui est jointe à l'Anti-Liban, & après un cours de plus de cinquante lieues du nord au sud, se jette dans la mer Morte. Il se déborde vers le tems de la moisson des orges. Il est fameux dans l'Ecriture-Sainte; ce fut là que J. C. fut baptisé.

JOURDAIN (le), rivière de l'Amérique septentrionale, dans la Caroline.

JOURSAC, bourg d'Auvergne, élection & à 3 lieues n. de Saint Flour.

JOUO, petite ville de France, dans la Franche-Comté, sur une montagne.

Sept lieues plus loin vers le midi, il y a encore un village du même nom, avec une abbaye & un lac.

JOUX: c'est le nom d'une chaîne de montagnes, d'une vallée & d'un lac du pays de Vaud, dans le canton de Berne en Suisse.

Le mont Joux, *mons Jovius* ou *mons Jovis*, est une portion du mont Jura, longue chaîne de montagnes, qui s'étend depuis le Rhin, près de Bâle, jusqu'au Rhône, à quatre lieues au-dessous de Genève. Cette chaîne est tantôt plus, tantôt moins élevée; elle a aussi plus ou moins de largeur; enfin elle prend dans cette étendue différens noms particuliers. Le long du Rhône, c'est le grand *Credo*; c'est le mont *Saint-Claude* entre la Franche-Comté & le Bugey; c'est le mont *Joux* ou le mont de Joux vers les sources de l'Ain & du Doubs, en Franche-Comté; c'est aussi les monts de Joux dans le bailliage de Romainmotiers, du canton de Berne, frontière du comté de Bourgogne; c'est *Pierre-Pertuis*, *Petra Pertusa*, dans l'évêché de Bâle. La montagne y a été percée par les Romains: on y voit encore une inscription qui en fait foi. C'est par-là qu'on entre dans le Munsterthal ou la vallée de Moutier-Grand-Val. Tirant plus loin du côté de Bâle & de Soleure, le mont Jura est appelé *Botzeberg*. Je ne m'arrête qu'aux dénominations les plus générales. Autrefois toute cette chaîne séparoit le royaume de Bourgogne en Bourgogne cisjurane & transjurane: aujourd'hui elle sépare la Suisse de la Franche-Comté.

Dans cette partie du mont Jura du comté de Bourgogne, qui porte aussi le nom de mont *Joux*, est une petite ville avec un château, à une lieue de Pontarlier.

Le mont Joux, dans le bailliage de Romainmotiers, a donné le nom à un lac & à une vallée. Là le mont Jura s'élargit considérablement: il forme trois vallées, qui se communiquent par des gorges; celle de Joux est la plus grande & la plus élevée: d'où l'on passe à celle de Vaulion, & de là à celle de Vallorbes, qui est la plus basse. La partie la plus basse de la vallée de Joux est occupée

par un lac de deux lieues de longueur sur demi-lieue dans sa plus grande largeur. Toute la vallée a plus de quatre lieues de longueur, & environ deux de largeur. Le lac a vers son extrémité un étrang'ement comme un canal, où l'on a placé un long pont de bois : le lac s'élargit de nouveau ; ce qui forme un autre bassin, qu'on nomme le *petit lac*. De l'extrémité du pont s'élève une montagne, qui forme une nouvelle vallée du côté de la Franche-Comté : cette vallée se nomme *le Lieu*, d'un village de ce nom. Là est un troisième lac, qui n'est qu'un grand étang qu'on appelle *lacter*, peut-être de *lacus tortici* ; cet étang paroît communiquer par des souterreins au lac de Joux. Une rivière entre dans celui-ci ; c'est l'Orbe, qui vient du lac des Rousses : grand nombre de ruisseaux y tombent aussi de toutes parts. L'abbaye est un gros village qui est presqu'au milieu de la vallée. A une portée de canon de ce lieu-là, on voit sortir du pied d'un rocher une petite rivière qui coule avec rapidité, & va se jeter dans le lac : elle a dix pieds de largeur, sur deux pieds de profondeur. Malgré cette quantité d'eau qui entre sans cesse dans le lac, aucune rivière n'en sort extérieurement ; mais on voit des bouches au fond de l'eau en divers endroits, où l'eau s'engouffre & se perd. Les paysans appellent ces trous des *entonnoirs*, & ils sont attentifs à ce qu'ils ne se bouchent pas. Il paroît qu'une partie de cette eau coule par-dessous diverses montagnes du côté de l'Isle, dans le bailliage de Morges : le principal des entonnoirs est à l'extrémité du petit lac, à une demi-lieu du pont. Dans cet endroit on a construit des moulins que l'eau, dans sa chute, avant de se perdre dans les fentes des rochers, fait tourner : les moulins sont bâtis au-dessous du niveau du lac, dans un grand creux qu'il y a dans le rocher.

Quoiqu'il n'y ait aucun fruit dans cette vallée, elle est très-agréable & très-riante en été. Il y croît de l'orge & de l'avoine ; les pâturages y sont fort bons ; le lac est abondant en poissons ; le pays est très-peuplé. Il y a trois grandes paroisses, composées chacune d'un village principal & de plusieurs hameaux, l'Abbaye, le Chenit & le Lieu.

S. Romain & S. Lupicin (ou S. Loup), deux frères, dont Grégoire de Tours a écrit la vie, se retirèrent au bord du ruisseau appelé le *Noson* ; ils y vécurent comme hermites. S. Loup abandonna le Noson pour aller au-dessus de la Sarra, sur un rocher près duquel coule une source soufrée qui fait de bons bains. Dans le lieu où étoit resté l'aîné des frères, on bâtit un hospice, puis un couvent sous le nom de *Romani monasterium*, d'où l'on a fait *Romain-Motier*, qui est aujourd'hui une petite ville, avec un bailliage le mieux renté du pays Romand. Le prieur de Romainmotier fit bâtir, sur la fin du XIVe. siècle, l'abbaye sur les bords du lac de Joux.

A une lieue de l'abbaye, sur la montagne, du côté du pays de Romand, on voit un grand trou d'une douzaine de pieds : il communique perpendiculairement à une caverne très-profonde, où l'on entend des eaux souterreines couler avec bruit du côté opposé, c'est-à-dire, du côté de la Franche-Comté : on voit aussi au milieu des bois un trou semblable, mais au-dessous duquel on n'entend point de bruit d'eau courante.

On ne doute point que l'eau du petit lac, qui s'échappe vers les moulins, ne produise au-dessous, dans la vallée de Vallorbe, la rivière d'Orbe, qui sort toute formée d'un rocher à demi-lieue du village de Vallorbe, & qui, au sortir de sa source, a au moins seize pieds de largeur sur trois de profondeur.

Les habitans de cette vallée sont ingénieux & industrieux. On y trouve de bons horlogers, des serruriers fort adroits & un grand nombre de lapidaires.

Il y a beaucoup de mines de fer dans les montagnes voisines. On y rencontre des pyrites globuleuses & des marcassites anguleuses : les paysans ne manquent point de prendre les dernières, à cause de leur éclat, pour des mines d'or. On y trouve aussi, sur-tout sur les revers du côté du midi & du couchant, des pétrifications, comme des térébratules, des cornes d'Ammon & des musculites. Dans le chemin de la vallée de Joux à celle de Vaulion, on ramasse quelques glossopetres ; & plus bas on voit une pierre ollaire, dont on pourroit peut être tirer parti : il y a aussi des couches d'ardoise qui sont négligées. (*R.*)

JOUX (château de), forteresse de la Franche-Comté, près de Pontarlier, aux frontières de la Suisse, près des rives du Doubs. (*R.*)

JOUY, abbaye de France, au diocèse de Sens, ordre de Cîteaux, à 2 lieues n. de Provins.

JOUY EN JOSAS, à une lieue s. e. de Versailles, a été érigé en comté.

JOUY-LE-CHATEL, petite ville de France, dans la Brie, élection & à 2 lieues e. de Rosoy. Il y a une justice royale.

JOUY-SUR-MORIN, *Gaudiacus*, petite ville de France, dans la Brie, au diocèse & à 6 lieues s. e. de Meaux. Il y a justice royale.

JOYE (la), abbaye de France, en Bretagne, ordre de Cîteaux, fondée en 1250. Elle est près de Hennebon.

JOYE (la), abbaye de France, près Nemours, fondée en 1181, sur le Loin.

JOYENVAL, abbaye de Prémontrés, à une lieue o. de Saint-Germain-en-Laye. La mense abbatiale est réunie à l'évêché de Chartres.

JOYEUSE, *Gaudiosa*, petite ville de France, dans le Bas-Vivarais, ci-devant avec titre de duché-pairie, érigé en 1581 par Henri III, en faveur de son mignon Anne, vicomte de Joyeuse, & éteint en 1675. Elle est sur la rivière de Baune, 9 lieues s. o. de Viviers, 16 n. o. de Nismes, 134 s. e. de Paris. *Long.* 21, 55 ; *lat.* 44, 26. (*R.*)

JU, nom de deux villes & de deux rivières de la Chine, marquées dans l'Atlas chinois, auquel je renvoie les curieux si ce nom vient à se présenter dans leurs lectures.

JUAN DE PUERTORICO (San), ou simplement PORTO-RICO & PORTO-RIC, île de l'Amérique méridionale, entre les Antilles, de quarante lieues de long sur vingt de large, découverte par Christophe Colomb en octobre 1493; elle est remplie de montagnes fort hautes, couvertes de bois, & abonde en sucre, en caffe & sur-tout en bœuf, que l'on tuoit autrefois pour en avoir le cuir, en jetant la viande aux chiens. Cette île produit le mancenifier, arbre assez elevé, dont le suc laiteux qui est entre l'écorce & le tronc est le plus subtil des poisons; mais on en trouve le remède en appliquant du sel sur la blessure au moment du coup. On y trouve plusieurs arbres singuliers. Ses mines d'or sont ou épuisées ou négligées faute d'ouvriers. L'air y est tempéré, excepté quelques mois de l'année, qu'il y fait très-chaud. Elle appartient aux Espagnols, & c'est une de leurs meilleures îles. La terre est arrosée par un grand nombre de rivières, dont les eaux sont pures. Cette île offre un port sûr, des rades commodes, des côtes faciles; ses vallées sont d'une extrême fertilité, & toutes les productions propres à l'Amérique prospèrent sur ce sol profond.

La principale ville, commencée en 1514, est Puerto-Rico, que les François nomment *Portoric*. Son port est spacieux, à l'abri des vents, & commandé par une forteresse; mais Drak prit Puerto-Rico en 1595, & fit dans cette ville un riche butin. Baudouin, général de la flotte hollandoise, eut le même succès en 1613. Portoric est située sur la pointe septentrionale de l'île, à 80 lieues de Saint-Domingue. La cour de Madrid, en 1765, a fait fortifier cette ville: les ouvrages furent surtout multipliés vers une langue étroite & marécageuse, le seul endroit par où la place puisse être attaquée du côté de terre.

En 1778 on comptoit dans l'île huit mille six cent soixante habitans, dont six mille cinq cent trente seulement étoient esclaves, soixante-dix-sept mille trois cent quatre-vingt-quatre bêtes à cornes, vingt-trois mille cent quatre-vingt-quinze chevaux, mille cinq cent quinze mulets, quarante-neuf mille cinquante-huit têtes de menu bétail.

La dîme de cette colonie, en 1768, ne rendoit que 81,000 liv.; elle s'est élevée depuis à 230,418 livres. Dans les cinq mille six cents quatre-vingt-une plantations on recueille aujourd'hui deux mille sept cent trente-sept quintaux de sucre, mille cent quatorze quintaux de coton, onze mille cent soixante-trois quintaux de café, dix-neuf mille cinq cent cinquante-six quintaux de riz, quinze mille deux cent seize quintaux de maïs, sept mille quatre cent vingt-huit quintaux de tabac, neuf mille huit cents soixante quintaux de mélasse. Tout cela est peu de chose encore en comparaison de ce qu'on pourroit faire; mais ces détails prouvent du moins ce que l'on devroit attendre d'un bon gouvernement, & combien une administration ignorante peut, sans le vouloir, faire de mal aux peuples. *Long.* 312; *lat.* 18, 30. (MASSON DE MORVILLIERS.)

JUAN DE LA FRONTERA (San), ville de l'Amérique au Chili, au pied des Andes, dans la province de Chicuito, près du lac de Guanacacho. Le terroir de cette ville est habité par plus de vingt mille Indiens, tributaires du roi d'Espagne. On y trouve des mines d'or. Les pâturages sont si bons, qu'on y nourrit de nombreux troupeaux de bêtes à laine. On y recueille aussi des amandes très-délicates. Elle est à 120 lieues de Lima, 35 n. e. de Saint-Iago. *Long.* 311; *lat. mérid.* 33, 35.

JUBLAINS ou JUBLENT, bourg du diocèse & à 10 lieues n. o. du Mans, à 2 lieues s. e. de Mayenne. C'étoit autrefois une ville. On y trouve encore des édifices, & des ruines qui attestent le séjour qu'y ont fait les Romains.

JUBLENT. *Voyez* JUBLAINS.

JUCAO, ville de la Chine, septième métropole de la province de Kiagnan.

JUCATAN, YUCATAN (le), grande province de l'Amérique, dans le Mexique, découverte en partie par Ferdinand de Cordoue, en 1517; elle est vis-à-vis de l'île de Cuba. Il y a dans cette province beaucoup de bois pour la construction des navires, du miel, de la cire, de la casse & quantité de maïs; mais on n'y a point découvert de mines d'argent, & l'on n'y recueille point d'indigo ni de cochenille. La pointe de Jucatan, que les Indiens appellent *Eccampi*, gît à 21 degrés de hauteur; elle a dans sa moindre largeur quatre-vingts de nos lieues, & deux cents lieues de long. Cette province est moins connue par le nom de *Jucatan* que par celui de Campêche, port très-dangereux à la vérité, puisqu'il est rempli de bancs & d'écueils, mais fameux par son bois qui est nécessaire aux belles teintures. La péninsule de Jucatan est située depuis le seizième degré de latitude septentrionale jusqu'au vingt-deux, depuis le golfe de Gonajos jusqu'au golfe de Triste. Les Espagnols occupent la partie occidentale, & les Indiens l'orientale, qui est du côté de Honduras; mais ces Indiens sont en petit nombre, tous tributaires ou, pour mieux dire, esclaves de leurs conquérans.

Il y a un évêque espagnol. Les principales villes sont Mérida, capitale; Campêche, Valladolid & Simancas. *Voyez* YUCATAN. (R.)

JUCHING, ville de la Chine, seconde métropole de la province de Hon-Ang, au département de Queite.

JUCHING, ville de la Chine, première métropole de la province de Chann-Ton, au département de Ci-Nang.

JUCU,

JUCU, ville de la Chine, première métropole de la province de Chanu-Si, au département de Tayven.

JUDA, royaume considérable de la Guinée, en Afrique, sur la côte des Esclaves. Il y a trois forts à trois quarts de lieue de la mer; la descente à terre est défendue par une barre que forme un banc de sable. Cette barre est affreuse & terrible par les naufrages & par l'avidité des requins, qui y sont en grand nombre. Les chaloupes ni les canots de navires ne peuvent venir sur cette barre: on y va avec de petits canots faits exprès, conduits par vingt Nègres adroits à ce métier, & armés de petits poignards, avec lesquels ils se battent contre les requins quand le canot vient a virer. Le fort françois est le premier des trois, étant au vent des autres; le fort anglois est le second, & le fort portugais le troisième. Ces trois nations y font un commerce considerable d'esclaves; c'est l'endroit de la côte qui en fournit le plus. Les Noirs de Juda sont les meilleurs & les plus chers de tous les Nègres de l'Afrique: on les estime en Amérique, surtout à cause de leur dextérité & de leurs dispositions à tout apprendre en peu de tems. Juda est éloigné de quatorze lieues de l'échelle dire *le petit Popo*. Les forts des trois seules nations qui y sont admises, sont construits dans l'île de Gregoi. Le royaume de Juda a souffert de grandes révolutions. Dahomet, sorti des bois à la tête de cent mille hommes, en 1727, s'en empara après avoir battu, chassé ou fait prisonniers les possesseurs, qui étoient plus négocians que guerriers. Ce prince nègre a dépeuplé tout ce pays. Au mois de decembre de chaque année, il faisoit inviter les Européens de se trouver à sa cour, pour assister à ce qu'il appeloit *les coutumes*, c'est-à-dire, à l'anniversaire de son père. Là il immoloit aux mânes de son père un grand nombre d'hommes, de femmes, de chevaux, bœufs, moutons, chevreaux, poules & autres animaux auxquels il faisoit couper la tête, & qu'il faisoit jeter dans un trou creusé en terre, pour aller, dit-il, servir son père dans l'autre monde. On jetoit dans le même trou, de l'eau-de-vie, du mais, des mouchoirs, des pièces de soie, & toutes sortes de vivres & d'étoffes. Les Européens étoient présens à cet affreux spectacle, & Dahomet étoit alors environné de trois directeurs françois, anglois & portugais; ensuite il refermoit le trou, & il faisoit distribuer au peuple, de l'eau-de vie & d'autres marchandises. Il immoloit autrefois à l'anniversaire de son père jusqu'à huit ou neuf cents, tant hommes que femmes; mais en 1758, qu'il ne lui restoit plus environ que onze mille hommes, & qu'il étoit mal avec tous ses voisins, il n'immoloit plus que peu de monde. On appelle *judaïques* les habitans de ce royaume de Juda. (*R.*)

JUDÉE (la), pays d'Asie sur les bords de la Méditerranée, entre cette mer au couchant, la Syrie au nord, les montagnes qui sont au-delà du Jourdain à l'orient, & l'Arabie au midi.

Sa longueur, prise depuis la Syrie antiochienne jusqu'à l'Egypte, faisoit environ soixante-dix lieues; & sa largeur, depuis la Méditerranée jusqu'à l'Arabie petrée, environ trente lieues.

Anciennement la Judée étoit appelée le pays de Chanaan; ensuite on lui donna le nom de Palestine, de Terre promise, de royaume de Juda, de terre d'Israël, & finalement de Terre-Sainte. Elle est arrosée par le Jourdain, par quelques torrens, & par un grand nombre de ruisseaux & de fontaines: les montagnes les plus hautes de cette contrée sont le Liban & l'Anti-Liban.

La Judée est réduite à un état déplorable depuis qu'elle est sous la puissance des Musulmans. Les voyageurs la représentent cependant comme une terre excellente, fertile en grains, olives, vin, dattes, miel, baume & fruits délicieux. On y pourroit même nourrir beaucoup de bétail, excepté dans les environs de Jérusalem. Ce pays abonde en tout & offre un terrein très-riche. Les Juifs autrefois cultivoient jusqu'aux sommets de leurs montagnes, ainsi que cela se pratique encore à la Chine; mais il semble que le despotisme des Turcs ait frappé de stérilité cette terre infortunée: on ne voit par-tout que de vastes déserts, de la misère & des ruines.

Les habitans de la Judée offrent, de nos jours, un assemblage de plusieurs nations. Les principales sont les descendans des anciens Hébreux, les Chrétiens du rite latin & du rite grec, & les Turcs. Il s'en faut bien cependant que cette contrée soit aussi peuplée aujourd'hui qu'elle l'étoit autrefois, si l'on s'en rapporte à ce qu'en disent les historiens, & sur-tout Josephe. Cependant une nation pauvre & sans industrie, une nation qui ne connoissoit guères que les arts de première nécessité, resserrée d'ailleurs dans un espace de terre, inférieur pour l'étendue à plusieurs de nos provinces, a-t-elle jamais pu devenir bien nombreuse? On sait combien le commerce peut contribuer à l'opulence & à la grandeur d'un peuple, & il n'étoit rien avant & après Salomon. Toujours remuant, toujours inquiet, portant dans la guerre une valeur féroce qui le faisoit redouter & haïr des autres nations, le Juif n'a été occupé, dans tous les tems, qu'à défendre sa liberté, à envahir celle des autres peuples, ou à se déchirer lui-même. Si l'on veut établir sa population sur le nombre de ses armées, ne sait-on pas que, dans cette nation, excepté les enfans, les femmes & les vieillards, tout étoit soldat? On sortoit souvent le matin pour piller une contrée voisine; le soir on rentroit ou vainqueur ou vaincu, & l'on reprenoit la charrue en quittant l'épée. Chaque tribu avoit ses villes; mais combien en avoit-elle? comment étoient-elles peuplées? & encore une fois, quelle peut être la population d'un pays qui n'avoit que soixante-dix lieues de long, sur environ trente de large?

La Judée, avant Josué, fut gouvernée par des rois chananéens; après Josué, les Israélites furent tantôt dans la servitude, & tantôt eurent pour chefs des magistrats qu'ils nommèrent *juges*, auxquels succédèrent des rois de leur nation; mais depuis le retour de la captivité, la Judée demeura soumise aux rois de Perse, aux successeurs d'Alexandre-le-Grand, ensuite aux rois de Syrie & aux rois d'Égypte. Après cela, des Asmonéens gouvernèrent la Judée en qualité de princes & de grands-prêtres, jusqu'à ce qu'elle fût réduite en province par les Romains, sous le département de la Syrie.

Depuis la chute de l'empire romain, les Arabes, les Mahométans, les princes chrétiens, les Chorazans, se sont rendus maîtres de la Judée; enfin ce pays est tombé sous la domination de la Porte-Ottomane.

La Judée comprend aujourd'hui le pays de Gaze, d'Elkahil ou d'Hébron; d'Elkolds ou de Jérusalem; de Naplouse, de Harté, de Nazareth ou Jouret-Caffre-Kanna; de Saphleth, & enfin le pays au-dessus du Jourdain, où il est dangereux de voyager, à cause des Arabes qui l'occupent, & qui sont les plus redoutables voleurs du monde. Jérusalem est la capitale de la Judée. *Voyez* PALESTINE. (*Masson de Morvilliers.*)

JUDENBOURG, *Judenburgum*, ville d'Allemagne, dans le cercle d'Autriche, capitale de la Haute-Stirie. Une singularité du gouvernement de cette ville, est que le magistrat ne juge point à mort, & que toutes les causes criminelles se portent à Gratz. *Voyez* Zeyler, *Stiria typograph.* Judenbourg est dans un canton agréable, à 14 milles n. o. de Gratz, 25 f. o. de Vienne. *Long.* 32, 55; *lat.* 47, 20.

Cette ville, sur la rive de la Muer, est dans une plaine entourée de hautes montagnes toujours couvertes de neiges. Il y a un vieux château fortifié, une église paroissiale, un couvent de Franciscains, un collège & un couvent de filles hors de la ville. La place & les édifices publics y sont dignes de remarque. (*R.*)

JUDICELLO (le), petite rivière de Sicile, dans le val de Noto, selon M. de Lisle. Elle a sa source auprès de la Motta di Santa-Anastasia, coupe en deux la ville de Catane, & se perd dans la mer. C'est l'*Amenanus* des anciens, du moins de Strabon, *liv.* v, *pag.* 240, qui remarque qu'après avoir été à sec pendant quelques années, il avoit commencé à couler.

JUDOIGNE, *Judonia*, en flamand *Geldenaken*, petite ville des Pays-Bas, dans le Brabant, au quartier de Louvain, sur la Gète, à 2 lieues de Tillemont, 4 de Gemblours, 5 de Louvain. *Long.* 22, 33; *lat.* 50, 40.

JUEN, ville de la Chine, douzième métropole de la province de Hu-Quang, au département de Xincheu.

JUENCHEU, ville de la Chine, onzième métropole de la province de Kiang-Si; elle est dans un terroir fertile & agréable.

JUENUU, ville de la Chine, première métropole de la province de Ho-Nang, au département de Cai-Fung.

JUGNAC, bourg de France dans l'Angoumois, élection, & à 6 lieues f. d'Angoulême.

JUGON, *Jugo*, petite ville de France, en Bretagne, dans l'évêché & à 6 lieues e. de Saint-Brieux, sur la petite rivière d'Arquenon, à 5 lieues de la mer.

JUGORA ou JUGORIE, province assez considérable de la Moscovie, dépendante du gouvernement d'Archangel. Elle est partagée en deux parties inégales par le cercle polaire. Les Tartares qui l'habitent, sont extrêmement sauvages. Apparemment que le nom de cette province est altéré, car M. Büching n'en parle point sous le titre de Jugora. (*M. D. M.*)

JUGORIE. *Voyez* JUGORA.

JUGURUK-BASCH, petite province du pays des Kalmoucks, située vers le quarante-troisième degré de latitude nord, sur les confins du pays de Charasin & de la grande Bucharie. Cette province est une espèce de barrière entre les Kalmoucks sujets du Contaisch, & les Tartares du pays de Charasin.

JUHAN, ville de la Chine, première métropole de la province de Chekiang, au département de Hang-Cheu.

JUISCHIN, ville de la Chine, seconde métropole de la province de Chann-Si, au département de Pingy-Ang.

JUIGNÉ, bourg de France, dans le Maine, à 1 lieue n. e. de Sablé, avec titre de marquisat.

JUILLAC-LE-COQ, bourg de France dans l'Angoumois, élection, & à 2 lieues f. de Cognac.

JUILLAC, gros bourg du Limousin, élection, & à 6 lieues o. de Brives.

JUILLI ou JULLY, bourg de l'Ile-de-France, dans le canton de Goëlle, diocèse de Meaux, à 3 lieues de cette ville, 7 de Paris. Un seigneur nommé Foucaud, de Saint-Denis, y fonda une abbaye au douzième siècle. On y devoit suivre les usages de Saint-Victor de Paris. Le cœur de Henri d'Albret, roi de Navarre, y fut déposé en 1555. Cette abbaye, déchue de son premier état, fut incorporée à la congrégation de l'oratoire en 1639. Elle y entretient un collège très-florissant, érigé en académie royale, où l'on voit des professeurs du premier ordre. Ce collège donne tous les ans à l'état une foule de jeunes sujets aussi distingués par leurs connoissances dans les langues anciennes & modernes, les sciences & les beaux arts, que par la pureté de leur doctrine & l'honnêteté de leurs mœurs. Il y règne d'ailleurs un ordre, une discipline & une émulation qu'on chercheroit en vain dans les universités. (*Masson de Morvilliers.*)

JUINE, petite rivière de France, en Gâtinois;

elle vient de la Ferté-Alais, & est la même que celle qu'on appelle *la rivière d'Essone*, qui se jette dans la Seine, à Corbeil: on la nomme aussi la *rivière d'Etampes*, car on s'accorde à dire qu'Etampes est sur la Juine: donc la rivière d'Etampes & la rivière de Juine sont la même rivière.

JUIST, île de la principauté d'Ostfrise, à l'opposite & dans le bailliage de Norden. Ses habitans sont protestans. (*R.*)

JUKAGIRS (les), peuples qui habitent les bords de la mer Glaciale, entre l'embouchure du fleuve Lena & le cap Swetoi-Nofs. On prétend que leur façon de parler ressemble au glapissement des oies. Chez eux on n'est pas dans l'usage d'enterrer les morts: on se contente de les suspendre à des arbres, & lorsqu'on va à la chasse on porte sur son dos les os de ses parens: on croit que cela porte bonheur. Ils composent environ cinq cents familles, & ont tous reçu le baptême.

JUKANG, ville de la Chine, seconde métropole de la province de Kian-Si, au département de Jaocheu.

JULFA est comme un fauxbourg d'Ispahan, vers le sud. Il est habité par les Arméniens que Schah-Abas, roi de Perse, y attira, à cause de leur habileté pour le commerce. Ils y ont un juge de leur nation & vingt paroisses.

JULIEN (Saint), abbaye de Bénédictins au Mans. Il y en a une autre à Tours, fort riche.

JULIEN (Saint), abbaye de Bénédictines à Dijon. Il y en a une autre à Auxerre.

JULIEN-DE-COPEL (Saint), bourg de France en Auvergne, élection de Clermont.

JULIEN-DE-JARETS (Saint), bourg de France, dans le Forez, élection, & à 3 lieues e. de Saint-Etienne.

JULIEN-DU-SAULT (Saint), *Sanctus Julianus de Saltu*, ville de France en Gâtinois, au diocèse de Sens, près de l'Yonne, à 24 lieues n. o. de Joigny. Il y a beaucoup de vignobles.

JULIERS, en allemand *Julich*, ville d'Allemagne, capitale du duché de même nom, avec une bonne citadelle, dont les murs épais sont bâtis sur pilotis; Juliers est ancienne, car l'itinéraire d'Antonin en parle sous le nom de *Juliacum*; elle étoit au pays des Ripuaires. Ammien Marcellin, *lib. XVII, cap. ij*, la désigne entre Cologne & Rheims; elle est sur la Roër, à 6 de nos lieues n. e. d'Aix-la-Chapelle, 7 o. de Cologne, 11 n. e. de Mastricht. *Long.* 24, 10; *lat.* 50, 55.

JULIERS (le duché de), petit pays d'Allemagne, dans la Westphalie, avec titre de duché, borné n. par la Gueldre, e. par l'archevêché de Cologne, s. par le pays d'Eiffel & de Luxembourg, o. par le pays d'Outre-Meuse. Ce pays est à l'électeur palatin du Rhin.

Sa plus grande longueur est de vingt milles; sa largeur est, dans quelques endroits, de neuf milles; mais elle est de beaucoup moindre dans d'autres. Le sol est fertile, & produit toutes sortes de grains en abondance. On y trouve aussi d'excellens pâturages & des forêts. L'entretien du bétail est un objet considérable: on y éleve sur-tout de bons chevaux, que l'on envoie en partie dans les provinces limitrophes & en partie en France: on y fait aussi beaucoup de toiles fines. Il y a des mines de charbon de terre près d'Eschweillet. Ses rivières sont la Roër ou Ruhr, la Dende, la Worn, la Schwalm, l'Erfft, la Niers & l'Ahr.

Une partie des habitans suit la religion catholique, & l'autre la protestante. Ce duché renferme vingt-deux villes & un grand nombre de bourgs & villages. Juliers & Duren sont les villes principales du duché.

JULIN, ville autrefois très-riche, très-florissante & très-considérable de la Waudalie, dans l'île de Vollin en Poméranie; ce n'est plus guères aujourd'hui qu'un bourg.

JULINSBOURG, château & bailliage de Silésie, dans le duché d'Oels. (*R.*)

JUMIEGE, bourg de Normandie, sur la Seine, au pays de Caux, à 5 lieues e. de Caudebec & de Saint-Vandrille, à 5 s. o. de Rouen, & 30 n. o. de Paris, remarquable par une célèbre & riche abbaye de Bénédictins, fondée en 660, par saint Philibert son premier abbé, des bienfaits de Clovis II & de sainte Batilde sa femme. Sous saint Aicadre, deuxième abbé, il y eut neuf cents moines: l'abbé, embarrassé de leur subsistance, eut révélation, dit la chronique, que la moitié iroit dans trois jours au ciel, ce qui fut vérifié par l'événement. Deux frères de Clovis II s'y firent religieux & y sont inhumés, aussi bien que Tassillon, duc de Bavière & son fils.

Au IXe. siècle, les Normands, sous la conduite de Hasting, saccagèrent Jumiège. Guillaume-longue-épée, duc de Normandie, la rétablit en 904. C'est la quatrième maison unie à la congrégation de Saint-Maur, en 1616. Elle a produit plusieurs hommes illustres, entre lesquels on compte saint Hugues, abbé, & archevêque de Rouen, qui y est inhumé; saint Eucher, évêque d'Orléans; Robert, évêque de Londres; Ereculfe, évêque de Lisieux; Jacques d'Amboise, évêque de Clermont; Hélisacar, abbé, & chancelier de Louis-le-Débonnaire; Guillaume de Jumiège, historien fort credule du XIe. siècle, mort en 1088; don Thomas Dufour, savant Bénédictin de Jumiège.

Ce fut, dans le IXe. & le Xe. siècle, un séminaire d'évêques, dont il est souvent parlé dans l'histoire de l'église gallicane.

On voit encore la salle des gardes de Charles VII, longue de cent deux pieds, unique reste des appartemens que ce prince avoit choisis pour son séjour, entre le dortoir & l'infirmerie, pendant que la belle Agnès Sorel faisoit le sien au Ménil, à un quart de lieue de Jumiège, où elle mourut âgée de quarante ans, pleuré du roi & de ses sujets, en 1449; elle fut appelée *la Belle des Belles*; & plus attachée à la gloire du roi qu'à sa personne,

elle ne voulut jamais souffrir qu'il abandonnât le siége d'Orléans. « Oubliez-moi, lui dit-elle, jusqu'à ce que vous ayez vaincu vos ennemis. » C'est peut être la seule maîtresse de nos rois dont on puisse dire qu'elle avoit allumé le flambeau de la gloire aux feux de l'amour. François I lui fit ces quatre vers pleins de raison :

Gentille Agnez plus d'honneur tu mérite,
Ta cause étant de France recouvrer,
Que ce que peut dedans un cloître ouvrer,
Clause nonain ou bien dévot hermite.

On les a ainsi rendus en latin :

Lilia dùm servas, plus Agnes pulchra mereris,
Quam castus frater, quamve pudica soror.

Ses entrailles furent enterrées à Jumiège, & son corps à Loches : son inscription en ces deux endroits finit ainsi :

Bella fui quondam Agnes nomine, regia pellex,
Nunc tumulo vermes turpe cadaver alit,
Ilia Gemeticis latitantur, cætera Lochis.

Long. 18, 30; *lat.* 49, 25. (*R.*)

JUMILHAC, bourg de Périgord, avec titre de marquisat, à 7 lieues e. de Périgueux.

JUNCELS, abbaye de Bénédictins, à 2 lieues n. o. de Lodèves.

JUNG-BUNTZL ou NEU-BUNTZEL, *Boleslavia nova*, ville de Bohême, dans le cercle de Boleslau, à 8 lieues du vieux Buntzl. (*R.*)

JUNGCHEU, ville de la Chine, treizième métropole de la province de Hu-Quang. On y voit quatre temples consacrés à des hommes illustres.

JUNGENLESSLAU, ville de la grande Pologne, dans le palatinat d'Inowroslaw, siége du palatin, d'un castellan supérieur, d'un staroste, & de l'évêché de Cujavie, qui y fut transféré par Kruswitz, l'an 1137.

JUNGFERNHOF, petite ville de Livonie, dans le territoire de Letten, à 9 lieues de Riga.

JUNGFURN, rocher élevé de la Suède, & dangereux pour les vaisseaux, dans le royaume de Gothie : ce rocher forme une île dont le contour est d'environ un mille; il est à trois milles de la pointe septentrionale d'Oeland. Au haut de ce rocher se trouve un petit lac.

JUNGAHNG, grande ville de la Chine, huitième métropole de la province de Junnan; elle est dans un pays abondant en cire, miel, ambre, soie & lin. *Longit.* 119, 55; *latit.* 24, 58.

JUNGHANG, ville de la Chine, dans la province de Suchuen, au département de Chung-King, cinquième métropole de cette province. Il y a une forteresse de même nom dans la province de Xensi.

JUNGNING, ville de la Chine, onzième métropole de la province de Junnan. *Long.* 120, 10; *lat.* 27, 33.

On compte encore neuf autres villes de ce nom à la Chine.

JUNGPING, ville de la Chine, huitième métropole de la province de Pekin, dans un pays montueux, près du golfe de Cang. Elle a six villes dans son département. *Long.* 18, 32; *latit.* 40.

JUNIEN (Saint), petite ville de France dans la Basse-Marche, aux frontieres du Limousin, sur la Vienne, à 7 lieues s. de Limoges. Il y a un chapitre & plusieurs papeteries. *Long.* 18, 23; *lat.* 45, 40.

JUNKSEILON, île du golfe de Bengale, sur la côte de Queda. Les habitans sont sociables, & les vivres y sont à bon compte.

JUNMUNG, ville de la Chine, quatrième métropole de la province de Hu-Quang, au département de Tégan.

JUNOGIMA, petite île du Japon, qui n'est marquée dans aucune carte, mais qui doit être sur une des côtes de l'île de Ximo.

JUNSALAM, port d'Asie, au royaume de Siam; c'est l'asyle de tous les vaisseaux qui, allant à la côte de Coromandel, sont surpris d'un ouragan. Ce port est de conséquence pour le commerce de Bengale, de Pégu & autres royaumes voisins : sa situation est au nord d'une île de même nom. *Long.* 115, 35; *lat.* 8, 56.

JURA, haute montagne qui sépare la Suisse de la Franche-Comté : les anciens l'ont nommé *Jurassus*, & les Allemands l'appellent *Leberberg*. Cette chaîne de montagnes commence un peu au-delà de Genève, où elle fait le célèbre pas de l'Ecluse, ne laissant qu'un chemin étroit entre le Rhône & la montagne, & ce chemin est fermé par une forteresse qui appartient à la France : de là le Mont-Jura court du sud-ouest au nord-est, côtoyant le pays de Gex, le canton de Berne, la principauté de Neufchâtel & l'évêché de Bâle. Ses sommets les plus élevés sont à huit cents toises au-dessus du niveau de la mer. La fabrique d'horlogerie & l'entretien du bétail sont les principales ressources de ses habitans. (*R.*)

JURA (l'île de), petite île d'Ecosse, l'une des Westernes, de huit lieues de long sur deux de large; elle abonde en pâturages, & on y pêche de bons saumons. L'air y est très-sain, & les habitans parviennent à une grande vieillesse. *Long.* 11, 12, 50; *lat.* 56, 15, 55.

JURAKIENS (les), peuples de Sibérie, formant une branche nombreuse des Samoïèdes. Ils habitent le long de la mer & vers l'intérieur du pays, entre le Jenisey & l'Oby. Ils vivent la plupart sans chefs; & quoique quelques-uns d'entr'eux paient tribu à la cour de Russie, le plus grand nombre n'est pas encore tributaire.

JURANÇON, bourg de Béarn, près de Pau. On y recueille d'excellent vin.

JUSSEY, ancienne ville de Franche-Comté,

aux confins de la Champagne & de la Lorraine. Elle est presque entiérement ruinée.

JUSSY, bourg de France, à deux lieues sud d'Auxerre.

JUST (Saint), bourg de France, au diocèse de Beauvais, avec une abbaye de l'ordre de Prémontré, qui vaut 16000 liv. (*R.*)

JUST (Saint), gros bourg de France en Saintonge, élection, & à 1 lieue de Marennes, patrie de Jean Ogier de Gombaut, l'un des instituteurs de l'académie françoise.

JUST (Saint), bourg de France en Auvergne, près de Brioude.

JUST (Saint), bourg de France, élection de Montdidier, à 3 lieues n. de Clermont. On y voit une abbaye de Prémontrés. Il y a une abbaye de Bernardins de ce nom à Romans.

JUST (Saint), monastère de Jéronimites, que Charles-Quint choisit pour sa retraite, à 9 lieues s. o. de Placentia, dans l'Estramadure, du côté du Portugal.

JUSTIMONT, abbaye de Prémontrés, diocèse & à 4 lieues de Metz.

JUSTINGEN, château & seigneurie de Suabe, à 6 lieues o. d'Ulm. Il appartient au duc de Wirtemberg-Stutgard.

JUSTINIANOPOLIS. *Voyez* ANAZARBE.

JUTES, habitans du Jutland, qui n'ont été nommés *Juta* en latin, que par les auteurs du moyen âge. Il partit de Jutland plusieurs colonies qui passerent en Angleterre, & s'établirent au pays de Kent & dans l'île de Wight. La chronique saxonne marque positivement que des Jutes qui furent appelés dans la Grande-Bretagne par Vertigerne, roi des Bretons, sont sortis les Cantuariens & les Vectuariens, c'est-à-dire, les peuples de Cantorbéri & de l'île de Wight.

JUTHIA ou JUDIA, selon Kempfer, célèbre ville de l'Asie, capitale du royaume de Siam. Juthia n'est pas le nom siamois, mais chinois. Les étrangers l'appellent *Siam*, du nom du royaume. *Voyez* SIAM.

JUTLAND (le), c'est la Chersonèse cimbrique des Romains. Les Cimbres, qui la possédoient, s'étant joints aux Teutons & aux Ambrons, l'abandonnèrent pour aller s'établir dans l'empire romain, où, après quelques heureux succès, ils furent défaits par Marius. Les Jutes, peuples de la Germanie, s'emparèrent de leur pays, d'où lui vint le nom de Jutland. C'est une presqu'île de Danemarck, au nord du Holstein. On divise ces pays en deux parties par une ligne qui va en serpentant depuis Apen jusqu'à Colding: ces deux villes & tout ce qui est au nord de cette ligne, s'appelle le *Nord-Jutland* ou le *Jutland* propre; ce qui est au midi jusqu'à l'Eyder, s'appelle le *Sud-Jutland* ou le duché de Slefwick. Le Nord-Jutland est borné par la mer, au couchant, au nord & au levant; il a le duché de Slefwick au midi. Il est divisé en quatre diocèses; celui d'Albourg, celui d'Arkus, celui de Rypen & celui de Vibourg. Tout le Nord-Jutland ou Jutland septentrional appartient au roi de Danemarck; le Sud-Jutland ou le Slefwick appartient en partie à ce monarque, & en partie au duc de Holstein.

Le Jutland proprement dit est d'environ trente-huit milles de longueur, & sa largeur est de quinze jusqu'à vingt milles. La contrée qui en forme le centre, n'offre pour ainsi dire que des bruyères & des marais, lesquels sont cependant entre-coupés de pâturages. On y trouve aussi par-ci par-là de bonnes terres labourables. La plupart des autres contrées sont d'une extrême fertilité. Il en sort tous les ans une quantité prodigieuse de grains pour la Suède, la Norwège, la Hollande. Les habitans font aussi un grand commerce de bœufs, de porcs & de chevaux. Le poisson de mer & d'eau douce y abonde.

Les plus grands lacs d'eau vive & les plus poissonneux sont situés près du château de Skanderbourg. Les principaux havres sont ceux de la côte orientale. On y distingue sur-tout celui de Limford, qui, pénétrant de vingt milles dans les terres, y forme différentes petites îles. Il est navigable & très-poissonneux. Ce pays est entre-coupé de quantité de petites rivières. Le fleuve le plus considérable qui l'arrose est le Guden; il reçoit dans son cours quarante petites rivières, coule l'espace de vingt-cinq milles, devient navigable près de Randers, & tombe dans le golfe de Cattegat. Les autres rivières les plus remarquables sont la S'Kiem, la Warde, le Nyos & le Holsterbroé.

Les côtes occidentale & septentrionale produisent de l'ambre, dont on trouve quelquefois des morceaux considérables. Il y a sur la côte qui s'étend depuis Fridericia jusqu'à Aarhuus, & même plus loin, des mines d'alun & de vitriol.

La partie orientale du Jutland est remplie de forêts; la partie occidentale est totalement dépourvue de bois: on est obligé d'y brûler de la tourbe & des bruyères. Tout le pays abonde en gibier. L'air est assez rude & froid, principalement sur la côte septentrionale. Les habitans sont d'une constitution robuste, & vivent fort long-tems: ils parlent la langue danoise. On n'y tolère point de culte étranger, si ce n'est dans la seule ville de Fridericia. Le Jutland proprement dit se divise en quatre diocèses, qui ont chacun un bailli diocésain. Ces quatre diocèses tirent leurs noms des quatre villes principales de la province, qui sont Aalborg, Wibourg, Aarhuus & Ripen. Quant au Sud-Jutland, *voyez* SLESWICH (duché de). (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

JUTTERBOCH ou GUTTERBOCH, jolie ville & bailliage de Thuringe, dans la principauté de Querfurt, à 8 lieues s. e. de Wittemberg. Elle appartient à la maison de Saxe-Weissenfels. Les Suédois y défirent les Impériaux en 1644.

JUVIGNI, village du Soissonnois, à 2 lieues de Soissons: on voit dans le cimetière & sur une

petite place publique, deux colonnes milliaires, dont les inscriptions sont presque entiérement effacées. Voici ce qui en reste :

R . . . . RI . . . IMIA.
P . . . . VIAS.
M. ABSARIIS M. VII.
AB AUG.

Sur la seconde,

M. P. CA. TI.
SEVERO PIO PERTI. AUG.
ARABICO . . . . B. BŒTHICO.
MA . . . . III. P. I. M. AURELIO.
CO . . . . PROC. ICO . . . . LE . . . .

La première présente une singularité remarquable, en indiquant la distance par milles, contre l'usage des Gaulois. Le nom de l'empereur Sévère, qui se trouve dans la seconde, nous apprend le tems auquel cette colonne fut placée sur la route de Soissons à Condrain, *Contraginum*, ancien château des Romains. Sévère régnoit sur la fin du second siècle. *Voyez antiquités de Soissons*, *tom. I*, 1771, *pag.* 135.

JUVIGNI, abbaye de filles, ordre de Citeaux, à 2 lieues s. e. de Stenay.



IAGO (San). *Voyez* JAGO.

IAMBI. *Voyez* JAMBI.

IAMBOL. *Voyez* BALUCLAVA.

IAMBOURG, ville ruinée de la Russie, en Europe, dans l'Ingrie & dans le gouvernement de Pétersbourg, sur la rivière de Luga : elle donne son nom à l'un des districts de la contrée ; mais elle n'a pu se relever encore des pertes qu'elle essuya dans la guerre de Suède, au commencement de ce siècle. Son vieux château & ses verreries sont ce qui lui reste d'un peu remarquable.

IBAICAVAL, rivière d'Espagne dans la Biscaye, qui va se jeter dans la mer à Bilbao.

IBAR, rivière de la Servie, en Hongrie, qui se jette dans le Danube près de Semendria.

IBARA (Saint), petite ville de France au pays de Foix, à 5 lieues n. o. de Pamiers.

IBBENBOURG, petite ville d'Allemagne, dans la Westphalie & dans la partie inférieure du comté de Lingen : elle est connue dans la contrée par ses carrières & ses mines de charbon.

IBOS, petite ville de France, à 2 lieues n. de Tarbes en Bigorre.

IBORG. *Voyez* IBURG.

IBURG ou IBORG, petite ville d'Allemagne, au cercle de Westphalie, dans l'évêché d'Osnabruck : elle est à 4 lieues d'Osnabruck, 12 n. e. de Munster. Il y a un château & une abbaye de Bénédictins. Le duc de Brunswick la prit en 1553. *Long.* 25, 56; *lat.* 52, 20.

ICAQUES, peuples du golfe d'Honduras, ainsi appelés d'un petit prunier dont les branches sont revêtues en tout temps de petites feuilles longuettes, & deux fois l'an d'une grande quantité de fleurs blanches ou violettes, suivies d'un petit fruit rond de la grosseur d'une prune de damas. Les Icaques, qui s'en nourrissent, empêchent leurs voisins de dépouiller cet arbre de son fruit quand il est mûr, par des gardes composées des plus braves d'entr'eux, & armés de flèches & de massues. L'icaque croît aux Antilles, en buisson.

ICARIA. *Voyez* NICARIA.

ICHAR ou ISCHAR, petite rivière de la Turquie d'Europe, en Bulgarie : elle a sa source dans les montagnes d'Argentaro, & se décharge dans le Danube. C'est l'Isca. *Voyez* ce mot.

ICHTERSHAUSEN, ville d'Allemagne, dans le cercle de Haute-Saxe & dans le duché de Saxe-Gotha, sur la rivière de Gera. C'est le siège d'un bailliage de même nom, & celui d'une surintendance & d'une justice ecclésiastique inférieure. Le château de Marienbourg, qui en est fort proche, étoit originairement destiné à la résidence des ducs de Saxe-Meinungen.

ICONDRE, petit pays d'Afrique, dans l'île de Madagascar. Il est montueux, fertile en bons plantages & pâturages, par la hauteur de 22 d. 30'.

IDANHA-LA-NUEVA, petite ville de Portugal, dans la province de Béira, à 2 lieues s. o. de la Vieille-Idanha. *Long.* 11, 23; *lat.* 39, 42.

IDANHA-LA-VELHA, c'est-à-dire, IDANHA-LA-VIEILLE, ville de Portugal, dans la province de Béira : elle fut prise d'assaut par les Irlandois en 1704; elle est sur le Ponsul, à 10 lieues n. e. de Castel-Branco, & environ autant n. o. d'Alcantara. *Long.* 11, 32; *lat.* 39, 46.

IDRA ou YDRE, ville de Suède, capitale de la Dalécarlie, sur la rivière d'Elfinam. Presque tous les habitans travaillent aux mines & aux forges.

Les bons géographes ne font de cette prétendue ville qu'un village, qui n'est point la capitale de la Dalécarlie. La Martinière a tort d'avancer que cette province ne contient que des bourgs & des villages : on y compte trois villes ; celle de Hédémora, celle de Sater & celle de Falun, autrement dite Gamba-Kopparberget. M. Büsching ne parle point d'Idra en Dalécarlie ; mais il fait mention du district d'Ydre, qui est placé dans le grand fief de Linkoping, au royaume de Gothie. (MASSON DE MORVILLIERS.)

IDRE, petit lac de la Haute-Autriche, au comté de Tyrol. La rivière de Chies, sur la frontière de Bresse, se jette dans ce lac.

IDRIA ou IDRIE, ville d'Italie, dans le Frioul, au comté de Goritz, avec château. Cette ville, célèbre par sa mine de vif-argent, appartient à la maison d'Autriche : elle est de tous côtés entourée de montagnes, à 7 lieues n. e. de Goritz, 10 n. de Trieste. *Long.* 31, 35; *lat.* 46, 16.

La riche mine de vif-argent que cette ville possède dans son propre sein, est une chose bien curieuse. L'entrée de cette mine n'est point sur une montagne, mais dans la ville même ; elle n'a pas plus de cent vingt ou cent trente brasses de profondeur. On en tire du vif-argent vierge & du simple vif-argent, & c'étoit certainement autrefois une des plus riches mines du monde en ce genre ; car il s'y trouvoit d'ordinaire moitié pour moitié, c'est-à-dire, de deux livres une, & quelquefois même lorsqu'on en tiroit un morceau qui pesoit trois livres, on en trouvoit encore deux après qu'il étoit rafiné. Le détail que Brown en a fait comme témoin oculaire, en 1668, mérite d'être lu.

Etant descendu dans cette mine par une échelle qui avoit quatre-vingt-neuf brasses de long, il vit dans un endroit où l'on travailloit à la purification du vif-argent par le feu, seize mille barres de fer qu'on avoit achetées dans la Carinthie. On employoit aussi quelquefois au même usage huit

cents barres de fer tout-à-la-fois, pour purifier le vif-argent dans seize fournaises : on en mettoit cinquante dans chaque fournaise, vingt-cinq de chaque côté, douze dessus & treize au-dessous. Le produit étoit tel, que M. Brown vit emporter un jour quarante sacs de vif-argent purifié pour les pays étrangers, objet de quarante mille ducats. On en envoyoit jusqu'à Chremnitz en Hongrie, pour s'en servir dans cette mine d'or ; chaque sac pesoit trois cent quinze livres. Il y avoit encore alors dans le château trois mille sacs de vif argent purifié en réserve ; enfin, à force d'exploitations précipitées, on a presque épuisé la mine & le bois nécessaire pour le travail. Le vrai cinabre y est le minéral le plus commun. On trouve aussi du vitriol dans ces mines. (*R.*)

IDSTEIN, bourg ou petite ville d'Allemagne, dans la Wéréravie, résidence d'une branche de la maison de Nassau, à qui elle appartient : elle est à 5 lieues n. e. de Mayence. Cette ville a un beau château & un gymnase luthérien. La seigneurie ou grand bailliage d'Idstein peut avoir huit lieues de long sur quatre de large. Le sol, quoique montueux & couvert de forêts, ne laisse pas d'avoir de fort bonnes terres labourables, outre plusieurs forges & fonderies de fer. On y compte encore trois bourgs & quelque hameaux. (*Masson de Morvilliers.*)

IESI. *Voyez* Jesi.

IEU (l'île d'), petite île de l'Océan, sur les côtes du Poitou, du diocèse de Luçon, à environ 13 lieues du pays d'Arbauge. C'est à tort que quelques-uns appellent cette île l'*île de l'Oie*, d'autres l'*île des Œufs*, d'autres l'*île-Dieu*, d'autres enfin l'*île de Dieu* ; il faut dire l'*île d'Ieu*, suivant M. de Valois, dans sa *Not. Gall.*, *p.* 390.

IF (l'île d'), *Hypæa*, île de France, en Provence, la plus orientale des trois qui sont devant le port de Marseille. Le fort qui la défend, passe pour un des meilleurs de la mer Méditerranée ; ce n'étoit auparavant qu'une place semée d'ifs, dont elle a gardé le nom.

Les rochers qui l'environnent, sont escarpés, & élevés d'environ cinquante pieds au-dessus de la surface de la mer. La longueur de ces rochers est de cent quarante toises, & la largeur de près de cinquante-cinq. Dans le centre s'élève un donjon de forme quarrée, flanqué de tours aux angles, le tout garni d'une nombreuse artillerie. Enfin, l'accès de ce fort est impraticable, parce que dans le calme même il est battu de lames d'apport, qui en rendent les approches inutiles.

IFRAN ou Ufaran selon Dapper, & Ofin selon d'autres, canton d'Afrique, sur la côte de l'Océan, au sud-ouest du royaume de Maroc, dans le pays des Lucayes. Il y a dans ce canton quatre villes murées, bâties par les Numides, à une lieue l'une de l'autre : le terroir donne beaucoup de dattes, & renferme quelques mines de cuivre. Les habitans sont tous mahométans, & n'admettent point de supplices par leurs loix ; la punition la plus sévère se borne au bannissement.

IFUNG, ville de la Chine, première métropole de la province de Ho-Nang, au département de Cai-Fung.

IGA. *Voyez* Inga.

IGG, petite ville d'Allemagne, dans la Basse-Carniole, sur une rivière de même nom, à deux milles d'Allemagne & au midi oriental de Laubach. On la croit l'ancienne *Æmona* de la Pannonie. Busching ne parle ni de la rivière ni de la ville.

IGHIDI. *Voyez* Iguidy.

IGIS, *Æmonia*, bourg du pays des Grisons, dans la Ligue Cadée, avec un magnifique château où il y a un cabinet de raretés & une belle bibliothèque. (*R*).

IGLAW, ville royale d'Allemagne, en Moravie, sur l'Iglawa, à 16 lieues o. de Brinn, 17 n. de Krem, 30 s. e. de Prague : elle a été plusieurs fois prise & reprise pendant les guerres civiles de Bohême. *Long.* 33, 40 ; *lat.* 49, 10.

Cette ville, composée d'environ douze cents feux, est bien bâtie & bien fortifiée. Il y a deux couvens & un collège. On y fabrique de bons draps : le commerce de bled & de houblon est considérable, & l'on y fait d'excellente bière. Iglaw est la capitale du cercle de même nom, lequel comprend six villes, quinze bourgs & deux cent quatre-vingt-quatorze villages.

IGLESIAS, Villa d'Ilesias ou Villa di Chiesa, ville de la partie méridionale de l'île de Sardaigne, autrefois avec un évêché suffragant de Cagliari : elle est située à l'ouest & au fond du golfe auquel elle a donné son nom. *Long.* 26, 28 ; *lat.* 30, 30. (*R.*)

IGLO, en allemand *Neudorf*, ville de Hongrie, dans le comté de Zips.

IGNI, bourg & riche abbaye de France, fondée en 1126, en Champagne, au diocèse de Reims, ordre de Cîteaux, à 2 lieues sud de Fismes.

IGRANDE, bourg de France, dans le Bourbonnois, élection de Moulins, à 2 lieues s. o. de Bourbon-l'Archambaud.

IGUALADA, petite ville d'Espagne, dans la Catalogne, sur la rivière de Noa.

IGUIDY ou Ighidi, canton d'Afrique, au pays des Bérébères. Ce pays est très-peu connu.

IKAZINA, ville du grand-duché de Lithuanie, dans le palatinat de Wilna : elle est bâtie en bois.

IKEATHY : c'est une des huit baronies d'Irlande, qui composent le comté de Kildare.

IKKERY, royaume d'Asie, dans la presqu'île en-deçà du Gange. Ce pays n'est point connu.

IHNA, rivière d'Allemagne, dans la nouvelle Marche de Brandebourg : elle prend sa source à Reetz, &, après avoir traversé la Pomeranie, se jette dans la mer Baltique.

IHOR, ville d'un petit royaume de même nom, en Asie, dans le continent de Malaca. Les habitans sont mahométans, & trafiquent le long des côtes

côtés dans leurs petites barques, qu'ils appellent *procs*, & que les Européens nomment *demi-lunes* à cause de leur figure. Le roi de Siam se fait payer tous les ans, par ce petit état, un tribut de 300 liv. de notre monnoie actuelle. *Long.* 121, 30; *lat.* 1, 58.

IKOVIRINIOUCKS, peuples de l'Amérique septentrionale, dans la baie d'Hudson, selon le P. Gabriel Marest, jésuite.

ILA, île d'Écosse, entre les Hébrides, d'environ sept lieues de long sur cinq de large. Elle abonde en betail, en betes fauves, en poisson & en pierre à chaux. C'est ici que Magdonal, roi des Hébrides, tenoit autrefois sa cour, & l'on voit encore les ruines de son palais.

ILAK, pays d'Asie, dans la grande Tartarie, au Turkestan, & contigu à la province de Schasche. Sa principale ville est Tonkil ou *Nubacht*.

ILAK ou JALAK, ville d'Afrique, dans la Nubie, entre deux bras du Nil. Cette ville a un prince particulier, & les habitans font leur commerce avec l'Égypte par le Nil.

ILAMBA, vaste province d'Afrique au royaume d'Angola. Elle est divisée en plusieurs seigneuries fort peuplées, dont chacune a son *sova*, qui commande au village de son ressort. On ne trouve dans toute cette province, qui a peut-être cent lieues d'étendue, ni forêts, ni citadelle pour fermer le passage à l'ennemi; mais nous n'en savons aucun autre détail.

ILANTZ, petite ville des Grisons, capitale de la Ligue Grise; elle a à son tour les assemblées des trois Ligues du pays. Elle est sur le Rhin, à sept lieues f. o. de Coire. Ses habitans suivent la religion évangélique. *Long.* 26, 45; *lat.* 46, 38. (*R.*)

ILAU, maison de chasse des princes d'Ostfrise, au milieu d'une agréable forêt, dans le bailliage d'Aurick. C'étoit autrefois un monastère. (*R.*)

ILBOURG. *Voyez* EULENBOURG.

ILCHESTER, ancienne ville à marché d'Angleterre, en Sommersetshire. Elle envoie deux députés au parlement, & est sur l'Ill, à 34 lieues o. de Londres.

Cette ville a donné naissance à Roger-Bacon, religieux de l'ordre de S. François, dans le XIIIe siècle. Il fut surnommé le *docteur admirable*, & il l'est par ses découvertes dans l'astronomie, dans l'optique, dans les mécaniques & dans la chimie. Depuis Archimède, la nature ne forma point de génie plus pénétrant. Il eut la première idée de la réformation du calendrier Julien, & à-peu-près sur le plan qu'on a suivi sous Grégoire XIII. Il a décrit les lunettes, la chambre obscure, les télescopes & les miroirs ardens. S'il n'introduisit pas la chimie en Europe, il est du moins un des premiers qui l'y aient cultivée. Il a inventé ou connu certainement la poudre à canon, comme on peut en juger par la manière précise dont il parle des effets de sa composition. Voici ses propres termes; ils sont bien curieux: *Modica materia adaptata (scilicet, ad quantitatem unius pollicis) sonum facit horribilem, & coruscationem ostendit violentam, & hoc fit multis modis, quibus civitas aut exercitus destruatur.* Il mourut à Oxford en 1292, âgé de 78 ans.

ILCUSSIA, ville du royaume de Pologne, au palatinat de Cracovie, dans la petite Pologne, fameuse par ses mines de plomb & d'argent.

ILDEFONSE (Saint), magnifique maison royale d'Espagne, dans la Vieille-Castille, au territoire de Ségovie. Philippe V la bâtit en 1716, & l'a depuis beaucoup embellie.

Saint-Ildefonse est situé au pied de la montagne de Guadarrama, sur les confins de la Nouvelle-Castille, à 14 milles de Madrid. Les jardins en sont superbes; le bourg de Saint-Ildefonse fabrique de très-belles glaces. Philippe V s'y retira en 1724, après avoir abdiqué la couronne en faveur de Don Louis son fils aîné; mais ce jeune prince étant mort au bout de sept mois, Philippe V remonta sur le trône. (*R.*)

ILE. *Voyez* ISLE.

ILEBOURG. *Voyez* EULENBOURG.

ILEFELD. *Voyez* ILFELD.

ILENBOURG. *Voyez* EULENBOURG.

ILER ou ILLER, rivière d'Allemagne, qui prend sa source dans les montagnes du Tyrol, & va se jeter dans le Danube près d'Ulm.

ILERGOW (l'), petit pays d'Allemagne, dans la Souabe, sur l'Iler. L'abbaye d'Ottenbevern y est située. (*R.*)

ILEUSUGAGUEN, ville forte d'Afrique, au royaume de Maroc, dans la province d'Héa, sur une montagne, à 3 lieues de Hadequis. *Long.* 8, 28; *lat.* 30, 40.

ILFELD ou ILEFELD, dans le comté de Hohenstein, à 2 lieues n. de Northausen, étoit un couvent de prémontrés, qui fut changé, en 1543, en une école protestante, où le fameux Michel Neander enseigna jusqu'à sa mort, arrivée le 26 avril 1595. On y entretient cinquante jeunes étudians.

ILFORCOMB, ville maritime d'Angleterre, dans la province de Devon, sur le canal de Bristol. Son port n'est point vaste, mais il est sûr & commode: l'on y débarque volontiers au sortir de la dangereuse mer d'Irlande, & les vaisseaux destinés soit pour la ville de Barnstaple, soit pour Minehead, soit pour Bridgewater, soit pour Bristol même, y relâchent sans difficultés quand les vents ne leur permettent pas d'entrer dans la rivière de Tau ou de voguer en avant vers la Saverne. Aussi cette ville, qui n'a qu'une seule rue, mais d'un mille de long, est-elle pleine de comptoirs à l'usage des marchands qui n'y résident pas, mais qui ont le siége de leur négoce dans les lieux que l'on vient de nommer. *Long* 13, 20; *lat.* 51, 15.

ILHEOS, ville maritime de l'Amérique méridionale, capitale de la capitainerie de Rio dos Ilheos au Bresil. Elle appartient aux Portugais, & est dans un pays fertile. *Long.* 340, 10; *lat. mérid.* 15, 40.

Une rivière médiocre, qui traverse la ville, fait mouvoir plusieurs moulins à sucre. La principale occupation des habitans est l'agriculture, dont ils transportent les fruits dans de petites barques à Fernambuc & dans quelques autres lieux.

ILIMSK, province & ville de Sibérie, située sur la riviere d'Ylim, qui se jette dans celle de Tungus, qui elle-même se perd dans le fleuve de Jenisey. Elle est habitée par des Tartares-Tunguses & par des Russes, & relève du woinde ou gouverneur d'Irkutsk. (*R.*)

ILKUSCH. *Voyez* OLKUSCH.

ILKZI-KUMANI, petite province du pays de Chorasm, vers la rive méridionale de la riviere de Khesell, à l'ouest du territoire de Chajuk. *Histoire générale des Tartares.*

ILL (l'), rivière de France en Alsace, qu'elle traverse en partie du sud au nord. Elle a sa source à l'extrémité du Suntgaw, & se jette dans le Rhin, à deux lieues au-dessous du pont de Strasbourg. L'Ill arrose plusieurs villes, & reçoit dans son cours quelques rivières considérables; ses débordemens ne sont guères moins nuisibles que ceux du Rhin. (*R.*)

ILLE (*Insula*), petite ville de France, dans le Roussillon, à 4 lieues de Perpignan. Elle est jolie & bien bâtie, dit Piganiol de la Force, *tom VI. Long.* 21, 20; *lat.* 42, 25.

ILLESCAS, petite ville d'Espagne, dans la Nouvelle-Castille, à 6 lieues s. de Madrid.

ILLIERS, bourg de France, bien bâti, dans une situation agréable, au diocèse d'Evreux, sur le ruisseau de Caudanne. Le vin du canton appelé *les châteaux d'Illiers*, est des plus délicats. La Normandie a encore de bons vignobles à Menille, Vaux, Hardancour, Ecardanville, paroisses situées à 3 lieues d'Evreux.

L'église & la dîme furent possédées au xe siècle par Lentgarde, fille de Herbert, comte de Vermandois, qui les donna à Aves Grandus son parent, & celui-ci au chapitre de Chartres, en 906. Illiers est une châtellenie & baronie ancienne. Philippe-Auguste prit Illiers & sa forteresse en 1204, sur Simon d'Anet, & en donna la confiscation à Pierre de Courtenai son cousin. Robert de Courtenai, évêque d'Orléans, le vendit à Philippe de Cahors, évêque d'Evreux en 1273. On voit par une chartre, que le fief d'Illiers est mouvant du duché de Normandie, & que l'évêque d'Evreux en est seigneur. *Recherches sur la France, tom. I, pag.* 390, *éd.* 1766. (*R.*)

ILLIFONSO DE LOS ZAPOTECAS (Sant'), ville déserte de l'Amérique septentrionale, dans le Mexique, au diocèse de Guaxaca. Elle est sur une montagne, à 20 lieues n. e. d'Antequera. *Long.* 280, 5; *lat.* 17, 35.

ILLINOIS (*Illini*), peuples sauvages de l'Amérique, dans la partie la plus septentrionale de la Louisiane, le long d'une grande rivière du même nom. Cette rivière des Illinois, qui vient du nord-est ou est-nord-est, n'est navigable qu'au printemps. Elle a plus de cent lieues de cours, qui est au sud-quart-sud-est, & se décharge dans le Mississipi, vers le 39.e d. de *latitude.*

Le pays des Illinois est encore arrosé par d'autres grandes rivières. On lui donne cent lieues de largeur & beaucoup plus de longueur, car on l'étend bien loin le long du Mississipi. Il est par-tout couvert de vastes forêts, de prairies & de collines. La campagne & les prairies abondent en bysons, vaches, cerfs & autres bêtes fauves, de même qu'en toutes sortes de gibiers, particuliérement en cygnes, grues, outardes & canards.

Les arbres fruitiers, peu nombreux, consistent principalement en des espèces de nefliers, des pommiers & des pruniers sauvages, qu'on pourroit bonifier en les greffant; mais les Illinois ignorent cet art; ils ne se donnent pas même la peine de cueillir le fruit aux arbres; ils abattent les arbres pour en prendre le fruit.

Dans un si grand pays on ne connoît que trois villages, dont l'un, peuplé de huit ou neuf cents habitans, est à plus de cinquante lieues du second.

Les Illinois vont tout nus depuis la ceinture: toutes sortes de figures bisares qu'ils se gravent sur le corps, leur tiennent lieu de vêtemens. Ils ornent leur tête de plumes d'oiseaux, se barbouillent le visage de rouge, & portent des colliers de petites pierres du pays, de diverses couleurs. Ils ont des temps de festins & de danses, les unes en signe de réjouissance, les autres de deuil. Ils n'enterrent point leurs morts: ils les couvrent de peaux & les attachent à des branches d'arbres.

Les hommes sont communément grands, & tous très-lestes à la course. La chasse fait leur occupation pour pourvoir à leur nourriture, à laquelle ils joignent le bled d'Inde; & quand ils ont fait la récolte, ils l'enferment dans des creux sous terre, pour la conserver pendant l'été. Le reste du travail regarde les femmes & les filles; ce sont elles qui pilent le bled, qui préparent les viandes boucannées, qui construisent les cabanes, & qui, dans les courses nécessaires, les portent sur leurs épaules.

Elles fabriquent ces cabanes en forme de longs berceaux & les couvrent avec des nattes de jonc plat, qu'elles ont l'adresse de coudre ensemble très artistement, & à l'épreuve de la pluie. Elles s'occupent encore à mettre en œuvre le poil des bysons ou bœufs sauvages, à en faire des sacs & des ceintures. Ces bœufs sont bien différens de ceux d'Europe: outre qu'ils ont une grosse bosse sur le dos, vers les épaules, ils sont encore tout couverts d'une laine fine, qui tient lieu aux Illinois de celle qu'ils tireroient des moutons s'ils en avoient dans leur pays.

Leur religion consiste à honorer une espèce de génie qu'ils nomment *Manitou*, & qui, selon eux, est maître de la vie & de la mort. *Voyez* MANITOU.

Je ne conseille pas au lecteur qui sera curieux d'autres détails, de les prendre dans le P. Hennepin, ni dans la relation de l'Amérique du chevalier Tonti, ouvrage supposé : mais il y a quelque chose de mieux sur les Illinois ; c'est une lettre du P. Gabriel Mareft, jésuite missionnaire, qui est inserée dans le recueil des *Lettres édifiantes*, *tom. XI*. (*R*.)

ILLIKIRCK, bailliage appartenant à Strasbourg, à une demi-lieue de cette ville.

ILLOCK, petite ville de la Basse-Hongrie, dans l'Esclavonie. Elle est sur le Danube, à 2 lieues de Peterswaradin, 8 f. e. d'Essek. 30 n. o. de Belgrade. *Long.* 37, 45; *lat.* 45, 30.

ILM (le bailliage d'), situé dans le cercle de la Haute-Saxe, au comté de Schwarzbourg. C'est un fief qui relève de l'aîné des princes de la maison de Saxe-Gotha. Il comprend la ville d'Ilm & six villages.

Ilm, petite ville sur une rivière de même nom. Autrefois on voyoit un couvent de filles, qui étoit bâti dans le lieu qu'occupe aujourd'hui le château.

Ilm, rivière d'Allemagne, qui prend sa source dans le comté de Henneberg, & se jette dans la Sala, au-dessus de Naumbourg.

Ilm ou Ilme, rivière d'Allemagne, qui arrose le duché de Brunswick, & qui se jette dans la Leine. (*R*.)

ILMEN (lac d'), lac de l'empire russe, dans le duché de la grande Novogorod. Il a près de soixante werstes ou lieues russiennes dans sa longueur du sud au nord, & environ quarante dans sa largeur, qui est en général assez égale.

ILMENAU, petite ville d'Allemagne, dans la Thuringe, & dans la portion du pays de Henneberg, qui appartient aux électeurs de Saxe. Elle est sur la rivière d'Ilm, & préside à un bailliage, autrefois beaucoup plus considérable par ses mines d'argent & de fer. Elle a une école latine ; & avant l'incendie qu'elle essuya l'an 1752, elle renfermoit un arsenal & un château.

ILMENOW ou Elmenow, rivière d'Allemagne, dans la principauté de Zell. Elle coule du sud au nord, & se jette dans l'Elbe.

ILMENT, grand fleuve d'Asie, au royaume de Perse : il se jette dans l'Océan.

ILPIZE (Saint), bourg considérable de France, en Auvergne, élection de Brioude.

ILS, rivière d'Allemagne, au couchant de la Bavière. Elle a sa source dans un lac des montagnes qui séparent la Bavière de la Bohême, & tombe dans le Danube à Ilstadt, vis-à-vis Passaw. Elle produit des perles très-rondes & assez grosses, au rapport de Wagenseil.

ILSNA, rivière de Lithuanie, dans le palatinat de Brseskie : elle se jette dans le Bug. (*R*.)

ILST, *Ilza*, petite ville des Provinces-Unies, dans la Frise, au Westergoo, à 2 lieues du Zuiderzée, & à 4 de Leuwarden. *Long.* 23, 8; *latit.* 53, 3.

Quatre frères nommés Popma Ausone, Sixte, Tite & Cyprien, tous quatre nés à Ilst, ont tous quatre cultivé le même goût pour les belles-lettres, ce qui est très-rare dans une famille, & ont tous quatre été auteurs ; mais l'aîné, Ausone Popma, paroît s'être le plus distingué par son érudition, en qualité de grammairien. *Voyez*, sur ses ouvrages, Valère André, Suffridus Petri, Scioppius & Baillet.

ILSTADT, *Ilstadium*, ville d'Allemagne, en Bavière, au confluent du Danube & de l'Ils, vis-à-vis Passaw. *Long.* 31, 15; *lat.* 48, 28.

ILTEN, bailliage de la principauté de Zell, près des frontières du pays d'Hanovre. Il a quinze villages dans sa dépendance. (*R*.)

ILZ, *Ilza*, petite ville de Pologne, au palatinat de Sendomir, avec un ancien château sur une hauteur. Cette jolie ville appartient à l'évêque de Cracovie. On fabrique dans le château beaucoup de poterie.

IMABA, province du Japon, dans l'île de Niphon, au couchant de celle de Tasima. On la divise en sept districts, où l'on voit plusieurs manufactures de soie.

IMAGA, rivière de l'Amérique méridionale, au Pérou, au sud de celle des Amazones.

IMANHAL, bourg & rivière de l'île de Madagascar, dans la province d'Anossi.

IMBRO. *Voyez* Limbro.

IMIFETTE, rivière d'Afrique, au royaume de Maroc. Elle a son embouchure près du cap de Non.

IMIRETTE, petit royaume d'Asie, entre les montagnes qui séparent la mer Caspienne & la mer Noire. Il est enfermé entre le mont Caucase, la Colchide, la mer Noire, la principauté de Garcil & la Géorgie. Sa longueur est de six vingt mille stades, sa largeur de soixante mille. Les peuples du mont Caucase, avec qui l'Imirette confine, sont les Géorgiens & les Turcs au midi ; au septentrion, ces Caracioles ou Circassiens noirs que les Européens ont appelés *Huns*, & qui firent tous les ravages en Italie & dans les Gaules dont parlent les historiens, & Cédrénus en particulier.

L'Imirette est un pays de bois & de montagnes comme la Mingrelie, mais il y a de plus belles vallées & de plus délicieuses plaines. Il s'y trouve des minières de fer ; l'argent y a cours, & l'on y bat monnoie. Quant aux mœurs & aux coutumes, c'est la même chose qu'en Mingrelie, qui a été autrefois sous sa domination, ainsi que les peuples du Guriel ; ils sont tous aujourd'hui tributaires du Turc. Le tribut du meppe, c'est-à-dire, du roi d'Imerette, étoit de quatre-vingts enfans, filles & garçons, depuis dix ans jusqu'à vingt ; il envoyoit son tribut au pacha d'Akalziche, & dans les lettres qu'il fait expédier

il se nomme *le roi des rois*. Le roi d'Imirette a été affranchi de ce honteux tribut par le traité de 1774, entre la Russie & la Porte.

La Turquie ne s'est point souciée de s'emparer de tous ces pays limitrophes, où il est impossible d'observer le mahométisme, parce qu'ils n'ont rien de meilleur que le vin & le cochon, défendus par la loi mahométane, outre que le peuple y est épars, errant & vagabond; de sorte que les Turcs se sont contentés de faire en sorte que toutes ces provinces leur servissent de pépinières d'esclaves. On dit qu'ils en tirent six ou sept mille chaque année.

Des égards & des obstacles à-peu-près semblables empêchent encore apparemment les Turcs d'incorporer à leur empire les vastes plaines de Tartarie & de Scythie, & les pays immenses du mont Caucase. C'est une observation remarquable, que cet ancien usage de tribut d'enfans pour esclaves. La Colchide le payoit à la Perse dès les premiers âges du monde : c'est une autre chose bien singulière, que, dans tous les siècles, ces régions maritimes de la mer Noire aient produit de si beau sang & en si grande quantité.

IMISIMIS, ville ancienne d'Afrique, au royaume de Maroc, & dans la province particulière de Maroc. Elle est bâtie sur la pente de la montagne de Guidimiva; elle est très peuplée.

IMMENSTADT, ville de Suabe, près de l'Iler, dans le comté de Konigseck, à 4 lieues s. de Kempten.

IMOLA, *Forum Cornelii*, *Forum Sylla*, ville d'Italie & de l'état de l'Eglise, dans la Romagne, avec un évêché suffragant de Ravenne. Cette ville est bien ancienne. Cicéron en parle dans une de ses lettres, *lib. XII*, *epist. 5*. Prudence nous dit qu'elle avoit été fondée par Sylla.

Vers la décadence de l'empire, on y bâtit une citadelle nommée *Imola*, nom qui est resté à cette ville. Elle fut ruinée par Narsès, & réparée par Ivon II, roi des Lombards; ensuite les Bolonois, les Manfrédi, Galeas Sforce en devinrent les maîtres; enfin César-Borgia la prit & la soumit au saint-siège, qui en est demeuré possesseur. Elle est sur le Santerno, à 3 lieues n. o. de Faenza, 8 s. e. de Bologne, 9 s. o. de Ravenne, 18 n. e. de Florence, 65 n. de Rome. *Long.* 29, 18; *lat.* 44, 22. Ses fortifications à l'antique sont assez bien conservées. Elle a douze paroisses & plusieurs couvens.

Imola a produit quelques gens de mérite.

Flaminio (Marc-Antoine) fut le premier de son pays, dit M. de Thou, qui exprima assez heureusement en vers latins la majesté des pseaumes de David, & il invita, par son exemple, François Spinola à prétendre la même gloire. Il mourut jeune, dans la bienveillance du cardinal de Farnèse & du cardinal Polus, en 1550.

Tartagni (Alexandre) étoit un des habiles jurisconsultes de son siècle. On le nommoit alors en Italie *le monarque du droit*; ses conseils, ses traités sur les clémentines, sur le texte des décrétales, & ses autres ouvrages qu'on ne lit plus aujourd'hui, ont été souvent imprimés, comme à Venise en 1571, à Francfort en 1575, à Lyon en 1585, &c. Il mourut à Bologne en 1487, âgé de cinquante-trois ans.

Valsalva (Antoine-Marie), mort en 1713, à cinquante-sept ans, fut disciple de Malpighi, & s'est distingué par son excellent Traité *de Aure humanâ*, dont la meilleure édition est *Bononiæ*, 1704, *in*-4°. avec *fig.* (*R.*)

IMPÉRIALES (Villes). On appelle ainsi les villes qui sont gouvernées par leurs propres magistrats, qui relèvent immédiatement de l'empire, & qui forment comme autant de républiques. Toutes ensemble n'ont que deux voix à la diète. On ne compte plus aujourd'hui que quarante-neuf villes impériales, divisées en deux bancs, qui sont ceux du Rhin & de Suabe.

Les villes du banc du Rhin, au nombre de treize, sont Cologne, Aix-la-Chapelle, Lubeck, Worms, Spire, Francfort-sur-le-Mein, Goslar, Mulhausen, Nordhausen, Wetzlar, Gelnhausen, Dortmund & Friedberg.

Celles du banc de Suabe, au nombre de trente-six, sont Ratisbonne, Augsbourg, Nuremberg, Ulm, Memmingen, Kaufbeuren, Eslengen, Reutlingen, Nordlingen, Dunckelspihel, Biberach, Aalen, Bopfingen, Gihengen, Rotenbourg, Halle, Rotweil, Uberlingen, Pfullendorf, Weil, Hailbron, Buchorn, Wangen, Geminde, Lindau, Ravensbourg, Winsheim, Wimpfen, Offembourg, Zell, Buchau, Leurkirck, Schweinfurt, Kempten, Weissembourg & Gengenbach.

Il y a eu plusieurs autres villes impériales qui ont été démembrées, soit par cession, soit par aliénation des empereurs : il y en avoit huit ou dix dans l'Alsace seule, Strasbourg, Haguenau, Colmar, Scheleftat, Landau, Keisersberg, Rosheim, Turcheim, &c. conquises par Louis XIV, & sur lesquelles l'empire a cédé son droit de souveraineté à la France.

Les villes impériales subsistantes sont le troisième collège de la diète; mais ce collège des villes n'est presque plus aux diètes que le témoin de ce qui se passe entre les deux autres collèges, celui des électeurs & celui des princes. Il est vrai que le collège des villes a droit de connoître de toutes les affaires qui concernent l'empire; mais ce droit ne consiste guères à consulter; il consiste seulement à conclure au point que ses résolutions n'ont aucune force si elles sont différentes de celles des deux autres collèges que je viens de nommer. Le directoire de celui-ci est tenu d'ordinaire par le magistrat de la ville impériale où la diète est convoquée; & si c'est dans une ville qui ne soit pas impériale, la première ville de

chaque banc le fait exercer alternativement par son syndic. (*R.*)

IMPERIALE, ville de l'Amérique méridionale, au Chili, à quatre lieues de la mer du sud, au bord de la rivière de Canten. Elle a été fondée par le gouverneur Pierre Valdivia, en 1551, à 39 lieues de la Conception, où l'évêque s'est retiré depuis la prise de la ville par les Indiens. Elle est dans un pays charmant, sur une roche escarpée; mais il lui manque un bon port, à cause des bancs de sable, qui y mettront toujours un obstacle invincible. *Long.* 305; *lat mér.* 38, 40.

Cette ville a de riches mines d'or dans son district, & les campagnes des environs sont fertiles en bled & en fruits. Le raisin blanc y réussit très-bien, & y est excellent. Les pâturages sont très-vastes & très-gras. On peut y nourrir de nombreux troupeaux.

IMUNCINA (l'), rivière de l'Amérique méridionale, dans le Paragai, aux confins du Bresil.

IN, ville de la Chine, quatrième métropole de la province de Kian-Gnan, au département de Hoei-Chen.

INACHO, rivière de Grèce, dans la Basse-Albanie. Elle a sa source aux montagnes qui bornent l'Alradine au nord.

INCASSAN, petite contrée d'Afrique, sur la côte d'Or. Les Brandebourgeois y ont formé quelques habitations, mais qui ne seront pas vraisemblablement de durée.

INCISA, petite ville d'Italie, au duché de Monferrat, dans le territoire d'Acqui, sur la rivière de Belbo.

INDAL, rivière de Suède. Elle a sa source dans les montagnes de la Norwège, aux confins de ce royaume, & se perd après un long cours dans le golfe de Bothnie.

INDE (l'). Les anciens donnèrent d'abord ce nom au pays situé sur le grand fleuve Indus, en Asie, & c'est la seule Inde des anciens proprement dite. Ils la divisèrent ensuite en Inde en-deçà du Gange, *India intrà Gangem*, & en Inde au-delà du Gange, *India extrà Gangem*.

Je n'ai garde d'entrer dans le détail des peuples & des villes que Ptolomée & les autres géographes mettent dans les Indes en-deçà & en-delà du Gange. Ce seroit une chose d'autant plus inutile, qu'ils n'en avoient qu'une idée très-confuse, & que les cartes dressées exactement d'après les positions de Ptolomée, nous montrent cette partie du monde très-differemment de son véritable état. Cellarius a fait un abrégé du tout, qu'on peut consulter.

Cependant il importe de remarquer ici que les anciens ont quelquefois nommé *Indiens* les peuples de l'Ethiopie; un seul vers le prouveroit:

> *Ultrà Garamantas & Indos*
> *Proferet imperium.*

Ce vers est de Virgile, en parlant d'Auguste, qui, ayant effectivement conquis quelques villes d'Ethiopie, obligea ces peuples à demander la paix par des ambassadeurs. De plus, Elien met aussi ces Indiens auprès des Garamantes, dans la Lybie; & pour tout dire, l'Ethiopie est nommée *Inae* dans Procope.

Mais les Indiens dont parle Xénophon dans sa Cyropédie, ne sont point les peuples de l'Inde proprement dite, qui habitoient entre l'Indus & le Gange, ni les Ethiopiens de Virgile, d'Elien & de Procope; ce sont encore d'autres nations qu'il faut chercher ailleurs. M. Freret croit que ce sont les peuples de Colchos & de l'Ibérie. *Voyez* ses raisons dans les *Mém. des Belles-Lettres*, *tome VIII.*

Pour les Indiens de Cornélius Nepos, jetés par la tempête sur les côtes de Germanie, si le fait est vrai, ce ne seront vraisemblablement que des Norwégiens ou des Lapons, qui, naviguant ou pêchant sur le golfe Bothnique, furent poussés par la tempête dans la mer Baltique, vers la côte méridionale. Leur couleur étrangere, la simplicité des Germains chez lesquels ils abordèrent, l'ignorance où l'on étoit alors de la géographie du nord & du levant, purent les faire passer pour Indiens. On donnoit ce nom aux étrangers venus des régions inconnues, & même, par le manque de lumières sur le rapport de l'Amérique avec les Indes, ne lui a-t-on pas donné le nom d'*Indes occidentales*?

Ce ne fut que sous le règne d'Auguste que l'on poussa la navigation vers le nord de la Germanie, jusqu'à la Chersonèse cimbrique, qui est le Jutland. Ce fut aussi seulement sous cet empereur, que la navigation d'Egypte aux Indes commença à se régler; alors Gallus, gouverneur du pays, fit partir pour les Indes une flotte marchande de cent vingt navires, du port de la Souris, *μυὸς ὅρμος*, aujourd'hui *Casir* sur la mer Rouge. Les Romains, séduits par le profit immense qu'ils retiroient de ce trafic, & par ces belles & riches marchandises qui leur revenoient pour leur argent, cultivèrent avidement ce negoce, & s'y ruinèrent. Tous les peuples qui ont négocié aux Indes, y ont toujours apporté de l'or, & en ont rapporté des marchandises.

Quoiqu'on sache assez que ce commerce n'est pas nouveau, néanmoins c'est un sujet sur lequel M. Huet mérite d'être lu, parce qu'il l'a traité savamment & méthodiquement, soit pour les temps anciens, soit pour le moyen âge.

Darius, 509 ans avant J.-C., réduisit l'Inde sous sa domination, en fit la douzième préfecture de son empire, & y établit un tribut annuel de trois cent soixante talens euboïques; ce qui, suivant la supputation la plus moderée, montoit à environ un million quatre-vingt-quinze mille livres sterling. Voilà pourquoi Alexandre, vengeur de la Grèce & vainqueur de Darius, poussa sa conquête jusqu'aux Indes, tributaires de son ennemi.

Après les successeurs d'Alexandre, les Indiens vécurent assez long-temps dans la liberté & dans la mollesse qu'inspire la chaleur du climat & la richesse de la terre; mais nous n'avons connu l'histoire & les révolutions de l'Inde que depuis la découverte qui a porté facilement nos vaisseaux dans ce beau pays.

Personne n'ignore que sur la fin du XVe siècle, les Portugais trouvèrent le chemin des Indes orientales, par ce fameux cap des Tempêtes, qu'Emmanuel, roi de Portugal, nomma *Cap de Bonne-Espérance*, & ce nom ne fut point trompeur. Vasco de Gama eut la gloire de le doubler le premier en 1497, & d'aborder par cette nouvelle route dans les Indes orientales, au royaume de Calicut.

Son heureux voyage changea le commerce de l'ancien monde, & les Portugais, en moins de cinquante ans, furent les maîtres des richesses de l'Inde. Tout ce que la nature produit d'utile, de rare, de curieux, d'agréable, fut porté par eux en Europe: la route du Tage au Gange fut ouverte; Lisbonne & Goa fleurirent. Par les mêmes mains, les royaumes de Siam & de Portugal devinrent alliés: on ne parloit que de cette merveille en Europe, & comment n'en eût-on pas parlé? Mais l'ambition qui anima l'industrie des hommes à chercher de nouvelles terres & de nouvelles mers, dont on espéroit tirer tant d'avantages, n'a pas été moins funeste que l'ambition humaine à se disputer ou à troubler la terre connue.

Cependant, jouissons en philosophes du spectacle de l'Inde; & portant nos yeux sur cette vaste contrée de l'Orient, considérons l'esprit & le génie des peuples qui l'habitent.

Les sciences étoient peut-être plus anciennes dans l'Inde que dans l'Egypte; le terrein des Indes est bien plus beau, plus heureux que le terrein voisin du Nil; le sol, qui d'ailleurs y est d'une fertilité bien plus variée, a dû exciter davantage la curiosité & l'industrie. Les Grecs y voyagèrent avant Alexandre pour y chercher la science. C'est là que Pythagore puisa son systême de la métempsycose; c'est là que Pilpay, il y a plus de deux mille ans, renferma ses leçons de morale dans des fables ingénieuses, qui devinrent le livre d'état d'une partie de l'Indoustan.

C'est chez les Indiens qu'a été inventé le savant & profond jeu d'échecs; il est allégorique comme leurs fables, & fournit comme elles des leçons indirectes. Il fut imaginé pour prouver aux rois que l'amour des sujets est l'appui du trône, & qu'ils font sa force & sa puissance.

C'est aux Indes que les anciens gymnosophistes, vivant dans une liaison tendre de mœurs & de sentimens, s'éclairoient des sciences, les enseignoient à la jeunesse, & jouissoient de revenus assurés, qui les laissoient étudier sans embarras. Leur imagination n'étoit subjuguée, ni par l'éclat des grandeurs ni par celui des richesses. Alexandre fut curieux de voir ces hommes rares; ils vinrent à ses ordres; ils refusèrent ses présens, lui dirent qu'on vivoit à peu de frais dans leurs retraites, & qu'ils étoient affligés de connoître un si grand prince, occupé de la funeste gloire de désoler le monde.

L'astronomie, changée depuis en astrologie, a été cultivée dans l'Inde de temps immémorial: on y divisa la route du soleil en douze parties; leur année commençoit quand le soleil entroit dans la constellation que nous nommons *le bélier;* leurs semaines furent toujours de sept jours, & chaque jour porta le nom d'une des sept planètes.

L'arithmétique n'y étoit pas moins perfectionnée; les chiffres dont nous nous servons, & que les Arabes ont apportés en Europe du temps de Charlemagne, nous viennent de l'Inde.

Les idées qu'ont eues les Indiens d'un Etre infiniment supérieur aux autres divinités, marquent au moins qu'ils n'adoroient autrefois qu'un seul Dieu, & que le polythéisme ne s'est introduit chez eux que de la manière dont il s'est introduit chez tous les peuples idolâtres. Les bramines, successeurs des brachmanes, qui l'étoient eux-mêmes des gymnosophistes, y ont répandu l'erreur & l'abrutissement; ils engagent, quand ils peuvent, les femmes à se jeter dans des bûchers allumés sur le corps de leurs maris. Enfin, la superstition & le despotisme y ont étouffé les sciences qu'on y venoit apprendre dans les temps reculés.

La nature du climat, qui a donné à ces peuples une foiblesse qui les rend timides, leur a donné de même une imagination si vive, que tout les frappe à l'excès. Cette délicatesse, cette sensibilité d'organes, leur fait fuir tous les périls, & les leur fait tous braver.

Par la même raison du climat, ils croient que le repos & le néant sont le fondement de toutes choses, & la fin où elles aboutissent. Dans ces pays, où la chaleur excessive accable, le repos est si délicieux, que ce qui réduit le cœur au pur vide, paroît naturel; & Foé, législateur de l'Inde, a suivi ce qu'il sentoit, lorsqu'il a mis les hommes dans un état extrêmement passif.

Ce qu'on peut résumer en général du vaste empire sous le joug duquel sont les pauvres Indiens, c'est qu'il est indignement gouverné par cent tyrans, soumis à un empereur dur comme eux, amolli comme eux dans les délices, & qui dévore la substance du peuple. Il n'y a point là de ces grands tribunaux permanens, dépositaires des lois, qui protègent le foible contre le fort. On n'en connoît aucun ni dans l'Indoustan ou le Mogol, ni en Perse, ni au Japon, ni en Turquie; cependant si nous jugeons les autres Indiens par ceux de la presqu'île en-deçà du Gange, nous devons sentir combien un gouvernement modéré seroit avantageux à la nation. Leurs usages & leurs coutumes nous représentent des peuples aimables,

doux & tendres, qui traitent leurs esclaves comme leurs enfans, qui ont établi chez eux un petit nombre de peines, & toujours peu sévères.

L'adresse & l'habileté des Indiens dans les arts méchaniques fait encore l'objet de notre étonnement. Aucune nation ne les surpasse en ce genre: leurs orfèvres travaillent en filigrane avec une délicatesse infinie. Ces peuples savent peindre des fleurs & dorer sur le verre. On a des vases de la façon des Indiens, propres à rafraîchir l'eau, & qui n'ont pas plus d'épaisseur que deux feuilles de papier collées ensemble. Leur teinture ne perd rien de sa couleur à la lessive; leurs émouleurs fabriquent artistement les pierres à émouler avec de la laque & de l'emeri; leurs maçons carrellent les plus grandes salles d'une espèce de ciment qu'ils font avec de la brique pilée & de la chaux de coquillages, sans qu'il paroisse autre chose qu'une seule pierre beaucoup plus dure que le tuf.

Leurs toiles & leurs mousselines sont si belles & si fines, que nous ne nous lassons point d'en avoir & de les admirer. C'est cependant accroupis au milieu d'une cour ou sur le bord des chemins, qu'ils travaillent à ces belles marchandises, si recherchées dans toute l'Europe, malgré les lois des princes pour en empêcher le débit dans leurs états. En un mot, comme le dit l'historien philosophe de ce siècle, nourris des productions de leurs terres, vêtus de leurs étoffes, éclairés dans le calcul par les chiffres qu'ils ont trouvés, instruits même par leurs anciennes fables, amusés par les jeux qu'ils ont inventés, nous leur devons des sentimens d'intérêt, d'amour & de reconnoissance.

Les modernes, moins excusables que les anciens, ont nommé Indes des pays si différens par leur position & par leur étendue sur notre globe, que, pour ôter une partie de l'équivoque, ils ont divisé les Indes en orientales & occidentales.

Nous avons déja parlé des Indes orientales au mot INDE (l'). Nous ajouterons seulement ici, qu'elles comprennent quatre grandes parties de l'Asie; savoir: l'Indoustan, la presqu'île en-deçà du Gange, la presqu'île au-delà du Gange & les îles de la mer des Indes, dont les principales sont celles de Ceylan, de Sumatra, de Java, de Bornéo, les Celèbes, les Maldives, les Moluques, auxquelles on joint communément les Philippines & les îles Mariannes. Lorsqu'il n'est question que de commerce, on comprend encore sous le nom d'Indes orientales, le Tonquin, la Chine & le Japon; mais à parler juste, ces vastes pays, ni les Philippines, moins encore les îles Mariannes, ne doivent point appartenir aux Indes orientales, puisqu'elles vont au-delà.

Peu de tems après que les Portugais eurent trouvé la route des Indes par le Cap de Bonne-Espérance, ils découvrirent le Bresil; & comme on ne connoissoit pas alors distinctement le rapport qu'il avoit avec les Indes, on le baptisa du même nom: on employa seulement pour le distinguer le surnom d'*occidentales*, parce qu'on prenoit la route de l'Orient en allant aux véritables Indes, & la route d'Occident pour aller au Bresil. De là vint l'usage d'appeler *Indes orientales* ce qui est à l'orient du Cap de Bonne-Espérance, & *Indes occidentales* ce qui est à l'occident de ce cap.

On a ensuite improprement étendu ce dernier nom à toute l'Amérique, & par un nouvel abus qu'il n'est plus possible de corriger, on se sert dans les relations du nom d'Indiens, pour dire les Américains. Ceux qui veulent parcourir l'histoire ancienne des Indiens pris dans ce dernier sens, peuvent consulter Herréra. Je n'ai pas besoin d'indiquer les auteurs modernes; tout le monde les connoît: je dirai seulement que déjà en 1602, Théodore de Bry fit paroître à Francfort un recueil de descriptions des Indes orientales & occidentales, qui formoit 18 vol. *in fol.* & cette collection complete est recherchée de nos jours par sa rareté.

Le peuple a fait une division qui n'est rien moins que géographique: il appelle *grandes Indes* les Indes orientales, & *petites Indes* les Indes occidentales.

Nous ne nous flattons pas de peindre ici les mœurs des Indiens. Rien de plus mobile que leur caractère; il dépend des jeux, des prêtres, des gouvernemens, du climat, & varie autant par le moral que par le physique. Généralement parlant, l'Indien est brun, d'une taille médiocre & très-maigre; cette maigreur excessive est l'effet d'un sol brûlant, qui, excitant une transpiration trop abondante, doit réduire les individus à une sorte de sécheresse & de marasme. Il est bon plus par paresse que par caractère, & n'a de courage que lorsqu'il est enivré par l'opium. Doué de l'imagination la plus tendre, sa tête s'exalte facilement: il est capable de tout alors; mais il retombe bientôt dans cette molle oisiveté qui fait la base de son caractère lubrique, léger, superstitieux; il aime la liberté, & par-tout il est dans les chaînes; s'il secoue quelquefois le joug de la tyrannie, il ne prodigue son sang que pour le choix d'un autre maître! L'Inde, dans toute son étendue, ne renferme pas une seule république, pas un seul roi; mais par-tout de vils esclaves & des despotes. Ce beau pays, & jadis le berceau des sciences, est aujourd'hui le séjour de la barbarie. Nul progrès dans les arts, parce que le despotisme écrase tous les arts: nulle perfection, nulle découverte! C'est ainsi que l'intérêt d'un seul homme dévoue des générations nombreuses à l'obscurité, à l'ignorance, à l'esclavage. En vain jouit-on d'un sol enchanteur, en vain la nature prodigue-t-elle d'elle-même toutes ses richesses! L'homme succède à l'homme, l'esclave à l'esclave, les siècles, les générations se succèdent, & l'Indien, toujours timide, toujours lâche, toujours foible, a la même marche, porte les mêmes fers, & à quelques étoffes près, qui

montrent jusqu'à quel point il pourroit être industrieux, il est la dernière & la plus méprisable des nations. (*Masson de Morvilliers.*)

Inde (l') ou le Sinde, *Indus*, grand fleuve d'Asie, qui donne son nom à la région de l'Inde. Il prend sa source au mont Imaüs & se jette dans la mer des Indes, vers les frontières de la Perse, par plusieurs embouchures. Il reçoit dans son cours quantité de rivières, dont la plus celèbre est l'Hydaspe. (*R.*)

INDIGÈNE. On appeloit *indigena*, chez les anciens latins, les premiers habitans d'un pays, que l'on croyoit n'être point venus s'y établir d'un autre lieu. *Indigena* est formé d'*indu*, employé anciennement pour *in*, comme on le voit quelquefois dans Lucrèce, & de *geno*, au lieu duquel on dit *gigno*, mais d'où *genus* & *genitus* sont formés. Ce mot s'exprime en grec par *γηλινεs*, *qui a été engendré dans cette terre*.

Les païens, ignorant leur première origine, se figurèrent que les premiers hommes avoient été engendrés par la terre, & en conséquence ils se crurent une production de cette terre qu'ils habitoient. Les Germains ne donnoient à leur dieu Tuiscon, père de Mannus, l'un & l'autre fondateurs de leur nation, qu'une origine commune avec les arbres de leurs forêts. Les Athéniens, qui affectoient de se dire *αὐτοχθόνες* ou *nés d'eux-mêmes*, ne le prenoient pas dans un autre sens. Mais sans nous arrêter à réfuter leurs erreurs, c'est assez de dire que, par le mot indigène, nous entendons les naturels d'un pays, ceux qui y sont nés, pour les distinguer de ceux qui viennent ensuite s'y établir. C'est ainsi que les Hottentots étoient indigènes par rapport aux Hollandois, qui ont commencé la colonie du Cap de Bonne-Espérance, & la postérité de ces mêmes Hollandois est devenue indigène dans ce pays-là, par rapport aux nouvelles familles qui iront l'augmenter.

INDIGIRKA, fleuve de la partie septentrionale de la Sibérie, qui a son embouchure dans la mer glaciale.

INDOUS, nation païenne de l'Inde, qui demeure en-deçà du Gange, & qui professe une religion plus épurée que les Banians, qu'ils ont en horreur. Les Indous adorent un seul dieu, & croient à l'immortalité de l'ame.

INDOUSTAN ou Indostan (l'), contrée des Indes orientales, qui forme l'empire du grand-mogol entre l'Inde & le Gange; aussi les géographes persans l'appellent le pays de *Hend* & de *Send*, c'est-à-dire, des deux fleuves qu'on vient de nommer.

Les Gaznévides furent les premiers conquérans de l'Indoustan : leur règne commença par Sebekreghin, l'an 367 de l'hégire; il soumit plusieurs rajas ou princes des Indes, & les contraignit d'embrasser le mahométisme. Les Gaznévides, après 213 ans, eurent pour successeurs les Gaurides, qui firent place aux esclaves turcs. La postérité de ces derniers possédoit l'Indoustan entre l'Indus & le Gange, lorsque les mogols, successeurs de Tamerlan, y formèrent le nouvel empire que l'on appelle le *Mogol*, empire qui a souffert, vers le milieu de ce siècle, d'étranges & terribles révolutions. *Voyez* Inde, Mogol. (*R.*)

INDRE, *Inger*, rivière de France, qui prend sa source dans le Berry, passe à Loches en Touraine, &, serpentant vers le couchant, se jette dans la Loire, à deux lieues au-dessous de l'embouchure du Cher. Gregoire de Tours appelle cette rivière *Anger*, d'autres *Angera*, d'autres *Andria*, & *Endria*, d'où s'est formé le nom qu'elle porte aujourd'hui. Cette rivière est navigable depuis Châtillon.

INDUS (l'), rivière d'Asie. *Voyez* Inde.

INFANTADO, contrée d'Espagne, avec titre de duché, dans la Nouvelle-Castille, aux confins de l'Estramadure. Elle est composée des villes d'Alcocer, Salmeron, Valdeolivas & de plusieurs bourgades. Cette contrée fut nommée *Infantado*, parce que plusieurs enfans, fils de rois, l'avoient possédée. Ferdinand & Dona Isabella l'érigèrent en duché le 21 juillet 1475, pour récompenser les services de don Diégo Hurtado. (*R.*)

INFERNO, petite île d'Afrique, l'une des Canaries, entre Lancerotte au s., Sainte-Claire au n. & la Gracieuse à l'est.

ING. Il y a deux villes de ce nom à la Chine, l'une dans la province de Kian-Gnan, & l'autre dans la province de Chan-Si.

INGA ou Iga, province du Japon, dans l'île Niphon, sur la mer du Japon, au midi d'Ixo. Cette province a une ville de même nom.

INGCHING, ville de la Chine, quatrième métropole de la province de Hu-Quang, au département de Tegan.

INGELFINGEN, ville d'Allemagne, dans le cercle de Franconie & dans les états des comtes Hohenlohe sur le Kocher; c'est le siége d'un bailliage montueux, & elle donne son nom à la troisième branche des comtes de la souche de Neuenstein.

INGELHEIM, *Angilæmum* ou *Ingilenheimum*, petite ville d'Allemagne, au palatinat du Rhin, dans le Nahegaw, & presque enclavée dans l'archevêché de Mayence. Elle est remarquable par plusieurs conciles qui s'y sont tenus, & pour avoir été le séjour de divers empereurs; mais elle n'est point le lieu de la naissance de Charlemagne; ce prince naquit à Calsbourg, château de la Haute-Bavière, qui en a pris son nom. Ingelheim n'a rien conservé de sa première splendeur; c'est une ville fort délabrée. Elle est située sur la rive orientale de la Sala, sur une hauteur d'où l'on a une vue charmante, à 2 lieues s. o. de Mayence, 20. de Bingen. *Long.* 25, 40; *lat.* 49, 59.

Ingelheim est la patrie de Sébastien Munster, habile & laborieux écrivain du commencement du XVIe siècle. On a de lui un dictionnaire & une grammaire

maire hébraïque, une grammaire chaldaïque, une géographie universelle, intitulée *Cosmographie*, selon l'usage de ces temps-là; une horlogiographie & plusieurs autres ouvrages. Il mourut à Bâle en 1552, à 63 ans. (*R.*)

INGERMANIE. *Voyez* INGRIE.

INGOLSTADT, *Ingolstadium*, ville d'Allemagne, la plus forte de la Bavière, avec une université fondée en 1472, dont l'évêque d'Aichstadt est le chancelier perpétuel, comme diocésain, & établir pour vice-chancelier le premier professeur de théologie. Quelques-uns ont appelé cette ville, en latin, *Aureatum*; mais c'est Aichstadt qu'il faut ainsi nommer. Plusieurs auteurs écrivent *Ingelstad*, & tirent son origine des Angles, ancien peuple saxon, qui se jetèrent dans la Suabe, & laissèrent des traces de leur nom à Ingelebim, *Ingolstad*, Ennelbourg, &c. D'autres lui donnant une origine plus moderne, l'attribuent à de véritables Anglais, qui vinrent de leur pays prêcher le christianisme en Allemagne, parce que Aichstadt, ville voisine, leur doit sa naissance. Elle est sur le Danube, à 2 lieues n. e. de Neubourg, 16 l. o. de Ratisbonne, 18 n. o. de Munich. *Long.* 28, 45; *lat.* 48, 42, & suivant le P. Nicaise Grammatici, 48, 46.

Ses rues sont grandes, larges & bordées de belles maisons. Elle a deux paroisses, un collège ci-devant aux jésuites, & un gymnase, deux couvens d'hommes, un couvent de religieuses, & trois autres églises. Les Suédois en firent le siége sans succès en 1632, mais elle fut prise par les Autrichiens en 1743.

INGRANDE, *Ingrandis*. petite ville de Bretagne au bord de la Loire, aux confins de l'Anjou. *Long.* 18, 45; *lat.* 46, 24.

INGRANDE, petite ville de France dans le Poitou, sur la rive droite de la Vienne, aux confins de la Touraine.

INGRANDE, bourg de France dans le Berri, aux confins du Poitou, sur la rive occidentale de la rivière d'Anglin.

INGRÉ, gros bourg de France, élection, & à 1 lieue o. d'Orléans.

INGRIE, *Ingria*, province de l'empire russien, au fond du golfe de Finlande, abondante en bleds, en pâturages, en poisson & en gibier: on y fait la chasse des élans, qui y viennent par troupes de la Finlande, & traversent la Newa deux fois l'année, au printemps & en automne. Les Ingriens sont des hommes vigoureux & d'une constitution robuste; ils ressemblent beaucoup aux Finnois, & parlent la même langue, qui n'a aucun rapport avec toutes les autres langues du Nord. Les principaux fleuves qui l'arrosent, sont la Luga, la Sista, la Kowafza & la Newa. L'Ingrie fut conquise, en 1702, par Pierre-le-Grand, sur la Suède. Saint-Pétersbourg en est la capitale.

L'Ingrie ou l'Ingermanie est située entre le golfe de Finlande, la Carelie & la Russie proprement dite. Sa longueur est d'environ trente milles, sur une pareille largeur. Antérieurement à la conquête qui en fut faite sur les Suédois, elle avoit déjà appartenu aux Russes, & même au XIIIe siècle; mais ils avoient été obligés d'en faire la cession en 1617. Les traités de Nystadt & d'Abo en ont confirmé la possession à la Russie. L'Ingermanie forme aujourd'hui le gouvernement de Saint-Pétersbourg, & se divise en quatre districts. (*R.*)

INGTE, ville de la Chine, seconde métropole de la province de Quan-Ton, au département de Xahocheu. Cette ville a de belles maisons & beaucoup de pagodes: les murailles en sont hautes & solides. Le port est décoré d'une tour qui a neuf étages.

INGWEILER, petite ville de la Basse-Alsace, sur la rivière de Moter.

INGXAN. Il y a deux villes de ce nom à la Chine; la première, dans la province de Kian-Guan; la seconde, dans la province de Hu-Quan.

INHAMBANE, royaume d'Afrique, sur la côte orientale de la Cafrerie, sous la ligne & sur le golfe de Sofala: les habitans sont idolâtres. Dapper dit que la ville capitale s'appelle Tongue; mais l'intérieur de tous ces pays-là nous est entièrement inconnu, & nous ne connoissons que très-peu les côtes.

INHAQUA, petite île d'Afrique, sur la côte orientale, à l'embouchure de la rivière de Laurent-Marquez, au midi du royaume d'Inhambane. Il y a aussi une ville de ce nom en terre ferme, au bord de la mer.

INJAMBI, rivière de l'Amérique méridionale, au Bresil.

INISHCORTHY, petite ville d'Irlande, dans la province de Leinster, au comté de Wexfort, à 16 lieues n. de Ross. *Long.* 11, 2; *lat.* 52, 30.

INISKILLING. *Voyez* INISKILLING.

INISOWEN, *Avalonia*, petit pays d'Irlande, dans la province d'Ulster, au comté de Londondery. C'est une petite presqu'île, sur la côte septentrionale de l'île.

INN (l'), les anciens l'ont nommé *Ænus* ou *Œnus*, rivière d'Allemagne, qui prend sa source au pays des Grisons, arrose dans son cours la ville d'Inspruck & lui donne son nom, coule entre la Bavière & le Tyrol, reçoit ensuite la rivière de Saltz, serpente enfin vers le nord, jusqu'à ce que, rencontrant le Danube, elle se perd dans ce fleuve entre Passau & Instadt. On appelle *Innthal* la vallée où elle coule.

INNERARA, petite ville d'Ecosse, capitale de la province d'Argyle. Elle est sur le bord du lac Gilb, qui communique avec la baie qu'on appelle *Lockfin*. Sa position est à 14 lieues n. o. d'Edimbourg, 112 n. o. de Londres. *Long.* 12, 15; *lat.* 56, 32.

INNEKITING, port de mer de l'Ecosse méridionale, dans le golfe de Forth, à 3 lieues n. o.

d'Edimbourg, 202 n. o. de Londres. *Long.* 14, 35; *lat.* 56, 22.

INNERLOCHY ou INVERLOCHY, ville & forteresse d'Ecosse, appelée aussi le *fort Guillaume*, dans le Lochapert, dont elle est la ville la plus considérable. Elle est entre deux lacs, à 32 lieues n. o. d'Edimbourg. *Long.* 12, 26; *lat.* 57, 8.

INNERNESS. *Voyez* INVERNESS.

INNERKEITING, petite ville maritime d'Ecosse, avec un port, dans la province de Fife, dans le golfe de Forth, à 3 lieues n. o. d'Edimbourg.

INNICHEN, fameux couvent de l'évêché, & à 13 lieues n. e. de Brixen. La Drave prend sa source auprès de ce couvent, qui dépend du chapitre de Freysingen.

INNISKELLEN. *Voyez* ENISKILLING.

INNTHAL, c'est-à-dire, *la vallée d'Inn*, contrée d'Allemagne, dans le Tyrol, arrosée par la rivière d'Inn. Inspruck en est la capitale.

INOWLADISLAW, WLADISLAW, INOWLADISLOW, INOWROZLAW, INOWLOCZ, ULADISLAW, grande & belle ville de Pologne, au palatinat de son nom, dans la Cujavie, avec un fort & un château où réside l'évêque de Cujavie. Elle est située sur le bord méridional de la Vistule, à 32 lieues n. o. de Varsovie, 15 n. o. de Lemberg. *Longit.* 37, 15; *lat.* 52, 38. Sa cathédrale est d'une grande beauté. Cette ville est le siége du palatin & d'un staroste. (*R.*)

INOWLOCZ. *Voyez* INOWLADISLAW.

INOWLOD, petite ville de la petite Pologne, dans le palatinat de Sandomir. (*R.*)

INOWLODS, petite ville de la grande Pologne, dans le palatinat de Llentschitz. (*R.*)

INOWROZLAW. *Voyez*. INOWLADISLAW.

INSARA, ville de Russie, dans la province de Taobow. Elle est située sur les bords des rivières d'Insara & de Mokscha, près l'ancienne ligne de Safiek.

INSCHANSK, petite ville de Russie, au gouvernement de Casan.

INSCHKEITH (île d'), petite île d'Ecosse, dans le golfe de Forth, au nord d'Edimbourg. Elle abonde en pâturages, & on y recueille quantité de simples. *Long.* 14, 15; *lat.* 59, 20. (*R.*)

INSELBERG ou ENSELBERG, chaîne de montagnes en Allemagne, entre Gotha & Smalkalden, avec une maison de plaisance sur le sommet le plus élevé. (*R.*)

INSPRUCK ou YNSBRUGG, *Œni-Pons*, ville d'Allemagne, capitale du Tyrol. C'étoit autrefois la résidence d'un archiduc de la maison d'Autriche. Son nom est allemand : il est composé du mot *Inn*, qui est le nom de la rivière sur laquelle cette ville est située, en latin *Œno*, & du mot *bruck*, qui veut dire un *pont* : en changeant le *b* en *p*, on a fait *Inspruck*, en latin *Œni-Pons*, c'est-à-dire, Pont-sur-l'Inn. Elle est dans un beau vallon, à 11 lieues n. o. de Brixen, 25 s. de Munich, 95 s. e. de Vienne. *Long.* selon Harris, 29, 16, 15; *lat.* 47, 15.

Un jésuite nommé le P. Tanner (Adam), natif d'Inspruck, a été mis, par son corps, au rang des illustres écrivains que la société a produits dans le dernier siècle. Je laisse à juger de son mérite par sa somme sur S. Thomas, sa théologie scholastique, spéculative & pratique, & son astrologie sacrée, pour apprendre aux chrétiens à connoître les choses saintes par le concours des astres.

Cette ville, peu grande en elle-même, a de vastes fauxbourgs, ornés de belles maisons & d'hôtels superbes. Les églises & les couvens n'en sont pas un des moindres ornemens : elle est aussi le siége de la représentation & de la chambre aulique pour la Haute-Autriche, de la chambre de révision pour la haute & antérieure Autriche, & de la révision.

L'université est fameuse, & possède une riche bibliothèque. Inspruck renferme aussi plusieurs couvens, dont trois de filles. Le palais de la régence & l'hôtel des états sont des édifices superbes. L'opéra, le grand manège & l'arsenal se distinguent aussi par l'architecture. L'église de la cour ou des cordeliers renferme un grand nombre de belles statues de bronze, qui représentent des hommes & des personnages illustres, & plusieurs princes & princesses de la maison d'Autriche. On admire surtout dans le jardin de la cour, la statue équestre de l'archiduc Léopold, exécutée en bronze, & qui, tant par le style que par l'exécution, passe pour un chef-d'œuvre. Cette ville n'a été qu'un bourg jusqu'en 1234. Le duc de Bavière la prit en 1703; mais elle fut reprise aussitôt après par les impériaux. (*M. D. M.*)

INSTADT, petite ville d'Allemagne, sur le Danube, près de Passau, dont elle est seulement séparée par l'Inn, à son confluent. *Longit.* 31, 15; *lat.* 48, 25.

INSTERBOURG, ville, district & bailliage de Lithuanie, dans la Prusse orientale, arrosée par la rivière d'Inster. On y fait une bière aussi forte que de l'eau-de-vie.

INTERLAKEN ou INTERLACHEN, village de Suisse, au canton de Berne, à 10 lieues s. e. de cette ville. C'est le chef-lieu d'un bailliage fort étendu & des plus remarquables, par les glaciers qu'il renferme, & par mille autres singularités de la nature. Il y avoit une abbaye de chanoines réguliers de l'ordre de Saint-Augustin. Cette abbaye, très-considérable par l'étendue immense de ses possessions, avoit été fondée en 1130, par Selger, baron d'Oberhofen. Elle fut extrêmement enrichie par les donations qu'elle reçut des comtes de Kibourg, de Buchegg & de la noblesse des environs, & elle parvint à avoir le droit de patronage sur une vingtaine d'églises & la jurisdiction sur une douzaine de villages, outre une immensité de revenus en dîmes, en cens, en domaines, &c. Les empereurs & les papes concoururent à l'envi à

accorder des priviléges considérables à cette fondation, le droit d'elire son avoyer, son prévôt, &c. Les maisons de Zæringen, de Wœdenschwyl, de Strasberg & autres, exercèrent successivement cette avoierie. Peu à peu la ville de Berne s'en empara. Cette abbaye fut sécularisée en 1528, malgré la résistance des habitans des environs & du canton d'Unterwalden. Le monastère servit long-temps de résidence au bailli, jusqu'à ce qu'on ait jugé à propos de lui bâtir un château. Les revenus sont appliqués, en grande partie, à l'entretien des églises, des écoles, des ministres & à des charités considérables. A côté de ce monastere, il y avoit un couvent de religieuses du même ordre de Saint-Augustin, sous l'inspection des chanoines d'Interlaken. En 1484, il fut aboli par un bref du pape, & ses revenus assignés au chapitre de Saint-Vincent à Berne.

Au bailliage d'Interlaken, on remarque encore la caverne de saint Beat, le lac de Brientz, si poissonneux; le Kienholz, fameux par l'alliance qui y fut conclue en 1352, en vertu de laquelle Berne fut reçue dans la confédération helvétique. Ce même endroit étoit aussi destiné pour décider, par arbitrage, les difficultés qui pourroient s'élever entre les confédérés. Cette place, si illustre dans l'histoire de la Suisse, a été ensuite ruinée par des chutes de neige & par des inondations. La vallée de Lauterbrunnen est très-renommée par la beauté des glaciers, par les forges qui s'y trouvent établies, par la belle cataracte nommée *Staubbach*, & par plusieurs productions du règne minéral, telles qu'une marne noire, si fine qu'on peut s'en servir en place d'encre de la Chine; des terres bolaires très-fines, &c. La vallée de Grindelwald n'est pas moins curieuse par les glaciers qu'elle renferme & qu'on approche de fort près, entre lesquels on remarque le Wetterhorn, le Schrekhorn, la Scheidek, le Mettenberg, & sur-tout le Grindelwald-Gletscher. On y trouve aussi des marbres d'une grande beauté, de l'ardoise, &c. Malgré toutes ces masses énormes de glaces éternelles, ce pays est cependant fertile en pâturages. (*R.*)

INVERNESS ou INNERNESS, *Nessum*, ville d'Ecosse, avec un havre & un château sur une colline, où les rois d'Ecosse ont fait autrefois leur résidence. C'est une ville assez commerçante, située à l'embouchure de la Ness, à 54 lieues d'Edimbourg, 130 n. o. de Londres. *Long.* 13, 58; *lat.* 57, 36.

Cromwel y fit bâtir une citadelle, pour tenir en bride les Ecossois septentrionaux. C'est près de cette ville qu'est le château de Culloden, fameux par la bataille donnée entre le roi d'Angleterre & le prince Edouard, prétendant à ce royaume, le 16 avril 1746. Ce dernier, après des prodiges de valeur, fut obligé de céder au nombre, & exposé aux plus grands dangers. Après avoir passé la Ness, il entra dans d'affreux déserts, sans provisions, toujours sur le point d'être pris par les ennemis. Il se sauva enfin, déguisé en fille, dans le Lochabir, où il évita, comme par miracle, d'être découvert par des espions qui le virent sans le connoitre. Il profita de deux vaisseaux malouins, équipés par le roi de France à ses dépens, pour favoriser sa fuite, & arriva, le 29 septembre, à Roscof, près de Saint-Malo, accompagné de plusieurs compagnons de sa fortune. (*R.*)

INVERRARI. *Voyez* INNERARA.

IONNE. *Voyez* YONNE.

IPHOFEN, ville d'Allemagne, dans la Franconie & dans l'évêché de Wirtzbourg. Un bailliage en ressortit, & de bons vins croissent dans son territoire. Elle a fait partie du comté de Castell.

IPRES. *Voyez* YPRES.

IPS, *Ipsium*, *Ibissa*, ville d'Allemagne, dans la Basse-Autriche & dans le cercle supérieur de la forêt de Vienne, au confluent de l'Ips & du Danube. On la croit bâtie sur les ruines de l'ancienne *Isipontum* ou *Pons Isis*; d'ailleurs, elle est petite & de peu de considération.

IPSALA, selon Léunclavius, ville de la Turquie européenne, dans la Romanie, avec un archevêché grec, sur la rivière de Larisse, à 22 lieues f. o. d'Andrinople, 8 f. o. de Trajanopoli, 50 f. o. de Constantinople. *Long.* 43, 55; *lat.* 40, 57.

IPSERA, île de l'Archipel, au nord-ouest de l'île de Scio, dont elle est à six lieues. Elle a la forme d'un cœur. Elle est escarpée & remplie de rochers au nord & à l'est, & elle a environ six milles de long & trois de large. Elle est composée d'une espèce d'ardoise, dans laquelle on trouve quelques veines de marbre blanc. Il n'y croît que quelques buissons nains, parmi lesquels se trouvent des figuiers que les habitans ont plantés. Elle produit quelque peu de coton & de bled, & ils tirent le surplus d'Asie. Leur plus grand commerce consiste dans le vin rouge qu'ils portent à Scio. Les contrées méridionales & moyennes de l'île consistent en de petites collines & en deux plaines situées sur les deux baies; le sol en est excellent: les montagnes, dans plusieurs cantons, sont couvertes de vignobles. L'île est habitée par environ mille Grecs qui passent pour très braves.

IPSWICH, ville maritime d'Angleterre, capitale de la province de Suffolk & située dans un lieu bas, au bord de la rivière de Gippen ou d'Orwel. Elle est bâtie en demi-lune, & renferme douze églises de paroisses, deux chapelles, une école gratuite, une bibliothèque publique, un grand hôpital & un beau chantier. Son port est fréquenté par les plus gros vaisseaux; mais la marée qui les y fait entrer s'arrête-là, & la rivière qui y débouche ne participe en aucune façon à ses retours. Il n'y a pas de fabriques ni de manufactures considérables dans cette ville; le négoce principal en roule sur les vivres & les denrées qui abondent autour d'elle, & sur les bois que l'on y trouve pour la construction des navires. Elle est

fort ancienne : c'étoit sous les Saxons une place forte que les Danois démantelèrent. Son enceinte a de même perdu beaucoup de son étendue. Elle a neuf paroisses de moins qu'elle n'avoit il y a quelques siècles. C'est cependant encore une assez grande ville, qui députe deux membres au parlement, qui jouit de plusieurs droits & priviléges particuliers, qui se gouverne par une magistrature nombreuse, & qui, dans quelques-uns de ses établissemens publics, se ressent des bienfaits & de la magnificence du cardinal Wolsey, né dans ses murs l'an 1470. *Longit.* 18, 51; *latit.* 52, 12.

IQUIZEUQUI, petite île du Japon, voisine de Firando.

IRAC, *Iraca*, grand pays d'Asie, divisé en Irac-Arabie & en Irac-Agémi.

L'Irac-Arabie ou l'Irac-Babylonienne est arrosée par le Tigre & par l'Euphrate. Elle tire son nom de ce que l'Arabie déserte s'étend jusques-là. Elle est presque toute sous la domination des Turcs. Bagdat en est la capitale.

L'Irac-Agémi ou l'Irac-Persienne, ainsi nommée par opposition à l'Irac-Arabie, est bornée par le Ghilan & le Tabaristan. Elle a au nord l'Hérat; à l'est, le Sablestan; au sud, le Farsistan; à l'ouest, le Laurestan & les Turcomans. La partie orientale de l'Irac-Agémi, répond à une partie de l'ancien royaume des Parthes. Il est appelé *Jébal* par Nassir-Eddin & par Ulug-Beig, qui s'accordent ensemble sur le nombre, l'ordre des villes & leur position. Quoique l'Irac-Agémi ne soit pas la Perse propre, elle est sous la domination de ce royaume, & c'est dans cette contrée qu'est la capitale de tout l'empire. *Voyez* ISPAHAN. (*R.*)

IRAN, nom que les Orientaux donnent à la Perse en général, & à une province particulière de Perse, entre l'Aras & le Kur, dont les villes principales sont Erivan & Nachschivan.

IRANCI, petite ville de Bourgogne, dans l'Auxerrois, entre Cravant & Auxerre. Elle appartenoit à l'abbaye de Saint-Germain-l'Auxerrois, dès le IXe siècle. Richard-le-Justicier, duc bénéficiaire de Bourgogne, en étant abbé, donna Iranci aux religieux, & Héribert, évêque d'Auxerre, donna à l'abbé Heldric l'église du lieu, en 990.

De temps immémorial le vin d'Iranci est en réputation : les celliers où on le renfermoit sur le bord de l'Yonne, s'appeloient *vini cellula*, d'où on a formé le nom de *vincellotes*; de même que ceux où l'on gardoit les vins de Coulanges, ont été nommés *vini calla*, *vincelles*. On lit à la fin de la chronique de Saint-Marien, qu'en 1223, il y eut dans Iranci une si grande chute d'eau, que les maisons furent abattues; l'on fut obligé de se réfugier sur les pressoirs, & que beaucoup d'hommes & d'animaux furent emportés par la rapidité du torrent. (*Prise d'Auxerre, par le Bœuf*, 1723.)

Cette ville, qui souffrit beaucoup des ravages des calvinistes, a été oubliée par la Martinière, & même par l'auteur du *Dictionnaire de la France*, en 6 vol.

IRBIL, ville de la Mésopotamie. Cette ville est moderne : elle est sur un terrein uni, à deux journees de Mosul. Son château est bâti sur une colline élevée. La grande mosquée d'Irbil & le palais royal reçoivent l'eau dont ils ont besoin par plusieurs canaux souterreins.

IRBIT, village de la Sibérie, à 57 lieues e. de Jecatherinebourg, sur la rivière d'Irbit. Il s'y tient une foire fameuse au commencement de l'année.

IRIGNY, *Iriniacum*, bourg de France, élection, & à 2 lieues s. de Lyon.

IRISSARRI, bourg de France, dans la Basse-Navarre, à 4 lieues s. o. de Saint-Palais.

IRKEN, JERKEN, YARKAN, *Irca*, grande ville de Tartarie, capitale de la petite Bucharie, avec un château. Elle est riche & bien peuplée. C'est l'entrepôt de tout le commerce qui se fait entre les Indes & le nord de l'Asie. Les Calmoucks, qui en sont les maîtres, quoique mahométans, se font une affaire de conscience de n'inquiéter personne au sujet de la religion, principe que le bon sens ou l'expérience suggérera finalement à tous les peuples du monde. Irken est à 32 lieues n. de Cazchgar. *Long.* suivant le P. Gaubil, 101, 7, 30; *lat.* 38, 20.

IRKUTSK, IRKUTSKI, JERKUTSKOI, province de Sibérie, dont la capitale, qui porte le même nom, est située sur la rivière d'Angara, à peu de distance du lac de Baikal. Elle fut bâtie en 1661 dans l'endroit où la rivière d'Irkutsk se jette dans celle d'Angara. Cette ville a un évêque grec indépendant, un gouvernement de qui relèvent ceux de Selinginsk, de Nertschincsk, d'Ilimsk & de Jakutsk, ainsi que les commandans d'Ochotzk & de Kamtscharka, mais qui est soumis lui-même au gouverneur-général de Tobolsk. On compte neuf cent cinquante maisons à Irkutsk. Le commerce de la Chine y attire beaucoup de marchands. (*R.*)

IRLANDE, *Hibernia*; c'est son nom latin le plus commun; Aristote, Strabon & d'autres la nomment *Jerna*; Pomponius Mela, Juvénal & Selin, *Juverna*; les naturels du pays l'appellent *Eryn* : son nom, *Irlande* ou *Ireland*, vient vraisemblablement d'*Erynland*, qui signifie en irlandois, une terre occidentale, un pays situé à l'ouest.

L'Irlande est l'une des deux grandes îles qui composent l'empire britannique.

Elle est bornée e. par une mer dangereuse, appelée *la mer d'Irlande*, ou plutôt *le canal de Saint-Georges*, qui la sépare de l'Angleterre par une distance de 45 milles, depuis Holy-Head

jusqu'à Dublin; mais elle n'est qu'à 15 milles de l'Ecosse.

Sa figure est oblongue, approchant de celle d'un œuf, en en retranchant l'irrégularité des angles; sa grandeur est à-peu-près moitié de celle de la Grande-Bretagne; sa longueur est d'environ 285 milles, sa largeur de 160 milles, & son circuit de 1400 milles.

Les Bretons ont été, suivant les apparences, les premiers habitans de cette île; car il est aisé de s'y rendre de la Bretagne, comme de la terre la plus voisine; aussi les anciens écrivains l'appellent une *île bretonne*; & Tacite, en parlant d'elle dans la Vie d'Agricola, nous dit que son terroir, le climat, le naturel & l'ajustement de ses habitans différoient peu de ceux de la Grande-Bretagne: *Solum cœlumque, & ingenia, cultusque hominum, haud multùm à Britann. à differunt.* Ils vivoient d'ailleurs sous le gouvernement de divers petits princes; des Danois & des Normands se mêlerent depuis avec les naturels du pays en différentes occasions: mais on n'y connoit aujourd'hui de naturels que les habitans des trois royaumes.

Leur langue étoit anciennement la bretonne ou pour mieux dire une dialecte de cette langue; les noms des rivières, des îles, des montagnes, des bourgs, sont encore presque tous bretons, si nous en croyons un savant moderne.

C'est une chose remarquable, qu'avant l'année 800 de Jesus-Christ, on se servit déjà de monnoies d'argent battues dans le pays, comme le prouve assez bien le chevalier Jacques Watœus dans ses *Antiquités d'Irlande*; consultez aussi un livre de Keder, imprimé en 1708 *in-4°.*, sous le titre de *Recherches des médailles frappées en Irlande* avant le XIIe siècle.

L'air y est doux, tempéré & en même temps fort humide; les pluies y sont fréquentes: on y voyoit quelques loups, dont l'Angleterre & l'Ecosse sont délivrées depuis bien des siècles; mais on n'y trouve aucune bête venimeuse. Il y a des renards en quantité, des lièvres, des lapins & toutes sortes de gibiers; le poisson, sur-tout le saumon & le hareng, y sont en abondance: on y voit de bons chevaux, & tant d'abeilles, qu'elles font leurs essaims jusques dans des trous sous terre.

Les marais y donnent de la tourbe à brûler; & la culture du lin & du chanvre s'y accroît de jour en jour, ainsi que la pêche, les fabriques & le commerce maritime.

Le sol y est très-fertile & abondant en excellens pâturages; les bêtes à cornes sont la grande richesse du pays; ses denrées consistent principalement en gros & menu bétail, en cuirs, en suifs, en beurre & fromage; en sel, bois, miel, cire, chanvre, toiles, douves & laines: on y trouve du plomb, de l'étain & du fer; du marbre supérieur à celui de l'Angleterre; quantité de fontaines, de lacs, de rivières, de montagnes: son lac Longh-Neaugh est fameux pour ses vertus pétrifiantes; mais il faut lire sur toute l'histoire naturelle du pays, un bon ouvrage intitulé *A natural history of Ireland*. Dublin, 1727, *in-4°*. Il vaut beaucoup mieux que le livre de Gerard Boate, traduit en françois, & imprimé à Paris en 1666, *in-12*.

Les plus considérables baies d'Irlande sont la baie de Gallway, qui est fort vaste & sûre; la baie de Dingle & la baie de Dublin: ses havres sont en grand nombre & fort commodes; les meilleurs sont celui de Waterford, celui de Cork, celui de Yonghall & sur-tout celui de Kingsale, depuis le nouveau fort bâti sous la direction du lord Roger, comte d'Orrery, du temps de Charles II. En un mot, peut-être n'y a-t-il aucun pays où l'on trouve de si bons ports à tous égards.

La plus importante des rivières d'Irlande est le Shannon; les autres moindres sont la Piffe, la Boyne & la Lée. Spencer les a toutes célébrées dans son poëme intitulé *la Reine des Fées*, où il s'agit du mariage de la Tamise avec le Medway.

Les montagnes les plus remarquables sont Knock-Patrick, dans le comté de Limerick, à l'ouest; celle de Sliew-Bloemy, d'Evagh, de Mourne, de Sliew-Gallen, de Cirtew & de Gualty.

Tout le pays est divisé en quatre provinces, la province d'Ulster ou l'Ultonie, la province de Connaught ou la Connacie, la province de Leinster ou Lagénie, & la province de Munster ou la Mommonie.

Un vice-roi qu'on appelle aujourd'hui *lord-lieutenant*, dont l'autorité est d'une grande étendue, gouverne l'Irlande; c'est toujours un des premiers seigneurs de la Grande-Bretagne: il y a pour le civil les mêmes cours de justice qu'en Angleterre, chancellerie, banc du roi, cour des plaidoyers communs & celle de l'échiquier. Le lord-lieutenant ou son député convoque le parlement, & le dissout, suivant le bon plaisir du roi.

Le gouvernement ecclésiastique est sous quatre archevêques; Armagh, primat; Dublin, Cashel & Tuam, qui ont pour suffragans dix-neuf évêques.

L'Irlande fut réunie à la couronne d'Angleterre sous Henri II, en 1172; mais Henri VIII fut declaré le premier roi d'Irlande dans la trente-troisième année de son règne, & pour-lors cette île fut traitée de royaume; car avant lui les rois d'Angleterre se disoient seulement seigneurs d'Irlande.

On a toujours remarqué que les soldats de cette nation sont braves & bien disciplinés dans les pays étrangers; mais c'est toute autre chose dans leur propre pays. La religion dominante est l'anglicane, quoiqu'il y ait un grand nombre de catholiques romains. Ce pays a souvent été le théâtre des révolutions les plus funestes, sur-tout depuis Henri VIII. Dernièrement encore, pendant la guerre d'Amérique, il a éprouvé les plus grands troubles: les Irlandois en armes résolurent

de secouer le joug du parlement anglois; ils prétendirent, avec justice, devoir partager les prérogatives de la Grande-Bretagne, & participer à sa liberté. Ces troubles, qui pouvoient devenir dangereux chez une nation brave & que l'on avoit aigrie, furent assoupis quelque temps par la prudence du ministère; mais leur constance & la sage politique du gouvernement anglois les ont portés au terme de leurs vœux par la révocation de l'acte d'un des règnes précédens, qui assujettissoit l'Irlande au parlement d'Angleterre. Cet événement ne peut manquer d'accroitre la puissance de l'empire britannique, en même temps qu'il établit sa liberté sur une base plus solide. Dublin est la capitale de l'Irlande.

La *long.* de ce pays, suivant M. de Lisle, est depuis 7 deg. 10′ jusqu'à 12 deg. 5′; sa *lat. mérid.* est par les 51 deg. 20′; sa *lat. septent.* est par les 55 deg. 20′.

J'ai indiqué ci-dessus un bon livre sur l'histoire naturelle d'Irlande; ceux qui voudront connoître ses antiquités sacrées & profanes, les liront dans Ussérius, un des plus savans hommes du dix-septième siècle, & qui a le plus fait d'honneur à sa patrie; ses écrits, en particulier ses annales, ont immortalisé son nom. Il mourut comblé d'honneur & de gloire, le 21 mars 1655, à soixante-quinze ans. Cromwell le fit enterrer solemnellement dans l'abbaye de Westminster.

Waræus a publié un ouvrage qui n'est pas exempt de préjugés sur les écrivains qui ont illustré l'Irlande depuis le quatrième siècle jusqu'au dix-septième. Il paroit assez vrai que les Saxons d'Angleterre ont reçu des Irlandois leurs caractères ou lettres, & conséquemment les sources de cette érudition profonde qui caractérise la nation britannique, tandis que leurs maîtres vinrent à tomber dans une extrême décadence; je juge cette décadence, parce que la vie de Gothescalque, moine de l'abbaye d'Orbais, faite par Ussérius en 1631, est le premier livre latin qu'on ait imprimé en Irlande; mais aussi depuis ce temps, le goût des arts & des sciences a repris faveur dans cette île, & y a jeté de belles & profondes racines. (*R.*)

IROQUOIS, nation considérable de l'Amérique septentrionale, autour du lac Ontario, autrement dit de *Frontenac*, & le long de la rivière qui porte les eaux de ce lac dans le fleuve de Saint-Laurent, que les François appellent par cette raison *la rivière des Iroquois*. Ils ont au nord les Algonquins; à l'est, la nouvelle Angleterre; au sud, le nouveau Jersey & la Pensilvanie; à l'ouest, le lac Erié.

Ces barbares composent cinq nations. Les plus proches des Anglois sont les Aniez; à vingt lieues de là sont les Annegouts; à deux journées plus loin sont les Onontagues, qui ont pour voisins les Goyagonins; enfin les derniers sont les Tsonnomonans, à cent lieues des Anglois. Les uns & les autres sont des sauvages guerriers, assez unis entr'eux, tantôt attachés aux Anglois & tantôt aux François, selon qu'ils croient y trouver leurs intérêts.

Le pays qu'ils habitent est aussi froid qu'à Québec. Ils vivent de chair boucanée, de bled d'Inde & des fruits qu'ils trouvent dans les bois & sur les montagnes. Ces hommes, fiers & nés pour la liberté, ne reconnoissent ni roi ni chef: toutes leurs affaires générales se traitent dans des assemblées de vieillards & de jeunes gens. S'ils souffrent jamais un chef, ce n'est que dans leurs expéditions militaires. Ils choisissent alors le plus brave, le plus consommé dans l'art des combats, & sa puissance, très-limitée d'ailleurs, cesse aussitôt qu'ils ont déposé la hache. Leurs armes sont la flèche, le casse-tête ou massue & les armes qu'ils tiennent de l'Europe, tels que le sabre, l'épée, le mousquet. Ils sont partagés par familles, dont les trois principales sont la famille de l'ours, celle de la tortue & celle du loup. Chaque bourgade est composée de ces trois familles, & chaque famille a son chef. Leur plus grand commerce est en castors, qu'ils troquent contre de l'eau-de-vie qu'ils aiment passionnément.

Leur argent & leur monnoie consistent en grains de porcelaine, qui viennent de la côte de Manathe. Ce sont des burgos, sorte de limaçons de mer, blancs ou violets, tirant sur le noir. Ils en font aussi leur principal ornement: ils se peignent le visage de blanc, de noir, de jaune, de bleu & sur-tout de rouge, mais principalement lorsqu'ils vont au combat.

Les Iroquois sont passionnés pour le jeu. Ces hommes, si modérés, si maîtres d'eux-mêmes, si désintéressés, deviennent au jeu, forcenés, avides, turbulens. Ils y perdent tout ce qu'ils possedent, jusqu'au repos & la raison. Leur religion admet deux principes, le bien & le mal. Ainsi ce premier être, dont ils ont une idée confuse, règle à son gré les événemens de la vie. S'ils éprouvent quelque malheur, *l'homme d'en-haut l'a voulu*, disent-ils; quelquefois c'est un fleuve, une forêt, la lune & le soleil qu'ils adorent. Ils semblent avoir une idée de l'autre vie: le guerrier courageux, le chasseur infatigable, possédera à sa mort une terre abondante qui, sans culture, lui offrira toutes les délices de la vie. L'homme qui aura vécu sans gloire & dans l'indolence sera relégué dans un climat aride & stérile, où il sera sans cesse affiégé par la maladie & les besoins. Superstitieux, par conséquent ignorans, ils attachent une grande importance aux songes; c'est, selon eux, une manière dont la Divinité manifeste ses intentions & leur découvre l'avenir. Tout rêve dans cette nation, parce que chaque rêveur est prophète. Malheureusement ces songes ne sont qu'un moyen infaillible de venger les querelles particulières; & tout homme qui aura rêvé qu'il doit en assommer un autre, il doit l'assommer à coup sûr. C'est ainsi que la superstition, dans tous les pays, chez

toutes les nations, fait toujours le malheur des hommes. On ne calculera jamais combien les idées religieuses ont fait couler de sang. Avec ses rêveurs, ses prophètes, ses prêtres & ses tyrans, ce malheureux globe ne devroit plus être qu'un immense désert.

L'Iroquois semble ne respirer que la chasse & la guerre. Son sang, toujours agité, veut du sang, ou celui des animaux, ou celui des hommes. Familiarisé dès ses plus tendres années avec toutes les espèces de périls, il les brave tous; il envisage la mort d'un œil tranquille, & ne craint point de mourir, mais de mourir sans gloire. Son tempérament infatigable acquiert encore de la force par des exercices continuels. Son caractère mélancolique élève son imagination & son courage; mais les Européens, toujours barbares jusques dans leurs caresses & leurs bienfaits, ont altéré ce peuple robuste. L'eau-de-vie, ce poison destructeur, les a abrutis, les a énervés : ils l'aiment avec passion; & lorsqu'elle a enflammé leur sang, malheur alors à ceux même qui ont cherché à les corrompre par ce funeste breuvage! Ils deviennent furieux; ils sont redoutables, terribles. Cette nation cependant méritoit bien qu'on respectât ses mœurs! Falloit-il que l'avidité européenne cherchât à perdre son caractère? L'Iroquois possédoit ces vertus précieuses qui font le lien de la société: hospitalier, bon ami, grand guerrier, doué d'un esprit vif & pénétrant, il étoit propre à tout, & on en pouvoit faire une nation respectable. Leurs femmes même semblent dignes d'être les compagnes d'un pareil peuple. Elles savent souffrir avec un courage qui étonne : elles se croiroient déshonorées si, dans les douleurs les plus cruelles de l'enfantement, elles laissoient échapper une plainte, un cri. Si c'est une injure de dire à un guerrier, *tu as fui*, ce n'en est pas une moins sanglante de dire à une Iroquoise, *tu as crié en accouchant*.

Les captifs que ces peuples font à la guerre, s'ils ne sont adoptés de personne, sont bientôt condamnés à la mort. Dans le premier cas, ils deviennent les frères, les enfans des familles dans lesquelles ils sont entrés, & on ne met point de différence entre ces enfans adoptés & les autres: dans le second cas, on les prépare à la mort par les moyens les plus propres à leur faire regretter la vie. La meilleure chère, les traitemens & les noms les plus doux, tout leur est prodigué. Souvent même ils se marient, & on leur donne des filles ou des veuves. Un héros enfin vient dire au malheureux que le bûcher l'attend: *mon frère*, lui dit-on, *prends patience, tu vas être brûlé : mon frère*, répond le prisonnier, *c'est fort bien, je te remercie*. Les femmes sur-tout sont dans une joie inexprimable. Ce sexe foible semble par-tout plus cruel & plus barbare en raison de sa foiblesse. Celle à qui le prisonnier est livré, invoque aussi-tôt l'ombre d'un père, d'un époux, d'un fils. *Approche*, crie-t-elle à cette ombre, *je te prépare un festin : viens boire à longs traits le bouillon que je te destine. Ce guerrier va être mis dans la chaudière : on lui appliquera des haches ardentes sur tout le corps : on lui enlevera la chevelure, on boira dans son crâne ; tu seras vengée & satisfaite.* Cette furie fond alors sur le patient qui est attaché à un poteau près d'un brasier ardent; elle le mutile, le frappe avec un raffinement de cruauté qu'on ne peut attendre que d'une femme en fureur. Au milieu de ses tourmens, le héros chante sa gloire & ses anciens exploits. L'ivresse de l'enthousiasme semble suspendre sa douleur, & jusqu'au dernier soupir il montre une insensibilité que l'on croiroit au-dessus des forces humaines. Telles sont les mœurs de ces peuples que ma plume ne peint qu'avec douleur. Loin de chercher à les civiliser, on leur a porté des vices qu'ils ne connoissoient pas : on en a fait des tigres quand on pouvoit en faire des hommes. Comme c'est l'intérêt plus que l'amour de l'humanité, qui conduit les Européens dans ces climats sauvages, on n'a réussi encore à faire que deux colonies d'Iroquois chrétiens, l'une à la montagne de Mont-Réal, l'autre au Sault de Saint-Louis. (*Masson de Morvilliers.*)

IRSINGEN, abbaye immédiate de Suabe, ordre de Saint-Benoît, près la ville impériale de Kaufbuern. L'abbé est prélat de l'empire.

IRSON, ville de Perse. Selon tavernier, *long.* 80, 35; *lat.* 36, 50. Il ajoute que l'air de cette ville est très bon, & qu'il y a des vivres en abondance.

IRTICH ou IRTIS, grande rivière d'Asie, dans la Sibérie. Après avoir arrosé une vaste étendue de pays depuis ses deux sources, qui sont vers le 47[e] degré de *latit.* selon quelques-uns, ou selon le P. Gaubil, à 46, 4, & à 112 d. 12' 48" de *long.*, elle se jette dans le fleuve Oby, à 60 d. 40' de *latitude*; ses eaux, blanches & légères, abondent en poissons, sur-tout en esturgeons & en saumons délicieux.

Pierre le-Grand, empereur de Russie, considérant que l'Irtich lui pouvoit être d'une grande utilité pour fonder un commerce avantageux entre ses états et les autres pays de l'Orient, fit faire, en 1515, de distance en distance, le long de cette rivière, des établissemens qui seroient d'une toute autre utilité entre les mains d'une nation libre & commerçante.

IRTIS, ville d'Asie, au Mogolistan, à qui le traducteur de Timur-Beg donne 130 deg. de *longitude*, & 36 deg. 40 de *latit.*

IRTIS *Voyez* IRTICH.

IRWIN, *Irva*, ville d'Ecosse, capitale de la province de Cuningham, avec un port qui ne peut servir qu'à des barques. Elle est sur la rivière de même nom, à 21 li. s. o. d'Edimbourg, 107 n. o. de Londres. Elle envoie un député au parlement. *Long.* 12, 50; *latit.* 56, 5.

ISABELLE, petite ville de l'Amérique, dans l'île Saint-Domingue, sur le Jahja, bâtie par

Christophe Colomb en 1493 ; ce qui a fait abandonner cette ville, c'est que l'air en étoit malsain & les terres mauvaises. *Long.* 307, 5 ; *lat.* 19, 55.

ISABELLE (l'île) ou DE SAINTE-ISABELLE, île de la mer du sud, de deux cent trente lieues de circuit, & la plus grande des îles de Salomon. Elle fut découverte par les Espagnols en 1568. Sa partie orientale s'appelle *le Cap brûlé*. On y trouve le port de l'Etoile.

ISABELLE (le fort d'), petite forteresse des Pays-Bas, dans la Flandre hollandoise, à une demi-lieue de l'Ecluse, & à une lieue de la mer.

ISABELLE (le fort d'), forteresse des Pays-Bas, près de Bois-le-Duc.

ISADAGAS ou TAGODAS, ancienne ville d'Afrique en Barbarie, au royaume de Maroc, dans la province d'Escure, sur une haute montagne, & néanmoins dans un terroir abondant en bétail, orge, froment, légumes & miel blanc fort estimé. Les habitans commercent avec ceux de Numidie & de Gétulie, qui sont de l'autre côté du Mont-Atlas ; ils accordent gratuitement l'hospitalité à tous les étrangers.

ISAGO, royaume d'Afrique, dans la Guinée, au couchant du royaume de Benin, dont il relève aujourd'hui.

ISBORSK, petite ville de l'empire de Russie, dans le gouvernemeur de Nowogorod. (*R.*)

ISCA, rivière de la Turquie européenne, dans la Bulgarie. Elle a sa source au pied du Mont-Rhodope, près de l'ancienne Sardique, & se jette dans le Danube.

ISCHAR. *Voyez* ICHAR.

ISCHÉBOLI ou ESCIBABA, ville de Turquie, dans la Romanie, au pied du Mont Castegnat, sur les frontières de la Bulgarie.

ISCHER, petite ville de France en Alsace, entre le cours de l'Ill & celui du Rhin.

ISCHIA, ville d'Italie, capitale de l'île de même nom, au royaume de Naples, avec un évêché suffragant de Naples, & une bonne forteresse, où Alphonse, fils de Ferdinand, roi de Naples, vint se réfugier en 1493, après avoir été privé de la couronne. *Long.* 31, 30 ; *lat.* 40, 50.

Cette île, *Œnaria* chez les anciens, est située sur la côte de la Terre de Labour, dont elle fait partie, & de laquelle elle n'est éloignée que par un trajet de mer de deux milles, vers le cap de Misène : son circuit est d'environ seize mille cinq cents pas. Dans cette petite étendue, on voit au levant d'agréables vallées, qui produisent des fruits exquis ; des coteaux qui fournissent d'excellens vins & de très-bonnes sources ; mais le nord-est de l'île est bien différent, car il est agité par de fréquens tremblemens de terre : là on trouve les horribles cavernes nommées *le Cremate*, desquelles, en 1301, il sortit des torrens de flammes sulfureuses, qui ruinèrent sans ressource tout le pays jusqu'à l'espace de trois milles. C'est sous ces cavernes, disent les poëtes, que Typhée le tiran, foudroyé par le maître des dieux, a été précipité, & ses secousses causent celles de la terre.

Un naturaliste du dernier siècle a tâché de rétablir le mérite de cette île, en étalant les remèdes qu'elle renferme, selon lui, dans son sein. Je parle de Jasolinus (Julius), qui, après bien des recherches, a mis au jour, pour preuve de son opinion, le livre intitulé *De gli remedi naturali che sono nell isola di Pitechusa, oggi nella ischia.* Neapoli, 1689, *in*-4°.

ISCURE, bourg de France, en Touraine, sur la Creuse, élection de Loches, à 5 lieues du Blanc.

ISENBOURG, comté considérable d'Allemagne, dans la Wétéravie, patrimoine d'une famille dont la branche aînée fut elevée à la dignité de prince de l'empire en 1754. Il se divise en haut & en bas Isenbourg. Le comté du Haut-Isenbourg a 12 lieues de long sur 4 de large. Il est du cercle du Haut-Rhin, & situé entre le comté de Solins & celui de Hanau. Budingen est la résidence du prince. Le sol du haut-comté est parsemé de champs fertiles, de prairies excellentes, de pâturages où l'on nourrit de nombreux troupeaux ; de quelques vignes, d'étangs & de rivières poissonneuses ; de plusieurs carrières & de belles forêts. Le bas-comté d'Isenbourg est dans le Westerwald, & dépend du cercle de Westphalie. Il fut partagé après la mort du comte Ernest, arrivée en 1664.

Le chef-lieu du bas-comté n'est qu'un gros bourg avec un vieux château. Ce bourg se nomme *Isenbourg*, ou *New-Isenbourg*, à 4 lieues nord de Coblentz. Il appartient au comte de Wied. L'archevêque de Trèves possède aussi une partie considérable du bas-comté d'Isenbourg.

Deux litterateurs du XVIe siècle sont nés dans ce comté : Paul-Léonard & François Nansius ; le premier, mort en 1567, âgé de cinquante-sept ans, a mis au jour vingt livres de mélanges, *miscellaneorum sive emendationum, libri viginti*, qui sont remplis d'une grande érudition & d'un jugement droit ; le second, mort en 1595, âgé de soixante-dix ans, a donné, sur Théocrite, Hésiode & Callimaque, des notes qui lui ont fait honneur dans son temps. (*M. D. M.*)

ISENBOURG, vieux château du comté de la Marck, en Westphalie, sur la Roer, tout près de l'abbaye de Werden. Le comte Frédéric, qui fut roué vif en 1226, pour avoir assassiné l'archevêque de Cologne, y faisoit sa résidence. Il appartient au roi de Prusse.

Il y a encore en Allemagne plusieurs bourgs & seigneuries du nom d'Isenbourg.

ISENGHIEN, *Isegemium*, bourg des Pays-Bas autrichiens, avec titre de principauté, à 2 lieues n. o. de Courtray, sur la Mandère. *Long.* 20, 53 ; *lat.* 50, 54.

ISENHAGEN,

ISEHANGEN, abbaye de dames nobles, dans la principauté de Zell, au bailliage, & à 5 lieues n. de Giff-Horn. Il y a une abbesse & quatorze demoiselles. Elle fut fondée par la duchesse Agnès en 1241; elle y fut inhumée en 1266.

ISEO (le lac d'), lac d'Italie, dans l'état de Venise, entre le Bressan & la Bergamasque. Sa longueur est de treize à quatorze milles d'Italie, mais sa largeur est beaucoup moindre.

ISEQUEBO. *Voyez* ESSEQUEBO.

ISER (l'), rivière considérable d'Allemagne. Elle prend sa source aux confins du Tyrol & de la Bavière; & après avoir baigné les villes de Munich & de Landshut, elle se jette dans le Danube, entre Straubing & Passau.

ISERE, rivière qui prend sa source dans le mont d'Isérano, aux confins du Piémont & de la Savoie. Elle est navigable; & après avoir traversé une grande étendue de pays, elle se jette dans le Rhône, à 15 lieues au-dessous de Grenoble, & à 2 lieues au-dessus de Valence, après s'être grossie du Drac qu'elle reçoit près de Grenoble. Cette rivière est sujète à des inondations qui souvent sont funestes. (*R.*)

ISERHAGEN, grand & joli bourg de la principauté de Zell, au bailliage de Bourgwedel. (*R.*)

ISERLON. *Voyez* ISERNLOHN.

ISERNIA, ville d'Italie, au royaume de Naples, dans le comté de Molise, avec un évêché suffragant de Capoue. Elle est au pied de l'Apennin, à 14 lieues n. e. de Capoue, 21 n. e. de Naples, 50 de Molise. *Long.* 31, 55; *lat.* 41, 42.

C'est la patrie de Pierre Célestin, qui institua l'ordre qui porte son nom. Il fut à peine élu pape, qu'il abdiqua le pontificat, & Boniface VIII, son successeur, l'enferma au château de Fumon, où il mourut en 1296, âgé de quatre-vingt-un ans. Un pape le fit périr, un autre pape, Clément V, le canonisa sept ans après.

ISERNLOHN ou LON, ville d'Allemagne, en Westphalie, au comté de la Marck, sur la rivière de Baaren. Elle est considérable, industrieuse, bien bâtie & bien peuplée. *Long.* 25, 30; *lat.* 51, 48. (*R.*)

ISERNORE : ce lieu, qui n'est plus qu'un village du Bugey, à 6 lieues de Moirans, diocèse de Lyon, est fort ancien; il est connu sous le nom d'*Isarnodorum*. Cet endroit avoit un temple dédié à Mercure, dont il reste une frise & trois colonnes avec des figures, que M. Dunod a fait graver dans son premier volume, pag. 153, de l'*Histoire des Séquanois*. Les premiers rois bourguignons y ont fait frapper des monnoies sur lesquelles on lit *Isarno* ou *Isarnoden*, & *Isarnobero*. *Voyez* Bouteroue, *Mon. de Fr.* pag. 268, 269. Le Blanc les cite aussi, pag. 68; le P. Lempereur a fait une dissertation sur cet endroit, pag. 4. L'auteur de la Vie de S. Oyan dit qu'*Isarnodorum* signifie, en langue celtique, *porte de fer*. On appelle encore *porte de fer*, la gorge fort étroite par où l'on passe pour aller à Montréal & à Nantua. Toute la plaine est remplie de pièces de briques de différentes épaisseurs & la plupart ouvragées. En labourant, on y trouve encore des médailles dans ses environs. Dans la cour de la maison curiale est une pierre haute de trois pieds, large d'un pied & demi, sur laquelle est gravée une inscription en beau caractère romain, tirée du temple de Mercure : dans le cimetière est une colonne avec sa base, qui sert à porter une croix placée en 1607.

La Martinière ni même Adrien de Valois ne disent rien de ce lieu.

ISEROECK, beau château de Bavière, dans la régence de Landshut, à l'électeur de Bavière. (*R.*)

ISESTE, village de la vallée d'Ossan, en Béarn, sur le Gave, à deux lieues & demie s. e. d'Oléron. C'est la patrie de M. Bordeu, médecin fameux.

ISET, nom d'une province de l'empire russe, en Sibérie, arrosée par une rivière de même nom : elle dépend du gouvernement général de Tobolsk.

ISFISAR, petite ville du Korassan : on la nomme le *Jardin de Hérat*. Son territoire produit les meilleures poires du monde, des jujubes sans noyaux, & une espèce de raisin si délicat, que si on en laisse tomber un grain, il se met en pièces.

ISIGNI, *Isiniacum*, gros bourg de France, dans la Basse-Normandie, à 6 lieues de Bayeux, avec un petit port & un siége de l'amirauté. Il est fort connu dans la province à cause de ses salines, des salaisons de son beurre & du cas que l'on fait de son cidre. Le P. Le Tellier, ce jésuite qui a tant fait de mal à la France, étoit né à Isigni. *Long.* 16, 35; *lat.* 49, 20.

ISIO ou IXO, royaume du Japon, dans l'île de Niphon. Il a le royaume d'Oméa à l'ouest, celui de Voari à l'est, & celui d'Inga au sud. Le chef de la seconde dynastie y a un temple qui est le plus ancien de l'empire, & le terme d'un fameux pélerinage.

ISLANDE, *Islandia*, grande île de l'Océan septentrional, située entre la Norwège & le Groenland, au nord de l'Ecosse, & appartenant au roi de Danemarck. La plupart des auteurs qui ont parlé de l'Islande, nous en ont donné des notions très-peu exactes. Suivant la dernière carte qui a été levée de cette île par les ordres du roi de Danemarck, sa partie méridionale commence au 63ᵉ. d. 15 de *latitude*, & sa partie la plus septentrionale va jusqu'au 67ᵉ. d. 12. Quant à sa *longitude*, elle est de 25 d. à l'ouest du méridien de Lunden en Scanie; par conséquent elle est plus orientale de 4 degrés, que toutes les cartes ne l'avoient placée jusqu'ici.

L'Islande est, à l'exception de la Grande-Bretagne, la plus grande des îles de l'Europe. Suivant

M. Horrebow, sa longueur est de cent vingt milles danois; quant à sa largeur, elle varie, étant dans quelques endroits de quarante, dans d'autres de cinquante à soixante milles.

Les habitans de l'Islande professent la religion luthérienne, comme les autres sujets du roi de Danemarck. On compte deux évêchés dans cette île: l'un est à Holum, & l'autre à Skalholt. Il n'y a proprement point de villes en Islande: on donne ce nom aux endroits où l'on se rassemble pour le commerce: ce sont des villages sur le bord de la mer, composés de quarante ou cinquante maisons. Bessested est le lieu où résident les officiers que la cour de Danemarck envoie pour le gouvernement de l'île & pour la perception de ses revenus. Le pays est partagé en différens districts, que l'on appelle *Syssel*. Les habitations des Islandois sont éparses & séparées les unes des autres. Le commerce consiste en poisson sec, en viandes salées, en suif, en laine, en beurre, en peaux de brebis & de renards de différentes couleurs; en soufre, en plumes, en aigledon ou édredon, &c. C'est une compagnie privilégiée qui porte en Islande les marchandises dont on peut y avoir besoin.

L'Islande est remplie de montagnes fort élevées, qu'on nomme *Jocklar* ou *Jockul* en langage du pays. *Voyez* l'article GLACIER. Elles sont perpétuellement couvertes de neige, & leurs sommets sont glacés; c'est ce qui, joint au froid rigoureux qu'on y sent, a fait donner à cette île le nom qu'elle porte, qui signifie *pays de glace*. Quelques-unes de ces montagnes sont des volcans, & jettent des flammes en certains temps: le mont Hecla est sur-tout fameux par ses éruptions. *Voyez* HECLA. L'Islande porte par tout des marques indubitables des ravages que les éruptions des volcans y ont causés, par les laves, les pierres-ponces, les cendres & le soufre que l'on y rencontre à chaque pas. Les tremblemens de terre y sont très-fréquens, & tout semble annoncer que ce pays a souffert de terribles révolutions.

Un seigneur norwégien nommé *Ingolphe* s'étant mis à la tête de plusieurs de ses compatriotes, mécontens, comme lui, de la tyrannie de Harald, roi de Norwège, passa en l'an 874 dans l'île d'Islande, & s'y établit avec sa colonie, composée de fugitifs. Leur exemple fut bientôt suivi par un grand nombre d'autres Norwégiens, & depuis ce temps les Islandois ont conservé une histoire très-complète de leur île. Nous voyons que ces fugitifs y établirent une république qui se soutint vigoureusement contre les efforts de Harald & de ses successeurs. Elle ne fut soumise au royaume de Norwège que quatre cents ans après, avec lequel l'Islande fut enfin réunie à la couronne de Danemarck.

On a toujours cru que l'Islande étoit l'*ultima Thule* des Romains; mais un grand nombre de circonstances semblent prouver que jamais les anciens n'ont poussé leur navigation si loin dans le Nord.

L'Islande n'a reçu que fort tard la lumière de l'Evangile; Jonas fixe cette époque à l'an 1000 de l'ère chrétienne. Cette île a produit plusieurs auteurs célèbres, dont les écrits ont jeté un très-grand jour sur l'histoire des peuples du Nord, & sur la religion des anciens Celtes qui habitoient la Scandinavie. De ce nombre sont Sæmund Sigfusson, qui naquit en 1057; Arc Frode, Snorro Sturleson, qui naquit en 1179, & qui, après avoir rempli deux fois la dignité de juge suprême d'Islande, fut assassiné par une faction en 1241. C'est à lui qu'on est redevable de l'*Edda* ou de la Mythologie islandoise, dont nous allons parler. Parmi les historiens on compte aussi Jonas Arngrin, Torfæus, &c. La description qui nous a été donnée de l'Islande par M. Anderson, est très-peu fidelle; elle n'a été faite, de l'aveu de l'auteur même, que sur les relations de personnes qui ne connoissoient ce pays que très-imparfaitement: la description la plus moderne & la plus exacte est celle qui a été publiée à Copenhague en 1752, par M. Horrebow, islandois de nation, & témoin oculaire de tout ce qu'il rapporte.

De l'Edda ou *de la Mythologie des Islandois.* L'*Edda* est un livre qui renferme la théologie, la théogonie, & la cosmologie des anciens Celtes Scandinaves, c'est-à-dire, des peuples qui habitoient la Norwège, la Suède, le Danemarck, &c. Le mot d'*Edda* signifie, en langue gothique, *aïeule*: on l'appelle *Edda des Islandois*, parce que ce sont des auteurs islandois qui nous ont conservé ce morceau curieux de la mythologie commune à toutes les nations septentrionales de l'Europe. Dès l'antiquité la plus reculée, les Celtes ont connu la poésie: leurs poëtes, qui s'appeloient *Scaldes*, faisoient des hymnes pour célébrer les dieux & les héros: ces hymnes s'apprenoient par cœur; c'étoit-là la seule manière de transmettre à leur postérité les exploits de leurs aïeux & les dogmes de leur religion: il n'étoit point permis de les écrire; ce ne fut qu'après que l'Islande eut embrassé le christianisme, qu'un auteur islandois, nommé *Samund Sigfusson*, écrivit l'*Edda*, pour conserver parmi ses compatriotes l'intelligence d'un grand nombre de poésies qui avoient été faites d'après une religion qu'ils venoient d'abandonner, mais dont les hymnes étoient encore dans la bouche de tout le monde. Il paroît que ce recueil de Sæmund s'est perdu; il ne nous en reste que trois morceaux qui sont parvenus jusqu'à nous. Cent vingt ans après Sæmund, un savant islandois, nommé *Snorro Sturleson*, d'une des familles les plus illustres de son pays, dont il remplit deux fois la première magistrature, donna une nouvelle *Edda*, moins étendue que la première, dans laquelle il ne fit qu'extraire ce qu'il y avoit de plus important dans la mythologie ancienne; il en forma un système abrégé, où l'on pût trouver toutes les fables pro-

pres à expliquer les expressions figurées, rapportées dans les poésies de son pays. Il donna à son ouvrage la forme d'un dialogue ou entretien d'un roi de Suède à la cour des dieux. Les principaux dogmes de la théologie des Celtes y sont exposés, non d'après leurs philosophes, mais d'après leurs *scaldes* ou poëtes : ce livre fait connoître les dieux que tout le Nord a adorés avant le christianisme.

M. J. P. Resenius publia, en 1665, à Copenhague, le texte de l'*Edda* en ancien islandais ; il y joignit une traduction latine & une autre traduction danoise. Enfin, M. Mallet, professeur de belles-lettres françoises à Copenhague, a publié, en 1756, une traduction françoise de l'*Edda* des Islandois ; c'est un des monumens les plus curieux de l'antiquité ; il est dépouillé d'inutilités, & rédigé par un homme judicieux, savant & philosophe. L'*Edda* est à la suite de son introduction à l'Histoire de Danemarck. Nous allons tirer de cet ouvrage intéressant les principaux points de la mythologie des anciens Scandinaves.

Ils admettoient un dieu nommé *Alfader* ou *Odin*, qui vit toujours, qui gouverne tout son royaume, & les grandes choses comme les petites ; il a créé le ciel & la terre : il a fait les hommes, & leur a donné une ame qui doit vivre & qui ne se perdra jamais, même après que le corps se fera réduit en poussière & en cendres. Tous les hommes justes doivent habiter avec ce dieu, d'abord dans un séjour appelé *vahalla*, & ensuite dans un lieu nommé *gimle* ou *vingolf*, palais d'amitié ; mais les méchans iront vers *nela*, la mort, & de là à *nifsheim*, l'enfer, en bas dans le neuvième monde, & ensuite, après la destruction de l'univers, dans un séjour appelé *nastrand*. Ce dieu, avant que de former le ciel & la terre, vivoit avec les géans. Un poeme ancien des peuples du Nord, appelé *voluspa*, dit de lui : « Au commencement du temps, » lorsqu'il n'y avoit rien, ni rivage, ni mer, ni » fondement au-dessous, on ne voyoit point de » terre en bas, ni de ciel en haut ; un vaste abîme » étoit tout : on ne voyoit de verdure nulle part. » Dieu créa *nilfheim*, ou le séjour des scélérats, avant de créer la terre. Au milieu de ce séjour funeste est une fontaine qui se nomme *huergelmar*, d'où decoulent les fleuves appelés l'*angoisse*, l'ennemi de la joie, le séjour de la mort, la perdition, le goufre, la tempête, le tourbillon, le rugissement, le hurlement, le vaste & le bruyant, qui coule près des grilles du séjour de la mort, qui s'appeloit *Hela*. Cette *Hela* avoit le gouvernement de neuf mondes, pour y distribuer des logemens à ceux qui lui sont envoyés, c'est-à-dire, à tous ceux qui meurent de maladie ou de vieillesse : elle possède, dans l'enfer, de vastes appartemens défendus par des grilles ; sa salle est la douleur ; sa table est la famine ; son couteau, la faim ; son valet, le retard ; sa servante, la lenteur ; sa porte, le précipice ; son vestibule, la langueur ; son lit, la maigreur & la maladie ; sa tente, la malédiction ; la moitié de son corps est bleue, l'autre moitié est revêtue de la peau & de la couleur humaine ; elle a un regard effrayant : mais avant toutes choses existoit un lieu nommé *muspelheim* ; c'est un monde lumineux, ardent, inhabitable aux étrangers, situé à l'extrémité de la terre ; Surtur le noir y tient son empire ; dans ses mains brille une épée flamboyante ; il viendra à la fin du monde, il vaincra tous les dieux & livrera l'univers en proie aux flammes.

Ces morceaux, tirés de l'*Edda*, font connoître quelle étoit l'imagination de ces anciens Celtes, & leurs idées sur la formation du monde & sur sa destruction, qui devoit entraîner les dieux & les hommes. On voit aussi que leurs dogmes tendoient à exciter le courage, puisqu'ils assignoient des places aux enfers pour ceux qui mouroient de vieillesse & de maladie ; quant à ceux qui périssoient dans les combats, ils alloient, au sortir de ce monde, dans un séjour nommé *valhalla* ou *le palais d'Odin*, où ils passoient leur temps en festins & en batailles. *Voyez* ODIN, & *voyez* VALHALLA.

Suivant cette mythologie, il y avoit trois grands dieux ; Odin, qui s'appeloit *le père des dieux & des hommes* & de toutes les choses produites par sa vertu ; Frigga, la terre, étoit sa fille & sa femme, & il a eu d'elle le dieu Thor ; c'étoient là les trois grandes divinités des peuples du Nord. Ils reconnoissoient outre cela plusieurs autres dieux subalternes ; Balder étoit le second fils d'Odin : on croit que c'est Belenus ou le Soleil. Niord étoit le Neptune des Scandinaves ; il eut un fils & une fille nommés *Frey* & *Freya* ; le premier étoit le dieu qui présidoit aux saisons ; Freya étoit la déesse de l'Amour ou la Vénus des Celtes. Tyr étoit le dieu de la guerre, très-révéré par des peuples chez qui la valeur étoit la plus haute des vertus. Heimdall étoit un dieu puissant : on l'appeloit *le gardien des dieux* ; il défendoit le pont de Bifrost, c'est-à-dire, l'arc-en-ciel, pour empêcher les géans d'y passer pour aller attaquer les dieux dans le ciel. Hæder étoit aveugle, mais extrêmement fort ; Vidar étoit un dieu puissant ; Vali ou Vile étoit fils d'Odin & de Rinda ; Uller étoit le gendre de Thor ; Forsere étoit fils de Balder ; c'étoit le dieu de la réconciliation, & il assoupissoit toutes les querelles.

Quelques-uns mettent Loke au rang des dieux ; mais il étoit fils d'un géant, & l'*Edda* l'appelle le calomniateur des dieux, l'artisan des tromperies, & l'opprobre des dieux & des hommes ; il paroit que les Scandinaves vouloient désigner sous ce nom le diable ou le mauvais principe.

Les déesses dont il est fait mention dans l'*Edda*, sont Frigga, femme d'Odin, c'est la Terre ; Saga Eira, déesse de la médecine ; Gefione, déesse de la chasteté ; Fylla, compagne & confidente de Frigga ; Freya, la déesse de l'amour, à qui on donnoit aussi le nom de Vanadis, déesse de l'espé-

rance ; Siona, la déesse qui enflamme les amans les uns pour les autres ; Lovna réconcilie les amans brouillés ; Vara préside aux sermens & aux promesses des amans ; Vora, déesse de la prudence ; Synia est la gardienne de la porte du palais des dieux ; Lyna délivre des dangers ; Snotra est la déesse de la science ; Gna est la ménagère de Frigga ; Sol & Bil étoient encore des déesses. Il y avoit outre cela les déesses nommées *Valauries* ; elles choisissoient ceux qui devoient avoir la gloire d'être tués dans les combats ; enfin, Jord & Rinda sont aussi mises au rang des déesses. Outre ces déesses, chaque homme a une divinité qui détermine la durée & les événemens de sa vie. Les trois principales sont Urd, le passé ; Werandi, le présent ; & Sculde, l'avenir.

Tous ces dieux & ces déesses passoient leur temps dans le séjour céleste, à boire de l'hydromel & à voir les combats des héros admis avec eux dans le Valhalla ; souvent ils alloient eux-mêmes chercher des aventures, dont quelquefois ils se tiroient très-mal ; ils combattoient des géans, des génies, des magiciens & d'autres êtres imaginaires dont cette mythologie est remplie.

L'*Edda* parle ensuite d'un tems appelé *ragnarokur* ou le *crépuscule des dieux* ; ce temps est annoncé par un froid rigoureux & par trois hivers affreux : le monde entier sera en guerre & en désordre ; les frères s'égorgeront les uns les autres ; le fils s'armera contre son père, & les malheurs se succéderont jusqu'à la fin du monde. Un loup monstrueux nommé *Fenris*, dévorera le soleil ; un autre monstre emportera la lune ; les étoiles disparoitront ; la terre & les montagnes seront violemment ébranlées ; les géans & les monstres déclareront la guerre aux dieux réunis, & Odin lui-même finira par être dévoré. Alors le monde sera embrâsé, sera place à un séjour heureux appelé *Gimle*, le ciel, où il y aura un palais d'or pur ; c'est là que seront ceux d'entre les dieux qui auront survécu à la ruine du monde, & qu'habiteront des hommes bons & justes : pour les méchans, ils iront dans le Nastrande, bâtiment vaste, construit de cadavres de serpens, où coule un fleuve empoisonné, sur lequel flotteront les parjures & les meurtriers : d'où l'on voit que ces peuples distinguoient deux cieux, le Valhalla & le Gimle ; & deux enfers, Niflheim & Nastrande.

Les idées de ces peuples sur la formation de la terre & la création de l'homme n'étoient pas moins singulières que le reste de leur doctrine. Voici comme en parlent leurs poëtes : « Dans l'aurore des siècles, il n'y avoit ni mer, ni rivage, » ni zéphirs rafraichissans ; tout n'étoit qu'un vaste » abîme sans herbes & sans semences. Le soleil » n'avoit point de palais ; les étoiles ne connoissoient point leurs demeures ; la lune ignoroit » son pouvoir ; alors il y avoit un monde lumineux & enflammé du côté du midi ; de ce monde » de torrens de feux étincelans s'écouloient sans » cesse dans l'abîme qui étoit au septentrion ; en » s'éloignant de leur source, ces torrens se congeloient dans l'abîme & le remplissoient de scories & de glaces. Ainsi l'abîme se combla ; mais » il y restoit au-dedans un air léger & immobile, » & des vapeurs glacées s'en exhaloient : alors un » souffle de chaleur étant venu du midi, fondit » ces vapeurs & en forma des gouttes vivantes, » d'où naquit le géant Ymer. » De la sueur de ce géant il naquit un mâle & une femelle, d'où sortit une race de géans méchans, ainsi que leur auteur Ymer. Il naquit aussi une autre race meilleure qui s'allia avec celle d'Ymer : cette race s'appela *la famille de Bor*, du nom du premier de cette famille, qui fut père d'Odin. Les descendans de Bor tuèrent le grand Ymer & exterminèrent toute sa race, à l'exception d'un de ses fils & de sa famille, qui échappa à leur vengeance : les enfans de Bor formèrent un nouveau monde du corps du géant Ymer ; son sang forma la mer & les fleuves ; sa chair fit la terre ; ses os firent les montagnes ; ses dents firent les rochers ; ils firent de son corps la voûte du ciel ; elle étoit soutenue par quatre nains nommés *Sud*, *Nord*, *Est & Ouest* ; ils y placèrent des flambeaux pour éclairer cette voûte ; ils firent la terre ronde & la ceignirent de l'Océan, sur les rivages duquel ils placèrent des géans. Les fils de Bor, se promenant un jour sur les bords de la mer, trouvèrent deux morceaux de bois flottans, dont ils formèrent l'homme & la femme : l'aîné des fils de Bor leur donna l'ame & la vie ; le second, le mouvement & la science ; le troisième, la parole, l'ouie, la vue, la beauté & des vêtemens. Cet homme fut nommé *Ackus*, & sa femme *Embla* : tous les hommes qui habitent la terre, en sont descendus.

La seconde partie de l'*Edda* ou de la Mythologie islandoise est remplie d'aventures merveilleuses & de combats des dieux avec les géans. Ces détails sont suivis d'une espèce de Dictionnaire poétique, dans lequel les noms des dieux sont mis avec toutes les épithètes qu'on leur donnoit ; Snorro-Sturleson l'avoit compilé pour l'usage des Islandois qui se destinoient à la profession de scaldes ou de poëtes.

A l'égard des morceaux contenus dans l'*Edda* de Sæmund-Sigfusson, qui sont parvenus jusqu'à nous, la première de ces pièces est un poëme appelé *voluspa*, c'est-à-dire, l'oracle de Vola ; c'est un poëme de quelques centaines de vers, qui contient le système de mythologie qu'on a vu dans l'*Edda* des Islandois. Cet ouvrage est rempli de désordre & d'enthousiasme ; on y décrit les ouvrages des dieux, leurs fonctions ; leurs emplois, le dépérissement de l'univers, son embrâsement total & son renouvellement, l'état heureux des bons & les supplices des méchans.

Le second morceau est nommé *havamal* ou discours sublime ; c'est la morale d'Odin, qui l'avoit, dit-on, apportée de la Scythie sa patrie, lorsqu'il

vint faire la conquête des pays du Nord : on croit que sa religion étoit celle des Scythes, & que sa philosophie étoit la même que celle de Zamolxis, de Dicenæus & d'Anacharsis. Nous allons en rapporter les maximes les plus remarquables.

« L'hôte qui vient chez vous a-t-il les genoux » froids? donnez-lui du feu : celui qui a parcouru » les montagnes a besoin de nourriture & de vê» temens bien séchés.

» Heureux celui qui s'attire la louange & la » bienveillance des hommes ! car tout ce qui dé» pend de la volonté des autres, est hasardeux & » incertain.

» Il n'y a point d'ami plus sûr en voyage, qu'une » grande prudence; il n'y a point de provision plus » agréable. Dans un lieu inconnu, la prudence » vaut mieux que les trésors ; c'est elle qui nour» rit le pauvre.

» Il n'y a rien de plus inutile aux fils du siècle, » que de trop boire de bière ; plus un homme » boit, plus il perd de raison. L'oiseau de l'oubli » chante devant ceux qui s'enivrent, & dérobe » leur ame.

» L'homme dépourvu de sens croit qu'il vivra » toujours s'il évite la guerre ; mais si les lances » l'épargnent, la vieillesse ne lui fera point de » quartier.

» L'homme gourmand mange sa propre mort, » & l'avidité de l'insensé est la risée du sage.

» Aimez vos amis & ceux de vos amis ; mais » ne favorisez pas l'ennemi de vos amis.

» Quand j'étois jeune, j'étois seul dans le monde : » il me sembloit que j'étois devenu riche quand » j'avois trouvé un compagnon ; un homme fait » plaisir à un autre homme.

» Qu'un homme soit sage modérément, & qu'il » n'ait pas plus de prudence qu'il ne faut ; qu'il » ne cherche point à savoir sa destinée s'il veut » dormir tranquille.

» Levez-vous matin si vous voulez vous enrichir » ou vaincre un ennemi : le loup qui est couché ne » gagne point de proie, ni l'homme qui dort de » victoires.

» On m'invite à des festins lorsque je n'ai be» soin que de déjeûner ; mon fidèle ami est celui » qui me donne un pain quand il n'en a que deux.

» Il vaut mieux vivre bien que long-tems ; » quand un homme allume son feu, la mort est » chez lui avant qu'il soit éteint.

» Il vaut mieux avoir un fils tard que jamais : » rarement voit-on des pierres sépulcrales élevées » sur les tombeaux des morts par d'autres mains » que celles de leurs fils.

» Les richesses passent comme un clin d'œil ; ce » sont les plus inconstantes des amies. Les trou» peaux périssent, les parens meurent ; les amis » ne sont point immortels, vous mourrez vous» même ; je connois une seule chose qui ne meurt » point, c'est le jugement qu'on porte des morts.

» Louez la beauté du jour quand il est fini ; une » femme, quand vous l'aurez connue ; une épée, » quand vous l'aurez essayée ; une fille, quand » elle sera mariée ; la glace, quand vous l'aurez » traversée ; la bière, quand vous l'aurez bue.

» Ne vous fiez pas aux paroles d'une fille ni » à celles que dit une femme ; car leurs cœurs » ont été faits tels que la roue qui tourne ; la lé» géreté a été mise dans leurs cœurs. Ne vous » fiez ni à la glace d'un jour, ni à un serpent » endormi, ni aux caresses de celles que vous » devez épouser, ni à une épée rompue, ni au » fils d'un homme puissant, ni à un champ nou» vellement semé.

» La paix entre les femmes malignes est comme » de vouloir faire marcher sur la glace un che» val qui ne seroit pas ferré, ou comme de se » servir d'un cheval de deux ans, ou comme » d'être dans une tempête avec un vaisseau sans » gouvernail.

« Il n'y a point de maladie plus cruelle que de » n'être pas content de son sort.

» Ne découvrez jamais vos chagrins au mé» chant, car vous n'en recevrez aucun soulage» ment.

» Si vous avez un ami, visitez-le souvent ; le » chemin se remplit d'herbes, & les arbres le cou» vrent bientôt si l'on n'y passe sans cesse.

» Ne rompez jamais le premier avec votre ami ; » la douleur ronge le cœur de celui qui n'a que » lui-même à consulter.

» Il n'y a point d'homme vertueux qui n'ait » quelque vice, ni de méchant quelque vertu.

» Ne vous moquez point du vieillard ni de vo» tre aïeul décrépit ; il sort souvent des rides de » la peau des paroles pleines de sens.

» Le feu chasse les maladies ; le chêne la stran» gurie ; la paille détruit les enchantemens ; les » runes détruisent les imprécations, la terre ab» sorbe les inondations, la mort éteint les haines. »

Telles étoient les maximes de la théologie & de la morale de ces peuples du Nord. On voit que l'une & l'autre étoient adaptées au génie d'un peuple belliqueux, dont la guerre faisoit les délices : il n'est donc pas surprenant qu'une nation nourrie dans ces principes, se soit rendue redoutable à toute la terre, & ait fait trembler les Romains même, ces vainqueurs & ces tyrans du reste de l'univers. La crainte de l'opprobre dans ce monde, & des supplices réservés dans l'autre à ceux qui périssoient d'une mort naturelle ; la vue de la gloire & du bonheur destinés à ceux qui mouroient dans les combats, devoient nécessairement exciter chez les Scandinaves un courage à qui rien ne pouvoit résister. Un roi de Danemarck établit à Jomsbourg une république propre à former des soldats : il y étoit défendu de *prononcer le nom de la peur, même*

dans les plus grands dangers. Ce législateur réussit à détruire dans ses soldats le sentiment de la crainte. En effet, les Jomsbourgeois ayant fait une irruption en Norwège, furent vaincus malgré leur opiniâtreté; leurs chefs ayant été faits prisonniers, furent condamnés à la mort. Cette nouvelle, loin de les alarmer, fut pour eux un sujet de joie, & personne ne donna le moindre signe d'effroi. L'un d'eux dit à celui qui alloit le tuer, de le frapper au visage: *Je me tiendrai immobile, & tu observeras si je donne quelque signe de frayeur.* Un roi des Goths mourut en chantant un hymne sur le champ de bataille, & s'écria à la fin d'une strophe: *Les heures de ma vie se sont envolées, je mourrai en riant.* Un auteur de ce pays, parlant d'un combat singulier, dit que l'un des combattans *tomba, rit & mourut.* Le roi Regner Lodbrog, prêt à mourir de ses blessures, s'écrie: *Nous nous sommes détruits à coups d'épées, mais je suis plein de joie en pensant que le festin se prépare dans le palais d'Odin. Nous boirons de la bière dans les crânes de nos ennemis: un homme brave ne redoute point la mort; je ne prononcerai point des paroles d'effroi en entrant dans la salle d'Odin.* Enfin, l'histoire de ces peuples est remplie de traits qui prouvent le mépris de la vie & une joie sincère aux approches de la mort; au contraire, ils se lamentoient dans les maladies, par la crainte d'une fin honteuse & misérable; & souvent les malades se faisoient porter dans la mêlée pour y mourir d'une façon plus glorieuse & les armes à la main.

Il n'est point surprenant que la religion d'une nation si intrépide fût barbare & sanguinaire. L'histoire nous apprend que les peuples du Danemarck s'assembloient tous les neuf ans au mois de janvier en Sélande, dans un endroit appelé *Lethra*: là ils immoloient aux dieux quatre-vingt-dix-neuf hommes & autant de chevaux, de chiens & de coqs. Les prêtres de ces dieux inhumains, issus d'une famille qu'on appeloit *la race de Bor*, étoient chargés d'immoler les victimes. Dans un temps de calamité, les Suédois sacrifièrent un de leurs rois, comme le plus haut prix dont ils pussent racheter la faveur du ciel.

Ces peuples avoient leurs oracles, leurs devins & leurs magiciens, qu'ils consultoient dans de certaines occasions. Odin étoit regardé comme le père de la magie & l'inventeur des caractères runiques. *Voyez* Runiques.

Chez un peuple si intrépide, le gouvernement absolu étoit ignoré: l'on y étoit fortement attaché à la liberté, qui a toujours été le partage des pays du Nord, tandis que l'asservissement a été celui des peuples énervés du Midi. Les nations du Nord avoient des loix dont plusieurs sont parvenues jusqu'à nous; elles étoient très-sévères contre ceux qui fuyoient dans les combats; ils étoient déclarés infâmes, exclus de la société, & même étouffés dans un bourbier.

Leurs idées de la justice étoient conformes aux maximes que l'on a vues, & ils croyoient que *les dieux se rangent du côté des plus forts.* Une de leurs loix portoit: *On décidera par le fer des démêlés, car il est plus beau de se servir de son bras que d'invectiver dans ces différends.* Fondés sur cette maxime, ils se battoient dans toutes les occasions où nous plaidons actuellement: il paroît que c'est de ces peuples qu'est venu l'usage du combat judiciaire. C'etoit aussi d'après ces principes qu'ils alloient faire des incursions & des pirateries chez tous leurs voisins; à la faveur de ces irruptions, ils ont conquis plusieurs royaumes, & pillé un grand nombre de provinces. La piraterie étoit une ressource nécessaire à des hommes qui avoient un profond mépris pour les arts & pour l'agriculture.

Les peuples du Nord, malgré leur ardeur guerrière & la rigueur de leur climat, n'étoient point insensibles à l'amour; ils avoient une très-grande vénération pour les femmes; ils ne se marioient que tard, parce qu'ils ne vouloient épouser leurs maîtresses qu'après les avoir méritées. Une beauté norwégienne refusa de partager le lit d'un monarque avant qu'il eût terminé une expédition périlleuse qu'il avoit commencée.

Le roi Regner Lodbrog essuya de semblables refus d'une simple bergère à qui il avoit présenté ses vœux & sa couronne. Aslanga, c'étoit le nom de la bergère, ne se rendit à ses desirs qu'après qu'il fut revenu victorieux de son entreprise. Les femmes de ces guerriers méritoient bien d'être acquises à un très-haut prix; elles excitoient les hommes aux grandes choses, & elles étoient renommées par leur chasteté & leur fidélité. Suivant Tacite, chez elles *on ne rioit point des vices, & l'on ne se justifioit point de ses intrigues amoureuses, sous prétexte de la mode.* Voyez *l'introduction à l'Histoire de Danemarck*, par M. Mallet. (*R.*)

ISLE, étendue de terre environnée d'eau. Il est probable que plusieurs îles que nous connoissons, ont été séparées du continent par quelque tremblement de terre. On connoît les vers de Virgile sur la Sicile: on peut voir aussi la dissertation de M. Desmarest sur l'ancienne jonction de l'Angleterre au continent. *Voyez* Terre, Mer, Terraque, Géographie, &c.

Les nouvelles îles dit, M. de Buffon dans son *Histoire naturelle*, se forment de deux façons, ou subitement par l'action des feux souterrains, ou lentement par le dépôt du limon des eaux. Nous parlerons d'abord de celles qui doivent leur origine à la première de ces deux causes. Les anciens historiens & les voyageurs modernes rapportent à ce sujet des faits, de la vérité desquels on ne peut guères douter. Sénèque assure que de son temps l'île de Thérasie, aujourd'hui Santorin, parut tout d'un coup à la vue des mariniers. Pline rapporte qu'autrefois il y eut treize îles dans la mer Méditerranée, qui sortirent en même temps du fond des eaux, & que Rhodes & Délos sont les principales

de ces treize îles nouvelles ; mais il paroît par ce qu'il en dit, & par ce qu'en disent aussi Ammian Marcellin, Philon, &c. que ces treize îles n'ont pas été produites par un tremblement de terre ni par une explosion souterraine. Elles étoient auparavant cachées sous les eaux, & la mer, en s'abaissant, a laissé, disent-ils, ces îles à découvert : Délos avoit même le nom de *Pélagia*, comme ayant autrefois appartenu à la mer. Nous ne savons donc pas si l'on doit attribuer l'origine de ces treize îles nouvelles à l'action des feux souterrains ou à quelqu'autre cause qui auroit produit un abaissement & une diminution des eaux dans la mer Méditerranée ; mais Pline rapporte que l'île d'Hiera, près de Thérasie, a été formée de masses ferrugineuses & de terres lancées du fond de la mer ; & dans le *chap. lxxxix*, il parle de plusieurs autres îles formées de la même façon : nous avons sur tout cela des faits plus certains & plus nouveaux.

Le 23 mai 1707, au lever du soleil, on vit de cette même île de Thérasie ou de Santorin, à deux ou trois milles en mer, comme un rocher flottant ; quelques gens curieux y allèrent, & trouvèrent que cet écueil, qui étoit sorti du fond de la mer, augmentoit sous leurs pieds, & ils en rapportèrent de la pierre-ponce & des huîtres que le rocher, qui s'étoit élevé du fond de la mer, tenoit encore attachées à sa surface. Il y avoit eu un petit tremblement de terre à Santorin, deux jours auparavant la naissance de cet écueil : cette nouvelle île augmenta considérablement jusqu'au 14 juin, sans accident, & elle avoit alors un demi-mille de tour, & vingt à trente pieds de hauteur. La terre étoit blanche & tenoit un peu de l'argile ; mais après cela la mer se troubla de plus en plus ; il s'en éleva des vapeurs qui infectoient l'île de Santorin, & le 16 juillet on vit dix-sept ou dix-huit rochers sortir à la fois du fond de la mer ; ils se réunirent. Tout cela se fit avec un bruit affreux qui continua plus de deux mois, & des flammes qui s'élevoient de la nouvelle île ; elle augmentoit toujours en circuit & en hauteur, & les explosions lançoient toujours des rochers & des pierres à plus de sept milles de distance. L'île de Santorin elle-même a passé, chez les anciens, pour une production nouvelle ; en 726, 1427 & 1573, elle a reçu des accroissemens, & il s'est formé de petites îles auprès de Santorin. *Voyez l'Histoire de l'Acad.* 1708, *page* 23 *& suiv.* Le même volcan, qui, du temps de Sénèque, a formé l'île de Santorin, a produit du temps de Pline, celle d'Hiera ou de Volcanelle, & de nos jours a formé l'écueil dont nous venons de parler.

Le 10 octobre 1720, on vit auprès de l'île de Tercère un feu assez considérable s'élever de la mer. Des navigateurs s'en étant approchés par ordre du gouverneur, ils apperçurent, le 19 du même mois, une île qui n'étoit que feu & fumée, avec une prodigieuse quantité de cendres jetées au loin, comme par la force d'un volcan, avec un bruit pareil à celui du tonnerre. Il se fit en même temps un tremblement de terre qui se fit sentir dans les lieux circonvoisins, & on remarqua sur la mer une grande quantité de pierres-ponces, sur-tout autour de la nouvelle île : ces pierres-ponces voyagent, & on en a quelquefois trouvé une grande quantité dans le milieu même des grandes mers. *Voy. Transactions philosoph. abr. vol. VI, part. II, page* 154. *L'Hist. de l'Académie, année* 1721, dit, à l'occasion de cet événement, qu'après un tremblement de terre dans l'île de Saint-Michel, l'une des Açores, il a paru à 28 lieues au large, entre cette île & la Tercère, un torrent de feu qui a donné naissance à deux nouveaux écueils, *page* 26. Dans le *volume de l'année suivante*, 1722, on trouve le détail qui suit.

« M. de Lisle a fait savoir à l'académie plusieurs » particularités de la nouvelle île entre les Açores, » dont nous n'avions dit qu'un mot en 1721, *page* » 26 : il les avoit tirées d'une lettre de M. de Montagnac, consul à Lisbonne.

» Un vaisseau où il étoit, mouilla le 18 septembre » 1721, devant la forteresse de la ville de Saint-» Michel, qui est dans l'île du même nom, & » voici ce qu'on apprit d'un pilote du port.

» La nuit du 7 au 8 décembre 1720, il y eut un » grand tremblement de terre dans la Tercère & » dans Saint-Michel, distantes l'une de l'autre de » 28 lieues, & l'île neuve sortir : on remarqua en » même temps que la pointe de l'île de Pic, qui en » étoit à 30 lieues, & qui auparavant jetoit du feu, » s'étoit affaissée & n'en jetoit plus ; mais l'île » neuve jetoit continuellement une grosse fumée, » & effectivement elle fut vue du vaisseau où étoit » M. de Montagnac, tant qu'il en fut à portée. Le » pilote assura qu'il avoit fait dans une chaloupe le » tour de l'île, en l'approchant le plus qu'il avoit » pu. Du côté du sud, il jeta la sonde, & fila 60 » brasses sans trouver fond : du côté de l'ouest, » il trouva les eaux fort changées ; elles étoient » d'un blanc bleu & vert, qui sembloient du bas-» fond, & qui s'étendoient à deux tiers de lieue ; » elles paroissoient vouloir bouillir. Au nord-ouest, » qui étoit l'endroit d'où sortoit la fumée, il trouva » quinze brasses d'eau, fond de gros sable : il jeta » une pierre à la mer, & il vit, à l'endroit où elle » étoit tombée, l'eau bouillir & sauter en l'air avec » impétuosité. Le fond étoit si chaud, qu'il fondit » deux fois de suite le suif qui étoit au bout du » plomb. Le pilote observa encore de ce côté-là, » que la fumée sortoit d'un petit lac borné d'une » dune de sable. L'île est à-peu-près ronde, & assez » haute pour être apperçue de sept à huit lieues » dans un temps clair.

» On a appris depuis par une lettre de M. Adrien, » consul de la nation françoise dans l'île de Saint-» Michel, en date du mois de mars 1722, que l'île » neuve avoit considérablement diminué & qu'elle » étoit presqu'à fleur d'eau, de sorte qu'il n'y

» avoit pas d'apparence qu'elle subsistât encore » long-temps, *page* 12. »

On est donc assuré par ces faits & par un grand nombre d'autres semblables à ceux-ci, qu'au-dessous même des eaux de la mer, les matieres inflammables, renfermées dans le sein de la terre, agissent & font des explosions violentes. Les lieux où cela arrive, sont des especes de volcans qu'on pourroit appeller *soumarins*, lesquels ne different des volcans ordinaires que par le peu de durée de leur action & le peu de fréquence de leurs effets; car on conçoit bien que le feu s'étant une fois ouvert un passage, l'eau y doit pénétrer & l'éteindre. L'île nouvelle laisse nécessairement un vide que l'eau doit remplir, & cette nouvelle terre, qui n'est composée que des matieres rejetées par le volcan marin, doit ressembler en tout au *monte di cenere*, & aux autres éminences que les volcans terrestres ont formées en plusieurs endroits. Or, dans le temps du déplacement causé par la violence de l'explosion, & pendant ce mouvement, l'eau aura pénétré dans la plupart des endroits vides, & elle aura éteint pour un temps ce feu souterrain. C'est apparemment par cette raison que ces volcans soumarins agissent plus rarement que les volcans ordinaires, quoique les causes de tous les deux soient les mêmes, & que les matieres qui produisent & nourrissent ces feux souterrains, puissent se trouver sous les terres recouvertes par la mer, en aussi grande quantité que sous les terres qui sont à découvert.

Ce sont ces mêmes feux souterreins ou soumarins qui sont la cause de toutes ces ébullitions des eaux de la mer, que les voyageurs ont remarquées en plusieurs endroits, & des trombes dont nous avons parlé. Ils produisent aussi des orages & des tremblemens, qui ne sont pas moins sensibles sur la mer que sur la terre. Ces îles qui ont été formées par ces volcans soumarins, sont ordinairement composées de pierres ponces & de rochers calcinés; & ces volcans produisent, comme ceux de la terre, des tremblemens & des commotions très-violentes.

On a aussi vu souvent des feux s'élever de la surface des eaux. Pline nous dit que le lac de Thrasimène a paru enflammé sur toute sa surface: Agricola rapporte que lorsqu'on jette une pierre dans le lac de Denstad en Thuringe, il semble, lorsqu'elle descend dans l'eau, que ce soit un trait de feu.

Enfin, la quantité de pierres-ponces que les voyageurs nous assurent avoir rencontrées dans plusieurs endroits de l'Océan & de la Méditerranée, prouve qu'il y a au fond de la mer des volcans semblables à ceux que nous connoissons, & qui ne different ni par les matieres qu'ils rejettent, ni par la violence des explosions, mais seulement par la rareté & par le peu de continuité de leurs effets; tout, jusqu'aux volcans, se trouve au fond des mers, comme à la surface de la terre.

Si même on y fait attention, on trouvera plusieurs rapports entre les volcans de terre & les volcans de mer: les uns & les autres ne se trouvent que dans les sommets des montagnes. Les îles des Açores & celles de l'Archipel ne sont que des pointes de montagnes, dont les unes s'élevent au-dessus de l'eau, & les autres sont au-dessous. On voit par la relation de la nouvelle île des Açores, que l'endroit d'où sortoit la fumée, n'étoit qu'à quinze brasses de profondeur sous l'eau; ce qui, étant comparé avec les profondeurs ordinaires de l'Océan, prouve que cet endroit même est un sommet de montagne. On en peut dire tout autant du terrein de la nouvelle île auprès de Santorin; il n'étoit pas à une grande profondeur sous les eaux, puisqu'il y avoit des huîtres attachées aux rochers qui s'éleverent. Il paroit aussi que ces volcans de mer ont quelquefois, comme ceux de terre, des communications souterraines, puisque le sommet du volcan du Pic de Saint-Georges, dans l'île de Pic, s'abaissa lorsque la nouvelle île des Açores s'éleva. On doit encore observer que ces nouvelles îles ne paroissent jamais qu'auprès des anciennes, & qu'on n'a point d'exemple qu'il s'en soit élevé de nouvelles dans les hautes mers. On doit donc regarder le terrein où elles sont, comme une continuation de celui des îles voisines; & lorsque ces îles ont des volcans, il n'est pas étonnant que le terrein qui en est voisin, contienne des matieres propres à en former, & que ces matieres viennent à s'enflammer, soit par la seule fermentation, soit par l'action des vents souterrains.

Au reste, les îles produites par l'action du feu & des tremblemens de terre sont en petit nombre, & ces événemens sont rares; mais il y a un nombre infini d'îles nouvelles produites par les limons, les sables & les terres que les eaux des fleuves & de la mer entrainent & transportent à différens endroits. A l'embouchure de toutes les rivieres, il se forme des amas de terre & des bancs de sable, dont l'étendue devient souvent assez considérable pour former des îles d'une grandeur médiocre. La mer, en se retirant & en s'éloignant de certaines côtes, laisse à découvert les parties les plus élevées du fond; ce qui forme autant d'îles nouvelles; & de même en s'étendant sur de certaines plages, elle en couvre les parties les plus basses, & laisse paroitre les parties les plus élevées qu'elle n'a pu surmonter; ce qui fait encore autant d'îles; & on remarque en conséquence qu'il y a fort peu d'îles dans le milieu des mers, & qu'elles sont presque toutes dans le voisinage des continens où la mer les a formées, soit en s'éloignant, soit en s'approchant de ces différentes contrées. Tout cet article est entiérement tiré de *l'Hist. naturelle* de M. de Buffon, *tome I, page* 536 *& suiv.*

Les îles proprement dites, different, ou par leur situation, ou par leur grandeur. A l'égard de leur situation, il y en a dans l'Océan, dans les fleuves, les rivieres, & même dans les lacs & les étangs. Pour

Pour ce qui est de leur grandeur, elles diffèrent extrêmement les unes des autres. Quelques îles sont assez grandes pour contenir plusieurs états, comme la Grande-Bretagne, Ceilan, Sumatra, Java. Quelques-unes forment un seul royaume, comme la Sicile, la Sardaigne, &c. D'autres ne renferment qu'une ville, avec un territoire médiocre, comme quantité d'îles de l'Archipel, de la Dalmatie, &c. D'autres n'ont qu'un petit nombre d'habitations dispersées; d'autres enfin sont sans habitans.

Il y a des îles qui paroissent avoir été toujours telles: il y en a d'autres qui ont commencé à paroître dans les lieux de la mer, où elles n'étoient pas auparavant; d'autres ont été détachées du continent, soit par des tremblemens de terre, soit par les grands efforts de la mer, soit par l'industrie & par le travail des hommes. Il est certain qu'il se forme de temps en temps des îles nouvelles, nonseulement par des attérissemens, comme celle de Tsongming à la Chine, dans la province de Nanking, ou par des coups de mer qui ont séparé des morceaux du continent, comme les anciens ont prétendu que la Sicile & peut-être la Grande-Bretagne ont été formées, mais il y en a même qui sont sorties de dessous les flots comme autrefois Santorin, & depuis les trois nouvelles îles qui se sont formées tout près d'elle; & c'est sur quoi on peut voir les *Mém. des missions du Levant, imprimés en 1715.*

On est présentement assuré que le continent que nous habitons, & où se trouvent l'Europe, l'Asie & l'Afrique, est une grande île que la mer environne de toutes parts: on pourra dire sans doute la même chose de celui qu'on appelle le *Nouveau-Monde*, lorsque l'on aura pénétré au nord & à l'ouest de la baie d'Hudson: jusques-là on ignore quelles sont les limites septentrionales de ce continent. Les Arabes, faute d'avoir un mot particulier pour exprimer une presqu'île, donnent le nom d'îles à toutes les péninsules.

Les Terres arctiques, que l'on croyoit être un pays continu, sont vraisemblablement de grandes îles, dont on ne sait pas encore le nombre & l'étendue. La Californie, que l'on prenoit au contraire pour une île, est une partie du continent. Ce que l'on avoit cru être le commencement d'un grand continent au midi de l'Amérique, s'est trouvé n'être qu'une île assez vaste, environnée d'autres petites îles.

On peut compter dix ou douze îles de la première grandeur; savoir: en Europe, la Grande-Bretagne, l'Islande, la Nouvelle-Zemble; en Afrique, Madagascar; en Asie, Niphon, Manilles ou Luçon, Bornéo, Sumarra; en Amérique, Terre-Neuve, & la Terre-de-Feu.

On compte ordinairement dix autres îles de la seconde classe; savoir: dans la mer Méditerranée européenne, la Sardaigne, la Sicile, Candie; dans l'Océan, l'Irlande; en Asie, Java, Ceilan, Mindanao, Célèbes; en Amérique, Cuba, Saint-Domingue.

Celles de la troisième classe sont l'île de Séeland en Danemarck, l'île de Corse, Negrepont, Majorque, Chypre, Corfou, Minorque, Céphalonie, dans la mer Méditerranée; dans la mer Baltique, les îles d'Œland, Bornholm, Rugen, Funen, Gothland; en Amérique, dans la mer du Nord, la Jamaïque, la Martinique, Porto-Rico, &c.

Le nombre des petites îles est presque infini: on peut dire qu'elles sont innombrables, avec d'autant plus de vérité, que l'on est encore bien éloigné de connoître toutes les mers. Il y reste à reconnoître beaucoup de côtes, dont nous ignorons les détails.

Il est des groupes ou assemblages d'îles connues sous un nom général, quoique la plupart aient chacune un nom particulier: les principales sont les Westernes, au couchant de l'Ecosse; les Orcades, au nord de l'Ecosse: les îles de Schetland, au nord-est des Orcades; les Açores, dans la mer du Nord; les Canaries, les îles du Cap-Verd, dans la mer Atlantique; les îles de l'Archipel, dans la Méditerranée; les Lucayes & les Antilles, dans la mer du Nord; les Maldives, les Moluques, les Philippines, le Japon, les Mariannes, dans la mer des Indes & dans l'Océan oriental; les îles de Salomon, dans la mer du Sud.

On trouvera dans cet ouvrage les principales îles du monde, & quelquefois d'autres moins célèbres, mais qui méritent de n'être pas oubliées, à cause de leur position, ou par d'autres raisons. (*R.*)

ISLE (l'), petite ville du comtat d'Avignon, chef-lieu d'une jurisdiction papale. Elle est située dans un terrein très-abondant, sur la rivière de Sorgues; elle a un hôpital, plusieurs maisons religieuses & quelques fabriques d'étoffes de laine. (*R.*)

ISLE (l'). *Voyez* ILLE.

ISLE-ADAM (l'), bourg de l'Ile-de-France, sur l'Oise, avec un beau château & titre de baronnie, à une lieue de Beaumont & 8 de Paris. *Long.* 19, 48; *lat.* 49, 7. (*R.*)

ISLE DE L'ASCENSION (l'). Cette petite île de l'Océan, entre l'Afrique & le Bresil, paroît manifestement formée ou entiérement brûlée par un volcan éteint. Elle est d'ailleurs si singulière par la nature de son terroir, par la figure & la position de ses montagnes, dont la vue inspire une certaine horreur, qu'il faut ajouter quelques lignes à ce qu'on en a dit au mot ASCENSION.

Quoique cette île soit déserte, son histoire pourroit peut-être occuper plus long-temps un naturaliste; du moins doit-on la regarder comme un point qui doit intéresser la géographie & la navigation. Tous nos vaisseaux de la compagnie des Indes orientales y abordent à leur retour dans ce royaume, & y prennent, pour leur subsistance,

un grand nombre de tortues de mer. M. l'abbé de la Caille, qui s'y est trouvé le 15 octobre 1753, profita de son séjour dans cette île pour en déterminer la latitude. Il l'a jugée, au lieu de mouillage ordinaire, de 7 d. 54' australes; & ayant eu le bonheur d'y observer une émersion du premier satellite de Jupiter, qui le fut aussi à Paris par MM. Maraldi & de Lisle, cette observation lui a servi à établir la longitude de ce lieu de 16 degrés 19' à l'occident du méridien de Paris. *Voyez* les *Mém. de l'Acad. des Sciences, année* 1751. (*R.*)

ISLE-BLANCHE. *Voyez* BLANCA & BRANCA.

ISLE-AUX-BŒUFS, île de l'Amérique au golfe du Mexique, dans la baie de Campêche, d'environ sept lieues de long sur trois de large. Elle est très-fertile en plusieurs endroits, & abonde en excellens fruits & en bétail. (*R.*)

ISLE-BOUCHARD (l'), petite ville de la Basse-Touraine, à 7 lieues de Tours, au sud-ouest de Chinon, sur la Vienne, ainsi nommée à cause de sa situation dans une île & de son château bâti au xe siècle, par Bouchard, seigneur du lieu. Elle a été unie au duché de Richelieu par lettres-patentes de Louis XIII, en 1631. On y tient quatre foires, dont une auprès de la chapelle de Saint-Nicaise, dite communément de *Saint-Lazare*.

Il s'y fait un débit considérable de fruits secs, sur tout de prunes, dont on fait des envois jusqu'à Paris. Il y a une commanderie de Malte de la langue de France: & du grand prieuré d'Aquitaine il y a aussi trois prieurés, dont le troisième est uni à la paroisse de Saint-Gilles.

C'est la patrie du savant André Duchêne, à qui notre histoire a tant d'obligation, mort en 1640, à cinquante-six ans. (*R.*)

ISLE DES CHIENS; cette île, dans la mer du Sud, trouvée en 1616 par Jacques le Maire, n'est autre chose que l'île des Tiburons, que Magellan avoit découverte en 1520. Les pilotes ont souvent traité d'îles nouvelles & imposé de nouveaux noms à des îles qui avoient été découvertes long-temps avant eux. Par exemple, l'île Sainte-Apoline dans la mer des Indes, est la même que l'île de Bourbon. (*R.*)

ISLE DE L'ÉLÉPHANT, île de l'Indoustan, sur la côte de Malabar. *Voyez-en* l'article au mot ÉLÉPHANT. J'ajouterai seulement que la pagode de cette île est une des choses les plus célèbres dans les voyageurs portugais: ils nous disent que cette pagode est sur le penchant d'une haute montagne, où elle est taillée dans le roc même. Selon leur récit, elle a environ cent vingt pieds en quarré, & quatre-vingts de hauteur. Entr'autres choses on y remarque seize pilliers de pierre, éloignés de seize pieds l'un de l'autre, qui ont chacun trois pieds de diamètre; ils semblent destinés à soutenir cet édifice massif, dont la voûte n'est qu'un grand rocher. Aux deux côtés de la pagode, il y a quarante ou cinquante figures d'hommes, qui ont chacune douze ou quinze pieds de haut; quelques unes de ces figures gigantesques ont six bras, d'autres ont trois têtes, & d'autres sont monstrueuses à d'autres égards. On en voit qui prennent une jolie fille par le menton, & d'autres qui déchirent en pièces des petits enfans. Voilà l'objet du culte des Indiens qui s'y rendent en foule! La superstition humaine se reproduit sous toutes sortes de formes! (*R.*)

ISLE DE FER, la plus occidentale des Canaries, par laquelle les géographes françois placent le premier méridien. *Voyez* FER (île de).

J'ajoute ici, avec M. de Mairan, qu'il seroit sans doute plus sûr & plus commode de prendre pour point fixe un lieu plus connu, dont la position fût mieux constatée, tel, par exemple, que l'observatoire de Paris, & de compter ensuite la longitude orientale & l'occidentale, en partant du méridien de ce lieu jusqu'au cent quatre-vingtième degré de part & d'autre; c'est ainsi que plusieurs astronomes & géographes le pratiquent aujourd'hui. Mais outre que cet usage n'est pas encore assez généralement établi, il seroit toujours important de connoître la véritable position de l'île de Fer, encore douteuse par rapport à Paris, pour profiter de quantité d'observations & de déterminations géographiques qui ont été faites relativement à cette île. Il résulte des calculs de M. Maraldi, que la partie de l'île de Fer, par où l'on fait passer le premier méridien, est plus occidentale que l'observatoire de Paris, de 19 degrés 53' 9". M. le Monnier l'astronome, diffère de 9' 21" avec M. Maraldi, dans la détermination de de la longitude de cette île, qu'il établit de 20 degrés 1' 30". *Voyez* les *Mém. de l'Académie des Sciences, ann.* 1742. (*R.*)

ISLE DE FERNANDEZ. *Voyez* FERNANDO. J'ajouterai que cette île, quoique déserte, pourroit être facilement cultivée, peuplée & fortifiée. Juan Fernando, qui la découvrit en allant de Lima à Baldivia, y mit quelques chèvres qui ont multiplié. Tous ses environs abondent en veaux marins, & Fernando s'y feroit établi, si l'Espagne eût voulu lui en accorder la patente.

Le célèbre Georges Anson, lors de la dernière guerre des Anglois & des Espagnols, y ayant été jeté en 1741 par une tempête affreuse, trouva, dans cette île abandonnée, le climat le plus doux & le terrein le plus fertile; il sema des légumes & des fruits, dont il avoit apporté les semences & les noyaux, & qui bientôt couvrirent l'île entière. Des Espagnols qui y relâchèrent quelques années après, ayant été faits prisonniers à Londres, jugèrent, comme le dit M. de Voltaire, qu'il n'y avoit qu'Anson qui eût pu réparer, par cette attention générale, le mal que fait la guerre, & ils le remercièrent comme leur bienfaiteur. On doit encore au lord Anson la meilleure description & la meilleure carte, tant de cette île que de la mer du Sud en général, & les navigateurs qui vont dans cette mer, ne sauroient s'en passer. (*R.*)

Isle de France. (*L'article suivant est tiré d'une lettre écrite sur les lieux, en 1755, à M. Dodart, intendant de Bourges, par M. Gaudin, qui va parler ici.*)

Cette île, autrement dite l'*île de Mascarenhas*, est située sur la côte d'Afrique, à 300 lieues environ de Madagascar, & à 40 de l'île de Bourbon, par les 20 deg. 9′ 42″ de *lat.* méridionale, & les 55 deg. 24′ de *long.* à l'égard du méridien de Paris. Son plus grand diamètre est de 31,891 toises, & sa plus grande largeur de 22,824 toises; de sorte qu'elle peut avoir 45 lieues de circuit, conformément au calcul que j'en ai fait: elle est ornée de deux beaux ports, dont l'un, qui est celui où le gouverneur fait sa résidence, est situé dans le nord-ouest, & l'autre, qui est le plus grand & le moins pratiqué à cause de la difficulté qu'il y a pour en sortir, dans le sud-est. Les Portugais ont été les premiers qui aient découvert cette île, & nous n'avons aucune preuve certaine qu'ils aient eu dessein d'y former un établissement. Les Hollandois, depuis cette découverte, l'ont habitée, à n'en pouvoir douter, pendant plusieurs années: on en juge par des édifices & des inscriptions en leur langue, que l'on voit encore aujourd'hui: on y a même trouvé des habitations formées, sur une desquelles vivoit un seul Hollandois avec quelques esclaves, qui apparemment avoient été oubliés lorsque les Hollandois abandonnèrent ce pays.

Lorsque les François prirent possession de cette île, elle ne composoit qu'une forêt immense, dans laquelle sont distribuées plusieurs chaînes de montagnes, aussi escarpées qu'éminentes; la plus élevée de toutes a, suivant mes opérations, 2544 pieds de hauteur, & la plus basse n'en a pas moins de 658, le tout pris à l'horizon de la mer. Ces montagnes produisent, dans leurs collines, des rivières qui arrosent passablement bien le pays, & vont se déposer de toutes parts dans la mer. Le terrein de cette île est sinueux, très-inégal & presqu'entièrement recouvert d'une espèce de pierres qui ressemblent assez au grès gris de France; elles sont cependant un peu plus poreuses & moins dures. On y trouve aussi beaucoup de mines de fer, dont la recluse excède de deux tierces celle d'Europe, & a donné lieu à un établissement de forges dans ce pays, qui promet un grand succès. L'air qu'on respire sous ce climat, quoique très-chaud, est fort sain. Les jours d'été y sont courts par rapport à la proximité de l'équateur, pluvieux, orageux & très-chauds; mais en récompense les neuf autres mois de l'année sont très-beaux. Les vents viennent ici presque toujours de la même partie; c'est le vent de sud-est qui y règne le plus, & quelquefois le vent d'ouest; mais il ne tient pas long-temps, & ce n'est que dans la saison des pluies.

Quand on voulut établir cette île, on donna indistinctement à chacun de ceux qui voulurent s'établir, un espace de terrein proportionné à leur état & condition, pour le défricher & le mettre en valeur: ce sont ces défrichés qu'on appelle *habitations*. On ne les cultive pas de la même manière que les terres d'Europe, c'est-à-dire, que la grande quantité de pierres qui règnent sur la superficie, ne permet pas qu'on y mène la charrue; mais chaque habitant achete, suivant ses facultés, un nombre de noirs, esclaves, qu'il occupe à piocher son terrein; & quand il est en état, il fait ses semences, qui consistent en bled de froment, en riz, en bled de turquie & en différentes espèces de légumes. Il n'y a presque point de temps limité pour faire les récoltes. Dans certains quartiers on ramasse le froment, tandis que dans un autre on en est éloigné de plus d'un mois. Ces récoltes sont souvent ravagées par les ouragans, les sauterelles & les rats dont l'île fourmille; c'est ce qui a obligé les Hollandois de l'abandonner, & depuis ce temps ils l'appellent l'*île aux rats*. On y recueille aussi du coton: on y fabrique de l'indigo & du sucre, mais on n'a pas le talent de le bien raffiner; sur les habitations on trouve très-peu de fruits. Ce sont des ananas, des oranges amères, des citrons, des pommes d'acajoux, des énangles, des bananes, des gouiaves & de très-mauvaises pêches, dont l'espèce provient du Cap de Bonne-Espérance: nous n'avons point ici de fruits d'Europe: on a voulu y élever des pommiers, mais on n'a pu y reussir. On élève aussi sur ces habitations toutes sortes de bestiaux & de volailles, & on y voit beaucoup de lièvres, de la poule pintade & de la perdrix. On voit de même, dans les forêts, du cerf, du sanglier, des chèvres sauvages, des troupeaux de singes, des perroquets de plusieurs espèces, des pigeons ramiers, des tourterelles & des chauves-souris d'une espèce tout-à-fait singulière: elles sont de la grosseur d'un fort corbeau; leur tête ressemble, en petit, à celle du renard, & leur poil à celui du blereau; leurs ailes sont réunies avec leurs pattes, ainsi que les petites chauves-souris de France; mais le tissu en est beaucoup plus fort & plus brun: pour l'ordinaire, elles ne font qu'un petit qu'elles alaitent, & le portent attaché à leurs mamelles & sous leur ventre lorsqu'elles volent d'un endroit à un autre pour aller chercher à manger. Quand ces animaux sont gras, on les mange avec autant de délices qu'ils sont hideux, c'est-à-dire, qu'on les préfère au meilleur gibier de l'île. Il y a de ces chauves-souris qui sont si grasses, que quatre suffisent pour remplir une bouteille de pinte de leur graisse: on se sert de cette graisse préférablement au beurre & au sain-doux, pour préparer les mets: elle est très bonne & très-saine.

Les rivières de ce pays sont peu poissonneuses: on y trouve seulement de l'anguille, un peu de carpe & une espèce de petite écrevisse qu'on nomme *chevrette*; mais en récompense la mer supplée à ce defaut, en nous procurant de très-bonne tortue, du lamentin, des coquillages, du

poisson de différentes espèces & en abondance : on trouve aussi sur les bords de la mer, du corail blanc, qui n'a d'autre propriété que celle de faire de très-bonne chaux pour bâtir. On voyoit pareillement, au temps de l'établissement de cette île, de la tortue de terre ; mais l'espèce en est entièrement detruite, & on est actuellement obligé d'en envoyer chercher à Rodrigue : c'est une petite île éloignée d'environ cent lieues de celle-ci, qui en fournit en quantité ; le bouillon en est très-bon, & les scorbutiques y trouvent en peu de tems une parfaite guérison.

Quoique ce pays-ci soit très-chaud, il sembleroit qu'il dût y avoir beaucoup d'animaux nuisibles à l'homme & aux troupeaux : il n'y en a cependant aucun, c'est-à-dire qu'on n'y voit pas une seule couleuvre ni de crocodiles, non plus que de lions ni de tigres : il y a seulement une espèce de petits scorpions, mais la piqûre en est très-peu sensible & n'est aucunement dangereuse.

Comme mes opérations m'obligent à parcourir toute l'île & à monter sur le sommet de presque toutes les montagnes (& les inégalités), tant pour y faire des observations, que pour tâcher de découvrir les endroits de l'île qui ne sont point encore connus, j'ai remarqué que l'escarpement des montagnes & les inégalités du terrein proviennent de ce qu'il y a eu autrefois ici un volcan. Voici comment j'en juge : on voit çà & là, aux environs du milieu de l'île, maintes cavernes d'une profondeur énorme, les unes pleines d'eau, les autres sèches, qui, à leurs embouchures, montrent des pierres totalement dénaturées & fondues, comme si elles avoient passé vingt-quatre heures dans un fourneau le plus ardent : on y trouve pareillement des morceaux de mine de fer, qui, du côté où le feu paroît les avoir touchés, font voir un fer aussi épuré que l'est celui qui sort des fourneaux après douze heures de fusion, tandis que la partie opposée ne paraît nullement endommagée, & est très-saine. J'ai aussi remarqué que la terre des environs de ces cavernes ressembloit à celle que l'on voit dans les endroits où on a fait cuire du charbon ; j'en ai fait tamiser, & j'y ai trouvé des grains de fer très-purs. On trouve aussi aux environs de ces mêmes cavernes & au bas de quelques montagnes, une espèce de pétrification très-poreuse & presqu'aussi légère que la pierre-ponce, à cette différence près, qui est que la pierre-ponce que l'on trouve ici, ne plonge jamais dans l'eau, & que cette pétrification se précipite, mais ce n'est qu'après avoir nagé au moins sept à huit heures sur la superficie. J'ai comparé dernièrement un de ces morceaux avec un que l'on m'apporta de Bourbon, qui provenoit d'une crasse que le volcan dépose ; il s'est trouvé être la même chose & n'en différer qu'en grosseur, & en ce que celui de Bourbon, qui étoit de peu de chose moins gros que le mien, se précipita d'un quart-d'heure plus tôt. Je crois, monsieur, que toutes ces choses, bien examinées, prouvent assez que cette île a porté autrefois un volcan.

N'ayant pu, dans le détail que je viens de vous faire, insérer le commerce que l'on fait ici des esclaves, ni la manière dont on les traite, je vais tâcher de vous en donner une idée. La compagnie arme ordinairement trois ou quatre vaisseaux par an pour aller chercher de ces noirs dans différens pays, tels que Madagascar, Mosambique & la côte de Malabar. Les vaisseaux qui viennent de France & qui relâchent en Guinée, nous en apportent du Sénégal ; de même que ceux qui reviennent de l'Inde, nous en amènent du pays. Ces noirs se troquent dans les endroits où on les prend, pour des couteaux, des fusils, de la poudre à canon, des petits miroirs, de la toile bleue, de l'eau-de-vie & quelques piastres, de sorte que chaque esclave ne coûte pas plus de 25 à 30 livres sur le lieu de l'achat. Quand un vaisseau en a sa cargaison, qui peut monter à cinq ou six cents, on les met tous aux fers pour prévenir les révoltes ; car ils ont en idée qu'on ne les achète que pour les manger : on les nourrit comme les matelots jusqu'au lieu de leur destination ; & lorsqu'ils sont débarqués, on en fait la vente aux particuliers qui les achètent, depuis 200 livres les enfans, jusqu'à 500 & 600 les plus beaux. Quand ces noirs sont sur les habitations, on en occupe, comme je l'ai déjà dit, la plus grande partie à la culture des terres, & les autres au service de la maison ; pour-lors ils se nourrissent avec du manioc, qui est un arbrisseau dont la feuille approche assez de celle de la vigne, mais plus velourée & moins large ; sa racine est à-peu-près laiteuse comme le salsifis, tendre comme des navets, & très-grosse : il y a de ces racines qui pèsent jusqu'à douze & quinze livres. Pendant que tous les noirs sont au travail, il reste une négresse à la maison, qui n'est occupée qu'à leur faire à manger, c'est-à-dire, qu'elle va arracher les racines de manioc, qu'elle les rape, les met en farine & en forme des galettes qu'elle fait cuire sur une plaque de fer, telle que celle dont se servent les chapeliers pour fouler leurs chapeaux. C'est pour lors ce qu'on appelle *cassave* à la Martinique. Lorsque les noirs vont le matin au travail, on leur donne à chacun une de ces galettes pour leur déjeûner, une autre à dîner & une autre à souper. Ils mangent avec cela une espèce d'épinard qu'on appelle ici *brèdes*, qu'ils font cuire simplement avec de l'eau ; ils y mettent pour tout assaisonnement un peu de sel, & voilà leur nourriture. La compagnie, ainsi que quelques habitans aisés, donnent deux livres de bled de turquie à chacun de leurs noirs par jour ; cette nourriture est plus forte que la première, mais on prétend qu'elle est moins saine, & il y a des personnes qui y préfèrent la cassave.

Comme ces noirs ne mettent d'autre frein à leur passion que celui que la nature leur inspire, on les marie pour les empêcher d'aller courir la nuit,

les uns pour chercher des négresses, & les autres des noirs; voilà comment, le maître à qui ils appartiennent, fait venir devant lui ceux & celles qui ne sont point encore mariés; il les assortit le mieux qu'il lui est possible, c'est-à-dire, les Indiens avec les Indiennes, ceux de Madagascar avec celles de leur pays, ainsi des autres; après quoi il leur demande s'ils se veulent pour maris & femmes : si tôt qu'ils sont convenus, il donne à chaque couple une bouteille d'eau-de-vie pour la noce, & voilà toute la cérémonie.

Quoique ces noirs croient ce mariage aussi bon que celui que nous contractons en face de l'église, ils n'en observent néanmoins pas les devoirs avec le même scrupule; & pour le moindre sujet de mécontentement, ils savent fort bien se démarier & se pourvoir à leur guise. En voici un exemple : il y a quelques jours que MM. les lazaristes eurent la visite d'une négresse qu'ils avoient mariée avec les cérémonies ordinaires, après l'avoir instruite, ainsi que son mari, sur la religion catholique & sur les devoirs du mariage; elle adressa la parole à celui de ces messieurs qui lui avoit administré le sacrement; elle lui présenta l'encens qu'il lui avoit donné en la mariant, & lui dit de le reprendre, parce qu'elle ne vouloit plus pour mari celui qu'on lui avoit donné, & qu'elle prévoyoit être plus contente d'un autre noir qu'elle nomma : on lui fit toutes les représentations nécessaires en pareil cas, mais tout cela fut inutile : après les avoir écouté avec toute l'attention possible, elle jeta sa bague sur une table, & s'en fut trouver le noir qu'elle demandoit en secondes noces, & s'est mariée toute seule avec lui. Quand quelques noirs ou négresses ont commis quelques fautes, on les fait attacher par les pieds & par les mains sur une échelle, & on leur fait distribuer depuis vingt-cinq coups de fouet pour les petites fautes, jusqu'à cinq cents pour les plus grandes : on ne peut leur en faire donner davantage sans contrevenir aux ordonnances du roi, mais on peut les tenir à la chaîne autant de temps que le juge à propos le maître à qui ils appartiennent : on peut aussi les faire pendre pour le moindre vol, comme pour s'être révoltés contre leurs maîtres; mais c'est un abus dans lequel les habitations ne donnent guères; ils aiment beaucoup mieux s'en défaire au profit de quelqu'un de leurs confrères, moyennant cinq ou six cents livres, que de les mettre entre les mains de la justice.

J'ai inséré dans le premier volume la notice de l'Isle de France, qui m'a été fournie par M. Duval, ancien greffier en chef de l'île de Bourbon. J'ai cru que l'une de ces descriptions ne devoit point exclure l'autre, mais qu'il étoit au contraire essentiel de les conserver l'une & l'autre. *Voyez* FRANCE (Isle de). (*R.*)

ISLE GORGONE, île de la mer du Sud, au Popayan, à 3 degrés de *latit.* septentrionale : elle est remarquable, à cause de deux collines fort élevées qui la dominent. Cette île n'est habitée que par de petits singes noirs, & cependant elle est pourvue de toutes sortes d'arbres, qui ne quittent point leurs fleurs & leur verdure. Il y pleut beaucoup tout le long de l'année, & souvent comme si on jetoit l'eau par un crible. On y trouve quantité d'huîtres, & quelquefois des perles dans quelques-unes. Ces huitres croissent sur des rochers, à quatre, cinq ou six brasses d'eau, attachées par de petites racines comme les moules; le dedans de la coquille est plus brillant que la perle même : Dampier dit que c'est le seul endroit de la mer du Sud où il en ait vu. (*R.*)

ISLE DE JEAN MAYEN, île de l'Océan septentrional, au nord des îles de Féro, au levant du Groenland, vers le 17e deg. de *latit.* & le 13e de *longitude*. Elle fut découverte en 1614 par Jean Mayen : on la reconnoit par une haute montagne que l'on voit de loin. (*R.*)

ISLE JOURDAIN (l'), petite ville de France, en Poitou, dans une île formée par la rivière de Vienne. (*R.*)

ISLE JOURDAIN (l'), *Castellum Iscium*, petite ville de France dans le bas Armagnac, avec titre de comté. M. l'abbé de Longuerue n'a pas dédaigné d'en faire l'histoire dans sa *Description de la France, tom. I, pag.* 197. *Long.* 18, 45; *lat.* 43, 40. (*R.*)

ISLE LONGUE, île de l'Amérique septentrionale, sur la côte de la Nouvelle-Yorck. Elle s'étend de l'est à l'ouest, a environ cent milles de tour, & en plusieurs endroits huit à quatorze milles de large. Son terroir est excellent, & habité d'un bout à l'autre. L'on y voit au printemps les bois & les champs si garnis de roses & d'autres fleurs, qu'ils égalent plusieurs jardins d'Angleterre.

ISLE DES PINS, île de l'Amérique septentrionale, au midi de Cuba, dont elle est séparée par un canal de trois à quatre lieues de largeur, par le 295e deg. de *longitude*. L'île des Pins n'a que dix ou douze lieues de long, avec une haute montagne au milieu, garnie d'arbres, dont la plupart sont inconnus en Europe. Les collines sont couvertes de forêts de pins, hauts, droits, & assez gros pour servir de grands mâts à de petits bâtimens. On y trouve en quelques endroits des tortues de terre & des cancres blancs & noirs; les alligodors & les crocodiles rodent beaucoup autour de cette île. (*R.*)

ISLE DU PRINCE. *Voyez* PRINCE (île du).

ISLE DE QUELPAERS, autrement appelée *Fungma*; c'est une île de la mer de Corée, au midi de cette péninsule, & placée par les Hollandois qui y firent naufrage en 1653, par les 33 d. 32' de *latit.* nord, & par M. Bellin entre les 153, & 154 de *long.* Les mêmes Hollandois lui donnent quinze lieues de circuit. (*R.*)

ISLE DE RESOLUTION, île de l'Amérique septentrionale, au 62 d. 33' de variation nord-ouest : sa

grandeur peut être de huit lieues est & ouest ; elle forme l'embouchure du détroit de Hudson avec les îles Bouronnes. Les côtes de cette île, ainsi que celles de tout le détroit, sont à pic & d'une élévation prodigieuse.

ISLE-ROYALE ou DE CAP-BRETON ; c'est une île de l'Amérique septentrionale que l'Angleterre possède à l'entrée du golfe de Saint-Laurent, à 15 lieues de Terre-Neuve, & separée de l'Acadie par un détroit d'une lieue de large ; elle ressemble à un fer à cheval écrasé, & peut avoir quatre-vingts lieues de tour. Son territoire est par-tout entrecoupé de lacs : on y trouve plusieurs bons ports. Elle est d'un grand avantage à cause de la pêche de la morue qui se fait sur ses côtes. Louisbourg, petite ville bâtie sur une langue de terre qui forme un bon port fortifié, en est la capitale.

Les François, qui en prirent possession en 1713, changèrent son nom en celui d'Ile-Royale. La terre ne s'y refuse point à la culture, mais les grains que l'on a tenté d'y semer, n'ont pu, le plus souvent, y parvenir à maturité, & ils y ont même dégénéré. Les pâturages d'ailleurs y sont rares, & la pêche est la principale ressource de ses habitans.

Cette île, enlevée aux François par les Anglois, leur fut restituée à la paix d'Aix-la-Chapelle. Mais les Anglois l'attaquèrent de nouveau en 1788, & s'en étant rendus maîtres, cette possession leur est demeurée. (*R.*)

ISLEBEN ou plutôt EISLEBEN (car on ne se lasse point de défigurer tous les noms), petite ville d'Allemagne, dans le cercle de la Haute-Saxe, au comté de Mansfeld. *Long.* 29, 28 ; *lat.* 51, 45. Elle se divise en vieille ville & en ville neuve : c'est la capitale du comté, le siége de l'intendance de Saxe & celui de la justice des mines. La régence & le consistoire des comtes de Mansfeld y sont établis : l'un & l'autre sont soumis à la supériorité territoriale des princes de Magdebourg & de l'électeur de Saxe. On y voit un château ruiné, trois églises paroissiales, une école latine, & environ sept cents maisons. Elle est très-peu peuplée. La ville neuve forme une paroisse d'environ trois cents feux, parmi lesquels on compte environ deux cents cinquante brasseries, qui, jointes à cinq cents cinquante dans la vieille ville, montrent combien les habitans s'occupent de l'art de brasser la bière. Outre cette branche de commerce, ils se livrent aussi à l'agriculture, & les terres des environs sont d'une extrême fertilité. Les incendies ont désolé plusieurs fois cette malheureuse ville, & l'on y voit encore aujourd'hui un grand nombre de maisons ruinées.

Eisleben n'est recommandable que pour avoir été le lieu de la naissance & de la mort de Luther. Je ne dirai rien de sa vie : M. Bossuet, entre les catholiques, Seckendorf, Jean Muller, Christian Juncher & Bayle, entre les réformés, en instruiront complètement.

Mais M. de Voltaire va peindre, ou plutôt je vais donner l'esquisse du tableau qu'il a fait de cette grande révolution dans l'esprit & dans le systême politique de l'Europe.

« A peine eut-il pris l'habit de son ordre (Luther) » à l'âge de vingt-deux ans, que ses supérieurs » le chargèrent de prêcher contre la marchandise » qu'ils n'avoient pu vendre. La querelle ne fut » d'abord qu'entre les augustins & les dominicains. On ne prévoyoit pas qu'elle iroit jusqu'à » détruire la religion romaine dans la moitié de » l'Europe.

» Luther, après avoir décrié les indulgences, » examina le pouvoir de celui qui les donnoit aux » chrétiens. Un coin du voile fut levé. Les peuples » plus eclairés, voulurent juger ce qu'ils avoient » adoré ; ils requirent une réforme qui n'étoit pas » possible ; ils se séparèrent de l'église. Pour parvenir à cette scission, il ne falloit qu'un prince » qui la secondât. Le vieux Frédéric, électeur de » Saxe, surnommé le sage, celui-là même qui, à » la mort de Maximilien, eut le courage de refuser l'empire, protégea Luther ouvertement. » Cette révolution dans l'église eut un cours semblable à celles par qui les peuples ont détrôné » leurs souverains. On présenta des requêtes, on » exposa des griefs, on finit par renverser le trône. » Il n'y avoit point encore néanmoins de séparation marquée, en se moquant des indulgences, » en demandant à communier avec du pain & du » vin, en parlant intelligiblement sur la transsubstantiation & sur le libre arbitre, en voulant » abolir le monachisme, en offrant de prouver » que l'écriture sainte ne dit pas un mot du purgatoire, &c.

» Léon X, qui dans le fond méprisoit ces choses, » fut obligé, comme chef de l'eglise, d'anathématiser & Luther & ses propositions. Luther anathémarisé ne garda plus de mesures ; il composa » son livre *de la captivité de Babylone ;* il exhorta » les princes à secouer le joug de Rome. On brûla » ses livres, & Léon X fulmina une nouvelle » bulle contre lui. Luther fit brûler la bulle du » pape & les décrétales dans la place publique de » Wirtemberg. On voit par ce trait si c'étoit un » homme hardi ; mais on voit aussi qu'il étoit déjà » bien puissant. Dès-lors une partie de l'Allemagne, » fatiguée de la grandeur pontificale, embrassoit » les intérêts du réformateur sans trop examiner » les questions de l'école, qui se multiplioient tous » les jours.

» Les thèses les plus vaines se mêloient avec les » plus profondes, tandis que les fausses imputations, les injures atroces, les anathêmes nourrissoient l'animosité des deux partis. Les grossiéretes du moine augustin, aujourd'hui si dégoûtantes, ne révolroient point des esprits assez » grossiers ; & Luther, avec le ridicule d'un style » bas, triomphoit dans son pays de toute la politesse romaine.

» Le théâtre de cette guerre de plume étoit » chez les Allemands & chez les Suisses, qu'on ne » regardoit pas alors pour les hommes de la terre » les plus déliés, & qui passent pour circonspects. La cour de Rome, savante & polie, ne » s'attendoit point que ceux qu'elle traitoit de barbares, pourroient, la bible comme le fer à la » main, lui ravir la moitié de l'Europe & ébranler » l'autre.

» Cependant Luther, ayant pour ennemis son » empereur, le roi d'Angleterre, le pape, tous » les évêques & tous les religieux, ne s'en étonna » pas. Caché dans une forteresse de Saxe, il brava » l'empereur, irrita la moitié de l'Allemagne » contre le souverain pontife, répondit au roi » d'Angleterre comme à son égal, posa, fortifia, » étendit son église naissante, & mourut le 18 février 1546, à 63 ans 3 mois & 8 jours, regardé » par son parti comme un illustre réformateur de » l'église, & par les catholiques-romains comme » un insigne hérésiarque. »

Les savans préfèrent les éditions qu'il a données lui-même de ses œuvres, depuis 1517 jusqu'à sa mort, à toutes les éditions postérieures. (*M. D. M.*)

ISLES BONAVENTURES (les), îles de l'Amérique septentrionale, dans le détroit d'Hudson, auprès des côtes du nord, à 63 deg. 6' par estime, 43 deg. de variation nord-est, à 50 ou 56 lieues de la petite île de Salisbury. On les trouve à l'entrée d'un grand enfoncement, dont on ne voit pas le bout.

ISLES BRULANTES (les); c'est un nom commun à toutes les îles qui ont des volcans : il y en a plusieurs dans le monde, sur-tout vers les côtes de la Nouvelle-Guinée. (*R.*)

ISLES DU CAP-VERD (les), îles de l'Océan atlantique, sur la côte occidentale d'Afrique, à l'ouest du cap dont elles prennent le nom. Les géographes en comptent dix, dont la plus grande est Sant-Yago; ce sont vraisemblablement les *Gorgades* de Pline : la connoissance s'en étoit perdue avec le temps; mais l'an 1449, Antoine Noli, Génois au service du roi de Portugal, les retrouva: on les découvrit au profit de cette couronne, qui les a conservées. Les Portugais y tiennent un viceroi, qui fait sa résidence à Saint-Yago. *Long.* 352-355; *lat.* 14—30, jusqu'au dix-huitième degré, selon la carte de la Barbarie, Nigritie & Guinée, par M. de Lisle.

Sant-Yago ou Saint-Jacques est la capitale des îles du Cap-Verd, ainsi appelées parce qu'elles sont vis-à-vis du Cap-Verd, qui tire son nom de la verdure perpétuelle dont il est couvert. Les Portugais les nomment *les îles Vertes*, soit par abréviation, soit à cause de l'herbe verte dont les eaux de la mer qui les environne, sont couvertes. Cette herbe, que l'on appelle *sargasse*, ressemble au cresson d'eau, & son fruit à la groseille. Ce qui est bien à remarquer, c'est que cette partie de la mer est à plus de 150 lieues des côtes d'Afrique, & que l'on n'en trouve pas le fond.

Voici le nom & la situation de ces îles : celles de Sal ou de Sel, Bonavista ou Bonneviste, de Mayo ou de May, sont à l'*est*, du nord au sud; Sant-Iago ou Yago, Fuego ou Fogo & Brava, au *sud*, de l'est à l'ouest; Saint-Nicolas, Saint-Vincent, Sainte-Lucie & Saint-Antoine, au *nord-ouest*, sur la même ligne, du sud-est au nord-ouest. La situation de ces îles est très-favorable aux vaisseaux qui s'y rafraîchissent en allant en Guinée ou aux Indes orientales.

L'air y est chaud & mal sain; le terroir de plusieurs de ces îles est pierreux & stérile, sur-tout celui de Sal, de Bonavista & de Mayo : les autres donnent du riz, du maïs, des bananes, des limons, des citrons, des oranges, des grenades, des noix de coco, des figues, du coton & des cannes à sucre. Les lapins y sont dans la plus grande abondance, ainsi que les tortues. (*R.*)

ISLES FLOTANTES. Les histoires de tous les temps sont pleines de relations d'îles flotantes. Les anciens l'ont avancé de Délos, de Thérasie & des Calamines. Pline, *liv. III*, *chap. xxv*, fait mention d'une île qui nageoit sur le lac de Cutilie, & qui avoit été découverte par un oracle : elle se soutient, assure-t-il, sur l'eau, & est non-seulement portée de côté & d'autre par les vents, mais même par de simples zéphirs, sans être fixe ni jour ni nuit. Théophraste & Pomponius Méla nous parlent aussi d'îles flotantes en Lydie, si mouvantes, que la moindre cause les agitoit, les chassoit, les éloignoit & les rapprochoit. Sénèque n'est pas moins positif sur les îles flotantes d'Italie. Plusieurs de nos modernes parlent aussi d'îles flotantes en divers pays du monde.

Je ne dirai point que tous les faits qu'on cite, sont également fabuleux & dénués de tout fondement; j'oserai dire néanmoins que la plus grande partie sont entièrement faux ou singuliérement exagérés. Laissons donc Callimaque comparer l'île de Délos à une fleur que les vents ont portée sur les ondes; laissons dire à Virgile que cette île a été long-temps errante au gré des vents, tantôt cachée & ensevelie sous les eaux; tantôt, par une révolution contraire, s'élevant au-dessus de ces mêmes eaux; qu'enfin Jupiter la rendit également immobile & habitable en faveur de Latone, sans permettre qu'elle fût davantage soumise à ses anciens changemens.

Immotamque coli dedit, & contemnere ventos.

Toutes ces peintures sont fort jolies dans la fable & dans les poëtes; mais la physique n'épouse point facilement de pareilles merveilles.

En effet, tout ce qu'elle voit sous le nom d'îles flotantes, n'est autre chose que des concrétions de portions de terre spongieuse, légère, sulfureuse, qui surnagent, ou seules, ou entremêlées d'herbes, de racines de plantes, jusqu'à ce que

les vents, les vagues, les torrens ou le calme, les aient fixées sur la rive pour y prendre corps. C'est ce qui arrive le plus communément dans les lacs, comme dans ceux qui sont près de Tivoli & de Saint-Omer, comme dans le lac Lomond en Ecosse, où de pareils amas acquièrent finalement une étendue assez considérable, se joignent ensemble, touchent le fond d'un bassin qui n'est pas égal, s'y arrêtent & y font une liaison. Les espèces d'îles flotantes qu'on a vues se former pendant quelque temps près de l'île de Santorin, étoient un amas de rochers & de pierres-ponces jetées par des volcans sur la surface de l'eau, mais qui n'ont produit aucune île fixe. (*R.*)

Isles Fortunées ou Isles Canaries, îles de l'Océan atlantique, situées à l'occident de l'Afrique, vis-à-vis du royaume de Suz. Il est assez vraisemblable que les Canaries, les Açores & l'Amérique sont les restes de cette grande île atlantique de Platon, si fameuse chez les anciens, dont les parties les plus basses furent inondées par un changement d'équilibre & de niveau dans les eaux de la mer. *Voyez* Fortunées. *Voyez* Canaries. (*R.*)

Isles aux Loups marins, îles de l'Amérique septentrionale, dans l'Acadie ou Nouvelle-Ecosse, situées entre le cap Fourchu & le cap de Sable, trois ou quatre lieues en mer. Ces îles, dont les unes sont d'une lieue, les autres de deux & trois de tour, s'appellent *îles aux loups marins*, parce que ces animaux, en quantité, y vont faire leurs petits. On y trouve encore un nombre prodigieux de toutes sortes d'oiseaux, & l'on en prend tant qu'on veut; mais les îles mêmes sont difficiles à approcher à cause des rochers qui les environnent: elles sont couvertes de sapins, bouleaux & autres bois semblables, qui n'y prennent guères d'accroissement. (*R.*)

Isles Nouvelles, Malouïnes ou de Falkland: on a donné ce nom à des îles situées par les 51 à 52 deg. de *lat.* mérid., environ 50 à 55 au nord-nord-est du détroit de le Maire. On n'a commencé à en avoir des connoissances certaines qu'en 1707 & 1708, par le capitaine Poré, de Saint-Malo; il parcourut deux fois cette côte, & trouva qu'elle pouvoit avoir 50 lieues est-sud-est & ouest-nord-ouest. Il est à présumer que ce sont les mêmes que le chevalier Richard Hawkins découvrit en 1693, étant à l'est de la côte Déserte ou des Patagons, vers les 50 deg. de *lat.* méridionale; il fut jeté par une tempête sur une terre inconnue, & courut le long de ces côtes environ 60 lieues. Il paroît, d'un autre côté, que ces terres nouvelles ne sont pas les îles Sébaldes rangées en triangle, & qui sont séparées des îles Malouïnes, au moins de 7 à 8 lieues. *Voyez*, sur les îles Nouvelles, la carte, à l'extrémité de l'Amérique, réduite par M. Frezier, *page 263 de son Voyage à la mer du Sud*. Ces îles appartiennent aux Espagnols. (*R.*)

Isles Piscadores ou Isles des Pêcheurs: ce sont plusieurs grandes îles désertes, situées près de Formose, entre cette île & la Chine, à 23 deg. ou environ de *lat.* septentrionale, & presqu'à la même hauteur que le tropique du cancer. (*R.*)

Isles du Vent: les îles du Vent, nommées par les Espagnols *îles Barlovento*, sont situées dans la mer du Nord: elles commencent près du golfe de la Trinité, & s'étendent en forme d'arc depuis le 11e degré de *latit.* nord jusqu'au 19e deg. dans l'est-nord est de Saint-Jean de Porto-Rico: leur *long.* est estimée 63 deg. 18′ 45″, à l'occident du méridien de Paris.

Lors de la découverte de ces îles par Christophe Colomb, en 1492, elles étoient occupées par des Caraïbes, qui depuis furent contraints de les abandonner aux différentes nations qui les possedent aujourd'hui; ce qui resta de ces sauvages fut transporté dans les îles de Saint-Vincent & de la Dominique, où jusqu'à présent ils se sont perpétués.

Les François sont maîtres des îles de Tabago, de Sainte-Lucie, de la Martinique, des Saintes, de Marie-Galande, de la Desirade, de deux parties de la Guadeloupe, de l'île de Saint-Barthelemi, de la moitié de Saint-Martin & de quelques autres petites îles.

Antigoa, la Grenade, Nièves, Montferrat, Saint-Christophe, la Barbade, la Barboude, la Redonde, l'Anguille, Saint-Vincent & la Dominique appartiennent aux Anglois.

Saint-Eustache, partie de Saint-Martin & Saba, sont sous la domination des Hollandois.

Les Danois se sont établis dans les îles de Saint-Thomas, de Saint-Jean & de Sainte-Croix, & les Espagnols ont des prétentions sur une partie des îles nommées *les Vierges*.

Les îles du Vent étant exposées aux excessives chaleurs de la zône torride, seroient inhabitables si deux fois le jour l'air n'étoit rafraîchi par des vents d'est qui règnent constamment dans ce climat, excepté depuis la fin de juillet jusqu'au 15 du mois d'octobre, tems auquel l'air est sujet à de grandes variations qui produisent souvent d'horribles tempêtes nommées *ouragans*. Cette saison, qu'on appelle *hivernage*, se termine ordinairement par des pluies abondantes, auxquelles succèdent, dans plusieurs cantons, des fièvres & des maladies opiniâtres.

Outre ces incommodités, elles sont sujètes à de fréquens tremblemens de terre. Cela n'est point surprenant, si l'on considère la nature du terrein formé de très-hautes montagnes entrecoupées de vallons, de ravines & de falaises escarpées, où l'on apperçoit les couches de terre, de pierres & de sable, le plus souvent confondues & sans ordre, renfermant, à des profondeurs inégales, plusieurs sortes de minéraux, parmi lesquels on trouve une grande abondance de fer.

La quantité de soufre naturellement sublimé au sommet des plus hautes montagnes & dans quelques

ques vallons, les laves, les eaux thermales & les nombreux amas de pierres-ponces prouvent évidemment l'existence des volcans dont le pays est intérieurement dévoré.

Malgré ces dangers, les îles sont extrêmement peuplées & très-bien cultivées. Les habitans y jouissent, entr'autres avantages, du plus beau ciel du monde : point d'hiver ni de frimats. Les montagnes en tout tems sont couvertes de verdure, & les vallons arrosés de rivières & de sources d'une eau pure, qui est très-bonne dans beaucoup d'endroits. Les bestiaux y multiplient à merveille ; la terre y produit des arbres d'une énorme grosseur, dont le bois incorruptible s'emploie aux ouvrages de charpente, de menuiserie & de marquéterie ; d'autres sont propres à la teinture, & beaucoup portent d'excellens fruits. Les bananes, les patates, le manioc & plusieurs autres racines sont la principale nourriture des habitans, qui recueillent aussi beaucoup de riz & de maïs ; les plantes, tant potagères que médicinales naturelles au pays, y sont en abondance, & les exotiques s'y naturalisent parfaitement.

Autour des petites îles désertes & dans les culs-de-sacs ou baies, la mer fournit des tortues & beaucoup de bons poissons, dont les espèces sont inconnues en Europe.

Les vaisseaux qui font le commerce des Antilles, en rapportent beaucoup de sucre & de café, du coton, de la casse, du caret, du cacao, de l'indigo & du rocour. *Voyez* ANTILLES. (*R.*)

ISLES SOUS LE VENT. Ce que l'on a dit au sujet des îles du Vent, convient assez bien aux îles sous le Vent. Celles-ci sont beaucoup plus grandes & situées à l'occident des premières, en se rapprochant du golfe du Mexique ; elles sont au nombre de quatre principales ; Cuba, Saint-Domingue, la Jamaïque & Porto-Rico : Saint-Domingue est partagée entre les François & les Espagnols. Ces derniers possèdent en entier les îles de Cuba & de Porto-Rico, & la Jamaïque appartient aux Anglois.

On peut ranger au nombre des îles sous le Vent toutes celles qui sont situées sur les côtes de Vénézuela & de Carac, dont l'île de Curaçao, occupée par les Hollandois, est une des plus renommées par son commerce avec les différentes nations qui fréquentent ces parages. *Voyez* ANTILLES. (*R.*)

ISLET-AUX-ANGLOIS, petite île d'Afrique, en Nigritie, dans la rivière de Gambie, à 14 lieues au-dessus de son embouchure. Les Anglois y ont un fort.

ISMAALI ou ISMAILOW, ville de Bessarabie, sur le Danube, à 12 lieues o. de Kilia-Nowa. Les Russes s'en sont emparés en 1770. Il y a un château de ce nom avec un grand parc, à 3 lieues de Moscow.

ISMANING, château & bailliage de Bavière, dans l'évêché de Freisingen, sur l'Iser. (*R.*)

ISMUC, petite ville d'Afrique, à vingt mille pas de Zama.

ISNE ou plutôt YSNI, ville impériale d'Allemagne, en Souabe, dans l'Algow, sur le ruisseau d'Isne, à 6 lieues s. o de Kempten, 7 n. o. e. de Lindaw, 25 s. o. d'Ausbourg. *Long.* 27, 45 ; *lat.* 47, 33.

Son magistrat, ainsi que la majeure partie de la bourgeoisie, suit la confession d'Ausbourg : cependant il s'y trouve aussi des familles catholiques & une abbaye de Bénédictins, dont les Truchsess de Waldebourg sont les protecteurs & vidames héréditaires. La ville leur appartenoit autrefois en toute propriété ; mais en ayant acheté la liberté, l'empereur Charles IV lui accorda sa protection & celle de l'empire, la décora des droits, priviléges & coutumes des autres villes immédiates, dans lesquels l'empereur Venceslas lui promit de la maintenir. Sa place à la diète est la 25[e] sur le banc des villes impériales de Souabe, & la 20[e] aux assemblées du cercle. Depuis 1514 c'est un des siéges du présidial de la Bruyère, de Leutkirch & de la Pürs. Elle fut brûlée en grande partie l'an 1631, essuya en 1721 un autre incendie non moins funeste, & en 1775 fut affranchie du droit d'aubaine en France. (*M. D. M.*)

ISNICH ou IS-NIK, *Nicea*, ville de la Turquie asiatique, dans la Natolie, où elle occupe la place de l'ancienne Nicée. Cette ville est célèbre par le premier concile général qui s'y tint en 325 contre Arius, & par celui de 787 contre les iconoclastes. Elle n'a rien de remarquable aujourd'hui qu'un aqueduc, ne présente à la vue que les tristes ruines de son ancienne splendeur, & contient à peine trois cents mauvaises maisons, la plupart habitées par des Juifs : ses murs sont presque tous raccommodés de piédestaux de marbre & de granit. Son territoire est fertile en fruits & en vin. On peut, dans un vent favorable, faire le trajet de Constantinople à Isnich en sept heures, car elle est à 25 lieues de Constantinople, sur le bord d'un lac poissonneux qui a quarante milles de tour, & qui donne son nom turc à la ville ; c'est le lac Ascanius des anciens, & le Nixaca des Grecs modernes. Tavernier dit que ce lac s'appelle *Chabangioul*, à cause de la ville de Chabangi, qui est aussi sur ses bords, à cinq ou six milles de Nicée. *Long.* de la ville d'Isnich, 47, 45 ; *latit.* 40, 15. C'est le siége d'un archevêque grec. (*R.*)

ISOLA, *Insula*, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, sur les côtes de la Calabre ultérieure, avec un évêché suffragant de San-Severino Elle est près de la mer, à 6 lieues s. e. de San-Severino. *Long.* 35, 8 ; *lat.* 39, 1.

ISOLA, petite ville du Piémont, dans le marquisat de Dolce-Aqua.

ISOLA, rivière d'Allemagne, dans l'évêché de Brixen.

ISOLA, petite ville de l'Italie supérieure, appartenante à la république de Venise, à cinq milles de

Capo d'Istria, dans une langue de terre qui s'avance dans la mer, à l'endroit où elle forme le golfe de Trieste.

ISOLA, petite île du territoire de Pise, dans le grand-duché de Toscane, au milieu d'un grand marais, où sont deux autres îles; savoir: Coltano & Castagnuolo.

ISOLA BELLA, L'ISLE BELLE, &c. l'une des îles Borromées, dans le lac Majeur. (*R.*)

ISOLA GRANDE, île d'Italie, entre les deux bouches du Tibre, entre la ville de Porto & celle d'Ostie.

ISOSA LOGA ou SALA, île de la mer Adriatique, sur les côtes de Dalmatie. Elle appartient à la république de Venise. (*R.*)

ISOLA DELLA SCALA, gros bourg très peuplé d'Italie, appartenant à la république de Venise, dans le Véronois. On y fait un grand commerce de soie.

ISOLE GROSSE, qu'on appelle aussi *Lontano* & *Saint-Michel*, îles de la république de Venise, dans l'Italie supérieure. Ces îles contiennent plusieurs villes, telles que Ugliano, Locara, Caglie, Codizza & Santa-Euphemia.

ISONA, petite ville de Catalogne, dans la viguerie de Lérida, près des montagnes.

ISOU, ville des Indes, dans l'île d'Amboine, dont elle est la capitale. Un voyage des Hollandois nomme *Itou*, *Iton Hittou* une petite ville maritime de la même île.

ISPAGNAC, petite ville de France, dans le Gévaudan, diocèse & à 3 lieues f. de Mende.

ISPAHAN ou HISPAHAN, en persan *Sephaon*, & par les Arabes *Esfahan*, capitale de la Perse, la plus grande, la plus belle ville de l'Orient, & celle où les sciences, si je puis user ici de ce terme, étoient le plus cultivées du tems de Chardin, qui a employé un volume entier à décrire cette superbe ville.

Il nous la peint aussi peuplée que Londres ou Paris l'est actuellement, dans un air sec & pur; un terroir fertile, où les vivres se vendent pour rien, & où aborde pour le commerce une foule incroyable de negocians de toute la terre & de toutes les sectes, banians, bramins, chrétiens, juifs, mahométans, gentils, guèbres, &c. Les Banians vont du cap de Comorin jusqu'à la mer Caspienne trafiquer avec vingt nations, sans s'être jamais mêlés à aucune.

Les mémoires représentent Ispahan ayant au moins sept lieues de tour, & possédant dans l'enceinte de ses murailles 162 mosquées, 1802 caravanserails, 273 bains, 48 collèges, des ponts superbes, 100 palais plus beaux les uns que les autres, quantité de rues ornées de canaux, dont les côtés sont couverts de platanes pour y donner de l'ombre; des bazards magnifiques placés dans tous les quartiers & dans les fauxbourgs, un nombre prodigieux de salles immenses, qu'on appelle *maisons à café*, où les uns prenoient de cette liqueur, devenue à la mode parmi nous sur la fin du XVIIe siècle; les autres jouoient, lisoient ou écoutoient les faiseurs de contes, tandis qu'à un bout de la salle un ecclésiastique prêchoit pour quelque argent, & qu'à un autre bout ces espèces d'hommes qui se font fait un art de l'amusement des autres, déployoient tous leurs talens. Tout ce détail montre un peuple sociable dans une ville très-opulente.

Mais quand on parcourt la description que Chardin fait du maydan ou marché royal, celle du palais de l'empereur, qui a plus d'une lieue de circuit; la magnificence de sa cour, de ses férails, de ses écuries, du nombre de ses chevaux, couverts des riches brocards; de leurs harnois brillans de pierreries, de ces quatre mille vases d'or qui servoient pour sa table, on croit lire un roman, un conte des fées, ou du moins une relation du tems de Xerxès.

Telle étoit toutefois la magnificence de Sha-Abas II, dans le tems de notre voyageur; telle étoit alors Ispahan. Dans notre siècle, la Perse entière a été désolée & bouleversée pendant trente années de suite par tous ses voisins: la célèbre, la riche & superbe ville d'Ispahan a été pillée, saccagée, ruinée de fond en comble; son commerce a été anéanti; enfin ses habitans ont presque tous péri par la famine ou par le fer, dans les deux étranges révolutions survenues depuis 1722, & qui ont jeté le royaume de l'état le plus florissant dans le plus grand abîme de malheurs. (*D. J.*)

Les rues d'Ispahan ne sont point pavées, & cependant elles sont toujours de la plus grande propreté, à cause de la rareté des pluies. L'air est si salubre, qu'on n'y voit que très-peu de maladies; encore ne sont-elles pas de longue durée. Il n'y pleut, il n'y neige presque pas. Les habitans de cette ville sont de toutes les religions & de toutes les nations, à cause du commerce immense qui s'y fait: les Latins y ont un évêque.

Le caractère du Persan est bon, confiant, honnête. Doux, spirituel, actif, laborieux, il aime les arts, les cultive avec succès; il est brave & très-attaché à sa religion, sans avoir le fanatisme des Turcs, leur politique ombrageuse & leur avarice barbare & cruelle. Vivant sous un gouvernement plus éclairé, qui ne fait pas un crime de s'instruire, il a des loix plus douces, plus sages, & son attachement pour son roi est plutôt un tribu du cœur, qu'il n'est l'effet de la crainte. Quoique tous les monarques de l'Asie ne soient guères que des despotes un peu plus, un peu moins absolus, le gouvernement persan n'offre cependant point ce despotisme barbare & cruel qui révolte en Turquie, & qui soumet des millions d'esclaves aux caprices & à la brutalité d'un seul. Aussi n'y voit-on que très-rarement de ces scènes sanglantes, de ces révolutions terribles qui précipitent le tyran de son trône. Le Persan est encore plus supérieur aux Turcs du côté des talens, de l'industrie & des

arts. Excepté ces monumens précieux de l'antiquité, échappés aux ravages des siècles, & quelques ouvrages exécutés par deux ou trois sultans moins barbares que les autres, toute la Turquie n'a rien qui soit comparable aux édifices publics d'Ispahan, à ces ponts magnifiques qui font l'admiration des voyageurs, à ces superbes mosquées qui attestent dans tout l'empire l'industrie & le goût des Persans. La terre par-tout est mieux cultivée & plus peuplée, la propriété plus sacrée, les loix plus révérées; enfin, le Persan est au Turc ce que la nation la plus esclave & la plus ignorante de l'Europe est à l'Angleterre & à la France.

Ispahan est très ancienne, quoique ce ne soit pas l'*Hécatompolis* des Grecs. Il est vraisemblable qu'elle a succédé à l'*Aspadana* de Ptolomée, l'*Aspachan* de Cedrène, & l'*Aspada* de l'anonyme de Ravenne. Scha-Abas Ier, qu'on a surnommé *le Grand*, parce qu'il fit de très-grandes choses, la choisir pour capitale de son empire, & ne négligea ni soins ni dépenses pour l'embellir, jusqu'à percer une montagne pour amener une rivière dans le Zenderouth, sur lequel elle est située, à 108 lieues s. e. de Casbin, & 106 n. e. de Bassora. *Long.* selon Cassini, Desplaces & Lieutaud, 70 deg., 21', 30''; *lat.* 32, 25. (MASSON DE MORVILLIERS.)

ISSA, petite île de la république de Venise, dans l'Italie supérieure, célèbre par le commerce que ses habitans faisoient autrefois. Les Romains y tinrent quelque tems leur arsenal.

ISSEL (l'). *Voyez* YSSEL.

ISSELBOURG, petite ville du cercle de Westphalie, au duché de Clèves, sur l'Issel. On y trouve une église de réformés & une autre de luthériens.

ISSELMONDE, ville de Hollande, bâtie au confluent de la Merwe & de l'Issel, dans une île qui se trouve entre Dordrecht & Rotterdam.

ISSELSTEIN, *Isselstedium*, petite ville des Pays-Bas, sur l'Issel, à une lieue & demie d'Utrecht. Elle prend son nom de la rivière qui l'arrose. On ignore le tems de sa fondation, mais elle n'eut des murs & des portes qu'en 1390. Elle est du domaine du prince d'Orange. *Long.* 22, 34; *lat.* 52, 6.

ISSI ou ISSY, gros village à 2 lieues de Paris, remarquable par un grand nombre de belles maisons de campagne & une abbaye de Bénédictines. On croit qu'il doit son nom à un temple de la déesse Isis.

ISSIGEAC, bourg du Périgord, à 5 lieues s. e. de Bergerac.

ISSIGHEUL, lac d'Asie, dans la Tartarie, au pays de Gété, auprès de Berket.

ISSI-KOL (le lac d'), près du fleuve Ili, vers Harcas, qui est aujourd'hui la résidence du kan des Kalmouks.

ISSI-L'ÉVÊQUE, bourg de France, en Bourgogne, diocèse & bailliage d'Autun, avec titre de baronie. (*R.*)

ISSINI, petit royaume de Guinée, sur la côte, de douze à quinze lieues de longueur, & quatre environ de largeur. Il peut avoir douze à treize villages. Sa capitale est Assoko, située dans une île de même nom, à quatre ou cinq milles de la mer. Cette capitale peut avoir douze à treize cents habitans. Ce royaume est borné, au nord, par le Kompas; à l'est, par le royaume de Ghyomray; au sud il a la mer, & à l'ouest la côte d'Yvoire. Ce pays est arrosé par une des plus belles rivières de l'Afrique, qui pourroit être navigable si l'embouchure en étoit plus commode.

ISSOIRE, *Ixiodurum*, ancienne petite ville de France, dans la Basse-Auvergne, sur la Couze, proche l'Allier, à 7 lieues s. e. de Clermont, 15 n. e. de Saint-Flour, 95 s. e. de Paris. *Long.* 20 deg. 55', 11''; *lat.* 45 deg. 33', 56''.

L'élection d'Issoire comprend 139 paroisses. Le pays est assez abondant, sur-tout en noyers, dont on tire beaucoup d'huile.

Ici naquit Antoine Duprat, chancelier de France, & depuis cardinal, qui embrassa l'état ecclésiastique après la mort de sa femme. Il sera long-tems connu dans notre histoire, pour avoir établi le concordat & avoir aboli la pragmatique-sanction : de plus, & c'est le pire, il persuada, par ses conseils, à François Ier, de rendre vénales les charges de judicature, d'augmenter les tailles, & de créer de nouveaux impôts sans attendre l'octroi des états du royaume. Je ne veux point prévenir les réflexions qui naissent en foule contre les auteurs de pareils projets; c'est assez dire que ce ministre de France emporta au tombeau la haine publique, en 1535, à l'âge de 72 ans.

Grégoire de Tours parle d'Issoire sous le nom de *Vicus*, & dit que saint Austremoine, patron des Auvergnats, y avoit été enterré. L'abbaye des Bénédictins a été dédiée sous son nom; l'abbé est seigneur de la ville, qui a soutenu deux siéges, l'un en 1577, l'autre en 1590.

ISSOLE (l'), petite rivière de France, en Provence, où elle se jette dans le Verdon, près de la Mure. Elle est très-abondante en truites.

ISSOLE, petite rivière de France, en Provence, où elle se jette dans l'Argens.

ISSOUDUN, *Exoldunum*, *Issoldunum*, deuxième ville du Berry, chef-lieu d'une élection, prévôté royale & bailliage, à sept lieues de Bourges, dans une plaine agréable, avec un château; quatre paroisses & quatre fauxbourgs, & une abbaye de Bénédictins, fondée en 977. Elle est sur la rivière de Théols. Quelques géographes prennent Issoudun pour l'ancienne *Ernodurum*, ville de la Gaule celtique, que d'autres placent à Saint-Ambroise-sur-Arnon, village du Berry. *Long.* 18, 39, 49; *lat.* 46, 56, 53.

Les habitans font un grand commerce de bois, de draps, de serges & de gros chapeaux : ce com-

merce est entretenu par huit foires. Cette ville est recommandable par sa fidélité envers le plus grand & le meilleur de nos rois; ce qui lui a valu de beaux priviléges. Elle se distingua durant les guerres civiles, en 1589; & après avoir beaucoup souffert de la part des Ligueurs, elle trouva le moyen de secouer leur joug. Dans les troubles de la Fronde, elle fut presqu'entiérement ruinée par l'incendie de plus de douze cents maisons. Louis XIV, qui, quelques jours après, passa par cette ville, vit encore les maisons fumantes, en fut touché, & a donné aux habitans, en toute occasion, des marques de son souvenir & de sa bienveillance.

Cette ville a essuyé trois incendies qui l'ont fort dégradée; l'un en 1135, le second en 1504, & le troisième en 1652.

Baron (Michel), le plus grand acteur tragique, l'Ésope de la France, naquit à Issoudun, & mourut à Paris, âgé de 77 ans. Il se nommoit *Boyron*; mais Louis XIV l'ayant appelé plusieurs fois *Baron*, ce nom lui est resté. Baron, dès sa plus tendre jeunesse, marqua ses talens supérieurs dans une petite troupe que la demoiselle Raisin avoit formée sous le titre de *Comédiens de M. le dauphin*. Molière l'ayant vu & entendu déclamer, l'attira dans celle dont il étoit le chef; Baron y joua toujours avec de nouveaux applaudissemens, jusqu'en 1691, qu'il se retira du théâtre, ayant obtenu du roi une pension de mille écus. Il passa trente ans dans une vie privée, & reparut au bout de ce tems-là sur la scène, avec plus d'éclat que jamais.

La nature sembloit s'être épuisée en formant cet homme rare. Il avoit une taille avantageuse, la mine haute & fière, la parole aisée, la prononciation nette & d'une grande précision. Sa voix étoit sonore, forte, juste & flexible; ses tons, énergiques & variés; ses gestes, vrais, précis, nobles, ménagés: tout exprimoit en lui, son visage, son regard, ses attitudes & son silence même; il n'étoit point seulement acteur, il étoit Achille, Agamemnon, Pyrrhus, Auguste, Cinna, Venceslas. Il termina, au mois de septembre 1729, sa seconde carrière, en jouant dans la tragédie de Rotrou le même rôle de Venceslas, par lequel il avoit débuté la dernière fois qu'il monta sur le théâtre: il sentit un peu d'oppression & s'arrêta sur ce vers:

Si proche du cercueil où je me vois descendre.

Trois mois après il mourut, & n'a pas été remplacé; mais la Champmeslé & la Lecouvreur l'ont été. (*R.*)

ISSOUDUN, bourg de France, dans la Marche, au diocèse de Limoges, élection de Gueret.

IS-SUR-TILLE, *Issum*, *Hicium ad Tillam*, petite ville de Bourgogne, dans le Dijonois, à cinq lieues n. de Dijon, deux de Selongey, une de Tilchâtel, avec mairie, grenier à sel, un couvent de Capucins & un hôpital. Dans le voisinage sont des carrières de pierre blanche, non sujètes à la gelée. On tient, dans ce bourg, deux marchés par semaine & quatre foires l'année. Le principal trafic des habitans est en draperies & en chapeaux. Son territoire produit de fort bons vins & des bleds.

Les habitans vécurent en toute franchise & liberté jusqu'en 1312, qu'ils se mirent sous la protection de Philippe-le-Bel, pour se délivrer des vexations d'un seigneur de Tilchâtel.

Cette terre fut réunie à la couronne par Louis XI en 1477. La grosse tour quarrée, reste de l'ancien château des ducs, est un fief en toute justice; elle est fameuse par l'ordonnance de François Ier, donnée en octobre 1535, appelée l'*Ordonnance d'Ys*, concernant la police des prisons. « Ce prince, » dit Saint-Julien de Baleure, *pag.* 18, s'aimoit » fort en ce bourg, situé en belle & plaisante assiette, tant pour le plaisir de la chasse & de » la volerie, qu'aux commodités favorisant son » naturel. »

Cette place étoit autrefois considérable, ayant trois portes & plus de sept cents feux: elle n'en a plus que trois cents; elle a essuyé bien des révolutions qui ont causé sa décadence. Les grandes compagnies, connues sous les noms effrayans de *Retondeurs*, de *Tard-venus*, d'*Écorcheurs*, la pillèrent en 1444. Les Suisses, après avoir ravagé les bourgs voisins en 1513, s'emparèrent de la maison forte d'Is-sur-Tille, brûlèrent les titres & emportèrent les meilleurs effets lorsqu'ils vinrent assiéger Dijon.

Mais le plus grand désastre arriva du tems de la ligue, où la ville, qui étoit royaliste, fut saccagée par le duc de Nemours, à la tête de 6000 Lorrains, qui y commirent toutes sortes d'excès pendant dix-huit jours qu'ils y sejournèrent.

Enfin, la révocation de l'édit de Nantes, en 1685, lui fit beaucoup perdre de sa population & de son commerce. Les protestans y avoient élevé un temple en 1600; il fut démoli en 1685. Ils y eurent quelques ministres de réputation, tels que Durant, Sautier.....

Hôpital fondé pour cinq lits, en 1771, auquel on a réuni l'ancien hôpital, doté en 1454 par N. Milon, curé du lieu. On voit par un titre de 1185, qu'il y avoit une maison du Temple aux chevaliers de ce nom. (*R*)

ISTECHIA, petite ville de la Morée, au pays des Mainotes, près du golfe de Coron, à 3 lieues de Chialifa, du côté du midi.

ISTERBOURG, ville & château de la Prusse orientale, sur la rivière de Pregel.

ISTHME, bourg de France, dans la Marche, diocèse de Limoges, élection de Gueret. (*R.*)

ISTHME, *Isthmus*, langue de terre entre deux mers ou deux golfes, laquelle joint une presqu'île au continent. Les plus considérables entre les isthmes, sont:

L'isthme de Corinthe, qui joint la Morée au

reste de la Grèce; il est situé entre le golfe de Lépante & le golfe d'Engia.

L'isthme d'Erizzo, qui joint le mont Athos au reste de la Macédoine.

L'isthme de Malaca, qui joint la presqu'île de ce nom au royaume de Siam, entre le détroit de Malacca & le golfe de Siam.

L'isthme de Panama, qui joint l'Amérique septentrionale à l'Amérique méridionale, ou en d'autres termes, le Mexique au Pérou: il est situé entre la mer du nord & la mer du sud. Wafet (Lionnel) en a donné la description en anglois. *Lond.* 1704, *in*-8°.

L'isthme de Romanie, qui joint la presqu'île de Romanie au reste de cette province: il est situé entre le golfe de Mégarisse & la mer de Marmora.

L'isthme de Suez, qui joint l'Afrique à l'Asie, entre la Méditerranée & la Mer-Rouge.

L'isthme de Zacala ou de Precop, qui joint la Crimée ou Chersonèse-Taurique avec le reste de la petite Tartarie: il est placé entre la Mer-Noire & le Palus-Méotide.

Mais il faut remarquer ici que, dans tous les auteurs grecs, quand ils disent simplement *l'isthme*, sans rien ajouter, ils entendent l'isthme de Corinthe, situé, comme on l'a dit, dans le passage qui joint le Péloponèse au reste de la Grèce: il a de largeur, trente-six stades selon Hérodote; cinq mille pas selon Méla, c'est-à-dire, une grande lieue d'Allemagne, ou environ deux lieues de France. On a tenté plusieurs fois, mais inutilement, de le percer, & de joindre les deux mers par un canal. Quatre empereurs romains ont formé ce projet, &, pour l'exécuter, se sont engagés dans de grandes dépenses; mais avec toute leur puissance, ils ne purent en venir à bout; ce qui donna lieu au proverbe grec, *entreprendre de percer l'isthme*, pour dire, tenter l'impossible. Neptune avoit sur cet isthme un temple célèbre, à côté duquel étoit un bois de pins qui lui avoit été consacré, & c'est près de là qu'on célébroit les jeux isthmiques.

ISTIGIAS, petite ville d'Asie, dans la grande Tartarie, dans la Transoxane.

ISTONIA, rivière de l'île de Candie. Elle a son embouchure à dix milles de Spina-Longa. Son eau est bonne en hiver, mais en été elle est mortelle, à cause que ses bords sont revêtus d'une plante que les Italiens nomment *Leandro*, & qui est un poison.

ISTRI (l), presqu'île d'Italie, dans l'état de Venise, entre le golfe de Trieste & le golfe de Carnero. Les Colques y fondèrent autrefois le fameux port de Pola, si connu depuis chez les Romains, sous le nom de *Julia pietas*; & d'autres colonies grecques qui s'y établirent, y portèrent le culte d'Isis.

L'air y est mal-sain, & le pays dépeuplé: la plus grande partie de l'Istrie est aux Vénitiens; la maison d'Autriche y possède seulement la principauté & le port de Trieste. Il ne faut pas dire avec Magin, que l'Istrie répond à la Japidie des anciens: cela n'est vrai que d'une partie de l'Istrie & de la Japidie.

L'Istrie faisait anciennement partie de l'Illirie, conquise par les Romains entre la première & la seconde guerre punique, & ensuite réunie par eux à l'Italie. Dans le moyen âge, elle appartenoit au patriarche d'Aquilée, qui, dans le XIe siècle, reçut de l'empereur Henri VI l'investiture de ce marquisat. En 1190, la plus grande partie de la côte maritime passa sous la domination vénitienne.

Capo-d'Istria est la capitale de cette contrée. *Voyez* CAPO-D'ISTRIA. J'ajouterai qu'elle est sur une petite île nommée *Ægida* par les anciens, & que le P. Coronelli met à 36 d. 36' de *longitude*, & à 45 d. 31' de *lat.* septentrionale. Elle quitta le nom d'*Ægida* & de *Copraria* qu'elle avoit eu depuis, pour celui de *Justinopolis*, qu'elle garde encore dans les actes publics. L'évêché de Capo-d'Istria fut fondé en 756. Elle a d'assez belles églises; sa maison-de-ville étoit un temple de Pallas. Son principal revenu consiste en salines, qui produisent par an plus de sept mille muids de sel; la mer lui fournit du poisson en abondance, & la terre-ferme d'alentour est couverte d'oliviers & de vignes qui donnent d'excellent vin. La pêche & la navigation sont les occupations principales des habitans. La noblesse possède peu de fonds, & y est fort pauvre.

La partie autrichienne de l'Istrie sur-tout, étant très-bien située pour le commerce, & ayant des bois propres à la construction des vaisseaux, l'empereur Charles VI en visita lui-même les côtes en 1728. Il etablit ensuite à Vienne une compagnie du Levant, fit faire en Istrie plusieurs grandes routes pour faciliter le transport des marchandises à Vienne & à Carlstadt en Hongrie. Il choisit Porto-Ré pour faire construire ses vaisseaux (Porto-Ré, dont le port peut contenir trente vaisseaux de guerre rangés sur une ligne); rendit franc le port de Trieste, & y établit une foire annuelle; fit bâtir à Saint-Veit un lazaret, & établit enfin des manufactures dans plusieurs villes des états autrichiens. Par tous ces moyens, le commerce de l'Istrie est devenu très-florissant.

Mathias Francowitz, plus connu sous le nom de *Mathias Flaccus Illiricus*, l'un des plus savans & des plus turbulens théologiens de la confession d'Ausbourg, naquit dans l'Istrie le 3 de mars 1520; il s'éleva avec force contre l'*interim* de Charles-Quint, eut des démêlés très-vifs avec les Catholiques, & mourut le 11 mars 1575, à 55 ans. Il tira de la poussière des bibliothèques une vieille messe qu'il fit imprimer en 1557, & compila l'ouvrage fameux intitulé *Catalogus testium veritatis. Basileæ*, 1556, première édition, suivie de celles de 1597 & 1608, & à Francfort, 1666 *in*-4°., & 1672. Le plus considérable de ses travaux fut

sans doute cette histoire ecclésiastique latine, qu'on a nommée les *Centuries de Magdebourg*, dont il eut la principale direction. Il y a treize centuries; les trois premières parurent en 1559, & la derniere en 1574. L'édition de Bâle, en 1624, 3 vol. *in-fol.*, est la bonne de ce grand ouvrage; mais le *Clavis sacræ scripturæ* d'Illiricus est un de ses meilleurs livres. Bayle a donné un excellent article critique de ce célèbre auteur. (*M. D. M.*)

ISTURIE, petit village à 5 lieues de Bayonne, dans le pays des Basques, contrée d'Arberou. Je n'en parle que parce qu'il a donné son nom à une fameuse mine connue, & jadis exploitée par les Romains: son ouverture avoit près de douze cents pieds de profondeur. La montagne étoit percée pour l'écoulement des eaux d'une petite rivière qui la traverse: trois grosses tours, dont une existe encore en partie, avec un retranchement d'une douzaine de toises de surface, & quelques fortifications au haut de la montagne, servoient à loger des soldats pour soutenir les mineurs. Des naturalistes qui ont examiné cet endroit, croient que c'étoit une mine de fer, & ont regardé le grand souterrain comme une carrière d'où l'on tiroit de la pierre.

ISUM, ville forte & commerçante de la Russie, près la rivière de Doniecz, entre Asoph & Bormut, sur une montagne. Elle a une redoute construite sur une autre montagne, hors de l'enceinte des fortifications.

ITALIE, grand pays de l'Europe, situé entre les Alpes & la mer Méditerranée, où il s'étend en forme de presqu'île. Pline lui donnoit en longueur mille & vingt de ces milles romains qui étoient en usage de son temps, & sept cent quarante-cinq milles dans sa plus grande largeur,

Tandis que quelques-uns dérivent le nom d'*Italie* d'un certain Italus, personnage fabuleux, le docte Bochart en va chercher l'origine dans la langue phénicienne; chacun a sa folie, où toujours il revient.

Servius, dans ses commentaires sur Virgile, nous indique les divers noms donnés jadis à cette contrée: elle a été appelée *Saturnie*, *Latium*, *Ausonie*, *Tyrrhénie*, *Œnotrie*, *Hespérie*, &c. On peut voir dans *le premier liv. des Antiq.* de Denis d'Halicarnasse, ce qui a produit la créance du peuple, qui établissoit le règne de Saturne en Italie. On dérive le nom de *Latium* que porta la contrée qui servit d'asyle à ce prince, du verbe *lateo*, se cacher. Les noms d'Ausonie, de Tyrrhénie & d'Œnotrie ne signifient originairement que des cantons particuliers du pays: le nom d'Hespérie lui fut imposé par les Grecs, à cause de sa situation occidentale à leur égard, & c'est ainsi qu'ils appeloient l'étoile du soir: les Latins donnèrent le nom d'*Hespérie* à l'Espagne, pour la même raison.

Mais les Grecs firent tant de descentes & d'établissemens en Italie, que la partie méridionale en prit le nom de *Grande-Grèce*. Ici Pline s'est laissé aller à je ne sais quelle vanité nationale, en croyant prouver par ce nom seul, l'avantage de l'Italie sur la Grèce, puisque, dit-il, une portion de l'Italie avoit paru assez considérable pour être appelée *la Grande-Grèce*, au préjudice de la Grèce propre. Mais outre que la raison du naturaliste de Rome n'est guères philosophique, c'est lui-même qui se trompe; car la Grèce italique ou la Grande-Grèce étoit réellement moins étendue que la Grèce proprement dite.

Cette belle presqu'île n'a pas toujours eu les mêmes bornes, & vraisemblablement elle ne renfermoit d'abord qu'un canton considérable, situé dans le centre du pays. Outre que la Grande Grèce en faisoit une partie, on appeloit *Gaule cisalpine* tout ce qui est entre les Alpes, l'Arno & l'Isis, ou l'*Ælis* des anciens; mais après que les Romains eurent subjugué cette Gaule, ils reculèrent les frontières de l'Italie jusqu'aux Alpes.

Il s'ensuit que ce pays devoit changer souvent de division, & c'est aussi ce qu'on vit arriver. Je ne me propose point de rapporter ces divisions, c'est assez pour moi de jeter un coup-d'œil sur les plus anciennes nations qui peuplèrent l'Italie.

Il y en avoit de deux sortes: les unes se disoient *indigènes*, c'est-à-dire, les naturels du pays, ceux dont on ignore le premier établissement; les autres étoient des étrangers qui, attirés par la bonté du terroir, de l'air & des eaux, vinrent s'établir dans ce canton de terre. Les Ombriens, *Umbri*, passoient pour les plus anciens de tous les Indigènes; les Sicules étoient aussi du nombre de ces anciennes nations. Les Œnotriens, qui se qualifioient Aborigènes, les chassèrent du Latium; & ensuite les Ausones, *Ausonii*, ou les Sabins, les ayant reculés au bas de l'Italie, les forcèrent de passer dans l'île, à laquelle ils donnèrent leur nom, qui est bien reconnoissable, en celui de Sicile qu'elle porte encore. Les Euganéens étoient encore de vieux habitans de l'Italie; mais leur pays fut envahi en partie par les Vénètes & en partie par les Carnes. Les autres étoient appelés Opiciens, *Opici*; Osques, *Osci*; Sabins, *Sabini*, &c. & ce furent leurs descendans qui occupèrent presque tout le midi de l'Italie.

Les étrangers étoient, ou asiatiques, ou arcadiens, ou celtes; les Etrusques étoient venus d'Asie, & plus particuliérement de la Lydie. De Grèce & d'Arcadie sortirent les Pélasges, les Œnotriens, les Japyges, ou Pancétiens, ou Apuliens; les Rhetes étoient un détachement des Etrusques, qui, chassés de leur territoire, se retirèrent dans les Alpes; les Œnotriens, qui se nommèrent ensuite *Aborigènes*, eurent pour descendans les Latins, dont les Rutules faisoient partie; les Volsques sortoient peut-être aussi des Œnotriens, ou pour mieux dire, on ne sait d'où ils étoient sortis. Les Vénètes venoient des Gaules, & non de la Troade & de la Paphlagonie. Cellarius & d'autres savans ont fait



des tables très-utiles, pour montrer d'un coup-d'œil les peuples qu'on vient de nommer, leur origine, leurs rapports & leurs descendans.

Il y a plusieurs divisions de l'Italie, nécessaires pour l'intelligence de l'histoire; telle est celle d'Auguste en onze provinces, que Pline a suivie, & que le Pète Briet a détaillée. Strabon, qui vit presque tout le règne de Tibère, ne fait que huit parts de l'Italie; savoir: la Vénitie, la Toscane, la Ligurie, Rome ou le Latium, le Picénum, la Campanie, la Pouille & la Lucanie; il semble qu'il en retranche une grande partie de la Gaule cisalpine: les Samnites sont apparemment compris sous les Picentins.

L'empereur Trajan partagea l'Italie en dix-sept provinces, & Constantin, suivant à-peu-près le même modèle, la divisa en trois diocèses, & la soumit à deux vicaires, dont l'un avoit la qualité de vicaire d'Italie, & l'autre de vicaire de Rome.

Apres la chute de l'empire d'Occident, celui d'Orient, trop foible pour résister à des ennemis qui l'accabloient de toutes parts, perdit ce qu'il avoit conservé de l'Italie, où il se forma quantité de républiques & de souveraineté particulières, qui ont éprouvé cent révolutions depuis ces temps reculés jusqu'à nos jours.

Léandre Alberti, religieux dominicain, a publié une ample & riche description de toute l'Italie; mais elle pèche par la bonne critique. Il ne faut pas non plus prendre à la rigueur ses explications ni les rapports que le Père Briet met entre les anciens & les nouveaux noms que portent les provinces d'Italie dans les historiens. On se tromperoit fort si l'on croyoit que le *Picénum*, par exemple, étoit renfermé dans les mêmes bornes que la Marche d'Ancône d'aujourd'hui, ou si l'on pensoit que la Grande-Grèce ne répondoit qu'à la Haute-Calabre. Il faut nécessairement joindre à la lecture de ces sortes d'ouvrages d'érudition géographique, de bonnes cartes de l'ancienne & de la nouvelle Italie; celles, par exemple, de M. de Lisle.

Les anciens comparoient l'Italie à une feuille de lierre, plus longue que large; les modernes, entraînés par le mauvais exemple de leurs prédécesseurs, ont plus ridiculement encore comparé ce pays, les uns à une jambe d'homme, & les autres à une botte; mais en se prêtant pour un moment à ces sortes de similitudes défectueuses, on remarquera que la plupart des cartes géographiques coupent trop le jarret de cette botte, ou bien ne la font ni assez droite ni assez unie.

MM. Sanson ont pris la peine de publier une table exacte de toute l'Italie, telle qu'elle étoit avant l'arrangement de la succession d'Espagne, & cette table est assez précieuse, en ce qu'elle peut servir à entendre les historiens du dernier siècle: mais comme les guerres & les traités entre les puissances ont causé depuis ce temps-là des changemens considérables dans cette contrée, il faut connoître ces changemens, pour corriger la table de MM. Sanson par des astérisques avec des notes, qui marquent les variations survenues dans ce pays intéressant.

Nous devons le chétir pour avoir été le berceau des arts & des sciences après tant de siècles de barbarie, & pour avoir eu la gloire, comme autrefois l'ancienne Grèce, de les avoir cultivés sans altération pendant le XVIe siècle, tandis que les armées de Charles-Quint saccageoient Rome, que Barberousse ravageoit ses côtes, & que les dissentions des princes & des républiques troubloient l'intérieur. Cependant, malgré tous ces obstacles, l'Italie seule, dans un court espace d'années, porta les beaux arts à leur perfection, & fit rapidement dans les lettres, des progrès si prodigieux & si étendus, que nous ne nous lassons point de les admirer encore aujourd'hui.

Le siècle de Léon X sera donc à jamais célèbre par les hommes immortels qu'il a produits en tout genre, ainsi que par la grande révolution qui sous lui divisa l'église, déchira le voile, & finit par renverser ce colosse vénérable, *dont la tête étoit d'or, & dont les pieds étoient d'argile*.

Mais dans le cours de cette révolution de l'esprit humain, qui fit éclore un nouveau système politique, on découvrit un nouveau continent, & le commerce s'établit entre le vieux monde & les Indes. Par ces grands événemens, l'opulence, devenue plus générale, excita l'industrie, adoucit les mœurs, répandit le goût & le luxe, & porta la culture des arts & des lettres dans la plupart des provinces de l'Europe. Alors les beaux jours de l'Italie s'éclipsèrent, & sa gloire s'évanouit pour la seconde fois. Son commerce a passé, la source de ses richesses a tari, & ses peuples sont présentement esclaves des autres nations.

Rome, il est vrai, demeure toujours la capitale du monde chrétien; mais on a très-bien remarqué que si la souveraineté que le pape possède, est assez grande pour le rendre respectable, elle est trop foible pour le rendre redoutable. Les républiques de Venise & de Gênes ont perdu leur lustre & leur gloire; les états des autres princes, qui composent cette belle presqu'île, sont soumis à l'empereur, au roi de Sardaigne & au roi des Deux-Siciles, qui ont tous des intérêts opposés; ou bien ce sont de petits états ouverts comme des caravanserails, forcés de loger les premiers qui y abordent: c'est pourquoi leur seule ressource est de s'attacher aux grandes puissances, & de leur faire part de leur frayeur, plutôt que de leur amitié.

L'Italie proprement dite est située entre le 37e d. 35', & le 46e degré 40' de *lat.* septentrionale, & entre le 23e & le 36e deg. de *longitude*. La nature elle-même semble lui avoit fixé des bornes; car au levant, au midi & au couchant elle est investie par la mer; du côté du nord & d'une partie de l'occident, elle est séparée de la Suisse, de l'Alle-

magne & de la France par une longue chaîne de montagnes presque inaccessibles. Plusieurs parties de la Méditerranée prennent leurs noms des diverses provinces de l'Italie : tels sont ceux de la mer de Gênes, de Toscane, de Naples, de la Pouille, de Sardaigne & de Corse. Du côté opposé est la mer Adriatique, & entre Piombino & Luni, dans la mer de Toscane, on remarque un mouvement sur la côte, suivant lequel le flot se retire de Piombino vers Luni ; en sorte que l'espace de trois milles environ, les vagues s'écartent de cette plage.

Les principales montagnes sont les Alpes & l'Apennin. Les Alpes sont une longue chaîne de montagnes qui commencent à l'embouchure du Var, & se terminent, après plusieurs sinuosités, près de la rivière d'Arsia dans l'Istrie, sur la mer Adriatique. Toute leur longueur comprend plus de quatre cents milles italiens. Leur plus grande largeur n'excède pas un espace qu'on peut parcourir en cinq jours : ils séparent l'Italie de la France, de la Suisse & de l'Allemagne. L'Apennin commence dans le voisinage du mont Appio en Ligurie, traverse l'Italie par le milieu, s'approche vers Ancône de la mer Adriatique, puis passe par l'Abbruzze & la campagne de Rome, se divise dans le royaume de Naples, en deux branches, dont l'une s'étend jusqu'au mont Saint-Ange dans la Pouille, & l'autre, traversant la Basilicate, se partage près de Vénosa en deux autres bras. L'un va se terminer à ce détroit qui sépare l'Italie de la Sicile ; l'autre aboutit à la mer Ionienne. Les monts particuliers qui n'appartiennent ni aux Alpes ni à l'Apennin, sont il monte Massico, dans la Terre de Labour ; monte Barbaro, entre Bayes & Pouzols ; monti di Capua, le Vésuve, monte Saint-Angelo, qui forme un promontoire dans la Pouille, & la Golga Néra, dans la Toscane. Quelques-unes des montagnes des Alpes sont d'une hauteur effrayante : le mont Cenis, mesuré par M. de la Condamine, a 1490 toises de hauteur perpendiculaire au-dessus du niveau de la mer. Le mont Maudit, qu'on appelle aussi *le mont Blanc*, *il monte Bianco*, dans la province de Faucigny en Savoie, à 15 lieues au nord du mont Cenis, a 2334 toises au-dessus du niveau de la mer. Le couvent du mont Saint-Bernard a 1483 toises de hauteur, & le mont Tourné, entre le mont Cenis & le petit Saint-Bernard, 2146.

Les plus grands fleuves d'Italie sont, 1°. le Pô, qui naît sur le mont Vésule, une des plus hautes montagnes des Alpes, & se jette dans la mer Adriatique par sept embouchures : comme il s'accroît de la fonte des neiges, il est bien plus considérable en été qu'en hiver ; c'est, après le Danube, le plus grand fleuve de l'Europe. Il reçoit dans son cours le Tanaro, la Trebbia, la Parma, le Taro, la Lenza, la Seochia, le Panaro & le Réno. Toutes ces rivières descendent de l'Apennin. Celles qui sortent des Alpes pour se rendre dans le Pô, sont la Stura, l'Orco, la Bora, la Sesia, le Tesin, le Lambro, l'Adda, l'Oglio & le Mincio. Le cours de ce fleuve est très-rapide, & il fait quelquefois d'affreux ravages. Comme il entraine avec lui du gravier, du sable, du limon & des pierres, son lit s'est comblé au point qu'il a fallu construire, en plusieurs endroits, des levées pour contenir ses eaux.

2°. L'Adige, qui vient du Tyrol, traverse la Lombardie, & se rend dans la mer Adriatique.

3°. L'Arno prend sa source dans l'Apennin du mont Falterona, & se jette, près de Pise, dans la mer de Toscane.

4°. Le Tibre sort du pied de l'Apennin, du même côté où l'Arno prend sa source, traverse la Toscane & l'état de l'Église près de leurs limites, reçoit quarante-deux rivières ou torrens, &c, après un cours d'environ cent cinquante milles, se rend dans la mer auprès d'Ostie.

Les lacs les plus remarquables sont ceux de Garde, d'Idro, d'Iseo, de Côme, de Lugano, le lac Majeur, celui de Perouse, de Piediluco, de Bolsena, de Bracciano, de Celano, le lac Averne & le lac Lucrin.

On trouve des eaux chaudes & minérales dans le Padouan, le Véronois, le Bressan, le Frioul, le Piémont ; dans les territoires d'Acqui, de Lucques, de Pise, de Volterre & de Sienne ; dans le Bolonois, la Romagne, le Pérousan, le canton de Viterbe, la Terre de Labour, & dans différens autres endroits du royaume de Naples.

L'air est généralement pur & sain dans l'Italie, excepté dans les endroits où la paresse & l'indolence naturelle à ses habitans ont laissé des eaux stagnantes & des marais qui corrompent l'air, & sont la cause d'une foule de maladies épidémiques. On regarde avec raison ce beau pays comme le jardin de l'Europe : on y trouve, je ne dis pas seulement tout ce qui est nécessaire à la vie, mais même tout ce qui peut la rendre délicieuse ; des grains de toute espèce, des vins exquis, tels que les Chiarelli, le Lacryma-Christi, les muscats de monte Fiascone, les vins de la rivière de Gênes, du Montferrat, du Frioul, du Vicentin & du Bolonois, &c. Les vignes, presque par-tout, sont unies aux arbres, & forment de l'un & de l'autre côté des espèces de guirlandes. Cette manière d'élever le cep ne peut s'adopter que dans un climat assez chaud pour mûrir en même temps le fruit de l'arbre & le raisin. Dans les cantons les plus froids de l'Italie, on est forcé de se conformer à l'usage ordinaire. Les fruits les plus beaux & les plus savoureux sont des oranges, des limons, des olives, des grenades, &c. L'huile, le sucre, le miel, la cire, les amandes, les raisins secs, le safran & la manne, &c. Les bestiaux, le gibier, les bêtes fauves, &c. En général, il ne manque en Italie que des bras pour tirer de la terre ses véritables richesses. La grande quantité de soie que l'on y recueille, & son excellente qualité, fait encore une des meilleures branches de ses revenus.

I·

Il y a aussi des carrières d'albâtre, de jaspe & de toutes sortes de marbres; des mines de fer, d'alun, de soufre, d'or, d'argent, &c. On y trouve des béryls, des agates, des calcédoines, des cornalines & autres pierres précieuses; du cristal & des coraux. Presque toutes les provinces sont pourvues de bois. Les collines, les montagnes, les côtes de la mer, sur-tout à l'occident, sont couvertes de forêts. Malgré cette quantité de productions de tous genres, l'Italie souvent se trouve dans la disette, soit par la mauvaise administration, soit par la paresse des habitans. Tout le monde connoît la famine de 1766, fléau qui causa d'autant plus de désespoir aux malheureux, que, comme en France en 1771, on mouroit de faim au milieu de l'abondance. Des hommes de fer vendoient au poids de l'or à des infortunés, les grains qu'ils avoient accaparés à vil prix. Et ce que l'on concevra moins encore, c'étoient des prêtres, des évêques, des cardinaux; c'étoit la chambre ecclésiastique; c'étoit le gouvernement même, le gouvernement fait pour protéger les peuples, qui les écrasoit & les réduisoit à périr de misère!

L'Italie seroit très-riche si l'on encourageoit davantage l'agriculture, & si le cultivateur, par la plus détestable administration, n'étoit forcé de donner à trop bas prix ses grains & ses fruits, que l'on vend très-cher à l'étranger. Qu'arrive-t-il de ce brigandage politique? Un mal que doit toujours produire cette avarice aussi sordide qu'ignorante: c'est que le cultivateur ne travaille guères au-delà de ce qu'il lui faut pour ses besoins & ceux de sa famille; c'est qu'il dédaigne un état qui ne peut l'enrichir, & préfère de vivre dans la médiocrité, plutôt que de voir une chambre de déprédateurs recueillir le prix de ses sueurs & de ses peines.

La même chose arrivera par-tout où le gouvernement fera lui-même le commerce: il écrasera l'industrie & les arts; il découragera le cultivateur, & amenera tôt ou tard la dépopulation & la famine. Protéger le commerce & non le faire, empêcher le monopole & non pas être monopoleur soi-même, tel doit être le secret de tous les gouvernemens, & c'est ce qui fait les richesses des nations. Plusieurs princes de l'Italie ont déjà si bien senti cette vérité, que le grand-duc de Toscane a affranchi ce commerce de toute espèce d'entraves.

Le froment, le bled de Turquie & les féves, étant en Italie d'une qualité excellente, forment aujourd'hui un objet d'exportation très-avantageux.

Les Italiens, à l'exception cependant des Vénitiens, n'ont presqu'aucune des connoissances nécessaires à l'exploitation des mines. Ils voient même avec envie les profits qui pourroient en résulter pour leurs princes & les ouvriers étrangers qu'ils emploient. Le grand-duc de Toscane avoit confié l'exploitation d'une mine de cuivre à des mineurs hongrois: les nobles Toscans, jaloux de cette augmentation des revenus de leur souverain, firent jouer tant de ressorts, qu'ils parvinrent à l'en dégoûter. Toute invention dans les arts rencontre en Italie à-peu-près les mêmes obstacles. On ne doit plus être surpris que cette nation spirituelle & si propre aux sciences se soit laissée si fort devancer par quelques autres nations.

Quant au gouvernement en Italie, il est difficile d'en rien dire. Variant selon les lieux, il n'est pas à Venise ce qu'on le voit à Rome, ni à Naples ce qu'il est à Florence. Une république même n'a rien qui ressemble à une autre république, si ce n'est dans quelques points fondamentaux; mais on traitera à chaque article, de la forme d'administration qui lui est propre, & l'on en parlera avec cette noble hardiesse qu'un écrivain doit à la vérité.

A la décadence de l'empire romain, lorsque les Goths, les Huns, les Vandales, les Lombards & les autres barbares sortis du nord & du midi vinrent ravager ces belles provinces, on vit le latin peu à peu se corrompre par le mélange des langues de tous ces peuples. La différence des gouvernemens, des loix & des mœurs, les besoins réciproques des peuples & la nécessité de s'entendre, formèrent entre les vaincus & les vainqueurs une espèce de langue nouvelle, enrichie des mots de presque toutes les langues. Plusieurs écrivains croient que le latin cessa d'être vulgaire vers les premières années du règne de Louis le-Débonnaire. Au concile d'Arles, en 851, il fut ordonné aux ecclésiastiques de faire leurs instructions en langue romance, afin que chacun pût les entendre. Avant le XII[e] siècle, le langage n'offroit encore qu'un amas informe de mots de toutes les nations. Chaque province d'Italie avoit un dialecte différent: nulles règles encore, nuls principes d'établis; mais vers le milieu du XIII[e] siècle, *Brunetto Latini*, *Ricco da Varlugno*, & *Dino*, Florentins; *Salvina Doni*, *Ugo da Siena*, *Guido Novello*, *Farizata degli Uberti*, *Lambertuccio Frescobaldi*, *Pannuccio del Bagno*, *Guitton d'Arezzo* & beaucoup d'autres Toscans acquirent par leurs ouvrages une telle réputation au dialecte de leur pays, qu'il devint la langue de tous les lettrés de l'Italie. La poésie eut les mêmes lieux pour berceau: un de leurs premiers modèles fut le Dante, né à Florence en 1265, & mort en 1321. Ce poëte a de la chaleur, de l'énergie, est quelquefois même sublime; mais il est toujours difficile à entendre, à cause du peu de progrès encore que la langue italienne avoit pu faire. L'Arioste enfin & le Tasse donnèrent à l'italien une perfection & une grâce qu'il n'avoit point encore; leurs vers passèrent de bouche en bouche, & l'estime que ces deux grands poëtes arrachèrent à leurs contemporains, a été confirmée par la postérité. La langue italienne a beaucoup plus de douceur & de délicatesse que d'énergie: riche, élégante, harmonieuse, elle abonde en tours d'expressions, dont une partie lui est propre, & l'autre qu'elle tient de l'antique. Nulle langue sans doute n'est plus

riche en mots, n'est plus agréable, n'est plus féconde : nulle autre ne peut l'égaler dans l'art heureux de peindre les différentes nuances d'une même idée : nulle peut-être ne réunit une prosodie aussi marquée, n'a plus de légéreté, plus de grâces, & n'est plus propre à la poesie & à la musique.

Le grand nombre de révolutions dont l'Italie a été la proie, a dû nécessairement influer sur le caractère de ses peuples. Investi au-dehors par des ennemis de tout genre, au-dedans déchiré par des guerres civiles, par-tout ayant à craindre des perfides alliés, des maitres & des tyrans, l'Italien, pour défendre sa fortune & sa liberté, a dû opposer la ruse à la force : trop foible pour résister à un monde d'ennemis, il a dû chercher à les endormir plutôt qu'à les provoquer, & à les surprendre plutôt qu'à les combattre : de là l'art des négociations, le besoin de l'intrigue, la défiance; enfin cette politique sourde que connoît si rarement un peuple guerrier : de là les vices affreux qu'on lui reproche; l'hypocrisie, la dissimulation, la trahison & tant d'autres qui, presque dans tous les pays, sont les ressources du foible contre l'oppresseur cruel & puissant. Né bon, sensible, on voit que ses vices sont plutôt l'effet des crises politiques & des circonstances, que de son caractère : nul peuple peut-être n'est entraîné plus facilement par la pitié; aucun n'a plus de compassion pour les infortunés : tendre époux, bon père, fidèle ami, avec beaucoup de vivacité & d'esprit, l'Italien seroit une nation aussi respectable qu'elle paroît abâtardie, & mériteroit encore de succéder à ces vieux Romains, si, au lieu de ses moines & de ses prêtres, elle avoit, pour la gouverner, des loix & des hommes. Mais ce peuple dégénéré vit tranquillement sous un despotisme doux & sacré; nul ressort, nulle énergie; il végète obscurément, confond les cérémonies religieuses avec le culte, &, plus superstitieux que chrétien, il lui faut, pour occuper son imagination exaltée, des processions, des confréries & des agnus. Sa frugalité, la bonté de l'eau, la douceur du climat, la richesse des productions en tout genre, tout concourt à lui former un corps robuste & sain. Malgré son extrême vivacité, il possède sur-tout l'art de se contraindre, & en général est beaucoup plus sérieux que le François.

Les femmes ont presque toutes un teint charmant : leurs manières sont douces, leur démarche est lente, étudiée; & quoiqu'on ne leur donne pas l'éducation que ce sexe reçoit en Angleterre & en France, il semble que la nature les en dédommage en leur accordant un bon sens rare, beaucoup de sagacité & de pénétration. Ainsi cette moitié charmante est abandonnée à elle-même, sans soins, sans culture; & l'autre, ce sont des prêtres & des moines qui sont chargés d'en faire des hommes. Malgré cette éducation ridicule & toute dévote, l'Italien cependant n'est point intolérant; comme tant d'autres nations, il aime les protestans; il accueille bien toutes les religions & n'en persécute aucune. Peut-être même est-il peu de pays où il y ait un plus grand nombre d'esprits forts, jusques dans le clergé : mais le savant, le théologien, contens de ne rien croire, ont toujours l'air de respecter ce qu'ils méprisent. Chez cette nation si vive, le goût pour tout ce qui flatte les sens est porté à l'extrême. La délicatesse dans tout les enchante : poésie, peinture, architecture, belles-lettres, musique; toute espèce de goût devient pour eux une passion.

Tous les particuliers un peu à leur aise ont équipage; c'est un des premiers objets de luxe, à cause de la chaleur du climat & de la dépense modique qu'exige cette commodité. C'est aussi la coutume, pour ce qu'on appelle *gens d'un certain monde*, de se rassembler le soir dans des lieux publics, bâtis souvent exprès, pour y faire la conversation.

Il y a tant d'ecclésiastiques en Italie, que la plupart sont obligés de se mêler de bien des professions qu'on regarderoit en France comme incompatibles avec leur état. On en voit à la tête des spectacles; d'autres jouent la comédie, beaucoup donnent des leçons d'armes. Un étranger qui voit Rome pour la première fois, feroit tenté de croire que cette ville n'est habitée que par des prêtres. La plupart des bourgeois & du bas peuple *endimanchés* (si j'ose me servir de cette expression) portent l'habit ecclésiastique; ils donnent le bras à leur fille ou à leur femme à la promenade. Il n'y a pas jusqu'au postillon & au cocher du pontife, qui ne soit en rabat, tant, dans une cour dont un prêtre est le souverain, chacun se fait gloire de porter l'uniforme.

La coutume italienne n'est pas d'avoir table ouverte comme en France : on ne donne à manger que rarement & dans de grandes occasions. Les familles opulentes & distinguées ne mettent leur luxe ni dans la bonne chere ni dans les habits, mais à se bâtir de vastes & magnifiques palais qui embellissent les villes, à avoir beaucoup de pages, de coureurs, de laquais, de chevaux, de voitures, de tableaux précieux & de belles statues modernes & antiques. Dans les grandes conversations ou assemblées, on présente des confitures & des glaces; dans les visites du matin, du chocolat. Les grands seigneurs ont si peu besoin de cuisiniers, qu'il y en a un grand nombre d'abonnes avec un aubergiste, pour se faire apporter à dîner à deux ou trois *paules* par repas. Le goût de cette nation la porte à amasser de grandes sommes par une vie très-frugale, pour les dépenser à bâtir, à décorer leur patrie par quelques grands édifices, ou à faire des fondations utiles. Cette manière de dépenser vaut bien le luxe obscur & éphémère que l'on a en France pour des riens ruineux.

Les Italiens étoient autrefois d'une jalousie effrénée : regarder leur femme ou leur maîtresse avec un air de satisfaction, étoit souvent un motif assez

fort pour exciter leur ressentiment ; mais depuis quelques années les sociétés sont devenues générales & plus faciles. Les femmes reçoivent du monde, & les hommes approchent peu à peu du ton françois. L'usage des sigisbés est général dans toute l'Italie : une dame a son cavalier qui vient dès le matin, fait antichambre jusqu'à ce qu'elle soit visible, reste continuellement attaché à ses côtés, fait sa partie ou l'entretient jusqu'au dîner, revient après la méridienne, assiste à sa toilette, la mène aux quarante-heures, ensuite à la conversation, & la ramène chez elle à l'heure du souper. On se pique de constance en fait de sigisbéature ; c'est une société souvent aussi durable que celle du mariage, presque aussi autorisée par l'usage, & à laquelle on attache beaucoup d'importance. Ces espèces d'hommes sont souvent les gardiens & les surveillans d'une femme, plus souvent encore quelque chose de mieux : on ne peut faire sa cour que de concert avec eux ; car les sigisbés n'ont jamais prétendu être plus désintéressés ni plus incorruptibles que les autres hommes.

Les Italiens comptent vingt-quatre heures, depuis un soir jusqu'à l'autre : la vingt-quatrième heure, qu'on appelle souvent l'*Ave-Maria*, sonne une demi-heure après le coucher du soleil, c'est-à-dire, à nuit tombante. Si la nuit dure dix heures & le jour quatorze, on dit que le soleil se lève à dix heures, & qu'il est midi à dix-sept heures. Cet usage avoit lieu autrefois chez les Juifs, les Athéniens & quelques peuples orientaux. Il y a cependant plusieurs villes, telles que Turin, Parme, Florence, où l'on a adopté les heures françoises.

La plupart des églises ont des trésors très-riches. Outre le grand nombre de choses rares & de pierres précieuses, on y voit des lampes & des devans-d'autel d'argent, une infinité d'*ex-voto* du même métal, dont elles sont tellement tapissées, qu'on ne sait où placer les nouveaux. Dans ce pays, on juge à-peu-près des saints comme des hommes : l'opulence fait tout ; elle règle le degré de confiance & de dévotion qu'on doit leur accorder ; le plus riche est toujours le mieux fêté. Mais ces trésors sont comme ceux de l'avare, auxquels c'est un crime de toucher : on aimeroit mieux voir périr de faim les deux tiers des habitans d'une ville, que de puiser au coffre-fort du patron ; & un saint, en Italie, doit aider les malheureux de ses prières, mais non de sa bourse.

A Venise, ainsi que dans presque toutes les autres villes, on voit plus de mœurs dans les familles que dans les cloîtres. Une italienne souvent ne se fait religieuse que pour jouir plus amplement de sa liberté : rien de si mondain que les couvens de Venise & de Rome. Il n'est pas rare de voir des bals masqués dans le parloir : les religieuses y prennent part, du moins à travers la grille : obtenir un congé pour quelque tems, pour la plus légère indisposition, est la chose la plus ordinaire & la plus facile. Les billets doux trottent du matin au soir, & la galanterie y est portée au point d'exciter la jalousie des autres femmes, qui n'ont trouvé de meilleur secret pour fixer leurs volages, que de se montrer plus complaisantes & plus humaines. En général, on voit dans ces deux villes célèbres, des choses dont rougiroit le clergé protestant ; &, je le dis à regret, si l'on veut trouver de la décence & des mœurs, on ne doit guères les chercher dans le clergé romain.

Dans beaucoup de petites villes d'Italie, les curés avertissent, à la fin de la quinzaine de Pâques, ceux qui n'ont point approché des sacremens, de satisfaire à ce devoir. Dans les quatre ou cinq dimanches suivans, ces exhortations sont réitérées avec menaces d'excommunication. On excommunie ensuite ceux qui sont en retard, mais sans les nommer, puis on les nomme, & enfin on affiche l'excommunication à la porte de l'église, avec leurs noms, surnoms, qualités, âge, demeure. Cette dénonciation est quelquefois suivie des événemens les plus tragiques, & le pays ne manque pas de dévots zélés qui se font un devoir de purger la terre de tous ces mécréans. On obtient aisément l'impunité d'un crime que le seul amour de la religion a fait commettre.

Le grand nombre de canonisations qui se font à Rome, a rendu les Italiens assez indifférens à cette cérémonie ; ils ne paroissent y faire quelque attention que par l'argent qu'elles répandent. Ces nouveaux saints sont toujours des fondateurs & des religieux d'ordres assez opulens pour fournir aux frais qu'elles exigent. La plupart du temps même il y a assaut entre les différens couvens, pour savoir lequel effacera, par la liste de ses saints, le nombre de l'autre. Un saint de plus dans une maison est souvent contr'elle un motif de jalousie & de haine : de là le peu de vénération qu'on a dans beaucoup de ces couvens, pour les nouveaux béatifiés qui ne sont point de leur ordre ; ce qui faisoit dire à un légat de beaucoup d'esprit : *Isti novi sancti faciunt dubitare de antiquis.*

Il y a des gens en Italie dont toute la vie se passe à courir d'un pélerinage à l'autre. Les saints & les saintes les plus accrédités peuvent s'attendre à une visite au moins tous les deux ans : ils quittent pour cela leurs femmes, leurs enfans, abandonnent le soin de leurs affaires, & rapportent chez eux en échange des bénédictions & des indulgences. Il est assez commun de voir une jeune femme, belle & riche, prendre un habit de pélerine, partir dans une bonne calèche, avec un homme qui n'est pas toujours son mari ; demander l'aumône de porte en porte dans les villes, accompagnée de son écuyer, & distribuer aux pauvres l'argent qu'on lui donne. Le peuple est édifié, les maris n'en conçoivent aucun ombrage, & ce n'est pas croire en Dieu, que d'imaginer qu'une œuvre aussi sainte puisse servir de voile à quelque intrigue profane.

La religion catholique est la seule qui soit per-

mise en Italie; les autres y sont tolérées : il est quelques villes même où leur culte est public. On y compte vingt-six archevêchés, deux cent soixante-huit évêchés & un patriarchat à Venise. La religion, presque par-tout, semble plutôt consister dans une foule de momeries religieuses, de petites pratiques superstitieuses, que dans un culte intérieur mais simple. On occupe les Italiens par des cérémonies sans nombre; on les éblouit par la pompe; on les amuse enfin. La plupart des eglises & des oratoires sont des espèces de spectacles où l'on se rassemble pour entendre un concert. Les amateurs y accourent pour juger de la beauté des voix. Les dames y vont étaler leur parure : on y cause, on y rit; & souvent même, dans beaucoup de couvens où l'on célèbre des fêtes de patron, il n'est pas extraordinaire d'y voir servir des glaces & des rafraîchissemens. Les Italiens, par-tout ailleurs sur la réserve, semblent alors secouer leur contrainte ordinaire, &, de l'aveu d'une foule de voyageurs, on croiroit que l'église est le seul endroit où il leur soit permis d'étaler leur galanterie. Les Juifs ont des synagogues par-tout; mais ils sont assujettis à porter une marque d'opprobre. Florence est le seul lieu où ils ne soient pas avilis; cependant ils n'y jouissent point du droit de bourgeoisie. Les Grecs établis en Italie reconnoissent l'autorité du souverain pontife; ils ont aussi des églises à Livourne & à Venise.

Il est assez commun, dans les églises, de voir des morceaux de la mythologie parmi les bas-reliefs, les statues & les peintures modernes qui représentent des sujets de la religion. On voit à Pise un tombeau antique, où est gravée en relief la chasse de Méléagre, & où l'on a renfermé les cendres de la comtesse Beatrix, morte en 1113. On remarque aussi au-dehors, vis-à-vis de l'un des côtés de la croisée, une urne sépulcrale en forme de vase, sur lequel est un Silène qui joue de la flûte. Dans la sacristie de Sienne sont les trois Grâces en marbre, groupe antique très-estimé, qui a été long-tems dans l'église même.

Il seroit difficile de compter les abus, les vices, les crimes mêmes occasionnés par les immunités des églises : les portes, les pérons, le sanctuaire même, sont profanés par des scélérats qui viennent, au nom du ciel, implorer l'impunité. Tout est asyle à Rome; les palais des cardinaux, le quartier d'un ambassadeur, les églises, les couvens. Les sbirres ne peuvent arrêter le coupable qui s'y est réfugié. Heureusement que l'on commence à s'appercevoir qu'il y va du bien général d'abolir cette infâme coutume, & ceux qui habitent ces lieux privilégiés, livrent souvent aujourd'hui les scélérats à la justice.

Excepté quelques villes maritimes de l'Italie, où le commerce est encore assez florissant, presque tout le reste est sans manufactures & sans commerce. A peine y fabrique-t-on les étoffes de première nécessité. Les autres nations ont su profiter de l'indolence naturelle aux peuples de ces climats, & ont envahi tout ce qui pouvoit maintenir l'Italie dans son ancienne splendeur. Le luxe, qui depuis quelques années achève de l'écraser; la domination étrangère à laquelle elle est soumise en grande partie, & qui lui enlève un argent qui ne lui revient qu'avec peine; ajoutez-y un clergé très-riche & si nombreux, qu'il egale seul celui de plusieurs royaumes; une quantité prodigieuse de moines & de religieuses trop bien rentés; des celibataires dans toutes les villes & les campagnes; un nombre incroyable de nobles, qui tous dévorent les fruits de la terre dans une honteuse oisiveté; des propriétaires trop riches & des paysans plus pauvres encore que chez les autres nations : telles sont les causes principales de son indigence & de sa dépopulation. On compte plus de trois cents villes, dont chacune est surchargée d'une noblesse inutile. En France, en Allemagne, en Angleterre, les nobles cultivent les arts, & donnent par état leur sang à la défense de la patrie. Les nobles italiens jouissent d'une paix éternelle, vieillissent dans la langueur des plaisirs & du repos. Le droit d'aînesse maintient presque tous les biens sur la tête d'un seul membre de chaque famille, & les cadets sont forcés à embrasser l'état ecclésiastique, ou à périr pour ainsi dire de misère. Aujourd'hui l'Italie, en exceptant toutefois la Sicile, la Sardaigne, &c. ne possede guères que quatorze millions d'habitans. Si l'on en croit les auteurs anciens, la seule campagne de Rome égaloit presque ce nombre autrefois. Nous ne risquons pas d'avancer que ce pays, si beau & si riche, pourroit cependant nourrir au-delà de trente millions d'habitans.

De bons observateurs ont remarqué que le clergé séculier & régulier, en Italie, étoit dans la proportion de un à trente-six. En Espagne, la proportion est de un à trente. M. Büsching dit qu'elle est en France de un à trente-quatre. Ce calcul est de toute fausseté. On comptoit en France, en 1667, sous Colbert, quarante mille cures; prêtres habitués, chapelains & vicaires, quarante mille; abbés, prieurs, chanoines, chantres, enfans de chœur, vingt mille. Total du clergé séculier, cent mille. Les réguliers, religieux rentés, trente-cinq mille; non rentés, quarante-cinq mille; religieuses, quatre-vingt mille; ce qui en tout ne donne que deux cent soixante mille. Le royaume, il est vrai, n'avoit pas encore les provinces & les pays qui y ont été réunis par les traités de Nimègue & de Vienne. Mais aussi, depuis l'espace d'un siècle, le clergé françois a été réduit de près de moitié.

Nous allons faire une appréciation hypothétique des provinces conquises. Supposons d'abord deux cents cures à la Flandre, ce qu'elle n'a sûrement pas, & autant de vicaires, six cents jeunes gens dans les séminaires; portons à deux mille le clergé régulier des deux sexes, cela feroit six mille six cents : en Franche-Comté, six mille : en Lorraine, mille sept cents cures, mille sept cents vicaires; deux

mille, tant religieux que religieuses : les évêchés de Metz & de Verdun, mille six cents eccléfiastiques, en comprenant les réguliers des deux sexes. Suppofons encore un nombre de fix mille pour l'Alface, quoiqu'à l'exception des cinq villes impériales, fon clergé ait été compris dans le dénombrement de 1667 : tout cela égale vingt-cinq mille fix cents. Actuellement, faifons un calcul pour l'état préfent de la France : quarante-fix mille quatre cents cures (c'eft fans doute plus de douze cents au-delà de ce qu'elle n'a réellement). Comme plufieurs cures des villes & des campagnes ont jufqu'à deux & trois vicaires, & que les deux bons tiers n'en ont pas, fuppofons un pareil nombre en prêtres habitués, chapelains, vicaires, quarante-fix mille quatre cents ; abbés, prieurs, chanoines, chantres, vingt-deux mille. Total du clergé féculier, cent quatorze mille huit cents. Le clergé régulier, depuis environ un fiècle, eft fort diminué : fuppofons donc trente mille religieux rentés, quoique nous ayons de bonnes raifons pour croire qu'il ne paffe pas vingt mille. Mettons un pareil nombre pour les religieux non rentés, trente mille. Comme la fomme des célibataires d'un fexe équivaut à peu de chofe près la fomme des célibataires de l'autre fexe, mettons foixante mille religieufes, & je crois ne pas m'éloigner beaucoup de la vérité. Total, cent vingt mille. On compte en France environ cent quarante féminaires, quoique les jeunes gens qui s'y trouvent, ne foient pas d'âge encore, pour la plupart, à prendre un établiffement, & que plufieurs rentrent dans le monde, peu appelés à l'état eccléfiaftique : fuppofons donc enfin trois cents jeunes gens dans chacun de ces féminaires, ce qui nous donnera quarante-deux mille élèves, qui, ajoutés au refte, complètent un nombre de deux cent foixante-feize mille huit cents. Il n'y a perfonne fans doute qui ne voie combien, dans cette hypothèfe, le nombre eft exagéré, puifque, d'après les meilleurs calculateurs, depuis 1756, 1759 & 1762, on ne fait guères monter le clergé de France qu'à cent quatre-vingt-quatorze mille deux cent quatorze, foit par les fages réglemens qui ont retardé l'émiffion des vœux, foit par le relâchement dans la dévotion, foit par le grand nombre de maifons fupprimées entiérement ou réunies à d'autres depuis près d'un fiècle. Or, la population en France, felon M. Moheau, qui a travaillé fur cet objet en 1778, étant portée à vingt-trois millions cinq cent mille habitans, il s'enfuit que le rapport du clergé, au refte de la France, eft comme un à quatre-vingt-quatre trois quarts. Je ne crains pas même d'avancer, malgré ce qu'en dit M. Büsching, qu'elle eft au moins dans le rapport d'un à cent.

Le beau pays qui a donné naiffance à l'Ariofte & au Taffe, a produit auffi des grands-hommes dans tous les genres de littérature ; aujourd'hui même il peut fe vanter d'avoir beaucoup de perfonnes d'une fcience profonde. Le génie vif & brillant de fes habitans, leur caractère mélancolique, qui les porte à réfléchir, euffent fans doute contribué à élever les arts d'agrément & les hautes fciences au plus haut degré, fi l'on favoit leur infpirer plus d'émulation. On doit fur tout aux Italiens la perfection de l'hydraulique : les autres connoiffances qu'ils cultivent le plus, font la phyfique expérimentale, l'hiftoire naturelle, la poéfie, les antiquités, &c. Outre les univerfités qui font en grand nombre, & prefque auffi mauvaifes que celles de France, on compte trois à quatre cents académies, toutes fous des noms allégoriques & bizarres. Les principales font, à Modène, les *Diffonanti* ; à Meffine, l'*academia peloritana* ; à Bologne, les *Otiozi* & *Gelati* ; à Florence, l'*academia platonica* ; à Sienne, les *Intronati* ou les Hébêtés ; à Spolette, les *Ottufi* ou les Efprits bornés ; à Rome, les *Humorifti*, *Lincei*, *Fantaftici* ; à Gênes, les *Addormentati* ; à Padoue, les *Rizovrati* & *Orditi* ; à Vicence, les *Olimpici* ; à Parme, les *Innominati* ; à Milan, les *Nafcoti* ; à Naples, les *Ardenti* ; à Mantoue, les *Invaghiti* ; à Pavie, les *Affidati* ; à Céfène, les *Offufcati* ; à Faenza, les *Filoponi* ; à Ancône, les *Caliginofi* ; à Rimini, les *Adagiati* ; à Peroufe, les *Infenfati* ; à Marcerata, les *Catenati* ; à Viterbe, les *Oftinati* ; à Brefcia, les *Occulti* ; à Trevifo, les *Perfeveranti* ; à Vérone, les *Filarmonici* ; à Lucques, les *Ofcuri* ; à Alexandria, les *Immobili* ; à Cortone, les *Humorofi*, &c. &c. &c. Peu de ces académies, pour fruit de leurs futiles travaux, produifent autre chofe que vains jeux d'efprits. Ce font continuellement des concetti, des pointes, des fonnets, & puis encore des fonnets, des concetti & des pointes : on peut regarder Florence comme l'Athènes de l'Italie.

Si l'Italie a eu la gloire d'être deux fois le berceau des arts, on peut dire auffi qu'il n'y a pas de pays au monde qu'on puiffe lui comparer par le grand nombre de fes chefs-d'œuvre dans la peinture, l'architecture & la mufique. La peinture fut introduite de la Grèce à Rome, fous le confulat de Livius Denterus & de Paul-Emile, par C. Fabius, & n'y fleurit que peu de temps avant le règne d'Augufte ; mais bientôt un goût dépravé bannit peu à peu de Rome la peinture & les autres arts. Dans la fuite la Grèce ayant fubi le joug des Turcs, la peinture revint en Italie & y fut perfectionnée par des maîtres fi habiles, que les Italiens l'emportèrent bientôt fur les autres nations. Dès le XIIIe fiècle, on travailloit le plus fouvent dans les églifes en mofaïque, ou on peignoit à frefque. Les Italiens s'attribuent à tort l'invention de l'art de graver en taille douce, dont l'honneur appartient aux Allemands. André de Montegna, natif de Padoue, & mort en 1417, âgé de foixante-fix ans, fut le premier qui exerça cet art en Italie, & jamais les Italiens, dans ce genre, n'ont pu approcher des François, & pas même des Allemands. Mais depuis qu'ils ont appris la peinture & la fculpture des Grecs

ils ont toujours eu dans cet art les plus grands maitres, & ont le pas ſur toutes les autres nations. On voit dans leurs ouvrages de ſculpture, la véritable expreſſion de la nature, & les ornemens n'y ſont employés qu'à propos. Ce qui a contribué aux progrès de cet art, ce ſont les excellens morceaux des anciens, le choix des maitres, les récompenſes, les occaſions fréquentes aux artiſtes d'exercer leurs talens, les encouragemens, & les éloges qu'on leur prodigue dans toute l'Europe. On a cependant obſervé, dans ces derniers temps, que la ſculpture dégénère en Italie : elle touche à ſon point de décadence. Quant à la peinture, on eſt étonné du nombre de chefs-d'œuvre qu'on rencontre à chaque pas. Edifices publics, egliſes, palais, maiſons de particuliers, tout recèle les excellens morceaux des plus grands maitres. Il eſt malheureux pour ces artiſtes, d'avoir vécu dans un pays où la ſuperſtition nuiſe autant à l'élan du genie. Au lieu de leur faire exécuter les grands tableaux de l'hiſtoire ſacrée & profane, & les ſujets brillans que leur fourniſſoit la mythologie, on les employoit le plus ſouvent à peindre des ſaints dans les égliſes; & pour plaire aux confréries & aux moines, il leur falloit mêler, par un goût monſtrueux, les ſujets ſacrés à des idées ridicules & bouffonnes. C'eſt ce qui eſt arrivé à Raphaël dans ſon tableau de ſainte Cécile : les figures ſont toutes debout, occupées à écouter un concert d'anges qui ſe fait au ciel, dans le haut du tableau. Sainte Cécile a des livres & des inſtrumens de muſique à ſes pieds, & le concert céleſte qu'elle entend, lui fait perdre tout-à-coup le goût de la muſique terreſtre. N'eſt-il pas aſſez plaiſant de repréſenter un ange donnant du cor-de-chaſſe, & un autre jouant de la baſſe ?

Les Italiens excellent auſſi dans l'architecture : de tous côtés on rencontre des palais & des égliſes de la plus grande magnificence, & d'une beauté qui en impoſe. On leur reproche cependant en général, que depuis plus d'un ſiècle ils prodiguent trop les ornemens, & que dans les édifices, ils négligent les véritables règles de l'architecture.

Leur paſſion pour la muſique tient à leur tempérament & à la mélancolie qui les domine. C'eſt pour eux un beſoin habituel & un remède néceſſaire ; elle les remue, les émeut, & opère ſur eux les plus grands effets. Ce goût eſt ſi général, que dans les égliſes des villages chacun chante ſa partie ſuivant la portée de ſa voix, & l'orgue (car il y en a juſques dans les campagnes) forme par des ſons pleins & ſoutenus la baſſe de toutes ces parties. Il eſt rare de rencontrer un homme qui ne ſache chanter, jouer de quelque inſtrument ; auſſi la plupart des nuits reſſemblent-elles à des concerts que l'on donne dans preſque toutes les rues, tant le goût de cette nation, pour la muſique, eſt univerſel.

Le commerce infâme que l'on faiſoit de l'eſpèce humaine malgré les ordres rigoureux du pape Ganganelli, ne laiſſe pas de ſubſiſter encore à Naples & dans d'autres villes d'Italie. Il y a des conſervatoires où l'on tient magaſin de ces malheureux que l'on arrache à leur ſexe pour leur adoucir la voix, & meubler quelques cathédrales ou quelques ſpectacles. L'infâme oiſiveté & l'avarice des parens, l'antipathie de la nation pour les voix fortes, contribuera toujours à ce commerce odieux. A Rome, on pouſſoit l'indécence juſqu'à en faire des prêtres, en les aſſujettiſſant toutefois à porter le ſimulacre diſtinctif de leur ſexe : le ſurplus de ces infortunés, lorſque l'Italie eſt pourvue, s'engage dans les différens théâtres de l'Europe. On en fait même paſſer juſques dans les ſérails de l'Aſie ; & ce ſont des pères, & ce ſont des prêtres !..... L'indignation arrête ma plume ; je me ſens incapable de pourſuivre.

Les théâtres d'Italie ſont de vaſtes édifices qui contiennent pluſieurs corps de bâtimens : on trouve dans la plupart, des ſalles de jeu ; les loges ſont grandes, éclairées, & ſemblent des chambres où l'on joue, l'on mange, On y fait la converſation ; on y reçoit des viſites ; quelquefois même on ferme les volets, & on ne les ouvre que pour entendre l'ariette ou les morceaux pathétiques exécutés par les *virtuoſi*. Toutes ces loges ſont convergentes vers le théâtre ; de manière que du fond on peut voir l'acteur. Le ſpectacle dure très-long-temps : on n'en ſort ordinairement qu'à onze heures ou minuit. Je ne puis quitter l'Italie ſans parler des *improviſatori* ; ils ſont en grand nombre, ſur-tout à Florence & dans le reſte de la Toſcane. On voit ſouvent deux maſques ou deux inconnus, pendant la nuit, ſe défier, s'attaquer, ſe ripoſter par des couplets ſur le même air, avec une vivacité de dialogues, de chant, d'accompagnemens, & une beauté de verſification qui ne ſe trouve que dans la langue italienne. Il n'eſt pas rare d'en rencontrer qui récitent ſur-le-champ des tirades de cent vers, faits ſur le ſujet qu'on leur propoſe, ſans s'arrêter un ſeul moment, avec une chaleur & un enthouſiaſme admirables. Les productions ſubites de ces génies enflammés ſont ordinairement plus étonnantes, & meilleures que leurs ouvrages réfléchis.

Les différens états de l'Italie ſont, 1°. les états de l'Egliſe; 2°. ceux du roi des deux Siciles, comprenant les royaumes de Naples & de Sicile ; 3°. ceux de la république de Veniſe ; 4°. les états du roi de Sardaigne, comprenant le duché de Savoie, le Piemont, le Montferrat & la partie occidentale du duché de Milan ; 5°. les états du grand-duc de Toſcane ; 6°. la république de Gênes ; 7°. les duchés de Milan & de Mantoue, qui appartiennent tous deux à la maiſon d'Autriche, à l'exception de la partie occidentale du Milanez, qui, comme je l'ai dit, eſt au roi de Sardaigne ; 8°. le duché de Parme ; 9°. le duché de Modène, qui comprend auſſi la principauté de Maſſa ; 10°. la république de Lucques ; 11°. les états de l'évê-

TABLEAU des Mesures itinéraires anciennes, & Mémoire lu à l'Académie des Inscriptions &

Comparaison & rapports des Stades entr'eux.

Les Stades font de quatre espèces.

Stade	Leur rapport entr'eux est comme
L'Olympique.	3
Le Stade **.	4
Le Pythique.	5
Le Phileterien.	6

Chacun de ces Stades a trois différences, suivant lesquels il y en a

Différence	Le rapport de ces différences entr'elles est comme
un commun.	24
un sacré ou italique, &c.	25
un de roi.	27

ce & (& leu la c d a aux

…lémentaires …tres parties — Coudées. lig. d.	Evaluation des stades en toises & pieds de Paris. po. lig. d
6 3 $\frac{3}{4}$	9 9 5 $\frac{1}{5}$
9 6 $\frac{1}{2}$	10 2 4 $\frac{1}{6}$
4 1 $\frac{11}{20}$	11 0 2 $\frac{13}{40}$
8 4 $\frac{4}{5}$	13 0 7 $\frac{1}{5}$
0 8 $\frac{1}{3}$	13 7 2 $\frac{1}{2}$
9 5 $\frac{2}{5}$	14 8 3 $\frac{1}{10}$
0 6	16 3 3
4 $\frac{1}{54}$	17 $\frac{1}{108}$
2 9 $\frac{1}{2}$	18 4 3 $\frac{7}{8}$
0 7 $\frac{1}{5}$	19 7 0 $\frac{4}{5}$
7 2 $\frac{3}{4}$	20 4 8 $\frac{1}{4}$
8 5 $\frac{1}{10}$	22 0 4 $\frac{11}{18}$

On a, dans Censorin, les Stades pythique & olympique; dans Héron, le Stade philet… & il y a des vestiges du Stade ** dans Strabon & ailleurs.

… toises 4 pieds 8 pouces
… 3265 toises.
…e 1632 toises 3 pieds.

que de Trente ; 12°. les états du prince de Monaco ; 13°. ceux du prince de Piombino ; 14°. ceux du prince de Masserano ; 15°. la petite république de Saint-Marino.

L'Italie se divise encore, 1°. en Italie supérieure ; 2°. en Italie moyenne ; 3°. en Italie inférieure.

L'Italie supérieure comprend la plus grande partie de l'ancienne Gaule cisalpine & la Lombardie. On y trouve sept duchés, dix petites principautés & deux républiques.

L'Italie moyenne comprend une petite portion de l'ancienne Gaule cisalpine & une partie de l'ancienne Italie proprement dite, c'est-à-dire, le grand duché de Toscane, l'état de l'Eglise & deux républiques.

L'Italie inférieure contient une portion de l'ancienne Italie proprement dite, & la Grande-Grèce, c'est-à-dire, le royaume de Naples. (*Masson de Morvilliers.*)

ITARA, province & ville d'Afrique, qui fait partie du royaume de Tafiler, dans le Biledulgérid, près des déserts de Sahra.

ITATINS (les) ou les Itatines, peuples sauvages de l'Amérique méridionale, dans le Paraguai, aux confins du Pérou, au-dessous de la jonction de la rivière de los Payaguas avec le fleuve du Paraguai, des deux côtés du fleuve.

ITHAQUE, petite île de Grèce, fameuse pour avoir été la patrie d'Ulysse. Elle se nomme aujourd'hui *Ithaco*, & elle est seulement habitée par quelques pêcheurs. (*R.*)

ITINÉRAIRE, description que fait un voyageur de son voyage, & des singularités qu'il a observées dans les lieux où il a passé.

L'itinéraire d'Antonin marque tous les grands chemins romains dans l'empire, & toutes les stations des armées romaines. Il fut fait par ordre de l'empereur Antonin-le-Pieux, comme le rapporte Luitprand ; mais il est fort défectueux par les fautes que les copistes y ont laissé glisser.

On appelle aussi itinéraire un écrit dans lequel on a indiqué la route que l'on doit suivre dans un voyage, & les lieux par lesquels il faut passer.

Une colonne itinéraire est une colonne à part, posée dans un carrefour sur un grand chemin, où elle indique les routes différentes par les inscriptions gravées sur ses pans.

Voici un tableau des mesures itinéraires anciennes, comparé avec les mesures itinéraires modernes. Il a été donné par M. Gibert à l'académie des inscriptions, & nous l'avons emprunté de ses recueils. (*R.*)

ITOMAMPO, petite contrée d'Afrique, dans l'île de Madagascar. Elle prend le nom d'une rivière qui descend des montagnes d'Aviboule, où est sa source, dans la même montagne d'où sort le Sandravinangha. Le pays qu'elle arrose, est une vallée d'environ quatre lieues de large, bordée de hautes montagnes. Cette vallée est très-fertile en riz, ignames, cannes de sucre, légumes & bestiaux.

ITOMLIA, ville de Lithuanie, dans la Russie blanche, au palatinat de Mcislau.

ITON, petite rivière de France, dans la Haute-Normandie.

ITRI ou Itro, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Terre de Labour.

ITTATA, île de la mer du Sud, sur les côtes de l'Amérique, assez près de Guatulco, au Mexique.

ITTER-EN-VAL ou Bergstadt, ville des montagnes dans le cercle du Haut-Rhin, en Hesse. Elle est située près du village de même nom, & jouit de beaux privilèges. Il y a une belle église avec un ministre particulier, qui a le titre de prédicateur des mines, à cause des riches mines de cuivre qui sont dans les environs, & dont l'administration est confiée à une justice princière.

ITTER (seigneurie d'), dans le cercle du Haut-Rhin, en Hesse, sur la rivière d'Eder. Cette seigneurie est considérable : son sol est par-tout montueux, sans cependant être stérile. On y trouve de belles forêts, quantité de pacages, du gibier, du poisson en abondance & une riche mine de cuivre. La seigneurie d'Itter est aujourd'hui un bailliage dont le bourg de Voehl est le chef-lieu. On y compte la ville d'Itter-en-Val & plusieurs bourgs & villages.

ITU, ville de la Chine, dans la province de Hu-Quang, au département de Kingcheu, sixième métropole de la province.

ITZEHOE, ancienne ville d'Allemagne, au duché d'Holstein ; elle appartient au roi de Danemarck, & tient le troisième rang entre les villes de Holstein. Elle est sur la rivière de Stoër, qui est navigable à 2 milles n. e. de Gluckstadt, 7 n. o. de Hambourg. On la divise en vieille & en nouvelle ville. La vieille ville renferme l'église principale de Saint-Laurent, un couvent noble de demoiselles, la maison de charité. Dans la nouvelle on trouve la chapelle de Saint Nicolas, l'hôtel-de-ville, une école latine & un collège de commerce. Les Suédois s'emparèrent de cette ville en 1643, mais ils furent contraints de l'évacuer l'année suivante, après y avoir fait ajouter quelques fortifications. Ils y mirent le feu en 1657, & n'en firent qu'un monceau de cendres. *Long.* 27 ; *Lat.* 54, 8.

ITZU ou Idzu, province du Japon, dans l'île de Niphon. C'est une presqu'île qui avance dans la mer du Japon.

IVED (Saint) de Braine. *Voyez* Braine.

IVELINE (la forêt d'), forêt de la Beauce, dans l'Ile-de-France, entre Chevreuse, Rochefort, Saint-Arnould & Epernon. Elle s'étendoit, au temps jadis, fort loin, & le bois de Rambouillet en faisoit une portion. Toutes ces parties détachées ont présentement des noms particuliers, comme le bois des Ivelines, qui conserve l'ancien nom, le bois de Rochefort, la forêt de Dourdans, le bois de Batonneau, le bois de Rambouillet, les tailles d'Epernon & la forêt de Saint-Léger : le tout

ensemble faisoit autrefois une forêt continue, nommée *Aquilina sylva*, *sylva Evelina* ou *Eulina* dans les anciens titres.

Carloman poursuivoit un sanglier dans cette forêt, près de Montfort; il fut blessé par un des gardes à qui il vouloit faire peur, & mourut de cette blessure six jours après. Il eut la générosité de publier que c'étoit le sanglier qui l'avoit blessé, afin de sauver celui qui étoit l'auteur innocent de sa mort, en 884. (*R.*)

IVENACK, *Ivenacum*, petite ville du duché de Mecklenbourg, dans la province de Venden, aux frontières de la Poméranie, à 15 lieues s. e. de Rostock.

IVENGAN, ville de la Chine, sixième métropole de la province de Hu-Quang, au département de Kingcheu.

IVENKIO, ville de la Chine, seconde métropole de la province de Chan-Si, au département de Pyn Gyang.

IVERNAUX, abbaye de France, ordre de Saint-Augustin, à une lieue de Brie-Comte-Robert, & 5 s. e. de Paris.

IVETTE. *Voyez* Yvette.

IVICE, ville capitale d'une île du même nom, dans la mer Méditerranée, entre le royaume de Valence & l'île de Majorque, à 15 lieues de l'une & de l'autre. Les Anglois s'en rendirent maîtres en 1706; mais elle est retournée aux Espagnols. Les salines font le principal revenu de l'île, qui est plus longue que large, & par-tout entourée d'écueils. Diodore de Sicile & Pomponius Mela en ont beaucoup parlé. Pline nous dit que les figues y étoient excellentes, qu'on les faisoit bouillir & sécher, & qu'on les envoyoit à Rome ainsi préparées dans des caisses. Le milieu de l'île est à 39 deg. de latitude. La *long.* de la capitale est de 19 d. 20'; sa *lat.* 38 deg. 42'.

IUNNAN, la dernière de toutes les provinces de la Chine en rang, & la plus occidentale, proche les états du royaume d'Ava. C'est en même temps la plus riche de toutes les provinces, & où les vivres sont à meilleur marché. On y trouve d'excellens chevaux, des éléphans, des rubis, des saphirs & autres pierres précieuses, & des mines très-riches. Elle comprend douze métropoles, huit villes militaires, plus de quatre-vingts cités, & plus de quatorze millions d'ames, au rapport du P. Martini, qui exagère quelquefois. La première métropole de cette province se nomme aussi *Iunnan*, ville très-riche, où l'on fait les plus beaux tapis de la Chine; elle a plusieurs temples consacrés aux hommes illustres. *Long.* 121, 15; *lat.* 25, 20.

IVOGASIMA, c'est-à-dire, île de soufre; île du Japon, dans la province de Saxuma. Elle est tellement couverte de soufre, que de quelque côté qu'on marche, une fumée épaisse sort de dessous les pieds. Elle est d'un bon rapport pour le prince de Saxuma.

IVOIRE (l'île d'), île d'Afrique, formée par deux bras de la rivière de Sénégal. Cette île, qu'on nomme aussi l'*île de Morfil*, a quarante-quatre lieues de long, sur cinq de large. On l'appelle ainsi à cause du grand nombre de dents d'éléphans que les François y achètent. Le terroir est riche & bien cultivé. On y voit de nombreux troupeaux d'éléphans, qui font quelquefois de grands ravages dans les plantations. Les nègres les prennent en creusant de grandes fosses recouvertes d'herbages, dans lesquelles tombent ces animaux: on les tue alors à coups de flèches.

IVOY, selon l'itinéraire d'Antonin, ville de France, ruinée, au pays de Luxembourg, & aux frontières de Champagne. *Voyez* son histoire dans l'abbé de Longuerue. En 1637, le maréchal de Châtillon prit Ivoy & la démantela, de sorte que ce n'est plus qu'un village.

IVRÉE ou Yvrée, ville forte d'Italie en Piémont, capitale du Canavez, avec une forteresse, un évêché suffragant de Turin, & titre de marquisat qui commença sous Charlemagne, & qui ne subsiste plus. Cette ville est très-ancienne: Velleius Paterculus, *lib. I, cap. xvj*, rapporte que, sous le consulat de Marius & de Valerius Flaccus, les Romains y envoyèrent une colonie. Brutus en parle dans ses lettres à Cicéron, & Antonin en fait mention dans son itinéraire. Elle appartient au roi de Sardaigne, & est plus remarquable par son ancienneté, que par sa beauté & par sa grandeur, ne contenant que cinq ou six mille ames.

La Doria qui l'arrose, y est fort rapide: on la passe sur un pont qui n'a qu'une arche. Le nom latin d'*Eporedia* qu'avoit cette ville, s'est changé avec le temps en *Eborcia*, *Ivorcia*, & finalement Ivrée.

Les Romains lui donnèrent le nom d'*Eporedia*, parce qu'au témoignage de Pline, les Gaulois appeloient *Eporedicos* ceux qui s'entendoient à dompter & à dresser les chevaux, soit que les habitans d'Ivrée s'occupassent à ce métier, soit que les Romains entretinssent dans ce pays-là un grand nombre de chevaux aux dépens du public, & les y fissent exercer. Dans le *théâtre du Piémont*, on écrit *Ivrée*. Les François prirent cette ville en 1704, après une vigoureuse résistance; mais en 1706, après la bataille de Turin, le duc de Savoie la reprit. Son territoire s'appelle *le Canavez*. On y fait d'excellens fromages. Elle est située en partie sur une colline d'une pente douce, à 8 lieues n. e. de Turin, 13 s. e. de Suze, 10 s. o. de Verceil. *Long.* 25, 23; *lat.* 45, 12.

IVRY, *Ivriacum*, bourg de France, en Normandie, sur l'Eure, entre Anet & Pacy, à 4 lieues de Dreux, 15 de Paris, 6 d'Evreux, au pied d'une colline où étoit un château fort par sa situation, ruiné maintenant.

Ce fut dans la plaine d'Ivry que Henri IV battit les ligueurs commandés par Mayenne, en 1590. Avant de livrer cette bataille décisive, ce grand prince

prince dit à ses soldats ce peu de paroles, qui valent bien les longues harangues des généraux de Tite-Live : « Si vous perdez vos enseignes, ne » perdez pas de vue ce panache blanc ; vous le » trouverez toujours au chemin de l'honneur & » de la victoire. » Pensée que le chantre immortel de Henri IV a si bien rendue.

Vous êtes nés François & je suis votre roi,
Voilà nos ennemis, marchez & suivez-moi :
Ne perdez point de vue, au fort de la tempête,
Ce panache éclatant qui flotte sur ma tête ;
Vous le verrez toujours au chemin de l'honneur.
(Ch. VIII.)

Le commerce d'Ivry est en cuirs : il y a de riches tanneurs. Une manufacture de peignes en fournit Paris & la Normandie. Près d'Ivry est le bourg de la Couture, l'endroit de la France où l'on fait les meilleurs hautbois, flûtes allemandes & autres instrumens de cette espèce.

Ce bourg a une abbaye de Bénédictins, fondée en 1077. Ses noms latins sont *Ibreium*, *Ibrea*, *Ibreia*, *Ivereium*, *Ibericum*, *Iberium*, & par bien des gens *Ibriacum*. *Long.* 19, 10; *lat.* 48, 46. (*R.*)

IVRY-SUR-SEINE, gros village de l'Ile-de-France, à 1 lieue de Paris. Le 23 juin 1768, un remouleur repassoit, dans ce village, des ustensiles de cuisine à l'entrée d'une grande cour : à la quatrième pièce, la meule saute en l'air toute en feu, se partage en mille éclats, avec explosion & bruit violent ; un des éclats, pesant trois livres, passe par-dessus le bâtiment, élevé de quarante pieds, & va tomber dix-huit toises au-delà dans le jardin, où il casse une branche de tilleul par sa chûte ; une partie de la meule étoit réduite en poussière sur le pavé de la cour, sans accident. Le remouleur a assuré que la même chose lui étoit déjà arrivée en une autre occasion. *Voyez Journal de Verdun*, *août* 1768.

IWAMI, province du Japon, dans l'île de Niphon, au midi d'Idsumo.

IWAN-OSERO, grand lac de l'empire russe, à la source du Don, au duché de Rézan.

IWARAGASIMA, petite île du Japon, dans le baie de Nangazaki.

IXAR ou HIJAR, petite ville d'Espagne, dans l'Arragon, sur la rivière de Marsin. *Long.* 17, 16; *lat.* 41, 12.

IXDRUC, principal port des Angrias, corsaires de la côte occidentale de la presqu'île de l'Inde, à 20 lieues n. o. de Goa.

IXO ou ISJO, royaume du Japon, dans l'île de Niphon, borné o. par celui d'Omi, e. par celui de Voari, s. par celui d'Inga

IZAME, petite province de l'île de Madagascar. C'est là que se forge le meilleur fer, & où se fait l'huile de sézame en plus grande quantité.

IZERY (Saint), petite ville de France, dans le Rouergue, élection de Milhaud, à 2 lieues n. o. de Vabres.

IZIEU, bourg de France, dans le Forez, élection, & à 5 lieues de Saint-Étienne.

IZIUM, ville de la Russie européenne, au gouvernement de Belgorod, l'un des méridionaux de cet empire. Elle est située sur la rivière de Doniecz, & elle préside à un district qui comprend divers autres lieux peu considérables, & tous habités de Cosaques.

IZLI ou ZEZIL, ville d'Afrique, en Barbarie, au royaume de Trémécen. Marmol vous en donnera l'histoire & la description. On la nommoit autrefois *Giva*. *Long.*, selon Ptolomée, 14, 30; *lat.* 32, 30.

IZQUINTENANGO, ville de l'Amérique, dans le Mexique, province de Chiapa. On y recueille beaucoup de coton & d'ananas, & c'est une des plus jolies villes d'Indiens de toute la province. Elle est sur les bords de la grande rivière qui passe à Chiapa, & qui est ici également large & profonde. *Long.* 84; *lat.* 16, 50.



K, cette lettre en géographie est très-familière aux étrangers, sur-tout dans les noms propres de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amérique. Les François au contraire lui préfèrent volontiers le C, principalement devant les lettres *a*, *o*, *u*, à moins que le *c* n'ait sous lui une cédille, car alors il est équivalent à l'*s* fortement prononcée. Ainsi les mots géographiques qui ne se trouveront pas sous le K, doivent être cherchés sous la lettre C: si on ne les trouve point sous l'une & l'autre de ces deux lettres, ce sont des lieux peu importans, d'une existence douteuse.

KABALLAH (le territoire de) est situé à l'ouest de Schamachie, en Perse, dans une plaine agréable. On y trouve plusieurs villages. Les terres sont très-fertiles en bled & en fruits. Les pâturages y sont aussi très-gras. Les habitans jadis soumis à la Perse, le sont aujourd'hui au Turc. Le kan de Schamachie envoie toujours un naib pour gouverner ce territoire & en percevoir les revenus. Ce pays maintenant est ruiné. Le daudbeg & le sirrehey ont massacré une partie des habitans, emmené l'autre en captivité, & brûlé les villages.

KABASHIR (l'île de), en Afrique, dans le royaume de Fonia, sur la rivière de Gambra. Elle n'est séparée de la terre que par une espèce de torrent.

KABELITZ, ville d'Allemagne, dans le duché de Magdebourg, près de la Marche de Brandebourg.

KABILAK ou KOBILAK, petite ville de Pologne, sur la petite rivière qui tombe dans le Don, & qui reçoit le Worklo, rivière qui passe à Pultawa.

KACHEO, CASCHEU, CACHEU, CACHEAU ou CACHO, ville d'Afrique, dans la Nigritie, au bord méridional de la rivière de Saint-Domingue. Les Portugais y ont trois forts, une église paroissiale & un couvent de Capucins.

KABSDORFF, ville de la Haute-Hongrie, dans le comté de Zips, fameuse par sa bière.

KACHAO. *Voyez* CACHAO.

KACKERLACKES (les), nom donné par les Hollandois aux habitans des îles situées au sud-est de Ternate.

On dit qu'ils voient mieux la nuit que le jour, & qu'ils ont toujours les yeux à demi-fermés; cela signifie qu'ils ont l'organe de la vue très-irritable, & qu'ils ne peuvent soutenir l'éclat de la lumière. (*R.*)

KADAN ou CAADAN, petite ville royale de Bohême, au cercle de Saatz, sur le bord de l'Eger. La confrérie du Rosaire, établie en cette ville, possède quelques villages.

KAEDINGE (le pays de), contrée d'Allemagne, dans le duché de Brême, sur l'Elbe, près de l'endroit où il reçoit la rivière d'Oste, entre Hambourg & Stade.

KÆFERNBOURG, grand bailliage d'Allemagne, dans le cercle de Haute-Saxe, & dans les états de Schwartzbourg-Sondershausen. Il tire son nom d'un château dont on ne voit plus que les ruines, & auprès duquel on a bâti celui d'Augustenbourg. Il a pris la place d'un comte très-ancien, dont le titre s'éteignit au XIVe siècle, & dont le territoire fut inféodé dans le XVe à la maison de Schwartzbourg, par celle de Saxe. Il se fabrique dans ce bailliage de bonne fayence, & même d'assez belle porcelaine.

KÆLBRA, ville d'Allemagne, dans le cercle de Haute-Saxe, & dans les états de Schwartzbourg. Rudelstadt, sur la rivière de Helm. C'est le siege d'une inspection ecclésiastique, aussi bien que d'un bailliage tenu en fief de la maison de Saxe, par celles de Schwartzbourg & de Stolberg. Cette ville & ce bailliage sont situés, avec plusieurs autres, dans une contrée fertile & riante, que l'on appelle *Goldene Aue*, plaine dorée.

KAEN, royaume d'Afrique, au sud de la rivière de Gambra, à l'est de celui de Fonia. On donne à ce royaume 25 lieues d'étendue le long de la Gambra.

KAFFA. *Voyez* CAFFA.

KAFFUNGEN, autrement CAPPUNG, *Confugia*, petite ville & monastère d'Allemagne, dans la Hesse, près de Cassel. *Long.* 27, 5; *lat.* 51, 15.

KAFRE-CHIRIN, petite ville de Perse, bâtie par le roi Nouchirevon Aadel, surnommé le *Juste*, dont les faits & les dits sont le fondement de la morale des Persans. *Long.*, selon Tavernier, 71, 50; *lat.* 34, 40.

KAHLA, petite ville d'Allemagne, dans le cercle de Haute-Saxe, & dans la portion du pays d'Altenbourg, qui appartient à Saxe-Gotha. La rivière de Saale en baigne les murs, & des montagnes nues, appelées en allemand *Kahleberg*, monts chauves, l'environnent. Elle est le siege d'une surintendance ecclésiastique, d'où quatre-vingts paroisses ressortissent, & elle donne son nom à une préfecture qui comprend les bailliages d'Orlamunde & de Leuchtenbourg.

KAHLEBERG, montagnes d'Allemagne, qui s'étendent en chaîne, à la longueur de cinquante milles, depuis les bords du Danube, à 2 lieues au-dessus de Vienne, en Autriche, jusqu'à ceux de la Save, près de Ruzing, en Carniole. Les anciens les appeloient *Cetii montes*. Quelques-unes de leurs pointes sont fort élevées; telles sont entre

autres celles qui portent les noms de *Gaumberg*, d'*Annaber*, de *Saurussel*, de *Teuffelstaig*, de *Golach*, de *Schneeberg*, de *Simmering*. Le mont Joseph, l'un de ceux qui forment la chaine dans la Basse-Autriche, est remarquable par le bon vin qui croît à ses pieds, & par la belle vue qui se présente à ce sommet. Une partie de l'Autriche & une partie de la Hongrie y font en perspective. Vienne & Presbourg s'y montrent à découvert. Le Danube élargi paroît y prendre un cours plus majestueux, & c'est un couvent de camaldules qui jouit sans cesse de cette belle vue. (*R.*)

KAHT, ville de la Tartarie, dans le pays de Charasme, vers les frontières de la Grande-Bucharie : elle est presque ruinée.

KAI, ville de la Chine, septième métropole de la province de Pekeli, au département de Taming.

KAI, province du Japon, dans la grande île de Niphon, au nord de Lurunga, & à l'ouest de Musasi, dont la capitale est Jédo. C'est de la province de Kai que les Japonois tirent leurs meilleurs chevaux. (*R.*)

KAIEN, petite ville de Perse, remarquable par la bonté de son air & l'excellence de ses fruits. *Long.*, suivant Tavernier, 83, 20; *lat.* 46, 22.

KAIGOROD, ville de Russie, sur la Kama, dans la Permie, sur les confins de la Zizanie.

KAIL. *Voyez* KEIL.

KAIMACHITES (les), peuples d'Asie, dans la Grande-Tartarie, fort étendus le long du Ghamma, au nord des pays de Thibet & de Tangut.

KAINA-WISSY, *Ukrainia Superio*, canton de la Haute-Hongrie, dans le comté de Zemplin, au pied des monts Crapacks. Il est très-montueux, & il n'a pour habitans que des Russes, transportés là en divers tems, avec un succès qui jusqu'ici n'en a pas rendu la colonie bien remarquable.

KAIRIOVACOU, petite île de l'Amérique, la plus belle des Grenadines & l'une des Antilles : elle a environ huit lieues de circuit, abonde en gibier & en faisans. Le P. du Tertre y a longtems séjourné, & auroit dû nous en donner une description fidèle. *Long.* 316, 15; *lat.* 12, 20.

KAIROAN, KAIROVAN, KAIRVAN, *Cirene*. *Voyez* CAIREVAN.

KAIRVAN. *Voyez* CAIREVAN.

KAIS, île de l'Arabie heureuse, éloignée du rivage de la mer de quatre lieues. Il y a une pêcherie de perles.

KAJUT-SIU ou CAOYEU, ville de la Chine, septième métropole de la province de Kiangnan, au département d'Yancheu : elle est fort peuplée, & ses fauxbourgs sont embellis de bâtimens magnifiques. Sa situation est à côté du canal royal.

KAKAMA, montagne de la Laponie suédoise, à environ vingt minutes au nord de Torneo, & à quelques lieues à l'orient du fleuve de Torneo. Le sommet de cette montagne est d'une pierre blanche, feuilletée & séparée par des plans verticaux, qui coupent perpendiculairement le méridien. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1737, *p.* 405.

KAKEGAWA ou KAKINGA, grande ville de l'empire du Japon, avec un château, à 1 lieue de la grande rivière d'Ogingawa.

KALA, jolie petite ville sur la Saale, sujète à la maison de Saxe-Gotha, à 3 lieues s. d'Iène.

KALAAR, ville considérable de Perse, dans le Ghilan. On y fait une grande quantité de soie. Selon Tavernier, la *long.* 76, 25; *lat.* 37, 23.

KALASSUI, rivière d'Asie, dans la Tartarie, qu'on nomme présentement *Orthon*. *Voyez* ORTHON.

KALAU ou CALAU (cercle de), dans la Basse-Lusace. Kalau en est la capitale. C'est une petite ville fort pauvre aujourd'hui, par les malheurs de la guerre & les incendies qu'elle a essuyés. On y fait quelque commerce en laine.

KALB. *Voyez* CALB.

KALBE, bourg de la vieille Marche de Brandebourg, sur la Milde.

KALDRAW, ville de Bohême, dans le cercle de Pilsen, près de Carlobad.

KALEBERG, montagne de Pologne, dans le palatinat de Sendomir, au couchant de la Vistule. C'est la montagne la plus haute de tout le royaume, & on n'y voit point ou peu d'arbres, d'où lui vient son nom de Kaleberg.

KALGUEW, île de l'empire russe, en Sibérie.

KALIMBOURG, ou plutôt KALLUNBOURG, *Calumburgum*, ville de Danemarck, dans l'île de Séeland, chef-lieu d'un bailliage considérable. *Long.* 28, 56; *lat.* 55, 54.

Ce fut dans le château de cette ville que finit ses jours Christiern II, roi de Danemarck, digne d'une fin plus tragique. On sait, dit M. de Voltaire, quel monstre étoit ce Christiern : un de ses crimes fut la source de son châtiment, qui lui fit perdre trois troyaumes. Il emmena par trahison le jeune Gustave Vasa & six otages, qu'il mit aux fers. En 1520, il donna dans Stockolm la fête exécrable dans laquelle il fit égorger le sénat entier & tant de braves citoyens. L'année suivante il fit jetter dans la mer la mère & la sœur de Gustave Vasa, enfermées l'une & l'autre dans un sac. Non moins cruel envers ses Danois qu'envers ses ennemis, il fut bientôt aussi abhorré du peuple de Coppenhague que des Suédois mêmes. Les Danois, alors en possession d'élire leurs rois, avoient le droit de chasser un tyran du trône. Tous joints ensemble, ils lui signifièrent l'acte de sa déposition, par Mons, premier magistrat de Jutland, qui se chargea de lui en porter l'arrêt. Christiern obéit sans oser répliquer, & s'enfuit en Flandre. On n'a jamais vu d'exemple d'une révolution si juste, si prompte & si tranquille. Enfin, abandonné de tout le monde, il se laissa mener en Danemarck en 1532, fut arrêté à Kalimbourg en 1534, & confiné dans une espèce

de prison, où il demeura jusqu'à sa mort, arrivée en 1559, à soixante-dix-huit ans. (*R.*)

KALIN, ville de Perse, que Tavernier place à 87 d. 5' de *long.* & 35 d. 15' de *lat.*

KALIR, petite ville d'Allemagne, au cercle de Souabe, dans le duché de Wirtemberg, avec un vieux château. Elle est divisée en deux par la rivière de Nagoldr. *Long.* 27, 20; *lat.* 48, 38.

KALIS, petite ville de la nouvelle Marche de Brandebourg, sur un lac, & à 5 lieues s. de Falkemberg. Il y avoit autrefois une fameuse meule à aiguiser: de là vient que les Allemands disent d'un homme dont les manières ne sont pas polies: *Il n'a pas encore été à Kalis.*

KALIS. *Voyez* CLAS.

KALISCH, *Calisia*, province de la Basse-Pologne, avec titre de palatinat, sur la rivière de Warte. Ses lieux les plus remarquables sont Gnesne & Kalisch, ville qui donne son nom au palatinat. La partie de ce palatinat, qui est au-delà de la Netze, a passé sous la domination du roi de Prusse, lors du démembrement de la Pologne, en 1773. *Long.* 35, 55; *lat.* 51, 55.

KALKAS (les), nom d'une nation tartare, parmi les Mongales ou Monguls, qui sont soumis à l'empereur de la Chine.

KALKULAN, grand lac de la Tartarie moscovite, d'où sort l'Irtis.

KALLUMBOURG. *Voyez* KALIMBOURG.

KALNICK, ville forte de Pologne, au palatinat de Braclaw. Elle se rendit au roi de Pologne en 1674, après une rébellion de vingt-sept ans. *Long.* 47, 53; *lat.* 48, 59.

KALO, forteresse de la Haute-Hongrie, au canton de Zatmar, à 12 lieues s. e. de Tokai, 28 n. e. de Waradin. *Long.* 40, 5; *lat.* 47, 55.

KALO, forteresse de Danemarck, dans le Nord-Jutland, au diocèse d'Aarhuus.

KALTEN-NORTHEIM, gros bourg & bailliage de Franconie, avec une maison de chasse, à la maison de Saxe-Weimar, qui en a hérité de celle de Saxe-Eisenach, éteinte en 1741. Ils sont situés dans le comté de Henneberg. (*R.*)

KALTENSTEIN, petite ville d'Allemagne, en Silésie, dans la principauté de Neiss.

KAMA (la), grande rivière de l'empire russe, qui a sa source au pays des Czeremisses, va se perdre après un long cours dans le Wolga, au royaume de Casan. Adam Brant, Oléarius & Corneille le Brun disent qu'elle est fort large, & coule avec beaucoup de rapidité.

KAMAKURA, fameuse île du Japon, d'environ une lieue de circuit, sur la côte méridionale de Niphon. C'est là que l'on envoie en exil les grands qui ont fait quelques fautes considérables. Les côtes de cette île sont si escarpées, que les bateaux qui y portent des prisonniers ou des provisions, doivent être élevés & descendus avec des grues & autres machines. *Voyez* Kempfer, dans son *Histoire du Japon.* (*R.*)

KAMAN, ville de l'Indoustan, dans la presqu'île d'en-deçà le Gange, au royaume de Carnate, à 18 lieues de Chandegri.

KAMENICE ou KAMNITZ. De quatre villes, tant de Bohême que de Moravie, qui portent ce nom, la seule qui mérite quelque attention, est celle du cercle de Leitmeritz, en Bohême. Elle appartient au prince de Kinsky. Elle est munie d'un château, & elle a de grandes verreries, d'où sortent, entr'autres, quantité de verres blancs ciselés.

KAMEMOI-POYAS, nom que les Russes donnent à une chaîne de hautes montagnes qui séparent l'Europe de l'Asie, & qui fut connue autrefois sous le nom des monts *Ryphée.* (*R.*)

KAMENTZ, CAMENTZ ou KAMIENTZ, ville de la Haute-Lusace, au cercle de Gœrlitz. Elle est située en pente sur l'Elster. On y compte, outre l'église paroissiale, une église vénède, trois chapelles, trois hôpitaux & une école latine. On y fabrique des draps & des toiles.

KAMINIECK, *Camenecia*, forte ville de Pologne, capitale de la Podolie, avec deux châteaux, & un évêché suffragant de Lemberg. Quelques-uns croient que c'est la *Cledipava* des anciens. Les Turcs la prirent en 1672, & la rendirent par la paix de Carlowitz en 1690. Elle est sur un rocher escarpé, au pied duquel passe le Smotrziez, qui tombe dans le Niester. Elle est à 36 lieues de Lemberg, 122 s. e. de Cracovie, 130 s. e. de Warsovie, 40 o. de Braclaw. *Long.* 45, 53; *lat.* 48, 58.

KAMINIETZ, WISOKIE ou SCHERESCHOW, ville du royaume de Pologne, dans la Lithuanie, & en particulier dans la Russie lithuanienne. (*R.*)

KAMISANA, ville de l'empire russe, sur le Wolga, à l'endroit où le czar Pierre Ier. a fait faire un canal pour joindre le Wolga avec le Don ou Tanaïs.

KAMLACH, rivière d'Allemagne, dans le cercle de Souabe & dans la seigneurie immédiate de Mindelhem. Cette rivière n'a rien en soi de remarquable, mais, entr'autres lieux qu'elle arrose, il est un village qui porte son nom, & qui, ayant vu naître Jean-Baptiste Homann, ne pouvoit être ici passée sous silence. Il n'est pas de géographe dont les cartes soient plus répandues que celles de ce Homann ou de ses héritiers.

KAMMA-JAMMA, grande ville de l'empire du Japon. Elle peut contenir environ deux mille maisons. Elle est bâtie sur deux collines, séparées par un vallon.

KAMSKI, rivière de la grande Tartarie, en Sibérie. Elle se jette dans le Jenisceï. Il y a sur ses bords des Tartares païens, qui demeurent dans des huttes d'écorces de bouleau, & vivent de poisson ou de venaison, avec des racines de lis jaune. Ce sont les Tartares tungeses & les Tartares burates.

KAMTSCHADALES ou KAMTSCHATKADALES, nation tartare qui habite près du golfe

de Kamtschatka, à l'orient de la Sibérie. Ils sont petits de taille, portent de grandes barbes. Ils se vêtissent de peaux de zibelines, de loups, de rennes & de chiens. En hiver ils demeurent sous terre, & en été ils habitent dans des cabanes fort élevées, où ils montent par des échelles. Ils se nourrissent de divers animaux & de poissons, qu'ils mangent souvent crus & gelés. L'hiver ils font des fosses où ils mettent le poisson en magasin, & le couvrent d'herbes & de terres. Ils en vont prendre pour leurs repas lors même qu'ils sont pourris; ils les mettent dans des vases, où ils jettent des pierres rougies au feu pour les faire cuire. Ils ont parmi eux des magiciens qu'ils nomment *schamaus*. On ne leur connoît aucun culte.

KAMTSCHATKA, grande presqu'île au nord-est de l'Asie, entre un golfe du même nom & la mer du Japon, à l'extrémité orientale de l'empire russe & de notre continent.

Ce pays, ainsi nommé par les Russes dans la grande carte de leur empire, semble être le même, selon Kempfer, que celui que les Japonois appellent *Oku-Jéso* (le Haut-Jéso), dont ils ne savent presque rien.

Suivant les meilleures descriptions que les Russes enaient pu donner, c'est une presqu'île située entre les 170 & les 180 deg. de *longitude*, & 51 & 62 de *latit.* au nord du Japon.

Elle est contiguë au nord de la Sibérie, & s'étend jusqu'au cap Suétinos, qui est le dernier de la Sibérie au nord-est; mais la mer la baigne au sud, à l'est & à l'ouest. Elle est habitée par diverses nations, dont celles qui occupent environ le milieu, paient tribut aux Russes; au lieu que celles qui demeurent plus au nord, & en particulier les Olurorski (nom qu'on leur donne dans la carte de Russie), en sont les ennemis déclarés. Les Kurilski ou Kurilis, qui demeurent plus au sud, étant moins barbares que les autres, sont regardés par les Russes comme une colonie de Japonois.

Le commerce entre la Sibérie & le Kamtschatka se fait par deux routes différentes. Quelques-uns traversent le golfe de Kamtschatka, qui sépare ce pays de la grande Tartarie & de la Sibérie, à près de 58 degrés de *latitude*, & ils s'embarquent d'ordinaire à Lama, où les Russes ont commencé à bâtir de grands vaisseaux pour passer à Pristan, ville qu'ils ont établie dans le Kamtschatka, & qui est habitée par une colonie russe; mais les habitans de la Sibérie, qui demeurent aux environs du fleuve Léna & le long de la mer Glaciale, font d'ordinaire par mer le tour du cap Sucotoinos, pour ne point tomber entre les mains des Tskalatzki & Tschatzki, deux nations cruelles & barbares qui habitent la pointe de la Sibérie au nord-est, & qui sont ennemies mortelles des Russes.

Par cette description, il paroît qu'il existe un détroit qui sépare le Kamtschatka du Japon, suivant les relations des Russes. Il y a dans ce détroit plusieurs petites îles, dont la principale est appelée *Matmanska* dans une carte publiée depuis 1730, par J. B. Homann; & cette île pourroit bien être la même que le Matzumai de quelques cartes japonoises.

Il semble aussi qu'il n'est plus douteux, par les belles découvertes des Russes en 1731, qu'il n'y ait au nord du Japon un passage libre pour aller par mer au Kamtschatka; qu'en suivant la côte on ne parvienne à un détroit qui joint la mer du Sud à la mer Glaciale, & dont la partie la plus étroite, qui n'a pas plus de 40 lieues de large, se trouve sous le cercle polaire; qu'enfin à l'est de ce continent on ne trouve une terre qui, selon le rapport des habitans, fait une partie du grand continent, abondant en fourrures, & que, selon les apparences, cette terre appartient à l'Amérique septentrionale.

Les côtes du Kamtschatka sont remplies d'îles nouvelles, qui y sont formées sans cesse par les volcans. Dans le grand nombre de rivières qu'on y trouve, on remarque sur-tout celle d'Ounakin, celle de Ningin & la Karaga. Près de cette dernière est une île qui porte son nom, & que la mer a enlevée de la côte où débouche ce fleuve. Les habitans de cette île sont si stupides, que les sauvages du continent voisin les appellent *race de chien*: ils paroissent aussi barbares aux Koriaques, que ceux-ci le paroissent aux Russes.

Rien de plus affreux que les grandes chaînes de montagnes & les énormes précipices qui couvrent ces contrées. Les neiges, les torrens, les volcans, les tremblemens de terre, tout contribue à rendre l'aspect de cette presqu'île aussi hideux que sauvage.

On trouve des eaux chaudes dès la pointe méridionale du Kamtschatka; elles coulent presque toutes le long de la rivière Ozernaya, qui sort du lac Kuriskoi, & finissent par se jeter toutes ensemble dans ce fleuve; mais elles n'ont pas un grand degré de chaleur. Il sort aussi un grand nombre de sources chaudes d'une montagne près de la rivière de Paudja, & la rivière de Baanion en reçoit une quantité considérable. En plusieurs endroits même, ce sont moins des sources chaudes que de gros ruisseaux, dont l'eau brûlante répand la fécondité sur leurs rives, & les couvre d'herbes vertes & fleuries. Le fleuve Kamtschatka voit ses rives garnies de racines dont se nourrissent les sauvages, & de bois propres à la construction des maisons & des vaisseaux. Les plantes qui veulent un terrein chaud y réussissent beaucoup mieux. On y a semé de l'orge & de l'avoine avec succès. Les bestiaux y sont d'une grosseur prodigieuse, toujours gras, & donnant du lait dans toutes les saisons. Mais les environs de la mer sont en général trop pierreux, trop marécageux pour être propres aux pâturages ou à la culture. Les côtes ont peu de bois, & les bords des rivières n'ont guères que des saules & des cannes. Le meilleur bois est le bouleau des bords

de la Bistraca, lequel vient si gros, qu'on peut en construire des vaisseaux. Les côtes orientales sont moins dépourvues de bois, & les plaines même en fournissent de fort beau. Ce pays, soit par les montagnes & les volcans, soit par la chaleur que la mer entretient par des brouillards épais; ce pays, dis-je, n'a pas un hiver aussi rigoureux que l'annonce sa position géographique; mais s'il est modéré, il est long & constant. Janvier est le mois le plus froid de l'année. Le printems est court; quoique pluvieux, il est parsemé de beaux jours. L'été n'est pas plus long, mais plus inconstant & plus bizarre. Le voisinage de la mer & la fonte des neiges y couvrent tous les jours le ciel d'un voile de vapeurs que le soleil ne dissipe guères qu'à midi. Cependant, loin de la mer, le tems est constamment serein depuis le mois d'avril jusqu'à la mi-juillet. L'été n'a rien de violent au Kamtschatka. La pluie y est fine, la grêle petite, le tonnerre sourd, l'éclair foible, la foudre rare; elle n'y a jamais tué personne. La plus belle saison de l'année est l'automne, qui donne de beaux jours durant le mois de septembre, mais troublés à la fin par les vents & les tempêtes qui annoncent l'hiver. La glace prend aux rivières dès l'entrée de novembre. Ce mois & les deux suivans offrent rarement des jours sereins. C'est en septembre & octobre, en février & mars, qu'on peut voyager & commercer avec plus de sûreté. La neige qui tombe dans la presqu'île entre le 52ᵉ & le 55ᵉ degré, est si abondante, qu'à la fonte du printems toute la campagne en est inondée par le débordement des fleuves. Les vents & les ouragans achèvent de rendre ce pays incommode à ceux qui l'habitent.

On y connoît peu de métaux: on a pourtant découvert une mine de cuivre entre le lac Koutil & la rivière de Girowaia. On trouve de l'ocre rouge, du tripoli le long de la grande rivière; de l'ambre jaune en quantité près de la mer de Pingina. Les montagnes donnent une sorte de cristal d'un rouge de cerise, mais en petits morceaux. La rivière de Chariasowa, vers le 56ᵉ degré de *latitude*, a dans ses environs du cristal verd par grands morceaux: on trouve de tous côtés des pierres transparentes de différentes couleurs, mais nulles pierres précieuses.

Les principaux végétaux sont le melèze ou larix, le peuplier blanc, le saule, l'aune, le bouleau & le petit cèdre, l'aube-épine, le genevrier, le groseillier, &c.

Les plantes sont la sarana, qui tient lieu de farine & de gruau, mets si agréable & si nourrissant, qu'il peut faire oublier le pain; l'herbe douce, nommée *sphondilium*, dont on fait des bouillons, des confitures & de l'eau-de-vie, & plusieurs autres plantes que l'on mange avec succès dans les maladies. Il se trouve aussi dans ce pays une foule de végétaux bons à manger, à la teinture, & dont on se sert comme remèdes. Les animaux sont le chien, dont on se sert au lieu de rennes pour les traineaux, & dont les peaux sont de belles fourrures; le renard, l'ours, le bélier sauvage, dont la chair est très-délicate; la zibeline, les marmotes, le goulu, &c. Les rats y sont en très-grand nombre & de plusieurs espèces. Ils traversent souvent les rivières & les lacs à la nage, pour aller peupler d'autres cantons de leurs colonies. Les amphibies sont le castor, la loutre, les veaux marins, les lions & les chats marins, les vaches marines, &c. Les poissons du Kamtschatka sont la baleine, l'espadon son ennemi, &c. beaucoup de poissons de rivières. Les oiseaux sont le plongeon, le cormoran, le mouichatka, le kara, le strariki, le gloupichi, le corbeau aquatique, le cigne, &c.; les oies & les canards sauvages, des oiseaux de proie, &c Les habitans du Kamtschatka ont trois langues, la kamtschadale, la koriague & la kourile. La langue des Kamtschadales a beaucoup de mots terminés comme ceux des Mongales chinois, des Japonois & des Tartares. Ces langues se ressemblent dans les déclinaisons & les mots dérivés. La figure des habitans a autant de ressemblance que la langue, avec les trois premiers de ces peuples; ce qui feroit croire qu'ils en descendent: ils ont les cheveux noirs, peu de barbe, le visage large & plat, le nez écrasé comme les Calmouchs; les yeux enfoncés, les jambes grêles, lo ventre pendant, les lèvres épaisses & la boucho grande; ils vivent de racines, de poissons & d'amphibies. La graisse des veaux marins est pour eux un grand régal. L'eau est leur seule boisson. Leurs habillemens sont des casaques de peaux avec des fourrures Ces habits ne leur tombent que jusqu'aux genoux. Les femmes portent sous la casaque une camisole & un caleçon, cousus ensemble. Les hommes portent aussi des caleçons qui tombent jusqu'aux talons, & les deux sexes ont pour chaussure des bottines.

Croiroit-on que le luxe ait pénétré jusques chez ces sauvages? Un kamtschadale un peu aisé, dit-on, ne peut guères s'habiller, lui & sa famille, à moins de cent roubles ou de 500 livres. Ils habitent sous des cabanes dont les matériaux sont portatifs; & ils ont leur maison d'été & leur maison d'hiver. Ces maisons, construites en bois, sont recouvertes de gazon: au milieu du toit on ménage une ouverture quarrée, qui tient lieu de porte, de fenêtre & de cheminée: leurs meubles sont des tasses, des auges, des paniers, des canots, des traineaux: voilà leurs richesses; leurs armes sont l'arc, la lance, la pique & la cuirasse. C'est avec des os de poissons, des pierres ou du cristal qu'ils se faisoient des haches, des couteaux, des aiguilles avant que les Russes leur en eussent porté de fer en échange de leurs fourrures. Les mœurs de ces peuples ressemblent au climat: tout est grossièr & sauvage. Leurs inclinations ne diffèrent guères de l'instinct des bêtes: leur souverain bonheur est dans les plaisirs cor-

porels ; à peine se doutent-ils qu'ils aient une ame. Les enfans n'ont point de respect pour leurs parens ; ceux-ci n'ont point d'autorité sur leurs enfans : chez cette nation pauvre, la vieillesse infirme est traitée avec mépris, & il semble qu'un pere se donne un fils pour avoir un maître. Les mariages sont encore plus bizarres : une fille est une place forte qu'il faut emporter d'assaut ; elle est défendue par d'autres femmes qui se jettent sur l'amant, & l'accablent de coups, l'égratignent, lui arrachent les cheveux ; il faut qu'il triomphe de tous ces obstacles, ou qu'il reste dans le celibat. S'il est vainqueur, il emporte sa maîtresse ; alors les deux partis se reconcilient, & on celebre le festin des noces chez les parens de la fille. Ce peuple, que la nature a traite avec tant de rigueur, ajoute encore à ses maux par la guerre. Avant que les Russes eussent pénetré dans ces climats, une partie de la nation étoit occupée à détruire l'autre. On n'en a soumis une partie qu'avec bien de la peine. Rien au monde de plus dégoûtant que leurs festins : leurs danses, leurs chansons, leur musique, leurs idées sur la religion & sur Dieu, tout est bizarre, absurde & barbare ; leurs superstitions égalent leur ignorance. Ils croient à toutes ces rêveries révoltantes que les prêtres ont inventées ailleurs pour tromper les hommes. Il faut espérer que ces peuples brutes, la honte de l'espèce humaine, se poliront peu à peu par leur commerce avec la Russie, & qu'on verra par la suite des hommes où l'on ne trouve aujourd'hui que des êtres barbares, stupides, & si fort au-dessous de l'intelligence de certains animaux.

Mais hélas ! combien ce vœu que je forme, est loin encore d'être réalisé ! Il est bien plus facile de corrompre un peuple, que de le civiliser. Les Russes ont porté dans ces climats, leurs vices, leur luxe, leur ambition, leur avarice, leur industrie. Le Kamtschadale aujourd'hui est une sorte de métis qui tient du Cosaque, du Russe & de son caractère propre. On lui a donné les arts de l'Europe ; & c'etoit un présent funeste, lorsque l'on ne l'éclairoit pas assez pour lui indiquer l'usage qu'il devoit en faire : son caractère est altéré ; on l'a affoibli & policé. Ce robuste habitant du nord succombe sous l'eau - de - vie : on lui fournit en échange de ses fourrures précieuses cette liqueur empoisonnée avec laquelle les Européens corrompent & détruisent tous les sauvages, & on lui a inspiré un luxe éphémère qui le ruine en abrégeant sa vie. Il est bien vrai qu'on en a baptisé quelques milliers ; mais ce bien que la religion a voulu leur faire, equivaut - il au mal que l'avarice leur a causé ? Et pour avoir changé de religion, ont-ils moins de préjugés ? Sont-ils plus éclairés ? Enfin sont-ils plus heureux ? Osons le dire ici, parce que la vérité entraînera toujours la plume d'un ecrivain honnête, les Russes ont porté presque sous le pole un brigandage, une ambition effrénée, une cruauté enfin qui ne peut se comparer qu'aux barbaries des Espagnols dans la conquête de l'Amérique.

Mais cette presqu'île, au moment où j'écris, devient intéressante aux navigateurs comme aux autres hommes ; elle exige donc plus de détails.

On connoît trois routes pour le Kamtschatka. La première par la Léna, dans la mer Glaciale, d'où l'on entre par les rivières d'Indigitka & de Kowitma : de là, par terre, on peut gagner la mer de Pedgina. Cette route est de douze cents lieues. Les glaces fondues opposent tant d'obstacles, qu'il ne faut pas moins d'un an pour ce trajet, même avec un vent favorable ; si le tems est contraire, on est trois ans à faire cette route, & on a les plus grands risques à courir.

La seconde route par terre mène à Anadirzkoi. On côtoie la rivière de Pengina, près la mer de ce nom, & à travers les montagnes on gagne l'Ostrog inferieur du Kamschatkoi. Cette route demande sept mois au moins.

La troisième route, qui est la seule (car les deux premières sont abandonnées) : la dernière route, dis-je, se fait presque toute par eau. C'est de beaucoup la plus courte & la moins fatigante. On descend d'Iakoursk la Léna jusqu'à l'embouchure de l'Aldan ; on remonte celle-ci jusqu'à l'embouchure de la Maion, d'où l'on remonte jusqu'à la Joudoma. On gagne, par cette rivière, un endroit qu'on nomme *Lacroix-Joudoma*, d'où l'on se rend à Okhorsk par terre, ou bien l'on s'arrête en chemin sur la rivière d'Ourak, que l'on descend pour gagner par mer le port d'Okhotsk ; mais comme cette rivière est dangereuse par ses cataractes, on ne s'y expose guères.

Les îles Kouriles investissent le Kamtschatka ; elles sont comme autant de stations qui conduisent de ce continent au Japon, & seront peut être un jour les échelles du commerce du Japon & de l'Inde avec le nord de l'Asie ou même de l'Europe. *Voyez* KOURILES.

Les differens peuples de Kamtschatka sont, 1°. les Kamtschadales ; 2°. les Koriaques, qui se divisent en deux branches, dont les uns habitent la presqu'île, & sont fixes ; les autres sont voisins & mènent une vie errante avec leurs rennes, parmi ces peuples fixes, arrêtant leurs courses à-peu-près dans les limites géographiques où ceux-ci ont fixé leurs domiciles ; 3°. les Tchouktchi, espèce de Koriaques plus fiers & plus forts que les deux autres peuples. Je ne parlerai pas des Kouriles, parce qu'ils habitent des terres détachées du continent. On trouve, dans la langue de ces peuples, des expressions singulières & qui peignent leurs idées avec beaucoup d'énergie. Ils appellent le mois du grand froid, *le mois qui rompt les haches ;* le temps le plus chaud, *le mois des longs jours.* Dans un canton, il y a *le mois des poissons rouges & le mois des poissons blancs*, pour exprimer les mois où ces poissons, retournant des rivières à la mer, fournissent une pêche abondante. Dans un

autre canton, on trouve *le mois des vaches marines*, *le mois des rennes domestiques*, *le mois des rennes sauvages*; ce sont les mois où ces divers animaux font leurs petits. Les événemens extraordinaires leur servent d'époques pour dater les tems. Ils n'ont ni caractères d'écriture, ni figures hiéroglifiques, & toutes leurs connoissances se transmettent par tradition : en général, le cours de la lune regle la durée de chaque année, & l'intervalle d'une lune à l'autre fixe le nombre des mois. Les Kamtschadales enfin, comme tous les peuples originaux, ne désignent les choses que par les rapports qu'elles ont avec eux ou même entr'elles, & la construction de leurs syllabes a presque toujours une harmonie imitative de la chose qu'on veut peindre.

Les mers du Kamtschatka ressemblent à la mer Blanche, où l'on voit en vingt-quatre heures un grand flux & un petit flux.

Quant aux loix de ces peuples, on ne doit point attendre un code d'une nation sauvage, mais il est des conventions reçues qui en tiennent lieu. Lorsqu'un Kamtschadale a été tué, c'est aux parens de tuer l'assassin. Un voleur surpris à son premier larcin est forcé de restituer. On brûle les mains de ceux qui se sont rendus plusieurs fois coupables du même crime; mais lorsqu'on ne peut pas découvrir le voleur, on a recours à des cérémonies superstitieuses & magiques. C'est ainsi que dans tous les pays on a cherché à prévenir par des terreurs imaginaires les crimes qui se déroberoient à la vigilance de la loi.

Enfin, d'après la position des lieux & les objets de commerce que renferme ce pays, il ne manque à la Russie qu'une marine bien établie au Kamtschatka, pour faire un commerce direct & très-important avec les côtes de la Chine. (*Masson de Morvilliers.*)

KAMUSCHINKA, petite riviere de l'empire russe, au royaume d'Astracan, entre le Don & le Wolga. Elle se jette dans le dernier fleuve, au midi d'une montagne & vis-à-vis d'une ville qui porte son nom. Cette rivière & cette ville sont devenues fameuses par le dessein qu'eut Pierre-le-Grand d'y faire une communication entre les deux fleuves, & par conséquent entre la Mer-Caspiennne & la Mer-Noire. Le capitaine Perri, ingénieur anglois, en parle beaucoup dans ses Mémoires. Ce projet, qui seroit extrêmement avantageux à l'empire de Russie, a été délaissé; mais le succès, entre les mains d'habiles mécaniciens, ne seroit pas si difficile que l'étoit le canal de Languedoc, puisqu'il ne s'agit que de faire de bonnes écluses dans les deux rivières pour les rendre navigables, & ouvrir ensuite un canal à travers les terres, dans l'endroit où ces deux rivières s'approchent le plus; ce qui n'est qu'un espace d'environ quatre milles de Russie.

KANASAVA, ville du Japon, dans l'île de Niphon, capitale du royaume de Canga.

KANDENOSS. *Voyez* CANDENOSS.

KANGIS ou KENGIS, bourg de Bothnie, au nord de Bornéo, remarquable par des mines de fer & de cuivre. Des mathematiciens suédois ayant pris avec un astrolabe la hauteur du soleil en 1695, supputèrent la hauteur du pole de Kangis un peu plus grande que 66, 45. De leurs observations, M. Cassini l'estime de 66, 42. *Voyez* les *Mém. de l'Acad. des Sciences, de l'année* 1700.

KANIOW, *Kaniovia*, ville de Pologne, en Ukraine, au palatinat de Kiowie, sur le bord occidental du Borysthène. Elle appartient aux Cosaques, & est près du Nieper, à 25 lieues s. e. de Kiowie, 50 n. e. de Braclaw. *Long.* 50, 5; *lat.* 49, 25.

KANISBA ou CANISA, ville de la Basse-Hongrie, qui passe pour imprenable, & qui est capitale du comté de Salawar. Elle se rendit à l'empereur en 1690, & les fortifications en furent rasées en 1702. Elle est sur la Drave, à 32 lieues s. o. d'Albe-Royale, 53 s. e. de Vienne, 42 s. o. de Bude. *Long.* 35, 12; *lat.* 46, 23.

KANSAKI, ville du Japon, composée d'environ sept cents maisons.

KANT ou CANTH, petite ville de la Basse-Silésie, capitale de l'un des trois cercles de la principauté de Breslau, & faisant partie des domaines épiscopaux du pays. Elle est située sur la rivière de Schweidnitz, & munie d'un vieux château dont elle partagea le saccagement de la part des Hussites, l'an 1428. Un nouveau malheur la réduisit en cendres l'an 1752; mais on comprend que, sous la domination prussienne, elle n'a pas tardé beaucoup à s'en relever.

KANTCHEOU. *Voyez* CANCHEU.

KANTOR, royaume d'Afrique, au sud de la rivière de Gambra. Ce royaume est peu connu. On sait cependant que la ville de Kolar est à six milles au-dessous de Fatatenda.

KANTYRE ou KINTYRE, presqu'île de l'Écosse du milieu, faisant partie de la province d'Argill, & s'avançant dans la mer d'Irlande, à l'occident de l'île d'Arran, & à l'orient de celle d'Ila, jusqu'à quinze ou vingt lieues de la pointe de Fairhead, au comté d'Antrim. Un isthme fort étroit la joint au continent de l'Écosse. Elle a trente milles de long, & huit à neuf de large. Elle renferme le bourg de Campbell-Town, où est un assez bon port de mer, & elle a sur la côte occidentale la petite île de Gigaia.

KANZAC, rivière d'Allemagne, dans le cercle de Souabe, & dans les états des comtes Truchses-Walbourg-Scheer. Elle fait la communication du lac de Feder avec le Danube, & elle arrose les seigneuries de Durmetingen & de Bufs.

KAOCHEU, ville de la Chine, septième métropole de la province de Quanton. Elle est dans un terroir où se trouvent beaucoup de paons, de vautours excellens pour la chasse, & de belles carrières de marbre. *Long.* 129; *lat.* 22, 23.

KAPELLENDORF,

KAPELLENDORF ou KAPELNDORF, bailliage de la principauté de Weimar, dans le cercle de Haute-Saxe en Allemagne. Il n'y a que des villages dans son ressort; mais il est remarquable par celui dont il porte le nom. Ce village étoit autrefois une ville. Des burgraves de Kirchberg, éteints depuis long-temps, en étoient maîtres dans le XIIIe siècle, puis la ville d'Erfort en fit l'acquisition; ensuite des comtes de Vitzthum l'eurent en hypothèque, & enfin la maison de Saxe l'acheta dans le siècle passé. Balottée entre tant de mains différentes, cette ville à la longue n'a plus été qu'un village, attestant, avec bien d'autres, des malheurs attachés de tout tems aux fréquens changemens de domination. (*R*)

KAPIVAR, ville de la Haute-Hongrie, dans le comté de Saros. Elle est munie de deux châteaux, & elle est une des plus peuplées de ce comté.

KAPNICH, ville de la Haute-Hongrie, au district de Kovar. Elle est du nombre des metalliques, ayant dans son voisinage plusieurs mines d'or & d'argent.

KAPINCK-BANIA ou NAGI-BANIA, ville de la Haute-Hongrie, dans le comté de Sakmar. Elle est aussi de la classe des métalliques, & de plus elle est réputée royale, en ce qu'autrefois elle appartenoit en propre aux reines du pays. Il y a un collège & une école assez renommés, & la couronne y fait frapper des ducats distingués par les lettres N. B.

KAPORNACK, ancienne abbaye de Bénédictins, située dans la Basse-Hongrie, au comté de Salad. Elle donne son nom à l'un des cinq grands districts du comté.

KAPOSWAR, forteresse de la Basse-Hongrie, ainsi nommée de la rivière de Kapos qui l'arrose, à 12 lieues de Tolna. *Long.* 36, 38; *lat.* 46, 28.

KAPSCHAC. *Voyez* CAPSCHAC.

KARAHISAR, ville détruite de la Natolie, qui est, selon Paul Lucas, dans son *Voyage dans l'Asie Mineure*, l'ancienne capitale de la Cappadoce. L'on y voit par-tout, ajoute-t-il, des ruines de temples, de palais, où les colonnes, les piédestaux, les corniches, les pièces de marbre y avoient été prodigués.

KARASBAZAR ou CHERSON, ville considérable & très-commerçante de la Crimée, avec un bon port & de bonnes fortifications. Elle appartient aujourd'hui à la Russie, & ses habitans sont de différentes nations, Grecs, Juifs, Tartares, Arméniens. On en tire beaucoup de chevaux. (*R*)

KASARERA, grande ville d'Asie, dont on ne voit plus que les ruines, dans la Mésopotamie, sur la route d'Ouf à Mossul. Tavernier fait un détail des ruines de cette ville dans son *Voyage de Perse*, liv. II, ch. 4.

KARBITZ, ville de Bohême, dans le cercle de Leimeritz, à 1 lieue de Taplitz.

KARDUEL (le royaume de), contrée d'Asie, qui, avec le Kaket, forme la Georgie persanne. Il est borné au nord par le Kaket; au midi, par la province de Kendgia & l'Arménie; au levant, par le Daghestan & le Shirouan; au couchant, par la partie de la Géorgie qui est soumise aux Turcs. Teflis en est la capitale. (*R*.)

KARGAPOL, *Cargapolis*, ville de l'empire russe, capitale de la province de même nom, sur le bord du Loméga, à 50 lieues f. o. d'Archangel, 125 n. o. de Moscou. *Long.* 55, 44; *lat.* 52, 4.

La province est bornée, nord, par la Carelie de Kargapol, & par la province d'Onega; est, par celles de Vaga & d'Oustioug; sud, par celle de Vologda; ouest, par le lac d'Onega. C'est un pays couvert de forêts, & tout coupé de rivières.

KARHAIS, CARALIS ou KERAHES, petite ville de France, dans la Basse-Bretagne, sur l'Ausser, à 16 lieues de Brest, 12 d'Hennebon, 11 de Kimper. Le gibier, sur-tout les perdrix, y est d'un goût exquis. *Long.* 14, 3; *lat.* 48, 15.

LARIKAL, comptoir des François, remarquable par le commerce de toiles, à 4 lieues n. de Nagapatan, avec un territoire de deux lieues de long & une de large, sur une des branches du Coltam, au royaume de Tanjaour, sur la côte de Coromandel.

KARIKISIT, petite province du pays de Charasm, entre le pays de Pescha & celui d'Ogurza.

KARIMENT, ville de la Bessarabie, à l'embouchure du Nieper, prise sur les Tartares d'Oczakow par les Russes, qui l'ont fort fiée. (*R*.)

KARKOUH ou, comme quelques géographes écrivent, CARCOUH, CARCUB, ville de Perse, lieu de grand passage pour tous les pélerins qui vont à la Mecque, & qui viennent des hautes contrées de la Perse. *Long.* 74, 45; *lat.* 32, 15.

KARKUF. *Voyez* AKERKUF.

KARL-GUSTAVS-STADT. *Voyez* ESCHILSTUNA.

CARLSCRONA. *Voyez* CARELSCROON.

KARLSHAVEN, ville d'Allemagne, dans le cercle du Haut-Rin & dans les états de Hesse-Cassel, au confluent de la Dymel & du Weser, bailliage de Helmershausen. Elle est moderne, & porte le nom du langrave Charles son fondateur, qui, mettant à profit le cours des deux rivières, établit un port dans cet endroit.

KARLSTAD ou CARLSTADT, ville de Suède, dans la Gothie, près du lac Wener, avec une surintendance, & quelques fabriques de toiles & d'étoffes de laine. Elle occupe la trente-huitième place à la diète. (*R*.)

KARMEN, île de la Norwège méridionale, l'une de celles qui bordent la préfecture de Christiansand. Elle renferme trois paroisses, & elle a un cap fort connu des marins, sous le nom de *Augwaldenæs*.

KARTZAC-UISZALAS, ville de la Haute-Hongrie, dans la province de Cumans, au-deçà de la Theiss. Elle est grande & fort peuplée : de vastes

& fertiles campagnes qui l'environnent, & ses habitans prospérent à la faveur de l'agriculture & des troupeaux nombreux qu'ils font paître.

KASEMIECH, on écrit aussi KAZEIMIECK, CASEMIECH, CASEMICH, KASEMITH, &c. riviere de Syrie, qui a sa source dans les montagnes de l'Anti-Liban, & se jette dans la mer de Phénicie, entre Tyr & Sydon. La pêche de la morue, qui y est abondante en certains temps de l'année, lui donne une grande considération dans le pays. M. de la Roque dit l'avoir passée en allant de Seyde à Tyr.

Les voyageurs françois, les missionnaires & plusieurs autes géographes modernes prétendent que le Kasemiech est l'*Eleuthéros* des anciens. L'auteur du *Voyage nouveau de la Terre-Sainte* n'en doute point: il dit, *liv. V, ch.* 4, que ce fleuve est très remarquable par sa profondeur, par la rapidité de son cours, par les détours des montagnes au bas desquelles il serpente (d'où vient qu'on le nomme *Kasemiech*, terme arabe qui signifie *séparation, partage*); enfin, par sa célébrité dans le premier livre des Machabées, puisque ce fut jusque-là que Jonathas poursuivit les généraux des troupes de Démétrius.

Malgré tant d'autorités, l'Eleuthéros des anciens ne peut être ni le Kasemiech ni même aucune des rivières qui sont entre Tyr & Sydon, puisqu'il étoit au nord de cette dernière ville. Ptolomée lui donne 1 degré 20' de *latitude* plus qu'à Sydon; & Josephe, *Ant. jud. liv. XIV, ch.* 7 & 8, parlant des présens que Marc-Antoine fit à Cléopatre, observe que cet amant prodigue lui donna toutes les villes situées entre l'Egypte & l'Eleuthéros, à la réserve de Tyr & de Sydon; ces deux villes étoient donc situées entre l'Eleuthère & l'Egypte, c'est-à-dire, au midi de cette rivière. En un mot, on ne sait quel est le nom moderne de l'Eleuthéros, mais on voit que ce n'est point le Kasemiech de nos jours; ce n'est pas non plus le fleuve Saint du P. Hardouin, qui est le Kadisca, dont l'embouchure est à l'orient de Tripoli qu'il traverse. (*R.*)

KASIKERMEN, ville de la Bessarabie, à l'embouchure du Nieper, prise sur les Tartares d'Oczakow par les Russes, qui l'ont rasée.

KASIMIERS ou CASIMIR. Il y a deux villes de ce nom en Pologne. *Voyez* CASIMIR. (*R.*)

KASKUR, petite ville de la Tartarie moscovite. Elle est palissadée & flanquée de tours.

KASNABAC (l'île de), île d'Afrique, sur la côte de Nigritie, une de celles de Bisagos. Elle est fertile, peuplée, & l'eau fraîche y est en abondance.

KASTHAMOUNI. *Voyez* CASTAMENA.

KASSAN ou KASSON, royaume d'Afrique, sur les bords du Sénégal, à l'est & au nord-est de celui de Galam, entre les cataractes de Felu & de Govina. On y trouve des mines d'or, d'argent & de cuivre. Le roi est puissant, respecté de ses voisins & de ses sujets.

KASSAN ou KASSON (l'île de), au royaume de même nom, formée par la rivière Noire & la rivière Blanche.

KASSAN ou KASSON, grand lac d'Afrique, au nord de la rivière du Sénégal. C'est dans ce lac que se rendent les deux bras du Sénégal, auxquels on a donné les noms de *rivière Blanche* & de *rivière Noire*; le premier au nord, l'autre au midi.

KASSRE-EL-LEHOUS, autrement nommée KENCAVER, ville de Perse, située dans un pays fertile en excellens fruits. *Voyez* Tavernier. *Long.* selon lui, 76, 20; *lat.* 33, 35.

KATIF (le), ville de l'Arabie heureuse, dans la province de Bahren, du côté de Ahsa, sur la côte du golfe persique. Les hautes marées vont jusqu'au pied de ses murs, & il y a un golfe ou canal par lequel les gros navires s'approchent de la ville avec la marée. *Long.*, selon Abulféda, 75, 55; *lat.* 22, 35.

KATSCHER, petite ville catholique de la Silésie, aux frontières de la Moravie. C'est le chef-lieu d'un district de plusieurs villages, dont la souveraineté fut cédée au roi de Prusse par la maison d'Autriche, l'en 1742, mais dont le domaine utile appartient à l'évêché d'Olmutz.

KATZBACH, rivière de la Silésie, qui naît dans la principauté de Jauer, traverse celle de Lignitz, & va se jeter dans l'Oder; elle se grossit dans son cours des eaux de plusieurs autres, & quelquefois elle est redoutable par ses débordemens.

KATZENELLENBOGEN. *Voyez* CATZENELLENBOGEN.

KATZENSTEIN, seigneurie & château de la Carniole supérieure. (*R.*)

KATZENSTEIN, château de Suabe, dans la principauté d'Oelteingen. (*R.*)

KAUFFBEUREN, c'est-à-dire, hameau acheté, ville libre & impériale d'Allemagne, dans la Souabe. On y professe la religion luthérienne, quoique la catholique soit la dominante. Elle est sur le Werdach, à 5 lieues n. e. de Kempten, 14 s. o. d'Augsbourg. *Long.* 28, 18; *lat.* 47, 50.

Strigellius (Victorinus), fameux théologien protestant du XVIe siècle, naquit à Kauffbeuren, & fut cruellement persécuté pendant sa vie, qu'il termina en 1569, âgé d'environ quarante-cinq ans. Il est auteur de quantité d'ouvrages de théologie, de morale & de philosophie aristotélicienne qu'on ne lit plus aujourd'hui.

KAUFFUNGEN, couvent de demoiselles protestantes, dans la Basse-Hesse, chef-lieu d'un bailliage.

KAUNITZ, en Bohême, dans le cercle de Kautsim, est le patrimoine de la maison de Kaunitz. (*R.*)

KAUNITZ ou KAVANITZ, petite ville de Moravie, au cercle de Brunn, sur l'Inglawa, d'où sortent les comtes de Kaunitz-Rieberg. (*R.*)

KAURZIM. *Voyez* CAURZIM.

KAYSERSBERG, c'est-à-dire, mont de l'empereur, *Cæsaris mons*, petite & pauvre ville de France en Alsace, au bailliage d'Hagdenau. Elle appartient à la France depuis 1648; elle est située dans un pays agréable, à 10 lieues n. o. de Bâle, 2 n. e. de Colmar. *Long.* 25; *lat.* 48, 12.

Lange (Joseph), *Langius*, auteur du fameux *Polyanthæa*, étoit natif de cette ville. Cette grande rapsodie fut imprimée, pour la première fois, à Genève en 1600, *in-fol.*, ensuite à Lyon en 1604, à Francfort en 1607, & plusieurs fois depuis. La cinquième édition parut sous le nom de *Florilegium magnum, seu Polyanthæa*, à Francfort en 1624, en trois volumes, avec des supplémens tirés de Gruter, & c'est la meilleure édition de ce vaste répertoire.

KAYSERHEIM ou KEISHEIM, abbaye de Bernardins, libre & immédiate, en Bavière, près de Donawerth, fondée en 1132.

KAYSERSLAUTERN ou CASELOUTRE, on peut la nommer en latin *Cæsarea ad Lutram*, ville d'Allemagne dans le Bas-Palatinat, près d'un lac que traverse la rivière de Lautern, dans le bailliage de Lautern, autrefois libre & impériale, mais sujète à l'électeur palatin depuis 1402. Les François la prirent en 1688; elle est à 9 lieues s. o. de Worms, 11 n. o. de Spire, 15 s. o. de Mayence. *Long.* 25, 26; *lat.* 49, 26.

Cette ville doit son nom à un château que l'empereur Frédéric y fit construire : les trois religions y ont leurs églises.

Braun (Jean), mort à Groningue en 1708, naquit à Kayserslautern; il est connu par un bon ouvrage, *de Vestitu Sacerdotum hebræorum.* (*R*)

KAYSERSTUHL ou KEISERTOUL, ville de Suisse, au comté de Bade, avec un pont sur le Rhin & un château. Elle appartient à l'évêque de Constance, mais le canton de Bâle en a la souveraineté : on y professe le calvinisme depuis 1530. Quelques auteurs croient que *Kayserthul* est le *Forum Tiberii* des anciennes notices : le passage de cette ville est important à cause de son pont sur le Rhin, qui, ainsi que celui de Bâle, sont les derniers qu'on voit sur ce fleuve. Elle est à 2 lieues n. o. d'Eglisaw, 3 s. e. de Zurzach. *Long.* 26, 15; *lat.* 47, 47.

KAYSERSWERD, *Cæsariæ insula* ou *Cæsaris verda*, petite ville d'Allemagne, au diocèse de Cologne, dans le duché de Berg, sujète au duc de Neubourg. L'électeur de Cologne la livra aux François en 1701; le prince de Nassau-Sarbruck la reprit en 1702, après un siége de deux mois, & ses fortifications furent rasées. Elle est sur le Rhin, à 3 lieues n. o. de Dusseldorp, 9 n. o. de Cologne. *Long.* 24, 24; *lat.* 51, 16.

KAZAN (le royaume de) est comme celui de Crimée, un démembrement de l'empire de Captchak. Il a été formé vers l'an 1488. Sa situation est sur les bords du Volga. *Voyez* CASAN.

KAZEGUT (l'île de), île d'Afrique, sur la côte de Nigritie, une des plus grandes & des plus fertiles des Bisagos, au sud-ouest de Bissao, dont elle est éloignée de quatorze lieues. Les habitans sont doux & polis. Le terroir est bien cultivé; il produit en abondance des lataniers, des palmiers, des orangers, du maïs, du riz, des pois & d'autres espèces de légumes.

KAZERON. *Voyez* CAZEROM.

KAZIMOW, grande ville de Russie, au gouvernement de Woronesch; elle est bâtie en bois sur les bords de l'Occa. Les Tartares, par qui elle est habitée en partie, y ont une mosquée.

KAZIN, ville de la grande ou Basse-Pologne, dans le palatinat de Kalisch, chef-lieu du district de Kercenia & siége de Starostie.

KECHO. *Voyez* CHEKO.

KECOU, ville du Tonquin, au bord d'une rivière, à environ vingt-deux lieues de Cheko, capitale de ce royaume.

KEFREEN, grand village de Syrie, à 6 lieues d'Alep, en allant à Tripoli. Il donne son nom à une grande plaine fertile & bien cultivée, où on nourrit un nombre prodigieux de pigeons.

KEHDINGEN, district du duché de Brême dans le cercle de Basse-Saxe en Allemagne : il borde l'Elbe, la Schwinge & l'Oste, rivières dont la navigation l'enrichit, & il peut avoir quatre milles de longueur, sur une largeur beaucoup moindre & fort inégale. Il produit des grains & des fourrages en abondance, & l'on en exporte quantité de chevaux & de bêtes à cornes. La fertilité de son sol, la commodité de ses rivières & le voisinage de la mer du Nord font que la plupart de ses habitans sont, ou laboureurs, ou bateliers, ou gens de mer : il y a pourtant aussi parmi eux nombre de gentilshommes, mais qui, possesseurs de terres qu'ils font valoir eux-mêmes, ne defigurent, ni par leur noblesse, ni par leur paresse, les caractères d'industrie & d'activité empreints sur tout le pays. Ce district comprend quatorze paroisses. Il y a un bourg appelé *Freybourg*, & tout le reste est villages, sans aucune ville. La justice & la police s'y administrent sous l'autorité de la cour d'Hanovre, mais par des tribunaux qu'elle ne gêne point, & dont la plupart des membres sont même à la nomination du district. On y professe la religion luthérienne, & l'on y paie des taxes fixes qui se perçoivent sans molestation. Il est vrai, & c'est une belle observation à faire en Allemagne, que, pour le bonheur des sujets, la cour d'Hanovre participe beaucoup du génie de celle de Londres. (*R.*)

KEHL, en allemand KEHLER-SCHANTZ. *Voyez* KELL.

KEHUÉ. *Voyez* HUÉ.

KEISHEIM. *Voyez* CAYSERSHEIM.

KEITH, île de l'Ecosse méridionale, dans la rivière de Forth : elle est fertile en bons pâturages pour les chevaux. *Long.* 14, 46; *lat.* 56, 20.

KEKKO, ville de la Basse-Hongrie dans le comté de Néograd; elle est mal bâtie, mais bien

peuplée : elle donne son nom à un district de quatre autres villes de cinquante-cinq bourgs, & elle est commandée par un château jadis très-fort, mais ruiné par Kakotzi.

KELBRA, ville & bailliage du cercle de Haute-Saxe, à 4 lieues s. o. de Norrhausen.

KEEL, baronie d'Irlande, dans la province de Leinster, au comté de Kilkenny, avec une ville de même nom, sur une petite rivière qui se rend dans la Nure.

KELHEIM, ville d'Allemagne dans le cercle & dans l'électorat de Bavière, sous la préfecture de Straubin, au confluent de l'Altmulh & du Danube, dans une petite île que forment ces deux rivières, à 3 lieues s. o. de Ratisbonne. On y trouve un couvent de récollets. Elle a sous sa jurisdiction une vingtaine de bourgs & de châteaux.

KELL (le fort de), fort important, d'Allemagne, sur la rive droite du Rhin, bâti par les François, sur les desseins du maréchal de Vauban, pour la défense de Strasbourg. Il fut cédé à l'empereur en 1697, par le traité de Riswick, repris par les François en 1703, & rendu à l'empire par le traité de Rastadt. Les François le prirent encore en 1733, & le rendirent en 1736. Sa situation est dans une île que forme le Rhin, à l'opposite de Strasbourg. Il appartient aujourd'hui au Margrave de Bade. (*R.*)

KELLINGSTON, ville à marché d'Angleterre, au pays de Cornouaille, à 60 lieues sud-ouest de Londres. Elle envoie deux députés au parlement.

KELLS, petite ville d'Irlande dans la province de Leinster, au côté d'Est-Meath, avec titre de baronie, sur le Blackwater. On dispute si le Labeaas des anciens est Kells ou Kildare, qui sont toutes deux dans la même province. *Long.* 10, 14; *lat.* 53, 45.

KELLY-BEGS, bourg d'Irlande, au comté & à 5 lieues o. de Dunnagal : il envoie un député au parlement.

KELSO, ville à marché, en Ecosse, au comté de Roxbourg, sur le Tweed, à 10 lieues s. e. d'Edimbourg, 100 n. e. de Londres. *Long.* 15, 10; *lat.* 55, 40.

KELSTERBACH, château, bourg & bailliage d'Allemagne, dans le cercle du Haut-Rhin & dans le comté de Catzenellnbogen, sur le Mein. La maison de Hesse-Darmstadt en est en possession par la vente que celle d'Isembourg lui en fit l'an 1600, pour la somme de 356,177 florins. (*R.*)

KELTSCH, petite ville du marquisat de Moravie, dans le cercle de Prérau. Elle a cent deux maisons, selon M. Büsching.

KEMAC, célèbre forteresse d'Asie, au pays de Roum, à 7 lieues de la ville d'Arzendgian, aux confins de la Natolie & du Curdistan. Elle est sur l'Euphrate, dans un terroir admirable par sa beauté. On le compare au paradis terrestre. Le château de Kemac est situé sur un rocher escarpé, & il est entouré d'un détroit en forme de labyrinthe. Aux pieds des murs on voit des jardins charmans & des parterres émaillés de toutes sortes de fleurs. On lit dans la Martinière, que tous les ans au printemps, pendant trois jours consécutifs, il tombe de l'air de petits oiseaux gros comme des moineaux nouvellement emplumés, que les habitans les ramassent, les salent, & les conservent dans des vases; mais que si on ne les prend pendant ces trois jours, leurs ailes deviennent grandes, & ils s'envolent. Peut-on rien dire de plus ridicule ? Car si on veut en faire un prodige, il faudroit être fou pour y croire. Si ce n'est qu'un effet naturel, pourquoi dire que ces oiseaux tombent de l'air ? N'est-il pas tout simple qu'ils sortent de leurs nids pour essayer leur premier vol, & que, trop foibles encore, ils retombent bientôt à terre; alors il n'arrivera à Kemac que ce qu'on voit dans tous les pays du monde; mais les continuateurs de la Martinière ont voulu du merveilleux. A tout prendre, cette manne nouvelle a bien son côté plaisant. Je suis fâché qu'ils aient oublié de faire tomber ces oiseaux tout rôtis; Kemac alors eût été un vrai pays de Cocagne. (*Masson de Morvilliers.*)

KEMARAT, ville d'Asie, aux confins des royaumes de Laos & de Siam. C'étoit autrefois la capitale d'un petit royaume qui fait aujourd'hui partie de l'état d'Ava.

KEMBERG ou KEMMERICH, *Cameracum*, ville d'Allemagne, dans le cercle de Haute-Saxe & dans l'électorat de Saxe, au bailliage de Wirtemberg. Des Flamands venus de Cambray & du Cambresis, il y a plusieurs siècles, ont été ses premiers habitans, & ont transmis sans doute à leur postérité le goût de la culture du houbloo, cette ville étant encore fameuse dans la contrée, par la quantité que ses environs en fournissent; elle a séance & voix dans les états du pays, & elle est le siege d'une inspection ecclésiastique. (*R.*)

KEMMEROUF ou GUERGON, ville de l'Inde, au-delà du Gange, capitale du royaume particulier d'Asem ou d'Achem, aux confins du royaume de Boutan.

KEMNAT, ville du haut-palatinat de Bavière, près de la Bohême.

KEMPANICH, bailliage de l'électorat de Trèves.

KEMPEN, petite ville du territoire de Cologne, où le comte de Guébriant, le 17 janvier 1642, battit les impériaux & fit prisonnier les généraux Lamboi & Mercy; ce qui lui a valu le bâton de maréchal de France : cette action fut également hardie & heureuse, très-applaudie dans le temps, & nous rendit maîtres de l'électorat de Cologne.

KEMPENLAND, quartier de la mairie de Bois-le-Duc, dans le Brabant hollandois, pays de la généralité. Il comprend la ville d'Eindhoven, le bourg d'Oirschot, plusieurs seigneuries, avec le couvent de Postel, riche abbaye de Prémontrés,

dont leurs hautes-puissances ont daigné conserver la fondation.

KEMPTEN, *Campidona*, ville d'Allemagne en Basse-Suabe, dans l'Algow & dans l'etat de l'abbé de Kempten. Elle est libre & impériale, & elle a racheté les droits & prérogatives que les abbés de Kempten étoient parvenus à s'arroger successivement. Depuis 1525 on y professe la religion luthérienne. Les Suédois la prirent en 1632; les impériaux la reprirent en 1633. Elle se rendit aux Bavarois en 1703, mais elle a recouvré sa liberté. Elle est sur l'Iller, à 12 lieues n. e. de Lindau, 20 f. o. d'Augsbourg, 9 f. e. de Memmingen. *Long.* 28, 8; *lat.* 47, 47.

En 1775 elle a été affranchie du droit d'aubaine en France. (*R.*)

KEMPTEN, célèbre abbaye princière d'Allemagne en Suabe. L'abbé réside dans le monastère de Sainte-Hildegarde, près de la ville de Kempten. Son abbaye ne relève que du saint-siége; il est prince de l'empire, & a voix aux diètes. Il est aussi grand-maréchal de l'impératrice; ce qui fait qu'il a le droit de s'habiller en séculier l'après-midi.

Ce fut l'an 773 que Hildegarde, femme de Charlemagne, fonda ou du moins renouvela le monastère de Kempten, de l'ordre de Saint-Benoît. Aux diètes de l'empire, l'abbé siége entre l'évêque de Fulde & le prévôt d'Elwangen, & il a ses grands officiers héréditaires. L'abbaye est dans l'enceinte même de la ville de Kempten, & son territoire est situé sur les deux rives de l'Iller. (*R.*)

KENDAL ou KANDALE, c'est peut-être le *Concangium* des Latins, ville riche & bien peuplée d'Angleterre, au Westmorland. On y fait un bon commerce de draps, de droguets, de serges, de coton, de bas & de chapeaux. Elle est sur la rivière de Ken, dans une vallée d'où elle prend son nom, à 60 milles n. o. de Londres. *Long.* 14, 45; *lat.* 54, 22.

KENN, rivière d'Ecosse, dans la province de Gallowai; elle a sa source aux frontières de Nithesdale, coule au midi, & forme le lac de Kennmoor: en sortant de ce lac elle se jette, un mille plus bas, dans la Dée.

KENNAOUG, ville de l'Indoustan, au pays de Hend, au second climat. *Long.*, selon d'Herbelot, 115; *lat.* 26.

KENNASERIM, ville de Syrie, peu éloignée d'Alep: Cosroés, roi de Perse, la prit sur l'empereur Phocas, & les califes de Damas & de Bagdad s'en emparèrent ensuite. *Long.* 57; *lat.* 35, 30.

KENNEMERLAND, partie considérable de la Hollande septentrionale, dont Alcmaer & Beverwych sont aujourd'hui les principaux lieux. Le Kinnem est un ruisseau qui lui donne son nom. Les Kennemarses ont succédé aux Marsasiens, & se sont distingués par beaucoup de guerres. Harlem étoit la capitale de l'ancien Kennemerland, mais elle en a été détachée dans la suite, & ce pays commence présentement au-delà de cette ville.

KENNETH (le), rivière d'Angleterre. Elle a sa source en Wiltshire, au couchant méridional de Marlboroug, & va se jetter dans la Tamise à Reading.

KENOQUE (le fort de la), fort des Pays-Bas dans la Flandre autrichienne, entre Ypres & Furnes, à 2 lieues & demie de Dixmude. *Long.* 20, 26; *lat.* 50, 58.

KENSINGTON, château royal à 1 lieue de Londres.

KENT (royaume de), ancien royaume d'Angleterre, fondé par les Saxons: Hengist en fut le premier roi l'an 455, & Baldret le dernier l'an 805. Il étoit borné au midi & à l'orient par la mer; il avoit la Tamise au nord, & le royaume de Suffex à l'occident. Sa longueur étoit de 60 milles, & sa plus grande largeur de 30. Ses principales villes étoient Doroberne, nommée ensuite Cantorbery, sa capitale; Dovefon (Douvres) & Rochester. Depuis la destruction de l'heptarchie par Ecbert, Kent n'est plus qu'une belle province maritime d'Angleterre, à l'orient & à l'entrée de la Manche, dans les diocèses de Cantorbery & de Rochester. Elle a 160 milles de circuit, contient environ douze cent quarante-huit mille arpens, & trente-neuf mille deux cent quarante-deux maisons. Elle envoie dix-huit députés au parlement.

Suivant la différence de son terroir, on la divise en trois parties; savoir: les dunes, où, selon le proverbe, *on a santé sans richesses;* les endroits marécageux, *où l'on a richesses sans santé;* & les parties méditerranées, *où l'on a santé & richesses.* Une partie de cette province est pleine de bois taillis, une autre abonde en grains, une autre en pâturages. Il y a des houblonnières qui rapportent plus que de bons vignobles, & l'on y voit des laboureurs qui retirent annuellement un millier de livres sterling de leurs terres. On y trouve les eaux médicinales de Tunbrige, d'excellentes cerises, & des pommes reinettes (gold-pepins) égales aux meilleures de la Normandie.

Les rivières qui l'arrosent, sont la Tamise, qui la sépare du comté d'Essex; le Medwey, la Sroure, &c. Le saumon du Medwey est estimé, & les truites de Forwich, près de Cantorbery, le sont encore davantage pour leur goût & leur grandeur.

Les principales villes sont Rochester, Maidstone, Douvres, Sandwick, Romney, Queensboroug, Hyeth, Folkentone, &c. C'est aussi dans cette province que se trouvent les principaux d'entre les cinq ports (qui sont présentement au nombre de huit), dont les quatre de Kent sont Douvres, Sandwick, Romney, Hyeth.

Quand Guillaume I conquit l'Angleterre, il confirma les anciens privilèges du comté de Kent, que l'on nomme *Gavelkind.* Les trois principaux de ces droits sont, 1°. que les hoirs mâles partagent

également les biens de terre ; 2°. que tout héritier à l'âge de quinze ans, peut vendre & aliéner ; 3°. que, nonobstant la conviction du père atteint de quelque crime capital, le fils ne laisse pas d'hériter de ses biens.

Enfin cette province peut se vanter de ne le pas céder à d'autres du côté des hommes célèbres qu'elle a produits : c'est assez de nommer l'immortel Harvey, Philippe Sidney, François Walsingham, Jean Wallis & Henri Wotton.

Sidney est connu par sa valeur, par les beaux emplois dont Elisabeth l'honora, & par son *Arcadie*. Il mourut d'une blessure qu'il reçut au combat de Zumpren en 1686, âgé de trente-deux ans.

Walsingham, ministre & favori de la même reine, a laissé d'excellens ouvrages de politique, qui ont été traduits en françois, & imprimés à Amsterdam en 1705, *in*-4°. Il finit ses jours en 1698.

Wallis est un des plus grands mathématiciens de l'Europe. Ses ouvrages ont été recueillis en trois volumes *in-fol.* Il possédoit la musique des anciens à un degré éminent, & avoit un talent particulier pour déchiffrer les lettres écrites en toutes sortes de chiffres : il se rendit par-là non seulement utile à sa patrie, mais aux princes étrangers qui étoient liés à l'Angleterre, dont il reçut des marques glorieuses de reconnoissance. Comblé de gloire & d'années, il finit sa carrière à Oxford en 1703, âgé de 87 ans.

Wotton, fils du chevalier Thomas Wotton, créé chevalier lui-même par Jacques VI, se distingua par son esprit, ses ambassades dans les cours étrangères, & des ouvrages rassemblés en un volume, sous le titre de *Reliquiæ Wottonianæ*. Il mourut en 1639, âgé de 71 ans. (*R.*)

KENTZINGUE, petite ville d'Allemagne, dans le Brisgaw, sur l'Elz, à 4 lieues n. de Fribourg. *Long.* 25, 26; *lat.* 48, 15.

KERAH, ville de Perse, dont la *long.*, selon Tavernier, est 86, 40; *lat.* 34, 15.

KERAKATON, ville de la grande Tartarie, près de la grande muraille de la Chine, sur la rivière de Logaa.

KERCKGHEUL, lac d'Asie au pays de Capthac, c'est-à-dire, au royaume d'Astracan, entre le Wolga & le Jaïc.

KERES (le), rivière de Hongrie, qui a sa source en Transilvanie, au comté de Zarand, dans les montagnes, & se perd dans la Teisse, au comté de Gzongratz.

KERKA (la), rivière de Dalmatie. Elle arrose Scarbonne & Sebenico, qui se rend dans le golfe de Venise, à 38 milles de Zara vers le Levant, près du fort Saint-Nicolas.

KERKISIA, *Circesium*, ancienne ville de Mésopotamie, au confluent du Kabourg, de Chaboras & de l'Euphrate, à 70 lieues e. par s. d'Alep ; 50. s. o. de Mozul.

KERLON, rivière d'Asie dans la Tartarie.

KERLOT (Notre-Dame de), abbaye de Bernardines, à Quimperlay.

KERMAN, province de Perse, dans sa partie méridionale. Elle répond à la Caramanie des anciens. Berdaschir, Gireft ou Sireft, Sirgian, Sarmatchir, Bam, sont les principales villes de cette province. D'Herbelot la borne à l'orient par le Mecran & le Ségestan, & au couchant par le Fars. Le grand désert de Nanbendigian la sépare du Khorassan vers le nord ; la mer & le golfe de Perse la terminent au midi. On rencontre, dit le même auteur, beaucoup de cantons dans le Kerman, qui sont entièrement deserts faute d'eau ; car il n'y a dans tout le pays aucune rivière considerable qui l'arrose. C'est, au rapport de Tavernier, dans le Kerman que se sont retirés presque tous les Gaures ; ils y travaillent les belles laines des moutons de ce pays-là ; ils en font des ceintures dont on se sert en Perse, & de petites pièces de serge, qui sont presqu'aussi douces & aussi lustrées que la soie.

Ces moutons ont ceci de remarquable, si l'on peut ajouter foi aux voyageurs, c'est qu'ayant mangé l'herbe nouvelle depuis janvier jusqu'en mai, ils laissent tomber leurs toisons & restent absolument nus. Ces laines, qui sont très-fines, sont un des principaux revenus de la province.

KERMANSCHAON, ville de Perse, dans le Curdistan. Elle a un gouverneur.

KERMASIN, ville d'Asie en Perse, dans l'Irac-Adgend, au midi de Hamadan. Nassir-Eddid & Ulug-Beg lui donnent 83 d. de *long.* & 34, 30 de *lat.*

KERMEN, ville de la Turquie européenne, dans la Romanie, près d'Andrinople. *Long.* 44, 16; *lat.* 41, 46.

KERMENT, ville de Hongrie, sur le Raab, où les Turcs perdirent une bataille en 1664, à 25 lieues e. de Gratz.

KERMINIICH, petite ville de la Transoxane, entre Samarcand & Bokhara. Elle a beaucoup de villages dans sa dépendance.

KERMUA, île de l'Océan éthiopique, assez près de celle de Raneg, & à 30 milles de la côte de la Zanguebar. Ses habitans sont noirs, & on les appelle *Bomim*, selon d'Herbelot.

KERN (lac de), dans la moyenne Egypte, est l'ancien lac Mœris, près duquel étoit le fameux labyrinthe dont on voit encore des vestiges.

KEROUDGEH, petite ville du Korassan, sur le sommet d'une montagne. Le pays abonde en fruits, & on trouve dans la place une source d'eau chaude sur laquelle le sultan Hussein-Baikarach a fait construire un superbe édifice.

KEROUKH, ville & canton d'Asie, dans le Korassan. Il a 22 à 23 lieues en long & en large, est couvert d'arbres, rempli de vignes & de jardins. L'air y est très-pur.

KERPON, petite ville d'Allemagne & seigneurie du duché de Juliers, laquelle relève immédiatement de l'empire.

KERRI, comté d'Irlande dans la province de Munster, sur le Shannon; il a soixante milles de long sur quarante-sept de large, & contient huit baronies. C'est un pays de montagnes couvertes de bois & de champs labourables en quelques endroits : ses li.ux principaux sont Adfeart, Trilli, Dingle & Castlemain.

KERSCHAN ou KERSCHÆN, bourg muré d'Allemagne dans la Carniole. (*R.*)

KERSON. *Voyez* KARASBAZAR.

KERTZ ou KERSCH, ville forte & port de mer dans la Crimée, sur le détroit de Taman, qui sépare le Palus Méotide de la Mer-Noire.

KERWAK, ville de Perse, à 87 degrés 32 min. de *long.*, 34 deg. 13 min. de *latit.* selon Tavernier, qui ajoute que le territoire est abondant en fruits.

KESARA, *Cæsarea Cappadociæ*, ville de la Turquie asiatique, dans l'Amasie, à 50 lieues s. o. de Tocat. Saint Basile en a été le pasteur, & son archevêque occupe le premier rang parmi les prélats de C. P. C'est peu de chose aujourd'hui.

KESDOE-VASARHELY, ville de Transilvanie, dans la province Zecklers, sur la rivière d'Alura : elle donne son nom à l'une des jurisdictions subordonnées à celle de Haram.

KESIL ou ZAN, suivant M. de Lisle, & selon d'autres, le Kisilosan, autrement nommé le *Karp* : c'est une rivière de Perse, qui prend sa source dans l'Aderbeitzan, sépare le Ghilan du Lahetzan, & se jette dans la mer Caspienne près de Recht. Oléarius dit que ses eaux sont blanchâtres, & qu'elle est d'une rapidité incroyable.

KESMARK, ville & forteresse de la Haute-Hongrie, au comté de Scepus, sur la rivière de Paprad, à deux milles de Leurschow, en allant vers le mont Krapack : son nom, en allemand, signifie le marché au fromage, parce qu'on y en fait qui sont très-estimés. Belius en a donné l'histoire dans son *Hungariæ antiq. & nova*.

KERSROAN, chaîne de montagnes qui font partie du mont Liban en Asie, sur la côte de Syrie. Les Européens l'appellent *Castrevent*; c'est, dit la Roque dans son *Voyage de Syrie*, un des plus agréables pays qui soit dans l'Orient, tant à cause de la bonté de l'air, que de l'excellence des fruits, grains & autres choses nécessaires à la vie. Il est habité par des Maronites qui ont un prince, & par les Grecs melchites, dont on vante beaucoup la douceur & l'humanité.

KESSEL, gros village des Pays-Bas dans la Haute-Gueldre, avec un château; c'est le chef-lieu du pays de Kessel sur la Meuse, entre Ruremonde & Venlo. Il fut cédé au roi de Prusse par la paix d'Utrecht. *Long.* 23, 22; *lat.* 51, 48.

KESSELDORFF, village d'Allemagne dans le cercle de Haute-Saxe, à 1 lieue de Dresde. Le roi de Prusse y défit les Saxons le 15 décembre 1745.

KESTÉEN, grand village de Syrie, à 7 lieues d'Alep, en allant à Tripoli; il donne son nom à une vaste plaine, fertile & bien cultivée, ou on nourrit un nombre prodigieux de pigeons.

KESTEVEN, petite contrée d'Angleterre, l'une des trois parties du Lincolnshire : l'air y est bon, & le terroir, qui est sec, est néanmoins fertile. Eh! quel terroir n'est pas fertile dans ce pays-là! Tout s'y vivifie par l'influence de la liberté. (*R*)

KETIER, ville de la Natolie, peu loin de la Mer-Noire, entre Pruse & Sinope. *Longit.* 62; *lat.* 43.

KETOY, petite ville d'Asie au Tonquin, entre une rivière & des montagnes, à 28 lieues de Ciampa, & à 32 à 33 de Cheko.

KETSKEMET, ville de la Basse-Hongrie, dans les comtés réunis de Pilis, de Pest & de Solth, & dans un district qui porte son nom, & renferme encore les villes de Koros & de Czigled, avec vingt-sept bourgs. Elle est grande & fort peuplée : ses foires sont des plus grosses du royaume, & son territoire est des plus riches en grains. Elle renferme plusieurs églises catholiques & un temple luthérien.

KETTERING, petite ville à marché d'Angleterre, dans la province de Northampton, sur la pente d'une colline riante & fertile. Ses manufactures d'étoffes de laine lui donnent de la prospérité, & lui font entretenir avec aisance une bonne école & un bon hôpital. Elle devient quelquefois le siége des assises de la province.

KETWIN ou GOETWICH, riche couvent d'Augustins, dans la Basse-Autriche, au quartier du Haut-Manhartsberg.

KETZENDORE, château fort de Silésie, dans le duché de Brieg. (*R.*)

KEULA, bourg, château & bailliage, dans la principauté de Schwartzbourg, à 4 lieues de Mulhausen. C'est un fief relevant de l'électorat de Mayence. (*R*)

KEUROL, ville de la Russie européenne, dans le gouvernement d'Archangel, sur la rivière de Pinega. C'est le chef-lieu de l'un des six cercles de la province même d'Archangel.

KEUSCHBERG, c'est-à-dire, *Mont de charité*, village célèbre par la victoire que Henri-l'Oiseleur y remporta sur les Huns en 933. Il se nommoit alors *Kiade*. Il est à 2 lieues s. e. de Mersebourg, & appartient à l'électeur de Saxe.

KEXHOLM, on l'appelle autrement *Carelsgoroad*, *Kexholmia*, ville de l'empire russien, dans la Carélie, avec un château sur le lac de Ladoga. La Russie l'a conquise sur la Suède. Elle est à 15 lieues n. e. de Vibourg, 75 n. e. d'Abo. *Long.* 48, 40; *lat.* 61, 22. Il y a auprès une autre ville qu'on appelle le nouveau Rexholm.

KEYOOKA, grande & riche ville de l'Amérique, dans le Mexique, au sud de la baie de Campêche : les habitans y font le commerce de cacao.

KEYSERSBERG, jolie ville de la Haute-Alsace, à 2 lieues de Colmar.

KEYSERSLUTER. *Voyez* KAYSERLAUTERN.

KHAIBAR, petite ville de l'Arabie heureuse, abondante en palmiers, à six stations de Médine, entre le septentrion & l'orient. Elle est, selon Abulféda, à 67 d. 30' de *longitude*, & à 24 d. 20' de *latitude*.

KHANBLIG ou KHANBALIG, nom de la ville que nos historiens & nos géographes ont appelée *Cambala*, & qu'ils ont placée dans la grande Tartarie, au septentrion de la Chine; mais, suivant les géographes & les historiens orientaux, il est constant que c'est une ville de la Chine. Ebn-Saïd, dans Abulféda, lui donne 130 d. de *long.*, & 35 d. 25' de *lat.* septentrionale. Ebn-Saïd ajoute qu'elle étoit fort célèbre de son temps par les relations des marchands qui y alloient trafiquer, & qui en apportoient des marchandises. La première conquête de Gengis-Kan, après s'être rendu maître de la grande Tartarie, fut celle de Kanblig, qu'il prit par ses lieutenans sur l'empereur de la Chine. Khambalig, Khanblig, Cambala & Pekin sont autant de noms d'une même ville. *Voyez* PEKIN.

KHANKOU, grande ville de la Chine, considérable par son commerce : elle est au sud-est de Sangiouch, & n'est distante de la mer que d'une demi-journée.

KHAOUS, petite ville d'Asie dans la Tartarie, au-dessous de Samarkande, sur la rivière de Schasch.

KHARTAN, île dans le golfe de la mer d'Yémen ou de l'Arabie heureuse. Les habitans y font trafic d'ambre gris que la mer jette assez souvent sur leurs côtes.

KHESELL (le) ou KHESILL, grande rivière d'Asie dans la Tartarie, au pays des Usbecks; elle a sa source dans les montagnes qui séparent les états du grand-kan des Calmoucks de la grande Bucharie, vers les 43 deg. de *latit.* & les 96 deg. 30' de *longit.*, & se dégorgeoit autrefois dans la mer Caspienne, à 40 deg. 30' de *latit.* mais depuis 1719 elle n'a plus de communication avec la mer Caspienne; elle porte ses eaux dans le lac d'Arall.

KHI, ville de la Chine, seconde métropole de la province de Pekin, au département de Paoting.

KHINAK, ville d'Asie, au midi du Gihon, dans le royaume de Cazezem, qui est le Khouarezem des Orientaux.

KHOGEND ou COGENDE, car c'est un même lieu, ville d'Asie dans la Transoxane, située sur le Sihun (le *Jaxarte* des anciens), qui porte aussi le nom de fleuve de *Khogend*. Elle est à quatre journées de Schasch, & à sept de Samarkande. Ses jardins portent des fruits exquis. Quelques géographes lui donnent 90, 35 de *long.* & 41, 25 de *lat.* septentrionale.

KHORASAN ou CORASSAN (le), *Parthia*, vaste pays d'Asie, proche l'Irac Agémi; il est actuellement possédé par les Usbecks, & a quatre villes principales ou royales, Balkh, Merou, Nichabourg & Hérat. Il faut ici lire la description que Nassir-Eddin a donnée de cette contrée ainsi que de ses villes, avec leurs longitudes & leurs latitudes. Ce pays produit du grain, de la soie & des turquoises.

KHORREM, ville de l'Inde dans l'île de Ceilan, au pied d'une haute montagne.

KHOSAR ou KHASAR, pays d'Asie, dans l'empire russien : le pays est situé au septentrion de la mer Caspienne & voisin de Capchatz, avec lequel il est souvent confondu. La ville principale des peuples qui habitent le pays de Khosar, se nomme *Belengiar*. Elle est située à 85, 20 de *long.* & 46, 30 de *lat.*

KHOSCHKET, ville d'Asie, dans le Mauaralnahar, sur la rivière de Schasch.

KHOTAN, grand pays d'Asie à l'extrémité du Turquestan, & arrosé de plusieurs rivières dans le cinquième climat. Abulféda insinue que c'est la partie septentrionale de la Chine, appelée autrement le *Khataï*. La capitale de ce vaste pays est aussi nommée *Khotan*.

KHOTAN, ville d'Asie, capitale d'un pays très-fertile du même nom au Turquestan. Cette ville, suivant les tables persiennes, est de 107 degrés de *long.* & de 41 de *lat.* Suivant l'auteur du Canoum, sa *long.* est de 100 deg. 40'; sa *lat.* de 43 deg. 30'.

KHOTOL ou KOTOLAN, ville d'Asie, capitale d'un pays très-fertile de même nom dans la Tartarie, à 35 lieues n. par e. de Balkh.

KHOVAGEN-ILGAR, petite ville de la Transoxane ou de la grande Bukarie, dans la contrée délicieuse de Schasch.

Cette petite ville est bien remarquable par la naissance de Tamerlan, un des plus grands conquérans de l'univers. N'ayant point d'états, de patrimoine, il subjugua autant de pays qu'Alexandre, & presqu'autant que Gengis.

Il se rendit maître du Khorassan, de la province de Candahar & de toute l'ancienne Perse. Après la prise de Bagdad il passa dans les Indes, les soumit, & se saisit de Dély, qui en étoit la capitale. Vainqueur des Indes, il se jeta sur la Syrie, & s'en empara.

Au milieu du cours de ses conquêtes, appelé par les Chrétiens & par cinq princes mahométans, il descend dans l'Asie mineure, & livre à Bajazet, en 1402, entre Césarée & Ancyre, cette grande bataille, où il sembloit que toutes les forces du monde fussent rassemblées. Bajazet vit son fils Mustapha tué en combattant à ses côtés, & tomba lui-même captif entre les mains du vainqueur.

Souverain d'une partie de l'Asie mineure, il repassa l'Euphrate, & vint se reposer à Samarkande, où il reçut l'hommage de plusieurs princes de l'Asie, l'ambassade de plusieurs souverains, & maria tous

tous ses petits-fils & ses petites-filles le même jour.

Il y méditoit encore la conquête de la Chine dans la vieillesse, où la mort le surprit en 1414, à l'âge de 71 ans, après en avoir régné 36, plus heureux par sa longue vie & par le bonheur de ses petits-fils, qu'Alexandre, mais bien inférieur au macédonien, suivant la remarque judicieuse de M. de Voltaire, parce qu'il détruisit beaucoup de villes sans en bâtir; au lieu qu'Alexandre, dans une vie très-courte & au milieu de ses conquêtes rapides, construisit Alexandrie & Scanderon, rétablit cette même Samarkande, qui fut depuis le siége de l'empire de Tamerlan; bâtit des villes jusques dans les Indes, établit des colonies grecques au-delà de l'Oxus, envoya en Grèce les observations de Babylone, & changea le commerce de l'Asie, de l'Europe & de l'Afrique, dont Alexandrie devint le magasin universel.

Nous avons en françois une histoire de Tamerlan, par Vattier, & la vie de ce prince, traduite du persan par M. Petit de la Croix, en quatre tomes *in-12*. Mais ce qu'en dit M. de Voltaire dans son *Histoire univ.*, doit suffire aux gens de goût. (*R.*)

KHOUAKEND, ville d'Asie, dans le Mauaralnahar, dans la contrée supérieure de Nesfa, selon les tables persiennes, à 90 deg. 50′ de *long.*, & 42 deg. de *lat.*

KHOVAREZEM, grand pays d'Asie, qui tient lieu de la Chorasmie des anciens. Ce pays, dans l'état où il est présentement, confine, du côté du nord, au Turquestan & aux états du grand-kan des Calmoucks; à l'orient, à la grande Bucharie; au midi, aux provinces d'Astarabat & de Korasan, dont il est séparé par la rivière d'Amn, si fameuse dans l'antiquité sous le nom d'*Oxus*, & par des déserts sablonneux d'une grande étendue; enfin, il se termine à l'occident par la mer de Mazandéran, autrement la mer Caspienne. Il peut avoir environ quatre-vingts milles d'Allemagne en longueur, & à-peu-près autant en largeur; & comme il est situé entre le 38 & le 43e deg. de *latitude*, il est extrêmement fertile par-tout où il peut être arrosé. Ce pays est habité par les Sartes, les Turcomans & les Usbecks. Nassir-Eddin a donné une table géographique des villes de cette région, qu'il nomme *Chovaresm* dans l'édition d'Oxford. La capitale, appelée *Korcang*, est à 94, 30 de *long.* & à 42, 17 de *lat.*

KHOUNSAR, ville de Perse, dans l'Irak-Agémi, à 30 lieues au n. d'Ispahan, dans une vaste plaine environnée de jardins. On recueille aux environs une manne très-estimée.

KOUREH, ville de Perse, bâtie par Darab, fils de Bahaman.

KHOUREHFARS, ville de Perse. On la nomme aussi *Khaïrrabad*.

KI, nom de diverses villes de la Chine. Il paroît par l'atlas *sinensis*, qu'il y a au moins six villes de la Chine, en diverses provinces, qui s'appellent ainsi.

KIA, deux villes de la Chine de ce nom, l'une dans la province de Hon-Ang, l'autre dans celle de Xen-Si.

KIAHTA, petite ville de Sibérie, sur les frontières de la Chine. (*R.*)

KIACIANG, ville de la Chine, seconde métropole de la province de Xan-Tung, au département d'Yenchen.

KIAHING, ville de la Chine, seconde métropole de la province de Che Ki-Ang. Sa situation est dans un terroir agréable & fertile, coupé de lacs & de canaux que l'art y a distribués. On y nourrit une quantité prodigieuse de vers-à-soie. Les places publiques sont très-belles & entourées de portiques; les ponts superbes, les arcs de triomphe de marbre, & sa tour a neuf étages: tour contribue à rendre cette ville magnifique.

KIAI, seconde métropole de la province de Chansi, au département de Pingy-Ang. Il y en a une autre de même nom dans la province de Xen-Si.

KIANG, KIAM, JAMCE ou LA RIVIÈRE-BLEUE, grand fleuve de la Chine, qui prend sa source dans la province de Junnan, traverse celles de Poutcheueu, de Hunquam, baigne la capitale, qui est Nankin; & après avoir arrosé près de quatre cents lieues de pays, se jette dans la mer orientale, vis-à-vis l'île de Tçoummin, formée à son embouchure par les sables qu'il y charrie. Les Chinois disent en proverbe: *La mer n'a point de bornes, & le Kiam n'a point de fond.* Cette rivière, dans son cours, qui est un des plus rapides, fait naître un grand nombre d'îles utiles aux provinces, par la multitude de joncs de dix à douze pieds de haut qu'elles produisent, & qui servent au chauffage des lieux voisins; car à peine a-t-on assez de gros bois pour les bâtimens & les vaisseaux. *Voyez*, sur ce fleuve, M. de Lisle, dans sa *Carte de la Chine, & les Mémoires* du P. le Comte.

KIANGNAN (le) ou PROVINCE DE NANKIN, province maritime de la Chine, qui tenoit autrefois le premier rang lorsqu'elle étoit la résidence de l'empereur; mais depuis que le Pekeli, où est Pekin, a pris sa place, elle n'a plus que le neuvième. Elle est très-grande, très-fertile, & fait un commerce très-considérable. Tout ce qui s'y fait, sur-tout les ouvrages de coton & de soie, y est plus estimé qu'ailleurs. Il y a quatorze métropoles, cent dix cités & près de dix millions d'ames, au rapport des Jésuites. Le Kiangnan est borné à l'est & au sud-est par la mer, au sud par le Chekian, au sud-ouest par le Kiansi, à l'ouest par le Huquang, au nord-ouest par le Haunan, & au nord par le Quanton. Le fleuve Kiang la coupe en deux parties, & s'y jette dans la mer. Les habitans sont polis, spirituels, & très-propres aux sciences. La capitale en est Nankin. (*R.*)

KIANKARI, *Gangra*, ville capitale & bien peu-

plée d'Asie, dans la Natolie, à 18 lieues sud-est d'Angouri. Elle a un château sur une hauteur & un palais impérial.

KIANSI, Kiamsi ou Kiangsi, vaste province de la Chine, où elle tient le huitième rang, bornée au nord-est par celle de Kiangnan, au nord & au couchant par celle de Huquang, à l'orient par celle de Chekiang, au sud-est par celle de Fokien, & au midi par celle de Quanton ou Canton. Elle est très-peuplée, & produit abondamment tout ce qui est nécessaire à la vie. Elle a des montagnes pour boulevards; ses rivières & ses lacs sont remplis d'excellens poissons. On y fait, dans un seul endroit, la plus belle porcelaine dont l'Asie soit fournie. Cette province a treize métropoles, soixante-sept cités, & plus de six millions d'ames, au rapport de nos missionnaires. Nanchang en est la capitale. (*R.*)

KIAOCHING, ville de la Chine, première métropole de la province de Chansi, au département de Talyven.

KIAOHO, ville de la Chine, troisième métropole de la province de Pekeli, au département de Hokien.

KIARADA, ville d'Asie, dans la Natolie, auprès de Rhodes.

KIATING, deux villes de la Chine de ce nom, l'une dans la province de Kiangnan, l'autre dans celle de Suchuen.

KIAXEN, ville de la Chine, seconde métropole de la province de Chekiang, au département de Kiahing.

KIAYU, ville de la Chine, première métropole de la province de Huquang, au département de Vuch-Ang.

KIBOURG ou Kybourg, en latin moderne *Kiburgium*, ville de Suisse, au canton de Zurich, sur la rivière de Thoesi, avec un château. C'est un des plus beaux bailliages du canton. Il comprend quarante-sept paroisses. Elle est à 5 lieues n. e. de Zurich, 7 s. e. de Schaffhouse. *Long.* 26, 25; *lat.* 47, 20.

Cette petite ville a donné le jour à Louis Lavater & à Rodolphe Hospinien.

Le premier, mort en 1586, âgé de cinquante-neuf ans, est connu par son *Histoire sacramentaire* & son *Traité des spectres*, traduit du latin en plusieurs langues.

Hospinien est un des plus laborieux auteurs que la Suisse ait produits; il mourut en 1626, dans sa soixante-dix-neuvième année. Le recueil de ses œuvres, dont la plus grande partie roule sur les dogmes & les pratiques de l'église romaine, forme sept volumes *in-folio*, qui parurent à Genève en 1681. Son dernier ouvrage est celui qu'il publia contre la société des Jésuites. (*R.*)

KIDDERMINSTER, petite ville d'Angleterre, dans la province de Worcester. Elle se distingue par ses étoffes de fil & laine, dont on fait des tapisseries, & qu'on emploie à d'autres usages. *Long.* 15, 30; *lat.* 51, 54.

KIDG, ville d'Asie, capitale du royaume de Mécran. *Long.* 99; *lat.* 27, 60.

KIDWELLI, petite ville d'Angleterre, au pays de Galles, dans la province de Catmarten, à l'embouchure du Fowey, rivière qui y forme un havre. *Long.* 13; *lat.* 52, 42.

KIE, ville de la Chine, seconde métropole de la province de Chansi, au département de Pyngiang.

KIECHY, ville de la Chine, première métropole de la province de Chansi, au département de Talyven.

KIEGAN, ville de la Chine, neuvième métropole de la province de Kian-Si, sur le bord occidental de la rivière de Gan. Elle a neuf villes dans son département. *Long.* 132, 15; *lat.* 27, 42.

Il y a une autre ville de ce nom, qui est la huitième métropole de la province de Quang-Si.

KIELGE, ville de la haute ou petite Pologne, dans le palatinat de Sendomir. Elle est ornée d'une église cathédrale & d'un palais épiscopal, & elle a dans son voisinage des mines qui appartiennent à l'évêque de Cracovie.

KIELL ou Kiel, en latin *Chilonium* par Bertius, *Kiala* par Hermanides, & *Kilo* par d'autres auteurs, ville forte & considérable d'Allemagne, dans la Basse Saxe, capitale du duché de Holstein-Gottorp, avec un château & une université fondée en 1665.

Le continuateur de la chronique d'Hermold attribue la fondation de la ville & du château au comte Adolphe IV, qui fut ensuite religieux. Il lui accorda le droit de Lubeck, y bâtit un monastère où il prit l'habit, & y fut enterré en 1261. Il s'y tient tous les ans une foire célèbre après la fête des rois.

Kiell est située au fond du golfe de Killer-Wick, d'où elle a peut-être pris son nom, à l'embouchure du Schwentin, dans la mer Baltique. Gaspard Danckwerth a donné une description complète de Kiell, dans son livre intitulé *New Land. Beschreibung der Zwey Hert- Zogs Humer Slefwick, und Holstein.* Il croit que le golfe est le *sinus Chalusus*, & que le Schwentin est le *fluvius Chalusus* de Ptolomée. Quoi qu'il en soit, Kiell est à 9 milles n. o. de Lubeck, à 6 s. e. de Slefwick, à 11 n. e. de Hambourg, & à 2 de Pretz. *Long.* 20, 44, 30; *lat.* 54, 25.

KIELTZE, petite ville de la petite Pologne, avec une église cathédrale & un palais épiscopal. Les mines qui se trouvent dans le voisinage, appartiennent à l'évêque de Cracovie.

KIEN, trois villes de la Chine de ce nom, l'une dans la province de Xen-Si, la seconde & la troisième dans celle de Suchuen.

KIENCHANG, ville de la Chine, sixième métropole de la province de Kian-Si, avec un beau palais & deux temples consacrés à la mémoire des hommes illustres. On y fait avec le riz un

excellent breuvage appelé *macu*. On y fabrique aussi de belles étoffes. Il y a encore deux autres villes de ce nom. *Long.* 132, 30; *lat.* 28, 12.

KIENCHANG, ville de la Chine, huitième métropole de la province de Kian-Si, avec un beau palais. On y fait avec le riz un breuvage qui équivaut, suivant quelques-uns, à nos vins d'Europe. Il s'y fabrique de belles étoffes. *Long.* 132, 30; *lat.* 27. (*R.*)

KIENNING, deux villes de la Chine de ce nom, toutes deux dans la province de Fokien.

KIENPING, ville de la Chine, première grande cité de la province de Kiangnan, au département de Quangte.

KIERNOW, ville de Lithuanie, sur la Vilie. Les ducs de Lithuanie y faisoient autrefois leur résidence. *Long.* 42; *lat.* 54, 50.

KIERTEMINDE, ville de Danemarck, dans l'île de Fionie & dans le bailliage de Nybourg, vis-à-vis la petite île de Ramsoe. Elle a un port où s'embarquent beaucoup de grains.

KIEUKIANG, grande ville de la Chine, cinquième métropole de la province de Kian-Si, sur le bord méridional du Kiang. Elle est marchande, & a cinq villes dans sa dependance. *Long.* 132, 40; *lat.* 30, 25.

KIEW. *Voyez* KIOVIE.

KIFT, ville d'Egypte, dans le Saïd-Aala, qui est la Haute-Thébaïde. Elle n'est éloignée du Nil que de sept parasanges. Cette ville est l'ancienne *Coptos*, qui a donné son nom au Nil & à toute l'Egypte.

KIGNANFU, grande ville de la Chine, très-commerçante & bien bâtie.

KIINO-KUNI, province du Japon, dans l'île de Niphon, sur la mer du Japon. Elle est renommée par ses mines de cuivre, qui est très fin & très-malléable.

KILAKI ou KILANI, nom d'une nation de Tatars ou Tartares orientaux, qui demeurent à l'embouchure du fleuve Amour. Ils vont tous nus & travaillent en fer. On dit qu'ils ont le secret d'apprivoiser les ours, & qu'ils s'en servent comme nous faisons des chevaux. Ils portent des anneaux au nez, comme plusieurs autres peuples de la Tartarie.

KILBEGAN, petite ville d'Irlande, dans la province de Leinster, au comté de West-Meath, sur la rivière de Brasmagh. Elle envoie deux membres au parlement.

KILDARE ou KILDAR, ville à marché d'Irlande, dans la province de Leinster, capitale du comté de même nom, lequel a trente-huit milles de longueur, sur vingt-trois de largeur. Elle est riche, fertile, & comprend huit baronies. Il y a dans la ville un évêque suffragant de Dublin. Elle est à 27 milles f. o. de Dublin, & doit son origine à Sainte-Brigitte, qui y fit bâtir un monastère. *Long.* 10, 36; *lat.* 53, 10.

KILDUYN, petite île de la mer septentrionale, à peu de distance de celle de Wardhus, à environ 69 d. 40' de *lat.* Elle est couverte de mousse pour toute verdure, & n'est habitée, durant l'été, que par quelques Lapons, Finlandois ou Russes, qui ensuite se retirent ailleurs.

KILIA-NOVA, *Callatia*, ville fortifiée de la Turquie européenne, dans la Bessarabie, à l'embouchure du Danube. On l'appelle *Nova*, pour la distinguer de *Kilia* l'ancienne, qui cependant ne subsiste plus, & qui étoit située dans une île formée par le Danube, à 36 lieues f. o. de Bialogrod, 121 n. e. de Constantinople. *Long.* 47, 55; *lat.* 45, 35. (*R.*)

KILISTINONS, KIRISTINOUS, CHRISTINAUX ou KRIGS, peuple de l'Amérique septentrionale, au fond de la baie d'Hudson, proche le fort Bourbon ou Nelson. Ce sont, avec les Assiniboëls, les plus nombreux sauvages du lieu, grands, robustes, alertes, braves, endurcis au froid & à la fatigue, toujours en action, toujours dansant, chantant ou fumant. Ils n'ont ni villages ni demeures fixes; ils errent çà & là, & vivent de leur chasse. Tout leur pays & ce qui les concerne est très-peu connu, malgré la relation qu'en a donnée le P. Gabriel Marest, missionnaire jésuite, dans les lettres édifiantes, *tome X*, *page* 313. (*R.*)

KILI. *Voyez* KILIA-NOVA.

KILKENNY, ville à marché d'Irlande, dans la province de Leinster, capitale d'un canton de même nom. C'est une des plus peuplées & des plus commerçantes villes d'Irlande qui sont reculées dans les terres. Elle est sur la Muer, à 8 milles de Gowran, & 56 f. o. de Dublin. *Long.* 10, 20; *lat.* 52, 36.

Le comté de Kilkenny a quarante milles de long, sur vingt deux de large. Il est très-agréable & très-fertile.

KILL, rivière d'Allemagne, dans le cercle électoral du Rhin. Elle a sa source aux confins des duchés de Limbourg & de Juliers, & se jette dans la Moselle à deux lieues au-dessous de la ville de Trèves.

KILLALA ou KILLALOO, bourg maritime d'Irlande, au comté & à une lieue n. e. de Mayo, avec un évêché suffragant d'Armagh.

KILLALOW, petite ville d'Irlande, dans la province de Connaught, capitale du comté de Clare ou de Thomond, avec un évêché suffragant d'Armagh, sur le Shannon, à 10 milles de Limerick, & 90 f. de Dublin. Cette petite ville tombe chaque jour en décadence. *Long.* 9, 50; *lat.* 52, 43.

KILLEN, assez grande ville de la Turquie européenne, dans la Bessarabie, à 28 lieues de Bender. Elle est bien peuplée. *Long.* 47, 10; *lat.* 49, 6.

KILLINEM, petite ville d'Ecosse, capitale de la province de Braid-Albain, sur le lac de Tay, à 24 lieues n. e. d'Edimbourg.

KILLMALOCK, ville d'Irlande, dans la province de Munster, au comté de Limerick, dont

elle est à seize milles au sud. *Long.* 8, 46; *lat.* 52, 58.

KILLYLAGH, petite ville d'Irlande, dans la province d'Ulster, au comté de Down, sur le lac de Stranforg. Elle est à dix-sept milles de Dromore, & envoie deux députés au parlement d'Irlande. *Long.* 11, 22; *lat.* 54, 30.

KILMORE, ville d'Ecosse, dans la province de Knapdail, au comté & à 7 lieues o. d'Argyle, sur la côte septentrionale de la baie de Lochfinn. Elle étoit autrefois épiscopale.

KILMORE, ville épiscopale d'Irlande, au comté & à deux lieues s. o. de Cavan. Son évêché est uni à celui d'Armagh. Il y a aussi une baronie de même nom en Irlande.

KILRENIE, ville d'Ecosse, dans le pays de Fife, près de la mer, à une lieue s. o. de Grail, deux n. e. d'Anstruther.

KIMAROY, ville de l'Ecosse septentrionale, dans la province de Lochquhabir, à 40 lieues n. o. d'Edimbourg.

KIMBOLTON, anciennement KINNBANTUM, bonne ville d'Angleterre, dans la province de Huntington. Elle tient de grosses foires & de gros marchés, & elle est ornée d'un château très-embelli par les ducs de Manchester, ses possesseurs actuels. *Long.* 17, 20; *lat.* 52, 18.

KIMI, *Kimia*, ville de Suède, capitale de la province de même nom, dans la Laponie, sur la rivière de Kimie, près de son embouchure, dans le golfe de Bothnie, à 4 lieues s. e. de Torneo. *Long.* 41, 25; *lat.* 65, 40.

KIMPER ou QUIMPERCORENTIN, ainsi surnommé de Saint-Corentin son premier évêque, que quelques-uns disent avoir vécu sous Dagobert, vers l'an 630. Il est vraisemblable que le *Corisopitum* de César est notre Kimper, mot qui en breton signifie *petite ville marée*. C'est une ville de France, en Basse-Bretagne, avec un évêché suffragant de Tours. On la nomme aussi *Cornouailles*; elle est sur la rivière d'Oder, à 12 lieues s. e. de Brest, 42 s. o. de Rennes, 124 s. o. de Paris. *Long.* 13 d. 32', 35"; *lat.* 47 d. 58', 24".

Cette ville est capitale du pays de Cornouailles. Les plus grosses barques y peuvent aborder à la faveur de la marée. C'est le siége d'un présidial, d'un gouvernement particulier & d'une amirauté.

Kimper est la patrie de Fréron, fameux critique, & celle du P. Hardouin, jesuite, si connu par son érudition, la singularité de ses sentimens, ses doctes rêveries & ses visions chimériques. Il me doit suffire de transcrire ici l'épitaphe que lui fit M. de Bose, qui peint assez bien son caractère.

In expectatione judicii,
Hic jacet
Hominum paradoxotatos;
Natione gallus, religione romanus;
Orbis litterati portentum,
Venerandæ antiquitatis cultor, & destructor;
Doctè febricitans,
Somnia & inaudita commenta
Vigilans edidit,
Scepticum piè egit;
Credulitate puer, audaciâ juvenis,
Deliriis senex.

Il mourut à Paris en 1729, âgé de quatre-vingt-trois ans. (*R.*)

KIMSKI, ville de la Tartarie moscovite, dans le Tunguska, entre des rochers & des montagnes, sur une petite rivière de même nom. On trouve autour de cette ville quantité de martres zibelines, plus noires qu'ailleurs.

KIM-TE-TCHIM, vaste & magnifique bourg de la Chine, dans la province de Kian-Si, & dans la dépendance de Feuleangi. C'est ce lieu qui lui seul fournit presque toute la belle porcelaine de la Chine. Quoiqu'il ne soit pas entouré de murailles, il vaut bien une grande ville pour la beauté de ses rues, qui sont tirées au cordeau; pour le nombre de ses habitans, que l'on fait monter à un million, & pour le commerce qui y est prodigieux.

Kim-Te-Tchim est placé dans une plaine environnée de hautes montagnes, & peut-être cette enceinte de montagnes forme-t-elle une situation propre aux ouvrages de porcelaine. On y compte trois mille fourneaux qui y sont destinés, aussi n'est-il pas surprenant qu'on y voie souvent des incendies. C'est pour cela que le génie du feu y a plusieurs temples; mais le culte & les honneurs que l'on prodigue à ce génie, ne rendent pas les embrasemens plus rares. D'un autre côté, un lieu si peuplé, où il y a tant de richesses & de pauvres, & qui n'est point fermé de murailles, est gouverné par un seul mandarin, qui, par sa bonne police, y établit un ordre & une sûreté entière.

KIMUEN, ville de la Chine, quatrième métropole de la province de Kiangnan, au département de Hœicheu.

KIN, ville de la Chine, sixième métropole de la province de Xen-Si, au département de Linyao.

KINBURN, forteresse que les Turcs ont fait construire à l'embouchure du Nieper. Les Russes l'avoient prise & rasée en 1736. Les Turcs l'ont rétablie en 1737, & ont été obligés de la céder aux Russes en 1774.

KINCARDINE ou MEARNS, ville de l'Ecosse du milieu, dans une province de son nom, sur la mer du Nord. Cette ville est petite, mais cependant commerçante. La province qui renferme encore les villes et bourgs de Paldykirk & d'Innerberry, & qui comprend les districts d'Arbuthie & de Redeloak, est généralement d'un bon rapport, & produit entr'autres beaucoup de bois de charpente. (*R.*)

KINDELBRUCK, c'est-à-dire, LE PONT DES

Petits-Enfans, petite ville de Thuringe, sur la Vipper, à 5 lieues n. e. de Northausen, à la maison de Weissenfels.

KINESCHMA, petite ville de Russie, sur le Wolga, dans le gouvernement de Moscovie.

KINGCHEU, ville de la Chine, sixième métropole de la province de Huquang, sur le Kiang : elle est belle & marchande, & contient huit villes dans sa dépendance. *Long.* 128, 40; *lat.* 30, 50.

KING-HORN, ville d'Ecosse, dans la province de Fife, sur le Forth, à 3 lieues n. d'Edimbourg, 112 n. de Londres : elle envoie un député au parlement. *Long.* 14, 5; *lat.* 66, 23.

KING KI-TAO, c'est le nom que les Tartares, qui règnent présentement à la Chine, ont donné à la capitale de la Corée : les Chinois l'appellent *Pingiang*, tandis que les Japonois & les Hollandois, qui ont long tems séjourné dans ce pays-là, la nomment *Sior*.

Cette ville, située environ au milieu de la presqu'île, est la résidence du roi; elle est grande & près d'une belle rivière. *Long.*, suivant le P. Gaubil, 133 deg. 33, 30″; *lat.* 37 deg. 30′, 19″. (*R.*)

KINGSALE, *Kinsalia*, ville à marché d'Irlande, dans la province de Munster, au comté & à 12 milles s. de Cork : elle est peuplée, marchande, & a un excellent port. *Long.* 9, 10; *lat.* 51, 36.

KING'S-COUNTY ou le Comte du Roi, *Regis comitatus*, contrée d'Irlande, dans la province de Leinster : il a 48 milles de long sur 14 de large, & comprend onze baronies. Philips-Town en est la capitale.

KINGSTEDT, ville de Danemarck, dans le Séeland : sa grande église a les tombeaux de plusieurs souverains, princes & grands du pays. C'est le siège du tribunal provincial. (*R.*)

KINGSTON, ville d'Angleterre, dans le comté de Surrey, sur la Tamise, à 10 milles de Londres. C'est où se tiennent les assises. *Long.* 17, 18; *lat.* 51, 24.

Kingston-Upon-Hull. *Voyez* Hull.

KINGSTOWN ou Philips-Town, *Regiopolis*, ville d'Irlande, dans la province de Leinster, capitale du King's-County, à 18 milles n. e. de Kildare, & à 3 milles des frontières d'Ouest-Meath. *Long.* 10, 15; *lat.* 53, 15.

Kingstown, ville de la Jamaïque, qui s'est formée sur le golfe, & à 2 lieues du Port-Royal, depuis la subversion de celle-ci : elle est jolie, & le commerce y a beaucoup d'activité. Elle est située sur la côte méridionale de l'île, à 78 d. 57 min. de longitude occidentale, à compter du méridien de Paris. (*R*).

KINGTUNG, ville de la Chine, septième métropole de la province d'Iunnan, à 10 lieues de la ville de ce nom, entre de hautes montagnes fort serrées, & au-dessus d une valle très-profonde. Il y a un pont soutenu par des chaînes de fer, & duquel on voit des précipices horribles.

KINGYANG, ville forte de la Chine, septième métropole de la province de Xen-Si. Elle est entourée de montagnes & de rivières. *Long.* 125, 10; *lat.* 37, 27.

KINHOA, c'est-à-dire, Fleuve de Vénus, ville de la Chine, cinquième métropole de la province de Chekiang. On y fait, de riz & d'eau, la meilleure boisson qui se boive dans toute la Chine. *Long.* 136, 55; *lat.* 28, 57.

KINNEM, petite rivière des Pays-Bas, dans la Nort-Hollande. C'est la décharge de l'ancien lac de Shermer, qui se rendoit à l'ouest dans l'Océan, & versoit au midi par la rivière de Sane, qui donne le nom à Samedam ou Sardam.

KINON-GAMICHIS (lac des), en Amérique, dans le Canada. M. de Lisle le nomme *lac de Saint-Jean*.

KINSTORE, petite ville d'Ecosse, au comté d'Aberdeen. *Long.* 15, 30; *lat.* 47, 57, 58.

KINROSSE, ville d'Ecosse, capitale du comté de même nom, à 18 milles n. o. d'Edimbourg, 116 lieues n. o. de Londres. *Long.* 14, 22; *lat.* 56, 15.

KINTZING, *Kintia*, rivière d'Allemagne, qui a plusieurs sources, dont la plupart s'unissent à Schiltack, dans la principauté de Furstenberg, au cercle de Suabe. Elle passe à Offenbourg, & va se perdre dans le Rhin, au-dessous du fort de Kehl.

Kintzing (la vallée de), en Allemagne, vallée de Suabe, ainsi nommée de la rivière de Kintzing qui se décharge dans le Rhin, à 4 lieues s. de Strasbourg. Cette vallée est un passage très-important en temps de guerre, facile à rendre impraticable en rompant les chemins & en abattant des arbres.

KIOPING, ville de Suède, dans la Westmanie, sur le lac Malar. Elle a la trentième place à la diète. (*R.*)

KIOW ou Kiovie, *Kiovia*, ville très-ancienne de Pologne, capitale de l'Ukraine, dans le palatinat de même nom, avec un château. Elle appartient à la Russie. Les catholiques y ont quatre églises. Florissante dans le xie siècle, elle étoit la résidence du prince des Russes, la capitale de son état, le siége d'un archevêque, & contenoit alors plus de quatre cents églises. Elle est sur le Nieper, à 76 lieues n. e. de Kaminieck, 165 s. e. de Warsovie, 190 n. e. de Cracovie. *Long.* 55, 26; *lat.* 50, 12.

Cette ville, à proprement parler, contient trois villes; savoir : l'ancienne Kiovie, la ville neuve & la forteresse.

La forteresse est bâtie régulièrement sur une hauteur; elle comprend un rempart & neuf bastions en bon état. Le gouverneur-général & le premier commandant y font leur résidence. On y trouve les casernes de la garnison, les magasins, les maisons des employés, quelques églises & un beau & riche couvent de moines. Le fauxbourg

de cette forteresse, qui est très-vaste, offre plusieurs églises & couvens, dont le principal est celui de Saint-Nicolas.

L'ancienne Kiovie est sur une hauteur, vers le nord; elle est fortifiée & munie de plusieurs ouvrages. La cathédrale est le siége de l'archevêque ritulaire de Kiovie, & métropolitain de toute la Russie, qui est de la communion romaine. La plupart des maisons appartiennent à la cathédrale & au couvent de Saint-Michel.

La ville basse, qu'on nomme aussi *la ville neuve*, est au pied du vieux Kiovie, dans la plaine qui borde le Niepet. Elle contient plusieurs églises & couvens, le collège académique, bâtiment remarquable, fort vaste & bien bâti, & l'hôtel de ville. (*M. D. M.*)

KIOVIE, palatinat de la petite Pologne, situé vers la rive droite du Niester, & comprenant les districts de Zitomierczs & d'Owrucz. C'est tout ce que le traité d'Andrussow, fait avec la Russie l'an 1667, & confirmé l'an 1693, avoit laissé aux Polonois de leurs conquêtes du XVIe siècle, en Ukraine. Sur un des meilleurs sols, & sous un des plus beaux climats de la terre, ce palatinat ne comprend que des villes chétives & des villages pauvres & misérables. Les villes y sont au nombre de vingt-trois. Ce palatinat aujourd'hui appartient à la Russie. (*M. D. M.*)

KIOYAO, ville de la Chine, seconde métropole de la province de Chansi, au département de Pyngiang. Elle est de 5 d. 45' plus occidentale que Pekin, sous le 36 d. 53' de *latitude*.

KIPSCHACK ou KAPSCHAC, grand pays d'Europe & d'Asie, entre le Jaick & le Boristhène. C'est la véritable patrie des Cosaques. Il abonde en grains, en bétail, & est sous la domination d'un kan, de plusieurs autres princes & de la Russie. C'est de ce pays que sortirent autrefois les Huns, les Gètes, les Gépides, les Vandales, les Alains, les Suèves & autres peuples, qui inondèrent le monde & détruisirent l'empire romain. Les trois plus belles rivières du Kapschac sont le Volga, le Jaick & l'Irtisch. Serai est la ville capitale de ce vaste pays. *Voyez* Petit de la Croix, dans son *Histoire de Gengis-Kan*.

KIRCHBERG, petite contrée d'Allemagne, avec titre de comté, en Suabe, près d'Ulm. Elle appartient à la maison d'Autriche.

KIRCHBERG, bailliage d'Allemagne, dans le Bas-Palatinat.

KIRCHBERG, c'est en Suisse le nom d'une des communautés du Tockenbourg inférieur.

KIRCHBERG, petite ville d'Allemagne, dans le cercle de Franconie & dans les états de Hohenloe, sur le Jaxt. Elle est ornée d'un château où l'un des princes du pays, qui en prend le surnom, fait sa résidence, & elle préside à un bailliage considérable. Elle fut très-endommagée par les flammes en 1758.

KIRCHBERG, château, ville & bailliage d'Allemagne, dans le cercle du Haut-Rhin & dans la portion du comté de Sponheim, qui appartient à la maison de Bade. Ce nom de *Kirchberg*, qui veut dire *Montagne de l'Eglise*, est encore celui de plusieurs autres bourgs & châteaux d'Allemagne, répandus dans les états de Bavière, de Saxe, de Brunswich, de Hesse, de Schwartzbourg & de Nassau.

KIRCHEBERG, petite ville médiate d'Allemagne, dans la Haute-Saxe, au cercle de l'Erzgeburge. Elle peut avoir deux cent vingt maisons, & souffrit considérablement pendant la guerre de trente ans. Il y a une manufacture de draps.

KIRCHEDORF, VARALLIA ou PODBRAD, jolie ville de la Haute-Hongrie, dans le comté de Scepus ou de Zips. Elle tient chaque année, à l'ascension, une très-grosse foire. (*R.*)

KIRCHELISSE, petite ville de la Turquie, dans la Romanie.

KIRCHEHER, ville d'Asie, dans la Natolie, Césarée & Angouri. *Long.* 36, 30; *lat.* 39.

KIRCHHAYN, ville & bailliage de la Haute-Hesse, à 2 lieues n. e. de Marbourg, au landgrave de Darmstadt.

KIRCHEIM, belle ville de Suabe, avec un beau château, dans le duché de Wirtemberg, près du Laut, à 9 lieues s. e. de Stoutgard.

KIRCHEIM-FOLANDEN, seigneurie considérable, dans le palatinat du Rhin, au bailliage d'Alzey. Elle appartient au prince de Nassau-Veilbourg. (*R.*)

KIREISK, petite ville de Russie, au gouvernement de Woronoesch.

KIRENSKOY-OSTROG, ville médiocre de Russie, en Sibérie, bâtie en 1655. Ses environs sont très-fertiles, & toutes les plantes y viennent d'une grosseur extraordinaire. Les habitans, & même les bestiaux, sont sujets à de très-gros goitres.

KIRICH, KYRICH. *Voyez* KIRITZ.

KIRIN, province de la Tartarie chinoise orientale, bornée au nord par la Sibérie, au levant par le golfe de Kamtschatka, au midi par la Corée, & au couchant par la province de Titcicar. Cette province, qui s'étend du midi au nord l'espace de plus de trois cents lieues communes de France, & de deux cent cinquante du levant au couchant, est arrosée par le fleuve d'Amour ou d'Amur. Sa capitale, qui porte le même nom, est sur la rivière de Songari, au 44e deg. de *latit.* Outre la capitale, on y compte encore les villes de Petoune, Ningouta & Pontaioates.

KIRKALDIE, ville d'Ecosse, dans la province de Fife, à 3 lieues n. d'Edimbourg, & 113 n. o. de Londres. *Long.* 14, 45; *lat.* 56, 20.

KIRKBY-STEPHEN, ville d'Angleterre, dans la province de Westmorland, aux frontières de celles d'Yorck. Elle a une belle église & une bonne école gratuite; elle tient foires & marchés, & elle prospère par ses fabriques de bas au métier.

KIRKHAM, ville à marché d'Angleterre, dans la province de Lancaster, sur la mer d'Irlande, appelée *le Ribble*. Elle a une école gratuite, & ses habitans, comme ceux du reste de la côte, sont dans l'usage d'extraire du sel avec succès, des sables que leur jette la mer. *Long.* 14, 55; *lat.* 53, 45.

KIRKSIA, petite ville d'Asie, dans le Diarbeck, sur l'Euphrate, aux frontières de l'Arabie déserte, 26 à 27 lieues au-dessous de la ville de Rika.

KIRKUBRIGHT, petite ville d'Écosse, dans la province de Galloway, à l'embouchure de la Dée, où l'on peut faire un très-bon havre, à 123 lieues s. o. de Londres. *Long.* 13, 18; *lat.* 55, 8.

KIRKWAL, petite ville d'Écosse, capitale de l'île de Pomona ou Mainland, seule ville ou bourg des Orcades. Elle est remarquable par son église, son collège & ses foires, & est agréablement située sur une baie, presqu'au milieu de l'île, à 21 milles n. d'Édimbourg, 200 de Londres. *Long.* 14, 58, *lat.* 58, 56.

KIRMAN, province de Perse, qui s'étend depuis les frontières de l'Yrack-Agémi & les 31 deg. 30′ de *lat.* jusqu'au détroit d'Ormus. La partie septentriomle de cette province est très-montueuse, mais malgré cela les vallées sont de la plus grande fertilité. Elles produisent une quantité incroyable de roses, avec lesquelles les habitans font une eau estimée dans tout l'Orient. Comme la laine y est très-belle, on y fabrique de beaux tapis. On trouve dans cette province beaucoup de Gaures, qui sont les descendans des anciens Perses, & ont conservé le culte du feu. Ce sont eux qui font ces beaux tapis dont on vient de parler. Kirman est la capitale de ce pays; elle est située à 29 deg. 40′ de *latit.* C'est une grande ville qui n'a de remarquable que le palais du gouverneur de la province. On trouve dans cette ville de fort bons vins, & les vivres y sont au plus bas prix. On y fait des vases de terre cuite, qui approchent beaucoup de la porcelaine. La ville de Gomron & l'île d'Ormus sont de la dependance de Kirman. *Voyez* KERMAN.

KIRMONCHA, ville d'Asie, dans la Perse. Elle est, selon Tavernier, à 63 deg. 45′ de *long.*, & à 34 deg. 39′ de *lat.*

KIRN-BOURG, petite ville d'Allemagne, près du château de Kirn, au comté de même nom.

KIRTON, bourg d'Angleterre, en Devonshire, sur la petite rivière de Credi; il se nommoit anciennement *Crediatum*, d'où le nom moderne s'est formé par contraction. Je parle de ce lieu, parce qu'il est souvent mentionné dans l'ancienne Histoire ecclésiastique d'Angleterre. C'étoit le siege épiscopal de la province de Westsex, depuis transféré à Excester, & il formoit alors une petite ville de la province. (*R.*)

KIRTON, bonne ville d'Angleterre, dans la province de Lincoln, vers le Trente; les denrées & le betail en font valoir les foires & les marchés.

KISCH, petite province de Perse, contiguë à celle de Nécran.

KISCH. *Voyez* KISMICH.

KISHONT ou PETIT HONT, province montueuse de la Basse-Hongrie, entre celles de Neograd & de Bistritz, arrosée par la Rima & la Szuha, pauvre en grains & en fourrages, mais riche en fer & en eaux minérales, moins habitée de Hongrois originaires que de Bohémiens, & renfermant les villes de Rima-Szombath & de Tisoltz, avec plusieurs châteaux & trente-deux bourgs.

KISILAGATZ, petite ville de Perse, dans le gouvernement d'Astera. Son nom signifie *bois rouge* ou *bois doré*. Vis-à-vis de cette ville, qui est sans murailles & environ à 3 lieues de la terre-ferme, sont deux îles nommées *Kéléchol* & *Aalihaluch*.

KISILAT, rivière de Circassie; elle se jette dans la mer Caspienne. On la croit l'*Adonta* de Ptolomée.

KISMICH ou KISCH, île du golfe persique, d'environ 20 lieues de long & 2 de large: elle est fertile & bien habitée, dit Thevenot: on pêche aux environs, des perles qu'on appelle *perles de Baaharein*.

KISMUL, petite île d'Écosse, une des Westernes, près de celle de Barra. Les habitans sont catholiques.

KISRAG, pays d'Asie, au septentrion des Indes, à trois mois entiers de chemin de la ville de Gasnah, selon d'Herbelot, dans sa *Bibliothèque orientale*.

KISSEN, petite ville de la côte méridionale de l'Arabie heureuse; les habitans sont si attachés à l'alcoran, qu'ils ne voient les chrétiens qu'avec horreur. *Lat.* 15; *long.* 68, 30.

KISSINGEN, petite ville & bailliage de l'évêché de Wurtzbourg, sur la Saale, à 8 lieues n. de Schweinfurt. Il y a des eaux minérales, & les environs abondent en gibier.

KIS-TOPOLTSAN, ville de la Basse-Hongrie, dans le comté de Bars, chef-lieu d'un grand district, & munie d'un château. Les états de la province s'y assemblent à l'ordinaire: son territoire abonde en grains.

KISZUTZA-WIHELY, petite ville de la Basse-Hongrie, dans le comté de Trentschin, sur la rivière de Kisutza; elle fait un grand commerce de vins.

KITSÉE ou KOEPTSENY, grande ville de la Basse-Hongrie, dans le comté de Wieselbourg & dans une plaine très-vaste; elle appartient aux princes Esterhazy, & n'est pas peuplée à proportion de son étendue.

KITTIS, montagne de la Laponie suédoise, voisine de Pello, village habité par quelques Finnois, à 66, 48, 20 de *latitude*. On la suppose dans ce calcul, plus orientale que Paris, de 41, 23. En y montant, on trouve une abondante source d'eau la plus claire, qui sort d'un sable très-fin, & qui,

dans les plus grands froids de l'hiver, conserve sa liquidité. Pendant que la mer du fond du golfe de Bothnie & tous les fleuves sont aussi durs que le marbre, cette eau coule comme au fort de l'été. *Voyez* les *Mémoires de l'Académie des Sciences, année* 1737, *pag.* 401 & 433. (*R.*)

KITZBERG, montagne de Franconie, sur laquelle est situé le château Neuveuhaus, au grand-maître de l'ordre teutonique, près de Marienthal. (*R.*)

KITZIL-IRMAK ou LA RIVIÈRE-ROUGE, *Halys* des anciens, belle & grande rivière de la Turquie asiatique. Elle a sa source à l'est de Sivas ou Sébaste, coule au couchant, puis au nord, & se décharge dans la Mer-Noire, après un cours d'environ quarante lieues.

KITZINGEN, jolie petite ville d'Allemagne, en Franconie, au diocèse & à 10 lieues est de Wurtsbourg, sur le Mein. *Long.* 27, 41; *lat.* 49, 45.

KIU, deux villes de la Chine, de ce nom, l'une dans la province de Canton, dont elle est la quatrième métropole; l'autre dans la province de Suchuen, dont elle est la troisième métropole, au département de Xunking.

KIUCHEU, ville de la Chine, sixième métropole de la province de Chekiang; c'est la ville la plus méridionale de la province. Elle a cinq villes sous sa dépendance.

KIUCHEU, ville de la Chine, dixième métropole de la province de Canton, dans l'île d'Hainan. Elle est entourée de lacs & d'eau de tous les côtés. C'est la capitale de l'île & contient treize villes dans son département.

KIUNCHING, ville de la Chine, seconde métropole de la province de Xantung, au département d'Yencheu.

KIUNG, quatrième cité de la province de Suchuen, en Chine; elle a trois places dans son département.

KIUYE, ville de la Chine, seconde métropole de la province de Xantung, au département d'Yencheu.

KIVAC, ville d'Asie, dans le pays de Khovaresem, au s. o. du Gihon, à 95, 33 de *long.* & à 39, 20 de *lat.*

KIXAN, ville de la Chine, seconde métropole de la province de Xen-Si, au département de Fung-Ciang.

KLADRAU, *Cladubum*, ville de Bohême, dans le cercle de Pilsen, au voisinage d'un couvent de Bénédictins, dont les richesses absorbent les siennes, & dont le rang même éclipse le sien, l'abbé de ce couvent prenant place dans l'assemblée des états du pays.

KLADRUP, château de Bohême, au cercle de Kœnigratz, à 4 lieues de Chlumecz. (*R.*)

KLADUSSA: c'est le nom de deux villes de l'Illyrie hongroise, dans le bannat de Croatie. L'une est surnommée *la grande*, & l'autre *la petite*; celle-là est sur une éminence, & celle-ci dans des marais.

KLANETZ, ville de l'Illyrie hongroise, dans la Croatie & dans le comté de Warasdin, sous le canon d'un château fort elevé; c'est le lieu ordinaire de la sépulture des comtes d'Erdodi, chefs perpétuels de la province.

KLATTAU ou KLATTOWY, ville royale de Bohême, dans le cercle de Pilsen. Elle fut bâtie dès l'an 771, & fortifiée dès l'an 1000. Ses dépendances sont considérables tant en villes qu'en villages, & elle a dans son enceinte un des plus nombreux collèges du royaume.

KLATTOWY. *Voyez* KLATTAU.

KLEBERG, petite ville du duché & à 10 lieues s. e. de Deux-Ponts. Il y a un bailliage de même nom dans la Haute-Hesse, à 5 lieues s. de Westlar.

KLEIF-GLOGAW ou PETIT GLOGAW. *Voyez* GLOGAW.

KLETGOW ou KLETGAW, petite contrée aux confins de l'Allemagne & de la Suisse, entre Waldshut & Schaffhouse, l'Hégow & le Rhin; elle comprend plusieurs bailliages.

KLETTENBEG. *Voyez* KLINGNAW.

KLIN, ville de Russie, dans la province de Moscow. (*R.*)

KLINGENBERG, petite ville d'Allemagne, sur le Mein, dans l'électorat de Mayence, à 6 lieues n. o. de Werthheim. Elle est remarquable par ses bons vins.

KLINGKEN, dans la seigneurie de Stargard, cercle de Basse-Saxe, a donné le nom à une branche de la maison des comtes de Holstein.

KLINGNAW, ville & bailliage de Suisse, au comté de Bade-sur-l'Aar, à 1 lieue de Waldshut: elle appartient à l'évêque de Constance, quant au fief & à la jurisdiction; mais la souveraineté appartient aux cantons, seigneurs du comté de Bade. *Long.* 25, 56; *lat.* 47, 35. (*R.*)

KLITSCHDORF, château de Silésie, dans la principauté de Jauer. C'est un passage très-fréquenté pour aller en Lusace. (*R.*)

KLOETZEN ou KLOTZEN, bourg & bailliage de la principauté de Zell, avec six bailliages dans sa dépendance. (*R.*)

KLOPPENBOURG, petite ville de l'évêché de Munster, avec un fort château à 8 lieues n. d'Oldembourg.

KLOTZEN. *Voyez* KLOETZEN.

KLUTZE, dans le Mecklenbourg, près de la mer Baltique, est, à ce que l'on croit, l'ancien *Chalusum* de Ptolomée. (*R.*)

KNAPDAIL, *Gnapdalia*, petite contrée d'Écosse, dans la province d'Argyle, dont elle est la partie la plus fertile. Kilmore en est la ville unique. (*R.*)

KNARESBOROUG, petite ville à marché d'Angleterre, en Yorckshire, à 50 lieues n. e. de Londres. Elle envoie deux députés au parlement. *Long.* 15, 59; *lat.* 53, 56.

KNESEBECK,

KNESEBECK, grand bailliage de la principauté de Zell, à 4 lieues n. de Gyfhorn, & lieu de naissance d'une ancienne famille de ce pays.

KNIESEN ou QUESDO, ville de la Haute-Hongrie, dans le comté de Zips, sur la riviere de Popper: elle a un territoire fertile en grains.

KNIGTHON, ville jolie & commerçante de la province de Radnor, dans la principauté de Galles, en Angleterre, sur la riviere de Tame: elle est voisine de la fameuse digue d'Offa, roi de Mercie, jetée par ce prince entre l'embouchure de la Dée au nord, & celle de la Wye au midi, à la longueur de cent milles, pour arrêter les courses des anciens Bretons réfugiés au pays de Galles. Cette digue a subsisté long-tems; & pour en faire d'autant plus respecter l'ouvrage, Harald, mort l'an 1040, publia une loi qui défendoit à tout habitant de ce pays-là de la passer, sous peine de perdre la main droite.

KNIPHAUSEN, seigneurie qui a donné le nom aux barons de ce nom en Westphalie, à 2 lieues e. de Jevern, dans le comté d'Oldembourg.

KNITTELFELD, jolie ville de la Haute-Stirie, sur la Muer, à 4 lieues au-dessus de Judenbourg.

KNITTINGEN, ville d'Allemagne, dans la Suabe & dans le duché de Wirtemberg, sous la dépendance du couvent sécularisé de Maulbronn: elle n'est pas grande, & elle a été l'une des plus malheureuses du pays: l'an 1732, elle essuya saccagement & massacre de la part des Impériaux: l'an 1692, les François l'incendièrent, & l'an 1734 ils la mirent au pillage. Il est déplorable de penser que tant d'horreurs étoient des vengeances tirées de la réformation & de la sécularisation de Maulbronn.

KNOCKFERGUS ou CARRICKFERGUS, bourg à marché d'Irlande, capitale d'un comté de même nom, dans la province d'Ulster, avec un château & un excellent port, à 8 milles de Belfast, & à 90 de Dublin. *Long.* 11, 42; *lat.* 54, 45. Il envoie deux députés au parlement. (*R.*)

KNOKE ou LE FORT DE KNOQUE, place des Pays-Bas autrichiens, dans le comté de Flandre, sur la riviere d'Ypetlée, en terre franche: les Espagnols en jetèrent les fondemens l'an 1662, & l'an 1615 elle avoit été mise au rang des places barrières. *Voyez* KENOQUE. (*R.*)

KNYSZYN, petite ville de la Haute-Pologne, dans la podlachie ou palatinat de Bielsk, avec siége de starostie: c'est là que mourut le roi Sigismond-Auguste, le 7 juillet 1572.

KOBA, ville d'Asie, dans le Mavaralnahr, au cinquième climat & dans le pays de Fargan. Alfaras la place à 93 d. 15' de *long.*, & à 43 d. 15' de *latit.*

KOBADIAH, ville d'Asie, dans le Korasan, à 102 d. de *long.*, & à 37 d. 45' de *lat.*

KOCHEIM. *Voyez* COCHEIM.

KOCHERSBERG, *Concordia*, bourg de France dans la Basse-Alsace, généralité de Strasbourg, avec un château entre Strasbourg & Saverne. Les alliés y furent battus en 1677. *Long.* 26, 17; *lat.* 48, 41.

KOCKENHAUSEN, ville forte & château en Livonie, dans le district de Letten, sur la rivière de Duna. *Voyez* KOKENHAUSEN.

KOELEN ou KOELENFELSEN, nom général des montagnes qui séparent la Norwège septentrionale de la Suède, & la Laponie danoise de la Laponie russienne. Leur chaîne a cent cinquante milles d'Allemagne de longueur; elle s'étend depuis Roraas sur le lac de Femmun, vingt milles au midi de Drontheim, jusques aux golfes ou rivières de Waranger & d'Indiager, vers la mer Glaciale.

KOELLEDA ou COELLEDA, petite ville du comté & à 2 lieues s. o. de Beichling, dans le cercle de Haute-Saxe, sur l'Unstrut.

KOENDERN, petite ville d'Allemagne, dans le duché de Magdebourg, sur la Sala.

KŒNIGRŒTZ ou KŒNIGINGRŒTZ. *Voyez* KONIGSGRATZ.

KŒNIGSBERG. *Voyez* KONIGSBERG.

KŒNIGSBRUCK ou KUNSBRUCK, petite ville & seigneurie immédiate de la Haute-Lusace, avec un château fortifié, à 4 lieues o. de Camentz.

KŒNIGSBRUN, abbaye de Suabe, près de la source de la rivière de Brentz, à 5 lieues sud d'Elvangen. Il y a des truites, des carpes excellentes & beaucoup de canards sauvages.

KŒNIGSECK. *Voyez* KONIGSECK.

KŒNIGSÉE. *Voyez* KONIGSÉE.

KŒNIGSHOFEN. *Voyez* KONIGSHOFEN.

KŒKIGSMAKER, ancienne ville détruite, à deux lieues de Thionville.

KŒNIGSTEIN. *Voyez* KONIGSTEIN.

KŒNIGSWALDE, petite ville de la nouvelle Marche de Brandebourg, à 4 lieues e. de Droslin.

KŒNIGSWARTE. *Voyez* KONIGSWARTE.

KŒNIGSWINTER. *Voyez* KONIGSWINTER.

KŒNNERN, petite ville du duché de Magdebourg, sur la Saale, à 2 lieues n. de Hall.

KŒPENICK, petite ville du Brandebourg, dans une île sur la Sprée, à 3 lieues e. de Berlin. Il y a un château.

KŒPTENY. *Voyez* KITSÉE.

KŒVORDEN ou KŒVERDEN, place très-forte des Provinces-Unies des Pays-Bas, dans le pays d'Over-Issel, vers les frontières du cercle de Westphalie: elle est, sans avoir le titre de ville, composée de sept bastions, qui portent chacun le nom d'une des sept Provinces-Unies, & de sept demi-lunes & ravelins, soutenus d'une bonne contr'escarpe: à ces ouvrages s'ajoutent encore ceux d'une citadelle séparée, laquelle est de cinq bastions, & fait une des forces capitales de la place. Ce sont les Etats-Généraux qui fournissent complétement à l'entretien de Kœvorden: le pays de Drenthe, avec toutes ses richesses & ses prérogatives, n'y entre pour rien. On la considère

comme la clef des provinces de Frise, d'Over-Issel & de Groningue; & la nature, bien avant l'art, en avoit établi l'importance. Elle est située sur un terrein sabloneux, dont ses marais défendent l'approche, & ses marais, pour peu de pluie qu'il tombe, deviennent des fondrières que l'on ne peut passer. Ce fut le prince Maurice d'Orange qui, l'an 1592, conquit la place pour les Etats; & ce fut le comte Guillaume-Louis de Nassau Dietz qui, l'an 1607, augmentant & perfectionnant ses remparts, en fit, comme on crut, une place imprenable. Cet avantage de place imprenable, qu'un blocus peut rendre illusoire pour un pays, & que des frais immenses peuvent rendre problématique pour un souverain, s'évanouit pour Kœvorden l'an 1672. L'évêque de Munster la prit alors assez brusquement, tant à la faveur de la négligence avec laquelle on l'avoit pourvue de munitions, qu'à la faveur de l'imprudence avec laquelle on avoit permis de saigner, de dessécher, de rendre praticables, en un mot, quelques-uns des marais qui l'entourent. Ce malheur, à la vérité, n'eut pas de suite; la place fut reprise par les Hollandois, le dernier jour de la même année 1672. *Voyez* COEVORDEN. (*R.*)

KOFEL, *Claustrum*, en italien *Cavela*, lieu d'Allemagne, dans le cercle d'Autriche & dans le Tyrol, au Valsugan *Vallis Euganea*, quartier de l'Adige, fermant le vallon du côté de Venise, & formant un des passages les plus étroits & les mieux gardés des Alpes. La Brente débouche par cet endroit, & coule ensuite dans le Trévisan: elle roule à Kofel dans un lit d'une profondeur immense: l'on frémit d'y jeter les yeux depuis le chemin qui la côtoie, & sur-tout depuis le fort de Kofel. Ce fort est pratiqué dans la cavité d'un rocher qui règne le long du chemin, & s'élève comme un mur à la hauteur de cinquante toises. A la moitié de cette hauteur est cette cavité; & dans cette cavité est une source, dont la rencontre donna lieu à l'établissement du fort. L'Autriche y tient à l'ordinaire une petite garnison, qui n'y monte & n'en descend que par des échelles de cordes: il n'est que la trahison ou la faim qui puisse faire violence à cette garnison. Tout proche de ce passage est le village de Primolano, à une portée de canon duquel se trouve un lazareth, où l'on fait subir aux voyageurs, en tems de peste, la quarantaine, ou, en langage du pays, la coutumace. (*R.*)

KOGE, petite ville de Danemarck, dans l'île de Séeland, avec un port qui la rend assez marchande: elle donne son nom à un enfoncement que fait la mer en cet endroit & qu'on appelle *la manche de Koge*.

KOGERTLICK, province particulière du pays de Charasme, sur les frontières de la Grande-Bucharie, au nord de la province de Jangiarik.

KOKENHUYS. *Voyez* KOKENHAUSEN.

KOISU, rivière d'Asie dans la Perse, qui a sa source au mont Caucase: elle est de la largeur de l'Elbe, très-profonde, d'un cours fort rapide, & roulant des eaux extrêmement troubles. Quelques-uns croient que c'est *l'albanus* de Ptolomée.

KOKENHAUSEN ou KOKENHUGT, ville forte de Livonie, dans la province de Letten, sur la Dwine, avec un château: elle appartient à la Russie, & est à 17 lieues s. e. de Riga. *Long.* 43, 38; *lat.* 56, 40.

KOKERI, peuplades des Indes, sur la côte de Coromandel.

KOKSCHAGA, petite ville de l'empire russe, au royaume de Casan, sur le Wolga.

KOKURA, grande ville de l'empire du Japon, située dans la province de Busen, avec un château où réside un prince qui dépend de l'empereur.

KOKUTAN, ville que les Chinois ont bâtie hors de la grande muraille, & qu'ils ont fortifiée pour arrêter les courses des Calmoucs: elle est dans un pays assez désert, à quinze journées de Pékin.

KOLA, petite ville de Russie, capitale de la Laponie moscovite, avec un port proche la mer Glaciale, à l'embouchure de la rivière de même nom. *Long.* 33, 2; *lat.* 68, 55.

KOLBASZ-SZECK, ville de la Haute-Hongrie, dans la grande Cumanie, au milieu d'une vaste plaine: elle est fort peuplée.

KOLBICKE, à une lieue de Bernbourg, étoit autrefois un prieuré remarquable par la danse Saint-Weit ou Saint-Guy, *Chorea sancti Viti*, espèce de maladie, heureusement peu commune de nos jours.

KOLIMA. *Voyez* KOLYMA.

KOLIN, petite ville & bailliage de la Poméranie ultérieure, dans la province de Stargard, appartenante aux chevaliers de Saint-Jean.

KOLIN, près Meissen en Saxe. Il s'y donna, en 1759, un combat entre les Prussiens & les Impériaux.

KOLLMENSKE ou KOLLOMENSKE, ville de l'empire russe, dans le voisinage de Moscow: elle est agréablement située sur une éminence. *Long.* 57, 28; *lat.* 55, 28.

KOLMOGORI, ville de l'empire russe, dans le gouvernement d'Archangel: elle est située dans une île de la Dwina.

KOLNO, petite ville de la Grande-Pologne.

KOLO, ville de la grande ou Basse-Pologne, dans le palatinat de Kalisch: c'est le siége d'une starostie, & celui des assemblées générales de la Grande-Pologne.

KOLOBERDA, petite ville de la Russie mineure, dans le district de Pultawa.

KOLOMAK, petite ville de Russie, au gouvernement des Slobodes.

KOLOMNA, ville de Russie, au gouvernement de Moscovie, sur la Moskwa: elle est entourée d'une muraille de briques. On y fait de la bonne

poterie & des briques de terre blanche. *Voyez* COLUMNA.

KOLOS, ville de Transilvanie, au quartier des Hongrois : elle a des salines considérables, & elle donne son nom au comté dans lequel est entr'autres située Celoswar ou Clausenbourg.

KOLUGA. *Voyez* COLUGA.

KOLYMA, fleuve de la Siberie septentrionale, qui a son embouchure dans la mer Glaciale, après avoir reçu les eaux de la rivière d'Amalon, vers les 165 deg. de *longitude*.

KOM, l'une des plus grandes villes de Perse, dans l'Irac-Agémi, dans un pays plat, abondant en riz, en excellens fruits, & particuliérement en grosses & délicieuses grenades. Il y a une grande & magnifique mosquée, où sont les sépultures de Cha-Sefi, de Scha-Abas II, de Sidi Fatima, petite-fille d'Ali, & de Fatima Zuhra, fille de Mahomet. Il y a dans la mosquée, des chambres qui servent d'asyle à ceux qui ne peuvent payer leurs dettes, & où ils sont nourris gratis. Kom est à 50 lieues sud de Casbin, 64 n. o. d'Ispahan. Les géographes orientaux donnent à cette ville 75 d. 40' de *long.* & 36 d. 35' de *lat*

KOMARNO, ville de la Basse-Hongrie, dans le comté de Nitra & dans le district de Vihely : le château de Czeithe la couvre, & des campagnes fertiles l'environnent.

KOMBREGUDU, pays d'Afrique, dans la Nigritie. Il occupe les bords de la rivière de Falemé, au midi de celui de Kontu, & au f. o. de Bambuck. Il y a des mines d'or.

KOMJATHY, ville de la Basse-Hongrie, dans le comté de Nitra, fort déchue de ce qu'elle étoit autrefois, & ne se faisant considérer qu'à raison des deux châteaux qu'elle renferme, & qui appartiennent à la famille de Forgatsch. Elle est ellemême dans le territoire de celui de Chymes.

KOMIS, province de Perse, faisant partie du Korasan. Elle a 50 lieues de long & autant de large. Dangan, Simnan & Bestam en sont les villes principales.

KOMPAS, nation d'Afrique, voisine des Vetères & des Illinois. Leur pays s'étend trente à quarante lieues de l'est à l'ouest, sur quinze à vingt lieues de large. Cette nation est gouvernée en forme d'aristocratie : ce sont les chefs des villages qui discutent les intérêts publics. Le pays est bon & bien cultivé dans les vallées, car les côtes n'offrent qu'une terre sabloneuse & brûlée.

KONGAL ou KONGEL, petite ville de Norvège, au gouvernement de Bahus, sur la Gothelba. Les Danois la cédèrent aux Suédois en 1638, par le traité de Roschild. *Long.* 29, 10; *lat.* 57, 50.

KONGSBACKA, ville maritime de la Suède, dans la province de Halland, à l'embouchure de trois rivières qui s'y jettent dans la mer Baltique.

KONGSBERG ou KOENIGSBERG, ville moderne de la Norwège méridionale, dans la préfecture de Christiania, au district de Nummedal, & dans l'entre-deux des rivières de Jorndal & de Kopperberg : elle renferme une paroisse danoise & une paroisse allemande, & elle est peuplée de dix à onze mille ames. Ses fondemens, jetés l'an 1623, le furent à l'occasion de la mine d'argent, qui, découverte sur la place la même année, est devenue la plus riche du royaume. L'an 1697, une veine d'or se trouva dans la mine : l'on en frappa des ducats, mais en petit nombre, &, sous l'espoir sans doute d'en tirer davantage, Christian V, qui régnoit alors, leur donna pour devise ce passage de Job, *chap. xxxij, v.* 22 : *L'or vient du septentrion.* Sous un espoir moins présomptueux, le roi Frédéric V établit dans cette ville, en 1757, un séminaire destiné à l'instruction de la jeunesse vouée à l'étude des mines, de l'agriculture & d'autres objets utiles. (*R.*)

KONGSCHALL. *Voyez* KONGAL.

KONIGENGRETZ. *Voyez* KONIGSRATZ.

KONIGSBERG ou plutôt KOENIGSBERG, *Regiomontum*, ville capitale du royaume de Prusse, avantageusement située dans la province de Samland, sur la rivière de Pregel, à l'extrémité orientale du Frische-Haff, l'un des golfes de la mer Baltique. Elle existe dès l'an 1255. Des chevaliers teutons, apôtres & maîtres d'une partie de la contrée, furent ses fondateurs; ils la bâtirent par le conseil du roi de Bohême, Primislas I, leur ami, & en l'honneur de ce prince, qui leur aidoit à conquérir le reste du pays; ils l'appelèrent en allemand, *Kœnigsberg*, mont du roi. Les Polonois, dans leur langue, l'appelèrent *Krolewitz*, & les Lithuaniens *Karalauczuge*. C'est une ville d'environ quarante mille ames : elle comprend trois grands quartiers & quatorze fauxbourgs, avec plusieurs places, dont les unes sont vides, & les autres sont destinées à des usages publics : ses trois quartiers sont l'Alt-Stadt, le Lœbenicht & le Kneiphoff: l'enceinte du tout fait un circuit de plus de deux milles d'Allemagne. Une citadelle appelée *Frédérichsbourg* couvre cette ville, & un rempart où sont huit portes & trente-deux ravelins, l'environne. Elle est décorée d'un palais, d'une cathédrale, & de nombre d'autres églises & édifices remarquables. Ce palais, où l'on voit entr'autres une salle immense & une tour des plus hautes, & où les ducs de Prusse faisoient autrefois leur résidence, sert aujourd'hui de lieu d'assemblée, de conférences & d'expéditions aux ministres d'état du pays & à leurs subordonnés dans la gestion des affaires. Les tribunaux supérieurs y tiennent leurs séances; les chambres de finances & de police & les principaux bureaux de l'état y sont établis. La cathédrale de Kœnigsberg est ornée d'un jeu d'orgues de cinq mille tuyaux, & d'une bibliothèque de cinq mille volumes : d'autres bibliothèques publiques se trouvent encore dans cette ville, & nommément celle de l'église Saint-Nicolas, curieuse par

la quantité de bibles & de livres de rabbins qu'elle renferme. Il y a divers collèges bien institués pour l'éducation de la jeunesse, divers hôpitaux très-riches, & une université fondée l'an 1544, par le margrave Albert de Brandebourg, & composée de trente-huit professeurs, sans compter les maîtres & les régens. Une société royale allemande est attachée à cette université. La religion dominante de cette ville est la luthérienne, mais aucune autre n'en est exclue : il y a des Réformés, des Catholiques & des Juifs qui y vivent tous sous les loix de la plus sage tolérance. Il y a une colonie de François réfugiés, & des temples où l'on prêche en polonois & en lithuanien. Cette liberté de conscience n'est pas peu favorable à la prospérité de Kœnigsberg. Le commerce singuliérement en tire les plus grands avantages : aussi, jadis comptée parmi les anséatiques, cette ville passe-t-elle encore pour une des plus marchandes du Nord. Elle n'est qu'à un mille d'Allemagne de l'embouchure de la Pregel, & cette rivière a toute la largeur & toute la profondeur nécessaire pour être remontée par les plus gros navires. Les bois, les grains, la bière, l'ambre, le chanvre & l'esturgeon sont les principaux objets d'exportation de cette ville, qui d'ailleurs fait beaucoup en échange, & renferme une bourse très-vaste, fort belle & très-fréquentée. Les Russes, qui pendant la dernière guerre d'Allemagne entrèrent dans Kœnigsberg, & l'occupèrent plusieurs années comme ennemis, eurent la gloire d'en sortir à la paix sans y laisser aucune trace de violente. Un incendie fortuit y consuma plusieurs centaines de maisons, en novembre 1764. *Long.* 39, 19; *lat.* 54, 43.

La salle du palais, qui est sans piliers, a deux cent soixante-quatorze pieds de long, sur cinquante-neuf de large.

Entre les savans dont Kœnigsberg est la patrie, je ne dois pas oublier de nommer MM. Gottsched, Grabe, Guillandin & Sandius.

M. Gottsched est célèbre en Allemagne par ses poésies, & son épouse s'est aussi distinguée dans la même carrière.

Grabe (Jean), né en 1666, mourut à Londres en 1711; il étoit plein d'érudition, & très-versé dans la lecture des anciens Pères de l'Eglise; cependant il n'a pas toujours témoigné un discernement habile à distinguer les écrits supposés, des véritables.

Guillandin (Melchior) céda, dès sa première jeunesse, à la passion de voyager; mais la curiosité qui le porta à voir l'Asie, l'Afrique & l'Amérique, lui coûta cher, car en passant d'Egypte en Sicile, il fut pris par des pirates, qui le menèrent à Alger, où on le fit servir comme forçat. Fallope paya généreusement sa rançon, & le tira d'esclavage. Il se rendit à Padoue pour remercier son bienfaiteur, s'y établit, & y mourut professeur de botanique en 1689, extrêmement âgé. Ses commentaires sur les trois chapitres de Pline, *de Papyro*, sont un excellent ouvrage.

Sandius (Christophe), né à Kœnigsberg, & mort à Amsterdam en 1680, à l'âge de trente-six ans, est auteur de la bibliothèque des Antitrinitaires, sagement rédigée dans l'ordre chronologique, seule bonne méthode. Il est encore connu par son *Nucleus historia ecclesiastica*, matière qu'il possédoit à merveille : ses remarques sur les historiens latins de Vossius sont une preuve de son savoir dans la littérature.

L'université de Kœnigsberg doit sa naissance, en 1544, à Albert de Brandebourg, premier duc de Prusse. Cette ville est sur la rivière de Pregel, proche la mer, à 25 lieues n. e. d'Elbing, 30 n. e. de Dantzick, 65 n. de Warsovie. *Long.*, selon Cassini, 38 d. 31' 15'', & selon Linnemarnus, 39, 19; *lat.*, selon tous deux, 54, 43.

Comme le mot *kœnig* signifie *roi*, & *kœnigsberg*, *montagne du roi*, on a donné ce nom à plusieurs villes situées sur des hauteurs. Il répond à nos mots françois royaumont & mont-royal. (*R.*)

KONIGSBERG, petite ville d'Allemagne, au cercle de Haute-Saxe, dans la principauté de Cobourg, avec un château très-ancien. Elle est enclavée dans le cercle de Franconie, & avec son bailliage qui est enveloppé par l'évêché de Wurtzbourg. Cette villle, qui appartient à la maison de Saxe-Weimar, est à 3 lieues de Schweinfurt. (*R.*)

KONIGSBERG, petite ville d'Allemagne, dans les états du langrave de Hesse-Darmstatd, chef-lieu d'un bailliage. (*R.*)

KONIGSBERG, petite ville d'Allemagne, dans la Silésie autrichienne & dans la principauté de Troppau. (*R.*)

KONIGSBERG, petite ville d'Allemagne, dans la Haute-Lusace. (*R.*)

KONIGSBERG, *Vibania*, *Regiomontum*, ville libre & royale de la Basse-Hongrie, dans les montagnes du comté de Bars, au district d'Ozlan : elle renferme deux églises & une maladrerie, & l'on exploitoit autrefois à ses portes une mine d'or assez riche; aujourd'hui la mine est épuisée, & la ville est pauvre. Elle fut réduite en cendres par les Turcs en 1664.

KONIGSBERG, jolie petite ville d'Allemagne, dans le cercle de Haute-Saxe & dans la nouvelle Marche de Brandebourg, sur la rivière de Rœricke. Elle préside à un canton ou cercle particulier qui comprend trois autres petites villes & huit bailliages.

KONIGSBERGA, petite ville de Bohême, avec un château proche l'Eger, à quatre lieues est d'Egra.

KONIGSBRUCK, ville d'Allemagne, dans la Haute-Lusace, au district de Bautzen : elle donne son nom à une grande seigneurie possédée par les comtes de Friese.

KONIGSECK, château, bourg & comté d'Al-

lemagne en Suabe, entre Ulberlengen & Buchau. *Long.* 27, 5; *lat.* 47, 55.

KONIGSFELD ou KONIGSFELDEN, bailliage de Suisse, dépendant du canton de Berne, à une demi-lieue de Bruck. C'étoit autrefois un riche monastère, possédé par des religieux de Saint-François & des religieuses de Sainte-Claire, qui demeuroient fraternellement ensemble dans un même couvent, mais dans des appartemens différens. Les Bernois en ont fait un petit & riche bailliage.

KONIGSGRATZ, ville de Bohême, avec un évêché suffragant de Prague, sur l'Elbe, à 14 lieues s. o. de Glatz, 25 e. de Prague, 46 n. o. de Vienne. Les Prussiens la prirent en 1744. *Long.* 33, 50; *lat.* 50, 10.

KONIGSÉE, ville d'Allemagne, dans le cercle de Haute Saxe & dans les états de Schwarzbourg-Rudelstadt : elle a essuyé différens incendies.

KONIGSHOFEN, c'est-à dire, *la cour du roi*, petite ville d'Allemagne en Franconie, dans l'évêché de Wurtzbourg. Elle est à 6 lieues s. o. de Wurtzbourg. *Long.* 27, 18; *lat.* 49, 38.

Cette ville est la patrie de Gaspard Schot, né en 1608; il entra dans la société des Jésuites, s'attacha aux études des mathématiques, publia plusieurs ouvrages en ce genre, & s'y dévoua jusqu'à sa mort, arrivée en 1666.

KONIGSLUTTER, *Luttera regia*, petite ville d'Allemagne, avec une celèbre abbaye, dans le pays de Brunswick-Wolfenburel; c'est l'abbaye qui donne son nom à la ville, & elle tient ellemême le sien du ruisseau nommé *Lutter*, qui a sa source au-dessus, dans une roche, au pied de la montagne. *Long.* 28, 6; *lat.* 52, 2.

KONIGSOR, maison de plaisance des rois de Suède, dans le Westermanland. (*R.*)

KONIGSTEIN, petite ville dans l'électorat de Saxe, avec un fort regardé comme imprenable. Elle est sur l'Elbe, à 4 lieues s. o. de Pirn en Misnie. Dans la guerre de 1756, cette forteresse a été neutre, suivant la capitulation faite avec le roi de Prusse. *Long.* 31, 36; *lat.* 50, 56.

KONIGSTEIN, état d'Allemagne à titre de comté, situé dans le cercle du Haut-Rhin & dans la Wétéravie, comprenant les villes & châteaux de Konigstein, d'Epstein, d'Ortenberg, de Geudern & d'Ober-Ursel, avec un assez bon nombre de villages, & possédé en grande partie par l'archevêque de Mayence, & en plus petite partie par la maison de Stolberg. Depuis plus de 150 ans il y a procès au conseil aulique entre ces deux possesseurs, sur l'étendue de leurs droits respectifs à ce comté; Stolberg nie les prétentions de Mayence, & Mayence offre 300 mille florins à Stolberg pour les avouer. Cependant l'un & l'autre siégent pour ce comté dans les diètes de l'empire. La petite ville de Konigstein, fief de l'empire, est munie d'un beau château : elle est à 4 lieues n. e. de Mayence. *Long.* 26, 4; *lat.* 50, 5. Il y a plusieurs autres lieux de ce nom en Allemagne. (*R.*)

KONIGSWARTE, bourg de la Haute-Lusace, avec un bon château.

KONIGSWARTE, château de Bohême, au cercle de Pilsen.

KONIGSWINTER, ville & bailliage d'Allemagne, dans le cercle du Bas-Rhin & dans la partie supérieure de l'archevêché de Cologne, au bord du Rhin, à 7 lieues s. e. de Cologne : il y a dans son voisinage sept montagnes, sur lesquelles on voyoit autrefois sept châteaux. (*R.*)

KONIN, petite ville de la grande Pologne, siége d'une starostie, au palatinat de Kalisch, sur la rive méridionale de la Warta.

KONITZ, ville de Pologne, dans la Prusse-Royale, sur le torrent de Broo, à 6 lieues n. o. de Culm, 20 s. o. de Dantzick. *Long.* 36, 15; *lat.* 53, 36.

KONNIES-TONGUSES (les), peuples de la Sibérie, lesquels habitent la Daurie & les environs de la ville de Nertschinsck.

KONTU, royaume d'Afrique, le long de la rivière de Falémé, au n. du royaume de Konbregudu, à l'o. de celui de Bambuck, au midi de la rivière du Sénégal. Il a pour capitale une ville appelée Sanbanura. Ce pays est rempli de mines d'or.

KOODSUKE, province du Japon dans l'île de Niphon; elle a quatre journées de longueur d'orient en occident; c'est un pays chaud & qui produit quantité de mûriers.

KOPERSBERG, montagne de Suède dans la Dalécarlie, aux confins de la Gestricie. Elle renferme les plus riches mines de cuivre du royaume, d'où lui vient son nom, qui signifie *montagne de cuivre*, nom commun à la montagne & à la petite ville qui est voisine, quoique la ville soit plus particuliérement appelée *Fahlun*.

Olaus Nauclerus a fait une description complète des mines de cuivre de cette montagne, dans une Dissertation rare, intitulée *De magnâ Fodinâ Cuprimontanâ*, où il nomme cette mine *la huitième merveille du monde*.

Indépendamment de la grande mine cuivreuse de cette montagne, il y en a plusieurs moyennes & plusieurs petites, les unes où l'on travaille toujours, & d'autres que l'on a abandonnées ou qu'on reprend après les avoir long-temps délaissées.

On fait, dans cette montagne, pour l'exploitation de ces mines, plusieurs ouvertures ou espèces de puits qui servent la plupart à tirer la matière. Pour cet effet on a creusé la terre en perçant la roche. Les Suédois appellent ces puits ou fossés *schtes*, & ils leur ont donné des noms de rois de Suède ou des personnes illustres qui présidoient au collège métallique, en mémoire des soins & des dépenses qu'elles ont faites généreusement.

Ces puits sont plus ou moins profonds. Le puits dit de *Charles XI* a 567 pieds de profondeur ; celui de la *Régence*, 567 ; celui de *Vrede*, 466 ; celui de *Charles XII*, 444 ; celui de *Gustave*, 423, *&c.*

Ces puits sont très-obscurs & pleins de vapeurs : tout homme qui n'y est pas accoutumé, n'y sauroit entrer sans éprouver des vertiges. Au bord de ces puits il y a des machines que deux, trois ou quatre chevaux font tourner, & qui, par le moyen de cables de chanvre, élèvent dans des corbeilles ou dans des tonneaux la matière que l'on tire de la mine.

Il y a aussi d'autres machines nommées *opfordrinke wark*, que l'eau fait tourner. Les Suédois les appellent *steel & spelhuns* ; ce sont de grands réservoirs d'eau sur la terre, bâtis de bois ; ils reçoivent l'eau qui tombe des hauteurs voisines, ou qui y est rassemblée par des tuyaux, & la versent sur des roues d'environ cent pieds de circonférence, sur l'essieu desquelles se roulent des cordes de cuir. Ces roues élèvent les métaux, la terre & les pierres des mines dans des corbeilles ou dans des caisses.

Auprès de chacune de ces machines il y a deux logemens, l'un pour celui qui la gouverne, *spellyarens*, & l'autre pour l'écrivain qui tient compte des corbeilles que l'on en tire.

Ces machines ingénieuses ont été inventées par Christophe Polhammærs ; car il faut consacrer les noms des mécaniciens qui ont rendu service au public. Celles qui servent à faire écouler les eaux dont les mines se remplissent, ne sont pas moins dignes d'éloges. Avant que l'on eût l'usage de ces machines, on emportoit l'eau dans des sacs de cuir ; ce qui demandoit du temps & des peines incroyables. A présent il y a telle mine où l'on fait remonter aisément l'eau par le moyen de dix-huit ou vingt pompes.

Sur la terre il y a des bâtimens qui forment une espèce de bourg, & dans quelques-uns de ces bâtimens on barde les métaux jusqu'à ce que l'on puisse les transporter commodément aux forges, où l'on les prépare. Le sénat, la cour de justice & la chambre des comptes y ont une maison pour leurs assemblées.

Enfin, comme ces mines rapportent un revenu considérable à la Suède, on a établi dans ces endroits des logemens pour les charpentiers, forgerons & autres ouvriers, ainsi que des magasins de tous les outils qui leur sont nécessaires.

M. Vosgien assure que ces mines jettent, en tout temps, une fumée considérable, qui est fort salutaire à tous ceux qui ont mal à la poitrine. M. le chevalier de Jaucourt dit au contraire que tout homme qui approche des vapeurs qui sortent des puits de ces mines, éprouve aussitôt des vertiges. Sans nier ce que dit M. Vosgien, j'adopterois de préférence l'opinion de M. le chevalier de Jaucourt, puisque personne n'ignore combien les vapeurs des mines de cuivre sont dangereuses, à moins toutefois que celles dont nous parlons, n'aient le privilége singulier de ne guérir des maux de poitrine qu'en faisant perdre la tête. (*M. D. M.*)

KOPING, *Kopingia*, ville de Suède dans le territoire appelé *Westmanie*, & présentement l'*Ussund* ou *Ukerbo*, au nord du lac Mailer. Jean-Gustave Halman a publié en 1728 à Stockholm, l'Histoire & la Description de cette ville. Elle est située, selon lui, entre le 36e & le 37e degré de *long.* & entre le 59e & le 60e degré de *latit.*

Le mot de *koping* veut dire *marché*, & entre dans la terminaison de plusieurs noms de villes ou de bourgs en Suède : tels sont Falkoping, Lidkoping, Norkoping, Nikoping, Sudderkoping. (*R.*)

KOPORIE. *Voyez* COPORIE.

KOPPAN, petite ville de la Basse-Hongrie, au comté de Zigeth, à 10 lieues d'Albe-Royale, vers le midi.

KOPPARBERG. *Voyez* FAHLUN.

KOPYS, petite ville fortifiée de Lithuanie, au palatinat de Mciflaw, sur le Dnieper ; elle appartient à la maison de Radzivil. *Long.* 49, 8 ; *lat.* 54, 30. (*R.*)

KORASAN, contrée de Perse, anciennement la Bactriane, située à l'orient de l'Irac-Agémi, jusqu'à l'Oxus, vers son embouchure dans la mer Caspienne. Ce pays produit des grains, de la soie, des turquoises. *Voyez* KHORASAN. (*R.*)

KORBACH *Voyez* CORBACH.

KOREIKI ou KOREIST, peuple de la Sibérie, qui habite les bords septentrionaux du golfe de Lama, au nord-ouest de la presqu'île de Kamtschatka. Ils n'ont que quelques poils de barbe sur les joues.

KORNEWBOURG, petite ville de la Basse-Autriche, sur la rive gauche du Danube, à deux milles d'Allemagne, au-dessus de Vienne, au couchant.

KORONOW. *Voyez* CRONE.

KORSOË ou KORSOER, petite ville de Danemarck, dans l'île de Seeland, avec un fort sur le grand Belt, à 14 lieues o. de Coppenhague. *Long.* 28, 55 ; *lat.* 55, 22. (*R*)

KORSUM, petite ville de l'Ukraine polonoise, sur la Ross, bâtie par le roi Etienne Battori en 1581. Les Polonois y furent défaits en 1588 par les Cosaques : elle appartient aujourd'hui à la Russie. *Long.* 49, 55 ; *lat.* 46, 3.

KOSCHIRA, ville de Russie au gouvernement de Moscovie, sur la rivière d'Occa. On y trouve des mines de fer.

KOSLOW ou KOSLEWE, ville de Crimée, sur la côte occidentale, & sur une langue de terre qui s'avance dans la mer. Elle est forte, très-commerçante, & munie d'un bon port. Elle est peuplée de Turcs, de Tartares, de Grecs, de Juifs, d'Arméniens. Elle appartient aux Russes, &, si je ne me trompe, cette ville se nomme aussi *Cherson*. (*R.*)

KOSSEL ou KOSEL, petite ville fortifiée de Siléfie, au duché d'Oppelen, près de l'Oder. Les Pruffiens la prirent en 1745. *Long.* 35, 58; *lat.* 50, 24. Elle eft fituée entre le petit Glogau & Beufen. Il ne faut pas la confondre avec Kofel, village de Moravie, au cercle de Preraw, près duquel l'Oder prend fa fource. (*R.*)

KOSTROMA, ville de Ruffie, capitale de la province de Koftrom, dans le gouvernement de Mofcovie. C'eft une ville de moyenne grandeur, fituée fur les bords du Wolga & de la Koftroma, & entourée de remparts de terre. On y fabrique des cuirs de rouffi, qui font eftimés.

KOTO, royaume d'Afrique, dans la Guinée, fur la côte des efclaves; il s'étend l'efpace de 18 à 20 lieues le long de la côte. Le terroir eft fablonneux & ftérile, ne produifant que des palmiers & des cocotiers fauvages. Les Portugais fréquentent ce pays, & ils y achètent des efclaves.

KOTZENAW, bourg de Siléfie, au duché de Lignitz, avec un beau château. (*R.*)

KOUAKEND, ville d'Afie, de la dépendance de Farganah, & dans la contrée fupérieure de Neffa. Abulféda & les tables perfiennes lui donnent de *long.* 90, 50; *lat.* 42.

KOUBAN, grande rivière de Tartarie; elle a fa fource dans la partie du Mont Caucafe, que les Ruffes appellent *Turki-Gora*, & vient fe jeter dans le Palus-Méotide, à 46 degrés 45 minutes de latitude, au nord-eft de la ville de Daman. Les Tartares koubans habitent en partie les bords de cette rivière.

KOUBANS ou KUBANS (les), peuple tartare qui habite le long de la rivière de même nom, dans le pays fitué au fud d'Afow & à l'orient du Palus-Méotide. Ce peuple eft une branche des Tartares de Crimée, & fe maintient dans une entière indépendance de fes voifins. Il ne fubfifte que de vol & de pillage. Le Turc le ménage, parce que c'eft principalement par leur moyen qu'il fe fournit d'efclaves circaffiennes, géorgiennes & abbaffes, & le grand-feigneur craint que, s'il vouloit détruire les Koubans, ils ne fe miffent fous la protection de la Ruffie. *Voyez* KUBAN.

KOUCO, ville d'Afrique, dans la Haute-Guinée, entre les rivières de Sierra-Leone & de Scherbro, fur celle de Gamboas, à 16 lieues de fon embouchure.

KOUCHT, ville de Perfe, dont le terrein porte d'excellent bled & de très-bons fruits. Elle eft, felon Tavernier, à 83, 40 *de long.* & à 33, 20 *de lat.*

KOUGH DE MAVEND, ville de Perfe, dont la *long.* eft de 74, 55; *lat.* 36, 15.

KOURS, ville d'Afie, fur la route de Van à Tauris.

KOUSSAN, petite ville de l'Irac-Arabi, à 2 lieues de Bagdadt.

KOWALE. *Voyez* COWALE.

KOWALEWKA, petite ville de la Ruffie mineure, dans le diftrict de Gadirfch.

KOVER, ville d'Afrique, dans le royaume de Burfali, au nord de la Gambra, à trois milles de Joar.

KOWNO, ville de Pologne en Lithuanie, dans le palatinat de Troki, aux confins de la Samogirie, à l'embouchure de la Vilia, à 8 milles de Troki & à 13 de Vilna. *Long.* 43, 40; *lat.* 54, 28.

KOY, ville de Perfe. Selon Tavernier, 60 d. 40 *de long.*, 37; 40 *de lat.*

KRA. *Voyez* AKRA.

KRAGERŒ, ville de la Norwège méridionale, dans la préfecture de Chriftiana & dans le quartier de Bradsberg: c'eft une des plus marchandes de la contrée.

KRAIBOURG, *Carrodunum*, bourgade d'Allemagne en Bavière, fur l'Inn, à 6 lieues de Burckhaufen. *Long.* 36, 6; *lat.* 48, 5.

KRAISHEIM. *Voyez* CREILSHEIM.

KRAKOW ou CRAKOW, ancienne place de la principauté de Wenden, dans la Baffe-Saxe, à 3 lieues f. de Guftrow, fur un beau lac de même nom.

KRANIGHFELD, petite ville de la principauté de Saxe-Gotha, fur l'Inn, à 3 lieues f. de Weimar.

KRANISCHSTEIN, maifon de chaffe du Landgrave de Heffe-Darmftadt, fous les murs de Darmftadt. (*R.*)

KRANOSLOW, petite ville de la Ruffie-Rouge en Pologne, dans le palatinat de Chelm, avec évêché: elle eft fur la rivière de Wieprtz.

KRANOWITZ, petite ville ouverte de la Siléfie, dans la principauté de Troppau, entre Ratibor & Troppau: il y a une paroiffe catholique. *Long.* 35, 48; *latit.* 50, 10.

KRAPACH (mont), grande chaîne de montagnes fituées au nord de la Hongrie & de la Tranfilvanie, & qui touchent à la Moravie, à la Siléfie, à la Pologne & à la Ruffie. Le fommet en eft conftamment couvert de neige. (*R.*)

KRAPINA, ville & château de l'Illyrie hongroife, dans la Croatie & dans le comté de Zagor, aux frontières de la Styrie: certaines familles de la contrée y tiennent leurs archives en dépôt.

KRAPPITZ, petite ville de Siléfie, fur l'Oder, au duché d'Oppelen. *Long.* 35, 40; *lat.* 50, 38.

KRASNOBROD, village de Pologne, dans le palatinat de Lublin, au milieu d'une forêt. Il eft à jamais fameux par la victoire que Jean Sobiesky, depuis roi de Pologne, y remporta fur les Tartares, qu'il vainquit en trois batailles fanglantes; enfuite il s'avança vers le roi Michel, & le fit reculer à douze lieues au delà de Varfovie.

KRASNOJARSK, ville de l'empire ruffien en Sibérie, fur les bords du fleuve Jenifeiskoi.

KRASNA, ville de la Haute-Hongrie, dans un comté & sur une riviere de même nom. Ce comté, l'un de ceux que la Theiss laisse à sa gauche, est habité de Hongrois & de Valaques, & comprend, avec cette ville, celles de Sainte-Marguerite, de Somlyo & de Nagyfala.

KRAUPEN. *Voyez* GRAUPEN.

KREMBS, *Cremisium*, ville bien bâtie d'Allemagne dans la Basse-Autriche, sur le Danube, qui reçoit la Krems au-dessous de la ville, à 12 lieues e. de Vienne. Elle a cinq églises, un collège, un couvent de Dominicains. Sa grande manufacture de velours est renommée. En 1645, cette ville fut prise par les Suédois. Depuis peu on a découvert aux environs une abondante mine d'alun, pour laquelle on a établi une rafinerie. Le safran de Krembs est d'une qualité supérieure, & fait un des principaux objets du commerce des habitans. *Long.* 35, 22; *lat.* 48, 22. (*M. D. M.*)

KREMNITZ. *Voyez* CREMNITZ.

KREMNITZ, château fort de Silésie, au duché de Javer. (*R.*)

KREMPE ou KREMPEN, petite ville du Holstein, avec un château, à 2 lieues n. o. de Hambourg, 11 n. o. de Lubeck, 1 n. de Gluckstat. *Long.* 42, 40; *lat.* 53, 55.

Cette ville a vu naître Ruarus (*Martinus*), l'un des plus savans hommes d'entre les Sociniens. Il aima mieux perdre son patrimoine que d'abjurer ses sentimens. Il voyagea par toute l'Europe, apprit les langues mortes & vivantes, & acquit de grandes connoissances du droit naturel, du droit public, de l'histoire & des dogmes de toutes les sectes anciennes & modernes. Ses lettres, écrites en latin, sont aussi rares que curieuses. Il est mort en 1657, à 70 ans. *Voyez* CREMPE. (*R.*)

KREMSIER. *Voyez* CREMSIER.

KREMS-MUNSTER. *Voyez* CREMS-MUNSTER.

KREUTZ. *Voyez* CREUTZ.

KREUTZBOURG ou KREUTZBERG, ville d'Allemagne, dans le cercle de Haute-Saxe & dans la principauté d'Eisenach, sur la Werta, que l'on y passe sur un pont de pierres. C'est un des lieux les plus fréquentés dans la route de Cassel en Thuringe, & c'est le siége d'un bailliage qui comprend les salines de Gluksbrunn avec les jurisdictions de Markfuhla & de Bourkardroda.

KRICZOW ou CRUZOW, petite ville épiscopale de Lithuanie, au palatinat de Mciflaw, sur le Lots: elle est très-bien fortifiée. *Long.* 50, 50; *lat.* 53, 50.

KRIEGSTETTEN, bailliage du canton de Soleure en Suisse. Il parvint à ce canton à différentes reprises. Berne y avoit la haute jurisdiction; mais, par un traité conclu en 1665, ce canton y a renoncé sous de certaines conditions. Il ne contient au reste rien qui puisse mériter notre attention. Les habitans se rachetèrent en 1517 de la servitude. Le bailli se change tous les deux ans, & n'est pas tenu à résidence. (*R.*)

KRIENS ou HORB, bailliage du canton de Lucerne en Suisse. Il parvint à ce canton en même temps que le comté de Rothenbourg. Il acquit la basse jurisdiction en 1416, & y établit un bailli qui se change tous les deux ans, & qui n'est pas tenu à résidence. Il est généralement très fertile en pâturages & en grains. La plus grande partie des terres appartenoit dès les IXe & Xe siècles, à l'église collegiale de Lucerne. On y remarque, entr'autres, la fameuse chapelle de Berrgottswald, très-célèbre par les pélerinages qu'on y fait. Elle a été fondée, en 1500, par M. de Weil, avoyer à Lucerne. L'Eigenthal est une espèce de promontoire du mont Pilate; c'est un vallon très-fertile où l'on cultive même du froment, du seigle & de l'orge. L'abbaye de Murbach le vendit en 1291 à l'empereur Albert I. Lucerne l'acheta en 1453. La même ville acquit aussi, en 1479, les droits du chapitre de Lucerne sur cette vallée. (*R.*)

KRIEWITZ. *Voyez* CRIVITZ.

KRIGS. *Voyez* KILISTINONS.

KRINOCK, bourg d'Ecosse, avec un bon port. C'est le passage de la poste des paquebots de ce royaume en Irlande. Il est sur le golfe de même nom.

KRIQS ou KRIGS. *Voyez* KILISTINONS.

KRISNA, ville & comté d'Esclavonie, dans un pays fort abondant en vin & en grains.

KRŒPELIN, petite ville du duché de Mecklenbourg, à 5 lieues n. o. de Rostock.

KRONBORG. *Voyez* CRONENBOURG.

KRONSTAT. *Voyez* CRONSTADT.

KROPSTÆDT, château & bailliage, dans l'électorat de Saxe, à 3 lieues n. de Wittemberg.

KROSNO, ville de la petite Pologne, au district de Sanozk, dans le palatinat de la Russie-Rouge. C'est un entrepôt pour les marchandises de Hongrie. (*R.*)

KROSSEN. *Voyez* KROSNO.

KRSEMIENIETZ. *Voyez* CREMINIETZ.

KRUMAU, CRUMAU & KRUMLOW, ville de Bohême, au cercle de Bechin, sur la rivière de Mulde, avec titre de duché. Elle est forte & bien bâtie. (*R.*)

KRUMAW ou KRUMLOW, ville de la Moravie, dans le cercle, & à 5 lieues n. de Znoym. *Voyez* CRUMLAW. (*R.*)

KRUMDORF, sur l'Inn, dans la principauté de Saxe-Weimar, est un village où il y a un beau palais & une faisanderie. (*R.*)

KRUMLOW. *Voyez* CRUMLAW.

KRUSWIK, petite ville & châtellenie de Pologne, dans la Cujavie, au palatinat de Brzestz, sur le lac de Cuplo. C'est la patrie du fameux Piaste, qui, de simple bourgeois, fut élevé sur le trône, à ce que prétend le Laboureur dans son *Voyage de Pologne*. *Long.* 36, 32; *lat.* 52, 34.

KRUPKA. *Voyez* GRAUPEN.

KRYLOW. Il y a deux villes de ce nom; l'une est dans la Russie-Rouge, dépendante de la Pologne,

dans le palatinat de Belczo, sur la rivière de Bug; l'autre est en Volhinie, à l'endroit où le Tamin se jette dans le Boristène ou Nieper.

KUBANS ou KOUBANS (les), peuple tartare qui habite les bords de la rivière de même nom, dans la Circassie. Leurs mœurs sont à-peu-près les mêmes que celles des Tartares de Crimée. Ils ont un kan particulier, & peuvent mettre quarante mille hommes sur pied. Autrefois ils dépendoient du kan de Crimée. *Voyez* CIRCASSIE, KOUBANS. (*R.*)

KUCHING, ville de la Chine, troisième métropole de la province de Pekeli, au département de Fokien. Elle a plus de deux lieues de circuit. Ses murailles sont hautes & épaisses, ses édifices très-beaux, & les environs très-agréables. On y fait un grand commerce de toiles de coton.

KUDACH, forteresse de Pologne, dans l'Ukraine, au palatinat de Kiovie, sur le Nieper, vers les frontières de la petite Bucharie. Cette forteresse appartient aux Cosaques. *Long.* 53, 20; *lat.* 47, 58.

KUFFERBERG. *Voyez* KUPFERBERG.

KUFFSTEIN ou KOFESTEIN, petite ville d'Allemagne, dans le Tyrol, avec un château pris par le duc de Bavière en 1703. Elle revint à la maison d'Autriche après la bataille d'Hochstedt. Kuffstein est sur l'Inn, à 20 lieues f. e. de Munich, 14 n. e. d'Inspruck. C'est une jolie & très-forte ville. Son château, bâti sur le roc, est très-beau, & se nomme *Geroldstein*. *Long.* 29, 46; *lat.* 47, 20. (*R.*)

KUKUSBADE, bain célèbre de Bohême, au cercle de Kœnigrœtz. (*R.*)

KULF (la), en latin *Colapis*, rivière de Croatie. Elle a sa source dans la Windischmarsch, en Carniole, vers Bucariza, & après un assez long cours elle se jette dans la Save à Carlowitz, un peu au-dessus de Zagrabia. On y pêche une espèce particulière d'écrevisses. (*R.*)

KULPE. *Voyez* KULF.

KUNERSDORF, près Francfort, sur l'Oder. Le roi de Prusse y fut défait par les Russes en 1759.

KUNSBRUCK. *Voyez* KŒNIGSBRUCK.

KUNSTADT. *Voyez* CONSTADT.

KUPFERBERG, ville d'Allemagne, dans le cercle de Franconie, & dans l'évêché de Bamberg. Elle est munie d'un château, & elle préside à un bailliage d'où ressortit, entr'autres, la ville de Stadt-Stainack.

KUPFERBERG, ville de Bohême, au cercle de Saaz.

KUPFERBERG, ville de la Silésie, dans la principauté de Jauer, au cercle de Hirchberg, sur une éminence, auprès du Boder. Des mines de cuivre, découvertes depuis long-temps dans son voisinage, lui ont donné naissance, & ont concouru, avec sa situation élevée, à lui faire prendre le nom qu'elle porte. Elle appartient, à titre de seigneurie, à la maison de Furst, dont un membre est aujourd'hui grand-chancelier de Prusse.

KUPPENHEIM, petite ville de Suabe, dans le marquisat, & à 2 lieues n. de Bade, sur la rivière de Mourck.

KUR, rivière d'Asie, qui sort du Caucase, selon Chardin, & se jette dans la mer Caspienne. Le P. Avril prétend que cette rivière a sa source en Géorgie, & qu'elle enrichit le pays qu'elle arrose, par la quantité d'esturgeons qu'on y pêche. C'est la même que le *Cyrus* des anciens.

KURAB, petite ville de Perse, à demi-lieue de la mer Caspienne. Quelques-uns l'appellent *Kesker*, du nom de la province dont elle est la capitale. *Long.* 67, 50; *lat.* 37, 36.

KURDISTAN (le), pays d'Asie, situé partie dans la Turquie asiatique, partie dans la Perse, à l'est du Tigre, & qui s'étend depuis les bords de cette rivière, jusqu'à trois journées de la ville de Tauris. Au sud-ouest il confine au Diarbeck; au sud, au gouvernement de Bagdad; ailleurs, il touche à la Turcomanie, à l'Aderbijan & au Laurestan. Le Kurdistan est rempli de montagnes, & produit cependant en abondance les choses nécessaires à la vie. Ses montagnes sont couvertes de forêts, de chênes & de noyers, qui portent les meilleures noix de galle du Levant. Le tabac qu'on cultive dans ses plaines, passe pour le meilleur tabac du monde. On y recueille aussi d'excellent vin en grande quantité. (*R.*)

KURGAN (le), rivière d'Asie. Elle a sa source dans la province de Khorasan, vers le 85e deg. de *long.*, & le 35e deg. de *lat.*, au nord des montagnes qui règnent dans la partie méridionale de cette province. Après un cours d'environ soixante lieues d'Allemagne, elle se jette dans la mer Caspienne à l'ouest de la ville d'Astrabath. C'est une rivière fort poissonneuse, & qui fertilise les cantons du Khorasan qu'elle arrose.

KURILI, peuple de Sibérie, qui habite la partie méridionale de la presqu'île de Kamtschatka. Il est plus policé que ses voisins, & l'on croit que c'est une colonie venue du Japon: leur climat est plus chaud que celui de la partie plus septentrionale de la presqu'île de Kamtschatka. Ils sont pauvres, vivent de poisson, & se vêtissent de fourrures; ils ne paient tribut à personne; ils brûlent leurs morts malgré les défenses qui leur en ont été faites de la part de la Russie.

KURPIECS, nom qu'on donne en Pologne à des paysans qui habitent un canton du palatinat de Mazovie. Ils sont indépendans, ne vivent que de la chasse & de leurs bestiaux. Dans des temps de troubles ils ont souvent incommodé la république.

KURSK, ville considérable de Russie, au gouvernement de Belgorod, sur la rivière de Sem. (*R.*)

KURUME, ville de l'empire du Japon, avec

un château où réside un prince feudataire de l'empereur. Cette ville a environ deux mille maisons.

KUSISTAN. *Voyez* CHUSISTAN.

KUSMADEMIANSKI, ville de l'empire russe, dans la Tartarie, à 13 lieues n. e. de Vasiligorod. *Long.* 69, 5; *lat.* 56, 2.

KUSTRIN. *Voyez* CUSTRIN.

KUTNA. *Voyez* KUTTENBERG.

KUTTEJAR, ville d'Afrique, dans le royaume d'Yani, sur la rive septentrionale de la Gambie.

KUTTENBERG, *Kuthna mons* ou *Guteberga*, petite ville de Bohême, au cercle de Graslau, remarquable par les mines d'argent qui sont dans la montagne du voisinage, dont elle prend le nom. Elle est à 7 milles s. e. de Prague. *Long.* 33, 12; *lat.* 49, 56.

KUTZBUCHL, petite ville du Tyrol, près des frontières, & à 15 lieues s. o. de Salzbourg. Il y a de riches mines.

KUWANA ou QUANO, grande ville du Japon, dans la province d'Owari, avec un port très-spacieux & un château. Elle est divisée pour ainsi dire en trois villes. Ses murailles sont fort hautes.

KUYVEN, ville de la Chine, quatrième métropole de la province de Xen-Si, au département de Pyng-Yang.

KYGOW ou GAY, ville d'Allemagne, dans le marquisat de Moravie & dans le cercle de Hraddich. Elle est du nombre des royales.

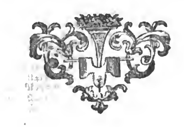
KYLBOURG, ville d'Allemagne, dans le cercle du Bas-Rhin & dans l'archevêché de Trèves, sur la rivière de Kyl. Elle a une église collégiale, & c'est le siége d'un doyenné, ainsi que d'un bailliage.

KYRICH. *Voyez* KIRITZ.

KYRITZ, KIRICH ou GORICK, ville d'Allemagne, dans la Haute-Saxe, & dans la province du Brandebourg, appelée *le Priegnitz*, au milieu de campagnes fertiles en pâturages, & au voisinage de trois lacs poissonneux. Elle préside à un cercle de vingt-quatre villages. Cette ville est à 7 lieues n. e. de Havelberg.

KYLE, canton de l'Ecosse méridionale, dans la province d'Air. Il en renferme la capitale, & il est plus peuplé que ceux de Carrick & de Cunningham qui en composent le reste.

KYNETON, petite ville d'Angleterre, dans le Warwickshire, à 20 lieues n. e. de Londres. *Long.* 16, 5; *lat.* 52, 8.



LAA, Laab ou Laha, en latin *Laha* par Cuspinien, & *Lava* par Bonfinius, petite ville d'Allemagne, dans la Basse-Autriche, remarquable par la victoire qu'y remporta l'empereur Rodolphe d'Habsbourg en 1278, sur Ottocare, roi de Bohême, qui y fut tué. C'est ce qui a acquis l'Autriche & la Stirie à la maison qui les possède aujourd'hui. Les Hongrois & le roi Béla furent aussi défaits près de Laa par les Bohémiens, en 1260. Elle est sur la Téya, à 12 lieues n. e. de Vienne. *Long.* 33, 36; *lat.* 48, 43.

LAALAND ou Lolland, île de Danemarck, séparée de l'île de Falster par le Guld-Bord-Sund. La mer Baltique & le Belt l'entourent de tous les côtés. Sa longueur est de 7 milles & demi, & sa largeur de 3 milles. C'est un pays très-fertile & très riche. Toutes les denrées y viennent parfaitement bien, & le froment sur-tout y croît en grande abondance. Les pois de Laaland sont renommés, aussi bien que sa manne. Les fruits y sont délicieux & en quantité. L'île est suffisamment pourvue de bois; mais l'eau est mauvaise, salée, & le terrein bas & marécageux. Les habitans ne nourrissent guères de bestiaux, parce que l'agriculture leur est plus profitable. Ils dépendent de l'évêque de Fionie pour les affaires ecclésiastiques. Kaskow est la capitale de l'île. On y compte encore trois autres villes & un grand nombre de villages. (*Masson de Morvilliers.*)

LAAB. *Voyez* Laa.

LAALEM-GÉSULE, montagne d'Afrique, au royaume de Maroc, dans la province de Sus. Le nom de *Gésule* est un reste du mot *Gétulie*, un peu altéré. Cette montagne a au levant la province de son nom; au couchant, le mont Henquise; vers le midi, les plaines de Sus, & le grand Atlas, au nord. Elle contient des mines de cuivre, & est habitée par des Bérébères de la tribu de Mucamoda. *Voyez* d'autres détails dans Marmol, *liv. III*, *chap.* 30.

LAAR. *Voyez* Lar.

LAAS ou Losch, ville & château du duché de Carniole, dans le cercle d'Autriche, en Allemagne. La ville, qui est peu considérable, appartient au souverain du pays, & le château, qui est d'une certaine force, est au prince d'Auersberg.

LABA ou Laha, ville de la Basse-Autriche, dans le quartier du Bas-Manhartz Berg. Elle est ceinte de fortes murailles. (*R.*)

LABADIA, ville forte d'Italie, dans le Polésin de Rovigo, sujète aux Vénitiens, sur l'Adige, à 6 lieues o. de Rovigo, 8 n. o. de Ferrare. *Long.* 26, 3; *lat.* 45, 5.

LABAPI ou Lavapia, rivière de l'Amérique méridionale, au Chili, à 15 lieues de celle de Biopio, & séparée l'une de l'autre par une large baie, sur laquelle est le canton d'Arauco. Le Labapi est à 47, 40 de *latitude méridionale*, selon Herréra.

LABATUT, bourg de France, en Gascogne, élection des Landes, à 5 lieues f. e. de Dax.

LABÈDE ou Labade, selon Danville, & Labbède selon Dapper, canton maritime de Guinée, sur la côte d'Or, entre le royaume d'Acara & le petit Ningo. Ce canton n'a qu'une seule place qui en tire le nom.

LABER, rivière d'Allemagne, en Bavière, qui se perd dans le Danube, entre Augsbourg & Straubing.

LABES, petite ville d'Allemagne, dans la Poméranie, sur la rivière de Rega.

Labes, ville d'Afrique, dans le Bugie, dépendante d'Alger.

LABETZAN, contrée de Perse, dans le Kilan, le long de la mer Caspienne. Elle est renommée par l'excellence de sa soie.

LABEZ, contrée montagneuse du royaume d'Alger, qui confine à l'est au Couco. Il n'y vient presque que du glayeul, espèce de jonc dont on fait les nattes, qu'on appelle en arabe *Labez*, d'où le pays tire son nom.

LABIA, ville de la Turquie européenne, dans la Servie, à 25 lieues f. o. de Nissa.

LABIAW, petite ville de la Prusse orientale, dans le district de Samland, du cercle de Nadran.

LABO, petite ville des Indes, sur la côte occidentale de l'île de Sumatra, au nord-ouest de Sinkel. Cette ville, qui dépend d'Achem, produit du poivre qui fait tout son commerce.

LABOUER (Saint), petite ville de France, en Gascogne, élection des Landes, sur la petite rivière appelée *Bas*, à 15 lieues de Bordeaux & de Dax.

LABOUR (la terre de), *Campania felix*, en italien *Terra di Lavoro*, grande province d'Italie, au royaume de Naples, peuplée, fertile, & la première du royaume.

Elle est bornée au nord par l'Abruzze ultérieure & citérieure, & par le comté de Molise; à l'orient, par la Basilicate; au midi, par la mer de Toscane; au couchant, par la campagne de Rome.

On la divise en terre de labour proprement dite, principauté citérieure & principauté ultérieure.

Son étendue le long de la mer est d'environ cent quarante milles sur trente-deux dans sa plus grande largeur; mais cette contrée est d'autant plus importante, que Naples, sa capitale, donne le nom à tout le royaume.

Entre ses principales villes, on compte trois archevêchés & divers évêchés. Ses rivières les plus considérables sont le Cariglan (*Liris*), le Liviliano, le Volturne, le Clanio, le Sarno, &c. Ses lacs sont le lac Averne, le Lago di Collucia (*Acherusius* des Latins). Ses montagnes sont le Vésuve, le Pausilipe, monte Cistello, monte Christo, monte Dragone, &c. Il y a des bains sans nombre dans cette province.

On y voit trois fameuses grottes, l'une est la grotte de la Sibyle, en latin *Baiana* ou *Cumana Crypta*, dont les poëtes ont publié tant de merveilles imaginaires; mais Agrippa, le gendre d'Auguste, ayant fait abattre le bois d'Averne, & poussé la fosse jusqu'à Cumes, dissipa les fables que le peuple avoit adoptées; l'autre grotte est celle de Naples ou de Pouzzolles, dont nous parlerons au mot PAUSILIPE; la troisième est la grotte du Chien, dont je parlerai à l'article NAPLES.

Cette province fut nommée *la Campagne heureuse*, *Campania felix*, à cause de la bonté de son air, de l'aménité de ses bords & de l'admirable fertilité de son terroir, qui produit en abondance tout ce qu'on peut souhaiter de meilleur au monde.

Si cette contrée est si délicieuse de nos jours, quoique ravagée par les foudres terribles du Vésuve, sa beauté doit avoir été incomparable dans les siècles passés, lorsque, par exemple, sur la fin de la république, les Romains, vainqueurs du monde sans craindre des feux imprévus, aimoient tant à la fréquenter. Cicéron, qui y avoit une maison de plaisance, parle de la Campanie comme du grenier de l'Italie. Florus, *liv. I*, *chap.* 17, dit: *Omnium non modo Italiæ, sed toto orbe terrarum pulcherrima* Campania, *plaga est. Nihil melius cælo. Bis floribus vernat. Nihil uberius solo. Ideò Liberi, Cererisque certamen, dicetur.* Enfin, personne n'ignore que ce furent les délices de ce pays enchanteur qui ramollirent le courage d'Annibal, & qui causèrent sa defaite. (*R.*)

LABOUR (le), *Capudersis Tractus*, petite contrée de France, dans la Gascogne, qui fait partie du pays des Basques sur la mer. Le Labour est borné au nord par l'Adour & par les Landes; à l'est, par la Navarre françoise & par le Béarn; au midi, par les Pyrénées, qui le séparent de la Biscaye & la Navarre espagnole; au couchant, il a l'Océan & le golfe de Gascogne. Il prend son nom d'une place nommée *Laburdum*, qui ne subsiste plus. On recueille dans ce pays stérile beaucoup de fruits, un peu de bled & de vin. Les principaux lieux sont Bayonne, Andaye & Saint-Jean-de-Luz. Ce mot de *labour* est basque; il désigne un pays désert & exposé aux voleurs, suivant M. de Marca, dans son *Histoire de Béarn*, *liv. I*, *chap.* 8. Il y a une coutume de Labour, qui fut rédigée en 1514. Les habitans ne paient qu'une petite redevance au roi, à cause de la pauvreté du pays. Ils ont été les premiers à la pêche de la baleine, & ils fournissent encore aujourd'hui d'excellens matelots. (*M. D. M.*)

LABRADOR, *Estotilandia*, grand pays de l'Amérique septentrionale, près du détroit d'Hudson. Il s'étend depuis le 50ᵉ degré de *latitude* jusqu'au 63ᵉ, & depuis le 301ᵉ degré de *longitude*, jusqu'au 323ᵉ ou environ; c'est une espèce de triangle. Il est extrêmement froid, stérile, bordé de plusieurs iles, & habité par des sauvages appelés *Eskimaux*. Nous n'en connoissons que peu les côtes, & l'intérieur du pays nous est entièrement inconnu. La pêche du saumon & du loup marin y est assez bonne. Sa côte est séparée de celle de Terre-Neuve par le détroit de Belle-Ile. (*R.*)

LABRADOR (mer de): on appelle ainsi un intervalle de mer qui coupe par la moitié l'île royale, à la réserve de mille pas de terre ou environ, qu'il y a depuis le fort Saint-Pierre jusqu'à cette extrémité de mer de Labrador, qui fait une espèce de golfe.

LABSIE, abbaye de France, au diocèse de la Rochelle. Elle est de l'ordre de Saint-Benoît, & vaut 17,000 liv. (*R.*)

LA BUSSIÈRE, abbaye de France, au diocèse d'Autun, du revenu de 45,000 liv. *Voyez* BUSSIÈRE (la). (*R.*)

LAC, *Lacus*, amas d'eaux douces ou salées qui ne tarissent jamais, & qui ne se communiquent à la mer que par quelques rivières ou canaux souterreins. (*VOSGIEN.*)

Cette définition manque de justesse, car il est prouvé, 1°. qu'il y a beaucoup de lacs qui restent à sec une partie de l'année, & ces lacs ne sont certainement pas des étangs; 2°. il est démontré que beaucoup de lacs n'ont nulle communication avec la mer, car quelques-uns ne reçoivent ni ne rendent aucune rivière. Ils se maintiennent, à quelque chose près, dans une sorte d'équilibre, l'évaporation seule étant suffisante pour les décharger du superflu de leurs eaux; d'autres ne reçoivent point de rivières, & cependant produisent des rivières & des ruisseaux, &c. &c. Il suit de là que plusieurs lacs reçoivent leurs eaux de la mer, sans les y reporter. Dans le nombre de ceux-ci, il faut distinguer les lacs dont les eaux viennent de la mer par de larges canaux, parce que leurs eaux sont salées, & ceux dont les eaux n'arrivent de la mer que par filtration, parce qu'alors ces eaux en passant par de légers tuyaux dans les terres, se sont dépouillées de leurs sels par le frottement; il suit de là encore que plusieurs lacs ne reçoivent leurs eaux que de ces vastes réservoirs souterreins dont le globe est rempli, ou d'une foule de sources; & parmi ces derniers, les uns communiquent à la mer par des rivières, les autres par des canaux souterreins, comme ils pourroient fort bien aussi n'y communiquer d'aucune manière.

Nous risquerons ici une réflexion qui nous paroît importante; c'est qu'il paroît, d'après plusieurs

observations, que les lacs ne sont ordinairement que dans des terreins bas qui reçoivent la chute des eaux, quoique plusieurs pourtant se trouvent sur des montagnes; d'autres n'ont eté formés que par l'enfondrement des cavernes souterreines; d'autres enfin, que par des tremblemens de terre ou des volcans. Ces deux dernières causes ont produit un grand nombre de lacs, sans ceux qu'elles produiront dans la suite des siècles. Il seroit inutile de faire ici l'immense nomenclature de tous les lacs dont le globe est parsemé: nous nous contenterons de parler des principaux.

Ceux d'Europe qui méritent quelque attention, sont le lac de Genève, le lac des Moines, celui de Bolsena, & le lac Majeur en Italie; le lac de Zell, en Allemagne, qui seul en contient au-delà de deux cent trente, selon Busching; le lac de Zurich, &c.; le lac Maler en Suède. Le Danemarck, la Russie, sont remplis d'un grand nombre de lacs, dont nous parlerons sous le nom qui leur est propre. On distingue, sur-tout en Russie, le lac Ladoga, le plus grand de toute l'Europe.

En Asie, le grand lac de Bourbon; au Pérou, le lac de la Mer; au Brésil, le lac des Caracares; au Paraguay, le lac de Méchoacan; dans la Nouvelle-Espagne, le lac des Mistasins, le lac Buade; & le lac des Castors au Canada; le lac des Iroquois, le lac Supérieur & le lac des Xarayes entre le Pérou & le Brésil, &c.

En Asie, le grand lac de Chiamay, dans les états du roi d'Ava, &c.

En Afrique, le lac de Zaïre, au 50e degré de *long.*, & entre le 5e & le 15e de *lat. méridionale* le grand lac de Zambèze, dans la Caffrerie; le lac de Borno ou de Bounnou, vers le 36e degré de *longitude*, & le 16e de *latitude nord*, &c.

Ceux qui méritent une description particulière, sont les quatres suivans. (*M. D. M.*)

Lac des Iroquois, c'est le nom d'un grand lac de l'Amérique septentrionale, au Canada, dans le pays des Iroquois, au couchant de la Nouvelle-Angleterre. Il est coupé dans sa pointe occidentale par le 305e degré de *long.*, & dans sa partie septentrionale par le 45e degré de *lat.*

Lac Majeur (le), ce lac du Milanez, que les Italiens appellent *Lago-Maggiore*, parce qu'il est le plus grand des trois lacs de la Lombardie. C'est le *Verbanus-Lacus* des anciens. Il s'étend du nord au sud; dans l'étendue de dix à douze milles, il appartient à la Suisse, mais dans tout le reste il dépend du duché de Milan. Il s'élargit considérablement dans le milieu de sa longueur, & forme un golfe à l'ouest, où sont les fameuses îles Borromées. Plusieurs belles rivières, le Tésin, la Magia ou Madia, & la Verzascha, se jettent dans le lac Majeur. Sa longueur, du septentrion au midi, est de trente-neuf milles, sur cinq ou six de large.

Lac Maler, grand lac de Suède, entre le Westmanland & l'Upland au nord, & la Sudermanie au midi. Il s'étend d'occident en orient, reçoit un bon nombre de rivières, & est coupé de plusieurs îles.

Lac Superieur (le), lac immense de l'Amérique septentrionale, au Canada. On l'a vraisemblablement ainsi nommé, parce qu'il est le plus septentrional des lacs du Canada. C'est le plus grand que l'on connoisse dans le monde. On peut le considérer comme la source du fleuve de Saint-Laurent. On lui donne deux cents lieues de l'est à l'ouest, environ quatre-vingts de large du nord au sud, & cinq cents de circuit. Son embouchure dans le lac Huron est au 45e degré 28 minutes de *lat.*; il se décharge par un détroit de vingt-deux lieues de longueur.

LA CAIGNOTE, abbaye de France, au diocèse d'Acqs. Elle est de l'ordre de Saint-Benoît, & vaut 4000 liv. (*R.*)

LACÉDÉMONE; voilà cette ville si célèbre de l'ancienne Grèce, au Péloponèse, située sur la rive droite ou occidentale de l'Eurotas. C'est dans cette ville, dit Terpandre, que règne la valeur, mère de la victoire, la musique mâle qui l'inspire, & la justice qui soutient la gloire de ses armes. Quoiqu'elle fût quatre fois moins grande qu'Athènes, elle l'égaloit en puissance, & la surpassoit en vertu; elle demeura six cents ans sans murailles, & se crut assez fortifiée par le courage de ses habitans. On la nomma d'abord *Sparte* & ensuite *Lacédémone*. Homère distingue ces deux noms: par *Lacédémone*, il entend la Laconie; & par *Sparte*, il entend la capitale de ce pays-là. *Voyez* donc Sparte, où nous entrerons dans les détails.

Nous marquerons l'état présent de cette ville au mot Misitra, qui est le nom moderne.

Consultez aussi, sur l'ancien état du pays, le mot Laconie, & sur son état actuel l'article Maina.

LACÉDOGNA. *Voyez* Cedogna.

LA CELLE-SAINT-HILAIRE, abbaye de France, au diocèse de Poitiers. Elle est de l'ordre de Saint-Augustin, & vaut 2400 livres. *Voyez* Celles-Saint-Hilaire. (*R.*)

LA CHAUME, abbaye de France, au diocèse de Nantes. Elle est de l'ordre de Saint-Benoît, & vaut 4000 liv. (*R.*)

LA CHSENDORF. *Voyez* Laxenbourg.

LACONIE (la) ou le Pays de Lacédémone, en latin *Laconia*, célèbre contrée de la Grèce, au Péloponèse, dont Lacédémone étoit la capitale. La Laconie étoit entre le royaume d'Argos au nord, l'Archipel à l'orient, le golfe Laconique au midi, la Messénie au couchant, & l'Arcadie au nord-ouest. L'Eurotas la partageoit en deux parties fort inégales.

La Laconie s'appelle aujourd'hui *Zaconie* ou *Brazzo di Maina*, & ses habitans sont nommés *Magnottes*; mais la Laconie des modernes ne ré-

pond que très-imparfaitement à la Laconie des anciens. *Voyez le Dictionnaire de Géographie ancienne. (R.)*

LACONIE (golfe de), en latin *Laconicus sinus*, golfe de la mer de Grèce, au midi du Péloponèse, à l'orient du golfe Messéniaque, dont il est séparé par le cap autrefois nommé *Ténarien*. C'est proprement une anse, qu'on appelle presentement *golfe de Colochine*, & qui est séparé du golfe de Coron par le cap Matapan. C'est dans cette anse que se pêchoit la pourpre la plus estimée en Europe.

LACOWITZ, ville de la Pologne, dans la Russie-Blanche, au palatinat de Novogrodeck.

LACROME, écueil au voisinage du port de Raguse, & sur cet écueil, qui a près d'une lieue de tour, est une abbaye de Bénédictins. M. de Lisle nomme cet écueil *Chirona* dans sa carte de la Grèce.

LADAC, LADNEA ou LEH, royaume d'Asie, dans le grand Thibet, dont il fait partie. Il est par les 35 degrés de *latitude* septentrionale, & a au nord des déserts traversés par le chemin de Cachemire au Tangut. La capitale de ce royaume se nomme *Ladick*. Tout ce pays n'est que montagnes & précipices. On n'y connoît guères d'autres saisons que l'hiver : en tous temps la cime des montagnes est couverte de neige. La terre ne produit que du bled & de l'orge. On n'y voit presque ni arbres, ni fruits, ni légumes. Les laines sont le seul commerce des habitans. (*M. D. M.*)

LADEBOURG. *Voyez* LADENBOURG.

LADENBOURG ou LADEBOURG, *Ladenburgum*, petite ville d'Allemagne, au palatinat du Rhin, entre Heidelberg & Manheim, sur le Necker. Elle appartient à l'évêché de Worms & à l'électeur palatin. *Long.* 26, 17; *lat.* 49, 27.

LADITZIN, ville du royaume de Pologne, dans la petite Russie, au palatinat de Braclow.

LADJAN ou LADIJAN. *Voyez* LAHIJON.

LADOC, rivière d'Afrique, en Barbarie, au pays d'Alger.

LADOGA, grand lac de l'empire russe, entre la Carélie au nord, l'Ingrie & la province de Novogorod au midi. Il se forme de quantité de rivières, se décharge dans le golfe de Finlande, par un canal que l'on nomme la *Niewa* ou la *Nie*, sur lequel la ville de Saint-Pétersbourg est située. Ce canal, qui a été ordonné par le czar Pierre-le-Grand, a cent quatre werstes de longueur, sur soixante-dix pieds de largeur, & dix à onze pieds de profondeur. L'impératrice Catherine II a fait finir les canaux qui font communiquer ce lac au Wolga, ce qui joint la Baltique à la mer Caspienne; mais la navigation est de deux ans. Le lac a environ cent soixante werstes ou milles de Moscovie en sa longueur du nord au sud, entre 60 d. & 51 d. 60' de *latit.*, & environ cent cinq werstes de largeur d'occident en orient, entre 41 d. 39 & 51, 29 de *long.*, ou, si l'on veut, vingt-cinq milles d'Allemagne de longueur, sur quinze de large. Ce lac, le plus grand de l'Europe, est extrêmement fertile en saumons, & on y pêche un petit poisson gros comme le hareng, nommé *le lagog*, d'où le lac a tiré son nom. On y trouve un grand nombre de petites îles habitées par des pêcheurs. *Longit.* 51, 4; *latit.* 60. (*M. D. M.*)

LADOGA, ville de l'empire russe, sur le bord méridional du lac de même nom. M. Büsching parle du lac, mais non de cette ville. *Long.* 51, 4; *latit.* 60.

LADRONE, ville & comté, située dans l'évêché de Trente, sur le lac d'Idro.

LÆHN ou LEHN, petite ville d'Allemagne en Silésie, dans la principauté de Joer, sur la rivière de Boder. On y voit une église catholique & une luthérienne. Elle a beaucoup souffert des incendies & du malheur des guerres.

LÆSZIN, petite ville de la Prusse orientale, de la dépendance du palatinat de Culm.

LA FRANQUAIN. Michelot, dans son portulan de la Méditerranée, dit *la Franquine*; c'est un mouillage de France sur la côte de Roussillon, ou une anse de sable dans laquelle on peut mouiller avec des galères; mais le vent d'est-nord est y donne à plein, & il ne faut pas s'y laisser surprendre.

LAGAN ou LAGEN-WATER, petite rivière d'Irlande. Elle a sa source dans le comté de Down, & après avoir traversé Dromore, Lisbrun & Belfast, se décharge dans la baie de Carrickfergus.

LAGAR, rivière d'Islande, dans sa partie orientale; c'est la plus grande de l'île.

LAGAU, petite ville & château d'Allemagne, dans l'électorat de Brandebourg & dans la Nouvelle-Marche, au cercle de Sternberg. C'est le siege d'une commanderie de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, bailliage de Sonnenbourg, laquelle comprend, & cette ville, & celle de Zielenzig, & dix-huit villages : elle rapporte, dit-on, neuf à dix mille risdalles.

LAGE, petite ville d'Allemagne dans la Basse-Saxe, au duché de Mecklenbourg.

LAGHI, ville de l'Arabie heureuse, vers les côtes de la mer d'Arabie, au royaume d'Adramont, à 90 mille pas d'Aden.

LAGHOLM, petite ville de Suède, dans la province de Schonen, sur une petite rivière. Cette ville est ancienne, mais peu considérable.

LAGLYN ou LOUGHLEN, ville d'Irlande dans la province de Leinster, au comté de Catherlagh. *Long.* 10, 45; *lat.* 52, 40.

LAGNI, petite ville de la Brie françoise, au gouvernement général de l'Ile-de-France, sur la Marne, à 10 lieues de Paris, avec une abbaye de Bénédictins, fondée au VIIe siècle par saint Furcy, gentilhomme Ecossois : Yves, légat du pape, y tint un concile en 1142; Louis-le-Débonnaire y avoit assemblé son parlement en 833. Il y a deux

foires & des marchés considérables. Charles VII en fit lever le siége aux Anglois en 1432. Henri IV ne fut pas si heureux, car il ne put empêcher le duc de Parme de prendre Lagni; ce qui força le roi à lever le siége de Paris en 1590.

C'est le berceau de Pierre d'Orgemont, premier président du parlement de Paris, & élu chancelier de France en 1373, par voie de scrutin, en présence de Charles V, & celui du poëte Geoffroy. *Long.* 20, 20; *lat.* 47, 50. (*R.*)

LAGNIEU, petite ville de France dans le Bugey, au diocèse de Lyon, sur le bord du Rhône, avec une église collégiale érigée en 1476. *Longit.* 23, 20; *latit.* 45, 44.

LAGO-NEGRO, petite ville d'Italie au royaume de Naples, dans la Basilicate, au pied de l'Apennin. *Long.* 34, 57; *lat.* 41, 12.

LAGON, petit lac de l'île de Saint-Domingue, à douze ou treize lieues dans les terres du fond du cul-de-sac de Saragua. Il abonde en poisson de mer, en caïmans, & en requins; ce qui fait penser avec raison qu'il a une communication secrète avec la mer.

LAGOS, *Latobriga*, ancienne ville de Portugal, au royaume d'Algarve, dans la province de Beyra, & dans l'évêché de Coimbre, à 10 lieues de la ville de Guarda, sur une hauteur, entre deux rivières & quelques lacs, d'où lui vient son nom de Lagos. *Long.* 8, 40; *lat.* 37.

LAGOW, ville de la petite Pologne, dans le palatinat de Sendomir: on y fabrique beaucoup de poterie. Elle appartient à l'évêque de Cujavie.

LAGUNA, principale mission des Espagnols, sur le bord du Maragnon. *Lat.* 5, 14.

LAGUNA (San Christoval de la), ville des Canaries, capitale de l'île de Ténériffe, située en partie sur une montagne, & en partie sur un terrein uni, près d'un lac ou étang d'eau douce, qu'on appelle en espagnol *laguna*, d'où cette ville a pris son nom. Wafor l'a décrite amplement dans ses voyages il dit: qu'à regarder la situation de cette ville, sa vue du côté de l'est, qui s'étend jusqu'à la grande Canarie; ses jardins, la fraîcheur de leurs berceaux, sa belle plaine de trois ou quatre lieues de long & de deux milles de large; sa campagne verdoyante, son lac, son aqueduc & la douceur de ses brises, elle est un séjour enchanté pour rester chez soi; mais qu'il est très-pénible de voyager dans l'île même, parce qu'elle est toute remplie de montagnes escarpées & raboteuses, qui obligent sans cesse à monter & à descendre. On y remarque de fort beaux édifices & une place publique bien bâtie. *Long.* 18, 39, 3, dont Laguna est plus occidentale que Paris; *lat.* 28, 28, 57.

LAGUNES DE MARANO (les), étangs ou lacs d'Italie dans le Frioul, le long de la côte du golfe de Venise près de la forteresse de Marano. Ces Lagunes ont quelques milles d'étendue, & sont à quatre-vingts milles de Venise, au levant vers Palma.

LAGUNES DE VENISE (les), marais ou étangs d'Italie, dans lesquels la ville de Venise est située. Ces marais sont d'une grande étendue, formés par la nature & entretenus par l'art, moyennant de prodigieuses dépenses qui contribuent à la sûreté de cette métropole. En effet, soit que la terre se soit haussée, soit que la mer se soit retirée, ce qu'a démenti l'expérience, on s'apperçoit depuis soixante ans que ces Lagunes se montrent insensiblement à découvert; & si elles restent un jour à sec, dès-lors plus de navigation pour Venise, & cette cité superbe qu'on regarde comme imprenable, deviendroit bientôt la proie d'un voisin entreprenant & ambitieux. La perte de la liberté ne feroit pas le seul malheur de cette république. Ces marais infects dont elle est environnée, ne feroient bientôt plus de cette ville si peuplée, qu'un immense désert. C'est pour remédier à de tels fléaux que le sénat, toujours sage & prévoyant, prodigue ses trésors pour le maintien de ces Lagunes, parce qu'il les regarde avec raison comme les fondemens de sa liberté. On a pour cela détourné le cours de cinq rivières, la Brenta, Bachiglione, Sile & Piave, qui tomboient dans ces Lagunes, & le Pô même, parce qu'il s'en approchoit un peu trop. On a construit des digues à grands frais, & cette double opération a mis non-seulement Venise hors d'insulte, mais elle a contribué à la salubrité de l'air, puisque, par l'épanchement des eaux douces auxquelles on a fait prendre un autre cours, il n'est plus resté dans ces marais que des eaux salées qui sont moins sujètes à se corrompre, & qui ont la propriété, d'après l'observation que l'on en a faite, de ronger & de nétoyer le fond des canaux du limon qui s'y accumule. On ne compte plus que trois petites rivières que l'on n'a point détournées encore; savoir: la Deze, le Zéro & le Marzenego, mais il entre dans le plan de la république de s'en occuper aussitôt qu'on le croira nécessaire.

Les Lagunes, du côté de terre ferme, sont bornées, depuis le midi jusqu'au nord, par le Dogado proprement dit: la mer a son entrée & son issue dans les Lagunes par six bouches, dont il y en a deux nommées *malomocco* & *lido*, où les vaisseaux peuvent mouiller.

L'on compte une soixantaine d'îles dans toute l'étendue des Lagunes, qui font un évêché; plus de la moitié sont bâties & bien peuplées. De toutes ces îles qui bordent la mer, la Polestrine est la plus peuplée; & de toutes celles qui composent le corps de la ville de Venise, Murano est la plus grande & la plus agréable; elle fait les délices des Vénitiens. *Voyez* MURANO. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

LAHA. *Voyez* LAA. *Voyez* LABA.

LAHERI, ville de l'Inde, port de mer de la province de Sinde. Elle est ancienne: l'eau y est

quelquefois salée, à cause du reflux de la mer. *Long.* 102—30 *mér.* ; de *latit.* 22, 30.

LAHIJON, ville de Perse, selon Tavernier, qui la met à 74, 25 de *longit.*, & à 37, 15 de *latitude.*

On y travaille à plusieurs ouvrages de soie, & à d'autres moitié soie & moitié coton. Cette ville se nomme aussi *Ladjan* ou *Lasijan.*

LAHNSTEIN, LOHNSTEIN ou OBER-LAHNSTEIN, petite ville du cercle du Bas-Rhin, dans l'électorat de Mayence, avec un château sur le Rhin, près l'embouchure de la Lahn. Il y a une fontaine minérale. Cette ville est le chef-lieu du bailliage de même nom, situé sur les confins de l'électorat de Trèves, au confluent du Rhin & de la Lahn.

LAHOLM, *Lahelmia*, ville forte de Suède, dans la province de Halland, proche la mer Baltique, avec un château & un port sur le bord septentrional de la rivière de Laga, à 20 lieues n. e. de Helsingbourg, 4 s. e. d'Helmstadt. *Long.* 40, 18; *latit.* 56, 35.

LAHOR, autrefois royaume, à présent province de l'empire du Grand-Mogol, dans l'Indoustan. Pline nomme quatre fleuves qui l'arrosent; savoir: l'Acésinès, le Cophès, l'Hydaspe & l'Hypasie; les voyageurs modernes leur ont donné tant de noms particuliers, qu'on ne peut plus les discerner les uns des autres. C'est donc assez de dire que ces quatre fleuves ont leurs sources dans les montagnes du nord, & composent l'Indus, où ils se vont rendre.

Les quatre fleuves dont on vient de parler, fertilisent merveilleusement la province de Lahor. Le riz y croit en abondance, aussi bien que le bled & les fruits; le sucre y est en particulier le meilleur de l'Indoustan. C'est aussi de cette province que l'on tire le sel de roche qu'on transporte dans tout l'empire. On y fait des toiles fines, des pièces de soie de toutes les couleurs, des ouvrages de broderie, des tapis pleins, des tapis en fleurs, & de grosses étoffes de laine.

Enfin, le pays de Lahor est si considérable, qu'on le divise en cinq sarcats ou provinces, dans lesquelles on compte trois cent quatorze gouvernemens, qui rendent en total au Grand-Mogol deux carols trente-trois laks & cinq mille roupies d'argent. La roupie d'argent (car il y en a d'or) vaut 38 sols de France; le lack vaut cent mille roupies, & le carol vaut cent lacks, c'est-à-dire dix-neuf millions. Il résulte delà que l'empereur du Mogol retire de la province de Lahor 34 millions 279 mille 500 livres de notre monnoie.

LAHOR, grande ville d'Asie dans l'Indoustan, capitale de la province de même nom. D'Herbelot écrit *Lahawar* & *Lahaver;* Thevenot écrit *Lahors.* C'étoit une très-belle ville quand les rois du Mogol y faisoient leur résidence & qu'ils ne lui avoient pas encore préféré Delhy & Agra. Elle a été ornée dans ces temps-là, de mosquées, de bains publics, de karavanserais, de places, de tanquiès, de palais, de jardins & de pagodes. On lui donne jusqu'à trois lieues de long, en y comprenant les fauxbourgs; mais on voit avec peine que cette vaste & superbe ville tombe peu à peu en ruines. Les voyageurs nous parlent avec admiration d'un grand chemin bordé d'arbres, qui s'étendoit depuis Lahor jusqu'à la ville d'Agra, c'est-à-dire, l'espace de cent cinquante lieues, suivant Thevenot. Ce cours étoit d'autant plus magnifique, qu'il étoit planté d'arbres, dont les branches, aussi grandes qu'épaisses, s'élevoient en berceaux, & couvroient toute la route. C'étoit un ouvrage d'Akabar, embelli encore par son fils Gehanguir. Lahor est dans un pays abondant en tout, près du fleuve Ravy, qui se jette dans l'Indus, à 75 lieues o. de Multan, 100 s. de Delhy, & 150 n. o. d'Agra. *Long.*, suivant le P. Riccioli, 102, 30; *latit.* 32, 40.

LAHOR. *Voyez* LAHR.

LAHR ou LAHOR, petite ville & seigneurie de Suabe, dans le Mordenau, entre l'Orfenau & le Brisgaw, à la maison de Nassau-Ufingen. (*R.*)

LAJAZZE ou LAJAZZO, ville de la Turquie asiatique, dans la Caramanie, aux confins de la Syrie, près du mont Néro, sur la côte septentrionale du golfe de même nom, assez près de son embouchure, à 6 lieues de l'ancien *Issus;* mais son golfe reste toujours le même que l'*Issicus sinus* des anciens. Ce golfe est dans la Méditerranée, entre la Caramanie & la Syrie, entre Adana & Antioche.

LAIBITZ, *Lubitza*, ville de la Haute-Hongrie, dans le comté de Scepus ou de Zyps, sur la rivière de Laibitz: elle est du nombre de celles qui ont été si long-temps hypothéquées à la Pologne, & qui pour cela n'en ont pas prospéré davantage.

LAICHEU, ville de la Chine, sixième métropole de la province de Canton. Elle est sur une langue de terre, environnée de trois côtés par la mer, & du quatrième côté par les montagnes. On y voit cinq temples remarquables. *Long.* 127, 16; *lat.* 36, 57.

LAIGAN, ville de la Chine, troisième grande cité de la province de Kiangnan, au département de Chucheu.

LAIGNES, bourg de France, de l'élection de Tonnerre.

LAIKIANG, ville de la Chine, troisième cité de la province de Suchen, au département de Kianting.

LAINDRI, bourg de France en Champagne, à 3 lieues o. d'Auxerre, élection de Tonnerre.

LAINO, petite place d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre citérieure, au pied de l'Apennin, sur les confins de la Basilicate, près la petite rivière de Laino qui lui a donné son nom. *Long.* 33, 46; *lat.* 40, 4.

LAIPIN, ville de la Chine, seconde métropole de

de la province de Quang-Si, au département de Thieucheu.

LAISSE, rivière de Savoie; elle sort des montagnes des Déserts, passe au fauxbourg de Chambery, & se jette, avec l'Orbane, dans le lac du Bourget.

LAIUU, ville de la Chine, première métropole de la province de Canton, au departement de Chinan ou Cinang.

LAIXUI, ville de la Chine; seconde métropole de la province de Pekeli, au département de Caoting.

LAIZY, *Luziacum*, paroisse de Bourgogne, sur l'Arroux, à une lieue ou. st d'Autun. Le château de Chaseuil en depend; il a été construit par le fameux Roger de Bussi-Rabutin: on y remarque une vaste & magnifique galerie, ornée de bons tableaux; le portrait de Louis XIV en grand est à un des bouts, & celui du comte de Bussi à l'autre, en face.

C'est de ce château que cet auteur guerrier a daté tant de lettres au roi, pour demander son rappel en cour & la permission de servir. On y voit, dit madame de Sévigné sa parente, que messire Roger avoit bonne idée du comte de Bussi: on pourroit y voir aussi que madame de Sévigné avoit trop mauvaise opinion de son parent, & trop bonne opinion d'elle-même. Je ne sais, en lisant ces lettres charmantes qui roulent presque toutes sur le même sujet; je ne sais, dis-je, ce qu'elle a aimé dans toute sa vie, si ce n'est sa fille; encore avoit-elle bien moins la tendresse d'une mère, que la passion emportée d'une amante. Osons faire cet aveu à la vérité: cette femme ne jouissoit jamais plus qu'en saisissant l'occasion de dénigrer le mérite. Aucun genre de talens n'a échappé à sa causticité; elle sembloit ne vivre que pour médire; née avec un mauvais cœur, on ne lui a pardonné ses méchancetés qu'à cause du sel dont elle savoit les assaisonner. Sa vanité ridicule fut sentie par le comte de Bussi, qui, très-vain lui-même, étoit bien en état d'en juger. Rien de plus plaisant que ce mot que lui reprocha le comte de Bussi, & qui lui échappa en sortant de danser avec Louis XIV: *Il faut convenir que ce monarque est le plus grand roi du monde.* Si elle vivoit encore, j'aimerois mieux lire ses lettres, que d'en faire ma société.

Le comte de Bussi mourut à Laizy en 1693, toujours disgracié, & il fut inhumé dans l'église de Notre-Dame d'Autun: on lui a adressé une fastueuse épitaphe. (*Masson de Morvilliers.*)

LALAND, *Lalandia*, petite île du royaume de Danemarck, dans la mer Baltique; elle est très-fertile en bled. Elle n'a aucune ville, mais seulement quelques lieux fortifiés, comme Naxchow, Parkoping, Nysted Cette île a huit milles d'orient en occident, & cinq du nord au sud. *Long.* 29, 20, 55; *lat.* 54, 48, 53.

LALBENC, bourg de Dauphiné, élection entre Romans & Valence.

LABENQUE, petite ville de France dans le Querci, à 4 lieues s. e. de Cahors.

LALLAIN, bourg de la Flandre, avec titre de duché, sur la Scarpe, à 1 lieue au-dessous de Douay; il a donné son nom à une famille illustre.

LAMAO ou LAMA, petite île de l'Ocean oriental, à 4 lieues de la côte de la Chine; elle est dans un endroit bien commode, entre les trois grandes villes de Canton & de Thieuchen & de Chinchen.

LAMBALLE, autrefois la capitale du peuple ambiatite dont parle Cesar, maintenant petite ville de la Haute-Bretagne, à 5 lieues de Saint-Brieux, six de Dinan, & quinze de Rennes; c'est le chef-lieu du comte de Penthièvre, avec un château où sont les archives. Elle est remarquable par l'abondance de son bétail, par ses manufactures de toile & son grand trafic de parchemin. Elle a plusieurs foires, & le droit de députer aux états.

A deux lieues de Lamballe on voit les restes du château fort de Brons. *Long* 15, 4; *latit.* 48, 28.

C'est au siége de Lamballe, en 1591, que fut tué le fameux François de la Noue, surnommé *Bras de fer*; il eut le bras fracassé d'un coup de canon en 1570, à l'action de Fontenay: on le lui coupa, & on lui en mit un postiche de ce métal. La Noue étoit tout ensemble le premier capitaine de son temps, le plus humain & le plus vertueux. Ayant été fait prisonnier en Flandres en 1580, après un combat désespéré, les Provinces-Unies offrirent pour son échange le comte d'Egmont, le comte de Champigni & le Baron de Selles; mais plus ils témoignoient par cette offre singulière l'idée qu'ils avoient du mérite de la Noue, moins Philippe II crut devoir acquiescer à son élargissement; il ne l'accorda que cinq ans après, sous condition qu'il ne serviroit jamais contre lui; que son fils Téligny, alors prisonnier du duc de Parme, resteroit en ôtage, & qu'en cas de contravention, la Noue paieroit cent mille écus d'or. Général des troupes, il n'avoit pas cent mille sous de bien. Henri IV, par un sentiment héroique, répondit pour lui, & engagea pour cette somme les terres qu'il possédoit en Flandre. Les ducs de Lorraine & de Guise voulurent aussi, par des motifs de politique, devenir caution de ce grand-homme; il a laissé des mémoires rares & précieux. Amyraut a donné sa vie: tous les historiens l'ont comblé d'éloges; mais personne n'en a parlé plus souvent, plus dignement & avec plus d'admiration que M. de Thou. *Voyez-le*, si vous êtes sensible, au noble récit des belles choses.

LAMBESC, *Castrum de Lambesco*, petite, mais jolie ville de Provence, qui donne le titre de prince de Lambesc à l'ainé de la branche d'Armagnac, de la maison de Lorraine Brionne. Elle est sur la route d'Avignon à Aix, à deux lieues de la Durance, trois de Salon & quatre d'Aix. L'assemblée

des communautés de Provence se tient en cette ville à cause de son agréable situation, de ses commodités & la salubrité de l'air. Les rues en sont propres, & elle est pourvue de fontaines abondantes.

C'est la patrie d'Antoine Pagi, cordelier, un des plus savans critiques du dernier siècle, mort en 1699. Son principal ouvrage est une critique en quatre volumes *in-fol.* des *Annales* de Baronius, qu'il a rectifiées, & dans la chronologie, & dans la narration des faits. François Pagi son neveu, aussi cordelier, est auteur d'un *Abrégé chronologique des Papes*, en latin, en quatre volumes *in-4°.*; il est mort en 1721, à 66 ans.

LAMBETH, château de plaisance de l'archevêque de Cantorbery. On y fait le plus beau verre de l'Europe. Ce château est sur la Tamise, vis-à-vis Westminster.

LAMBEYE, petite ville de France, dans le Béarn, diocèse & à 7 lieues n. e. de Lescar.

LAMBRECHT (Saint), abbaye de Bénédictins, dans la Haute-Stirie, à 5 lieues f. o. de Iudenbourg. L'abbé est membre des états.

LAMBRO (le), *Lambrus* dans Pline, rivière d'Italie dans la Lombardie au Milanez. Elle a sa source près de Pescaglio, entre le lac de Côme & le lac de Lecco, entre dans le Lodésan, & se perd dans le Pô, à sept milles au-dessus du pont de Plaisance.

LAMBRON, petit pays de France, dans la Basse-Auvergne, le long de l'Allier, entre Issoire & Brioudes; le chef-lieu en est Saint-Germain de Lembrum.

LAMBSPRINGE, petit pays ou bourg de la Basse-Saxe. On y trouve une abbaye dont l'abbé est souverain. Son chapitre est composé de moines anglois. Les habitans sont tous luthériens, jusqu'aux magistrats mêmes que choisit l'abbé pour la police de la ville.

LAMÉGO, en latin *Lambeca* ou *Lamacum*, ville de Portugal dans la province de Beira, entre Coimbre & Guarda, à 26 lieues f. e. de Brague, 50 de Lisbonne. Les Arabes l'ont conquise deux fois sur les Chrétiens; elle est aujourd'hui le siége d'un évêque, a une petite citadelle & plusieurs priviléges. *Long.* 10, 18; *lat.* 44, 1.

LAMO, ville d'Afrique, dans une île de même nom, sur la côte de Mélinde, capitale d'un canton qui porte le nom de royaume.

LAMPANGUY, montagne de l'Amérique méridionale auprès de la Cordilière, à 80 lieues de Valparaiso, sous le 31[e] degré de *latitude*. Frézier dit qu'on y a découvert en 1710 plusieurs mines d'or, d'argent, de fer, de plomb, de cuivre & d'étain : il ajoute que l'or du Lampanguy est de vingt-un à vingt-deux karats; mais aucune des mines de Frézier n'a produit de grandes richesses jusqu'à ce jour.

LAMPEDOUSE ou LAMPADOUSE : Ptolomée la nomme *Lopadusa*; les Italiens l'appellent *Lampedosa*, petite île de la mer d'Afrique, sur la côte de Tunis, d'environ 16 milles de circuit & 6 de longueur, à 20 lieues est de Tunis & 45 de Malte; elle est déserte, mais elle a un assez bon port, où les vaisseaux vont faire de l'eau. On n'y voit qu'un hermitage, où un prêtre maltois dessert une chapelle dediée à la Vierge, & entretient une lampe à un tombeau d'un marabou ou solitaire turc; ce qui y attire les dévots de l'une & de l'autre religion. Voilà peut-être le seul lieu du monde où les Chrétiens vénèrent le mérite & la sainteté d'un homme qui étoit d'une religion différente; apparamment qu'ils ne sont pas les plus forts. Mais comme tout doit être extraordinaire dans cette île, l'hermite tient auberge, & a soin d'avoir des provisions qu'il vend aux équipages. Il fait un assez bon commerce, moitié sacré, moitié profane; seme du bled & de l'orge, nourrit des bœufs, des ânes, des porcs, des moutons & des chèvres. Non content du profit qu'il fait, le même homme qui vous aura vendu un cochon, recevra en aumône un jambon l'instant d'après; enfin, il finit par mourir fort riche, après avoit fait toute sa vie vœu de pauvreté.

La pêche dans cette île est excellente; la terre est fertile : tout y viendroit fort bien si on se donnoit la peine de la cultiver. Elle est couverte presque par-tout d'oliviers sauvages. C'est auprès de cette île que l'armée navale de l'empereur Charles-Quint fit naufrage en 1552. *Long.* 30, 35; *lat.* 36. (*M. D. M.*)

LAMPI. *Voyez* COTO.

LAMPON, ville d'Asie, au fond d'un golfe dans la partie la plus méridionale de l'île de Sumatra. Elle donne ou tire son nom du pays & du golfe qui, selon M. de Lisle, est vers le 5[e] d. 40 min. de *latitude* méridionale.

LAMPSAQUE, aujourd'hui LAMPSACO, en latin *Lampsacus*, ville ancienne de l'Asie mineure, dans la Mysie, presque au bord de la mer, à l'entrée de la Propontide : elle avoit un temple dédié à Cybèle, & un port vanté par Strabon, vis-à-vis de Callipolis, ville d'Europe dans la Chersonèse de Thrace. Elle s'étoit accrue des ruines de la ville voisine de Pæsus, dont les habitans passèrent à Lampsaque. Quelques-uns disent qu'elle fut bâtie par les Phocéens, & d'autres par les Milésiens, en la xxxj olympiade.

On fait comme la présence d'esprit d'Anaximène sauva Lampsaque de la fureur d'Alexandre. Ce prince, honteusement insulté par cette ville, marchoit dans la résolution de la détruire. Anaximène fut prié par ses concitoyens d'aller intercéder pour leur patrie commune; mais d'aussi loin qu'Alexandre l'apperçut : « Je jure, s'écria-t-il, de ne point » accorder ce que vous venez me demander.....» Eh bien! dit Anaximène, je vous demande de détruire Lampsaque. Ce seul mot fut comme une digue qui arrêta le torrent prêt à tout ravager : le jeune prince crut que le serment qui lui étoit

échappé, & dans lequel il avoit prétendu renfermer une exception positive de ce qu'on lui demanderoit, le lioit d'une manière irrévocable, & Lampsaque fut ainsi conservée.

Ses vignobles étoient excellens ; c'est pourquoi, au rapport de Cornélius Népos & de Diodore de Sicile, ils furent assignés à Thémistocle par Artaxerce pour sa table.

On adoroit à Lampsaque plus particuliérement qu'ailleurs Priape, le dieu des jardins, si nous en croyons ce vers d'Ovide, *Trist. l. I, c. 9, v.* 1770.

Et te ruricola, Lampsace, *tuta deo.*

On voyoit aussi dans cette ville un beau temple que les habitans avoient dédié à Cybèle.

Lampsaque, dit Whéler dans ses *Voyages*, a perdu l'avantage qu'elle avoit du temps de Strabon sur Gallipoli ; ce n'est qu'une petite ville ou bourg, habité par quelques Turcs & Grecs ; c'étoit une des trois villes que le roi de Perse donna à Thémistocle pour son entretien : Magnésie étoit pour son pain, Mynus pour sa viande & Lampsaque pour son vin. Elle a conservé sur les collines qui l'environnent quelques vignes, dont les raisins & les vins, en très-petite quantité, sont excellens.

Whéler se trouvant à Lampsaco, y vit encore dans un jardin deux belles inscriptions antiques ; la première étoit une dédicace d'une statue à Julia Augusta, remplie des titres de Vesta & de nouvelle Cérès. L'érection de cette statue fut faite aux dépens de Dionisius, fils d'Appollonitimus, sacrificateur de l'empereur, intendant de la distribution des couronnes & trésorier du sénat pour la seconde fois ; l'autre inscription étoit la base d'une statue dressée en l'honneur d'un certain Cyrus, fils d'Apollonius, médecin de la ville, & érigée par la communauté, à cause des bienfaits qu'elle en avoit reçus.

LAMPSPRING ou LAMSPRINGE, petite ville d'Allemagne, dans l'évêché de Hildesheim, au bailliage de Wintzenbourg. Les habitans sont luthériens : il s'y trouve cependant une abbaye de Bénédictins catholiques.

LAMSPRINGE. *Voyez* LAMPSPRING.

LANCAN. *Voyez* LANKAN.

LANCASHIRE ou la province de Lancastre, en latin *Lancastria*, province maritime d'Angleterre, au diocèse de Chester, le long de la mer d'Irlande, qui la borne au couchant. Les provinces de Cumberland & de Westmorland la terminent au nord & au nord-est ; Yorckshire au levant, & Chelshire au midi. Elle a 170 milles de circuit, contient environ 11 cent 50 mille arpens, & 40 mille 202 maisons. L'air y est fort bon, les habitans robustes & les femmes très-belles ; le plat pays est assez fertile. Les bœufs y sont d'une grandeur prodigieuse ; elle envoie deux députés au parlement. Les rivières de cette province sont le Mercey, la Ribble & le Lon ; ses deux lacs sont le Winder & le Merton. Le Winder a dix milles de longueur sur quatre de large, & c'est le plus grand lac qu'il y ait en Angleterre. Les anciens habitans de ce comté étoient les Brigantes.

Cette province est du nombre de celles qu'on nomme *Palatines*, & elle a donné à plusieurs princes du sang le titre de ducs de Lancastre. Ses villes principales ou bourgs sont Lancastre, capitale ; Clitero, Liverpool, Preston, Wigan, Newton, Manchester.

Entre les gens de lettres que cette province a produits, je ne citerai que le chevalier Henri Brotherton, l'évêque Fleetwood & Guillaume Vitaker.

On doit au premier des observations & des expériences curieuses, publiées dans les *Transact. philos. Juin* 1697, *n°.* 177, sur la manière dont croissent les arbres, & sur les moyens de faciliter cet accroissement.

Fleetwood, mort évêque d'Ely en 1723, âgé de 67 ans, a illustré son nom par des ouvrages où règne une profonde connoissance de la théologie & des antiquités sacrées.

Vitaker, décédé en 1545, à l'âge de 45 ans, est de tous les antagonistes du cardinal Bellarmin, celui qui l'a réfuté avec le plus d'érudition & de succès.

Les curieux de l'histoire naturelle de la province de Lancastre doivent se procurer l'ouvrage de Leigh, intitulé *Leig's* (Charles). *A natural History of Lancashire*, Chelshire, and the Peak in Derbishire. *Oxoniæ*, 1700, *in-fol.* C'est un bien bon livre.

LANCASTRE, *Longovicum* ; c'est le *Mediolanum* des anciens, selon Cambden : ville à marché d'Angleterre, capitale du Lancashire ; elle a donné le titre de duc à plusieurs princes du sang d'Angleterre, fameux dans l'histoire par leurs querelles avec la maison d'Yorck : ces disputes ne finirent que par le mariage de Henri VII, de la maison de Lancastre, avec Elisabeth, fille d'Edouard IV. On remarque en cette ville une très-belle église. Elle est sur le Lon, à 5 milles de la mer d'Irlande, & à 187 n. o. de Londres. *Long.* 14, 35 ; *lat.* 54. Son port ne peut recevoir les vaisseaux d'une certaine grandeur. Elle envoie deux députés au parlement. (*R.*)

LANCÉROTE ou LANCELOTE, île d'Afrique, l'une des Canaries, d'environ 12 lieues de longueur sur 7 de largeur, selon de Lisle. On la met à 40 lieues françoises de la côte du continent la plus proche, au nord-est de Forteventura, dont elle est séparée par un détroit de 5 lieues de large, & comme couronnée au nord par quatre petites îles ; savoir : Sainte-Claire, Alagrança, Rocca & Craciosa. Elle fut découverte en 1417, par Jean de Bethencourt, qui la céda au roi de Castille, d'où elle est passée à l'Espagne. *Long.* 5, 25 ; *lat.* 28, 40. Une chaîne de montagnes qui partagent cette île, sert d'asile

T ij

à quelques bêtes sauvages qui n'empêchent cependant pas les moutons & les chèvres d'y chercher leur nourriture : on y trouve peu de bêtes à cornes, & encore moins de chevaux. Les vallées, quoique sèches & sabloneuses, produisent cependant de l'orge & du froment, mais d'une médiocre qualité. (*M. D. M.*)

LANCHARRE, abbaye de Bénédictines, transférée à Châlons-sur-Saone. Elle en étoit à 6 lieues f. o.

LANCIANO ou LANCIANA, *Anxanum*, ville d'Italie, au royaume de Naples, dans l'Abruzze citérieure, dont elle est la capitale, avec un archevêché érigé en 1562. Cette ville est célebre par les foires qui s'y tiennent deux fois l'année, en mai & en août. Elle est passablement grande & assez peuplée. Elle est située sur le torrent de Feltrino, à 6 lieues f. e. de Chieti, 30 n. e. de Naples. *Long.* 32, 40; *lat.* 42, 12.

LANCKHEIM, petite ville de Thuringe, sur la rivière d'Itsch, dans la principauté de Cobourg.

LANCUT, ville du royaume de Pologne, dans le palatinat de Russie ou Reussen.

LAND ou LANDT, le mot *land* ou *landt*, dans les langues du Nord, signifie *pays*, & entre dans la composition de plusieurs noms, Landgrave, Zéland, Gotland, Hollande, &c. Quand nous disons *lande* en françois, nous faisons du genre féminin les mots à la fin desquels *lande* se trouve, comme la Zélande, la Hollande, & nous donnons le genre masculin à ceux où nous mettons le mot de *land* ou de *landt*; ce qui fait qu'un même mot est quelquefois du genre masculin ou féminin, selon que nous l'écrivons, comme le Groënland ou la Groënlande. La plupart des provinces de Suède ont leur nom composé de celui de *land* & du nom des anciens peuples qui l'habitoient; l'île de Gotland, par exemple, signifie *pays des Goths*; l'Ameland signifie *pays des Amales* : on dit encore en bas-breton, *lannec* dans le même sens.

LANDA, ville de la grande Pologne, dans le palatinat de Kalisch.

LANDAFF, petite ville & évêché d'Angleterre, au pays de Galles, dans le comté de Glamorgan, sur la Tave, un peu au-dessus de Cardiff, à 30 milles de Bristol au couchant, & à 123 milles de Londres. *Long.* 14, 20; *lat.* 51, 32.

LANDAIS, abbaye de France, fondée vers 1115, au diocèse de Bourges, à 5 lieues n. o. de Châteauroux, ordre de Citeaux.

LANDAU, *Landavia*, belle & très-forte ville de France, dans la Basse-Alsace, au pays de Wasgou, autrefois impériale, mais sujète à la France par la paix de Munster. L'empereur Joseph la prit n'étant que roi des Romains, en 1572. Les François la reprirent en 1703, & les Impériaux en 1704. Enfin, par le traité de Bade, elle a été cédée à la France, qui l'avoit reprise en 1713. *Voyez* ce qu'en disent Heiss, Longuerue & Piganiol de la Force; mais *voyez* principalement l'article de Landau, dans le Dictionnaire de Bayle, parce qu'il est rempli de réflexions utiles. Ses fortifications sont du maréchal de Vauban. Elle a un hôpital militaire & un hôpital bourgeois. Sa collégiale est indivise entre les luthériens & les catholiques. On y compte trois mille cinq cents habitans.

Landau est sur le Queisch, vers les frontières du palatinat, à une égale distance de Spire & du Rhin, dans un pays agréable & fertile, à 3 lieues & demie f. de Neustat, 5 o. de Philipsbourg, 6 f. o. de Spire, 15 n. e. de Strasbourg, 108 n. e. de Paris. *Long.* 25, 47, 30; *lat.* 49, 11, 38. (*R.*)

LANDAW, petite ville d'Allemagne, dans la Basse-Bavière, sur l'Iser, à 4 milles de Straubing. Elle passe pour l'*Apona* des Romains. (*R.*)

LANDAW, petite ville d'Allemagne, avec un château. Elle est située sur une haute montagne, au comté de Valdeck. (*R.*)

LANDAVE (N. D. de), abbaye de l'ordre de Saint-Augustin, diocèse de Rheims, près de Vouzy sur l'Aisne.

LANDECK, petite ville des états du roi de Prusse, dans le comté de Glatz, sur la rivière de Biela, au voisinage d'eaux thermales très-abondantes & très-salutaires; elles sont tièdes & souffrées, & elles appartiennent à cette ville, qui préside à l'un des cinq districts du pays, & trafique beaucoup en bétail, en bière & en denrées. Elle est à-peu-près toute catholique romaine. Son district comprend la petite ville de Neustædtl, avec une dixaine de villages.

LANDE-DAIRON (la), bourg de Normandie, élection, & à 7 lieues f. de Coutances.

LANDELLES, bourg de Normandie, élection, & à 2 lieues n. o. de Vire.

LANDEN, *Landenum*, petite ville des Pays-Bas autrichiens, dans le Brabant, au quartier de Louvain, fameuse par la bataille meurtrière que le maréchal de Luxembourg y gagna sur les alliés, le 29 juillet 1693. On appelle aussi cette journée la *bataille de Nerwinde*, nom d'un village voisin. Landen est sur le Beck, à 2 lieues de Tillemont, 7. n. o. de Huy, 7 f. e. de Louvain, 8 n. e. de Namur. *Long.* 22, 40; *lat.* 50, 45.

LANDERNEAU, petite ville de France, dans la Basse-Bretagne, à quatre lieues de Brest, diocèse & recette de Saint-Pol-de-Léon, avec trois paroisses. C'est le chef-lieu de l'ancienne baronie de Léon, l'une des plus distinguées de la province. Elle donne à celui qui la possède, la présidence alternative aux états de Bretagne, avec le baton de Vitré. Le terroir des environs est fertile & agréable. *Longit.* 13, 22; *lat.* 48, 25.

LANDERON, petite ville de Suisse, dans la principauté de Neufchâtel, à 3 lieues environ de la ville de ce nom. Elle est à l'embouchure

de la Thièle, dans le lac de Bienne. Ses habitans sont catholiques.

LANDES (les), *Ager Syrticus*, pays de France, dans la Gascogne. On le nomme quelquefois les *Landes de Bordeaux*. C'est un pays de sable & de bruyères, dont les lieux principaux sont Dax, chef-lieu de ces Landes; Tartas, Albret, Peirourade. Le sénéchal des Landes est une charge d'épée, dont le bailliage du pays de Labour dépend. On divise les Landes en grandes & petites; les grandes sont entre Bordeaux & Bayonne, les petites sont entre Bazas & le mont de Marsan.

Ce vaste pays est couvert de sables, de bruyères, de forêts de pins, dont on tire le brai & le goudron. On y trouve aussi beaucoup de chênes verts, dont l'écorce fait le liège; mais il n'y croît pas de froment, & fort peu d'autres grains. Ce n'est pas cependant que la terre ne soit propre à beaucoup d'autres cultures; quelques particuliers ont fait à différentes reprises des tentatives qui auroient dû mériter l'attention du gouvernement. L'état seul peut être assez riche pour suffire aux premiers frais qu'exigent ces défrichemens, parce qu'un particulier ne retire que lentement ses fonds, ce qui doit le décourager, & que l'état, qui ne meurt jamais, peut attendre le fruit de ses heureuses spéculations. Dans le nombre d'essais qui ont été faits aux Landes, un citoyen respectable a tenté la culture du tabac. Cette plante y a réussi parfaitement, & le tabac qu'on a recueilli étoit d'une excellente qualité : mais que peuvent les efforts & le zèle des bons citoyens contre les privilèges d'une compagnie exclusive? Cette compagnie intéressée a redoublé les entraves; le gouvernement a fermé l'oreille, & l'on a préféré de porter tous les ans aux Anglois & aux Hollandois, plusieurs millions pour avoir d'un assez mauvais tabac, plutôt que de mettre en culture des friches immenses, de créer dans le royaume une nouvelle branche de commerce, de faire vivre quarante mille citoyens qui meurent de faim, & de donner en peu d'années quarante mille nouveaux sujets à l'état. (*Masson de Morvilliers.*)

LANDEVENECH, bourg & abbaye de France, au diocèse de Quimper, à 3 lieues s. e. de Brest, ordre de Saint-Benoît.

LANDÈVES, abbaye régulière de France, diocèse de Rheims, de l'ordre de Saint-Augustin, congrégation de Sainte-Geneviève.

LANDFOCTIE, ce mot, d'origine allemande, *lana-vochtey*, & travesti à la françoise, peut se rendre autrement par *bailliage* ou *préfecture*, & en latin par *præfectura*. On dit cependant la *landfoctie* de Hagueneau, pour signifier une partie de l'Alsace, dont Hagueneau est le chef-lieu.

LANDGRAVIAT, état souverain possédé par un landgrave. Ce mot, selon plusieurs auteurs, est composé des mots *landes*, *pays*, & du mot *grau*, qui signifie *gris* ou *vieillard*. Les Graves étoient des vieillards établis en diverses provinces pour rendre la justice; ceux qui gouvernoient un canton, se nommoient *landgraves*; ceux qui commandoient sur les frontières, étoient nommés *margraves* ou *marquis*; ceux qui n'avoient qu'un bourg ou un fort, se nommoient *burgaves*. Ces charges, qui n'etoient d'abord que des offices accordés par le prince, par une usurpation successive, devinrent héréditaires, & ensuite des souverainetés. Cette marche ambitieuse & politique a été, en France comme en Angleterre, & dans toute l'Europe, celle de presque toutes les grandes maisons. Des usurpations, voilà leurs titres. Le plus grand nombre de nos anciens comtes, de nos anciens barons, de nos anciens marquis ont été des lieutenans envoyés par nos rois, & qui, profitant de la foiblesse du gouvernement, ont fini par s'approprier les terres dont ils n'étoient pour ainsi dire que les régisseurs. Telle a été dans tous les temps la manière dont on a servi l'état. (*Masson de Morvilliers.*)

LANDI (*Stato di*), nom d'un district assez considérable d'Italie, sur les frontières de la république de Gênes, dépendant du duché de Plaisance.

LANDIVISIAU, bourg de Bretagne, diocèse, & à 5 lieues s. de Saint-Pol.

LANDIVY, bourg de France, élection, & à 7 lieues n. o. de Mayenne.

LANDOUZI, petite ville de France, élection de Guise, à 2 lieues o. de Vervins.

LANDRECIE ou LANDRECY, *Landericiacum*, *Landericia*, petite & forte ville de France, dans le Hainault, généralité de Valenciennes. François Ier. s'en étant rendu maître, Charles V la reprit en 1543. Louis XIV la prit en 1665. Elle fut cédée à la France par le traité des Pyrénées. Ses fortifications sont du chevalier de Ville & du maréchal de Vauban. En 1712, le prince Eugène fut forcé par le maréchal de Villars, d'en lever le siége. Elle est dans une plaine sur la Sambre, à 6 lieues n. e. de Maubeuge, 7 s. e. de Cambrai, 11 s. o. de Mons, 35 n. e. de Paris. *Long.* 21, 28; *lat.* 50, 4. C'est le chef-lieu d'un gouvernement particulier & d'une prévôté royale. (*R.*)

LANDROVA, petite rivière d'Espagne, en Galice. Vivero n'est pas loin de son embouchure.

LANDSBERG, nom de plusieurs petites villes d'Allemagne; l'une dans la Bavière, sur le Leck; une autre dans la Nouvelle-Marche de Brandebourg; une troisième dans la province de Natagen, en Prusse, sur la Stin; une cinquième, chef-lieu d'un canton de même nom, dans le duché, & à 3 lieues s. e. de Deux-Ponts. Les François en ont ruiné le château. Enfin, c'est le nom d'un bourg & d'un château appartenant à l'archevêque de Saltzbourg, dans la Basse-Stirie. (*R.*)

LANDSCHOW, ville de la petite Pologne, dans le palatinat de la Russie-Rouge, au pays de Chelm.

LANDSCROON, fort de France, en Haute-Alsace, généralité de Strasbourg, dans le Suntgau, à une lieue de Bâle, sur une hauteur. *Long.* 25, 7; *lat.* 47, 36.

LANDSCROON. *Voyez* LANDSKROON.

LANDSCRON, seigneurie immédiate de Westphalie, dans le comté de la Marck, sur la Lippe, à 5 lieues o. de Lippstadt.

LANDSCRON, château & seigneurie de la Haute-Carinthie, à la maison de Dietrichstein. (*R.*)

LANDSCRONE, haute montagne de la Haute-Lusace, à une demi-lieue de Goerlitz. (*R*)

LANDSCRONE. *Voyez* LANDSKRONA.

LANDSER, bourg de France en Alsace, généralité de Strasbourg, à 3 lieues n. o. d'Huningue.

LANDSHUT, en latin moderne, *Landsavia Bavarorum*, ville ouverte d'Allemagne, dans la Basse-Bavière, avec un château sur une côte voisine. Elle est sur l'Iser, à 14 lieues s. de Ratisbonne, 14 n. e. de Munich. *Long.* 29, 50; *lat.* 48, 53. Les Autrichiens la prirent en 1742 & 1743, & ils s'en sont emparés, ainsi que de toute la régence de Landshut, à la mort du dernier électeur de Bavière, arrivée le 30 décembre 1777. Cette ville est bien bâtie. On y voit un palais qu'on nomme *le bâtiment neuf*. La flèche de l'église collégiale est une des plus hautes de toute l'Allemagne. Les autres églises sont la paroisse de Saint-Josse, un collège régi dans le temps par les Jésuites, trois couvens de moines & trois autres de religieuses. Landshut souffrit beaucoup des Suédois en 1734.

C'est à Landshut que naquit Ziegler (Jacques), théologien, cosmographe & mathématicien, qui fleurissoit dans le XVIe siècle. Sa description latine de la Palestine, *Argent.* 1736, *in-folio*, est très-estimée. Paul Jove parle avec grands éloges de l'élégance du tableau qu'il a fait des cruautés de Christiern II, roi de Danemarck. Son ouvrage de la *Scandinavie* est aussi fort instructif. Enfin, ce qu'il a donné sur l'astronomie, *de constructione solidæ sphæræ*, *Basil.* 1536, *in-4°.* n'est point mauvais, non plus que son commentaire latin sur le second livre de Pline, qui parut à Bâle en 1531. La lecture de quelques-uns de ses ouvrages a été interdite par l'inquisition, sans qu'on en puisse trouver d'autres causes que l'ignorance des juges de ce tribunal. Ziegler mourut en 1549, âgé de 56 ans. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

LANDSHUT, petite ville de Silésie, au duché de Schweidnitz, sur le ruisseau de Zieder, qui tombe dans le Bauber. Il s'y vend beaucoup de fil & de toiles de lin. (*R.*)

LANDSHUD, très-petite ville de Moravie, sur la rive occidentale de la Morave, aux frontières de la Hongrie & de l'Autriche. (*R.*)

LANDSKRONA, ville de Suède, dans la Gothie, au bord du Sund. Elle est fortifiée, & son port, qui est excellent, y favorise beaucoup le commerce. Cette ville n'existe que depuis l'an 1413. Elle a la sixième place à la diète. (*R.*)

LANDSKROON, *Corona*, petite, mais forte ville de Suède, dans la province de Schonen. Elle fut cédée à la Suède par le roi de Danemarck en 1658, en conséquence du traité de Roschild. Les Danois la reprirent en 1676, & la rendirent en 1679. Elle est connue par la bataille de 1677. Sa situation est sur le détroit du Sund, à 5 lieues n. o. de Lunden, 5 n. e. de Copenhague. *Long.* 30, 45; *lat.* 55, 50.

LANDSKROON est le nom d'un fort situé dans la petite Pologne.

LANDSKROW, petite ville de Bohême, au cercle de Chrudim, aux princes de Lichtenstein.

LANDSORT, cap de la Suède proprement dite, formant la pointe la plus avancée de la Sudermanie dans la Baltique; il est muni d'un phare. (*R.*)

LANDSPRING, petite ville & abbaye d'Allemagne, dans la Basse-Saxe. Cette abbaye est occupée par des Anglois catholiques.

LANDSTEIN, ville & château de Bohême, dans le cercle de Bechin, sur les frontières de la Moravie & de l'Autriche.

LANDSTRASSE ou LANDSTROST, ville & château d'Allemagne, dans le cercle d'Autriche, dans la Basse-Carniole, sur une île de la rivière de Gurk : en langue du pays, on l'appelle *Kostainavosa*, la Châtaignière, à cause de la quantité de châtaigners qui croissent dans ses environs. Un couvent de Bernardins, placé à un quart de lieue de cette ville, jouit de son château & de sa seigneurie.

LANDSTUL ou NANDSTUL, bourg d'Allemagne, avec un fort château sur un rocher, dans le Wasgow, entre Deux-Ponts & Keyser-Lautern. *Long.* 26, 20; *lat.* 49, 25.

LANDZITZ, CSEKLES, ville & château de la Basse-Hongrie, au district exterieur & supérieur du comté de Presbourg. La ville est du nombre des privilégiées, & le château appartient à la maison d'Esterhazy.

LANEBOURG, bourg de Savoie, dans le comté de Maurienne, sur la rivière d'Arve, au pied du mont Cenis. (*R.*)

LANERK, ville de l'Ecosse méridionale, capitale de la province de Clydshale, avec titre de vicomté. Elle est près de Clyd, à 3 lieues s. o. d'Hamilton, 7 de Glasgow, 9 d'Edimbourg, 116 n. o. de Londres. Elle envoie deux députés au parlement. *Long.* 44, 4; *lat.* 56, 10.

LANESBOROUGH, petite ville d'Irlande, dans la province de Leinster, & dans le comté de Longford, sur le Shannon. Elle députe au parlement.

LANGBORN ou LAMBORN, ville d'Angleterre, dans la province de Berk, aux confins de celle de Wilt, sur une rivière de même nom. Elle se divise en haute & basse; elle trafique en cuir

& en bétail, & elle a des environs où le gibier abonde. L'on observe que les eaux de la riviere debordent pour l'ordinaire en été, & qu'en hiver elles sont presque à sec. *Long.* 16, 10; *lat.* 51, 33.

LANGEAC, *Langiacum*, petite ville de France, dans la Basse-Auvergne, diocèse de Clermont, élection de Riom, proche l'Allier, entre des montagnes, à 8 lieues n. e. de Saint-Flour, 17 f. e. de Clermont. *Long.* 21, 10; *lat.* 45, 5.

LANGELAND, *Langelandia*, petite île de Danemarck, dans la mer Baltique. Elle produit du bled; elle a des pâturages & du poisson en abondance.

Le nom de *Langeland*, c'est-à-dire, *Long-Pays*, marque la figure de l'île, qui a six à sept milles dans sa longueur, & un mille dans sa largeur. Il n'y a dans cette île qu'un bourg nommé *Rutcoping*, un château & six villages. *Long.* 28, 45; *lat.* 54, 52, 55.

LANGELANGE, dans l'évêché d'Osnabruck, au bailliage d'Huntebourg, est le lieu de la résidence des seigneurs d'Oer. *(R.)*

LANGELEBEN, maison de chasse des princes de Wolfenbutel, avec un haras. *(R.)*

LANGENBERG, ville d'Allemagne, dans la Haute-Saxe, & dans les états des comtes de Reuss, de la branche de Gera. Elle étoit jadis munie d'un château, dont on ne voit plus que les ruines. Nombre d'autres lieux d'Allemagne, mais peu remarquables, portent ce nom.

LANGENBOURG, ville d'Allemagne, dans le cercle de Franconie & dans les états de Hohenlohe-Neuenstein, dont elle forme, avec ses dépendances, une des principautés distinctes. Elle est située proche du Jaxt, au pied d'un château fort élevé.

LANGENDORF, lieu d'Allemagne, en Haute-Saxe & dans la Thuringe, principauté de Weissenfels. Ce n'est qu'un village; mais à raison de son hôpital, de sa maison d'orphelins & d'éducation, il paroit mériter quelqu'attention. Cet établissement est exemplaire par l'ordre que l'on y tient & l'utilité que l'on en retire; il est singuliérement remarquable par son origine, qui date de l'an 1710, & est tout à l'honneur de son fondateur, roulier ou charretier de profession. *(R.)*

LANGENHAGEN, village & bailliage du duché d'Hanovre, qui comprend cinq prévôtés & vingt-six villages. Il s'y tient un marché de chevaux très-considérable. *(R.)*

LANGENSALTZA, ville & château d'Allemagne en Thuringe, dans les états de Saxe-Weissenfels.

LANGEN-SCHWALBACH, village du bas comté de Catzenellenbogen, remarquable par ses bains d'eaux minérales & quelques raretés naturelles. *(R.)*

LANGEN-ZENN, petite ville de Franconie, dans le marquisat d'Anspach, à 5 lieues o. de Nuremberg. Ce n'étoit autrefois qu'un couvent. *Voyez* CENNA.

LANGESTRAAT, petit pays de la Hollande méridionale, qui se trouve entre les villes de Heusden & la mairie de Bois-le-Duc.

LANGETS ou LANGEY, *Langesium*, petite ville de la Basse-Touraine, sur la Loire, à 3 lieues de Luines, 6 de Tours. C'est le siége d'une justice royale & d'un grenier à sel. Dans l'une des paroisses est un petit chapitre composé de quatre chanoines & de cinq chapelains, à la nomination du seigneur: il s'est tenu à Langets un concile en 1278.

On y voit un château bâti par Foulques de Nera en 992, & rétabli en l'état où il est par Pierre de Brosse, ministre d'état sous Philippe-le-Hardi, le même qui fit construire le gibet de Montfaucon à Paris, où il fut pendu en 1277.

Ce lieu est fameux par ses excellens melons. A une lieue de Langets on voit le château de Saint-Mars, & un pilier de briques excessivement dures: on l'appelle *la pile de Saint-Marc*. La tradition en attribue la construction à Jules-César. *(R.)*

LANGEWIESEN, gros bourg de la principauté de Schwartzbourg, dans le bailliage de Gehren. *(R.)*

LANGIONE, grande, riche & forte ville d'Asie, capitale du royaume de Lao, avec un grand & magnifique palais où le roi fait sa résidence. Les Talapoins seuls ont le droit de bâtir leurs couvens & leurs maisons de pierres & de briques; cette ville est sur une petite rivière, à 56 lieues n. e. d'Ava. *Long.* 116, 20; *lat.* 18, 38.

LANGO, nom que les Grecs & les Italiens donnent à l'île de *Cos* des anciens. Les Turcs l'appellent *Stanchio*, *Stango* ou *Stancou*. C'est une des Sporades, à vingt milles de la terre-ferme de Natolie. Elle a une ville de même nom. *Voyez* COS & STANCOU.

LANGOGNE, petite ville de France, dans le Gévaudan, vers la source de l'Allier, diocèse & à 8 lieues n. e. de Mende.

LANGON, *Alingonis Portus*, *Langonium*, petite ville de Gascogne, dans le Bazadois, aux confins du Bordelois, sur la Garonne, à une lieue au-dessus de Cadillac & à cinq au-dessous de Bordeaux, avec titre de marquisat. Elle est renommée par ses bons vins.

En 1587, au siége de Langon, la Salle de Siron fut tué en se défendant jusqu'à la mort, quoiqu'abandonné de tous les siens, excepté de sa femme, *qui le fournit d'armes & de courage tant qu'elle put*, dit d'Aubigné. *Hist. tom. III, liv. I.*

LANGONEL, abbaye de France, fondée en 1137, en Bretagne, au diocèse de Quimper, ordre de Cîteaux, à 5 lieues n. de Quimperlay.

LANGPORT, petite ville d'Angleterre, dans la fertile province de Sommerset, sur la rivière navigable de Parre. Elle tient de fort grosses foires

de bétail, & au moyen de grandes barques commodement gouvernées sur la Parre, elle fait un commerce qui s'étend jusqu'à la mer, au-delà de Bridgewater.

LANGRES, ancienne ville de France, en Champagne, dans le Bassigny. Du temps de Jules-César, elle étoit la métropole du peuple, appelée *Lingones*, & se nommoit *Andematunum* ou *Andumatunum*. Dans le même temps, cette ville appartenoit à la Celtique; mais elle devint une cité de la Belgique sous Auguste, & y demeura jointe jusqu'à ce que Dioclétien la rendit à la Lyonnoise.

Langres, comme tant d'autres villes de France, a été exposée à diverses révolutions. Elle fut prise & brûlée dans le passage d'Attila, se rétablit & éprouva le même sort lors de l'irruption des Vandales, qui massacrèrent saint Didier son évêque, l'an de J.-C. 407. Après que les Barbares eurent envahi l'empire romain, Langres tomba sous le pouvoir des Bourguignons, & continua de faire partie de ce royaume, sous les Francs, vainqueurs des Bourguignons. Elle échut à Charles-le-Chauve par le partage des enfans de Louis-le-Debonnaire. Elle eut ensuite ses comtes particuliers jusqu'à ce qu'Hugues III, duc de Bourgogne, ayant acquis ce comté d'Henri, duc de Bar, le donna vers l'an 1179, à Gautier son oncle, évêque de Langres, en échange du domaine de Dijon, & dans la suite le roi Louis VII érigea ce comté en duché, en annexant la ville à la couronne.

C'est de cette manière que les évêques de Langres réunirent Langres au domaine de leur eglise, & devinrent très-puissans en qualité de seigneurs feodaux, dans toute l'étendue de leur diocèse. Odon, comte de Nevers & de Champagne, leur fit hommage pour le comté de Tonnerre, & cet hommage leur fut renouvelé par Marguerite, reine de Suède & femme du roi Charles. Les rois de Navarre, les ducs de Bourgogne pour leurs terres de la Montagne, & les comtes de Champagne pour plusieurs villes & seigneuries, se virent aussi leurs feudataires; de sorte qu'ils comptoient parmi leurs vassaux, non-seulement des ducs, mais encore des rois.

Il n'est donc pas étonnant que l'évêque de Langres ait obtenu de Charles-le-Chauve le droit de battre monnoie, & que ce privilége lui ait été confirmé par Charles-le-Gros. Enfin, quoique la face des affaires ait bien changé, ces prélats ont toujours eu l'honneur, depuis Philippe-le-Bel, d'être ducs & pairs de France jusqu'à nos jours. L'évêque de Langres est testé, comme autrefois, suffragant de l'archevêché de Lyon. Son diocèse, qui comprend la ville de Tonnerre, est en tout composé de cent quarante-cinq cures, sous six archidiacres.

Venons aux antiquités de la ville de Langres. Lorsqu'on travailloit dans cette ville, en 1670, 1671 & 1672, à faire des chemins couverts sur la contr'escarpe, on y trouva trente-six pièces curieuses, consistant en statues, pyramides, piedestaux, vases, tombeaux, urnes & autres antiquités romaines, qui passèrent entre les mains de M. Colbert.

On a encore trouvé depuis (sur-tout en 1770), en fouillant les terres voisines, quantité de medailles antiques, d'or, d'argent & de bronze; plusieurs vases & instrumens qu'on employoit dans les sacrifices, comme un couteau de cuivre, servant à écorcher les victimes; un autre couteau, appelé *secespita*, servant à les égotger; un chaudron, pour en recevoir les entrailles; deux patères, pour en recevoir le sang; deux préféricules; un manche d'aspersoir, pour jeter l'eau lustrale; une boite couverte pour l'encens; trois petites cuilleres d'argent pour le prendre; deux coins & un morceau de succin jaune, substance qui entroit, comme à présent, dans les parfums.

Enfin, on a trouvé à Langres ou dans son voisinage, pendant les deux derniers siècles, plusieurs inscriptions antiques, bas-reliefs, statues, fragmens de colonnes, ruines d'édifices & autres monumens propres à éclairer l'histoire de cette ville. Dans le nombre de ceux qui y subsistent encore, les uns sont enchâssés d'espace en espace dans le corps des murs qui lui tiennent lieu de remparts; les autres se voient dans des jardins particuliers & dans des villages circonvoisins. Il y en a même que certaines familles regardent comme le *palladium* de leurs maisons.

Mais comme le sort de la plupart de ces morceaux antiques est d'être enlevés de leur pays natal, s'il est permis de se servir de ce terme, pour aller grossir le recueil qu'en font les curieux étrangers, les magistrats de la ville de Langres se sont depuis long-temps précautionnés contre ces pertes, en marquant dans les registres publics, non-seulement l'époque & les circonstances de toutes les découvertes, mais encore en y ajoutant le dessin des bas-reliefs & des statues, & la copie des inscriptions qu'on a successivement déterrées. Un pareil plan devroit être suivi dans toutes les villes de l'Europe, qui se vantent de quelqu'antiquité, ou qui peuvent tirer quelqu'avantage de ces sortes de monumens.

Gruter, Reynesius, le P. Vigniet, jésuite, & Gautherot dans son Histoire de la ville de Langres, qu'il a intitulée *l'Anastase de Langres, tirée du tombeau de son antiquité*, ont, à la vérité, rassemblé plusieurs inscriptions de cette ville, mais ils ne les ont pas toujours lues ni rapportées avec exactitude; & pour Gautherot en particulier, ses recherches sont aussi mal digérées que peu judicieuses.

L'académie royale des belles-lettres de Paris a expliqué quelques-unes des inscriptions dont nous parlons dans le tome V de son Histoire, & cela d'après les copies fidelles qu'elle en a reçues de M. l'évêque de Langres. On desireroit seulement qu'elle

qu'elle eût étendu ses explications sur un plus grand nombre de monumens de cette cité.

En effet, une de ces inscriptions nous apprend qu'il y eut dans cette ville une colonie romaine; une autre nous confirme ce que César dit de la vénération que les Gaulois avoient pour Pluton, & de leur usage de compter par nuits, au lieu de compter par jours; une troisième nous instruit qu'il y a eu pendant long-temps dans cette ville un théâtre public, & par conséquent des spectacles réglés; une quatrième nous fait connoître que la famille des Jules avoit de grandes possessions à Langres ou aux environs; une cinquième nous certifie qu'il partoit de cette capitale des peuples de la Gaule celtique, appelés *Lingones*, beaucoup de chemins pavés & construits en forme de levées, qui conduisoient à Lyon, à Toul, à Besançon, pour aller de celle-ci aux Alpes. De tels monumens ne sont pas indignes d'être observés; mais il faut dire un mot de la position de Langres.

Elle est située sur une montagne, près de la Marne, aux confins de la Bourgogne, de la Franche-Comté & de la Lorraine, à 11 lieues n. o. de Dijon, 25 f. e. de Troyes, 40 f. e. de Rheims, 63 n. e. de Paris. *Long.*, suivant Cassini, 22, 51, 30; *lat.* 47, 51.

Le commerce le plus considérable de Langres est en coutellerie fort estimée, mais dont le débit est moins considérable qu'il ne l'a été.

Langres est le point de la France le plus élevé: autour de cette ville, plusieurs rivières, qui y ont leur source, vont se rendre en trois différentes mers; telles sont la Meuse, la Marne & la Vingeanne, qui par la Saone porte ses eaux dans la Méditerranée.

Le portail de la cathédrale est d'une bonne architecture & d'un très-bel effet. C'est du haut des tours de cette église, terminées par une balustrade, que l'on jouit d'un bel horizon.

MM. de l'Oratoire n'ont plus le séminaire: M. de Montmorin les força de se retirer en 1737.

Langres, en latin *Lingones*, *Lingona*, *Andomantunum*, est le siége d'un évêché & d'un gouvernement particulier; il y a bailliage, présidial, élection, grenier à sel, bureau des cinq grosses fermes, maréchaussée. On y compte trois paroisses & dix-huit cents feux, sept couvens & deux hôpitaux. L'évêque est duc & pair de France, & suffragant de Lyon.

Julius Sabinus, si connu par sa révolte contre Vespasien, & plus encore par la beauté, le courage, la tendresse, la fidélité & l'amour conjugal de sa femme Epponina, étoit natif de Langres. Il faut lire dans les *Mém. de l'Acad. des Insc. t. IX*, les aventures également singulières & attendrissantes de cette illustre dame & de son mari. M. Secousse en a tiré toute l'histoire de Tacite & de Plutarque; c'est un des plus beaux morceaux de celle des Gaules, par les exemples de vertus qu'elle présente, & par la singularité des événemens. Il a été écrit, ce morceau, peu de temps après la mort tragique de Sabinus & d'Epponina, par les deux anciens auteurs que nous venons de nommer, par Tacite, *Hist. l. IV*, *p.* 55, & par Plutarque, *In amator. pag.* 770. Leur témoignage, dont on prise la fidelité, ne doit laisser aucun doute sur les circonstances mêmes qui paroissent les plus extraordinaires.

Langres moderne a produit plusieurs gens de lettres célèbres, entr'autres Barbier d'Aucourt (Jean), qui étoit d'une famille pauvre, & qui ne put lui donner aucun secours pour ses études; mais son génie & son application y suppléèrent. Il est connu par ses malheurs & par les *Sentimens de Cléanthe sur les entretiens d'Ariste & d'Eugène*, critique vive, ingénieuse, délicate & solide; le P. Bouhours tenta de la faire supprimer, & ses démarches en multiplièrent les éditions. Barbier d'Aucourt fut ami de MM. de Port-Royal, & composa plusieurs écrits contre les Jésuites.

Anne-Benigne Santey, qui de berger devint prêtre, prédicateur, habile théologal de Beaune, & finit sa carrière à Langres étant simple chapelain, voulut être inhumé, en 1659, sous la lampe de l'église de Saint-Martin, à la faveur de laquelle il avoit fait ses premières études: il possédoit très-bien le latin, le grec & l'hébreu.

L'abbé Mangin, qui a publié en 1768 l'*Histoire du diocèse de Langres*, en trois volumes *in*-12, où il y a des recherches, mais peu de critique & de goût. Enfin, cette ville s'honore d'avoir produit M. Diderot, littérateur du premier ordre, & l'un des plus profonds métaphysiciens qui aient existé chez aucune nation. On a de lui, 1°. l'*Histoire critique de la philosophie ancienne & moderne*; 2°. l'*Histoire des arts mécaniques*; 3°. l'*Interprétation de la nature*; 4°. *le Père de Famille & le Fils naturel*, &c. (*R.*)

LANGRUNE, bourg de France en Normandie, dans l'élection de Caen. (*R.*)

LANGUEDOC (le), *Occitania*, province maritime de France, dans sa partie méridionale. Elle est bornée au nord par le Quercy & le Rouergue; à l'orient, le Rhône la distingue du Dauphiné, de la Provence & de l'état d'Avignon; à l'occident la Garonne la sépare de la Gascogne; elle se termine au midi par la Méditerranée & par les comtés de Foix & de Roussillon. On lui donne environ quarante lieues dans sa plus grande largeur, & quatre-vingt-dix depuis sa partie la plus septentrionale, jusqu'à sa partie la plus méridionale. Le maréchal de Vauban évalue cette province à mille cinq cent quatre-vingt-dix lieues quarrées. Ce grand calculateur ne lui donnoit non-seulement pas autant d'étendue qu'elle en a, mais les lieues dont il se servoit dans ses calculs, étoient de beaucoup plus fortes que nos lieues de France, telles qu'elles sont aujourd'hui. Nous devons encore

ajouter à cette observation que la côte orientale, depuis Agde jusqu'au Rhône, s'est considérablement accrue par le terrein que la mer y a ajouté en se retirant. Les principales rivières qui l'arrosent, sont le Rhône, la Garonne, le Tarn, l'Allier & la Loire; Toulouse en est la capitale.

Je ne dirai qu'un mot des révolutions de cette province, quoique son histoire soit très-intéressante; mais elle a été faite dans le dernier siècle, par Catel, & dans celui-ci par dom Joseph Vaisset & dom Claude Vic, en deux volumes *in-fol.* dont le premier fut mis au jour à Paris en 1730, & le second en 1733.

Le Languedoc est de plus grande étendue que n'étoit la seconde Narbonnoise; & les peuples qui l'habitoient autrefois, s'appeloient *Volsques*, *Volcæ*.

Les Romains conquirent cette province sous le consulat de Quintus Fabius Maximus, 636 ans après la fondation de Rome. Mais quand l'empire vint à s'affaisser sous Honorius, les Goths s'empatèrent de ce pays, qui fut nommé Gothie ou Septimanie, dès le ve siècle, & les Goths en jouirent sous trente rois, pendant 300 ans.

La Gothie ou Septimanie, après la ruine des Visigoths, tomba sous la domination des Maures, Arabes ou Sarrasins, Mahométans, comme on voudra les appeler, qui venoient d'asservir presque toute l'Espagne. Fiers de leurs conquêtes, ils s'avancèrent jusqu'à Tours; mais ils furent entièrement défaits par Charles Martel, en 725. Cette victoire, suivie des heureux succès de son fils, soumit la Septimanie à la puissance des rois de France. Charlemagne y nomma dans les principales villes, des ducs, comtes ou marquis, titres qui ne désignoient que la qualité de chef ou de gouverneur. Louis-le-Débonnaire continua l'établissement que son père avoit formé.

Les ducs de Septimanie régirent ce pays jusqu'en 936, que Pons Raimond, comte de Toulouse, prit tantôt cette qualité & tantôt celle de duc de Narbonne; enfin, Amaury de Montfort céda cette province en 1223, à Louis VIII, roi de France. Cette cession lui fut confirmée par le traité de 1228; en sorte que, sur la fin du même siècle, Philippe-le-Hardi prit possession du comté de Toulouse, & reçut le serment des habitans, avec promesse de conserver les privilèges, usages, libertés & coutumes des lieux.

On ne trouve point qu'on ait donné le nom de Languedoc à cette province avant ce temps-là. On appela d'abord Languedoc tous les pays où l'on parloit la langue toulousaine, pays bien plus étendus que la province de Languedoc; car on comprenoit dans le pays de Languedoc, la Guienne, le Limousin & l'Auvergne. Ce nom de Languedoc vient du mot *oc*, dont on se servoit en ce pays-là pour dire *oui*. C'est pour cette raison qu'on avoit divisé, dans le XIVe siècle, toute la France en deux langues; *la langue d'oui*, dont Paris étoit la première ville, & la *langue d'oc*, dont Toulouse étoit la capitale. Le pays de cette *langue d'oc* est nommé en latin, dans les anciens monumens, *patria occitania*; & dans d'autres vieux actes, la province de Languedoc est appelée *lingua d'oc*.

Il est vrai cependant qu'on continua de la nommer *Septimanie*, à cause qu'elle comprenoit sept cités; savoir: Toulouse, Béziers, Nismes, Agde, Maguelone, aujourd'hui Montpellier; Lodève & Usez.

Enfin, en 1361, le Languedoc fut expressément réuni à la couronne par lettres-patentes du roi Jean. Ainsi le Languedoc appartient au roi de France par droit de conquête, par la cession d'Amaury de Montfort en 1223, & par le traité de 1228.

Rien de plus varié que le site de cette province; il est entremêlé de hauteurs & de plaines, de vallons & de montagnes: le pays est par-tout aussi agréable à la vue, qu'abondant en toutes sortes de denrées. Les Cévennes sont les plus hautes & les plus escarpées de ses montagnes, qui ne sont séparées des Alpes & du Dauphiné que par le Rhône. Elles traversent le Vivarais, le Gévaudan, le Rouergue, les diocèses d'Alby & de Castres, où elles forment la montagne noire: de là elles vont se rendre au pied des Pyrénées, à travers le pays de Foix. L'accès en étoit autrefois très-difficile; mais depuis le commencement de ce siècle on y a pratiqué des chemins qui ont été d'une grande ressource aux habitans. On ne doute point que les Cévennes ne renferment des mines d'or: on en juge du moins par la rivière de Cèze & quelques torrens qui, après les grandes pluies & les fontes de neige, charrient des paillettes de ce précieux métal.

Le Languedoc contient de très-belles forêts, tant à l'usage de la marine que pour les autres besoins. On trouve dans les Pyrénées & dans le Vivarais, au bois de Mercouire, de superbes sapins pour des mâts. Les Cévennes fournissent une immense quantité de chênes. Enfin, le diocèse de Mirepoix & les environs d'Aigues-Mortes sont pour ainsi dire couverts de bois de toute espèce.

Dans le Haut-Languedoc le climat est doux & tempéré; les pluies fréquentes, en tempérant les chaleurs, contribuent à la fertilité de la terre. On y recueille en abondance des grains & des fruits. Le Bas-Languedoc est plus aride & moins fertile, quoique ce soit pourtant un bon pays. Le climat, fort chaud en été, est souvent très-froid en hiver, à cause du voisinage des montagnes couvertes de neige. Il semble qu'on n'y connoisse ni l'automne ni le printemps; malgré cela l'air est très-sain, excepté cependant dans quelques cantons voisins des marais salans. Outre les légumes, les fruits de toutes les espèces, les plantes curieuses & médicinales qui n'y abondent guères moins qu'en Provence, on y recueille des vins excellens, tels que ceux de

Frontignan, de Lunel, de Saint-Perny, de Cornas, de Langlade, de Saint-Gille, &c. On y cultive aussi une prodigieuse quantité de mûriers pour la nourriture des vers à soie, & d'oliviers, dont on tire, année commune, environ trois cent mille quintaux d'huile, presque égale, pour la qualité, à celle de Provence. Parmi les productions du pays, on distingue, 1°. le pastel ou la guesde-glastum, espèce de plante qui donne une couleur bleue aussi belle que durable; quoique la découverte de l'indigo ait nui beaucoup à cette branche de commerce, cependant elle est encore très-considérable. 2°. Le salicot, petit arbrisseau rempli d'un suc salé mordant, dont on se sert dans la fabrique du verre & du savon. 3°. La morelle ou tournesol, appelée *Ricinoïde* par les botanistes, herbe recherchée par les Hollandois, qu'ils emploient à la teinture des toiles bleues & rouges, & pour colorer leurs fromages.

Enfin, cette province produit jusqu'à cent quatre-vingts plantes médicinales de toute espèce, que l'on trouve, soit dans les Pyrénées, soit dans les Cévennes, soit sur le bord de la mer.

Il y a, dans ce pays, des mines de jays, de vitriol, d'antimoine, de bitume, de soufre, de charbon de terre, de fer, de plomb, d'étain, de cuivre, d'argent & d'or; mais ces dernières sont si peu abondantes, qu'on a cru devoir les abandonner entièrement. Les carrières de pierre & de plâtre y sont par-tout fort communes; celles de marbre n'y sont pas rares: les plus belles sont celles de Cosnes, au diocèse de Narbonne, qui donnent ce magnifique marbre à fond rouge-vif, avec de grandes taches blanches, connu sous le nom de marbre de Languedoc, & qui est d'un bon revenu pour la province. On trouve à Castres & dans d'autres endroits, des mines de turquoises, peu inférieures à celles qui nous viennent d'Orient.

A Boutonnet, petit village près de Montpellier, on remarque un rocher & une couche d'environ trois toises de profondeur, remplis de pétrifications qui portent l'empreinte de presque tous les coquillages qu'on trouve dans la Méditerranée.

De toutes les salines qui étoient autrefois le long de la côte, on n'a conservé que celles de Peccais, situées près du Rhône; celles de Peiriac, de Mardirac & de Sigean, dans le diocèse de Narbonne. Ces trois dernières donnent un sel assez bon, mais qui a beaucoup moins de force que celui de Peccais. On en transporte dans les provinces voisines, dans la Suisse & même dans la Savoie.

Il n'est guères de pays en France plus riche en eaux minérales que le Languedoc. Les principales sont celles de Maine, de Vals, de Lodève, de Camarès, de Gabian, d'Orlargues, de la Bastide, de Pomeiroux, de Vendres, de Guillarer, de Campagne, de Rennes, de Maillat, de Saint-Laurent d'Youfet, de Peyret, de Montfrein, de Balaruc, d'Alais, de Saint-Georges, de Servas, &c.

On voit, près de Narbonne, cinq abîmes nommés *aliels*, d'une profondeur extraordinaire & fort poissonneux. La terre qui les environne, tremble sous les pas de ceux qui ont la curieuse hardiesse de les observer: néanmoins les paysans des environs y pêchent souvent. Les bouillons des eaux de ces abîmes forment un canal qui se joint à celui de la Robine.

Près du village de Pérouls ou Peyrolt, à une lieu f. e. de Montpellier, on trouve un creux appelé *Boulidou*, formé par la nature, où l'eau qui s'y ramasse, bouillonne continuellement, sans cependant rien perdre de sa fraîcheur primitive. Ce creux n'est ordinairement plein qu'en hiver pendant les pluies: dans le temps des grandes chaleurs de l'été, il est entièrement à sec; mais si l'on y jette alors de l'eau de fontaine, elle bout sur le champ.

Non loin de Boulidou, au village même de Peyrolt, on remarque un puits singulier, d'environ dix-sept pieds de profondeur, & construit depuis plusieurs années. Il ne reçoit son eau d'aucune source visible, mais peut-être par la pluie, ou par filtration, ou par surgent. On boit de l'eau de ce puits sans nulle incommodité; mais quand il est à sec, ce qui arrive pendant l'été, il s'en élève une vapeur méphitique, qui est mortelle pour les hommes comme pour les animaux. On voit les chiens tomber dans l'instant en convulsion, & perdre bientôt la vie si on ne les retire promptement. Cette vapeur éteint aussi la flamme qu'on en approche.

Il y a, au diocèse de Mirepoix, une fontaine célèbre appelée *Fontestorbes* ou fontaine interrompue, qui, après avoir coulé pendant neuf à dix mois de l'année avec une extrême abondance, ne coule plus que par intervalle, depuis la fin d'août jusqu'au commencement de novembre. On croit que la cause de ce phénomène est de ce qu'après les grandes chaleurs de l'été, la plupart des recipiens d'eaux souterraines sont épuisés. Au diocèse de Nismes, entre Sauve & Quissac, on voit une autre fontaine périodique du même genre.

On ramasse souvent de petites perles fines dans les rivières de Fraissinet & de Plantats, dans le Gévaudan. Il croît, dans les bruyères du Bas-Languedoc, & sur-tout vers le bois de Grammont, une espèce de chêne vert, de la hauteur d'un arbrisseau, sur lequel on trouve un petit insecte nommé *Kermès ou Vermillon*: il est couleur de brique, & de la grosseur d'un petit pois. Il sert à faire une confection appelée *Alkermès*, & on s'en sert pour teindre en écarlate.

Nous ne devons pas oublier de parler de ce fameux canal qui joint la Méditerranée à l'Océan. Il a été construit par ordre de Louis XIV en

16-6, & fini en 1680. Paul Riquet est l'homme de genie auquel la France doit cet ouvrage, aussi hardi qu'utile. Il a fallu couper des montagnes, en écraser d'autres, percer des rochers, elever des endroits trop bas, & les soutenir par de grandes levées de terre. Ce canal prend proprement à l'étang de *Thau*, qui communique à la Méditerranée par le port de Cette, au moyen d'un autre canal. On lui donne en ligne droite 32 lieues (de 60 au degré) de longueur, 24 toises de largeur, y compris les deux rives, & il porte en tout temps 6 pieds d'eau & 1800 quintaux de charge. On a pratiqué un bassin de 200 toises de long sur 150 de large, à Naurouse, qui est l'endroit le plus élevé des deux mers. Pour remplir ce bassin de manière qu'il ne tarisse jamais, on a bâti le réservoir de Saint-Féréol, près de Révél. Il a 1200 toises de long, sur 500 de large & 20 de profondeur. Sa figure est triangulaire, & est formée par deux montagnes & par une grande & forte digue qui lui sert de base. Cette digue est traversée par son aqueduc qui porte l'eau au bassin de Naurouse, lequel est par-là toujours en état d'en fournir au canal. Enfin cet ouvrage, qu'il faut voir pour s'en faire une juste idée, est digne des anciens Romains par le grand nombre des écluses, des chaussées, des ponts & des digues qu'il renferme. Rien de plus étonnant que cette suite d'écluses, qui par leur pente, lorsqu'elles sont ouvertes, font une des belles cascades du monde. Rien de plus hardi que ces aqueducs qui traversent plusieurs rivières, & sur lesquels passent des bateaux chargés de près de 1800 quintaux. Ce canal a coûté 15 millions; ce qui, vu la différence des monnoies, aujourd'hui équivaut presqu'au double: Louis XIV en a payé une partie, & la province de Languedoc a acquitté l'autre.

Ce prince, qui ne savoit pas moins récompenser le génie que le faire naitre, avoit abandonné ce canal, avec la jurisdiction & tous les revenus, à Paul Riquet & à tous ses descendans mâles, à l'extinction desquels seulement il devoit retourner à la couronne. Mais les états du Languedoc acquitent en 1769 de la famille de Caraman, issue dudit sieur Riquet, & son héritière, tous les droits qu'elle y exerçoit sans exception, pour la somme de 8 millions 500 mille livres tournois, payables dans l'espace de 8 ans, à 4 pour cent d'intérêt. Pendant l'intervalle, les bateaux qui y passent, sont tenus de payer un droit de 20 sols pour chaque quintal; & le roi lui-même le paie lorsqu'il y fait conduire des munitions de guerre, de bouche ou autres, &c. Si ce canal est d'un bon rapport, il faut convenir que les dépenses qu'il occasionne, sont considérables; car sans compter les réparations continuelles qu'il exige, les appointemens annuels des directeurs, receveurs, contrôleurs, &c. &c. vont seuls à 100,000 livres.

Outre le canal royal, cette province en a encore plusieurs autres qui communiquent aux villes voisines de la mer. Tel est celui de Grave, navigable jusqu'à Montpellier. Il joint les étangs & la mer par la rivière de Lez. Tel est celui de Lunel, qui aboutit également à la mer & aux étangs. Tels sont encore ceux de Radelle, de Bourgidou & de Silvéral, qui vont d'Aigues-Mortes au Rhône, aux étangs & à la mer; tel est enfin le canal de la Nouvelle, & Robine de Narbonne, qui traverse les étangs de Salers, de la Saline & de Sigean, depuis le voisinage de Perpignan jusqu'à Narbonne, d'où il est continué par la rivière d'Aude, jusqu'à une lieue du grand canal.

La côte de Languedoc a une trentaine de lieues d'étendue; mais c'est la plus dangereuse & la moins commode de tout le royaume: nul gros vaisseau ne peut en approcher sans courir le risque d'échouer dans les sables dont elle est chargée. On ne sait si c'est le Rhône qui les y charrie, ou si ce sont les flots qui les élèvent du fond de la mer; mais jusqu'ici ils ont été un obstacle à l'établissement de quelque port, qui seroit cependant d'une grande importance pour cette province. Celui d'Aigues-Mortes, formé par saint Louis, est comblé aujourd'hui, & la ville est éloignée de deux petites lieues de la mer. Le cardinal de Richelieu fit construire, à grands frais, un môle au cap d'Agde, qui fut bientôt couvert par les sables. On a fait depuis à Agde quelques ouvrages nouveaux, qui offrent un asile aux navires d'une certaine grandeur. Enfin on a travaillé au port de Cette, qui est aujourd'hui le principal de la province, quoiqu'il ne puisse contenir que les galères & les vaisseaux médiocres.

En général, le commerce du Languedoc est considérable: toutes les villes un peu importantes ont des foires qui facilitent le débit de leurs denrées. Les objets d'exportation, suivant M. de Basville, lui rapportent annuellement 13,988,000 livres, au lieu que ce que l'on tire du d. hors se réduit à une somme de 5,340,225 liv. Les principaux articles qu'il fournit, sont des grains qui passent en Italie & en Espagne; les vins qu'on conduit en Allemagne, sur les côtes d'Italie & en Angleterre. Les huiles d'olive qui se débitent en Suisse & en Allemagne; les marrons, châtaignes, raisins secs qu'on envoie à Tunis, à Alger; les draps fins de diverses qualités, dont on transporte dans le Levant cinquante à soixante mille pièces par an; les draps plus grossiers qui se débitent en Allemagne, en Flandre, en Suisse, à Gênes, en Sicile, à Malte, &c.; les petites étoffes de laine appelées cadis, burats, serges, bayettes, ratines, crépons, &c.; les bas de laine, chapeaux, couvertures, bergames & autres tapisseries de même genre; les toiles, les lacets, futaines & basins, &c.; les étoffes de filoselle, les soies travaillées, à coudre, &c.; les étoffes à fleurs, bas, rubans, gazes, &c.; les cuirs tannés, peaux de moutons,

de chèvres, &c.; les gants, le parchemin, le papier, la colle-forte, les eaux-de-vie, les eaux de la reine & les liqueurs de toute espèce; le verd-de-gris, le pastel, le safran, les prunes, le salicot, le tournesol, les bois, le fer, le cuivre, les cartes à jouer, le savon, la cire blanchie, les verres à vitres & à boire; les aiguilles, les graines de jardinage, &c. &c. Tels sont les objets d'exportation de cette province.

Elle tire du dehors des toiles de différentes espèces, venant de Normandie, Bretagne, Flandre, Picardie, Anjou, Lyonnois, Auvergne, Rouergue, Suisse & Hollande; des bœufs & des moutons d'Auvergne, du Limousin & du Rouergue; des épiceries qui viennent de Bordeaux; du poisson salé de Marseille & de Bordeaux; du fer de Bourgogne & du comté de Foix; de la clincaillerie d'Auvergne; de la mercerie d'Allemagne; des laines d'Espagne, de Constantinople, de Salé, d'Alger & autres lieux de Barbarie.

On pourroit rendre ce commerce plus florissant, en faisant cesser ces règles arbitraires établies sous les noms de *traite-foraine* & *traite-domaniale*. Ces règles forment une jurisprudence très-compliquée, qui déroute le commerce, décourage le négociant, occasionne sans cesse des procès, des saisies, des confiscations, & je ne sais combien d'autres sortes d'usurpations. D'ailleurs, la traite-foraine du Languedoc, sur les frontières de Provence, est abusive, puisqu'elle est établie en Provence. La traite-domaniale est destructive du commerce étranger, & principalement de l'agriculture.

Il est, selon la remarque judicieuse de l'auteur moderne des *Considérations sur les finances*, un autre vice intérieur en Languedoc, dont les riches gardent le secret, & qui doit à la longue porter un grand préjudice à cette belle province. Les biens y ont augmenté de valeur, à mesure que les progrès du commerce, soit intérieur ou extérieur, ont haussé le prix des denrées. Les impôts n'y ont pas augmenté de valeur intrinsèque, dans la même progression ni en proportion des dépenses nécessaires de l'état. Cependant les manouvriers, fermiers, ouvriers, laboureurs, y sont dans une position moins heureuse que dans d'autres provinces qui paient davantage. La raison d'un fait si extraordinaire en apparence, vient de ce que le prix des journées, des corvées n'y a point haussé proportionnellement à celui des denrées. Il n'est, en beaucoup d'endroits de cette province, que de 6 sous, comme il y a cent ans. Les propriétaires des terres, par l'effet d'un intérêt personnel mal-entendu, ne veulent pas concevoir que la consommation du peuple leur reviendroit avec bénéfice; que d'ailleurs, sans aisance, il ne peut y avoir d'émulation ni de progrès dans la culture & dans les arts; mais s'il arrive un jour que dans les autres provinces on vienne à corriger l'arbitraire, le Languedoc sera vraisemblablement désert ou changera de principe.

Cette province est très-peuplée : d'après un calcul qui en a été fait, on a trouvé deux mille cinq cent quarante-sept communautés, & environ un million cinq cent soixante mille & quelques habitans. Leur genie, leurs mœurs, leur caractère, ne sont pas par-tout les mêmes. Ceux du Haut-Languedoc sont grossiers, & montrent peu d'industrie, qualités fort ordinaires à tous les hommes qui s'attachent à la culture des terres. Ceux du Bas-Languedoc sont pleins d'esprit, d'activité, d'industrie, & également propres au commerce, aux manufactures, aux sciences & aux arts.

Cette province est celle de tout le royaume où le clergé est le plus nombreux & le plus riche : on y compte trois archevêchés; savoir : Narbonne, Toulouse & Albi; vingt évêchés, qui sont Agde, Béziers, Lodève, Montpellier, Nismes, Alais, Saint-Pons, Usez, Carcassonne, Aleth, Lavaur, Mirepoix, Montauban, Rieux, Saint-Papoul, Mende, Castres, le Puy, Viviers & Comminges; quarante-neuf abbayes d'hommes, douze de filles, six cent trente-sept prieurés, deux cent quarante-huit maisons religieuses d'hommes, cent cinq de filles, deux grands prieurés & soixante commanderies de l'ordre de Malte.

On y trouve deux universités célèbres, l'une à Toulouse & l'autre à Montpellier; six académies, savoir : une à Béziers, une à Nismes, trois à Toulouse & une à Montpellier; quantité de collèges & de séminaires; des hôpitaux & d'autres fondations pieuses dans presque toutes les villes; enfin des bureaux de charité dans presque toute la province, pour en bannir la mendicité; il ne manquetoit à ce dernier établissement, pour être utile, que de lui donner la forme des maisons de travail de la Hollande; mais la nation françoise n'a pas fait encore assez de progrès dans l'art de l'économie politique.

Pour le gouvernement civil & l'administration de la justice, il y a un parlement à Toulouse, égal en prérogatives à celui de Paris; il comprend le Languedoc, le pays de Foix, l'autre partie de la Guienne & de la Gascogne; une cour des aides & des comptes à Montpellier, un conseil supérieur à Nismes, qui comprend les Cévennes & une partie du Bas-Languedoc.

Pour l'administration économique, le Languedoc a ses états-généraux, composés du clergé, de la noblesse & du tiers-état.

Et pour l'administration militaire, il y a un gouverneur général, un commandant, trois lieutenans-généraux pour le roi, l'un pour le Haut-Languedoc, l'autre pour le bas, & le troisième pour les Cévennes, le Vivarais & le Vélay; neuf lieutenans-de-roi de la province, neuf lieutenans des maréchaux de France, trente-un gouverneurs particuliers, vingt-neuf lieutenans-de-roi dans les villes, huit grands sénéchaux, &c. &c. sans parler des garnisons, des milices gardes-côtes, des compagnies de maréchaussée, érigées aujourd'hui sur le pied militaire, &c.

le commerce ; de sorte que les habitans de Cambodin y vont tous les ans dans leurs proues ou bateaux pour trafiquer. La capitale est nommée *Lanchang* par M. de Lisle, & *Landjam* par Kempfer.

Le pays de Lao produit en abondance la meilleure espèce de riz, de musc, de benjoin & de gomme-laque qu'on connoisse ; il procure quantité d'ivoire par le grand nombre d'éléphans qui s'y trouvent ; il fournit aussi beaucoup de sel, quelques perles & quelques rubis. Les rivières y sont remplies de poissons.

Le roi de Lao est le prince le plus absolu qu'il y ait au monde ; car son pouvoir est despotique dans les affaires religieuses & civiles : non-seulement toutes les charges, honneurs & emplois dépendent de lui, mais les terres, les maisons, les héritages, les meubles, l'or & l'argent de tous les particuliers lui appartiennent, sans que personne en puisse disposer par testament. Il ne se montre à son peuple que deux fois l'année ; & quand il lui fait cette grace, ses sujets, par reconnoissance, tâchent de le divertir de leur mieux par des combats de lutteurs & d'éléphans.

Il n'y a que sept grandes dignités ou vice-royautés dans ses états, parce que son royaume n'est divisé qu'en sept provinces : mais il y a un vice-roi-général pour premier ministre, auquel tous les autres vice-rois obéissent : ceux-ci commandent à leur tour aux mandarins ou seigneurs du pays de leur district.

La religion des Langiens, c'est ainsi qu'on appelle les peuples de Lao, est la même que celle des Siamois ; une parfaite idolâtrie, accompagnée de sortiléges & de mille superstitions. Leurs prêtres, nommés *Talapoins*, sont des misérables tirés d'ordinaire de la lie du peuple ; leurs livres de cérémonies religieuses sont écrits comme ceux des Pegouans & des Malabriens, sur des feuilles de palmier, avec des touches de terre.

La polygamie règne dans ce pays là, & les jeunes garçons & filles y vivent dans la plus grande incontinence. Lorsqu'une femme est nouvellement accouchée, toute la famille se rend chez elle & y passe un mois en repas, en festins & en jeux, pour écarter de sa maison les magiciens, les empêcher de faire perdre le lait à la mère & d'ensorceler l'enfant.

Ces peuples font encore une autre fête pendant trente jours, au décès de leurs parens. D'abord ils mettent le mort dans un cercueil bien enduit par tout de bitume : il y a festin tous les jours pour les Talapoins, qui emploient une partie du temps à conduire, par des chansons particulières, l'ame du mort dans le chemin du ciel. Le mois expiré, ils élèvent un bûcher, y posent le cercueil, le brûlent & ramassent les cendres du mort, qu'ils transportent dans le temple des idoles. Après cela on ne se souvient plus du défunt, parce que son ame est passée, par la transmigration, au lieu qui lui étoit destiné.

Les Langiens sont bien faits, robustes ; leur couleur est olivâtre : leur caractère seroit doux & franc s'il n'étoit altéré par l'esclavage, la superstition & la débauche. Leur occupation principale est l'agriculture & la pêche. Les chefs de famille jouissent chez eux d'une autorité qui n'est limitée par aucune loi. C'est assez l'ordinaire que les tyrans sur le trône fassent d'autres tyrans dans les familles. Dans tous les temps le gouvernement a formé le caractère des peuples ; & si l'on voit une nation lâche, perfide, avilie & corrompue, on peut prononcer d'avance sur le caractère de ses chefs. Ce sont leurs vices ou leur sagesse qui font les mœurs ou la honte des nations.

Les Langiens ressemblent aux Siamois de figure, avec cette seule différence qu'ils sont plus déliés & plus basanés ; ils ont de longues oreilles comme les Pégouans & les habitans des côtes de la mer ; mais le roi de Lao se distingue personnellement par le vide des trous de ses oreilles. On commence à les lui percer dès la première enfance, & l'on augmente chaque mois l'ouverture, en employant toujours de plus grosses cannules, jusqu'à ce qu'enfin les oreilles trouées de sa majesté aient atteint la plus grande longueur qu'on puisse leur procurer. Les femmes qui ne sont pas mariées, portent à leurs oreilles des pièces de métal ; les hommes se font peindre les jambes depuis la cheville du pied jusqu'au genou, avec des fleurs ineffaçables, à la manière des bras peints des Siamois : c'est là la marque distinctive de leur religion & de leur courage ; c'est à-peu-près celle que quelques fermiers d'Angleterre mettent à leurs moutons qu'ils font parquer dans des communes. (*Masson de Morvilliers.*)

LAODICÉE-SUR-MER. *Voyez* LATAQUIE.

LAON, prononcez LAN, en latin *Laodunum* ou *Lodunum* ; mais on voit que les plus anciens l'appeloient *Ludgudum*, qui étoit surnommée *Clavatum*, ville de France en Picardie, capitale du Laonnois, petit pays auquel elle donne son nom, avec présidial & un évêché suffragant de Rheims. L'évêque est le second duc & pair de France. Son diocèse comprend 420 paroisses, 15 abbayes d'hommes, 4 abbayes de filles, 10 chapitres. Cette ville est assez bien bâtie : ses rues sont belles, & l'air y est très-sain. On y compte environ cinq couvens de l'un & de l'autre sexe, une maison de filles hospitalières ou hôpital-général, un hôtel-dieu ou séminaire, & un collège entretenu aux frais de la ville. Son commerce consiste en bled & en vins. Laon a été le siége des rois de la seconde race dans le xe. siècle. Il est situé fort avantageusement sur une montagne, à 12 lieues n. o. de Rheims, 9 n. e. de Soissons, 31 n. e. de Paris. *Long.* 21 d. 17', 29" ; *lat.* 49 d. 33', 52".

Laon fut, dit-on, érigé en évêché l'an 496, sous le règne de Clovis; il faisoit auparavant une partie du diocèse de Rheims.

Au bas de Laon est une abbaye de filles, appelée *Montreuil-lès-Dames* : cette abbaye est principalement connue par la Véronique ou Sainte-Face de Jésus-Christ, que l'on y conserve avec soin, & qui y attire en tout temps un grand concours de peuple. L'original de cette image est à Rome; celle-ci n'est qu'une copie, qui fut envoyée aux religieuses en 1249, par Urbain IV, qui n'étoit alors qu'archidiacre de Laon, & chapelain d'Innocent IV. Au bas du cadre où cette image est enchâssée, on voit une inscription qui, dans ces derniers temps, a donné de l'exercice à nos érudits, & a fait voir combien ils doivent se défier de leurs conjectures ingénieuses. Le P. Mabillon avoua cependant que les caractères lui étoient inconnus; mais le P. Hardouin y découvrit un vers grec hexamètre, & publia pour preuve une savante dissertation qui eût entraîné tous les suffrages sans un Carme-déchaussé, appelé le P. Honoré de Sainte-Catherine, lequel dit naturellement que l'inscription n'étoit point en grec, mais en esclavon. On méprisa le bon homme, son ignorance & celle des Moscovites, de l'autorité desquels il s'appuyoit. Le czar vint à Paris avec le prince Kourakin & les princes Narisquin : on leur demanda par pure curiosité, s'ils connoissoient la langue de l'inscription; ils répondirent tous que l'inscription portoit en caractères esclavons, les trois mots *obras gospoden naoubrons*, qui signifient en latin, *imago Domini in limen* : « L'image » de Notre-Seigneur est ici encadrée. » On fut bien surpris de voir que le bon Carme avoit eu raison contre tous les savans du royaume, & on finit par se moquer d'eux.

Charles Ier, duc de Lorraine, fils de Louis-d'Outremer, naquit à Laon en 953. On sait que Hugues Capet trouva le secret de se faire nommer à sa place roi de France en 987. Charles tenta vainement de soutenir son droit par les armes; il y réussit si mal, qu'il fut arrêté, pris, & enfermé dans une étroite prison à Orléans, où il finit sa carrière trois ans après, c'est-à-dire, en 994.

L'église cathédrale de cette ville est un très beau vaisseau rebâti en 1115. Plusieurs grands-hommes ont été chanoines de Laon, tel que le pape Urbain IV, & le fameux Anselme, ce prodige de science, aux leçons duquel on accouroit des contrées les plus éloignées.

On y compte seize paroisses, une commanderie de Malte, trois abbayes d'hommes dans la ville, & deux de filles hors des murs: celle de Saint-Jean, fondée en 640 par Sainte-Salberge, possède le tombeau magnifique du cardinal Etienne de Suisi, mort en 1311. Il y avoit reçu sa première éducation. Cette abbaye est aujourd'hui unie à une école militaire.

Le bailliage de Laon est, dit-on, le plus ancien de France, ayant été institué par Philippe-Auguste en 1180. Arnaud de Pompone de Bellièvre, si connu dans l'histoire de François Ier., en avoit été lieutenant-général. Le fameux Bodin, l'un des plus grands génies de son siècle, en fut procureur du roi; persécuté, pillé par les ligueurs, comme royaliste, il mourut de chagrin à Laon en 1596, ne laissant qu'une fille qui vécut pauvre.

La société royale d'architecture a été établie à Laon par arrêt du conseil du 7 septembre 1761.

On fait à Laon des toiles & des baracans, beaucoup de bas & de chapeaux: au fauxbourg de Vaux est une manufacture de clous, depuis 1756.

Le vin du pays est estimé, & les artichauts en réputation: l'on y recueille du lin, du chanvre & peu de fruits.

On ramasse proche de la ville, du sable & des cailloux cristallisés, dont on fabrique les glaces au village de Saint-Gobin, en y joignant de la soude qu'on tire d'Alicante, & plus communément du Languedoc.

On voit à Suzy des lits d'une terre inflammable, qui font appercevoir des parcelles de succin: la cendre de cette terre a la vertu d'améliorer les terres à bled.

Depuis Laon jusqu'à la Fère, la terre est remplie de pierres numiscales ou lenticulaires : les pierres mêmes dont la ville est construite, sont pleines d'huitres & de ces pierres lenticulaires, mêlées de dentales. On trouve des mines d'alun dans les villages de Bouris & de Couvigni, qui sont de l'élection de Laon.

M. Pluche, au troisième volume du *Spectacle de la Nature*, dit que la montagne sur laquelle la ville de Laon est située, a cinquante toises de hauteur: on peut voir dans ce volume, comment on y trouve de l'eau. Cet homme respectable a été principal du college de Laon, dont il fut expulsé par les intrigues des Jesuites. (*M. D. M.*)

LAON (Saint), abbaye d'hommes, ordre de Saint-Augustin, diocèse de Poitiers, dans Thouars.

LAONNOIS, petit pays de France, en Picardie. Il est borné au nord par la Thiérarche, au levant par la Champagne, au couchant & au midi par le Soissonnois. La capitale de ce petit pays est Laon. Les autres lieux principaux sont Corbigny, Liesse, Coussi, Follenbray, Novion le-Vineux. Ce dernier endroit n'est aujourd'hui qu'un village, dont les habitans doivent à leur seigneur une espèce de taille de plusieurs muids de vin par an. Il intervint arrêt du parlement de Paris en 1205, confirmatif d'une sentence qui déboute les habitans de Novion-le-Vineux de leur demande, à ce que cette rente annuelle de vin fût fixée en argent. La fin de cet arrêt, qui est en latin, mérite d'être remarquée : « Sauf toutefois à l'in- » timé,

» timé, de faire aux appellans telle grace qu'il » avisera bon être, à cause de la misère & calamité du temps. » Cette clause, qui sembleroit de nos jours inutile & ridicule, étoit alors sans doute de quelque poids, pour insinuer à un homme de qualité des considérations d'équité que le parlement n'osoit prescrire lui-même.

LAOR, bourg de l'île Minorque. Ce lieu est très-peu de chose, quoiqu'on lui donne assez souvent le nom de ville.

LAPONIE (la) ou LAPPONIE, grand pays au nord de l'Europe & de la Scandinavie, entre la mer Glaciale, la Russie, la Norwège & la Suède. Comme il est partagé entre ces trois couronnes, on le divise en Laponie russe, danoise & suédoise.

Saxon le grammairien, qui fleurissoit sur la fin du XIIe siècle, est le premier qui ait parlé de ce pays & de ses habitans; mais, comme le dit M. de Voltaire (dont le lecteur aimera mieux trouver ici les réflexions que l'extrait de l'histoire mal digérée de Scheffer), ce n'est que dans le XVe siècle qu'on commença de connoître grossiérement la Laponie, dont les Russes, les Danois & les Suédois mêmes n'avoient que de foibles notions.

Ce vaste pays, voisin du pole, avoit été seulement désigné par les anciens géographes, sous le nom *de la contrée des Cynocephales, des Himantopodes, des Troglodites & des Pygmées.* En effet, nous apprîmes par les relations des écrivains de Suède & de Danemarck, que la race des Pygmées n'est point une fable, & qu'ils les avoient retrouvés sous le pole, dans un pays idolâtre, couvert de neige, de montagnes & de rochers, rempli de loups, d'élans, d'ours, d'hermines & de rennes.

Les Lapons, continue M. de Voltaire (d'après le témoignage de tous les voyageurs), ne paroissent point tenir des Finlandois dont on les fait sortir, ni d'aucun autre peuple de leurs voisins. Les hommes, en Finlande, en Norwège, en Suède, en Russie, sont blonds, grands & bien faits. La Laponie ne produit que des hommes de trois coudées de haut, pâles, basanés, avec des cheveux courts, durs & noirs: leur tête grosse, leurs yeux enfoncés & chassieux, leurs oreilles, leur nez court & plat, leur ventre, leurs cuisses & leurs pieds menus les différencient encore de tous les peuples qui entourent leurs déserts.

Ils paroissent une espèce particulière faite pour le climat qu'ils habitent, qu'ils aiment, & qu'eux seuls peuvent aimer. La nature, qui n'a mis les rennes que dans cette contrée, semble y avoir produit les Lapons; & comme leurs rennes ne sont point venues d'ailleurs, ce n'est pas non plus d'un autre pays que les Lapons y paroissent venus. Il n'est pas vraisemblable que les habitans d'une terre moins sauvage aient franchi les glaces & les déserts, pour se transplanter dans des terres si stériles, si ténébreuses, qu'on n'y voit pas clair trois mois de l'année, & qu'il faut changer sans cesse de canton pour y trouver de quoi subsister. Une famille peut être jetée par la tempête dans une île déserte & la peupler; mais on ne quitte point, dans le continent, des habitations qui produisent quelque nourriture, pour aller s'établir au loin sur des rochers couverts de mousse, au milieu des frimats, des précipices, des neiges & des glaces, où l'on ne peut se nourrir que de lait de rennes & de poissons secs, sans avoir aucun commerce avec le reste du monde.

De plus, si des Finlandois, des Norwégiens, des Russes, des Suédois, des Islandois, peuples aussi septentrionaux que les Lapons, s'étoient transplantés en Laponie, y auroient-ils absolument changé de figure? Il semble donc que les Lapons sont une nouvelle espèce d'hommes qui se sont présentés pour la première fois à nos regards & à nos observations dans le XIIe siècle, tandis que l'Asie & l'Amérique nous faisoient voir tant d'autres peuples dont nous n'avions pas plus de connoissance. Dès-lors la sphère de la nature s'est agrandie pour nous de tous côtés, & c'est parlà véritablement que la Laponie mérite notre attention.

Il semble que ce peuple soit la dernière race des mortels, tant à cause du lieu qu'il occupe sur le globe, que par sa petite taille, sa mauvaise mine, ses qualités corporelles & le caractère de son esprit. Errant & vagabond comme les Tartares, il habite tantôt vers la mer Glaciale, tantôt sur les bords de quelque lac, tantôt près du golfe de Bothnie.

Maupertuis, qui a mesuré le degré polaire, nous a donné une belle description de ces peuples: nous en avions déjà une autre du fameux poëte comique Regnard, qu'une bizarre curiosité porta à aller voir ce pays, & qui laissa gravée à l'extrémité du Nord une inscription qui finit par ce vers:

Sistimus hic tandem, nobis ubi defuit orbis.

Ce peuple, laid & sale, qu'on peut appeler *le rebut de l'espèce humaine*, & qui est privé de la vue du soleil pendant plusieurs mois de l'année, est éclairé presque toutes les nuits d'un feu détaché de l'atmosphère solaire, d'une aurore plus céleste encore dans son origine, que ne l'est celle qui, comme disent les poëtes, vient tous les jours avec ses doigts de rose, nous ouvrir les portes de l'Orient.

Piron, dans son *Gustave*, caractérise ainsi ce pays & ceux du Nord:

Tombeaux de la nature, effroyables rivages,
Que l'ours dispute encore à des hommes sauvages.

Nous allons parler principalement de la Laponie suédoise, qui est la plus importante & la seule un peu peuplée, relativement à la rigueur du climat. Elle confine, vers l'orient, à la Bothnie occiden-

tale & à la Laponie russe ; vers le midi, au Jamtland ; vers le nord & l'ouest, à la Laponie norwégienne. Plusieurs lui donnent cent vingt milles suédois de largeur, sur cent trente environ de longueur ; mais cette immense étendue ne contient que bien peu d'habitans. Ce climat, maudit du ciel, ne semble point fait pour l'homme. Ce sont par-tout des montagnes à perte de vue, dont le front, chargé de neiges & de glaces, va se cacher dans les nues ; ce sont des terreins humides & marécageux, semés çà & là de saules & de bouleaux desséchés en partie : plus loin on ne rencontre que des campagnes & des plaines sablonneuses & arides, couvertes de mousse, de bruyères & d'autres plantes aussi misérables. Le ciel est ordinairement serein, l'air net & salubre, à cause des grands vents presque toujours continuels. L'été, qui est de très-peu de durée, fait éclorre une si grande quantité de mouches, qu'elles forment souvent comme un nuage qui offusque le soleil. Cependant plusieurs cantons peuvent produire du bled : ce grain est semé & recueilli, dans beaucoup d'endroits, en sept, huit & neuf semaines. Il croît presque par-tout de l'herbe très-bonne ; ce qui a porte les habitans à élever beaucoup de betail. Le pays produit en abondance des quadrupèdes, des oiseaux & du poisson. Les principaux animaux sont les ours, les loups, les renards, les goulus, les castors, les hermines & sur-tout les rennes. Le commerce consiste en bestiaux, en cuirs, en beurres & en pelleteries de toute espèce. On trouve dans les vallées & sur le bord des lacs & des fleuves, des bouleaux, des sapins, des pins, des genièvres, des saules, des trembles, des auniers, qui sont les seuls bois du pays.

Les Lapons ont l'art de se faire un pain d'écorce de pin, qu'ils mangent sans se plaindre, & sans que cette étrange nourriture ôte rien à leurs forces. Les énormes montagnes de cette contrée sont remplies de mines de toute espèce, & ces mines sont très-abondantes. On y a trouvé du cristal de roche superbe, des améthystes, des topases, de l'aimant, du vif-argent, du cinabre, d'autres minéraux utiles, & même de l'argent.

Les principales richesses d'un Lapon consistent dans ses rennes : plusieurs en entretiennent au-delà de mille, & les connoissent toutes. Ces animaux tiennent lieu au Lapon, de champs, de prés & de bestiaux domestiques. Il les emploie, en hiver, pour voyager ; ils tirent les pulkas ou traineaux, & vont plus vite à la course que nos cerfs & nos chevreuils. Leur chair, qu'il mange ou crue ou séchée, fait sa principale nourritute ; la peau lui sert de vêtement en hiver ; en été, il l'échange pour d'autres habits, & pour des tentes qui lui tiennent lieu de maisons. Ils lui fournissent, tant en hiver qu'en été, du lait gras & du fromage de bon goût ; leur poil lui sert de fil ; enfin il tire parti même de leurs os & de leurs cornes, pour faire des offrandes à ses idoles. Il vit aussi de la chair d'ours, de loups cerviers, ainsi que de poisson & de plusieurs espèces d'oiseaux de mer. L'eau est sa boisson principale, avec l'eau de vie cependant, qu'il aime avec passion. Ce peuple est ignorant, superstitieux, croit à la magie, aux sortilèges, à toutes les erreurs & les préjugés des nations barbares. Le service militaire l'effraie ; mais il n'est pas à beaucoup près lâche, timide, aussi simple & aussi stupide qu'on le pense. Il vit très-long-temps, & rien de plus commun que d'y voir des centenaires frais & robustes encore ; mais ils perdent la vue de bonne heure, à cause des neiges & de la fumée de leurs hutres. Presque tous les Lapons suédois professent la religion chrétienne : le reste est encore attaché à ses idoles. Ils ont été soumis à la Suède sous le règne de *Magnus Ladustas*, vers l'an 1276 ; ils suivent les loix, les réglemens, la religion & les tribunaux de ce royaume.

La taille qu'ils lui paient, est encore conforme à ce qu'elle étoit sous Charles IX, roi de Suède. On a bâti, dans plusieurs endroits, des maisons où sont les officiers chargés de percevoir les impôts. Les marchandises que le Lapon reçoit en échange des siennes, sont le sel, le tabac, la farine, le drap, le chanvre, des chaudières, des pots, &c. du vin, de la bierre, de l'eau-de-vie, de la poudre & du plomb, des fusils. Il y a très-peu de bourgs, encore sont-ils médiocres & n'ont-ils rien d'important que leurs foires. Toute la Laponie est divisée en sept lappe-marks ou provinces ; savoir : celles de Jamtland, d'Angermannie, d'Umea, de Pitea, de Lulca, de Tornéo & de Kiemi. Elles appartiennent toutes à la capitainerie provinciale de la Bothnie occidentale, à l'exception de celle de Jamtland, qui dépend de la capitainerie du Nordland occidental. Ces provinces ont çà & là des villages très-peu peuplés. La Laponie suédoise est entre le 31e & le 61e deg. de *long.*, & le 65e — 72e, 30$'$ de *lat.*

Quant à la Laponie moscovite, *voyez* LÉTORIE. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

LAQUEDIVES. Cet amas prodigieux de petites îles connues sous le nom de *Maldives* & de *Laquedives*, s'étend sur plus de deux cents lieues de longueur nord & sud, plus de cinquante ou soixante lieues en-deçà du Malabar & du cap Comorin. On en a distribué la position, sur presque toutes nos cartes géographiques, confusément & au hasard.

LAQUIA, grande rivière de l'Inde, au-delà du Gange. Elle sort du lac de Chiamai, coule au royaume d'Achem ou Azem, le traverse d'orient en occident, passe ensuite au royaume de Bengale, se divise en trois branches qui forment deux iles, dans l'une desquelles est située la ville de Daca, sur le Gange, & c'est là que se perd cette rivière.

LAR, ville de Perse, capitale d'un royaume

particulier qu'on nommoit *Laristan*. Elle faisoit le lieu de la résidence du roi, lorsque les Guèbres, adorateurs du feu, étoient maîtres de ce pays-là. Le grand Schah - Abas leur ôta cette ville, & maintenant il y a un kan qui y réside, & commande à toute la province, que l'on nomme *Ghermés*, & qui s'étend jusqu'aux portes de Gommeron. Lar en est situé à quatre journées, à mi-chemin de Schiras à Mina, sur un rocher, dans un terroir couvert de palmiers, d'orangers, de citroniers & de tamarisques, & il s'y fait un grand commerce en soie. Elle est sans murailles, & n'a rien qui mérite d'être vu, que la maison du kan, la place, les bazars & le château. Cependant Thevenot, Gemelli-Careri, Lebrun, Tavernier & Chardin ont tous décrit cette petite ville; les uns ortographient *Laar*, d'autres *Laer*, d'autres *Lar*, d'autres enfin *Lara*. Corneille en fait trois articles, aux mots *Laar*, *Lar* & *Lara*. La Martinière en parle deux fois sous le mot *Laar* & *Lar*; mais le second article contient des détails qui ne sont pas dans le premier. *Long.* de cette ville, 72, 20; *lat.* 27, 17. (*R.*)

LARA, petite ville d'Espagne, dans la Castille vieille, sur la rivière d'Arianza.

LARACHE, ancienne & forte ville d'Afrique, au royaume de Fez, à l'embouchure de la rivière de même nom, nommée *Luffo* par quelques voyageurs, avec un bon port. Muley Xec, gouverneur de la place, la livra aux Espagnols en 1610; mais les Maures l'ont reprise. Les François l'ont bombardée en 1765. Larache est un mot corrompu de l'Arays - Beni - Aroz, qui est le nom que les habitans lui donnent. Grammaye s'est follement persuadé que la ville de Larache est le jardin des Hespérides des anciens, & Sanut prétend que c'est le palais d'Antée & le lieu où Hercule lutta contre ce géant; mais c'est vraisemblablement la *Lixa* de Ptolomée, & le *Lixos* de Pline. *Voyez* LIXA.

LARCHAMPS, bourg du Maine, élection, à 7 lieues o. de Mayenne.

LARCHANT ou SAINT-MATHURIN DE LARCHANT, petite ville de France, dans le Gâtinois, à 2 lieues environ de Nemours.

LARECK, petite île d'Asie, dans le golfe Persique, à une lieue d'Ormus. Son terroir est mauvais & salé. Il y a une forteresse.

LAREDO, petite ville maritime d'Espagne, dans la Biscaye, avec un port, à 25 lieues n. o. de Burgos, 10 o. de Bilbao. *Long.* 13, 55; *lat.* 33, 22.

LARENDA ou LARANDA, ville de la Turquie, en Asie, dans le Roum.

L'ARGENTIÈRE, petite ville de France, dans le Vivarais, à 7 lieues o. de Viviers.

LARICIA. *Voyez* ARICIE.

LARINO, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Capitanate, avec un évêché suffragant de Bénévent, dont elle est à 15 lieues. Elle étoit de l'ancien *Samnium*. C'est le *Larinum* de Cicéron & de Méla. Les habitans sont nommés *Larinas* au singulier, & par Pline, au pluriel, *Larinates*. Le territoire de la ville, *Larinas ager* par Tite-Live, & *Larinus ager* par Cicéron. *Long.* 32, 35; *lat.* 41, 48.

LARISSE, *Larissa*, *Larissus*, aujourd'hui LARZE, & en turc *Jen-Gischehir*. La Grèce avoit plusieurs villes de ce nom; mais la fameuse Larisse, capitale de la Thessalie, doit seule nous arrêter ici. Elle étoit située sur la rive droite du fleuve Pénée, dans la Pelasgiotide, dix milles au dessus d'Astrax.

Philippe, père d'Alexandre, ayant résolu de tourner ses armes contre les Grecs, après avoir fait une paix captieuse avec les Illyriens & les Pannoniens, choisit sa demeure dans Larisse, & par ce moyen gagna l'affection des Thessaliens, qui contribuèrent tant par leur excellente cavalerie, au succès de ses projets ambitieux. César rapporte qu'avant la bataille de Pharsale, Scipion occupoit Larisse avec une légion; ce fut aussi la première place où Pompée se rendit après sa défaite. Cependant il ne voulut point s'y arrêter; il vint sur le bord de la rivière, & prit un petit bateau pour aller du côté de la mer, où il trouva un navire prêt à lever l'ancre, qui le reçut volontiers.

Mais ce qui immortalise encore davantage la Larisse de Thessalie, c'est d'avoir été la patrie d'Achille. Voilà pourquoi Racine fait dire à ce héros, dans Iphigénie, *act. iv., sc. 6:*

Jamais vaisseaux partis des rives du Scamandre,
Aux champs thessaliens osèrent-ils descendre?
Et jamais dans Larisse un lâche ravisseur
Me vint-il enlever ou ma femme ou ma sœur?

Larisse subit le sort du pays dont elle étoit la métropole; elle perdit sa splendeur & son lustre. *Atque olim Larisse potens!* s'écrioit Lucain en considérant les vicissitudes des choses humaines.

Cependant Larisse subsiste encore présentement, & conserve, sous l'empire turc, le nom de ville dans la province de Janna ou Thessalie. On la nomme aujourd'hui *Larze*. Paul Lucas, qui y étoit en 1706, dit que Larze est située assez avantageusement dans une plaine fertile, & arrosée d'une belle rivière qui passe au pied de ses maisons. Cette rivière, le *Pénée* des anciens, est nommée par les Grecs modernes *Salembria*, & par les Turcs *Licouston*. Elle a un pont de pierres fort bien construit. Larze est habitée par des Turcs, des Grecs & principalement des Juifs, qui y font un commerce assez considérable. Depuis plusieurs années on y a établi un consul anglois. Il protège le commerce de cette nation, qui accapare principalement les bleds, & les vend avec un grand profit dans les différentes parties du monde. Il n'y a qu'une seule église pour les Chrétiens

grecs, & cette seule église est le siége d'un archevêche. En 1669 le sultan y tint sa cour. Elle est à 20 lieues s. de Salonique, 53 n. o. d'Athènes, 114 s. o. de Constantinople. *Long.* 40, 40; *lat.* 39, 54. (*R.*)

LARISSE, montagne de l'Arabie pétrée, le long de la mer Méditerranée. Il ne faut pas croire Thevel, qui prétend que c'est le mont *Casius* ou *Cassias* des anciens, lieu célèbre, dit Strabon, parce que c'est sur cette montagne que repose le corps du grand Pompée, & qu'on voit le temple de Jupiter Cassius.

LARISSE, rivière de la Turquie européenne, dans la Romanie. Elle a sa source entre Andrinople & Chioutlick, & se jette dans l'Archipel.

LARISTAN, contrée de Perse, aux environs de la ville de Lar. Cette contrée appartenoit autrefois aux princes des Guèbres, qui faisoient profession de la religion des Mages. Les Arabes les en dépouillèrent sans abolir le culte du pays; ceux-ci furent chassés par les Curdes l'an 500 de l'hégire, & ces derniers s'y maintinrent jusqu'au règne de Schah-Abas. Le Laristan s'étend depuis le 25e. d. *de lat.* jusqu'au 27e.

LARME (Sainte). *Voyez* SELINCOURT, VENDÔME.

LARNACA, village de la côte orientale de l'île de Chypre, très-commerçant, où résident plusieurs consuls européens.

LARRONS (les îles des). *Voyez* MARIANES.

LARTA ou LARTE. *Voyez* ARTA.

LARUNS, bourg de Bearn, sénéchaussée, & à 4 lieues s. e. d'Oleron.

LARVIGEN ou LAWRWIGEN, ville & comté de la Norwège méridionale, dans la préfecture de Christiane, sur la rivière de Laven, & sous la seigneurie des comtes de Daneskiold. Le district en est de quinze paroisses, & c'est là que se trouvent les plus belles mines de fer du royaume.

LARY (Saint), bourg de France, élection de Lomagne, près Beaumont.

LARZE. *Voyez* LARISSE.

LASBORDES, bourg de France, au comté de Foix.

LASCHIN ou LESSEN, petite ville royale de Pologne, bâtie en 1328. Elle est presque toute entourée d'eau, & dans le territoire de Culm.

LASKO ou LASK, petite ville de la grande Pologne, dans le palatinat de Siradie. Elle n'a rien de remarquable.

LAS-NAVAS-DEL-MARQUÈS, ville d'Espagne, dans la Nouvelle-Castille, fameuse par les draps qu'on y fabrique.

LASSA, ville de l'île de Candie, dans le territoire de Retimo.

LASSA (le), pays d'Asie, dans la Tartarie, entre la Chine à l'orient, les états du roi d'Ava au midi, ceux du Grand-Mogol au couchant, & le royaume de Tangut au nord. On le considère comme faisant partie de ce dernier. Lassa ou Baratola, située, selon les PP. Gerbillon & Dorville, par le 106e d. 41' de *long.*, & 29e d. 6' de *latit.*, en est la capitale. Poutola, forteresse qui fait la résidence du dalai-lama, chef de la religion des Lamas; Couti & Tacheilnbou en sont les principaux lieux. Le Lassa se nomme autrement *le royaume de Boutan*, dont nous n'avons presque aucune connoissance.

LASSA, ville sur la côte maritime de l'Arabie heureuse, dans l'Yémen, au quartier de la Hadramitène, & peu éloignée de la ville d'Aden. Il y a dans les environs une source minérale, dont les eaux sont très-salutaires. La ville est commandée par un bacha héréditaire, qui ne reconnoît que pour la forme seulement l'autorité du Turc. Herbelot, *Bibliot. orientale.*

LASSAN, ville de Poméranie, sur la rivière de Peen, entre Anclam & Wolgast.

LASSAN, petit lac d'Allemagne, dans la Poméranie suédoise, dans l'île d'Usedon, sur la côte de la mer Baltique.

LASSAY, petite ville de France, dans le Maine, sur un ruisseau qui tombe dans la Mayenne, élection, & à 16 lieues n. o. du Mans, 5 n. de Mayenne, avec titre de marquisat.

LASSÉE-EN-BRIGNON, abbaye de France, au diocèse de Poitiers, ordre de Saint-Benoit, à 2 lieues n. o de Thouars.

LASSOIS ou LAÇOIS (le), *Pagus latiocensis*, canton du mont Lassois, au bailliage de la Montagne en Bourgogne, sur lequel étoit le château de Gerard de Roussillon, dont on voit encore quelques ruines. Ce grand seigneur, l'un des plus riches de son temps, fondateur de l'abbaye de Vezelai & de celles de Poutières, où il fut inhumé en 868, prenoit le titre de *comte de Lassois*, & quelquefois de *comte de Roussillon*. Cet endroit est entre Viasse & Ettochey, à une demi-lieue de Châtillon-sur-Seine, qui faisoit partie du comté de Lassois. Le savant abbé le Beuf, dans son premier volume de ses *Dissertations*, *pag.* 79, croit que ce *Pagus* tire son nom de *Latiscum* ou *Laticum*, ou bien *Latsium*, ville du second rang, ruinée au IIIe siècle. C'est probablement le *Latiscum Castrum*, dont le Blanc a produit une pièce de monnoie du IXe siècle, qui porte *Latisio Castro.* M. le Beuf place le chef-lieu à Lens, Lans ou Lats sur-Leigne, à demi-lieue de Moleine. On y trouve grand nombre de médailles anciennes, & une voie romaine, venant d'Alise, y passoit.

Laignes, *Fons Lagnis*, dont il est parlé dans une charte rapportée par Perard, *pag.* 7, en 631; Riny, *Alta Ripa*; Bagneux-la-Fosse, *Banioli*; Pourières, *Pultaria*; Larrei, *Larreum*; Gié-sur-Seine, *Gaiacum*; Châtillon, *Castellio*, lieux connus dès les VIIIe & IXe siècles, étoient du pays Lassois, non l'Aussois, comme il est écrit au *tome IV* du *Gal. Chr. pag.* 424.

Au comté Lassois a succédé le bailliage de Châtillon, qui du chef-lieu a toujours été surnommé

bailliage de la Montagne, comme le portent les anciens titres, non à cause du grand nombre de montagnes que contient le bailliage de Châtillon.

Ce canton Laffois est inconnu à presque tous nos géographes. Expilli, la Martiniere, le *Diction. raison. des Sciences*, &c. la *Description de la France*, *en* 6 *vol.* n'en disent rien; le seul Adrien de Valois en parle dans sa *Notice des Gaules*, *page* 279.

LASTIC, petite ville ou plutôt bourg de France, en Auvergne, diocèse de Saint-Flour, dont il est éloigné de 5 lieues n. e.

LATAKIÉ, LATAQUIE ou LATICHEZ, selon Maundrell, ville de Syrie, sur la côte, à 15 lieues de Tortose & 30 d'Alep. C'est un reste de l'ancienne Laodicée-sur-Mer. *Voyez* LAOCIDÉE, *num.* 3.

Cette ville, qui est considérable, a un bon port & un évêché. On la croit batie par Seleucus Nicanor, qui lui donna le nom de Laodicée sa mère.

Paul Lucas dit y avoir trouvé par-tout des colonnes sortant de terre presqu'à moitié, & de toutes sortes de marbres; il ajoute que tous les lieux des environs ne sont que plaines & collines plantées d'oliviers, de mûriers, de figuiers & arbres semblables. Il y passe un bras de l'Oronte, qui arrose en serpentant une bonne partie du pays.

Cette ville a été rétablie par Coplan-Aga, homme riche & amateur du commerce, qui en a fait l'endroit le plus florissant de la côte. *Long.* 54, 25; *lat.* 35, 30.

LATAQUIE. *Voyez* LATAKIÉ.

LATICHEZ. *Voyez* LATAKIÉ.

LATICZOW ou LATITSCHOW, ville de la petite Pologne, dans la Podolie, sur la rivière de Bug, avec une justice territoriale & une starostie.

LATITUDE. La latitude marque la distance d'un lieu à l'équateur ou l'arc du méridien, compris entre le zénith de ce lieu & l'équateur. La latitude peut donc être ou septentrionale ou méridionale, selon que le lieu dont il est question, est situé en-deçà ou au-delà de l'équateur; savoir: en-deçà, dans la partie septentrionale que nous habitons, & au-delà, dans la partie méridionale. On dit, par exemple, que Paris est situé à 48 degrés 50 minutes de latitude septentrionale.

Les cercles parallèles à l'équateur sont nommés *parallèles de latitude*, parce qu'ils font connoître les latitudes des lieux au moyen de leur intersection avec le méridien.

Si l'on conçoit un nombre infini de grands cercles, qui passent par tous les poles du monde, ces cercles seront autant de méridiens, & par leur moyen on pourra déterminer, soit sur la terre soit dans le ciel, la position de chaque point par rapport au cercle équinoxial, c'est-à-dire, la latitude de ce point.

Celui de ces cercles qui passe par un lieu marqué de la terre, est nommé *le méridien* de ce lieu, & c'est sur lui qu'on mesure la latitude du lieu.

La latitude d'un lieu & l'élévation du pole sur l'horizon de ce lieu sont des termes dont on se sert indifféremment l'un pour l'autre, parce que les deux arcs qu'ils désignent, sont toujours égaux.

On tire de là une méthode pour mesurer la circonférence de la terre, ou pour déterminer au moins la quantité d'un degré sur sa surface en la supposant sphérique. En effet, il n'y a qu'à aller directement du sud au nord, ou du nord au sud, jusqu'à ce que le pole se soit élevé ou abaissé d'un degré, & mesurant alors l'intervalle compris entre le terme d'où on sera parti, & celui où on sera arrivé, on aura le nombre de milles, de toises, &c. que contient un degré du grand cercle de la terre. C'est ainsi que Fernel, medecin de Henri II, mesura un degré de la terre; il alla de Paris vers le nord en voiture, en mesurant le chemin par le nombre des tours de roues, & retranchant de la quantité de chemin une certaine portion, à cause des détours de la voiture & des chemins; il détermina par cette opération le degré à environ 56,000 toises, & ce calcul grossier est celui qui s'approche le plus du calcul exact fait par l'académie. Au reste, comme la terre n'est pas sphérique, il est bon de remarquer que tous les degrés de latitude ne sont pas égaux, & la comparaison exacte de quelques-uns de ces degrés peut servir à déterminer la figure de la terre.

Il s'agit maintenant de savoir comment on détermine la latitude ou, ce qui revient au même, la hauteur ou l'élévation du pole.

Cette connoissance est de la plus grande conséquence en géographie, en navigation & en astronomie. Voici les moyens de la déterminer, tant sur terre que sur mer.

Comme le pole est un point mathématique, & qui ne peut être observé par les sens, sa hauteur ne sauroit non plus être déterminée de la même manière que celle du soleil & des étoiles, & c'est pourquoi on a imaginé un autre moyen pour en venir à bout.

On commence par tirer une méridienne. *Voyez au mot* MERIDIENNE, la méthode qu'il faut suivre pour cela.

On place un quart de cercle sur cette ligne, de façon que son plan soit exactement dans celui du méridien: on prend alors quelque étoile voisine du pole & qui ne se couche point; par exemple, l'étoile polaire, & on en observe la plus grande & la plus petite hauteur.

Supposons, par exemple, que la plus grande hauteur fût désignée par SO, & que la plus petite fût sO, la moitié PS ou Ps de la différence

de ces deux arcs étant ôtée de la plus grande hauteur *SO*, ou ajoutée à la plus petite *s O*, donneroit *PO*, la hauteur du pole sur l'horizon, qui est, comme on l'a dit, égale à la latitude du lieu. On peut aussi trouver la latitude en prenant avec un quart de cercle, ou un astrolabe, ou une arbalestrille, &c. *voyez ces mots*, la hauteur méridienne du soleil ou d'une étoile. En voici la methode.

Il faut d'abord observer la distance méridienne du soleil au zénith, laquelle est toujours le complément de la hauteur méridienne du soleil, & cela fait, il pourra arriver deux cas, ou bien que le soleil & le zénith du lieu se trouvent placés de différens côtés de l'équateur : en ce cas, pour avoir la latitude, il faudra toujours soustraire la déclinaison connue du soleil de sa distance au zénith, ou bien le soleil & le zénith se trouveront placés du même côté de l'équateur, & alors il pourroit arriver encore que la déclinaison du soleil doive être ou plus grande ou plus petite que la latitude; ce qu'on reconnoitra en remarquant si le soleil, à midi, se trouve plus près ou plus loin que le zénith du pole, qui est élevé sur l'horizon. Si la déclinaison est plus grande, comme il arrive souvent dans la zône torride, alors il faudra, pour avoir la latitude, soustraire de la déclinaison du soleil la distance de cet astre au zénith du lieu; mais si la déclinaison du soleil doit être plus petite que la latitude (le soleil & le zénith étant toujours supposés d'un même côté de l'équateur), dans ce dernier cas, pour avoir la latitude, il faudra ajouter la déclinaison du soleil à la distance de cet astre au zénith.

Si le soleil ou l'étoile n'a point de déclinaison, ou, s'agissant du soleil, si l'observation se fait un jour où cet astre se meuve dans l'équateur, c'est-à-dire, le jour de l'équinoxe, alors l'élévation de l'équateur deviendra egale à la hauteur méridienne de l'astre, & par conséquent cette hauteur sera nécessairement le complément de la latitude.

Cette dernière méthode est plus propre aux usages de la navigation, parce qu'elle est plus praticable en mer; mais la première est préférable sur terre.

Le connoissance de la latitude donne le moyen de monter le globe horizontalement pour un lieu, c'est-à-dire, de terminer l'horizon de ce lieu, pour répondre aux questions qu'on peut faire sur l'heure actuelle, sur le lever ou le coucher du soleil dans cet horizon un tel jour de l'année, sur la durée des jours, des nuits, des crépuscules. On demande, par exemple, quelle heure il est à Tornéo de Laponie, lorsqu'il est midi à Paris le 10 mai. Après avoir attaché sur le méridien le petit cercle horaire avec son aiguille, j'amène Tornéo sous le méridien; le trouvant à 66 degrés & demi de latitude, je donne au pole autant d'élévation; je cherche dans le calendrier de l'horizon le 10 mai, & j'apperçois qu'il répond au 19e degré du lion : j'amène sous le meridien ce point du ciel, que je remarque avec soin, & sous lequel est actuellement le soleil. Si, après avoir appliqué l'aiguille horaire sur midi, c'est-à-dire, sur la plus élevée des deux figures marquées XII, je fais remonter le globe à l'orient au moment que le 19e degré de l'écliptique joindra l'horizon, l'aiguille horaire montera deux $\frac{1}{2}$ heures pour le lever du soleil sur cet horizon. Le même point, conduit de là au méridien, & du méridien au bord occidental de l'horizon, exprimera la trace ou l'arc diurne du soleil sur l'horizon de Tornéo: l'aiguille horaire marquera 9 $\frac{1}{2}$ heures au moment que le 19e degré du taureau descendra sous l'horizon. J'apprends ainsi sur-le-champ que la durée du jour, le 10 mai, est de dix neuf heures à Tornéo, & la nuit de cinq. La connoissance de la latitude d'un lieu donne encore celle de l'élévation de l'équateur pour l'horizon de ce lieu. Le globe monté horizontalement pour Paris, vous avez 49 degrés de distance entre le pole & l'horizon, comme vous les avez en latitude entre l'équateur & le zénith. Or, du zénith à l'horizon, il n'y a que 90 degrés de part & d'autre. Si de ces 90 vous retranchez les 49 de latitude, il reste 41, nombre qui exprime la hauteur de l'équateur sur l'horizon de Paris. La hauteur de l'équateur sur l'horizon est donc ce qui reste depuis la hauteur du pole jusqu'à 90.

LATOWITZ, ville et château du royaume de Pologne, à peu de distance de Varsovie.

LATRECEY, petite ville de France en Bourgogne, dans le marquisat & à 3 lieues n.o. d'Arc en Barrois, dans une plaine, avec un prieuré à simple tonsure.

LATSKY, ville de Pologne, dans le palatinat de Russie.

LATTES, bourg de France, diocèse, & à 2 lieues s. e. de Montpellier.

LATTIER (Saint), bourg de Dauphiné, élection de Romans.

LAUBACH, *Laubacum*, ou LAYBACK, ville d'Allemagne, capitale de la Carniole, avec un evêché immédiatement soumis au saint-siége, & décoré du titre de prince du saint-empire. Les Italiens nomment cette ville *Lubanta*; elle est sur la petite rivière de Laubach, où l'on pêche les plus grandes & les plus grosses écrevisses de l'Europe. Il y a un collège, une maison-de-ville, trois arsenaux; celui du prince, celui des états & celui de la bourgeoisie, & un hôtel des diètes. Cette ville a quatre fauxbourgs; mais ses rues sont assez étroites. Le château archiducal, situé sur une montagne couverte d'arbres toujours verts, est très-ancien, & orné d'une petite église. Les edifices ecclésiastiques de cette ville sont la cathédrale, deux paroisses, trois autres églises, quatre couvens d'hommes & deux de filles. Son commerce consiste en productions du pays & en marchandises d'Ita-

lie; mais les tremblemens de terre & les incendies y ont souvent fait des ravages considérables. Elle est à 12 lieues s. e. de Clengenfurt, 20 n. e. d'Aquilée, 62 s. o. de Vienne. *Long.* 31, 22; *lat.* 46, 20. (*Masson de Morvilliers.*)

LAUBACH, petite rivière d'Allemagne, dans le cercle du Haut-Rhin, principauté de Lautern. C'est le chef-lieu d'une mairie dont dépend Horn, autre petite ville.

LAUBACH, ville d'Allemagne, dans le cercle du Haut Rhin & dans les états des comtes de Solms, qui en porte le surnom. Elle est ornée d'un château de résidence, & elle préside à un bailliage où se trouve de la terre sigillée. Il y a dans le Bas-Palatinat une petite ville du même nom.

LAUBAN, ville d'Allemagne, dans la Haute-Lusace, au cercle de Goerlitz, sur la rivière de Queiss. Elle fait un grand commerce de draps & de toiles: elle renferme plusieurs établissemens publics, tels qu'un couvent de la Magdeleine, ordre de Cîteaux; une ecole latine, trois églises, un hôpital, une maison de correction & une des orphelins; mais son histoire est pleine des maux que lui ont faits les diverses guerres de la contrée.

LAUBESPINE, bourg du Forez, à 2 lieues e. de Saint-Galmier, élection de Monbrison.

LAUCHA, petite ville de Thuringe, sur l'Unstrutt, à 3 lieues n. o de Naumbourg, à la maison de Saxe-Weissemfels.

LAUCHSTÆDT, château, ville & bailliage d'Allemagne, dans la Haute Saxe & dans la principauté de Mersebourg. Vingt-neuf villages & onze seigneuries en composent le ressort, & d'excellentes eaux minérales lui donnent de la réputation. (*R.*)

LAUDA, place d'Allemagne en Franconie, sur le Tauber, avec un château dans l'évêché de Wurtzbourg, à cinq milles de cette ville, & à deux de Mariendal. *Long.* 27, 20; *lat.* 49, 36.

LAUDEN. *Voyez* LAUDA.

LAUDERDALE, vallée d'Ecosse, où coule la rivière de Lauder; c'est sur un pont de cette rivière que les partisans de Jacques III furent pendus. Cette contrée, qui fait partie de la province de Mers, donne le titre de duc à la principale branche de la famille de Maitland.

LAUDICK, petite ville de la grande Pologne, sur la rivière de Warte, dans le palatinat de Kalish, à 12 lieues n. de Kalish. *Long.* 35, 58; *lat.* 51, 50.

LAUDUN, petite ville de France dans le Bas-Languedoc, au diocèse d'Usez, à 3 lieues n. e. d'Orange.

LAUF, petite ville d'Allemagne, dans le cercle de Franconie; elle peut avoir deux cent trente-sept feux, avec un château, & n'étoit qu'un simple village lorsque la ville de Nuremberg en acquit la propriété. L'empereur Charles VI lui donna le titre & les privilèges de ville.

LAUFFEN, *Lavacum*, petite ville de Suisse, dans la seigneurie de Zwingen, au canton de Bâle.

Il ne faut pas confondre ce lieu avec un village & château fort de Suisse, au canton de Zurich, à une petite lieue au-dessous de Schaffhouse. C'est dans ce village de Lauffen qu'on voit la fameuse cataracte du Rhin, où l'eau, tombant d'environ quarante pieds de haut, se précipite entre des rochers avec un très-grand bruit.

Il y a un autre Lauffen dans l'archevêché & à 5 lieues n. o. de Saltzbourg.

Enfin, il y a un Lauffen en Souabe, au duché de Wirtemberg, sur le Necker, à 2 lieues de Hailbron. *Long.* 26, 56; *lat.* 49, 11.

LAUFFENBOURG, *Lauffenburgum*, ville d'Allemagne dans la Souabe, & l'une des quatre villes forestières. Le duc de Saxe-Weimar la prit en 1638; elle appartient présentement à la maison d'Autriche & est sur le Rhin, qui coupe la ville en deux parties presqu'égales, à 7 lieues s. e. de Bâle, 10 n. e. de Zurich, 10 s. e. de Schaffhouse. *Long.* 25, 45; *lat.* 47, 36.

Le Rhin fait près de cette ville une cataracte remarquable, près de laquelle les bateaux qu'on a soin de décharger, sont descendus, non sans beaucoup de péril, par des cordes. Ils reprennent ensuite à quelque distance au-dessus leur cargaison, qui y arrive par terre.

LAUGEAC, bourg de France en Auvergne, élection, & à 5 lieues de Brioude.

LAUMELLINE (la), canton d'Italie, au duché de Milan, entre Pavie & Casal; ce pays, le plus fertile peut-être de tout le Milanez pour les plantations de riz, règne tout le long des rives du Pô, qui le sépare en deux parties, & s'y trouve enclavé entre le Pavésan & le Montferrat. Le nom de Laumelline lui a été donné à cause d'une ancienne ville de l'Insubrie, que Pline appelle *Laumellum*, & qu'on trouve citée dans Ptolomée, sous le nom de *Gaumellum*; & dans l'*Itinéraire* d'Antonin, sous celui de *Laumello*. Cette ancienne ville n'est plus aujourd'hui qu'un village, qui a retenu le nom de *Laumello*. Les deux villes principales de la Laumelline sont Mortare & Valence.

LAUMONT, montagne considérable de Suisse: son étendue peut être de trente à trente-cinq lieues de France, depuis le confluent de la Douve & du Doubs, où elle se termine, jusqu'à Pfeffingen. Les principales rivières qui sortent de cette montagne, sont l'Ill, la Larg, la Halle & l'Alain. (*R.*)

LAUN ou LAUNU ou LAUNY, ville royale de Bohême, près de l'Eger, dans le cercle de Satz, sur la route de Leipsic à Prague, dans un terroir qui produit de bon froment, des pâturages & des pommes renommées dans toute la Bohême. *Long.* 31, 35, *lat.* 50, 25.

LAUNCESTON, vulgairement LAUNSTON, *Fanum sancti Stephani*, ville à marché d'Angleterre, au pays de Cornouailles, près du Tamer, qui sépare cette province de celle de Devonshire, à cent soixante-dix milles de Londres; elle envoie un député au parlement. *Long.* 13, 16; *lat.* 50, 40.

LAUNSTON. *Voyez* LAUNCESTON.

LAUNY, abbaye d'hommes, ordre de Citeaux, à 1 lieue de Beaupré dans le Beauvoisis.

LAURAGUAIS (le), *Lauracensis ager*, car il a pris son nom de *Laurac*, autrefois place considérable, & qui n'est plus rien aujourd'hui. Le Lauraguais n'est qu'une petite contrée de France avec titre de comté, dans le Haut-Languedoc, entre l'Ariège & l'Agenne, à l'est du Toulousain. Il se divise en haut & bas, & abonde en millet & en vins: Castelnaudari en est la capitale; les autres lieux de ce petit canton sont Lavaur, Puy-Lautens & Saint-Papoul.

LAURENT (Saint), village de France, à 5 lieues de Joyeuse dans le Vivarais. Il y a une fontaine minérale, bonne contre les maladies cutanées & les rhumatismes.

LAURENT (Saint), abbaye de Bénédictins à Bourges. Une autre, diocèse de Comminges, près Saint-Bertrand; une autre près de Liège.

LAURENT (l'île Saint). *Voyez* MADAGASCAR.

LAURENT D'AYGOUSE (Saint), bourg de France, diocèse de Montpellier.

LAURENT DE LA SALENCE (Saint), bourg de France, à 3 lieues n. e. de Perpignan.

LAURENT DES AUBATS (Saint), abbaye d'hommes, ordre de Saint-Augustin, diocèse d'Auxerre, à 2 lieues de Cosne.

LAURENT-LÈS-CHALONS (Saint), petite ville de France, au gouvernement de Bourgogne, dans la Bresse châlonoise. Elle est séparée par la Saone, de la ville de Châlons, dont elle est regardée comme un fauxbourg, & avec laquelle elle communique par un pont de pierres. Elle est dans une île, contournée par un bras de la rivière. Louis XI y avoit établi un parlement qui a été uni à celui de Dijon; cette ville est à 13 lieues s. e. de Dijon. Elle députe aux états de la province. Il y a une châtellenie particulière, une recette, un couvent de Cordeliers & un fort bel hôpital, qui est celui de la ville de Châlons. *Long.* 22, 32; *lat.* 46, 47. *Voyez* CHALONS. (*R.*)

LAURENT-LÈS-MACON (Saint), petite ville située sur la rive gauche de la Saone, à l'opposite de Mâcon, dont elle est censée être un fauxbourg. (*R.*)

LAURENT (fleuve Saint), grande rivière de l'Amérique septentrionale, appelée aussi par ceux du pays *rivière du Canada*. On n'en connoit pas la source, quoiqu'on l'ait, dit-on, remontée jusqu'à sept ou huit cents lieues. Ce fleuve va se perdre dans un golfe auquel il donne son nom, après avoir arrosé une immense étendue de pays; il est très-poissonneux, & on y trouve beaucoup de poissons singuliers. La navigation sur ce fleuve ne remonte pas au-dessus de Québec, à cause des sauts qui la rendent impraticable, & au-dessous de Québec elle est très-dangereuse. Toutes les îles & côtes du golfe & du fleuve ont été abandonnées aux Anglois par le traité de Versailles de 1763, après avoir coûté à la France tant de millions & tant de sang pour y établir des colonies. Par ce traité, qui atteste la honte de la dernière guerre, les François ne pouvoient pêcher dans le golfe qu'à trois lieues des côtes du continent & des îles. (*M. D. M.*)

LAURESSE, bourg de France en Quercy, élection, & à 4 lieues n. e. de Figeac.

LAURESTAN ou LORESTAN, LOURESTAN, pays de *Laur*, *Lor* ou *Lour*; c'est un pays de Perse, autrefois enclavé dans la Khousistan, qui est l'ancienne Susianne. M. Sanson, missionnaire apostolique sur les lieux, & par conséquent plus croyable que M. de Lisle, dit que le Laurestan est le royaume des Elamites, qu'il confine à la Susiane au midi, au fleuve de Tigre à l'occident, & qu'il a la Médie intérieure au septentrion. Courbabat, forteresse où loge le gouverneur, en est le lieu principal.

LAURIA, ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Basilicate.

LAURI-COCHA, lac de l'Amérique méridionale, au Pérou; ce lac est devenu fameux depuis qu'on y a découvert la source de la rivière des Amazones.

LAURIOL, bourg de France en Dauphiné, près de la Drôme.

LAUSANNE, *Lausanna*, *Lausodunum*, *Lausanium*, ville de Suisse, capitale du pays de Vaud, au canton de Berne.

C'est un lieu très-ancien, puisqu'il est désigné dans l'*Itinéraire* d'Antonin entre la colonie équestre, qui est Nyon, & *Urba*, qui est Orbe. On y voit marqué *lacus lausonius*; ce qui prouve que le lac Léman a porté le nom de *lac de Lausanne* avant que de prendre celui de Genève. Selon quelques auteurs, Valerius Aurelianus bâtit Lausanne des ruines d'Arpentine; mais on ne sait rien de certain sur son origine.

Cette ville a eu les mêmes révolutions & les mêmes seigneurs que le pays de Vaud, jusqu'à la mort de Berchtol V, duc de Zéringen: elle étoit déjà franche & libre; ensuite l'évêque de Lausanne devint prince de la ville, mais avec la conservation de tous les privilèges des habitans.

Les Bernois, ayant conquis sur Charles II, duc de Savoie, le pays de Vaud, se rendirent maîtres de Lausanne, d'où ils bannirent l'exercice de la religion romaine, donnèrent à leur bailli les revenus de la manse épiscopale, & ceux de la manse du chapitre au collège qu'ils établirent, & que l'on nomme *académie*: elle fleurit dès le commencement de son établissement, & n'a point dégénéré.

L'évêque Sébastien de Montfaucon, qui tenoit alors le siège épiscopal de Lausanne, fut contraint de se retirer à Fribourg avec le vain titre d'évêque de Lausanne & de prince de l'empire, n'ayant pour vivre que ce qu'il recevoit de Savoie. Ses successeurs

sieurs qui prennent toujours les mêmes titres, sont nommés par les rois de Sardaigne, qui pourvoient à leur subsistance.

On croit que le siége épiscopal de cette ville avoit été établi au commencement du VIIe siècle par l'évêque Marius, appelé vulgairement *Saint-Maire*, après la destruction d'Avenche (*Aventicum*), où ce siége étoit auparavant.

L'église cathédrale fut dédiée par le pape Grégoire XX, l'an 1275, en présence de l'empereur Rodolphe de Habsbourg.

Les Pères du concile de Bâle ayant quitté Bâle en 1449, allèrent siéger à Lausanne, où ils tinrent quelques séances. La bibliothèque de l'académie de Lausanne conserve un volume manuscrit des actes de ce concile. C'est ici que Félix V céda la thiare pontificale à Nicolas, pour se retirer au couvent de Ripaille, qu'il avoit fait bâtir auparavant dans le Chablais, au bord du lac, & il y mourut hermite l'an 1452.

Le territoire de Lausanne est un pays admirablement cultivé, plein de vignes, de champs & de fruits : tout y respire l'aisance, la joie & la liberté. La vue, à un quart de lieue de la ville, se promène sur la ville même, sur le lac Léman, sur la Savoie & sur le pays entier, jusqu'à Genève : rien n'en borne l'étendue que les Alpes mêmes & le mont Jura.

Enfin Lausanne est bâtie à demi-lieue au-dessus du lac, sur trois collines qu'elle occupe entiérement, avec les vallons qui sont entre deux ; sa situation est bien plus belle que n'étoit celle de Jérusalem. Elle est à 19 lieues s. o. de Berne, 12 n. e. de Genève. *Long.* 24, 20; *lat.* 46, 30.

Lausanne n'est pas une des villes de Suisse où les sciences soient le moins heureusement cultivées dans le sein du repos & de la liberté; mais entre les savans dont elle est la patrie, je ne dois pas oublier M. Crouzas (Jean-Pierre), associé étranger de l'académie des sciences de Paris. Il s'est fait un nom célèbre dans la république des lettres, comme philosophe, logicien, métaphysicien, physicien & géomètre. Tout le monde connoît ses ouvrages, son *Examen du pyrrhonisme ancien & moderne*, *in-fol.* ; sa *Logique*, dont il s'est fait plusieurs éditions, & dont lui-même a donné un excellent abrégé ; son *Traité du beau* ; celui de l'éducation des enfans, qui est plein d'esprit & d'une ironie délicate ; enfin plusieurs morceaux sur des sujets de physique & de mathématiques. Il est mort comblé d'estime & d'années en 1748, à l'âge de 85 ans.

Cette ville est gouvernée par un petit & un grand-conseil, sous le haut domaine de Berne. Le petit-conseil est composé de seize membres, qui ont à leur tête un bourg-mestre, après lequel viennent le trésorier & les cinq bannerets des cinq bannières dans lesquelles la ville est partagée. Le grand-conseil est composé de deux cents personnes. C'est à la moyenne justice, composée de soixante des membres du petit & du grand-conseil, que vont les appels dans les causes dont la valeur ne passe pas 1200 florins. Pour plus fortes sommes on appelle à Berne. C'est le bailli qui occupe actuellement l'ancien château de l'évêque.

L'académie a deux professeurs en théologie : elle en a d'autres en hébreu, en grec, en morale, en éloquence, en belles-lettres, en philosophie, en mathématiques & en droit. Elle est sous la jurisdiction du bailli. Quoique les chaires soient pourvues d'émolumens très-modiques, on les a vues remplies par des hommes du plus grand mérite.

Le senat de Berne ne s'est guères réservé à Lausanne, que le militaire, le droit de battre monnoie, celui de faire grace ; une partie des revenus de l'évêché. C'est tout ce qu'il pouvoit faire de plus sage. Le bailli n'a aucune autorité sur la ville. Il n'a de jurisdiction que dans le quartier de la cité, sur l'academie & sur les étudians. (*R.*)

LAUSKOW ou LISKOW, vallée de Bohême, au cercle de Saatz. (*R.*)

LAUTENBOURG, petite ville de Prusse, au palatinat de Culm. Un parti de Suédois y fut défait par les Polonois en 1703. Elle est à 20 lieues n. o. de Thorn, 30 s. o. de Dantzick. *Long.* 38, 14; *lat.* 53, 6.

LAUTER (la) : il y a deux rivières de ce nom, l'une dans le Palatinat, & l'autre en Alsace. La Lauter du Palatinat a sa source au bailliage de Kayserslauter, reçoit la rivière de Glann, celle de Nohe, & se jette dans le Rhin. La Lauter en Alsace prend sa source dans les montagnes des Vosges, passe à Weissembourg, & se jette dans le Rhin au-dessous de Lauterbourg. (*R.*)

LAUTERBACH, ville de la Haute-Hesse, à 5 lieues n. o. de Fulde.

LAUTERBERG. *Voyez* LUTTERBERG.

LAUTERBOURG, *Lautraburgum*, petite ville d'Allemagne, dans l'évêché de Spire. Elle est située sur la Lauter, à demi-lieue du Rhin, 10 n. o. de Strasbourg. Les Autrichiens la prirent en 1744. Il y a entre cette place & Weissembourg des lignes fameuses. *Long.* 26, 47; *lat.* 48, 56. (*R.*)

LAUTERECK, ville & château d'Allemagne, dans le cercle du Haut-Rhin & dans le comté de Lautereck, appartenant à l'électeur palatin : il n'y a que des villages dans le reste de ce comté, ainsi que dans celui de Veldenz, auquel il est réuni.

LAUTERN, château de Suabe dans le Remsthal, dépendant de l'abbaye séculière d'Elwangen. (*R.*)

LAUTERN, bailliage d'Allemagne, au palatinat du Rhin, sur la Lauter ; il appartient à l'électeur palatin. (*R.*)

LAUTHENTAL, petite ville d'Allemagne, dans les états de la maison de Brunswick, près Goslar.

LAUTREC, petite ville de France, dans le

Haut-Languedoc & dans l'Albigeois, située entre les rivières d'Agou & de Dadou, avec un ancien titre de vicomté qu'ont porté plusieurs personnes d'un rang supérieur & d'un mérite distingué, entr'autres le fameux Odon de Foix, général d'armée de François Ier. en Italie.

LAUTRECK. *Voyez* LAUTERECK.

LAUZERTE, ville du Quercy, élection & à 8 lieues sud de Cahors.

LAUZUN, bourg de France, avec titre de duché, à 6 lieues de Bergerac, & 6 lieues n. e. de Marmande.

LAVA (la), rivière de l'archevêché de Saltzbourg; elle prend sa source près de Brixin, & se jette dans l'Inn.

LAVAGNA, rivière d'Italie, dans l'état de Gênes; elle a sa source dans l'Apennin, & se jette dans la mer, entre le bourg de Lavagna & Chiavari.

LAVAGNA, petite ville maritime d'Italie, dans l'état, & à 11 lieues e. de Gênes, à l'embouchure de la Lavagna.

LAVAL, *Valis Guidonis*, ville considérable & très-peuplée de France, dans le Bas-Maine, élection de la généralite de Tours, avec titre de comté-pairie, & deux châteaux. Elle est à 6 lieues de Mayenne, 16 n. o. du Mans, 14 de Rennes, d'Angers & de la Flèche; 58 s. o. de Paris. *Long.* 16, 45; *lat.* 48, 4.

Brodeau croit cette ville bâtie par Charles-le-Chauve, pour arrêter les courses des Bretons, mais faussement. Laval n'est pas si ancien. L'église collégiale de Saint-Thugal fut fondée dans le château en 1170, par Guy V, seigneur de Laval. Cette ville fut prise par escalade, en 1466, par Talbot, général des Anglois, & le château rendu par composition; mais il fut repris l'année suivante par les François, sous la conduite des seigneurs du pays.

Cette ancienne baronie, acquise par une branche de l'illustre maison de Montmorency, en 1218, fut érigée en comté en 1429, par Charles VII.

Laval doit à la magnificence des ducs de la Trimouille, ses seigneurs depuis un siècle & demi, la construction de la halle destinée à la vente & à l'achat de ses toiles. Avant que d'être exposées en vente, elles sont soumises à la visite rigoureuse d'un inspecteur: avec le ciseau il fait main-basse sur toutes celles qui n'ont pas la qualité requise. Par une police si bien entendue, les négocians ne sont pas sujets à être trompés. On compte huit sortes de toiles qui se fabriquent à Laval & aux environs. Son principal commerce consiste dans le débit de ces toiles, des étamines, serges streinières, droguets, fil & laine. Ses blanchisseries pour les toiles & la cire sont renommées.

C'est Guy, seigneur de Laval, qui, par son mariage avec Béatrix de Flandre, attira des ouvriers flamands à Laval, dont ses vassaux apprirent l'art de la tisseranderie au XIIIe siècle, & d'eux-mêmes, dit-on, trouvèrent le secret de blanchir la toile. Cette manufacture n'a fait que se perfectionner de plus en plus jusqu'à nos jours.

La plupart de ces toiles sont portées dans les foires de Bordeaux & de Bayonne; de là en Espagne: le reste se consomme dans le royaume & dans nos colonies. Depuis 30 ans on a construit, dans l'étendue du comté de Laval, des grands chemins très-solides. Il y en a un de Laval à Craon, un autre de cette ville à Tours: il n'y manque qu'un canal de communication de la Mayenne avec la Vilaine.

Cette ville, située sur la Mayenne, est le siége d'un gouverneur particulier. Il y a présidial, élection, grenier à sel, jurisdiction consulaire, maîtrise particulière des eaux & forêts. On y compte trois paroisses & huit couvens.

Laval n'est point dépourvue de gens-de-lettres nés dans son sein: je ferai mention de Bigot (Guillaume), qui fleurissoit sous François Ier. Ce prince, ayant oui parler de sa grande érudition, voulut lui faire du bien; mais on trouva le secret de l'en détourner par une méchanceté qui n'a que trop souvent réussi à la cour. On dit au roi que Bigot étoit un politique aristotélicien, préférant, comme ce grec, le gouvernement démocratique à la monarchie.

Rivault (David), sieur de Flurence, devint précepteur de Louis XIII, & fit, entr'autres ouvrages, des *Elémens d'artillerie*, imprimés en 1608, *in-8°.*, qui sont rares & assez curieux. Il mourut en 1616, âgé de 45 ans.

Tauvry (Daniel), de l'académie des sciences, ingénieux anatomiste, mais trop épris de l'amour des systèmes, qui lui fit adopter des erreurs pour des vérités. Il mourut en 1700, à la fleur de son âge, à 31 ans.

Paré (Ambroise) s'est immortalisé dans la chirurgie. Il finit ses jours en 1592, & peu s'en fallut que ce ne fût 20 ans plus tôt, je veux dire dans le massacre de la Saint-Barthélemy; mais Charles IX, dont il étoit le premier chirurgien, le sauva de cette boucherie, soit par reconnoissance ou pour son intérêt personnel.

A ces quatre personnages nés à Laval, on peut ajouter Jean le Frere, qui a traduit l'*Histoire de Josephe*, & nous a donné une relation des troubles de son temps. Il est mort en 1583; François Pyrard, fameux par son voyage au Brésil & aux Indes orientales, depuis 1601 jusqu'en 1611, & dont il nous a donné une bonne relation réimprimée plusieurs fois; Nicolas Baudouin, chanoine de Laval, qui a laissé plusieurs Dissertations estimées sur la liturgie; Michel Tronchay, chanoine, auteur de la vie du savant & modeste M. Lenain de Tillemont.

LAVAL-ROI, riche abbaye de Bénédictins, diocèse & à 7 lieues de Rheims.

LAVAMUNDE. *Voyez* LAVANT-MUND.

LAVANT, rivière d'Allemagne, dans le cercle d'Autriche & dans la Basse-Carinthie; elle se jette dans la Drave après avoir donné son nom à une vallée fertile, ainsi qu'à la ville de Lavant-Mund & à l'évêché de Saint-André de Lavant, suffragant de Saltzbourg, principauté titulaire du saint-empire.

LAVANT. *Voyez* SAINT-ANDRÉ.

LAVANT-MUND ou LAVAND-MUND, petite ville d'Allemagne, au cercle d'Autriche, en Carinthie, à l'embouchure du Lavant, dans la Drave. Elle a titre d'évêché, & appartient à l'archevêque de Saltzbourg, dont elle est suffragante; sa position est à 16 lieues n. o. de Pettaw; elle est défendue par un château. *Longit.* 32, 35; *latit.* 46, 44.

LAVARDAC, sur la Bìise, bourg de France, élection de Condom, à 2 lieues n. de Nérac.

LAVARDAC, petite ville de France dans l'Armagnac, au diocèse & à 4 lieues n. d'Auch.

LAVARDIN, bourg & château, avec un ancien titre de marquisat dans le Maine, à deux lieues de la Sarthe & deux & demie du Mans. Jean de Beaumanoir eut cette seigneurie du chef de sa femme; il fut le quatrième aïeul de Jean de Beaumanoir, que Henri IV fit maréchal de France & chevalier de ses ordres en 1595, & en faveur duquel il érigea la terre de Lavardin en marquisat en 1601: sa postérité masculine s'éteignit en 1703, en la personne d'Emmanuel-Henri, marquis de Lavardin, tué à la bataille de Spire.

LAVAUR. Ce mot est composé du nom même & de l'article, de sorte qu'il devroit s'écrire *la Vaur*, car le nom latin est *Vaurum*, *Vaurium* ou *Castrum vauri*, ville de France dans le Haut-Languedoc, avec un évêché érigé par Jean XXII en 1316, suffragant de Toulouse. Il s'y tint, vers l'an 1212, un concile contre les Albigeois, dont elle embrassoit la doctrine. Cette ville est sur l'Agout, à 8 lieues s. o. d'Alby, 8 n. e. de Toulouse, 160 s. o. de Paris. *Longit.* 19, 32; *latit.* 32, 42.

LAVEDAN (le), *Levitanensis pagus* ou *Levitania*, vallée de France dans le Bigorre, entre les Pyrénées. Elle a 10 à 12 lieues de long, sur 7 à 8 de large, & est très-fertile. Lourde en est la place principale: son territoire & la vallée de Barège située au pied de la montagne de Tormales, à une lieue du royaume d'Arragon, dont il est séparé par les Pyrénées, se sont acquis de la célébrité par les eaux bourbeuses médicinales de Barège. *Voyez* sur le Lavedan, Hadrien Valer, *Notit. Gallia, pag.* 84, & l'abbé de Longuerue, *I. part. pag.* 205.

LAVELINE, *Aquilinia*, village, chef-lieu d'un banc du duché de Lorraine dans les Vosges, diocèse de Toul, bailliage de Bruyères, dont il est eloigné de 1 lieue, & 3 de Saint-Diez, entre la Vologne & le Neussé. Les habitans ayant rendu des services importans au duc René II, pendant ses guerres avec Charles, duc de Bourgogne, & ayant pris, ensuite défendu courageusement le château de Bruyères, ce prince leur accorda, en 1476, des priviléges considérables. On appelle encore aujourd'hui leurs descendans, réduits à un très-petit nombre, *gentilshommes de Laveline*. Ils transmettoient les priviléges, non-seulement aux mâles de leur postérité, mais encore par les filles, dont les maris devenoient gentilshommes de Laveline; mais le roi Stanislas, par deux arrêts de 1734 & 1743, a ordonné que les seuls descendans par mâles jouiroient de ces priviléges, mais que les maris des filles n'en jouiroient que pendant leur vie.

LAVELLO, *Labellum*, ancienne petite ville d'Italie au royaume de Naples, dans la Basilicate, aux confins de la Capitanate, avec un évêché suffragant de Barri, à 6 lieues n. o. de Cirenza, 18 s. o. de Barri, 30 n. e. de Naples. *Long.* 32, 30; *lat.* 41, 3.

LAVEMUNDE. *Voyez* LAVANT-MUND.

LAVENBOURG, petite ville d'Allemagne dans la Poméranie ultérieure & dans les états du roi de Prusse, électeur de Brandebourg. *Long.* 35, 28; *lat.* 54, 45.

LAVENBOURG. *Voyez* LAWENBOURG.

LAVENFOERDE, bourg & bailliage de la principauté de Calemberg, dans le quartier de Gottingue, sur le Weser. (*R.*)

LAVENSTEIN, petite ville & bailliage de Misnie, à 9 lieues sud de Dresde. Autrefois il y avoit dans cette ville des mines très-riches d'étain & de fer: on y a découvert une carrière de jaspe, qui a été abandonnée, parce que la pierre étoit graveleuse.

LAVENSTEIN, bourg d'Allemagne, au cercle de la Basse-Saxe, dans la principauté de Calemberg. Ce bourg, ci-devant entouré de murailles, a un magistrat, & est le siége d'un bailliage considérable de trois milles d'Allemagne en longueur, sur deux en largeur. Le terroir est bon & fertile en certains endroits, médiocre dans d'autres, mauvais dans le reste. Les forêts y sont considérables & d'un grand produit, soit par elles-mêmes, soit par l'engrais des porcs. Il se trouve une belle saline à Salzhemmendorf; la forêt d'Osterwal produit du charbon de terre, dont on se sert pour faire de très-beaux ouvrages dans une verrerie qui y est attenante. Les ouvrages de grès qui se font à Duingen, sont estimés & recherchés. Ce bailliage est arrosé par la Saale, & se divise en district supérieur & en district inférieur. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

LAVENZA, ville d'Italie, sur une rivière de même nom, qui se jette dans la mer.

LAVESTEIN. *Voyez* LOBESTEIN.

LAVIGNAC, place de France en Languedoc, près de Toulouse, à côté de la forêt Baconne, & remarquable par un riche monastère de filles.

LAVINGEN ou LAUVINGEN, ville d'Allemagne, dans le duché de Neubourg, aux frontières de Suabe & de Bavière, près du Danube. Elle est fort ancienne. Les Romains y avoient établi une colonie, qui se soutint long-temps. Dans les derniers siècles, elle a eu un gymnase fameux, mais dont on ne parle plus. C'est le chef-lieu d'un bailliage.

Le duc de Bavière la prit en 1702. Il s'étoit retranché entre cette place & Dillingen, lorsque le duc de Marlboroug força les retranchemens de Schellenberg, proche de Donawert & Hochstedt, en 1704. *Longit.* 28, 4; *lat.* 48, 32.

Cette ville, autrefois impériale, est à 5 lieues n. e. d'Ulm, & 6 de Donawert.

Albert-le Grand, *Albertus-Magnus*, qui a fait tant de bruit dans le XIIIe siècle, & qui en feroit si peu dans le XVIIIe, étoit de Lavingen. Ses prétendus ouvrages parurent à Lyon en 1652, en 2 vol. *in-fol.*, mais les sept huitièmes de cette édition ne sont pas de lui. Dans son *Commentaire du maître des sentences*, l'on trouve, au sujet du devoir conjugal, des questions qui révoltent la pudeur la moins délicate; il faut peut-être en attribuer la cause à la grossièreté des temps auxquels il a vécu; mais c'est mal le justifier, que de dire qu'il avoit appris tant de choses monstrueuses au confessional, qu'il ne pouvoit se dispenser d'en traiter quelques-unes.

LAVINO, en latin *Labinius*, petite rivière d'Italie dans le territoire de Bologne, à huit milles de la ville de ce nom, en tirant vers Modène. Appien, *Civil. lib. IV*, dit que ce fut dans une ile de cette rivière que les triumvirs s'abouchèrent, & partagèrent entr'eux l'empire romain; mais Appien se trompe, ce fut dans une île du Reno, auprès de Bologne, que se fit leur entrevue, qui dura trois jours entiers.

LAVIT, petite ville de France dans la Lomagne: il y a justice royale, à 2 lieues d'Auch, 5 f. e. de Lectoure.

LAWEMBOURG, petite ville d'Allemagne, du cercle de la Basse-Saxe, dans le duché de Saxe-Lawembourg. Elle est adossée à une montagne près de l'Elbe & de la Steckenitz. La navigation, l'agriculture & le commerce des bois fournissent à l'entretien des habitans. Cette ville est un lieu d'entrepôt de toutes les marchandises qui arrivent sur l'Elbe, pour envoyer à Lubeck. On voit encore sur la hauteur une aile de l'ancien château des ducs. (MASSON DE MORVILLIERS.)

LAWENBOURG, *Leoburgum*, ville d'Allemagne, dans le cercle de Basse-Saxe, capitale d'un duché de même nom, qui appartient à l'électeur d'Hanovre; elle tire son nom de son fondateur Heinrick-der-Lauwz, & ce nom veut dire la *ville du lion*; le prince, surnommé de même, enleva ce canton aux Vénèdes. Lawenbourg est sur la rive droite de l'Elbe, à 4 lieues n. e. de Lunebourg, 10 f. e. de Hambourg, 6 f. de Lubeck. *Long.* 28, 26; *lat.* 53, 56.

Ce duché est environné de celui de Holstein, de l'évêché de Lubeck, de la principauté de Ratzenbourg, des duchés de Mecklenbourg & de Lunebourg.

Le pays offre en grande partie une plaine qui exige une culture laborieuse, parce que les terres n'y sont pas très-bonnes; mais on y recueille du lin en abondance, & on y élève beaucoup de bétail: les forêts y sont nombreuses & d'un grand rapport. L'Elbe arrose un grand canton de ce duché; les autres rivières sont la Bille, la Steckenitz, qu'on a rendue navigable par des écluses placées de distance en distance, & la Wachenitz. Les plus grands lacs sont ceux de Ratzebourg & de Schall, quoique ce dernier ne soit pas tout entier de ce duché. Ce fleuve, ces rivières, ces lacs sont très-abondans en poissons.

Ce duché contient trois villes; savoir: Ratzebourg, Lawenbourg & Mœllen; un bourg, plusieurs villages & environ trente-six mille ames. La noblesse & les villes en composent les états. La religion luthérienne est l'unique qui y soit professée. Les villes ont des écoles latines, destinées à l'instruction de la jeunesse. Ce pays est entièrement dépourvu de fabriques & de manufactures; ce qu'on en exporte, consiste en seigle, beurre, fromage, laine, bois & poissons. Le roi de la Grande-Bretagne, comme électeur d'Hanovre, possède ce duché, & a les mêmes rangs & suffrages aux diètes & aux assemblées circulaires de la Basse-Saxe, qu'avoient anciennement les princes de Saxe-Lawenbourg. (*M. D. M.*)

LAWENBOURG, petite ville d'Allemagne, au cercle de la Haute-Saxe, sur l'Elbe. Elle fut entièrement incendiée en 1582.

LAWENBOURG, petite seigneurie dans la Poméranie ultérieure, qui appartient à l'électeur de Brandebourg, à 13 lieues n. o. de Dantzick. *Long.* 35, 28; *lat.* 54, 45.

LAWERS, en latin *Lavica*, petite rivière des Provinces-Unies des Pays-Bas. Elle sépare la province de Frise de celle de Groningue, traverse le canal de Groningue à Dokum, & va se perdre dans un petit golfe à l'extrémité de ces deux provinces. Cette rivière a été aussi nommée *Labeke*, en latin *Labica*.

LAWFFELDT, village du cercle de Westphalie, dans l'état de Liège, aux sources de la Demer, entre Mastricht, Liège & Tillemont, fameux par la bataille qui s'y donna le 2 juillet 1747, entre l'armée de France, commandée par le roi en personne, & celle des alliés; ceux ci, après une vigoureuse résistance, furent défaits, & perdirent dix mille hommes & vingt pièces de canon. (*R.*)

LAWINGEN. *Voyez* LAVINGEN.

LAXEMBOURG ou LACHSENDORF, petite ville d'Allemagne en Autriche, avec un château. Elle est sur la Swecha, à 4 lieues f. de Vienne.

LAY, rivière de France : on en distingue deux de ce même nom, le grand Lay & le petit Lay; la première prend sa source en Poitou, au vieux Pousanges, & après un cours de 15 lieues va tomber dans le mer, à côté de l abbaye de Jar. Le petit Lay vient de Saint-Paul en Pareda, & tombe dans le grand Lay; mais l'un & l'autre Lay sont très-peu considerables. (R.)

LAY ou ALAMPI, ville d'Afrique sur la Côte-d'Or, au royaume de Ningo. L'ancrage y est excellent, les habitans doux & civilisés. Ce canton est fameux pour le commerce des esclaves; ce qui y attire les nations d'Europe. Les Anglois y ont un fort.

LAYANG, ville de la Chine, cinquième métropole de la province de Channton, au département de Tengcheu.

LAYBACH. *Voyez* LAUBACK.

LAYRAC, petite ville de France, dans la Lomagne, à 2 lieues s. d'Agen, avec un prieuré de l'ordre de Cluny, sur la Garonne.

LAYTON, bourg d'Angleterre, dans le comté d'Essex, aux confins de celui de Middlesex. Plusieurs savans le prennent pour l'ancien *Durolitum*, petite ville des Trinobantes; mais Cambden prétend que *Durolitum* est *Oldfoord-Ubonlet*, dans le même comté d'Essex.

LAZACH, ville & royaume d'Asie, dans l'Arabie heureuse, sous la domination du grand-seigneur.

LAZE, LESGI, & par quelques-uns de nos voyageurs, LESQUI : c'est un peuple tartare qui habite les montagnes du Daghestan, du côté de la mer Caspienne, à vingt ou trente lieues de cette mer. Ce peuple tartare & sauvage a le teint basané, le corps robuste, le visage effroyablement laid, des cheveux noirs & gras qui tombent sur les épaules; ils reçoivent la circoncision, comme s'ils étoient mahométans. Leurs armes sont aujourd'hui le sabre & le pistolet. Ils pillent & volent de tous côtés tous les marchands qui passent par leur pays, guerroient contre les Tartares nogais & circasses, font de fréquentes incursions sur les Géorgiens, & se gouvernent, sous l'autorité du roi de Perse, par un chef particulier qu'ils nomment *schemkal*, lequel réside à Tarku. Ce chef a sous lui d'autres petits seigneurs qu'on appelle *beghs*; mais *voyez*, sur ces barbares orientaux, Chardin, Oléarius, & les *Mémoires des missions du Levant*, *tom. IV*.

LAZIERES, abbaye de Bernardins, à 1 lieue de Figeac, dans le Quercy.

LEA, rivière d'Angleterre, laquelle prend sa source dans la province de Bedford, & son cours à travers celle de Hertford, baignant les frontières d'Essex, entrant dans Middlesex, & tombant dans la Tamise au-dessous de Londres. Sa navigation est très-utile au transport des grains que ces provinces envoient à la capitale.

LÉANDRE (la Tour de), tour d'Asie, en Natolie, dans le Bosphore de Thrace, auprès du cap de Scutari. Les Turcs n'ont, dans cette tour, pour toute garnison, qu'un concierge. M. de Tournefort dit que l'empereur Manuel la fit bâtir, & en eleva une autre semblable du côté de l'Europe, au monastere de Saint-Georges, pour y rendre une chaîne qui fermât le canal de la Mer-Noire.

Cette tour de Scutari est nommée par les Turcs *tour de la Pucelle*; mais les Francs ne la connoissent que sous le nom de la *tour de Léandre*, quoique la vraie tour, la fameuse tour qui porte indifferemment dans l'histoire le nom de *tour de Léandre* ou celui de *tour de Héro*, comme Strabon l'appelle, τὸν τῆς Ἡροῦς πύργον, fût située sur les bords du canal des Dardanelles.

Cette tour du canal des Dardanelles a été immortalisée par les amours d'Héro & de Léandre. Héro étoit une jeune prêtresse de Vénus, dans la ville de Sestos, & Léandre étoit un jeune homme d'Abydos. Ces deux villes, bâties dans le lieu le plus étroit de l'Hellespont, vis-à-vis l'une de l'autre, au bord des deux rivages opposés, ne se trouvoient séparées que par un espace de 7 à 800 pas. Une fête qui attiroit à Sestos les habitans du voisinage, fit voir à Léandre la belle Héro, dans le temple même où elle s'acquittoit de ses fonctions; elle le vit aussi, & leurs cœurs furent d'intelligence.

Ils se donnèrent de fréquens rendez-vous dans la tour du lieu, qui depuis mérita de porter leur nom, & où la prêtresse avoit son appartement. Pour mieux cacher leur intrigue, Léandre, à la faveur de la nuit, passoit le détroit à la nage; mais leur commerce ne dura pas long-temps; la mauvaise saison étant venue, Léandre périt dans les flots, & Héro ne pouvant survivre à cette perte, se précipita du haut de sa tour.

Enfin, les médailles ont rendu célèbre la tour de Léandre : on en possède un grand nombre qui portent les noms des deux amans, & d'autres où l'on voit Léandre précédé de Cupidon le flambeau à la main, nager vers Héro, qui l'accueille du haut d'une tour.

LEANE (la), rivière d'Irlande; elle a sa source dans la province de Munster, au comté de Kerry, court à l'ouest & se jette dans la baie de Dingle.

LEANGHIANG, ville de la Chine, première métropole du Pekeli, département de Pekin.

LEAO, grande cité de la Chine, dans la province de Chansi. On recueille dans son territoire de la précieuse racine de *ginseng* & du musc en abondance. On y voit deux temples magnifiques, élevés aux hommes célèbres.

LEAO, autrement LÉAOTUNG, rivière de la Tartarie, où elle a sa source au-delà de la grande muraille, & se perd dans la mer.

LÉAOTUNG, vaste contrée de la Chine, dont elle est séparée par la grande muraille & le golfe de Cang, tandis que la Corée & les montagnes

d'Yalo la séparent du pays des Tartares bogdois du Niuchez. Ses habitans, plus guerriers & moins industrieux que les Chinois, n'aiment ni le commerce ni l'agriculture, quoique leur pays y soit propre.

Il a plusieurs montagnes, entr'autres celle de Changpé, qui court jusque dans la Tartarie, depuis la grande muraille, & qui est célèbre par son lac de 80 stades d'étendue. C'est dans cette montagne que le Yalo & lo Quentung prennent leurs sources.

Les lieux de la province où il n'y a point de montagnes, sont stériles en froment, millet, légumes & fruits.

Ce pays produit le ginseng, ainsi que le Canada, & fournit de même des fourrures de castors, de martres & de zibelines. Chang-Yang a de nos jours usurpé la place de Léaoyang, qui en étoit la métropole.

On sait les étranges révolutions que le royaume de Léaotung éprouva dans le dernier siècle. M. de Voltaire en a peint toute l'histoire en quatre pages.

Au nord-est de cette province il y avoit quelques hordes de Tartares mantchoux, que le viceroi de Léaotung traita durement. Ils firent, comme les anciens Scythes, des représentations hardies. Le gouverneur, pour réponse, brûla leurs cabanes, enleva leurs troupeaux, & voulut transplanter les habitans. Alors ces Tartares, qui étoient libres, se choisirent un chef pour se venger. Co chef, nommé *Taitsou*, battit les Chinois, entra victorieux dans la contrée de Léaotung, & se rendit maitre de la capitale en 1622.

Taitsou mourut en 1626, au milieu de ses conquêtes; mais son fils Taitsong, marchant sur ses traces, prit le titre d'empereur des Tartares, & s'égala a l'empereur de la Chine.

Il reconnoissoit un seul dieu comme les letrés chinois, & l'appeloit le *tien* comme eux. Il s'exprime ainsi dans une de ses lettres circulaires aux mandarins des provinces chinoises. « Le tien élève » qui il lui plait; il m'a peut-être choisi pour être » votre maitre. » Il ne se trompoit pas; depuis 1628 il remporta victoires sur victoires, établit des loix au milieu de la guerre, & enleva au dernier empereur du sang chinois toutes ses provinces du nord, tandis qu'un mandarin rebelle, nommé *Litsching*, se saisit de celles du midi: ce Litsching fut tué au milieu de ses succès.

Les Tartares ayant perdu leur empereur Taitsong en 1642, nommèrent pour chef un de ses neveux encore enfant, qui s'appeloit *Changti*. Sous ce chef, qui périt à l'âge de vingt-quatre ans, en 1661, & sous Champ-Hi, qu'ils élurent pour maître à l'âge de huit ans, ils conquirent pied à pied tout le vaste empire de la Chine. Le temps n'a pas encore confondu la nation conquérante avec le peuple vaincu, comme il est arrivé dans nos Gaules, en Angleterre & ailleurs; mais les Tartares ayant adopté sous Champ-Hi, les loix, les usages & la religion des Chinois, les deux nations n'en composeront bientôt qu'une seule.

LÉAOYANG. C'étoit, dans le dernier siècle, la capitale du Léaotung: à présent Chang-Yang a pris sa place. Léaoyang est une grande ville assez peuplée. *Long.* 5, 33; *lat.* 39, 40.

LÉAWAVA, port de mer, sur la côte orientale de l'île de Ceilan, dans le pays de même nom.

LEBEDA, *Leptis*, ancienne ville d'Afrique, au royaume de Tripoli, avec un vieux château & un assez bon port sur la mer Méditerranée, à 34 lieues de Tripoli. On en a tiré, pour la France, de belles colonnes de marbre; celles du grand autel de Saint-Germain-des Prés, à Paris, sont de ce marbre. Plusieurs croient que Lebeda est la patrie de l'empereur Sévere & de saint Fulgence. Leptis est l'ancien nom de cette ville. *Long.* 32, 25; *lat.* 32, 10. (*R.*)

LEBEGUIEN ou LŒBEGIN, petite ville du duché, & à 13 lieues s. de Magdebourg, dans lo cercle de Saal.

LÉBER, rivière de la Haute-Alsace; elle a sa source à l'orient des montagnes des Vosges, aux confins de la Lorraine, & se jette dans l'Ill; la vallée qu'elle arrose, s'appelle *le Liberaw* ou *Leberthall*.

LEBRET ou LEBRIT, en latin *Leboretum*, ancien nom de la ville & du pays d'Albret, en Gascogne, sur quoi *voyez* M. de Marca, *Hist. de Béarn*, *liv. VIII*, *c. x*, *not.* 3, 4 & 5. L'origine de ce nom vient des lièvres ou lapins qui fourmilloient alors dans les landes du pays.

LEBRIXA, *Nebrissa*, ancienne & forte ville d'Espagne, dans l'Andaloufie. Elle est dans un pays admirable, abondant en grains, en vins excellens, & en oliviers dont on fait la meilleure huile d'Espagne, à quatre lieues n. e. de San-Lucar de Barrameda, à 2 du Guadalquivir. *Long.* 12, 3; *lat.* 36, 52.

LÉBUS ou LEBUSS, *Lebussa*, petite ville d'Allemagne, dans le cercle de la Haute-Saxe, au marquisat de Brandebourg, avec un évêché, autrefois suffragant de Gnesne, qui a été sécularisé en 1556, pour la maison de Brandebourg. Elle est sur l'Oder, à 8 lieues de Custrin, & à 2 de Francfort. *Voyez*, sur cette ville, Zeyler, *Brand. Topog.* p. 71, & Chytræi, *Saxonia*, p. 955. *Long.* 32, 30; *lat.* 52, 28.

LECCE, *Aletium*, ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la terre d'Otrante, dont elle est la capitale, résidence du gouverneur, avec un évêché suffragant d'Otrante. Elle est à 4 lieues du golfe de Venise, 8 n. o. d'Otrante, 8 s. o. de Brindisi, 78 s. e. de Naples. *Long.* 36, 55; *lat.* 40, 38.

Elle est riche, assez grande & très-peuplée. Ses laines, connues sous le nom de *laines turen-*

tines, étoient autrefois très-estimées. Le territoire de cette ville est couvert d'oliviers & d'amandiers.

Cette ville est du domaine royal. Elle a trois paroisses & vingt-huit couvens.

Lecce a vu naître Amirato Scipionne, que le grand-duc de Toscane accueillit obligeamment à Florence : il publia en italien l'Histoire de cette ville & de ses familles illustres ; il y mourut en 1603.

Palmis Abraham, juif, & docteur en médecine au commencement du XVIe siecle. Je le nomme ici, parce qu'il est le premier qui ait donné au public une grammaire hébraïque. Il n'en avoit point encore paru en Europe avant la sienne : il est vrai qu'aujourd'hui cette grammaire de Palmis n'est point estimée, mais elle en a occasionné de bonnes. (*R.*)

LECCE (terre de). *Voyez* OTRANTE (terre d').

LECCO, petite ville d'Italie en Lombardie, dans le Milanez, vers la frontière de l'état de Venise & du Bergamasque en particulier, sur l'Adda, à 9 milles de Côme. *Long.* 26, 33; *lat.* 45, 46.

LECH, rivière d'Allemagne; elle a sa source au Tyrol, sur les frontières des Grisons, & se jette dans le Danube, un peu au-dessous de Donawert.

LECH (le). *Voyez* LECK.

LECHENICH ou LEGHENICH, *Legnicium* ou *Legioniacum*, petite ville d'Allemagne, avec un château dans le cercle du Bas-Rhin, électorat de Cologne. Elle fut fondée par l'archevêque Henri II, & ceinte de murailles en 1542, par son successeur Walram.

LECHLADE, ville d'Angleterre, dans la province de Glocester, au confluent de la Lèche & de la Tamise. Elle est fort peuplée, & elle fait un grand trafic de denrées, profitant pour cet effet du cours de la Tamise, qui sous ses murs commence à devenir navigable.

LECK (le), *Lycias* dans Ptolomée, rivière des Pays-Bas. A proprement parler, c'est moins une rivière qu'un bras du Rhin. Cluvier, *de tribus Rheni alveis, cap. vj*, remarque que le nouveau canal dans lequel Civilis fit couler le Rhin, est présentement le Leck, *Lecca*, qui, passant à Culembourg, à Vian, à Schoonhove, se perd dans la Meuse, près du village de Krimpen. M. Corneille a confondu le Leck avec la fosse de Corbulon, *fossa Corbulonis*. Un diplôme de Charlemagne, en 776, nomme le Leck *Lockia*. Heda dit dans sa chronique de Hollande, que ce fut en 841 que l'on releva ses bords de fortes digues.

LECTOURE, LEICTOURE ou LEITOURE, en latin *Lactora*, *Lactura*, *Lectorium & Letturum*, ancienne & forte ville de France en Gascogne, dans l'Armagnac, avec un vieux château & un évêché suffragant d'Auch. Pour toute imposition elle paye 3,000 livres au roi par an, par forme de don gratuit. Cette ville est sur une montagne, au pied de laquelle passe la rivière de Gers; elle est à 5 lieues e. de Condom, 8 f. o. d'Agen, 8 n. e. d'Auch, 145 f. e. de Paris.

Lectoure, capitale de la Lomagne, est le siége d'un présidial. Elle a un gouverneur particulier & un état-major.

Cette ville étoit le chef-lieu du peuple *Lactorates*, dont le nom est marqué dans une inscription romaine; mais il ne se trouve indiqué nulle part avant l'*Itinéraire* d'Antonin, où l'on voit la ville de Lectoure sur le chemin qui, passant par Auch, alloit à Comminges. Depuis le cinquième siècle le nom *Lactora* & celui des évêques de cette ville se lisent dans les signatures des conciles. Philippe-le-Bel acquit Lectoure en 1300, d'Elie Talleyran, comte de Périgord. On lit dans Gruter des copies d'inscriptions antiques trouvées à Leictoure, dans l'une desquelles il y a R. P. LACTORAT, & dans une autre CIVIT. LACTORAT. Ces titres de cité & de république marquent une ville libre.

On a aussi découvert un très-grand nombre d'inscriptions tauroboliques à Lectoure; presque toutes ont été faites sous Gordien III, qu'on nomme autrement *Gordien Pie*, pour le retour de la santé de cet empereur, quoique cette ville y prît le plus petit intérêt du monde. *Voyez* sur Leictoure moderne, Had. de Vallois, *Not. Gall.* p. 259, & M. de Marca, dans son *Hist. de Béarn*, *liv. I*, *ch.* 10. *Long.* 18, 16, 53; *lat.* 43, 56, 2. (*R.*)

LEDERGUES, ville de Rouergue, à 8 lieues f. & au diocèse de Rhodez. (*R.*)

LEDESMA, forte ville d'Espagne au royaume de Léon, sur la rivière de Tormes, avec une jurisdiction considérable, à 8 lieues f. o. de Salamanque. Elle est ancienne, & paroît avoir été connue des Romains sous le nom de *Bletisa*. On y compte six paroisses, deux couvens & trois hôpitaux. Il y a dans cet endroit des bains chauds. *Long.* 12, 10; *lat.* 47, 2. (*M. D. M.*)

LEDETSCH, petite ville & seigneurie de Bohême, acquise par l'impératrice reine Marie-Thérèse en 1753, du baron de Koch, pour une somme de 240 mille florins. Cette acquisition servit de dot à l'abbaye des dames nobles que cette impératrice venoit de fonder à Prague. La ville est située au bord de la Safawa, dans le cercle de Czaslaw, & a des justiciables. (MASSON DE MORVILLIERS.)

LEEDS, ville d'Angleterre en Yorckshire, avec titre de duché, autrefois la résidence des rois de Northumberland, durant l'heptarchie. Il y a une grande manufacture de draps & quelques autres fabriques. Elle est sur la rivière d'Are, à 20 milles f. o. d'Yorck, 139 n. o. de Londres. *Long.* 15, 58; *lat.* 53, 43.

LEER, LEHR ou LEER, gros bourg & bailliage de la principauté d'Oosthen, près de l'Ems & de la rivière de Leda. Il y a un collège pour

les réformés, & il s'y fait de belles toiles de lin. (*R.*)

LEER-ORTH. *Voyez* ORTH.

LEERDAM, *Laura*, petite ville des Pays-Bas, dans la Hollande, sur la Linge, à 2 lieues de Gorkum, & environ autant de Vian. *Long.* 22, 23; *lat.* 51, 56.

Cette ville est bien moins connue comme un fief de la maison d'Arkel, que pour avoir été la patrie de Corneille Jansen, si fameux sous le nom de Jansénius, mort évêque d'Ypres en 1639, âgé de 54 ans. Son livre, où il se propose d'expliquer les sentimens inintelligibles de saint Augustin, sur les matières abstruses de la grace, a donné lieu à des disputes sans nombre, entre les Jansenistes & les Molinistes, sur des matières qu'ils n'entendoient pas: on eût vu ces fanatiques créer une nouvelle Saint Barthélemy, & replonger la France dans le sang si le gouvernement n'eût arrêté leur fureur insensée, & si le public n'en eût fait justice en les couvrant de ridicule. (*R.*)

LEEWIN (la terre de), c'est-à-dire, *terre de lionne*, pays de la Nouvelle-Hollande, dans les terres australes, entre la terre d'Endracht ou de la Concorde, & de la terre de Nuitz, entre le 125ᵉ & le 136ᵉ degrés de *long.*, & entre le 30ᵉ & le 35ᵉ deg. de *lat.* sept. On ne connoît guères encore qu'une partie des côtes de cette vaste contrée.

LEGER (Saint), abbaye d'hommes, ordre de Saint-Augustin, à Soissons.

LEGER ou LIGAIRE (Saint) riche abbaye de Bénédictins, à une lieue de Niort, dans le diocèse de Saintes.

LEGER DE PRÉAUX (Saint), très-riche abbaye de Bénédictins, à 6 lieues e. de Lisieux, 1 f. de Pont-Audemer.

LEGNAGO, petite ville fortifiée d'Italie, appartenante aux Vénitiens, sur l'Adige, aux confins du Padouan.

LEGUA, bourg de France en Saintonge, élection, & à 3 lieues f. e. de Marennes.

LEHAL, ville de Livonie, au quartier de Vikezland, avec un bon château sur la mer Baltique.

LEHNIN, bailliage de la moyenne Marche de Brandebourg. C'étoit autrefois un couvent où plusieurs électeurs & margraves sont inhumés. (*R.*)

LEHON, monastère de France en Bretagne, diocèse de Saint-Malo. On l'a nommé ensuite *Saint-Magloire*.

LEHR. *Voyez* LEER.

LEHSTEIN, ville & bailliage de l'Osterland, dépendant de la maison de Saxe-Salfeld. (*R.*)

LEIBNITZ EN VENEDE, *Lipniza*, qui signifie *Ville des Tilleuls*, située sur la Sulm, dans la Basse-Stirie. C'étoit autrefois une forteresse, réduite aujourd'hui en simple bourg, quoique mieux bâti que bien des villes. Il dépend de l'évêché de Seckau, A quelque distance de à est le bourg de *Luttenberg*, près de la Muer. Il y croît un vin fort & d'une grande delicatesse. (*R*).

LEICESTER, très-ancienne ville d'Angleterre, capitale d'une province de même nom, & située sur une rivière jadis appelée *Leise*, & aujourd'hui *Soar*. Sous les Romains, cette ville se nommoit *Rata Coritanorum*. Leur séjour s'y retrace dans plusieurs médailles. Sous les Saxons, elle embrassa le christianisme: elle fut pour un temps épiscopale, & elle renferma jusqu'à trente-deux églises. Sous le roi Henri II, elle fut démantelée. Sous Henri V, l'on y tint un parlement remarquable par la sévérité de ses loix contre les adherens de Wickleff, & sous Charles I elle eut à soutenir deux siéges qui l'incommodèrent beaucoup. Aujourd'hui c'est encore une grande ville, pleine d'habitans actifs & industrieux, & qui tient trois gros marchés par semaine. Elle renferme cinq paroisses, un hôpital pourvu d'une bibliothèque, & nombre de fabriques de bas. Elle avoit autrefois un château très-vaste, dont la salle sert encore aux assises de la province. Nombre de personnages fameux dans l'*Histoire d'Angleterre* en ont porté le titre de *comte*. Elle est gouvernée par un maire, & elle envoie deux deputés à la chambre des communes. *Long.* 16, 30; *lat.* 52, 40. (*R.*)

LEICESTERSHIRE, province d'Anglererre, à-peu-près située au centre du royaume, confinant à celle de Derby, de Nottingham, de Lincoln, de Rutland, de Northampton & de Warwick, & ayant environ 30 milles de l'est à l'ouest, & 25 du sud au nord. Leicester est sa capitale. Elle faisoit partie, sous les Romains, des terres occupées par les Coritanis, & sous les Saxons elle entroit dans le royaume de Mercie. C'est une des contrées d'Angleterre les mieux avantagées de la nature: son air est salubre, son terroir est fertile, & sa population est très-grande. Baignée des quatre rivières qui en sortent de droite & de gauche, aucune eau n'y croupit, aucun terrein n'y est aride: ces rivières sont l'Avon, la Soar, l'Anker & le Welland. Elle produit du charbon de terre, des grains, des foins, des pâturages & des légumes. Elle abonde sur-tout en pois & en féves, & de là le sobriquet de *bean-bellies*, ventres de féves, vulgairement donné à ses habitans. Le poisson, le gibier & le gros bétail y sont communs: l'on y élève avec succès quantité de chevaux de trait, & l'on y nourrit des brebis dont la laine est la plus longue de l'Angleterre. Les yeux ouverts sur ces divers avantages, & singuliérement sur la bonté de son sol, cette province se livre à l'agriculture par préférence, & ensuite à la fabrique des bas que comportent ses belles laines. De l'un & de l'autre de ces objets elle tire de quoi faire des envois considérables à la ronde, & de quoi se maintenir, au moyen du restant & au moyen des retours, dans une prospérité digne à la fois de ses travaux & du gouvernement qui la protège. Elle renferme cent quatre vingt-douze paroisses

toiſſes, quatre-vingt-une vicairies, douze villes & bourgs à marchés, dix-huit mille ſept cents maiſons & environ cent mille habitans. Elle eſt du diocèſe de Lincoln, & elle fournit quatre membres à la chambre des communes; ſavoir: deux pour elle-même & deux pour ſa capitale.

Joſeph Hall, ſit Edouard Leigh, & Thomas Marſchall, tous trois connus par leurs travaux, étoient du comté de Leiceſter.

Le premier floriſſoit ſur la fin du XVIe ſiècle, & devint, par ſon mérite, évêque de Norwich. C'étoit un homme ſage, plein d'eſprit & de lumières. Il prétendoit que le livre le plus utile ſeroit *de paucis credendis ad ſalutem.* Il dit dans un ſermon qu'il prononça devant le ſynode de Dordrecht, qu'il y avoit deux ſortes de théologie; l'une, bonne & ſimple, qui faiſoit le chrétien; l'autre, mauvaiſe, ſcholaſtique & ſubtile, qui faiſoit le diſputeur, & qu'il comparoit cette dernière théologie à la quantité, des géomètres, laquelle eſt diviſible à l'infini. Pluſieurs de ſes écrits ont paru dans notre langue. Son Traité contre les voyages, intitulé *Mundus alter & idem*, eſt une peinture très-ingénieuſe des mœurs de différentes nations.

On doit au chevalier Leigh une critique ſacrée, hébraïque & grecque, qu'on eſtime encore.

Marſchall juſtifia ſon érudition dans les langues ſeptentrionales, par un grand ouvrage intitulé *Obſervationes in Evangelium gothicum & anglo-ſaxonicum;* & comme citoyen, il légua tous ſes livres & ſes manuſcrits à l'univerſité d'Oxford. (*R.*)

LEICHTENAU, petite ville & bailliage de la Baſſe-Heſſe.

LEIGNEUX, village du Forez, de la paroiſſe de Trelins, ſur le Lignon, diocèſe de Lyon, près de Boen, à trois lieues de Feurs, quatre de Montbriſon, célèbre par un chapitre de chanoineſſes régulières de l'ordre de Saint-Benoît, dépendant de l'abbaye de Savigny. Ce chapitre conſerve des titres du XIe ſiècle. Il a été confirmé par lettres-patentes de 1748, à ne recevoir que des demoiſelles nobles de cinq degrés du côté paternel. Le roi leur a accordé en 1758, le droit de porter une médaille d'or émaillé, attachée en écharpe à un ruban blanc, liſeré de bleu. L'abbé de Savigni nomme la prieure. (*R.*)

LEIGHLIN (old), ville d'Irlande, au comté de Caterlagh. Elle envoie deux députés au parlement. (*R.*)

LEIGTHON, bourg à marché d'Angleterre, dans la province de Bedford.

LEIME, abbaye de filles en France, dans le Quercy, au diocèſe de Cahors.

LEINBACH, bourg & ſeigneurie d'Allemagne, dans la Baſſe-Autriche. (*R.*)

LEINE ou LA LEYNE, rivière d'Allemagne. Elle a ſa ſource à Heyligenſtadt, paſſe à Gottingen, à Hannover, à Neuſtad, & va ſe perdre dans l'Aller entre Zell & Ferden.

LEININGEN. *Voyez* LINANGE.

LEINSTER, *Lagenia*, province maritime, & la plus conſidérable de l'Irlande: on la nommoit anciennement *Lagen;* les naturels du pays l'appellent *Leighnigh*, & les Gallois *Lein.* Sa longueur eſt d'environ 112 milles, & ſa largeur de 78 milles; elle peut avoir 360 milles de circuit, à compter ſes tours & ſes retours.

Ses principales rivières ſont le Barrow, le Shannon, la Boyne, le Leffy, la Nuer, la Slane & l'Inni.

Elle abonde en grains, en pâturages, en bétail, en poiſſons & en oiſeaux aquatiques; elle nourrit auſſi de très-bons chevaux.

Il y a dans cette province un archevêché, qui eſt celui de Dublin, & trois évêchés. Elle a ſeize villes qui ont des marchés publics, quarante-ſept villes de commerce, à-peu-près autant de villes ou bourgs qui ont droit d'envoyer leurs députés au parlement d'Irlande; une cinquantaine de châteaux fortifiés & huit cent cinquante-huit paroiſſes. Dublin, capitale de l'Irlande, eſt la première de toutes les villes du Leinſter.

Anciennement ce pays étoit partagé entre divers peuples; ſavoir: les Brigantes, qui occupoient Kilkenni, Caterlagh, King's-County & Queens-County; les Ménapiens, qui tenoient Wexford & les environs; les Cauci, qui avoient Wicklow & ſes dépendances; les Blanii ou Elbanii, qui poſſédoient Dublin, Eaſt-Meath & Weſt-Meath.

Enſuite, par ſucceſſion de temps, le pays fut partagé en deux royaumes, celui de Leinſter & celui de Meath; ce qui a duré juſqu'à Henri II, qui en fit la conquête. On le diviſe préſentement en douze comtés. (*R.*)

LEIPE, château de Bohême, au cercle de Leutmeritz. On y fabrique de bons draps, de beaux verres & de la bonne poterie. (*R.*)

LEIPHEIM, petite ville & château d'Allemagne, dans le cercle de Suabe, & dans le territoire de la ville d'Ulm, non loin du Danube. C'eſt le chef-lieu d'un grand bailliage fort dévaſté pendant la guerre de trente ans.

LEIPNICK, petite ville d'Allemagne, dans le marquiſat de Moravie, au cercle de Prerau. Elle eſt ceinte de murs, & renferme dans ſon fauxbourg un collège des Pères des Ecoles-Pies. Le château de Helfenſtin la couvre. Les princes de Dietrichſtein en ſont ſeigneurs, & les Suédois la ſaccagèrent l'an 1643.

LEIPSIC, LEIPSICK & LEIPSIG, *Lipſia*, riche & célèbre ville d'Allemagne, au cercle de Haute-Saxe, dans la Miſnie, avec un château appelé *Pleiſſenbourg*, & une fameuſe univerſité érigée ſous l'électeur Frédéric, en 1409: pluſieurs ſouverains en ont été les recteurs. Il ſe fait à *Leipſic* un grand commerce; elle ſe gouverne par ſes propres loix depuis 1263, & dépend de l'électeur de Saxe. Elle eſt remarquable par la beauté de ſes édifices, par

ses foires & par les batailles qui s'y donnèrent en 1630 & 1642. Elle a souvent servi de théâtre à de grands événemens dans les guerres d'Allemagne. Les Prussiens l'ayant prise en 1745 & 1756, en ont exigé de fortes contributions. Elle est située dans une plaine & dans un terroir fertile, entre la Saale & la Mulde, au confluent de la Pleysse, de l'Elster & de la Barde, à 15 lieues s. o. de Wittemberg, 15 n. o. de Dresde, 26 s. e. de Magdebourg, 100 n. o. de Vienne. *Long.*, suivant Cassini, Lieraud & Desplaces, 29 deg. 51′ 30″; *lat.* 51 deg. 19′ 14″.

C'est le siége d'une cour supérieure de justice, & d'un consistoire dont la jurisdiction s'étend sur vingt-trois surintendances. L'université est composée de six collèges. Il y a deux écoles latines, une société littéraire allemande, une autre pour les beaux arts, un amphithéâtre d'anatomie & un jardin de botanique.

Leipsic est une ville immédiate, chef-lieu du bailliage du cercle. Elle a le directoire, non-seulement dans son enceinte, mais même à l'assemblée des états, sur toutes les autres villes en général. Ses habitans sont Luthériens; mais les Réformés y jouissent du libre exercice de leur religion, & les Catholiques y ont une chapelle. Ses principaux édifices sont la bourse & le gewandhaus, où se trouve la bibliothèque publique.

Cette ville est une des plus commerçantes d'Allemagne; elle est sur-tout fameuse par ses foires, qui sont au nombre de trois. La première, qu'on nomme *la foire du nouvel an*, commence toujours le premier de l'année, à moins que ce jour n'arrive un dimanche; dans ce cas elle est renvoyée au lundi suivant. La seconde, appelée *la foire d'après Pâques*, ou *la foire de jubilate*, s'ouvre le lundi de la troisième semaine après la fête de la résurrection. Enfin la troisième, dite de la *Saint-Michel*, se tient le dimanche d'après cette fête, ou seulement huit jours après si cette fête se trouve un dimanche. Chacune de ces foires dure quatorze jours; les douze jours qui se trouvent enfermés entre l'entrée & la sortie, sont proprement ce qu'on nomme le *temps de foire*. L'acceptation des lettres-de-change tirées en foire, se fait ordinairement le second jour après leur ouverture; il est néanmoins permis d'en remettre l'acceptation jusqu'à la semaine des paiemens, laquelle ne commence qu'après la publication de la fin des foires, & dure jusqu'au cinquième jour suivant inclusivement, pendant lequel temps elles doivent être protestées faute de paiement: on peut le faire jusqu'à dix heures du soir du cinquième jour, & plus tard on n'y seroit pas reçu. Les principales marchandises que l'on trouve dans ces foires, sont des étoffes d'or, d'argent & de soie, des draps fins de France, d'Angleterre & de Hollande; quantité de petites étoffes de laine, des dentelles d'or, d'argent, de soie & de fil; de la bijouterie, de la clincaillerie & mercerie; des ouvrages de mode, des toiles peintes, des toiles de coton, des mousselines, des toiles de Cambray, &c.

On tient les écritures à Leipsic, en risdalers, en bons gros & en penings. Le risdaler qui est imaginaire, est compté pour 24 bons gros, & le bon gros pour 12 penings. L'ancien argent courant de Saxe consistoit, il y a environ 20 ans, en pièces de deux tiers de risdaler: on y avoit substitué les louis blancs, qui sont de vieux écus de France, fixés à 2 florins; mais ces espèces sont devenues si rares, que quoique l'agio s'étende contre les louis blancs, ce ne sont pourtant pas des louis blancs effectifs; car ces derniers gagnent 1 à 2 pour 100 contre les louis blancs imaginaires; ainsi, en supposant une lettre-de-change sur Leipsic, de 1000 risdales, payable en argent courant, qu'on paieroit en augustes d'or sur le pied de cinq risdales, il faudroit ajouter à cette somme la perte de 4 pour 100 environ, & de plus celle des louis blancs imaginaires en louis blancs effectifs. Les lettres-de-change où les espèces sont dénommées, sont payées dans les mêmes; mais lorsqu'elles n'y sont pas exprimées, ni le mot *courant*, elles le sont en pièces de deux ou un bon gros sans aucun agio.

L'usage de Leipsic est de 14 jours de vue, qui ne se compte que du lendemain de l'acceptation; ainsi une lettre qui seroit acceptée le premier jour d'un mois, est payable le 15; & si ce jour étoit un dimanche, elle le seroit le samedi. Il n'y a point de jour de grace à Leipsic: pour être en règle, il faut faire protester le jour même de l'échéance: on ne peut exiger l'acceptation des lettres payables au-delà de l'usance, que lorsqu'il n'y a que l'usance à courir.

Il n'est peut-être point de villes en Allemagne qui ait donné naissance à tant de gens-de-lettres que Leipsic: j'en trouve même plusieurs de célèbres. Tels sont, indépendamment de M. Léibnitz, savant universel; tels sont, dis-je, les Carpzowe, les Ettmuller, les Fabricius, les Jungermans, les Mencken, les Thomasius; car l'abondance m'oblige de m'arrêter à cette liste, sans que mon silence pour d'autres puisse porter atteinte aux eloges qu'ils méritent.

Les Carpzowe se sont distingués par leurs ouvrages de Théologie, de Littérature ou de Jurisprudence. L'on convient généralement que Benoit Carpzovius, mort en 1666, âgé de 72 ans, est le meilleur écrivain sur la pratique, les constitutions, les jugemens, les décisions criminelles & civiles de l'Allemagne.

Les Ettmuller père & fils, ont brillé dans la médecine. Les ouvrages du père, souvent réimprimés, forment sept volumes *in-fol.* de l'édition de Naples, en 1728.

Entre les Fabricius, personne ne doute que Jean Albert ne soit un des plus laborieux, des plus érudits, des plus utiles littérateurs du XVIIIe siècle. Sa *Bibliothèque grecque* en 14 vol. *in-4°*; sa *Biblio-*

thèque latine en 6 volumes ; ses *Mémoires d'Hambourg* en 8 volumes *in*-8°; son *Code apocryphe du vieux & du nouveau Testament*, en 6 volumes *in*-8°, en sont de grandes & bonnes preuves. Cet homme infatigable est mort en 1736, âgé de 68 ans.

Les Jungermans frères se sont attachés avec honneur, l'un à la botanique, l'autre à la littérature. Louis a donné entr'autres ouvrages, l'*Hortus Eistetensis*. Le littérateur Godefroy a publie le premier les *Commentaires de Jules-César*, en grec. Cette édition, faite à Francfort en 1686, *in*-4°, est extrêmement recherchée des curieux : le même savant a mis au jour une traduction latine des *Pastorales* de Longin, avec des notes.

Nous devons à MM. Menken père, fils & petits-fils, le Journal de Leipsic, si connu sous le nom d'*Acta eruditorum* ; ils n'ont point été discontinués, ces Actes des savans, depuis 1683, & ils forment actuellement près de cent volumes *in*-4°.

Entre les Thomasius, Christien s'est illustré dans la jurisprudence par son *Histoire du droit naturel* ; par celle des disputes du sacerdoce & de l'empire, & par d'autres ouvrages écrits en latin ou en allemand.

Enfin Léibnitz seul auroit suffi pour donner du relief à Leipsic sa patrie. « Ce fameux Léibnitz, dit » M. de Voltaire, mourut en sage à Hanovre, le » 14 novembre 1716, à l'âge de 70 ans, adorant » un dieu comme Newton, sans consulter les » hommes. C'étoit peut-être le savant le plus universel de l'Europe ; historien infatigable dans ses » recherches, jurisconsulte profond, éclairant l'étude du droit par la philosophie, toute étrange » qu'elle paroît à cette étude ; métaphysicien assez » délié pour vouloir réconcilier la théologie avec » la métaphysique ; poëte latin même, & de plus » mathématicien assez bon pour disputer au grand » Newton l'invention du grand calcul de l'infini, » & pour faire douter quelque temps entre » Newton & lui. » Voyez aussi sur ce beau génie l'éloge qu'en a fait M. de Fontenelle, *Hist. de l'Académie royale des Sciences, ann.* 1716, & *l'art.* LEIBNITZIANISME. *(R.)*

LEIPSIC ou LEIPZIC (*cercle de*), canton d'Allemagne dans la Haute-Saxe & dans l'électorat de Saxe, aux confins du duché d'Altenbourg, des évêchés de Mersebourg & de Naumbourg-Zeitz, de la Thuringe & de quelques autres divisions de l'électorat dont il fait partie. L'abbaye de Wurtzen lui est incorporée, & il renferme quatorze bailliages, trente-deux villes, un bourg à marché, environ mille villages, & nombre de terres seigneuriales, dont les unes relèvent immédiatement du prince, & les autres des bailliages. C'est un pays plat, dont le sol est fertile en grains, en lin, en chanvre & en légumes, & dont les habitans prospèrent à la faveur de leur assiduité au travail & de leur intelligence dans le commerce. Leipsic, Eulenbourg & Otimma en sont les villes principales.

LEIRAC, petite ville de Guyenne en Agénois, proche d'Agen, & aujourd'hui démantelée ; elle étoit la patrie de Mathieu Laroque, un des habiles ministres des protestans en France dans le dernier siècle. Il est connu par de bons ouvrages theologiques, sur-tout par une *Histoire de l'Eucharistie*, dont on a fait plusieurs éditions. Il mourut à Rouen en 1684, âgé de 65 ans. Le prieur de Leirac en est seigneur, conjointement avec le roi.

LEIRIA, *Leiria*, ville forte de Portugal dans l'Estramadure, avec un château & un évêché suffragant de Lisbonne, érigé en 1554. Elle est à 11 lieues f. de Coimbre, 17 n. e. de Lisbonne, entre les torrens de Lis & de Linerez, à 3 lieues de la mer. *Long.* 9, 45 ; *lat.* 39, 40.

Cette ville est la patrie d'un des grands poëtes de Portugal, de Lobo Rodrigues Francesco. Il fleurissoit au commencement du dernier siècle. Sa pièce intitulée *Euphrosine*, est la comédie favorite des Portugais. Toutes ses œuvres ont été recueillies & imprimées à Lisbonne en 1721, *in fol.*

LEISBORN, célèbre abbaye de Bénédictins, dans l'évêché de Munster, au bailliage de Stromberg, sur la Lippe.

LEISNICK, petite ville d'Allemagne, dans l'électorat de Saxe en Misnie, à 4 milles de Meissen, & à 5 de Leipsick sur la Mulde, avec un château nommé *Widdenstein*. *Long.* 30 ; *lat.* 51, 18.

LEITENBERG ou LEUTENBERG, ville d'Allemagne, dans le cercle de Haute-Saxe & dans la principauté de Schwartzbourg-Rudelstadt, sur la Sorbitz. Elle est entourée de montagnes métalliques que l'on exploite avec succès ; son château, où résident les princesses douairières du pays, est fort bien bâti, & son bailliage, qui étoit jadis titré de seigneurie immédiate du saint-empire, est très-étendu & fort considérable.

LEITH ou LYTH, *Durolitum*, selon quelques auteurs, ville considérable d'Écosse, avec un port dans la province de Lothiane, sur le golfe de Forth, près d'Édimbourg, dont elle est comme le port. *Long.* 14, 34 ; *lat.* 54, 50.

LEITOMERITZ. *Voyez* LEITOMIERZITZ.

LEITOMIERZITZ, LEIT, LEITMERITZ ou LEUTMERITZ, ville royale de Bohême, capitale du cercle de Leutmeritz, au bord de l'Elbe. Elle est peuplée & bien bâtie, & c'est le siége d'un évêque suffragant de Prague. On y trouve un collège, un gymnase & plusieurs couvens d'hommes. Les environs de la ville produisent d'assez bon vin. *Voyez* LEUTMERITZ (cercle de).

LEITOMISCHEL ou LITOMYSL, ville de Bohême au cercle de Chrudim ; elle appartient, avec ses villages, aux comtes de Waldstein. C'étoit autrefois le siége d'un évêché, érigé en 1344, par l'empereur Charles IV ; mais il fut transféré dans le XIVe siècle à Konigingrætz. Le commerce de cette ville consiste en toiles.

LEITOURE. *Voyez* LECTOURE.

LELESZ, ville de la Haute-Hongrie, dans le comté de Zemplin, dont elle renferme les archives. C'est aussi le siége d'une abbaye de Citeaux.

LÉLOW, petite ville de la petite Pologne : il y a une justice territoriale.

LÉMAN (le lac), *Lemanus lacus*, lac situé entre la Savoie & la Suisse. On le nomme communément *le lac de Genève*, & nous avons déjà dit qu'il a porté le nom de lac de Lausanne, qu'on lui donne encore quelquefois.

La figure de ce lac approche un peu de celle d'un croissant, dont les deux cornes seroient emoussées, & dont l'une des mêmes cornes auroit une grande échancrure par dedans. Il est vrai que nous en avons plusieurs cartes, mais toutes ne représentent pas sa véritable figure; ce lac s'étend bien plus contre le nord, & moins du côté de l'orient que plusieurs de ces cartes ne le marquent.

Il est situé entre le 24 degré 10′ & le 25 de *longitude*, à compter cette longueur depuis l'île de Fer, & entre le 46 degré 12′ & le 46 degré 51′ de *latitude*.

Sa longueur, depuis Genève jusqu'à Ville-Neuve, en passant par le pays de Vaud, est de 19 lieues trois quarts communes de France; mais cette distance, prise en ligne droite par-dessus le Chablais, n'excède pas 15 lieues.

La plus grande largeur de ce lac, à le prendre de Rolle jusqu'au voisinage de Thonon, est d'environ 4 lieues, ou plutôt à cause du biais qui se trouve entre ces deux endroits, sa plus grande largeur doit être seulement estimée environ sept mille toises de France, de six pieds-de-roi chacune, ce qui fait un peu plus de 3 lieues communes du même royaume. Mais ce lac se rétrécit beaucoup ensuite en venant vers Genève.

La surface du lac Léman est d'environ 30 lieues communes quarrées, dont chacune à deux mille deux cent quatre vingt-deux toises & deux cinquièmes de côte.

La profondeur de ce lac est, dans quelques endroits, très-considérable, particuliérement du côté de la Savoie; cependant on n'a point fait encore d'expériences suffisantes pour la déterminer, & le fait en vaudroit la peine. Les uns estiment la plus grande profondeur de ce lac, près de Meilleraie, à deux cents brasses, tandis que d'autres la font monter au double. On tient que la partie du lac qui s'étend depuis la ville de Nyon jusqu'à celle de Genève, n'a nulle part plus de quarante brasses de profondeur : on y a quelquefois observé des trombes, comme en 1741 & 1742. Les trombes dont nous parlons, sont des espèces de vapeurs épaisses qui s'élèvent de temps à autre sur le lac Léman, occupent en largeur de quinze à vingt toises, à-peu-près autant en hauteur, & se dissipent ensuite dans un instant, sans qu'on soit encore suffisamment éclairé sur leurs causes.

Un phénomène beaucoup moins rare que nous offre le lac Léman, est une espèce de flux & reflux qu'on y remarque sous le nom vulgaire & ridicule de *seiches*; cette espèce de flux & reflux, qui se trouve d'une part près de l'embouchure du Rhône, ou bien à l'autre extrémité, près de l'embouchure de l'Arve, doit être vraisemblablement produite par la fonte des neiges, conformément au détail exact & savamment raisonné qu'en a fait M. Jallabert, dans *l'Histoire de l'Académie des Sciences, ann.* 1742.

Depuis le commencement de ce siècle on y remarque le moteila, poison vorace qui, dit-on, y avoit été inconnu jusqu'alors.

Le lac Léman est en partie formé par le Rhône qui le traverse dans toute sa longueur, en sort à Genève, & y conserve seulement sa couleur jusqu'à une certaine distance. Ce lac, au contraire de plusieurs autres, décroît en hiver, & croît en été quelquefois jusqu'à dix pieds & davantage. Les neiges fondues des montagnes dans cette saison, grossissent de leurs eaux les ruisseaux & rivières qui entrent dans le lac, & par conséquent le lac lui-même. Il ne se gèle presque jamais dans les plus grands froids, parce qu'il abonde en sources vives.

Mais si l'on joint à cet avantage sa belle situation, l'aspect admirable qu'il procure de maisons de plaisance, de villes, de bourgs & de villages, de champs cultivés, de coteaux, de vignobles & de campagnes fertiles; l'excellent poisson de plusieurs sortes qu'il fournit en abondance; sa profondeur, son étendue, la beauté du bassin qui renferme ses eaux pures, légères & argentines, on ne pourra s'empêcher de le regarder comme un des plus beaux lacs de l'Europe, & de dire à sa gloire, avec le poëte qui habita quelques temps ses bords :

Que le chantre flatteur du tyran des Romains,
L'auteur harmonieux des douces Géorgiques,
Ne vante plus ses lacs & leurs bords magnifiques,
Ces lacs que la nature a creusés de ses mains
Dans les campagnes italiques;
Le lac Léman est le premier. . . . .
. . . . . C'est sur ces bords heureux
Qu'habite des humains la déesse éternelle,
L'ame des grands travaux, l'objet des nobles vœux
Que tout mortel embrasse, ou desire, ou rappelle,
Qui vit dans tous les cœurs, & dont le nom sacré
Dans les cours des tyrans est tout bas adoré,
La liberté ! . . . .

Voyez GENÈVE (lac de). (*R.*)

LEMBACH, petite ville & bailliage du cercle de la Haute-Saxe, dans le comté de Mansfeld, sur la Wipper. C'est le siége d'un doyenné, duquel relèvent dix paroisses. En 1776, elle souffrit beaucoup d'un incendie. Il s'y tient tous les ans une foire.

LEMBERG (bailliage de), situé dans les Vosges, entre l'Alsace, le comté de Bitche, la principauté de Deux-Ponts, le comté de Sponheim, &c.

il appartient à l'empire. Son sol est montueux, & médiocrement fertile, mais couvert de belles forêts qui abondent en gibier, & rempli d'excellens pâturages où l'on entretient une grande quantité de moutons, dont la laine fait un bon objet de commerce. Le bourg de Lemberg est le chef-lieu de ce bailliage. Il a titre de prévôté : on y voit un vieux château & une verrerie. (*Masson de Morvilliers.*)

LEMBERG, LEONBERG & LŒWENBERG, jolie ville de Silésie, dans le duché de Javert. (*R.*)

LEMBERG, château de Carinthie, à l'archevêque de Saltzbourg. (*R.*)

LEMBERG, *Voyez* LEOPOL.

LEMBRO ou IMBRO, île de l'Archipel, sur la côte orientale de la presqu'île de Romanie ; elle est d'environ vingt-sept milles de circuit, avec un bourg de même nom, un château qui défend son port, & trois autres villages. L'île est coupée par des montagnes & des bois, où l'on trouve beaucoup de gibier & de bêtes fauves. Il y avoit anciennement une ville d'Imbros, consacrée aux dieux Cabires & à Mercure. Lembro est entre l'île de Lamadrachi & celle de Ténédos. *Voyez* la carte de la Méditerranée par Berthelot. Lembro est nommée par les anciens, *Imbros. Long.* 43, 55 ; *lat.* 48, 25. (*Masson de Morvilliers.*)

LEMFOERDE, bailliage de Westphalie, au comté de Diepholt ; il appartient à l'électeur d'Hanovre depuis 1585. (*R.*)

LEMGOW, *Lemgowia*, petite ville d'Allemagne en Westphalie, sur la rivière de Bège, au comté de la Lippe. Elle étoit autrefois impériale, mais présentement elle appartient aux comtes de Lippe. Il y a une abbaye de dames nobles, dont l'abbesse doit toujours être une comtesse née de la Lippe. Cette ville est à 4 milles f. o. de Minden. *Long.* 26, 30 ; *lat.* 52, 8.

Kœmpfer (*Engelbert*), docteur en médecine, naquit à Lemgow en 1651, & mourut en 1716. Il voyagea pendant dix ans dans les Indes orientales, à Siam & au Japon, & nous a donné l'histoire naturelle & civile, la plus vraie & la plus intéressante que nous ayons de ce dernier pays ; il l'avoit écrite en allemand, mais elle parut en françois en 1729, en 2 vol. *in-folio*, d'après la version angloise de Scheuchzer. Ses *Aménités exotiques*, écrites en latin, sont pleines de choses curieuses, & mériteroient d'être traduites dans notre langue.

LEMNOS (île de). *Voyez* STALIMENE.

LEMPDE, deux bourgs de France en Auvergne, l'un dans l'élection & à 3 lieues e. de Clermont, l'autre dans l'élection d'Issoire.

LEMPS, bourg de France en Dauphiné, élection de Vienne, à 2 lieues de la côte de Saint-André.

LEMSTER, *Leonis Monasterium*, petite ville à marché d'Angleterre en Herefotdshire, avec titre de baronie ; elle députe au parlement : on en tire de beau froment & de belles laines. Sa situation est près de la rivière de Lug, à 71 milles n. o. de Londres, *Long.* 14, 45 ; *lat.* 52, 16.

LENA, grand fleuve de la Sibérie, qui reçoit un grand nombre de rivières considérables, & qui, après un cours d'environ sept cents lieues, va se jeter dans la mer Glaciale, à environ 120 lieues de la ville de Jakutsk.

LENCICI, LANDZCHITZ, LANDCHUTZ, LENCICZA & LIENTSCHITZA, en latin moderne *Lencicia*, ville de Pologne, capitale du palatinat de même nom, avec une forteresse sur un rocher. La noblesse de la province y tient sa diète. En 1462 & 1594, elle fut consumée par les flammes. En 1656 elle fut brûlée par les Suédois : tous les habitans, sur-tout les Juifs, furent passés au fil de l'épée. Elle est dans un marais, au bord de la rivière de Bsura, à 20 lieues f. e. de Gnesne, 32 o. de Warsovie, 55 n. o. de Cracovie. *Long.* 37 ; *lat.* 52, 12.

LENCICZA. *Voyez* LENCICI.

LENGEFELDT, petite ville d'Allemagne, dans le cercle de la noblesse de Franconie. Elle est possédée par les nobles de Boinebourg & ceux de Müller.

LENGERICH, gros bourg, avec un château, en Westphalie, dans le comte de Lingen. Il appartient au roi de Prusse. (*R.*)

LENNEP, ville du duché de Berg, en Allemagne, avec une bonne école. Elle est partagée en deux par la rivière de Lennep, & est située dans une vallée agréable, à 6 lieues n. e. de Cologne. C'est, par son rang, la première ville du duché. Elle siège & vote avant toutes les autres dans l'assemblée des états du pays. Pendant un temps elle n'a été habitée que par des Luthériens ; mais de nos jours les Catholiques s'y sont introduits. Les manufactures de laine sont sa principale ressource.

LENONCOURT, bourg du Barois, à 4 lieues n. e. de Bar. Un autre à 2 lieues e. de Nancy.

LENOX ou LENNOCK, en latin *Levinia*. *Voyez* DUNBARTON & DUNBARTONSHIRE.

LENS, *Lentium*, petite ville de France, en Artois, dont les fortifications ont été rasées. Il y a long-temps que cette ville porte le nom de Lens, car il se trouve dans les capitulaires de Charles-le-Chauve, selon M. de Valois, *page* 187 *de sa Notice des Gaules*. Cette ville fut cédée à la France par le traité des Pyrénées. Elle est sur le ruisseau de Sonchets, à 3 lieues d'Arras, 4 n. o. de Douay, 46 n. e. de Paris. *Long.*, selon Cassini, 20 degrés, 21', 37'' ; *lat.* 50 d. 25', 58''.

La gloire dont se couvrit M. le prince de Condé en 1648, dans la bataille de Lens contre les Espagnols, a été immortalisée par ces beaux vers de Despréaux :

C'est ainsi, grand Condé, qu'en ce combat célèbre,
Où ton bras fit trembler le Rhin, l'Escaut & l'Ebre,
Lorsqu'aux plaines de Lens nos bataillons poussés,

Furent presqu'à tes yeux ouverts & renversés ;
Ta valeur arrêtant les troupes fugitives ,
Rallia d'un regard leurs cohortes craintives ,
Répandit dans leurs rangs ton esprit belliqueux ,
Et força la victoire à te suivre avec eux.

Cette ville, ainsi que le marquisat de ce nom, fait partie des objets cédés à M. le duc de Béthune, en contr'échange de la principauté souveraine d'Henrichemont, unie en 1766 à la couronne de France. Les comtes de Boulogne y fonderent un chapitre, composé d'un doyen & de onze chanoines, dont la collation de plein droit a été également cédée à M. le duc de Béthune. (*R.*)

LENT, petite ville de la principauté de Dombes, à 2 lieues f. de Bourg-en-Bresse.

LENTA, rivière d'Italie, au royaume de Naples, dans l'Abbruzze citérieure. Elle se rend dans le golfe de Venise.

LENTILLAC, bourg de France, en Quercy, élection, & à 5 lieues n. de Figeac.

LENTINI ou LEONTINI, *Leontium*, ancienne ville de Sicile, dans la vallée de Noto. Elle fut fort endommagée par un tremblement de terre en 1693. Elle est sur la rivière de même nom, à cinq milles de la mer, 10 f. o. de Catane, 20 n. o. de Syracuse. *Long.* 32, 50; *lat.* 37, 18. *Voyez* LEONTINI.

LENTSCHNA, petite ville de la petite Pologne, dans le palatinat de Lublin.

LENTZBOURG, une des quatre villes municipales, dans l'Argow, canton de Berne, en Suisse. Elle est dans une vaste plaine, à deux lieues d'Arau, au pied d'un mont fort élevé, où est le château du bailli, qui étoit autrefois la résidence des comtes de Lentzbourg. Ce château est fort, & situé très-avantageusement : on dit qu'il y a un puits taillé dans le roc, à la profondeur de trois cents pieds. Le bailliage de Lentzbourg est un des plus grands & des plus riches de la république de Berne. C'est dans ce bailliage que sont les bains de Schinzenach.

Il faut séparer cette ville du bailliage de ce nom, vu qu'elle n'a rien de commun avec lui. Elle a eu anciennement le même sort que le bailliage. Berne la conquit en 1415, & lui accorda des priviléges très-considérables, en confirmation sur-tour de ceux qu'elle avoit déjà. Elle est absolument indépendante du bailli. Il y a deux avoyers, un petit & un grand-conseil. Cette magistrature & toutes les autres charges & commissions sont nommées par la ville même. Elle a aussi la haute & basse jurisdiction sur sa banlieue, le droit de patronage sur le pastoral de la ville, &c. Depuis quelque temps le commerce y prend faveur, & il est très-considérable en toileries. Il y a plusieurs fabriques de toiles peintes, de tabac, &c. *Long.* de la ville de Lentzbourg, 25, 31; *lat.* 54, 25. (*R.*)

LENZEN, ville d'Allemagne, dans le cercle de Haute-Saxe, & dans la partie de Brandebourg, appelée le *Prignitz*, non loin de l'Elbe. L'on y passe ce fleuve sur un bac, & l'on y paie un péage. Ses environs sont rians & fertiles; mais elle ne paroit elle-même ni belle ni riche. C'est un siége baillival où trente-sept villages ressortissent.

LEO (San), *Leonis fanum*, petite, mais forte ville d'Italie, dans l'état de l'Eglise, au duché d'Urbin, dans le pays de Montefeltro, avec un évêché, dont l'évêque fait sa résidence à Penna de Billi. Elle est sur une montagne, à 3 lieues f. o. de San-Marino, 6 n. o. d'Urbin. *Long.* 30; *lat.* 43, 57.

LEOBSCHUTZ ou LUBSCHUTZ, ville de la Haute-Silésie, dans la portion prussienne, de la principauté de Jægerndorf. Elle est fermée de murailles & préside à un cercle. Elle professe la religion catholique. Ses environs sont très-fertiles en grains & en fourrages. Ils furent cruellement dévastés pendant la guerre de trente ans, parce qu'en ce temps-là il y avoit encore beaucoup de protestans dans le pays.

LÉOGANE, ville & plaine de l'Amérique, qui peut avoir quatre à cinq lieues de longueur de l'est à l'ouest, sur près de deux de large du nord au sud. C'est un pays uni, arrosé de rivières, & dont le sol fertile produit des cannes de sucre, du cacao, de l'indigo, du rocou, du tabac, toutes sortes de fruits, de poids & d'herbes potagères.

S'il étoit raisonnable de faire une place de guerre sur la côte de l'ouest, Léogane mériteroit la préférence. Elle est assise sur un terrein uni; rien ne la domine, & les vaisseaux ne peuvent l'insulter; mais pour la mettre à l'abri d'un coup de main, il faudroit l'envelopper d'un rempart de terre, avec un fossé profond qui se rempliroit d'eau sans les moindres frais.

La ville de Léogane n'est plus ce qu'elle étoit autrefois. Elle a été florissante & assez peuplée pendant quinze à seize ans qu'elle fut le chef-lieu de la colonie, par la résidence qu'y faisoient le gouverneur-général & l'intendant; mais depuis que le gouvernement, le conseil souverain, le siége royal & l'amirauté en ont été transférés au Port-au-Prince, cette ville a beaucoup déchu. Elle fut presque totalement renversée par le tremblement de terre du 3 juin 1770, & ses maisons, qui étoient de pierres, ne sont plus bâties qu'en bois

La ville de Léogane est située à cinq ou six cents toises du bord de la mer, où est la rade, sans autre port, & a environ la moitié de la longueur est & ouest de la plaine qui porte le même nom. Cette plaine est occupée par vingt habitations consacrées à l'indigo, quarante au café, dix au coton, & cinquante-une à cinquante-deux au sucre; la moitié de ces sucreries est arrosée par l'eau de la grande rivière qui coule du sud au nord, à l'extrémité de la plaine du côté de l'est. Quoique la population ait beaucoup diminué dans la ville, il n'en est pas

ainsi de la plaine & des hauteurs qui composent le quartier de Leogane. Ce n'est qu'une seule paroisse, mais qui est aussi peuplée qu'elle peut l'être, eu egard à son peu d'étendue, c'est-à-dire, d'environ six lieues de longueur de l'est à l'ouest, sur quatre à cinq de largeur du nord au sud. On y compte quatorze compagnies de milice, de cinquante hommes chacune, dont à la vérité huit sont composées de mulâtres & nègres libres, mais qui pour la plupart possèdent de petites habitations & environ douze mille esclaves.

L'air du quartier de Léogane est très-sain; les chaleurs n'y sont pas plus excessives que dans le reste de la colonie, ni les maladies contagieuses plus fréquentes que dans la zône tempérée. Les vents alisés manquent rarement d'y rafraichir l'air même dans la plaine, parce qu'elle n'est entourée que de petites montagnes, & qu'elle n'est bornée dans sa longueur, du côté du nord, que par la mer. La chaleur se fait un peu plus ressentir dans la ville, mais elle a cet inconvénient de commun avec toutes les autres des villes des Antilles, parce que les vents frais, lorsqu'ils sont modérés, y circulent moins librement que dans la campagne (1).

Cette ville, par sa position dans une plaine étroite, féconde, arrosée, ne laisseroit pas beaucoup à desirer si un canal de navigation lui ouvroit une communication facile avec sa rade, qui n'est éloignée que d'un mille.

Ce quartier est à la France depuis 1691; mais il n'est pas à beaucoup près aussi peuplé qu'il devroit l'être. Jusqu'ici on n'a pas plus fait pour défendre & protéger les colonies, que pour les rendre florissantes: la plupart du temps elles sont abandonnées à elles-mêmes, ce qui est toujours un grand mal, ou bien elles sont livrées à des gouverneurs aussi despotes qu'ignorans; ce qui est un plus grand mal encore. (MASSON DE MORVILLIERS.)

LÉON ou SAINT-POL-DE-LÉON, *Legio*, ancienne ville de France, dans la Basse-Bretagne, capitale du Léonois, avec un évêché suffragant de Tours, & titre de baronie, qui est une des premières de la province, & possédée depuis longtemps par les ducs de Rohan, qui, à cause de cette baronie, ont droit d'assister aux états de la province, alternativement avec le duc de la Trémouille, baron de Virré. Un nommé Pol Aurélien, dans le VIe siècle, fut le fondateur & le premier évêque de cette ville; ce qui la fit appeler depuis *Saint-Pol-de-Léon*; il établit le siége épiscopal des Osismiens, les plus célèbres entre les Armoriques: on les appelle *Osismii* & *Oximii*. L'évêché de Léon occupe toute la longueur de la côte de la Basse-Bretagne, depuis la rade de Brest jusqu'à la rivière de Morlaix. La ville de Léon est près de la mer, à 12 lieues n. e. de Brest, 119 s. o. de Paris. *Long.* 13 d. 39', 39''; *lat.* 48 d. 40', 56''.

L'évêque de Léon est seigneur temporel de la ville, dont on tire beaucoup de toile & de chevaux. (*R.*)

LÉON, province d'Espagne, avec titre de royaume, bornée nord par l'Asturie, ouest par la Galice & le Portugal, sud & est par la Vieille & la Nouvelle-Castille. Elle a environ cinquante lieues de long sur quarante de large. Le Duero la partage en deux parties presque égales. Elle abonde en tout ce qui est nécessaire à la vie. Le terroir est très-bon, particuliérement dans un district appelé *le pays de Vierzo*, & dans celui de Ledesma. Le vin y est passablement bon: on y trouve d'ailleurs des mines de turquoises. Léon en est la capitale. Astorga, Salamanque, Palencia, Zamora & quelques autres villes y sont honorées du titre de cité.

LÉON, ville d'Espagne, capitale du royaume de même nom. Elle fut bâtie par les Romains du temps de Galba, & appelée *Legio Septimana Germanica*, à cause qu'on y mit une légion romaine de ce nom, & c'est de là que le mot Léon s'est formé par corruption. Son évêché, suffragant de Compostelle, mais exempt de sa jurisdiction, & des plus anciens d'Espagne, fut la résidence des rois jusqu'en 1029, que le royaume fut uni à celui de Castille par la mort de Vérémont III. Son église cathédrale surpasse en beauté toutes celles d'Espagne pour la structure.

C'est Pélage, prince des rois goths d'Espagne, qui, après une grande victoire remportée sur les Maures, leur enleva la ville de Léon en 722, & y établit le siége d'un nouveau royaume. Cette ville est entre les deux sources de la rivière d'Ezla. Elle contient environ douze mille habitans, huit églises paroissiales, sept couvens de moines, six de religieuses & quatre hôpitaux: elle est à 20 lieues d'Oviedo, 25 n. o. de Valladolid, 38 n. o. de Burgos, 55 e. de Compostelle, 77 n. e. de Madrid. *Long.* 12, 22; *lat.* 42, 45. (MASSON DE MORVILLIERS.)

LÉON (le nouveau royaume de), royaume de l'Amérique septentrionale, dans le Mexique, mais royaume entiérement dépeuplé, qui n'a en partage que quelques mines, dont on tire peu de profit; des montagnes stériles, point de villes ni de colonies.

LÉON DE NICARAGUA, ville de l'Amérique septentrionale, dans le Mexique & dans la province de Nicaragua. C'est la résidence du gouverneur de la province, & le siége de l'évêque de Nicaragua. Les flibustiers anglois la pillèrent en 1685, à la vue d'une armée espagnole qui n'osa les

(1) C'est bien gratuitement qu'il a été dit dans l'article LEOGANE du *Dict. rais. des Sciences*, &c. que ses environs étoient des forêts de cacoyers; je n'ai jamais entendu dire qu'il y en eût autrefois, & actuellement on n'y en cultive pas.

attaquer quoique six fois plus forte. Elle est sur un grand lac qui a flux & reflux comme la mer, à 12 lieues de la mer du Sud. *Long.* 191, 20; *lat.* 12, 25.

LEON (Saint), abbaye d'hommes, ordre de Saint-Augustin, à Toul.

LÉONARD (Saint), dans la Carinthie, avec un château fort, appartient à l'évêque de Bamberg.

LEONARD (le noble-Saint), *Nobiliacum*, ancienne petite ville de France, dans le Limousin, avec une manufacture de papier & une autre de draps. Il y a un chapitre dans l'église où sont les reliques de Saint-Léonard. Elle est sur la Vienne, à 5 lieues n. e. de Limoges, 78 f. o. de Paris. *Long.* 19, 10; *lat.* 45, 50.

LEONARD-DES-BOIS (Saint), bourg de France, dans le Maine, élection du Mans, à 4 lieues f. o. d'Alençon.

LÉONARD-DES-CHAUMES (Saint), abbaye de Bernardins, diocèse, & à 1 lieue de la Rochelle. *Voyez* FERRIÈRES.

LEONARD-EN-VORST (Saint), ville de la Basse-Autriche, avec un château, dans le quartier du Haut-Wiener-Wald.

LÉONBERG, château, ville & bailliage d'Allemagne, dans le cercle de Suabe & dans le duché de Wirtemberg. Le château est un palais. La ville fut donnée par l'empereur Ferdinand II, au général Gallas, l'an 1635, après la bataille de Nordlingen; mais elle fut restituée à son prince à la paix de Westphalie, & le bailliage comprend dix-sept paroisses, du nombre desquelles est la petite, mais ancienne ville de Heimsheim.

LÉONBERG. *Voyez* LEMBERG.

LEONCEL, abbaye de France, fondée en 1137, au diocèse de Valence, à 1 lieue f. e. de Romans, ordre de Cîteaux.

LEONRODT, dans le marquisat, & à 6 lieues d'Anspach, en Franconie, est le patrimoine des comtes de Leonrodt.

LÉONSBERG, château de plaisance de l'électeur de Bavière, dans la régence de Straubing. (*R.*)

LÉONTARI ou LÉONDARIO, ville de la Morée, dans la Zaconie, sur l'Alphée, aux pieds des monts. De Witt croit que c'est la fameuse Mégalopolis. *Voyez* MEGALOPOLIS.

LÉOPOL ou LEMBERG, *Leopolis*, ville de la petite Pologne, au palatinat de Russie, dont elle est la capitale. Les Polonois l'appellent *Lwow*. Elle a un archevêché pauvre & un chapitre du rite latin; mais c'est une des meilleures starosties de la province. Casimir II ou le Grand se rendit maître de Léopol en 1340, & son évêché fut honoré du titre d'archevêché l'an 1361. Il n'y a dans toute la Pologne que cet archevêché & celui de Gnesne. La ville est située auprès de la rivière de Pietewa, à 36 lieues n. o. de Kaminieck, 64 f. o. de Cracovie, 80 f. e. de Warsovie.

C'est aussi le siège d'un évêque grec & d'un archevêque arménien. On y voit deux châteaux, l'un dans l'intérieur de la ville, & l'autre sur une montagne, à côté d'un couvent de Carmes déchaussés, dont on peut faire au besoin une citadelle. Outre la cathédrale, qui est fort belle, il y a plusieurs autres églises, entr'autres une russienne & une arménienne. Parmi les couvens, on remarque celui des Dominicains qui est fort riche, & qui n'a pas son semblable dans toute la Pologne. Dans le nombre des edifices publics, on distingue deux collèges, dont un pour les nobles, un gymnase académique, un arsenal, un magasin public de bled, deux synagogues. La ville fait un grand commerce. Les habitans sont un mélange de plusieurs nations; mais les protestans n'y sont pas soufferts.

Il se tient tous les ans en cette ville une belle foire le jour de Sainte-Agnès. Les Turcs la rançonnèrent en 1671, & les Suédois l'escaladèrent en 1704, & y firent couronner Stanislas Leczinski par l'archevêque. C'est la patrie de ce grand prince, à qui ses vertus, sa douceur & son amour généreux pour ses peuples ont fait donner le nom de *Bienfaisant*. Un Athénien se félicitoit d'être né du temps de Socrate : tous les Lorrains se regardoient heureux d'être nés sous le règne de Stanislas : un avocat de Nancy nous a donné sa vie en deux volumes, 1769. On y peut voir les établissemens utiles, les édifices superbes, les embellissemens de toute espèce créés de ses propres deniers, pour la gloire & l'utilité de la Lorraine.

Cet ami des hommes & des lettres, après nous avoir édifiés pendant sa vie par l'exemple de toutes les vertus, nous instruit encore après sa mort dans les écrits qu'il a laissés, & qui ont été rassemblés en quatre volumes *in*-12, sous le titre d'*Œuvres du philosophe bienfaisant*. Il est mort fort âgé & fort regretté en Lorraine, en 1766. En 1773, lors du démembrement de la Pologne, Léopol, avec tout son palatinat, est passée sous la domination autrichienne. *Long.* 42, 49; *lat.* 49, 52. (MASSON DE MORVILLIERS.)

LÉOPOLDSBERG ou MONT DE LÉOPOLD, haute montagne de la Basse-Autriche, dans le quartier du Bas-Wiener-Wald. Il y avoit sur cette montagne un château où les anciens margraves faisoient leur résidence; mais il fut réduit en cendres par les Turcs, en 1683. (*R.*)

LÉOPOLDSTADT, *Leopoldistadium*, petite, mais forte ville de la Haute-Hongrie, bâtie par l'empereur Léopold, en 1665. Les mécontens de Hongrie l'assiégèrent en 1707; mais le comte de Staremberg leur fit lever le siège. Elle est sur la Waag, à 18 lieues n. o. de Neuhausel, 22 n. e. de Presbourg, 40 n. o. de Bude, 34 n. e. de Vienne. *Long.* 36, 10; *lat.* 18, 45.

LÉPANTE, ville de Grèce, dans la Livadie propre, avec un port sur la côte septentrionale du golfe, qui prend d'elle le nom de golfe de Lépante.

Lépante, avec un archevêché & une bonne forteresse.

Cette ville est appelée des Latins, *Naupactus*, d'un mot grec qui signifie *bâtir un vaisseau*, soit que les Héraclides ou les peuples de la Locride, comme le veulent d'autres auteurs, aient construit leur premier navire dans cet endroit-là. Les Grecs modernes nomment Lépante *Epactos*, & les Turcs *Einbachti*.

Elle est située sur le rivage, peu loin de l'ouverture du golfe de son nom, autour d'une montagne de figure conique, sur le sommet de laquelle est bâtie la forteresse, fermée de quatre rangs de grosses murailles séparées par de petits vallons entre deux, où les habitans ont leurs maisons.

Les anciens Grecs avoient à Naupacte quatre temples célèbres; l'un consacré à Neptune, l'autre à Vénus, le troisième à Esculape, & le quatrième à Diane. Aujourd'hui que Lépante est sous la domination du sultan, & qu'elle est gouvernée par un vaivode, il y a sept mosquées, deux églises pour les Grecs, méprisés par les Turcs, & trois synagogues de Juifs qui font le commerce du pays, consistant en apprêts de maroquins.

L'attaque de cette place étoit très-difficile avant l'usage du canon. En 1408, elle étoit soumise à l'empereur de Constantinople; mais l'empereur Emmanuel, craignant de ne pouvoir pas la conserver, prit le parti de la céder à la république de Venise, qui la munit de manière à résister à une puissante armée. En effet, les Turcs s'y morfondirent en 1475, & furent obligés, au bout de quatre mois d'attaque & une perte de trente mille hommes, d'en lever honteusement le siége. Enfin, Bajazet fut plus heureux; il la prit sur les Vénitiens en 1498. Ces derniers la reprirent en 1687; mais ils l'évacuèrent après avoir rasé le château de Romelie en 1699, en exécution de la paix de Carlowitz.

Lépante est à 45 lieues n. e. d'Athènes, 140 f. o. de Constantinople. *Long.* 39, 48; *lat.* 38, 34. (*R.*)

LEPANTE (golfe de). Ce golfe, pris dans sa longueur du septentrion jusqu'au rivage de l'Achaie, & au midi jusqu'à celui de la Morée, separe ces deux grandes parties de la Grèce l'une de l'autre. Il a eu plusieurs noms que les auteurs lui ont donnés, selon les différens temps & les occasions particulières. Quelques anciens l'appeloient *Crissus*. Strabon le nomme *Mare Alcyonium*, &c. Son nom le plus ordinaire étoit le golfe corinthien, *Corinthiacus sinus*.

Ce golfe comprend quatre écueils dans son étendue, & reçoit les eaux de la mer Ionienne entre les deux promontoires qui font à son ouverture, & sur lesquels sont deux châteaux qu'on nomme *les Dardanelles*. Toutes les marchandises qui sortent de ce golfe, comme les cuirs, les huiles, le tabac, le riz, l'orge, paient à l'émir 3 pour 100, & cet officier en rend 6000 piastres par an au grand-seigneur; mais l'entrée n'en est plus libre aux navires étrangers.

« Ce fut dans le golfe de Lépante, non loin de » Corinthe, que Dom Juan d'Autriche & les Vénitiens remportèrent sur les Turcs, le 5 octobre » 1571, une victoire navale, d'autant plus illustre, » que c'étoit la première de cette espèce. Jamais, » depuis la bataille d'Actium, les mers de la Grèce » n'avoient vu ni des flottes si nombreuses, ni un » combat si mémorable. Les galères ottomanes » étoient manœuvrées par des esclaves chrétiens, » qui tous servoient malgré eux contre leur pays. » Le succès produisit la liberté à environ cinq mille » esclaves chrétiens. Venise signala cette victoire » par des fêtes qu'elle seule savoit donner. Zarlino » composa les airs pour les réjouissances de cette » victoire, & Constantinople fut dans la consternation.

» Dom Juan, ce célèbre bâtard de Charles V, » comme vengeur de la chrétienté, en devint le » héros. Il mérita sur-tout cette idolâtrie des peu» ples, lorsque deux ans après il prit Tunis à » l'exemple de son père, & fit comme lui un roi » africain tributaire d'Espagne; mais quel fut le » fruit de la bataille de Lépante & de la conquête » de Tunis? Les Vénitiens ne gagnèrent aucun » terrein sur les Turcs, & l'amiral de Selim II re» prit sans peine le royaume de Tunis deux ans » après, en 1574. Tous les Chrétiens furent égor» gés. Il sembloit que les Turcs eussent gagné la » bataille de Lépante. » *Bataille de Lépante*, dans M. de Voltaire. (*R.*)

LÉPAUD, bourg de France en Auvergne, à 6 lieues e. de Gueret. C'est une des cinq châtellenies du pays de Combrailles. Il appartient au duc d'Orléans.

LEPEL, petite ville de Pologne, dans le grand duché de Lithuanie.

LEPOGLAGA ou LUPOGLAVA, petite ville de l'Illyrie hongroise, dans la Croatie, au comté de Zagor. Elle n'est remarquable que par les tombeaux des anciens gouverneurs de la contrée.

LEPORIE, *Leporia*, est le nom qu'on donne à la partie de la Laponie qui appartient à la Russie. On la divise en maritime ou *mourmans-koy*, où est Kola; en *Leporie Ters-koy*, sur la mer Blanche, & en *Leporie*, *Bella-Moreskoy*, qui est au sud-est de la même mer. Ce pays est peu de chose, & couvert de montagnes & de forêts. (*R.*)

LEPTINES ou LESTINES, *Leptina*, lieu proche Binche, en Hainaut, diocèse de Cambray, où étoit autrefois un palais de nos rois de la première race. Pepin & Carloman y assemblèrent un concile sous Childebert III, en 743. Ce concile est le premier où l'on ait commencé à compter les années depuis l'incarnation. Cette époque a pour auteur Denis le Petit, dans son *Cycle* de l'an 526, & Bède l'employa depuis dans son Histoire. Il y a eu un autre concile en 759.

Le Blanc rapporte une monnoie sur laquelle on

lit *Leptinas fisco*; ce mot *fisco* indique assez que ce lieu étoit du domaine royal. Le Blanc, *Monn. in-4°. pag.* 130.

On voit une charte de 1195, datée de Lestinas. Val. *Not. Gall. p.* 281. (*R.*)

LEQUIOS, LIQUIOS ou LIEOU-KIEOU, îles de l'Océan oriental, au nombre de six principales, entre l'île de Bongo & l'île Formose. Ce petit archipel coupe obliquement le 145e degré de *long.* vers le 26e ou 27e de *lat.* au sud-ouest de Saxuma, province du Japon, dont elles dependent, un roi de Saxuma en ayant fait la conquête vers l'an 16.0.

Le langage du pays est une espèce de chinois corrompu, parce que, dans la dernière révolution de la Chine, plusieurs des habitans de ce vaste empire se réfugièrent dans ces îles, où ils s'appliquèrent au négoce. Depuis que le commerce du Japon est fermé aux étrangers, les insulaires lequios ne sont reçus que dans un port de la province de Saxuma, pour le débit de quelques marchandises, jusqu'à la concurrence de vingt-trois caisses d'argent par an; mais ils ne sont ni moins habiles, ni moins heureux que les Chinois, à faire la contrebande. Les habitans sont doux, & aiment la musique avec passion. Ces îles sont très-abondantes. On y fait un grand commerce de grosses coquilles, dont les Japonois se servent au lieu de vitres. *Voyez les détails dans* Kœmpfer, *& le* P. Charlevoix, *Hist. du Japon.* (*R.*)

LÉRI, bourg de Normandie, élection, & à 1 lieue de Pont-de-l'Arche, sur l'Eure.

LERICE, en latin *Erix* ou *Ericis Portus*, bourg ou petite ville d'Italie, avec une espèce de port sur la côte orientale du golfe de la Spécia, dans l'état de Gênes, à 5 milles de la Spécia, & à 40 de Porto-Fino. *Long.* 27, 30; *lat.* 44, 5.

LÉRIDA, ancienne & forte ville d'Espagne, dans la Catalogne, avec un évêché considérable, suffragant de Tarragone; une université & un bon château. Il s'y tint un concile en 524. Jacques I, roi d'Arragon, s'en empara sur les Maures, en 1238. Le comte d'Harcourt fut obligé d'en lever le siége en 1646, & le grand Condé en 1647. Elle prit le parti de l'archiduc dans la guerre de la succession, mais M. le duc d'Orléans la prit d'assaut en 1707. Elle est proche de la rivière de Segre, dans un terroir fertile, à 6 lieues s. o. de Balaguer, 16 n. o. de Tarragone, 30 n. o. de Barcelone, 76 n. e. de Madrid. On y compte six paroisses, onze couvens & un bon hôpital.

Les anciens ont connu Lérida sous le nom d'*Ilerda*, dont le nom moderne n'est qu'une espèce d'anagramme; elle se rendit célèbre dans l'antiquité, par son commerce & par la victoire que Jules-César y remporta sur les lieutenans du grand Pompée. *Long.* 18, 10; *lat.* 41, 31. (*M. D. M.*)

LERIN, *Lerina*, petite ville d'Espagne dans la Haute Navarre, sur la rivière d'Ega, à 6 lieues sud d'Estella, avec titre de comté.

LERIN, LERO ou SAINT-HONORAT, l'une des deux îles connues sous le nom générique d'*îles de Lerins*, dont nous parlons à l'article suivant. Le nom de cette île, dans Strabon, est *Planasia*, parce qu'en effet elle est très-unie & sans hauteurs. Elle n'a guères que 1000 toises de long, sur une largeur moindre de plus de moitié. Elle a des bois de haute-futaie. On y recueille des grains, du vin, des fruits, des légumes, & la mer, sur ses côtes, est fort poissonneuse.

Lerin est recommandable par le monastère de Saint-Honorat, qui fut une pépinière de saints & d'évêques. Il fut fondé en 410. Danville, *Not. Gaul. in-4°. pag.* 410.

De cette abbaye sortirent S. Loup de Troyes, S. Maxime de Riez, S. Hilaire d'Arles, S. Eucher de Lyon: S. Vincent de Lerin est très-connu dans l'*Histoire ecclésiastique.* (*R.*)

LERINS (les îles de), *Lerina insula*, nom de deux petites îles de la mer Mediterranée, sur la côte de Provence, au voisinage d'Antibes.

Celle de ces deux îles qui est le plus près de la côte, a une petite lieue de long, sur une demi-lieue de large; elle s'appelle l'*île Sainte-Marguerite.* Elle a une forte de forteresse, avec une garnison d'invalides pour y garder les prisonniers d'état.

L'autre île s'appelle aujourd'hui l'*île Saint-Honorat*, parce que ce saint, en 410, la choisit pour sa retraite, & y fonda le monastère de Lerins, qui suit la règle de S. Benoit. La mense abbatiale est reunie à l'evêché de Grasse. L'île Saint-Honorat est du côté de l'ouest, & plus basse que l'île Sainte-Marguerite. *Voyez* LERIN. Les Autrichiens s'étoient emparés de ces îles en 1746.

LERIX, petite rivière d'Espagne en Galice. Ponte-Vedra est près de son embouchure.

LERME, petite ville d'Espagne dans la vieille Castille, érigée en duché par Philippe III en 1599, en faveur de son favori & premier ministre le duc de Lerme, qui devint cardinal après la mort de sa femme, & qui y bâtit le château de Lerme. La ville est sur la petite rivière d'Arlanzon, à 6 lieues de Burgos & à 12 de Valladolid. *Long.* 14, 15; *lat.* 51, 36.

LERNECA, ancienne ville de Chypre, qui a dû être autrefois considérable, à en juger par ses ruines. Elles forment encore un village de ce nom, sur la côte méridionale de l'île de Chypre; ce village a une bonne rade & un petit fort pour sa defense.

LÉRO, île d'Asie, dans l'Archipel, l'une des Sporades, sur la côte de Can.; c'étoit une des colonies des Milésiens; ses habitans avoient assez mauvaise réputation du côté de la probité, si nous en jugeons par une épigramme de Phocydide, qui se trouve dans l'anthologie; mais au lieu de l'original que peu de lecteurs entendroient, j'y

substituerai la traduction qu'en a faite M. Chevreau dans ses *Œuvres mêlées*, p. 369.

Ceux de Léros ne valent rien,
Hors Patrocle pourtant, qui malgré sa naissance
A passé jusqu'ici pour un homme de bien;
Mais quand avec Patrocole on a fait connoissance,
Encor s'apperçoit-on qu'il tient du Lérien.

Long. de Léro, 44, 40; *lat.* 37.

LERS, rivière de France dans le Haut-Languedoc; elle prend sa source dans les monts Pyrénées & se jette dans l'Ariège, un peu au-dessus de Cintegabelle.

LERS (le petit), petite rivière de France au Haut-Languedoc; elle prend sa source dans le Lauragais, & se jette dans la Garonne, à 2 lieues au-dessous de Toulouse.

LERWICH, ville capitale de la plus grande des îles de Schetland, au nord de l'Ecosse, sur le détroit appelé *Brassas found*. Elle est d'environ trois cents maisons, qui sont toutes de pierres, parce que le bois manque au pays.

LESBOS. *Voyez* METELIN.

LESCAR ou LASCAR, en latin moderne *Lascura*, ville de France dans le Béarn, avec un évêché suffragant d'Auch. M. de Marca croit qu'elle fut bâtie vers l'an 1000, des ruines de *Beneharnum*, que détruisirent les Normands l'an 845; d'autres savans prétendirent que Lescar fut fondée par Guillaume Sanche, duc de Gascogne, l'an 980, dans un lieu couvert d'un bois épais, où il n'y avoit nul vestige de bâtiment. On la nomma *Lescourre*, à cause des tournans de quelques ruisseaux qu'on appeloit dans la langue des Gascons, *lescourre* ou *escourre*: par la suite des tems on a corrompu le mot *Lescourre* en *Lescar*.

Le même Guillaume Sanche, souverain du pays, établit dans sa nouvelle ville l'évêché de Lescar, qui vaut aujourd'hui 18 à 20000 livres de rente: son évêque jouit de beaux priviléges, comme de présider aux états de Béarn & d'être premier conseiller au parlement de Pau.

Les anciens titres nomment cet évêque *Lascurrensis*, & la ville de Lescar, *Lascurris*.

On remarque la cathédrale qui est antique, le palais épiscopal récemment construit, & le collège des Barnabites.

La ville de Lescar est située sur une colline, à 1 lieue n. o. de Pau. *Long.* 17, 5; *lat.* 43, 16. (*R.*)

LESCHAISK, petite ville de la petite Pologne, dans la Russie rouge.

LESCHE (la), M. de Lisle écrit la *Lesse*, rivière des Pays-Bas, qui a sa source au duché de Luxembourg, & se jette dans la Meuse, un peu au-dessus de Dinant.

LESCHEZ (le), petite rivière de France en Gascogne, qui a sa source en Bigore, & se jette dans l'Adour, à l'entrée de l'Armagnac.

LESCHNITZ, petite ville de Silésie, dans le diocèse & à 10 lieues s. e. d'Oppeln. Elle est fort connue à cause des fréquens pélerinages qui se font à la montagne Sainte-Anne, qui n'en est pas bien éloignée.

LESCUN, bourg de Béarn, vallée d'Aspe, sénéchaussée & à 6 lieues d'Oleron.

LESCURE, petite ville & baronnie de France, dans le Haut-Languedoc, située dans un terroir aussi fertile qu'agréable, à quelque distance de la rive droite du Tarn, dans le diocèse & à une bonne lieue nord d'Alby.

LESDIGUIERES, bourg de France en Dauphiné, au diocèse de Gap, à 5 lieues de cette ville, 10 de Grenoble, dans une vallée près du Drac: il fut érigé en duché en 1611, en faveur de François de Bonne, seigneur de Lesdiguières, maréchal de France, à qui ses services signalés rendus à trois de nos rois, méritèrent l'épée de connétable en 1622; ce grand homme mourut à Valence en 1626, *rassasié de jours & comblé de gloire*, dit le duc de Rohan dans ses Mémoires. Louis XIII fit de lui cet éloge, *d'avoir toujours été vainqueur & de n'avoir jamais été vaincu*. Louis Videl son secrétaire a écrit sa vie. Sa réputation étoit si grande en Europe, que la reine Elisabeth disoit *que s'il y avoit deux Lesdiguières en France, elle en demanderoit un à Henri IV*.

Comme il étoit chef des protestans avant que d'être connétable, un archevêque d'Embrun, féroce par superstition, corrompit Platel, domestique de Lesdiguières, & le détermina à assassiner son maître: Platel en trouva souvent l'occasion sans oser la saisir; Lesdiguières, averti du danger, lui pardonna, & continua de s'en servir, disant à ceux qui le blâmoient: « Si ce valet a été retenu par » l'horreur du crime, il le sera encore plus puis» samment par la grandeur du bienfait. » (*R.*)

LESER (le), en latin *Lesura exilis*, Ausone dit *Lesura*, petite rivière d'Allemagne dans l'électorat de Trèves: elle a sa source aux confins de l'Eisfel, & se rend dans la Moselle, à deux petites lieues au-dessus de Traerbach.

LESINA, ville d'Italie au royaume de Naples. Cette ville qui a eu un évêché suffragant de Bénévent, fut détruite en 1627 par un tremblement de terre; ce n'est plus guères aujourd'hui qu'un village, à trois milles du golfe de Venise.

LESKARD, ville d'Angleterre, dans la province de Cornouailles, agréablement située sur une colline, & renfermant plusieurs fabriques renommées, que la ville d'Excester fait sur-tout valoir: ce sont des ouvrages en fil & en cuir que l'on en tire. L'on y trafique aussi beaucoup en bétail, en denrées, & l'on y élit deux des membres de la chambre des communes. L'on y voyoit autrefois un château occupé par les anciens ducs du pays. Il y a une fort bonne école gratuite. *Long.* 12, 50; *lat.* 50, 24.

LESNEVEN, petite ville de France en Bretagne, au diocèse & à 7 lieues s. o. de Saint-Pol-de-Léon, avec une sénéchaussée.

LESNOW, *L. snovia*, petite place de Pologne dans la Volhinie, à quinze milles de Lucko; elle est remarquable par la victoire que Jean Casimir, roi de Pologne, y remporta en 1651, sur l'armée réunie des Cosaques & des Tartares; elle fut incendiée & saccagée en 1656 par Charles Gustave, roi de Suède. *Long.* 43, 55; *lat.* 50, 45.

LESORT ou LESOW, petite île de Danemarck, sur la côte orientale du Jutland. On y compte trois à quatre villages, & on y trouve deux mouillages, l'un au nord & l'autre au levant, quoiqu'entourés d'un banc de sable.

LESPARE, petite ville de France dans le Bordelois, au canton de Médoc, à 3 lieues ouest de Castillon.

LESQUEMIN, île & port de l'Amérique en Canada, sur le fleuve Saint-Laurent, près de Tadousac: l'île est peu de chose, & le port, mal sûr, n'est fréquenté que par quelques Basques qui y viennent à la pêche de la baleine. *Long.* 309; *lat.* 48, 25.

LESQUI ou LESGI, peuple tartare du Daghestan. *Voyez* LAZE.

LESSAR, bourg de France en Poitou, au diocèse de Poitiers, élection, & à 1 lieue nord de Confolens.

LESSAY, *Exaquense oppedum*, bourg de France en Normandie, au diocèse & à 4 lieues nord de Coutances, vis-à-vis de l'île de Jersey, avec une riche abbaye de Bénédictins, un marché par semaine & des salines.

LESSE (la). *Voyez* LESCHE.

LESSEN, en polonois LACHIN, petite ville royale de Pologne, au territoire de Culm, bâtie en 1328. Elle est presque entourée d'eau.

L'ESSIN ou BEAULIEU, abbaye de France, au diocèse d'Arras. Ce sont des religieuses qui suivent la règle de Saint-Augustin.

LESSINA ou, comme écrit M. Spon, LEPSINA, nom moderne de l'ancienne Eleusis, à douze milles d'Athènes. Cette ville, autrefois si célèbre par sa fête à l'honneur de Cérès, n'offre à présent que des décombres. Les corsaires chrétiens, beaucoup plus inhumains que les Turcs, l'ont si maltraitée, que les habitans ont généralement déserté, & qu'on n'y voit plus que des ruines. Le temple de Cérès & celui de Proserpine se réduisent à un amas informe de colonnes, de frises & de corniches de marbre toutes brisées; l'enceinte du lieu peut avoir deux milles de tour: une partie étoit proche de la mer, & une partie sur la colline, au pied de laquelle étoit le temple. La rade peut servir de port, étant à couvert par l'île de Colomis, qui est l'ancienne Salamine: la plaine voisine a sept ou huit milles d'étendue, quatre de large, & est labourée. Le vaivode du pays dit, en 1729, à M. l'abbé Fourmont, qu'il étoit bien fâché que ses esclaves eussent détruit tout récemment à Lessina plus de trois cent cinquante marbres inscrits, mais qu'il y feroit encore fouiller aux endroits que M. Fourmont indiqueroit. Notre voyageur ayant profité de cette honnêteté, rassembla quelques nouveaux marbres précieux, entr'autres de ces inscriptions écrites de la droite à la gauche, que l'on connoit sous le nom de *boustrophédon*. Cette manière d'écrire étoit en usage chez les Grecs long-temps avant la guerre de Troie, & elle a duré plusieurs siècles après Homère. (*R.*)

LESSINES, petite ville des Pays Bas dans le Hainault, sur la Denre, à 2 lieues n. d'Ath, 6 n. o. de Mons, 5 s. o. de Bruxelles, dans une belle plaine aux frontières de la Flandre. Elle a été prise plusieurs fois durant les guerres. Il s'y trouve des manufactures de lin. *Long.* 21, 28; *lat.* 51, 41.

LESSOE, île de Danemarck dans le Cattegat, à trois milles des côtes du Nord-Jutland, & sous la prefecture de Wibourg; elle a huit milles de circonférence & elle renferme trois paroisses: son sol n'est point ingrat, mais son produit est à-peu-près tout perçu par les chanoines de Wibourg. Tout proche de cette île sont les rocs de Riding, écueil très-redoutable.

LESTELLES, bourg de France au pays de Cominges, châtellenie d'Aurillac, à 2 lieues n. de Saint-Gaudens.

LESTERP, abbaye du diocèse & à 8 lieues n. o. de Limoges, à 1 lieue e. de Confolens, ordre de Saint-Augustin.

LESTORF ou LEOSTORF, ville d'Angleterre, dans la province de Suffolk, sur la mer du nord, où elle a un très-bon port, qui lui fait faire un grand commerce. Cependant elle s'occupe principalement de la pêche du hareng & de la baleine. Il est singulier que, renfermant cinq à six cents maisons, cette ville n'ait point d'église dans ses murs, & que, pourvue d'une simple chapelle, elle soit obligée d'aller au prêche à un quart de lieue hors de ses portes. *Long.* 22, 20; *lat.* 52, 37.

LESTWITHIEL, ville à marché d'Angleterre, dans la province de Cornouailles, sur le Fowey, à 188 milles o. de Londres. Elle députe au parlement. Speed écrit *Lesteithiel*; Cambden, *Listhyel* dans sa carte, & *Lost-Uthiel* dans sa table. Ce nom, selon lui, signifie une *colline élevée*, parce que ce bourg à marché, situé maintenant dans la plaine, étoit autrefois sur la colline où est aujourd'hui *Lestormiu*. Il étoit alors habité par les Dammoniens. *Long.* 12, 58; *lat.* 50, 24.

LESVAQUES, village avec titre de marquisat, en Artois, à 2 lieues s. o. de Bapaume.

LESZONO, petite place de Pologne, dans la Lithuanie, à 2 lieues de Propoisk, remarquable par la sanglante bataille qui s'y donna en octobre 1708.

LETANE, rivière d'Asie, dans la Syrie; elle a sa source à deux journées de la vallée de Bucca, près de Balbec.

LÉTHÉ. Il y avoit en Espagne deux fleuves du nom de Léthé, dont l'un le conserve encore; c'est le Guadalete qui coule en Andalousie, & se

jette dans la baie de Cadix. Gua, en arabe, signifie *fleuve*.

L'autre est en Portugal, & coule entre le Minho & le Douro. C'est sur les bords de celui-ci que D. Brutus, après avoir subjugué la Lusitanie jusqu'à l'Ocean, se vit arrêté par ses soldats, qui, effrayés du nom de ce petit fleuve, n'oserent le passer; il fut obligé de prendre lui-même l'étendard, & de montrer, en le passant, que ses eaux n'avoient rien du funeste.

LETHRABORG, comté de Danemarck, dans l'île de Séeland, & dans la préfecture du Rofchild, sous la seigneurie des comtes de Holstein. L'on y trouve un château magnifiquement bâti à la moderne, mais beaucoup moins remarquable par lui-même, que par celui dont il a pris la place, & qu'habitoient les rois du pays dans les anciens tems. Au voisinage de cet antique château étoit un temple de la déesse Hertha, & dans ce temple se faisoit tous les neuf ans, au mois de janvier, l'affreuse cérémonie d'égorger à l'honneur de la déesse trois cent quatre-vingt-seize victimes; savoir: quatre-vingt-dix-neuf personnes de tout âge & de tout sexe, quatre-vingt-dix-neuf chevaux, quatre-vingt-dix-neuf chiens, & quatre-vingt-dix-neuf coqs, & ce lieu passoit pour le plus saint de tout le Seeland.

LETRIM, contrée montagneuse d'Irlande, dans la province de Connaught, au nord-est de cette province. Elle a 40 milles de longueur, sur 18 de largeur; abonde en excellens pâturages, & est divisée en cinq baronies. La capitale de ce comté porte le nom de *Létrim*.

Letrim, petite ville d'Irlande, avec titre de comté, à l'ouest de Cavan & de Sermanag; c'est peu de chose aujourd'hui, & bien moins une ville qu'un bourg. *Long.* 9, 35; *lat.* 54, 3. Cette ville est située à 75 milles de Dublin.

LETTERE, *Leterum* ou *Letteranum*, petite ville d'Italie au royaume de Naples, dans la principauté citérieure, avec un évêché suffragant d'Amalfi. Elle est assise sur le dos du mont *Lactarius*, & fait un assez bon commerce, à 5 lieues nord-ouest de Salerne, 8 sud-est de Naples. *Long.* 40, 5; *lat.* 40, 52.

LEU (Saint), *Sanctus Lupus*, bourg de France au diocèse de Beauvais, sur l'Oise, à 3 lieues n. e. de Beaumont, avec un prieuré de l'ordre de Cluny. Il y a une très-bonne carrière de pierres.

LEUBEN, petite ville archiducale d'Allemagne, dans la Haute-Styrie, au cercle d'Autriche, capitale d'un grand comté, & appartenant à présent à la maison d'Autriche; elle est sur la Muer, près de Cof., fameuse abbaye de religieuses qui font preuve de noblesse.

Cette ville contient un collège, un couvent de Dominicains: hors l'enceinte de ses murs sont deux églises paroissiales, dont l'une est dans le fauxbourg, situé de l'autre côté de la Muer, où se trouve un couvent de Capucins. Le commerce de cette ville consiste en fer, & il est assez considérable.

LEUBUS, *Leobulium*, petite ville de la Silésie, sur l'Oder, dans le duché & à 3 lieues s. o. de Wohlau. Il y a un couvent de même nom à une demi-lieue de là, ordre de Cîteaux. Plusieurs princes & princesses y ont été inhumés.

LEUCATE, ancienne petite ville de France, dans le Bas-Languedoc. Elle n'est remarquable que par le siége qu'elle soutint en 1637, contre l'armée espagnole, qui fut défaite par le maréchal de Schomberg. Les fortifications ont été démolies sous Louis XIV. Elle est auprès de l'étang de même nom, à 7 lieues s. de Narbonne, 6 n. e. de Perpignan, 168 s. e. de Paris. *Long.* 20, 44; *lat.* 43, 40.

Lorsque les Espagnols étoient maîtres du Roussillon, Leucate étoit la seule place qui couvrît Narbonne de ce côté-là. Philippe-le-Bel l'acquit en 1309, de Raimond d'Urban, écuyer. Le château de Leucate fut défendu vaillamment par la femme de du Barri, gouverneur, fait prisonnier par les Espagnols, sous Henri IV. Elle reçut de ce prince des lettres de gouvernante.

Son fils Barri de Saint-Aunai la défendit de même en 1637, contre Serbelloni, qui fut défait par Schomberg, duc d'Halluin, qui y gagna le bâton de maréchal de France.

LEUCHTENBERG (Landgraviat de), petit canton d'Allemagne, dans le Nordgow, au palatinat de Bavière, dans lequel il est enclavé. Il n'a qu'une seule ville; savoir: Pfreimt, & prend son nom du bourg & château situé sur une montagne, à un mille de la rivière de Nab, 15 n. e de Ratisbonne, 20 n. e. de Nuremberg; il appartient à la maison de Bavière; mais après la mort du dernier électeur, l'empereur le réclama en 1778, comme fief de l'empire. *Long.* 30, 10; *lat.* 49, 36.

LEUCK, petite ville de Suisse, presqu'au milieu du Valais, remarquable par l'importance de sa situation, par l'assemblée fréquente des députés du pays avec ceux de l'évêque pour y délibérer sur les affaires communes, & par les bains de Leuck, qui sont à deux lieues. Ce sont des eaux minérales chaudes, sans odeur, dont on a trouvé cinq sources. *Long.* 25, 30; *lat.* 46, 12.

Ces bains sont situés au pied du mont Gemmi. Le passage que l'on a pratiqué contre le flanc de la montagne, pour y pénétrer du canton de Berne, est un des plus terribles des Alpes. (*R.*)

LEUSE, *Lutosa*, petite ville des Pays-Bas autrichiens, dans le Hainaut, à 2 lieues d'Ath, 3 de Condé, 5 de Mons, sur un petit ruisseau. Le prince de Waldec y fut battu par le maréchal de Luxembourg en 1691, le 19 septembre. *Long.* 21, 18; *lat.* 50, 34.

LEUTEMBERG ou Leutenbourg, ville de Thuringe dans la principauté & à 6 lieues est de Schawartzbourg-Rudelstadt. Il y a des mines d'argent & de cuivre dans la montagne qui est auprès.

LEUTENHAUSEN, ville & bailliage de la Basse-Hesse, à 3 lieues e. d'Hirschfeldt.

LEUTKIRCH, ville libre & impériale d'Allemagne, en Suabe, dans l'Algow, sur le torrent d'Eschach, à six milles n. e. de Lindau, quatre o. de Kempten, trois s. o. de Mimmingen. *Long.* 27, 45; *lat.* 47, 44.

Jean Fabert, de l'ordre de S. Dominique, & qui fit tant d'écrits contre les Luthériens au commencement du XVIe siècle, étoit de Leutkirch. Ses principaux ouvrages polémiques forment trois vol. *in-fol.* Celui qu'il intitula *Malleus Hæreticorum*, le Marteau des Hérétiques, lui en valut le surnom. Il soutint Zuingle tant qu'il ne prêcha que contre les indulgences; mais il fulmina contre ses dogmes & ceux de Luther. Dans la célèbre conférence qu'il eut à Zurich en 1526, où on lui alléguoit l'évangile comme règle de la foi, il répondit « Qu'on auroit bien pu vivre en paix quand il » n'y auroit point eu d'évangile. » Cette vivacité qui lui échappa dans la dispute, ne lui fit point de tort auprès de l'empereur Ferdinand, qui le nomma son confesseur, & lui donna pour récompense de ses travaux l'évêché de Vienne. Erasme en ayant appris la nouvelle, dit que Luther, malgré sa pauvreté, trouvoit encore le moyen d'enrichir ses ennemis. Jean Fabert mourut à Vienne en 1541, âgé de 63 ans.

LEUTMERITZ, *Litomerium*, ville de Bohême, capitale du cercle de même nom, avec un évêché suffragant de Prague, érigé en 1655; elle est peuplee & bien bâtie. On y trouve un collège, un gymnase & trois couvens : ses vins sont renommés; elle est sur la rive droite de l'Elbe, à 8 milles n. o. de Prague, & à 10 s. e. de Dresde. *Long.* 31, 50; *lat.* 50, 34.

LEUMERITZ (cercle de). La fertilité de ce cercle & sa beauté l'ont fait nommer le paradis de la Bohême; il reçoit par l'Elbe les productions des autres provinces du royaume & des pays étrangers. Le vin appelé *podskalski*, qui croit aux environs d'Austi, est très-renommé. Les eaux chaudes de Tæplitz sont très-salutaires. Les eaux amères & le sel de Saidschitz ne sont pas moins connus. On y trouve du charbon de terre, des mines d'étain & des pierres précieuses : on fait dans l'Elbe une riche & abondante pêche de saumons. (*M. D. M.*)

LEUTSCHAU, ou LOLZE, ou LEWOTZ, ville royale de la Haute-Hongrie, capitale du comté de Zyps, & située sur une hauteur, où elle fut bâtie l'an 1245, pour pouvoit découvrir de loin les incursions des Tartares. Elle est ceinte d'une forte muraille & de douze tours, & elle renferme une église superbe & un riche couvent de Jésuites. Il n'y a pas de ville dans le royaume, plus souvent ruinée. La peste, la guerre & les incendies l'ont dépleuplée à quinze reprises. C'est la première ville de Hongrie où l'on ait imprimé des livres.

LEVANT, en géographie, signifie les pays situés à notre orient.

LEVANT (Échelles du). *Voyez* ÉCHELLES DU LEVANT.

LEVANZO ou LEVENZO, *Phorbantia*, *Buccina*, petite île à l'o. de la Sicile; elle a 12 milles environ de circuit.

LEVERPOOL ou plutôt LIWERPOOL, en latin *Liserpolus*, petite ville d'Angleterre, dans le comte de Lancastre, à 18 milles de Chester, 150 n. o. de Londres, & à l'embouchure du Mersey, dans la mer d'Irlande, où elle a un grand port. Cette ville est très-commerçante. Elle envoie beaucoup de navires aux côtes de Guinée & d'Angola, & fait un grand commerce avec les colonies angloises. *Long.* 13, 30, & selon Street, 14, 46; *lat.* 53, 16, & selon Street, 53, 22.

Liwerpool envoie deux députés au parlement. Son port est défendu par un château. On y compte vingt-cinq mille habitans (*R.*)

LEVESTE, village du quartier de Hanover, près de Calenberg, fameux par la bataille qui s'y donna en 1373, & dans laquelle le duc *Magnus Torquatus* fut tué par Otton, comte de Schauenbourg.

LEVIGNAC, petite ville de France dans le Rouergue, élection de Ville-Franche, sur le Lot, vis-à-vis Cadenac.

LEVIN (le lac de), *Levinus lacus*, lac de l'Ecosse méridionale, dans la province de Fife. Ce lac est remarquable par son île, où est un vieux château dans lequel la reine Marie d'Ecosse fut confinée. Il se decharge dans le golfe de Forth, par la rivière de même nom.

LEVINSMOUTH, ville d'Ecosse, dans la province de Fife, sur la partie septentrionale du golfe de Forth, à l'embouchure de la riviere de Levin, à 7 lieues n. d'Edenbourg.

LEVIS ou LEVI, duché dans le Hurepoix, à 1 lieue n. o. de Chevreuse.

LEVONTINA (vallée), les Allemands disent *Leviner-Thal*, vallée de Suisse, dans laquelle on descend du mont Saint-Gothard lorsqu'on prend la route d'Italie. Ses habitans, qui sont de l'évêché de Muan, vivent sous la souveraineté du canton d'Uri, en conséquence du traité de Lucerne, conclu en 1466.

LEVROUX, en latin *Leprosum* ou *Lebrosum*, ville de France dans le Berri, élection d'Issoudun. Il est justifié que c'est une ville ancienne, par des vestiges de la grandeur romaine que l'on y remarque encore, tels que la place des arènes & l'amphithéâtre. D'ailleurs, on y a trouvé des médailles & des monnoies romaines. Au commencement du dernier siècle, on y découvrit une lame de cuivre, sur laquelle étoit cette inscription : *Flavia Cuba, Firmiani filia, Colonza Deo Marti suo, hoc signum fecit Augusto*; tout cela paroit prouver que les Romains ont autrefois habité ce lieu. Levroux est au pied d'un coteau, à 5 lieues d'Issoudun & à 15 de

Bourges. M. de Valois croit que ce lieu fut ainsi nommé, à cause de la multitude de lépreux qu'il y avoit, ou peut-être à cause que c'étoit un endroit où on les recevoit dans des hôpitaux. *Long.* 19, 15; *lat.* 41, 2.

LEWARDE, *Leowardia*, belle, riche & grande ville des Pays-Bas, dans la république des Provinces-Unies; elle est capitale de la province de Frise & le siége du conseil souverain & de la chancellerie de toute la Frise. Les bâtimens, tant publics que particuliers, sont beaux & propres. Cette ville est partagée par divers canaux qui facilitent son commerce. Elle est située sur trois rivières, à 11 lieues o. de Groningue, 24 n. de Déventer, 26 n. e. d'Amsterdam. *Long.* 23, 17; *lat.* 53, 12.

Ses fortifications sont assez négligées. L'hôtel-de-ville est un édifice de beaucoup d'apparence. Elle a trois églises réformées hollandoises, une de réfugiés français, une de Luthériens, trois de Mennonites & plusieurs de Catholiques. (*R.*)

LEWARTOW, petite ville de la Petite-Pologne, au palatinat de Lublin.

LEWE-LEWECK, ville de l'Inde, au-delà du Gange, dans le royaume de Cambaye, dont elle est la capitale. On l'appelle aussi *Cambaye*.

LEWEN, LEUW ou LEUWE, petite ville de Brabant, dans les marais que fait la rivière de Jette, à 4 lieues de Louvain, 2 de Tillemont, une de Saint-Tron. Ses écluses la rendent très-forte. *Long.* 22, 45; *lat.* 50, 50. Elle fut prise par les François en 1678, & rendue à la paix de Nimègue. (*R.*)

LEWENTZ, *Leuca* en latin moderne, ville de la Haute-Hongrie, au comté & sur la rivière de Gran, dans le gouvernement de Neuhausel, à 5 milles de cette ville, 10 n. e. de Gran. Les Turcs y furent défaits en 1664. Les mécontens s'en rendirent maîtres en 1705. *Long.* 36, 58; *lat.* 48, 15.

LEWES, *Lesva*, ville à marché d'Angleterre, dans le comté de Suffex, sur une éminence. Elle est connue par la bataille qui s'y donna en 1264, sous Henri III. Elle envoie deux députés au parlement, & est à 5 milles de la mer, à 40 de Londres, & presqu'à mi-chemin entre Chichester & la Rye. *Long.* 17, 40; *lat.* 50, 35.

LEWES. *Voyez* LEWEN.

LEWIS, île de l'Écosse septentrionale, la plus grande des Hébrides ou Westernes, mais l'une des plus désertes. Elle a près de 10 milles du nord au sud, & 13 à 14 de l'est à l'ouest, & dans cette étendue l'on ne trouve que quelques villages, avec deux forts, & les ruines d'un temple des Druides; cependant elle ne manque pas de fertilité: il y croît d'assez bons grains & d'excellens pâturages; elle a aussi quelques baies fort poissonneuses, & c'est une des meilleures stations que puissent prendre ceux qui vont à la pêche du hareng. La partie méridionale de cette île se nomme *Harris*.

LEYDE, *Lugdunum Batavorum*, ville des Provinces Unies, capitale du Rhinland; elle est grande, riche, agreable, & la plus peuplée des Provinces-Unies, après Amsterdam. C'est aussi une des six premières villes de la Hollande, ayant quarante-cinq bourgs ou villages qui dépendent de son territoire; mais son academie ou son université, fondée en 1565 par le prince d'Orange & les états de la province, est ce qoi contribue le plus à son illustration.

Le nombre des maisons de cette ville, en 1732, montoit à dix mille huit cent quatre-vingt-onze, & depuis ce temps il est encore augmenté de beaucoup. Les rues y sont longues, larges & propres. Beaucoup d'entr'elles sont entrecoupées de beaux canaux. On compte à Leyde cinq églises réformées hollandoises, une françaife, deux luthériennes, une angloise, & une communauté d'Anabaptistes. Les Catholiques, qui y forment la plus grande partie des habitans, ont plusieurs endroits où ils exercent le culte de leur religion. Les îles font au nombre de cinquante, & on y voit cent quarante-cinq ponts. Les édifices publics que l'on distingue, sont l'académie, dont la bibliothèque, outre le grand nombre de livres qu'elle renferme, contient plus de deux mille manuscrits orientaux, & surtout des arabes; un observatoire, un amphithéâtre anatomique: ces deux édifices font corps de l'académie; un jardin des plantes, une école latine, un séminaire, un collège français, &c. Il s'y trouve des manufactures de draps, mais dont les étoffes qui en sortent, sont bien moins recherchées qu'autrefois.

On convient assez généralement du nom latin de Leyde: les géographes la reconnoissent pour le *Lugdunum Batavorum*, dont Ptolomée fait une mention honorable, & que l'*Itinéraire* d'Antonin appelle *Lugdunum ad Rhenum caput Germanorum*. A l'égard de ses anciens noms du pays, Alting vous en instruira.

Il n'est pas aussi facile de décider du temps de sa fondation, quoiqu'il soit prouvé qu'elle est plus ancienne qu'Harlem, fondée en 406, par Lemus, fils de Dibbald, roi des Frisons; elle est même plus ancienne que Dort, puisque nous avons vu qu'elle étoit déjà fameuse du temps de Ptolomée, qui vivoit sous Antonin Pie, fondateur de Dort. Enfin, dans l'année 1090, on la regardoit pour une seigneurie considérable, & les comtes de Hollande lui donnèrent des seigneurs héréditaires avec le titre de Burgraves.

Mais pour passer à des siècles moins reculés, ses citoyens se comblèrent de gloire dans le siége que les Espagnols firent de leur ville en 1572, & qu'ils renouvellèrent l'année suivante. Cette défense est un des plus grands témoignages historiques de ce que peut sur les hommes l'amour de la liberté. Les habitans de Leyde souffrirent alors tout

ce qu'il est possible d'imaginer de plus cruel. La famine & la peste les réduisirent à l'extrémité, sans leur faire perdre courage. Ils mandèrent leur triste état au prince d'Orange par le moyen des pigeons, pratique ordinaire en Asie, & peu connue des Européens; ensuite ils firent la même chose que les Hollandois mirent en usage en 1672, lorsque Louis XIV étoit aux portes d'Amsterdam; ils percèrent les digues; les eaux de l'Issel, de la Meuse & de l'Océan inondèrent les campagnes, & une flotte de deux cents bateaux apporta du secours dans leur ville par-dessus les ouvrages des Espagnols. Vainement ceux-ci entreprirent de saigner cette vaste inondation; ils n'y purent réussir, & Leyde célèbre encore tous les ans le jour de sa délivrance. La monnoie de papier qu'elle fabriqua avec la légende admirable qui peignoit les sentimens qui l'animoient, *Libertatis ergò*, fut toute échangée pour de l'argent quand la ville se trouva libre.

Elle est très-avantageusement située sur le Rhin, dans une plaine, au milieu des autres villes de la Hollande, à 1 lieue de la mer, 3 de Delft, 6 s. e. de Harlem, 7 o. d'Utrecht, 8 s. o. d'Amsterdam, 6 n. o. de Rotterdam, & 9 de Dort. *Long.*, suivant Zumbac, 22, 48; *lat.* 52, 12.

L'université de Leyde est une des plus célèbres de l'Europe. Il semble que tous les hommes célèbres dans la république des lettres s'y sont rendus pour la faire fleurir depuis son établissement jusqu'à nos jours. Jean Douza, Joseph Scaliger, Saumaise, Adrien Junius, Pierre Forest, Rembert Dodonée, François Rapheleng, Jean Cocceius, François Gomar, Paul Merula, Charles Clusius, Conrard Vorstius, Philippe Cluvier, Jacques Arminius, Jacques Golius, Daniel Heinsius, Dominique Baudius, Paul Herman, Gerard Noodt, Schulrens, Burmann, Vitriarius, S'Gravesande & Boerhaave, dont les grands élèves sont devenus les médecins des nations; je ne dois pas oublier de joindre à cette liste incomplète, les Gronovius & les Vossius, nés dans l'académie.

Les Gronovius nous ont donné tous les auteurs classiques, *cum notis variorum*; mais nous devons à Jacques, mort en 1716, âgé de 61 ans, un nombre étonnant d'autres ouvrages, dont vous trouverez le catalogue dans les *Mém. du P. Niceron, tit. II.* Je me contenterai de citer le *Trésor des antiquités grecques. Lugd. Bat.* 1637, *en* 13 *vol in-fol.* Les meilleures éditions des anciens géographes, Scylax, Agathamer, Palmerius, Manéthon, Étienne de Byzance, Pomponius Mela, Arrien, & la belle édition de Marcellin, *Lugd. Bat.* 1693, *in-folio*, & celle d'Hérodote, *Lugd. Bat.* 1715, *in-folio*, sont le fruit des veilles de cet illustre littérateur.

Vossius (Gérard-Jean) doit appartenir à Leyde, quoique né dans le Palatinat, parce que son père l'emmena en Hollande, n'ayant que six mois; & qu'il y mourut en 1649, âgé de 73 ans. On connoît ses ouvrages latins sur l'origine de l'idolâtrie, les sciences mathématiques, les arts populaires, l'histoire du Pélagianisme, les historiens grecs & latins, les poëtes grecs & latins, le recueil étymologique de la langue latine, &c. On les a rassemblés à Amsterdam, en 6 vol. *in-folio.* Il laissa cinq fils, Denis, François, Gérard, Mathieu & Isaac, qui, entr'eux & leur père, ont rempli le XVIIe siècle de leurs ouvrages. C'est à Isaac que M. Colbert écrivit en 1563: « Monsieur, quoique » le roi ne soit pas votre souverain, il veut néanmoins être votre bienfaiteur, & m'a commandé » de vous envoyer la lettre-de-change ci-jointe, » comme une marque de son estime & un gage » de sa protection. Chacun sait que vous suivez » l'exemple du fameux Vossius votre père, & » qu'ayant reçu de lui un nom qu'il a rendu illustre par ses écrits, vous en conservez la gloire » par les vôtres, &c. » Isaac Vossius mourut à Windsor en 1688, à 71 ans.

Pour ce qui est de Jean Douze (Jan Vander Doës), que j'ai mis à la tête des hommes qui, nés dans le sein de Leyde, ont fait fleurir cette ville, il faut ajouter ici que son nom lui est doublement cher, non-seulement comme celui d'un aimable poëte & d'un savant qu'on nommoit, pour son érudition, le Varron de la Hollande, mais sur-tout celui d'un grand capitaine, au génie duquel elle fut redevable de sa liberté. Le prince d'Orange lui confia la défense de cette place, dans le fameux siége des Espagnols dont j'ai parlé, & que Requesens commandoit. Vander Doës ne trompa point l'opinion favorable qu'on avoit de lui; il défendit constamment sa patrie avec la même valeur & la même sagesse. Doué d'un sang-froid admirable, au milieu des plus grands dangers, il soutenoit le courage de ses compatriotes, & répondoit en vers au bas des lettres que le général espagnol lui adressoit pour se rendre, tout ce que l'esprit pouvoit dicter d'ingénieux & de propre à tromper son ennemi. Il mourut comblé de gloire en 1597, à l'âge de 52 ans.

LEYME, abbaye de Bernardines, à 9 lieues n. e. de Cahors.

LEYOANG, ville de la Chine, la principale de la province de Leaotung.

LEYRAC, ville de France, dans le Haut-Armagnac & dans l'Eausan, à 4 lieues n. de Lectoure. (*R.*)

LEYTE (la), rivière d'Allemagne; elle a sa source aux confins de la Styrie & de la Basse-Autriche, & finit à Owar, où elle se joint à une branche du Danube, qui forme le Schut.

LEZ (le) ou LETZ, en latin *Ledus*, petite rivière de Languedoc. Elle a sa source dans les Cévennes, coule près de Montpellier, & va se jeter dans la mer par l'étang de Thau. *Voyez* Hadrien de Valois, *Not. Galliæ*, *pag.* 263 & 267.

LEZADOTS

LEZADOIS (le), petit pays de France dans le comté de Foix.

LEZAT, petite ville du pays de Foix, sur la Leze, à 3 lieues e. de Rieux, avec une riche abbaye de l'ordre de Cluny, fondée vers 840.

LEZIGNAN, petite ville du diocèse & à 5 lieues n. o. de Narbonne.

LEZINA ou LIESINA, *Pharia*, île de la Dalmatie, dans le golfe de Venise, à huit milles de la terre-ferme, n'ayant que seize milles dans sa largeur, soixante-dix milles de longueur & cent trente de circuit. On y recueille en abondance des olives, du safran, du miel, du grain, & environ tous les ans cinq mille muids de vin. Ses habitans sont vifs & robustes. L'île a onze bourgs bien peuplés, avec de riches églises. Liesina est la capitale de l'île.

Le siége épiscopal, sous la métropole de Spalatro, fut érigé en 1140, sous Eugène III, & confirmé par Innocent III en 1178. Le port, qui est assez fréquenté, fut creusé en 1597, des deniers des habitans.

Demetrius, originaire de cette île, roi de l'Illyrie, combattit long-temps contre les Romains, pour la liberté de sa patrie. Liesina fut saccagée en 1353, par les Génois. En 1500, les Turcs vinrent l'attaquet, mais le général Pesara les défit entiérement. Depuis l'acquisition qu'en fit le doge Pietro Orseolo II, en 994, elle a essuyé bien des révolutions. La domination de la république de Venise, sur cette île, ne fut solidement établie qu'en 1421. Elle y envoie tous les ans deux nobles vénitiens, sous le titre de comte ou de provéditeur & de camerlingue *Voyez* LIESINA. (*R.*)

LEZOU, ancienne petite ville de France, en Auvergne, dans la Limagne, près de l'Allier, à 4 lieues e. de Clermont, avec une collégiale.

LIANCOURT, bourg de France, élection & à 1 lieue de Clermont, en Beauvoisis.

LIANNE (la), petite rivière de France, en Picardie; elle tire sa source des frontières de l'Artois & se jette dans la Manche, au-dessous de Boulogne.

LIBAN (le), *Libanus*, montagne célèbre d'Asie, aux confins de la Palestine & de la Syrie.

Nous ne nous arrêterons point à ce que les anciens géographes disent du Liban & de l'Antiliban, parce que nos modernes en ont beaucoup mieux connu la situation & l'étendue.

Ils appellent le *Liban* les plus hautes montagnes de la Syrie; c'est une chaîne de montagnes qui courent le long du rivage de la mer Méditerranée, du midi au septentrion. Son commencement est vers la ville de Tripoli & vers le Cap-Rouge; sa fin est au-delà de Damas, joignant d'autres montagnes de l'Arabie déserte. Cette étendue, du couchant à l'orient, est environ sous le 35e degré de *latitude*.

L'Antiliban, ainsi nommé à cause de sa situation opposée à celle du Liban, est une autre suite de montagnes qui s'élèvent auprès des ruines de Sidon, & vont se terminer à d'autres montagnes du pays des Arabes, vers la Trachonitide, sous le 34e degré.

Chacune de ces montagnes est d'environ 100 lieues de circuit, sur une longueur de 35 à 40 lieues; ce qui est facile à comprendre si on fait reflexion qu'elles occupent un espace fort vaste, en trois provinces qu'on appeloit autrefois la *Syrie propre*, la *Cœle Syrie* & la *Phénicie*, avec une partie de la Palestine.

De cette façon le Liban & l'Anti liban, pris ensemble, ont à leur midi la Palestine; du côté du nord, l'Arménie mineure: la Mésopotamie ou le Diarbeck, avec partie de l'Arabie déserte, sont à l'orient, & la mer de Syrie du côté du couchant.

Ces deux hautes montagnes sont séparées l'une de l'autre par une distance assez égale par-tout, & cette distance forme un petit pays fertile, auquel on donnoit autrefois le nom de *Cœle Syrie* ou *Syrie creuse*; c'est une profonde vallée, presque renfermée de toutes parts. *Voyez de plus grands détails dans* Relandi Palestina; les *Voyages de Maundrell*, le *Voyage de Syrie & du mont Liban*, par la Roque. Lucien parle d'un temple consacré à Vénus, sur le mont Liban, & qu'il avoit été voir. L'empereur Constantin le fit démolir.

Dom Calmet croit que le nom de Liban vient du mot hébreu *leban* ou *laban*, qui veut dire *blanc*, parce que cette chaîne de montagnes est couverte de neige. (*R.*)

LIBANOVA, bourg de Grèce, dans la Macédoine & dans la province de Jamboli, sur la côte du golfe de Contessa, au pied du Monte-Santo. Ce bourg est pauvre & dépeuplé, mais c'est le reste de Stagyre, la patrie d'Aristote, & cela me suffiroit pour en parler. (*R.*)

LIBATTE ou CHILONGI, terme usité dans quelques provinces d'Éthiopie, pour signifier un amas de maisons, de cases, ou plutôt de basses chaumières construites de branchages, enduites de terre grasse & couvertes de chaume. Elles sont environnées d'une haie de grosses épines, laquelle haie est très-épaisse, pour empêcher les animaux carnassiers de la franchir ou de la forcer. Il n'y a dans chaque case qu'une porte, que l'on a soin de fermer avec des faisceaux de grosses épines, car sans toutes ces précautions les bêtes dévoreroient les habitans. Ces amas de cabanes sont faits en manière de camp, & tracés par les officiers du prince, qui en ont le commandement & l'inspection. *Voyez-en* les détails dans les *relat. de l'Éthiopie*. Tout ce qui en résulte, c'est que ces misérables, comparés aux autres peuples, ne présentent que la pauvreté, l'horreur & le brigandage. (*R.*)

LIBAU, *Liba*, place de Curlande, avec un port sur la mer Baltique & aux frontières de la Samo-

gitie. Cette place appartient au duc de Curlande, & est à dix-huit milles germaniques n. o. de Mémel, vingt-cinq o. de Mittau, seize f. o. de Goldingen. *Long.* 39, 2; *lat.* 56, 27.

Cette ville est ouverte & de moyenne grandeur. Ses maisons sont de bois & d'un seul étage. Elle a une belle église luthérienne, une église catholique & une école. Le port n'étant pas assez profond pour porter des vaisseaux pesamment chargés, ils sont obligés de rester à la rade. On y voit chaque année plus de cent cinquante vaisseaux qui viennent y charger du chanvre, de la graine de lin, &c. (*Masson de Morvilliers.*)

Libau, bourg du royaume de Bohême, au cercle de Bunzlau. (*R.*)

LIBERTH, ville de la Basse-Hongrie, dans le comté de Soly, au voisinage de montagnes qui ne lui fournissent plus, comme autrefois, du fer & du cuivre, parce que les mines en sont, ou épuisées, ou perdues; cependant il lui reste les titres de libre & de royale, avec des campagnes assez fertiles pour lui faire mériter ces titres.

LIBOWA ou Liebau, petite ville du marquisat de Moravie, au cercle de Prereau. On y compte cent dix-huit maisons.

LIBOURNE, *Liburnum*, & selon M. de Valois, *Ella borna*, c'est-à-dire, la borne de l'île, ville de France en Guienne, dans le Bordélois, plusieurs fois prise & reprise durant les guerres avec les Anglois & durant les troubles de France. On ne voit pas que ce lieu ait été marqué dans l'antiquité, quoique le nom latin *Liburnum* qu'on lui donne, ait un certain air d'ancienneté. Cette petite ville, marchande & assez peuplée, est au confluent de l'ile avec la Dordogne, qui est fort large en cet endroit, à 5 lieues n. e. de Bordeaux, & 122 f. o. de Paris. Le sel fait une bonne partie de son commerce, & on en envoie dans le Périgord & dans le Quercy par la Dordogne. C'est un des entrepôts du commerce de Bordeaux. On y voit plusieurs couvens. *Long.* 17 d. 24′ 32″; *lat.* 44 deg. 55′ 2″. (*R.*)

LIBURY, ville d'Angleterre, dans la province de Hereford, sur la rivière de Liden & au milieu des campagnes fertiles, où se trouvent les traces d'un ancien camp romain. Elle est généralement bien bârie & habitée d'une multitude de manufacturiers. Ses marchés & ses foires ne le cèdent à aucune autre de la province. (*R.*)

LICATE (la), *Leocata*, petite ville de Sicile, dans la vallée de Noto, dans un pays fertile en bled, avec un port sur la côte méridionale. Elle est sur les confins de la vallée de Mazara, & s'avance dans la mer en forme de presqu'île, à l'embouchure de la rivière de Salso. *Long.* 30, 15; *lat.* 37, 44. (*R.*)

LICDON ou Saint-André de Licdon, bourg de France, dans la Saintonge, diocèse & parlement de Bordeaux, & élection de Saintes-la-Martinière.

LICH, château, ville & bailliage d'Allemagne, dans le cercle du Haut-Rhin, & dans la portion du comté de Munzenberg, qui appartient à la maison de Solms. Le château est fort ancien; la ville est située sur le Wetter, & renferme une collégiale, & le bailliage, peuplé de Luthériens, comprend sept villages. (*R.*)

LICH-FIELD, *Lichfeldia*, ville d'Angleterre en Staffordshire, avec titre de comté, & un évêché suffragant de Cantorberi. Elle envoie deux députes au parlement, & est à 3 lieues de Stafford, 32 n. o. de Londres. *Long.* 15, 50; *lat.* 52, 40.

LICHINC, ville de la Chine, quatrième métropole dans la province de Channsi, au département de Lugan.

LICHO, rivière de l'Asie mineure dans la Turquie.

LICHSTALL, jolie ville de Suisse, au canton & à 2 lieues f. de Bâle, sur l'Ergetz. *Long.* 25, 32; *lat.* 47, 40.

LICTENAU, petite ville de Franconie, dans le territoire de la ville de Nuremberg, avec un château fort.

Lichtenau, bourg considérable d'Allemagne, dans le cercle du Haut-Rhin, principauté de Hanau-Lichtenberg, chef-lieu d'un bailliage du même nom, important par la pêche & la navigation. Le terroir est fertile en grains de toute espèce, & en chanvre dont on fait un grand commerce avec les Hollandois. (*R.*)

Lichtenau, petite ville d'Allemagne dans la Hesse, chef-lieu d'un bailliage de même nom, située dans un canton froid & stérile. Elle essuya des incendies en 1521 & 1637. (*M. D. M.*)

Lichtenau, petite ville de Westphalie, dans l'évêché de Paderborn, chef-lieu d'un bailliage de même nom. Elle a séance aux assemblées provinciales. Il y a encore plusieurs lieux de ce nom en Allemagne, soit bourgs, villages & châteaux.

LICHTENBERG: ce n'est qu'un château de France dans la Basse-Alsace; mais ce château est le chef-lieu d'un comté de même nom, appartenant au prince de Hesse-Darmstadt, qui en fait hommage à la France, dont une partie est située en Alsace; l'autre, qui appartient à l'empire, consiste en quelques bailliages. Toutes les affaires judiciaires de la seigneurie vont à la régence de Bouxvillers, chef-lieu de la seigneurie. La religion en est la luthérienne. On y trouve aussi beaucoup de catholiques & quelques réformés dans les bailliages françois & dans celui de Lemberg. Le château est sur un rocher près des montagnes des Vosges, à 5 lieues de Haguenau. *Long.* 25 d. 9′ 55″; *lat.* 48 d. 55′ 12″. (*R.*)

Lichtenberg, petite ville d'Allemagne en Franconie, avec un château, chef-lieu d'un bailliage de même nom, sur la Selbritz. On trouve dans ses environs les mines de cuivre & de fer de Friedensgrube. Il y a aussi diverses sortes de marbre.

LICHTENBERG, bailliage d'Allemagne, dans le cercle de Franconie, au comté princier de Henneberg. Il y a un grand nombre de châteaux, de seigneuries & de villages de ce nom en Allemagne. (*R.*)

LICHTENBOURG, petite ville d'Allemagne dans l'électorat de Saxe, avec un château & de beaux jardins sur l'Elbe, à 4 lieues n. de Torgau.

LICHTENFELS, ville, château & bailliage d'Allemagne, dans la Franconie & dans l'évêché de Bamberg. La ville est sur le Mein, & fait un grand commerce de bois avec Francfort, & le bailliage a dans son ressort plusieurs bourgs & plusieurs couvens.

LICHTENSTEIN (états des princes de): ce sont les comtés & seigneuries de Vadutz & de Schellenberg, situés en Allemagne, dans le cercle de Suabe, aux confins de la Suisse, & des comtés de Feldkcirch & Pludentz, bordant le Rhin à l'occident, & renfermant quelques châteaux, villages & couvens, sans aucune ville. La maison de Lichtenstein, élevée à la dignité de prince de l'empire aux années 1618 & 1623, dans ses branches Caroline & de Gundacker, les possède par achat des comtes de Hohen-Embs depuis l'an 1699, & elle en prend lieu de siéger à la diète de Ratisbonne, entre Schwartzenberg & Taxis, & de payer des contributions à l'empire sur un pied modique. Les principautés de Jægerndorff & de Troppau, situées dans la Haute-Silésie, appartiennent aussi, mais non pas à titre d'états de l'empire, à cette maison de Lichtenstein. (*R.*)

LICHTENSTEIN, petite ville & comté du cercle de la Haute-Saxe, chef-lieu du bailliage de ce nom, appartenant aux comtes Eucheustem, de la maison de Schoembourg, élevés, comme nous venons de le dire, à la dignité de princes de l'empire. Cette ville, à 1 lieue n. e. de Swickau, relève de la couronne de Bohême, comme arrière-fief. Le château de résidence est sur la hauteur. Lichtenstein n'a que trois cent vingt neuf maisons, une inspection ecclésiastique sur sept paroisses, & un siège de justice. Un incendie réduisit en cendres l'église, l'école & quatre-vingt-dix-huit maisons. La petite ville de Calemberg & six villages sont du ressort de ce comté. (*M. D. M.*)

LICHTENSTEIN ou LIRCHTENSTEIG, ville de Suisse dans le Tockembourg, remarquable parce que le conseil du pays s'y tient. Elle est sur le Thour. *Long.* 26, 50; *lat.* 47, 25. (*R.*)

LICHWIN, petite ville de l'empire russe, dans le gouvernement de Moscovie.

LICIN, ville de la Chine, première métropole de la province de Channton, au département de Cinan.

LICODIA, petite ville de Sicile, dans la vallée de Noto, à 30 milles de Syracuse. *Long.* 32, 50; *lat.* 36, 56.

LICOLA (lac de), reste du lac Lucrin, ancien lac de la Campanie (aujourd'hui du royaume de Naples, dans la Terre de Labour), & près de l'ancienne ville de Baies. L'an 1538, un tremblement de terre bouleversa ce lac, élevant de son fond une montagne de pierres calcinées, & changeant le reste en un marais fangeux qui ne produit plus que des tofeaux. (*R.*)

LICOSA, petite île d'Italie, au royaume de Naples sur la côte du golfe de Policastro, dans la principauté citérieute. C'est la *Leucosia* des anciens.

LICOSTOMO, *Scotusa* ou *Scotussa*, ancienne ville de Grèce dans la Thessalie, aujourd'hui dite province de Janna, sur le Pénée, auprès du golfe de Salonique, *Salonichi*, avec un évêché suffragant de Larisse.

LICQUES, bourg, avec titre de marquisat, & une ancienne abbaye de Prémontrés, dans le diocèse de Boulogne, à 2 lieues s. d'Ardres. (*R.*)

LIDA, en latin *Lida*, petite ville de Pologne, avec une citadelle située dans la Lithuanie, au palatinat de Troki, dont elle est à 17 lieues s. e. sur le ruisseau de Dzila. *Long.* 44, 4; *lat.* 53, 50.

LIDA, petite rivière de Suède, dans le Westrogothland; elle tombe dans le Waner, auprès de Lidkoping.

LIDDEL (la), rivière de l'Ecosse méridionale; elle a ses sources dans la province de Liddesdale, à laquelle elle donne son nom, va se joindre à la rivière d'Esck, & elles se tendent ensemble dans la baie de Solway.

LIDDESDALE, *Liddesdalia*, province de l'Ecosse méridionale, aux confins de l'Angleterre, où elle est séparée par une chaîne de montagnes du Northumberland au levant, & du Cumberland au midi. Elle prend son nom de la rivière de Liddel, qui l'arrose. Il faut rapporter à cette province l'Eskdale, l'Eusdale & le Wachopdale, trois territoires qui tirent leurs noms des petites rivières, l'Esck, l'Ew & le Wachop.

LIDKŒPING, ville de Suède, dans la Westrogothie & dans la préfecture de Scarabourg, à l'embouchure de la rivière de Lider, dans le lac de Waner. Elle est petite, mais bien bâtie & fort marchande, ayant même pour ses foires & marchés publics une des belles places du royaume. C'est la cinquantième des villes qui assistent à la diète. *Long.* 31, 15; *lat.* 58, 25. (*R.*)

LIEBANA ou LIEVANA, petite contrée d'Espagne, dans l'Asturie de Santillane. L'abbé de Vayrac lui donne neuf lieues de long & quatre de large. C'est un petit canton entrecoupé de hautes montagnes.

LIEBENAU, petite ville de la Basse-Hesse, dans le bailliage de Geismar. Elle est située dans une île formée par la Dymel, à 5 lieues n. o. de Cassel.

LIEBENAU, petite ville de la Silésie, dans la principauté de Glogau. Elle a une église catho-

lique, une luthérienne, & appartient au monastère du Paradis, situé en Pologne, sur la lisière de ce cercle.

LIEBENAU, petite ville & bailliage d'Allemagne, au cercle de Westphalie, dans le comté d'Hoya. Il s'y fabrique beaucoup de faulx, & des dentelles aussi fines que celles du Brabant.

LIEBENTHAL, abbaye de religieuses dans la Silésie, au duché & à 10 lieues de Javer. Il s'y fait un grand commerce de fil.

LIEBENWALD, petite ville d'Allemagne, dans la moyenne Marche de Brandebourg, au cercle du Bas-Barnim, sur la Havel, à 10 lieues n. de Berlin. (*R.*)

LIEBENWERDA, petite ville de l'électorat de Saxe, avec un château, à 6 lieues n. e. de Meissen. (*R.*)

LIEBENZELL, en Suabe, dans le duché de Wittemberg, à 10 lieues e. de Stutgard, en un endroit près duquel est le fameux Zeller Bade, *ou Bain de Zell*, qu'on recommande sur-tout aux femmes stériles.

LIEBEROSE, petite ville & baronie franche de la Basse-Lusace, avec un château, entre Guben & Lubben.

LIEBMUHL, petite ville de Prusse, au département allemand, avec un château, dans lequel les évêques de Poméranie faisoient leur résidence vers la fin du XVIe siècle. Il y a un bailliage royal. (*R.*)

LIEBRE, LIEVRE ou LÉBEREAU (vallée de), petit pays entre la Lorraine & la Haute-Alsace, qui s'étend depuis les Vosges jusqu'à Schelestadt, le long de la rivière de Leber. Elle est connue par ses mines d'argent, & a pour lieu principal Sainte-Marie-aux-Mines.

LIEBSTADT, petite ville de Prusse, au département allemand, avec un château. Il y a un collège de justice, dont dépendent les bailliages de Liebstadt, Mohrungen, Osterode & Hohenstein. Elle a beaucoup souffert des guerres & des incendies.

LIÉGE, en allemand *Luttich*, en hollandois *Luyck*, ville d'Allemagne, dans le cercle de Westphalie, capitale de l'évêché de même nom, dont l'évêque est souverain. Elle est grande, commerçante & très-peuplée.

On nomme aujourd'hui cette ville, en latin, *Leodium*, *Leodicum* & *Leodica*. Selon Boxhornius, on la nommoit anciennement *Legia*, à cause d'une légion romaine que les habitans du pays défirent, de même que cinq cohortes commandées par Cotta & par Sabinus, comme le remarque César, *liv. V.*

La plupart des meilleurs écrivains prétendent que Saint-Hubert, originaire d'Aquitaine, qui florissoit en 700, fut le premier évêque de cette ville, qu'il la fonda, lui donna le nom de *Legia*, & qu'avant son temps ce n'étoit qu'un village.

Quoique cette ville soit soumise à son évêque pour le temporel & le spirituel, elle jouit de si grands privilèges, qu'on peut la regarder comme une république libre, gouvernée par ses bourg-mêstres, par ses tenateurs & par ses autres magistrats municipaux; car elle a trente-deux collèges d'artisans, qui partagent l'autorité dans le gouvernement; mais le nombre de ses églises, de ses abbayes & de ses monastères lui font un tort considérable. Pétrarque, en sortant de cette ville, écrivit à son amante: *Vidi Lodium insignem clero locum;* il diroit encore la même chose aujourd'hui.

Son évêché renfermoit autrefois tout le comté de Namur, une grande partie du duché de Gueldres & de celui de Brabant. Il n'a plus cette étendue; cependant il comprend encore sept archidiaconés, vingt-un doyennés ruraux, & en tout environ mille cinq cents paroisses.

Le pays de Liége est divisé en dix drossarderies ou grands bailliages, qui sont à la collation du prince; quelques villes, Liége, Tongres, Huy, Maseick, Dinant, Hassel, &c. plusieurs gros bourgs, baronies & seigneuries, sur lesquels l'évêque a la jurisdiction de prince ou d'évêque. Le terroir y est fertile en grains, fruits & venaison. Il se trouve dans le pays, des mines de fer & quelques-unes de plomb, avec des carrières d'une espèce de charbon de terre qu'on appelle de la *houille*.

La ville de Liége est située dans une vallée agréable, abondante, environnée de montagnes que des vallons séparent, avec des prairies bien arrosées. Elle est sur la Meuse, à 5 lieues n. e. de Huy, 5 f. de Mastricht, 12 n. e. de Namur, 25 f. e. de Cologne, 26 o. de Luxembourg, 30 n. e. de Mons, 77 n. e. de Paris. *Long.*, selon Cassini, 26, 6, 30; *lat.* 50, 40.

« C'est ici qu'est décédé, à l'âge de 55 ans, le 7 » août 1106, Henri IV, empereur d'Allemagne, » pauvre, errant, & sans secours, plus misérable- » ment encore que Grégoire VII, & plus obscuré- » ment, après avoir si long-temps tenu les yeux de » l'Europe ouverts sur ses victoires, sur ses gran- » deurs, sur ses infortunes, sur ses vices & sur ses » vertus. Il s'écrioit en mourant, au sujet de son » fils Henri V: Dieu des vengeances, vous ven- » gerez ce parricide! De tout temps les hommes » ont imaginé que Dieu exauçoit les malédictions » des mourans, & sur-tout des pères; erreur utile » & respectable si elle arrêtoit le crime. » Voltaire, *Histoire universelle, tom. I, pag.* 280.

Liége est ordinairement divisée en ville vieille ou haute, & ville neuve ou basse. Cette dernière comprend deux parties; savoir: l'île & le quartier de la Meuse. La ville haute est bâtie sur la pente de la montagne, & s'etend vers le midi jusqu'au bras de la Meuse, qui la sépare de la ville basse, appelée l'*Isle*, & vers le levant elle touche à la grande Meuse, qui la sépare du quartier de delà la Meuse. Le quartier appelé l'*Isle*, est formé par deux bras de la Meuse, qui se rejoignent au bas de ce même quartier. Le quartier de delà la Meuse, qui est

une presqu'île, est situé, ainsi que le fauxbourg d'Amercœur, entre la Meuse & le mont Cornillon. Les différentes parties de la ville communiquent entr'elles par des ponts. La ville est bien fortifiée, mais la citadelle, qui étoit sur la montagne Sainte-Walburge, a été rasée. Au pied de cette montagne est le palais épiscopal. Il est d'une architecture lourde; mais il est fort vaste. Les états du pays s'y assemblent, & les collèges supérieurs y tiennent leurs séances. La cour du palais est environnée d'un péristile formé par des colonnes demi-gothiques. L'hôtel-de-ville, qui a son aspect sur la place principale, est grand; mais il n'est pas, à beaucoup près, un modèle de goût: il contient une bibliothèque publique. En général la ville est mal bâtie, remplie d'une multitude de petites rues & de ruelles, & d'une mal-propreté d'autant plus frappante, qu'elle contraste avec la singulière propreté des autres villes des Pays-Bas, Louvain excepté. On y est d'ailleurs obsédé de mendians.

Outre l'église métropolitaine de Saint-Lambert, elle a sept églises collégiales, trente-deux églises paroissiales, cinq abbayes d'hommes, cinq de femmes, trente-deux couvens des deux sexes, un collège, un séminaire, plusieurs hôpitaux, une chartreuse au voisinage de la ville, & un béguinage.

Les habitans font un grand commerce, sur tout avec les Pays-Bas. La fabrique des armes à feu y est sur le pied le plus florissant. Les ouvrages en fonte, les fers, la clouterie, y font une branche considérable de commerce. Les François la bombardèrent en 1691, & les Alliés s'en rendirent maîtres en 1701, l'évêque ayant embrassé le parti de la France. Il s'y brasse beaucoup de bière. L'imprimerie y a fait de grands progrès, & ses tanneries sont réputées les meilleures de l'Europe. La douceur du gouvernement, les prérogatives des citoyens, la modicité des impositions, toujours réglées par les états même du pays, y entretiennent l'abondance, y attirent & y fixent des étrangers de toutes nations. On y vit très-bien & à fort bon compte.

L'église cathédrale de Saint-Lambert est un édifice fort vaste, mais un assez mauvais gothique. Cette église fut fondée en 712 par saint Hubert, sur le lieu même où saint Lambert, évêque de Mastricht, avoit souffert le martyre, & le corps de saint Lambert y fut transporté. L'illustre chapitre de Liège est composé de soixante chanoines, dont le revenu est considérable, & qui doivent être nobles ou docteurs, licenciés au moins en théologie ou en droit. On les nomme communément *tréfonciers*. Le trésor de l'église de Liège est un des plus riches & des plus curieux qui existent. L'évêque de Liège, prince de l'empire, est suffragant de Cologne. Il est élu par son chapitre. Environ à un demi-mille de la ville, au bord & au-delà de la Meuse, est une maison de plaisance très-agréable, nommée *Seraing*, appartenante aux évêques, qui y passent une bonne partie de l'été.

Au nord-ouest & à environ une demi-lieue de la ville, est le village de Raucoux, près duquel les François battirent, en 1746, l'armée combinée.

L'état de Liège est situé dans le cercle de Westphalie, aux confins des duchés de Brabant, de Gueldres, de Limbourg, de Luxembourg & de Juliers, de la province de Champagne & des comtés de Namur & de Hainaut. Ses dimensions en largeur sont difficiles à prendre avec exactitude; mais en longueur on lui donne, avec assez de précision, vingt milles d'Allemagne.

L'on y compte vingt-six villes, quatorze cents villages, & une multitude d'abbayes, de seigneuries & de châteaux. Il est arrosé de plusieurs rivières, dont la Meuse & la Sambre sont les principales. Il produit des grains & des fourrages, des bois & de la houille, des métaux de bon usage, tels que le fer, le plomb & le cuivre, des marbres très-estimés & des eaux minérales de la plus grande réputation, Chaufontaine & Spa se trouvant dans son enceinte. Il y croît même du vin, mais de qualité médiocre, & ce n'est pas un objet d'exportation comparable à tout ce que la contrée envoie d'ailleurs chez l'étranger: son vin ne vaut pas sa bière, & elle ne le vend pas comme elle fait ses cuirs, ses serges, ses armes à feu, ses aiguilles & son charbon.

Le premier siège de cet évêché étoit dans la ville de Tongres, où saint Servati le fonda l'an 310. Mais cette ville ayant été détruite par les Huns l'an 450, ce siège fut alors transféré à Mastricht, d'où saint Hubert, protégé par Charles Martel, alla le fixer à Liège l'an 700. Dans ces translations diverses, le titre de Tongres survécut à sa ruine: ce ne fut qu'en 961, sous l'évêque Eberhard ou Héraclius, qu'on lui substitua celui de Liège.

Cet évêché est un pays d'états, dont les députés s'assemblent annuellement dans la capitale & dans le palais épiscopal, & dont les délibérations ne roulent que sur les matières de finance. Quatre de ces députés sont là pour le haut-clergé ou le chapitre, quatre pour la noblesse, & six bourgmestres pour les villes.

A la tête du chapitre de Liège est l'évêque, titré de *par la grâce de Dieu, évêque & prince de Liège, duc de Bouillon, marquis de Franchimont, comte de Looz, de Hoorn, &c.* Sa place, dans les diètes de l'empire, est sur le banc ecclésiastique du second collège, alternant avec Munster, mais de façon qu'Osnabruck est toujours entre deux. Dans les assemblées du cercle de Westphalie, il suit Paderborn, & précède Osnabruck. Ses contingens, pour les mois romains, sont de cinquante cavaliers & de cent soixante-dix fantassins, ou de 1280 florins, réduits depuis, sur les représentations de l'évêque,

à 816 florins ; & pour la chambre impériale, de 360 écus d'empire, 62 & demi creutzers, dont on a egalement rabattu un tiers.

Ce prince a divers collèges & conseils d'administration. Il a un conseil-privé pour les affaires générales de l'etat, un conseil aulique pour celles de sa cour, une chambre des rentes, un officialat, & plusieurs tribunaux où se jugent en dernier ressort toutes les causes plaidées devant les cours subalternes du pays. L'évêque aujourd'hui régnant est né comte de Weltbruck.

Quelques petits districts de cette souveraineté se trouvent enclavés dans les duchés de Brabant & de Luxembourg.

Le pays au nord de la Demer ne consiste qu'en bruyères; la partie au sud de cette riviere est d'un bon rapport ; & vers les duchés de Luxembourg & de Limbourg, ce ne sont que montagnes, sables & brouffailles. Presque toutes les terres appartiennent à la noblesse & au clergé: le paysan est pauvre, & ne vit que de sa main-d'œuvre. L'état de Liège se divise en sept provinces, quartiers ou archidiaconés ; savoir: de Hasbein, de Brabant, des Ardennes, de Hainaut, de Campine, de Gondros & de Famenne. (*R.*)

LIÈGE (le), bourg de France dans la Touraine, élection de Loches.

LIEN, rivière de la Chine, dans la province de Quang-Tung ou Canton, dans le territoire de Liencheu, ville à laquelle elle donne son nom, & va se jeter dans l'Océan, dans un golfe formé en partie par l'île de Haynan.

LIEN, forteresse de la Chine, première métropole de la province de Canton, au département de Quang-Cheu.

LIENCHEU, ville de la Chine, huitième métropole de la province de Quang-Tung. Son territoire produit des paons, des perles, & on y fait beaucoup d'ouvrages en écailles de tortue. Elle a deux temples principaux, érigés en l'honneur des hommes celèbres.

LIENKIANG, ville de la Chine, première métropole de la province de Fokien, au département de Focheu.

LIENTZ ou LUENTZ, en latin *Loncium*, petite ville du Tyrol, sur la Drave, au confluent de l'Isola, à quatre milles germaniques d'Iunichen, dans l'évêché & à 15 lieues n. e. de Brixen. *Long.* 29, 10; *latit.* 47, 15.

LIENXAN, ville de la Chine, première métropole de la province de Quang-Tung, au département de Quang-Cheu.

LIEPITZ, petite ville de Russie, dans le gouvernement des Slobodes.

LIEPU, ville de la Chine, quatrième métropole de la province de Quang-Si, au département de Pinglos.

LIER. *Voyez* LEER.

LIERENA. *Voyez* ELLERENA.

LIERNOIS, grosse paroisse du Morvand, entre Saulieu, Autun & Arnay-le-Duc, située en Nivernois, mais qui a plusieurs hameaux en Bourgogne, chef lieu de trois châtellenies. Les comtes de Nevers y avoient un château fort, qui est presque tout démoli. Louis de Gonzague & Henriette de Clèves sa femme, y ont fait une fondation de 50 livres par an, pour aider à marier une pauvre fille. Ces princes généreux en ont fait autant pour soixante paroisses de leur duché.

Liernois est remarquable pour avoir donné naissance à Laurent Bureau, qui, de pâtre, devint Carme, docteur de Navarre, & provincial de son ordre. Son mérite supérieur le fit choisir pour prédicateur & confesseur de deux de nos meilleurs rois, Charles VIII & Louis XII, & enfin le plaça sur le siége épiscopal de Sisteron en 1494. On croit que l'envie le fit périr de poison aux états de Blois en 1504. Son cœur fut apporté aux Carmes de Dijon, dont il est un insigne bienfaiteur, & son corps à Orléans.

« Le cardinal de Tournon, qui étoit dur, dit » l'auteur si estimé de la vie de François Ier., fut » cause de l'exécution cruelle des Vaudois en Pro» vence, tandis que Laurent Bureau, confesseur » de Louis XII, bienfaisant comme lui, les avoit » prêchés, instruits & dérobés aux poursuites des » délateurs. » (*R.*)

LIEROORT-SCHANTZ, fort des Pays-Bas, dans l'Ostfrise, sur la rivière d'Embs. Il est aux états-généraux des Provinces-Unies.

LIESINA, ville de Dalmatie, capitale de l'île de même nom, avec titre de comté, & un évêché suffragant de Spalatro, bâtie au pied de deux montagnes. Elle est assez bien fortifiée, & est dominée par une forteresse élevée sur la cime d'une montagne inaccessible.

Sa position vers le couchant est agréable. Le port, flanqué d'une bonne muraille pour sa sûreté, est beau, & d'une profondeur suffisante pour toute espèce de vaisseaux. Le pain & le vin sont à très-bon marché, & l'on y a des figues en abondance. La pêche des sardines est si considérable, qu'elle suffit à approvisioner l'Italie & la Grèce. En 1500, les Turcs attaquèrent cette ville, mais le général Pesaro les défit entièrement. En 1571, elle tomba sous la puissance du corsaire Ulazali. Elle est retournée aux Vénitiens *Long.* 34, 58; *lat.* 43, 30. (MASSON DE MORVILLIERS.)

LIESINA, par les Esclavons, *Huar*, île de Dalmatie. *Voyez* LEZINA.

LIESSE ou NOTRE-DAME-DE-LIESSE, *Nostra Domina de Lætitia*. Les actes de Charles VI, roi de France, écrits par un moine de son temps, nomment ce lieu *Liens*; nos anciennes tables géographiques l'appellent *Liance* ou *Lience*, que le peuple a changé vraisemblablement en celui de *Liesse*, à ce que pense M. de Valois dans sa *Notit. Gall. pag.* 275.

Quoi qu'il en soit, c'est un bourg de France en Picardie, au diocèse de Laon, à 3 lieues e. de

cette ville; il est très-connu par une image de la sainte Vierge, qui y attire les pélerinages du petit peuple, & l'entretient dans l'oisiveté. Ce n'est qu'hôtelleries, marchands de chapelets & de médailles. Il vaudroit bien mieux qu'il fût remarquable par quelque bonne manufacture, qui occupât les habitans & les mît à l'aise. *Long.* 21, 30; *lat.* 49, 36. (*M. D. M.*)

LIESSIES, *Lætitia*, petite ville ou plutôt bourg du Hainaut, remarquable par son abbaye de Bénédictins, fondée en 751. Ce lieu a pris son nom des peuples qu'on nommoit *Læti*, & qui faisoient une partie des Nerviens. Liessies est sur la petite rivière d'Hespres, diocèse de Cambray, à 4 lieues de Maubeuge, & à 8 lieues s. de Mons. *Long.* 21, 34; *lat.* 50, 18.

LIEU-CROISSANT, abbaye de France, au diocèse de Besançon, ordre de Citeaux, fondée en 1134.

LIEU-DIEU, abbaye de France, fondée en 1207, au diocèse d'Amiens, ordre de Citeaux, sur la Bresse, au-dessous de Gamaches.

LIEU-DIEU, *Locus Dei*, abbaye de l'ordre de Cîteaux, fille de Pontigny, près de Vergy, en Bourgogne, entre Nuys & Beaune, fondée au XIIIe siècle par Alix de Vergy, mère du duc Hugues IV. La première abbesse fut Marguerite, fille de Jean, seigneur de Fontaines-lès-Dijon; Alix de Blaisy, la cinquième, en 1332; Iolande de Frolois, la septième, en 1350; Marguerite de Villiers-la-Faye, la neuvième, en 1391.

Elle a été transférée à Beaune en 1626, sous Louise d'Aucins; Marie Sureau, religieuse de Port-Royal, qui avoit établi la réforme à Argenteuil, l'établit aussi au Lieu-Dieu; Marie Lietard, aussi élève de Port-Royal, lui succéda en 1641. (*R.*)

LIEU-DIEU-EN-JARD, riche abbaye de France, au Bas-Poitou, diocèse, & à 6 lieues o. de Luçon, ordre de Prémontré.

LIEU-NOTRE-DAME, abbaye de Bernardines, à 1 lieue n. o. de Romorentin. Il y en a une autre dans le diocèse de Lyon.

LIEU-RESTAURÉ, abbaye de France, au diocèse de Soisson, à 1 lieue de Crespi. Elle est de l'ordre de Prémontré.

LIEUCHEU, ville de la Chine, seconde métropole de la province de Quang Si. Son territoire est très-arrosé & comprend douze villes.

LIEUCHING, ville de la Chine, seconde métropole de la province de Quang-Si, au département de Lieucheu.

LIEUE, mesure itinéraire dont se servent les François & les Espagnols, pour marquer la distance d'un lieu à un autre. Les Anglois, les Italiens, les Allemands, &c. usent du mot de *mille*, quoiqu'ils ne donnent pas la même étendue à leurs milles. Il en est de même des lieues françoises; la lieue gauloise étoit de quinze cents pas romains; la lieue commune de France est de deux mille deux cent quatre-vingt-trois toises; la grande, de trois mille.

Vigenère & M. d'Ablancourt ne sauroient être approuvés dans leurs évaluations des lieues; l'un & l'autre, en traduisant les auteurs latins, évaluent toujours quatre milles anciens à une lieue, première faute; & secondement, ils confondent le mille romain avec le mille italique.

Ménage dérive le mot de lieues de *leuca*, *leuga* ou *lega*, c'est tout comme il voudra; mais il faut remarquer que ces trois mots ont été inconnus aux auteurs de la bonne latinité, & que ce sont ceux de la basse latinité qui s'en sont les premiers servis.

Il est encore à propos d'observer que les mots *leg*, *lega* & *leuga* designent dans Antonin, une lieu de quinze cents pas: cependant quelquefois, & non pas toujours (comme l'a imaginé Zurita), le mot *leg* signifie dans l'*Itinéraire* de ce géographe, *legio*, legion, & cela est clair; quand après le mot *leg* est ajouté le mot *ala*, ou des nombres, comme I, IX, XI, XIV, &c. suivis des noms *italica*, *ionica*, *gemina* & autres semblables, qui sont certainement des noms de légions, le bon sens, aidé d'un peu de savoir, fera sans peine ce discernement, & distinguera sans erreur les passages d'Antonin, où il s'agit de légions, de ceux qui designent les distances par lieues.

Il me reste à rapporter nos diverses lieues de France à un degré de l'équateur.

Or, les lieues communes de France, de trois milles romains, ou de 2283 toises, sont de 25 au degré, plus 15 toises.

Les lieues de Paris, de Sologne, de Touraine, de 2000 toises, sont de 28 un quart au degré.

Les lieues de Beauce, de Gâtinois, contenant 1700 toises, sont de 34 au degré.

Les lieues de Bretagne, d'Anjou, comprennent 2300 toises, & sont de 24 trois quarts au degré.

Les lieues de Normandie, de Champagne, sont de 25 au degré.

Les lieues de Picardie contiennent 2250 toises, & sont d'environ 25 au degré.

Les lieues d'Artois sont de 28 au degré.

Les lieues du Maine, du Perche, du Poitou, sont de 24 au degré.

Les lieues du Berri sont de 26 au degré, moins un onzième.

Les lieues du Bourbonnois sont de 23 au degré.

Les lieues du Lyonnois contiennent 2450 toises, & sont de 23 au degré, plus 710 toises.

Les lieues de Bourgogne sont de 21 & demie au degré.

Les lieues de Gascogne & de Provence contiennent 3000 toises, & sont de 19 au degré: voilà nos plus grandes lieues.

Les lieues de France, suivant l'ordonnance de Louis XIII, devoient être par-tout de 2200 toises, mais on n'a suivi aucune règle jusqu'à présent dans les différentes parties du royaume. L'établissement

des pierres milliaires qu'on a placées depuis 1763 sur toutes les grandes routes, de mille en mille toises, feront probablement naître l'usage de compter les lieues de 2000 toises, & les lieues de postes sont en effet presque par-tout le royaume de cette quantité. Les astronomes comptent les lieues de 25 au degré moyen de latitude, ou de 2283 toises chacune; les navigateurs comptent par lieues marines de 20 au degré, c'est-à-dire, d'environ 2850 toises. *Voyez* le *Traité des mesures itinéraires* de M. Danville. (*R.*)

LIEVE (la), petite rivière des Pays-Bas. Elle a sa source en Flandre, près de Damme, entre Bruges & l'Ecluse, & se jette dans les fossés de Gand.

LIEUVIN (le), en latin *Lexoviensis Ager*, petite contrée de France, en Normandie, au diocèse de Lisieux, dont elle fait partie. Le Lieuvin comprend Lisieux, Honfleur, trois ou quatre bourgs, sept abbayes & quelques bailliages. Ce petit pays, un des plus fertiles de la Normandie, abonde en pommes, en grains & en pâturages; il a d'ailleurs des mines, des forges & des manufactures de grossières étoffes de laine, qui occupent utilement les habitans.

LIEXUI, ville de la Chine, première métropole de la province de Nankin, au département de Nankin.

LIEYANG, ville de la Chine, première métropole de la province de Nankin, au département de Nankin.

Je ne puis croire que ces villes soient toutes deux les premières métropoles de la même province, & du même département; il faut que l'atlas chinois se trompe. (*Masson de Morvilliers.*)

LIFFORT, petite ville d'Irlande, au comté, à 10 lieues n. e. de Dennugal. Elle envoie deux députés au parlement.

LIGÉE, *Ligea*, île imaginaire, forgée par Folin, qui dit qu'elle prit son nom d'une des trois sirènes, dont le corps fut jeté dans cette île. Ligée est à la vérité le nom d'une sirène, mais il n'y a point d'île qui se nomme de la sorte; aucune des îles sirénuses ne s'appelle ainsi. Enfin, la sirène Ligée eut sa sépulture à Terine, qui est une ville en terreferme. *Voyez* Terine & Sirenuses (îles).

LIGNE, bourg & principauté des Pays-Bas, dans le Hainaut autrichien, sur la Denre, à 2 lieues au-dessus d'Ath. Son titre de principauté date de l'an 1602. La maison de Ligne est divisée en deux branches, Aremberg & Arschot; Chimay & Barbençon. (*R.*)

LIGNERIS, bourg de la généralité d'Alençon, où est né Gilles de Caux, plus connu par sa pièce sur l'*Horloge de sable*, que par sa tragédie de *Marius*; il est mort en 1733, âgé de cinquante-un ans.

LIGNÈRE-LA-DOUCELLE, gros bourg de France, au diocèse, élection, & à 12 lieues n. o. du Mans, remarquable par ses eaux minérales.

LIGNIÈRES, bourg de France, dans la Saintonge, élection, & à 4 lieues s. e. de Cognac.

Lignières, petite ville de France, en Berri, sur la rivière d'Auron, avec une collégiale. Elle est à 10 lieues de Bourges. (*R.*)

LIGNITZ (principauté de), dans la Silésie prussienne, & une des plus considérables & des plus fertiles du pays. Elle est également distinguée par ses vastes forêts & par l'excellence des chevaux qu'elle produit. On cultive la garance avec beaucoup de succès dans les villages des environs de Lignitz. On compte cinq villes dans cette principauté. Elle dépend de la régence royale & de la chambre des guerres & domaines, établies à Glogau. Elle est divisée en quatre cercles, indépendamment d'un bailliage séparé; savoir: le cercle de Lignitz, le cercle de Goldberg, le cercle de Haynau, le cercle de Lüben & le bailliage royal de Parchwitz. (*Masson de Morvilliers.*)

Lignitz, *Lignicium*, ville forte de la Silésie prussienne, capitale d'une principauté de même nom. On a prétendu qu'elle avoit été fondée par les Lygiens; mais ce peuple n'avoit point de villes, & d'ailleurs nous ne savons pas assez précisément quel pays il occupoit. Ceux qui croient que Lignitz est l'*Hegetmatia* de Ptolomée, ne sont pas mieux fondés, puisque du temps de ce géographe la Germanie au-delà du Rhin étoit aussi sans villes: les urnes & autres monumens que l'on a découverts aux environs de Lignitz, ne prouvent point une origine romaine. Les Sarmates & les Slaves brûloient leurs morts, de même que les Romains; & de plus, on trouve ces sortes d'antiquités dans toute la Silésie. Enfin, Lignitz n'étoit qu'un village quand Boleslas, surnommé *le Haut*, l'entoura de murs, & en fit une ville. Elle est sur le ruisseau de Cat, à 2 milles n. de Jawer, à 7 n. e. de Breslaw, & autant s. de Glogaw. *Long.* 33, 50; *lat.* 51, 55.

Le château de Lignitz est situé dans l'enceinte de la même ville. On distingue l'hôtel superbe où se tiennent les états de la province. Les Luthériens ont deux églises paroissiales. Les Catholiques possèdent la collégiale de Saint-Jean, enlevée aux Luthériens en 1698; l'église & le couvent des religieuses bénédictines de Sainte-Croix, l'église de Saint-Jean-Népomucène, l'église & le couvent des Franciscains. On y voit aussi un collège, un hôpital, une académie équestre, une école royale & municipale de la confession d'Ausbourg. Le commerce des habitans consiste en draps & en garance. Le roi de Prusse y eut un avantage sur les Autrichiens en 1760. Elle a souffert très-souvent des incendies.

Un gentilhomme né à Lignitz, Gaspard de Schwencfeld, fit beaucoup de bruit dans le XVIe siècle, par ses erreurs & son fanatisme. Il finit ses jours à Ulm, en 1561, âgé de soixante-onze ans; mais

mais les persécutions continuelles qu'il essuya pendant sa vie, lui procurèrent, après sa mort, un grand nombre de sectateurs : alors tous ses ouvrages dispersés furent recueillis avec soin, & réimprimes ensemble en 1592, en 4 volumes *in*-4°. Il y soutient que l'administration des sacremens est inutile au salut ; que la manducation du corps & du sang de Jésus-Christ se fait par la foi ; qu'il ne faut baptiser personne avant sa conversion ; qu'il suffit de se confesser à notre Sauveur ; que celui-là seul est un vrai chrétien qui est illuminé ; que la parole de Dieu est Jésus-Christ en nous : cette dernière proposition est un *non-sense*, diroient les Anglois, & je crois qu'ils auroient raison. (*Masson de Morvilliers.*)

LIGNON, rivière de France, dans le Haut-Forez. Elle a sa source aux confins de l'Auvergne, au-dessus de Thiers, & se jette dans la Loire, proche de Feurs ; mais elle tire son plus grand lustre de ce que M. d'Urfé a choisi ses bords pour y mettre la scène des bergers de son Astrée ; ce qui a fait dire à M. de Fontenelle :

O rives du Lignon ! ô plaines du Forez !
Lieux consacrés aux amours les plus tendres !
Montbrison, Marcelly, noms toujours pleins d'attraits !
Que n'êtes-vous peuplés d'Hylas & de Sylvandres ?

LIGNY, en latin moderne *Lincium*, *Liniacum* ou *Ligniacum*, ville de France avec titre de comté, dans le duché de Bar, dont elle est la plus considérable après la capitale. Elle a un assez beau parc, un château, une collégiale, deux couvens d'hommes & trois de filles ; un collège, une église paroissiale, qui a trois chapelles assez bien rentées, & un hôpital. Longuerue vous en donnera toute l'histoire. Ligny est sur l'Orney, à 3 lieues s. e. de Bar-le-Duc, 8 o. de Toul, 58 s. e. de Paris. *Long.* 23, 2; *lat.* 48, 26. (*R.*)

LIGOR, ville d'Asie, capitale d'un petit pays de même nom, sur la côte orientale de la presqu'île de Malaca, avec un port d'une entrée difficile, & un magasin de la compagnie hollandoise. Elle appartient, ainsi que le pays, au roi de Siam. *Long.* 118, 30; *lat.* 7, 40.

LIGOURE, petit pays de France, dans le Haut-Limousin, d'environ quatre lieues d'étendue. Le lieu le plus remarquable de cette contrée est Saint-Jean de Ligoure.

LIGRÉ, bourg de France, en Touraine, élection de Chinon.

LIGUAIRE (Saint), riche abbaye de Bénédictins, fondée en 961, auprès de Niort, diocèse de Saintes.

LIGUE, nom commun aux trois parties qui composent le pays des Grisons ; l'une se nomme la ligue grise ou haute, l'autre la ligue de la Cadée, & la troisième la ligue des dix jurisdictions ou des dix droitures. *Voyez* Grisons.

La ligue grise ou la ligue haute, en allemand *graw-bunds*, en latin *fœdus superius* ou *fœdus canum*, est la plus considérable des trois. C'est ici que se trouvent les trois sources du Rhin. Cette ligue est partagée en huit grandes communautés, qui contiennent vingt-deux jurisdictions. Les habitans de la ligue grise parlent, les uns allemand, les autres italien, & d'autres un certain jargon qu'ils appellent *roman*, & qui est un mélange d'italien ou de latin, & de la langue des anciens Lépontiens. Leurs diètes se tiennent annuellement à Truns.

La ligue de la Cadée ou maison de Dieu, en allemand *gotts hauss-bund*, est partagée en onze grandes communautés, qui se subdivisent en vingt-une jurisdictions. Dans les affaires générales qui se nomment autrement *diètes*, cette ligue a vingt-quatre voix. *Voyez* Cadée.

La ligue des dix jurisdictions ou dix droitures tire son nom des dix jurisdictions qui la forment, sous sept communautés générales : tous les habitans de cette dernière ligue, à un ou deux villages près, parlent allemand.

LIGUEIL, petite ville de France, en Touraine, élection, & à 4 lieues s. o. de Loches, avec titre de baronie. On trouve dans une plaine du voisinage une infinité de coquillages qu'on nomme *fallun de Touraine*. On les broie, & on s'en sert comme d'une excellente marne pour fertiliser les terres.

LIGUEUX, abbaye de Bénédictins, à 4 lieues n. o. de Périgueux.

LIGUGEY, en latin *Locociacum*, *Locogciacum*, & dans ces derniers temps *Ligugiacum*. C'est le *Lcudiacum* qui est le premier monastère des Gaules, dont l'histoire ait parlé. Saint-Martin, par goût pour la solitude, l'établit à trois lieues de Poitiers, avant son épiscopat, c'est-à-dire, avant l'an 371.

LIHONS, bourg de France, élection, & à 4 lieues s. o. de Péronne. Il y a un prieuré de Bénédictins non réformés, d'une extrême richesse.

LILIENFELD, *Campolilium*, riche couvent de l'ordre de Cîteaux, dans la Basse-Autriche, au quartier du Haut-Wiener-Wald. La princesse Cimburgis, épouse du duc Ernest, morte en 1429, est inhumée dans ce monastère.

LILINTGOW, en latin *Lendum*, ancienne ville d'Ecosse, dans la province de Lothiane, sur un lac très-poissonneux, à 4 lieues n. e. d'Edimbourg, 130 n. o. de Londres. Il y a un château royal. *Long.* 14, 20; *lat.* 56, 18.

LILLE, grande, belle, riche & forte ville de France, capitale de la Flandre françoise, & d'une châtellenie considérable, avec une citadelle construite par le maréchal de Vauban, ouvrage qui dans son genre est un des plus beaux de l'Europe ; une généralité à laquelle ressortissent les bailliages de l'Artois & de la Flandre françoise ; un hôtel des monnoies & une célèbre collégiale. La grande place & les édifices publics sont d'une grande beauté. On y compte environ cent soixante-dix

rues, dont plusieurs sont très-belles; trente places publiques, vingt-quatre cours, huit mille maisons & environ cinquante-six à soixante mille ames; une église collégiale, dont le chapitre est nombreux; sept paroisses, nombre d'autres églises, huit maisons religieuses d'hommes, seize de filles, une maison de béguines, & la maison du salut fondée pour la correction des filles de mauvaise vie; un grand hôpital-général, deux autres grands hôpitaux, trois autres moins considérables; deux maisons pour les enfans mâles orphelins, une maison dite *des vieux hommes*, où l'on reçoit les vieillards âgés au moins de soixante ans; la maison des bonnes filles pour les orphelines, celles des vieillettes pour les femmes paralytiques, celle de Saint-Jacques pour recevoir & pour secourir les femmes en couches; celle de la noble famille pour élever les demoiselles de condition des provinces de Flandre, d'Artois & de Hainaut; trois collèges, un séminaire particulier pour les Irlandois; un mont de piété où l'on prête, sans aucun intérêt, jusqu'à 150 livres; une bourse commune des pauvres, plusieurs écoles gratuites & beaucoup d'autres établissemens pieux.

Le commerce de cette ville est très-considérable. Il consiste en draps, étoffes de laine de toute espèce, toiles, dentelles, galons, rubans, tapisseries, fil à coudre, chapeaux, maroquins & autres cuirs; savons blancs & noirs, papier, carton, &c. Louis XIV la conquit sur les Espagnols en 1667. Les alliés, sous la conduite du prince Eugène, s'en rendirent maîtres en 1708, après un siege aussi coûteux qu'opiniâtre; mais elle fut rendue à la France par le traité d'Utrecht en 1713.

La châtellenie de Lille comprend cent trente-sept villages & plusieurs villes, & se divise en sept quartiers, qui sont le Mélantois, le Férain, l'Avesne, le Carembaud, la Peule, le comté de Lannoy & le quartier d'Awes.

Lille a commencé par un château qu'un des comtes de Flandre fit bâtir avant l'an 1054. Baudouin, comte de Flandre, en fit une ville qu'il appelle *Ysla* dans ses lettres, & nomme son territoire *Islense territorium*. Rigord, dans les Gestes du roi Auguste, *ad ann.* 1215, la nomme *Insula*. Guillaume le Breton lui donne aussi ce dernier nom dans les vers suivans :

Insula, villa placens, gens callida, lucra sequendo;
Insula, quæ nitidis se mercatoribus ornat,
Regna coloratis illuminat extera pannis.

Les Français disent l'*Isle* ou *Lille*, & les Allemands *Ryssel*. Elle est appelée *Insula*, à cause de sa situation entre deux rivières, la Lys & la Deule, qui l'environnent de toutes parts. Sa situation est dans un terroir très-fertile & très-agréable.

Sa position est à 5 lieues n. o. de Tournai, 7 n. de Douai, 23 s. o. de Gand, 15 s. o. de Dunkerque, 15 n. o. de Mons, 52 n. e. de Paris. *Long.*, selon Cassini, 20, 36, 30; *lat.* 50, 38.

On sait peut-être qu'Antoinette Bourignon, cette célèbre visionnaire du siècle passé, naquit à Lille en 1616. Comme elle étoit riche, elle acheta, sous le nom de son directeur, l'île de Nordstrand, près de Holstein, pour y rassembler ceux qu'elle prétendoit associer à sa secte. Elle fit imprimer, à ses frais, dix-huit volumes *in*-8°. de pieuses rêveries, où il ne s'agit que d'inspirations immédiates, & dépensa la moitié de son bien à acquérir des proselytes; mais elle ne réussit qu'à se rendre ridicule, & à s'attirer des persécutions attachées d'ordinaire à toute innovation. Enfin, désespérant de s'établir dans son île, elle la revendit aux Jansénistes, qui ne s'y établirent pas davantage. Elle mourut à Franeker en 1680.

Dominique Bodius, poëte latin, étoit aussi né à Lille; il fut nommé professeur dans l'université de Leyden, où il donna plusieurs ouvrages estimés, & y mourut en 1613, à cinquante-deux ans.

Mathias de Lobel, botaniste, compatriote de Bodius, mourut à Londres en 1616, âgé de 79 ans : le meilleur ouvrage qu'il ait donné sont ses *Adversaria*, & la meilleure édition est d'Angleterre, en 1655, *in*-4°.

La ville de Lille a encore produit, dans le dernier siècle, quelques artistes de mérite, comme Monnoyer, aimable peintre de fleurs, & les Vander-Meer, qui ont excellé à représenter le paysage, les vues de marine, les moutons. (*M. D. M.*)

LILLE, ville de France, dans le Haut-Languedoc, diocèse d'Albi, une bonne lieue au-dessous de Gaillac. Elle est moderne & assez bien bâtie. Il s'y trouve un couvent d'Augustins, un d'Augustines, & environ deux mille cinq cents habitans.

LILLE, ville de France, en Provence, diocèse de Cavaillon. Il y a une collégiale, un collège dirigé par les Doctrinaires, cinq autres maisons religieuses, & six à sept mille habitans. *Voyez* ISLE (l').

LILLE EN DOUDON, petite ville de France, en Gascogne, au comté de Cominges, à près de 4 lieues d'Aurignac. On y trouve un couvent de Jacobins & à peu près mille deux cents habitans.

LILLEBONNE, *Juliabona*, petite ville de France, en Normandie, au pays de Caux, à 10 lieues o. de Rouen, & 8 e. du Havre.

LILLERS, *Lilercum*, petite ville de France, en Artois, sur le Navez, à 7 lieues d'Arras, entre Aire & Béthune. Ses fortifications ont été démolies. *Long.* 20, 7; *lat.* 50, 35.

LILLO, fort des Pays-Bas hollandois, sur l'Escaut, à 3 lieues d'Anvers; les habitans d'Anvers, qui soutenoient le parti des confédérés, le bâtirent en 1583, pour se conserver la navigation de l'Es-

taut ; mais il appartient aujourd'hui aux Hollandois. Les Espagnols furent obliges d'en lever le siége en 1588. *Long.* 21, 47; *lat.* 51, 18. (*R.*)

LIMA, ville de l'Amérique méridionale, au Pérou, dont elle est la capitale, ainsi que la résidence du vice-roi, avec un archevêché érigé en 1546, & une espèce d'université dirigée par des moines, & fondée par Charles-Quint; un tribunal de l'inquisition & un hôtel des monnoies.

François Pizarre jeta les fondemens de Lima en 1534 ou 1535, & douze Espagnols, sous ses ordres, commencèrent à s'y loger. Le nombre des habitans augmenta promptement : on aligna les rues ; on les fit larges, & on divisa la ville en quarrés, que les Espagnols appellent *quadras*.

Le roi d'Espagne y établit un vice-roi avec un pouvoir absolu, mais dont le gouvernement ne dure que sept ans ; les autres charges se donnent, ou plutôt se vendent, pour un temps encore plus court ; savoir : pour cinq ans, pour trois ans. Cette politique, établie pour empêcher que les pourvus ne forment des partis contre un prince éloigné d'eux, est la principale cause du mauvais gouvernement de la colonie, de toutes sortes de déprédations & du peu de profit qu'elle procure au roi ; aucun des officiers ne se soucie du bien public.

L'université a été incorporée à celle de Salamanque en 1572, pour jouir des mêmes prérogatives. Son recteur est élu tous les ans. On y compte environ cent quatre-vingts docteurs dans toutes les facultés, & communément deux mille étudians. Il y a trois collèges & vingt chaires bien rentées pour toutes les sciences.

Le vice-roi a la pompe de la royauté. Il a deux compagnies de gardes, dont l'une à cheval, de cent soixante maîtres, tous espagnols ; l'autre, également espagnole, est composée de cinquante hallebardiers, qui font la garde à la porte des salles de justice & du palais. Il ne sort jamais sans être accompagné d'un piquet de huit des gardes à cheval, dont quatre le précèdent, & quatre le suivent. Outre ces deux troupes, il a toujours, dans l'intérieur du palais, un détachement d'infanterie de cent soldats, pour l'exécution de ses ordres.

Ses fonctions consistent à présider aux délibérations des cours de justice, du conseil de guerre & de celui des finances. Il donne journellement trois audiences, l'une aux Américains & aux mulâtres, l'autre aux Espagnols, & la troisième aux dames.

Les affaires qui concernent le gouvernement, sont expédiées par un secrétaire d'état, avec son assesseur ; c'est de ce bureau que sortent toutes les expéditions militaires & civiles. Celles qui regardent l'administration de la justice, sont le partage du tribunal qui porte le nom d'*audience* ; elles y sont décidées en dernier ressort, sans appel même au conseil suprême des Indes, excepté dans le cas de déni de justice. C'est le principal des tribunaux de Lima, mais rien ne s'y passe sans la participation du vice-roi. Un second tribunal est la chambre-des-comptes, où l'on juge définitivement tous les corrégidors chargés des tributs, & où l'on règle tout ce qui appartient à l'administration des finances. Un troisième tribunal est la caisse royale. Les magistrats de ce tribunal ont inspection sur tous les biens du domaine royal, & sur les alcavalas, nom qu'on donne au quint du produit des mines.

Le corps de ville est formé de régidors ou échevins, d'un lieutenant-général de police, de deux alcades, qui sont les juges royaux. Ces officiers sont tirés de la principale noblesse de Lima. Leur objet est l'administration économique de la ville.

La caisse des morts est un autre tribunal qui connoît de toutes les causes qui concernent les biens de ceux qui sont morts intestat ou chargés des deniers d'autrui, sans avoir laissé de légitime héritier. Les négocians ont aussi leur tribunal pour les affaires de commerce ; c'est celui du consulat, qui est composé d'un prévôt des marchands & de deux consuls élus par les négocians. Ces trois magistrats, secondés d'un assesseur, jugent suivant les réglemens des consulats de Cadix & de Bilbao.

Les habitans de Lima sont composés d'Espagnols, de nègres, de races de nègres, d'Américains, de métis & d'autres races mélangées : leur nombre monte de cinquante-quatre à cinquante-cinq mille, parmi lesquels on ne compte qu'environ dix-sept à dix-huit mille Espagnols, dont un quart est composé de la noblesse la plus distinguée & la plus avérée du Pérou. On fait monter le nombre des calèches à cinq ou six mille, & celui des carrosses est aussi fort grand. Les familles nobles, à Lima, peuvent joindre aux revenus de leurs terres, les profits du commerce. La qualité de négociant n'est point incompatible avec la noblesse. Les nègres & les mulâtres exercent les arts mécaniques, non cependant que les mêmes professions ne soient exercées aussi par des Européens, mais cela est plus rare. Les Américains & les métis n'ont d'autre occupation que de cultiver la terre, de faire des ouvrages de poterie, & de vendre les denrées au marché. Tout le service domestique se fait par des nègres & des mulâtres libres ou esclaves ; mais le plus grand nombre est de cette dernière classe.

Rien ne doit approcher de l'idée qu'on doit se former du luxe de Lima ; il investit toutes les classes, & confond presque tous les rangs. Le prix des étoffes les plus riches n'arrête personne ; c'est moins un goût qu'une passion. Les femmes surtout jouissent, dans cette ville, comme dans le monde entier, du privilége de se distinguer par un luxe aussi recherché que ruineux. Ce que les cours les plus brillantes de l'Europe peuvent offrir de

plus précieux en diamans, en odeurs exquises, en essences, en étoffes précieuses, ne peut être comparé avec la magnificence de leurs vêtemens & de tout ce qui contribue à leur parure. Ces femmes sont d'une taille moyenne, mais presque toutes belles ou jolies. Leurs cheveux sont noirs, fort épais, & si longs qu'ils descendent au-dessous de la ceinture; leur peau est d'une grande blancheur, leurs yeux charmans & leur teint admirable. Elles ont beaucoup d'esprit, aiment la musique avec passion, & sont toutes d'une gaîté aussi vive que piquante. On n'entend de tous côtés que des chansons ingénieuses & badines, & on voit danser avec une légéreté qui étonne. En général, rien de plus opposé à la mélancolie que l'humeur des habitans de Lima, & leur goût pour la musique & la danse aide encore à faire régner la joie. Les environs de la ville sont remplis de jardins où croissent toutes les espèces de légumes & de fruits. Leur bonté répond à leur abondance; d'ailleurs, toute l'année est le temps des fleurs & des fruits, parce que les saisons étant alternatives dans les montagnes & les vallées, les productions mûrissent d'un côté lorsqu'elles cessent de l'autre.

Le Père Feuillée, M. Frezier & les *Lettres édifiantes*, ainsi que dom Ulloa, instruiront en détails plus étendus, du gouvernement de Lima, de son audience royale, de son commerce, de ses tribunaux civils & ecclésiastiques; de son université, de ses églises, de ses hôpitaux & de ses légions de moines, aussi superstitieux qu'ignorans & superbes; de la quantité de couvens de filles, qui n'y sont guères moins nombreux; enfin des mœurs dissolues qui règnent dans un pays où la fertilité, l'abondance de toutes choses, la richesse & l'oisiveté ne peuvent inspirer que l'amour & la mollesse.

On n'y éprouve jamais l'intempérie de l'air: les nuages y couvrent ordinairement le ciel pour garantir ce beau climat des rayons que le soleil y darderoit perpendiculairement. Ces nuages ne font quelquefois que s'abaisser en brouillards pour rafraîchir la surface de la terre, fertile en toutes sortes de fruits délicieux de l'Europe & des îles Antilles: oranges, citrons, figues, raisins, olives, ananas, goyaves, patates, bananes, sendies, melons, lucumos, cherimolas & autres.

Les campagnes de la grande vallée de Lima offrent des prairies vertes toute l'année, ici tapissées de luzerne, là des fruits dont nous venons de parler: la belle rivière de Lima arrose cette vallée par une infinité de canaux pratiqués au milieu des plaines.

En un mot, Lima donneroit l'idée du séjour le plus riant si tous ces avantages n'étoient pas troublés par de fréquens tremblemens de terre, qui doivent inquiéter sans cesse ses habitans. Il y en eut un le 17 juin 1678, qui ruina une grande partie de la ville. Celui de 1687 démolit presque entièrement les édifices publics. Depuis, la plupart des maisons des particuliers y ont été faites généralement d'un seul étage, & seulement couvertes de roseaux, sur lesquels on répand de la cendre, pour empêcher que la rosée ne passe à travers.

Enfin, le 28 octobre 1746, on entendit à Lima, sur les dix heures & demie du soir, un bruit souterrein qui précède toujours, en ce pays-là, les tremblemens de terre, & dure assez long-temps pour qu'on puisse sortir des maisons. Les secousses vinrent ensuite, & furent si violentes, qu'en quatre à cinq minutes de temps il n'est resté de toute cette capitale, que vingt maisons sur pied. Soixante-quatorze églises ou couvens, le palais du vice-roi, l'audience royale, les hôpitaux, les tribunaux & tous les édifices publics, qui étoient plus élevés & plus solidement bâtis que les autres, ont été ruinés de fond en comble.

Le Callao, ville fortifiée & port de Lima, à deux lieues de cette capitale, fut vraisemblablement renversé par les mêmes secousses. Dans le même temps où le tremblement se fit sentir, la mer s'éloigna du rivage à une grande distance; elle revint ensuite avec tant de furie, qu'elle submergea treize des vaisseaux qu'elle avoit laissés à sec & sur le côté dans le port. Elle porta quatre autres vaisseaux fort avant dans les terres, où elle s'étendit à une de nos lieues, rasant entiérement Callao & engloutissant tous ses habitans, au nombre d'environ cinq mille, & plusieurs de ceux de Lima qu'elle trouva sur le chemin.

Les oscillations que fit la mer jusqu'à ce qu'elle eût repris son assiète naturelle, couvrirent les ruines de cette malheureuse ville de tant de sable, qu'il reste à peine quelque vestige de sa situation. On avoit trouvé déjà onze cent quarante-un corps ensevelis sous ses décombres, au départ du premier vaisseau qui porta cette triste nouvelle en Europe; j'ignore combien on en a déterré dans la suite.

Mais on a travaillé insensiblement à tirer des ruines de Lima la plus grande partie des effets précieux qui y ont été enfouis, & à rebâtir les édifices publics plus bas qu'ils n'étoient avant cet accident.

Cette ville a à l'orient les hautes montagnes des Andes, autrement appelées *Cordilières;* elle est arrosée par la belle rivière qui descend de ces hautes montagnes: au sud est la grande vallée de Lima, dont nous venons de parler.

La position de cette ville, sur la carte d'Amérique, publiée en 1700 par M. Halley, revient à 78 deg. 40′ de *long.* occidentale du méridien de Paris; & suivant le P. Feuillée, la *long.* est 275 d. 35′ 30″; *lat.* 12 d. 3 min. 16″. Selon Cassini, la *long.* de cette ville est de 299 d. 1 min. 0″; *lat.* 12 d. 1 min. 15″. (*M. D. M.*)

Lima (audience de), grande province du Pérou, dont Lima est la capitale. Cusco le fut autrefois. Cette province est bornée au nord par l'au-

dience de Quito; à l'orient, par la Cordilière des Andes; au midi, par l'audience de los Charcas, & à l'occident, par la mer du sud. Les principales montagnes qu'on trouve dans cette audience, sont la Sierra & les Andes. La rivière de Moyabamba prend sa source dans cette province, & après avoir été grossie des eaux de plusieurs autres rivières, elle va se jeter dans celle des Amazones.

LIMA (la vallée de), appelée aussi, avant Pizarre, la vallée de *Rimac*, du nom de l'idole qui y rendoit des oracles: or, soit par la corruption du mot, soit par la difficulté aux Espagnols de dire Rimac, ils ont prononcé Lima. Cette vallée s'étend principalement à l'ouest de la ville de Lima jusqu'à Callao, & au sud jusqu'à la vallée de Pachacamac. La luzerne y vient en abondance, & sert à nourrir les bêtes de charge pendant toute l'année.

LIMA (la rivière de), belle rivière de l'Amérique méridionale, au Pérou, dans l'audience & dans la vallée de Lima. Elle descend de ces hautes montagnes de la Cordilière des Andes, passe au nord de la ville de Lima & le long de ses murailles; elle arrose toute la vallée par un grand nombre de canaux qu'on a pratiqués, & va se jeter dans la mer au nord de la ville de Callao, détruite par le tremblement de terre de 1746, où elle fournit de l'eau pour l'aiguade des vaisseaux.

LIMA ou PONTE de LIMA, petite ville de Portugal, dans la province entre Minho & Douro, au fond d'un golfe que forme à son embouchure la rivière de Lima, qu'on croit le *Léthé* des anciens. C'est la capitale d'un petit pays nommé *Lima*.

LIMAGNE (la), contrée de France, dans la Basse-Auvergne, le long de l'Allier. Elle est d'environ quinze lieues d'étendue du nord au sud, & renfermée entre l'Allier & la Dore. Ses lieux principaux sont Clermont, Riom, Issoire, Vic-le-Comte, &c. Grégoire de Tours appelle ce pays la *Limane*, en latin *Limania*. C'est une des plus agréables plaines & des plus fertiles qu'il y ait en France; ce qui est cause qu'elle est très-peuplée. Mais Sidonius Apollinarius, *lib. IV, epist.* 21, en a fait une trop belle description pour que je puisse la supprimer. *Taceo*, dit-il, *territorium, viatoribus molle, fructuosum aratoribus, venatoribus voluptuosum, quod montium cingunt dorsa pascuis, latera vinetis, terrena villis, saxosa castellis, opaca lustris, aperta culturis, concava fontibus, abrupta fluminibus, quod denique hujusmodi est, ut semel visum, advenis multis, patriæ oblivionem sæpè persuadeat.*

Le roi Childebert avoit coutume de dire « qu'il » ne desiroit qu'une chose avant de mourir, qui » étoit de voir cette belle Limagne, qu'on dit » être le chef-d'œuvre de la nature & une espèce » d'enchantement. »

Ce pays est abondant en vins, en bleds, en chanvres, en pâturages, & en fruits qui y sont délicieux: la marmelade d'abricots de Riom est renommée dans le royaume.

La Limagne se glorifie d'avoir donné naissance à plusieurs illustres personnages, tels que Domat, Pascal, Savaron Genebrard, Sirmond, dont les noms seuls font l'éloge. (*M. D. M.*)

LIMAT (le), rivière de Suisse, qui a deux sources, l'une au comté de Sargans, sur les confins des Grisons; l'autre au canton de Glaris. De ces deux endroits sortent les deux rivières de Linth & de Mag, qui, par leur réunion au-dessous du lac de Vahlestadt, forment le Limat proprement dit. Cette rivière traverse le lac de Zurich, passe à Zurich, à Baden, & se perd dans l'Aar. (*R.*)

LIMBACH, *Lindova*, ville de la Basse-Hongrie, dans le comté de Szalad, au centre de champs & de vignes de bon rapport, sous la seigneurie des princes d'Esterhasy. Elle est d'une vaste enceinte, bien bâtie & fort peuplée.

LIMBET (le), petite rivière de l'Amérique, dans l'île Saint-Domingue, au quartier des François.

LIMBOURG (comté de), petit pays d'Allemagne, situé dans le cercle de Westphalie & dans l'enceinte du comté de la Marck, sous la seigneurie du comte de Bentheim, qui en prête hommage au roi de Prusse. Il est composé de dix à douze villages, auxquels président un bourg & un château de son nom, bâtis dans le XIIIe siècle, pour les enfans d'un comte d'Isenbourg, meurtrier d'un électeur de Cologne, & puni comme tel. Dans cette catastrophe, arrivée l'an 1225, la succession de ce comte ayant été perdue pour ses enfans, un duc de Limbourg, leur oncle, prit soin d'eux, & leur acquit, dans le comté de la Marck, les domaines qui forment le comté dont il s'agit.

Ce comté peut avoir environ cinq lieues de long sur quatre de large. La plus grande partie consiste en montagnes fertiles & couvertes de beaux bois: on rencontre aussi de belles prairies, d'excellens pâturages & de bonnes terres labourables. Le gibier de toute espèce y abonde. A peu de distance de Limbourg on trouve de l'albâtre noir & blanc, & au bord de Lenne est un moulin pour le scier & pour le polir. Le chef-lieu du comté est le château de Limbourg, situé sur une haute montagne, au pied de laquelle est le bourg de même nom, dans lequel est une paroisse réformée. (MASSON DE MORVILLIERS.)

LIMBOURG (duché de); ce duché est environné de l'évêché de Liège, du duché de Juliers, & touche également à celui de Luxembourg. Une partie appartient à la maison d'Autriche, & l'autre est possédée par les états-généraux. La partie autrichienne consiste en montagnes, en vallées, en terres labourables, & sur-tout en très-gras pâturages. On y fait des fromages excellens. Ses mines de fer sont d'un bon rapport, & le fer est travaillé dans le pays même. Le principal fleuve qui arrose ce duché, est la Meuse, qui reçoit les ri-

vières de Wèze, de Berwine & de Geule. Tout le duché comprend six villes & cent vingt-trois villages. Ce pays est administré par un gouverneur. On y remarque Limbourg, capitale, résidence du gouverneur, & lieu d'assemblée des états provinciaux, bâtie sur une montagne dont le pied est arrosé par la Wèze. Le fauxbourg est plus grand & plus peuplé que la ville même. Louis XIV prit Limbourg en 1675, & les Impériaux, réunis aux Alliés, s'en rendirent maîtres en 1702. La maison d'Autriche est en possession de cette ville depuis 1703.

La partie du duché de Limbourg, qui est possédée par les états-généraux, se nomme aussi *le pays par-delà la Meuse*; elle leur fut accordée par le traité de Westphalie en 1648. Ce pays est composé d'un district du comté de Walkenbourg, d'un district du comté de Dalem, & d'une partie de la contrée de Hertogenrade. On y compte deux petites villes; savoir: Valkenbourg & Dalem. (*Masson de Morvilliers.*)

Limbourg (seigneurie de), état d'Allemagne, situé dans le cercle de Suabe, entre le duché de Wirtemberg, la prévôté d'Ellwangen, la principauté d'Anspach & le territoire de la ville impériale de Hall. On lui donne cinq milles du sud au nord, & à peu près autant de l'est à l'ouest. La seigneurie de Speckfeld, située en Franconie, en est un annexe. Il n'y a de ville que celle de Gaildorf, sur le Kocher; mais il y a plusieurs bourgs, villages, hameaux & châteaux. Cet état, pendant bien des siècles, a eu ses comtes particuliers, dont les branches diverses ont pris fin aux années 1690 & 1713. A ces comtes ont succédé dès-lors conjointement, mais par portions inégales, les maisons de Brandebourg, de Solms, de Hohenlohe, de Lowenstein, & nombre d'autres qui toutes ensemble ont deux suffrages, à cet égard, à donner dans les diètes, & paient 64 florins pour les mois romains, & 43 risdales à Wetzlar. *Voyez* Limpourg.

Limbourg, ville d'Allemagne, sur la Lahn, au cercle du Bas-Rhin, dans l'électorat de Trèves, florissante quoique petite. C'est le chef-lieu d'un bailliage de son nom, composé de quinze villages. On y voit un beau pont de pierre, une église collégiale & trois couvens. Cette ville avoit jadis ses seigneurs particuliers; mais s'étant éteints en 1404, elle passa à l'archevêché de Trèves. *Voyez* Limpourg. (*Masson de Morvilliers.*)

LIMERICK ou Limrick: on la nomme aussi Lough-Meath; quelques-uns la prennent pour le *Laberus* des anciens. C'est une forte ville d'Irlande, capitale du comté de même nom, qui a 48 milles de longueur sur 27 de largeur, & contient trois cent soixante-quinze mille trois cent vingt arpens. Elle est fertile, bien peuplée, avec un château & un bon port. Elle a droit de tenir un marché public, envoie deux députés au parlement d'Irlande, & a un siége épiscopal, qui est aujourd'hui la métropole de la province de Munster. Cette ville essuya deux siéges fort rudes en 1690 & en 1691. Elle est sur le Shannon, à 14 lieues s. de Carloway, 17 n. de Cork, 23 o. de Waterford, 32 s. o. de Dublin. *Long.* 9, 12; *lat.* 52, 34. (*R.*)

LIMES (la cité de), plaine remarquable de France en Normandie, au pays de Caux, à une demi-lieue de Dieppe, vers l'orient d'été. Les savans du pays nomment en latin ce lieu, *Castrum Cæsaris*, le Camp de César: du moins sa situation donne lieu de soupçonner que ce pouvoit être autrefois un camp des Romains; mais qu'on en ait l'idée qu'on voudra, la cité de Limes n'est à présent qu'un simple pâturage.

LIMEUILLE, *Limolium*, petite ville de France, au diocèse & à 8 lieues s. de Périgueux, sur la Dordogne.

LIMINGTON, ville maritime d'Angleterre, dans la province de Southampton, avec un port vis-à-vis l'île de Wigth. Elle députe deux membres au parlement, & c'est un bon lieu de trafic: l'on fait sur-tout grand cas du sel qu'on y prépare. Dans son voisinage, au bord de la mer, est le château appelé *Hurst-Castle*, où l'infortuné Charles I passa quelques-uns des jours de sa captivité, & où on ne laisse une même garnison que peu de temps, à raison de l'air fiévreux qu'on y respire.

LIMIRA, petite ville de la Turquie asiatique, dans la Natolie, entre la ville de Menteze & celle de Finicaa.

LIMISSO, ville de l'île de Chipre, sur la côte méridionale, avec un évêché suffragant de Nicosie. Les Turcs la prirent sur les Vénitiens en 1572. Depuis qu'elle est entre les mains de ces barbares, elle est tellement ruinée, qu'à peine peut-elle passer pour un village.

LIMITROPHE: ce mot se dit des terres, des pays, des provinces dont les limites sont communes; ainsi la Normandie & la Picardie sont limitrophes.

LIMOGES, ancienne & considérable ville de France, capitale du Limousin, avec un évêché suffragant de Bourges. Cette ville a souvent changé de maîtres, depuis qu'elle tomba au pouvoir des Visigors dans le ve siècle, jusqu'en 1360 qu'elle fut cédée à l'Angleterre par le traité de Bretigny; mais bientôt après, sous Charles V, les Anglois en perdirent la souveraineté, & n'ont pu s'y rétablir dans les siècles suivans: ainsi Limoges se trouve réunie à la couronne depuis quatre cent vingt-trois ans. C'est le siège du gouverneur & des officiers-généraux, d'une sénéchaussée, d'un présidial, d'un hôtel des monnoies, d'une justice royale, d'une intendance, d'une élection & d'une généralité, &c. Les rues en sont la plupart fort rapides, & les maisons bâties en bois; les plus anciennes, qui sont de pierres, sont bâties à façades angloises, les fenêtres à arcs aigus. A la cathédrale près, qui est un assez beau morceau;

il n'y a aucun édifice qui mérite d'être cité. On y compte une église collégiale-royale, treize paroisses, cinq abbayes, deux séminaires, vingt-un couvens de l'un & de l'autre sexe, un hôpital-général, deux collèges, plusieurs belles fontaines & beaucoup d'anciens monumens. Le commerce de cette ville est considérable: il s'y trouve des manufactures de cuivre jaune, d'épingliers, d'émaux, de faïencerie, &c. Ses chevaux sont fort estimés.

Les Latins appellent cette ville *Ratiastum*, *Vicus Ratiniensis*, *Civitas Ratiaca*, *Lemorica*, *Lemovicina urbs*. Elle est située en partie sur une colline, & en partie dans un vallon, sur la Vienne, à 20 lieues n. e. de Périgueux, de 28 s. e. de Poitiers, 44 n. e. de Bordeaux, 100 s. o. de Paris. *Long.* 18, 57; *lat.* 45, 48.

M. d'Aguesseau (Henri-François), chancelier de France, mort à Paris en 1751, naquit à Limoges en 1668: il doit être mis au rang des hommes illustres de notre siècle, soit comme savant, soit comme magistrat.

Limoges est aussi la patrie d'Honoré de Sainte-Marie, Carme-Déchaussé, connu par ses dissertations historiques sur les ordres militaires, & par ses réflexions sur les règles & les usages de la critique, en trois volumes *in*-4°.: il devoit s'en tenir là, & ne point écrire sur l'amour divin. Il mourut à Lille en 1720, à soixante-dix-huit ans.

Je ne dois pas oublier de placer dans la liste des hommes célèbres qui sont nés à Limoges, M. de Marmontel, de l'académie françoise, écrivain aussi distingué par son esprit & ses talens, que recommandable par ses mœurs. (*Masson de Morvilliers.*)

LIMOSIN (le) ou LIMOUSIN, en latin *Lemovicia*, province de France, bornée nord par la Marche & par l'Auvergne; sud, par le Quercy; ouest, par le Périgord.

On lui donne trente-quatre lieues d'orient en occident, & vingt-six du nord au midi. Ses principales rivières sont la Vienne, la Vézère qui divise le Limousin en haut & bas, & qui commence à porter bateau près de Tertasson; la Dordogne, qui sépare cette province du Quercy & de l'Auvergne; la Corrèze, la Briance, l'Ille, la Glane, la Gartampe, &c.

Ce pays & sa capitale tirent leurs noms du peuple *Lemovices*, qui étoient les plus vaillans d'entre les Celtes du temps de César, ayant soutenu opiniâtrement le parti de Vercengentorix. Auguste, dans la division qu'il fit de la Gaule, les attribua à l'Aquitaine. Présentement le Limousin se divise en haut & bas; le sol est très-inégal, le climat y est plus froid à mesure qu'on avance dans les montagnes. Les terres sont en général maigres, légères, & ne produisent presque que du seigle, de l'orge, du bled sarrasin, &c.; encore les gelées blanches, qui y sont très-fréquentes, puisent-elles beaucoup aux récoltes, & ce qu'elles épargnent est souvent détruit par la grêle: de là vient que les habitans y sont plus pauvres que dans la plupart des autres provinces du royaume, & qu'ils s'expatrient tous les ans en très-grand nombre, pour aller chercher ailleurs de quoi subsister. On y cultive des légumes, entr'autres de grosses raves, qui font d'une grande ressource. Le bois est commun, de même que le gibier, le poisson, &c. Le Bas Limousin est plus tempéré, & même assez chaud en quelques endroits, sur-tout aux environs de Brive. Ce pays est couvert de forêts de châtaigniers, dont les habitans font leur nourriture; d'ailleurs, le bois de cet arbre est très-propre à construire de belles charpentes. On y trouve d'excellens pâturages, où l'on élève beaucoup de chevaux & de betail. Il croît du vin dans divers cantons. Celui du Haut-Limousin est très-médiocre; mais les vins des environs de Saillant, de Glandiers, d'Allezat, de Voutezat, de Puy d'Arnat, approchent beaucoup de la bonté de ceux de Bourgogne.

On trouve de tous côtés des mines de plomb, de cuivre, d'étain, d'antimoine, d'ocre, d'acier & de fer, des carrières de marbre, de serpentine, d'ardoise, du charbon de terre, des eaux minérales, &c. Les Limousins sont vifs, courageux, économes, laborieux, railleurs, propres aux arts, aux sciences & aux armes: leur commerce consiste principalement en bœufs, en chevaux & en mulets. Les chevaux sur-tout sont très-fins & très-estimés. Ils ne sont bons qu'à l'âge de sept à huit ans; mais quand ils ont été attendus jusque-là, ils sont d'une grande ressource, & durent plus que les autres. Les barbes & les chevaux d'Espagne sont les étalons les plus propres au Limousin. Les autres branches de commerce de cette province consistent dans les productions des mines brutes & ouvragées, en cuirs préparés, en papier, en draps, en clous à ferrer les chevaux, qui sont préférés à cause du liant du fer qui est excellent.

Il y a trois grands fiefs titrés dans cette province; le vicomté de Turenne, le duché-pairie de Ventadour, & le duché-pairie de Noailles. Tout le Limousin est régi par le droit écrit, le droit romain, & est du ressort du parlement de Bordeaux.

C'est ici le lieu de dire un mot du pape Grégoire XI, & de quatre hommes de lettres; Martial d'Auvergne, Jean d'Aurat, Jacques Merlin & Pierre de Montmaur, nés tous cinq en Limousin, mais dans des endroits obscurs ou ignorés. Martial d'Auvergne, procureur au parlement de Paris, sur la fin du XVe siècle, s'est fait connoître par ses *arrêts d'amour* imprimés de nos jours très-joliment en Hollande, *in*-8°., avec des commentaires ingénieux.

D'Aurat, en latin *Auratus*, servit dans ce royaume au rétablissement des lettres sous François Ier. A l'âge de soixante-douze ans il se re-

maria avec une jeune fille de vingt ans, & dit plaisamment à ses amis, qu'il falloit lui permettre cette faute comme une licence poétique. Il eut un fils de ce mariage, & mourut la même année, en 1588.

Merlin fleurissoit aussi sous le même prince. L'on trouve de l'exactitude & de la sincérité dans sa collection des conciles; il a l'honneur d'y avoir songé le premier. Il publia les œuvres d'Origene, avec l'apologie complète de ce Père de l'eglise, qui n'est pas une besogne aisée; il mourut en 1541.

Montmaur, professeur en langue grecque à Paris, au commencement du siècle passé, mourut en 1648.

Scevole de Sainte-Marthe étoit étonné que le Limousin, sous un air grossier & rempli de montagnes incultes, eût pu produire des esprits émulateurs des Romains. Nommer Henri-François d'Aguesseau, c'est faire son éloge. Saint Prosper, selon quelques écrivains, étoit originaire du Limousin, aussi bien que Marianus ou Victorius, créateur du cycle pascal: Jean de Limoges, Augustin, a été le premier de son ordre qui, par son érudition & ses soins pour la bibliothèque pontificale, air mérité l'office de sacristain du pape, qui depuis a été affecté à ses confrères. Bernard Guidonois est regardé comme l'aurore de la critique: la vaste bibliothèqne de Jean des Cordes a donné lieu au premier catalogue imprimé. Léonard Dulis, Récollet, a fait les premières découvertes certaines sur les longitudes pour la navigation. Marc-Antoine Muret, un des premiers humanistes du XVIe siècle, mort à Rome en 1585, mériteroit notre éloge s'il n'avoit fait celui du massacre de la Saint-Barthélemy dans son panégyrique de Charles IX, éloge qui flétrira son nom dans la postérité. Séraphique Grouzeil, Cordelier, a appris par l'excellente thèse qu'il soutint à la gloire de Louis XIV, la manière de traiter des dogmes de la foi & les vérités de théologie, dans un ordre dégagé de questions inutiles, du style barbare & de la confusion. Jean de la Quintinie, natif du Chabanois, a découvert par ses expériences la méthode certaine & infaillible de bien tailler les arbres, & a tiré de l'obscurité la poire de virgouleuse ou du bujaleuf, dont la réputation s'est répandue dans tous les jardins fruitiers de l'Europe; enfin c'est aux soins infatigables de Nicolas de la Reynie, que la ville de Paris est redevable de la plupart des beaux réglemens de police, qui s'y observent pour la sûreté des habitans. (*M. D. M.*)

LIMOUSIN. *Voyez* LIMOSIN.

LIMOURS, petite ville de France, dans le Hurepoix, avec un château, au diocèse de Paris, à 8 lieues s. o. de Paris. *Long.* 20, 3; *lat.* 48, 31.

LIMOUX, *Limosum*, ville fort peuplée de France, au diocèse de Narbonne, capitale du comté de Razez. Il s'y fait un commerce assez considérable en draps, ratines & autres étoffes. C'est l'entrepôt du fer de toutes les forges des environs.

LIMPOURG ou LIMPURG, *Limpurgum*, petite ville d'Allemagne dans la Wétéravie, autrefois libre & impériale, mais depuis sujète à l'électeur de Trèves. Elle est entre Vetzlar & Nassau, à trois milles germaniques de cette dernière. *Long.* 25, 48; *lat.* 58, 18.

LIMPOURG, comté de Suabe, près de la rivière de Kocher, entre Halle & Ellwangen, de six lieues de long, sur trois de large. Le roi de Prusse le céda en 1742 au margrave d'Anspach, comme un arrière fief de l'empire.

LIMPOURG, château du comté de même nom, si près de Halle en Suabe, qu'on pourroit de là très-facilement canonner & bombarder la ville. C'est d'après ces observations que les habitans de Halle se sont déterminés à acquérir ce château en 1541, d'Erasme, comte de Limpourg.

LINANGE, les Allemands disent & écrivent *Leinengen*, petit état d'Allemagne au cercle du Haut-Rhin, avec titre de comté. Les comtes de Linange sont divisés en deux branches, celle de Westerbourg, qui est l'aînée, & de Linange-Dabo ou Dachsbourg, qui est la cadette. La première est subdivisée en deux rameaux, qui n'ont ensemble qu'une voix aux assemblées circulaires; l'une réside à Grunstadt, l'autre à Westerbourg. La branche cadette des comtes de Linange a sa voix aux diètes du cercle. Durkheim est la seule ville qui se trouve dans leur état. (*R.*)

LINARÈS, petite ville de Portugal, sur une montagne, dans la province de Beira, à 4 lieues o. de Guardia, avec un château.

LINCAY, petite ville de France, au diocèse d'Auxerre, à neuf lieues de la ville de ce nom. Son territoire est fertile en grains. Elle est fermée d'anciennes murailles.

LINCHANG, ville de la Chine, première métropole de la province de Xen-Si, au département de Sigan.

LINCHANCHI, ville de l'Amérique, dans le Mexique, au pays d'Iucatan, à 4 lieues de Sélam. *Long.* 289, 45; *lat.* 20, 40.

LINCHUEN, ville de la Chine, première métropole de la province de Quang-Si, au département de Queilin.

LINCHUEN, ville de la Chine, première grande cité de la province de Chansi, au département de Cé, en Chine.

LINCIN, ville de la Chine, seconde métropole de la province de Channsi, au département de Pingyang.

LINCING, grande ville de la Chine, troisième métropole de la province de Channton, au département de Tunchang. Elle est située dans une plaine sabloneuse au bout du canal de Lun, qui mêle ses eaux avec celles de la rivière de Guey. Deux grands & forts châteaux la défendent. Cette ville

ville très-commerçante & très-riche, est une espèce d'entrepôt de marchandises qui y sont apportées par les vaisseaux chinois qui passent devant son port. Ses remparts sont élevés, & son enceinte de deux heures de marche, sans y comprendre les fauxbourgs. Celui du septentrion a une tour octogone de neuf étages, qui est magnifique. L'extérieur de ce monument est orné de porcelaines embellies de mille jolies figures. On monte à cette tour par un escalier à vis, placé entre des murs doubles. Le haut est terminé par une statue. Les temples & les édifices publics de cette ville sont de la plus grande magnificence. (*Masson de Morvilliers.*)

LINCK, fort ruiné des Pays-Bas, dans la Flandre, pris par les François en 1676. Il étoit proche la rivière de Colm, à 1 lieue de Boutbourg. *Long.* 19, 55; *lat.* 50, 53.

LINCOLN, ville d'Angleterre, capitale du Lincolnshire, avec un évêché suffragant de Cantorbery & titre de comté. Elle envoie deux députes au parlement. Son nom latin est *Lindum*, & par les écrivains du moyen âge, *Lindecollinum*, ou *Lindecollina*, selon Bede. Le nom breton est *Lindecylue*, dont la première syllabe signifie un lac, un marais. La cathédrale est très-belle.

Cette ville a été quelquefois la résidence des rois de Mercie. Elle est sur le Witham, à 24 milles n. e. de Nottingham, 39 n. de Péterboroug, 51 s. d'Yorck, 155 n. de Londres. *Long.*, selon Street, 19, 40, 49; *lat.* 53, 15.

LINCOLNSHIRE, pays des anciens Coritains, aujourd'hui province maritime d'Angleterre, bornée à l'est par l'Océan germanique. Elle a 180 milles de tour, & contient environ un million soixante-quatorze mille arpens. C'est un pays fertile & très-agréable du côté du nord & de l'ouest; il abonde en poisson, gibier & en excellens chevaux. L'Humber, qui sépare cette province de l'Yorkshire, & le Trent, qui en sépare une partie du Nottinghamshire, sont ses deux premières rivières, outre lesquelles il y a le Witham, le Neu & le Weland, qui la traversent. Cette province, l'une des plus grandes d'Angleterre, est divisée en trois parties nommées *Lindsey*, *Holland* & *Kesteven*. Lindsey, qui est la plus considérable, contient les parties septentrionales; Holland est au sud-est, & Kesteven à l'ouest de Holland. Ses villes principales sont Lincoln, capitale; Boston, Grimsby, Grantham, Kirton & Granesboroux.

La province de Lincoln doit à jamais se glorifier d'avoir produit Newton, cette espèce de demi-dieu, qui le premier a connu la lumière, qui devina le mécanisme de l'univers, & qui, à l'âge de vingt-quatre ans, avoit déjà fait toutes ses découvertes, celle-là même du calcul des fluxions ou des infiniment petits; il se contenta de l'invention d'une théorie si surprenante, sans songer à s'en assurer la gloire, sans se presser d'annoncer à l'univers son génie créateur, son intelligence sublime. On peut (M. de Fontenelle l'a remarqué dans son éloge) lui appliquer ce que Lucain dit du Nil, dont les anciens ignoroient la source: *qu'il n'a pas été permis aux hommes de voir Newton foible & naissant*. Il a vécu quatre-vingt-cinq annees, toujours heureux, toujours vénéré dans sa patrie; il a vu son apothéose. Son corps, après sa mort, fut exposé sur un lit de parade; ensuite on le porta dans l'abbaye de Westminster; six d'entre les premiers pairs d'Angleterre soutinrent le poêle, & l'évêque de Rochester fit le service, accompagné de tout le clergé de l'église: en un mot, on enterra Newton à l'entrée du chœur de cette cathédrale, comme on enterreroit un roi qui auroit fait du bien au monde. L'inscription du mausolée se termine ainsi: *Gratulentur sibi mortales tantum extitisse humani generis decus.* (R.)

LINDAU, en latin *Landivia* & *Lindavium*, très-forte ville libre & impériale, dans la Suabe, avec une célèbre abbaye de chanoinesses, sur laquelle on peut voir le P. Helyot, *tome VI, chapitre liij.*

L'abbesse est princesse de l'empire, & sous la protection de la maison d'Autriche. Mais l'abbaye n'a point de terroire en propre, & l'abbesse est obligée de se faire recevoir bourgeoise de la ville. On prétend que cette abbaye, dont la fondation est incertaine, n'existe à Lindau que depuis le commencement du dixième siècle. Les chanoinesses font preuve de trois races, ne portent aucun habit qui les distingue, peuvent se marier, & ne sont tenues qu'à chanter au chœur & à dire les heures canoniales. Quoique la ville de Lindau soit luthérienne, elle n'en vit pas moins bien avec l'abbesse & les chanoinesses, qui sont bonnes catholiques.

La ville de Lindau qui, entr'autres privilèges, jouit du droit de battre monnoie, a pour chef un bourg-mestre & un stad-amman, qu'elle élit tous les deux ans du corps des praticiens ou des plébéiens, pour gouverner avec le sénat & huit tribuns du peuple, sans l'aveu desquels tribuns on ne peut résoudre aucune affaire importante, comme de religion, de guerre, de paix ou d'alliance. On change les magistrats tous les ans.

La situation de cette ville est très-avantageuse; elle est sur le bord & dans une île du lac de Constance, dont le tour est de quatre mille quatre cent soixante pas, proche la terre-ferme à laquelle elle est attachée par un pont de pierres, long de deux cent quatre-vingt-dix pas. Ceux de Suabe & de Bavière y ont des entrepôts de froment, de sel & de fer, qu'ils vendent ensuite aux Suisses & aux Grisons. On y porte, des montagnes de Suisse, d'Appenzel & des Grisons, du beurre, du fromage, des planches, des chevrons & autres marchandises qui passent par Nuremberg & par Augsbourg, pour être conduits en Italie. Elle a été affranchie du droit d'aubaine en France en 1770. Sa position est à 5 lieues s. e. de Buckhorn, 10 s.

de Constance, 30 l. o. d'Augsbourg, *Long.*, selon Gaube, 26 deg. 21' 30"; *lat.* 51 d. 30'. (*R*)

LINDAU, petite rivière de la Basse-Hongrie, dans le comté d'Eseinbourg, où elle baigne les murs d'une ville appelée en hongrois *Felso-Lendva*, & en allemand, *Ober-Lindoux*. Les comtes de Nadasti sont seigneurs de cette ville, & d'excellens vins croissent dans son territoire.

LINDAU ou LINDO, château, ville & bailliage d'Allemagne, enclavés dans l'électorat de Brandebourg, au comté de Ruppin, & possédés par la maison d'Anhalt-Zerbst, qui, dans le XVIe siècle, entra dans les droits de celle de Lindo qui venoit de s'éteindre. Le château n'est remarquable que par son antiquité, la ville par ses incendies, & le bailliage par quatorze villages qui le composent. On y voit un couvent de filles & une maison d'orphelins. Grand nombre de Suisses y font leur séjour. (*M. D. M.*)

LINDE, petite ville de France, dans le Haut-Périgord, sur la Dordogne. On y voit une fontaine assez considérable pour faire moudre deux moulins près de sa source.

LINDE ou LINDESBERG, ville de la Suède proprement dire, dans la Vestmanie, au voisinage de deux lacs & de diverses mines, desquelles lui vient la dénomination de ville métallique. La reine Christine la fit bâtir aux années 1643 & 1644, & elle est à la diète la cinquante-sixième en rang. On y trouve une bonne source d'eau minérale.

LINDENÆS, cap de la Norwège méridionale, dans la préfecture de Christiansand, & dans la prévôté de Leister. *The Neuss* est le nom que lui donnent communément les cartes marines. Sa largeur est d'environ un demi-mille, & sa longueur d'un mille. Il est dangereux par les bas-fonds qui en sont proches.

LINDENIFELS, petite ville du Bas-Palatinat, avec un château, à 4 lieues n. d'Heidelberg.

LINDESBERG. *Voyez* LINDE.

LINDISFARNE, *Lindisfarna*, *Lindisfarnensis insula*, île d'Angleterre, sur la côte de Northumberland; elle perdit le nom de Lindisfarne pour prendre d'abord celui de Haligeland, & ensuite celui de Holy-Island, qu'elle porte aujourd'hui, & qui signifie pareillement île Sainte. Le nom de Lindisfarne dérive du breton *lyn*, un lac, un marais. *Voyez* sur l'île même, le mot HOLY-ISLAND.

LINDKOPING, *Lida forum*, très-ancienne petite ville de Suède, dans la Westro-Gothie, sur le lac Waner, à l'embouchure de la Lida dans ce lac, à 2 milles n. o. de Skara, 30 n. o. de Falkoping, 28 l. o. de Mariestad. *Long.*, selon Celsius, 38, 54, 53 *lat.* 58, 25.

C'est le siège d'un évêque, & elle est défendue par un château qui, quoique bâti sur la fin du XVe siècle est encore dans un assez bon état. Cette ville a trois églises, un gymnase, avec sept professeurs; une bibliothèque publique & une imprimerie. En 1600, il s'y tint la fameuse diète où le roi Sigismond fut déposé. Elle occupe la vingt-neuvième place à la diète. (*R*)

LINDRE (l'étang de), étang de Lorraine, à 3 lieues de Marsal & à 19 de Nancy: son circuit est de 4 lieues, & la rivière de Seille en tire sa source.

LINDSEY, contrée d'Angleterre en Lincolnshire, dont elle fait une des trois parties; elle a conservé l'ancien nom de cette province, qui s'appeloit en latin *Lindissa*.

LING, ville de la Chine, première métropole de la province de Channton, au département de Cinang. Il y en a une autre, dixième métropole de la province de Huquang, au département de Hangcheu.

LINGAN, ville de la Chine, troisième métropole de la province de Junnan. Elle a dix cités & neuf forteresses sous sa dépendance.

LINGAN, ville de la Chine, première métropole de la province de Chekiand, au département de Hangcheu.

LINGEN, ville d'Allemagne, dans la Westphalie, capitale d'un petit comté de même nom que le roi de Prusse possède aujourd'hui. Lingen est sur l'Embs, à 12 lieues n. o. d'Osnabruk, 15 n. o. de Munster. *Long.* 25, 53 *lat.* 52, 32.

Le prince d'Orange la prit en 1597. Le marquis Ambroise Spinola la reprit pour le roi d'Espagne en 1605. L'évêque de Munster s'en rendit maître en 1674. Elle appartient au roi de Prusse depuis 1732. (*M. D. M.*)

LINGEN (comté de), pays protestant d'Allemagne, dans le cercle de Westphalie, aux confins des évêchés de Munster & d'Osnabruk & du comté de Tecklenbourg, ayant quatre à cinq milles de longueur & trois à quatre de largeur. Il appartient à la Prusse, par héritage de la maison d'Orange, dès la mort du roi Guillaume III. Le sol en est généralement peu fertile; mais il y a des carrières & des mines de charbon, que l'on exploite avec succès. La population n'en est pas nombreuse: outre les petites villes de Lingen, de Vreren & d'Ibbenbuhren, l'on n'y compte qu'une douzaine de paroisses campagnardes. Cependant on assure que de ses domaines proprement dits, de ses taxes ordinaires & de son accise, le roi de Prusse perçoit annuellement un revenu de 80 mille florins d'empire. Ce prince fait régir ce comté par un collège qui, présidant en même temps au pays de Tecklenbourg, les gouverne l'un & l'autre en matières de judicature ecclésiastique & civile: en matières de police & de finance, il les fait ressortir à la chambre de Minden. (*R.*)

LINGHE (la) ou la LINGE, rivière des Pays-Bas; elle a sa source en Gueldres dans le Haut-Betuwe, & tombe à Gorckum dans la Meuse.

LINCKIEU, ville de la Chine, troisième métropole de la province de Chansi, au département de Caifung.

LINGLUNG, ville de la Chine, sixième métropole de la province de Junnan, au département de Munghoa.

LINGON, petite rivière de France, dans le Vermandois : elle va se joindre à la Somme, audessous du château de Nesle.

LINGPI, ville de la Chine, seconde métropole de la province de Kiangnan, au departement de Fungan.

LING-TAO, ville de la Chine, sixième métropole de la province de Xensi. La grande muraille de la Chine finit auprès. On trouve de l'or dans les montagnes & dans les torrens qui sont au voisinage. *Long.* 121, 50; *lat.* 56, 16.

LINIERES, petite ville de France dans le Berry. Elle est fermée d'anciennes murailles, avec des tours, des fossés & un château. L'église de Notre-Dame est collégiale.

LINIU, ville de la Chine, première métropole de la province de Honang, au département de Caifung.

LINKIANG, ville de la Chine, huitième métropole de la province de Kiansi, sur la rive méridionale du fleuve Kiang. Le terroir des environs est très-fertile.

LINKICE, ville de la Chine, quatrième métropole de la province de Channton, au département de Cincheu.

LINLITHGOW ou LINLITQUO, LITHQUO, ancienne ville de l'Ecosse méridionale, dans la province de Lothian. Elle envoie un député au parlement. On y voit un château royal & un beau temple. Cette ville est sur un lac très-poissonneux, à 4 lieues n. e. d'Edimbourg, 124 n. o. de Londres. *Long.* 14, 20; *lat.* 56, 18.

LINNE, petite ville de l'archevêché de Cologne, sur le Rhin, à 4 lieues n. de Dusseldorff.

LINNICH, ville du duché & à 5 lieues n. o. de Julliers, au bord du Roer, remarquable par la bataille qui s'y donna en 1444, & qui donna lieu à l'institution des chevaliers de Saint-Hubert.

LINOIS, bourg de France, election & à 6 lieues f. de Paris; il tient à Mont-Lhéri.

LINOSE, *Linosa*, île de la mer Méditerranée, sur la côte d'Afrique, à 5 lieues n. e. de Lampedouse, presque vis-à vis de Mahomette en Barbarie. Sanut pense que c'est l'*Echusa* de Ptolomée. Elle a environ 5 lieues de tour, & pas un seul endroit commode où les vaisseaux puissent aborder. *Long.* 31, 6; *lat.* 34.

LINTH, rivière de Suisse, au canton de Glaris, qui, avec celle de Mag, qui vient du lac de Wahlestat, forme le Limat. (*R.*)

LINTON, bourg à marché d'Angleterre, dans le comté de Cambridge.

LINTZ, du temps des Romains, *Lentia*, ville forte d'Allemagne, capitale de la Haute-Autriche, située dans une belle plaine sur le Danube, à 12 milles f. e de Passau, 36 n. e. de Munich, 30 o. de Vienne. *Long.*, suivant Képler & Cassini, 32, 46, 15; *lat.* 48, 16.

Lintz est bien bâtie, bien peuplée & investie par de très-beaux fauxbourgs. L'ancienne ville, qui n'est presque composée que d'une rue, renferme le château archiducal, situé sur une colline, d'où l'on découvre au loin une campagne très-agreable & très-riante. On y trouve la fénéchaussée de l'archiduché, la chambre de commerce, le tribunal de la Mercantille & du change en première & seconde instance, le superbe hôtel des diètes, le tribunal de la fénéchaussée des comtés de la Haute-Autriche, une église paroissiale, un beau college, avec des séminaires; un gymnase, cinq couvens d'hommes, trois de filles, une commanderie de l'ordre teutonique & quelques manufactures.

Cette ville est assez commerçante, & tient par an deux grandes foires privilégiées, à Paques & à la Saint-Barthelemy. Les edifices publics de cette ville sont beaux, & il y a beaucoup de noblesse. Les François s'en rendirent maitres en 1741, mais le grand duc de Toscane la reprit en 1742. (MASSON DE MORVILLIERS.)

LINTZ, petite ville d'Allemagne dans le haut-électorat de Cologne, sur le Rhin, à 5 milles n. o. de Coblentz, 4 f. o. de Cologne. *Long.* 24, 56; *lat.* 50, 31.

Ce n'étoit d'abord qu'un bourg avec un château, mais ce lieu jouit du droit de ville depuis 1330. Les environs produisent le vin du Rhin, appelé *Bleichert*. (*M. D. M.*)

LINYE, ville de la Chine, première métropole de la province de Channton, au département de Cinan.

LINYEU, ville de la Chine, seconde métropole de la province de Xensi, au département de Fungiang.

LION (le golfe de), *sinus Leonis*, grand golfe de la mer Méditerranée, entre l'Espagne, la France & l'Italie. Il est ainsi nommé parce que la mer y est toujours agitée, orageuse & cruelle.

LION-D'ANGERS (le), petite ville de France en Anjou, sur l'Oudon, qu'on passe sur un pont, à 4 lieues n. o. d'Angers.

LION. *Voyez* LYON.

LIONS, en latin moderne, *Leonium*, petite ville de France dans la Haute-Normandie, entre le Vexin normand & le pays de Bray, dans une forêt dite *la forêt de Lions*, sur le penchant d'un coteau, à 4 lieues de Gournay, & 6 à 7 de Rouen. *Long.* 19, 10; *lat.* 46, 25.

Benserade (Isaac de), naquit à Lions en 1612. Sa famille & son véritable nom ne paroissent pas trop connus. Il vint jeune à la cour, & s'y donna pour parent du cardinal de Richelieu; ce qui pouvoit bien être. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il en eut une pension, & qu'il trouva le secret d'en augmenter la somme sous le cardinal Mazarin, jusqu'à douze mille livres de ce temps-là, ce qui feroit vingt-quatre mille livres du nôtre. Il dut principa-

lement sa réputation aux vers qu'il composa pour les ballets du roi, & fut reçu de l'académie françoise en 1674; mais ses *Métamorphoses d'Ovide* en rondeaux furent l'écueil de sa gloire. Comme on lui donnoit beaucoup d'esprit, on a beaucoup vanté ses bons mots; cependant si nous en jugeons par quelques-uns de ceux qu'on nous a conservés, nous avons lieu de penser que Benserade n'étoit pas meilleur plaisant que bon poëte. Il mourut presqu'octogénaire en 1690. (*R.*)

LIONS, bourg de France en Picardie, au diocèse de Noyon, & dans le Santerre, dont il prend le surnom de *Lions en Santerre*, à 7 lieues d'Amiens.

LIONS EN BEAUCERAY, bourg de France dans l'Orléanois, à 5 lieues d'Orléans.

LIONS-SUR-LOIRE, bourg de France dans l'Orléanois, à 1 lieue d'Orléans. Il est sur le bord méridional de la Loire.

LIPARI, *Insula Æolia*, *Vulcania*, îles de la mer Méditerranée, vers le nord de la Sicile, dont elles ont toujours suivi la destinée. Les principales sont Lipari, la plus grande de toutes & la seule habitée; Volcano, autrefois *Therasia*, qui brûle continuellement; Stomboli, avec un volcan redoutable. L'île de Lipari eut aussi des volcans, qui aujourd'hui sont éteints. Son circuit peut être d'environ dix-huit milles: l'air y est sain & tempéré. Elle abonde en grains, en figues, en raisins & en poisson. Elle fournit aussi du bitume, du soufre, de l'alun, & a plusieurs sources d'eaux chaudes. Sa capitale est Lipari, avec un évêché suffragant de Messine. Elle est bien ancienne, s'il est vrai qu'elle fut bâtie avant le siége de Troie, & qu'Ulysse y vint voir Eole, successeur de Liparus, fondateur de cette ville.

Les Lipariens, au rapport de Diodore de Sicile, étoient une colonie des Gnidiens, nation grecque, originaire de la Carie; ils fondèrent d'abord en Sicile une ville qu'ils nommèrent *Motya*, & puis s'établirent à Lipara. Dans la suite des temps, les Carthaginois s'emparèrent de Lipara, sous la conduite de Himilcon, & lui imposèrent un tribut de cent talens. Lorsque les Romains furent vainqueurs des Carthaginois, ils leur firent perdre la souveraineté de Lipara, qui selon les apparences devint colonie romaine, car Pline, *liv. III*, *chap. ix*, en parle en ces termes: *Lipara cum civium romanorum oppido.*

En 1544 Barberousse ruina de fond en comble l'ancienne ville de Lipara, située sur un rocher escarpé, & que la mer baignoit en partie. Il emmena captifs en Turquie plusieurs milliers d'habitans du pays; mais Charles-Quint répara cette ville de son mieux, & en fit une place forte. Elle est située à environ quarante milles de la côte septentrionale de la Sicile. *Long.* 33; *lat.* 38, 35.

LIPES, lieux & mines d'argent de l'Amérique méridionale, au Pérou, à 70 lieues de Potosi.

LIPING, ville de la Chine, septième métropole de la province de Queichu. *Long.* 136, 10; *lat.* 26, 42.

LIPOWICE, petite ville de la Haute-Pologne, dans le palatinat de Cracovie, sur la Vistule. Elle n'est remarquable que par son château, situé sur un roc, & affecté à l'incarcération des gens d'église qui ont encouru quelque peine grave.

LIPPA, *Lippa*, ville de Hongrie, prise & reprise plusieurs fois par les Turcs sur les Impériaux; mais enfin les Turcs s'en étant rendus maîtres en 1691, l'abandonnèrent en 1695, après en avoir démoli les fortifications. Elle est au bord de la rivière, sur une montagne, à 4 lieues n. o. de Témeswar, 30. n. e. de Belgrade. *Long.* 40, 35; *lat.* 45, 50.

LIPPE, comté & petit état d'Allemagne, sur la rivière de même nom, en Westphalie, entre les évêchés de Paderborn & de Munster, le duché de Westphalie, les comtés de Ravensperg & de Pirmont. Lippstadt en est la capitale.

Le sol de ce comté est en général très-montueux, parsemé de champs labourables & de bruyères. A Salz-Ufeln on trouve une saline, & à Meinberg, près de Horn, une fontaine minérale dont les eaux sont chargées de soufre volatil & d'un acide piquant au goût. On les prend en boisson & en bains. Les principales rivières qui arrosent le pays, sont l'Emmar, la Werre, la Humme & le Bever, qui y prennent leur source, & entrent dans le Calenberg.

Ce comté renferme cinq villes, quatre bourgs, & cent cinquante-deux communautés rurales, tant métairies isolées que villages. Il a ses états particuliers, composés de deux classes seulement, de la noblesse & des villes. Un petit nombre des habitans professe la religion luthérienne; les autres sont réformés, & leur gouvernement ecclésiastique est confié à trois surintendans.

La famille des comtes de la Lippe est très-ancienne. Les tribunaux de ce comté sont une régence ou chancellerie, une justice aulique ordinaire, une justice aulique générale, &c. Outre cela, il y a encore un consistoire ordinaire & un consistoire général, pour ce qui concerne les affaires ecclésiastiques.

Ce comté se divise en quatre parties: 1°. les villes & bailliages que la maison régnante de Detmold possède exclusivement, qui sont les villes de Detmold, de Lemgow, de Horn, de Blomberg, avec les bailliages de Detmold, d'Oerlinghausen, de Schoetmar, de Horn, de Varenholz, de Brake, de Barntrup, de Lipperode: 2°. la ville & les bailliages que la maison régnante de la Lippe possède en commun, partie avec le roi de Prusse, partie avec l'évêché de Paderborn; savoir: avec le roi de Prusse, comme comte de la Mark, la ville de Lippe; & avec l'évêché de Paderborn, les bailliages de Schwalenberg, d'Oldenbourg, de Stapelberg: 3°. les possessions de la ligne de Schauen-

bour-Lippe, & de celle d'Alverdiffen. Le premier possède les bailliages de Blomberg de Schier ou Schieder; & la seconde, Alverdissen, bourg & château, avec la maison nommée *Dorothtenthal*: 4°. enfin le comté de Sternberg, comprenant le vieux château de Sternberg, la prévôté d'Humfeld, la prévôté d'Exter & la prévôté de Bœfingfelde.

Ludophe Kuster, un des premiers grammairiens de ce siècle, étoit du comté de Lippe. Il fit ses seules délices de l'étude des mots grecs & latins, & n'eut jamais d'autre goût. On prétend qu'ayant un jour ouvert les pensées de Bayle sur les comètes, « Ce n'est là, dit-il en les jetant sur la table, » qu'un livre de raisonnement: *non sic itur ad » astra.* » Aussi ne courut-il la carrière de la célébrité que par des travaux pénibles, des répertoires des langues grecque & latine.

Nous lui devons la meilleure & la plus belle édition de Suidas, qui parut à Cambridge en 1705, en trois volumes *in-fol.* On sait que Suidas vivoit il y a cinq ou six cents ans: son livre est une espèce de Dictionnaire universel, historique et grammatical, dont les articles sont, pour la plupart, des extraits ou des fragmens d'auteurs anciens qui ne se trouvent quelquefois que là; mais Suidas ne cite pas toujours les auteurs qu'il copie; plus souvent il les copie mal: quelquefois il confond les personnes & les événemens; quelquefois il conte differemment le même fait, ou attribue à différentes personnes les actions d'une seule. Avant Kuster, ce lexique de Suidas étoit donc très-défectueux. Il y a peut-être encore laissé bien des erreurs; mais enfin, il l'a mis au jour sur la collection des plus anciens manuscrits. Il a réformé la traduction de Portus; il a corrigé ou rétabli huit à dix mille mots dans le texte; il a rapporté à leurs sources quantité de passages, dont les auteurs originaux n'étoient pas indiqués. Il s'occupa jour & nuit de cette besogne pendant quatre ans, avec tant d'attache, que s'étant une fois réveillé au bruit du tonnerre, il ne songea dans sa frayeur qu'à sauver son cher Suidas, avec tout l'empressement que peut avoir un père pour sauver son fils unique.

M. Kuster donna l'*Aristophane* en 1710, en trois volumes *in-folio*, & son édition, supérieure à toutes, n'entre en comparaison avec aucune des précédentes. Sophocle, le plus ancien & le plus élevé des tragiques grecs qui nous restent, étoit avant l'édition de Kuster, l'un des plus défigurés, & qui demandoit le plus les soins d'un habile critique.

En 1712 il mit au jour une nouvelle édition du testament grec de Mill, ce célèbre professeur d'Oxford, qui avoit employé plus de trente ans à cet ouvrage, que tant de gens attaquèrent de toutes parts.

M. Kuster mourut à Paris en 1717, âgé de quarante-six ans, étant alors occupé à préparer une nouvelle édition d'Hésychius, lexicographe plus difficile en un sens, & beaucoup plus utile à certains égards que Suidas, parce qu'Hésychius est plein de mots singuliers, qui ne se trouvent point ailleurs, & dont la signification n'est souvent expliquée que par un certain nombre de synonymes de la même langue, qui en supposent une connoissance parfaite. Le travail de Kuster sur Hésychius ne s'est trouvé poussé au moins à demeure, que jusqu'à la lettre ἔτα. Je supprime les autres ouvrages de cet habile humaniste, sans croire néanmoins m'être trop étendu sur ceux qu'il a mis au jour; car tous nos lecteurs ne connoissent pas assez Suidas, Hésychius, Mill, Aristophane & Sophocle; mais voyez l'éloge de Kuster par M. de Boze. *Voyez* LIPPSTADT. (*Masson de Morvilliers.*)

LIPPE, rivière d'Allemagne, dans la Westphalie; Tacite la nomme *Luppia*, Pomponius Méla *Lupia*, Dion & Strabon Λουπίας; & dans les annales de France, on l'appelle *Lippa* & *Lippia*. Elle a sa source au pied du château & bourg de Lippspring, nom même qui l'indique, & à un mille de Paderborn, dans l'évêché de ce nom. Strabon a cru qu'elle se perdoit dans la mer avec l'Ems & le Weser, ce qui est une grande erreur; elle se perd dans le Rhin, à Wesel.

C'est aux bords de la Lippe que mourut Drusus, frère cadet de Tibère, après avoir reçu le consulat à la tête de ses troupes en 734, à l'âge de trente ans, dans son camp appelé depuis, par la raison de sa perte, le camp detestable, *castra scelerata*.

On eut tort toutefois de s'en prendre au camp, puisque la mort du fils de Livie fut causée par une chûte de cheval qui s'abattit sous lui, & lui rompit une jambe. Il avoit soumis les Sicambres, les Usipètes, les Frisiens, les Chérusques & les Cattes, & s'étoit avancé jusqu'à l'Elbe. Il joignit le Rhin & l'Yssel par un canal qui subsiste encore aujourd'hui. Enfin, ses expéditions germaniques lui méritèrent le surnom de *Germanicus*, qui devint héréditaire à sa postérité. Ses belles qualités le firent extrêmement chérir d'Auguste, qui, dans son testament, l'appeloit avec Caius & Lucius pour lui succéder. Rome lui dressa des statues, & on éleva en son honneur des arcs de triomphe & des mosolées jusqu.s sur les bords du Rhin.

LIPPEHNE, très-petite ville de la nouvelle Marche de Brandebourg, sur le lac de Mandel, à 7. lieues n. e. de Landsperg.

LIPPERODE, petite ville ou plutôt bourg de Westphalie, dans le comté de la Lippe, cédée par la branche de Schauenbourg-Lippe, à la maison régnante de Lippe-Detmold, en vertu de la convention de 1748. C'est le chef-lieu d'un bailliage de même nom, situé sur la rivière de Lippe. Je me crois obligé d'avertir ici que le petit Dictionnaire de M. Volgien est rempli d'erreurs, touchant

le comté de la Lippe, ses divisions & les différentes branches de la famille. J'ai consulté M. Busching, qui traite cet article avec autant de précision que de clarté. (*M. D. M.*)

LIPPEY ou Leippa, ville murée & très-peuplée de Bohême, dans le cercle de Leutmeritz, & sous la seigneurie de la maison de Kaunitz. Elle prospère à la faveur de ses fabriques & manufactures; il en sort des draps, des verres ciselés, & beaucoup de faïence & de poterie. La culture du houblon y est considérable. (*M. D. M.*)

LIPPO, petite ville de Turquie, dans la Natolie, près de la mer Noire, sur une rivière nommée aussi *Lippo*. On la croit la même que l'*Hypius* des anciens.

LIPPSTADT ou Lippe, *Lippia*, ville d'Allemagne dans la Westphalie, capitale du comté de la Lippe, autrefois libre & impériale, à présent sujète en partie à ses comtes, & en partie au roi de Prusse, electeur de Brandebourg. Il est vraisemblable que c'est une ville nouvelle, fondée dans le XII[e] siècle, quoique quelques-uns la prennent pour la Luppia de Ptolomée. Elle est dans un marais mal-sain sur la Lippe, à 7 lieues s. o. de Paderborn, 13 s. e. de Munster. Elle a voix & seance aux diètes du comté, où elle tient le premier rang parmi les villes. On y compte environ six cents maisons, quatre églises luthériennes, une réformée, & une catholique, avec un couvent de religieuses augustines, une abbaye libre & séculière de dames nobles, une école latine, &c. Cette ville est gouvernée en commun aujourd'hui par le roi de Prusse & le comte de la Lippe, si ce n'est le droit de garnison, les fortifications & l'établissement des postes, qui appartiennent exclusivement au premier. Elle a souffert beaucoup de quatre incendies; savoir, en 1310, 1656, 1736 & 1741. Les troupes combinées d'Espagne & de Neubourg la prirent en 1622: les François s'en rendirent maitres en 1679 & en 1757, & à cette dernière époque ils la gardèrent pendant 11 mois; & l'ayant perdue, ils alloient la reprendre en 1759, lorsque, battus à Minden, ils furent obligés d'en abandonner le projet. *Long.* 26, 2; *lat.* 51, 43. (*M. D. M.*)

LIPS-PRING, petite ville de l'évêché & à 3 lieues n. e. de Paderborn, près la source de la Lippe. Charlemagne y tint une diète en 781.

LIPTAU ou Liptow (comté de), province de la Basse Hongrie, entre celle d'Arva, de Thurost, de Gomor & de Scepus, ayant sept milles de long, & un ou deux de large, & s'étendant du septentrion au midi, en monts & en vallons, plus qu'aucun autre du royaume. Elle se divise en quatre districts, & renferme onze villes & cent vingt-sept bourgs, avec plusieurs châteaux ruinés. Ses villes principales sont Teutsch-Liptsch, Rosenberg & Borza. Montueux & pierreux presque par-tout, le sol de cette province produit peu de grains & nourrit peu de bétail; cependant, du petit nombre d'animaux paissans que l'on y entretient, il se trait un lait dont le fromage est fort estimé. Mais ce qui donne une certaine importance à ce comté, ce sont ses métaux, ses minéraux & les diverses singularités qu'y plaça la nature. L'on y trouve le mont Benicova, l'un des plus eleves de l'Europe. L'on y trouve une multitude de cavernes humides & profondes, pleines de figures pétrifiées. L'on y trouve d'excellentes eaux thermales, & d'autres dont la vapeur empoisonnée tue les oiseaux qui volent à la ronde. Enfin, l'on y trouve des mines très-riches en or, en argent, en fer, en nitre, &c. L'or des environs de Borza est si fin, qu'on le compare à celui d'Arabie. Mais il n'est, dit-on, pas exploité avec autant de soin qu'il mériteroit de l'être. Les habitans de cette province sont un melange de Bohémiens & de Hongrois.

LIQUES, ancienne abbaye de Prémontrés, à une demi-lieue d'Ardres, & à 3 lieues de Calais, diocèse de Boulogne. Elle a été fondée en 1131, par Robert, comte de Boulogne.

LIRE ou Liere, mais en écrivant Liere on prononce Lire, ville des Pays-Bas autrichiens dans le Brabant, au quartier d'Anvers, sur la Nèthe, à 2 lieues de Malines & 3 d'Anvers. Cet endroit seroit bien ancien si c'étoit le même que *Ledus* ou *Ledo*, marqué dans la division du royaume de Lothaire, l'an 876; mais c'est une chose fort douteuse: on ne voit point que Lire ait été fondée avant le XII[e] siècle. Un collège de chanoines y fut fondé en 1260, & quelque temps après une chartreuse. Cette ville est le chef-lieu de la principauté de Cantecroix. *Long.* 22, 11; *lat.* 51, 9.

Nicolas de Lyre ou *Lyranus*, religieux de l'ordre de Saint-François, dans le XIV[e] siècle, & connu par de petits commentaires rabbiniques sur la Bible, dont la meilleure edition parut à Lyon en 1590, n'étoit pas natif de Lire en Brabant, comme plusieurs l'ont écrit, mais de Lire, bourg du diocèse d'Evreux en Normandie. On a prétendu qu'il étoit juif de naissance, mais on ne l'a jamais prouvé.

Gummare Guygens, célèbre docteur de Louvain, y est né en 1631. Professeur de philosophie à Louvain à 21 ans, il remplit cette place, pendant 61 ans., avec réputation. Il fut choisi en 1668, par l'université, pour aller à Rome défendre ses privilèges, en quoi il réussit. En 1677, il fut fait président du collège Adrien. Il prêchoit & confessoit avec un tel succès, que M. Arnaud ne craignoit pas de dire que ce pays etoit redevable à M. Guygens de la piété & des lumières qui y ont brillé. Le refus qu'il fit d'écrire contre les quatre articles du clergé de France en 1682, lui attira des ennemis, & les Jésuites lui firent perdre sa place dans la faculté de théologie. Ses ouvrages de théologie morale furent approuvés à Rome en 1700, malgré les intrigues des partisans de la morale relâchée. Ce respectable

docteur mourut en 1702. (*Masson de Morvilliere.*)

LIRON, petite rivière de France, en Languedoc; elle a sa source dans les montagnes, au couchant de Gazouls, & se perd dans l'Orb à Beziers.

LIRTECHTEG. *Voyez* LICHTENSTEIN.

LIS (la), en latin *Legia*, rivière des Pays-Bas françois; elle prend sa source à Lisbourg en Artois, & se jette dans l'Escaut a Gand. Quand il doit pleuvoir, la source charrie en bouillonnant, un petit sable qui la brouille plus ou moins, suivant la force de la pluie qui doit venir. Elle est navigable depuis Aire. (*M. D. M.*)

LIS (le). *Voyez* LYS.

LISAGORA, petite ville de la petite Pologne, au palatinat de Sendomir.

LISBONNE, capitale du Portugal, sur le Tage, à 4 lieues de l'Océan, 34 l. o. de Coimbre, 60 n. o. de Séville, 106 l. o. de Madrid.

Selon les nouvelles tables, elle est au 38e d. 42′ 20″ de *latitude*, & au 11e deg. 28′ 45″ de *longitude* occidentale du méridien de Paris; ce qui donne 8 degrés 31′ 15″ à l'orient du méridien de l'île de Fer. Différence en heures, entre Lisbonne & Paris, o heure 45′ 55″.

Long., selon M Cassini, 9 d. 6 min. 30′; *lat.* 28 d. 43 min. & selon M. Coupler, 38 deg. 45 min. 25″.

Long., orientale selon M. le Monnier, 8 deg. 30 min.; *lat.* 38 d. 42 min. 20 sec.

M. Bradley a établi 9 d. 7 min. 30 sec. ou o h. 30 min. 30 sec. pour différence de longitude entre Londres & Lisbonne. *Voyez* les *Transactions philosophiques*, n°. 394.

Cette ville est le séjour ordinaire du roi & de la cour, le siege du premier parlement du royaume, qu'on nomme *relaçao*, avec un archevêché, dont le diocèse comprend les paroisses des territoires de Lisbonne, & d'un patriarche qui est grand-aumônier du roi, & toujours cardinal, dont le diocèse comprend toutes les paroisses de la ville; une université, une douane, dont la ferme est un des plus grands revenus du prince, & un port sur le Tage, d'environ 5 lieues de long, estimé le meilleur & le plus célèbre de l'Europe, quoiqu'exposé quelquefois à des ouragans terribles.

On a vu cette ville briller en amphithéâtre, par sa situation sur sept montagnes, d'où l'on découvre le Tage dans toute son étendue, la campagne & la mer. On vantoit la solidité des forts de Lisbonne & de son château, la beauté de ses places & de ses édifices publics; de ses églises, de ses palais, & sur-tout de celui du roi. Enfin on la regardoit avec raison, comme une des principales villes de l'Europe, & le centre d'un commerce prodigieux. Toutes ces belles choses ont été effacées du livre de vie, par une révolution également prompte & inopinée.

« Lisbonne étoit; elle n'est plus, » dit une lettre qui nous apprit qu'un tremblement de terre arrivé le premier novembre 1755, en avoit fait une seconde Herculanum; mais puisqu'on espère aujourd'hui de la tirer de ses ruines, & même de lui rendre sa première splendeur, nous baisserons un moment le rideau sur l'affreuse perspective qui l'avoit detruite, pour dire un mot de son ancienneté & des diverses révolutions qu'elle a souffertes, jusqu'à la dernière catastrophe, dont on vient d'indiquer l'époque trop mémorable.

Quoique vivement touché de ses malheurs, je ne puis porter son ancienneté au siècle d'Ulysse, ni croire que ce héros, après la destruction de Troie, en ait jeté les fondemens; de sorte que dès-lors elle fut appelée *Ulissipone* ou *Ulissipo*. Outre que, selon toute apparence, Ulysse n'est jamais sorti de la Méditerranée, le vrai nom de cette ville étoit *Olyssipo*, comme il paroit par l'inscription suivante, qui y a été trouvée. *Imp. Cæs. M. Julio. Philipp. Fel. Aug. Pontif. Max. Trib. Pot. II. P. P. Cons. III. Fel. Jul. Olissipo.* Cette inscription confirme que Lisbonne, après avoir reçu une colonie romaine, prit le nom de *Felicitas Julia*, & c'est assez pour justifier son ancienneté.

Elle a été plusieurs fois attaquée, conquise & reconquise par divers peuples. D. Ordogno III, qui regnoit dans le xe siècle, s'en rendit maître, & la rasa. Elle fut à peine rebâtie, que les Maures s'en emparèrent. D. Henri la reprit au commencement du XIIe siècle, & bientôt après elle retomba sous la puissance des Sarrasins. C'étoit le temps des croisades: D. Alphonse en obtint une pour la retirer des mains des infidèles. On vit en 1145, une flotte nombreuse montée par des Flamands, des Anglois & des Allemands, entrer dans le Tage, attaquer les Maures, & leur enlever Lisbonne. Dès que le comte de Portugal se trouva possesseur de cette ville, il la peupla de Chrétiens, & en fit sa capitale, au lieu de Coimbre qui l'avoit été jusqu'alors. Un étranger nommé Gilbert, fut sacré son premier évêque. Henri, roi de Castille, la soumit à sa couronne en 1373. Elle rentra dans la suite sous le pouvoir des Portugais, & y demeura jusqu'à ce que le duc d'Albe, vainqueur de D. P. d'Acunha, la rangea sous la domination espagnole. Enfin, par la révolution de 1540, le duc de Bragance fut proclamé, dans Lisbonne, roi de Portugal, & prit le nom de Jean IV.

Ses successeurs s'y sont maintenus jusqu'à ce jour. Charmés de la douceur de son climat, & pour ainsi dire de son printems continuel, qui produit des fleurs au milieu de l'hiver, ils ont agrandi cette capitale de leurs états, l'ont élevée sur sept collines, & l'ont étendue jusqu'au bord du Tage. Elle renfermoit dans son enceinte un grand nombre d'édifices superbes, plusieurs places publiques, un château qui la commandoit, un arsenal bien fourni d'artillerie, un vaste édifice

pour la douane, quarante églises paroissiales, sans compter celles des monasteres; plusieurs hôpitaux magnifiques, & environ vingt mille maisons qui ont cédé à d'affreux tremblemens de terre, dont le récit fait frissonner les nations mêmes qui sont le plus à l'abri de leurs ravages.

Le matin du premier novembre 1755, à neuf heures quarante-cinq minutes, a été l'époque de ce tragique phénomène, qui inspire des raisonnemens aux esprits curieux, & des larmes aux ames sensibles. Je laisse aux physiciens leurs conjectures, & aux historiens du pays le droit qui leur appartient de peindre tant de désastres. *Quæque ipsa miserrima vidi, & quorum pars magna fui*, écrivoit une dame étrangère, le 4 novembre, dans une lettre datée du milieu des champs, qu'elle avoit choisi pour refuge à cinq milles de l'endroit où étoit Lisbonne trois jours auparavant.

Le petit nombre de maisons de cette grande ville, qui échappèrent aux diverses secousses de tremblemens de terre de l'année 1755 & 1756 ont eté devorées par les flammes ou pillées par les brigands. Le centre de Lisbonne en particulier a été ravagé d'une manière inexprimable. Tous les principaux magasins ont été culbutés ou réduits en cendres; le feu y a consumé en marchandises, dont une grande partie appartenoit aux Anglois, pour plus de quarante millions de cruzades. Le dommage des églises, palais & maisons a monté au-delà de cent cinquante millions de la même monnoie, & l'on estimoit le nombre des personnes qui ont péri sous les ruines de cette capitale ou dans son incendie, entre quinze à vingt mille ames.

Toutes les puissances ont témoigné, par des lettres à S. M. T. F., la douleur qu'elles ressentoient de ce triste évenement; le roi d'Angleterre, plus intimement lié d'amitié & par les intérêts de son commerce, y envoya, pour le soulagement des malheureux, des vaisseaux chargés d'or & de provisions, qui arrivèrent dans le Tage au commencement de Janvier 1756, & ses bienfaits furent remis au roi de P. rtugal. Ils consistoient en trente mille livres sterling en or, vingt mille livres sterling en pièces de huit, six mille barils de viandes salées, quatre mille barils de beurre, mille sacs de biscuit, douze cents barils de riz, dix mille quintaux de farine, dix mille quintaux de bled, outre une quantité considérable de chapeaux, de bas & de souliers. De si puissans secours, distribués avec autant d'économie que d'équité, sauvèrent la vie des habitans de Lisbonne, réparèrent leurs forces épuisées, & leur inspirèrent le courage de relever leurs murailles, leurs maisons & leurs églises.

Les archives royales de la tour du Tombo, où elles étoient depuis le milieu du xv[e] siècle, ont passé à la citadelle, d'où elles ont été transférées en 1755 au monastère des Bénédictins, la citadelle ayant été ruinée par le tremblement de terre de la même année.

Terminons cet article de Lisbonne par dire un mot d'Abarbanel, de Govea, de Lobo, & sur-tout du Camoens, dont cette ville est la patrie.

Le rabbin Isaac Abarbanel s'est distingué dans ses commentaires sur l'ancien Testament, par la simplicité qui y règne, par son attachement judicieux au sens littéral du texte, par sa douceur & sa charité pour les Chrétiens, dont il avoit été persécuté. Il mourut à Venise, en 1508, âgé de soixante-onze ans.

Antoine de Govea passe pour le meilleur jurisconsulte du Portugal; son Traité *de jurisdictione*, est de tous ses ouvrages celui qu'on estime le plus. Il est mort en 1565.

Le P. Jérôme Lobo, Jésuite, finit ses jours en 1678, âgé de quatre-vingt-cinq ans, après en avoir passé trente en Ethiopie. Nous lui devons la meilleure relation qu'on ait de l'Abyssinie; elle a été traduite dans notre langue par M. l'abbé le Grand, & imprimée à Paris en 1728, *in*-4°.

Mais le célèbre Camoens a fait un honneur immortel à sa patrie, par son poëme épique de la Lusiade. On connoit sa vie & ses malheurs. Né à Lisbonne en 1524 ou environ, il prit le parti des armes, & perdit un œil dans un combat contre les Maures. Il passa aux Indes en 1553, déplut au vice-roi par ses discours, & fut exilé. Il partit de Goa, & se réfugia dans un coin de terre déserte, sur les frontières de la Chine. C'est là qu'il composa son poëme: le sujet est la découverte d'un nouveau pays, dont il avoit été témoin lui-même. Si l'on n'approuve pas l'érudition déplacée qu'il prodigue dans ce poëme vis-à-vis des Sauvages; si l'on condamne le mélange qu'il y fait des fables du paganisme, avec les vérités du christianisme, du moins ne peut-on s'empêcher d'admirer la fécondité de son imagination, la richesse de ses descriptions, la variété & le coloris de ses images.

On dit qu'il pensa perdre le fruit de son génie en allant à Macao: son vaisseau fit naufrage pendant le cours de la navigation; alors le Camoens, à l'imitation de César, eut la présence d'esprit de conserver son manuscrit, en le tenant d'une main au-dessus de l'eau, tandis qu'il nageoit de l'autre. De retour à Lisbonne en 1569, il passa dix ans malheureux, & finit sa vie dans un hôpital en 1579. Tel a été le sort du Virgile des Portugais.

Jusqu'ici nous n'avons parlé que de l'ancienne Lisbonne; il nous faut dire quelque chose de la moderne. Elle occupe environ deux milles en longueur; mais elle n'est pas large dans la même proportion. Depuis son malheur affreux, elle a été rebâtie aussi belle & aussi brillante que jamais: les rues ont été plus alignées, plus larges, & on en voit de plus d'un mille de long au pied des montagnes. Les ornemens & les vases sacrés de l'église

l'église patriarchale, font d'un prix qui a dû absorber les richesses apportées par plus d'une flotte du Brésil. Le patriarche officie avec autant de pompe que le pape même dans les plus grandes solemnités. C'est dans l'église des Dominicains que l'on s'assemble pour la procession d'un *auto-da-fé*, & qu'on lit la condamnation des accusés. On voit près de là le palais du grand-inquisiteur, ces murs de sang qui demandent vengeance aux nations, & attestent à la fois l'ignorance cruelle & fanatique des prêtres, la lâcheté des peuples & la foiblesse honteuse du gouvernement.

On compte dans Lisbonne trente-six à trente-sept paroisses, cinquante maisons religieuses, dont trente-deux d'hommes & dix-huit de femmes, plusieurs confreries & un clergé aussi opulent qu'immense. Cette multiplicité de moines & de prêtres montre autant l'ignorance politique d'une nation, que la corruption des mœurs. Par-tout où le clergé est trop nombreux & trop riche, il semble que les mœurs & le gouvernement s'altèrent dans la même proportion. Tous ces couvens sont moins des lieux de retraite consacrés à de pieux solitaires, qu'ils ne paroissent des palais magnifiques, où tous les arts & toutes les jouissances appellent la volupté. Dans un très-grand nombre de fondations pieuses, on distingue surtout le grand hôpital & l'hôpital royal, qui jouissent de revenus considérables. Le collège établi en 1766, en faveur de cent gentilshommes qui n'ont pas encore atteint quatorze ans, mérite aussi d'être remarqué. Le palais royal est au bord du Tage; il est accompagné, à son côté occidental, d'une grande place où se font les combats de taureaux, & dans le voisinage se trouvent les arsenaux de la marine. Outre plusieurs autres édifices publics très-bien bâtis, on compte un grand nombre encore d'autres palais qui appartiennent aux seigneurs du premier rang.

L'air de Lisbonne est sain et tempéré. On y voit deux académies, dont l'une appelée *l'académie royale d'histoire portugaise*, fut fondée en 1721. C'est aussi le siége des grands départemens du royaume, tels que le conseil-d'état, le conseil de guerre, celui du palais, la chambre des requêtes, le conseil des finances, la chambre des comptes, le conseil d'outre-mer, le tribunal du saint-office, la douane, le tribunal des Indes, &c. &c. &c. Il y a aussi un conseil de ville, auquel préside une personne du premier rang, assistée de six véréadors & d'autres officiers inférieurs.

Lisbonne est l'entrepôt de tout ce que les Portugais tirent de leurs autres possessions. On voit toujours le port couvert d'un nombre de vaisseaux des différentes nations; il y a deux entrées, l'une au nord, entre le banc & le rocher de *Cachopos*, & la tour de Saint-Julien, se nomme *Corredor*. La seconde entrée est au midi, entre Cachopos & la tour de Saint-Laurent; c'est la plus large & la plus facile: elle se nomme *Carreira da alcaçova*. La ville est enceinte de murailles flanquées de tours. Au milieu, sur une des sept montagnes, est une citadelle qui commande la place, & où logent quatre régimens d'infanterie dans des casernes. A trois milles vers la mer, sont deux forteresses qui défendent les deux entrées du port. L'approche de la ville est protégé par la tour de Belem, sur la rive septentrionale du Tage, à un mille des murailles. C'est là que tous les vaisseaux qui arrivent doivent s'annoncer. En général, depuis l'entrée du port jusqu'un peu en-deçà de la ville, il y a plus de douze châteaux ou forteresses, munis d'une nombreuse artillerie, pour empêcher les vaisseaux ennemis de forcer le passage.

Le feu pape Benoît XIV accorda à sa majesté, en 1756, une bulle pour lever le tiers du revenu de toutes les églises paroissiales & collégiales, des dignités, canonicats, prébendes, chapelles, bénéfices situés dans la capitale, sans aucune exception, pendant l'espace de quinze ans. Cette bulle ne fut publiée qu'en 1768, & le produit de cette taxe a été employé uniquement à la réparation & décoration des églises de Lisbonne.

On sait que les dames portugaises sortent rarement de chez elles, au point qu'il est passé en proverbe, que les femmes ne vont à leur paroisse que trois fois en leur vie, pour y être baptisées, mariées & enterrées. Afin de leur ôter tout prétexte de sortir, presque toutes les maisons ont des chapelles où l'on fait dire la messe.

Après un dénombrement exact fait en 1748, on n'y compta pas plus de deux cent quatre-vingt mille habitans, en y comprenant même les étrangers.

Jean V, qui s'acquit l'amour de ses sujets par sa bienfaisance & son équité, embellit sa capitale de plusieurs monumens qui ont été détruits par le tremblement de terre du 1 novembre 1755. Il n'existe plus de ces monumens, que la précieuse collection de tableaux, de statues, de livres & de manuscrits dont il avoit enrichi sa bibliothèque. *Anecd. portug. in-8°.* 1773. (*M. D. M.*)

LISBURE ou LISNAGRAVE, bourg d'Irlande, dans le comté d'Antrim; il envoie des députés au parlement.

LISCA-BIANCA, la plus petite des îles de Lipari, au nord de la Sicile. Elle doit son nom à la couleur blanche de ses laves qui sont granitiques: elle a un mille de circuit & n'est point cultivée. On y voit quelques vestiges d'habitations anciennes.

LISCHNIZA, ville maritime de la Russie, dans le district de Staradub. C'est une longue seigneurie qui a quinze milles géographiques d'étendue, & qui appartient au couvent de Petscherski de Kiowie.

LISIEUX, ancienne ville de France, dans la Haute-Normandie, au Lieuvin, avec titre de comté, & un évêché suffragant de Rouen.

Lisieux se nomme en latin *civitas Lexoviorum*, *Lixoviorum*, *Lexovium*, *Lixovium*, *Liciacensis civitas*. Elle a tiré son nom, suivant l'abbé de Longuerue, des peuples *Lexovii* ou *Lexobii*. Sous les premiers rois de France, elle fut la capitale d'un pays qui est nommé, dans les capitulaires, *Lisvinus*, *Livinus*, *comitatus Lisvinus*, le comté de Lisieux. Ce comté a été donné à l'évêque, qui par-là est devenu seigneur temporel de la ville. Il reconnoît, pour son premier évêque, Litarde, qui assista au concile d'Orléans, l'an 511. Son évêché, l'un des plus considérables de la province, vaut 50 mille livres de rente, & son palais épiscopal est une belle maison. Il y a à Lisieux une grande fabrique de toiles, de frocs & de pinchinats.

Cette ville est sur la Tonque, en partie sur une côte, en partie dans une belle vallée : elle est de la généralité d'Alençon. La position de Lisieux est à 3 lieues de Pont-l'Evêque, à 18 s. o de Rouen, 10 e. de Caen, 5 de la mer, 40 n. o. de Paris. *Long.* selon Lieutaud, 15 deg. 40 min. 30 sec.; *lat.* 49, 11.

Les églises, les maisons religieuses & le palais épiscopal y sont très-beaux. La ville est environnée de vieilles murailles flanquées de tours d'espace en espace, avec de bons fossés. On y compte quatre fauxbourgs, quatre portes, plusieurs paroisses & maisons religieuses, &c.; un séminaire, un collège, un hôpital, &c. L'abbaye de Notre-Dame-du-Pré fut fondée en 1050, par Lesceline, femme de Guillaume, comte de Brionne & d'Auge. Le chapitre de Saint-Ursin nomme tous les ans deux chanoines comtes, qui, à cheval & avec des banderoles de fleurs, vont prendre possession des quatre portes de la ville, dont on leur présente les clefs. Ils ont pendant ces deux jours, la justice, tant civile que criminelle.

Il s'est tenu trois conciles à Lisieux dans les XIe & XIIe siècles.

Le collège de Lisieux, à Paris, doit son origine, en 1336, à Guy de Harcourt, évêque de Lisieux, qui légua mille livres pour vingt-quatre pauvres écoliers de son diocèse.

Trois illustres frères, du nom d'Estouteville, l'un évêque de Lisieux, l'autre abbé de Fécamp, & le troisième seigneur de Torchi, fondèrent un autre collège, auquel fut réuni & incorporé le premier, en 1442 : ainsi les supérieurs de ce collège sont encore les evêques de Lisieux & l'abbé de Fécamp. Les boursiers doivent être normands.

Les bâtimens du collège ont été détruits pour l'emplacement de l'église de Sainte-Geneviève, & le collège a été transféré dans ceux de Saint-Jean-de-Beauvais, & ce dernier collège a passé au collège de Louis-le-Grand, occupé précédemment par les Jésuites.

Les troubles de la Ligue & le siège de Paris avoient tellement dérangé les études de l'université, qu'elle n'avoit plus en exercice, en 1591, que le collège de Lisieux, où Georges Critton, Ecossois, professoit la rhétorique.

Vattier (Pierre) est, que je sache, le seul homme de lettres dont Lisieux soit la patrie. Après être devenu médecin, & conseiller de Gaston, duc d'Orléans, il abandonna la médecine pour cultiver la langue arabe. Nous lui devons la traduction françoise de la ville de Timur & de l'Histoire des califes mahométans d'Elmacinus, qui parut à Paris en 1657. (*M. D. M.*)

LISKERREL, bourg d'Angleterre en Cornouailles : il envoie deux députes au parlement.

LISKOW. *Voyez* LISKOWA.

LISKOWA, gros bourg de Russie, dans le gouvernement de Nischgorod, sur le Wolga. On y fabrique des toiles de lin, qu'on appelle communément toiles de Makariewe. Elles passent pour les meilleures de la Russie, mais ce sont les plus étroites.

LISLE, au Comtat Venaissin, *Insula*, chef-lieu de la deuxième judicature du Comtat, diocèse de Cavaillon, à 1 lieue & demie de la fontaine de Vaucluse, 1 lieue de Cavaillon, 3 de Carpentras, 4 d'Avignon.

On voit dans cette ville, qui est dans la situation la plus agréable & le pays le plus fertile, une collégiale fondée en 1212; des Cordeliers établis du vivant de S. François, qui jouissent de 9000 liv. de rente; une maison de Doctrinaires, qui a é é le berceau de cette congrégation; un couvent de Minimes, qui a 10000 liv. de revenu annuel; la maison des Ursulines, la première qui ait été établie en France; deux hôpitaux, un mont-de-piété où l'on prête sur gages.

Cette ville n'a jamais eu d'autre milice ni d'autre garnison que ses propres citoyens, qui l'ont conservée à ses légitimes souverains. Elle ne paie ni taille, ni impôts, ni capitation. Le commerce de soie, des cuirs & des étoffes de laine y est en vigueur. Les Juifs, qui y ont une belle synagogue, peuvent composer cent chefs de famille.

La Sorgue traverse la ville & fait le tour de ses murailles; c'est de là que Lisle a pris son nom. Cette rivière est fort poissonneuse : on y pêche des écrevisses, des anguilles, truites, ombres, brochets. (*R.*)

LISLE, petite rivière dans le comté de Ferrette.

LISMORE, petite ville d'Irlande, dans la province de Munster, au comté de Waterford; elle envoie deux députés au parlement : sa situation est sur la rivière de Blackwater, à 5 milles s. de Tallagh, & 13 o. de Dugarvan. *Long.* 10, 9; *lat.* 52, 1.

Quoique Lismore tombe en décadence, surtout depuis que le siège de son évêché a été réuni à celui de Waterford, cependant elle se ressouvient toujours d'avoir produit dans le dernier siècle un citoyen célèbre, l'illustre Robert Boyle,

que Charles II, le roi Jacques & le roi Guillaume considérèrent egalement. Il est si connu par ses travaux & ses importantes découvertes en physique, que je suis dispensé des détails. Il mourut en 1691, à l'âge de soixante-cinq ans. On a donné à Londres, en 1744, une magnifique édition de ses œuvres en 5 vol. *in-folio*.

LISMORE, île d'Ecosse, du nombre des Westernes, à l'embouchure du Loch-Yol, sur la côte d'Argylshire: elle a huit milles de longueur & deux de largeur, & elle étoit autrefois le lieu de résidence des évêques d'Argyl.

LISONZO (le), *Sontius*, rivière d'Italie dans l'état de la république de Venise, & au Frioul. Elle a sa source dans les Alpes & dans la Haute-Carinthie, & se jette dans le golfe de Venise, au port de Lizonzo, entre le golfe de Trieste à l'orient, les lagunes de Murano à l'occident.

LISPOR, place de l'Inde, en-deçà du Gange, au royaume de Décan, au pays de Balagate, assez avant dans les terres.

LISSA ou ISSA, petite île du golfe de Venise, sur la côte de Dalmatie, appartenante aux Vénitiens. Quoiqu'elle soit une des plus petites îles qui se trouvent sur la côte de Dalmatie, elle ne laisse pas d'être célèbre dans l'Histoire ancienne. Jules-César, *Comm. liv. IV, De Bello civili*, & Tite-Live, *Décad.* 4, *liv. I*, nous disent qu'elle avoit donné à la république romaine un secours de vingt vaisseaux armés contre Philippe, roi de Macedoine. Elle ne pourroit donner aujourd'hui à la république de Venise, que quelques tonneaux d'excellent vin, des sardines & des anchois, que l'on pêche en assez grande abondance sur ses côtes. *Longit.* 34, 35; *latit.* 54, 22. (*M. D. M.*)

LISSA, ville de la grande Pologne, au palatinat de Posnanie, sur les frontières de Silésie, proche de Glogau. *Long.* 33, 47; *lat.* 51, 39.

Ce lieu, qui n'étoit autrefois qu'un village, est aujourd'hui une belle ville bien peuplée, par la tolérance avec laquelle on y a admis les personnes de religions différentes. On y voit une église luthérienne, une école latine, une église réformée & un gymnase illustre. Les Juifs, qui y sont en grand nombre, ont une synagogue.

Cette ville est l'origine des comtes de Leschzinski, d'où est sorti le dernier Stanislas, roi de Pologne, duc de Lorraine. Celui-ci la vendit aux comtes d'empire Alexandre-Joseph, qui sont devenus ensuite princes de Sulkofrkis Elle est encore entre les mains de cette famille, & porte le titre de comté avec ses dependances.

En 1707 elle fut ruinée par les Russes, mais elle fut dans la suite mieux rebâtie. En 1767 le feu y prit par accident, & consuma une partie de la ville. (*M. D. M.*)

LISSA ou LEUTHEN, bourg de la Silésie, dans le cercle de Neumarkt; c'est près de là que l'armée prussienne remporta, le 5 décembre 1757, une victoire signalée sur les Autrichiens. Il y a une église luthérienne. Il se trouve plusieurs autres villages de ce nom en Allemagne.

LISSA, selon M. Vosgien, petite ville de la Bohême, avec un château, des eaux minérales, & des bains nommés les *bains de Kukus*. Elle est sur la rive droite de l'Elbe, dans le cercle de Boleslaw, à 6 lieues o. de Prague. Il n'y a qu'un petit embarras dans cet article, c'est que M. Busching ne connoît point de Lissa en Bohême, & que les bains de Kukus sont dans le bourg de Kukus, au cercle de Kœnigigratz; ce bourg est au bord de l'Elbe, à un demi-mille de Jatomirtz. (*M. D. M.*)

LISSAC, abbaye de Bénédictines, à une lieue n. o. de Figeac.

LISSERE (la), rivière de la Turquie européenne, dans la Bulgarie. Elle se jette dans le Danube.

LITA, petite ville de la Turquie européenne, dans la Macédoine, avec un évêché suffragant de Salonique ou Salonichi, à 7 lieues du golfe de ce nom. *Long.* 40, 47; *lat.* 40, 41.

LITCHFIELDS, *Litchfeldia*, ville d'Angleterre en Staffordshire, avec titre de comté, & un evêché suffragant de Cantorberi. Elle envoie deux députés au parlement. On voit près de Litchfields quelques restes de murs de l'ancien *Etocetum*, demeure des Carnavens, ou de l'ancien Litchfields même. Quoi qu'il en soit, cette ville est à 20 milles o. de Stafford, & à 94 n. o. de Londres. *Long.* 15, 50; *lat.* 52, 40.

Litchfields a donné le jour à deux hommes célèbres qui étoient contemporains, Addisson & Ashmole.

Addisson (Joseph), un des beaux esprits d'Angleterre, a fait des ouvrages où règnent l'érudition, le bon goût, la finesse & la délicatesse d'un homme de cour. Sa tragédie de Caton est un chef-d'œuvre pour la diction & pour la beauté des vers. Comme Caton étoit le premier des Romains, c'est aussi le plus beau personnage qui soit sur aucun théâtre Le poëme d'Addisson sur la campagne des Anglois en 1704, est très-estimé; celui qu'il fit à l'honneur du roi Guillaume, lui valut une pension de 300 livres sterling. Il se démit en 1717 de sa place de secrétaire d'etat, & mourut deux ans après, à l'âge de 47 ans. Il fut enterré dans l'abbaye de Westminster avec les beaux génies, les rois & les héros.

Ashmole (Elie), se distingua par ses connoissances dans les médailles, la chimie & les mathématiques C'est de lui que le *Museum ashmoleanum* bâti à Oxford a tiré son nom, parce qu'il a gratifié cette université de sa belle collection de médailles, de sa bibliothèque, de ses instrumens chimiques & d'un grand nombre d'autres choses rares & curieuses.

LITHUANIE. Les Allemands nomment la Lithuanie, *Lithaw*. Quelques écrivains du moyen âge l'appellent en latin *Lithavia*, *Litavia*, & les

habitans, *Lithavi* ou *Litavi*. Ils ont remplacé les anciens Gélons, qui faisoient partie des Scythes.

C'est un grand pays d'Europe, autrefois indépendant, mais soumis aujourd'hui à deux couronnes; savoir: la petite Lithuanie au royaume de Prusse; & la grande Lithuanie, qui a titre de duché, au royaume de Pologne. Tout ce pays a environ cent cinquante lieues de long & cent lieues de large; il est borné au nord par la Livonie, la Courlande, & partie de l'empire russien; à l'orient, par le même empire; au sud-est & au midi, par la Russie polonoise; au couchant, par les palatinats de Lublin & de Poldaquie, le royaume de Prusse & la mer Baltique.

Hartnoch nous a donné en latin la description de cette contrée si long-temps inconnue; mais son ancienne histoire est ensevelie dans la plus profonde obscurité.

Nous savons seulement en général que les ducs de Russie subjuguèrent la Lithuanie dans les siècles barbares, & l'obligèrent à lui payer un tribut qui consistoit en faisceaux d'herbes, en feuilles d'arbres & en une petite quantité de chaussures faites d'écorces de tilleul. Ce tribut parut rude aux Lithuaniens, apparemment par la manière dure dont on le levoit; car il n'étoit pas difficile à payer. Quoi qu'il en soit, leur chef Erdivil prit les armes, secoua le joug, se rendit maître d'une partie de la Russie en 1217, & exigea des Russes le même tribut que la Lithuanie leur payoit précédemment.

Ringeld, un des successeurs d'Erdivil, ayant poussé ses conquêtes dans la Prusse, dans la Mazovie & dans la Pologne, prit le titre de *grand-duc de Lithuanie*. Mendog, qui succéda a Ringeld, marcha sur ses traces; mais à la fin les pillages continuels qu'il faisoit sur ses voisins, attirèrent leur haine, & les chevaliers teutoniques, profitant des circonstances favorables, l'attaquèrent si vivement, que Mendog, pour sauver ses propres états, se déclara chrétien, & se mit, avec son duché, sous la protection d'Innocent IV, qui tenoit alors le siège de Rome.

Ce pontife, qui venoit de déclarer, de sa propre autorité, Haquin roi de Norwège, en le faisant enfant légitime de bâtard qu'il étoit, n'hésita pas de protéger Mendog; & voulant imiter en quelque manière la grandeur de l'ancien sénat romain, il le créa roi de Lithuanie, mais roi relevant de Rome. « Nous recevons, dit-il dans sa bulle du 15 » juillet 1251, ce nouveau royaume de Lithuanie, » au droit & à la propriété de saint Pierre, vous » prenant sous notre protection, vous, votre femme » & vos enfans. »

Cependant la Lithuanie ne fut point encore un royaume malgré l'élection du pape. Mendog même abandonna bientôt le christianisme, & reprit la Courlande sur les chevaliers teutoniques affoiblis. Les successeurs de Mendog maintinrent ses conquêtes & les étendirent.

L'un d'eux, Jagellon, s'étant rendu redoutable à la Pologne, & craignant les vicissitudes de la fortune, offrit aux Polonois de recevoir le baptême, & d'unir à ce royaume le duché de Lithuanie, en épousant la reine Hedwige. Les Polonois acceptèrent ses offres; Jagellon fut baptisé à Cracovie le 12 février 1386. Il prit le nom d'Uladislas, épousa Hedwige, & fut proclamé roi de Pologne: par ce moyen la Lithuanie fut réunie à la Pologne, & le paganisme, qui avoit régné jusqu'au temps de Jagellon en Lithuanie, peut-être plus superstitieusement que chez aucun peuple du monde, s'abolit insensiblement, & prit une teinture de christianisme. Jagellon gagna, par son exemple, par sa conduite & par sa libéralité, un grand nombre de ses sujets à la foi chrétienne; il faisoit présent d'un habit gris à chaque personne qui se convertissoit.

Enfin, sous Casimir III, fils de Jagellon, les Polonois convinrent qu'ils ne feroient plus qu'un même peuple avec les Lithuaniens; que le roi seroit élu en Pologne; que les Lithuaniens auroient séance & suffrage à la diète; que la monnoie feroit la même; que chaque nation suivroit ses anciennes coutumes, & que les charges de la cour & du duché de Lithuanie subsisteroient perpétuellement; ce qui se pratique encore aujourd'hui. Tel est en deux mots tout ce qu'on sait de l'Histoire de la Lithuanie.

La grande Lithuanie porte le titre de grand duché, parce qu'elle a dans son étendue plusieurs duchés particuliers très-anciens, & dont la plupart ont été les partages des cadets des grands ducs. Elle est partagée aujourd'hui en neuf palatinats.

On y parle la langue esclavonne, mais fort corrompue; cependant les nobles & les habitans des villes parlent polonois, & c'est dans cette langue que les prédicateurs font leurs sermons.

Le duché de Lithuanie est un pays uni, coupé de lacs & de grandes rivières très-poissonneuses, dont quelques-unes vont descendre dans la mer Noire, & les autres dans la mer Baltique. Les lacs sont formés par la fonte des neiges; l'eau coule dans des lieux creux, & y demeure. Les principaux fleuves sont le Dnieper, autrement dit le Borysthène, & le Villia; l'un & l'autre prennent leurs sources dans la Lithuanie. La Dwine la traverse, & la Niemen, qui s'y forme de plusieurs rivières, va se perdre dans le golfe de Courlande.

Le pays fait grand commerce de potasse, dont on se sert aujourd'hui en France pour les lessives, & qui altère le linge; beaucoup de bled, & surtout du bled sarrasin. La grande quantité de miel qu'il fournit, sert à faire différentes boissons, surtout de l'hydromel. On y trouve aussi d'excellens pâturages; ce qui sert à l'entretien d'un bétail prodigieux, & surtout des moutons, dont la laine est très-fine. Les lacs & les rivières sont fort poissonneux, & les forêts abondent en ours, loups, san-

gliers, buffles, chevreuils, & sur-tout en gelinotes; par malheur l'activité des habitans ne répond guères à la bonté du terroir. Les meilleures terres restent en friche; le foin se gâte sur les riches prairies, & on a si peu de soin des forêts, que souvent elles deviennent la proie des flammes. Toutes les denrées sont à fort bon marché, mais le pays manque d'argent, & on n'y prête qu'au plus haut intérêt.

La religion dominante est la catholique romaine: on y trouve cependant beaucoup de Luthériens, de Réformés, de Juifs, de Turcs, de Sociniens, & de Grecs sur-tout qui y jouissent des plus grands avantages.

Le commerce du pays consiste en bled, en miel, en cire, en potasse, en peaux de zibelines, de panthères, de castors, d'ours & de loups, que les étrangers viennent chercher sur les lieux.

Les Lithuaniens ont une manière de labourer qui leur est commune avec les habitans de la Russie-Blanche; ils coupent dans l'été des rameaux d'arbres & de buissons; ils étendent ce bois sur la terre, & couchent par-dessus de la paille, pour le couvrir pendant l'hiver; l'été suivant ils y mettent le feu; ils sèment sur la cendre & sur les charbons, & aussi-tôt ils passent la charrue par-dessus. C'est ainsi qu'ils engraissent leurs terres tous les six ou huit ans; ce qui leur procure d'abondantes récoltes.

Il paroît de ce détail, que le duché de Lithuanie doit être regardé comme un pays qui peut fournir toutes les choses nécessaires à la vie; mais cet avantage n'est que pour les nobles: les paysans y sont encore plus malheureux qu'en Pologne; leur état est pire que celui des esclaves de nos colonies; ils ne mangent que du pain noir comme la terre qu'ils ensemencent, ne boivent que d'une bierre detestable ou du médon, breuvage de miel cuit avec de l'eau; portent des chaussures d'écorce de tilleul, & n'ont rien en propriété. Un seigneur qui tue quelqu'un de ces malheureux, en est quitte pour une légère amende. La moitié de l'Europe est encore barbare: il n'y a pas long-temps que la coutume de vendre les hommes subsistoit en Lithuanie: on en voyoit qui, nés libres, vendoient leurs enfans pour soulager leur misère, ou se vendoient eux-mêmes pour pouvoir subsister.

Il y a encore en Lithuanie des principautés particulières qui sont gouvernées par leurs propres princes: telles sont Sluck, Nieswisch, &c. (*M. D. M.*)

Lithuanie (petite) ou **Lithuanie prussienne**, portion orientale du royaume de Prusse, aux confins de la Samogitie & de la Lithuanie polonoise, & renfermant dix-huit villes, soixante-deux bailliages & cent cinq paroisses, dans une étendue de vingt-quatre milles d'Allemagne en longueur, & de huit à douze en largeur. Elle comprend, soit en tout, soit en partie, des contrées jadis appelées *Schalau*, *Nadrau* & *Sudau*, contrées qui, sous ces noms anciens, n'ont pas fait grand bruit dans le monde. Sous le nom de Lithuanie, ce pays mérite un peu plus d'attention; il a le meilleur sol de toute la Prusse, & il est le mieux cultivé du royaume. Dépeuplé par la peste qui, l'an 1709, fit tant de ravages en Pologne & à la ronde, il devint, peu d'années après, un des objets particuliers des soins, des secours & des bienfaits du roi de Prusse Frédéric-Guillaume. La sagesse de ce prince ayant d'abord visé à repeupler la province, l'on y vit accourir, dès l'an 1720, une multitude de François, de Palatins, de Franconiens & de Suisses, qui sur la foi des édits & sous la protection des ordonnances de ce roi juste & bon, allèrent y fonder des colonies heureuses. Quinze mille cinq cents Saltzbourgeois, persécutés dans leur patrie, y furent encore attirés l'an 1732, & tous ces nouveaux habitans, associés au petit reste des anciens, ne tardèrent pas à donner à la contrée plus de prospérité qu'elle n'en avoit jamais eu, & à rembourser ainsi bien amplement au roi de Prusse toutes les avances qu'il avoit faites pour leur établissement. Bientôt les hameaux, les villages, les villes s'y multiplièrent; bientôt les arts & métiers y prospérèrent; bientôt le commerce y fleurit; bientôt l'agriculture y fut remise en vigueur. Il y eut des terreins défrichés, des marais desséchés, des forêts extirpées; & pour donner aux productions du pays le mérite de la diversité, chacun des colons s'y distingua par l'exercice de son talent national. Le Saltzbourgeois eut les champs les mieux cultivés, le Suisse eut les troupeaux les mieux nourris, & le François se livra, par préférence, au négoce, aux arts & métiers & à la plantation du tabac. Il sort chaque année de cette province des milliers de bœufs, de vaches, de brebis & de chevaux; des milliers de sacs de grains & des tonneaux de beurre & de fromage & quantité de tabac en feuilles, de draps, de toiles & de cuirs préparés. Les villes de Memel, de Tilsit, d'Instersbourg & de Gumbinnen en sont les principales. La liberté de conscience y règne; mais il y a beaucoup moins de Catholiques que de Luthériens & de Réformés. La maison d'Anhalt-Dessau possède dans cette province un territoire de cinq à six milles de circuit, dont le bourg de Bubainen est le chef-lieu, & dont les revenus annuels vont à 20000 risdales. (*R.*)

LITLEBOURG, bourg d'Angleterre, au comté de Nortingham, sur la rivière de Dreste, à 8 milles de Lincoln.

LITOMYSL ou **Leitomichel**, ville de Bohême, au cercle de Chrudim. Elle appartient avec ses villages aux comtes de Waldstein. C'étoit autrefois le siége d'un évêché érigé par l'empereur Charles IV, en 1344, & transféré dans le XVe siè-

cle, à Kœnigigratz. On y trafique beaucoup en toiles. (*M. D. M.*)

LITTAU ou LITTOWLE, ville du marquisat de Moravie, cercle d'Olmutz, sur la rivière de Morave. Elle appartenoit autrefois aux souverains du pays, aujourd'hui elle est au prince de Lichtenstein.

LITSCHAD, petite ville de l'archiduché d'Autriche, limitrophe de la Bohême, avec une seigneurie qui en dépend. Elle est au comte de Seilern. (*M. D. M.*)

LIUCHEU, ville de la Chine, cinquième grande cité de la province de Suchuen. Elle a quatre villes sous son département, est fort marchande, bien bâtie & ornée de très beaux édifices.

LIVADIA, grande ville de la Turquie européenne, en Livadie, près du golfe de Lépante. Les anciens l'ont connue sous le nom de *Libadia*, *Lebadea*, & il y subsiste encore des inscriptions dans lesquelles on lit πολις Λιβαδεων. Elle est partagée par une source abondante qui sort du rocher avec grand bruit, & est assez forte pour faire tourner des moulins, & forme un grand ruisseau qui se rend dans le lac de Livadie. Cette ville est habitée par des Turcs qui y ont des mosquées, & des Grecs qui y ont des églises. Son trafic consiste en laine, en bled & en riz qu'elle fournit à toute la Grèce. Elle est bâtie autour d'une montagne, au haut de laquelle il y a un château, à 23 lieues n. o. d'Athènes, & 25 s. e. de Lépante. *Long.* 41, 4; *lat.* 38, 40. (*M. D. M.*)

LIVADIE (la). Ce mot, pris dans un sens étendu, signifie tout le pays que les anciens entendoient par la Grèce propre ou Hellas; mais la Livadie proprement dite n'est que la partie méridionale de la Livadie, prise dans le sens le plus étendu, & comprend ce que les anciens appeloient la Phocide, la Doride & la Locride. Elle a au levant le duché d'Athènes & la Stramulipa, au nord la Thessalie, à l'ouest la Basse-Albanie, & au sud le golfe de Lépante; la ville de Livadie donne son nom à cette contrée, qui est fort montagneuse. La Phocide, dont la Livadie fait partie, renfermoit plusieurs montagnes célèbres, telles que le Parnasse, consacré à Apollon, & l'Hélicon, séjour des Muses, si chanté par les poëtes. (*M. D. M.*)

LIVADIE (lac de), lac de Grèce, connu des anciens sous le nom de *Copaïs*, ou plutôt sous autant de noms qu'il y avoit de villes voisines; car on l'appeloit aussi *Haliartios*, de la ville d'Haliarte, qui étoit sur le rivage occidental; Pausanias le nomme *Cephissis*, parce que le fleuve Cephise le traversoit. Ælien l'appelle le marais d'Onchestos, à cause d'une ville de ce nom, qui étoit au midi du lac. Son nom moderne est, chez les Grecs d'aujourd'hui, *Limnitis Livadias*, Λιμνη της Λιβαδιας, le marais de Livadie, & plus particuliérement *Lago di Topoglia*.

Il reçoit plusieurs petites rivières qui arrosent cette belle plaine, laquelle a environ une quinzaine de lieues de tour, & abonde en bled & en pâturages; aussi étoit ce autrefois un des quartiers les plus peuplés de la Béotie.

Mais l'eau de cet étang s'enfle quelquefois si fort par les pluies & les neiges fondues, qu'elle inonde la vallée jusqu'à plusieurs lieues d'étendue. Elle s'engouffre ordinairement sous la montagne voisine de l'Euripe, entre Négrepont & Talanda, & va se jeter dans la mer de l'autre côté de la montagne. Les Grecs modernes appellent ce lieu *Tabathra*. *Voyez* Spon & Wehler.

LIVAROT, bourg de France en Normandie, au diocèse & à 4 lieues s. o. de Lisieux. Il est renommé pour ses bons fromages.

LIVENZA (la), en latin *Liquentia*, rivière d'Italie, dans l'état de la république de Venise. Elle a sa source aux confins du Bellunèse, & se jette dans le golfe de Venise, à 20 milles de cette ville, au levant d'été. (*R.*)

LIVERDUN, petite ville de France, à 3 lieues n. o. de Toul, près la Mozelle.

LIVERPOOL. *Voyez* LEVERPOOL.

LIVINIERE (la), en latin *Livonia*, petite ville de France, en Languedoc, au diocèse de Saint-Pons. On y voit trois abîmes d'eau assez profonds & fort poissonneux: les habitans les appellent *oëlialas*, en latin *occuli Livoria*. Il nous manque une explication physique de ces trois espèces de goufres. (*R.*)

LIVONIE (la), province de l'empire russe, avec titre de duché, sur la mer Baltique, qui la borne au couchant, & sur le golfe de Finlande, qui la borne au nord.

Cette province peut avoir environ cent milles germaniques de longueur, en la prenant depuis les frontières de la Prusse jusqu'à Riga, & quarante milles dans sa plus grande largeur, sans y comprendre les îles.

On peut lire, sur l'Histoire & la division de ce pays, Mathias Strubiez, *Livonia descriptio*; Hartknoch & Albert Wyjuk Kojaowiez, *Historia Lithuania*.

On ne vint à pénétrer en Livonie que vers l'an 1158: des marchands de Brême & de Lubec s'y rendirent pour y commercer, & par occasion ils annoncèrent l'évangile à ces peuples barbares.

Le grand-maître de l'ordre teutonique y établit ensuite un maître-particulier, & la Livonie demeura plus de trois cents ans sous la puissance de l'ordre. En 1513 Guillaume de Plettenberg, maître-particulier du pays, secoua le joug de son ordre, & devint lui-même souverain de la Livonie.

Bientôt après, Yvan, grand-duc de Moscovie, ravagea le pays, & s'empara de plusieurs places; alors Kettler, grand-maître de l'ordre de Livonie, se voyant hors d'état de résister aux Moscovites, appela Sigismond à son secours en 1557, & la Livonie lui fut cédée.

Au milieu de ces troubles, la ville de Revel se

mit sous la protection d'Erric, roi de Suède; ce qui forma deux partis dans la province, & des guerres qui ont si long-temps duré entre la Moscovie, la Suède & la Pologne. Enfin, le gain de la bataille de Pultawa valut à Pierre-le-Grand la conquête de cette province, & le traité de Nieustad lui en assura la possession.

La Livonie comprend la Courlande, la Semigalle, l'île d'Oesel, l'archevêché de Riga, l'évêché de Derpt, & les terres du grand-maître de l'ordre teutonique. Riga en est la capitale: ses autres villes & forteresses principales sont Windau, Goldingen en Courlande, Mittau, Semigalle, Sonnebourg dans l'île d'Oesel, Pernau, Revel, Derpt, Nerva, &c.

On recueille tant de froment en Livonie, que cette province est comme le grenier de Lubec, d'Amsterdam, du Danemarck & de la Suède: elle abonde en pâturages & en bétail. Les lacs & les rivières fournissent beaucoup de poisson. Les forêts nourrissent quantité de bêtes fauves: on y trouve des bisons, des élans, des martes & des ours; les lièvres y sont blancs pendant l'hiver, & cendrés en été. Les paysans y sont serfs & misérables; les nobles, durs, grossiers, & tenant encore de la barbarie. (*R.*)

LIVOURNE, *Portus Liburnus*, *Castrum Liburni*, en latin moderne *Liburnum*, en anglois *Leghorn*, ville d'Italie dans les états du grand-duc de Toscane & dans le Pisan, avec une enceinte fortifiée, une citadelle & un des plus fameux ports de la Méditerranée.

La franchise de son commerce y attire un très-grand abord d'étrangers: on ne visite jamais les marchandises qui y entrent; on y paye des droits très-modiques qui se lèvent par balles, de quelque grosseur qu'elles soient, & quelle qu'en soit la valeur.

La justice s'y rend promptement, régulièrement & impartialement aux négocians. Toute secte, toute religion y jouit également d'un profond repos. En 1730 on y comptoit dix mille Juifs. Les Grecs, les Arméniens y ont leurs églises. Les Turcs professent leur culte dans l'intérieur de leurs maisons, & les Juifs, qui y possèdent une belle synagogue & des écoles publiques, regardent Livourne comme une nouvelle terre promise. Il s'y est d'ailleurs établi plusieurs familles angloises. La seule monnoie du grand-duc annonce pleine liberté & protection. Ses écus, appelés *livourniens*, présentent d'un côté le buste du prince, de l'autre le port de Livourne & une vue de la ville, avec ces deux mots qui disent tant de choses: *Et patet*, *& favet*.

C'est ainsi que Livourne s'est élevée en peu de temps, & est devenue tout ensemble une ville considérable, riche, très-peuplée, agréable par sa propreté & par de larges rues tirées au cordeau: elle dépend, pour le spirituel, de l'archevêché de Pise.

Ce n'étoit, dans le XVIe siecle, qu'un mauvais village au milieu d'un marais infect; mais Côme I, grand-duc de Toscane, a fait de ce village une des plus florissantes villes de la Méditerranée, au grand regret des Génois, qui crurent faire un excellent marché en recevant pour cette bicoque, Sarsane, ville épiscopale qu'il voulut bien leur céder en échange, quoiqu'elle lui donnât une entrée dans leur pays; mais il connoissoit la bonté du port de Livourne, & les avantages qu'un gouvernement éclairé en pouvoit tirer pour le commerce de l'Italie. Il commença d'abord l'enceinte de la ville qu'il vouloit fonder, & bâtit un double môle.

Il faut cependant que les navigateurs se guident par le *portulan* de M. Michelot, sur les précautions à prendre pour le mouillage & l'entrée, tant du port que du môle de Livourne.

L'eau dont on y fait usage n'est pas fort bonne, & les gens aisés font venir la leur de Pise. On voit sur le port un très-beau monument triomphal que Côme II fit élever au grand-duc Ferdinand son père, dont la statue s'élève sur un piedestal, aux quatre angles duquel sont enchaînés quatre esclaves mores, de proportion au-dessus de nature. Le port n'a pas plus de vingt à trente-six brasses de profondeur.

Cette ville, patrie de Donato Rosetti, qui professoit les mathématiques à Pise dans le dernier siècle, est située sur la Méditerranée, à 4 lieues s. de Pise, 18 s. o. de Florence, 8 s. o. de Lucques, 58 n. o. de Rome. *Long.*, selon Cassini, 27, 53, 30; *lat.* 43, 33, 2; & selon Harris, *long.* 30, 16, 15; *lat.* 45, 18. (*R.*)

LIVOURNE, bourg ou petite ville d'Italie au Montferrat, dans des marais près de la source de la rivière de Gardina. (*R.*)

LIVRAD (Sainte), ville de France, en Guienne, dans l'Agénois, au duché d'Aiguillon, dans une plaine sur le Lot, avec un prieuré de l'ordre de Saint Benoît. *Long.* 18, 15; *lat.* 45, 30. (*R.*)

LIVRON, en latin *Libero* ou *Liberonium*, petite ville de France, en Dauphiné, sur une hauteur, dans un lieu important à cause de sa situation, mais entiérement dépeuplé depuis que les murailles de la ville ont été détruites. Elle est à une petite lieue du Rhône, & la Drôme côtoie la colline sur laquelle elle est située. Henri III, en arrivant de Pologne en France, voulut, avec quelques troupes qu'on lui avoit amenées, renverser des villes qu'il auroit pu gagner & s'attacher par la douceur: il dut s'appercevoir, quand il tenta d'entrer à main armée dans la petite ville de Livron, qu'il n'avoit pas pris le bon parti: on cria du haut des murs aux troupes qu'il conduisoit: « Approchez, assassins; venez, massacreurs, vous ne » nous trouverez pas endormis comme l'amiral. » *Long.* 22, 40; *lat.* 44, 47. (*R.*)

LIVRY, *Livriacum*, village de l'Ile-de-France, à 5 lieues de Paris, du côté de Chelles, avec une

abbaye de l'ordre de Saint Augustin, fondée en 1186, & du revenu de 4500 livres. C'est dans la forêt de Livry que Bodillon, seigneur parmi les Francs, ayant été traité indignement par Childeric, pour lui avoir représenté un peu librement le danger d'une imposition excessive, l'assassina, & fit le même traitement à la reine sa femme, Bilihilde, & à son fils Dagoberr. (*R.*)

LIX, rivière de la Mauritanie Tingitane. Elle arrosoit une ville nommée *Lixa*, sur le rivage de l'Océan; c'est présentement la rivière de Larache. (*R.*)

LIXA, ville de la Mauritanie Tingitane, qui devint colonie sous Claudius. La ville de Lixa, & le Lix qui y couloit, sont à présent la ville & la rivière de Larache. *Voyez* LARACHE. (*R.*)

LIXHEIM, petite ville de France en Lorraine, sur les confins de l'Alsace & au district de Phalsbourg. Elle a titre de principauté. (*R*)

LIZAUT, bourg de France en Poitou, élection de Poitiers. (*R.*)

LIZIER (Saint), *Sanctus Lycerius*, *Civitas Conseranorum*, & dans les temps reculés, *Austria*, ancienne ville de France en Guienne, capitale du Conserans, qui est un évêché suffragant d'Auch. Elle a pris son nom de saint-Lizier, un de ses évêques, qui mourut en 752. Le diocèse a seulement quatre-vingt-deux paroisses, & vaut 20,000 livres de rentes à son prélat. Ce n'est que dans le douzième siècle que les évêques de cette ville ont quitté le nom d'évêque d'Austrie. Saint-Lizier est sur le Salat, à 7 lieues de Pamiers, 20 s. e. d'Auch, [illegible] s. o. de Paris. *Long.* 18, 48; *lat.* 43, 1. (*R.*)

LIZONZO. *Voyez* LISONZO.

LLERENA, ELLERNA ou ELLERENA, ville d'Espagne, dans l'Estramadure castillane, au midi de la Guadiana. Elle fut bâtie, en 1241, par les chevaliers de l'ordre de Saint Jacques, & déclarée cité en 1640 par Philippe IV. Les chevaliers en sont seigneurs, & y entretiennent un évêque de leur ordre, relevant immédiatement du saint-siège.

Cette ville est située à 18 lieues s. e. de Mérida, & 2. n. e. de Séville, dans une belle plaine abondante en tout ce qui peut contribuer aux douceurs de la vie; mais le tribunal de l'Inquisition établi dans cette ville, ne concourt pas à sa félicité. *Long.* 12, 45; *lat.* 38, 8. (*R.*)

LLENTSCHITZA. *Voyez* LENCICI.

LLIVIA, ville d'Espagne, dans la Catalogne, au comté de Cerdagne; elle est très-ancienne, mais ce n'est point la *Lilia*, *Lylia*, *Lybia* d'Antonin, ou l'*Oliba* de Ptolomée. Llivia seroit plutôt l'ancienne *Julia Libica* du peuple *Cerettani*, au pied des Pyrénées, sur les frontières de France. *Julia Lybica* est donnée pour ville unique des Cerretains, & Llivia a été la capitale de la Cerdagne; mais son ancien lustre a passé, & ses murailles même ne subsistent plus. Elle est sur la Sègre, à une lieue de Puicerda, 2 de Mont-Louis & 15 de Perpignan. *Long.* 19, 39; *lat.* 42, 31. (*R.*)

LO, LOO ou LOHE: ces mots demandent à être expliqués, parce qu'ils se rencontrent souvent dans ce Dictionnaire. Lazius prétend que, dans le haut allemand, *lo*, *loo* ou *lohe* veut dire la *flamme*, & qu'on appelle dans cette langue les comtes d'Hohenlo, ou d'Hohenloo, ou d'Hohenlohe, ceux qu'on nomme en latin, *comites de altâ flammâ*. Dans la Basse-Allemagne, *lo* ou *loo* signifie *un lieu élevé*, situé près des eaux & des marais; c'est en ce sens qu'on les prend dans les mots de *Loen*, *Looven*, *Venlo*, *Stadt-Loen*, &c. Il y a plusieurs noms dans le Pays-Bas, formés de cette manière, comme *Tongerloo*, *Calloo*, *Westerloo*; enfin, *loo* signifie quelquefois un lieu ombragé & couvert de bois. (*R.*)

LO (Saint), *Fanum Sancti Laudi*, petite ville de France, en Basse-Normandie, au diocèse de Coutances, chef-lieu d'une élection de la généralité de Caen, avec une abbaye de l'ordre de Saint Augustin, qui vaut 6600 livres. C'est le siège d'un gouverneur particulier & d'un commandant, & elle est munie d'une citadelle. Quelques écrivains prétendent qu'elle est ancienne, & que son premier nom étoit *Briovera*, composé des deux mots, *bria* ou *briva*, un pont, & *Vera*, la rivière de Vire. Mais il paroît plus vraisemblable qu'elle doit son origine & son premier nom à une église bâtie sous l'invocation de saint Lo, *Sanctus Laudus* ou *Laudo*, évêque de Coutances, né dans le château du lieu, & qui vivoit sous le règne des enfans de Clovis. Il y a de nos jours à Saint-Lo une manufacture de serge, de raz & de cuirs qui en prennent le nom. Cette ville est sur la Vire, dans un terrein fertile, à 6 lieues de Coutances, 58 n. e. de Paris. *Long.* 16, 32; *lat.* 49, 7.

L'abbé Joachim-le-Grand, élève du P. le Cointe, naquit à Saint-Lo en 1653. Il fut secrétaire d'ambassade en Espagne & en Portugal: ses ouvrages historiques sont curieux & profonds. Il en a composé quelques-uns par ordre du ministère. On lui doit une excellente traduction françoise de la relation de l'Abissinie du Père Lobo, Jésuite. Il l'a enrichie de lettres, de mémoires & de dissertations curieuses. Il avoit déjà donné, long-temps auparavant, une traduction de l'Histoire de Ceilan, du capitaine Ribeyro, avec des additions. Il mourut en 1733, âgé de quatre-vingts ans. *Voyez* le Père Niceron, *Mémoires des Hommes illustres*, *tom. XXVI*. (*R.*)

LOANDA, petite île d'Afrique, sur la côte du royaume d'Angola, vis-à-vis de la ville de Saint-Paul de Loanda. Elle a cinq quarts de lieue de long, sur un quart de lieue seulement de large. C'est sur ses bords que l'on recueille ces petites coquilles appelées *zimbis*, qui servent de monnoie courante avec les nègres; mais le droit de recueillir ces sortes de coquillages n'appartient qu'au roi de Portugal, car il fait partie de ses domaines. Outre cet avantage, cette île en procure

un

un autre, celui de fournir la ville d'eau douce. Les Portugais ont ici plusieurs habitations, des jardins où l'on elève des palmiers, & des fours à chaux, qui sont construits de coquilles d'huitres. (*R.*)

Loanda (Saint-Paul de), ville d'Afrique, capitale du royaume d'Angola, dans la Basse-Guinée, avec un bon port, une forteresse & un évêché suffragant de Lisbonne. Elle appartient aux Portugais. On y compte un millier de maisons d'Européens, un plus grand nombre encore de maisons de nègres, qui sont les naturels du pays, & quantité d'esclaves. On y trafique par échange, & l'on y mange du pain de manioc. Les zimbis servent de petite monnoie, & les nègres tiennent lieu de la grosse monnoie dans le trafic. *Long.* 31; *lat. mérid.* 8, 45. (*R.*)

LOANGO ou LOWANGO, royaume d'Afrique, dans la Basse-Guinée, sur la côte de l'Océan éthiopique. Il commence au cap Sainte-Catherine, par les 2 degrés de *latitude méridionale*, & finit par les 5 degrés de la même *latitude*; ce qui lui donne 5 degrés ou 75 lieues du nord au sud. Son étendue, e. & o. dans les terres, est d'environ 100 lieues. Il est séparé du royaume de Congo par le Zaire: la capitale s'appelle *Loango*.

Les habitans de cette contrée sont noirs, & plongés dans l'idolâtrie; les hommes portent aux bras de larges bracelets de cuivre: ils ont autour du corps un morceau de drap ou de peau d'animal, qui leur pend comme un tablier; ils sont nus depuis la ceinture en haut, mettent sur la tête des bonnets d'herbes, avec une plume dessus, & une queue de buffle sur l'épaule ou dans la main pour chasser les mouches.

Les femmes ont des jupons ou *lavougus* de paille, qui couvrent ce qui distingue leur sexe, & ne les entourent qu'à moitié: le reste de leur corps est nu. Elles s'oignent d'huile de palmier & de bois rouge mis en poudre; elles portent toujours sous le bras une petite natte, pour s'asseoir dessus par-tout où elles vont.

Ce sont elles qui gagnent la vie de leurs maris, comme font toutes les autres femmes de la côte d'Afrique; elles cultivent la terre, sement, moissonnent, servent leurs hommes à table, & n'ont pas l'honneur de manger avec eux.

Ils vivent les uns & les autres de poisson & de viande à demi-corrompue. Ils boivent de l'eau ou du vin de palmier, qu'ils tirent des arbres.

Le roi est despotique, & ce seroit, dit-on, un crime digne de mort, d'oser le regarder boire; c'est pour cela qu'avant que sa majesté boive, on sonne une clochette, & tous les assistans baissent le visage contre terre; quand sa majesté a bu, on sonne encore la même clochette, & chacun se relève: d'ailleurs, le roi mange rarement en présence de ses sujets, & même ce n'est que les jours de fêtes qu'il se montre en public.

Les revenus de l'état sont en cuivre, en dents d'éléphans, en habits d'herbes qu'on nomme *lavougus*, & dont le monarque a des magasins; mais les principales richesses consistent en bétail & en esclaves des deux sexes.

Ce pays nourrit des éléphans, quantité de buffles, de bœufs, de cerfs, de biches, de pourceaux, de volaille, & on y trouve plusieurs espèces de bons fruits. Il abonde en tigres, en léopards, en civettes & autres bêtes qui fournissent de belles fourrures.

On y voit des singes à queue, que Van-den-Broeck a pris pour des hommes sauvages. Les funérailles du peuple de Loango se font assez singuliérement; ils placent le mort sur une espèce de bûcher, dans la posture d'un homme assis, le couvrent d'un habit d'herbes, allument du feu tout autour, & après avoir entiérement desséché le cadavre, ils le portent en terre avec pompe.

Dans ce royaume, les fils du roi ne sont pas les héritiers de la couronne, qui se perpétue dans la ligne masculine, du côté des femmes. Ainsi le premier fils de la sœur aînée du roi est celui qui est destiné à lui succéder. Il a tant de femmes & d'enfans, qu'il y auroit toujours des guerres entr'eux si la succession pouvoit les regarder.

Loango est la capitale du royaume de ce nom; le roi y réside avec sa cour & son serrail; l'enclos de sa demeure ou de son palais est une palissade de branches de palmiers, qui forme un quarré d'une très-grande étendue: on y trouve les maisons de ses femmes & de ses concubines; on reconnoît les unes & les autres à des bracelets d'ivoire, & elles sont étroitement gardées. Les bâtimens des autres habitans sont sur le modèle de celui du roi; ils ne se touchent pas, & sont bordés & entourés de bananiers, de palmiers & de bankoves. Loango est environ à 2 lieues de la côte de l'Océan éthiopique. Les comptoirs européens sont à 1 lieue de la ville, sur une hauteur. *Long.* 29, 15; *lat. mérid.* 4, 30. (*R.*)

Loango (baie de); elle se reconnoit aisément par les hautes montagnes rouges qui sont du côté de la mer; car il n'y en a point d'autres semblables sur la côte. Cette baie passe pour être bonne; cependant à son entrée, vers l'extrémité septentrionale, il se trouve un banc qui court depuis la pointe, près d'une demi-lieue, le long de la côte; d'ailleurs, l'agitation de la mer, sur le rivage, est extraordinaire. *Voyez* sur cette baie Van-den-Broeck, *Voyage de la Comp. des Indes orientales*, *tome IV*, *page* 318. (*R.*)

Loango-Mongo, contrée d'Afrique, dans la Basse-Ethiopie, contiguë à la province de Loangiri ou Lovangiri. Cette contrée, dont on ignore les bornes orientales, est pleine de palmiers qui y produisent de l'huile en abondance. (*R.*)

LOBAW, *Lobavia*, petite place de la Prusse occidentale, qui donne son nom au canton cir-

convoifin. Labaw eft à 13 milles f. de Culm. *Long.* 37, 3; *lat.* 52, 28. (*R.*)

LOBBES, riche abbaye de Bénédictins, dans l'évêché de Liège, entre la Meufe & la Sambre. (*R.*)

LOBDA, LOBEDA, LOBEDAU ou LOBDABOURG, petite ville du cercle de Haute-Saxe, avec un château, fur la rive droite de la Saale, à 1 lieue d'Iene. (*R.*)

LOBENSTEIN, ville & fouveraineté d'Allemagne, dans le cercle de Haute-Saxe & dans les états des comtes de Reufs, échue à la branche de Plauen lors de l'extinction de celle de Gera en 1550. La ville eft fituée fur la rivière de Lemnitz, & renferme un palais, une école latine & quatre cents maifons; & la feigneurie comprend douze à quinze villages, avec de groffes forges, où l'on travaille une bonne partie du fer que produit la contrée. (*R.*)

LOBKOWITZ, château & feigneurie de Bohême, dans le cercle de Kautzim fur l'Elbe: c'eft le lieu d'origine & le patrimoine des princes de l'illuftre maifon de Lobkowitz, ducs de Sagan, lefquels prirent place aux diètes de l'empire l'an 1653. (*R.*)

LOBREGAT (le), nom commun à deux rivières d'Efpagne, en Catalogne; la première, en latin, *Rubricatus*, tire fa fource des montagnes, fur la frontière de la Cerdagne, & fe rend dans la Méditerranée, à deux lieues de Barcelone, au couchant; la feconde coule dans l'Ampurdan, & fe jette dans le golfe de Lyon, auprès de la ville de Rofes: c'eft le *Clodianus* des anciens. (*R.*)

LOCARNO, en latin moderne *Locarnum*, les Allemands l'appellent *Luggaris*, ville commerçante de Suiffe, capitale d'un bailliage de même nom, fur le lac majeur, *lago maggiore*, près de la rivière de Magia. Le bailliage de Locarno eft un des quatre que les cantons fuiffes poffèdent en commun en Italie, le canton feul d'Appenzel excepté, qui n'étoit point encore entré dans la confédération. Louis Sforce, duc de Milan, rétabli par les Suiffes dans fes états, leur accorda ces bailliages en 1512. Les Suiffes les font gouverner par des baillis, pris fucceffivement dans chacun des cantons, & dont la préfecture dure deux ans. Le bailliage de Locarno a fix lieues de longueur fur une de largeur. La langue dont on y fait ufage, eft l'italienne. Il contient trente-trois paroiffes, & eft compofé de vallées fertiles, arrofées de rivières. Il fe partage, pour la police, en quatre communautés. Le gouvernement civil du bailliage eft confié à un confeil de vingt-une perfonnes, compofé de nobles, d'anciens bourgeois & de repréfentans du peuple. La ville de Locarno eft fituée au pied d'une montagne au centre du pays, qui abonde en pâturages, en vins, en fruits, à 18 lieues n. de Novarre, 17 n. o. de Milan. *Long.* 26, 16; *lat.* 46, 6.

Locarno a vu naître Thaddée Dunus, médecin, qui floriffoit dans le XVIe fiècle. Il s'acquit une grande réputation par fes ouvrages que l'on a imprimés plufieurs fois à Zurich, où il s'étoit retiré à caufe de la religion. (*R.*)

LOCCHEM, *Lochemum*, ville des Pays-Bas hollandois, dans la Gueldre, au comté de Zurphen fur la Berckel, à 3 lieues de Zutphen. Les François la prirent en 1672, & l'abandonnèrent en 1674, après en avoir rafé les fortifications. *Long.* 23, 58; *lat.* 52, 13. (*R.*)

LOC-DIEU, abbaye de France, au diocèfe de Rhodez. Elle eft de l'ordre de Citeaux, & vaut 5,000 liv. (*R.*)

LOCHAU ou LUCHAU, ville & bailliage d'Allemagne, dans la principauté de Zell, au cercle de Baffe-Saxe, avec un château fur la rivière de Jetze. Ce bailliage comprend cent cinquante-un villages. Il y a un village de même nom au duché de Magdebourg & des Landes dites de Lochau ou d'Annebourg, dans l'electorat de Saxe. Elles tirent leur nom d'une ville nommée autrefois *Lochau*, aujourd'hui Annebourg. *Voyez* ANNEBOURG. (*R.*)

LOCHES, en latin *Lucca*, petite ville de France en Touraine, remarquable par fes mouvances. Elle eft fur l'Indre, à 8 lieues f. d'Amboife, 10 f. e. de Tours, 55 f. o. de Paris. *Long* 18 d. 39′ 22″; *lat.* 47 d. 7′ 37″.

C'eft dans le chœur de l'églife collégiale de Notre-Dame de Loches qu'étoit le tombeau d'Agnès Sorel, la belle Agnès que Charles VII n'eut pas plutôt vue, qu'il en devint éperduement amoureux. La tombe de fa maîtreffe eft de marbre noir, & deux anges tiennent l'oreiller fur lequel repofe fa tête. On lit autour de ce tombeau cette epitaphe: « Cy gift noble demoifelle Agnès Seurelle, en fon vivant dame de Beauté, Rocheffe-rie, Iffodun, Vernon-fur-Seine, piteufe envers tous, donnant largement de fes biens aux églifes & aux pauvres, laquelle trépaffa le neuvième jour de février 1449. » Charles VII l'adora pendant fa vie, jufqu'à quitter, pour l'amour d'elle, tout le foin de fon gouvernement. Ce prince lui furvécut douze ans, & n'eut point de part aux prodiges de fon règne: la fortune feule les produifit, en dépit de fon indifférence pour les affaires publiques. Le tombeau d'Agnès Sorel a été enlevé du chœur, fous le roi régnant, & replacé dans une autre partie de l'églife. Loches a cinq maifons religieufes, un hôtel-dieu, & un château fitué fur un rocher efcarpé. (*R.*)

LOCHQUHABIR, *Leucopibia*, province maritime de l'Ecoffe feptentrionale. Elle abonde en pâturages, en lacs & rivières, qui fourniffent beaucoup de poiffon. La capitale eft Inverlochi. (*R.*)

LOCHTOA, rivière de Finlande, dans la Bothnie orientale. Elle a fa fource dans une grande chaîne de montagnes, qui féparent la Cujavie de la Thavaftie; & va fe perdre dans le golfe de Bothnie. (*R.*)

LOCKUM ou LUCKEM, riche & fameuse abbaye protestante d'Allemagne, au cercle de Basse-Saxe, dans le quartier d'Hanovre, près du Weser. On y entretient des étudians en théologie. L'abbé réside ordinairement à Hanover. (*R.*)

LODESAN (le), petit pays d'Italie, très-fertile & très-peuplé, au duché de Milan, le long de la riviere d'Adda. Il prend ce nom de Lodi sa capitale, & appartient à la maison d'Autriche, ainsi que le reste du Milanois. (*R.*)

LODÈVE, ancienne ville de France, au Bas-Languedoc, avec un évêché suffragant de Narbonne, érigé par le pape Jean XXII en 1316. Le nom latin *Lodeva* doit être *Luteva* & *Forum Neronis*, puisque Pline, *liv. III*, *ch.* 4, en nomme les habitans *Lutevani*, qui sont les *Foroneronienses*. Le même auteur ajoute que c'étoit une ville latine, sans doute à cause de la colonie, à l'occasion de laquelle on l'avoit surnommée *Forum Neronis*. Elle a eu ses vicomtes, ainsi que les autres villes du Languedoc. *Voyez* Catel, *hist. du Languedoc*, *liv. II*, *ch.* 7, *pag.* 296, & Had. Valesius, *Notit. Gall. pag.* 274. Quoique située dans un pays sec & stérile, ses seules manufactures de draps & de chapeaux la font fleurir. Elle est sur la Lergue, au pied des Cévennes, à 9 lieues de Beziers, 15 de Nismes, 17 de Narbonne, 11 n. e. de Montpellier, 160 s. e. de Paris. *Long.* 21; *lat.* 43, 47.

Le diocèse de Lodève renferme cinquante paroisses, & les revenus de l'évêché sont de 30,000 livres.

Lodève a donné naissance au cardinal André-Hercule de Fleury, ministre, mort à Issy près de Paris en 1743, presque nonagénaire. Ce fut, dit M. de Voltaire, un homme des plus aimables, & de la société la plus délicieuse, jusqu'à l'âge de soixante-treize ans; & quand à cet âge il eut pris en main le gouvernement de l'état, il fut regardé comme un des plus sages. Il conserva, jusqu'à près de quatre-vingt-dix ans, une tête saine, libre & capable d'affaires. Depuis 1726 jusqu'à 1742, tout lui réussit. Il prouva que les esprits doux & concilians sont faits pour gouverner les autres. Il fut simple & économe en tout, sans jamais se démentir. La distinction de la modestie fut son partage; & s'il y a eu quelque ministre heureux sur la terre, c'étoit sans doute le cardinal de Fleury. (*R.*)

LODI, ancienne ville d'Italie, en Lombardie, au Milanois, dans le Pavesan, sur le Silaro. Les anciens l'ont connue sous le nom de *Laus Pompeia*. Pompée prit soin de la réparer, & elle devint une ville riche & florissante; son opulence excita la jalousie des Milanois; ils formèrent le dessein de la détruire, & l'exécutèrent. Ce lieu n'est plus qu'un village sur le chemin de Pavie: on l'appelle *Lodi Vecchio*, & l'on y a trouvé des médailles, des inscriptions, & d'autres marques de son antiquité.

Cinquante ans après la destruction de cette ville, l'empereur Frédéric Barberousse la fit rétablir en 1158, non pas cependant dans le terrein qu'elle occupoit autrefois, mais à trois milles de là, sur l'Adda; elle se maintint libre assez long-temps, mais finalement elle se soumit aux ducs de Milan, & devint la capitale du Lodesan. Othon & Acerbo Morena ont fait l'histoire de Lodi, *rerum Laudensium*. Félix Osio l'a rendue publique, & Leibnitz l'a insérée dans son recueil des écrivains de Brunswick.

Cette ville est dans un sol agréable, fertile & abondant en toutes choses, à 25 milles s. e. de Milan & de Pavie, 7 s. o. de Crême, 18 n. o. de Plaisance. *Long.* 27, 1; *lat.* 45, 18. Elle est munie d'un château fortifié. On y compte quatorze couvens d'hommes & douze de femmes. C'est surtout dans les environs de Lodi que se font les fromages connus sous le nom de *Parmesan*.

Maphée Vigius, né à Lodi en 1407, passa pour le plus grand poëte latin que l'on eût vu depuis plusieurs siècles. Il se fit une éminente réputation par son XIIIe livre de l'Enéide de Virgile, qui n'est au fond qu'une entreprise ridicule. Son poëme sur les friponneries des paysans est beaucoup mieux conçu. On trouve dans le Naudæana bien des particularités fort indifférentes aujourd'hui sur cet auteur. (*R.*)

LODRON, comté dans l'évêché de Trente, près des frontières de l'etat vénitien. (*R.*)

LODWENSTEIN, château d'Allemagne, chef-lieu d'un comté de même nom, dans la Suabe. *Long.* 26, 56; *lat.* 49, 10. (*R.*)

LŒBAU, LIEBE, ville d'Allemagne, dans la Haute-Lusace, au cercle de Bautzen. C'est la plus ancienne du pays, & celle par conséquent qui a souffert le plus d'incendies; cependant rebâtie après chaque malheur avec toujours plus de goût qu'auparavant, elle se trouve aujourd'hui l'une des plus jolies de la contrée. Elle fait un grand commerce de fil & de toile. Elle renferme deux églises & deux chapelles, avec une école latine & un hôpital; & elle a sous ses murs une fontaine d'eaux minérales. (*R.*)

LŒBEGEN. *Voyez* LEBEGUIEN.

LŒCKENITZ, petite forteresse de la Marche Ukraine de Brandebourg, sur la rivière de Randow. C'est un passage important pour se diriger sur la Poméranie. (*R.*)

LŒDER, château de plaisance des évêques d'Augsbourg, près des frontières de Bavière. (*R.*)

LŒFFINGEN, petite ville de Suabe, dans la principauté de Furstemberg. Il s'y trouve des bains très-salutaires. (*R.*)

LŒRRACHE ou LŒRACH, petite ville d'Allemagne, dans la Suabe, & dans le haut marquisat de Bade, seigneurie de Rœteln, sur la rivière de Wiese, & à deux lieues de Bâle. Le succès de ses fabriques & la fertilité de ses environs l'enrichissent. Elle fait d'ailleurs partie de l'un des pays les mieux gouvernés de l'Allemagne, & elle jouit

de beaucoup de privilèges. C'est le siège d'une surintendance. (*R.*)

LŒTZEN, petite ville de la Lithuanie prussienne, agréablement située sur un canal entre deux lacs, & munie d'un château fort ancien. Elle a des environs fameux par la quantité de gibiers qu'ils fournissent, & plus remarquables encore par les médailles romaines qui s'y sont trouvées. Un bailliage de quatre paroisses tire son nom de cette ville. (*R.*)

LŒWENBERG ou LEMBERG, *Leoberga*, ville de la Silésie, dans la principauté de Jauer, sur le Bober, où elle jouit d'une situation agréable. C'est la capitale d'un cercle où les belles carrières abondent, & où l'on trouve quatre autres villes & plusieurs châteaux, & c'est le siège d'une commanderie de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem. L'on y professe les religions catholique & protestante. (*R.*)

LŒWENSTEIN, *Lovestenienfis comitatus*, petite ville & comté d'Allemagne en Suabe, long de quatre lieues sur deux de large. Le comté de Lœwenstein, aux princes de ce nom, sous la suzeraineté des ducs de Wurtemberg, est situé entre le duché de Wurtemberg & le comté de Hoenlohe. (*R.*)

LŒWENSTEIN, château de Hollande, situé à la pointe de l'île de Bommel, entre la Meuse & le Wahal, vis-à-vis de Workum. Ce château est cher aux habitans des Provinces-Unies, pour avoir été le premier lieu qui a affranchi les peuples belgiques du joug tyrannique espagnol. Un nommé Henri Ruyter, nom heureux aux Hollandois, homme plein de bravoure, fit, en 1571, une des actions les plus hardies dont il soit parlé dans l'histoire. Il osa le premier, & lui quatrième, lever l'étendard de la liberté contre toute la puissance du duc d'Albe. Il surprit ce château de Lœwenstein, y entra en habit de cordelier, avec ses trois compagnons, égorgea la garnison & se rend maître de la place. Le duc d'Albe envoya des troupes qui le canonnèrent, & fondirent dedans par la brèche. Ruyter n'espérant aucune capitulation, se jette dans le magasin des poudres; là, tenant d'une main le sabre dont il étoit armé, épuisé & percé de coups, il mit de l'autre main le feu aux poudres, & fit sauter avec lui la plus grande partie de ses ennemis. Cet exploit releva singuliérement le courage des confédérés. Dès-lors on ne vit plus de leur part que des armées en campagne, des flottes sur mer, des villes attaquées & emportées d'assaut. Ce fut un feu qui courut toute la Flandres. La Zélande, la Gueldre, l'Overissel, la Frise occidentale, embrassèrent le parti de la Hollande, & brisèrent le joug que la tyrannie vouloit leur imposer. (*R.*)

LOGH, c'est ainsi que l'on appelle un lac en Ecosse, où il s'en trouve en assez grand nombre. Voici le nom des plus remarquables; Logh-Arkeg, Logh-Assyn, Logh-Dinart, Logh-Kennetim, Logh-Leffan, Logh-Levin, Logh-Logh, Logh-Lomond, Logh-Loyol, Logh-Meaty, Logh-Navern, Logh-Ness, Logh-Rennach, Logh-Sinn & Logh-Tay. Quelques-uns de ces lacs sont des golfes que la mer a formés insensiblement. Les cartes françoises disent, le lac de Sinn, le lac de Tay, &c. mais les cartes étrangères conservent les noms consacrés dans chaque pays, & cette méthode est préférable. (*R.*)

LOGROGNO ou LOGRONO, ancienne ville d'Espagne, dans la vieille Castille, sur les frontières de la Navarre, dans un terrein abondant en fruits exquis, en olives, en bled, en chanvre, en vins & en tout ce qui est nécessaire à la vie. Elle est sur l'Ebre, à 22 lieues n. e. de Burgos, 57 n. e. de Madrid. Quelques-uns la prennent pour la *Juliobrica* des anciens; d'autres estiment que la *Juliobrica* de Pline est présentement *Fuente d'Ivero. Long.* 15, 32; *lat.* 42, 26. (*R.*)

Logrogno est la patrie de Rodriguez Arriaga, fameux Jésuite espagnol, mort à Prague en 1667, âgé de soixante quinze ans. Il a répandu beaucoup de subtilités scholastiques dans sa vaste théologie, qui contient 8 volumes *in-folio*, & plus encore dans son cours latin de philosophie, imprimé à Anvers en 1632, & à Lyon en 1669, *in-folio*. Semblable à ces guerriers qui dévastent le pays ennemi sans pouvoir mettre leurs frontières en état de défense, il se montre bien plus habile à ruiner ce qu'il nie, qu'à prouver ce qu'il prétend établir. C'est dommage que cet homme subtil & pénétrant n'ait eu aucune connoissance des bons principes de la théologie & de la philosophie; mais on est encore bien éloigné de s'en douter en Espagne : eh ! comment le Jésuite Arriaga les auroit-il connus il y a cent ans ? (*R.*)

LOGUDORO ou LOGODORO (la province de), contrée septentrionale de l'île de Sardaigne, avec une petite ville du même nom, & quelques gros bourgs; Saffari, Algeri, Sarda, Terranova, Castel-Aragonese, Boca, &c. (*R.*)

LOHARDE (la préfecture de), petit canton de Danemarck, dans le Sud-Jutland, au comté de Schackenbourg. (*R.*)

LOHBOURG, petite ville & bailliage du duché de Magdebourg, dans le cercle de Jerichau, près de la source de l'Elbe. (*R.*)

LOHMEN, petite ville, château & bailliage de Misnie, dans le cercle de la Haute-Saxe. (*R.*)

LOHN (la), en latin, *Logana* ou *Loganus*, rivière d'Allemagne, qui prend sa source dans la Haute-Hesse, & se jette dans le Rhin au-dessus de Coblentz. Elle donne son nom à ce petit canton d'Allemagne qu'on appelle le *Lohn-Gaw*. (*R.*)

LOHR : c'est, en Franconie, le principal lieu du comté de Reineck. *Voyez* LAHR. (*R.*)

LOIBEL, LŒBEL, LYBEL, très-haute montagne d'Allemagne, dans le cercle d'Autriche, & dans le duché de Carniole, qu'elle sépare de celui de Carinthie. Elle est singuliérement remar-

quable par les beaux points de vue que son élévation présente, & par le chemin commode travaillé sur sa pente, qui fait qu'on la passe en serpentant, mais qui, n'ayant pu être pratiqué jusques à son sommet, a été percé à travers une partie de ses rochers supérieurs, & forme un souterrain de cent cinquante pas géométriques en longueur, de trois en largeur & de douze pieds en hauteur. (*R.*)

• LOIBEN ou LEUBEN, ville d'Allemagne, dans la Haute-Silésie, avec titre de principauté. Elle est sur la Muer. (*R.*)

LOING (le), rivière de France, qui a sa source en Puysaye, sur les confins de la Bourgogne, passe à Châtillon, Montargis, Nemours, Moret, & se rend dans la Seine sous les murs de cette dernière ville. Son nom en latin est *Lupa* ou *Lupia*. (*R.*)

LOIR (le), *Lidericus*, rivière de France, qui prend sa source dans le Perche, passe à Illiers, à Châteaudun, à Claye, à Vendôme, à Montoire, à la Flèche, à Duratel, & se perd dans la Sarte à Brioler, une demi-lieue au-dessus de l'île de Saint-Aubin. (*R.*)

LOIRE (la), *Ligeris*, grande rivière de France, qui prend sa source dans le Vivarais, au mont Gerbier-le-Joux, sur les confins du Velai, coule dans le Forez, le Bourbonnois, le Nivernois, côtoie la Bourgogne, sépare le Berri de l'Orléanois, arrose Gien & Orléans; ensuite se tournant vers le sud-ouest, elle passe à Beaugency, à Blois, à Tours, puis vient à Saumur, fort de l'Anjou, entre dans la Bretagne, baigne Nantes, & élargissant son lit, qui est fermé d'îles, elle se perd dans l'Océan entre le Croisic & Bourgneuf.

Un poëte anglois a peint avec élégance les ravages que cause la Loire dans ses débordemens : je vais transcrire son tableau en faveur des lecteurs sensibles à la poésie de cette langue.

When this french river raisd' with sudden rains,
Or snows dissolvd, o'erflows the adjoi'ning plains,
The husbandmen with high rais'd banks secure
Theeir greedy hopes; and this he can endure :
But if with bays, and dams, they strive to force
His channel, to a new or narrow'r course,
No longer then within his banks he dwells,
First to a torrent, then a deluge swells;
Strodger and fiercer by restraints he roas,
Andknows no bound, but makes his pow'r his shores.

Je voudrois bien que quelque bon François nous peignît aussi le débordement excessif des droits qu'on exerce sur cette rivière, sous prétexte de maintenir sa navigation, mais en réalité pour ruiner le commerce. On compte une quarantaine de divers péages qui s'y sont introduits, indépendamment desquels on paie une imposition assez bien nommée, *le trépas de Loire*, ainsi que les droits de simple, double, triple cloison, établis anciennement pour l'entretien des fortifications de la ville d'Angers. On n'en peut guères voir de plus chères ni de plus mauvaises.

Le droit de boîte des marchands fréquentant la Loire a été établi solemnellement à Orléans pour le balisage & le curage de la rivière, dont on ne prend aucun soin, malgré les éloges de ce curage par le sieur Piganiol de la Force; mais en revanche, dit avec plus de vérité l'auteur estimable des *Recherches sur les finances*, une petite compagnie de fermiers y fait une fortune honnête & qui mérite l'attention du conseil, soit à raison du produit, soit à raison des vexations qu'elle exerce sur le commerce. Les principales rivières qu'elle reçoit, sont l'Allier, l'Indre, le Cher, la Vienne & la Sarte. (*R.*)

LOIRE, nom de deux bourgs de France, l'un dans le Forez, élection de Saint-Etienne; l'autre dans l'Anjou, élection d'Angers. (*R.*)

LOIRET, petite rivière de France, dans l'Orléanois, nommée par Grégoire de Tours, *Ligeretus*, par d'autres *Ligerecinus*, & par plusieurs modernes *Ligerulus*.

Elle tire sa naissance au-dessus d'Olivet, du milieu des jardins du château de la Source (que le lord Bollingbrocke, & depuis M. Boutin, receveur-général des finances, ont rendu la plus charmante maison de campagne qui soit aux environs d'Orléans); elle coule jusqu'au-delà du pont de Saint-Mesmin, où elle se jette dans la Loire, après un cours d'environ deux lieues.

Il s'en faut beaucoup que le Loiret soit une rivière dès son origine; elle ne mérite même le nom de rivière qu'un peu au-dessus du pont de Saint-Mesmin, jusqu'à son embouchure dans la Loire, c'est-à-dire, dans l'étendue seulement d'une petite lieue. Le bassin du Loiret, dans cet espace, contient communément cinq cents pieds cubiques d'eau courante.

Cependant presque tous les auteurs ont parlé du Loiret comme d'un prodige. Papyre, Masson, Daviti, Corneille, Pluche & tant d'autres, nous représentent le Loiret aussi gros à sa naissance qu'à son embouchure, par-tout navigable, & capable de porter bateau à sa source même.

Je n'ai rien vu de tout cela sur les lieux, mais ce n'est pas mon témoignage que je dois donner. Il faut lire, pour s'assurer de l'exacte vérité des faits, les réflexions de M. l'abbé de Fontenu sur le Loiret, insérées dans le *Recueil historique de l'Académie des inscriptions, tome VI*, où l'on trouvera de plus la carte détaillée du cours de cette petite rivière.

L'objet principal de l'académicien de Paris a été de rectifier & de ramener à leur juste valeur les exagérations des auteurs qui ont parlé de cette rivière, laquelle ne paroît considérable que parce que ces eaux sont retenues par des digues qui les font refluer dans le bassin.

Cependant M. de Fontenu, après avoir dissipé les fausses préventions dans lesquelles on est dans

tout l'Orléanois au sujet du Loiret, convient que cette petite rivière est digne des regards des amateurs de l'Histoire naturelle.

Premiérement, l'abondance des deux sources dont le Loiret tire son origine, est curieuse. On voit sortir du sein de la terre, par ces deux sources, seize à dix-huit pieds cubiques d'eau. La grande source du Loiret prend de si loin son essor de dessous la terre, que l'antre d'où elle s'élève est un abime dont il n'a pas été possible, jusqu'à présent, de trouver le fond, en en faisant sonder la profondeur avec trois cents brasses de cordes attachées à un boulet de canon.

Cette expérience a été faite en 1583, par M. d'Entragues, gouverneur d'Orléans, au rapport de François le Maire; & milord Bollingbrocke répéta la même tentative, je crois, en 1732, avec aussi peu de succès. Toutefois cette maniére de sonder ne prouve pas absolument ici une profondeur aussi considérable qu'on l'imagine, parce que le boulet de canon peut être entraîné obliquement par l'extrême rapidité de quelque torrent qui se précipite au loin par des pentes souterraines.

Non-seulement la petite source du Loiret ne se peut pas mieux sonder, mais elle a cette singularité, que dans les grands débordemens de la Loire, son eau s'élance avec un bourdonnement qu'on entend de deux ou trois cents pas: la cause vient apparemment de ce que se trouvant alors trop resserrée entre les rochers à travers desquels elle a son cours sous terre, elle fait de grands efforts pour s'y ouvrir un passage.

Ces deux sources du Loiret annoncent dans le pays, par leurs crues inopinées, le débordement de la Loire vingt ou vingt quatre heures avant qu'on n'apperçoive à Orléans aucune augmentation de cette rivière. Ces crues inopinées prouvent que les sources du Loiret tirent de fort loin leur origine de la Loire, & qu'elles ne sont qu'un dégorgement des eaux de cette rivière, qui, s'étant creusé un canal très-profond, viennent en droiture se faire jour dans les jardins du château de la Source. Ces crues arrivent ici beaucoup plus tôt que la crue de la Loire devant Orléans, parce qu'elles viennent plus en droiture que les eaux qui coulent dans le lit de la Loire.

On vante beaucoup dans le pays les pâturages des prairies du Loiret, les laitages & les vins de ses coteaux. L'eau de cette rivière est légère; elle ne gèle, dit-on, jamais, du moins ce doit être très-rarement, parce que c'est une eau souterraine.

Les vapeurs épaisses qui s'élèvent du Loiret, venant à se répandre sur les terres voisines, les préservent aussi de la gelée, leur servent d'engrais, & conservent la verdure des prairies d'alentour.

Enfin, les eaux du Loiret sont d'un vert foncé à la vue, & celles de la Loire blanchâtres. La raison de ce phénomène procède de la différence du fond, dont l'un a beaucoup d'herbes, l'autre n'est que du sable qu'elle charrie sans cesse dans son cours. (*R.*)

LOITZ, très ancienne ville de la Poméranie suédoise, au comté de Gurzko, dans le cercle de Basse-Saxe en Allemagne. Déjà dans le XIII[e] siècle elle formoit une seigneurie possédée par la maison de Putbus, & long-temps auparavant elle étoit une des habitations principales des Leuriciens: aujourd'hui c'est le chef-lieu d'un bailliage. (*R.*)

LOJOWOGOROD, *Lojovogrodum*, petite ville de Pologne, dans la Basse-Volhinie, fameuse par la bataille de 1649. Elle est sur la rive occidentale du Nieper, à environ 20 lieues n. o. de Kiovie. *Long.* 49, 21; *lat.* 50, 48. (*R.*)

LOKET. *Voyez* ELNBOGEN.

LOMAGNE (la) ou LAUMAGNE, en latin moderne *Leomania*, petit pays de France, en Gascogne, qui fait partie du Bas-Armagnac; c'étoit autrefois une vicomté, c'est aujourd'hui une pauvre élection dont le commerce est misérable. (*R.*)

LOMBARDIE, en latin moderne *Longobardia*, contrée d'Italie, qui répond dans sa plus grande partie à la Gaule cisalpine des Romains; elle a pris son nom des Lombards, qui y fondèrent un royaume après le milieu du VI[e] siècle.

Comme la Gaule cisalpine des Romains comprenoit la Gaule transpadane & la Gaule cispadane, il y avoit pareillement dans le royaume de Lombardie, la Lombardie transpadane & la Lombardie cispadane, qui toutes deux sont regardées comme deux des plus beaux quartiers de l'Italie. Les collines y sont couvertes de vignes, de figuiers, d'oliviers, &c. Les campagnes, coupées de rivières poissonneuses & portant bateau, produisent en abondance toutes sortes de grains.

A la faveur des guerres d'Italie, & des révolutions qui survinrent tant en Allemagne qu'en France, il se forma dans la Lombardie diverses souverainetés. Voici les contrées que l'on comprend aujourd'hui sous la dénomination de Lombardie:

1°. Le Padouan, le Véronois, le Vicentin, le Bressan, le Crémasque & le Bergamasque, qui sont soumis à la république de Venise.

2°. Le duché de Milan & le duché de Mantoue, possédés par la maison d'Autriche.

3°. Le Piémont, le comté de Nice & le duché de Montferrat, qui reconnoissent pour souverain le roi de Sardaigne.

4°. Le duché de Modène, le duché de Reggio, celui de la Mirandole, la principauté de Carpi, la Frignane & la Carfagnane, qui appartiennent à la maison de Modène.

5°. Le duché de Parme, le duché de Plaisance, celui de Guastalle, qui sont dévolus à la maison de Parme. (*R.*)

LOMBARDIE AUTRICHIENNE: on appelle ainsi collectivement les duchés de Milan & de Mantoue, possédés par la maison d'Autriche. (*R.*)

LOMBARDS (les) furent originairement des peuples de la Germanie, qui habitoient entre l'Elbe & l'Oder.

Le royaume des Oftrogoths ayant été détruit vers l'an 560, Alboin, invité par Narsès, conduifit fes Lombards en Italie, & y fonda un royaume puiffant, fous le nom de *royaume de Lombardie*.

Bientôt les vainqueurs adoptèrent les mœurs, la politeffe, la langue & la religion des vaincus: c'eft ce qui n'étoit pas arrivé aux premiers Francs ni aux Bourguignons, qui portèrent dans les Gaules leur langage groffier & leurs mœurs encore plus agreftes. La nation lombarde étoit compofée de Païens & d'Ariens, qui d'ailleurs s'accordoient fort bien enfemble, ainfi qu'avec les peuples qu'ils avoient fubjugués. Rothatis leur roi publia vers l'an 640, un edit qui donnoit la liberté de profeffer toute religion; de forte qu'il y avoit dans prefque toutes les villes d'Italie, un évêque catholique & un évêque arien, qui laiffoient vivre paifiblement les idolâtres répandus encore dans les bourgs & les villages.

Enfin, le royaume des Lombards, qui avoit commencé par Alboin en 568 de l'ère vulgaire, dura tranquillement fous vingt-trois rois jufqu'à l'an 774, temps auquel Pepin défit Aftolphe, roi de ce peuple, & l'obligea de remettre au pape Etienne l'exarchat de Ravenne. Cependant Didier, duc de Tofcane, s'empara du royaume, & fut le vingt-troifième & dernier roi des Lombards. Le pape, mécontent de ce prince, appela Charlemagne en Italie. Ce guerrier mit le fiège devant Pavie, & fit Didier prifonnier.

Pour-lors tout cedant à la force de fes armes, il nomma des gouverneurs dans les principales villes de fes nouvelles conquêtes, & joignit à fes autres titres celui de roi des Lombards. On peut dire néanmoins que le royaume ne finit pas pour cela, parce que les principaux de cette nation, voyant que leur roi étoit pris, & conduit en France dans un monaftère, fans efpérance d'obtenir jamais fa délivrance, ils reconnurent Charlemagne à fa place, à condition qu'il maintiendroit leur liberté, leurs priviléges & leurs loix. En effet, nous avons encore le code de ces loix particulières, felon lefquelles Charlemagne & fes fucceffeurs s'engagèrent de les gouverner, & l'on voit plufieurs des capitulaires de ce prince inférés en divers endroits de ce code. (*R.*)

LOMBEZ, en latin *Lumbaria*, petite ville de France, en Gafcogne, dans le Comminge, avec un évêché fuffragant de Touloufe. Elle eft fur la Sève, à 11 lieues f. o. de Touloufe, 10 f. e. d'Auch, 8 n. o. de Rieux, 166 f. o. de Paris. *Long.* 18, 33; *lat.* 43, 33. (*R.*)

LOMMATSCH, ancienne petite ville d'Allemagne, en Mifnie, près le cercle de Leipfick, fondée par les Vandales. (*R.*)

LOMMERSUM. *Voyez* LUMMERSUM.

LOMNITS (Alt & Neu), paroiffes du comté de Glatz en Bohême. On y trouve de bonnes meules de moulins. (*R.*)

LOMOND-LOGH ou le lac LOMOND, grand lac d'Ecoffe, dans la province de Lenox. Il abonde en poiffon: fa longueur du nord au fud eft de 24 milles, & fa plus grande largeur de 8 milles. Il y a dans ce lac une trentaine d'iles, dont la plupart font habitées, dont quelques-unes ont des eglifes. (*R.*)

LON. *Voyez* ISERNLOHN.

LONATO, petite ville d'Italie, dans l'état de Venife, au Breffan, entre Brefce & Pefchiera. (*R.*)

LONDONDERRI (le comté de), contrée maritime d'Irlande, dans la province d'Ulfter. Elle a 56 milles de long, fur trente de large, & eft très-fertile: on la divife en cinq baronnies. Londonderri en eft la capitale. On le nomme auffi le comte de Coleraine ou de Krine. (*R.*)

LONDONDERRI, ville forte d'Irlande, capitale de la province d'Ulfter & du comté de Londonderri, avec un évêché fuffragant d'Armagh & un port très-commode; elle eft célèbre par les fiéges qu'elle a foutenus, & fur-tout par celui de 1689. Elle eft fituée à peu de diftance du golfe de Lough-Foyle, fur la rivière de Colmore, à 108 milles n. o. de Dublin, 45 n. e. d'Armagh. Son véritable & ancien nom eft Derry; il s'augmenta des deux premières fyllabes, à l'occafion d'une colonie angloife qui vint s'y établir de Londres en 1612. Elle envoie deux députés au parlement. *Long.* 10, 10; *lat.* 54, 58. (*R.*)

LONDRES, grande, belle & fameufe ville d'Europe, capitale de l'empire britannique, dans l'Angleterre proprement dite. C'eft la plus riche, la plus floriffante & la plus puiffante ville de l'univers. Elle eft fituée fur la Tamife, dans le comté de Middlefex, à l'exception de la partie qui eft à la droite du fleuve, laquelle eft dans le comté de Surrey. La maree y remonte & parvient même jufqu'à Kingfton.

Cette ville a dix milles ou plus de trois lieues de long, fur une lieue au moins de large. Elle a moins d'édifices publics & particuliers dignes de remarque que Paris & les villes de l'Italie, mais elle eft plus généralement belle: les rues en font longues, larges, droites, & accompagnées, de droite & de gauche, de trotoirs deftinés aux gens de pied. La nuit elle eft très-bien éclairée par des lanternes pofées fur des poteaux placés de chaque côté des rues. Elle eft conftruite en briques, avec affez d'uniformité, à la réferve des édifices publics, qui font en pierres, & ordinairement de belle architecture. En 1764 on y a rétabli le pavé, qui, prefque entiérement détruit, rendoit cette ville extrêmement boueufe, & très-incommode pour les voitures. Les places publiques y font fpacieufes, régulières & en affez grand nombre. Les plus remarquables font celles de Grofvenor, de Lincoln & de Leicefter. La première eft décorée de la ftatue

dorée du roi Georges II. Sa population s'élève à plus d'un million d'habitans. Les grands vaisseaux remontent jusques dans la ville par la Tamise.

On y compte cent quarante-sept paroisses de la religion anglicane, cinq églises luthériennes; savoir : une danoise, une suédoise, une hambourgeoise, une savoyarde, & celle de Saint-James, &c.

Elle a treize hôpitaux & près de cent maisons destinées à venir au secours des nécessiteux. Le charbon de terre y est assez généralement substitué au bois pour le chauffage; ce qui couvre communément la ville d'une espèce de nuage épais dont l'odeur se répand au loin, & qui n'est point sans inconvéniens. Les puits y sont rares, les eaux pour l'usage des habitans sont élevées de la Tamise par une pompe à feu, & distribuées dans une moitié de la ville: la machine de Chelsea, les canaux de Ware, Maryborn, Tyburn & Hydeparck fournissent aux autres quartiers. La bourgeoisie jouit de très-grands privilèges.

Les deux parties de la ville communiquent par trois grands ponts : le pont de Londres, le pont de Westminster & le pont de Black-Friers-Bridge. Le premier a seize arches, huit cents pieds de longueur & trente de largeur, avec un pont-levis presque au milieu. Celui de Westminster fut commencé en 1739, & achevé en 1751. Il n'a pas moins de mille deux cent trente pieds de longueur & cinquante-huit de largeur. Il est accompagné de trotoirs pavés de larges pierres, & élevés d'un pied sur le milieu destiné aux chevaux & aux voitures. Celui-ci est composé de quinze arches, & il est pourvu de bancs pour ceux qui veulent se reposer. Entre les ponts de Londres & de Westminster est celui de Black-Friers-Bridge, commencé en 1760; c'est un ouvrage d'une hardiesse extraordinaire.

Le nom de cette ville, chez les anciens, fut *Londinum* & *Augusta Trinobantum*. C'est le siége d'un évêché. La tour de Londres est dans la cité, quartier habité principalement par les marchands. C'est une antique forteresse au bord de la Tamise, au milieu de laquelle s'élève une grosse tour quarrée. Elle a environ un mille de circuit. On y conserve les archives du royaume, les joyaux de la couronne & les ornemens qui servent au couronnement des rois. D'ailleurs, elle sert d'arsenal: on y bat monnoie & l'on y renferme les prisonniers d'état. Quelques batteries en défendent les approches du côté de la Tamise.

Non loin de là est la douane, qui rapporte considérablement, & dont les bâtimens ne se font remarquer que par leur grande étendue.

A la descente du pont de Londres est le monument ou la colonne de feu érigée pour perpétuer le souvenir de l'incendie de 1666, qui dura trois jours entiers, & réduisit en cendres plus de vingt-trois mille maisons. Cette fameuse colonne a deux cents pieds de haut & quinze pieds de diamètre. On y monte par un escalier de marbre noir pratiqué dans l'intérieur. La base est chargée d'inscriptions en latin & en anglois.

La bourse est le plus bel édifice en ce genre qui existe en Europe. Derrière la bourse est la banque, où l'on prétend qu'il y a quatre millions sterling en espèces. Un gouverneur, un lieutenant & vingt-un directeurs en ont l'inspection; elle fut établie en 1664.

Le bel hôtel du lord-maire fut commencé en 1739. Mais ce qui frappe davantage à Londres, c'est le port & la magnifique basilique de S. Paul, qui est la seconde église du monde, & ne le cède qu'à S. Pierre de Rome. Le vaisseau a cinq cents pieds de longueur & deux cent cinquante de largeur à la croisée. La hauteur totale de l'édifice, jusqu'à l'extrémité de la croix qui termine le dôme, est de trois cent quarante pieds. Le diamètre intérieur de la coupole est de cent pieds; elle en a cent quarante-cinq extérieurement. Ce somptueux édifice est bâti de pierre de Portland, qui ressemble assez à celle de Tonnerre par la blancheur & la finesse du grain. Il fut commencé en 1670 & terminé en 1725.

L'église de Westminster est un des plus beaux vaisseaux gothiques qui existent. C'est la sépulture des rois d'Angleterre & le lieu de leur couronnement. Ce mot signifie *monastère situé à l'occident*; c'étoit en effet une celèbre abbaye, autrefois éloignée de Londres d'environ mille pas; à présent elle se trouve renfermée dans son enceinte. Elle a ses franchises & sa police particulière. Le parlement s'y assemble dans le palais qui appartenoit à l'abbé; chacune des deux chambres a son appartement séparé : c'est dans celui de la chambre haute qu'est le trône du monarque. C'est aussi dans le palais de Westminster que s'assemblent les tribunaux supérieurs, au nombre de quatre; la chancellerie, le banc du roi, le banc des communs-plaids & l'échiquier. Chacun de ces tribunaux offre les statues des anciens rois anglois les plus signalés par leur amour pour la justice.

L'église de Westminster réunit les cendres des rois à celles des grands-hommes qui ont illustré l'Angleterre. Entre leur nombreux monumens, on y distingue celui de l'immortel Newton: l'inscription du mausolée se termine par ces mots pompeux, mais vrais : *Gratulentur sibi mortales tantum extitisse humani generis decus.*

L'église du Temple & celle de Saint-Etienne de Walbrock sont considérées comme de très-beaux monumens de l'architecture gothique. Celles de Saint-Martin in The-Fields, de Saint-Georges In-Bloomsbury, de Saint-Georges sur la place d'Hanovre & celle de Covent-Garden doivent être comptées parmi les plus remarquables de cette ville.

Dans l'hôpital du Christ, on instruit & on entretient gratuitement neuf cents garçons & deux cents filles. Dans celui de Saint-Barthélemy, qui est un

un très-bel édifice, on reçoit jusqu'à six mille malades.

Il ne reste presque plus rien du palais de Whitehall, qui fut consumé par les flammes en 1697, & la demeure du roi, près de l'église de Westminster & du parc Saint-James, ne se fait nullement remarquer. C'est un assemblage de corps-de-logis en briques, sans symmétrie, sans ensemble, sans aucune décoration : on le nomme cependant le palais Saint James. Près de là, dans le Charing-Croff, on voit une belle statue équestre en bronze de Charles I.

Le parc Saint-James est fort peu de chose. Une prairie traversée par un canal & plantée de quelques rangs d'arbres forme tout ce jardin célèbre.

Le palais de la reine étoit précédemment l'hôtel de Buckingham, que le roi Georges III acheta en 1762, pour une somme de 28000 livres sterling.

La ville de Westminster, qui ne forme maintenant qu'une même ville avec Londres, n'est cependant point sous la jurisdiction du lord-maire, mais sous celle du chapitre de Westminster, qui élit un juge suprême, dont la charge est à vie. Elle envoie deux députés au parlement. La ville ou fauxbourg de Soutwarck en députe un pareil nombre, & la cité, ou Londres proprement dite, en envoie quatre; ce qui fait huit députés pour la totalité de la ville.

Les trottoirs qui régnent des deux côtés des rues, sont une attention pour le peuple, beaucoup trop négligée ailleurs. C'est par une suite de ces mêmes attentions que tous les édifices publics, ou sacrés ou profanes, toutes les maisons royales, celles des princes, ont des horloges avec de grands cadrans, qui, indiquant l'heure à la classe inférieure du peuple, lui évite la dépense ou l'embarras d'une montre.

Les plus beaux hôtels de Londres sont celui de lord Chesterfield, celui du duc de Bedford, l'hôtel Montaigu & celui de Sommerset. L'hôtel Montaigu est devenu le fameux *musæum britannicum*, & renferme une collection inestimable d'histoire naturelle, de médailles, de manuscrits, de dessins, de livres & d'une multitude d'objets curieux en tout genre.

Londres n'a ni troupes, ni garde, ni guet, & l'ordre s'y entretient. Durant la nuit, elle n'est surveillée que par quelques vieillards, qui n'ont pour toutes armes qu'une lanterne & un bâton creux, & qui crient les heures.

La société royale de Londres, établie par Charles II en 1660, tient un des premiers rangs entre les sociétés savantes de l'Europe. Elle réunit les hautes sciences & les belles-lettres. Elle a une nombreuse bibliothèque & un cabinet d'histoire naturelle très-précieux.

La société des Antiquaires fut fondée sous la reine Elisabeth, & s'occupe des monumens antiques ou du moyen âge qui existent en Angleterre.

La société des arts est extrêmement nombreuse. Son objet est l'encouragement de l'agriculture, des arts, des manufactures & du commerce. Dans la liste de ses membres, on lit le nom de cent vingt pairs de la Grande-Bretagne.

Il y a d'ailleurs une académie de dessin, de peinture & de sculpture, & des écoles publiques, où l'on enseigne *gratis* toutes sortes de métiers aux pauvres. Londres a vu naître le célèbre Milton, Fr. Bacon, Pope, Halley, Thomas Morus, Thomas Brown, &c.

Cette ville est divisée en vingt-six quartiers, présidés chacun par un alderman, d'entre lesquels on choisit tous les ans, le jour de Saint-Michel, le lord-maire, toujours tiré de la noblesse. C'est le premier magistrat de Londres; il a sous lui deux shérifs qui sont comme ses lieutenans.

Le fauxbourg de Soutwarck, qui fait partie de la ville de Londres, n'est cependant point sous la jurisdiction du lord-maire. Ce quartier de la ville a plus de 2 lieues de long, en y comprenant la nouvelle Londres, à l'opposite du quartier Saint-Paul & du parc Saint-James. Il envoie deux députés au parlement. Depuis 1766, temps auquel fut achevé le nouveau pont, il a reçu & reçoit encore des accroissemens considérables. C'est là que sont les fameux jardins de Vaux-Hall ou Fax-Hall, dont nous parlerons dans un instant.

Chelsea, derrière le parc Saint-James, a un grand & bel hôpital pour les soldats de terre, que l'âge ou les infirmités mettent hors de service. Ceux qu'on ne peut y recevoir, reçoivent 8 livres sterling & demi par an de cet hôpital. D'ailleurs, la société des apothicaires de Londres a à Chelsea un beau jardin de plantes, qu'on prétend être le plus complet qui existe. La marine royale a aussi un hôpital, mais hors de Londres, à Greenwich : l'admiration s'y trouve partagée entre la magnificence des bâtimens, la beauté de la situation & le détail infini des attentions pour tout ce qui peut contribuer à la salubrité, à la propreté, à l'agrément. Un incendie y a causé de grands dommages dans ces dernières années.

A une demi-lieue de Westminster sont les rians jardins de Renelag : ils sont peu étendus, mais très-variés. Il s'y trouve un sallon en rotonde, d'environ cent quatre-vingts pieds de diamètre. Le centre en est occupé par une cheminée, portée sur quatre colonnes, & qui s'élève au-dessus d'un grand brasier. Un amphithéâtre y est destiné à un corps de musiciens : trois étages forment intérieurement la hauteur du salon. Un écu, argent de France, que l'on donne en entrant, paie le café, le thé, le chocolat, le pain, le beurre & en général les rafraîchissemens qui sont servis, soit dans l'arène de la rotonde, soit dans les différens réduits qui la divisent.

Le salon de Waux-Hall, de la même forme que celui de Renelag, est moins étendu, mais ses jardins sont plus grands & éclairés la nuit par quinze

cents réverbères. La musique y a aussi un amphithéâtre, mais en plein air, & les réduits pour les rafraîchissemens sont répandus dans le jardin, en forme de kiosques chinois : l'entrée en coûte 2 schelings ou 48 sols, monnoie de France. Les jardins de Waux-Hall rassemblent quelquefois jusqu'à dix mille personnes des deux sexes.

Le commerce de Londres est prodigieux, & l'emporte sur celui de toutes les autres villes du monde, si l'on excepte peut-être Amsterdam : mais quelle influence doit avoir sur cette ville fameuse & sur le reste de l'empire, la révolution qui l'a séparée de ses colonies ? L'indépendance de l'Amérique, la scission des colonies angloises d'avec la mère patrie, sont regardées comme un coup décisif porté à la puissance de l'Angleterre : je n'en juge pas ainsi. Un bienfait signalé du ciel pour l'Angleterre est d'avoir échoué dans le projet do réduire ses colonies. Ce sera la base de sa force, de sa prospérité, de sa splendeur. Si elle eût réussi dans ce projet enfanté par la cour, si elle les eût subjuguées, c'étoit fait de sa liberté. L'asservissement des Américains étoit le premier pas du despotisme; il assuroit le second, l'asservissement de la Grande-Bretagne. Le joug posé sur la tête des Américains, passoit presque aussitôt sur celle des Bretons. Les trésors & les hommes qu'on eût tirés des régions conquises, eussent fourni au conquérant les moyens d'assujettir l'Angleterre, qui devenoit le domaine des ducs d'Hanovre. Or, relativement à la balance politique de l'Europe, l'Angleterre libre & détachée de ses colonies, sera d'un plus grand poids, qu'asservie & réunie à ces mêmes colonies, hypothèse où elle eût perdu son commerce, ses richesses, son énergie & l'empire des mers.

Par des résultats plus nécessaires encore & plus immédiats, la liberté de l'Irlande, loin d'énerver la puissance britannique, doit au contraire l'accroître & lui donner de nouvelles forces. L'émancipation de l'Irlande triplera sa population; elle est d'environ deux millions d'habitans ; elle sera portée à cinq millions : l'histoire des peuples de la terre ne nous laisse aucun doute sur cette assertion. Mais quel accroissement de puissance ne doivent point former pour la république britannique, trois millions d'hommes libres, doués de l'énergie du patriotisme, & munis des richesses qu'enfantent la propriété & la liberté !

Dans l'état actuel des choses, que l'Angleterre corrigo dans son gouvernement les abus que la cupidité y a introduits ; & que la cupidité s'occupe à y aggraver ; qu'elle s'honore en réprimant l'autorité croissante outre mesure, dans une des trois divisions co-souveraines. L'existence de l'empire tient à deux points : RÉDUIRE LA DURÉE DES PARLEMENS, RÉDUIRE LAS REVENUS DE LA LISTE CIVILE. Bretons, voilà votre *palladium* ! Ces deux chefs vous sauveront ; seuls, ils peuvent vous sauver ! ils soutiendront les mœurs dans leur déclin ; ils conserveront l'*esprit public* ; ils substitueront l'amour de la patrie à l'amour de l'argent ; ils seront d'une toute autre importance pour vous, que le fameux Acte de navigation de Cromwel. C'est les deux vices opposés qui ont démembré votre empire ; c'est ces deux vices qui sont chez vous la source de la corruption, & vont y étouffer le germe des vertus ; ces deux vices sont la source intarissable de tous les maux qui affligent votre pays, de toutes les convulsions qui le déchirent ; c'est d'eux que découleront les maux encore plus grands qui vous attendent : ils finiront par opérer votre ruine & la dissolution absolue de votre constitution. Portez le feu sur la plaie : vous êtes libres ; vous tiendrez encore dans vos mains la corne d'abondance & les palmes de la victoire.

Londres est à 85 lieues s. e. de Dublin, 90 s. d'Edimbourg, 95 n. o. de Paris, 70 o. d'Amsterdam, 180 s. o. de Copenhague, 310 n. e. de Madrid, 390 n. o. de Rome, 260 s. o. de Stockholm, 570 de Constantinople, 560 de Moscow, 290 de Vienne & 320 o. de Cracovie. *Long.* 17 d. 34′ 45″; *lat.* 51 d. 31′ 0″. *(R.)*

LONDRES, ville de l'Amérique méridionale, dans le Tucuman, bâtie en 1555 par Tarita, gouverneur du Tucuman : le fondateur la nomma *Londres*, pour faire sa cour à la reine Marie d'Angleterre, fille d'Henri VIII, qui venoit d'épouser Philippe II, roi d'Espagne. *Long.* 313, 25 ; *lat. méridionale* 29. (*R.*)

LONG-CHAMP, *Longus-Campus*, abbaye royale de religieuses de l'ordre de S. François, dans l'Ile-de-France, à 2 lieues de Paris, près de la Seine, à l'extrémité du bois de Boulogne. Elle fut fondée en 1260, par sainte Elisabeth, sœur de saint Louis, & cela se fit avec un appareil merveilleux ; car dans ce temps-là on n'étoit occupé que de choses de ce genre : on ne connoissoit point encore les autres fondations vraiment utiles. (*R.*)

LONGEVILLE, bourg de France, dans le Poitou, élection des Sables d'Olone. (*R.*)

LONGFORD, petite ville d'Irlande, dans la province de Leinster, au comté de Longford, canton de vingt-sept milles d'étendue, large de seize, & qu'on divise en six baronies. Son chef-lieu est la ville dont nous parlons, située sur la rivière de Camlin, à 5 milles o. de Saint-John's-Town, & à 6 milles d'Ardagh. *Long.* 9, 50 ; *lat.* 53, 38. Elle envoie deux députés au parlement. (*R.*)

LONGITUDE. On appelle ainsi, en géographie astronomique, la distance d'un lieu quelconque au premier méridien. On la compte d'occident en orient sur l'équateur, qui à cet effet est divisé en degrés, subdivisés si le globe ou la carte en est susceptible par son étendue. Le degré de longitude est plus ou moins grand à mesure que l'on approche ou qu'on s'éloigne des pôles. C'est sous l'équateur qu'il est le plus grand. Il diminue en

s'approchant des pôles sous lesquels il s'anéantit. (R.)

LONGJUMEAU, bourg de l'Ile-de-France, sur la petite riviere d'Ivette, à 4 lieues de Paris, sur la route de cette ville à Orléans, avec un prieure de l'ordre de Saint-Augustin : le fameux Theodore de Beze en étoit pasteur lorsqu'il quitta la religion de ses pères pour embrasser celle de Calvin.

Les terres de Chilly & de Longjumeau furent unies & érigées en marquisat en 1624, en faveur d'Antoine Coëffier, marquis d'Effiat. (R.)

LONGNI, bourg de France, dans le Perche, généralité d'Alençon, election de Mortagne. (R.)

LONGONE. *Voyez* PORTO-LONGONE.

LONGPONT, abbaye considérable de l'ordre de Citeaux, au duche de Valois, fondée par Eleonore, comtesse de Valois. Elle vaut 18,000 l. (R.)

LONGRATE, bourg de Guienne, élection d'Agen, parlement de Bordeaux, jurisdiction de Castillonès. On y compte cent neuf feux. Il est à 4 lieues de Villeneuve-l'Agenois. (R.)

LONGUAY, nom de deux abbayes de France, en Champagne; l'une au diocèse de Rheims, ordre de Prémontrés, qui vaut 2000 liv.; l'autre au diocèse de Langres, ordre de Citeaux, qui vaut 2400 liv. (R.)

LONGUE, petite ville de France, en Anjou, au confluent des rivières de Latan & d'Authion. Il s'y tient un marché considérable toutes les semaines. Elle est comme partagée en deux bourgs, dont l'un se nomme *Longue en Franchise*, l'autre, *Longue hors de Franchise*. (R)

LONGUE, abbaye de France, en Normandie, diocèse de Bayeux, ordre de Saint-Benoît. Elle vaut 3400 liv. (R)

LONGUERUE ou LONGRUE, ancien village de Normandie, à 4 lieues de Rouen.

Je crois que cette terre a donné le nom au célèbre Louis Dufour, abbé de Longuerue, né en 1652 à Charleville, & mort en 1732. On a de lui plusieurs ouvrages, dont le plus connu est la *Description de la France*, *in-fol.* 1719.

Il rapporte quantité de faits contre le droit immédiat de nos rois sur la Bourgogne Transjurane, & sur d'autres provinces.

Des traits vifs & souvent brusques, un ton tranchant, fut le caractère propre de sa conversation : c'est aussi celui du *Longuerana*, recueil publié après sa mort. Ceux qui l'ont connu, conviennent qu'il se peint assez bien dans cet ouvrage, où il ne se masque point.

Il n'y a point eu de savans en France qui ait mieux possédé la chronologie de l'histoire ancienne & moderne que l'abbé de Longuerue. Comme il avoit une mémoire prodigieuse, il savoit les dates de l'histoire. Le cardinal d'Etrées se plaisoit fort à sa conversation, & il appeloit les dates que l'abbé avoit toujours présentes à l'esprit, des *dates fulminantes*, parce que c'étoient des preuves auxquelles il étoit impossible de répondre, & qui ne souffroient point de réplique. (R.)

LONGUEVILLE-LA-GIFFARD, bourg de Normandie, au pays de Caux, sur la Scie, à 3 lieues de Dieppe, 2 d'Arques, 9 de Rouen, avec un prieuré claustral, relevant de celui de la Charité-sur-Loire, fondé vers 1084. Un des religieux gouvernoit l'hôpital établi dès 1177 : il a été uni à l'hôpital-général de Dieppe en 1694. Cette terre fut donnée, par Charles V, au celèbre connétable du Guesclin en 1364. Olivier son frère la vendit en 1391 à Charles VI, & son fils, Charles VII, en fit don en 1443 au fameux Jean d'Orléans, duc de Dunois, fils naturel de Louis de France, duc d'Orléans, & tige de la maison de Longueville. On remarque que cette maison a commencé par un grand & sage personnage, & qu'elle a fini par un insensé. Le duc de Longueville, beau frère du grand Condé, laissoit la chasse libre à tous les gentilshommes qui relevoient de lui ou qui étoient ses voisins, disant qu'il aimoit mieux avoir des amis que des lièvres. Louis XII érigea Longueville en duché en 1505 : il fut réuni à la couronne en 1707, à la mort de Marie d'Orléans, duchesse de Nemours. (R)

LONGUYON, ville de France, dans le duché de Bar, située au confluent de la Chiers & de la Crune, avec une église collégiale, une forge considérable, une belle manufacture de canons de fusils, &c. La banlieue de cette ville renferme dix censes & hameaux, & c'est un des anciens domaines des comtes de Bar. (R.)

LONGVILLIERS, abbaye de France, au diocèse de Boulogne, ordre de Citeaux, du revenu de 7000 liv. (R)

LONGWY ou LONWIC, en latin moderne *Longus-Vicus*, petite ville de France, en Lorraine, & dans le Barrois, sur les frontières du duche de Luxembourg, avec un château. Elle est divisée en ville vieille & en ville neuve. Cette dernière fut bâtie par Louis XIV, après la paix de Nimègue, & fortifiée à la manière du maréchal de Vauban. Elle est sur une hauteur, à 9 lieues s. o. de Thionville, 6 s. o. de Luxembourg, 6 n. e. de Mont-Médi, & 4 d'Arlon, 67 n. e. de Paris. *Long.* 23, 26, 25; *lat.* 49, 31, 35.

Elle fut unie au comté de Bar en 1292. Auparavant elle faisoit partie du duché de Luxembourg. Dans la ville basse est une grosse tour ronde, à l'antique, fort élevée. C'est la patrie de François de Mercy, général de l'armée du duc de Bavière, qui prit Rotweil en 1643, & Fribourg en 1644. Peu après il perdit la bataille proche cette ville, & fut blessé à mort à celle de Nortlingue le 3 août 1645. (R.)

LONLAY, bourg de France, en Normandie, au diocèse du Mans, avec une abbaye de Bénédictins qui vaut 5000 liv. (R.)

LONS-LE-SAUNIER, *Ledo Salinarius*, & quelquefois *Ledo* & *Leodunum*, ville assez considérable

de France, dans la Franche-Comté, sur la route de Lyon à Strasbourg, à distance presqu'égale de Besançon & de Genève, à 8 lieues de Dole, 10 de Châlons, 3 d'Orgelet, 4 de Poligni, & 14 de Besançon. Elle est sur la petite rivière de Solvant. Sa situation est une des plus agréables de la province : l'air y est pur, le sol très-fertile : les coteaux qui l'environnent, produisent d'excellens vins blancs. Le voisinage des plaines de la Bresse qu'elle touche d'un côté, & de l'autre celui des montagnes, qui font une suite du Jura, au pied desquelles elle est placée, la rendent très-abondante en toutes sortes de gibier & de volailles exquises. Son commerce avec la Suisse, en bled, vins & eaux-de-vie, y entretient l'aisance : elle est d'ailleurs fort bien bâtie.

Quoique nouvelle en apparence, elle est cependant très-ancienne : selon Gothaire, religieux de Saint-Amand, de la congrégation de Cluni, dans son poëme intitulé *Ligurinus, seu de gestis Friderici Barberousse*; selon Gollut, *Mémoires des Bourguignons*, & Chifflet, *Histoire de Besançon*, elle étoit déjà très-peuplée en 382, qu'y mourut saint Desiré, archevêque de Besançon, faisant la visite de son diocèse. Il fut inhumé dans l'église qui porte encore son nom, & qui conserve ses cendres. A cette époque Lons-le-Saunier avoit plus de deux lieues de circuit, & s'étendoit au levant sur une hauteur qu'on nomme *Richebourg*, où l'on reconnoît encore dans un long espace des vestiges de bâtimens, & où l'on retrouve fréquemment, pour peu qu'on fouille, des médailles, des pièces de monnoies, des vases de cuivre.

C'étoit dans cette partie, près d'un puits d'eau salée encore très-abondante, qu'étoient placés autrefois les bâtimens des sauneries, démolis en 1291 par les princes de Bourgogne. Sans être absolument détruites, ces salines ne subsistèrent dès-lors que dans un état bien imparfait, & pour ainsi dire dans leurs tristes restes, jusqu'en 1733, qu'elles furent rétablies par ordre de Louis XV sur un autre plan & dans un lieu différent. C'est là qu'elles attirent les regards de tous les étrangers par le mécanisme ingénieux & simple qui y réunit les eaux de trois sources salées, les fait monter à plus de trente pieds de hauteur, & les distribue sous trois ailes de bâtimens de plus de douze cents pieds de longueur chacun, où, à l'aide des vents & d'une filtration continuelle dans des épines disposées avec art, elles se dépouillent de leurs parties hétérogènes, & parviennent à des canaux souterrains qui les conduisent dans de vastes chaudières, sous lesquelles un feu ménagé les cristallise & les réduit en sel. Ce sel est vendu dans une partie de la province & dans les cantons suisses. Le sel d'epsum & la potasse qui s'y fabriquent, sont enlevés pour les verreries du Dauphiné & du Beaujolois.

Lons-le-Saunier étoit déjà une ville de guerre considérable en 1364, comme on le voit par un traité entre Tristan de Châlons & Philippe de Vienne son frère. Elle soutint un siége très-long en 1637, où les habitans aimèrent mieux subir un assaut général, que de se rendre. Elle n'a jamais passé au pouvoir de ses ennemis que par assauts ou par surprises. Quand elle capitula avec le baron d'Offonville, en 1395, c'est qu'il avoit fait entrer furtivement dans la ville, pendant la nuit, un corps de troupes qui s'en rendit maître. Cet attachement inviolable à ses souverains lui valut, en 1500, des lettres de remercîment très-honorables de l'empereur Maximilien, pour avoir généreusement secoué le joug des François, qui s'étoient auparavant emparés du château & de la ville.

En 1572, elle repoussa encore leurs efforts avec la même valeur, mérita du roi d'Espagne de nouvelles marques de bonté, & en obtint, par son conseil de ville, des privilèges distingués. Il ne lui reste plus de ses anciennes fortifications, qu'une redoute, quelques pans de murs, & des fossés convertis en jardins.

Cette ville est le siége d'un bailliage & d'un présidial : il y a prévôté, jurisdiction des gabelles, traites & aides, subdélégation, une maison de Bénédictins de la congregation de Cluny, deux couvens de l'ordre de Saint-François, un monastère de religieuses du tiers-ordre, un chapitre de dames nobles, un collège très-bien monté, où se sont formés, comme elèves ou comme professeurs, plusieurs hommes connus dans les lettres ; un corps de prêtres où ne peuvent être reçus que les fils des plus anciens bourgeois, & d'après les preuves les plus rigoureuses de leur ancienneté. Le prieuré de l'ordre de Saint-Benoît vaut 3,400 l. au titulaire.

On a eu souvent le projet de placer un évêque dans cette ville, & d'y ériger un chapitre royal. Cet honneur manque moins au clergé qui s'est toujours distingué dans la province par ses mœurs & ses lumières, qu'à la ville qui en deviendroit plus intéressante, & au diocèse qui, étant d'une trop vaste étendue, auroit sans doute besoin, dans cette partie la plus éloignée de la capitale, d'un troisième suffragant à l'archevêque de Besançon, qui épargneroit pour les ordinations, les dispenses & les autres affaires ecclésiastiques, beaucoup de frais, d'embarras & de voyages.

Ce qui excite la curiosité des étrangers, après les salines, c'est l'hôtel-dieu, édifice en pierres de taille, élevé sur le modèle de celui de Besançon, mais d'un dessin plus correct, plus régulier, & dans l'intérieur duquel on remarque une propreté, un ordre dans le service, & des soins si religieux pour les malades, qu'il est l'ambition de tous les soldats en route & de tous les infirmes de la province.

Le couvent des Cordeliers, où sont les tombeaux de la maison de Vienne, mérite encore l'attention des étrangers, ainsi que la nouvelle église paroissiale, dont le plan peut-être est trop magnifique. Dans l'ancienne paroisse, on remarque des

catacombes de la plus haute antiquité, une superbe châsse d'argent du XIVe siècle, monument précieux de la piété de nos pères & de l'habileté des artistes; une croix d'argent haute de trois pieds, d'un travail étonnant, que l'on croit, par une tradition constante, avoir appartenu autrefois à la cathédrale de Genève, & avoir été achetée fort chérement lorsque la réformation s'introduisit dans la ville.

Le peuple de cette ville est laborieux, industrieux, appliqué au commerce. La jeunesse, naturellement gaie, spirituelle, guerrière, aimant les lettres & les arts avec passion, manque moins de talens que d'émulation & de secours: son esprit & son goût se font remarquer jusques dans ses divertissemens. C'est la seule de la province qui ait su préparer à son oisiveté même des délassemens utiles, & associer les amusemens à l'instruction.

A côté d'une vaste salle richement meublée, devenue le rendez-vous de tous les citoyens honnêtes, ouverte aux étrangers, & consacrée aux jeux permis, sont deux autres pièces en forme de bibliothèques publiques & de cabinets littéraires, où en tous temps on fournit *gratis* à quiconque les demande, les gazettes, les journaux & toutes les nouveautés que les directeurs éclairés de cet établissement ont soin d'y recueillir. L'amas des bons livres qu'ils y rassemblent, s'en grossit tous les jours, & dans peu d'années, si leur zèle se soutient, ils laisseront à la ville un dépôt bien précieux, & au reste de la province le modèle d'un établissement presque sans frais, du moins onéreux sans réclamations, au gré de tous les esprits & de tous les âges. On y voit plus communément remplie la salle des lectures que celle qui est abandonnée aux joueurs. De là le goût des lettres se répand avec succès, les esprits se polissent, & l'aspérité comtoise s'y est effacée plus que dans aucune autre ville de la province. *Long.* 23, 15; *latit.* 46, 36.

Cette ville prend son nom d'une auge ou mesure d'eau salée, laquelle, en terme de saunerie, s'appelle *long*. Gollut dit qu'un *long* contient vingt-quatre muids.

L'abbaye des filles de Sainte-Claire, établie au XIIIe siècle, fut mitigée par le pape Urbain IV, d'où on les surnomme *Urbanistes*.

Saint Desiré, évêque de Besançon au quatrième siècle, patron de la ville, y est né: c'est encore la patrie de l'abbé Guyon, auteur de plusieurs ouvrages. Jacques Baulot ou Baulieu, né en 1651 dans un hameau du bailliage de Lons-le-Saunier, si connu depuis sous le nom de *Frère Jacques l'hermite*, célèbre lithotomiste de France, est le premier qui a si bien opéré la taille latérale: il est mort à Besançon à l'âge de soixante-neuf ans, après avoir reçu des médailles d'or des villes d'Amsterdam, de Bruxelles, &c. & de différens princes.

D. Chifflet, dans son *Vejontio*, nous apprend qu'autrefois on battoit monnoie à Lons-le-Saunier.

On a découvert en 1761, près de Lons-le-Saunier, une forte mine de bois fossile très-abondante. M. de Ruffey, savant académicien de Dijon, l'a examinée en naturaliste. Ce bois se rapproche beaucoup de la nature des charbons de pierre. On le trouve à trois pieds de la surface de la terre, dans l'étendue de deux lieues, en tirant du côté de la Bresse, & l'épaisseur de la couche est de trois à quatre pieds. Les veines de cette espèce de charbon paroissent autant de piles de bois placées, tant sur le penchant des collines que dans la plaine, & l'on reconnoît encore facilement les espèces de ce bois, qui sont du chêne, du charme, du hêtre & du tremble, espèces qui sont les seules qui croissent dans ce canton de la Franche-Comté.

Une partie de ce bois est façonnée en régale, une autre en bois de corde & une autre en fagotage. Chaque sorte est rangée séparément; toutes les bûches ont conservé leur forme; leur écorce paroît encore: on distingue facilement les cercles de la seve, & jusqu'aux coups de hâche donnés pour façonner les bûches.

La quantité de ce bois est très-considérable: on en a déjà tiré huit à dix mille voitures.

Le charbon dans lequel le bois s'est changé, est excellent pour souder le fer. On a aussi réussi à en extraire de l'alun.

M. de Ruffey attribue cet amas de bois abandonnés, à la cessation du travail des salines de Montmorot, qui fournissoient avant le VIIIe siècle tout le sel nécessaire à la province: on a recommencé à les exploiter depuis quelques années, & on brûle à présent sous les chaudières de cette saline plus de cinquante mille cordes de bois par an.

Le poids des piles aura affaissé le terrein en même temps que les couches latérales se feront multipliées par l'addition des terres que les pluies & les orages auront fait descendre des montagnes. L'huile de ces végétaux, combinée par une digestion lente avec leurs parties terreuses & les acides minéraux, se sera convertie en bitume solide. Une succession de temps plus longue auroit fait disparoître probablement les signes auxquels on reconnoît que ce fossile a été bois. *Voyez* le premier volume des *Mém. de l'Acad. de Dijon*, 1769. (*R.*)

LORBUS, ville d'Afrique, au royaume de Tunis en Barbarie. Le mot Lorbus paroît corrompu de *urbs*; Marmol, *tom. II*, *liv. vj*, *ch. xxx*, entre dans d'assez grands détails sur cette ville, & dit qu'on y voyoit encore de son temps de beaux restes d'antiquité. Elle est dans une plaine très-fertile en bled, à 60 lieues o. de Tunis. *Long.* 26, 35; *lat.* 35, 35. (*R.*)

LORCA, ancienne ville d'Espagne, au royaume de Murcie. Elle est fort délabrée, quoique située dans un pays fertile, sur une hauteur, au pied de laquelle coule le Guadalentin, à 6 lieues de la

met, 14 lieues f. o. de Murcie, 12 n. o. de Carthagène. *Long.* 16, 32; *lat.* 37, 25. (*R.*)

LORCH, *Laureacum*, abbaye proteftante d'Allemagne, au cercle de Suabe, dans le duché de Wurtemberg, entre Schorndorff & Guedmund; les corps de plufieurs ducs de Suabe & de quelques empereurs y repofent. Il y a un lieu de même nom dans la Haute-Autriche, qui étoit anciennement un archevêché. (*R.*)

LORETTE, petite & affez forte ville d'Italie, dans la Marche d'Ancone, avec un évêche relevant du pape, & érige par Sixte V en 1586.

Malgré cet avantage, Lorette eft pauvre & peuplee feulement d'eccléfiaftiques & de marchands de chapelets benis, d'*Agnus Dei*, d'images de la Vierge; mais l'églife & le palais épifcopal font du deffin du célèbre Bramante: c'eft dans cette églife que fe voit la chambre où, felon la tradition vulgaire du pays, Jéfus-Chrift lui-même s'eft incarné.

On raconte qu'en 1291, les anges apportèrent cette chambre, *la Cafa Santa*, de Galilée en Dalmatie, d'où elle fut tranfportee par la même voie dans la Marche d'Ancone en 1294.

La Cafa-Santa a trente-deux pieds d'Angleterre de longueur, treize de largeur & dix-fept de hauteur. On y voit une image de la fainte Vierge en fculpture, haute de quatre pieds, & qu'on donne pour être l'ouvrage de S. Luc. Sa triple couronne, couverte de joyaux, eft un préfent de Louis XIII, roi de France.

La chambre du tréfor eft un endroit fpacieux, dont quatorze armoires à doubles battans lambriffent les murs. Ces armoires font remplies des plus riches offrandes en or pur, en vafes de cette matière & en pierres précieufes.

Lorette eft fituée fur une montagne, à 2 milles de la côte du golfe de Venife, 5 lieues n. e. de Fermo, 8 f. e. d'Ancone, 45 n. o. de Rome. *Long.* 31, 25; *lat.* 43, 24, ou plutôt, felon la fixation du P. Viva, 43, 42.

Voici comme s'exprime madame du Bocage fur Lorette & fon tréfor, dans fa *trente-feptième lettre fur l'Italie, page* 366 *& fuiv.*, *édition de Lyon*, 1764.

« La vierge de bois, dont on ne voit que le vifage noirci par la fumée, & l'enfant Jéfus, brillent comme des étoiles par l'éclat des habits qu'on leur change chaque faifon avec grand appareil. Les armoires à droite, à gauche, confervent leurs anciens vêtemens & vafes de terre que la piété couvrit de lames d'or. Plufieurs lampes de même métal brûlent dans ce réduit étroit. J'en étois fuffoquée.

» Nous fûmes refpirer hors de cette retraite facrée, & contempler les murs de marbre dont un travail d'un demi-fiècle a revêtu la chaumière de la Sainte. La proceffion perpétuelle des dévots de tout fexe, qu'il faut faire à genoux fept ou neuf fois fur les dégrés autour de l'enceinte, en a vifiblement ufé le marbre. Le nombre annuel des pèlerins montoit, dit-on, jadis à deux cent mille. Je le crois fort diminué; mais où mettroit-on de nouvelles offrandes? Quatorze armoires dans la facriftie en regorgent, fans que les bijoux d'argent méritent d'y trouver place.

» Un comte de l'empire, inquiet, pour fon falut, de n'avoir pu remplir le vœu d'y rendre en perfonne fes hommages, fe fit pefer, y envoya exactement fon poids & fa reffemblance en ftatue d'argent. Ce récit & cette figure à genoux fur une table, me fit nommer ce faint lieu *le temple de la peur*. On y voit des têtes, des jambes, des bras d'or donnés par les fouverains pour obtenir la guérifon de leurs membres en danger; le collier de diamans d'une princeffe, facrifié fur fes vieux ans à la Sainte par la crainte de l'enfer; la couronne de rubis d'un roi qui y renonça dans ce monde, de peur de ne point régner dans l'autre; les braffelets de perles & mille autres bijoux périffables que la frayeur des flammes éternelles raffemblent dans ce pieux féjour.

» Tout ce que j'en avois lu & penfé, tout ce que votre imagination féconde ajoutera aux tréfors que vous crûtes exagérés dans les récits des hérétiques, n'approchera point de la magnifique multiplicité des préfens que cette facriftie renferme. Un des miracles de la Vierge eft que le Turc ne vienne point l'enlever. Devroit-on laiffer aux infidèles une pareille tentation? Eft-il louable d'enfevelir tant de richeffes dont la circulation ferviroit au foutien d'une multitude de ferviteurs du Seigneur?

» La belle architecture, les peintures & fculptures qui par-tout brillent dans les églifes d'Italie, ne fuffiroient-elles pas pour les orner? Les fleurs, l'encens, les prières des juftes font les vraies délices du Seigneur: laiffons l'or, les pierreries pour parure aux temples de Plutus. La crainte des pirates pour la Santa-Cafa, fituée fur le golfe Adriatique, m'infpire ces réflexions.

» En voyant tant de marbres & de richeffes, ma furprife fut extrême de trouver fur le rivage voifin, des cabanes de rofeaux, telles qu'on nous peint les huttes des fauvages, mais alignées en rues, & dans l'intérieur meublées par la néceffité.

» Lorette n'offre de curieux qu'une fuperbe églife, la place où une belle fontaine porte la ftatue de Sixte V, & l'hôtel du gouvernement. Les rues font étroites, bordées de cabarets & de boutiques d'images & de chapelets. On y vend la carte du voyage de la Santa-Cafa, portée, dit-on, par les anges, fous Boniface VIII, de Nazareth en Dalmatie, au mont Jerfato; trois ans après, au rivage de l'Italie, enfuite, fur une colline couverte de lauriers, d'où vint le nom de *Laurette*, ou des ruines d'un temple de Junon. »

On eft ébloui par l'énorme quantité d'ornemens, de vafes, de reliquaires, de perles, qui laffent la vue dans le tréfor de Lorette; mais elle fe repofe

agréablement sur une sainte Famille de Raphaël, & sur une Nativité d'An. Carrache. On y voit la plume du célèbre Juste-Lipse que plusieurs mauvais poëtes ont imité.

On avoit autrefois tant de goût pour les pèlerinages, qu'on se croyoit obligé d'aller à Saint-Jacques, à Notre-Dame-de-Lorette, &c. On voit dans l'*Histoire de Lyon*, que le P. Edmond Auger, fameux Jésuite; Antoine Amyot, custode de Sainte-Croix & de Rubis, furent députés pour aller rendre le vœu solemnel de la ville de Lyon à Notre-Dame-de-Lorette, en 1582.

Extrait des *Réflexions sur les règles & sur l'usage de la critique, tome II, où l'on traite des différentes méthodes pour démêler les véritables traditions des fausses, par le R. P.* Honoré de Sainte Marie, *Carme-Déchaussé.* A Paris, chez Jean de Nulli, 1717, *in-4°.*

Il se propose d'examiner, dans le second livre de ce tome, si la maison dans laquelle Jésus-Christ a été conçu & où la Vierge-Marie reçut la visite de l'ange, a été véritablement transportée vers la fin du XIII[e] siècle, de Nazareth dans la Marche d'Ancone, dans un champ appartenant à une veuve nommée *Lorette*, d'où le nom est resté à l'église.

Turselin dit qu'un nommé *Martin Leinzonetti* publioit hautement, en 1490, avoir trouvé dans les papiers de son père un vieux parchemin écrit & signé de son bisaïeul, où il disoit avoir vu la sainte chapelle de Nazareth, lorsque les anges la transportoient sur la mer, & que l'évêque de Macérata avoit composé l'histoire de cette translation miraculeuse, dix ans après l'événement. Les historiens de Lorette ne citent point cette histoire; & si elle a existé, il est à croire qu'elle n'a point passé à la postérité.

En 1460, Paul Rinaldulci, dit le P. Honoré, assura avec serment avoir ouï dire plusieurs fois à son aïeul, qu'il avoit vu en l'air les anges portant la sainte chapelle de Nazareth, passer au-dessus de la mer Adriatique.

On cite encore une relation de 1389, qui porte que deux personnes âgées, qu'on ne nomme point, disoient avoir vu venir dans l'air cette église.

On prétend que le comte de Tersatte, gouverneur de Dalmatie plusieurs années après ce transport étrange, envoya des députés à Nazareth, à qui l'on montra l'endroit où étoit autrefois l'église, en leur disant que c'étoit une tradition assez générale, que l'église avoit disparu le même jour qu'on l'avoit vue arriver en Dalmatie. Mais cette députation & ses particularités sont dépourvues de preuves. Aucun historien n'en a vu l'original.

Mais il y en a un autre, dont le P. Honoré soutient que l'original existe dans les archives de Recanati, dont on a tiré plusieurs copies collationnées, entre autres une que Bernardin Léopoldi montroit & conservoit précieusement, en 1566, qui contient le rapport de plusieurs habitans de la Marche d'Ancone, qui ayant pris la mesure des dimensions de l'église, allèrent à Nazareth, & trouvèrent cette mesure tout-à-fait conforme au terrein d'où elle avoit été enlevée.

Quoi qu'il en soit, nous n'avons aucune histoire de Lorette antérieure au XV[e] siècle, & ce silence d'environ deux siècles sur un fait de cette nature paroît aussi étrange que le fait même. Saint Antonin, archevêque de Florence, n'en dit pas un mot dans son Histoire. Il y a plus : saint Vincent Ferrier parle de la chapelle de Lorette, comme si elle eût été encore de son temps à Nazareth: méprise d'autant plus singulière, qu'il ne pouvoit manquer d'être instruit de cette particularité, vu les relations qu'il eut avec les Italiens pendant le schisme d'Avignon. Si l'on avoue avec Turselin, que ce miracle n'étoit guères connu au-delà de la Marche d'Ancone, dont Vincent Ferrier a toujours vécu éloigné, on aura toujours lieu de s'étonner que ce double prodige, opéré en un jour en Palestine & en Italie, n'ait point éclaté au-delà pendant deux siècles, quoiqu'il se soit répandu dans le XV[e] siècle, lorsque les papes, à l'exemple de Pie II, ont accordé des privilèges à la chapelle de Lorette.

Bede dit simplement qu'il y avoit une église dans l'endroit où étoit la maison où l'ange avoit salué Marie. S. Jérôme, dans son *Epître xxviij à Eustachium*, avoit dit la même chose.

Voyez au surplus Silvio Serragli, gentilhomme toscan, qui a fait l'histoire de ce miracle; Nicolas de Bralion, prêtre de l'Oratoire, qui a composé son *Histoire de la sainte chapelle de Lorette*, qui parut en 1665, de ce qu'il a trouvé de meilleur dans Turselin & Silvio Serragli; Paul Verger, qui prétendit démontrer vers la fin du XV[e] siecle que ce miracle n'étoit qu'une fable; le P. Turretin, Jésuite, qui l'a réfutée; Renzonius, évêque de Recanati, qui a rempli la même tâche dans un Traité particulier qui se trouve à la fin de son livre, sur le jubilé. (*R.*)

LORETTE-CONCHO, place qu'avoient les Jésuites dans l'Amérique septentrionale, au bord de la mer Vermeille, au pays de Concho, & sur laquelle on peut lire les *lettres édifiantes*, *tom. V.* (*R.*)

LORETZ (le), petite rivière de Suisse, au canton de Zug. Elle a sa source dans le lac de d'Egeri, nommé sur la carte *Egeri see*, & se perd dans la Russ. (*R.*)

LORGUES, en latin dans les anciennes chartres, *Leonica*, petite ville de France en Provence, chef-lieu d'une viguerie de même nom. Elle est située sur la rivière d'Argens, à 2 lieues de Draguignan, 5 de Fréjus, 15 d'Aix, 172 f. o. de Paris. *Long.* 24 d., 2', 1''; *lat.* 43 d., 29', 31''. (*R*)

LORME, petite ville de France au Nivernois, aux confins des généralités de Paris & de Moulins. (*R.*)

LOROUX, abbaye de France au diocèse d'Angers. Elle est de l'ordre de Cîteaux, & vaut 53000l. (*R.*)

LOROY, abbaye de France au diocèse de Bourges. Elle est de l'ordre de Cîteaux, & vaut 4000l. (*R.*)

LORRAINE, province considérable de France, bornée au nord par le duché de Luxembourg & l'archevêché de Trèves; au nord-est, par le duché de Deux-Ponts & le palatinat du Rhin; à l'orient, par l'Alsace; au sud, par la Franche-Comté; à l'occident, par la Champagne.

Le premier sort des peuples qui l'habitoient, fut de subir le joug des Romains comme les autres Gaulois; ils obeirent à ces maîtres du monde jusqu'au commencement de la monarchie françoise.

Ce pays fit la plus considérable partie du royaume d'Austrasie, qui se forma dans les partages des enfans de Clovis & de Clotaire. Il ne changea de nom que sous Lotaire II, petit-fils de Louis-le-Débonnaire, sous lequel il eut le titre de royaume, *regnum Lotharii*, d'où l'on fit *Lotharingia*, & de *Lotharingia*, vint le vieux mot françois *Loherrene*: depuis, pour *Loherrene*, on a dit *Lorrène*, & enfin *Lorraine*. Ce qu'on appelle aujourd'hui Lorraine, n'est qu'une très-petite partie de l'ancien royaume de ce nom, qui comprenoit Vienne, Lyon, Besançon, Trèves, Cologne & les Pays-Bas. Après avoir souffert différens démembremens, la Lorraine fut divisée en deux grands fiefs, dont l'un s'appela *Lorraine* supérieure ou *Lorraine* mosellane; l'autre, *Lorraine* inférieure ou Lothier.

En 1044, ils furent séparés pour toujours, & le nom de Lorraine se conserva pour désigner la Lorraine supérieure, qui est celle dont nous nous occupons. Quelques raisons ayant porté l'empereur Henri III à déposer Gothelod, qui étoit possesseur de ce duché mouvant de l'Allemagne, il le donna au duc Albert, issu de la maison d'Egesheim en Alsace, & descendant du duc d'Alsace Ethicon I, souche commune des maisons d'Autriche & de Lorraine. Du duc Albert la Lorraine passa à Gérard d'Alsace son neveu, auteur de la maison actuelle de Lorraine, dont la postérité en jouit jusqu'en 1450, temps auquel Isabelle, héritière du duché de Lorraine, le porta en dot à René d'Anjou, roi titulaire de Naples & de Sicile, qu'elle épousa en 1431, & qui réunit à la Lorraine le duché de Bar, qu'il avoit acquis. René I designa pour son successeur René II, fils de sa fille Yolande, & de Ferry, comte de Vaudemont. Il transmit ses états, en 1508, au duc Antoine son fils. En 1624, sa postérité masculine s'éteignit dans la personne de Henri-le-Bon, qui laissa ses états à sa fille Nicole & à Charles IV son neveu, qui l'avoit épousée. Ce prince ayant pris parti pour la maison d'Autriche, fut dépouillé de ses états par les François. Il y revint, & fut de nouveau obligé de les abandonner. Son neveu lui succéda dans la seule & vaine qualité de duc de Lorraine; préféra de vivre éloigné du patrimoine de ses pères, à la honte de le reprendre à des conditions qu'il ne pouvoit avouer. Léopold son fils lui succéda au titre de duc en 1690, & fut réintégré dans la possession de la Lorraine en 1697. Son fils François-Etienne, père de l'empereur Joseph II, lui succéda en 1729. En 1733, les François s'étant emparés de la Lorraine, il fut arrêté préliminairement en 1735, & définitivement en 1736, que les duchés de Lorraine & de Bar seroient cédés au roi Stanislas, beau-père de Louis XV, en dédommagement de la couronne de Pologne, & qu'après sa mort ils seroient réunis à la couronne de France. Le duc François-Etienne, alors gendre de l'empereur Charles VI, & depuis son successeur à l'empire obtint le grand-duché de Toscane, vacant par l'extinction de la postérité masculine des Médicis. Le roi Stanislas étant mort en 1766, la France entra en possession de cet état souverain, & c'est un des plus beaux fleurons de la couronne.

Cette belle province a 40 lieues de long sur 35 de large. Quoique sous un gouvernement à part, les trois évêchés de Metz, Toul & Verdun en font partie. La Meuse, la Moselle, la Sarre & la Meurte en sont les principales rivières. La plaine est fertile en grains de toute espèce, en fruits & en chanvre: les montagnes & les coteaux abondent en vignobles & pâturages, en bois & en gibier. Les rivières & les étangs donnent beaucoup de poissons: elle a d'ailleurs des salines, des mines de fer, de plomb, de cuivre & même d'argent, & des carrières de marbre. Depuis 1751, le gouvernement de Lorraine est distribué en vingt-cinq bailliages royaux. Nancy en est la capitale. La meilleure carte de la Lorraine est de Jaillot. (*R.*)

LORRIS, petite ville de France dans l'Orléanois, située dans les marécages, à 6 lieues de Montargis. Cette ville a une coutume singulière qui porte son nom & qui s'étend assez loin. Elle fut rédigée en 1531. Le sieur de la Thaumassière a fait un ample commentaire sur cette coutume, qui parut à Bourges en 1679, *in-fol.* C'est un grand malheur que cette multiplicité de coutumes dans ce royaume, & cette foule de commentateurs qu'un avocat doit avoir dans sa bibliothèque; mais il ne s'agit pas ici de déplorer nos négligences, il est question d'une ville dont la *long.* est 20, 24; la *lat.* 47, 55.

Guillaume de Lorris prit ce surnom, parce qu'il naquit dans cette ville sous le règne de saint Louis. Fauchet et la Croix du Maine racontent qu'il entreprit de composer le fameux *Roman de la Rose*, pour plaire à une dame qu'il aimoit. Il mourut vers l'an 1260, sans avoir achevé cet ouvrage, qui a été continué par Jean Clopinel, dit de *Meun*, sous le règne de Philippe-le-Bel (*R.*)

LORSCH, abbaye d'Allemagne, dans l'électorat de Mayence, dont l'abbé a le titre de prince. Elle est située dans le bailliage de Bensheim. (*R.*)

LOSEMSTERT,

LOSEMSTERT, village d'Allemagne, où l'empereur avoit un château, & où fut enfermé Richard, roi d'Angleterre, au retour d'une croisade. Blondel, maître de musique de sa chapelle, après l'avoir été chercher en la terre-sainte, le découvrit en ce lieu, en chantant, au pied de la tour grillée, le premier couplet d'une des chansons françoises qu'il avoit autrefois composées avec Richard: il entendit du fond de la tour une voix qui chanta les couplets suivans, & termina la chanson. Certain alors de sa découverte, ce serviteur fidèle se hâta de passer en Angleterre, où l'on entama avec l'empereur les négociations qui rendirent Richard à son royaume. (*R.*)

LOSITZ, bailliage d'Allemagne, au comté de Mansfeld. (*R.*)

LOSLAU, petite ville de Silésie, dans le duché de Ratibor, à la maison de Dietrichstein. (*R.*)

LOSON, nom de deux petites rivières de France, l'une en Béarn, qui se perd dans le Gave; l'autre dans le Cotentin, qui finit son cours dans la rivière de la Tanre. (*R.*)

LOSS, LOTZ, LOOTZ ou BORCHLOEN, ville d'Allemagne, dans l'évêché de Liège, capitale d'un comté considérable de même nom, sur la Meuse. (*R.*)

LOSSA, dans le comté de Beichlingen, en Haute-Saxe & dans la Thuringe, est une paroisse, à la maison de Werthem. Il y a un autre lieu de ce nom en Silésie, dans le duché de Raribor, d'où l'on tire beaucoup de chevaux. (*R.*)

LOT (le), rivière de France: ses anciens noms latins sont, selon Baudrand, *Olda*, *Oldus*, *Olindus*, *Olitus*, & plus récemment *Lotus*. Il prend sa source dans le Gévaudan, au-dessous de la ville de Mende, & se jette dans la Garonne à Aiguillon. Il commence d'être navigable à Cahors; & quoiqu'il ne le soit que par des écluses, sa navigation est très-utile. (*R.*)

LOTHIANE, en latin *Laudamia*, province maritime de l'Ecosse méridionale, sur le golfe de Forth. C'est la plus belle, la plus fertile & la plus peuplée de toute l'Ecosse. On la divise en trois parties, l'une orientale, l'autre occidentale, & une troisieme, qui est celle du milieu, nommée par cette raison *Mid-Lothiar*; c'est dans cette dernière partie qu'est Edimbourg, capitale de l'Ecosse. (*R.*)

LOUANS. *Voyez* LOUHANS.

LOUBAT, village d'Asie, dans la Natolie. Cet endroit, ainsi nommé par les Francs, *Ulabat* par les Turcs, *Lopadion* par les Grecs du moyen âge, *Lopadium* par Nicetas & Chalcondyle, *Loupadi* par Spon, *Laupadi* par Tournefort, est sur une colline, au pied de laquelle coule le Rhindacus des anciens.

Quoique Loubat n'ait aujourd'hui qu'environ deux cents maisons d'assez mauvaise apparence, habitées par des Turcs & par des Chretiens, cependant ce lieu a été considérable sous les empereurs grecs. Ses murailles, qui sont presque ruinées, étoient défendues par des tours, les unes rondes, les autres pentagonales, quelques-unes triangulaires. On y voyoit encore dans le dernier siècle des morceaux de marbres antiques, des colonnes, des chapiteaux, des bas-reliefs & des architraves, le tout brisé & très-maltraité.

L'empereur Jean Comnène, qui parvint à l'empire en 1118, y fit bâtir un château qui est présentement tout démoli. La ville étoit plus ancienne que cet empereur; car elle fut pillée par les Mahométans sous Andronic Comnène, qui régnoit en 1081. Cet Andronic Comnène envoya une armée à Lopadion, pour ramener à leur devoir les habitans, qui, à l'exemple de ceux de Nicée & de Pruse, avoient abandonné son parti.

Après la prise de Constantinople par le comte de Flandre, Pierre de Bracheux mit en fuite les troupes de Théodore Lascaris, à qui Lopadium resta par la paix qu'il fit avec Henri, successeur de Baudouin, comte de Flandre, & premier empereur latin d'Orient.

Quand le grand Ottoman eut défait le gouverneur de Pruse & les princes voisins qui s'étoient ligués pour arrêter le cours de ses conquêtes, il poursuivit le prince de Feck dans Lopadium, & le fit hacher en morceaux à la vue de la citadelle.

Enfin Lopadium est aussi fameux dans les annales turques par la victoire qu'Amurat remporta sur son oncle Mustapha, que le Rhindacus l'est dans l'Histoire romaine par la défaite de Mithridate. On peut lire Lenclavius & Chalcondyle sur cet événement.

M. Spon a fait bien des fautes en parlant de Lopadiou, comme il l'appelle, *Loupadi*. Il a eu tort de prendre le lac de Lopadi pour le lac Ascanius des anciens, qui est celui que les Turcs nomment *Isnich*. Il s'est encore trompé en assurant que la rivière de Lopadi se jette dans le Granique.

Il paroît aussi que le même Spon, le sieur Lucas & M. Vaillant sont tous trois dans l'erreur, quand ils ont pris Lopadion ou Louba pour être l'ancienne *Apollonia*. Cette fameuse ville où Apollon étoit sans doute révéré, est aujourd'hui le village d'Abouillona, qui en conserve le nom. Son lac est appelé par Strabon, le lac *Apolloniate*. *Voyez* les *Voyages* de Tournefort, & le *Dictionnaire* de la Martiniere, aux mots LOUBAT, LOPADIUN, APOLLONIE & ABOUILLONA. (*R.*)

LOUCOMIS, peuples de l'intérieur de la Guinée. Ils ont beaucoup de soie & de coton, & de l'indigo dont ils font leurs teintures. Ils fabriquent de très-beaux tapis de soie & de coton qui se vendent cher, quelquefois à 6 ou 700 liv. (*R.*)

LOUDUN, ville de France en Poitou. On la nomme, en latin, *Castrum Lausdunense*, *Losdunum*, *Lavesdunum*, *Laudidunum*, *Laudunum*.

Macrin & les frères Sainte-Marthe sont les premiers qui, par une licence poétique, ont donné à cette ville le nom de *Juliodunum*, que Chevreau & quelques autres ont tâché de lui conserver.

Il est certain qu'on doit la mettre au rang des anciennes villes, puisqu'avant l'an 1000 elle figuroit déjà comme un lieu considérable, & la principale place du Loudunois soumise à l'obéissance des comtes d'Anjou.

Cette ville, située entre la Dive & la Creuse, est le siége d'un bailliage, d'une élection, d'une prévôté royale. Il s'y trouve une église collégiale, deux paroisses & une commanderie de l'ordre de Malte : elle se fit considérer dans les guerres civiles du seizième siècle, & par sa situation, & par son château, que Louis XIII démolit en 1633. Le couvent des Ursulines la rendit fameuse dans la même année, par la possession imaginaire de plusieurs de ses religieuses, & par l'inique condamnation d'Urbain Grandier, curé de Loudun, qui fut une des malheureuses victimes de la haine du cardinal de Richelieu, qui le fit brûler vif. On pourroit opposer ce seul trait de la vie du grand ministre de Louis XIII, à tous les éloges d'usage, si fades & si bas qu lui prodiguent nos académiciens lors de leur réception à l'académie françoise.

Loudun est située sur une montagne à 12 lieues n. o. de Poitiers, 15 l. o. de Tours, 62 l. o. de Paris. *Long.* 17, 42; *lat.* 47, 2.

Cette ville est la patrie de plusieurs gens de lettres, parmi lesquels je ne dois pas oublier Bouillaud (Ismaël), qui possédoit la théologie, l'histoire, les belles-lettres & les mathématiques. Ses voyages en Italie, en Allemagne, en Pologne & au Levant lui procurèrent des connoissances qu'on n'acquiert que par ce moyen. Il mourut à Paris en 1694, âgé de 89 ans. Son éloge se trouve parmi les hommes illustres de Perrault.

Chevreau (Urbain), savant & bel esprit, qui a eu une réputation qui ne s'est point soutenue. *L'Histoire du Monde*, son meilleur ouvrage, souvent réimprimé, fourmille de trop de fautes pour qu'on puisse le louer. M. Chevreau est mort en 1701, à quatre-vingt-huit ans.

Macrin (Jean), un des meilleurs poëtes latins du seizième siècle, au jugement de M. de Thou, qui a fait son éloge. Son vrai nom étoit Maigret: il s'appela *Macrinus* dans les poésies latines, d'où lui vint le nom de *Macrin* en françois, qui lui est demeuré. Il mourut de vieillesse dans sa patrie, en 1555.

Renaudot (Théophraste), médecin, mort en 1653, à soixante-dix ans, commença le premier, en 1631, à publier les nouvelles publiques si connues sous le nom de *gazettes*. Il a eu pour petit-fils l'abbé Renaudot, savant dans l'histoire & les langues orientales, mort à Paris en 1720, âgé de soixante-quatorze ans.

Les frères jumeaux, Scévole & Louis de Sainte-Marthe, fils du premier Scévole, enterrés tous les deux à Paris à S. Severin dans le même tombeau, furent très-illustres par leur savoir. On a d'eux l'histoire généalogique de la maison de Bourbon, la *Gallia Christiana*, pleine d'érudition, & plusieurs autres ouvrages. Scévole mourut à Paris en 1650, à soixante-dix-sept ans, & Louis en 1656.

Leur père Scévole leur avoit servi d'exemple dans la culture des sciences. C'est lui qui réduisit Poitiers sous l'obéissance d'Henri IV, & qui sauva la ruine de Loudun, où il finit ses jours en 1623, âgé de soixante-dix huit ans. On doit le mettre au rang des meilleurs poëtes latins de son siècle. C'est une famille bien noble, que celle de Sainte-Marthe, car elle n'a produit que des gens de mérite, qui tous ont prolongé leur carrière dans le sein des Muses, jusqu'à la dernière vieillesse. (*R.*)

LOUDUNOIS ou LODUNOIS, contrée de France, dont la capitale est Loudun. La petite rivière de Dive la sépare de l'Anjou & du Poitou. Le Loudunois a sa coutume particulière, à laquelle le parlement a tantôt égard, & tantôt point. De Laurière a fait un commentaire sur cette coutume, avec une histoire abrégée du pays, qui est ce qui nous intéresse le plus ici. (*R.*)

LOUGNON, rivière qui prend sa source dans les montagnes des Vosges, traverse une partie du comté de Bourgogne, passe à Pesme, & se jette dans la Saone à trois lieues au-dessous de Gray & près de Pontarlier. (*R.*)

LOUGRES, village de la principauté de Montbelliard, en Franche-Comte, à deux lieues de la ville même de Montbelliard. Il est remarquable par une source d'eaux médicinales, appelée *la saine fontaine*, à cause de ses vertus salutaires. (*R.*)

LOUHANS ou LOANS, *Lovincum*, ville de la Bresse châlonnoise en Bourgogne, dans une espèce d'île formée par les rivières de Seille, de Salle & de Solvans, à 6 lieues de Châlons, 4 de Tournus, 9 de Mâcon, 4 de Saint-Amour. Il y a un dépôt pour les marchandises qui passent de Lyon en Suisse & en Allemagne, pendant les quatre foires franches de Lyon. Cette ville appartenoit anciennement à la maison de Vienne. Henri d'Antigny lui accorda, en 1269, des franchises & privileges autorisés par le comte de Bourgogne, & Hugues de Vienne, sire de Pagny, duquel elle relevoit immédiatement.

MM. de Saint-Joseph y ont le collège & une pension qui est en réputation. Elle a d'ailleurs un hôpital & quelques manufactures. Elle a vu naitre Regnaut de Louhans, Dominicain, qui traduisit au XVe siècle le livre *de la Consolation* de Boëce.

Gabriel Gauchat, chanoine de Langres, abbé de S. Jean de Falaise, meilleur prédicateur qu'auteur.

On marche à couvert dans toute la ville, par la saillie du premier étage de chaque maison, ainsi qu'à Berne, à Bologne, à Padoue, à Modène, par les portiques qui accompagnent les rues; mais cette précaution a ses inconvéniens: ces avances ou portiques obscurcissent l'intérieur des maisons, en diminuent la salubrité, & tendent

moins sûrs pendant la nuit les trajets qu'on a à faire dans l'intérieur de la ville. (*R.*)

LOUISBOURG, *Arx Ludovicinia*, ville d'Allemagne, au cercle de Suabe, dans le duché de Wittemberg, bâtie en 1708, avec un très-beau château. Elle est à trois lieues de Stutgard, & fut quelque temps la résidence de la cour. (*R.*)

LOUISBOURG, petite ville de l'Amérique septentrionale, capitale de l'île Royale ou cap Breton. On la nommoit précédemment le *Havre à l'Anglois*. Elle est située au détroit ou passage de Fronsac, qui sépare l'île Royale de l'Acadie, sur une langue de terre qui forme l'entrée du port, & qui est très-bien fortifiée. Le port a pour le moins une lieue de profondeur, & on y trouve depuis six jusqu'à dix brasses d'eau. Il est défendu par plusieurs batteries; d'ailleurs, le gouverneur de l'île, le conseil & l'état-major, avec une bonne garnison, font leur résidence à Louisbourg. Les rues de cette ville sont larges & régulières, mais les maisons, à l'exception des casernes, sont en bois. Louisbourg fut prise en 1746, par les Anglois, après cinquante jours d'une vigoureuse défense. Ce ne fut point une opération du cabinet des ministres de Londres, comme le remarque M. de Voltaire; ce fut le fruit de la hardiesse des négocians établis dans la Nouvelle-Angleterre. Ils armèrent quatre mille hommes, les soudoyèrent, les approvisionnerent, & leur fournirent des vaisseaux de transport. Tant une nation commerçante & guerrière est capable de grandes choses! Cette ville retourna à la France par le traité d'Aix-la-Chapelle, mais elle a été reprise par les Anglois en 1758. La *long.* de Louisbourg, à l'égard de Paris, est de 4 h. 8′ 27″, selon M. Delisle, dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences, année* 1751. (*R.*)

LOUISIANE (la), vaste contrée de l'Amérique septentrionale, que les Espagnols comprenoient autrefois dans la Floride. Le P. Charlevoix en a donné une description détaillée dans son *Histoire de la Nouvelle-France*.

Fernand de Soto, Espagnol, qui la découvrit, mourut dans le pays, & les Espagnols ne songèrent pas à s'y établir. Le P. Marquette, Jésuite, & le sieur Joliet, habitans de Québec, y abordèrent en 1673. Dix ans après M. de la Salle perfectionna cette découverte, & nomma cette vaste contrée la *Louisiane*. En 1718, 1719 & 1720, la France y projeta un établissement qui n'eut point de succès: cependant ce pays paroît un des meilleurs de l'Amérique; il est traversé du nord au sud par le Mississipi. Le P. Hennepin, Récollet, a donné, en 1683, une description de la Louisiane, qui a grand besoin de corrections.

Joliet & le P. Marquette partirent ensemble du lac Michigan, entrèrent dans la rivière des Renards qui s'y décharge, & la remontèrent jusque vers sa source. Après quelques jours de marche, ils se rembarquèrent sur le Ouisconsing, & navi-guant toujours à l'ouest, ils se trouvèrent sur le Mississipi, qu'ils descendirent jusqu'aux Akansas. Le 9 avril 1682, M. de la Salle reconnut l'embouchure du Mississipi, & déboucha, comme on l'avoit prévu, dans le golfe du Mexique. En 1699, M. d'Iberville, capitaine de vaisseau, arrivant par ce golfe, remonta le Mississipi jusqu'aux Natchez.

La Louisiane est bornée au midi par le golfe du Mexique, au levant par la Floride & la Caroline, au couchant par le nouveau Mexique, au nord par le Canada & par des terres inconnues qui doivent s'étendre jusqu'à la baie d'Hudson. Il n'est pas possible de fixer sa longueur avec précision, mais sa largeur commune est de deux cents lieues. A la Basse-Louisiane les brouillards sont très fréquens au printemps & en automne; l'hiver est pluvieux & accompagné de loin en loin de foibles gelées: la plupart des jours d'été sont témoins de violens orages. Les chaleurs n'y sont point telles qu'on les présumeroit à cette latitude. Le pays est couvert d'épaisses forêts, coupé de rivières innombrables & souvent rafraîchi par des vents du nord. Les maladies d'ailleurs y sont rares. Cependant il y a beaucoup d'eaux stagnantes & d'ailleurs beaucoup d'insectes. Les viandes y éprouvent une putréfaction rapide. La végétation y est forte, le sol vaseux: les forêts recèlent une grande quantité d'oiseaux & de bêtes fauves, mais le bled n'y réussit nullement.

La Haute-Louisiane commence à l'est du Mississipi, un peu au-dessous de la rivière d'Iberville. On y cultive le tabac avec succès.

Les François ont construit plusieurs forts dans la Louisiane, le long du Mississipi; celui de la Balise, qui défend l'entrée du fleuve; le fort Rosalie, au 35ᵉ degré de latitude, pour contenir les Natchez. Celui des Illinois, au 45ᵉ degré de latitude, est bâti de pierres, avec de belles casernes & des magasins.

Les principales nations sauvages de la Louisiane sont les Illinois, les Assiniboils ou Assenipouels, les Panis, les Padoucas, les Canses, les Canis, les Chichaquas. On l'a nommée Louisiane, du nom de Louis XIV, sous le règne duquel elle fut découverte.

Le gouvernement céda, en 1710, à M. Crozat le privilège exclusif du commerce de ce pays pour seize ans; mais M. Crozat ayant remis au roi son privilège, il accorda, en 1717, la propriété de la Louisiane à la compagnie d'Occident, qui donna naissance à celle des Indes, ne s'en réservant que la foi & hommage. La compagnie des Indes en fit une rétrocession au roi en 1730. Par la paix de 1763, la Louisiane, à l'orient du Mississipi, fut cédée aux Anglois, & depuis la France a cédé à l'Espagne la partie qui est à l'occident de la même rivière.

En général, on trouve dans la Louisiane des palmiers, des chênes, des châtaigniers, des frênes, des mûriers, des simples & des plantes inconnues

en Europe. On y recueille du riz, du seigle, de l'avoine, des légumes. Il s'y rencontre des aigles blancs, des faisans, des perdrix, des becasses, des bécassines, des pigeons ramiers, des bœufs sauvages, des ours, des serpens à sonettes. La Nouvelle-Orléans en est la capitale. *Voyez* l'article FLORIDE, où vous lirez: *la Floride orientale a été conquise*, au lieu de *la Floride occidentale;* ce qui est une faute typographique (*R.*)

LOUISTEN ou LUDWIGSTEIN, palais élevé dans la Basse-Hesse, au bailliage de Wilzenhausen. (*R*)

LOUP, *Lupa*, rivière de Provence, qui se jette dans la Méditerranée, entre le Var & la ville d'Antibes: son cours n'est que de sept lieues; elle vient du côté de Thorone & passe à l'occident de Vence.

On a trouvé sur ses bords une inscription, où il est fait mention de la légion XXIIe; ce qui prouve qu'elle étoit logée dans cette contrée. (*R.*)

LOUPE (la), bourg de France dans la Beauce, diocèse & élection de Chartres. (*R*)

LOUPIAC, petite ville de France en Guienne, dans l'Armagnac, à la source de la Gelise. (*R.*)

LOUPIAN, petite ville de France, au Bas-Languedoc, diocèse d'Agde, sur l'étang de Thau. (*R.*)

LOURDE, *Lopurdum*, petite ville de France en Gascogne, ville unique & chef lieu du Lavedan, avec un ancien château sur un rocher. Elle est sur le Gave de Pau, à 4 lieues de Bagneres. *Long.* 17, 30; *lat.* 43, 8. (*R.*)

LOUTH, ville & comté d'Irlande, dans la province de Leinster. Le comté de Louth a 25 milles de long sur 13 de large, & se divise en quatre baronies, qui contiennent cinq petites villes; savoir: Carlingford, Dundalk, Louth, Atherdée & Drogheda. Ce pays s'appeloit anciennement *Luva* ou *Luda*, & en irlandois *Iriel.*

LOUTH, sa capitale, en latin *Luvapolis*, est une petite ville à marché, à 7 milles s. o. de Dundalk, & à 9 n. o. d'Atherdée. *Long.* 11; *lat.* 53, 56. (*R.*)

LOUVAIN, en flamand *Loeven*, ville des Pays-Bas, dans le Brabant, avec une université qui jouit de grands priviléges.

Louvain a l'honneur d'être la première à l'assemblée des états de Brabant. Son ancien nom latin est *Luvonum* ou *Lovonium*, changé depuis en *Lovanium*. Il n'est fait aucune mention de son existence avant le règne des petits-fils de Louis-le-Débonnaire.

Ce n'étoit qu'un bourg au commencement du XIIe siècle. Le duc Godefroy le fit entourer de murailles en 1165. Cette nouvelle ville s'agrandit promptement, se peupla prodigieusement, & devint, dans l'espace de deux cents ans, la plus grande, la plus riche & la plus marchande de tout le pays. Son principal trafic consistoit en draps, en laines, en toiles; & ce trafic étoit si florissant au milieu du XIVe siècle, qu'on y comptoit plus de quatre mille maisons de drapiers ou de tisserands, & plus de 15 mille ouvriers; mais ce commerce vint à cesser tout d'un coup par les révolutions que causa la révolte de 1382, contre Venceslas, duc de Brabant. Tous les ouvriers qui étoient entrés dans la révolte, furent pendus ou bannis. Alors les exilés se retirèrent pour la plupart en Angleterre, où ils furent reçus à bras ouverts; ainsi Louvain demeura dépeuplée, manqua de commerce & d'habitans, & elle ne s'est jamais relevée depuis. En vain Jean IV, duc de Brabant, crut la rétablir en y fondant, l'an 1426, une université; mais des professeurs, des collèges & des étudians ne rendent point la valeur du commerce & de l'industrie; aussi cette valeur est aujourd'hui resserrée dans Louvain, au triste débit d'une bière très-médiocre.

Louvain appartient au diocèse de Malines pour le spirituel. Elle est située sur la Dyle, à 5 lieues de Bruxelles, 4 de Malines, 3 de Tillemont, 12 n. o. de Namur, 16 n. e. de Mons, 65 n. de Paris. *Long.*, selon Street, 22 deg. 26 min. 15 sec.; *lat.* 50, 50. Son hôtel-de ville est un délire de l'architecture gothique. Les François la prirent en 1746. Les Gueldrois furent obligés d'en lever le siége en 1542, le prince d'Orange en 1572, les Hollandois & les François en 1635, les François en 1706. Les François y entrèrent par surprise en 1710, mais les bourgeois les repoussèrent. Quoiqu'elle ait des fortifications, elle ne peut cependant pas passer pour une ville forte; elle est des plus mal-propres. On y compte quinze couvens d'hommes & autant de maisons de femmes.

Espen (Zeger Bernard van), célèbre jurisconsulte & savant canoniste, naquit dans cette ville en 1646, & mourut à Amersfort en 1728, à quatre-vingt-trois ans. On doit des éloges à quelques-uns de ses ouvrages, mais sur-tout à son *Jus ecclesiasticum universum*, dans lequel il fait paroître une grande connoissance de la discipline ecclésiastique ancienne & moderne (*R.*)

LOUVE (la), nom de deux petites rivières de France: l'une, en Franche-Comté, a sa source dans le bailliage de Pontarlier, & se jette dans le Doubs, au-dessous de Dôle; elle est rapide, poissonneuse, & très-utile pour le flotage du bois. L'autre a sa source en Béarn, au village de Louboux, & se perd dans l'Adour, un peu au-dessous de Castelnau. (*R.*)

LOUVESTAN, pays d'Asie, dans le Curdistan méridional, entre le Tigre, le Curdistan & la Perse. M. Fréret juge avec beaucoup de vraisemblance, que c'est la Bactriane de Xénophon, qu'il ne faut pas confondre avec la Bactriane, qui s'étendoit sur la rive méridionale du fleuve Oxus, & dont Bactra, aujourd'hui Termend, sur le Gihon, étoit la capitale, au sentiment de plusieurs géographes. (*R.*)

LOUVIERS, en latin moderne *Loparia*, ville de France dans la Haute-Normandie, avec titre de comté. Il y a une manufacture de draps considéra-

ble. Louviers est d'ailleurs situé favorablement dans une plaine fertile, à 4 lieues n. d'Evreux, 2 s. du Pont-de-l'Arche, 6 s. e. de Rouen, 22 n. o. de Paris. *Long.* 18, 50; *lat.* 49, 10. Ses murs sont entourés de bons fossés.

La manufacture de draps de cette ville occupe soixante métiers & près de deux mille ouvriers; c'est la patrie du poëte Linant, couronné trois fois à l'académie françoise, & qui est mort âgé de 47 ans, en 1749: il n'est point né à Rouen, comme le dit M. l'abbé Sabathier; ce jeune auteur, qui a osé peser dans sa balance légère, d'une main partiale, les *trois siècles de la littérature moderne*, traite fort mal M. Linant.

Jean-Baptiste Gauthier, savant théologien, est né à Louviers en 1685, & mort à Gaillon en 1755: c'étoit un homme qui avoit de la douceur dans le caractère, autant que de pureté dans les mœurs, quoiqu'il ait répandu du fiel dans ses critiques. On peut voir dans la *France littéraire*, 1758, la liste de ses ouvrages: le meilleur est celui qu'il a composé contre le systême socinien des PP. Hardouin & Berruyer, en 3 vol. 1756. (*R.*)

LOUVIGNET, gros bourg de France en Gascogne, dans les Landes. (*R.*)

LOUVO ou LOUVEAU, Kempfer écrit LIVO, & les Siamois l'appellent *Noccheboury*, belle ville d'Asie, au royaume de Siam, avec un palais que les rois de Siam habitent une partie de l'année. Elle est fort peuplée & située dans une belle plaine, à 9 lieues de la capitale, où l'on peut aller par un canal. *Long.*, selon les PP. Jésuites, 118, 33. Selon M. Delisle, 121, 11, 30; *lat.* 14, 43, 25. (*R.*)

LOUVOIS, bourg de Champagne, élection d'Epernay, diocèse de Rheims, situé entre trois montagnes, à 1 lieue d'Avenai, 2 d'Epernay & de Sillery, 4 de Rheims, 5 de Châlons.

Cette terre, qui a un château magnifique, fut érigée en marquisat en 1625. Elle fut acquise par le chancelier le Tellier: son fils, ministre de la guerre, en porta le nom; i. est assez connu par ses talens, par sa dureté, par son ambition & par les fautes qu'il fit commettre à Louis XIV: on lui reprochera toujours l'incendie du Palatinat, la guerre de Hollande & son inimitié envers le grand Condé & Turenne. (*R.*)

LOUYSIANE (la). *Voyez* LOUISIANE.

LOVANGIRI ou LOANGIRO, contrée maritime d'Afrique, dans la Basse-Guinée, au royaume de Loango. Cette contrée est arrosée de petites rivières qui la fertilisent. (*R.*)

LOWICZ, jolie ville de Pologne, fort peuplée & très-forte, au palatinat de Rava. C'est la résidence de l'archevêque de Gnesne. Elle est à 7 lieues s. de Plocko, 12 n. de Rava. *Long.* 37, 46; *lat.* 52, 18. (*R.*)

LOWICKZ ou LOWIECKZ ou LOWITZ, c'est la même que Lowicz. *Voyez* ce mot.

LOWLANDERS, nom qu'on donne aux Ecossois qui demeurent dans le plat-pays, pour les distinguer des montagnards, qui sont appelés *Highlanders*. Les Lowlanders sont composés de diverses nations, d'Ecossois, d'Anglois, de Normands, de Danois, &c. Leur langue renferme quantité de termes tirés de l'ancien Saxon; mais ces termes s'abolissent tous les jours, depuis que l'anglois y a pris si fort racine, que le vieux langage ecossois ne se parle plus que dans les montagnes & dans les îles parmi le petit peuple. (*R.*)

LOWOSITZ, ville de Bohême, dans le cercle de Leutmeritz, sur l'Elbe. Entre cette ville & Aussig, il se donna, en 1756, une sanglante bataille entre le roi de Prusse & les Autrichiens, commandés par le général Browne. Il ne faut pas confondre Lowositz avec Labositz, dans le cercle de Prachen, aussi en Bohême. (*R.*)

LOWSTORF. *Voyez* LESTORF.

LOXA ou LOJA, ville d'Espagne, au royaume de Grenade, dans un terroir agréable & fertile sur le Xénil, à 6 lieues de Grenade. *Long.* 14, 53; *lat.* 37, 5. (*R.*)

LOXA, petite ville de l'Amérique méridionale au Pérou, dans l'audience de Quito, sur le confluent de deux petits ruisseaux qui descendent du nord de Caxanuma, & qui, tournant à l'est, & grossis de plusieurs autres, forment la rivière de Zamora, qui se jette dans le Maragnon, sous le nom de *San-Jago*. Loxa est situé 4 degrés audelà de la ligne équinoxiale, environ 100 lieues au sud de Quito, un degré plus à l'ouest. La montagne de Caxanuma, célèbre par l'excellent quinquina qui y croît, est à plus de 2 lieues & demie au sud de Loxa. Cette petite ville a été fondée en 1546, dans un vallon assez agréable, par Mercadillo, l'un des capitaines de Gonzale Pizarre. Son sol est d'environ 1100 toises au-dessus du niveau de la mer. Le climat y est fort doux, quoique les chaleurs y soient quelquefois incommodes. (*R.*)

LOYS: c'est le nom des peuples qui habitent le royaume de Champa ou Siampa, dans les Indes orientales; ils ont été subjugués par les Cochinchinois, qui sont aujourd'hui les maîtres du pays, & à qui les premiers paient tribut. Les Loys ont les cheveux noirs, le nez applati, des moustaches, & se couvrent de toile de coton. Parmi eux les gens du bas peuple n'ont point la permission d'avoir de l'argent chez eux. (*R.*)

LOYTZ, ville d'Allemagne au cercle de la Haute-Saxe, dans la Poméranie citérieure, sur la Pène, à 9 lieues s. de Stralsund, 5 n. o. de Gutzkow. Les historiens allemands la nomment en latin *Lutitia*, & prétendent que c'est un reste des *Lutitii* ou *Luticii*, ancien peuple de Germanie chez les Slaves, & cette opinion a quelque fondement dans la topographie. *Long.* 31, 15; *lat.* 54, 6. (*R.*)

LUBBEKE, petite ville d'Allemagne, au cercle

de Westphalie, dans la principauté de Minden, à 5 lieues de la ville même de Minden. (*R.*)

LUBBEN, petite ville d'Allemagne, capitale de la Basse-Lusace, avec un joli château sur la Sprée. Elle appartient à l'électeur de Saxe. *Long.* 31, 50; *lat.* 51, 58. (*R.*)

LUBBENAU, baronie franche de la Basse-Lusace, sur la Sprée, avec un beau château. (*R.*)

LUBECK, en latin moderne *Lubecum*, ville d'Allemagne, dans le Holstein, au cercle de Basse-Saxe, avec un évêché, dont l'évêque est prince de l'empire & suffragant de Brême; une citadelle & un port. C'est une ville libre, impériale, anséatique & très-florissante.

On ne sait ni quand ni par qui elle fut bâtie; & comme on n'en trouve aucune mention avant Godeschale, roi des Hérules ou Obotrites, lequel fut assassiné par les Slaves vers l'an 1066, on prétend qu'il en fut le restaurateur; mais que ce soit lui, Vikbon danois, Trutton le vendale ou tel autre que l'on voudra qui en ait jeté les fondemens, ce n'est certainement aucun roi de Pologne, quoi qu'en disent les historiens de ce royaume.

Nous savons que, dans le XIIIe siècle, Lubeck étoit déjà considérable, qu'elle avoit la navigation libre de la Trave, & que Valdemar, frère de Canut, roi de Danemarck, s'en étant emparé, ne ménagea pas les habitans. Ceux-ci, pour s'en délivrer, s'adressèrent à l'empereur Frédéric II, à condition d'être ville libre & impériale. Aussi depuis 1227 Lubeck conserva sa liberté, & devint une véritable république sous la protection de l'empereur. Elle fut réduite en cendre par un incendie en 1276.

Elle a joué le premier rôle entre les anciennes villes anséatiques, & elle en eut le directoire. Elle embrassa la confession d'Augsbourg en 1535, & jouit actuellement d'un territoire assez étendu; elle a rang au banc des villes impériales à la diète de l'empire, & elle y alterne pour la préséance avec la ville de Worms.

Cette ville est ceinte de bons remparts, fortifiés de tours & munis de fossés. Les Catholiques y ont une chapelle, & les Calvinistes y ont aussi l'exercice de leur culte. Le sénat y est composé de quatre bourg-mestres & de seize conseillers, entre lesquels les commerçans sont admis. Lubeck a des traités de confédération avec les villes de Brême & de Hambourg, qui, sous le titre de villes anséatiques, entrent en négociation avec les puissances étrangères. Elle est munie d'un arsenal considérable. Les manufactures & le commerce maritime sont les sources de son opulence.

La plupart de ses rues sont garnies de tilleuls. Elle a plusieurs hôpitaux & une abbaye de filles protestantes. La ville de Lubeck possède les ville & port de Travemunde, la petite ville de Bergdorff en commun avec les Hambourgeois, la terre appelée *les Quatre-Pays*, quelques bailliages dans le duché de Lawembourg & d'autres domaines.

Lubeck est située au confluent des rivières de la Trave, de Wackenitz & de Steckenitz, à 4 lieues du golfe de son nom, aux confins de Stomar & du duché de Lawembourg: elle est à 19 lieues n. o. de Lawembourg, 15 n. e. d'Hambourg, 35 f. o. de Copenhague, 178 n. o. de Vienne. *Long.* 30, 32; *lat.* 54, 48. Jean Kirckman, Henri Meibomius, Henri Muller & Laurent Surius sont nés à Lubeck.

Kirckman est un littérateur dont on estime les deux Traités *De Annulis* & *de Funeribus Romanorum*. Il mourut en 1643, à soixante-huit ans.

Meibomius s'est fait un grand nom dans la littérature & la médecine. Ses ouvrages composent trois volumes *in-fol.* Il mourut en 1700, à cinquante-deux ans.

Muller est auteur de plusieurs écrits polémiques en théologie. Il mourut en 1675, à quarante-quatre ans, las de la vie, & assurant ses amis qu'il ne se ressouvenoit pas d'avoir encore passé un seul jour agréable.

Surius, de protestant devenu Chartreux, chose rare, a publié un recueil des conciles, en quatre volumes *in-fol.* Le cardinal du Perron le traite d'ignorant, & Seckendorf d'aveugle. Il a plus que justifié cette dernière épithète par son apologie du massacre de la Saint-Barthelemy. Il est mort à cinquante-six ans, en 1578. (*R.*)

LUBECK (évêché de), souveraineté d'Allemagne, dans cette partie du Holstein que les anciens nommoient *la Wegrie*. La ville même du Lubeck, qui forme une république à part, ne fait point partie de cet état. Le traité de paix de Westphalie confirma l'église luthérienne dans la possession de cet evêché. L'evêque de Lubeck a voix & séance, tant aux dietes du cercle de Basse-Saxe, qu'à celles de l'empire. Sa résidence est à Eutin, capitale du pays soumis à sa domination. Le chapitre de Lubeck est composé de trente chanoines, dont vingt-six sont protestans, & quatre catholiques. La cathédrale & leurs maisons sont à Lubeck. (*R.*)

LUBEN ou LUBBEN. *Voyez* LUBBEN.

LUBEN, petite ville de Silésie, au duché de Lignitz, sur le ruisseau de Kaltzback, & faisant un cercle à part, selon Zeiler. Elle est à 3 milles de Bokowitz, sur la route de Breslau à Francfort-sur-l'Oder. Elle a une manufacture de draps. *Long.* 33, 49; *lat.* 51, 27. (*R.*)

LUBITZ ou LUPS, ville & bailliage de la principauté de Wenden, au cercle de Basse-Saxe. (*R.*)

LUBLAU, LUBLYO, LUBOWNA, ville de la Haute-Hongrie, dans le comté de Scepus ou Zips, au bord du Popper. C'étoit la plus considérable d'entre celles qui furent hypothéquées par la Hongrie à la Pologne en 1412, & aujourd'hui elle est encore fameuse dans la contrée par ses marchés hebdomadaires, ses foires annuelles &, pour confondre la dévotion avec l'intérêt, par les pélerina-

ges que lui attirent les images, les reliques, &c. dont elle se dit dépositaire. Elle est munie d'un chateau qui, dans le XVe siècle, fut fréquemment, mais vainement attaqué par les Hussites. (*R.*)

LUBLIN (palatinat de), province de la petite Pologne, qui prend son nom de sa capitale. La Vistule la borne au couchant, & la Vipers la coupe d'abord du s. o. au n. o. & ensuite du levant au couchant. Ce palatinat envoie trois députés à la diète Il dépend de l'evêché de Cracovie pour le spirituel. (*R.*)

LUBLIN, ville de Pologne, capitale du palatinat de même nom, avec une citadelle, une académie & une synagogue pour les Juifs : c'est le siége d'un palatin & d'un starosté. Cette ville, qui est fort commerçante, est remarquable par ses trois foires, qui durent chacune un mois, & qui y attirent des marchands de différentes nations, & plus encore parce qu'on y tient les grands tribunaux judiciaires de la petite Pologne. Elle est située dans un terroir fertile sur la Bystrzna, à 36 milles n. o. de Cracovie, 24 s. e. de Varsovie, 14 n. e. de Sendomir, & 70 s. o. de Vilna. *Long.* 40, 50; *lat.* 51, 41. Elle fut prise par les Suédois en 1406. (*R.*)

LUBLINITZ, petite ville de Silesie, dans la principauté d'Oppelen, vers les frontières de la Pologne. (*R.*)

LUBNI, ville de la Russie mineure, chef lieu du district de son nom, sur la rivière de Sula. (*R.*)

LUBOLO, pays d'Afrique dans la Basse-Guinée, au royaume d'Angola, c'est là le Lubolo proprement dit, contrée couverte d'animaux carnassiers, de chèvres & de cerfs sauvages, qui y trouvent abondamment de quoi subsister. (*R.*)

LUBSCHUTZ, petite ville de Silésie, dans le duché de Jegerndorff. Il s'y fait un grand commerce de grains & de fil. (*R.*)

LUCAIES. *Voyez* LUCAYES.

LUCAIONEQUE. *Voyez* LUCAYONEQUE.

LUCAR (San), cap de l'Amérique septentrionale, sur la mer du Sud. Ce cap fait la pointe la plus méridionale de la Californie. Sa *long.* est 258 deg. 3 min. (*R.*)

LUCAR DE BARRAMEDA (San), ville & port d'Espagne dans l'Andalousie, sur la côte de l'Océan, à l'embouchure du Guadalquivir, sur le penchant d'une colline.

Les anciens ont nommé cette ville *Lux dubia*, *Phosphorus sacer* ou *Luciferi fanum*. Son port, qui est fortifié, est également bon & important, parce qu'il est la clef de Séville, & celui qui se rendroit maître de San-Lucar, pourroit arrêter tous les navires & les empêcher de monter. Il y a d'ailleurs une rade capable de contenir une nombreuse flotte. Cette ville est à 19 lieues s. o. de Séville, 109 s. o. de Madrid. *Long.* 11, 30; *lat.* 35, 50. (*R.*)

LUCAR DE GUADIANA (San), ville forte d'Espagne, dans l'Andalousie, aux confins de l'Algarve & du Portugal, & sur la rive orientale de la Guadiana, où elle a un petit port. *Long.* 10, 36; *lat.* 37, 20. (*R.*)

LUCAR LA MAYOR (San), petite ville d'Espagne, dans l'Andalousie, avec titre de duché & de cité depuis 1636. Elle est sur la Guadiamar, à 3 lieues n. o. de Séville. *Long.* 12, 12; *lat.* 37, 25. (*R.*)

LUÇAY, bourg de France, dans le Berri. (*R.*)

LUCAYES (les), îles de l'Amérique septentrionale, dans la mer du Nord, aux environs du tropique du Cancer, à l'orient de la presqu'île de Floride, au nord de l'île de Cuba.

Ces îles, que quelques-uns mettent au nombre des Antilles, & dont Bahama est la plus considérable, sont très-peu peuplées. C'est par elles que Christophe Colomb découvrit le Nouveau-Monde; il les appela *Lucayes*, parce qu'il apprit que les habitans se nommoient ainsi. Les Espagnols les ont dépeuplées par la rage funeste de s'enrichir, employant ces malheureux insulaires à l'exploitation des mines de Saint-Domingue. Les Anglois, à qui elles appartiennent, en rapportent du coton, du sel & des bois de teinture. (*R.*)

LUCAYONEQUE, l'une des grandes îles Lucayes, dans l'Amérique septentrionale. Elle est déserte, toute entourée d'écueils au nord, à l'orient & au couchant. *Long.* 300; *lat.* 26, 27. (*R.*)

LUCCA, LUKA ou LUCKA, petite ville d'Allemagne, au cercle de la Haute-Saxe, dans l'Osterland, remarquable par la bataille de 1308. Elle est à 8 lieues d'Altenbourg, & peu éloignée de Zeitz. (*R.*)

LUCCAU ou LUCCA. *Voyez* ce mot.

LUCCAU, ville d'Allemagne, dans la Haute-Lusace, près des frontières de Saxe, dans un terroir marécageux. La plus grande partie de ses habitans sont brasseurs ou artisans. Elle est à l'electeur de Saxe. (*R.*)

LUCÉ, petite ville de France dans le Maine, élection de Château-du-Loir, au nord de la forêt de Bersay, avec titre de baronie. (*R.*)

LUCELLE ou LUTZEL, *Lucella*, ancienne & célèbre abbaye de l'ordre de Cîteaux, fondée en 1124, dans la principauté de Porentruy, sur la rivière de Lutzel, à 5 lieues de Bâle & de Ferrete. (*R*)

LUCENA, petite ville d'Espagne dans l'Andalousie, sur le Tinto, avec titre de cité. (*R.*)

LUCERA, c'est la *Luceria* des Romains, qui depuis fut dite *Nocera*, ancienne ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Capitanate, avec un évêché suffragant de Bénévent. C'est le siége du tribunal de cette province. Les Italiens la nomment *Lucera delli Pagani*; ce surnom lui vient de ce que l'empereur Constance l'ayant ruinée, Fréderic II en fit présent aux Sarrasins pour demeure, à condition de la réparer; mais ensuite Charles II, roi de Naples, les en chassa. Elle est à 10 lieues s. o. de Manfrédonia. *Long.* 32, 59; *lat.* 41, 28.

C'est la *Nuceria Apulorum* de Ptolomée, *liv. III*,

ch. 1. Ses peuples sont nommés *Lucerini* dans Tite-Live. Ses pâturages passoient pour excellens : les laines de ses troupeaux, quoiqu'un peu moins blanches que celles de Tarente, étoient plus fines, plus douces & plus estimées. (*R.*)

LUCERNE (canton & lac de). Ce canton tient le troisième rang entre les treize du corps helvétique, & le premier rang parmi les cantons catholiques. Il a les Alpes au midi, & au nord un pays de bois, de prés ou de champs assez fertiles en bled. Son diamètre est de dix à onze lieues. Les fromages & les bestiaux sont les principaux objets de son commerce actif. Il s'y trouve d'ailleurs des sources minérales ; mais on n'y recueille point de vin. Le pays est divisé en quinze bailliages. Le lac de Lucerne, qui est fort poissonneux, est d'une figure très-irrégulière : on l'appelle encore lac des quatre cantons, en allemand *vier waldstetten-see*, parce que ceux d'Uri, de Schwitz & d'Underwal sont situés sur ses bords, ainsi que celui de Lucerne. Ce lac a neuf lieues de longueur & deux de largeur : en plusieurs endroits il est entouré de rochers escarpés, qui sont le repaire des chamois, des chevreuils & autres bêtes fauves. Le canton de Lucerne a encore deux ou trois petits lacs où l'on pêche des écrevisses assez grosses, qui ne deviennent point rouges à la cuisson, mais conservent une couleur livide. On trouve ailleurs des écrevisses qui deviennent noires quand on les fait cuire. (*R.*)

LUCERNE, *Lucerna*, ville de Suisse, autrefois impériale, capitale du canton de même nom. Elle a peut-être tiré le sien d'une vieille tour qui touche un de ses ponts, au haut de laquelle on allumoit un fanal pour éclairer les bateaux qui sortoient ou qui entroient dans la ville.

Son gouvernement civil est aristocratique, & fort approchant de celui de Berne. Le pouvoir souverain réside dans un conseil de cent personnes, choisies dans le corps de la bourgeoisie ; trente-six conseillers, pris du nombre des cent, forment le sénat ou petit-conseil, qui gouverne par sémestres. Les premières dignités de l'état sont celles des deux avoyers qui alternent tous les six mois. Vingt ans suffisent pour être éligible en qualité de sénateur. Cet âge ne suffiroit point en bien d'autres pays, où, par des causes morales peu difficiles à saisir, la maturité est plus tardive. La justice distributive est confiée à des comités subordonnés aux conseils. Quant au gouvernement ecclésiastique, les Lucernois, bons Catholiques, dépendent de l'évêque de Constance, & les nonces du pape y ont quelquefois exercé trop d'autorité. Ils entrèrent dans la ligue des cantons de Schwitz, Uri & Underwald en 1332, & en 1389 ils furent definitivement délivrés du joug de la maison d'Autriche ; mais ils doivent se garder des préjugés de parti & de secte, & leurs intérêts essentiels doivent les ramener à une union plus stable avec les aristocraties voisines, dans le cas sur-tout où les peuples du canton, aspirant à la democratie, ont souvent jeté la république dans des crises alarmantes & dangereuses pour sa constitution.

Il s'y trouve trois ponts très-remarquables ; l'un de cinq cents, un second de trois cents seize, & un troisième de cent soixante seize pas géométriques. Les ecclésiastiques séculiers & réguliers y sont, par leur nombre, hors de proportion avec la population peu nombreuse de cette ville.

Lucerne est située sur le lac qui porte son nom, dans l'endroit où la Russ sort de ce lac, à 12 lieues s. o. de Zurich, 14 n. e. de Berne, 19 s. e. de Bâle. *Long.* 26, 1 ; *lat.* 47, 5. (*R.*)

LUCHAU. *Voyez* LOCHAU.

LUCHÉ, bourg de France, en Anjou, élection de la Flèche. (*R.*)

LUCIE (Sainte) ou SAINTE-ALOUZIE ; c'est une des îles Antilles, située dans l'Océan, à sept lieues de distance de la pointe méridionale de la Martinique, & à dix de la partie du nord de l'île de Saint-Vincent.

En 1639 les Anglois occupèrent cette île ; mais les naturels exterminèrent la colonie. En 1650 les François qui s'y établirent, en furent chassés par les Anglois ; mais la paix de 1763 la fit passer sous la domination de la France, à qui les Anglois l'ont enlevée dans la dernière guerre, & la possession leur en a été confirmée par les articles préliminaires de la paix de 1783.

Sainte-Lucie peut avoir vingt-cinq lieues de tour : la nature y a formé un excellent port, dans lequel les vaisseaux de toutes grandeurs peuvent se mettre à l'abri des ouragans & de la grosse mer. Cette île est fort montagneuse, très-brisée, & arrosée de plusieurs rivières ; la terre y produit un grand nombre de fruits & de plantes ; les bestiaux y multiplient beaucoup, & la chasse ainsi que la pêche y sont très-abondantes. On en tire du sucre, du café & du cacao ; mais on dit ces avantages un peu balancés par les maladies qu'occasionne le climat, & par la prodigieuse quantité d'insectes venimeux & de serpens dont l'île est remplie. (*R.*)

LUCIE (Sainte), havre & fort de l'Amérique, dans la Jamaïque, au nord de l'île. (*R.*)

LUCKEM. *Voyez* LOCKUM.

LUCKENWALDE, petite ville du duché de Magdebourg, au cercle de Basse-Saxe, près de Juterbock. (*R.*)

LUCKLUM, ancien château de la principauté de Wolfenbutel, entre cette ville & Kœnigflutter. C'est une commanderie de l'ordre teutonique, qui n'a point été cédée par la paix de Westphalie au duc de Brunswick. (*R.*)

LUCKO, LUCK ou LUZK, en latin *Luccovia*, ville de la Haute-Pologne, capitale de la Volhinie, avec un évêché suffragant de Gnesne. Boleslas, roi de Pologne, s'en rendit maître en 1074, après un siége de plusieurs mois. Cette ville a un évêque grec, réuni à l'église latine. Il s'y tient une diétine. Elle est située sur la Stir, à 25 lieues n. e. de Lembeurg,

Lembeurg, 67 f. e. de Varsovie, 78 n. e. de Cracovie. *Long.* 43, 48; *lat.* 50, 52. *(R.)*

LUCOFAUM, LATOFAUM, LEUCOFAGUM, lieu où se donna un sanglant combat, entre Clotaire II & Théodebert, roi d'Austrasie, en 596, & où Thierry, roi de France, & Ebroin, maire du palais, livrèrent bataille à Martin & Pepin, généraux d'Austrasie, en 678.

Cet endroit, selon D. Ruinart & M. de Valois, paroît être Loixi, dans le Laonois. D. Mabillon croit que c'est dans le diocèse de Toul; le savant abbé le Beuf pense de même, & désigne Lifou dans le Toulois. Voyez *Merc. de Fr. févr.* 1730, *p.* 205, & *Fredeg. p.* 667, *Greg. Tur. Op. ed.* de D. Ruinart. *(R.)*

LUÇON ou MANILLE, île considérable d'Asie, dans l'Océan oriental, la plus grande & la plus septentrionale des îles Philippines, située à la latitude d'environ 15 degrés. L'air y est sain & les eaux très salubres. Elle produit tous les fruits qui croissent dans les climats chauds, & est admirablement placée pour le commerce de la Chine & des Indes.

On la nomme aussi *Manille*, du nom de sa capitale; elle a environ cent vingt-cinq lieues de long, trente à quarante de large, & trois cent soixante de circuit. On y trouve de la cire, du coton, de la canelle sauvage, du soufre, du cacao, du riz, de l'or, des chevaux sauvages, des sangliers & des buffles. Elle fut conquise en 1571, par Michel Lopez, Espagnol, qui y fonda la ville de Manille: les habitans sont Espagnols & Indiens, tributaires de l'Espagne.

La baie & le port de Manille, qui sont à sa côte occidentale, sont de la plus grande beauté. La baie est un bassin circulaire de près de 10 lieues de diamètre, renfermé presque tout par les terres. *Voyez* les *Voyages* du lord Anson, & la belle carte qu'il a donnée de cette île.

Sa situation, selon les cartes de Tornton, est à 116, 30, à l'orient du méridien de Londres, & 114, 5 du méridien de Paris. *(R.)*

LUÇON, ville épiscolale de France, dans le Poitou; elle communique à la mer par un canal de 2 lieues. L'air en est mal-sain, à cause des marais qui l'environnent. L'évêque est suffragant de Bordeaux. La fondation de son siége remonte à 1317, sous le pape Jean XXII. Elle est à 7 lieues n. de la Rochelle, 20 f. de Nantes, & 95 f. o. de Paris. *Long.* 16, 29, 26; *lat.* 47, 26, 14. *(R.)*

LUCQUES, en latin *Luca* & *Lucca*, ancienne & belle ville d'Italie, capitale de la république de Lucques, enclavée dans la Toscane.

Cette ville fut déclarée colonie lorsque Rome, l'an 576 de sa fondation, y envoya deux mille citoyens. Les triumvirs qui la formèrent, furent P. Elius, L. Egilius & Cn. Sicinius: lors de la décadence de l'empire romain, elle tomba sous le pouvoir des Goths, puis des Lombards, qui la gardèrent jusqu'au règne de Charlemagne; ensuite elle a passé sous différentes dominations jusqu'à l'année 1369, que les Luquois achetèrent leur liberté pour 100,000 florins d'or, & ils ont eu le bonheur de la conserver, à la réserve de l'intervalle de 1400 à 1430, où un simple citoyen conserva la souveraineté dont il s'étoit emparé. L'arsenal de Lucques a de quoi armer plus de vingt mille hommes. Cette ville, qui est bien fortifiée, est archiépiscopale depuis 1726. Elle compte environ quarante mille habitans & 20 paroisses. Elle est située sur le Serchio, au milieu d'une plaine environnée de coteaux agréables, à 4 lieues n. e. de Pise, 15 n. o. de Florence, 8 n. e. de Livourne, 62 n. e. de Rome. *Long.*, selon Cassini, 31, 4; *lat.* 43, 50.

Cette ville est la patrie, 1°. d'André Ammonius, poëte latin, qui devint secrétaire d'Henri VIII, & qui mourut en Angleterre en 1517: 2°. de Jean Guidiccioni, qui florissoit aussi dans le XVIe siècle, & qui fut élevé aux premières dignités de la cour de Rome; ses œuvres ont vu le jour à Naples en 1718: 3°. de Martino Poli, chimiste associé de l'Académie des Sciences de Paris, mort en 1714: 4°. de Sanctes Pagninus, religieux Dominicain, très-versé dans la langue hébraïque & caldaïque; il est connu de ce côté-là par son *Thesaurus linguæ sanctæ*, qu'on a réimprimé plusieurs fois. Il mourut à Lyon en 1536.

L'état de Lucques, en italien *il Luchese*, est un pays d'environ trente milles de long sur vingt-cinq au moins de large, situé sur la mer de Toscane. Le gouvernement, qui est aristocratique & sous la protection de l'empereur, est très-sage & très-bien entendu. Aussi la culture, l'industrie & la population y sont-elles sur le pied le plus florissant. L'autorité législative appartient au sénat, composé de cent cinquante praticiens. Le chef de la république, nommé *gonfalonnier*, & les neuf conseillers qui lui sont adjoints, sont changés tous les deux mois. Le gonfalonnier porte un bonnet ducal, de couleur cramoisi, bordé d'une frange d'or. Le terroir que possède la république, a du vin, du bled & des pâturages; mais il abonde principalement en olives, lupins, phaséoles, châtaignes, millet, lin & soie. Les Lucquois vendent de ce dernier article, tous les ans, pour trois ou quatre cent mille écus.

Leur mont-de-piété, ou leur *office d'abondance*, comme ils l'appellent (établissement admirable dans tout pays de commerce), prend de l'argent à cinq pour cent des particuliers & le négocie en toutes sortes de marchandises avec les pays étrangers, en Flandre, en Hollande, en Angleterre; ce qui rapporte un grand profit à l'état. Il prête aussi du bled à ceux qui en ont besoin & s'en indemnise peu à peu. Ce petit coin de la terre est habité par un peuple également économe & industrieux, justement recommandable par son amour pour l'équité. *(R.)*

LUCRETILE, montagne de la Sabine, en Ita-

lie, sur le penchant de laquelle Horace avoit sa maison de campagne. *(R.)*

LUCRIN (le lac), *Lucrinus lacus*, lac d'Italie, sur les côtes de la Campanie, entre le promontoire de Misène & les villes de Bayes & de Pouzzol.

Il communiquoit avec le lac Averne, par le moyen d'un canal qu'Agrippa fit ouvrir l'an 717 de Rome. Il construisit dans cet endroit un magnifique port, le port de Jules, *portus Julius*, en l'honneur d'Auguste, qui s'appeloit alors seulement *Julius Octavianus* : la flatterie ne lui avoit pas encore décerné d'autre titre.

Nous ne pouvons plus juger de la grandeur qu'eut ce lac dans l'antiquité. En 1538, le 29 septembre, il fut presqu'entiérement comblé : la terre, après plusieurs secousses, s'ouvrit, jeta des flammes & des pierres calcinées en si grande quantité, qu'en vingt-quatre heures de temps il s'éleva du fond une nouvelle montagne qu'on nomma *Monte nuovo di Cenere*, & que Capaccio a décrite dans ses antiquités de Pouzzol, *Historia Puteolana*, *cap. xx*. Ce qui reste de l'ancien lac, autour de cette montagne, sur laquelle il ne croît point d'herbes, n'est plus qu'un marais qu'on appelle *Lago di Licola*. *Voyez* Licola. *(R.)*

LUDE (le), ville de France, en Anjou, aux confins du Maine, élection de Baugé ; elle est située sur le Loir, avec un vieux château. Elle avoit autrefois le titre de duché-pairie. *(R.)*

Lude ou Ludge, ville d'Allemagne, au cercle de Westphalie, dans l'évêché de Paderborn, auquel elle fut incorporée en 1668, temps auquel elle fut distraite du comté de Pyrmont. Elle est sur l'Emmer, près de Pyrmont. *(R.)*

LUDGER (Saint), monastère de l'ordre de Saint-Benoît, au cercle de Basse-Saxe, près de Helmstædt, dans la principauté de Wolfenbutel. *(R.)*

LUDIGWORD ou Leidengword, paroisse du duché de Brême, en Basse-Saxe, dans le pays de Hadele. Il s'y tient une foire considérable le jour de S. Jacques. *(R.)*

LUDITZ, ville de Bohême, dans le cercle de Satz, avec un château. *(R.)*

LUDLOW, *Ludlovia*, petite ville à marché d'Angleterre, en Shropshire, aux frontières du pays de Galles, avec un mauvais château pour sa défense. Elle envoie deux députés au parlement, & est à 106 milles n. o. de Londres. *Long.* 14, 59 ; *lat.* 52, 25. *(R.)*

LUDWIGSBURG. *Voyez* Louisbourg.

LUDWIGSTEIN. *Voyez* Louistein.

LUEG : c'est le nom de deux châteaux & seigneuries dans la Carniole. *(R.)*

LUGAN, ville de la Chine, quatrième métropole de la province de Xensi, sur la rive septentrionale du fleuve Chiang. *Long.* 129, 56 ; *lat.* 37, 13. *(R.)*

LUGANO, *Lucanum*, ville de Suisse, dans les bailliages d'Italie, capitale d'un bailliage de même nom, qui est considérable, car il a 8 lieues de long sur 5 de large, & il contient environ cent soixante, tant bourgs que villages. Le pays est semé de vignes, de champs, de prés. On y recueille d'ailleurs des olives, de la soie, des oranges, des citrons & diverses autres espèces de fruits. Les cantons y envoient successivement un bailli, dont la commission est pour deux ans, & il jouit d'une très-grande autorité. Les habitans sont de la religion catholique. Ce bailliage a été conquis par les Suisses sur les ducs de Milan. Lugano, sa capitale, est située sur le lac de son nom, à 6 lieues n. o. de Côme, 10 s. o. de Chiavenne. *Long.* 26, 28 ; *lat.* 45, 58. *(R.)*

LUGO : les anciens l'ont connue sous le nom de *Lucus Augustus* ; c'est de nos jours une petite ville d'Espagne en Galice, avec un évêché suffragant de Compostelle. Il s'y est tenu plusieurs conciles. Elle est située sur le Minho, à 13 lieues de Mondonédo, 24 s. e. d'Oviédo, 23 n. e. de Compostelle. *Long.* 10, 40 ; *lat.* 43, 1. *(R.)*

LUINES. *Voyez* Luynes.

LUKAW, petite ville d'Allemagne, au cercle de la Haute-Saxe, dans l'Osterland, à 2 milles de Zeitz en Misnie, & à 4 de Leipsick. *Long.* 30, 43 ; *lat.* 51, 12. *(R.)*

LUKOW, petite ville de Pologne, au palatinat de Lublin, avec starostie. *(R.)*

LULA ou Lhula, ville de la Laponie, au bord du golfe de Bothnie, au nord de l'embouchure de la rivière dont elle porte le nom. *Long.* 40, 30 ; *lat.* 66, 30. *(R.)*

LUMBIER, en latin *Lumbaria*, & le peuple *Lumberitani*, dans Pline, *liv. III*, *c. iij*, ancienne petite ville d'Espagne, dans la Haute-Navarre, sur la rivière d'Irato, près de Langueça. *Long.* 16, 36 ; *lat.* 42, 30. *(R.)*

LUMELLO, petite ville d'Italie, qui donne son nom à la Lomelline, petit canton du Milanez, le long du Pô, dont Mortare & Valence sont les villes principales, & qui fut cédé au duc de Savoie en 1707. *Long.* 26, 17 ; *lat.* 45, 5 *(R.)*

LUMMERSUM, Lommersum ou Lommersheim, seigneurie dans le duché de Juliers, qui appartient, avec celle de Kerpen, à titre de comté immédiat de l'empire, aux comtes de Lchœsberg. *(R.)*

LUNA, ancienne ville & port d'Italie, dans la Toscane, au bord oriental de la Macra, près de son embouchure ; mais il n'en reste plus que les ruines, qu'on nomme *Luna distrutta*. Cependant elle a l'honneur de donner encore son nom au canton de la Toscane, appelé la *Lunégiane*. Le port de Luna, *Luna portus*, golfe de la Méditerranée, est, dit Strabon, un très-grand & très-beau port, lequel en renferme plusieurs qui sont tous assez profonds, près du rivage. Aussi Silius Italicus, parlant de Luna, dit, *liv. VIII*, *v.* 482.

Insignis portus, quo non spatiosior alter,
Innumeras cepisse rates & claudere pontum. (*R.*)

LUNDEN ou LUND, *Lunda Gothorum*, *Lundium Scanorum*, ville de Suède, capitale de la province de Schone ou Scanie, avec un évêque de la confession d'Augsbourg, & une université fondée en 1668 par Charles XI. Cette ville avoit été érigée en archevêché en 1103, & en primatie de Suède & de Norwège en 1151. Les Danois furent obligés de la céder à la Suède en 1668. Dans ses environs on cultive les mûriers, la garance & le tabac. Ce fut près de cette ville que Charles XI défit Christian V, roi de Danemarck, en 1676. Elle est à 7 lieues e. de Copenhague, 90 f. o. de Stockholm. *Long.*, selon Picard & les *Acta litterar. suec.* 30 d. 53' 45''; *lat.* selon les mêmes, 55 d. 42' 10''. (*R.*)

LUNDEN, petite ville ou plutôt bourg d'Allemagne, au cercle de la Basse-Saxe, dans le Dithmars, au duché de Holstein, vers les confins de celui de Slefwig, proche l'Eyder. (*R.*)

LUNE ou LUHNE, abbaye d'Allemagne, dans la principauté de Zell, à 1 lieue de Lunebourg, avec un bailliage de même nom. Elle est composée d'une abesse & de vingt-trois demoiselles. Sa fondation est de 1172. (*R.*)

LUNEBOURG, *Luneburgum*, ville d'Allemagne, au cercle de Basse-Saxe, capitale du duché de même nom. Elle étoit autrefois impériale, mais à présent elle appartient à l'électeur de Hanover. On y compte mille trois cents maisons & huit mille cinq cents habitans. Le château du prince & la maison-de-ville font face à la place du grand marché. Cette ville a une école ou académie, où les jeunes gentilshommes de la principauté sont instruits gratis dans la langue françoise, à faire des armes, à danser & à monter à cheval. Les étrangers y sont reçus en payant. La principauté de Lunebourg ou de Zell, dont Lunebourg est capitale, est fertile en quelques endroits, sabloneuse, marécageuse ou couverte de bruyères en d'autres. On y élève beaucoup d'abeilles. La religion luthérienne est celle qu'on y professe. Il s'y trouve cependant quelques églises réformées. Les fabriques de toiles, de bas & de chapeaux y sont sur un assez bon pied. Cette souveraineté appartient au roi d'Angleterre, comme duc de Lunebourg.

Cette ville se trouve située avantageusement, près d'une montagne qui lui fournit beaucoup de chaux pour bâtir, & sur l'Elmenow ou Ilmenau, à 14 lieues f. e. de Hambourg, 31 n. de Brunswick. *Long.* 28, 15; *lat.* 53, 28.

Sagittarius (Gaspard), littérateur & célèbre historiographe d'Allemagne, naquit à Lunebourg en 1643. Ses principaux ouvrages, comme historiographe, tous écrits en latin, sont l'histoire de la Lusace, du duché de Thuringe, des villes d'Harderwick, d'Halberstad & de Nuremberg; l'histoire de la succession des princes d'Orange, jusqu'à Guillaume III, &c. Il a publié en latin, comme littérateur, un *Traité des Oracles*, un livre sur les chaussures des anciens, intitulé *De Nudipedalibus veterum*; la *Vie de Tullia*, fille de Cicéron, & quelques autres, dont le P. Nicéron vous donnera la liste dans ses *Mémoires des hommes illustres, tom. IV, pag.* 29. Sagittarius est mort en 1694. (*R.*)

LUNEL, en latin *Lunate*, *Lunelium*, ville ancienne & autrefois célèbre du Languedoc, au diocèse de Montpellier, entre Montpellier & Nimes. Son territoire est fertile & agréable, & produit d'excellent vin muscat.

Aux XIIe & XIIIe siècles, il y avoit une synagogue de Juifs qui étoit fameuse : les Juifs étrangers venoient étudier la loi dans l'académie de Lunel, & les jeunes élèves étoient nourris & vêtus aux dépens du public, chez les rabbins qui avoient soin d'eux. Les plus fameux sont le rabbin Benjamin, Salomon Jarchi, morts en 1105 & 1080; Juda & son fils Samuel, morts en 1201. Lunel, chef-lieu d'une baronie & d'une viguerie, souffrit beaucoup pendant les guerres de religion. Le maréchal de Damville y fit construire une citadelle en 1574, qui fut détruite par ordre de Louis XIII en 1632.

Lunel fut uni au domaine en 1295 & en 1400. *Long.* 21, 48; *lat.* 43, 38. (*R.*)

LUNEVILLE, en latin *Luna Villa* ou *Lunaris Villa*, jolie ville de Lorraine, avec un beau château où les derniers ducs de Lorraine tenoient leur cour, & qui est aujourd'hui occupé par la gendarmerie. Ce château est accompagné de beaux jardins ornés de statues & de bosquets. Cette ville, qui est nouvelle, reçut son principal accroissement sous le règne du duc Léopold, & elle doit au roi Stanislas une grande partie de ses embellissemens. Elle a une école de cadets, où de jeunes gentilshommes sont formés dans l'art militaire; une commanderie de l'ordre de Malte, une belle église paroissiale, une abbaye de chanoines réguliers de l'ordre de Saint-Augustin; plusieurs maisons religieuses & un bel hôpital. C'est le siège d'un bailliage, d'une maîtrise des eaux & forêts, d'une recette des finances & d'une recette des bois. Elle est dans une plaine agréable, entre la Vezouze & la Meurte, qui se réunissent au-dessous, à 5 lieues f. e. de Nancy, 25 o. de Strasbourg, 78 f. e. de Paris. *Long.* 24 d. 10' 6''; *lat.* 48 d. 35' 23''. (*R.*)

LUNTENBOURG, ville d'Allemagne en Moravie, au cercle de Brinn, près des frontières de l'Autriche. (*R.*)

LUPANNA, île de la mer Adriatique, dans l'état de Raguse, proche de l'île de Mezo. Cette petite île a un assez bon port, & elle est très-bien cultivée par les Ragusains. (*R.*)

LURE, en latin *Luthra*, *Ludera*, appelée par les Allemands *Ludders*, bourg ou petite ville du comté de Bourgogne, avec une fameuse abbaye de Bé-

nédictins, unie à celle de Murbach en Alsace, & du diocèse de Besançon. L'abbaye fut fondée par S. Deicole ou Dié, disciple de S. Colomban, vers 611, sous le règne de Clotaire II, roi de France & de Bourgogne. Ce monastère, où l'on exigeoit autrefois des preuves de noblesse, fut pillé par les Huns, sous Attila, & rétabli ensuite par Hugues, comte d'Alsace, qui s'y consacra à la vie monastique, avec deux de ses fils. L'abbé a le titre de prince de l'empire, & le revenu de l'abbaye est d'environ 12,000 liv. Lure, chef-lieu d'un district de son nom, du bailliage de Vesoul, est à 10 lieues de Besançon, 4 de Luxeuil & 5 de Befort. (*R.*)

LURÉ, bourg de France, dans le Bourbonnois, diocèse de Nevers, élection de Moulins. (*R.*)

LUSACE (la), *Lusatia*, & en allemand *Lausnitz*, province d'Allemagne, avec titre de marquisat ou de margraviat, bornée n. par le Brandebourg, e. par la Silésie, f. par la Bohême, o. par la Misnie. On la divise en haute & en basse. La haute appartient à l'électeur de Saxe depuis 1636. Bautzen ou Budissen en est la capitale. La basse est partagée entre le roi de Prusse & l'électeur de Saxe. La religion dominante est la luthérienne. Les fabriques de laines & de toiles fournissent d'abondantes ressources aux habitans. En 1623, les marquisats de la haute & de la Basse-Lusace, comme fiefs de la Bohême, furent engagés à Jean-Georges, electeur de Saxe, pour les 72 tonnes d'or qu'il avoit employées à secourir l'empereur contre l'électeur palatin de Bavière, qui s'étoit fait déclarer roi de Bohême. Par la paix de Prague, en 1635, l'empereur Ferdinand II, roi de Bohême, lui en fit l'entière cession; mais en 1461, l'électeur de Brandebourg avoit fait l'acquisition de quelques villes de la Basse-Lusace qu'il possède encore, à la réserve desquelles la haute & la Basse-Lusace sont gouvernées par la maison électorale de Saxe, sans qu'elles soient incorporées aux anciens pays héréditaires de l'électorat, ni qu'elles fassent partie d'aucun des cercles de l'Allemagne.

M. Spener prétend que la Lusace a été nommée par les anciens auteurs, *Pagus Lucizorum;* & en effet, la description donnée par Ditmar, de *Lucizi Pagus*, convient fort à ces pays. Comme la Haute-Lusace contient six villes principales, savoir: Gorlitz, Bautzen, Zittau, Camitz, Luben & Guben, les Allemands l'appellent quelquefois *die sechs Steden*, c'est-à-dire, *les six villes*. L'empereur Henri I l'érigea en marquisat, & Henri IV l'annexa à la Bohême. *Voyez* Heiss, *Hist. de l'Empire, liv. VI, chap. viij.*

La Lusace a vu naître, en 1651, M. de Tschirnaus, qui a découvert, non sans quelques erreurs, les fameuses caustiques qui ont retenu son nom; c'est-à-dire qu'il a trouvé que la courbe formée dans un quart de cercle par des rayons réfléchis, qui étoient venus d'abord parallèles au diamètre, étoit égale aux trois quarts du diamètre.

Les grandes verreries qu'il établit en Saxe lui procurèrent un magnifique miroir ardent, portant trois pieds rhinlandiques de diamètre, convexe des deux côtés, & pesant cent soixante livres. Il le présenta à M. le régent, duc d'Orléans, comme une chose digne de sa curiosité.

Non-seulement M. de Tschirnaus trouva l'art de tailler les plus grands verres, mais aussi celui de faire de la porcelaine semblable à celle de la Chine, invention dont la Saxe lui est redevable, & qu'elle a portée depuis, par les talens du comte de Hoym, à la plus haute perfection.

Je ne sache qu'un seul ouvrage de M. de Tschirnaus, où l'exécution ne répond pas à ce que la beauté du titre annonce, *Medicina mentis & corporis.* Amst. 1687, *in-4°.* Les vrais principes de la médecine du corps n'ont pas été développés par notre habile Lusacien; & il n'a guère bien fondé la médecine de l'esprit en l'étayant sur la logique. Pétrone a mieux connu la médecine quand il l'a définie *Consolatio animi;* celui qui pratique cet art, n'a souvent que ce seul avantage. Il ne peut produire, dans plusieurs cas, que la consolation de l'esprit du malade, par la confiance qu'il lui porte.

M. de Tschirnaus est mort en 1708, & M. de Fontenelle a fait son éloge dans l'*Hist. de l'Acad. des Sciences, ann.* 1709. (*R.*)

LUSIGNAN, *Leziniacum*, petite ville de France, en Poitou, sur la Vienne, à 5 lieues f. o. de Poitiers, 23 n. e. de la Rochelle, 80 f. o. de Paris. *Long.* 17, 42; *lat.* 46, 28.

Tout auprès de cette petite ville étoit le château de Lusignan ou plutôt de *Lezignen*, en latin *Leziniacum castrum*, connu dès le XIe siècle, ayant dès-lors ses seigneurs particuliers, qui devinrent dans la suite comtes de la Marche & d'Angoulême. Jean d'Arras, dans son Roman, & Bouchet dans ses Annales, nous assurent que c'étoit l'ouvrage de la fée Mellusine; *& bien que tout cela soit fables*, dit Brantome, *si on ne peut mal parler d'elle.* Ce château, bâti réellement par Hugues II, seigneur de Lusignan, fut pris sur les Calvinistes en 1575, après quatre mois de siège, par le duc de Montpensier, & ce prince obtint d'Henri III de le raser de fond en comble.

« Ainsi fut détruit, continue Brantome, ce château si ancien & si admirable, qu'on pouvoit dire que c'étoit la plus belle marque de forteresse antique, & la plus noble décoration vieille de toute la France. »

Cette ville a donné le nom à l'illustre maison de Lusignan, qui posséda l'île de Chipre, & dont un des seigneurs (Gui de Lusignan) fut roi de Jérusalem. (*R.*)

LUSO, petite rivière d'Italie, dans la Romagne; elle a sa source vers le mont Fekre, près du duché d'Urbin, & se jette dans le golfe de Venise, entre Rimini & Cervia. Le Luso est l'ancien *Rubicon* dont les auteurs ont tant parlé, & sur le-

quel Villani a fait une Dissertation fort curieuse. *Voyez* RUBICON. (*R.*)

LUSSAC, petite ville de France, dans le Poitou, diocèse & élection de Poitiers, avec justice royale. (*R.*)

LUTENBERG, bourgade d'Allemagne, dans la Stirie, prise par les rebelles de Hongrie en 1704. Elle est entre la Drave & la Muer, à 12 lieues s. e. de Gratz. *Long.* 31, 40; *lat.* 46, 48. (*R.*)

LUTKENBORG ou LUTJENBOURG, ancienne petite ville du duché de Holstein, dans la Wagrie. (*R.*)

LUTJENBOURG. *Voyez* LUTKENBORG.

LUTTER, petite ville d'Allemagne, au duché de Brunswick-Wolfenbutel, remarquable par la victoire que les Impériaux y remportèrent sur Christian IV, roi de Danemarck, en 1626. Elle est à 2 lieues n. o. de Goslar. *Long.* 28, 8; *lat.* 52, 2. (*R.*)

LUTTERBERG ou LAUTERBERG, bourg de la principauté de Grubenhagen, dans le voisinage duquel il y a des mines & des forges de cuivre & de fer. (*R.*)

LUTTERWORTH, bourg à marché d'Angleterre, en Leicestershire, à 72 milles n. o. de Londres. *Long.* 15, 26; *lat.* 52, 26.

Je n'ai parlé de ce bourg que parce que c'est le lieu de la naissance, de la mort & de la sépulture de Jean Wiclef, décédé en 1384, pasteur de ce lieu. Il s'étoit déclaré hautement, pendant sa vie, contre les dogmes de l'église romaine. Son parti, déjà considérable dans le royaume de la Grande-Bretagne, étoit étayé de la protection du duc de Lancastre, dont l'autorité n'étoit pas moins grande que celle du roi son frère. Wiclef expliquoit la manducation du corps de Notre-Seigneur, à-peu-près de la même manière que Berenger l'avoit expliquée avant lui. Ses sectateurs, qu'on nomma *Lollards*, s'augmentoient tous les jours; mais ils se multiplièrent bien davantage par les persécutions qu'ils essuyèrent sous Henri IV & sous Henri V. (*R*)

LUTZEL. *Voyez* LUCELLE.

LUTZELSTEIN ou la PETITE-PIERRE, petite ville d'Alsace, à 12 lieues de Strasbourg, capitale du comté de même nom. Elle est pourvue d'un bon château & située dans les Vosges sur une montagne, aux frontières de la Lorraine & de l'Alsace. Elle appartient, avec le comté de son nom, aux comtes Christian de Birckenfeld & Sultzbach depuis 1695, & ils en font hommage à la France. (*R.*)

LUTZEN, petite ville d'Allemagne, dans la Haute-Saxe & dans l'évêché de Mersebourg, fameuse par la bataille de 1632, où Gustave-Adolphe, roi de Suède, fut tué. Elle est sur l'Elster, à 2 milles o. de Leipsick. *Long.* 30, 12; *lat.* 51, 20. (*R.*)

LUX, *Lucus*, *Luscium*, prononcez LUCE, bourg de France, en Bourgogne, dans le Dijonois, à 4 lieues & demie de Dijon, 2 d'Is-sur-Tille, 2 de Beze. Ce lieu est ancien, & paroît tirer son nom d'un bois sacré du temps des Druides ou des Romains.

Guy de Til-Châtel le prit en fief, en 1186, du duc Hugues III; il a été possédé par les seigneurs de Malain. On sait que les deux derniers barons de Lux, père & fils, périrent en un mois, de la main du chevalier de Guise en 1613. Ils étoient l'un & l'autre honorés du cordon du Saint-Esprit, & lieutenans-généraux en Bourgogne. Du duc de Bellegarde cette baronnie a passé à la maison de Saulx-Tavannes.

Parmi plusieurs tableaux qui ornent le salon du château, on voit celui du fameux Gaspard de Saulx-Tavannes, maréchal de France, qui reçoit à genoux de Henri III le cordon de ses ordres, que ce prince victorieux ôte de son col pour en revêtir le maréchal, après la bataille de Renti, en 1554.

Près de Lux est une petite contrée appelée *Val-d'Ogne*, où l'on prétend qu'il y a eu autrefois une ville de ce nom. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'en fouillant la terre on a découvert, il y a quarre-vingts ans, & en 1772, des briques longues & larges, des fragmens de vieilles ferrures, de vieilles armes & dix médailles, dont trois d'argent, des empereurs Auguste, Antonin, Adrien; de Julie, fille d'Auguste; de Crispina-Augusta, d'Agrippine, de Faustine.

Des tombeaux, du marbre blanc & d'autres morceaux curieux qu'on y déterre chaque jour, annoncent l'antiquité de ce lieu, où il n'y a pas une maison. (*R.*)

LUXEMBOURG (le duché de), l'une des dix-sept provinces des Pays-Bas, entre l'évêché de Liège, les duchés de Limbourg & de Juliers, l'électorat de Trèves, la Lorraine & la Champagne. Il a vingt milles d'Allemagne dans sa plus grande étendue, tant du nord au sud, que d'orient en occident. Il est situé vers le centre de la forêt des Ardennes. Le sol en est sabloneux, montueux, couvert de bois, inculte en beaucoup d'endroits. Le pays est pauvre : il est peu peuplé, & le seroit encore moins sans ses usines pour la fabrication du fer, qui en font la grande ressource. Le duché de Luxembourg, soumis aujourd'hui à la maison d'Autriche, a ses états provinciaux.

Le comté de Luxembourg fut érigé en duché par l'empereur Charles IV en 1354. Le premier duc de Luxembourg mourut sans enfans, & il transmit son duché à Wenceslas son neveu, roi de Bohême, qui le céda, à titre d'hypothèque, à la princesse Elisabeth, fille du duc de Gœrlitz son frère, laquelle, en 1444, transporta tous ses droits sur le duché de Luxembourg, au duc de Bourgogne Philippe-le-Bon. *Voyez* PAYS-BAS. La France obtint une lisière du Luxembourg en 1659, par le traité des Pyrénées : c'est ce qu'on nomme *le Luxembourg françois*. Thionville en est la capi-

rale, & ce district, qui est du gouvernement militaire de Metz, est pour la justice du parlement de la même ville.

On a trouvé dans cette province bien des vestiges d'antiquités romaines, simulacres de faux dieux, médailles & inscriptions. Le P. Wiltheim avoit préparé sur ces monumens un ouvrage dont on a desiré la publication, mais qui n'a point vu le jour. (*R.*)

LUXEMBOURG, quelquefois LUTZELBOURG, en latin moderne *Luxemburgum*, *Lutzelburgum*, ville des Pays-Bas autrichiens, capitale du duché de même nom. Elle a été fondée par le comte Sigefroi, avant l'an 1000, car ce n'étoit qu'un château en 936.

Elle fut prise par les François en 1542 & 1543; ils la bloquèrent en 1682, & la bombardèrent en 1683. Louis XIV la prit en 1684, & en augmenta tellement les fortifications, qu'elle est devenue une des plus fortes places de l'Europe. Elle fut rendue à l'Espagne en 1697, par le traité de Ryswick. Les François en prirent de nouveau possession en 1701; mais elle fut cédée à la maison d'Autriche par la paix d'Utrecht. Elle est divisée en ville haute & en ville basse, par la rivière d'Elz; la haute ou ancienne ville est en partie sur une hauteur presque environnée de rochers; la neuve ou basse est dans des vallées assez profondes. Cette ville est à 10 lieues s. o. de Trèves, 40 s. o. de Mayence, 15 n. o. de Metz, 65 n. e. de Paris. *Long.* 23, 42; *lat.* 59, 40. (*R.*)

LUXEU ou LUXEUIL, *Lixovium*, petite ville de France, en Franche-Comté, avec une célèbre abbaye de même nom, de l'ordre de Saint-Benoît. Elle est au pied du mont des Vosges, à 6 lieues de Vezoul, & 4 de l'abbaye de Lure. *Long.* 24, 4; *lat.* 47, 40.

Cette ville est très-ancienne & ne doit point son origine à l'abbaye fondée à la fin du VIe siècle par S. Colomban, comme on le prétend quelquefois, puisqu'une inscription trouvée dans l'étang des Benédictins prouve que l'endroit existoit avant Jules-César.

LIXOVII THERM.
REPAR. LABIENUS
JUSSU C. JUL. CÆS. IMP.

L'endroit des bains est celui où l'on découvre le plus de marques de l'ancienneté, de la magnificence & de la grandeur de Luxeuil, qui jadis s'étendoit de ce côté, & renfermoit les bains dans son enceinte, au lieu qu'aujourd'hui ils sont dehors, & environ à 400 pas auprès du fauxbourg des bains : on y a trouvé des pilastres qu'on a transportés à l'hôtel-de-ville, une statue équestre fort endommagée, un pied de cheval, une tête humaine : la statue est de pierre. Il y a cinq bains, le bain des Benédictins, des dames, le grand bain, le petit bain ou le bain des pauvres, & celui des Capucins. Dans le bain des dames, la liqueur du thermomètre a monté au 32e degré & demi Luxeuil a été une pépinière de saints & de grands-hommes. Selon la liste qu'en a donnée dom Edme Martine dans la première partie de son *Voyage littér. pag.* 168, on y compte quatorze abbés saints, dix-huit évêques, presque tous reconnus pour saints tirés de ce monastère, & vingt-trois abbés qui en sont sortis pour gouverner d'autres monastères, dont les plus illustres sont S. Gal, S. Deicole ou Dié, S. Beotin, S. Bertran, S. Berchaire.

L'abbaye de Luxeuil est en commande, & vaut 15,000 liv. de rente à celui qui en est pourvu. (*R.*)

LUXIM ou LIXIM, *Luximum*, petite ville de la principauté de Phaltzbourg, à 4 lieues de Saverne. *Long.* 26, 23 *lat.* 48, 49. (*R.*)

LUYNEN, ville d'Allemagne, au cercle de Westphalie, dans le comté de la Marck. Elle est comprise dans la portion de l'héritage de Juliers, qui a passé au roi de Prusse. Elle est sur la Lippe. On y exerce les trois religions luthérienne, catholique & réformée. (*R.*)

LUYNES ou MAILLÉ, *Malliacum*, petite ville de France, en Touraine, avec titre de duché-pairie, érigé en 1619 par Louis XIII. *Long.* 18 d. 13′ 44″; *lat.* 47 d. 23′ 10″. (*R.*)

LUZARA ou LUZZARA, bourg de Lombardie, au duché de Mantoue, remarquable par la bataille qui s'y livra le 15 août 1702, où Philippe V, roi d'Espagne, se trouva en personne : l'armée des François étoit commandée par le duc de Vendôme, qui avoit en tête le prince Eugène, & la victoire demeura aux François. L'officier espagnol, dépêché à la cour de France avec le détail de la bataille de Luzara, s'exprimoit avec tant d'embarras, que madame la duchesse de Bourgogne ne put s'empêcher d'en rire avec éclat. Après qu'il eut fini son récit, il dit gravement à la princesse : « Est-ce que vous croyez, madame, qu'il » est aussi aisé de raconter une bataille, qu'à M. » de Vendôme de la gagner? » *Anecd. espagn.*, 1773.

Luzara est situé aux confins du duché de Guastalle, près de l'endroit où le Crostollo se jette dans le Pô. (*R.*)

LUZARCHE, petite ville de l'Ile-de-France, chef-lieu d'une châtellenie & d'un bailliage, à 7 lieues de Paris. (*R.*)

LUZETH, petite ville de France, au gouvernement de Guienne, dans le Querci, sur l'Olt ou le Lor, élection de Cahors. (*R.*)

LUZI, très-petite ville de France, dans le Nivernois, au diocèse de Nevers. (*R.*)

LYK, ville de Pologne, dans le royaume de Prusse, au département de Lithuanie, & dans le grand bailliage de son nom. Elle est située sur un lac, & c'est le siége d'un collège de justice, qui comprend dans son ressort les cinq grands bailliages polonois. (*R.*)

LYME ou LYME-REGIS, petite ville à marché

d'Angleterre, en Dorsetshire, fut une petite rivière de même nom, avec un havre peu fréquenté, & qui n'est connu dans l'histoire que parce que le duc de Monmouth y prit terre lorsqu'il arriva de Hollande pour se mettre à la tête du parti qui vouloit lui donner la couronne de Jacques II. Lyme envoie deux députés au parlement, & est à 120 milles f. o. de Londres. *Long.* 14, 48; *lat.* 50, 46. (*R.*)

LYN ou LYN-REGIS, ville à marché d'Angleterre, dans le comté de Norfolck. Elle envoie deux députés au parlement, & est située à l'embouchure de l'Ouse, où elle jouit d'un port de mer très-fréquenté. Elle est grande, riche, peuplée, & défendue par deux forts & un grand fossé. Elle est à 75 milles n. e. de Londres. *Long.* 17, 50; *lat.* 52, 43. (*R.*)

LYON, grande, riche, belle, ancienne & célèbre ville de France, l'une des plus marchandes de l'Europe, & la plus considérable du royaume après Paris. C'est la capitale du gouvernement du Lyonnois. Elle se nomme en latin *Lugdunum*, *Lugodunum, Lugdumum Segusianorum*, *Lugdumum Celtarum*, &c.

Lyon fut fondée l'an de Rome 712, quarante-un ans avant l'ère chrétienne, par Lucius Munatius Plancus, qui étoit consul avec Æmilius Lepidus. Il la bâtit sur la Saone, au lieu où cette rivière se jette dans le Rhône, & il la peupla des citoyens romains qui avoient été chassés de Vienne par les Allobroges.

On lit dans Gruter une inscription où il est parlé de l'établissement de cette colonie; cependant on n'honora pas Lyon d'un nom romain : elle eut le nom gaulois *Lugdun*, qu'avoit la montagne aujourd'hui *de Fourvières*, sur laquelle cette ville fut fondée. Vibius Sequester prétend que ce mot *Lugdun* signifioit, en langue gauloise, *montagne du corbeau.* Quoi qu'il en soit, la ville de Lyon est presque aussi souvent nommée *Lugudunum* dans les inscriptions antiques des deux premiers siècles de notre ère. M. de Boze avoit une médaille de Marc-Antoine, au revers de laquelle se voyoit un lion, avec ce mot partagé en deux *Lugu-duni.*

Lyon, fondée, comme nous l'avons dit, sur la montagne de Fourvières, nommée *Forum-Vetus*, & selon d'autres *Forum-Veneris*, s'agrandit rapidement le long des collines & sur le bord de la Saone. Elle devint bientôt une ville florissante, & l'entrepôt d'un grand commerce. Auguste la fit capitale de la Celtique, qui prit le nom de *province lyonnoise.* Ce fut de Lyon, comme de la forteresse principale des Romains au-deçà des Alpes, qu'Agrippa tira les premiers commencemens des chemins militaires de la Gaule, tant à cause de la rencontre du Rhône & de la Saone qui se fait à Lyon, que pour la situation commode de cette ville, & son rapport avec toutes les autres parties de la Gaule.

Il n'y a rien eu de plus célèbre dans notre pays, que ce temple d'Auguste, qui fut bâti à Lyon par soixante peuples des Gaules, à la gloire de cet empereur, avec autant de statues pour orner son autel.

On ne peut pas oublier qu'après que Caligula eut reçu de Lyon l'honneur de son troisième consulat, il y fonda toutes sortes de jeux, & en particulier cette fameuse académie *Athenæum*, qui s'assembloit devant l'autel d'Auguste, *Ara Lugdunensis.* C'étoit là qu'on disputoit les prix d'éloquence grecque & latine, en se soumettant à la rigueur des loix que le fondateur avoit établies. Une des conditions singulières de ces loix étoit que les vaincus, non-seulement fournitoient à leurs dépens les prix aux vainqueurs, mais de plus qu'ils seroient contraints d'effacer leurs propres ouvrages avec une éponge, & qu'en cas de refus ils seroient battus de verges ou même précipités dans le Rhône. De là vient le proverbe de Juvénal, *sat.* 1, v. 44.

Palleat ut nudis pressit qui calcibus anguem,
Aut Lugdunensem rhetor dicturus ad aram.

Le temple d'Auguste, son autel & l'académie de Caligula, dont parlent Suétone & Juvénal, étoient dans l'endroit où est aujourd'hui l'abbaye d'Aisnay, nom corrompu du mot *Athenæum.*

Lyon jouissoit de tant de décorations honorables, lorsque, cent ans après sa fondation, elle fut détruite en une seule nuit, par un incendie extraordinaire, dont on ne trouve pas d'autres exemples dans les annales de l'histoire. Senèque, *epist.* 91 à Lucius, dit avec beaucoup d'esprit, en parlant de cet embrâsement, qu'il n'y eut que l'intervalle d'une nuit entre une grande ville & une ville qui n'existoit plus; le latin est plus énergique : *inter magnam urbem & nullam, nox una interfuit.* Cependant Néron, ayant appris cette triste nouvelle, envoya sur-le-champ une somme considérable pour retablir cette ville, & on seconda si bien ses intentions, qu'en moins de vingt ans Lyon se trouva en état de faire tête à Vienne, qui suivoit le parti de Galba contre Vitellius.

On voit encore à Lyon quelques foibles vestiges des magnifiques ouvrages dont les Romains l'avoient embellie. Le théâtre où le peuple s'assembloit pour les spectacles, étoit sur la montagne de Saint-Just, dans le terrein qui est occupé par le couvent & les vignes des Minimes. On y avoit construit des aqueducs pour conduire l'eau du Rhône dans la ville, avec des réservoirs pour recevoir ces eaux. Il ne subsiste de tout cela qu'un réservoir assez entier, qu'on appelle *la grotte Berelle*, quelques arcades ruinées & des amas de pierres.

Le palais des empereurs & des gouverneurs, lorsqu'ils se trouvoient à Lyon, étoit sur le penchant de la même montagne, dans le terrein du monastère des religieuses de la Visitation. L'on ne sauroit presque y creuser que l'on n'y trouve encore quelque antiquaille. On peut ici se servir de

ce mot *antiquaille*, parce qu'une partie de la colline en a retenu le nom.

Lorsque, dans le ve siècle, les Gaules furent envahies par des nations barbares, Lyon fut prise par les Bourguignons, dont le roi devint feudataire de Clovis sur la fin du même siècle. Les fils de Clovis détruisirent cet état des Bourguignons & se rendirent maîtres de Lyon. Mais cette ville, dans la suite des temps, changea plusieurs fois de souverains, & ses archevêques eurent de grands différends avec les seigneurs du Lyonnois pour la jurisdiction. Enfin les habitans s'étant affranchis de la servitude, contraignirent leur archevêque de se mettre sous la protection du roi de France, & de reconnoitre sa souveraineté. C'est ce qui arriva sous Philippe-le-Bel en 1307; alors ce prince érigea la seigneurie de Lyon en comté, qu'il laissa à l'archevêque & au chapitre de Saint-Jean. D'autres, peut-être avec plus de raison, font remonter ce titre à l'an 1173, époque à laquelle l'église de Lyon succéda par échange & au moyen de 1100 marcs d'argent, succéda, dis-je, aux droits de Guillaume I, comte de Forez & de Lyon.

En 1563, le droit de justice que l'archevêque avoit, fut mis en vente & adjugé au roi, dernier enchérisseur. Depuis ce temps-là toute la justice de Lyon a été entre les mains des officiers du roi. Cette ville, du ressort du parlement de Paris, a présentement un gouverneur, un intendant, une sénéchaussée & siege présidial, qui ressortissent au parlement de Paris; un arsenal, un bureau des trésoriers de France, une cour des monnoies, une grande maîtrise & une maîtrise particulière des eaux & forêts, prévôté de maréchaussée, jurisdiction des gabelles, bureau général de tabac, recette générale de la capitation, direction du vingtième, consulat, cour de la conservation, chambre du commerce, primatie, archevêché, officialité métropolitaine.

L'archevêque de Lyon jouit de très-grandes distinctions: il prend le titre de primat des Gaules; il a la suprématie sur les provinces ecclésiastiques de Lyon, Tours, Sens & Paris. Ses revenus sont de 150,000 livres. Quand le siége est vacant, c'est l'évêque d'Autun qui en a l'administration, & qui jouit de la regale; mais il est obligé de venir en personne en faire la demande au chapitre de Saint-Jean de Lyon. L'archevêque de Lyon a aussi l'administration du diocèse d'Autun pendant la vacance, mais il ne jouit pas de la régale.

Cette ville, située au confluent du Rhône & de la Saone, est, par sa position, à portée de la France, de l'Italie, de la Suisse, de l'Allemagne: une situation aussi heureuse la met en état de fleurir & de prospérer éminemment par le négoce. Elle a une douane fort ancienne & fort considérable; mais il est bien singulier que ce n'est qu'en 1743 que les marchandises allant à l'étranger ont été déchargées des droits de cette douane. Cette opération si tardive, dit un homme d'esprit, prouve assez combien long-temps les François ont été aveuglés sur la science du commerce. Elle a quatre foires très-renommées: son commerce, aussi riche que varié, s'etend en France, en Italie, en Allemagne, en Suisse, en Espagne, en Angleterre, dans les Pays-Bas, dans le Nord, au Levant, en Amérique & dans les Indes. Les principales branches de son commerce actif sont les étoffes de soie, les draps d'or & d'argent, les galons & dentelles en or & argent: la rubanerie, la chapellerie, la librairie, la mercerie, les savons, les modes & la draperie y sont des objets considérables de négoce. On y envoie des laines, des soies, des drogues pour la teinture; des piastres, des lingots d'or & d'argent; des velours, des damas, des brocatelles, des satins, des taffetas & du riz. Lyon tire encore des vins, des huiles, du bled, des fers, des fourages, des fromages, des toiles & des chevaux. Mais, comme nous l'avons dit, ses principales affaires sont dans le produit de ses fabriques, qui ne sont point encouragées. Aggraver le poids des impositions sur une ville qui ne s'est élevée que par l'industrie, c'est sapper les fondemens de son existence!

Lyon a quatorze paroisses, deux colléges, deux séminaires, quatre abbayes, dont trois abbayes royales, sept communautés séculières, un prieuré, douze couvens de filles, quinze couvens d'hommes, deux hôpitaux-généraux & d'autres établissemens de charité; une communauté de nouvelles catholiques, une maison de pénitentes, une maison de récluses, un collège de médecine, une académie des sciences, belles-lettres & arts, & une école vétérinaire.

Cette ville est ornée de deux superbes places, la place de Belle-Cour ou de Louis-le-Grand, au milieu de laquelle s'élève une magnifique statue équestre en bronze de Louis XIV: aux deux côtés longs du piédestal sont les deux figures aussi en bronze du Rhône & de la Saone. La figure équestre a été fondue sur le modèle de Coisevox, & les figures du Rhône & de la Saone, plus grandes que nature, sont de Coustou l'aîné. La place des Terreaux reçoit son éclat de l'hôtel-de-ville, qui en forme un des côtés, & qui est le plus magnifique qui existe en Europe, si on excepte peut-être celui d'Amsterdam. Le monastère de Saint-Pierre, abbaye royale de filles, décore un côté de cette place. La place des Cordeliers est ornée d'une fort belle colonne gnomonique, & la place Confort l'est d'une pyramide mesquine, érigée à Henri IV. Le quai de Rets annonce avec somptuosité la ville que nous décrivons. Indépendamment des grands & beaux bâtimens qui s'y offrent presque sans interruption, l'hôtel-dieu y déploie toute la magnificence & la richesse de l'architecture moderne.

Lyon est généralement bien bâti, mais les rues en sont étroites, & son pavé de cailloux roulés est incommode à ceux qui le parcourent. Les amateurs ne manquent pas d'y voir la chapelle des Gonfaloniers, ornée de très-bons tableaux, & la bibliothèque,

bibliothèque aussi remarquable par le nombre & le choix des livres, que par la beauté du vaisseau. La salle de spectacles est sans contredit une des plus belles du royaume.

Les chanoines de l'église métropolitaine, dédiée à S. Jean, portent le titre de comtes, & doivent être nobles de quatre races. Ils officient la mitre en tête. L'horloge, qui se trouve dans un des bras de la croisée, attire l'attention des curieux. Au haut est un coq qui à toutes les heures bat des ailes & fait deux cris. Au-dessous est une annonciation en figures mouvantes. Sur differens cadrans cette horloge marque les heures, les jours de la semaine, les mois, les années, les ides, les nones, les calendes, le lieu du soleil dans le zodiaque, les phases de la lune. Le cadran des heures est ovale, & l'aiguille qui le parcourt s'alonge ou se raccourcit suivant qu'elle parcourt le grand ou le petit diamètre de l'ovale. Le diocèse de Lyon comprend 841 paroisses.

Cette ville est peuplée de 180,000 habitans. Outre la métropole, elle a sept églises collégiales. Ses différentes parties communiquent entr'elles par cinq ponts, dont deux sont sur le Rhône, & trois sur la Saone. Les colonnes du grand autel de l'abbaye d'Ainay appartinrent au fameux temple d'Auguste, dont nous avons parlé.

Il y a un fort nommé *Pierre-scise* ou *Pierre-en cise*, qui est une prison d'état. Le prévôt des marchands, les échevins, le procureur & le greffier de la ville acquièrent la noblesse & la transmettent à leur postérité. Il s'est tenu à Lyon deux conciles généraux, le premier en 1245, l'autre en 1274. Une entreprise aussi coûteuse que hardie est celle qui a été tentée & exécutée dans ces derniers tems pour reculer la jonction du Rhône & de la Saone, & augmenter ainsi l'assiète de la ville.

Lyon est à 5 lieues n. o. de Vienne, 17 n. o. de Grenoble, 28 s. o. de Genève, 36 n. d'Avignon, 36. s. o. de Dijon, 57 n. o. de Turin, 100 s. e. de Paris. *Long.*, suivant Cassini, 22 d. 16′ 30″; *lat.* 45 d. 45′ 20″.

On sait que l'empereur Claude, fils de Drusus, & neveu de Tibère, naquit à Lyon 10 ans avant J. C.; mais cette ville ne peut pas se glorifier d'un homme dont la mère, pour peindre un stupide, disoit qu'il étoit aussi sot que son fils Claude. Ses affranchis gouvernèrent l'empire & le deshonorèrent; enfin lui-même mit le comble au désastre en adoptant Néron pour son successeur, au préjudice de Britannicus. Parlons donc des gens de lettres, dont la naissance peut faire honneur à Lyon; car elle en a produit d'illustres.

Sidonius Apollinaris doit être mis à la tête, comme un des grands évêques & des célèbres écrivains du ve siècle. Son père étoit préfet des Gaules sous Honorius. Apollinaire devint préfet de Rome, patrice & évêque de Clermont. Il mourut en 480, à 52 ans. Il nous reste de lui neuf livres d'épîtres & vingt-quatre pièces de poésies, publiées avec les notes de Jean Savaron & du Père Sirmond.

Entre les modernes, MM. Terrasson, de Boze, Spon, Chazelles, Lagni, Truchet, le Père Menétrier, M. l'abbé Bossut, M. Pouteau, ont eu Lyon pour patrie.

L'abbé Terrasson (Jean), philosophe pendant sa vie & à sa mort, mérite notre reconnoissance par son élégante & utile traduction de Diodore de Sicile. Malgré toutes les critiques qu'on a faites de son *Sethos*, on ne peut s'empêcher d'avouer qu'il s'y trouve des caractères admirables & des morceaux quelquefois sublimes; il mourut en 1750. Deux de ses frères se sont livrés à la prédication avec applaudissement : leurs sermons, imprimés, forment huit volumes *in*-12. L'avocat Terrasson ne s'est pas moins distingué par ses ouvrages de jurisprudence. Il etoit l'oracle du Lyonnois & de toutes les provinces qui suivent le droit romain.

M. de Boze (Claude Gros de), habile antiquaire & savant littérateur, s'est distingué par plusieurs dissertations sur les médailles antiques, par sa bibliothèque de livres rares & curieux, & plus encore par les quinze premiers volumes *in*-4°. des Mémoires de l'Académie des Inscriptions, dont il étoit le secrétaire perpetuel. Il mourut en 1754, âgé de 74 ans.

Le public est redevable à M. Spon (Jacques), des recherches curieuses d'antiquités *in folio*, d'une relation de ses voyages de Grèce & du Levant, imprimés tant de fois, & d'une bonne histoire de la ville de Genève. Il mourut en 1685, âgé seulement de 38 ans. Charles Spon fut un habile médecin.

Chazelles (Jean-Mathieu de) imagina le premier qu'on pouvoit conduire des galères sur l'Océan; ce qui réussit. Il voyagea dans la Grèce & dans l'Egypte; il mesura les pyramides, & remarqua que les quatre côtés de la plus grande sont exposés aux quatre régions du monde, c'est-à-dire, à l'orient, à l'occident, au midi & au nord. Il fut associé à l'Académie des Sciences, & mourut à Marseille en 1710, âgé de 53 ans.

M. de Lagny (Thomas Fantet de) a publié plusieurs Mémoires de mathématiques dans le recueil de l'Académie des Sciences, dont il était membre. Il mourut en 1734, âgé de 74 ans.

Truchet (Jean), celebre mécanicien, plus connu sous le nom de P. Sébastien, naquit à Lyon en 1657, & mourut à Paris en 1729. Il enrichit les manufactures du royaume de plusieurs machines très-utiles, fruit de ses découvertes & de son génie; il inventa les tableaux mouvans, l'art de transporter de gros arbres entiers sans les endommager, & cent autres ouvrages de mécanique.

Le P. Ménétrier (Claude-François), Jésuite, décédé en 1705, a rendu service à Lyon sa patrie, par l'histoire consulaire de cette ville. Il ne faut pas le confondre avec les deux habiles antiquaires de

Dijon, qui portaient le même nom, Claude & Jean-Baptiste le Meneftrier, & qui ont publié tous les deux des ouvrages curieux sur les médailles d'antiquité romaine.

Je pourrois louer le poëte Gacon (François), né à Lyon en 1667, s'il n'avoit mis au jour que la traduction des odes d'Anacréon & de Sapho, celle de la comédie des oiseaux d'Aristophane, & celle du poeme latin de du Fresnoy sur la peinture. Il mourut en 1725.

Vergier (Jacques), poëte lyonnois, est à l'égard de la Fontaine, dit M. de Voltaire, ce que Campistron est à Racine, imitateur foible, mais naturel. Ses chansons de table sont charmantes, pleines d'élégance & de naïveté. Il termina sa carrière à Paris en 1720, à 63 ans.

Pouteau (Claude), correspondant de la société royale de Chirurgie de Paris, naquit à Lyon en 1724, & se fit un nom dans la chirurgie. Ses talens éminens s'annoncèrent de bonne heure; son père lui procura les moyens de les cultiver, en l'envoyant à Paris suivre les études de médecine. Son goût particulier & l'instinct du génie lui firent embrasser la chirurgie. Ses succès furent tels, qu'ils lui méritèrent, avant l'âge de 23 ans, la place de chirurgien en chef du grand hôpital de Lyon. Il en remplit les fonctions d'une manière si distinguée, qu'après son service fini, le bureau d'administration desira qu'il en conservât le titre & les fonctions principales pendant plusieurs années. Les opérations, la vigilance sur les malades, ne l'occupoient pas tout entier; dans la journée il se livroit avec activité à la pratique de son art: une partie de la nuit étoit consacrée à l'étude des maîtres & à la rédaction de ses propres observations. En 1748 il remporta un prix au jugement de l'académie de Rouen, qui l'année suivante, à la demande du célèbre le Cat, lui décerna l'association.

Bientôt la ville de Lyon eut à se féliciter de posséder en lui un chirurgien du premier ordre, & l'académie de cette ville, en 1755, s'empressa de l'admettre au nombre de ses membres. Il porta le génie de l'observation sur les objets les plus importans de son art. Après s'être occupé très-longtems du *vice cancéreux*, il voulut s'éclairer encore des lumières acquises par les savans sur cette matière; il engagea l'académie à recevoir en dépôt, une somme considérable d'argent pour proposer un prix sur ce sujet.

M. Pouteau proposa pour le nouveau sujet d'un prix, dont il fit également les fonds, la *phtisie pulmonaire*, maladie qui paroissoit l'intéresser personnellement; mais il n'eut pas la satisfaction de connoître les mémoires qu'il fit éclore: le prix ne fut distribué qu'après sa mort, arrivée le 11 février 1775, & occasionnée par un accident imprévu, dans un âge où l'expérience, servant de boussole au génie, commençoit à rendre ses talens encore plus utiles à l'humanité.

Il étoit né avec un esprit actif, pénétrant, fécond en ressources, & doué de tous les dons physiques qui constituent le grand chirurgien. Il en mérita la réputation dès sa jeunesse, par des opérations hardies, par des cures inespérées, par son habileté sur-tout dans l'opération de la taille. Sans cesse occupé à reculer les limites de son art, tantôt il inventoit de nouveaux instrumens, tantôt il s'efforçoit à renouveler des remèdes anciens, tombés en désuétude malgré leur utilité: tel fut le cautère actuel qu'il éprouva sur lui-même, les douches de sable chaud, les bains de terre, &c.

Il fit imprimer dans le cours de sa vie, quelques ouvrages très-estimés; mais la mort le surprit dans le tems qu'il metroit la dernière main au recueil précieux que M. du Colombier, de la société royale de Médecine, vient de publier.

Enfin, Lyon a donné de fameux artistes; tels sont les deux Coustou (Nicolas & Guillaume), & Antoine Coysevox, trois sculpteurs du premier ordre; Jacques Stella, qui devint le premier peintre du roi, & qui a si bien réussi dans les pastorales; Joseph Vivien, excellent dans le pastel, avant le celèbre artiste de notre siècle, qui a porté ce genre de peinture au dernier point de perfection.

Plusieurs citoyens de Lyon formèrent dans cette ville, dès l'année 1700, une société littéraire, sous le titre d'*Académie des Sciences & Belles-Lettres*, qui fut autorisée en 1724, par des lettres-patentes du roi, & confirmée par de nouvelles lettres-patentes du mois de novembre 1752, enregistrées au parlement de Paris le 19 mars 1753.

Le goût des beaux-arts inspira à d'autres personnes le dessein de les cultiver, sous l'autorité des mêmes lettres de 1724, avec la dénomination d'*Académie des Beaux-Arts*. Cet établissement fut ensuite confirmé sous le titre de *Société royale des Beaux-Arts*, par d'autres lettres-patentes du premier novembre 1750, enregistrées au parlement le 2 septembre 1756.

Ces deux compagnies ont été réunies pour ne faire qu'un seul & même corps, sous le nom d'*Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts*, en vertu de nouvelles lettres-patentes de sa majesté, du mois de juin 1758, enregistrées avec ses statuts & réglemens, au parlement de Paris, le 23 août suivant.

La compagnie est composée de 40 académiciens ordinaires, établis à Lyon, & d'un nombre illimité d'associés, résidans en d'autres lieux.

Les exercices sont divisés en deux classes, qui ont pour objet les sciences, les belles-lettres & les arts. Vingt académiciens sont classés pour traiter des mathématiques, de la physique & des arts, qui ont plus de rapport avec ces sciences; savoir: deux académiciens pour la géométrie, deux pour l'astronomie, deux pour les mécaniques, deux pour les autres parties des mathématiques, deux pour l'anatomie, deux pour la botanique, deux pour la chimie, deux pour les autres parties de la

physique, & quatre pour les arts, tels que l'agriculture, la navigation, l'architecture, les manufactures, &c.

Seize autres académiciens sont classés pour la métaphysique, la morale, la jurisprudence, la politique, l'histoire, les antiquités, les langues, la poésie, l'éloquence, la critique & les autres parties de la litterature. Les quatre autres académiciens traitent des arts qui ont plus d'affinité avec les belles-lettres; tels que la peinture, la sculpture, la musique, le commerce, &c.

Le sceau de l'académie représente l'ancien temple dédié à Rome & à Auguste, appele autrement l'*Autel de Lyon*, avec ces mots : *Athenæum Lugdunense restitutum ;* & dans l'Exergue : *Acad. Sc. Litt. & Art.* 1700.

L'académie possède divers cabinets & une bibliothèque considérable, qui est ouverte au public. Elle distribue dans son assemblée publique, qui suit la fête de Saint-Louis, une médaille d'or, de la valeur de 300 livres, à l'auteur qui a le mieux traité le sujet qu'elle propose alternativement, sur les mathematiques, la physique & les arts.

Elle fait aussi, tous les deux ans, la distribution d'une médaille d'or de 300 livres, & d'une medaille d'argent de 25 livres, pour les prix d'histoire naturelle & d'agriculture.

Terminons l'article de Lyon en observant combien il est préjudiciable aux intérêts & à la tranquillité des habitans, de courir à cent lieues de leurs murs, & d'abandonner leurs foyers, leur commerce, leurs affaires publiques ou privees, pour aller, à frais immenses, se procurer la justice due aux sujets de l'etat. De cet ordre de choses il arrive frequemment que le citoyen plus juste, mais moins fortuné, forcé de renoncer à la poursuite de ses droits, devient la victime de l'audace. Il est d'autant plus facile d'apporter à cet abus le remède qu'il exige, que le Lyonnois, hors de la portee du parlement de Paris par trop surchargé, se trouve à la proximite de celui de Dijon, qui s'est toujours rendu recommandable par ses lumières & son intégrité. (*R.*)

LYONNOIS (le), grande province de France, & l'un de ses gouvernemens. Elle est bornée au nord par le Mâconnois & par la Bourgogne, au nord-ouest par le Bourbonnois, à l'orient par le Dauphiné, au sud par le Vivarais & le Velay, & du côté du couchant, les montagnes la séparent de l'Auvergne. Cette province comprend le Lyonnois proprement dit, le Beaujolois & le Forez. Son étendue est de 24 lieues en longueur, sur 16 de largeur. Lyon, qui est la capitale du Lyonnois proprement dit, l'est aussi de tout le gouvernement. Elle produit du vin, du bled, des fruits, de bons marrons, des légumes, du chanvre & des pâturages. Ses rivières principales sont le Rhône, la Saone & la Loire.

Les peuples de cette province s'appeloient anciennement *Segusiani*, & furent sous la dépendance des *Ædui*, c'est à-dire, de ceux d'Autun (*in clientelà Æduorum*, dit César), jusqu'à l'empire d'Auguste qui les affranchit ; c'est pourquoi Pline les nomme *Segusiani liberi*. Dans les annales du règne de Philippe & ailleurs, le Lyonnois est appelé *Pagus Lugdunensis, in regno Burgundiæ.* (*R.*)

LYRE ou LYRE, bourg de Normandie, au diocèse d'Evreux, élection de Conches, intendance d'Alençon, avec une abbaye fondée en 1060 par Guillaume de Normandie : Alix sa femme & Guillaume son fils y sont inhumés. Saint Thomas de Cantorberi, réfugié en France, demeura quelque temps en ce monastère. L'abbaye de Lyre, ordre de Saint-Benoit, est du revenu de 18000 liv. C'est la patrie de Nicolas de Lyra, qui de juif se fit Cordelier, & mourut en 1340, au couvent de Parens, où l'on voit son épitaphe (*R.*)

LYS (le), *Lilium*, abbaye de Bernardines dans le Gâtinois, diocèse de Sens, élection de Melun, près de cette ville, aux bords de la Seine : elle doit sa fondation à la reine Blanche & à saint Louis son fils, qui, par l'acte, donnèrent à ce monastère, le pain, le sel & le chauffage : l'enclos, de 120 arpens, fournit le vin. L'église, le chœur & les dortoirs se ressentent de la munificence royale des fondateurs. On y conserve le cœur de la reine Blanche. L'ostensoir est des plus magnifiques; c'est un don de la reine, mère de Louis XIV. La réforme y fut introduite par M. de la Trimouille, sous la minorité de ce prince. Quand la sœur du ministre Colbert en fut bénie abbesse en 1677, toute la cour assista à cette cérémonie. Christine, reine de Suède, visita cette abbaye il y a plus d'un siècle, & demanda aux dames : « Avec des vœux, » pourquoi des grilles? & avec des grilles, pour-» quoi des vœux? »

Alix de Bourgogne, dernière comtesse de Mâcon, après avoir vendu son comté à saint Louis, en 1248, & après avoir perdu son mari, Jean de Dreux, mort en la Terre-Sainte, en 1249, se fit religieuse à Maubuisson, & fut abbesse du Lys, où elle fut inhumée en 1252. (*R.*)

LYSER (le), petite rivière d'Allemagne; elle a sa source dans l'évêché de Saltzbourg, & se jette dans la Drave à Ortenbourg. (*R.*)

LYXIM ou LIXHEIM, petite ville de France en Lorraine, dans les Vosges, avec titre de principauté. Elle est à 4 lieues de Saverne. *Long.* 26, 2; *lat.* 48, 46. (*R.*)

MAAMETER, ville de Perse, autrement nommée *Basrouche*. Elle est située, selon Tavernier, à 77 d. 35' de *long.* & à 36 d. 50' de *lat.* (*R.*)

MACAÇAR, île & royaume considérable des Indes, avec une ville capitale de même nom, dans l'Océan oriental, sous la ligne, au sud des Philippines, entre l'île de Borneo & les Moluques. *Voyez* CELÈBES. *Voyez* aussi MACASSAR. (*R.*)

MACAIRE (Saint), petite ville de France, dans la Guienne, au Bourdelois, avec justice royale. (*R.*)

MACAN, ville de Perse dans le Korasan. *Long.* 95, 30; *lat.* 37, 35. (*R.*)

MACAO, ville de la Chine, dans la province de Quanton ou Canton, située dans une île à l'embouchure de la rivière de Canton, avec un beau port. Une colonie de Portugais s'y établit il y a environ deux siècles, par une concession de l'empereur de la Chine, à qui la nation portugaise paie des tributs & des droits pour y jouir de son établissement. On y compte environ trois mille Portugais, presque tous métis. Elle est munie de trois forts. C'étoit autrefois une ville très-riche, très-peuplée, & capable de se défendre contre les gouverneurs des provinces de la Chine de son voisinage, mais elle est aujourd'hui bien déchue de sa richesse & de sa puissance. L'interdiction du commerce avec le Japon y a ralenti l'activité des affaires; & quoiqu'habitée par des Portugais, & commandée par un gouverneur que le roi de Portugal nomme, elle est à la discrétion des Chinois, qui peuvent l'affamer & s'en rendre maîtres quand il leur plaira Aussi le gouverneur portugais a grand soin de ne rien faire qui puisse choquer le moins du monde les Chinois. *Longitude*, selon Cassini, 130 d. 39' 45"; *lat.* 22 d. 12'. *Long.*, selon les PP. Thomas & Noël, 130 d. 48' 30"; *lat.* de même que Cassini. (*R.*)

MACARESE, en italien *Macaresa*, étang d'Italie dans l'état de l'Eglise, près de la côte de la mer. Cet étang peut avoir trois milles de longueur, & un mille dans l'endroit le plus large; il est assez profond, fort poissonneux, & communique à la mer par un canal. On pourroit en faire un port utile; mais la chambre apostolique n'ose y toucher, de peur d'infecter l'air par l'ouverture des terres. (R.)

MACARSKA, petite ville de Dalmatie, avec un assez bon port & un évêché suffragant de Spalatro. Elle est sur le golfe de Venise, à 8 lieues f. e. de Spalatro, & 9 n. e. de Narenta. *Long.* 35, 32; *lat.* 43, 42. (*R.*)

MACASSAR, MACAÇAR ou MANCAÇAR, royaume considérable des Indes dans l'île de Célèbes, la plus grande des Moluques, dont il occupe près de la moitié. Sous la zône torride, les chaleurs y feroient insupportables sans les vents du nord & les pluies abondantes qui y tombent quelques jours avant & après les pleines lunes, & pendant les deux mois que le soleil y passe.

Le pays est extrêmement fertile en excellens fruits, mangues, oranges, melons d'eau, figues qui y mûrissent dans tous les temps de l'année. Le riz y vient en abondance; les cannes à sucre, le poivre, le bétel & l'arek s'y donnent presque pour rien: on trouve dans les montagnes des carrières de belles pierres, chose très-rare aux Indes; quelques mines d'or, de cuivre & d'étain. On y voit des oiseaux inconnus en Europe; mais on s'y passeroit bien de la quantité des singes à queue & sans queue qui y fourmillent.

Le gouvernement y est monarchique & despotique; cependant la couronne y est héréditaire avec cette clause, que les frères succèdent à l'exclusion des enfans. La religion y est celle de Mahomet, mêlée d'autres superstitions. Ils n'emmaillotent point les enfans, & se contentent, après leur naissance, de les mettre nus dans des paniers d'osier. Ils font consister la beauté, comme plusieurs autres peuples, dans l'applatissement du nez, qu'ils procurent artificiellement; dans des ongles courts, & peints de différentes couleurs, ainsi que les dents.

Gervaise a publié la description de ce royaume, & l'on s'apperçoit bien qu'il l'a faite en partie d'imagination. La capitale en est Macassar ou Célèbes, résidence ordinaire des rois. Les maisons y sont presque toutes de bois, & soutenues en l'air sur de grandes colonnes: on y monte avec des échelles. Les toits sont couverts de grandes feuilles d'arbres, que la pluie ne perce qu'à la longue. Macassar est située dans une plaine très-fertile, près l'embouchure de la grande rivière, qui traverse tout le royaume du nord au sud. Elle a un bon port, & les Hollandois y ont construit une forteresse pour assurer leur commerce. *Long.* 135, 20; *lat. mérid.* 5. (*R.*)

MACCLESFIELD, petite ville à marché d'Angleterre, avec titre de comté, en Chestershire, à 43 lieues n. o. de Londres. (*R.*)

MACÉDOINE, contrée d'Europe, dans la Turquie européenne, anciennement le siége d'une monarchie fameuse. La Macédoine étoit bornée au midi par les montagnes de Thessalie, à l'orient par la Béotie & par la Pierie, au couchant par les Lyncestes, au septentrion par la Migdonie & par la Pélagonie; cependant ses limites n'ont pas toujours été les mêmes, & quelquefois la Macédoine est confondue avec la Thessalie.

C'étoit un royaume héréditaire, mais si peu considérable dans les commencemens, que ses premiers rois ne dédaignoient pas de vivre sous la protection, tantôt d'Athènes & tantôt de Thèbes. Il y avoit eu neuf rois de Macédoine avant Philippe, qui prétendoient descendre d'Hercule par Caranus, & être originaires d'Argos; en sorte que, comme tels, ils étoient admis parmi les autres Grecs aux jeux olympiques.

Lorsque Philippe eut conquis une partie de la Thrace & de l'Illyrie, le royaume de Macédoine commença à devenir célèbre dans l'histoire. Il s'étendit depuis la mer Adriatique jusqu'au fleuve Strymon, & pour dire plus, commanda dans la Grèce; enfin, il étoit réservé à Alexandre d'ajouter à la Macédoine, non-seulement la Grèce entière, mais encore toute l'Asie & une partie considérable de l'Afrique. Ainsi, par les mains de ce conquérant, s'éleva l'empire de Macédoine sur un tas immense de royaumes & de républiques grecques, & les débris de leur gloire firent un nom singulier à des barbares qui avoient été long-temps tributaires des seuls Athéniens.

Aujourd'hui la Macédoine forme, avec l'Albanie, une province de la Turquie européenne, que les Turcs désignent sous le nom d'*Arnawt*, & qui est gouvernée par un pacha. La Macédoine a pour bornes au nord le Nessus ou le Nestus, à l'orient l'archipel, au midi la Thessalie & l'Epire, à l'occident l'Albanie. L'air en est très-salubre, & le sol fertile, sur-tout en bled, en vins & en huiles, sauf quelques districts qui sont incultes, & les bois n'y manquent pas. Elle eut autrefois des mines d'or & d'argent. Le mont *Hemus* la sépare de la Romanie.

Les Turcs nomment la Macédoine propre, *Magdonia*. Saloniki en est la capitale : c'étoit autrefois Pella, où naquirent Philippe & Alexandre.

La Macédoine a eu l'avantage d'être un des pays où saint Paul annonça l'évangile en personne. Il y fonda les églises de Thessalonique & de Philippi, & eut la consolation de les voir florissantes & nombreuses. (*R.*)

MACERATA, ville d'Italie dans l'état de l'Eglise & dans la Marche d'Ancone, dont elle est capitale, avec une petite université & un évêché, unis à celui de Tolentino & suffragant de l'archevêché de Fermo. Cette ville a cinq paroisses, huit couvents d'hommes & cinq de femmes. Elle est sur une montagne, proche la rivière de Chienti, à 5 lieues s. o. de Lorette, 8 s. o. d'Ancône. *Long.* 31, 12; *lat.* 43, 5.

Macerata est la patrie de Lorenzo Abstemius & d'Angelo Gallucci, Jésuite. Le premier se fit connoitre en répandant dans ses fables des traits satyriques contre le clergé. Le second est auteur d'une histoire latine de la guerre des Pays-Bas, depuis 1593 jusqu'à 1609. Cet ouvrage parut à Rome en 1671, & en Allemagne en 1677. (*R.*)

MACHAMALA, montagne d'Afrique dans le royaume de Serte-Lionne, près des îles de Bannanes. *Voyez* Dapper, *Descript. de l'Afrique*. (*R.*)

MACHECOU ou MACHÉCOL, petite ville de France en Bretagne, diocèse & recette de Nantes, chef-lieu du duché de Retz, sur la petite rivière de Tenu, à 8 lieues de Nantes. *Long.* 15, 48; *lat.* 47, 2. (*R.*)

MACHIAN, l'une des îles Moluques, dans l'Ocean oriental : elle a environ cinq lieues de tour. *Long.* 144, 50; *lat.* 10. C'est la plus fertile des Moluques. (*R.*)

MACHICORE, grand pays de l'île de Madagascar : sa longueur peut avoir, selon Flacourt, 70 lieues de l'est à l'ouest, & autant du nord au sud; mais tout ce pays des Machicores a été ruiné par les guerres, sans qu'on l'ait cultivé depuis. Les habitans vivent dans les bois & se nourrissent de racines & des bœufs sauvages qu'ils peuvent attraper. (*R.*)

MACOCO. *Voyez* ANSIKO; c'est le même nom d'une grande contrée d'Afrique, au nord de la rivière de Zaire. Son roi s'appelle *le grand Macoco*, & les habitans *Monzoles* : Dapper nous les donne pour antropophages, décrit leur pays & leurs boucheries publiques d'hommes, comme s'il les eût vues. (*R.*)

MACON, ancienne ville de France en Bourgogne, capitale du Mâconnois, avec un évêché suffragant de Lyon. César en parle dans ses *Commentaires*, *l. VII*, & l'appelle *Matisco*. Les tables de Peutinger en parlent aussi; mais Strabon & Ptolomée n'en disent rien. Il y a cinq à six cents ans, que par une transposition assez ordinaire, on changea *Matisco* en *Mastico*, & c'est de là que cette ville s'est appelée *Mascon* & ensuite *Mâcon*. Elle appartenoit anciennement aux Eduéens, *Ædui* : on ne sait pas précisément le temps où elle en fut séparée, mais elle étoit érigée en cite lorsque les Bourguignons s'en rendirent les maîtres.

L'evêché de Mâcon vaut environ 30000 livres de rente; il est composé de deux cent soixante-huit paroisses. On ignore le temps de cet établissement : on sait seulement que le premier de ses évêques, dont on trouve le nom, est Placidus, qui assista au troisième concile d'Orléans.

Mâcon, sous le ressort du parlement de Paris, est le siége d'un gouverneur particulier, d'un lieutenant des maréchaux de France, d'un bailliage principal, d'un présidial uni au bailliage, de même que la prévôté royale, qui est la justice ordinaire de la ville. Il y a élection, justice des gabelles, justice & bureau des traites foraines, subdélégation de l'intendance, recette des états. Outre la cathédrale, elle a une collégiale, dont les chanoines, connus sous le nom de *comtes de Saint-Pierre*, font preuve de noblesse. On y compte deux paroisses & sept maisons religieuses. Il y a d'ailleurs une commanderie de l'ordre de Malte, un séminaire dirigé par les prêtres de l'Oratoire, un collège & un hôtel-dieu. Mâcon est connu par ses

bons vins. Il s'y est tenu plusieurs conciles : l'évêque est président-né des états du Mâconnois. Les rues de cette ville sont étroites & mal percées : l'on n'y compte qu'environ huit mille ames ; elle se sentit cruellement des désordres que les guerres sacrées causèrent en France dans le XVIe siècle, siècle abominable, auprès duquel la génération presente, toute éloignée de la vertu qu'elle est, peut passer pour un siècle d'or, au moins par son esprit de tolerance en matière de religion. Il n'est pas possible d'abolir la mémoire des jours d'aveuglement, de sang & de rage qui nous ont précédés. Quelque fâcheux qu'en soit le récit pour l'honneur du nom françois & du nom chrétien, les seules *sauteries de Mâcon*, exécutées par saint Point, sont mieux immortalisées que celles que Tibère mit en usage dans l'île de Caprée, quoiqu'un célèbre historien, traduit dans toutes les langues, & cent fois imprimé, les ait insérées dans la vie de cet empereur odieux.

Guichenon & Sénécé ont vu le jour à Mâcon.

Guichenon (Samuel) s'est fait honneur par son *Histoire de Bresse & de Bugey*, en trois vol. *in-fol.* à laquelle il faut joindre son recueil des actes & des titres de cette province. Il fut comblé de biens par le duc de Savoie, pour récompense de son histoire généalogique de la maison de ce prince, en deux vol. *in fol.* Il mourut en 1604, à 57 ans.

Senecé (Antoine Bauderon), né à Mâcon en 1643, mort en 1737, poëte d'une imagination singulière, a mis des beautés neuves dans ses travaux d'Apollon. Ses mémoires sur le cardinal de Retz amusent sans intéresser. Son conte de Kaimac, au jugement de M. de Voltaire, est, à quelques endroits près, un ouvrage à distinguer. Quoi qu'il en soit, Sénécé conserva jusqu'à la fin de ses jours une gaieté pure, qu'il appeloit avec raison *le baume de la vie.*

Mâcon est situé sur le penchant d'un coteau, aux bords de la Saone que l'on y passe sur un pont de pierres. Elle est à 5 lieues f. de Tournus, 4 e. de Cluni, 12 de Châlon sur-Saone, 11 n. de Lyon, 90 f. de Paris. *Long.* 22, 23; *lat.* 46, 20. C'est un bien grand abus que les habitans de cette ville soient distraits de leur province, pour aller discuter leurs intérêts à 100 lieues environ de leurs murs, à frais immenses, en abandonnant leurs maisons, leurs affaires, leur commerce, considérant surtout que le parlement de Dijon est interposé entre le comté de Mâconnois & le tribunal de Paris, auquel il ressortit. (*R.*)

MACONNOIS (le), pays de France en Bourgogne, que Louis XI conquit & réunit à la couronne en 1476 : il est situé entre le Beaujolois & le Châlonnois, & séparé vers l'orient de la Bresse par la rivière de Saone ; il est fertile en bons vins ; il a ses états particuliers. Le bailliage principal du comté du Mâconnois renferme 176 paroisses.

MM. du Ryer & Saint-Julien, connus par leurs ouvrages, sont de ce district.

André du Ryer, sieur de Malézair, différent de Pierre du Ryer, l'un des quarante de l'académie françoise, apprit, pendant son long séjour à Constantinople & en Egypte, les langues turque & arabe ; ce qui nous a valu non-seulement la traduction de l'Alcoran, dont je ne ferai point l'eloge, mais celle du Gulistan ou de l'empire des Roses de Saadi.

M. de Saint-Julien, surnommé de Balleure, premier chanoine séculier de Mâcon, en 1557, mort en 1593, étudia beaucoup l'histoire particulière de son pays : ses mélanges historiques & ses antiquités de Tournus sont pleines de recherches utiles.

MACORIS, rivière poissonneuse & navigable de l'île de Saint Domingue, qui se décharge dans la mer à la côte du Sud, à environ 7 lieues de San-Domingo. (*R*)

MACRA ; c'est 1°. une rivière d'Italie, aujourd'hui la Magra, qui separe la Toscane de l'état de Gênes. 2°. Une île du Pont Euxin, dans le golfe de Carcine, selon Pline, *l. IV. ch. XIII.* 3°. Une ville de Macédoine, aussi nommée *Orthagoria*, & plus anciennement *Stagira. Voyez* STAGIRA. (*R.*)

MACRI, village de la Turquie en Europe, dans la Romanie, sur le détroit des Dardanelles, auprès de Rodosto. C'étoit anciennement une ville appelée *Machronteichos*, parce qu'elle étoit à l'extrémité de la longue muraille, bâtie par les empereurs de Constantinople, depuis la Propontide jusqu'à la mer Noire, afin de garantir la capitale des insultes des Barbares qui venoient souvent jusqu'aux portes. (*R.*)

MACRONISI, île de Grèce dans l'Archipel ; elle est abandonnée, mais fameuse, & de plus admirable pour herboriser. Pline prétend qu'elle avoit été separee de l'île Eubée par les violentes secousses de la mer. Elle n'a pas plus de 3 milles de large, sur 7 ou 8 de longueur ; ce qui lui a valu le nom de *Macris* ou d'*Île longue*. Les Italiens l'appellent encore *Isola longa*. Strabon assure qu'elle se nommoit autrefois *Cranaé*, raboteuse & rude ; mais qu'elle reçut le nom d'*Hélene*, après que Pâris y eut conduit cette belle lacédemonienne qu'il venoit d'enlever. Cette île, selon Tournefort, est encore dans le même état que Strabon l'a décrite, c'est-à-dire, que c'est un rocher sans habitans ; &, suivant les apparences, ajoute notre célèbre voyageur, la belle Hélène n'y fut pas trop bien logée ; mais elle étoit avec son amant, & n'avoit pas reçu l'éducation délicate d'une Sybarite. *Macronisi* n'a présentement qu'une mauvaise cale dont l'entrée regarde l'est. M. Tournefort coucha dans une caverne près de cette cale, & eut belle peur pendant la nuit, des cris épouvantables de quelques veaux marins qui s'étoient retirés dans une caverne voisine pour y faire l'amour à leur aise. (*R.*)

MADAGASCAR, île très-considérable située sur les côtes orientales d'Afrique. Sa *long.*, selon Harris, commence à 62 deg. 1 min. 15 sec. Sa *lat.* méridionale tient depuis 12 deg. 12 min. jusqu'à 25 deg. 10 sec. ce qui fait 336 lieues françoises de

longueur. Elle a 120 lieues dans sa plus grande largeur, & elle est située au nord-nord-est & sud-sud-ouest. Sa pointe au sud s'élargit vers le cap de Bonne-Espérance; mais celle du nord, beaucoup plus étroite, se courbe vers la mer des Indes. Son circuit peut aller à 800 lieues, en sorte que c'est la plus grande île des mers que nous connoissons.

Elle a été visitée de tous les peuples de l'Europe qui naviguent au-delà de la ligne, & particuliérement des Portugais, des Anglois, des Hollandois & des François. Les premiers l'appelèrent l'*île de Saint-Laurent*, parce qu'ils la découvrirent le jour de la fête de ce saint en 1492. Les autres nations l'ont nommée *Madagascar*, nom peu différent de celui des naturels du pays, qui l'appellent *Madécasse*.

Les anciens géographes l'ont aussi connue, quoique plus imparfaitement que nous. La *Cerné* de Pline est la *Ménuthias* de Ptolomée, qu'il place au 12e d. 30' de latit. sud, à l'orient d'été du cap *Prassum*. C'est aussi la situation que nos cartes donnent à la pointe septentrionale de Madagascar. D'ailleurs, la description que l'auteur du Périple fait de sa *Ménuthias*, convient fort à Madagascar.

Les François ont eu à Madagascar plusieurs habitations, qu'ils ont été obligés d'abandonner. Flacourt nous fait l'histoire naturelle de cette île qu'il n'a jamais pu connoître, & Rennefort en a forgé le roman.

Tout ce que nous en savons se réduit à juger qu'elle se divise en plusieurs provinces & régions, habitées par diverses nations, qui sont de différentes couleurs, de différentes mœurs, & toutes plongées dans l'idolâtrie ou dans les superstitions du mahométisme.

Cette île n'est point peuplée à proportion de son étendue. Tous les habitans sont noirs à différentes nuances, à un petit nombre près, descendans des Arabes qui s'emparèrent d'une partie de ce pays au commencement du XVe siècle. Les hommes y éprouvent toutes les influences du climat; l'amour de la paresse & de la sensualité: les femmes qui s'abandonnent publiquement n'en sont point déshonorées. Les gens du peuple vont presque tous nus; les plus riches n'ont que des caleçons ou des jupons de soie. Ils n'ont aucunes commodités dans leurs maisons, couchent sur des nattes, se nourrissent de lait, de riz, de racines & de viande presque crue. Ils ne mangent point de pain qu'ils ne connoissent pas, & boivent du vin de miel.

Les habitans de l'île se nomment *Madegasses* ou *Malegaches*. Leurs richesses consistent en troupeaux & en pâturages; car cette île est arrosée de cent rivières qui la fertilisent. La quantité de bétail qu'elle produit est prodigieuse. Leurs moutons ont une queue qui traîne de demi-pied par terre. La mer, les rivières & les étangs fourmillent de poisson.

On voit à Madagascar presque tous les animaux que nous avons en Europe, & un grand nombre qui nous sont inconnus. On y recueille des citrons, des oranges, des grenades, des ananas admirables: le miel y est en abondance, ainsi que la gomme de tacamahaca, l'encens & le benjoin. On y trouve du talc, des mines de charbon, de salpetre, de fer; des minéraux, des pierreries, comme crystaux, topases, amethistes, grenats, girasoles & aigues-marines. Enfin, on n'a point encore assez pénétré dans ce vaste pays, ni fait des tentatives suffisantes pour le connoître & pour le décrire.

M. Duval, ancien greffier en chef du conseil-supérieur de l'île de Bourbon, m'a fourni la suite de cet article: c'est lui qui va parler.

Les cheveux crêpés des uns (les Madegasses) & les cheveux plats des autres, font aisément connoître que les différentes peuplades de cette île ont été formées originairement de Caffres de la côte de Mosambique, & d'Indiens des côtes de l'Arabie & du Malabar.

Ce que l'on dit d'une race de nègres blancs est vrai: nous en avons vu un qui pouvoit avoir quatre pieds & demi de haut; il avoit d'ailleurs le corps trop vieux, quoiqu'il ne dût pas avoir plus de cinquante ans, pour qu'il soit possible de généraliser d'après lui les caractères distinctifs de cette race.

Le Madecasse ou Malegache, à la douceur & à l'industrie, joint toutes les vertus dont l'homme habitant un pays chaud puisse être doué dans l'état de nature. Des auteurs prétendent qu'il est indomptable, barbare, fourbe, &c. c'est bien à tort, il faut qu'il soit poussé à bout par le despotisme qu'exercent sur lui les marins, pour qu'il en témoigne quelques ressentimens. La patience qu'il a, malgré la bravoure qu'on ne peut lui contester, est la preuve la plus complète que l'on puisse donner, d'un côté, de ses bonnes qualités, & de l'autre, de l'ascendant que les Européens ont sur toutes les nations des autres parties du monde. Est-il esclave, il perd beaucoup de ses qualités naturelles; mais dans l'état où il est, si les travaux que l'on en exige demandent de l'intelligence, il est bien préférable au Caffre.

La plus grande partie des esclaves qui sont aux îles de France & de Bourbon, a été tirée de Madagascar. Il y a cinquante à soixante ans on y traitoit des esclaves pour 12 à 15 piastres l'un dans l'autre, valeur en marchandises, comme fusils, toiles bleues, &c. Aujourd'hui ils reviennent à 50 piastres, & dans cette traite ils ne reçoivent que peu de marchandises, parce que, n'ayant ni voitures ni animaux pour les porter dans l'intérieur des terres d'où ils tirent ces esclaves, elles seroient à charge à un peuple insouciant, qui n'a en général d'autre propriété que quelques esclaves & quelques troupeaux, qui n'a pas d'idée de l'écriture, & qui enfin, pour la plus grande partie, laboure, sème, récolte,

& emmagafine fes grains en fociété avec la bourgade où il eft attaché.

Des piaftres qui font portées à Madagafcar, partie eft abforbée pour le commerce qu'y font les Arabes, & le furplus eft employé à faire des manilles.

Le gouvernement de l'Ile-de-France en tire des bœufs & du riz, que l'on s'y procure avec affez d'avantage, avec des fufils, du plomb, de la poudre, de la clincaillerie, de la toile & de l'eau-de-vie.

Les matelots en rapportent des pagnes de mouffiat: le mouffiat eft un arbre du genre des dattiers, dont la branche feuillée peut porter vingt à vingt-cinq pieds. Dans la longueur de cette branche, les Malegaches lèvent des fils qu'ils tiffent aufli fin que l'eft une toile à chemife de trois à quatre livres l'aune; ils les teignent de toutes couleurs, & leurs couleurs ne s'alterent jamais. Ces pagnes fe vendent de 3 à 6 piaftres, foit en argent, foit en marchandifes, fuivant la longueur & la qualité. On en fait des habits eftimés par leur fraîcheur & leur légéreté, & des jupes de deffous, eftimées à caufe qu'e les bouffent toujours.

Les Anglois, qui prennent ordinairement la route du canal de Mofambique pour aller dans l'Inde, relâchent dans la partie de l'oueft de cette île, à la baie Saint-Auguftin, où ils font de l'eau & quelques rafraichiffemens. Les Arabes viennent trafiquer dans la même partie, & fur les côtes qui font au nord. Les François fréquentent la partie de l'eft, & vont au fort Dauphin, à la baie d'Antongil, à Tamatave & à Foulepointe. Il y a dans ce dernier endroit un barachois qui deviendroit aifément un port propre au commerce fi le gouvernement vouloit le favorifer. La maree y monte de fix à douze pieds, & en baffe-marée il y a toujours affez d'eau pour que les vaiffeaux y foient à flot. La baie d'Antongil mériteroit auffi d'être prife férieufement en confidération. C'eft en cet endroit que Labourdonnais repara fon efcadre après la tempête dont il fut affailli en fortant de l'île Bourbon, pour aller combattre l'amiral Peton, & attaquer Madras en 1746, & qu'il y parvint fans autres fecours que de fon monde & des gens du pays.

Des cargaifons pour ainfi dire toujours prêtes, plus de reffources, & une perfpective que l'on croit plus affurée, font que le particulier préfère les marchandifes des côtes de Malabar & de Coromandel, à tous les objets qu'il trouveroit à Madagafcar; mais fi, dans ce dernier endroit, il y avoit une colonie établie, on ne doute pas qu'elle ne fît un commerce avantageux d'exportation pour l'Europe, d'une quantité confidérable d'objets. Pour faire voir combien le François eft peu induftrieux à chercher de nouvelles branches de commerce, on ne citera que deux objets de la moindre importance entre une infinité d'autres. Le rale, appelé *Glacies Maria*, qui eft dans le commerce en Europe, fe tire de Ruffie, & eft payé fort cher; celui de Madagafcar eft auffi beau, & ne coûteroit que la peine de le ramaffer. La feuille du ravendfara, forte d'épicerie affez fine pour affurer fon débit en Europe auffitôt qu'elle y feroit connue & commune, ne coûteroit pas davantage.

Il n'y a perfonne qui, en voyant Madagafcar, ne regrette de n'y pas trouver une colonie brillante; que la France y envoie du monde fous un chef défintéreffé, actif, humain, pacifique, & n'ambitionnant que la gloire d'avoir fondé une colonie, & l'on y verroit bientôt une ville égale à celle du Cap de Bonne-Efpérance. Les établiffemens qu'elle a tenté de faire en 1768 au fort Dauphin, & en 1772 à Foulepointe, n'étoient pas combinés de manière à pouvoir réuffir.

Nous allons, en faveur des philologues, donner ici l'oraifon dominicale en langue malegache. Pour en faciliter la prononciation, on a mis la quantité fur chaque fyllable, & en lettres italiques les voyelles qui doivent être à peine articulées. Nous mettrons au-deffus du mot malegache le mot latin qui y correfpond, fuivant le genie de la langue latine, & le mot françois au-deffous fuivant le genie de la langue malegache.

Pater nofter in cœlis nomen tuum
Rāĭt - sĭcă ān dānghītsĭ ăngăr ānŏ
Père notre dans ciel nom tien

magnificetur, regnum tuum veniat nobifcum,
hōfĭſsăōtſe, i-fānsăq ānŏ ăvi ămĭnăie,
foit glorifier, le règne rien venir avec nous,

placitum cordis tui fiat, ipfum in terrâ
ămŏrōmpō ănō hō-ēfā, īz ān tărne
defir du cœur rien foit faire, icelui dans terre

ficut in cœlo, da nobis in die
ōu cŏuă ān dānghītsĭ, măhŏumē ănăie ār-tŏu
comme dans ciel, donner à nous dans jour

ipfo panem omnem, dimitte nobis, ô Deus!
ănne mōufe ābi, tăhe'-ĭōu ză, ô Zānhăt!
même pain tout, pardonner nous, ô Dieu!

ad inventiones noftras malas omnes, ficut nos
gni fānnahē năie rātsĭ ābi, toŭă zăie
les fautes nôtres mauvais tout, comme nous

dimittimus iniquitates malas inimicis
mīvăle ī fānnăhē rātsĭ a gni rafi
pardonner les penfées mauvais à les ennemis

noftris, ne inducas nos conceptiones
naie, ăcă mánátētſe ănăie vĕtſe-vĕtſe
nôtres, ne induire nous conception
malas,

malas, sed tu libera nos à malo
rātsī, fĕā ănŏ mĭttchĕzā ănāie tābĭn rătsī
mauvais, mais toi délivrer nous du mal

omni. *Fiat* ou *Amen.*
ăbĭ. Hoefa.
tout. Soit faire. (*R.*)

MADAIN, ville d'Asie, en Perse, dans l'Irak babylonienne, en Chaldée, sur le Tygre, à 9 lieues de Bagdat, avec un palais bâti par Khosroès, surnommé *Narshivan*. Les tables arabiques donnent à Madain 79 degrés de *long.*, & 33 d. 10' de *lat. septentrionale.* (*R.*)

MADASUMMA, ville de l'Afrique propre, à 18 milles pas de Sufes. Dans la notice épiscopale d'Afrique, on trouve entre les évêques de la Byzacène le siége de Madasumma, qui étoit alors vacant. (*R.*)

MADELEINE (rivière de la). Il y a plusieurs grandes rivières de ce nom; 1°. celle de la Guadeloupe, aux Antilles; 2°. celle de la Louisiane, qui prend sa source dans les montagnes qui séparent la Louisiane du Nouveau-Mexique, & se rend dans le golfe du Mexique après un cours de 60 lieues à travers de belles prairies; 3°. la Madeleine est encore une grande rivière de l'Amérique septentrionale, qui prend sa source dans le nouveau royaume de Grenade, s'appelle ensuite *Rio grande*, & se jette dans la mer du Nord. (*R.*)

MADÈRE ou MADERA, île de l'Océan atlantique, située à environ 13 lieues de Porto-Santo, à 60 des Canaries, entre ces îles & le détroit de Gibraltar, par les 32 degrés 27 minutes de *latit. septentrionale*, & à 18 d. de *long.*, à l'ouest du méridien de Londres.

Elle fut découverte en 1419 par Juan Gonzalès & Tristan Vaz, Portugais. Ils la nommèrent *Madeira*, c'est-à dire, *bois* ou *forêt*, parce qu'elle étoit hérissée de bois lorsqu'ils la découvrirent. On dit même qu'ils mirent le feu à une de ces forêts pour leurs besoins; que ce feu s'étendit beaucoup plus qu'ils n'avoient pretendu, & que les cendres qui restèrent après l'incendie, rendirent la terre si fertile, qu'elle produisit dans les commencemens soixante pour un; de sorte que les vignes que l'on y planta, donnoient plus de grappes que de feuilles.

Madère a, suivant Sanut, 6 lieues de largeur, 15 de longueur de l'orient à l'occident, & environ 40 de circuit. Elle forme comme une longue montagne qui court de l'est à l'ouest. La partie méridionale est la plus cultivée, & on y respire toujours un air pur & serein.

Cette île fut divisée par les Portugais en quatre quartiers, dont le plus considérable est celui de Funchal, qui tire son nom de la ville de même nom. On comptoit déjà dans Madère en 1625, jusqu'à quatre mille maisons; ce nombre a beaucoup augmenté, & selon le dénombrement de 1768, il s'y trouvoit soixante-trois mille neuf cent treize habitans. Sa rade est très-sûre durant toute l'année. Les montagnes y portent l'empreinte d'anciens volcans éteints. Elle est arrosée par sept ou huit rivières & plusieurs ruisseaux qui descendent des montagnes.

Sa grande richesse sont les vignobles, qui donnent plusieurs espèces de vin. Le meilleur, qu'on nomme *malvoisie de Madère*, est délicieux & provient d'un plan originairement apporté de Candie. On recueille environ trente mille pièces de vin de Madère de différentes qualités: on en boit le quart dans le pays; le reste se transporte ailleurs, surtout aux Indes occidentales & aux Barbades.

Tous les fruits de l'Europe réussissent merveilleusement à Madère: les citrons en particulier, dont on fait d'excellentes confitures, y croissent en abondance; mais les habitans font encore plus de cas des bananes. Cette île abonde aussi en sangliers, en animaux domestiques & en toutes sortes de gibier. Elle tire du bled des Açores, parce qu'elle n'en recueille pas assez pour sa consommation.

Les habitans sont bigots, superstitieux au point de refuser la sépulture à ceux qu'ils nomment *hérétiques*; en même temps ils sont très-débauchés, d'une lubricité effrénée, jaloux à l'excès, punissant le moindre soupçon de l'assassinat, pour lequel ils trouvent un asyle assuré dans les églises. Ce contraste de dévotion & de vices prouve que les préjugés ont la force de concilier dans l'esprit des hommes les oppositions les plus étranges; ils les dominent au point, qu'il est rare d'en triompher, & souvent dangereux de les combattre. (*R.*)

MADÈRE (la) ou RIO DA MADEIRA, c'est-à-dire, rivière du Bois, ainsi nommée par les Portugais, peut-être à cause de la quantité d'arbres déracinés qu'elle charrie dans le temps de ses débordemens; c'est une grande rivière de l'Amérique méridionale. On lui donne un cours de 6 à 700 lieues: sa grande embouchure est dans le fleuve des Amazones. Il seroit long & inutile d'indiquer les principales nations qu'elle arrose: c'est assez pour présenter une idée de l'étendue de son cours, de dire que les Portugais qui la fréquentent beaucoup, l'ont remontée en 1741, jusqu'aux environs de Santa-Cruz de la Sierra, ville épiscopale du Haut-Pérou, située à 17 d. de *latit. australe.* Cette rivière porte le nom de *Marmora* dans sa partie supérieure, où sont les missions des Moxes; mais parmi les différentes sources qui la forment, la plus éloignée est voisine du Potosi. (*R.*)

MADÈRE, rivière considérable de l'Amérique méridionale: elle est autrement nommée *rivière la Plata*, & les Indiens l'appellent *Guy ati.* (*R.*)

MADIA (VAL) ou MAGGIA, & par les Allemands *Meynthal*, pays & vallée de Suisse, aux confins du Milanès & du Haut-Vallais; c'est le quatrième & dernier bailliage des douze cantons en Lombardie. Ce n'est qu'une longue vallée étroite,

serrée entre de hautes montagnes, & arrosée dans toute sa longueur par une rivière qui lui donne son nom. Le principal endroit de ce bailliage est la ville ou bourg de Maggia. Les baillis qui y sont envoyés tous les deux ans par les cantons, y ont une autorité absolue pour le civil & pour le criminel. *Lat.* du bourg de Maggia, 45, 56. (*R.*)

MADIA ou MAGGIA, & par les Allemands *Meyn*, rivière & bourg de Suisse, au bailliage de même nom en Italie. La rivière de Maggia a sa source au mont Saint-Gothard, & baigne la vallée qui en prend le nom de *Val-Madia* ou *Val-Maggia*. *Voyez* MADIA. (*R.*)

MADION, abbaye de France, au diocèse de Saintes. Elle est de l'ordre de Saint-Benoit, & vaut 1,400 livres. (*R.*)

MADONIA, *Madonii montes*, anciennement *Nébrodes*, montagnes de Sicile. Elles sont dans la vallée de Démona, & s'etendent entre Traina à l'orient, & Termine à l'occident. (*R.*)

MADRA, royaume d'Afrique, dans la Nigritie. Sa capitale est à 45 d. 10' de *long.* & à 11 d. 20' de *lat.* (*R.*)

MADRAS, grande ville des Indes orientales, sur la côte de Coromandel. Elle appartient aux Anglois, & on doit la regarder comme la métropole des établissemens de la nation angloise en orient, au-delà du cap Comorin. Les marchandises achetées ou fabriquées dans les établissemens formés par cette nation, entre le cap Comorin & le Gange, sont toutes réunies à Madras. Cette ville fut bâtie il n'y a guère qu'un siècle, dans le pays d'Arcate. Son terroir est sablonneux & aride, mais le commerce y a beaucoup d'activité.

Madras s'est considérablement augmentée depuis la décadence de Saint-Thomé. On y compte deux cent mille habitans, Européens, Juifs, Arméniens, Maures, Indiens. La partie de la ville qu'on nomme la *Ville-Blanche* ou *le fort Saint-Georges*, est très-bien fortifiée, & n'est habitée que par les Anglois. Son territoire s'étend à 16 lieues dans les terres. Les impôts que la compagnie d'Angleterre y levoit avant la guerre de 1745, montoient à 50,000 pagodes; la pagode vaut environ 8 schelings ou 9 livres 10 sous de notre argent.

M. de la Bourdonnais se rendit maître de Madras en 1746, & en tira une rançon de 5 à 6 millions de France. C'est ce même homme qu'on traita depuis en criminel, & qui, après avoir langui plus de trois ans à la bastille, eut l'avantage de trouver dans M. de Gennes, célèbre avocat, un zélé défenseur de sa conduite, qui le fit déclarer innocent par la commission que le roi nomma pour le juger.

Cette ville est située au bord de la mer, à 1 lieue de Saint-Thomé, 25 de Pondichéry. *Long.* 98, 8; *lat.* 13, 20. (*R.*)

MADRE (le), rivière de la Turquie en Asie, dans la Natolie; elle n'est pas large, mais assez profonde: c'est le Méandre des anciens, mot qu'il faut toujours employer dans la traduction de leurs ouvrages, tandis que dans les relations modernes il convient de dire le Madre. (*R.*)

MADRID, ville d'Espagne, dans la Nouvelle-Castille, résidence ordinaire des rois. On croit communément que c'est la *Mantua Carpetanorum* des anciens, ou plutôt qu'elle s'est formée des ruines de *Villa-Manta*.

En 1085, sous le règne d'Alphonse VI, après la capitulation de Tolède, qu'occupoient les Mahométans, toute la Castille neuve se rendit à Rodrigue, surnommé le Cid, le même qui épousa depuis Chimene, dont il avoit tué le père. Alors Madrid, petite place, qui devoit un jour être la capitale de l'Espagne, tomba pour la première fois au pouvoir des Chrétiens.

Cette bourgade fut ensuite donnée en propre aux archevêques de Tolède, mais depuis Charles V, les rois d'Espagne l'ayant choisie pour tenir leur cour, elle est devenue la première ville de cette vaste monarchie.

Elle est grande, peuplée, ornée du palais du roi, de belles places, d'édifices publics & de quantité d'églises; mais les rues y sont mal-propres & très-mal pavées; son circuit est de 3 lieues, non compris le château & le jardin de Buen-Retiro. Cette ville est située sur le ruisseau ou torrent de Mançanarès, qui en été est presque à sec, & sur lequel cependant Philippe II fit construire un magnifique pont de pierres de onze cents pas de long. Philippe V en fit faire un second plus beau encore que le précédent, & qui a le nom de pont de Tolède. Le nombre des maisons de Madrid s'élève à treize mille cent. Elle a dix-neuf paroisses, dont six succursales, soixante-neuf couvens & vingt-deux hôpitaux. On y voit plusieurs maisons sans vitres, parce que c'est la coutume que les locataires font mettre le vitrage à leurs dépens, & lorsqu'ils délogent ils ont soin de l'emporter; le locataire qui succède s'en passe s'il n'est pas assez riche pour remettre des vitres.

Un autre usage singulier, c'est que dans la bâtisse des maisons, le premier étage qu'on élève appartient au roi, duquel le propriétaire l'achète ordinairement. C'est une sorte d'impôt très-bizarre & très mal imaginé.

Philippe IV a fondé dans cette capitale une maison pour les enfans trouvés: on peut prendre des administrateurs un certificat qui coûte 2 patagons; ce certificat sert pour retirer l'enfant quand on veut. Tous ces enfans sont censés bourgeois de Madrid, & même ils sont réputés à certains égards gentilshommes, c'est-à-dire, qu'ils peuvent entrer dans un ordre de chevalerie, qu'on appelle *Habito*.

C'est sur la grand'place, dite *Plaza Major*, mais communément dans un bâtiment circulaire qui est devant la porte d'Alcala, que se donnent les combats de taureaux, spectacle favori des Espagnols. Le palais-royal est situé sur une hauteur, à l'occident de la ville, & il jouit d'une très-belle vue,

Cette ville est le siége du tribunal suprême de l'inquisition, composé d'un président qui porte le titre d'inquisiteur-général, de six conseillers, deux secrétaires, deux référendaires, un agent-général & d'autres commis, dont le nombre est prodigieux. Ce tribunal a sous lui d'autres tribunaux d'inquisition, établis en différentes villes du royaume, & même dans les pays d'outre-mer. Il y a à Madrid dix collèges supérieurs, indépendamment du tribunal de l'inquisition; savoir: *le conseil d'etat*, créé par Charles-Quint: *le suprême conseil de guerre*, institué par Philippe V: *le conseil royal de Castille*, qui est le tribunal suprême du royaume, & qui est divisé en cinq chambres, dont chacune a ses attributions: *le conseil suprême des Indes*, *le conseil royal des ordres*, érigés en 1489: *le conseil royal des finances*: *la junte générale du commerce, des monnoies & des mines*: *la direction générale de la bulle des croisades*, *le collège royal de gruerie & des bâtimens*: *la junte royale au tabac*. Il y a quatre académies royales, savoir: l'académie royale espagnole, qui s'occupe de la pureté de la langue espagnole; l'académie royale d'histoire, l'académie royale de médecine, & l'académie royale de peinture, de sculpture & d'architecture, connue sous le nom d'académie de Saint-Ferdinand. Le grand-aumônier ou grand-chapelain de la chapelle royale a le titre de patriarche des Indes; mais il n'a point de territoire. La grande place de Madrid forme un quarré parfait; elle est environnée de maisons uniformes, à cinq étages, avec des balcons. Les rues & les places publiques sont ornées d'une multitude de belles fontaines de marbre & de jaspe, avec des statues. Les eaux de ces fontaines sont très-légères. Les églises de Madrid sont magnifiques, sur-tout celle de Saint-Isidore, batie par Philippe IV; elle est surmontée d'un dôme, où l'or & l'azur brillent de toutes parts. Marie-Anne d'Autriche, femme de ce prince, a fait bâtir un hôpital pour les filles enceintes. Il y a un ordre de chanoinesses, nommées *les dames de Saint-Jacques*, qui font preuve de noblesse. Il fait très-cher vivre à Madrid: le vin n'y est pas fort bon, mais le pain & le mouton y sont excellens. Dans le cours de ce siècle, un très-grand nombre de familles françoises se sont fixées à Madrid, & s'y sont enrichies dans les fabriques qu'elles y ont établies.

Cette ville est la patrie du célèbre cardinal de Lugo, l'un des plus savans hommes de son siecle; il mourut en 1660.

Madrid jouit d'un air très-pur, très-subtil, & froid dans certains temps, à cause du voisinage des montagnes. Elle est située dans un terrein fertile, sur une hauteur, bordée de collines d'un côté, à 6 lieues s. o. d'Alcala, 7 de l'Escurial, 9 de Puerto de Guadarama, 106 n e. de Lisbonne, 250 de Paris, 300 de Rome & 345 s. o. de Londres. *Long.*, selon Cassini, 13 d. 45′ 45″; *lat.* 40 d. 26′. (*R.*)

MADRIGAL, *Madrigal*, petite ville d'Espagne, dans la Vieille-Castille, dans un territoire abondant en bled & en excellent vin, à 4 lieues de Medina-del-Campo. *Long.* 13, 36; *lat.* 41, 25.

Cette ville est célèbre en Espagne par la naissance d'Alphonse Tostat, évêque d'Avila, qui fleurissoit dans le quinzième siècle; il mourut en 1454, à l'âge de 40 ans, & cependant il avoit déjà composé des commentaires sur l'Écriture-Sainte, qui ont vu le jour en 27 tomes *in-fol.* Il est vrai aussi qu'on ne les lit plus, & qu'on songe encore moins à les réimprimer. (*R.*)

MADROGAN ou BANAMALAPA, grande ville d'Afrique, capitale du Monomotapa, à 20 milles de Sofala. L'empereur y réside dans un grand palais fait de bois & de torchis, & se fait servir à genoux, dit Daper, dans un grand silence. En ce cas il n'a pas choisi la meilleure posture pour être servi commodément. En cette ville les toits des maisons finissent en forme de cloche. *Long.* 47, 15; *lat. mérid.* 10. (*R.*)

MADURÉ ou MADURA, île de la mer des Indes, entre celles de Java & de Bornéo. Elle est très-fertile en riz, & inaccessible aux grands bâtimens, à cause des fonds dont elle est environnée; elle est longue; ses habitans ont à-peu-près les mêmes mœurs que ceux de Java. Ils ont un roi & un grand-prêtre.

MADURÉ, royaume des Indes orientales, au milieu des terres, dans la Péninsule, en-deçà du Gange. Ce royaume, soumis aux Maissouriens, est aussi grand que le Portugal; il est gouverné par soixante dix vice-rois, qui sont absolus dans leurs districts, en payant seulement une taxe au roi de Maissour. Comme les missionnaires ont établi plusieurs missions dans cette contrée, on peut lire la description qu'ils en ont faite dans les lettres édifiantes. Je dirai seulement que c'est le pays du monde où l'on voit peut-être le plus de malheureux, dont l'indigence est telle, qu'ils sont contraints de vendre leurs enfans, & de se vendre eux-mêmes pour pouvoir subsister. Tout le monde y est partagé en castes, c'est-à-dire, en classes de personnes qui sont de même rang, & qui ont leurs usages & leurs coutumes particulières. Les femmes y sont les esclaves de leurs maris. Le millet & le riz sont la nourriture ordinaire des habitans, & l'eau pure fait leur boisson. Il s'y trouve des éléphans & d'autres espèces d'animaux inconnus à nos régions. C'est un crime puni de mort d'y tuer un bœuf, une vache & un buffle, à cause de la rareté de l'espèce, & de celles des chevaux. On y a une espèce de poule, dont la peau & les œufs sont noirs; elle est fort bonne. Les habitans y sont livrés au brigandage. Leur religion est l'idolâtrie, & l'on y immole au malin esprit des victimes humaines. Il y a différentes classes de noblesse. Maduré est la capitale de ce royaume. (*R.*)

MADURÉ, ville fortifiée des Indes orientales,

capitale du royaume de même nom, avec un palais où les rois faisoient leur résidence. La pagode où on tient l'idole que les habitans adorent, est au milieu de la forteresse; mais cette ville a perdu toute sa splendeur depuis que les Maissouriens se sont emparés du royaume, & qu'ils ont transporté la cour à Trichirapali. *Long.* 98, 32; *lat.* 10, 20. (*R*)

MÆLER (lac de), grand lac de la Suède proprement dite, entre l'Uplande, la Sudermanie & la Westmanie: on lui donne 12 milles de longueur, & l'on y compte au-delà de douze cents petites îles. Il est fort poissonneux; il est bordé de villes, de châteaux, d'églises & de maisons de campagne, & il communique avec la mer par deux des rivières qui passent à Stockholm. (*R.*)

MAELSTRAND ou MARSTRAND, ville & place forte de Norwège, appartenante aujourd'hui à la monarchie suédoise. Elle est sur un rocher & dans une île, avec un port défendu par une citadelle. Elle appartenoit autrefois aux Danois qui l'avoient bâtie, & qui la cédèrent aux Suédois en 1658; ils la reprirent en 1676, & la rendirent en 1679. *Longit.* 28, 56; *latit.* 57, 58.

Cette ville est dans la Gothie & dans le fief de Bohus ou Bihus. (*R.*)

MAELSTROM, espèce de goufre de l'Océan septentrional, sur la côte de Norwège; quelques-uns le nomment en latin *umbilicus maris*. Il est au nord de la ville de Drontheim, entre la petite île de Wéro au midi, & la partie méridionale de l'île de Loffouren au nord, par les 68 d. 10 à 15' de *latitude*, & le 28e d. de *longitude*. *Voyez* MAHLSTROM. (*R.*)

MAESECK ou MAESEYCK, *Masacum*, ville de l'évêché de Liége, sur la Meuse, au comté de Looz. Le prince de Liége y a un très-beau château Les rues en sont tirées au cordeau, & sa place est des plus belles: elle est à 5 lieues de Maestricht, 3 s. o. de Ruremonde, 10 n. e. de Liége, 25 e. de Bruxelles, 21 s. o. de Cologne. *Long.* 23, 25; *lat.* 51, 5. (*R.*)

MAESTRICHT. *Voyez* MASTRICHT.

MAGADOXO, royaume d'Afrique, dans la côte d'Ajan; il est borné au nord par le royaume d'Adel, à l'orient par la côte deserte, au midi par les terres de Brava, & à l'occident par le royaume de Machidas. (*R.*)

MAGADOXO, ville d'Afrique, capitale du royaume de même nom, à l'embouchure de la rivière de Magadoxo; elle est habitée par des Mahométans. *Long.* 62, 50; *lat.* 3, 28. (*R.*)

MAGARAVA, montagne d'Afrique, dans le royaume de Trémecen. Elle est habitée par des Berébères de la tribu des Zénètes. (*R.*)

MAGDALA, *Magdala*, *Magdalum*, *Magdolum* ou *Migdole*, sont autant de termes qui signifient une *tour*. Il se trouve quelquefois seul, & quelquefois joint à un autre nom propre. Ainsi *Magdalel* signifie la tour de Dieu; *Magdal-gad*, la tour de Gad. (*R.*)

MAGDALA, ville de la Palestine, proche de Tibériade & de Chanmatha, à une journée de Gadara. Il est dit dans S. Mathieu, *chap. xiij*, v. 39, que Jésus se rendit aux confins de Magdala, & quelques manuscrits portent *Magédan*. (*R.*)

MAGDEBOURG (le duché de), pays d'Allemagne, au cercle de la Basse-Saxe. C'étoit autrefois le diocèse & l'état souverain de l'archevêque de Magdebourg; c'est à présent un duché, depuis qu'il a été sécularisé par les traités de paix de Westphalie, en faveur de l'électeur de Brandebourg, roi de Prusse, qui en jouit. La confession d'Augsbourg s'y est introduite sous la régence de ses aïeux. La capitale en est Magdebourg, dont il sera parlé à l'article suivant. Le duché de Magdebourg est situé entre la Saxe, le Brandebourg, la principauté d'Anhalt & le duché de Brunswick. L'empereur Othon I fonda un archevêché à Magdebourg en 967, pour convertir les Slaves, & le dota richement. Les archevêques de Magdebourg furent primats d'Allemagne, & y jouèrent un rôle considérable jusqu'au temps de la réformation de Luther, dans lequel tous les habitans de ce pays embrassèrent cette religion, & le chapitre de Magdebourg eut ordinairement un administrateur de la même religion ou de la maison électorale de Saxe ou de celle de Brandebourg. Lorsque, dans les négociations pour la paix de Westphalie, la couronne de Suède demanda pour équivalent des frais de la guerre qu'elle avoit soutenue pour le maintien de la liberté germanique, la cession de la partie citérieure du duché de Poméranie qui revenoit de droit à l'électeur de Brandebourg, celui-ci ne pouvant y consentir, l'empereur & l'empire prirent à la fin le parti de séculariser, en faveur de l'électeur de Brandebourg, l'archevêché de Magdebourg, sous le titre de duché, avec les évêchés de Halberstadt, de Minden & de Camin, pour le dédommager de la perte de la Poméranie, qui fut cédée aux Suédois, mais en conservant les chapitres de Magdebourg, de Halberstadt, de Minden & de Camin, qui existent encore en leur entier, & dans un état très-avantageux pour la noblesse des états prussiens, ainsi que tous les couvens catholiques très-nombreux, très-riches & très-bien conservés dans les pays de Magdebourg & de Halberstadt. L'électeur Frédéric-Guillaume n'obtint pourtant la possession de Magdebourg que l'an 1680, après la mort de l'administrateur Auguste de Saxe. Ce duché est d'un rapport considérable, & qui s'élève à 800,000 risdales, par la fertilité singulière de son terroir, & par une quantité de salines qui fournissent du sel à tous les états prussiens & à d'autres pays adjacens, en valeur de plus de 1 million d'écus. Le pays est très-fertile en bled; la plus grande partie de son étendue est en plaines. On y élève beaucoup de bestiaux, & il s'y trouve des bois. Au reste, on y rencontre

des cantons sabloneux, marécageux & des terres à tourbe. La population de tout le pays s'élève à deux cent quarante mille habitans. On y compte vingt-neuf villes, six bourgs & quatre cent trente-un villages. Il s'y fabrique des draps, des étoffes, des toiles, de la bonneterie, des cuirs, du parchemin. Le roi de Prusse, comme duc de Magdebourg, est prince convoquant du cercle de Basse-Saxe, dont il est co-directeur, & le duché de Magdebourg est d'ailleurs le premier état en Basse-Saxe. Il donne voix & séance au roi de Prusse dans le collège des princes, à la diete de l'empire. Le duché est gouverné par une régence provinciale, établie à Magdebourg depuis 1714. Le haut chapitre n'a aucune part à l'administration. Le pays est divisé en quatre cercles; savoir: ceux de Holzkreis, de Jerichow, de Saale & de Luckenwald. Ces deux derniers sont enclavés dans le cercle de la Haute-Saxe. Il ne faut pas le confondre avec le Bourgraviat de Magdebourg, qui est aussi dans le cercle de Basse-Saxe, & qui appartient à l'électeur de Saxe. Il comprend les quatre bailliages de Gommern, de Ranis, d'Elbenau & de Gottau, situés hors des limites de l'ancien archevêché. Les armes du duché de Magdebourg sont un écu mi-parti d'argent & de gueules. (*R.*)

MAGDEBOURG, *Magdeburgum*, ancienne, forte, belle & commerçante ville d'Allemagne, capitale du duché de même nom, au cercle de Basse-Saxe, autrefois impériale & anséatique, avec un archevêché dont l'archevêque étoit souverain, & prenoit la qualité de primat de Germanie; mais en 1666 cet archevêché a été sécularisé par le traité de Westphalie & cédé au roi de Prusse, outre que la ville avoit dejà embrassé la confession d'Augsbourg.

Quelques auteurs prennent cette ville pour le *Mesovium* de Ptolomée. Bertius se croit même fondé à tirer son étymologie de *Magd*, vierge, & de *Burg*; car Othon en fit un present de noces à Edithe sa femme, l'entoura de murs, lui donna des privilèges, & obtint du pape que son évêché seroit érigé en siége archiépiscopal, ce qui fut fait en 967. Antérieurement, c'étoit une abbaye de Benédictins.

On ne sauroit dire combien cette ville a souffert par les guerres & autres accidens, non-seulement avant le règne d'Othon, mais depuis même qu'elle eut monté par les soins de ce monarque à un haut degré de splendeur. Avant lui, Charlemagne avoit pris plaisir à l'embellir; mais les Vendes la ravagèrent à diverses reprises. En 1013 elle fut ruinée par Boleslas, roi de Pologne; réduite en cendres par un incendie en 1180, ravagée en 1214 par l'empereur Othon IV, assiégée en 1547 & 1549.

Dans la fameuse guerre de trente ans, elle fut assiégée en 1630 par Tilly, général de l'empereur, prise d'assaut, pillée & détruite avec un massacre général de ses habitans. Les flammes la convertirent en un monceau de cendres. Cette ville s'est relevée depuis, & le roi Frédéric-Guillaume en a fait une place des plus fortes de l'Europe, par laquelle le souverain est maitre d'une partie notable du cours de l'Elbe. Ses fortifications sont défendues par une citadelle & par un fort. On y remarque le palais du roi, l'arsenal, l'hôtel du commandant & le bâtiment où s'assemblent la régence provinciale & le consistoire. L'ancienne cathédrale, d'une grande beauté, est aujourd'hui la principale église luthérienne. Son élévation & sa longueur sont de 208 aunes d'Allemagne, & sa largeur de 55. Les fonts baptismaux sont d'un seul morceau de porphyre du plus grand prix. Le roi Frederic II décora le chapitre en 1763, d'une croix d'or émaillée, surmontée d'une couronne, & ayant d'un côté l'aigle noir de Prusse couronné d'or; de l'autre l'image de saint Maurice, patron de la cathédrale. Ce même ordre, qui se porte attaché à une boutonnière, est brodé en soie sur le côté de l'habit. Le collège dépendant de la cathédrale est gouverné par six régens; celui de la ville est pourvu de dix regens, & les réformés ont une école latine. Outre la cathédrale, cette ville a six autres églises paroissiales luthériennes. Il y a trois communautés de réformés, une françoise, une allemande, une vallone. On fabrique à Magdebourg, des draps, des étoffes de soie, demi-soie & coton; des toiles, des bas & des chapeaux. Charles-Quint ayant mis cette ville au ban de l'empire, elle fut prise, mais déchargée ensuite de son ban. Les troupes impériales la bloquèrent en 1629; elles l'assiégèrent de nouveau en 1631, & souffrit alors le cruel sac dont nous avons parlé. Les troupes brandebourgeoises & weimariennes l'assiégèrent en 1635. Les impériales & saxones en 1636; celles-ci la prirent par capitulation, & obligèrent les Suedois à l'évacuer. La nouvelle ville de Magdebourg est regardée comme un fauxbourg de la vieille ville, mais elle forme une municipalité particulière. Il s'y trouve une église collégiale luthérienne, une église paroissiale, une école latine & un couvent de filles catholiques de l'ordre de Cîteaux. Magdebourg est située sur l'Elbe, à 13 lieues s. o. de Brandebourg, 16 n. o. de Vittemberg, 40 s. e. de Hambourg, & 122 n. o. de Vienne. *Long.* 34, 53 *lat.* 52, 20.

Magdebourg est la patrie d'Othon, de Guérike & de Georges-Adam Struve. Guérike devint bourgmestre de cette ville, lui rendit de grands services par ses négociations, & se fit un nom célèbre par son invention de la machine pneumatique. Il décéda en 1686, âgé de 84 ans. Struve est connu des jurisconsultes par des ouvrages estimés, & en particulier par son *Syntagma Juris civilis*. Il mourut en 1692, âgé de 73 ans. (*R.*)

MAGDELA ou MADELA, petite ville du cercle de Haute-Saxe, dans les états de la maison de Saxe-Weimar, à qui elle appartient. Elle est à 2 lieues de Jene. (*R.*)

MAGDELAINE (les îles de la), îles de la mer Méditerranée, au nord-est de la Sardaigne, dont elles dépendent. (*R.*)

MAGDELAINE (la), grande rivière de l'Amérique méridionale, dans la *Terre-Ferme*. Elle prend sa source dans le Popayan, & arrose la province de Sainte-Marthe. (*R.*)

MAGDELAINE (baie de la), baie de l'Amérique septentrionale, au midi de la Californie, à l'orient de la baie de Saint-Martin, vers les 263 deg. de *longitude*, & les 25 deg. de *latitude* nord. (*R.*)

MAGÉDAN, lieu de la Palestine, dans le canton de Dalmanutha. Saint Marc, *c. VIII*, *v. X*, dit que Jésus-Christ s'étant embarqué sur la mer de Tibériade avec ses disciples, vint à Dalmanutha (saint Mathieu dit Magédan, & dans le grec *Magdala*). Il est assez vraisemblable que Médan, Magedan, Delmana & Delmanutha sont un même lieu près de la source du Jourdain, nommé *Dan*, au pied du mont Liban. (*R.*)

MAGELLAN (détroit de), fameux détroit de l'Amérique méridionale.

Ce fut en 1519, dans le commencement des conquêtes espagnoles en Amérique & au milieu des grands succès des Portugais en Asie & en Afrique, que Ferdinand Magalhaens, que nous nommons *Magellan*, découvrit pour l'Espagne le fameux détroit qui porte son nom; qu'il entra le premier dans la mer du Sud, & qu'en voguant de l'orient à l'occident il trouva les îles qu'on nomme depuis *Mariannes*, & une des Philippines, où il perdit la vie. Magellan étoit un Portugais, auquel on avoit refusé une augmentation de paie de 6 écus. Ce refus le détermina à servir l'Espagne, & à chercher par l'Amérique un passage pour aller partager les possessions des Portugais en Asie.

Le detroit de Magellan est, selon Acosta, sur 42 degres ou environ de la ligne vers le sud. Il a de longueur 80 ou 100 lieues d'une mer à l'autre, & une lieue de large dans l'endroit où il est le plus étroit.

Nous avons plusieurs cartes estimées du détroit de Magellan; mais la meilleure, au jugement de milord Anson, est celle qui a été dressée par le chevalier Narborough. Elle est plus exacte dans ce qu'elle contient, & est à quelques égards supérieure à celle du docteur Halley, particulièrement dans ce qui regarde la longitude de ce détroit & celle de ses différentes parties.

Les Espagnols, les Anglois & les Hollandois ont souvent entrepris de passer ce détroit malgré tous ses dangers; ses deux côtes sont peuplées de sauvages. Le chevalier François Drake étant entré dans la mer du Sud, y éprouva une si furieuse tempête pendant cinquante jours, qu'il se vit emporté jusques sur la hauteur de 57 degres d'élévation du pole antarctique, & fut contraint par la violence des vents de regagner la haute mer.

Les difficultés que tous les navigateurs conviennent avoir éprouvées à passer ce détroit, ont ensuite engagé quelques marins à essayer si vers le midi ils ne trouveroient point un passage moins long & moins dangereux. Brant, hollandois, prit la route plus au sud, & donna son nom au passage qui est à l'orient de la petite île des États.

Enfin, depuis ce temps-là on a découvert la nouvelle mer du Sud, au midi de la terre de Feu, où le passage de la mer du Nord, dans l'ancienne mer du Sud, est très-libre, puisqu'on y est toujours en pleine mer. C'est ce qui a fait négliger le détroit de Magellan, comme sujet à trop de périls & de contre-temps. Néanmoins ce détroit est important à la géographie, parce que sa position sert à d'autres déterminations avantageuses aux navigateurs. *Voyez* donc dans les *Mém. de l'Acad. des Sciences, année* 1716, les *observations* de M. Delisle, sur la *longitude* du détroit de Magellan, que M. Halley suppose être, dans sa partie orientale, de 75 degrés plus occidentale que Londres; & M. Delisle pense que M. Halley se trompe de 10 degrés. *Voyez* DETROIT. (*R.*)

MAGELLANIQUE (la terre), c'est ainsi que l'on nomme la pointe la plus méridionale de l'Amérique, au midi du Chili & du Paraguay, à l'orient & au nord du détroit de Magellan. Les Espagnols regardent ce pays comme une dépendance du Chili; mais on ne connoît de ses côtes, du côté de la mer du nord, que quelques baies où les navigateurs ont relâché par hasard. Les habitans de cette vaste contrée nous sont par conséquent très-inconnus. Nous avons appelé *Pampas* un grand peuple qui en occupe la partie septentrionale, *Cessares* les sauvages qui sont à l'orient de la source de la rivière Saint-Domingue, & *Patagons* ceux qui sont au midi, entre la mer du Nord & le detroit de la mer Pacifique. (*R.*)

MAGGIA. *Voyez* MADIA.

MAGHIAN, ville de l'Arabie-Heureuse en Asie, située dans une plaine, à six stations de Sanaa, & à trois de Zabid. *Long.* 61, 50; *lat.* 16, 3. (*R.*)

MAGLIANO, *Manliana*, petite ville d'Italie, dans la Sabine, dont elle est le chef-lieu. Elle est située sur la cîme d'une montagne, près du Tibre, à 12 lieues s. o. de Spolette, 8 n. e. de Rome. *Long.* 30, 10; *lat.* 42, 20. Cette petite ville assez peuplée, est le siége de l'évêché de Sabine, qui dépend immédiatement de ce siege, & qui est toujours conféré à un cardinal-évêque. Il y a aussi un château de ce nom dans l'Abbruze, près duquel Charles d'Anjou remporta une victoire en 1268. (*R.*)

MAGNAC, petite ville de France, dans la Basse-Marche, élection de Limoges, avec titre de baronie. (*R*)

MAGNÉSIE, province de la Macédoine, annexée à la Thessalie; elle s'étendoit entre le golfe de Thermée & le golfe Pélasgique, depuis le mont

Offa jufqu'à l'embouchure de l'Amphrife. Sa ville capitale portoit le nom de la province, ainfi que fon principal promontoire, qu'on appelle à préfent *Cabo Sancto-Gregorio*. Aujourd'hui cette province de Magnéfie eft une prefqu'île de la Janna, entre les golfes de Salonique & de Volo. (*R.*)

MAGNESIE, aujourd'hui Manachie, ancienne & confidérable ville de la Turquie d'Afie, dans la Natolie, avec un château, de beaux bazars, des mofquées & des hôpitaux. Elle eft au pied d'une montagne, dans un terroir abondant, près de la rivière d'Hermann. *Long.* 45, 45; *lat.* 38, 45. Cette ville, dans l'antiquité, fut encore appelée *Héraclée*. La victoire que les Romains y remportèrent fur Antiochus, rendit célèbre cette ville, & la montagne au bas de laquelle elle eft fituée. Sous l'empereur Tibère, & du temps de Strabon, la ville fut ruinée par des tremblemens de terre, & rétablie à chaque fois. Elle avoit déjà été pillée antérieurement par Gygès, roi de Lydie, & par les Scythes, qui traitèrent les habitans avec la dernière inhumanité.

Après la prife de Conftantinople, par le comte de Flandre, Jean Ducas Vataze, fucceffeur de Théodore Lafcaris, régna dans Magnéfie pendant trente-trois ans. Les Turcs s'en rendirent maîtres fous Bajazet; mais Tamerlan, qui le fit prifonnier à la fameufe bataille d'Angora, vint à Magnéfie, & y tranfporta toutes les richeffes des villes de Lydie.

Roger de Flor, vice-roi de Sicile, affiégea cette place fans fuccès: Amurat y paffa la fin de fes jours. Mahomet II fon fils forma des environs de Magnéfie une petite province, & le grand Soliman II y réfida jufqu'à la mort de fon père. C'eft un monffelin & un fardar qui commandent à préfent dans Magnéfie. Elle n'eft pas plus grande que la moitié de Prufe; il n'y a ni belles églifes, ni beaux caravanférails: on n'y trafique qu'en coton. La plupart de fes habitans font Mahométans, les autres font des Grecs, des Arméniens & des Juifs, qui y ont trois fynagogues. Le ferrail y tombe en ruine, & n'a pour tout ornement que quelques vieux cyprès.

Quoique la plaine de Magnéfie ou Manachie foit d'une beauté furprenante, dit M. de Tournefort, elle eft cependant prefque toute couverte de tamarins, & n'eft bien cultivée que du côté du levant: la fertilité en eft marquée par une médaille du cabinet du roi: d'un côté c'eft la tête de Domitia, femme de Domitien; de l'autre eft un fleuve couché, lequel de la main droite tient un rameau, de la gauche une corne d'abondance. Du haut du mont Sipyle, qui commande la ville, la plaine paroît admirable, & l'on découvre avec plaifir tout le cours de l'Hermus.

C'eft dans cette plaine que les grandes armées d'Agéfilaüs & de Tiffapherne, & celles de Scipion & d'Antiochus, fe font difputées l'empire de l'Afie. (*R.*)

MAGNI, petite ville de France, au Vexin françois, fur la route de Paris à Rouen, à 14 lieues de ces deux villes, & dans un terrein fertile en bled. Le P. Briet croit que c'eft le *Petromantalum* des anciens. *Long.* 19, 22; *lat.* 49, 8.

C'eft la patrie de Jean-Baptifte Santerre, un de nos peintres qui a excellé dans les fujets de fantaifie. Il a fait encore des tableaux de chevalet d'une grande beauté, entr'autres celui d'Adam & d'Eve. *Voyez* l'article de ce maître, au mot ECOLE FRANÇOISE. (*R.*)

MAGNI, bourg de France en Normandie, généralité d'Alençon, élection de Falaife. (*R.*)

MAGNICE ou MAGNICA, fleuve d'Afrique, dont l'embouchure eft à 27 d. 40' de *lat.* mérid. On dit qu'il prend fa fource au lac Gayane. Il fe divife en deux bras, dont l'un traverfe les terres du Monomotapa, & fe décharge dans la mer par fept embouchures. (*R.*)

MAGNI-SIAH, ville d'Afie, dans la province de Serhand, au pied d'une montagne; c'eft la même ville, felon les apparences, que la Magnéfie du mont Sipyle. Les Orientaux lui donnent 60 d. de *long.* & 40 de *lat.* (*R.*)

MAGNOAC, petit pays fur les confins du pays d'Affarac, & qui fait aujourd'hui partie de celui d'Armagnac. *Voyez* Longuerue, *Defcription de la France, part. I, page* 201. (*R.*)

MAGNOTES (les), peuple qui habite les montagnes de la Morée, aux environs de Mifitra. On croit qu'ils defcendent des anciens Lacédémoniens. Ils font indépendans & exercent fréquemment le brigandage & la piraterie. *Voyez* MAINA. (*R.*)

MAGRA (la vallée de), en latin *vallis Macra*; vallée d'Italie dans la Tofcane, d'environ 11 lieues de long fur 6 de large. Elle appartient au grand-duc, à l'exception du marquifat de Fofdinovo, qui a fon fouverain particulier & de la ville de Minucciano, qui appartient aux Lucquois. Pontremolien eft la capitale. (*R.*)

MAGRA (la), en italien, *Macra*, rivière d'Italie, fur les confins de la Tofcane & de l'état de Gênes. Elle a fa fource dans les montagnes de l'Apennin, coule dans la vallée de fon nom & va fe perdre dans la mer, auprès du cap del Corvo. (*R.*)

MAGRAN, montagne d'Afrique au royaume de Maroc, dans la province de Tédia. Ses habitans logent dans des hutes d'écorces d'arbres, & vivent du produit de leurs beftiaux. Ils ont à redouter les lions dont cette montagne eft pleine, & le froid qui eft très-grand, fur-tout au fommet. (*R.*)

MAGUELONE, MAGALO, MAGALONA ou MAGALONE, en latin *civitas Magalonenfis*, ville ruinée dans le Bas-Languedoc. Elle eft fituée au midi de Montpellier, dans une île ou péninfule de l'étang de Maguelone, fur la côte méridionale de cet étang, qui eft à l'orient de celui de Thau,

insula Magalo. On a sans doute dit dans la suite *Magulona*, d'où l'on a fait le nom vulgaire *Maguelone*.

Il n'est point parlé de Maguelone dans les anciens géographes ni dans aucun écrit antérieur à la domination des Visigoths; c'est pourquoi nous pouvons leur attribuer l'origine de cette ville & de son évêché.

Maguelone, qui tomba sous le pouvoir des Sarrasins après la ruine de la monarchie des Visigoths, fut prise & détruite par Charles Martel, l'an 737; alors l'évêque, son clergé & la plupart des habitans se retirèrent en terre-ferme, à Substantion, bourgade ou petite ville marquée dans la carte de Peutinger, laquelle avoit ses comtes particuliers, & qui a été entiérement détruite.

La ville de Maguelone, au contraire, fut rebâtie vers l'an 1060, au lieu où elle avoit été précedemment dans l'île, & les évêques y eurent leur siége, ainsi que la cathédrale, jusqu'à l'an 1536, que le pape Paul III transféra ce siege dans la ville de Montpellier. La raison de cette translation est qu'on ne pouvoit plus être en sûreté à Maguelone, à cause des incursions des pirates maures & sarrasins, qui y faisoient souvent des descentes. Si vous êtes curieux de plus grands détails, *voyez* Catel, *Mém. de Languedoc*, & Longuetue, *Descript. de la France*.

J'ajoute seulement que cette ville a été la patrie de Bernard de Tréviez, chanoine de son église cathédrale, & qui vivoit en 1178. Il est l'auteur du roman intitulé *Histoire des deux vrais & parfaits amans*, Pierre de Provence & la belle Maguelone, fille du roi de Naples. Ce roman fut imprimé, pour la première fois, à Avignon en 1524, *in*-8°. (*R*)

MAGUELONE (étang de), étang de France, dans le Bas-Languedoc, ainsi nommé de la ville de Maguelone, située sur sa rive méridionale (*R.*)

MAGUIL, petite ville d'Afrique en Barbarie, au royaume de Fez. Les Romains l'ont fondée. Elle est bâtie sur la pointe de la montagne de Zarbon, & jouit au bas d'une belle plaine qui rapporte beaucoup de bled, de chanvre, de carvi, de moutarde, &c. mais les murailles de la ville sont tombées en ruine. (*R.*)

MAGWIBA ou RIO-NOVO, grande rivière d'Afrique en Guinée, au royaume de Quoja. L'eau qui y remonte est salee jusqu'à 2 lieues au-dessus de la côte. (*R.*)

MAHA, peuple errant de l'Amérique septentrionale, dans la Louisiane, au nord du Missouri & des habitations les plus septentrionales des Padoucas, par le 41^{d} d. de *lat.* septentrionale, & à 100 lieues de l'embouchure du Missouri dans le Missisipi. (*R.*)

MAHAGEN, ville de l'Arabie heureuse, où elle separe les deux provinces nommées *Jémamah* & *Thémamah*. Elle est située dans une plaine fertile, à deux journées de Zébid. (*R.*)

MAHALEU, considérable ville d'Egypte, capitale de la Garbie, l'une des deux provinces du Delta. Il s'y fait un grand commerce de toiles de lin, de toiles de coton & de sel ammoniac. Il y a des fours à faire éclore des poulets par la chaleur, à la façon des anciens Egyptiens. Elle est près de la mer. *Long.* 49, 56; *lat.* 31, 4. (*R.*)

MAHANATAM ou MAHNANTAM, île de l'Amerique septentrionale, sur la côte de la nouvelle Yorck, à l'embouchure de la rivière de Hudson, ainsi nommé par ce fameux navigateur anglois qui la découvrit en 1600. C'est dans cette île qu'est située la ville de New-Yorck. (*R.*)

MAHÉ, forteresse des Indes, dans la presqu'île en-deçà du Gange, sur la côte de Malabar, près & au nord de Calicut. Elle appartient aux François, qui y tiennent un comptoir. Les Anglois la leur avoient enlevée dans la dernière guerre; mais elle leur a été rendue par les préliminaires de paix signés en 1783. Le commerce du poivre y a beaucoup d'activité. (*R.*)

MAHLBERG, château & seigneurie libre d'Allemagne, au cercle de Suabe. Ils sont aux margraves de Babe, qui en ont hérité des comtes de Geroldsek, dont la maison s'eteignit en 1634. (*R*)

MAHLSTROM, MOSKOESTROM ou MAELSTROM: c'est ainsi qu'on nomme un goufre fameux, placé près des côtes de Norwège, à environ 40 milles au nord de la ville de Drontheim. En cet endroit de la mer on rencontre une suite de cinq îles, que l'on nomme le district de Lofoden, quoique chacune de ces îles ait un nom particulier. Entre chacune de ces îles le passage n'a jamais plus d'un quart de mille de largeur; mais au sud-ouest du district de Lofoden il se trouve encore deux îles habitées, que l'on nomme *Wœron* & *Roeston*, qui sont separees de Lofoden, & les unes des autres par des passages ou détroits assez larges. Entre cette rangée d'îles & le Helgeland, qui est une portion du continent de la Norwège, la mer forme un golfe. C'est entre le promontoire de Lofoden & l'île de Wœron, que passe le courant qu'on nomme *Mahlstrom*. Sa largeur du nord au sud est d'environ 2 milles; sa longueur de l'est à l'ouest est d'environ 5 milles. Il y a aussi un courant entre l'île de Wœron & celle de Roeston, mais il est moins fort que le Mahlstrom. Au milieu du détroit qui sépare Lofoden & Wœron, mais un peu plus du côte du sud se trouve le rocher appelé *Moskoe*, qui forme une île qui peut avoir un tiers de mille de longueur, & quelque chose de moins en largeur; cette île n'est point habitée, mais comme elle a de bons pâturages, les habitans des îles voisines y laissent paître des brebis l'hiver & l'été. C'est entre cette île de Moskoe & la pointe de Lofoden, que le courant est le plus violent; il devient moins sensible à mesure qu'il approche des îles de Wœron & de Roeston.

On

On trouve dans plusieurs relations, des descriptions étonnantes de ce goufre & de ce courant; mais dans la plupart des circonstances elles ne sont fondées que sur des bruits populaires: on dit que ce goufre fait un bruit horrible, & qu'il attire d'une très-grande distance les baleines, les arbres, les barques & les vaisseaux qui ont le malheur de s'en approcher; qu'après les avoir attirés, il les réduit en pièces contre les rochers pointus qui sont au fond du goufre. C'est de cette prétendue propriété qu'est venu le nom de Mahlstrom, qui signifie *courant qui moud*. L'on ajoute qu'au bout de quelques heures il rejette les débris de ce qu'il avoit englouti. Cela dément le sentiment du Père Kircher, qui a prétendu qu'il y avoit en cet endroit un trou ou un abîme qui alloit au centre de la terre, & qui communiquoit avec le golfe de Bothnie. Quelques auteurs ont assuré que ce courant, ainsi que le tournoiement qui l'accompagne, n'étoit jamais tranquille; mais on a publié, en 1750, dans le *tome XII des Mém. de l'Académie royale des Sciences de Suède*, une description du Mahlstrom, qui, ne laisse plus rien à desirer aux physiciens, & qui en faisant disparoître tout le merveilleux, réduit tous ces phénomènes à la simple vérité. Voici comme on nous les décrit:

Le courant a sa direction pendant six heures du nord au sud, & pendant six autres heures du sud au nord; il suit constamment cette marche. Ce courant ne suit point le mouvement de la marée, mais il en a un tout contraire: en effet, dans le temps que la marée monte & va du sud au nord, le Mahlstrom va du nord au sud, &c. Lorsque ce courant est le plus violent, il forme de grands tourbillons ou tournoiemens qui ont la forme d'un cône creux renversé, qui peut avoir environ deux famnars, c'est-à-dire, douze pieds de profondeur; mais loin d'engloutir & de briser tout ce qui s'y trouve, c'est dans le temps que le courant est le plus fort, que l'on y pêche avec le plus de succès; & même en y jetant une pièce de bois, il diminue la violence du tournoiement. C'est dans le temps que la marée est la plus haute & qu'elle est la plus basse, que le goufre est le plus tranquille; mais il est très-dangereux dans le temps des tempêtes & des vents orageux, qui sont très-communs dans ces mers; alors les navires s'en éloignent avec soin, & le Mahlstom fait un bruit terrible. Il n'y a point de trous ni d'abîme en ce lieu, & les pêcheurs ont trouvé avec la sonde, que le fond du goufre étoit composé de rochers & d'un sable blanc, qui se trouve à vingt brasses dans la plus grande profondeur. M. Schelderup, conseil d'état en Norwège, à qui cette description est due, dit que tous ces phénomènes viennent de la disposition dans laquelle se trouve cette rangée d'îles, entre lesquelles il n'y a que des passages étroits qui font que les eaux de la pleine mer ne peuvent y passer librement, & par-là s'amassent & demeurent en quelque façon suspendues lorsque la marée hausse; d'un autre côté, lorsque la marée se retire, les eaux qui se trouvent dans le golfe qui sépare ces îles du continent, ne peuvent point s'écouler promptement au travers de ces mêmes passages étroits. *Voyez* les *Mémoires de l'Académie royale de Suède, année* 1750, *tome XII.*

Les marins donnent en général le nom de Mahlstrom à tous les tournans d'eau qui se trouvent dans la mer. Les voyageurs rapportent qu'il y en a un très-considérable dans l'Océan, entre l'Afrique & l'Amérique: les navigateurs l'évitent avec grand soin. Les goufres de Scylla & de Charybde sont aussi des espèces de Mahlstroms. (*R.*)

MAHOMETTE. *Voyez* HAMAMET.

MAHON, ville & port de l'île de Minorque, dans la Méditerranée. La ville de Mahon est aujourd'hui capitale de l'île. Elle fut fondée par les Carthaginois, & elle doit son nom à Magon, frère d'Annibal. Les maisons en sont alignées, mais ses rues sont étroites & ne sont point pavées. Il y a à Mahon des Cordeliers, des Augustins & des religieuses de Sainte-Claire. Cette ville est le siege du gouvernement & celui des tribunaux. Elle est située vers le fond de la baie longue & étroite qui forme son port. Le port de Mahon est un des meilleurs & des plus sûrs de la Méditerranée. Sa longueur est de plus d'une lieue. Il est défendu à son entrée par le fort Saint Philippe, qui étoit l'une des plus fortes citadelles de l'Europe, & qui a été démoli en 1782. La ville & le port de Mahon appartiennent aujourd'hui aux Espagnols. *Voyez* MINORQUE. (*R.*)

MAHOUZA, ville d'Asie dans l'Irak Arabi, située près de Bagdad. Cosroès, fils de Nouschirvan, y établit une colonie des habitans d'Antioche qu'il avoit conquise. (*R.*)

MAHRBOURG, ville du cercle d'Autriche, dans la Basse-Syrie, sur le Drave, avec deux châteaux. Il y a de bons vignobles dans ses environs. (*R*)

MAHURAH ou MAHOURAT, MASSOURAT ou SOURAT. *Voyez* SURATE. (*R.*)

MAIDA, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure, au pied du mont Appennin, & à 8 milles de Nicastro; c'est peut-être le *Manalius* d'Etienne le géographe. (*R.*)

MAIDSTONE, en latin, *Madus* & *Vagniacum*, ville à marché d'Angleterre, au pays de Kent, sur le Medway. Elle est assez considérable, & bien peuplée; elle envoie deux députés au parlement, & est à 9 lieues f. e. de Londres. *Long.* 18, 20; *lat.* 51, 21. (*R.*)

MAIED, île d'Asie, dans l'Océan oriental, sur la côte de la Chine, à trois journées de navigation de l'île Dhalah. Les Chinois y font un grand trafic. (*R.*)

MAIENNE (la), rivière de France *Voyez* MAYENNE.

MAIENNE, ville de France. *Voyez* MAYENNE.

MAIGRIN (Saint), bourg de France en Saintonge, élection de Saintes. (*R.*)

MAILLÉ. *Voyez* LUYNES.

MAILLEZAIS, *Malliacum Pictonum*, ville de France en Poitou. Son évêché fut transféré à la Rochelle en 1648. Elle est dans une île formée par la Seure & l'Autife, entre des marais, à 8 lieues n. e. de la Rochelle, 20 f. o. de Poitiers, 91 f. o. de Paris. *Long.* 16 deg. 55' 22"; *lat.* 46 deg. 22' 16". (*R.*)

MAILLY, bourg de Picardie, à 2 lieues d'Albert & 6 d'Amiens; il a donné le nom à une des plus anciennes & des plus illustres maisons de France.

Elle remonte à Anselme de Mailly, qui vivoit l'an 1050, & commandoit les armées du comte de Flandre. Il partagea depuis avec Dreux, sire de Couci, la régence de cette province, étant parent au comte, fils de Richilde. Anselme s'établit en Picardie, & devint père d'une nombreuse postérité. Guillaume de Mailly mourut grand-prieur de France en 1360. Colard de Mailly, le deuxième des grands chargés des affaires pendant la maladie de Charles VI, fut tué comme son fils, à la bataille d'Azincourt, en 1414. La maison de Mailly a produit treize branches, quatre subsistent encore : la première porte le nom de *Mailly*; la seconde est connue par les noms de *Nesle* & de *Rubempré*; la troisième & la quatrième sont désignées par les surnoms de *Mareuil* & de *Haucourt*.

François de Mailly, seigneur d'Haucourt, loin d'entrer dans cette détestable confédération qu'on appelloit la *Sainte-Ligue*, & qui fut formée en Picardie, fit les derniers efforts pour ramener les rebelles à leur souverain. Son zèle & sa valeur furent récompensés par le collier de l'ordre : il mourut en 1635.

Dans le dernier siècle, un chevalier de cette famille donna au public une *Histoire de Gènes* assez estimée, imprimée à Paris, en 3 volumes *in*-12. Elle commence à la fondation de cette république, & finit en 1693. (*R.*)

MAINA (BRACCIO ou BRAZZO DI), contrée de Grèce, dans la Morée, où elle occupe la partie méridionale du fameux pays de Lacédémone, & un district de l'Arcadie.

Le Brazzo di Maina est renfermé entre deux chaînes de montagnes qui s'avancent dans la mer, pour former le cap de Matapan, nommé par les anciens le *promontoire de Tenare*. Ce cap fait à l'ouest le golfe de Coron, autrefois golfe de Messene, & à l'est le golfe Laconique.

Les habitans du Brazzo di Maina sont nommés *Mainotes* ou *Magnotes*, & sont au nombre de quarante mille au moins. Ils ont un port & un bourg appelé aussi *Maina*.

On parle bien diversement de ce peuple : quelques-uns les regardent comme des perfides & des brigands; d'autres au contraire trouvent encore dans les Magnotes, des traces de ces Grecs magnanimes qui préféroient leur liberté à leur propre vie, & qui, par mille actions héroïques, ont donné de la terreur & du respect aux autres nations. En effet, ils forment encore une république indépendante, & fort ennemie des Turcs, qui n'ont jamais pu les soumettre, protégés par leur valeur & leurs montagnes, & il ne s'est trouvé que les Epirotes, aujourd'hui les Albanois & les Magnotes, déplorables restes des Lacédémoniens, qui aient su chicaner le terrein aux Musulmans. Les Albanois succombèrent en 1469, que mourut Scanderberg leur général; & depuis la prise de Candie en 1669, la plupart des Magnotes ont cherché d'autres habitations. Ils parlent un grec corrompu.

Ceux qui sont demeurés dans le pays, vivent de brigandage autant qu'ils peuvent, & ont pour directeurs des caloyers, espèces de moines de l'ordre de Saint-Basile, qui leur montrent l'exemple. Ils font des captifs par-tout, enlèvent des Chrétiens qu'ils vendent aux Turcs, & prennent des Turcs qu'ils vendent aux Chrétiens.

Aussi les Turcs ont fortifié plusieurs postes dans le Braccio, pour tenir les Magnotes en respect, & chaque poste est gardé par un aga, qui commande quelques janissaires. (*R.*)

MAINE (le), province de France, qui, réunie à celle du Perche, forme un des gouvernemens-généraux de la France, qui prend le nom de gouvernement du Maine, lequel est borné au levant par la Beauce, au nord par la Normandie, au couchant par la Bretagne, au midi par l'Anjou & un angle de la Touraine. Sa longueur du levant au couchant est de 35 lieues; sa largeur du midi au nord de 20 ou environ, & son circuit de 90. Le Perche occupe la partie orientale de ce gouvernement. Il y a pour le militaire un gouverneur-général, un lieutenant-général pour le roi, & deux lieutenans de roi; l'un pour la province de Maine, l'autre pour celle de Perche. La province de Maine en particulier a 28 grandes lieues de long sur 16 de large.

Le nom du Maine, aussi bien que celui du Mans sa capitale, vient des peuples celtiques, *Cenomani*, nommés aussi *Aulerci*, nom qui leur étoit commun avec quelques autres peuples d'entre les Celtes.

Les Francs se rendirent maîtres de ce pays peu après leur arrivée dans les Gaules : il fut souvent désolé sous la seconde race par les Normands; & dans le xe siècle, sous le règne de Louis d'Ourremer, il vint au pouvoir du comte Hugues, qui laissa ce comté héréditaire à sa postérité.

Philippe-Auguste conquit le Maine sur Jean-sans-Terre; saint Louis le donna en partage avec l'Anjou, à son frère Charles, qui fut depuis roi de Sicile & comte de Provence : il échut par succession à Louis XI, en 1481. Henri II le donna à son troisième fils, qui régna sous le nom de Henri III, lequel le céda à François son frère, mort sans

postérité en 1584. Il fut alors réuni à la couronne & n'en a plus été séparé.

C'est une bonne province, où l'on trouve des terres labourables, des coteaux ornés de quelques vignobles, de jolies collines, des prairies, des forêts & des étangs. Le pays n'est cependant point exempt de landes. On y recueille du bled, du seigle, de l'orge, de l'avoine, du bled sarrasin, du bled de turquie, du chanvre, du lin & des fruits. Sa volaille a beaucoup de réputation, & il s'en fait des envois considérables. Les toiles, les étamines, les serges, qui sortent de ses fabriques, sont une des plus fortes branches de son commerce. La bougie qu'on en tire est aussi très-renommée. Ses principales rivières sont la Mayenne, l'Huisne, la Sarte & le Loir.

Il y a dans le Maine des mines de fer, des carrières de marbre, des ardoisières, des eaux minérales & plusieurs verreries. Laval a une ancienne manufacture de toiles fines & blanches.

Cette province se divise en Haut & Bas-Maine; le premier à l'orient, l'autre à l'occident; elle a sa coutume particulière, & elle est sous le ressort du parlement de Paris.

Entre les gens de lettres qu'elle a produits, c'est assez de nommer ici Belon, de la Chambre, la Croix du Maine, Lami, Mersenne & Poupart.

Belon (Pierre) a publié les observations qu'il avoit faites dans ses courses en Grèce, en Egypte, en Arabie, &c. & d'autres écrits sur l'histoire naturelle, qui sont rares aujourd'hui. Il fut tué près de Paris par un de ses ennemis, à l'âge d'environ quarante-six ans.

M. de la Chambre (Martin Cureau), l'un des premiers des quarante de l'académie françoise, & ensuite de l'académie des Sciences, se fit beaucoup de réputation par des ouvrages qu'on ne lit plus. Il décéda en 1669, à soixante-quinze ans.

La Croix du Maine (François Gradé de) est uniquement connu par sa *Bibliothèque françoise*, qu'il mit au jour en 1584. Il fut assassiné à Tours en 1592, à la fleur de son âge.

Lami (Bernard), de l'Oratoire, savant en plus d'un genre, composa ses *Élémens de mathématiques* dans un voyage qu'il fit à pied de Grenoble à Paris. Il est mort en 1715, à soixante-dix ans.

Mersenne (Marie), Minime, ami de Descartes, philosophe doux & tranquille, fut un des savans hommes en plus d'un genre du XVII[e] siècle; il préféra l'étude & les connoissances à toute autre chose: ses *Questions sur la Genèse*, & ses *Traités de l'harmonie & des sons*, sont de beaux ouvrages. Il mourut sexagénaire en 1648. Le P. Hilarion de Coste a donné sa vie.

Poupart (François), de l'académie des sciences, où il a donné quelques mémoires, cultiva beaucoup l'Histoire naturelle. Il vécut pauvre & mourut tel, ayant toujours mieux aimé étudier, que de chercher à se procurer les commodités de la vie. (*R.*)

MAININGEN. *Voyez* MAINUNGEN.

MAINLAND, c'est le nom de deux îles dépendantes de la Grande-Bretagne, & situées au nord de l'Ecosse. L'une est dans les îles Orcades, l'autre dans les îles de Schetland: l'une & l'autre est la plus grande du groupe d'îles auquel elle appartient. L'île de Mainland, comprise dans les Orcades, est nommée aussi *Pomona*. Elle est fertile, peuplée, & il s'y trouve des mines de plomb. Le bourg de Kirkwal en est le lieu principal. L'île de Mainland, comprise dans les îles de Schetland, a environ vingt lieues de long sur cinq de large; elle est fertile & bien peuplée sur les côtes. Ses lieux les plus considérables sont Lerwich & Scallowai. Cette île se nomme aussi *Schetland*, *Sethland*, *Jealtaland & Yetland*. (*R.*)

MAINOTES. *Voyez* MAGNOTES.

MAINTENON, gros bourg ou petite ville de France, dans la Beauce, sur la rivière d'Eure, à 4 lieues de Chartres. Il y a une collégiale & un château: ce fut près de Maintenon que Louis XIV entreprit, en 1684, le magnifique aqueduc de ce nom, pour conduire une partie des eaux de la rivière d'Eure à Versailles. Les travaux furent abandonnés en 1688, & sont restés inutiles. En 1679, le même prince érigea la terre de Maintenon en marquisat, & en fit présent à Françoise d'Aubigné, qui prit le titre de marquise de Maintenon, sous lequel elle devint si célèbre par sa faveur auprès du monarque, dont elle conserva la confiance tant qu'il vécut, quoiqu'elle fût plus âgée que lui. *Long.* de ce bourg, 19, 35; *lat.* 48, 33. (*R.*)

MAINUNGEN, MEINUNGEN ou MEININGEN, ville & petit état souverain d'Allemagne en Franconie, dans le comté de Henneberg, aux ducs de Saxe-Meinungen. La ville de Meinungen, chef-lieu de la souveraineté, est située sur la Werra. Elle est à 3 lieues n. e. du village de Henneberg. *Long.* 28, 10; *lat.* 50, 36. (*R.*)

MAIORQUE (le royaume de), petit royaume qui comprenoit les îles de Maiorque, de Minorque, d'Iviça & quelques annexes. Les Maures s'étant établis en Espagne, assujettirent ces îles & fondèrent le royaume de Majorque; mais Jacques, le premier des rois d'Arragon, leur enleva ce royaume en 1229 & 1230; enfin cent cinquante ans après, il fut réuni par don Pedre, à l'Arragon, à la Castille & aux autres parties qui composent la monarchie d'Espagne. Quant à l'île de Majorque, *voyez* l'article suivant. (*R.*)

MAIORQUE, MAJORQUE & MAILLORQUE, (île de), *Balearis major*, île considérable de la Méditerranée, & l'une de celles que les anciens ont connues sous le nom de *Baléares*. Elle est entre l'île d'Iviça au couchant, & celle de Minorque au levant. On lui donne environ 35 lieues de circuit, 5 milles d'Espagne de long, sur 12 de large.

Il semble que la nature se soit jouée agréablement dans la charmante perspective qu'elle offre à

la vue. Les sommets de ses montagnes sont entr'ouverts, pour laisser sortir de leurs ouvertures des forêts d'oliviers sauvages. Les habitans industrieux ont pris soin de les cultiver, & ont si bien choisi les greffes, qu'il n'y a guère de meilleures olives que celles qui en proviennent, ni de meilleure huile que celle qu'on en tire. Au bas des montagnes sont de belles collines où règne un vignoble qui fournit en abondance d'excellens vins; ce vignoble commence une vaste plaine qui produit d'aussi bon froment que celui de la Sicile. Une si belle décoration de terrein a fait appliquer ingénieusement aux Maïorquois ce passage du pseaume, *à fructu frumenti & olei sui, multiplicati sunt*. Le ciel y est serein, le paysage diversifié de tous côtés; un grand nombre de fontaines & de puits, dont l'eau est excellente, réparent le manque de rivières: le gibier, la volaille & le bétail y abondent. Cette île a beaucoup de bons ports; ses habitans ont les mœurs espagnoles, & de ce côté ils ressemblent plus particuliérement aux Catalans. Ils sont bons armateurs.

Cette île n'est séparée de Minorque que par un détroit. Majorque ou Palomera, sa capitale, & Alcudia, en sont les principaux lieux. C'est là qu'on fabrique la plupart des réales & doubles réales qui ont cours dans le commerce.

Les Maïorquois sont robustes & d'un esprit subtil. Leur pays a produit des gens singuliers dans les arts & les sciences. Raimond Lulle y prit naissance en 1225. Ses ouvrages de Chimie & d'Alchimie sont en manuscrits dans la bibliothèque de Leyde. Quant aux révolutions de cette île, *voyez* l'article MINORQUE. (*R.*)

MAÏORQUE, PALMA ou PALOMERA. *Voyez* PALOMERA.

MAIRE (détroit de le), détroit qui est au-delà de la Terre-de-Feu, au sud du détroit de Magellan, & par lequel on communique de la mer du Nord à celle du Sud. Ce détroit est ainsi nommé de Jacques le Maire, fameux pilote hollandois, qui le découvrit le premier l'an 1615. Nous avons la relation de son expédition dans le recueil des voyages de l'Amérique, imprimé à Amsterdam en 1622, *in-folio*; mais les détroits de le Maire & de Magellan sont devenus inutiles aux navigateurs; car depuis qu'on fait que la pleine mer se trouve au-delà de la Terre-de-Feu & de l'île des Etats, on fait le tour pour éviter les longueurs & les dangers du vent contraire, des courans & du voisinage des terres. (*R.*)

MAISIÈRES, abbaye de France, en Bourgogne, au diocèse de Châlons-sur-Saone. Elle est de l'ordre de Cîteaux, & vaut 12,000 liv. (*R.*)

MAISONNAIS, bourg de France, dans le Poiton, élection de Confolens. (*R.*)

MAITABIROTINE (la), rivière de l'Amérique septentrionale, dans le Canada. Plusieurs nations sauvages, voisines de la baie d'Hudson, descendent cette rivière & apportent les plus belles pelleteries du Canada. (*R.*)

MAIXENT (Saint), *Maxentium*, ville de France, dans le Poitou, chef-lieu d'une élection considérable, avec une abbaye de Bénédictins qui vaut 12,000 liv. Il s'y fait un grand commerce de bled. Elle est sur la Sèvre, à 12 lieues s. o. de Poitiers, 86 s. o. de Paris. *Long.* 17, 18; *lat.* 46, 25.

Cette ville est la patrie d'André River, fameux ministre calviniste, qui devint professeur en théologie à Leyde. Il mourut à Bréda en 1651, âgé de soixante-dix-huit ans. Ses œuvres théologiques ont été recueillies en 3 vol. *in-fol.* (*R.*)

MAJEUR (le lac), lac d'Italie en Lombardie. *Voyez* LAC-MAJEUR.

MAJORQUE. *Voyez* MAÏORQUE.

MAJUME, MAJUMA ou LA PETITE GAZA: c'étoit proprement le port de la ville de Gaza. Il étoit ordinaire aux villes trafiquantes, situées à quelques distances de la mer, d'avoir un port pour le magasinage & le commerce; tel étoit Majuma pour *Gaza*. Mais Constantin en fit une ville séparée, indépendante, lui donna le droit de cité & l'appela *Constantia*. L'empereur Julien la dépouilla de ses privilèges, lui rendit son ancien nom & la remit sous la dépendance de Gaza quant au temporel. A l'égard du spirituel, Majume conserva son évêque, son clergé & son diocèse. Il faut donc distinguer l'ancienne ville de Gaza & la nouvelle, surnommée *Majuma* ou *Constantia*. Cette dernière étoit au bord de la mer & la première à environ 2 milles de la mer. On ne voit plus des deux Gaza que des ruines, des mosquées & un vieux château dont un bacha avoit fait son sérail dans le dernier siècle, au rapport de Thévenot. (*R.*)

MALABAR (la côte de) ou le MALABAR; quelques-uns comprennent sous ce nom toute la partie occidentale de la presqu'île de l'Inde endeçà du Gange, depuis l'Indus jusqu'au cap Comorin; d'autres prennent seulement cette côte à l'extrémité septentrionale du royaume de Canara, & la terminent, comme les premiers, au cap Comorin.

Le Malabar peut passer pour le plus beau pays des Indes en deçà du Gange: outre les villes qu'on y voit de tous côtés, les campagnes de riz, les touffes de bois de palmiers, de cocotiers & autres arbres toujours verts ou chargés de fruits, les ruisseaux & les torrens qui arrosent les prairies & les pâturages rendent toutes les plaines également belles & riantes. La mer & les rivières fournissent d'excellent poisson; & sur la terre, outre la plupart des animaux connus en Europe, il y en a beaucoup d'autres qui sont particuliers au pays. Le riz blanc & noir, le cardamome, les ananas, le poivre, le tamarin, s'y recueillent en abondance. Il suffit de savoir qu'on a mis au jour en Europe douze tomes de plantes du Malabar, pour juger combien le pays est riche en ce genre. Nous

y remarquerons le royaume de Travancor; celui de Cochin qui a été envahi presqu'en entier par le roi de Travancor; le royaume de Calicut, les établissemens danois de Colechey & quelques principautés peu considérables. On en exporte des aromates, des epiceries, du bois de sandal, du cardamome, du gingembre.

Les Malabares de la côte sont noirs, ont les cheveux noirs, lisses & fort longs. Ils portent quantité de bracelets d'or, d'argent, d'ivoire, de cuivre ou d'autre métal; les bouts de leurs oreilles descendent fort bas; ils y font plusieurs trous & y pendent toutes sortes d'ornemens. Les hommes, les femmes & les filles se baignent ensemble dans des bassins, publiquement au milieu des villes. On marie les filles dès l'âge de huit ans.

L'ordre de succession, soit pour la couronne, soit pour les particuliers, se fait en ligne féminine: on ne connoît les enfans que du côté de la mère, parce que les femmes sont en quelque manière communes, & que les pères sont incertains.

Les habitans du Malabar sont divisés en deux ordres ou castes, savoir: les nairos, qui sont les nobles, & les poliars, qui sont artisans, paysans ou pêcheurs. Les nairos seuls peuvent porter les armes, & commercent avec les femmes des poliars tant qu'il leur plait: c'est un honneur pour ces derniers. La langue du Malabar est particulière au pays.

La religion des peuples qui l'habitent, n'est qu'un assemblage de superstitions & d'idolâtrie; ils représentent leurs dieux supérieurs & inférieurs sous de monstrueuses figures, & mettent sur leurs têtes des couronnes d'argile, de métal ou de quelque autre matière. Les pagodes où ils tiennent ces dieux, ont des murailles épaisses, bâties de grosses pierres brutes ou de briques. Les prêtres de ces idoles laissent croître leurs cheveux sans les attacher; ils sont nus depuis la ceinture jusqu'aux genoux: les uns vivent du service des idoles, d'autres exercent la médecine, & d'autres sont courtiers.

Il est vrai qu'il y a eu des Chrétiens jetés de bonne heure sur les côtes du Malabar & au milieu de ces idolâtres. Un marchand de Syrie, nommé Marc-Thomas, s'étant établi sur cette côte avec sa famille & ses facteurs, au XIe siècle, y laissa sa religion, qui étoit le nestorianisme. Ces sectaires orientaux s'étant multipliés, se nommèrent les *Chrétiens de saint Thomas*, & vécurent paisiblement parmi les idolâtres. (*R.*)

MALABRIGO, port de l'Amérique méridionale, au Pérou, dans l'audience de Lima.

Son nom, qui signifie *mauvais abri*, montre assez qu'on n'y est pas à couvert des vents. Il y a de ce port à celui de Guanchaco, qui est sous le 8e degré de latitude méridionale, environ 15 lieues. (*R.*)

MALACCA, ville, royaume, péninsule & détroit des Indes orientales, dans la presqu'île au-delà du Gange. Le royaume de Malacca est situé dans la partie occidentale de la presqu'île de même nom, sur le détroit connu aussi sous le nom de détroit de Malacca. La ville de Malacca est située dans la partie méridionale de la péninsule, sur le détroit auquel elle donne son nom.

Cette ville fait un fort grand commerce. Les Hollandois l'enlevèrent aux Portugais en 1640; ils font payer l'encrage à tous les vaisseaux qui passent par le détroit: les Anglois seuls en sont exempts. Elle est habitée par des Hollandois, des Maures & des Chinois. On y compte cinq à six mille ames. Comme sa situation est à 2 deg. 12 m. de *latitude*, elle jouit toujours d'un équinoxe sensiblement parfait; son terroir produit presque tous les fruits qu'on voit à Goa; mais les cocos y sont beaucoup plus grands. Le port de Malacca est fort bon, & il s'y fait un grand commerce. On y trouve dans les bazards les plus belles marchandises du Japon, de la Chine, du Bengale, de Perse & de la côte de Coromandel. On compte environ 300 lieues espagnoles de Ceilan à Malacca, & 350 de Malacca à la Chine. Elle est défendue par une forteresse, dont le gouverneur de la ville est le commandant. *Long.*, selon Cassini, 119 d. 36′ 30″; selon les PP. de Beze & Camille, 117 d. 20′, 30″. Le royaume dont cette ville étoit la capitale, est une langue de terre fort étroite, qui a au moins 100 lieues de long. La presqu'île de Malacca fut autrefois connue sous le nom de *Chersonèse d'or*. Elle est maintenant occupée par divers petits princes, vassaux des rois de Siam. Les Malais, ses habitans, sont d'un caractère très-féroce; mais le pays qu'ils déshonorent, est d'une admirable fécondité.

Cette grande presqu'île est située au midi du royaume de Siam, entre le golfe de Siam à l'orient, celui du Bengale & le détroit de Malacca à l'occident. On estime que la longueur de cette péninsule, le long de la côte, est d'environ 270 lieues. Ses habitans sont noirs, petits, bien proportionnés dans leur taille, & redoutables lorsqu'ils ont pris de l'opium, qui leur cause une espèce d'ivresse furieuse. Ils vont tout nus de la ceinture en haut, à l'exception d'une petite écharpe qu'ils portent tantôt sur l'une, tantôt sur l'autre épaule. Ils sont fort vifs, fort sensuels, & se noircissent les dents par le fréquent usage qu'ils font du bétel. On nous dit leur langue la plus agréable des langues orientales. (*R.*)

MALACCA (détroit de), détroit dans les Indes; entre la péninsule de Malacca qui lui donne son nom, & l'île de Sumatra. Les Portugais le nomment le *détroit de Sincapour*. Il communique du côté du nord au golfe de Bengale. Sa longueur est de 30 lieues, & sa largeur de 8 à 10. (*R.*)

MALAGA, en latin *Malaca*, ancienne, belle, riche & forte ville d'Espagne, au royaume de Grenade, avec deux châteaux, un évêché de 20000 ducats de revenu, suffragant de Grenade, & un bon port qui la rend très-commerçante. Les Au-

glois & les Hollandois y vont charger des fruits exquis & des vins délicieux, que son terrein produit en abondance. Elle est sur le rivage de la mer, près de la rivière de Guadalmedina, entre des montagnes, à 22 lieues de Gibraltar, 34 f. de Cordoue, 25 f. o. de Grenade, 33 f. e. de Séville, & 122 f. f. o. de Madrid. *Long.* 13, 40; *lat.* 36, 45. Cette ville est la résidence du commandant-général de toutes les côtes du royaume de Grenade. On y compte quatre paroisses, vingt-deux couvens, deux collèges & plusieurs hôpitaux. Les Phéniciens jetèrent les premiers fondemens de cette ville. (*R.*)

MALAGUETTE (la côte de) ou LA CÔTE DE MANIGUETTE, grand pays d'Afrique dans la Guinée, le long de la mer, entre Rio-Sanguin & le cap des Palmes. Cette côte est partagée en plusieurs souverainetés, dont la principale est le royaume de Sanguin, où se trouve le port du petit Dieppe. Elle est arrosée de quantité de rivières. Les nègres du pays sont grands, forts & vigoureux. Les hommes & les femmes y vont plus découverts qu'en aucun autre lieu de la Guinée. Ils ne portent au plus qu'un fort petit chiffon sur ce qui distingue un sexe de l'autre. Leur pays, qui est bas, uni, gras, arrosé de rivières & de ruisseaux, est extrêmement fertile, & propre à produire tout ce qu'on y semeroit. On en tire de l'ivoire, des esclaves, de l'or en poudre, & sur-tout de la maniguette ou malaguette, qui donne le nom au pays; c'est ce poivre long qui est une graine rondelette, de la grosseur du chènevis, d'un goût piquant, & approchant de celui du poivre, d'où vient qu'on l'appelle aussi *poivre de Guinée*. Les Hollandois font aujourd'hui le commerce de cette contrée. (*R.*)

MALAIS (les), peuples qui se sont établis dans les îles de la Sonde. Ils ne sont pas noirs comme les naturels du pays, obéissent à des sultans, & trafiquent volontiers avec les autres nations. Ils sont plus policés que les noirs. Leur religion est un mahométisme mêlé de beaucoup de fables. Ils logent dans des cabanes élevées sur des piliers, & couvertes de feuilles de palmiers. (*R.*)

MALAT, montagne de l'Amérique septentrionale au Mexique, dans la province de Seiton; c'est un des grands volcans des Indes, qui vomit de temps en temps par plusieurs bouches, de la fumée, du feu & des pierres ardentes. (*R.*)

MALATHIA, ville d'Asie sur l'Euphrate, à 52 degrés de *long.* & à 37 de *lat.* Elle dépend de la Syrie, & en est frontière. (*R.*)

MALATHIAH, ville d'Asie en Turquie, dans l'Aladulie, sur la rivière d'Arzu. C'est la Mélitene des anciens. Elle est située à 61 deg. de *long.* & à 39, 8 de *latitude.* (*R.*)

MALATOUR, anciennement *Mars-la-tour*, en latin *Martis turris*, chef-lieu d'un petit territoire de France, au pays Messin, sur lequel on peut lire Longuerue, *Descript. de la France*, *II. partie*, *page* 202. (*R.*)

MALATZCA, jolie ville de la Basse-Hongrie, dans le comté de Presbourg & dans un des districts septentrionaux de ce comté. Elle est du nombre des privilégiées: elle est munie d'un château, & elle renferme un couvent de Saint-François, où se fait quatre fois l'an un nombreux concours de pelerins. (*R.*)

MALAYE, ville d'Asie dans l'île de Ternate, une des Moluques. Les Hollandois à qui elle appartient, l'ont fortifiée. (*R.*)

MALCHENBERG, montagne d'Allemagne, dans l'électorat de Mayence, au pays de *Berg-Straff*, près de la rive orientale du Rhin. On croit que c'est le *Melibochum* des anciens. (*R.*)

MALCHIN, prononcez *Malkin*, petite ville d'Allemagne en Basse-Saxe, au duché de Meckelbourg, dans la principauté de Wenden, & dans la Vandalie, à l'entrée de la rivière de Pène, dans le lac de Cummerow. *Long.* 30, 18; *lat.* 53, 58. (*R.*)

MALCHO, ville d'Allemagne, dans le cercle de Basse-Saxe, & dans le duché de Mecklenbourg-Schwerin, entre le lac de Plawer-Sée & celui de Calpiner. Elle a une abbaye de filles nobles & protestantes, qui siège dans les états du pays, & possède quatorze villages. (*R.*)

MALDEN ou plutôt MALDON, ville à marché d'Angleterre, dans la province d'Essex, sur le Chelmer, à 10 milles de Colchester, à 12 de la mer, & à 30 n. e. de Londres. Elle envoie deux députés au parlement. *Long.* 18, 10; *lat.* 51, 42.

Plusieurs savans ont prétendu que Malden est le *Camulodunum* des Trinobantes. Le Père Porcheron, le Père Hardouin & autres, dont l'autorité peut prévenir en faveur d'une opinion, ont embrassé ce sentiment d'après Cambden; mais les raisons du contraire, données par le seul M. Gale, sont triomphantes. Le *Camulodunum* désigne une colline sur la rivière Cam, dont la source est aux frontières du côté d'Essex. De ces deux noms, Cam & Dunum, les Romains ont fait leur *Camulodunum*, qui étoit la Waldemburg des Saxons; cette colline s'appelle à présent *Sterburg-Hill.* On y a trouvé une médaille d'or de Claudius-César, une coupe d'argent d'un ouvrage, d'un poids & d'une figure qui en justifient l'antiquité; & ce sont des découvertes qui conviennent, à ce que dit Tacite, qu'on avoit érigé dans cet endroit un temple au divin Claudius; mais M. Gale apporte un concours d'autres preuves, qu'il seroit trop long de suivre, & qui persuadent toutes que cette célèbre colonie romaine dont parlent les auteurs, étoit dans cet endroit-là. (*R.*)

MALDIVES, îles des Indes orientales, dans la grande mer des Indes. Elles commencent à 8 degrés de la ligne équinoxiale du côté du nord, & finissent à 4 degrés du côté du sud. Leur longueur est ainsi de 300 lieues, mais elles n'ont que

30 à 35 lieues de largeur. Elles sont à 50 lieues du cap Comorin, qui en est la terre-ferme la plus voisine.

Ce fut en 1506 que don Laurent d'Almeyda, Portugais, fils du vice-roi des Indes, fit la découverte des Maldives; ensuite les Portugais les ont divisées en treize groupes ou provinces, qu'ils nomment *Atollons*. Chaque atollon est séparé des autres, & contient une grande multitude de petites îles.

Ptolomée, *liv. VII, c. IV.*, en parlant de ces îles, qu'il met devant celle de Taprobane, dit que de son temps on vouloit qu'elles fussent au nombre de 1378; les naturels du pays en comptent 12,000. De tous les canaux qui les séparent, il n'y en a que 4 qui puissent recevoir des navires. Il est certain que le nombre en est grand, quoiqu'il diminue tous les jours par les courans & les grandes marées. Le tout même semble n'avoir autrefois formé qu'une seule île, qui a été partagée en plusieurs. La mer y est pacifique, & a peu de profondeur.

Entre ces îles, il y en a beaucoup d'inhabitées, & qui ne sont couvertes que de gros crabes & d'oiseaux qu'on nomme *Pinguys*.

Par la position des Maldives, on doit juger que la chaleur y est excessive: les jours de tout temps y sont égaux aux nuits; mais les nuits y amènent une rosée abondante, qui les rafraîchissent & qui font qu'on supporte plus aisément la chaleur du jour. L'hiver, qui dure six mois, consiste en pluies perpétuelles qui fertilisent la terre. Le coco y est plus commun qu'en aucun lieu du monde, & la banane y est délicieuse.

La religion des Maldivois est celle de Mahomet; le gouvernement y est monarchique & absolu. Le despote réside à Male, qui est la principale de ces îles, qui sont presque stériles, & ne produisent guère que des cocotiers. On y recueille un peu de riz & de miel. Le kaire, qui est l'écorce du cocotier, & dont on fait des cables, est, avec le poisson, la principale de ses exportations.

On trouve dans ces îles une assez grande police: les pères y marient leurs filles à dix ans, & la loi permet de reprendre la femme qui a été répudiée. Pyrard vous indiquera leurs autres usages.

On croit que les Maldives ont été autrefois peuplées par les Chingulois, peuples de l'île de Ceilan. Cependant ils ne leur ressemblent guère; car les Chingulois sont noirs & mal faits, au lieu que les Maldivois sont bien formés & bien proportionnés, & qu'ils ne diffèrent presque des Européens que par la couleur, qui est olivâtre. C'est vraisemblablement un peuple mêlé de diverses nations, qui s'y sont établies après y avoir fait naufrage. Il est vrai que toutes les femmes & les hommes y ont les cheveux noirs; mais l'art y contribue pour beaucoup, parce que c'est une idée de beauté dans le pays. L'oisiveté & la lasciveté y sont les vices du climat. Le sexe s'y abandonne aux hommes avec la plus grande ardeur & sans retenue. (*R.*)

MALDON, ville d'Angleterre, dans le comté d'Essex, au sud-ouest de Colchester. (*R.*)

MALE, petite île des Indes, qui est la principale & la plus fertile des Maldives, quoique mal-saine & toute couverte de fourmis qui y sont fort incommodes. Elle a une lieue & demie de tour, & elle est située presqu'au milieu des autres Maldives. Le roi des Maldives réside dans cette île, & y a un palais, dont Pyrard à fait la description. *Long.* 92; *Lat.* 4, 30. (*R.*)

MALÉE (cap) ou CABO-MALIO, promontoire de la Morée, dans la Laconie, où il fait l'angle qui unit la côte méridionale avec la côte orientale. Tous les auteurs grecs & latins en parlent comme d'un cap où la mer est fort orageuse.

Quelquefois les matelots françois nomment ce cap les *ailes de saint Michel*. (*R.*)

MALEMBA, royaume d'Afrique dans la Basse-Éthiopie, au midi du royaume de Metamba. La Coanza, dont la source est inconnue, le coupe d'orient en occident. (*R.*)

MALER. *Voyez* LAC-MALER.

MALESTROIT, petite ville de France en Bretagne, au diocèse de Vannes, sur la rivière d'Ouste, avec titre de baronnie. (*R.*)

MALGARDEN, couvent catholique de dames nobles, au cercle de Westphalie, dans l'évêché d'Osnabrug, au bailliage de Voerden. (*R.*)

MALGUE. *Voyez* MALAGA.

MALICORNE, bourg du Maine, élection de la Flèche, à 3 lieues de cette ville, & 7 du Mans, au confluent de trois rivières; ce qui l'avoit fait appeller *Condé*. Le château porte le nom de *Malicorne*, de celui des seigneurs, & le donna ensuite à la terre qui relève de Sablé. Les seigneurs y fondèrent, au XIe siècle, un prieuré dépendant de l'abbaye de Saint-Aubin d'Angers. (*R.*)

MALICUT, petite île des Indes, sur la côte de Malabar, & à 35 lieues n. des Maldives. Elle a quatre lieues de tout, & elle est entourée de bancs dangereux; mais l'air y est tempéré, & le terroir abondant en toutes sortes de fruits. (*R.*)

MALINE (la), rivière de l'Amérique septentrionale, qui se perd dans le golfe du Mexique. Les Espagnols la nomment *rivière de Sainte-Thérèse*. (*R.*)

MALINES, ville des Pays-Bas, dans le Brabant autrichien, capitale de la seigneurie de même nom, avec un archevêché érigé par Paul IV en 1559, dont l'archevêque prend le titre de primat de la Gaule belgique, & un conseil que Charles-le-Belliqueux, duc de Bourgogne, y établit en 1474. Il s'est tenu à Malines trois conciles provinciaux.

Cette ville est appelée *Mechelen* par les Flamands, & *Mechel* par les Allemands. Le nom latin *Mechlinia* qu'on lui donne, ne diffère guère de celui que lui donnoient les anciens écrivains.

Elle est sur la Dendre, près du confluent de la Dyle & de l'Escaut, au milieu du Brabant, à 4 lieues & demie n. o. de Louvain, autant n. e. de Bruxelles, & à pareille distance s. e. d'Anvers, 11 s. e. de Gand. *Long* 22, 5; *lat.* 51, 2.

La ville de Malines est grande & très-bien bâtie. La tour de sa cathédrale est une des plus belles & des plus hautes qu'il y ait dans le monde. On y voit un béguinage, où il n'y a pas moins de huit cents béguines roturières. Cette ville a été prise par les François en 1746; mais elle a été rendue par le traité d'Aix-la-Chapelle en 1748 à la maison d'Autriche. On y compte cinq paroisses & vingt couvens. La seigneurie de Malines passa en 1462, par mariage, à Philippe-le-Hardi, duc de Bourgogne, & ce fut une des dix-sept provinces des Pays-Bas. Aujourd'hui c'est une dépendance du Brabant, ainsi que le marquisat d'Anvers, avec lequel elle forme le troisième quartier du Brabant, désigné sous le nom *de quartier d'Anvers.*

Malines a perdu son ancien éclat; elle ne cherche qu'à subsister de son commerce de grains, de fil & de dentelles. Autrefois on la nommoit *Malines la magnifique*, *Malines la belliqueuse*, & elle produisoit encore de temps à autre des hommes de lettres, dont à présent ni elle ni les autres villes des Pays-Bas autrichiens ne renouvellent plus les noms.

Rambert Dodoné, Christophe Longueuil, Van Den Zype, naquirent à Malines. Le premier est connu des botanistes par ses ouvrages. Le second, mort à Padoue en 1522 à 32 ans, est un écrivain élégant du XVIe siècle. Van Den Zype, en latin *Zypœus*, est un célèbre canoniste, dont on a recueilli les œuvres en 1675, en 2 vol. *in-fol.* Il mourut en 1650, à 71 ans. (*R.*)

MALLIANO. *Voyez* MAGLIANO.

MALMÉDI, en latin moderne *Malmundarium*, petite ville d'Allemagne, dans l'état de Stavelot, au cercle de Westphalie, vers la frontière des pays de Liège & de Luxembourg, avec une abbaye de Benédictins, fondée vers le milieu du VIIe siecle. Malmédi est sur la riviere de Recht, à 21 lieues n. de Luxembourg. *Long.* 23, 40; *lat.* 50, 28. Le commerce de la tannerie y est considérable. Pour le spirituel, elle dépend de l'évêché de Cologne. *Voyez* STAVELOT. (*R.*)

MALMESBURY, en latin *Maldunum*, petite ville à marché d'Angleterre, en Wiltshire. Elle envoie deux députés au parlement, & est située sur l'Avon, à 72 milles o. de Londres. *Long.* 15, 36; *lat.* 51, 36.

Ce lieu est remarquable par les ruines de sa célèbre abbaye, fondée en 660, & pour avoir donné naissance à Guillaume de Malmesbury & au fameux Hobbes.

Le moine bénédictin qui porte le nom de cette abbaye détruite, florissoit dans le XIe siècle. Il est auteur d'une histoire ecclésiastique d'Angleterre, & d'autres ouvrages qu'Henri Saville fit imprimer à Londres en 1596.

Hobbes (Thomas), l'un des plus grands esprits du dernier siècle, & qui en abusa, homme étonnant par la profondeur de ses méditations, naquit en 1588, & mourut en 1679 à 91 ans; cependant sa mere, saisie de frayeur à l'approche de l'armée navale d'Espagne, étoit accouchée de lui avant terme. Tout le monde connoit les dangereux principes qu'il établit dans son *Traité du citoyen*, & son *Léviathan*; il désigne le corps politique sous le nom de cette bête. Les inconvéniens du système de cet auteur ingénieux sont immenses, & les beaux génies d'Angleterre les ont trop bien mis au jour pour qu'on puisse jamais les deguiser à soi-même ou aux autres. *Voyez* HOBBISME. (*R.*)

MALMISTRA, ville d'Asie en Caramanie, située sur une rivière de même nom, entre les ruines de Tarse & d'Adena. Cette ville est encore le siége d'un évêque grec. (*R.*)

MALMOE, MALMO ou MALMUYEN, en latin *Malmogita*, belle & forte ville de Suède, dans la Scanie, avec diverses manufactures de laines. Elle fut cédée aux Suédois par les Danois en 1668. Les Danois l'assiégèrent en vain en 1676 & 1677. C'est la patrie de Thomas Bartholin. Les Flamands l'appellent *Ellenbogen*, c'est-à-dire, *coude*, parce qu'elle fait une manière de recoin. Elle est sur le Sund, à 4 lieues s. e. de Lunden, 6 s. e. de Copenhague. *Long.* 30, 45; *lat.* 55, 5. (*R.*)

MALO (Saint), en latin moderne *Maclovium*, *Maclopolis*, *Maclovipolis*, ville de France, en Bretagne, avec un évêché suffragant de Tours, qui vaut aujourd'hui 36,000 livres de rente. Elle a pris le nom qu'elle porte de Saint-Malo son premier évêque, en 1149. Son port est renommé & très-fréquenté; cependand il est d'un difficile accès, à cause des rochers qui l'environnent. Les gros bâtimens vont décharger à Saint-Sorvand, qui est plus avant dans la baie au midi.

Saint-Malo est défendu par un château qui est à l'entrée de la chaussée, & par plusieurs forts. Les Anglois la bombardèrent inutilement en 1693. Cette ville, d'une médiocre grandeur, est riche, peuplée, forte, & fait un très-grand commerce avec l'Espagne & à Terre-Neuve pour la pêche de la morue. Elle a fourni de célèbres navigateurs, de grands-hommes de mer, & en temps de guerre il en sort beaucoup d'armateurs. Elle a vu naître Jacques Cartier, qui découvrit le Canada en 1534, & c'est la patrie de du Guay-Trouin. On a de lui des Mémoires curieux, imprimés à Paris en 1740, *in-4°.*, où l'on peut voir le détail de ses expéditions.

Cette ville est située dans une île, jointe à la terre-ferme par une chaussée ou jerée très-solide, à 7 lieues n. e. de Dol, 17 n. e. de Rennes, 38 n. o. de Nantes, 82 s. o. de Paris. *Long.*, selon Cassini, 15 d. 21′ 30″; *lat.* 40 d. 16′ 12″.

On tient toujours à Saint-Malo une forte garnison.

nison. Cette ville, peuplée de douze mille habitans, est le siége d'un gouverneur particulier & lieutenant de roi, & d'une amirauté. Elle n'a qu'une paroisse & quatre couvens. La patrouille que faisoient autour de la ville un certain nombre de dogues qu'on lâchoit à l'entrée de la nuit, a été supprimée, comme exerçant par fois une justice, & trop prompte, & trop sévère. (*R.*)

MALO DE JUGON (Saint), petite ville de France, en Bretagne, au diocèse de Saint-Brieux. (*R.*)

MALOUINES (îles). *Voyez* ILES NOUVELLES.

MALPAS, ville à marché d'Angleterre, dans la province de Chester, sur une éminence voisine de la rivière de Dée. Elle fait un bon commerce de draps, de toiles & de bétail, & elle renferme un hôpital avec une bonne école. *Long.* 14, 40; *lat.* 53, 5. (*R.*)

MALPLAQUET, village des Pays-Bas catholiques, dans le Hainault, près de Bavai. Il est fameux par la bataille que le prince Eugène & le duc de Marlborough y gagnèrent sur les François le 11 septembre 1709. (*R.*)

MALTE, en grec μελίτη, en latin *Melita*, île de la mer Méditerranée, entre les côtes d'Afrique & celles de l'île de Sicile, qui n'en est éloignée que de 15 lieues au septentrion.

Elle a à l'orient la mer Méditerranée, qui regarde l'île de Candie; au midi, la ville de Tripoli en Barbarie, & à l'occident, les îles de Pentalavée, de Linose & de Lampadouze. Elle peut avoir 6 ou 7 lieues de longueur sur 3 de large, & environ 20 de circuit.

Cluvier croyoit que cette île étoit l'ancienne *Ogygie*, où la nymphe Calypso demeuroit, & où elle reçut Ulysse avec tant d'humanité, après le naufrage qui lui arriva sur ses côtes. Mais outre qu'Homère nous en fait une description si riante, qu'il est impossible d'y reconnoître Malte, il ne faut chercher en aucun climat une île fictive, habitée par une déesse imaginaire.

Ptolomée a mis l'île de Malte entre celles d'Afrique, soit faute de lumières, soit qu'il se fondât sur le langage qu'on y parloit de son temps, & que les natifs du pays y parlent encore aujourd'hui: c'est un jargon qui tient de l'arabe corrompu; mais dans les villes, on se sert de la langue italienne.

Malte est en elle-même un rocher stérile, où le travail avoit autrefois forcé le sol à être fecond quand ce pays étoit entre les mains des Carthaginois; car lorsque les chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem en furent possesseurs, ils y trouvèrent des débris de colonnes & de grands édifices de marbre, avec des inscriptions en langue punique. Ces restes de grandeur étoient des témoignages que le pays avoit été florissant. Les Phéniciens & les Grecs y précédèrent les Romains, qui l'usurpèrent sur les Carthaginois, & y établirent un préfet, πρῶτος, comme il est nommé dans les *Actes des Apôtres*, *ch. xxviij*, *v.* 7; & comme le prouve une ancienne inscription qui porte πρῶτος Μελιταίων; ce préfet étoit sous la dépendance du préteur de Sicile. A la décadence de l'empire romain, l'île de Malte fut envahie par les Goths.

Les Arabes s'en emparèrent vers le IXe siècle, & le Normand Roger, comte de Sicile, en fit la conquête sur les Barbares, vers l'an 1190. Depuis elle demeura annexée au royaume de Sicile, dont elle suivit toujours la fortune.

Après que Soliman eut chassé les chevaliers de Malte de l'île de Rhodes en 1523, le grand-maître, Villiers Lisle-Adam, se trouvoit errant avec ses religieux & les Rhodiens attachés à eux, sans demeure fixe & sans ports pour retirer sa flotte. Il jeta les yeux sur l'île de Malte, & se rendit à Madrid, pour demander à l'empereur qu'il lui plût, par une inféodation libre & franche de tout assujettissement, remettre aux chevaliers cette île, sans lesquelles graces la religion alloit être ruinée.

L'envie de devenir le restaurateur & comme le second fondateur d'un ordre qui, depuis plusieurs siècles, s'étoit consacré à la défense des Chrétiens, & l'espérance de mettre à couvert des incursions des infidèles les îles de Sicile & de Sardaigne, le royaume de Naples & les côtes d'Italie, déterminèrent Charles-Quint, en 1525, à faire présent aux chevaliers de Jérusalem, des îles de Malte & de Goze, à la charge de faire une guerre continuelle aux Turcs & aux corsaires. Il les chargea en même temps de la défense de Tripoli, dont il étoit alors en possession, & que les amiraux de Soliman ne tardèrent pas à réduire. Le pape confirma, en 1530, le don que Charles-Quint avoit fait aux chevaliers.

Les chevaliers de Jérusalem, après leur établissement à Malte, la fortifièrent de toutes parts; & même quelques-unes de ses fortifications se firent des deniers du grand-maître. Cependant Soliman, indigné de voir tous les jours ses vaisseaux exposés aux courses des ennemis qu'il avoit cru détruits, se proposa, en 1565, de prendre Malte, comme il avoit pris Rhodes. Il envoya trente mille hommes devant la ville, qu'on appeloit alors le *bourg de Malte*: elle fut défendue par sept cents chevaliers, & environ huit mille soldats étrangers. Le grand-maître, Jean de la Valette, âgé de soixante-onze ans, soutint quatre mois le siege; les Turcs montèrent à l'affût en plusieurs endroits differens: on les repoussoit avec une machine d'une nouvelle invention; c'étoient de grands cercles de bois, couverts de laine enduite d'eau-de-vie, d'huile, de salpêtre & de poudre à canon, & on jetoit ces cercles enflammés sur les assaillans. Enfin, environ six mille hommes de secours étant arrivés de Sicile, les Turcs levèrent le siege.

Le bourg de Malte, qui avoit soutenu le plus d'assauts, fut appelé *la Cité victorieuse*, nom qu'il conserve encore aujourd'hui. Pierre de Monté, grand-maître de l'ordre, acheva la construction de la nouvelle ville, qui fut nommée *la Cité Valette*.

Le grand-maître, Alof de Vignacourt, fit faire, en 1616, un magnifique aqueduc pour conduire de l'eau dans cette nouvelle cité. Il fortifia plusieurs endroits de l'île; & le grand-maître, Nicolas Cotoner, fit de nouveaux ouvrages qui sont très-importans à la sûreté de la place.

Depuis ce temps-là cette petite île brave toute la puissance ottomane; mais l'ordre n'a jamais été assez riche pour tenter des conquêtes ni pour équiper des flottes nombreuses. Ce monastère d'illustres guerriers ne subsiste guère que des redevances des bénéfices qu'il possède dans les états catholiques; & il a fait bien moins de mal aux Turcs, que les corsaires d'Alger & de Tripoli n'en ont fait aux Chrétiens.

L'île de Malte tire ses provisions de la Sicile. La terre y est cultivée autant que la qualité du terroir peut le permettre. On y recueille du miel, du coton, du millet, des figues, des oranges qui y sont délicieuses, & un peu de bled. Elle ne fournit point assez de vin pour sa consommation, & le bois y manque; mais le gibier y est excellent, & la mer est fort poissonneuse sur les côtes. On y fait du sel, & l'on y pêche du corail. On comptoit dans cette île & dans celle de Goze, en 1661, environ cinquante mille habitans.

Les chevaliers de Malte eurent leur origine dans la Terre-Sainte, où ils ne prirent d'abord que le titre modeste de *Frères hospitaliers de Saint-Jean*, titre analogue au but de leur institution & relatif au vocable de leur église, dédiée à saint Jean. Ils furent ensuite connus sous le nom de chevaliers de Saint-Jean-de-Jerusalem, & de chevaliers de Rhodes. Le grand-maître de l'ordre fait hommage de la souveraineté de l'île, au roi de Naples, comme roi de Sicile, par une députation annuelle qui lui remet, de la part de l'ordre, un faucon, en signe de tribut.

Les chevaliers de Malte sont divisés en trois classes, *les chevaliers*, *les chapelains*, *les servans d'armes*, & l'ordre est partagé en huit langues ou nations. Il observe la règle de Saint-Augustin, & doit être considéré comme un ordre religieux. Le grand-maître jouit des droits de souveraineté sur l'île; mais, en ce qui concerne l'ordre, il doit se conformer au conseil & chapitre de l'ordre. Il faut faire preuve de noblesse de père & de mère, pour être reçu chevalier.

L'île de Malte a, pour capitale, une ville de même nom, qui est divisée en trois parties; savoir: *la Cité Valette*, qui porte le nom du grand maître qui la fit bâtir en 1566. Elle renferme le palais du grand-maître, l'arsenal, l'infirmerie, l'église du prieuré de Saint-Jean & les hôtels ou auberges des chevaliers des différentes langues. *Le Bourg*, qui est la plus ancienne de ces trois parties, se nomme ordinairement *la Cité victorieuse*, sur-tout parce qu'en 1565 il soutint un siége de quatre mois contre toutes les forces de Soliman II, empereur des Turcs. On y trouve le palais de l'inquisition, un arsenal & le bagne ou logement des esclaves; les Grecs y ont aussi une église, la plus ancienne de celles qui sont dans le Bourg: l'île de Saint-Michel ou l'île de la Sangle, ainsi appelée parce qu'un grand-maître de ce nom l'a fait fortifier, est vers le midi; ses rues sont presque dans un alignement aussi régulier que celles de la Cité Valette. Les fortifications de la ville de Malte sont des plus régulières; & ce qui les rend inexpugnables, est qu'il n'y a pas de terre à cinq cents pas à la ronde. Elle a deux ports: elle est défendue par plusieurs forts, dont le plus considérable est le château Saint-Elme, & sa population, pour la totalité des trois villes, est d'environ dix mille habitans. Il ne faut pas la confondre avec la vieille Malte ou la Cité vieille, qui est dans l'intérieur de l'île, dont elle fut autrefois la capitale & la résidence de l'évêque. La vieille Malte se nomme aussi *la Cité notable*. Quant à la capitale moderne, elle est située sur la côte de l'île qui regarde la Sicile. Sa distance d'Alexandrie est estimée à 283 lieues de 20 au degré, en cinglant à l'est-sud-est. La distance de Malte à Tripoli de Barbarie peut être de 53 lieues en tirant au sud, un quart à l'ouest. Elle est à 6 milles de la Cité vieille.

Dapper a situé Malte à 49 d. de *longitude*, & à 35 d. 10′ de *lat*. Cette situation n'est ni vraie ni conforme à celle qui a été exactement déterminée par les observations du P. Feuillée, suivant lesquelles la *long*. de cette île est de 33 d. 40′ 0″, & la *lat*. de 35 d. 54′ 33″. C'est maintenant une ville considérable, que les Catholiques ont pour ainsi dire en commun, & qu'on peut regarder comme le triste centre d'une guerre perpétuelle contre les ennemis du nom chrétien. On l'a si bien fortifiée, qu'elle passe pour imprenable: son hôpital est aussi beau que nécessaire à l'ordre de Malte. (*R.*)

MALTON, petite ville à marché d'Angleterre, en Yorckshire: elle envoie deux députés au parlement. (*R*)

MALUA, M. Baudrand écrit *Malvay*, royaume d'Asie, dans l'Indoustan, où il fait partie des états du Mogol. Ce royaume est divisé en onze sarcars ou provinces, & en deux cent cinquante petits parganas ou gouvernemens, qui rendent 99 lacks & 6,250 roupies de revenu au souverain. Le pays est fertile en grains, & commerce en toiles blanches & en toiles de couleurs. Ratibor en est la capitale. Le P. Catrou la nomme *Malua*, de même que le royaume. Il en établit la *long*. à 103, 50, & la *lat*. à 26. (*R.*)

MALVAZIA ou MALVESIA, & par les François MALVOISIE, petite ville de la Grèce, sur la côte orientale de la Morée. Elle n'est éloignée de la terre ferme que d'une portée de pistolet. On passoit de l'une à l'autre, dans le dernier siècle, sur un pont de pierres.

Le territoire de cette île n'a en tout que trois

milles de circuit. Il ne peut donc contenir que la plus petite partie de ces vignes célèbres, qui rapportent les vins clairets que nous nommons *vins de Malvoisie*. Mais ces plants fameux règnent & s'étendent à quelques lieues de là, sur la côte opposée, depuis la bourgade Agios Paulos, jusqu'à Porto delle Botte.

On accouroit autrefois de tous les endroits de la Grèce dans cette petite île, pour y adorer le dieu Esculape. Ce culte, qui la rendoit si fameuse, y avoit été apporté par ceux d'Epidaure. Ils partirent du territoire d'Argos, pour venir fonder une colonie en ce lieu, & ils lui donnèrent le nom de leur ancienne habitation.

Les Latins s'étant emparés de Constantinople, accordèrent l'île de Malvoisie ou l'Epidaure à un seigneur françois nommé *Guillaume*. Peu de temps après, Michel Paléologue s'en empara; les Vénitiens la ravirent à Paleologue; Soliman la reprit sur les Vénitiens en 1540, mais ils s'en rendirent de nouveau maîtres en 1690, & en 1715 elle repassa sous la puissance des Turcs. La capitale de cette île est une ville de même nom, connue aussi sous le nom de *Napoli di Malvesia*, *Monembasia*, & chez les Turcs, *Menewische*. C'est une place très forte : elle est sur la mer, au pied d'un rocher escarpé, au sommet duquel est une forteresse. Il ne faut pas confondre cette ville avec Epidaurus Limera, qu'on appelle aujourd'hui *Malvasia la vieille*, & dont les ruines subsistent à une lieue de là. Parmi les ruines de cette ancienne ville, on voit encore les débris du temple d'Esculape, où l'on venoit autrefois de toute la terre pour obtenir la guérison des maladies les plus désespérées.

Le port de la nouvelle Malvasia n'est pas si bon que celui de l'ancienne, & ne mérite pas, comme elle, le surnom de *Limera*; néanmoins cette ville est assez peuplée : les Grecs y ont un archevêque.

Le savant Arsenius, ami particulier du pape Paul III, & qui fit sa soumission à l'église romaine, naquit en cette ville. Malvasia est à 20 lieues s. e. de Misitra, & 30 s. o. d'Athènes. *Long.* 41, 18; *lat.* 36, 59. (*R.*)

MALVOISIE. *Voyez* MALVASIA.

MALZIEU, petite ville de France, dans le Gevaudan, au diocèse de Mende, sur la Truye, aux confins de l'Auvergne, à 6 lieues de Saint-Flour. (*R.*)

MAMADEBAD ou MAMED-ABAD, petite ville d'Asie, dans l'Indoustan, à 5 lieues de Nariad. Ses habitans sont Banians, & font un grand trafic en fil & coton. (*R.*)

MAMERS, *Mamercia*, ancienne petite ville de France, dans le Maine, sur la Dive. *Long.* 18, 1; *lat.* 48, 20. (*R.*)

MAMMINIZZA, bourg de Grèce, dans la Morée, sur la côte occidentale, à 10 ou 12 milles de Patras, à 3 milles de la mer. M. Spon croit que ce lieu étoit la ville d'*Olénus*. (*R.*)

MAMORE (la) : c'étoit une ville d'Afrique, au royaume de Maroc, à 4 lieues e. de Salé : on n'en connoît plus que les ruines. L'an 1515, les Portugais y perdirent plus de cent bâtimens dans une bataille navale contre les Maures, qui sont présentement les maîtres de cette côte. (*R.*)

MAN (île de), île du royaume d'Angleterre, dans la mer d'Irlande, avec un évêché qui est à la nomination du comte de Derby, & non pas à la nomination du roi, comme les autres évêques du royaume. Aussi n'a-t-il point séance au parlement dans la chambre-haute : il est présenté à l'archevêque d'Yorck, qui le sacre. Les rochers qui entourent cette île, en rendent les approches difficiles. Elle a un gouverneur particulier.

L'île de Man a environ 30 milles en longueur, 15 dans sa plus grande largeur, & 8 dans la moindre. Elle contient cinq gros bourgs; Douglas & Rushin en sont les lieux principaux : le terroir y est fertile en avoine, bétail & gibier; le poisson y abonde. *Voyez* sur cette île la Description curieuse qu'en a faite M. King. *Kings description of the isle of Man.* Sa *long.* est 12 d. 36′ 55″; *lat.* 54 d. 35′.

L'île de Man est nommée par les anciens *Monoitha*, *Monabia*, *Menavia* & *Menapia*. Elle est à 10 lieues de Cumberland. L'île *Mona* de Tacite n'est point l'île de Man, c'est l'île d'Anglesey, plus méridionale & située au couchant du pays de Galles, & les Gallois la nomme encore l'*île de Man*. (*R.*)

MANACHIE, ville de la Turquie asiatique, dans la Natolie, située au pied du mont Sipyle, près du Sarabat, qui est l'*Hermus* des anciens. *Voyez* MAGNESIE. (*R.*)

MANAMBOULE, grand pays cultivé dans l'île de Madagascar. Flacourt dit qu'il est montueux, fertile en riz, sucre, ignames, légumes & pâturages. (*R.*)

MANAR, île des Indes, sur la côte occidentale de Ceilan, dont elle est une dépendance, n'en étant séparée que par un canal assez étroit. Elle est fort peuplée. Les Portugais s'emparèrent de cette île en 1560, mais les Hollandois la leur enlevèrent en 1658. *Long.* 98, 20; *lat.* 9. (*R.*)

MANAR (détroit de), détroit d'environ 15 lieues, dans la mer des Indes, qui sépare l'île de Ceilan de la presqu'île en-deçà du Gange. (*R.*)

MANASSATE. *Voyez* ANAZATA.

MANBONE, ville d'Afrique, capitale du royaume de Sabie, sur la mer, dans la Cafrerie. (*R.*)

MANÇANARÈS (le) : je l'appellerai pour un moment *petite rivière d'Espagne*, dans l'Algaria. Elle a sa source dans la Sierra Gadarama, auprès de la petite ville de Mançanarès; passe au s. o. de Madrid, & va se jeter dans le Xarama, autre rivière qui verse dans le Tage au-dessous d'Aranjuez.

Le Mançanarès, à proprement parler, n'est ni

un ruisseau ni une rivière ; mais tantôt il devient rivière, & tantôt il devient ruisseau, selon que les neiges des montagnes voisines sont dissoutes en plus ou moins grande quantité par les chaleurs. Pour s'y baigner en été, il faut y creuser une fosse. C'est cependant sur cette espèce de rivière que Philippe II fit bâtir un pont, peu inferieur à celui du pont-neuf sur la Seine à Paris : on l'appelle *puente de Segovia*, pont de Ségovie. Apparemment que Philippe ne le fit pas seulement bâtir pour servir à traverser le ruisseau du Mançanarès, mais sur-tout afin qu'on pût passer plus commodément le fond de la vallée, & pour les temps de débordemens du Mançanarès, qui au reste n'entre point dans Madrid, mais passe à côte, vis-à vis du palais royal. (*R.*)

MANÇANARÈS, petite ville d'Espagne, dans la nouvelle Castille, au pied des montagnes de Gadarama qui séparent les deux Castilles. C'est le chef-lieu d'un petit pays de son nom, à la source du ruisseau de Mançanarès, & à 8 lieues de Madrid. (*R.*)

MANCHE (la), contrée d'Espagne, dans la nouvelle Castille, dont elle est la partie méridionale, le long de la Guadiana qui la traverse. Elle est bornée au couchant par l'Estramadure ; au midi, par le royaume de Grenade & par l'Andalousie ; au levant, par la Sierra & par les royaumes de Valence & de Murcie. La Guadarmena, qui se perd dans le Guadalquivir, & la Segura, qui arrose le royaume de Murcie, ont leurs sources dans la Manche. Ciudad-Real, Orgaz & Calatrava, sont les principaux lieux de cette contrée ; mais elle n'est vraiment fameuse que depuis qu'il a plu à Miguel Cervantes d'y faire naître Dom-Quichote, & d'y placer la scène de son ingénieux roman. Le village de Toboso y est immortalisé par l'imagination de cet aimable auteur, qui l'a choisi pour y loger la dulcinée de son chevalier errant. (*R.*)

MANCHE (la), nom que l'on donne à cette partie de la mer qui se trouve resserrée entre l'Angleterre au nord, & la France à l'orient & au midi ; ce qui est au nord-est est le détroit, & s'appelle le *pas de Calais.* Horace voulant faire sa cour à Auguste, lui dit dans une de ses odes :

Te belluosus qui remotis
Obstrepit Oceanus Britannis
Audit.

« Vous voyez couler sous vos loix l'Océan, qui « nourrit dans son sein une infinité de monstres, » & bat de ses flots bruyans les côtes britanni» ques. » *Obstrepit* est un terme propre à cette mer, dont les flots sont d'ordinaire dans une grande agitation, à cause des terres qui les resserrent, & du refoulement continuel qui s'y fait par l'Océan & par la mer du Nord. Mais on nomme aujourd'hui la Manche, *Oceanus britannicus*, & l'on peut avancer qu'elle coule sous les loix de la Grande-Bretagne, tant en vertu de ses forces maritimes, que parce qu'elle possède les iles de Jersey & de Guernesey du côté de la France. (*R.*)

MANCHE DE BRISTOL (la), bras de la mer d'Irlande, sur la côte occidentale de l'Angleterre, entre la côte méridionale du pays de Galles & les provinces de l'ouest, à l'embouchure de la Saverne, auprès de Bristol. (*R.*)

MANCHE DE DANEMARCK (la), partie de l'Océan, entre le Danemarck, la Suède & la Norwège. Ceux du pays l'appellent le *Schager-Rach* ; les Flamands & les Hollandois la nomment *Categat.* (*R.*)

MANCHE DE SAINT-GEORGES (la) : c'est la partie méridionale de la mer d'Irlande ; elle comprend la Manche de la Saverne ou de Bristol. (*R.*)

MANCHESTER ; c'est, selon M. Gale, le *Mancunium* des anciens : ville à marché & à poste d'Angleterre, en Lancashire, avec titre de duche : elle est belle, riche, bien peuplée, & très-florissante par ses manufactures de laine & de coton ; elle est à 46 lieues n. o. de Londres, sur l'Irrwel. Elle a une église collégiale, un collège, un hôpital & une fort belle place. *Long.* 15 d. 12' ; *lat.* 53 d. 29'. *Long.*, selon Streēt, 15 d. 11' 15'' ; *lat.* 53 d. 24'. (*R.*)

MANDAL, rivière de la Norwège méridionale, dans la préfecture de Christiansand : elle est remarquable par la quantité de saumons & par la beauté des perles que l'on y pêche, & elle donne son nom à un fief ou jurisdiction, Mandals-Lehn, qui comprend entr'autres la ville de Christiansand & l'île de Fleckeroe, avec diverses petites places de commerce, dont l'une porte aussi le nom de *Mandal.* (*R.*)

MANDAR, province de l'île de Célèbes dans la mer des Indes, au royaume de Macassar, dont elle occupe la partie septentrionale. La capitale porte le même nom que la province, & est à sept journées de chemin de la ville de Macassar. Sa *long.* est à 137 d. ; *lat. mérid.* 7 d. 5'. (*R.*)

MANDEA, rivière d'Espagne, en Galice. (*R.*)

MANDELE, *Mandela*, hameau ou village d'Italie, dans la Sabine, arrosé par la Diligence. Horace y avoit sa maison de campagne (*épit. XVIII, l. I, vers. civ.*) On croit que ce village est présentement *Poggio Mirteto.* (*R.*)

MANDEMENT, en latin, *mandamentum.* Ce mot, dans les cartulaires & dans les actes du moyen âge, qui regardent le Dauphiné, la Provence, la Bresse, le Lyonnois & autres cantons, signifie la même chose que *district*, *territoire*, *jurisdiction.* C'est ce qu'on nommeroit ailleurs *bailliage.* (*R.*)

MANDERSCHEID, comté libre & immédiat d'Allemagne, dans le cercle de Westphalie, au pays d'Eiffel, avec un château fort de même nom. C'est le patrimoine des comtes de Manderscheid, qui possèdent Blanckenheim sur l'Ahr, Gerolstein, Keil, & Dollendorf dans le pays d'Eiffel ;

la seigneurie de Reipoltskirch dans le Bas-Palatinat & les seigneurs de Neverbourg & de Peltingen, dans le duché de Luxembourg. (*R.*)

MANDEURE, *Mandubia*, *Manduria*, *Epamanduodurum*, gros village de la principauté de Montbeilliard, remarquable par des restes d'antiquité. Ce fut autrefois une grande ville, habitée par des Mandubiens dont Jules César fait si souvent mention dans ses *Commentaires*. On y remarque des vestiges de palais, de temples, de bains, d'un pont sur le Doubs. On croit qu'elle fut ruinée par Attila. Ce village est à 2 lieues de Montbelliard: il appartient en partie à la France, en partie aux ducs de Wirtemberg. Il jouit de beaux priviléges. (*R.*)

MANDINGOS, peuple indépendant de brigands qui habitent le royaume de Faulis en Afrique. Ils ne vivent que de pillage, ne sont point soumis au siratick, & se dispensent de payer aucune imposition ou de contribuer aux charges de l'état. On dit que ce peuple ressemble beaucoup aux Arabes vagabonds qui infestent l'Asie: ils ont un langage particulier. (*R.*)

MANDINGUES (les) ou SOUSOS, peuple d'Afrique, dans la Nigritie, à 180 milles de la côte occidentale, sur la rivière de Gambie, au sud du royaume de Bambouc. Leur contrée est appelée par les Espagnols, *Mandinenza*. Leur principale habitation est Sango. Les nègres de cette contrée sont mieux faits que ceux de la Guinée; ils passent pour être doux, amateurs de l'hospitalité, laborieux, fins & zélés Mahométans; mais ils admettent les femmes dans le paradis; & pour leur en donner des assurances, ils les font circoncire, ainsi que les hommes. *Voyez* ce qu'en dit Labat. (*R.*)

MANDOA, ville de l'Indoustan, dans la province de Malva, au midi de Ratipor. *Lat.* 22. (*R.*)

MANDRIA, petite île de l'Archipel, près de la côte de la Natolie. Elle est déserte & toute entourée de rochers, entre l'île de Samos au septentrion & celle de Calamo au midi, à 15 milles de celles de Palmosa, anciennement Pathmos. (*R.*)

MANDURIA, ville ruinée de la Grande Grece, au pays des Salentins. Pline dit qu'il y avoit près de cette ville un lac qui ne décroissoit ni n'augmentoit par les eaux qui y tomboient ou qui en sortoient. Ce lac est encore reconnoissable à son ancien nom: on l'appelle *Andoria*: le nom moderne de Manduria est *Casal-Nuovo*, selon Léandre. (*R.*)

MANFALU: les voyageurs écrivent ce mot diversement, les uns *Monfalu*, d'autres *Maufelou*, d'autres *Monfelout*, d'autres *Momfallot*, &c. Le sieur Lucas dit que c'est une ville de conséquence de la Haute-Egypte, située près du Nil à l'ouest; qu'elle est fermée de murs; que tous les basars sont couverts, c'est-à-dire, tous les marchés, & que la plupart des habitans y travaillent en toiles. On la donne pour être la capitale d'un des vingt-quatre gouvernemens de l'Egypte, & la résidence d'un bey. Le grand seigneur y tient des janissaires & des spahis en garnison, pour empêcher les incursions des Arabes. Elle est à 5 lieues au-dessous de Siouth. *Long.* 49, 27; *lat.* 26, 50. (*R.*)

MANFREDONIA, ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Capitanate, au pied du mont Saint-Ange, avec un archevêché, un château, un port & huit maisons religieuses. Elle a été bâtie en 1256, par Mainfroi, bâtard de l'empereur Frédéric II, & s'est accrue des ruines de l'ancienne Siponte, qui en étoit à 1 mille. Les Turcs la prirent en 1620, & l'abandonnèrent après y avoir mis le feu. Elle est sur le golfe de même nom, connu des Latins sous le nom de *Sipontinus sinus*, à 15 lieues n. de Girenza, 20 n. o. de Bari, 40 n. e de Naples. *Long.* 33, 35; *lat.* 41, 30. (*R.*)

MANGALOR ou MANGUELOR, ville de l'Inde, sur la côte de Malabar, appartenante au roi de Bisnagar. *Long.* 92, 45; *lat.* 13, 6, selon les PP. Thomas & Clava, Jésuites. (*R.*)

MANGASELA, le Brun écrit MUNGASEJA, ville de l'empire russien, dans la partie septentrionale de la Sibérie, & dans la province de Jeniscéa, sur la droite de la rivière de Jeniscéa, vers le cercle polaire, au 105e deg. de *longit.* On l'appelle aussi *Turuganska*. Un petit bras du Jeniscéa la circonscrit en forme d'île. (*R.*)

MANGERA, petite île de la mer du Sud, entre les terres basses du golfe d'Anapalla & la pointe de Cafwina: on lui donne environ 2 lieues de circuit; elle n'a qu'un bourg habité par des Indiens. (*R.*)

MANGI, contrée d'Asie, à l'extrémité orientale du continent. Marco Paolo, Vénitien, nous donne une idée charmante de ses habitans. Le Mangi est la partie méridionale de la Chine, comme le Cathai est la partie septentrionale. (*R.*)

MANGLIEU, bourg de France, en Auvergne, généralité de Riom, élection d'Issoire. *Voyez* MANLIEU. (*R.*)

MANGRESIA, ville de Turquie en Natolie, dans l'Aidia-Ili, sur le Madre, au pied des montagnes, à 70 milles de Smyrne. C'est la Magnésie du Méandre des anciens. (*R.*)

MANHARTZBERG: c'est le nom de deux contrées d'Allemagne, dans la Basse-Autriche; l'un est le quartier du Bas-Manhartzberg, situé entre le Danube & la Moravie: l'autre se nomme le quartier du Haut-Manhartzberg, entre le Danube & la Bohême. *Voyez* HAUT-MANHARTZ. (*R.*)

MANHATAM, les François disent MANHATE, île de l'Amérique septentrionale, sur la côte de la Nouvelle-Yorck, entre l'île Longue & le continent, à l'embouchure de la rivière d'Hudson, qui a pris son nom de Hudson, navigateur anglois, qui la découvrit en 1609. (*R.*)

MANHEIM, en latin moderne *Manhemium*, ville d'Allemagne dans le Bas-Palatinat, avec une citadelle & un palais où l'électeur palatin faisoit

sa résidence avant qu'il ne l'eût établie à Munich, où elle est fixée aujourd'hui, depuis son avénement à la souveraineté des états de Baviere. Les François la prirent en 1688, & en démolirent les fortifications, mais on les a relevées. Manheim est au confluent du Necker & du Rhin, à 4 lieues n. e. de Spire, 3 o. d'Heidelberg. *Long.* 26, 8; *lat.* 49, 25.

C'est une ville nouvelle qui doit son accroissement aux Flamands réfugiés pour cause de religion. Elle fut prise & dévastée par les Bavarois en 1622. Depuis elle fut entiérement ruinée par les François en 1689: elle s'est tellement rétablie, que c'est une des plus belles & des plus agréables villes de l'Allemagne; mais sa population se ressentira beaucoup de l'éloignement de ses souverains. L'air toutefois y est peu sain, & elle manque de bonne eau. Toutes les rues en sont larges & tirées au cordeau. Les Catholiques, les Luthériens, les Réformés, les Juifs, y ont le libre exercice de leur religion. Les Jésuites y avoient une des plus belles maisons qu'eût l'ordre dans toute la chrétienté. Manheim a quatre hôpitaux, l'hôpital électoral, l'hôpital des soldats, celui des Luthériens & celui des Réformés; une maison des orphelins, une académie des sciences érigée en 1763, une de dessin & de sculpture, & une chirurgie; un arsenal, une fonderie de canons, un hôtel des monnoies, un jardin de botanique & plusieurs fabriques. Cette ville est une des places les plus réguliérement fortifiées qui existent. Le palais électoral renferme une belle bibliotheque, un cabinet de médailles, un autre de curiosités & d'antiques, une galerie de tableaux & un cabinet d'histoire naturelle. (*R.*)

MANI: ce mot, dans la Basse-Guinée, veut dire *le seigneur*, *le roi de Congo.* Quelques auteurs, faute de savoir la signification du mot *mani*, ont fait du Congo & du Manicongo, deux états de la Basse-Guinée, différens l'un de l'autre. (*R.*)

MANICA, contrée d'Afrique, dans la Cafrerie. Il y a royaume, riviere, ville & mines de ce nom. La riviere est la même que celle de Laurent Marquez. Elle a sa source dans les montagnes de Lupara, vers le 42ᵉ d. 30ʹ de *long.* & par le 20ᵉ d. de *latit.* méridionale; elle se perd dans un petit golfe que forme l'île d'Inhaqua. Le royaume s'étend à l'orient & au nord de cette riviere. Le roi du pays s'appelle *Chicanga.* Manica ou Magnica est sa ville capitale, & la seule ville de ses états. Au midi de cette ville sont des mines d'or, connues sous le nom de *mines de Manica.* (*R.*)

MANILLE, ville forte des Indes, capitale de l'île de Luçon, & la seule ville de cette île, avec un bon château & un archevêché. On y jouit d'un équinoxe presque perpétuel, mais la chaleur y est excessive.

Cette ville, qui appartient aux Espagnols, est située au pied d'une file de montagnes, sur le bord oriental de la baie de Luçon. Les maisons y sont presque toutes de bois, à cause des tremblemens de terre. Ses habitans sont tous nés de l'union d'Espagnols, d'Indiens, de Chinois, de Malabares, de noirs & autres.

Les femmes de distinction s'habillent à l'espagnole, & elles sont rares; toutes les autres n'ont pas besoin de tailleurs: elles s'attachent de la ceinture en bas, un morceau de toile peinte qui leur sert de jupe, tandis qu'un morceau de la même toile leur sert de manteau. La grande chaleur du pays les dispense de porter des bas & des souliers.

On permet aux Portugais de négocier à Manille. Elle est à 3 lieues de Cavite, près de l'embouchure d'une riviere navigable. Elle fut entourée de murs en 1590: on y bâtit alors la citadelle de Saint-Jacques, & depuis elle s'est agrandie & embellie. Au reste, elle est située entre deux volcans qui la menacent & semblent préparer sa ruine. *Long.*, selon Lieutaud, 137 d. 51ʹ 30ʺ; *lat.* 14 d. 30ʹ. Selon les Espagnols, *long.* 138 d. 59ʹ 45ʺ; *lat.* 14 d. 16ʹ.

La ville de Manille, de médiocre grandeur, est le siége d'un vice-roi que le roi d'Espagne y entretient. Elle a aussi un conseil souverain établi pour toutes les colonies fondées dans les îles Philippines & deux colleges. Cavite ou Cabite, située plus au sud, est comme son port: il est assez fréquenté, quoique l'entrée en soit difficile, à cause des rochers & des écueils qui se rencontrent à l'ouverture du golfe. Cette ville fait un grand commerce avec la Chine & les autres parties des Indes orientales. Il consiste principalement en marchandises propres pour le Pérou & le Mexique, comme les épiceries, les soieries de la Chine, & sur-tout en bas de soie, dont on transporte une grande quantité; les étoffes des Indes, les mousselines, les toiles peintes & autres. Toutes ces marchandises sont transportées par un vaisseau ou deux qui partent tous les ans pour Acapulco. Leur charge, pour le retour, consiste en quantité de cochenille, en confitures, merceries, & sur-tout en argent.

L'île de Luçon ou de Manille, dans laquelle elle est située, est la plus grande des îles Philippines: elle a 125 lieues de long sur 30 & 40 de large. Elle est fertile en bled, en riz, en fruits, & elle abonde en bestiaux & en bons chevaux. L'air y est sain, & les eaux en sont bonnes. Sa baie a près de deux lieues de diametre. (*R.*)

MANILLES (les). *Voyez* PHILIPPINES.

MANINCABO, ville & royaume des Indes, sur la côte occidentale de l'île de Sumatra, entre Priaman au nord, & Indrapoura au midi. Il y croît beaucoup de poivre. *Lat.* mérid. 2. (*R.*)

MANKATS, peuples de la Tartarie indépendante, dans le Turquestan. (*R.*)

MANLIEU, abbaye de France en Auvergne, au diocese de Clermont: elle est de l'ordre de Saint-Benoît, & vaut 4000 liv. *Voyez* MANGLIEU. (*R.*)

MANOA ou DORADO, ville imaginaire, qu'on a supposé exister dans l'Amérique, sous l'équateur, au bord du lac de Parime. On a prétendu que les Péruviens échappés au fer de leurs conquérans, se réfugièrent sous l'équateur, y bâtirent le Manoa, & y portèrent les richesses immenses qu'ils avoient sauvées.

Les Espagnols ont fait des efforts dès 1570, & des dépenses incroyables pour trouver une ville qui avoit couvert ses toits & ses murailles de lames & de lingots d'or. Cette chimère, fondée sur la soif des richesses, a coûté la vie à je ne sais combien de milliers d'hommes, en particulier à Walter Rawleigh, navigateur à jamais célèbre, & l'un des plus beaux esprits d'Angleterre, dont la tragique histoire n'est ignorée de personne.

On peut lire dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*, *année* 1745, la conjecture de M. de la Condamine, sur l'origine du roman de la Manoa dorée. Mais enfin cette ville fictive a disparu de toutes les anciennes cartes, où des géographes trop crédules l'avoient fait figurer autrefois avec le lac qui roule sans cesse des fables de l'or le plus pur. (*R.*)

MANOE, petite île de Danemarck, sur la côte occidentale du duché de Slefwick, près de Ripen. Elle n'est pas fort peuplée. (*R.*)

MANOSQUE, *Manosca*, ville de France, en Provence, sur la Durance, dans la viguerie de Forcalquier. Elle est fort peuplée, & elle est située dans une vallée agréable & fertile, & dans laquelle il se trouve des eaux minérales. C'est le siége d'un gouverneur particulier, & l'on y trouve deux paroisses, sept couvens de l'un & de l'autre sexe, & une commanderie de l'ordre de Malte, dont le commandeur, qui a le titre de bailli, est grand'croix de l'ordre. Cette ville n'a été fondée que vers la fin du VIIIe siècle, par les comtes de Forcalquier, dont elle devint la résidence d'hiver, & qui, en 1208, la donnèrent aux chevaliers de Malte, qui y conservent encore dans le château le corps de l'instituteur & premier grand-maître de l'ordre. Elle est à 4 lieues s. de Forcalquier, 154 s. e. de Paris. *Long.* 23, 30; *lat.* 43, 52.

Dufour (Philippe Sylvestre), marchand droguiste à Lyon, étoit de Manosque. Ce fut un habile antiquaire, qui étoit en correspondance avec tous les savans antiquaires de son temps, & surtout avec Jacques Spon. Il mourut en 1685. (*R*)

MANOTCOUSIBI, rivière de l'Amérique septentrionale, au 59e deg. de *latitude* nord, fut la baie d'Hudson. Les Danois la découvrirent en 1668: on l'appelle encore la *rivière danoise*, & les Anglois la nomment *Churchill*. (*R.*)

MANRESE, en latin *Minorissa*, ancienne petite ville d'Espagne dans la Catalogne, au confluent du Cardonero & du Lobregat, à 9 lieues n. o. de Barcelone, 6 s. e. de Cardonne. Elle a un château, une paroisse & huit couvens. *Long.* 19, 30; *lat.* 41, 36. (*R.*)

MANS (le), ancienne ville de France sur la Sarte, capitale de la province de Maine. C'est la même que la table de Peutinger appelle *Suindinum*. Dans les notices des villes de la Gaule, elle est nommée *civitas Cenomanorum*. Sous le règne de Charlemagne, c'étoit une des plus grandes & des plus riches villes du royaume. Presque dans chaque siècle elle a éprouvé des incursions, des siéges, des incendies & autres malheurs semblables, dont elle s'est cependant relevée; & c'est encore aujourd'hui une ville grande, riche & peuplée. C'est le siége du gouverneur-général, qui est en même temps gouverneur particulier de la ville, d'un lieutenant de roi, d'un évêché. Il y a d'ailleurs présidial, bailliage, élection, maîtrise particulière des eaux & forêts. On y compte seize paroisses, entre lesquelles il y a trois chapitres, quatre abbayes, huit maisons religieuses, un collège, un séminaire & deux mille trois cent soixante-trois feux. La bougie, les étamines & la volaille du Mans sont très-renommées. Les ligueurs la rendirent à Henri IV par composition en 1589. C'est la patrie de N. Denisot, de François Grudé ou la Croix-du-Maine, de Jacques le Pelletier & du P. Bernard Lamy, de l'Oratoire. Son évêque se dit le premier suffragant de l'archevêché de Tours, mais cette prétention lui est fort contestée. Son évêché vaut environ 25000 livres de revenu. Le Mans est sur une colline, à 10 lieues s. d'Alençon, 17 n. o. de Tours, 19 n. e. d'Angers, 30 n. e. d'Orléans, 48 s. o. de Paris. *Long.*, selon Cassini, 17 d. 36′ 32″; *lat.* 47 d. 58′. (*R.*)

MANSFELD, *Mansfeldia*, petite ville & comté d'Allemagne, au cercle de Haute-Saxe, sur les frontières d'Anhalt & de Magdebourg. Sa plus grande longueur est de 7 milles, & sa plus grande largeur est de 4. Il s'y trouve des mines de cuivre mêlé d'argent. La religion qu'on y professe est la luthérienne, mais le prince est catholique. Ce comté est un fief relevant en partie du duché de Magdebourg, en partie de l'électorat de Saxe. La partie de cet état relevant de l'électeur de Saxe, est aujourd'hui en séquestre entre les mains de ce prince, pour en éteindre les dettes. La petite ville de Mansfeld appartient aux princes de ce nom: son château est aujourd'hui plus qu'à demi-ruiné. Elle est à 14 lieues s. o. de Magdebourg, 18 n. e. d'Erfort, 19 s. o. de Wittemberg. *Long.* 29, 30; *lat.* 51, 35. (*R.*)

Vigand (Jean), savant théologien, disciple de Mélancthon, a illustré Mansfeld sa patrie, en y recevant le jour. Il est connu par plusieurs ouvrages estimés, & pour avoir travaillé avec Flaccus Illyricus, aux centuries de Magdebourg. Il décéda en 1587, à 64 ans. (*R.*)

MANSFIELD, ville d'Angleterre, dans la province de Nottingham, & dans la fameuse forêt de Sherwood: elle est bien bâtie & fort commerçante, sur-tout en drêche, & elle donne le titre de baron à un lord de la famille de Murray. (*R.*)

MANSIGNÉ, bourg de France, en Anjou, élection de la Flèche. (*R.*)

MANSOURE ou MASSOURE, grande & forte ville d'Egypte, qui renferme plusieurs belles mosquées; c'est la résidence du cascief de Dekalie. Elle est sur le bord oriental du Nil, près de Damierte. C'est dans son voisinage qu'en 1249 se livra le combat entre l'armée des Sarrasins & celle de saint Louis, qui fut suivi de la prise de ce prince & de la perte de Damiette. *Long.* 49, 35; *lat.* 27. (*R.*)

MANTA, havre de l'Amérique méridionale, au Pérou, à son extrémité septentrionale. Les bords de ce havre ne sont habités que par quelques Indiens; cependant c'est le premier établissement où les navires puissent toucher en venant de Panama, pour aller à Lima ou à quelqu'autre port du Pérou. La montagne ronde & de la forme d'un pain de sucre, nommée *Monte Christo*, qui est au sud de Manta, est le meilleur fanal qu'il y ait sur toute la côte. (*R.*)

MANTAILLE, ancienne maison des rois de Provence, située dans une vaste plaine du Dauphiné, nommée *la Valoire* (*Vallis aurea*), à 5 lieues de Vienne, entre cette ville & l'Isere. Ce lieu est appelé en latin *Mantala*, dans les diplômes de Boson, qui y fut élu roi par vingt-trois évêques, en 879; il est nommé *Mantellum*, en françois *Mantaille*, & non pas *Mante* ni *Mantale*, comme l'écrivent la plupart de nos historiens.

Il y a même un vallon qui a conservé, ainsi que la paroisse, depuis annexe de Saint-Sorlin, le nom de Mantaille. On voit encore au bas d'un coteau qui sépare la Valoire de ce vallon, les ruines de cet ancien château qui passa des rois de Provence aux archevêques de Vienne. Ceux-ci en jouirent paisiblement jusqu'au XVe siècle, que le château fut brûlé par quelqu'un de leurs vassaux, & n'a point été relevé depuis.

Daviti & Samson prétendent que c'est Montméliand: Guichenon & Bouche ont adopté le même sentiment, & sont réfutés solidement par M. Mille, dans son troisième volume, *pag.* 14, sur l'*Histoire de Bourgogne*. C'est celui qui a le mieux débrouillé les trois royaumes de Bourgogne, d'Arles & de Provence; mais il n'existe que le commencement de cet ouvrage, qu'il a discontinué & abandonné. (*R.*)

MANTCHEOUS ou NYUCHES, peuples d'Asie, dans la Tartarie chinoise. (*R.*)

MANTES, *Medunta* & *Petromantalum*, ville de l'Isle-de-France, capitale du Mantois. Elle est dans le diocèse de Chartres. *Long.* 19, 20; *lat.* 48, 58.

Nicolas Bernier, célèbre musicien françois, mort à Paris en 1734, à 70 ans, étoit de Mantes.

Mais cette ville est sur-tout remarquable par la sépulture de Philippe-Auguste, roi de France, qui y mourut en 1223.

Mantes est dans une situation des plus agréables, à 11 lieues n. o. de Paris. On y passe la Seine sur un pont de pierres, l'un des plus beaux qu'il y ait en France. Cette ville est le siege d'un gouverneur particulier. Il y a bailliage, présidial, élection. Il s'y trouve un chapitre, trois couvens & un hôpital. Elle fut saccagée & brûlée par Guillaume-le-Bâtard, duc de Normandie, en 1087, & rebâtie quelque temps après. L'église de Notre-Dame se ressent encore de la magnificence des reines Blanche de Castille & Marguerite de Provence, mère & femme de saint Louis. Les rois de Navarre y ont leurs monumens.

Henri IV logea plus de dix ans au château de Mantes, dont il ne reste plus rien. Louis XIII y sejourna en allant à Rouen. Le cardinal Mazarin y logea aussi lorsque Louis XIV vint à Mantes, en 1652, pour pacifier les troubles de la fronde. Ce château, qu'on croit avoir été bâti avant Charlemagne, fut démoli en 1721.

On remarque à Mantes deux belles fontaines, que le marquis d'O y fit construire par ordre de Henri IV, en 1590.

Ce n'est pas à Mantes, comme le dit le P. Anselme, & après lui Expilly, que se fit la première promotion des chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit, le premier janvier 1592, mais dans l'église de Darnetal près Rouen.

Il s'est tenu plusieurs assemblées du clergé à Mantes. Dans celle de 1641, *Jean-Baptiste Cotelier*, fils d'un ministre de Nismes, à l'âge de douze ans, y expliqua très-nettement, devant les évêques, le Nouveau-Testament grec, la Bible en hébreu, & Euclide; ce qui le fit regarder comme un prodige d'esprit. (*R.*)

MANTIANA (lac), *Mantiana palus*, grand lac d'Arménie. Strabon, qui en parle, dit que c'est le plus grand qu'il y ait après le Palus-Méotide, & que les eaux en sont salées; ce lac est le même que le lac de Van ou lac d'Actamar en Turquie. (*R.*)

MANTINÉE, bourg de Turquie, dans la Morée & dans la Saccanie. Ce fut autrefois une ville considérable. On la nomme aujourd'hui *Dorbo* & *Mandinga* ou *Mandi*. Elle fut celèbre par la bataille qu'Epaminondas gagna près de ses murs contre les Lacédémoniens. Pline parle d'une autre ville de Mantinée dans l'Argie. (*R.*)

MANTOUE (duché de), pays d'Italie, en Lombardie, le long du Pô qui le traverse. Son nom lui vient de Mantoue sa capitale; ses bornes sont, au septentrion, le Véronèse; au midi, les duchés de Reggio, de Modène & de la Mirandole; à l'orient, le Ferrarois; à l'occident, le Crémonois & le Bressan. Son étendue irrégulière peut avoir en quelques endroits 35 milles, en d'autres seulement 6 ou 7; celle de l'est à l'ouest est d'environ 60 milles. Cette souveraineté comprend les duchés de Mantoue & de Sabioneta; les principautés de Castiglione, de Solferino & de Bozzolo; le comté de Novellara & le duché de Guastalle, possédé aujourd'hui par le duc de Parme.

Le

Le pays est fertile en bleds, vins, fruits & pâturage. Les marquis de Mantoue, feudataires de l'empire, furent déclarés ducs par Charles-Quint en 1530. Ils étoient de l'illustre maison de Gonzague. A l'état de Mantoue ils joignoient la plus grande partie du Montferrat, qui appartient de nos jours au roi de Sardaigne. Ils avoient d'ailleurs des possessions considérables en France. Dans la guerre de la succession, ils favorisèrent le parti de Philippe V, à la sollicitation de la France qui leur promit son secours, tant pour garantir leurs états, que pour recouvrer les pays dont ils avoient été en possession. Mais ces promesses furent sans effet, Charles IV, dernier duc de Mantoue, fut mis au ban de l'empire; l'empereur s'empara du duché de Mantoue qu'il réunit aux autres possessions de la maison d'Autriche, en 1707, & le Montferrat fut donné au duc de Savoie. Le duc Charles IV mourut en 1708; mais il existe encore de nos jours des princes de la maison de Gonzague. Le Pô, l'Oglio, le Mincio, la Secchia, arrosent le duché de Mantoue, qui, avec le Milanez, forment ce qu'on nomme Lombardie autrichienne. (*R.*)

MANTOUE, *Mantua*, ancienne ville d'Italie, dans la Lombardie, capitale du duché auquel elle donne son nom, avec un archevêché, une université & une bonne citadelle.

Mantoue, si l'on en croit Eusebe, est une des anciennes villes du monde, & avoit été bâtie quatre cent trente ans avant Rome. Virgile, pour l'ennoblir encore davantage, déclare qu'elle fut fondée par Œnus, fils du Tibre & de la devineresse Manto, & qu'il la nomma du nom de sa mère.

Après la décadence de l'empire romain, Mantoue fut envahie par les Lombards, & ensuite conquise sur ceux-ci par Charlemagne. Sous les descendans de cet empereur, l'Italie étant devenue le partage de divers princes, Mantoue passa de tyrans en tyrans, jusqu'à Louis de Gonzague qui s'y établit en 1328. Son petit-fils, Jean-François, fut créé marquis de Mantoue par l'empereur, en 1433, & Frédéric II en fut fait duc par Charles-Quint en 1530. L'alliance de la France que le dernier duc de Mantoue crut devoir préférer à celle de la maison d'Autriche, devint fatale à ce prince dans la guerre de 1700. Il fut contraint de se retirer dans l'état de Venise où il mourut en 1708.

Le palais du duc de Mantoue, si renommé par ses ameublemens précieux, ses peintures, ses statues, ses vases & ses autres raretés, fut pillé par les Impériaux, dans le sac de cette ville, en 1630.

Mantoue est bâtie dans un terrein bas & ferme, au milieu d'un lac marécageux formé par le Mincio, & qui est dix fois plus long que large. Elle est à 14 lieues n. e. de Parme, 8 s. o. de Véronne, 14 n. o. de Modène, 36 n. o. de Florence, & 88 n. o. de Rome. *Long.*, selon de la Hire & Desplaces, 28 d. 30′ 30″; *lat.* 45 d. 11′.

Les deux ponts principaux par lesquels on entre à Mantoue, sont défendus par des citadelles & des redoutes. En été, lorsque les eaux du lac sont basses & croupissantes, l'air y devient mal-sain; & autant qu'on le peut, on se retire à la campagne. Les rues, pour la plupart, en sont larges, droites & longues, & formées de maisons assez généralement bien bâties. Elle a trois fauxbourgs au-delà du lac. L'évêque de Mantoue relève immédiatement du saint-siège. Il s'y trouve quatre églises collégiales & dix-neuf églises paroissiales. Les Juifs y occupent un quartier, où ils sont au nombre de quatre ou cinq cents. La population de cette ville est bien déchue depuis la perte qu'elle a faite de ses anciens souverains. De cinquante mille habitans qu'on y comptoit sous ses ducs, à peine y en trouveroit-on aujourd'hui seize mille. La cathédrale est ornée de tableaux de Jules-Romain & d'autres grands-maîtres d'Italie. L'église de Saint-André prétend avoir du sang de Jésus-Christ, qu'on y montre une fois chaque année, & qu'on dit avoir été recueilli & apporté par saint Longis. L'église des Franciscains est une des plus brillantes que leur ordre ait en Italie. L'université de Mantoue fut fondée en 1625. Les fabriques de soie qui y étoient autrefois florissantes, y sont presque entiérement tombées.

Le palais ducal est vaste, mais ancien, & bâti sans symmétrie & sans goût. Lors du sac de Mantoue, les plus beaux tableaux de la galerie ducale furent transportés à Prague: la reine Christine de Suède les acquit, & les fit transporter à Rome, d'où ils passèrent au duc d'Orléans, régent. Un des successeurs de ce prince, par un zèle mal entendu, nous a privés de la plus précieuse partie de cette collection qu'il a anéantie au détriment des arts & au grand regret des gens de goût. Le palais du T. est construit dans une île située au midi de Mantoue; l'architecture en est de Jules-Romain, qui l'orna des belles fresques que l'on y voit encore aujourd'hui.

La ville de Mantoue est à jamais fameuse dans les écrits des anciens & des modernes, pour avoir donné naissance à Virgile, qui dit lui-même dans ses Géorgiques, *liv. III*, *v. xij*:

Primus idumaas referam tibi Mantua palmas,
Et viridi campo templum de marmore ponam.

Marone felix Mantua, s'écrie Martial; & Silius Italicus en fait ce magnique éloge, en disant:

Nectat odoratas & Smyrna, & Mantua lauros.

Toutefois Virgile n'étoit pas né dans la ville de Mantoue, mais dans un village voisin nommé *Andes*, aujourd'hui *Petula*. Nous parlerons de l'excellence de sa muse, à l'art. POETES LATINS.

Il suffit de remarquer ici qu'il est ridicule que la

majesté de l'Enéide ait été travestie par Scarron en burlesque, & décousue par des modernes pour former d'autres sens, en donnant aux vers du prince des poëtes d'autres arrangemens.

Cependant Capilupi (Lelio), né à Mantoue en 1498, s'est rendu célèbre en employant ses talens à se jouer des vers de Virgile, pour décrire satyriquement l'origine des moines, leurs regles & leur vie; car voilà ce que c'est que le centon virgilien de Capilupi. (*R.*)

MAON, ville de la Palestine dans la tribu de Juda, & qui donne son nom au desert de Maon, où David demeura long-temps durant la persécution que Saül lui fit. Cette ville de Maon est apparemment la même que *Manois*, *Meneum*, qu'Eusebe met au voisinage de Gaze. (*R.*)

MAPPEMONDE: c'est le nom que l'on donne aux cartes qui représentent le globe terrestre en entier. Comme on ne peut représenter sur le papier qu'un seul hémisphère à la fois, on représente par les mappemondes les deux hémisphères de la terre pris séparement. La projection la plus ordinaire dont on se sert pour représenter une mappemonde, est une de celles dont il est fait mention dans l'article CARTE, & où on suppose l'œil dans le plan de l'équateur. Dans cette projection, le centre de la mappemonde est le même que le centre de la terre, & l'équateur est représenté par une ligne droite. On fait aussi quelquefois des mappemondes d'une autre espèce de projection, où l'œil est supposé au pole, & où le pole est le centre de la mappemonde. *Voyez* CARTE & PROJECTION. *Voyez* aussi TERRAQUÉE.

Les lignes ponctuées que l'on voit dans la *figure III*, servent à donner une idée de la manière dont les degrés du méridien se projeteroient sur l'équateur si l'œil étoit en *B*, & qu'on voulût projeter sur l'équateur la partie du méridien *ABC*, & non la partie *BCD*. De pareilles cartes seroient d'une figure fort bizarre; aussi ne sont-elles point d'usage. (*R*)

MAPUNGO, ville d'Afrique, dans le Congo ou Bisse-Guinée, au royaume d'Angola; elle est située sur une montagne. (*R.*)

MAQUAIRE (Saint), bourg de France en Anjou, élection d'Angers. (*R.*)

MAQUEDA, petite ville d'Espagne, dans la nouvelle Castille, avec titre de duché & un beau château, dans un terroir couvert d'oliviers, à 3 lieues de Tolède & à 2 d'Escalona. *Long.* 14, 17; *lat.* 39, 50. (*R.*)

MAQUILUPA, montagne de l'Amérique dans le Mexique, & dans la province de Guaxaca. On la passe pour aller de Guaxaca à Chiapa. Gage dit qu'il y a un endroit découvert dans ce passage, où l'on voit d'un côté la vaste mer du Sud, qui est si basse, que la tête tourne; & que de l'autre ce ne sont que rochers & précipices, capables de glacer le courage des plus hardis voyageurs. (*R.*)

MARACAJU, ville de l'Amérique méridionale dans le Paraguay, au n. e. de Villa-Rica. (*R.*)

MARACAYBO, ville riche de l'Amérique méridionale, capitale de la province de Venezuela. Cette ville, que les François d'Amérique nomment *Maracaye*, peut avoir six mille habitans, qui y font un grand commerce de cuir, de cacao, qui est le meilleur d'Amérique, & d'excellent tabac que les Espagnols estiment singuliérement. Les flibustiers françois l'ont pillée deux fois; savoir: en 1666 & 1678. Elle est située presqu'à l'entrée & sur le bord occidental du lac, dont elle a pris le nom ou à qui elle l'a donné. M. Danville, dans sa carte de la province de Venezuela, place Maracaybo par le 10e degré de *lat. septentrionale; long.* 307, 50. (*R*)

MARACAYBO (lac de): ce lac, qui communique avec le golfe de Venezuela, est presque de figure ovale, & a environ 30 lieues de longueur. Il y a un fort qui en défend le passage, & dans lequel l'Espagne entretient deux cents hommes de garnison. (*R.*)

MARAGNAN (la capitainerie de), les Portugais écrivent *Maranhan*, & prononcent *Maragnan*, province de l'Amérique méridionale au Brésil, l'une de treize portions ou gouvernemens de ce pays, dans sa partie septentrionale. Elle est bornée au couchant par la capitainerie de Para; à l'orient, par celle de Siara; au septentrion, par la mer; au midi, par la nation des Tapuyes. Elle renferme une île importante qui mérite un article à part. (*R.*)

MARAGNAN (île de), île de l'Amérique méridionale au Brésil, dans la capitainerie à laquelle elle donne son nom. Elle est formée par trois rivières considérables, qu'on nomme le *Maraca*, le *Topucuru*, & le *Mony*. Cette île, peuplée & fertile, a 45 lieues de circuit, & est éloignée de la ligne vers le sud, de 2, 30; *long.* 323.

Les François s'y établirent en 1612, & y jetèrent les fondemens de la ville de Maragnan, que les Portugais ont élevée quand ils se sont rendus maîtres de l'île. Cette ville est petite, mais elle est fortifiée par un château sur un rocher. Elle a un bon port, avec un évêché suffragant de San-Salvador de la Baya.

Il y a encore dans cette île plusieurs villages, que les gens du pays appellent *Tave*. Ces villages consistent chacun en quatre cabanes jointes en quarré à la manière des cloîtres. Ces cabanes sont composées de troncs d'arbres & de branches liées ensemble, & couvertes depuis le bas jusqu'au haut, de feuilles de palmiers.

Maragnan étant si près de la ligne, les nuits y sont les mêmes dans tout le cours de l'année: on n'y éprouve ni froid ni sécheresse, & la terre y rapporte le maïs avec abondance. Les racines de manioc y croissent aussi fort grosses & en peu de

temps. On y a des melons & autres fruits toute l'année.

Les naturels de cette île vont tout nuds. Ils se peignent le corps de différentes couleurs, & affectent le noir pour les cuisses. Les femmes se percent les oreilles, & y pendent de petites boules de bois. Les hommes se percent les narines ou la lèvre d'en bas, & y suspendent une pierre verte. L'arc & les fleches sont leurs seules armes. (*R*)

MARAGNON (le). *Voyez* AMAZONES (fleuve des). *Voyez* aussi MARANON.

MARAIS: on appelle ainsi une terre basse noyée d'eaux, un lieu plus bas que les endroits voisins, où les eaux s'assemblent & croupissent, parce qu'elles n'ont point de sortie: on appelle aussi marais certains lieux humides & bas, où l'eau vient quand on creuse un pied ou deux dans la terre.

Les marais se forment de plusieurs manières différentes.

Il y a des terres voisines des rivières: le débordement arrivé, l'eau se répand sur ces terres, y fait un long séjour & les affaisse. Pour-lors ces terres deviennent des marais & restent telles, à moins que l'ardeur du soleil ne les dessèche ou que l'art ne fasse écouler ces eaux. On y parvient, pour ne pas perdre le terrein, en pratiquant des canaux par où l'eau s'écoule, & en creusant des fossés, dont la terre sert à relever les prairies & à ramasser les eaux auxquelles on ménage un cours.

Il arrive encore que, dans un terrein bas, inculte & dépeuplé, les plantes sauvages naissent confusément, & forment avec le temps, un bois, une forêt; les eaux s'y assemblent, & les arbres qui les couvrent en empêchent l'évaporation. Il y a de tels marais à Surinam, qui ont commencé avec le monde, & qui ont des centaines de lieues d'étendue.

Les marais qui ne consistent qu'en une terre très-humide, se corrigent par des saignées & deviennent capables de culture, comme le prouvent un grand nombre de lieux en Flandre & dans les Provinces-Unies.

L'art même vient à bout de dessécher les terres que l'eau couvre entièrement. Il n'a tenu qu'au gouvernement de Hollande de consentir que l'espace qu'occupe aujourd'hui la mer de Harlem, qui n'est proprement qu'une terre inondée, ne se changeât en un terrein couvert de maisons & de prairies. Cela seroit exécuté depuis long-temps, si les avantages qu'on en tireroit n'avoient été balancés par différens inconvéniens, & par les avantages même que cette mer procure au pays. *Voyez* MARÉCAGES.

On appelle sur les côtes de France *marais salans*, des lieux entourés de digues, où dans le temps de la marée on fait entrer l'eau de la mer qui y dépose son sel par l'évaporation. (*R.*)

MARAIS-PONTINS, en italien, *Paludi Pantine*, sont un espace d'environ 15 lieues de long sur 3 ou 4 de large, situé dans la campagne de Rome, le long de la mer, tellement inondé & marécageux, qu'on n'a pu jusqu'ici le cultiver ni l'habiter.

Les eaux qui descendent des montagnes & qui coulent avec peu de pente forment ces marécages. Le fleuve Amaseno, descendant des environs de Piperno, y porte les eaux de plusieurs montagnes; la Cavatella, autre rivière produite par des sources qui naissent des montagnes de Sezze & de Sermoneta, y tombe avec l'Aqua-Pazza; le fleuve Ninfa va se jeter dans la Cavara, dont le lit est incapable de la contenir, & qui déborde aisément: le torrent Teppia, qui porte un volume d'eau de trente pieds de largeur sur trois de hauteur; Fosso di Cisterna, autre torrent qui passe à Velletri, va encore charrier ses eaux troubles & pesantes dans les Marais-Pontins.

Ces marais produisent en été des exhalaisons si dangereuses, qu'on les regarde comme la cause du mauvais air qu'on redoute à Rome même, quoiqu'éloignée de 14 à 15 lieues. On étoit déjà dans cette persuasion du temps de Pline. Martial, en parlant de l'état où ils étoient avant qu'Auguste y eût fait travailler, en donne la même idée.

. . . . Pestifera Pantini eligine lacus
. . . . . . Palus restagnat.

« En traversant ces marais, dit M. de la Lande, » *tome IV* de ses *Voyages*, je remarquai sur la » figure du petit nombre de pêcheurs qui y habitent, la triste empreinte de ce séjour, un teint » verdâtre, les jambes enflées; j'appris qu'ils » étoient ordinairement cachectiques, sujets aux » obstructions du mésenterre & du foie; les en» fans écrouelleux & rachitiques: les fièvres y » sont communes en septembre & octobre. »

Ce pays, qui fut autrefois couvert de villes & de villages, & qu'on regardoit comme un des plus fertiles de l'Italie, a été abandonné à cause du mauvais air, & cela n'a pas peu contribué à l'appauvrissement de l'état ecclésiastique.

Le nom de Marais-Pontins ou *Pomptina Palus*, vient de *Pometia*, qui étoit une ville peuplée & considérable, même avant la fondation de Rome, & située à l'endroit qu'on appelle aujourd'hui *Mesa* ou *Mezia*, qui est une pêcherie de l'église de Sezze: on appeloit les environs *Ager Pametinus*, & de là vint le nom de *Palus Pometina*, *Pamptina* & *Pomtina*. Denis d'Halicarnasse, dans le deuxième livre de son Histoire, dit « que les Lacédémoniens vin» rent s'établir sur cette côte, & y bâtirent un » temple à la déesse Feronia, parce qu'elle présidoit aux productions de la terre, *à ferendis ar*» *boribus*, ou parce que les Lacédémoniens y » avoient été portés par les dieux. » Virgile parle aussi de la forêt consacrée à Feronia:

Queis Jupiter Anxuris arvis
Præsidet, & viridi gaudens Feronia luco.
Æn. lib. vii, 799.

Horace fait aussi mention de cette fontaine consacrée à Feronia :

Ora manusque tuâ lavimus Feronia lymphâ.
L. I, Sat. v.

Ce pays devint ensuite si peuplé, qu'on y compta jusqu'à vingt trois villes, suivant le témoignage de Pline, *l. vj.* Du nombre de ces villes étoient Sulmona, Setia ou Sezze, Privernum ou Piperno, Antium ou Nettuno, & Forum Appii.

Il y avoit encore grand nombre de maisons de campagne dans les environs; & elles étoient si considérables, que les noms de quelques-unes se sont conservés jusqu'à présent : les plus célèbres furent celles de Titus Pomp. Atticus, dans les environs de Sezze; celle de la famille Antonia, auprès de la montagne Antogmano, où l'on voit encore des ruines appelées *el grotte del campo;* celle de Mécène près de Pontanello, où il reste de vieux murs; celle d'Auguste, qui étoit près de la maison Cornelia, dans l'endroit nommé *i Maruti;* celle de la maison Vitellia, qu'on appelle *i Vitelli;* celle de Séjan, sur le bord des Marais-Pontins; celle de la famille Julia, autour de Bassiano, fief des Gaëtans. Ce pays étoit délicieux par sa situation, par la fertilité de ses campagnes en bleds, huiles, fruits; par la bonté de ses vins, & par les plaisirs de la chasse & de la pêche, qui en font encore aujourd'hui une partie des agrémens : aussi les Romains prirent soin de procurer l'écoulement des eaux & d'empêcher les débordemens.

Appius Claudius, trois cent dix ans avant Jésus-Christ, paroît avoir été le premier qui fit travailler aux Marais-Pontins, lorsque faisant passer sa toute au travers, il y fit faire des canaux, des ponts & des chaussées, dont il reste des vestiges considérables : cent cinquante-huit ans avant J. C. il y fallut faire des réparations considérables : le sénat donna au consul Cornelius Cetegus, qui les entreprit, en récompense de ses soins, une partie du territoire qu'il avoit desséché.

Jules César forma les plus vastes projets pour la bonification de ces campagnes, en donnant un écoulement aux Marais Pontins; mais sa mort précipitée en empêcha l'exécution.

Ce fut Auguste qui reprit le projet du desséchement : Strabon dit qu'on creusa un grand canal sur lequel on naviguoit la nuit, & dont on sortoit le matin, pour continuer sa route par la voie Appienne.

L'empereur Trajan fit paver le chemin qui traversoit les Marais-Pontins, & y fit bâtir des ponts & des maisons : on en voit la preuve par l'inscription suivante qui est sur une pierre : *Imper. Cæsar divini nervæ F. Nerva Trajanus Aug. German. pont. max. coss. III, Pater patriæ refecit.* Il y a d'autres monumens de cette espèce qui sont rapportés dans Kircher; Corradini, Bichi, Pratillo.

L'inondation des marais recommença dans le temps de la décadence de l'empire : on voit que Theodoric les abandonna à Decius pour les dessécher, & il paroit que l'entreprise de Decius eut tout le succès desiré. L'inscription gravée à ce sujet se voit près de la cathédrale de Terracine, & elle est rapportée dans l'ouvrage de M. Bolognini sur les Marais-Pontins.

Boniface VIII fut le premier des papes qui s'occupa de leur desséchement. Au XIIIe siècle, Martin V, de l'illustre maison des Colonnes, fit creuser le canal qu'on appelle *rio Martino*, ouvrage si considérable, que bien des gens n'ont pu croire que ce fût un ouvrage moderne. Cette belle entreprise manqua par la mort de ce pape, arrivée en 1431, & ne fut point continuée par ses successeurs.

Léon X, en 1514; donna ces marais à Julien de Médicis en toute propriété, sous la redevance de cinq livres de cire. Sixte V, en 1585, reprit le même projet pour assainir l'air & augmenter la fertilité du pays. Il fit faire un grand canal appelé *Fiume Sisto;* il fit déboucher les eaux dans la mer au pied du mont Circello, & fit faire des chaussées : mais les digues se rompirent après sa mort, & très-peu d'eau débouche par ce canal.

Huit papes, jusqu'à Clément XIII, firent faire des visites, formèrent des projets, & n'exécutèrent rien. Celui-ci s'en occupa sérieusement, mais la mort empêcha l'exécution de ses projets. On a repris depuis ces travaux, & aujourd'hui le desséchement des Marais-Pontins est presque entiérement effectué.

On trouve dans ces marais des sangliers, des cerfs, des bécasses; les buffles y parurent en quantité : il n'y a guère de pays où cette espèce d'animal soit plus commune. Les joncs qui y croissoient servoient à soutenir les vignes des coteaux voisins; les paysans en faisoient aussi des torches pour s'éclairer pendant la nuit dans leurs maisons.

La partie de ces marais qui avoisine la montagne de Sezze & de Piperno, reçoit des sources d'eaux sulfureuses qu'on appelle *Aquapuzza*. Ces eaux produisent une espèce de concrétion assez singulière. La pellicule grasse de ces eaux sert à frotter ceux qui ont la galle : on s'en sert pour guérir les chiens. *(R.)*

MARAKIAH, pays maritime d'Afrique, entre la ville d'Alexandrie & la Lybie. Ce pays, au jugement de d'Herbelot pourroit être pris pour la Pentapole, ou s'il est compris dans l'Egypte, pour la Maréotide des anciens. *(R.)*

MARAMAROS, province de la Haute-Hongrie, avec titre de comté, située à l'orient de la Theiss, divisée en quatre districts, & renfermant

cinq villes, dont la principale est Szigeth. L'on y trouve de bonnes salines, de vastes plaines & les sources de la Theiss au pied du mont Krapack. Les habitans en sont d'origines diverses : il y a des Hongrois, des Russes, des Valaques & des Allemands. (*R.*)

MARANON : prononcez *Maragnon;* c'est l'ancien nom de la rivière des Amazones, le plus grand fleuve du monde, & qui traverse tout le continent de l'Amérique méridionale, d'occident en orient.

Le nom de *Maranon* a toujours été conservé à ce fleuve, depuis plus de deux siècles, chez les Espagnols, dans tout son cours & dès sa source ; il est vrai que les Portugais établis depuis 1616 au Para, ne connoissoient ce fleuve dans cet endroit-là, que sous le nom de *rivière des Amazones*, & qu'ils n'appellent *Maranon* ou *Maranhon* dans leur idiôme, qu'une province voisine de celle de Para ; mais cela n'empêche point que la rivière des Amazones & le Maranon ne soient le même fleuve.

Il tire sa source, dans le Haut-Pérou, du lac Lauricocha, vers les 11 degrés de latitude australe, se porte au nord dans l'étendue de 6 degrés, ensuite à l'est jusqu'au cap de Nord, où il entre dans l'Océan sous l'équateur même, après avoir couru depuis Jaën, où il commence à être navigable, 30 degrés en longueur, c'est-à-dire, 750 lieues, évaluées par les détours à 1000 ou 1100. *Voyez* la carte de ce fleuve, donnée par M. de la Condamine, dans les *Mém. de l'Acad. des Sciences, ann.* 1745. *Voyez* aussi AMAZONES (fleuve des). (*R.*)

MARANS, petite ville du pays d'Aunis, diocèse & élection de la Rochelle, dans des marais salans, à une lieue de la mer. On y fait un fort grand commerce de bled. *Long.* 16, 40; *lat.* 46, 20. (*R.*)

MARANT : on écrit aussi *Marand* & *Marante*, petite ville de Perse dans l'Aderbeizan, dans un terrein agréable & fertile. Les Arméniens, dit Tavernier, croient par tradition que Noé & sa femme ont été enterrés à Marant, & ils pensent que la montagne que l'on voit de cet endroit dans un temps serein, est celle où l'arche s'arrêta après le déluge. *Long.* 81, 15; *lat.* 37, 30, suivant les observations des Persans. (*R.*)

MARASA, ville d'Afrique, en Nigritie, dans le royaume de Cassena ou de Ghana, entre une rivière qui vient de Canum & les frontières du royaume de Zeg-Zeg, selon M. de Lisle. (*R.*)

MARASCH ou MERACH, *Germanicia*, ancienne ville de la Turquie asiatique, capitale d'un pachalick, & résidence d'un pacha, à 38 lieues n. d'Alexandrette, 24 n. e. d'Adena. Son territoire, arrosé de ruisseaux, abonde en grains & en fruits. C'est la patrie de Nestorius (*R.*)

MARATHON, village de la Grèce, dans l'Attique, sur la côte, à 10 milles d'Athènes, du côté de la Béotie. Le nom de Marathon est devenu fameux par l'insigne victoire que les Athéniens, sous la conduite de Miltiade, y remportèrent sur les Perses, la troisième année de la 62[e] olympiade. On plaça dans la galerie des peintures d'Athènes, un tableau qui représentoit cette célèbre bataille. Miltiade s'y vit seulement représenté dans l'attitude d'un chef qui exhorte le soldat à faire son devoir ; mais tout vainqueur qu'il étoit, il ne put jamais obtenir que son nom fût écrit au bas du tableau : on y grava celui du peuple d'Athènes.

Marathon, si fameux dans l'antiquité, a bien changé de face ; ce n'est plus qu'un petit amas de quinze ou vingt métairies habitées par une centaine d'Albanois. Il est éloigné de 3 milles de la mer, & de 7 ou 8 d'Ebréo-Castro; ce qui répond aux 64 stades que Pausanias met de distance entre Marathon & Rhamnus.

Le même Pausanias parle aussi du lac de Marathon, & dit qu'il étoit en grande partie rempli de vase : les Perses mis en fuite s'y précipitèrent d'épouvante.

La plaine de Marathon, où se donna cette grande bataille, s'appelle toujours *campi Marathonis;* elle a environ 12 milles de tour, & consiste, pour la plus grande partie, en des champs labourés, qui s'étendent depuis les montagnes voisines jusqu'à la mer.

Cette plaine est coupée par la rivière de Marathon, & c'est peut-être celle qu'on nommoit anciennement *Macoria;* elle vient du mont Parnèthe, passe de nos jours par le milieu du village de Marathon, & va se dégorger dans l'Euripe.

Je ne dois pas oublier de remarquer que les Atticus Hérodès étoient de Marathon, & fleurissoient sous Nerva, Trajan & Marc-Aurèle. Atticus père ayant trouvé dans sa maison un riche trésor, manda à l'empereur Nerva, ce qu'il vouloit qu'il en fît ; l'empereur lui répondit : « Vous pouvez user de » ce que vous avez trouvé. » Atticus lui récrivit que ce trésor étoit très-considérable, & fort au-dessus de la condition d'un particulier. Nerva lui répliqua : « Abusez si vous voulez de votre trésor » inopiné, mais il vous appartient. » Le fils d'Atticus en jouit, & en employa une partie à décorer Athènes de superbes édifices. Il embellit aussi le gymnase d'Olympie de superbes statues de marbre du mont Penthélique. En même temps il cultiva les lettres, les étudia sous Phavorien, & devint si éloquent, qu'il mérita lui-même d'avoir Marc-Aurèle pour disciple. Il fut élu à la dignité de consul romain, & mourut à 76 ans. Il avoit fait plusieurs ouvrages dont parle Philostrate, & que le temps nous a ravis. (*R.*)

MARAVA, petit royaume des Indes, entre les côtes de la Pêcherie & de Coromandel, borné au nord par le royaume de Tanjaour, au sud-ouest par celui de Travancor, & au couchant par le Maduré, dont il est tributaire. (*R.*)

MARAVIS, royaume d'Afrique, dans la Cafrerie. (*R.*)

MARBACH, petite ville de la Basse-Autriche, dans le quartier du Haut-Manhartzberg, sur le Danube. La maison de Stahrenberg y exerce la justice. Il y a un château de même nom dans la Haute-Autriche, au quartier Noir. (*R.*)

MARBACH, petite ville du duché de Wirtemberg, sur le Necker. Il y a un autre lieu de ce nom dans le duché de Wirtemberg, sur l'Albe. Le souverain y tient un haras. (*R.*)

MARBAGNAN, ville d'Asie, dans la presqu'île au-delà du Gange, capitale du royaume de Tipra. (*R.*)

MARBELLA, petite ville maritime d'Espagne, à l'extrémité occidentale du royaume de Grenade, avec un port fort commode : c'est peut-être la *Salduba* des anciens. (*R.*)

MARBERG. *Voyez* MAURBERG.

MARBOURG. *Voyez* MARPOURG.

MARC D'APALACHE (Saint), baie, rivière & fort de l'Amérique, dans la Floride espagnole. *Lat.* 30, 25. (*R.*)

MARCA (la). *Voyez* MARSALQUIVIR.

MACAY, bourg de France, au diocèse de Poitiers. (*R.*)

MARCEILLAN, petite ville de France, dans le Bas-Languedoc, au diocèse d'Agde. (*R.*)

MARCEL (Saint), petite ville de France, dans le Bas-Languedoc, au diocèse de Narbonne. (*R.*)

MARCEL (Saint), abbaye de France, au diocèse de Cahors. Elle est de l'ordre de Cîteaux, & vaut 2400 liv. (*R.*)

MARCEL (Saint), ou SAINT-MARCEL-LÈS-CHALONS. *Voyez* article CHALONS-SUR-SAONE.

MARCELLIN (Saint), petite ville de France, en Dauphiné, au diocèse de Vienne, chef-lieu d'un bailliage ; elle est située dans un terrein agréable & fertile en bons vins, près de l'Isere, à 7 lieues de Grenoble & de Valence, 101 l. e. de Paris. Cette ville est fort peuplée. C'étoit autrefois le siége du conseil delphinal, érigé par Humbert II en 1337, & transféré ensuite à Grenoble, sous la forme de parlement. *Long.* 21 d. 53′ 9″ ; *lat.* 45 d. 30′ 31″. (*R.*)

MARCELLIN (Saint), petite ville de France, dans le Forez, au gouvernement de Lyonnois. Elle est de l'élection de Montbrison. (*R.*)

MARCHE : ce mot, dans la basse latinité, est exprimé par *marca*, *marchia*, & signifie *limites*, *frontières* ; c'est pourquoi M. de Marca a intitulé ses savantes recherches sur les frontières de l'Espagne & de la France, *Marca hispanica*. Le seigneur qui commandoit aux frontières, étoit nommé *marcheus* ; de ce mot s'est formé celui de *marchis*, que nous disons aujourd'hui *marquis*, & que les Allemands expriment par *margrave*. *Voyez* MARGRAVE.

Dans les auteurs de la basse latinité, *marchani* & *marchiani* sont les habitans de la frontière. On a aussi nommé *marchiones* des soldats employé sur la frontière, & avec le temps ce mot a été affecté aux nobles, qui, après avoir eu un gouvernement sur la frontière qui leur donnoit ce titre, l'ont rendu héréditaire, & ont transmis à leurs enfans mâles ce gouvernement avec le titre. Enfin la qualification de *marquis* a été prise dans ces derniers temps en France, par de simples gentilshommes, & même par des roturiers ennoblis, qui n'ont rien de commun avec le service ni avec les frontières de l'état. *Voyez* MARQUIS. (*R.*)

MARCHE (la), *Marchia gallica*, province de France, avec titre de comté. Elle est bornée au septentrion par le Berri, à l'orient par l'Auvergne, à l'occident par le Poitou & l'Angoumois, & au midi par le Limousin, dont elle a autrefois fait partie : elle est même encore à présent du diocèse de Limoges.

Son nom de *Marche* lui vient de ce qu'elle est située sur les confins ou marches du Poitou, du Berri & du Limousin. Après avoir eu ses comtes qui étoient souverains, elle fut confisquée par Philippe-le-Bel, qui la légua à Charles son troisième fils. Ce prince étant parvenu à la couronne en 1322, l'échangea contre le comté de Clermont, qui appartenoit à Louis de Bourbon, petit fils de saint Louis : elle passa ensuite dans l'ancienne maison d'Armagnac, & dans celle de Bourbon-Montpensier. Elle a été réunie à la couronne par François Ier l'an 1531, aussi par confiscation. Depuis ce temps elle n'en a plus été séparée. Le fils aîné des princes de Conti porte le titre de comte de la Marche. Elle a pour le militaire un gouverneur-général, un lieutenant-général pour le roi, un lieutenant de roi de la province, & un lieutenant des maréchaux de France.

La Marche a environ 22 lieues de longueur, sur 8 ou 10 de largeur. Elle donne du vin dans quelques endroits & du bled dans d'autres ; son commerce consiste principalement en bestiaux & en tapisseries que l'on fait à Aubusson, Felletin & autres lieux.

Elle est arrosée par la Vienne, le Cher, la Creuse & la Gartempe. On la divise en haute & basse. Guéret en est la capitale. (*R.*)

MARCHE, petite ville des Pays-Bas, au duché de Luxembourg, aux confins du pays de Liege, entre Dinant & la Roche, dans le petit pays de Famène ou Famine. *Long.* 23, 15 ; *lat.* 50, 13. (*R.*)

MARCHE (la), bourg de France, en Lorraine, dans le Barrois, au diocèse de Toul, entre les sources de la Meuse & de la Saone, à 13 lieues de Toul. C'est la patrie de Guillaume de la Marche, qui a acquis à Paris le collège de Constantinople, fondé en 1286 par Pierre Piémontois, patriarche de Constantinople, administrateur de l'évêché de Paris, & où il n'y avoit plus qu'un boursier en 1362. Guillaume, qui avoit été procureur de la

nation de France & avocat à la cour ecclésiastique, avoit gagné de grands biens; ce qui le mit en état d'acheter ce collège, où il établit un principal, un procureur, un chapelain & des boursiers, dont quatre devoient être tirés de la Marche, & deux autres de Rosières-aux-Salines, où il avoit été curé.

Beuve, prêtre, natif de Voinville ou Winville, près Saint-Mihel, son ami & son exécuteur testamentaire, en fonda six autres pour ses compatriotes, & un chapelain. Guillaume mourut en 1420, & fut inhumé à Saint-Victor; & Beuve, qui avoit été recteur de l'université en 1402, mourut en 1412, & fut enterré au choeur des Carmes de la place Maubert. Nicolas Varin, principal de ce collège, fonda, en 1502, deux places pour les enfans de Sanatunte ou Chanimetel, au diocèse de Verdun. Tels furent les commencemens du collège de la Marche qui subsiste encore, & où on entretient toujours pareil nombre de Lorrains. Ce collège a porté long-temps le nom de *collège de la Marche Voinville*. Le principal avoit supprimé la moitié des bourses; mais un réglement de 1751, après de longues procédures, rétablit le nombre des boursiers & leurs priviléges. *Long.* 23, 26; *lat.* 48, 2. (*R.*)

MARCHE (la): c'est ainsi que les François nomment une province maritime de l'Ecosse septentrionale, que les Anglois appellent *Mers. Voyez* MERS. (*R.*)

MARCHE (la), contrée de France, dans le Rouergue. On la divise en haute, dont Milhaud est la capitale, & Basse-Marche, qui a pour capitale Ville-Franche. (*R.*)

MARCHE DE BRANDEBOURG (la). *Voyez* BRANDEBOURG.

MARCHE DE KREMPE (la), en allemand, *Kremper-Marsche*, contrée d'Allemagne, au cercle de Basse-Saxe, dans la Stormarie, au duché de Holstein, à 2 lieues de Gluckstadt. Elle fait partie du bailliage de Steinbourg. Elle tire son nom de la ville de Krempe, & appartient au roi de Danemarck. (*R.*)

MARCHE D'OSTE-STADE (la), en allemand, *Oster-Stader-Marsch*, pays d'Allemagne, au cercle de Basse-Saxe, & dans le duché de Brême, d'environ 6 lieues de long sur autant de large. Il s'étend le long du Weser depuis le pays de Werden. Il comprend cinq paroisses, & a de bons pâturages. (*R.*)

MARCHE TRÉVISANE (la), province d'Italie, dans l'état de la république de Venise, bornée e. par le Frioul & la mer; s. par le golfe, le Dogat & le Padouan; o. par le Vicentin; n. par le Feltrin & le Bellunèse. On appelle cette province *Marche Trévisane*, parce que dans la division de ce pays, sous les Lombards, l'état de Venise étoit gouverné par un marquis, dont la résidence ordinaire étoit à Trévise. La Marche avoit alors une plus grande étendue qu'aujourd'hui. Sa principale rivière est la Piave; mais elle est entre-coupée d'un grand nombre de ruisseaux: ses deux seules villes sont Trévise & Céneda. Elle fournit des bois pour la mâture & le chauffage. (*R.*)

MARCHEGG, ville d'Allemagne, dans la Basse-Autriche, au quartier du Bas-Manhartsberg, remarquable par la bataille qui s'y donna en 1278, & dans laquelle Ottocare, roi de Bohême, fut tué. (*R.*)

MARCHENA, ancienne ville d'Espagne dans l'Andalousie, avec titre de duché; elle est située au milieu d'une plaine, dans un terroir fertile, sur-tout en olives, quoiqu'il manque d'eau, à 9 lieues de Séville. Quelques auteurs la prennent pour l'ancienne *Artegua*; mais les ruines d'Artegua en sont bien éloignées. D'autres écrivains conjecturent avec vraisemblance, que Lucius Marcius, qui succéda à Cn. Scipion dans le commandement de l'armée romaine, en est le fondateur, & que c'est la *Colonia Marcia* des Romains, parce qu'on y a déterré des inscriptions sous ce nom. *Long.* 11, 45; *lat.* 37, 25. (*R.*)

MARCHERIEUX, bourg de France, en Basse-Normandie, dans le Cotentin. Il est entouré de marais. (*R.*)

MARCHEROUX, abbaye de France, au diocèse de Rouen: elle est de l'ordre de Prémontré, & vaut 2000 liv. (*R.*)

MARCHIENNES, petite ville des Pays-Bas françois, dans le gouvernement de Flandre, avec une riche & fameuse abbaye de l'ordre de Saint-Benoît. Elle est située dans un terrein marécageux, sur la Scarpe, entre Douai, Saint-Amand & Orchie. On estime les revenus de son abbaye à 200,000 liv. (*R.*)

MARCHIENNES-AU-PONT, bourg ou petite ville des Pays Bas, dans l'évêché de Liège, aux deux côtés de la Sambre, à 8 lieues s. o. de Namur, une o. de Charleroi. *Long.* 22; *lat.* 50, 23. (*R.*)

MARCHTAL, abbaye immédiate d'Allemagne, en Suabe, sur le Danube. L'abbé est le premier entre les prélats de Suabe, & le directeur de leur assemblée. (*R.*)

MARCIAC, petite ville de France, dans l'Armagnac, sur la rivière de Bouez, élection de Rivière-Verdun, avec justice royale. (*R.*)

MARCIENNE-AU-PONT. *Voyez* MARCHIENNES-AU-PONT.

MARCIGNI, petite ville de France, en Bourgogne, au diocèse d'Autun. C'est la patrie de M. du Ryer, sieur de Malézair, dont j'ai parlé au mot *Mâconnois*. Elle est la vingt-deuxième qui députe aux états de Bourgogne, & est située près de la Loire, dans un pays fertile en bled. M. Baillet nomme cette ville, *Marsigni lès-Nonains*. *Long.* 22, 20; *lat.* 46, 18. (*R.*)

MARCILLAC, bourg de France, dans le Limosin, aux confins du Rouergue, élection de Rhodez. (*R.*)

MARCILLÉ, bourg de France, dans la généralité de Tours, élection de Mayenne. (*R.*)

MARCILLI, bourg de France, en Normandie, généralité de Caen, élection de Morlais. (*R.*)

MARCK (la), en latin *Marchia comitatus*, comté d'Allemagne dans la Westphalie, avec titre de comté. Elle est possédée par le roi de Prusse, électeur de Brandebourg. Les villes du comté de la Marck sont Ham, Werden, Soest, Dortmund, Essen. Ce pays est traversé par la Roer, la Lenne & a Wolme, qui s'y joignent ensemble. Il est encore arrosé par l'Emser & la Lippe. Il portoit autrefois le nom d'*Altena*, bourgade sur la Lenne. Le nom qu'il porte aujourd'hui lui vient d'un château situé près & au sud-est de la ville de Ham, qui passe pour sa capitale. Le sol en est fertile en toutes sortes de grains, & on y recueille une très-grande quantité de chanvre. Les pâturages & les forêts y offrent d'autres ressources, ainsi que les mines de charbon de terre, celles de fer, de plomb & de quelques autres métaux. La religion dominante en est la luthérienne. Quant à l'historique du pays, *voyez* l'article CLÈVES.

Cette souveraineté a 24 lieues de long sur 16 de large. Les villes de Werden, Dortmund & Essen, qui y sont enclavées, ne font point du domaine du roi de Prusse. (*R.*)

MARCK-GRŒMINGEN, petite ville de Suabe, dans le duché de Wirtemberg, à 6 lieues de Stutgard. (*R.*)

MARCKLISSA, petite ville d'Allemagne, dans la Haute-Lusace, près des frontières de Silésie. Le trafic des toiles y est considérable. (*R.*)

MARCK-RANSTADT, bourg de l'évêché de Constance, appartenant à l'électeur de Saxe. (*R.*)

MARCK-SUHLA, bourg d'Allemagne, dans les états de Saxe-Weimar, avec un beau château. Il est à 2 lieues d'Eisnach. (*R.*)

MARCO (San) : c'est le nom de deux petites villes d'Italie, l'une au royaume de Naples, dans la Calabre citerieure, sur la rivière de Senito, avec un évêché relevant du siége de Rome; & l'autre en Sicile, dans la vallée de Démona, sur la rivière de Figuera. (*R.*)

MARCOLLES, bourg de France, en Auvergne, généralité de Riom, élection d'Aurillac. (*R.*)

MARCOPOLI, ancienne ville de Grèce, à l'orient d'Athènes, à l'entrée de l'Euripe. C'est présentement un village de vingt ou trente maisons, que Spon appelle *Marcopoulo*. (*R.*)

MARCOU (les îles de Saint), îles de France, sur la côte de Normandie, entre les Vez & la Hogue. Il y en a deux, l'île d'Amont & l'île d'Aval. Elles ont de bons pâturages; cependant elles sont désertes. (*R.*)

MARÉCAGE : c'est une espèce de marais. Il y en a de deux sortes; le premier est composé d'eau & de terre mêlées ensemble, & qui pour l'ordinaire n'est pas assez ferme pour qu'un homme puisse passer dessus.

La seconde sorte sont des étangs ou amas d'eau bourbeuse, au-dessus de laquelle on voit çà & là des éminences de terrein sec qui s'élèvent sur la surface.

Lorsque les eaux qui sont à la surface de la terre ne peuvent trouver d'écoulement, elles forment des marais & des marécages. Les plus fameux marais de l'Europe sont ceux de Moscovie, à la source du Tanais; ceux de Finlande, où sont les grands marais Savolax & Enasak : il y en a aussi en Hollande, en Westphalie, au pays de Liège, &c. &c. En Asie, on a les marais de l'Euphrate, ceux de la Tartarie, le Palus Méotide; cependant en général il y en a moins en Asie & en Afrique, qu'en Europe; mais l'Amérique n'est pour ainsi dire qu'un marais continu dans toutes ses plaines : cette grande quantité de marais est une preuve de la nouveauté du pays & du petit nombre des habitans, encore plus que du peu d'industrie.

Il y a de très-grands marécages en Angleterre, dans la province de Lincoln, près de la mer qui a perdu beaucoup de terrein d'un côté, & en a gagné de l'autre. On trouve dans l'ancien terrein une grande quantité d'arbres qui y sont enterrés au-dessous du nouveau terrein amené par les eaux. On en trouve de même en grande quantité en Ecosse, à l'embouchure de la rivière Ness. Auprès de Bruges, en Flandre, en fouillant à 40 ou 50 pieds de profondeur, on trouve une grande quantité d'arbres aussi près les uns des autres, que dans une forêt; les troncs, les rameaux & les feuilles sont si bien conservés, qu'on distingue aisément les différentes espèces d'arbres. Il y a 500 ans que cette terre où l'on trouve des arbres, étoit une mer; & avant ce temps-là on n'a point de mémoire ni de tradition que jamais cette terre eût existé : cependant il est nécessaire que cela ait été ainsi dans le temps que ces arbres ont crû & végété; ainsi le terrein qui dans les temps les plus reculés étoit une terre ferme couverte de bois, a été ensuite couvert par les eaux de la mer, qui y ont amené 40 ou 50 pieds d'épaisseur de terre, & ensuite ces eaux se sont retirées.

Dans l'île de Man, on trouve dans un marais qui a 6 milles de long & 3 milles de large, appelé *Curragh*, des arbres souterrains qui sont des sapins; & quoiqu'ils soient à 18 ou 20 pieds de profondeur, ils sont cependant fermes sur leurs racines. *Voyez* Ray's, *Discourses*, *pag.* 232. On en trouve ordinairement dans tous les grands marais, dans les fondrières & dans la plupart des endroits marécageux, dans les provinces de Sommerset, de Chester, de Lancastre, de Stafford. On trouve aussi une grande quantité de ces arbres souterrains dans les terres marécageuses de Hollande, dans la

la Frise & auprès de Groningue; & c'est de là que viennent les tourbes qu'on brûle dans tout le pays.

On trouve dans la terre une infinité d'arbres, grands & petits, de toute espèce, comme sapins, chênes, bouleaux, hêtres, ifs, aubépins, saules, frênes. Dans les marais de Lincoln, le long de la rivière d'Ouse, & dans la province d'Yorck en Hatfieldchace, ces arbres sont droits, & plantés comme on les voit dans une forêt. Plusieurs autres endroits marécageux de l'Angleterre & de l'Irlande sont remplis de troncs d'arbres, aussi bien que les marais de France, de Suisse, de Savoie & d'Italie. *Voyez Transf. phil. arb. pag.* 218, &c. *vol. IV.*

Dans la ville de Modène, & à 4 milles aux environs, en quelqu'endroit qu'on fouille, lorsqu'on est parvenu à la profondeur de soixante-trois pieds, & qu'on a percé la terre à cinq pieds de profondeur de plus avec une tarrière, l'eau jaillit avec une si grande force, que le puits se remplit en fort peu de temps presque jusqu'au-dessus; cette eau coule continuellement, & ne diminue ni n'augmente par la pluie ou par la sécheresse: ce qu'il y a de remarquable dans ce terrein, c'est que lorsqu'on est parvenu à quatorze pieds de profondeur, on trouve les décombres & les ruines d'une ancienne ville, des rues pavées, des planchers, des maisons, différentes pièces de mosaïques; après quoi on trouve une terre assez solide, & qu'on croiroit n'avoir jamais été remuée; cependant au-dessous on trouve une terre humide & mêlée de végétaux, & à vingt-six pieds, des arbres tout entiers, comme des noisetiers avec des noisettes dessus, & une grande quantité de branches & de feuilles d'arbres: à vingt-huit pieds on trouve une craie tendre, mêlée de beaucoup de coquillages, & ce lit a onze pieds d'épaisseur; après quoi on retrouve encore des végétaux, des feuilles & des branches; & ainsi alternativement de la craie & une terre mêlée de végétaux, jusqu'à la profondeur de soixante-trois pieds, à laquelle profondeur est un lit de sable mêlé de petit gravier & de coquilles semblables à celles qu'on trouve sur les côtes de la mer d'Italie: ces lits successifs de terre marécageuse & de craie se trouvent toujours dans le même ordre, en quelqu'endroit qu'on fouille, & quelquefois la tarrière trouve de gros troncs d'arbres qu'il faut percer; ce qui donne beaucoup de peine aux ouvriers. On y trouve aussi des os, du charbon de terre, des cailloux & des morceaux de fer. Ramazzini, qui rapporte ces faits, croit que le golfe de Venise s'étendoit autrefois jusqu'à Modène & au-delà, & que par la succession des temps les rivières, & peut-être les inondations de la mer, ont formé successivement ce terrein. (*R.*)

MAREMMES DE SIENNE (les), petit pays d'Italie, en Toscane, dans l'état de Sienne, dont il forme la partie méridionale & maritime. La rivière d'Ombrone la partage en deux. On y trouve les bourgs de Grossetto, Masso, Ansedona & Castiglione, qui sont tous fort dépeuplés, parce que l'air y est très-mal-sain. (*R.*)

MARE MORTO: c'est ce qu'on appeloit autrefois *Portus-Misenus*, un peu au delà de Cumes, dans le royaume de Naples. Aujourd'hui ce port ne peut servir de retraite qu'à de petites barques. (*R.*)

MARENNES, *Marina*, petite ville de France en Saintonge, entre la rivière de Sendre & le havre de Brouage. Elle est le siége d'une élection. Elle fournit du sel qu'on fait remonter jusqu'à Angoulême, mais sans utilité pour la province, à cause des droits dont il est chargé à Tonnai-Charente. Les huîtres vertes qu'on pêche aux environs de Marennes, ont une grande réputation que nos gourmands ont établie? Elle est près de la mer, à 10 lieues n. o. de Saintes. *Long.* 16, 27; *lat.* 45, 48. (*R.*)

MARÉOTIDE (lac), *Mareia*, *Mareotis*, *Mareotis palus*; ce fut autrefois un grand lac d'Afrique, auprès d'Alexandrie d'Egypte. Pline & Strabon en parlent beaucoup. Ce dernier assure que les eaux s'étoient accrues par des canaux qui venoient du Nil, de sorte que l'on pouvoit s'y rendre par eau de toute l'Egypte. Il arrivoit de là que les habitans d'Alexandrie avoient sur ce lac un port plus riche & mieux pourvu que celui qui étoit du côté de la Méditerranée. Le même Strabon donne au lac Maréotide 150 stades de largeur (7 à 8 lieues de France), & près du double de longueur. Le vin qui croissoit sur ses bords s'appeloit *mareoticum vinum*, & c'est le même qu'Athénée nomme *vin d'Alexandrie*: tous les anciens en parlent avec éloge. Virgile dit de ses vignes:

Sunt Thasiæ vites, sunt & Mareotides albæ.

Sur la nouvelle qu'Octave avoit pris Alexandrie, Horace, pour lui plaire, peint le caractère de Cléopâtre avec les couleurs les plus vives; l'amour de cette princesse étoit, selon lui, une fureur; son courage, un désespoir; son ambition, une ivresse: le trouble, dit-il, de son esprit, causé par les fumées du vin d'Egypte, se changea tout-à-coup en une véritable crainte.

Mentemque lymphatam Mareotico
Redegit in veros timores
Cæsar.

Non-seulement on ne voit plus sur les bords du lac Maréotide, aucuns vestiges des fameux vignobles où croissoit ce vin si renommé chez les anciens, mais le lac lui-même est tellement desséché, que nous doutons si c'est le lac de Bukiara des modernes. Il ne faut pas néanmoins s'étonner de son desséchement, puisque ce n'étoit d'abord qu'un étang formé par les eaux d'une simple source, & que ce fut la seule communi-

cation avec le Nil qui en fit un grand & vaste lac. (*R.*)

MARETIMO, *Maritima intima*, petite île d'Italie, sur la côte occidentale de Sicile, à l'o. des îles de Levanzo & de Savagnana, & à 20 milles de Trapani. Elle n'en a que 15 de circuit, un seul château, & quelques metairies que les fermiers tiennent pour y recueillir du miel. Baudran croit que c'est près de cette île que Catulus, général de la flotte romaine, remporta la victoire sur l'armée navale des Carthaginois. Quoi qu'il en soit, le nom de Maretimo lui vient de ce qu'elle est plus avancée dans la mer que les deux îles qui sont entr'elle & la Sicile. *Long.* 30, 25; *lat.* 38, 5. (*R.*)

MARGGRABOWA, ville de la Lithuanie prussienne, dans la préfecture d'Oletzko. Elle fut bâtie dans le XVIe siècle par le margrave de Brandebourg, en mémoire de la conférence que ce prince eut dans le voisinage avec Sigismond Auguste, roi de Pologne, lequel, à son tour, fonda la ville d'Augustowa, à 8 milles de celle-ci. En 1656 les troupes de Suède & de Brandebourg battirent les Tartares proche de Marggrabowa. (*R.*)

MARGIANE (la), pays d'Asie, le long de la rivière Margus, qui lui donnoit ce nom. Ce pays fait aujourd'hui partie du Khorassan. (*R.*)

MARGOZZA, petite ville d'Italie, dans le Milanez, au comté d'Anghiera, sur un petit lac de même nom. *Long.* 25, 58, *lat.* 44, 53. (*R.*)

MARGUERITE (la), île espagnole de l'Amérique, assez près de la terre-ferme & de la nouvelle Andalousie, dont elle n'est séparée que par un détroit de 8 lieues. Christophe Colomb la découvrit en 1498. Elle peut avoir 15 lieues de long sur 6 de large, & environ 35 de circuit. Cette île seroit fertile si elle étoit cultivée. La verdure en rend l'aspect agréable; mais c'est la pêche des perles de cette île qui a excité l'avarice des Espagnols. Ils se servoient d'esclaves nègres pour cette pêche, & les obligeoient, à force de châtimens, de plonger cinq ou six brasses pour arracher des huitres attachées aux rochers du fond. Ces malheureux étoient encore souvent estropiés par les requins. Enfin, l'épuisement des perles a fait cesser cette pêche aux Espagnols; ils se sont retirés en terre-ferme. Les naturels du pays, autrefois fort peuplé, ont insensiblement péri: l'on ne voit plus dans cette île que quelques mulâtres qui sont exposés aux pillages des flibustiers, & sont très-souvent enlevés. Les Hollandois, qui y descendirent en 1626, en avoient rasé le château. *Long.* 314; *lat.* 11, 10. (*R.*)

MARGUERITE (Sainte), île de France, sur les côtes de Provence; les anciens l'ont connue sous le nom de *Lero*. *Voyez* LERINS. (*R.*)

MARIA DEL PORTO (Santa). *Voyez* JAGUANA.

MARIANA, ville de l'île de Corse, ainsi nommée de la colonie que Marius y mena, comme Séneque & Pline nous l'apprennent. On voit encore les ruines de cette ville, qui portent toujours son nom. Elles sont dans la partie septentrionale de l'île, à 3 milles de sa côte orientale. Son évêque réside à Bastia. (*R.*)

MARIANES (les îles) ou les îles DES LARRONS, îles de l'Océan oriental. Elles occupent un espace d'environ 100 lieues, depuis Guan, qui est la plus grande & la plus méridionale de ces îles, jusqu'à Urac, qui est la plus proche du tropique. Magellan les découvrit en 1521, & Michel Lopez de Legaspi fit la cérémonie d'en prendre possession en 1565, au nom de Philippe II, roi d'Espagne. Enfin en 1677 les Espagnols, à la sollicitation des Jésuites, subjuguèrent reellement ces îles, dont le P. de Gobien a fait l'histoire à sa manière. Elles étoient fort peuplées avant l'arrivée des Espagnols: on dit que Guan, Rota & Tinian, qui sont les trois principales îles Marianes, contenoient plus de cinquante mille habitans. Depuis ce temps-là Tinian est totalement dépeuplée, & on n'a laissé que deux ou trois cents Indiens à Rota, pour cultiver le riz nécessaire à nourrir les habitans de Guan, en sorte qu'il n'y a proprement que cette dernière île qu'on puisse dire habitée, & qui toute entière contient à peine quatre mille ames en 30 lieues de circuit. On peut en croire le lord Anson, qui y étoit en 1746.

Cependant les montagnes des îles Marianes, chargées d'arbres presque toujours verts, & entrecoupées de ruisseaux qui tombent dans les plaines, rendent ce pays agréable. Les insulaires sont d'une grande taille, d'une épaisse & forte corpulence, avec un teint basané, mais d'un brun plus clair que celui des habitans des Philippines. Ils ont la plupart des cheveux crépus, le nez & les lèvres grosses. Les hommes sont tout nus, & les femmes presqu'entièrement. Ils sont idolâtres, superstitieux, sans temples, sans autels, & vivent dans une indépendance absolue.

Ces îles sont au nombre de douze ou quatorze. Elles s'étendent depuis le 13e degré de *latitude septentrionale* jusqu'au 22e. L'air en est pur, & le ciel serein. Il y croît des bananes, des noix de coco, & l'arbre appelé *rima* ou *arbre à pain*. (*R.*)

MARIBOROUGH ou MARIBURY. *Voyez* QUEENESTOWN.

MARICHS ou MERISCH, rivière de la Transilvanie. Elle a sa source dans les montagnes au nord de cette province, court du nord au sud, ensuite de l'est à l'ouest, & se décharge dans la Teysse auprès de Segedin. Cette rivière est le *Marisus* de Strabon, le *Marus* de Tacite & le *Maris* d'Hérodote. Dans la suite on lui donna le nom de *Marisus*, & les Hongrois l'appellent à présent *Maros*. (*R.*)

MARIE (Sainte), ville de l'Amérique méridionale, dans l'Audience de Panama. Elle fut bâtie

par les Espagnols lorsqu'ils eurent découvert les riches mines d'or qu'elle a dans son voisinage. Les Anglois la prirent quelque temps après. Elle est au fond du golfe de Saint-Michel, à l'embouchure de la rivière de Sainte Marie, qui est navigable, & la plus large de celles qui se jettent dans ce golfe. *Long.* 299, 5; *lat.* 7. (*R.*)

MARIE (Sainte), ville de l'Amérique septentrionale, dans la province de Mariland, dont elle est capitale, sur la rivière de Saint Georges. (*R.*)

MARIE (Sainte), île de l'Océan, aux environs de l'Afrique, à 5 milles de Madagascar. On lui donne 11 lieues de long sur 2 de large. Son terroir fertile est semé de riz, coupé de petites rivières & bordé de rochers. Il y pleut presque toujours & l'air y est extrêmement humide. On trouve sur ses côtes du corail & de l'ambre gris. Elle est habitée par quatre ou cinq cents nègres. Les François s'y sont établis, ce qui facilite leur commerce avec les habitans de Madagascar. *Long.* 65; *latit. mérid.* 16, 30. (*R.*)

MARIE (Sainte), petite île d'Angleterre, la principale des Sorlingues, avec un bon havre & un fort château. Elle a 3 lieues de tour. *Long.* 11, 25; *lat.* 50, 2. (*R.*)

MARIE (Sainte), petite ville de France en Béarn, près d'Oléron, où est la cathédrale & la résidence de l'évêque (*R.*)

MARIE (Sainte), bourg de France, dans l'île de Ré, au pays d'Aunis. (*R.*)

MARIE (Sainte) ou PORT SAINTE-MARIE, ville d'Espagne, dans l'Andalousie, sur la Guadalété, à 4 lieues n. e de Cadix, 4 s. o. de Xéré de la Frontera. Cette ville est assez commerçante: les Hollandois & les Anglois la prirent en 1702 pour l'archiduc. Elle est située sur la côte de la baie de Cadix, où elle a un port defendu par un château. On y fait beaucoup de sel. *Long.* 12, 2; *lat.* 36, 30. (*R.*)

MARIE-AUX-MINES (Sainte), ou MARKIRCK, petite ville de France, partie en Lorraine, partie dans la Haute-Alsace, à l'orient de Saint-Diez, dans les Vosges. Elle est située dans le Val-de-Lièvre ou Leberthal, arrosée par la rivière de Leber ou Lebre. Ses mines d'argent, qui ont été plus abondantes qu'elles ne le sont, fournissent encore aujourd'hui plusieurs centaines de marcs de ce métal précieux. (*R.*)

MARIEBOË, *Habitaculum Mariæ*, ville de Danemarck, dans l'île de Laaland, au bord d'un lac fort poissonneux: c'est le siége du tribunal commun à cette île & à celle de Falster; & c'étoit autrefois celui d'une très-riche abbaye, convertie en bailliage l'an 1623. (*R.*)

MARIEN: c'étoit un des cinq royaumes qui composoient l'île d'Hispaniola, lorsque Christophe Colomb la découvrit. (*R.*)

MARIENBERG, ville d'Allemagne en Misnie, au cercle d'Erzeburg, près d'Anneberg. Les mines d'argent qui sont dans le voisinage, ont donné lieu à sa fondation, par Henri, duc de Saxe, en 1519. Elle est entre des montagnes, à 10 lieues de Dresde, & appartient à l'electeur de Saxe. Les Suédois la pillèrent en 1639. *Long.* 31, 27; *lat.* 51, 10. (*R.*)

MARIENBOURG, petite ville démantelée des Pays-Bas françois, dans le Hainault, au pays d'entre Sambre & Meuse. Elle fut bâtie en 1542, par Marie, reine de Hongrie, sœur de Charles-Quint. Elle est à 4 lieues de Rocroy. Henri II la prit en 1554, & la rendit aux Espagnols en 1559. Elle fut cédée aux François par le traité des Pyrénées. *Long.* 22, 5; *lat.* 50, 4. (*R.*)

MARIENBOURG, ancienne & forte ville de Pologne, dans la Prusse occidentale, capitale du palatinat de même nom, avec un château. Elle a été bâtie par les chevaliers de l'ordre teutonique. Les Suédois la prirent en 1616. Elle est sur un bras de la Vistule, appelé *Nogat*, à 4 lieues s. o. d'Elbing, 6 s. e. de Dantzick. La religion luthérienne en est la dominante. Cette ville étoit autrefois le siege principal des grands-maîtres de l'ordre teutonique. *Long.* 37, 10; *lat.* 54, 6. (*R.*)

MARIENBOURG, fort & bailliage d'Allemagne dans l'évêché de Hildesheim. (*R.*)

MARIEN-CELLE. *Voyez* CELLE.

MARIENDREBBER, paroisse & district d'Allemagne, au comté de Diepholt, appartenant à l'électeur de Hanovre. (*R.*)

MARIENFELD, belle & riche abbaye de l'ordre de Citeaux, dans le cercle de Westphalie, & dans l'évêché de Munster, au confluent de la Lutter & de l'Ems. (*R.*)

MARIENRODE, abbaye de l'ordre de Saint-Benoît, au cercle de Basse-Saxe, dans le pays de Hanovre, & près de Hildesheim. (*R.*)

MARIENSTADT, en latin *Mariſtadium*, petite ville de Suède, dans la Westrogothie, sur le lac Wener, à 14 lieues s. e. de Carlestadt, 65 s. o. de Stockholm. *Long.* 32; *lat.* 58, 38. (*R.*)

MARIENSTERN ou MORGENSTERN, riche abbaye de dames catholiques, dans la Haute-Lusace, à 4 lieues de Bautzen. Les petites villes de Bernstadt & de Witticktenau en dépendent. (*R.*)

MARIENTHAL, chapitre de demoiselles catholiques, dans la Haute-Lusace, à 4 lieues de Zittau. Plusieurs villages & la petite ville d'Ostritz en dépendent. (*R.*)

MARIENTHAL, monastère protestant de la principauté de Wolfenbutel, en Basse-Saxe, à 1 lieue de Helmstadt. (*R.*)

MARIENTHAL, MERGENTHEIM ou MERGENTHAL, ville d'Allemagne en Franconie: c'est la résidence du grand maître de l'ordre teutonique. L'armée de M. de Turenne y fut battue en 1645. Elle est sur le Tauber, à 6 lieues s. o. de Wurtsbourg, 9 n. de Hall. *Long.* 27, 24; *lat.* 49, 35.

Le grand-maître de l'ordre teutonique est prince de l'empire, & il a voix & seance à la diète de

Ratisbonne, ainsi qu'aux assemblées du cercle. Les chevaliers doivent en être d'ancienne noblesse allemande. Ils font voues au célibat. Le chapitre de l'ordre élit le grand-maitre: ses possessions ne se bornent point à la grande-maitrise de Mergentheim; elles s'étendent encore à plusieurs bailliages répandus en differens endroits de l'Allemagne & de l'Italie. Près de la ville de Marienthal est la montagne de Kilzberg, sur laquelle est bâti le château, qui est la résidence ordinaire du grand-maître de l'ordre teutonique; il est différent de celui de Malte. Il fut fondé en 1190, dans la Palestine. Les chevaliers se vouoient à la défense de la religion chrétienne & de la Terre-Sainte, ainsi qu'au service des pauvres malades. Ils devoient d'ailleurs être Allemands & nobles de race. Chassés de la Terre-Sainte, ils furent appelés dans la partie septentrionale de la Pologne, contre les Prussiens qu'ils domptèrent: ils s'emparèrent du pays & en firent le siège de la grande-maitrise de l'ordre. Le grand-maître Albert, margrave de Brandebourg, embrassa la religion protestante, relâcha une partie des possessions de l'ordre à la couronne de Pologne, & fut investi de l'autre érigée, en 1525, en duché feculier. L'ordre protesta contre cette entreprise, & se retira en Allemagne. Il se choisit un autre grand-maitre, qui fut admis au nombre des souverains de Franconie en 1538, & dont le rang est marqué à la diète de l'empire immédiatement après les archevêques. Le grand-maitre doit toujours être catholique-romain. (*R.*)

MARIENWERDER, ville du royaume de Prusse, au cercle de Hockerland, dans la partie occidentale de la Poméranie, au confluent du Nogat & de la Lièbe. *Long.* 37, 10; *lat.* 53, 42. Il y a un autre lieu de même nom, près de Hanovre. (*R.*)

MARI-GALANTE, île de l'Amérique, appartenante à la France; elle est située au vent de celles des Saintes, à 18 lieues au nord de la Martinique, & à 6 de la Guadeloupe, dont elle est une dépendance. Cette île est presque ronde, & peut avoir 15 lieues de tour: ses bords sont fort escarpés dans certaines parties; mais les montagnes qui couvrent l'intérieur du pays, sont moins hautes que celles des autres îles: la terre y produit des cannes à sucre, du café, beaucoup de coton & quantité de maïs & de légumes: elle n'est pas bien pourvue de rivières; à cela près, cette île est très-agréable.

Mari-Galante fut enlevée à ses habitans naturels en 1648. Elle produit huit mille quintaux de café, mille quintaux de coton, un million pesant de sucre. (*R.*)

MARIGNAN, *Malignanum*, bourg d'Italie, au duché de Milan, remarquable par la victoire que François Ier remporta aux environs de cette place en 1515, sur le duc de Milan & les Suisses réunis. Cette bataille, qui dura deux jours, fut une des plus terribles dont l'histoire fasse mention. C'est pour cela qu'on la nomme aussi la bataille des Géants. Marignan est sur le Lambro, à 4 lieues f. e. de Milan, 5 n. e. de Pavie, 5 n. o. de Lodi. *Long.* 26, 45; *lat.* 45, 20. (*R.*)

MARIGNI, bourg de France, en Normandie, à 4 lieues de Coutances & 2 de Saint-Lô, avec titre de marquisat. (*R.*)

MARILAND, province de l'Amérique septentrionale, au sud de la Pensilvanie: c'est une des plus petites des États-Unis. Cinq rivières navigables la traversent. Le printemps & l'automne y font de la plus heureuse température; mais on y est désolé par des insectes dégoûtans. Selon le dénombrement du congrès, sa population est de trois cent vingt mille habitans.

Le golfe de Chesapeak, qui est navigable durant 70 lieues, & par où les vaisseaux entrent en Virginie & dans le Mariland, traverse cette dernière province par le milieu; le terroir en est très-fertile: on y cultive beaucoup de tabac qui est d'un grand débit en Europe. On y trouve les mêmes animaux, oiseaux, poissons, fruits, plantes, racines & gommes qu'en Virginie.

Les naturels du pays ont le teint basané, les cheveux noirs, plats & pendans. Ils sont partagés en tribus indépendantes les unes des autres. On nomme *Sainte-Marie* le lieu le plus considérable & la résidence du gouverneur.

Mariland est situé entre le 37e degré 50' & le 40e de *latit.* septentrionale. Les chaleurs y sont modérées, tant par les vents que par les pluies, & l'hiver y est peu durable. (*R.*)

MARIN (Saint). *Voyez* MARINO (San).

MARINAI, MARIANARI ou PLANINA, montagne de la Turquie en Europe, à l'orient de l'Albanie, au midi de la Servie & de la Bulgarie, & au nord de la Macédoine: les anciens l'appeloient *Croton* ou *Scardus*. Le Drin, la Morave & le Vardar, qui est l'*Accius* des anciens, y prennent leur source. (*R.*)

MARINELLA (Santa), petite ville d'Italie, dans l'état de l'Eglise, au patrimoine de saint Pierre, à 6 milles de Civita-Vecchia, avec un port ruiné. *Long.* 29, 30; *lat.* 42, 10. (*R.*)

MARINGUE, petite ville de France en Auvergne, élection de Riom, près de l'Allier. Il s'y fait un grand commerce de bled. (*R.*)

MARINO, bourg d'Italie dans l'état de l'Eglise & dans la Campagne de Rome, avec un château. Il est à la maison Colonne, & sur le grand chemin de Rome à Naples. Marino, qui a titre de duché, est, à ce qu'on croit, l'ancien *Ferentinum*. On l'appela depuis *Villa Mariana*, à cause que Marius y avoit une maison de plaisance. Dans le voisinage étoient, à main droite, les maisons de campagne de Muréna, de Lucullus & de Cicéron, & un peu plus bas celles de Pontius & de plu-

sieurs Romains qui avoient choisi cette agréable situation pour leurs lieux de plaisance. Les choses ont bien changé de face. (*R.*)

MARINO (San) ou SAINT-MARIN, petit état d'Italie, enclavé dans les états du pape, qui se gouverne en forme de république depuis treize siècles & demi. Il n'occupe guère que la montagne sur laquelle est située la petite ville de Saint-Marin : son diamètre est d'une lieue seulement. Le pouvoir souverain y réside dans le conseil-général, formé d'un député de chaque famille. L'administration est entre les mains d'un conseil de quarante personnes. La montagne de Saint-Marin est haute & escarpée, & n'est accessible que d'un côté. La ville de Saint-Marin est peuplée de cinq mille habitans. Elle est petite, mais très-forte. Ses habitans sont braves, amis de l'équité, & très-jaloux de leur liberté. Les papes subjuguèrent la république en 1739, mais l'intervention de l'empereur la rétablit dans son premier état. Ce petit état est enfermé entre la Romagne & le duché d'Urbin : il est sous la protection du pape, & il est défendu par trois châteaux. Saint-Marin, sa capitale, est à 4 lieues s. o. de Rimini, 5 n. o. d'Urbin. *Long.* 30, 8; *lat.* 43, 57. (*R.*)

MARIOLA, montagne d'Espagne, au royaume de Valence, dans le voisinage de la ville d'Alcoy. Elle abonde en plantes médicinales, & toute la campagne des environs est arrosée de fontaines qui la fertilisent. (*R.*)

MARIQUITES, peuples errans, sauvages & barbares de l'Amérique méridionale au Brésil. M. de Lisle les met à l'orient de Fernambouc & au nord de la rivière de Saint-François. (*R.*)

MARISA, MARIZA ou MARIZE, rivière de la Romanie. Elle a sa source au pied du mont Hémus, & finit par se jeter dans l'Archipel, au golfe de Mégarisse, vis-à-vis de l'île Samandtachi. On la dit navigable depuis son embouchure jusqu'à Philippopoli. Cette rivière est l'*Ebrus* des anciens. (*R.*)

MARIZAN, montagne d'Afrique, dans la province de Gutz, au royaume de Fez. Elle est fort haute & fort froide : ses habitans sont bérébères. Ils vivent dans des huttes faites de branches d'arbres, ou sous des nattes de jonc étendues sur des pieux. Ce sont de vrais sauvages, errans dans leurs montagnes, & ne payant de tributs à personne. (*R.*)

MARK ou MERK, rivière de la baronie de Breda, dans les états de la généralité, aux Pays-Bas hollandois. Elle a sa source dans le duché de Hoogstraten, & son embouchure dans le Volkerak, où elle tombe sous le nom de *Dimel*. (*R.*)

MARKEN, île des Provinces-Unies, dans le Zuiderzée, sur les côtes de la Nord-Hollande, proche de Monni Kendam. Elle est fort petite, n'ayant pas 2 lieues de circuit, & ne renfermant qu'un seul village. L'on donne le surnom de *Goudzée, mer dorée*, à la portion de Zuiderzée qui environne cette île. (*R.*)

MARKSDORF. *Voyez* MARKUSCHFALVA.

MARKUSCHFALVA ou MARKSDORF, petite ville de la Haute-Hongrie, dans le comté de Zips. Elle est munie d'un château, & elle appartient à la famille de Mariasi. (*R.*)

MARLBOROUGH : c'est le *Cunetio* des anciens; petite ville à marché d'Angleterre en Wiltshire, avec titre de duché, qu'elle a donné à un des plus grands héros du dernier siècle. Elle envoie deux députés au parlement, & est sur le Kennet, à 6 milles s. o. de Londres. *Long.* 16, 10; *lat.* 51, 24. (*R.*)

MARLE, petite ville de France, en Picardie, avec titre de comté, sur la Serre, dans la Thiérache, à 3 lieues de Guise, 37 n. e. de Paris. *Long.* 21 d. 26′ 16″; *lat.* 49. d. 44′ 24″. (*R.*)

MARLOW ou MERLOW, petite ville d'Allemagne, au cercle de Basse-Saxe, dans le duché de Mecklenbourg, sur le Reckenits, & chef-lieu d'un bailliage de même nom. *Long.* 30, 40; *lat.* 53, 53. (*R.*)

MARLY, bourg & château de plaisance des rois de France, situé près de la Seine, à un quart de lieue de Saint-Germain en Laye, à 2 lieues de Versailles & à 4 de Paris. Le château & les jardins sont dus à Louis XIV, qui y employa les célèbres J. H. Mansard & Lenostre. Ils sont dans un vallon & dans une situation champêtre, tranquille & fort agréable. Le château résulte d'un grand pavillon qu'on nomme *le pavillon royal*, & de douze autres moindres, isolés, & également espacés sur les deux côtés du parterre, six d'un côté, & six de l'autre. Les jardins se font admirer par leurs bosquets, les statues, les fontaines, les jets d'eau, les bassins, les cascades. La machine de Marly est la machine hydraulique la plus surprenante & la plus considérable qu'il y ait au monde. Elle est du chevalier de Ville, qui entreprit, par son moyen, d'élever des eaux sur la colline voisine, d'où elles sont refoulées sur le haut d'une tour contiguë à un aqueduc de trente-cinq arches. De là elles sont dirigées à Versailles & à Marly, dont elles vont embellir les jardins. Les quatorze roues placées sur la rivière, & qui font mouvoir les pompes, ont 36 pieds de diamètre. Cette ingénieuse machine porte les eaux à près de 62 toises de haut. *Long.* 19 d. 45′ 41″; *lat.* 48 d. 51′ 38″. (*R.*)

MARMAGNAC, bourg de France en Auvergne, généralité de Riom, élection d'Aurillac. (*R.*)

MARMANDE, ville de France, en Guienne. Elle est sur la Garonne, à 6 lieues d'Agen, 12 de Bordeaux, 140 s. o. de Paris. Il s'y fait un grand commerce de bled & de vin. *Long.* 17, 50; *lat.* 44, 35.

Cette ville est remarquable pour avoir été la patrie de François Combefis, Dominicain, qui

s'est distingué par son érudition théologique. Il a publié plusieurs opuscules des Pères grecs, des additions à la bibliothèque des Pères, en 3 vol. *in-fol.*; une bibliothèque des prédicateurs, en 8 vol. *in-fol.*, & d'autres ouvrages. Il est mort à Paris en 1679, à 74 ans. (*R.*)

MARMARA ou MARMORA, nom de quatre îles d'Asie, dans la mer de Marmora, à laquelle elles donnent le nom. La plus grande, appelée *Marmara*, a environ 12 lieues de circuit, & une ville de son nom. La seconde s'appelle *Avezzia*, la troisième *Contalli*, & la quatrième *Gadaro*. Ces quatre îles abondent en bled, en vin, en fruits, en coton, en pâturages & en bestiaux. Elles sont situées au 38ᵉ degré de *long*, & au 35ᵉ de *latit. septent.* à l'orient d'été d'Heraclée. Il s'y trouve beaucoup de moines grecs.

La mer de Marmora, que les anciens nommoient *Propontide*, est une petite mer située entre l'Europe & l'Asie, & qui communique vers le nord à la mer Noire par le détroit de Constantinople; vers le sud à l'Archipel, par le détroit des Dardanelles ou l'Hellespont. (*R.*)

MARMOUTIER ou MAUR-MUNSTIER, *Mauri Monasterium*, petite ville de France, dans la Basse-Alsace, à une lieue de Saverne, avec une abbaye de Bénédictins. Elle fut fondée par saint Firmin, vers l'an 725. Cette abbaye occupe le tiers de la ville, & par conséquent cette ville est misérable. *Long.* 25, 2; *lat.* 48, 44. (*R.*)

MARMOUTIER, *Mauri Monasterium*, ancienne, riche & célèbre abbaye de France, dans la Touraine, près de la Loire, à une demi-lieue de Tours. Ce fut saint Martin qui établit ce monastère en 371. On le fait passer pour le premier & le plus ancien de ceux qui sont en occident. Aussi l'a-t-on nommé par excellence *Mauri Monasterium*, d'où l'on a fait *Maur-Munstier*, *Maurmunstier*, *Marmoustier*, & finalement *Marmoutier*. Les bâtimens ont été superbement rétablis dans ces derniers temps; enfin, en 1737, cette abbaye a en partie été réunie à l'archevêché de Tours. (*R.*)

MARNE, rivière considérable de France, qui prend sa source dans le Bassigni, au pied d'une montagne, au voisinage de Langres. Elle arrose les villes de Chaumont, Joinville, Saint-Dizier, Vitri-le-François, Châlons en Champagne, Epernai, Dormans, Château-Thierri, la Ferté sous-Jouare, Meaux, Lagni & Charenton, au-dessous de laquelle elle mêle ses eaux à celles de la Seine, aux portes de Paris. Elle est navigable, & elle porte bateau depuis Saint-Dizier. (*R.*)

MAROC (empire de), grand empire d'Afrique, dans la partie occidentale de la Barbarie, formé des royaumes de Maroc, de Fez, de Tafilet, de Sus, de Sugulmesse & de la province de Dara.

Cet empire ou royaume a 250 lieues du nord au sud. On n'est point d'accord sur son étendue d'orient en occident; égale, suivant quelques-uns, à celle du nord au sud, & que d'autres n'estiment que de 140 lieues, & même moins. Il est borné du côté du nord par la Mediterranée, à l'orient par le royaume d'Alger, au sud par le désert de Barbarie ou Zara, & à l'occident par la mer Atlantique. Les Espagnols y tiennent sur les côtes, Ceuta & Melille, & les Portugais Mazagan.

L'empire de Maroc se forma dans le dernier siècle. Le fameux Mouley-Archi, roi de Tafilet, & Moula-Ismael son frère, réunirent les royaumes de Maroc, de Fez, de Tafilet & de Sus, la vaste province de Data, sous une même puissance.

Ainsi cet empire, qui comprend une partie de la Mauritanie, fut mis autrefois par Auguste sous le feu pouvoir de Juba. Il est peuplé des anciens Maures, des Arabes Bédouins qui suivirent les califes dans leurs conquêtes, & qui vivent sous des tentes comme leurs aieux; des Juifs chassés par Ferdinand & Isabelle, & des noirs qui habitent par delà le mont Atlas.

On voit dans les campagnes, dans les maisons, dans les troupes, un melange de noirs & de metis.

Ces peuples, dit M. de Voltaire, trafiquèrent de tout temps en Guinée; ils alloient par les déserts, aux côtes où les Portugais vinrent par l'Océan. Jamais ils ne connurent la mer que comme l'élement des pirates. Enfin toute cette vaste côte de l'Afrique, depuis Damiète, le long du mont Atlas, étoit devenue barbare dans le temps que nos peuples septentrionaux, autrefois plus barbares encore, sortoient de ce triste état pour tâcher d'atteindre un jour à la politesse des Grecs & des Romains.

Le royaume de Maroc proprement dit, est borné au nord par le fleuve Ommirabi, à l'orient par le mont Atlas, au midi par la rivière de Sus, & au couchant par l'Océan occidental. Ce royaume s'étend le long de la côte, depuis l'embouchure de la rivière de Sus, que les anciens appeloient *Suriga*, jusqu'à la ville d'Azamor.

Les forces de ce royaume sont peu redoutables par mer, parce que le nombre des bâtimens qu'il équipe en mauvais ordre, n'ont ordinairement que douze ou quinze pièces de canon mal servies: il est rare qu'ils en portent le nombre jusqu'à vingt. S'ils font des prises, le roi en a sa moitié, mais il prend tous les esclaves, en payant 50 écus pour chacun de ceux qui ne sont pas compris dans sa moitié.

Les forces de terre ne valent pas mieux que celles de mer, parce qu'elles n'ont ni armes ni discipline.

Quoique le royaume de Maroc soit divisé en six provinces assez grandes, il est cependant très-peu peuplé, à cause de son terrein sabloneux & ingrat, qui ne permet pas l'abondance des grains

& des bestiaux ; il produit une grande quantité de cire & d'amandes qui se debitent en Europe ; & sur les côtes, on recueille du froment, du millet, de l'orge, des légumes, des dattes & autres fruits, en même temps qu'on s'y adonne à un trafic lucratif, & plus volontiers encore à la piraterie.

On compte dans tout ce royaume vingt-cinq à trente mille cabanes d'adouards, qui font quatre-vingts à cent mille hommes, payant annuellement au roi la dime de leurs biens depuis l'âge de quinze ans. Un adouard est une espèce de village ambulant de quelques familles arabes qui campent sous des tentes, tantôt dans un lieu, tantôt dans un autre ; chaque adouard a son marabou & son chef, qui est électif. Rien n'est comparable à la misère & à la mal-propreté de ces Arabes. Outre ceux-ci, il y a d'autres habitans moins grossiers, mais plus vicieux. Il y a des Juifs, des Chrétiens, des renégats.

Le roi de Maroc prend le titre de *grand-chérif*, c'est-à-dire, de premier successeur de Mahomet, dont il prétend descendre par Aly & par Fatime, gendre & fille de ce faux prophète. Il est absolu. Sa religion est une branche de la religion mahométane. Elle est pleine de superstitions, fondée sur l'alcoran, que les Maures & les Arabes expliquent à leur manière, selon l'interprétation de Melich.

Quoique les esclaves chrétiens appartiennent au roi, ils n'en sont pas moins malheureux par la rudesse de leurs travaux, leur mauvaise nourriture, les lieux souterrains où on les fait coucher.

Les Juifs, quoiqu'utiles & en grand nombre dans cet état, y sont rançonnés comme autrefois parmi les Chrétiens.

Les alcaides gouvernent le royaume sous l'autorité du despote, qui n'a ni cour de justice, ni conseil particulier, ni ministre ; il est l'auteur, l'interprète & le juge de ses loix. Dans son royaume, comme à la Chine, il donne le droit à l'empire, par son testament, à celui de ses enfans qu'il lui plaît de nommer, ou même il désigne un de ses simples sujets pour son successeur. Ainsi les partis peuvent se former pendant la vie du monarque ; & s'il ne fait point de testament, ou s'il ne laisse point de nomination par son testament, tout se trouve préparé à la division & aux guerres civiles.

J'ajoute que le roi de Maroc, malgré son despotisme, reconnoît, en matière de religion, l'autorité supérieure du moufti & de ses prêtres ; il n'a pas le pouvoir de les déposer, quoiqu'il ait celui de les établir : cependant s'ils mettoient obstacle à ses desseins, sa vengeance feroit sûre & leur perte inévitable, à moins qu'ils ne le détrônassent au même moment. (*R.*)

Maroc, capitale du royaume de même nom, est une grande ville, la mieux située de toute l'Afrique, dans une belle plaine, à 5 ou 6 lieues du mont Atlas, environnée des meilleures provinces de la Mauritanie Tangitane. On croit que c'est l'ancienne *Bocanum Hemerum*, où il y avoit un évêché avant la domination des Maures. Elle a été bâtie par Abu Téchifien, premier roi des Almoravides, environ l'an 1052 & 454 de l'hégire. Elle est fermée de bonnes murailles faites à chaux & à sable, avec une forteresse du côté du midi ; mais cette ville est bien déchue depuis que les rois ont établi leur résidence à Mequinez : elle contient à peine aujourd'hui vingt-cinq mille habitans. On y voit une grande & belle forteresse qu'habitoient les rois de Maroc. On vante la mosquée d'Abdulmumen qui s'y trouve. Maroc est à environ 100 lieues s. o. de Fez, 50 n. e. de Sus. *Long.* 10, 50 ; *lat.* 30, 32. *Voyez* M. de Saint-Olon. (*R.*)

MAROGNA, c'est l'ancienne *Maronca*, petite ville de Turquie, dans la Romanie : l'archevêque de Trajanopoli y fait sa résidence. Elle est située proche la mer, à 28 lieues s. o. d'Andrinople, 60 s. o. de Constantinople. *Long.* 43, 16 ; *lat.* 40, 56. (*R.*)

MARONI, rivière de l'Amérique méridionale, dans la Guyane françoise, qu'elle borne à l'occident. C'est la rivière la plus considerable du pays ; elle a un cours de 60 à 80 lieues, & se décharge dans la mer à environ 45 lieues de l'embouchure de Cayenne. (*R*)

MAROSTICA, petite ville ou même bourg d'Italie, dans le patrimoine du saint-siége ; son air est pur, le pays admirable, fertile en toutes sortes de fruits, & particuliérement en cerises, qui sont les plus belles d'Italie. On n'y voit que sources & fontaines ; le Bossa passe au milieu, & le Silano à un mille plus loin. C'est la patrie de Prosper Alpin, qui s'est fait une haute réputation par ses ouvrages de médecine & de botanique. Il mourut à Padoue en 1616, âgé de soixante-trois ans. (*R.*)

MARPACH, petite ville d'Allemagne en Suabe, au duché de Wirtemberg, sur le Necker, entre Hailbron & Schorndorff. *Long.* 26, 57 ; *lat.* 49, 9. (*R.*)

MARPOURG, MARPURG ou MARBOURG, ville d'Allemagne, au landgraviat de Hesse-Cassel, capitale de la Haute-Hesse.

Cette ville n'étoit anciennement qu'une forteresse des Mattiaques, que Ptolomée, *liv. II*, *chap. xj*, appelle *Mattiacum*. Elle a été autrefois libre & impériale, mais les landgraves de Hesse la soumirent à leur obéissance.

Elle est dans un pays agréable, sur la Lahn, au pied d'une montagne, sur laquelle est un château fort, ancienne résidence des Landgraves de Hesse. Cette ville a une université fondée en 1527, une commanderie de l'ordre teutonique, trois églises réformées & une église luthérienne. En 1759, le château fut emporté par les troupes de Brunswick, sur les François qui le défendoient, & qui le reprirent l'année suivante. Marpourg offre aux étrangers le riche tombeau de sainte Elisabeth, morte en 1231. Elle a une belle place, un bel hôtel-de-

ville & un château où le prince vient séjourner. Cette ville est à 14 lieues s. o. de Waldeck, 18 n. e. de Francfort, 19 s. o. de Cassel. *Long.* 26, 28; *lat.* 50, 42.

Quoique cette ville soit une université, elle n'est pas féconde en gens de lettres, & je ne connois guère que Frédéric Sylburge qui mérite d'être nommé. C'étoit, il est vrai, un des savans hommes du XVIe siecle, dans la connoissance de la langue grecque, comme le prouvent sa grammaire & autres ouvrages, où son érudition en ce genre n'est pas douteuse. Il eut grande part au trésor de cette langue morte, donné sous le nom d'*Henri-Etienne*, & mourut à Heidelberg en 1569, à la fleur de son âge. (*R.*)

MARPURG, ville d'Allemagne, dans la Basse-Styrie. Lazius pense que c'est le *Castra Marciana* d'Ammien Marcellin. Cette petite ville est sur la Drave, à 9 lieues s. o. de Gratz, & 24 n. e. de Laubach. *Long.*, suivant Street, 33, 26; *lat.* 46, 50. (*R.*)

MARQUAIRE, ville des Indes, sur la côte de Malabar, au royaume de Calicut. Elle est peuplée, marchande, & a un port avec des forts qui en défendent l'entrée. *Voyez* Pylard, *Voyage aux Indes orientales*. (*R.*)

MARQUEFAVE, petite ville de France, dans le Haut-Languedoc, au diocèse de Rieux. Il y a un couvent d'Augustins & un prieuré de l'ordre de Fontevraud. *Long.* 18, 50; *lat.* 39, 10. (*R.*)

MARQUENTERRE (le), petit pays de France, dans le comté de Ponthieu, & sur la mer. Quent, village considérable, en est le lieu principal. (*R.*)

MARQUETE, riviere de l'Amérique septentrionale, dans le Canada : elle se jette à la bande de l'est du lac des Illinois. Son embouchure est par les 43^d^ d. 49' de *lat. sept.* (*R.*)

MAR, province maritime d'Ecosse, située, pour la plus grande partie, entre le Don & la Dée, avec titre de comté. Elle abonde en bled, légumes, bétail, poisson & gibier. Aberdeen en est la capitale; c'est pour cela qu'on l'appelle autrement *the shire of Aberdeen*. Ce qu'il y a de plus curieux pour un physicien, dans cette province, est une sorte de pierres fragiles, que les habitans appellent *Elsarawheads*. Elles sont longues de quelques lignes, minces aux bords, & se produisent en quelques heures de temps. New-Aberdeen est la capitale de cette province, qui est fertile en toutes sortes de grains & en pâturages. (*R.*)

MARRA, ville de Syrie, au voisinage d'Ama; elle est commandée par un sangiac, & n'a rien de remarquable que le han où on loge : il est couvert de plomb, & peut recevoir huit cents hommes avec leurs chevaux. Au milieu du han est une mosquée, une belle fontaine & un puits profond de 42 toises depuis le haut jusqu'à la superficie. (*R.*)

MARRAT, bourg de France, en Auvergne, généralité de Riom, élection de Clermont. (*R.*)

MARS-D'OUTILLE (Saint), bourg de France, dans la généralité de Tours, élection de Château-du-Loir. (*R.*)

MARSA, ville d'Afrique, au royaume de Tunis, dans la seigneurie de la Goulette, & dans l'endroit même où étoit l'ancienne Carthage : on y compte quelques centaines de maisons; elle a un fort beau palais, une mosquée, un collége fondé par Muley-Mahomet, & quelques maisons de plaisance. (*R.*)

MARSAC, gros bourg de France, en Auvergne, généralité de Riom, élection d'Issoire. (*R.*)

MARSAI, bourg de France, dans le pays d'Aunis, élection de la Rochelle. (*R.*)

MARSAILLE, en italien *Marsaglia*, plaine du Piémont, connue seulement par la bataille qu'y gagna M. de Catinat le 4 octobre 1693, contre Victor Amédée II, duc de Savoie. (*R.*)

MARSAL, en latin moderne *Marsallum*, autrefois *Bodatium*, ville de France, en Lorraine, avec titre de châtellenie & un hôpital militaire. Ses salines sont détruites. Elle est dans des marais de difficile accès, qui, joints à ses fortifications, en font une place d'importance, proche la Seille, à 7 lieues n. e. de Nancy. *Long.* 24, 18; *lat.* 48, 46. (*R.*)

MARSALA, ancienne & forte ville de Sicile, dans le val de Mazzara, proche la mer. Elle est bien peuplée, & bâtie des ruines de l'ancienne Lilybæum, à 21 lieues s. o. de Palerme, 5 n. de Mazzara. *Long.* 30, 12; *lat.* 37, 52. (*R.*)

MARSALQUIBIR. *Voyez* MARSAQUIVIR.

MARSAN ou LE MONT-DE-MARSAN, petite ville de France, en Gascogne & dans la Chalosse, bâtie vers l'an 1140. C'est la capitale d'un petit pays de même nom, fertile en vin & en seigle, & de plus un des anciens vicomtés mouvans du comté de Gascogne, sur lequel *voyez* Longuerue & Piganiol. La ville est sur la riviere de Midouze, dans l'endroit où elle commence à être navigable, à 10 lieues de Dax. *Long.* 16, 56; *lat.* 44, 2.

Le Mont-de-Marsan a été illustré par la naissance de Dominique de Gourgues, un de ces vaillans hommes nés pour les belles & glorieuses entreprises. Ayant été très-maltraité par les Espagnols, qui égorgèrent une colonie de François établis sur les côtes de la Floride, il équipa trois vaisseaux à ses dépens en 1567, descendit à la Floride même, prit trois forts aux Espagnols & les tailla en pièces. De retour en France, au lieu de recevoir la récompense de ses exploits, il eut bien de la peine à sauver sa tête des poursuites de l'ambassadeur d'Espagne. La reine Elisabeth, touchée du sort de ce brave homme, résolut d'employer avec gloire l'épée qu'il offroit à son service; mais il mourut en 1593, en se rendant à Londres pour y prendre le commandement d'une escadre qui lui étoit destinée. (*R.*)

MARSAQUIVIR,

MARSAQUIVIR ou MARSALQUIVIR, ville forte & ancienne d'Afrique, dans la province de Beni Arax, au royaume de Trémecen, dans la régence d'Alger, avec un des plus beaux, des plus grands & des meilleurs ports d'Afrique. Les Portugais, en 1501, tentèrent de surprendre cette place, & furent eux-mêmes surpris par les Maures. Les Espagnols ne furent pas plus heureux cinq ans après. Cette ville est bâtie sur un roc proche la mer, à 1 lieue d'Oran. Quelques auteurs se sont persuadés qu'elle doit sa fondation aux Romains; mais il faudroit en même temps indiquer le nom qu'ils lui donnèrent. *Long.* 17, 25; *latit.* 35, 40. (*R.*)

MARSBOURG, château d'Allemagne, dans le bas comté de Catzenellebogen. Il appartient au landgrave de Darmstadt. (*R.*)

MARSCHALCKEN-ZEINMERN, en Suabe, dans le duché de Wittemberg, est, à ce qu'on croit, le patrimoine des anciens comtes de Cimbern ou Zeinmern, dont la maison ne subsiste plus. (*R.*)

MARSEILLE, *Massilia*, ancienne & célèbre ville maritime de France, en Provence, la plus riche, la plus marchande & la plus peuplée de cette province, avec un port, un ancien évêché suffragant d'Arles, & une fameuse abbaye sous le nom de Saint-Victor.

Cette ville, fondée cinq cents ans avant Jésus-Christ par des Phocéens, fut dès son origine une des plus trafiquantes de l'Occident. Issus d'ancêtres, les premiers de la nation grecque qui eussent osé risquer des voyages de long cours, & dont les vaisseaux avoient appris aux autres la route du golfe Adriatique & de la mer Tyrrhénienne, les Marseillois tournèrent naturellement leurs vues du côté du commerce.

Un port avantageux sur la Méditerranée, des voisins qu'ils méprisoient peut-être comme barbares, & dont sans doute ils craignoient la puissance, leur firent envisager le parti du trafic maritime, comme l'unique moyen qu'ils eussent de subsister & de s'enrichir.

Comme tous les vents, les bancs de la mer, la disposition des côtes ordonnent de toucher à Marseille, elle fut fréquentée par tous les vaisseaux, & devint une retraite nécessaire au milieu d'une mer orageuse. Mais la stérilité de son terroir, dit Justin, *liv. XLIII*, *chap. iij*, détermina ses citoyens au commerce d'économie. Il fallut qu'ils fussent laborieux pour suppléer à la nature, qu'ils fussent justes pour vivre parmi les nations barbares qui devoient faire leur prospérité; qu'ils fussent modérés, pour que leur état restât toujours tranquille; enfin, qu'ils eussent des mœurs frugales pour qu'ils pussent vivre d'un négoce qu'ils conserveroient plus sûrement lorsqu'il seroit moins avantageux.

Le gouvernement d'un seul a d'ordinaire pour objet de commerce, le dessein de procurer à la nation tout ce qui peut servir à sa vanité, à ses delices, à ses fantaisies; le gouvernement de plusieurs se tourne davantage au commerce d'économie: aussi les Marseillois qui s'y livrèrent se gouvernèrent en république à la manière des villes grecques.

Bientôt ils eurent d'immenses richesses, dont ils se servirent pour embellir leur ville & pour y faire fleurir les arts & les sciences. Non-seulement Marseille peut se vanter de leur avoir donné l'entrée dans les Gaules, mais encore d'avoir formé une des trois plus fameuses académies du monde, & d'en avoir partagé l'honneur avec Athènes & Rhodes. Aussi Pline la nomme la maîtresse des études, *magistram studiorum*. On y venoit de toutes parts pour y apprendre l'éloquence, les belles-lettres & la philosophie. C'est de son sein que sont sortis ces hommes illustres vantés par les anciens, Telon & Gigarée son frère, excellens géomètres; Pithéas sur-tout, fameux géographe & astronome, dont on ne peut trop admirer le génie; Castor, savant médecin, & plusieurs autres. Tite-Live dit que Marseille étoit aussi polie que si elle avoit été au milieu de la Grèce; & c'est pour cela que les Romains y faisoient élever leurs enfans.

Rivale en même temps d'Athènes & de Carthage, peut-être doit elle moins sa célébrité à une puissance soutenue pendant plusieurs siecles, à un commerce florissant, à l'alliance des Romains, qu'à la sagesse de ses loix, à la probité de ses habitans, enfin à leur amour pour les sciences & pour les arts.

Strabon, tout prévenu qu'il étoit en faveur des villes d'Asie, où l'on n'employoit que marbre & granit, décrit Marseille comme une ville magnifique, d'une grandeur considérable, disposée en manière de théatre, autour d'un port creusé dans les rochers. Peut-être même étoit-elle encore plus superbe avant le règne d'Auguste, sous lequel vivoit cet auteur; car en parlant de Cizique, une des belles villes asiatiques, il remarque qu'elle étoit enrichie des mêmes ornemens d'architecture qu'on avoit autrefois vus dans Rhodes, dans Carthage & dans Marseille.

On ne trouve aujourd'hui aucuns restes de cette ancienne magnificence. En vain y chercheroit-on les fondemens des temples d'Apollon & de Diane, dont parle le même Strabon: on sait seulement que ces édifices étoient sur le haut de la ville. On ignore aussi l'endroit où Pithéas fit dresser sa fameuse aiguille pour déterminer la hauteur du pole de sa patrie; mais on connoît les révolutions qu'ont éprouvées les Marseillois.

Ils firent de bonne heure une étroite alliance avec les Romains, qui les aimèrent & les protégèrent beaucoup. Leur crédit devint si grand à Rome, qu'ils obtinrent l'évocation d'un décret du sénat, par lequel il étoit ordonné que Phocée en Ionie

feroit rasée jusqu'aux fondemens, pour avoir tenu le parti de l'imposteur Aristonique, qui vouloit s'emparer du royaume d'Attale. Les Marseillois, par reconnoissance, favorisèrent la conquête de la Gaule transalpine, mais ils furent subjugues par Jules César, pour avoir embrassé le parti de Pompée.

Après avoir perdu leur puissance, ils renoncèrent à leurs vertus, à leur frugalité, & s'abandonnèrent à leurs plaisirs, au point que les mœurs des Marseillois passèrent en proverbe, si l'on en croit Athenée, pour désigner celles des gens perdus dans le luxe & la mollesse. Ils cultivèrent encore toutefois les sciences, comme ils l'avoient pratiqué depuis leur premier établissement; & c'est par eux que les Gaulois se defirent de leur première barbarie. Ils apprirent l'écriture des Marseillois, & en répandirent la pratique chez leurs voisins; car César rapporte que le regiftre des Helvétiens, qui fut enlevé par les Romains, étoit écrit en caractère grec, qui ne pouvoit être venu à ce peuple que de Marseille.

Les Marseillois, dans la suite, quittèrent euxmêmes leur ancienne langue pour le latin. Rome & l'Italie ayant été subjuguées dans le ve siècle par les Hérules, Marseille tomba sous le pouvoir d'Enric, roi des Visigoths & de son fils Alaric, après la mort duquel Théodose, roi des Ostrogoths, s'empara de cette ville & du pays voisin. Ses successeurs la cédèrent aux rois Mérovingiens, qui en jouirent jusqu'à Charles Martel. Alors le duc Moronte s'en rendit le maître, & se mit sous la protection des Sarrasins. Cependant ce prince étant pressé vivement par les François, se sauva par mer, & Marseille obéit aux Carlovingiens, puis aux rois de Bourgogne, & finalement aux comtes d'Arles.

Ce fut sous le règne de Louis-l'Aveugle & le gouvernement d'Hugues, comte d'Arles, que les Sarrasins qui s'étoient établis & fortifiés sur les côtes de Provence, ruinèrent toutes les villes maritimes, & spécialement Marseille.

Elle eut le bonheur de se rétablir sous le règne de Conrad-le-Pacifique. Ses gouverneurs, qu'on appeloit vicomtes, se rendirent absolus sur la fin du xe siècle. Guillaume, qui finit ses jours en 1004, fut son premier vicomte propriétaire. Hugues Geoffroi, un de ses descendans, laissa son vicomté à partager également entre cinq de ses fils. Alors les Marseillois acquirent insensiblement les portions des uns & des autres, & redevinrent république libre en 1226.

Ils ne jouirent pas long-temps de cet avantage. Charles d'Anjou, frère de S. Louis, étant comte de Provence, ne put souffrir cette république. Il fit marcher, en 1262, une armée contr'elle & la soumit; cependant ses habitans se sont maintenus, jusqu'à Louis XIV, dans plusieurs grands priviléges, & entr'autres dans celui de ne contribuer en rien aux charges de la province.

Cette ville a continué pendant tant de siècles d'être l'entrepôt ordinaire & des marchandises de la domination françoise, & de celles qui s'y transportoient des pays étrangers. C'est dans son port qu'on debarquoit le vin de Gaza, en latin *Gazetum*, si renommé dans les Gaules du vivant de Grégoire de Tours; & le commerce étoit alors continuel de Marseille à Alexandrie.

Enfin, l'an 1660, Louis XIV étant allé en Provence, subjugua les Marseillois, leur ôta leurs droits & leurs libertés, bâtit une citadelle au-dessus de l'abbaye de Saint-Victor, & fortifia la tour de Saint-Jean, qui est vis-à vis de la citadelle, à l'entrée du port. On sait que c'est dans ce port que se retirent les galères, parce qu'elles y sont abritées des vents du nord-ouest.

Cependant Marseille est restée très-commerçante, & même les prérogatives dont elle jouit ont presque donné à cette ville & aux manufactures méridionales de la France, le privilége exclusif du commerce du Levant, sur quoi il est permis de douter si c'est un avantage pour le royaume.

Personne n'ignore que cette ville fut désolée, en 1720 & 1721, par le plus cruel de tous les fléaux. Un vaisseau venu de Seyde, vers le 15 juin 1720, y apporta la peste, qui de là se répandit dans presque toute la province. Cette violente maladie enleva dans Marseille seule cinquante à soixante mille ames.

Son église est une des plus anciennes des Gaules: les Provençaux ont soutenu avec trop de chaleur qu'elle a été fondée par le Lazare qu'avoit ressuscité J. C.; & le parlement d'Aix, dans le siècle dernier, condamna au feu un livre de M. de Launoy, où ce savant critique détruit cette tradition par les preuves les plus fortes.

Les trois petites îles fortifiées, situées à environ 1 lieue de Marseille, sont stériles & ne méritent que le nom d'écueils. Il est singulier qu'on les ait prises pour les *Stoëchades* des anciens.

Marseille est proche la mer Méditerranée, à 5 lieues s. o. d'Aix, 12 n. o. de Toulon, 16 s. e. d'Arles, 35 s. o. de Nice, 166 s. e de Paris. *Long.* 22 d. 58′ 30″; *lat.* 43 d. 19′ 30″.

Eratosthène & Hipparque conclurent autrefois d'une observation de Pithéas, que la distance de Marseille à l'équateur, étoit de 43 deg. 17′. Cette *latit.* a été vérifiée par Gassendi, par Cassini & par le P. Feuillée. On voit qu'elle diffère peu de celle que nous venons de fixer, d'après MM. Lieutaud & de la Hire.

Il est bien glorieux à la ville de Marseille d'avoir donné le jour à ce même Pithéas, le plus ancien de tous les gens de lettres qu'on ait vus en Occident, & dont Pline fait une mention si honorable: il fleurissoit du temps d'Alexandre-le-Grand. Astronome sublime & profond géographe, il a porté ses spéculations à un point de subtilité où les Grecs,

qui se vantoient d'être les inventeurs de toutes les sciences, n'avoient encore pu atteindre.

Cet écrivain en prose & en vers, si délicat & si voluptueux, qui fut l'arbitre des plaisirs de Néron, Pétrone, en un mot, étoit de Marseille. Mais comme j'aurai lieu de parler de lui plus commodément ailleurs, je passe à quelques modernes dont Marseille est la patrie; car quoique cette ville s'occupe principalement du commerce, elle a cependant produit au XVIIe siècle des hommes célèbres dans les sciences & les beaux arts.

Le chevalier d'Arvieux, mort en 1701, s'est illustré par ses voyages, par ses emplois, & par son érudition orientale.

Le P. Feuillée, Minime, s'est distingué par son journal d'observations astronomiques & botaniques, en 3 vol. *in*-4°. imprimés au Louvre.

Jules Mascaron, évêque de Tulles & puis d'Agen, où il finit sa carrière en 1703, à soixante-neuf ans, prononça des oraisons funèbres, qui balancèrent d'abord celles de Bossuet; mais il est vrai qu'aujourd'hui elles ne servent qu'à faire voir combien Bossuet étoit un grand homme.

Charles Plumier, un des habiles botanistes de l'Europe, fit trois voyages aux îles Antilles pour herboriser. Il alloit une quatrième fois en Amérique dans la même vue, lorsqu'il mourut près de Cadix en 1706. On connoît ses beaux ouvrages sur les plantes d'Amérique, & son *Traité de l'art* de tourner, qu'il avoit appris du P. Maignan, religieux Minime comme lui.

Antoine de Ruffi, mort conseiller d'état en 1689, a par devers lui trop de titres honorables pour que je supprime son nom. Auteur d'une bonne histoire de Marseille & des comtes de Provence, il joignit l'intégrité la plus délicate à sa vaste érudition. Etant membre de la sénéchaussée de sa patrie, & se reprochant de n'avoir pas assez approfondi la cause d'un plaideur dont il étoit rapporteur, il lui remit la somme que lui avoit coûté la perte de son procès.

Honoré d'Urfé, le cinquième de six fils, & le frère de six sœurs, s'est rendu fameux par son roman de l'Astrée. Il épousa, dit M. de Voltaire, Diane de Châteaumorand, séparée de son frère, de laquelle il étoit amoureux, & qu'il a déguisée dans son roman sous le nom d'Astrée & de Diane, comme il s'y est caché lui-même sous ceux de Céladon & de Sylvandre. Il mourut en 1625, à cinquante-huit ans.

Il faut réserver l'article du Puget, né à Marseille, au mot SCULPTURE MODERNE, à cause de son mérite éminent dans ce bel art.

Il y a à Marseille une académie de belles-lettres. Elle fut établie en 1726 par lettres-patentes du roi, sous la protection de feu M. le maréchal duc de Villars, gouverneur de Provence, & adoptée en même temps par l'académie françoise, à laquelle elle envoie pour tribut annuel un ouvrage de sa composition en prose ou en vers. Les objets que se propose cette académie, sont l'éloquence, la poésie, l'histoire & la critique. Toute matière de controverse sur le fait de la religion y est interdite. Les académiciens sont au nombre de vingt, & ont trois officiers, un directeur, un chancelier & un secrétaire. Le sort renouvelle tous les ans les deux premiers, mais le secrétaire est perpétuel. Le directeur est chef de la compagnie pendant son année d'exercice; il porte la parole, & recueille les voix. Le chancelier tient le sceau de l'académie, & fait l'office de trésorier. Le secrétaire écrit les lettres au nom de l'académie, fait l'éloge historique des académiciens qui meurent, & supplée le directeur & le chancelier en leur absence. L'académie a vingt associés étrangers, dont chacun est obligé de lui envoyer tous les ans un ouvrage de sa composition, & qui ont droit de séance dans l'académie lorsqu'ils sont présens. Il leur est permis de travailler pour le prix fondé par M. le maréchal de Villars, à moins qu'ils ne viennent s'établir à Marseille. Ce prix étoit donné tous les ans par la libéralité du protecteur; mais il le fonda en 1733, par un contrat de rente annuelle de 300 livres, qui doivent être employées en une médaille d'or qu'on donne tous les ans à un ouvrage en prose ou en vers alternativement, dont l'académie propose le sujet. Cette médaille, qui portoit d'abord d'un côté le nom du protecteur, & au revers la devise de l'académie, porte maintenant d'un côté le buste, & au revers la devise du maréchal de Villars. Le duc de Villars son fils lui a succédé dans la place de protecteur.

L'académie de Marseille s'assemble tous les mercredis, depuis trois heures après midi, jusqu'à cinq, dans la salle que le roi lui a accordée à l'arsenal; ses vacances durent depuis la Saint-Louis jusqu'au premier mercredi après la Saint-Martin. Elle tient tous les ans, le 25 août, une assemblée publique où elle adjuge le prix. Elle accorde la vétérance à ceux des académiciens qui vont se domicilier hors de Marseille, ou à qui leur âge & leurs infirmités ne permettent plus d'assister aux assemblées; & quoiqu'on les remplace par de nouveaux sujets, ils ont toujours droit de séance & voix consultative aux assemblées. Il faut avoir les deux tiers des suffrages pour être élu académicien ou associé, & les électeurs doivent être au moins au nombre de douze. En 1734, l'académie obtint du roi la permission de s'associer dix personnes versées dans les sciences, telles que la physique, les mathématiques, &c. La devise de l'académie est un phénix sur son bûcher, renaissant de sa cendre aux rayons d'un soleil naissant, avec ces mots pour ame: *primis renascor radiis*, par allusion à cette académie de Marseille, si fameuse dans l'antiquité, & qui est en quelque sorte ressuscitée au commencement du règne de Louis XV, dont le soleil est l'emblème.

Marseille a des écoles d'hydrographie & d'archi-

ctſture navale. Elle a deux collèges, cinq paroiſſes, y compris Notre-Dame-la-Major, & les collégiales de Saint-Martin & de Notre-Dame des Accoules; une abbaye ſous le titre de Saint-Victor, trois abbayes de filles, trente trois autres couvens de l'un & de l'autre ſexe, huit hôpitaux, une maiſon d'orphelines, un établiſſement pour les pauvres honteux, un autre pour les filles repenties, une maiſon de refuge pour les femmes déréglées, & un mont-de-piéte. La ville vieille eſt conſtruite ſur le penchant très-rapide de la montagne, & elle eſt coupée de rues étroites, formées de chétives maiſons. La ville neuve offre les agrémens réunis de l'égalité du ſol, de la régularité des rues & de la beauté des édifices : elle eſt ſéparée de la vieille ville par une longue & magnifique rue, dont le cours forme une partie, & qui s'étend de la porte d'Aix à la porte de Rome. On y travaille très-bien le corail, & on y trouve les meilleures drogues des différentes contrées de la terre.

Ces dernières années ont vu élever près du port un très-bel obéliſque ſimulé, de marbre blanc veiné de gris, de 30 pieds de haut, y compris l'aigle aux ailes déployées qui ſurmonte le tout. Quatre figures de dauphin verſent l'eau des quatre angles du piédeſtal, & ce monument, deſtiné à la décoration de la ville, pourvoit encore à l'utilité des citoyens. (*R.*)

Marseille, bourg de France, dans le Beauvoiſis, à 5 lieues de Beauvais (*R.*)

MARSICO-NUOVO, *Marſicum*, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la principauté citérieure, avec un évêché ſuffragant de Salerne. Elle eſt au pied de l'Apennin, proche l Agri, à 2 lieues de Marſico-Vetere, bourg de la Baſilicate, 11 ſ. o. de Cirenza, 20 ſ. e. de Salerne. *Long.* 33, 24; *lat.* 40, 22. (*R.*)

MARSILLAC, abbaye de France, au diocèſe de Cahors. Elle eſt de l'ordre de Saint-Benoît, & vaut 12,000 livres. (*R.*)

MARSTRAND, petite, mais ancienne ville d'étape du royaume de Suède, dans la Gothie occidentale, au fief de Bahus, ſur la mer du Nord. Elle eſt pourvue d'un excellent port, où l'on entre par le ſeptentrion & par le midi, & où l'on eſt protégé par l'importante forteresſe de Karlſtein. Cette ville eſt dans les diètes la 21[e] de ſon ordre. (*R.*)

MARTAVAN ou Martaban, royaume d'Aſie, dans la preſqu'île au-delà du Gange, ſur le golfe de Bengale. L'air y eſt ſain, & le terroir fertile en riz & en toutes ſortes de fruits. On dit qu'il y a des mines de fer, de plomb, d'acier & de cuivre. On y fait ces vaſes de terre nommés *Martavanes*, dont quelques-uns contiennent juſqu'à deux pipes. On en uſe beaucoup dans l'Inde, parce que le vin, l'eau & l'huile s'y conſervent parfaitement bien. Ils ſont fort recherchés des Portugais, qui s'en ſervent dans leurs navires pour les Indes. Ce royaume appartient préſentement au roi de Siam, qui s'en eſt emparé, & l'a réduit en province. Sa capitale ſe nomme *Martaven*. Elle eſt peuplée, riche, & la bonté de ſon port la rend très commerçante. *Long.* 115, 25; *lat.* 15, 35. (*R.*)

MARTEL, petite ville de France dans le Quercy, élection de Cahors, ſur la Dordogne. *Long.* 18, 18; *lat.* 45, 4. (*R.*)

MARTHE (Sainte) : c'eſt une des îles Sorlingues, à l'oueſt du comté de Cornouailles. (*R.*)

Marthe (Sainte), province de l'Amérique méridionale, ſur la côte de Terre-ferme, vers le levant. Elle a 70 lieues de long, ſur preſque autant de large : il y fait extrêmement chaud du côté de la mer du Nord, mais le dedans du pays eſt plus tempéré, à cauſe des hautes montagnes qui l'environnent. On y trouve des ſalines, quelques mines d'or & des pierres précieuſes. Elle a des oranges, des grenades, des limons & d'autres fruits. Les Eſpagnols poſſèdent ſeulement une partie de cette province, dont Sainte-Matthe, la capitale, étoit aſſez conſidérable du temps que les flottes d'Eſpagne y abordoient; mais ce n'eſt plus à préſent qu'un village de trente maiſons *Long.* de ce village, 303 d. 45′ 30″; *lat.* 11 d. 26′ 40″. *Mém. de l'Académie des ſciences, ann.* 1729. (*R.*)

Marthe (Sainte) ou Sierra Nevada, montagne de la Nouvelle-Eſpagne, dans la zône torride, à 60 lieues de la mer. Cette montagne paſſe pour une des plus hautes du monde : on lui donne une lieue d'élévation, & 30 à 40 de circuit. Son ſommet eſt couvert de neige : on l'apperçoit, dit-on, quand le temps eſt ſerein, du cap de Tibérin, ſitué dans l'île de Saint-Domingue, qui en eſt à 150 lieues; mais on ne l'apperçoit ſans doute qu'en imagination. Le pied de cette montagne eſt habité, à ce que l'on rapporte, par des peuples de ſi petite taille, qu'ils peuvent paſſer pour des pygmées. *Long.* 323; *lat.* 8. (*R.*)

Martigné, bourg de France, dans l'Anjou, élection de Saumur, avec un chapitre & un château. (*R.*)

Martigné, bourg de France, dans le Maine, élection de Mayenne. (*R.*)

MARTIGNY, *Martiniacum*, & en allemand *Martinach*, bourg du Bas-Vallais, ſur la rivière de Dranſe, qui ſe jette dans le Rhône à quelques centaines de pas de ce lieu. Il eſt ſitué dans une plaine au pied du grand Saint-Bernard, près des ruines d'*Octodurus*, qui étoit la principale place des Véragres, & une des anciennes cités des Gaules. Quelques auteurs prétendent que Martigny ſoit *Octodurus* même; on y a du moins trouvé des inſcriptions romaines. Les évêques du Vallais y réſidoient avant que les guerres l'euſſent ruiné. Martigny eſt à 50 lieues de Lyon, & à 3 de Saint-Maurice. *Long.* 25, 14; *lat.* 46, 12. (*R.*)

MARTIGUES, petite ville de France, en Provence; c'eſt une place maritime, à l'occident de

Marseille, située entre la mer & l'étang, dit de *Berre* ou de *Martigues*, à l'endroit même où cet étang communique à la mer.

Cette ville, jusqu'à l'an 1266, s'est appelée *Saint-Genis*, en latin *Castrum Sancti-Genesii*; elle dépend, avec son territoire, pour le spirituel, de l'archevêché d'Arles, & les archevêques d'Arles en ont eu long-temps le haut domaine.

Elle fut réunie au comté de Provence par Louis d'Anjou l'an 1382. Le roi René l'érigea en vicomté, & le donna à son neveu Charles du Maine. Henri IV en fit une principauté en faveur de Marie de Luxembourg, duchesse de Mercœur. La fille unique de cette princesse épousa le duc de Vendôme, dont le petit-fils est mort en Espagne sans enfans en 1712. Le maréchal de Villars a acheté cette principauté en 1714. *Long.* de Martigues, 23, 33 *lat.* 43, 18.

Tous les chevaliers de Malte savent que le premier instituteur & grand-maître de leur ordre, Gérard Thom ou plutôt Gérard Tenque, étoit né à Martigues. Il administroit l'hôpital de Jerusalem en 1099, lorsque Godefroi de Bouillon prit cette ville; & l'année suivante Tenque fonda son ordre, qu'il gouverna dignement jusqu'à sa mort arrivée en 1121. Il eut Raimond Dupuy pour successeur. (*R.*)

MARTIGUES (étang de). Cet étang est sur la côte de Provence, entre Marseille & le Rhône: on le nomme aussi l'*étang de Berre*, & le vulgaire l'appelle indifféremment l'*étang*, *la mer* ou *le golfe de Martigues*. Il a quatre ou cinq lieues de long depuis la tour de Bouc, autrefois d'Embouc, c'est-à-dire, de l'embouchure qui est tournée vers le levant jusqu'à Berre, & deux lieues de large. Il est navigable par-tout, & a depuis quatre jusqu'à quatorze brasses de profondeur. Le sel qui se fait sur le bord de cet étang est très-bon, & en telle quantité, qu'on en fournit la Provence & quelques parties des provinces voisines. (*R.*)

MARTIN (Saint), île de l'Amérique septentrionale, l'une des Antilles, au n. o. de l'île de Saint-Barthélemi, & au s. o. de l'Anguille. On lui donne 18 lieues de tour. Elle a des salines, mais elle n'a ni port ni rivières. Les François & les Hollandois en jouissent en commun. *Long.* 215, *lat.* 18, 10. (*R.*)

MARTIN (Saint), petite ville forte, dans l'île de Ré, sur les côtes de France, avec une bonne citadelle & un port. Il y a en France plusieurs bourgs & lieux du nom de Saint-Martin. (*R.*)

MARTIN (Saint), l'une des îles Sorlingues, à l'ouest du comté de Cornouailles. (*R*)

MARTINIERE (la), hameau de la paroisse de Saint-Arnoul-sur-Caudebec, en Haute-Normandie, du bailliage de Caux & vicomté de Caudebec, érigé en fief relevant du roi: la Roquette, sur la même paroisse, fut érigée en huitième de fief de Haubert, relevant du comté de Maulevrier, l'un & l'autre par lettres-patentes de février 1623, en faveur de Louis de la Martinière, maître des comptes à Rouen, un des ancêtres du géographe de ce nom, né à Dieppe, mort à la Haye en 1746, âgé de quatre-vingt-trois ans. On a publié à Paris, en 1768, la quatrième édition de son *Dict. géogr. en 6 vol. in-fol.*; ouvrage considérable qui prouve en même temps combien il étoit laborieux, & combien il a été mal servi dans les mémoires qui lui ont été fournis. Les défectuosités accumulées de cet ouvrage, & qui s'y reproduisent à chaque page, à chaque article, invitent & détermineront sans doute un petit nombre d'hommes versés dans cette partie, à en entreprendre un jour la refonte. C'est sans doute un fort grand service à rendre, tant aux lettres qu'à la société. (*R.*)

MARTINIQUE (île de la); c'est une des îles principales des petites Antilles, située par les 14 d. 43' & 9'' de *lat.* au nord de l'équateur; & la *long.* diffère occidentalement de 63 d. 18' 45'' du méridien de l'observatoire de Paris; ce qui fait 4 h. 13' & 15'' de différence.

Cette île peut avoir 60 lieues de circuit; sa longueur est d'environ 18, sur une largeur inégale, étant découpée par de grandes baies, au fond desquelles sont de belles anses de sable & de très-bons ports couverts par de longues pointes qui avancent beaucoup en mer; les rivages de l'île sont défendus par des rochers & des falaises qui en rendent l'aspect formidable: quant à l'intérieur du pays, il est occupé par des monticules dont les intervalles forment de grands vallons remplis d'épaisses forêts, & arrosés d'un grand nombre de rivières & de torrens. Trois montagnes dominent sur ces petits sommets: la plus élevée porte l'empreinte indubitable d'un ancien volcan. Les eaux dont l'île est arrosée, excellentes en quelques endroits, sont très-mauvaises en d'autres.

Quoique le climat, par son excessive chaleur, soit souvent funeste aux étrangers intempérans, ceux qui y sont accoutumés, y jouissent d'une aussi parfaite santé qu'en aucun lieu du monde. La terre y produit abondamment des cannes à sucre, du café, du coton, de la casse, du manioc, des fruits délicieux, & une prodigieuse quantité de plantes & de beaux arbres, dont le bois, les résines & les gommes ont des propriétés qui peuvent être utilement employées, tant en médecine que dans les arts mécaniques. La culture du sucre & du café a fait négliger celle de l'indigo, du rocou & du tabac: on commence, depuis quelques années, à reprendre avec succès celle du cacao, dont les arbres, par une espèce d'épidémie, étoient presque tous morts en 1728.

La colonie françoise que M. Denambuc, gouverneur de l'île de Saint-Christophe, fit passer à la Martinique en 1635, s'est considérablement augmentée malgré les guerres qu'elle fut obligée de soutenir contre les sauvages, & les difficultés de défricher un pays rempli de serpens venimeux & d'insectes fort incommodes. Les naturels du

pays furent définitivement massacrés ou expulsés en 1658.

La Martinique est aujourd'hui très-florissante; sa ville capitale, que l'on nomme *le Fort Royal*, est avantageusement située près d'un excellent port couvert d'une péninsule entièrement occupée par une grande citadelle, où réside ordinairement le gouverneur-général; mais le territoire en est marécageux & mal-sain, & le lieu le plus considérable de l'île, tant par son étendue que par son commerce & ses richesses, est le Fort Saint-Pierre, où l'on compte dix huit cents maisons. Il est distant du Fort-Royal d'environ 7 lieues. Sa situation s'étend en partie sur des hauteurs au pied d'une chaîne de montagnes, & en partie sur les bords d'une grande plage cou bée en croissant, au-devant de laquelle est une spacieuse rade, où nombre de vaisseaux expédiés de tous les ports du royaume abordent continuellement, excepté depuis le 15 juillet jusqu'au 15 octobre, temps de l'hivernage, que ces vaisseaux vont passer dans le carénage du Fort-Royal, pour être en sûreté contre les ouragans & les ras de marée, très-fréquens pendant cette saison.

Dans la partie orientale de l'île sont situés le bourg & le fort de la Trinité, au fond d'un grand cul-de-sac, dans lequel les vaisseaux peuvent mouiller à l'abri des vents pendant la saison de l'hivernage; ce lieu est beaucoup moins considérable que les précédens. Outre ces trois principaux endroits, l'île est très-bien garnie, dans toute sa circonférence, d'un bon nombre de jolis bourgs, dont plusieurs jouissent d'une agréable situation.

En 1736, on ne comptoit pas moins de soixante-douze mille noirs occupés à la culture. La guerre de 1744, & depuis les entraves du gouvernement & l'avidité des commis, firent beaucoup déchoir cette colonie. Enlevée aux François dans la guerre de 1756, les Anglois la leur rendirent à la paix de 1763. En 1766 un ouragan, le plus furieux de ceux qui ont ravagé la Martinique, y opéra une destruction générale, perdit les récoltes, déracina les arbres, renversa les bâtimens. Au premier janvier 1778, la Martinique comptoit douze mille blancs de tout âge & de tout sexe, trois mille noirs ou mulâtres libres & plus de quatre-vingt mille esclaves. Les sucreries étoient au nombre de deux cent cinquante-sept. En 1775, les navigateurs françois y chargèrent deux cent quarante-quatre mille quatre cent trente-huit quintaux de sucre brut.

Les habitans de la Martinique, quoique moins opulens que ceux de Saint-Domingue, sont presque tous riches; ils aiment le faste & la dépense; leur affabilité envers les étrangers trouve peu d'exemple ailleurs: ils sont naturellement généreux & très-braves. On n'ignore pas la réputation que les corsaires de la Martinique se sont acquise pendant les guerres qui se sont succédées contre les ennemis de l'état. Mais par aversion de la tyrannie, & non par éloignement pour l'autorité, en 1717 ils renvoyèrent en Europe un gouverneur & un intendant qui les faisoient gemir sous le despotisme de leur avarice. (*R.*)

MARTINSBERG (Saint), forte ville de la Basse-Hongrie, sur une montagne fort élevée. (*R.*)

MARTIN-VAS, île de la mer du Nord, à l'orient du Brésil, environ sous le 4e d. de *long. occidentale*, & sous le 20e d. de *latit. méridionale*. Elle est très montueuse & sans habitans. (*R.*)

MARTOLOIS (les), espèce de voleurs fameux du dernier siècle, dans la Hongrie & l'Esclavonie. Il y a eu de tout temps, en divers royaumes, des compagnies de voleurs, auxquels on a donné des noms dont il ne faut pas chercher les étymologies. De pareils voleurs en Cilicie s'appeloient autrefois *isauri*; en Angleterre, *scoti*; dans les Pyrénées, *bandoliers*; en Dalmatie, *uscocchi*; en Esclavonie, *martilosi*, & par les François, *martolois*. On pourroit y joindre les Cosaques de Pologne & de Moscovie. (*R.*)

MARTORANO, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre citérieure, avec un évêché suffragant de Cosenza. Elle est à 3 lieues de la mer, 6 l. de Cosenza. *Long.* 34, 12; *lat.* 39, 8. (*R.*)

MARTORELO, petite ville d'Espagne, dans la Catalogne, au confluent de la Noya & du Lobregat, à 4 lieues de Ville-Franche & de Barcelone. *Long.* 19, 45; *lat.* 41, 15. (*R.*)

MARTYRES (les), petites îles de l'Amérique septentrionale, comptées entre les Lucayes, ou plutôt ce sont des rochers situés au sud du cap de la Floride, à la hauteur de 25 d. Ils sont disposés en rang, est & ouest. On leur a donné ce nom de l'image qu'ils représentent quand on les découvre de loin en mer: il semble que ce soient des hommes empalés, & ils sont diffamés par plusieurs naufrages. (*R.*)

MARU, province de la Cochinchine. (*R.*)

MARVA, montagnes des Indes, dans les états du Mogol. Elles commencent près d'Amadabad, s'étendent plus de 70 lieues vers Ayra, & plus de 100 vers Onyen. (*R.*)

MARVAN, ville du Couhestan, près du Hamadan. Elle est située, selon l'historien de Timur-Bec, à 84 de *long.* sous les 35, 30 de *lat.* (*R.*)

MARVEJOLS, MARVEJOULS ou MARVEGE, ville de France, en Languedoc, & la seconde du Gévaudan. Le duc de Joyeuse la prit sur les Calvinistes en 1586, & la ruina. Elle s'est relevée depuis, & elle est aujourd'hui fort marchande. Elle est située dans un beau vallon, arrosé par la rivière de Colange, à 4 lieues n. o. de Mende, 112 l. e. de Paris. *Long.* 20, 58; *lat.* 44, 35. (*R.*)

MARX-HAUSEN, hôpital de la Basse-Hesse, dans le bailliage de Niedenstein: on y entretient communément quatre cents pauvres femmes. (*R.*)

MARYBOROUGH. *Voyez* QUEEN's-TOWN.

MARZA, nom que les Malrois ont donné à divers ports de leur île. Ainsi marza Muset, marza Scala, marza Siroco, est le port Muset, le port Scala, le port Siroco. (*R.*)

MARZILLA, petite ville d'Espagne, au royaume de Navarre, sur le chemin de Madrid à Pampelune, près de la rivière d'Arragon. (*R.*)

MAS-D'AZIL, petite ville de France, au comté de Foix & au diocèse de Rieux, dans un beau vallon sur le torrent de Rize, à 3 lieues de Pamiers, 4 de Saint-Lizier, avec une abbaye de Bénédictins qui vaut 3600 liv. Auprès de cette ville il y a un roc au travers duquel passe le torrent. Elle s'est fort dépeuplée depuis la révocation de l'édit de Nantes. *Long.* 29, 16; *lat.* 43, 9. (*R.*)

MAS-DU-SOULIE (le), petite ville de France, dans le Rouergue, au diocèse de Vabres, élection de Milhaud. (*R.*)

MAS-GARNIER ou GRENIER (le), petite ville de France, en Gascogne, dans l'Armagnac, élection de Rivière-Verdun, près de la Garonne. Il y a une justice royale & une abbaye de Bénédictins qui vaut 6000 liv. Elle est du diocèse de Toulouse. (*R.*)

MAS-MUNSTER. *Voyez* MOYSVAUX.

MASANDERAN (le) *Voyez* TABARISTAN.

MASBAT, île de la mer des Indes, l'une des Philippines, d'environ 30 lieues de tour: les Espagnols la prirent en 1569. Les ports en sont fort commodes. Elle est habitée par des Indiens tributaires des Espagnols: ses bords sont enrichis d'ambre gris qu'y jettent les courans du canal qui s'y termine. (*R.*)

MASCAREIGNE ou L'ÎLE DE BOURBON, île d'Afrique, dans l'Océan éthiopique, à l'orient de l'île de Madagascar. Elle fut découverte par un Portugais de la maison de Mascarenhas. *Voyez* BOURBON (île de). (*R.*)

MASCATE, ville maritime & port d'Asie, dans l'Arabie heureuse, avec une citadelle sur un rocher. Elle est habitée par des Maures, des Indiens, des Juifs & quelques Portugais. *Long.* 57, 25; *lat.* 23, 30.

Albuquerque s'empara de cette ville, & en ruina le commerce en 1507. En 1749, ses marchés recommencèrent à être fréquentés par la sagesse de son calife. On en rapporte de la mirrhe, de l'encens, de la gomme arabique & un peu d'argent; & les nations commerçantes commencent à préférer cet entrepôt à celui de Bassora. (*R.*)

MASENO, vallée de la Valteline, qui s'étend du nord au sud des deux côtés de la petite rivière Maseno, qui lui donne son nom. Cette vallée a des bains d'eaux minérales, qu'on nomme *Bagni di Maseno*: l'eau en est tiède & claire; elle charrie du fer, de l'alun, du nitre & du soufre. (*R*)

MASEUBE, bourg de France, dans l'Armagnac, sur le bord du Gers. (*R.*)

MASFELD, château & bailliage de Franconie, dans la principauté de Henneberg; ils appartiennent à la maison de Saxe-Meinungen. (*R.*)

MASISA, ancienne ville de la Turquie d'Asie, du gouvernement d'Adanon, à 5 lieues e. de cette ville, sur le Dghihon, qui est le *Pyramus* des anciens, & qui coupe la ville en deux parties. Son terroir est fertile. La montagne voisine fournit une grande quantité de plantes très estimées. (*R.*)

MASKESIPI, rivière de l'Amérique septentrionale, dans le Canada. Elle se jette dans le lac supérieur à la bande du sud, près de l'île de Saint-Michel. (*R.*)

MASOLAC ou MANSOLAC, terre & ancienne maison royale de la première race de nos rois, dans le Senonois. Dom Michel Germain avoue, dans le catalogue des palais de nos rois, qu'il n'a pu découvrir quel est ce lieu. Dom Ruinart, en publiant Frédégaire, déclare qu'il ne le connoît pas davantage. L'auteur du IVe livre de la *Diplomatique*, dit *ignotus mihi Mansolati situs.*

Cette terre, distinguée par un palais royal, mérite bien qu'on la tire de l'obscurité; ceux d'entre les curieux qui aiment à suivre dans l'histoire la marche des princes, ne peuvent regarder comme indifférens dans la géographie les lieux où ils se retiroient quelquefois, soit pour y chasser, soit pour y tenir leurs états ou parlement, soit même pour s'y délasser. Ce fut à Masolac que Clotaire II fit comparoître, l'an 613, devant lui le patrice Alethée, lequel n'ayant pu se purger des crimes dont il étoit accusé, fut condamné à périr par le glaive.

Dagobert I étant mort, ce fut aussi à Masolac que les seigneurs de Neustrie & de Bourgogne, en 637, s'assemblèrent pour proclamer roi son fils Clovis. Ces faits sont attestés par Frédégaire, auteur du temps, & depuis par Aimoin. Mais où étoit situé Masolac? Le savant M. le Beuf, qui a vu les lieux, croit que c'est Maslay, à une lieue de Sens, sur les limites de la Bourgogne & de la Neustrie. Æmmon, archevêque de Sens, se servant de la rencontre d'un grand nombre d'évêques assemblés en ce lieu en 657, leur fit signer un privilège concernant l'abbaye de Saint-Pierre-le-Vif; il est daté *Mansolaco ante dominicâ.* Clotaire III y étoit la troisième année de son règne. Il y vint encore la huitième, & c'est de là que fut daté un diplôme de confirmation de la terre de Larrey à l'abbaye de Saint-Bénigne de Dijon, qu'on trouve dans Perard à l'an 627, mais qui doit être à l'an 660, comme D. Mabillon l'a fait remarquer: *datum Masolago in palatio nostro.*

Si depuis ce temps on ne trouve plus aucune mention du palais de Maslay, c'est qu'il fut peut-être détruit par les guerres des Sarrasins au siècle suivant; mais le nom de sa première destination est toujours resté au village où il étoit situé; puisque des deux Maslay qui sont contigus, il y en a un qui est appelé *Maslay-le-Roi*, l'autre est *Maslay*.

le Vicomte. Ces deux endroits sont à l'orient de Sens sur la Vanne, & peu éloignés de la forêt d'Othe, qui étoit alors très-vaste.

La châtellenie de Maſſay-le-Roi fut échangée par Philippe-le-Bel, avec Marie, comtesse de Sancerre, & l'échange ratifié par Philippe-le-Long en 1318, en faveur de Thibaud & Louis de Sancerre: cette châtellenie est composée de sept villages, & relève des comtes de Joigny depuis que Philippe V céda cette mouvance à Jean, comte de Joigny, en 1317, pour avoir celle de Château-Raynard qui étoit à ce comte. Je ne sais, dit M. le Beuf, si ce que Nicole Gilles, Belleforêt & Chappuis prennent pour un retranchement fait à Massay par les Anglois au XIVe siècle, ne seroit pas un vestige de l'enceinte du château de nos rois de la première race, ou du terrein qui fut occupé par les troupes du roi Henri I lorsqu'elles campèrent à Massay. Massay-le-Vicomte a été de la commune de Sens jusqu'à Louis-le-Gros; c'est aujourd'hui une prévôté royale. *Voyez tom. I, Dissertation de M. le Beuf.* (*R.*)

MASOVIE, province de Pologne, qui eut ses ducs particuliers, dont la branche masculine s'éteignit en 1526. *Voyez* MAZOVIE. (*R.*)

MASOX, vallée de Suisse, au pays des Grisons, qui forme en partie la huitième communauté de la Ligue grise. Cette communauté résulte de quatre districts. Elle prend son nom du village de Masox, Misox ou Misax son chef-lieu, muni autrefois d'un château très-fort. (*R.*)

MASSA ou MASSA-CARRARA, principauté souveraine d'Italie, enclavée dans la Toscane, entre la république de Lucques, l'état de Gênes, les états du grand-duc & la mer. Elle appartenoit à la maison Cibo, famille génoise, de laquelle elle a passé au duc de Modène, par son mariage avec l'héritière de Massa. Ce pays abonde en oranges & en olives, & fournit des marbres très-renommés. Massa & Carrara en sont deux petites villes. Massa est un siége épiscopal. On y voit le château qui étoit la résidence des souverains. Cette ville est située dans une belle plaine, à une lieue de la mer, 4 s. e. de Sarzane, 10 n. o. de Pise, 22 n. o. de Florence. *Long.* 27, 45; *lat.* 44, 1. (*R.*)

MASSA-LUBRENSE ou MASSA DE SORIENTE, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Terre de Labour, avec un évêché suffragant de Soriente, dont le revenu est établi sur le passage des cailles. Massa-Lubrense est située sur un rocher escarpé de tous côtés, & presque environné de la mer, à 2 lieues s. o. de Soriente, 7 s. o. de Naples. *Long.* 31, 58; *lat.* 40, 40. (*R.*)

MASSA DI MAREMMA, autrefois *Massa Veternensis*, petite ville d'Italie, en Toscane, dans le Siennois, avec un évêché suffragant de Sienne. Elle est sur une montagne proche de la mer, à 10 lieues s. o. de Sienne. *Long.* 28, 35; *lat.* 43, 5.

Elle fut bien plus considérable autrefois qu'elle ne l'est aujourd'hui. L'insalubrité de l'air qu'on y respire y a porté la dépopulation. Elle jouissoit de sa liberté lorsqu'elle fut soumise, avec Sienne, au duc de Florence. (*R.*)

MASSACHUSET, MASSACHUSET'S-BAY ou BAYE DE MASSACHUSET: c'est un des treize États-Unis de l'Amérique septentrionale, & la plus florissante des quatre provinces qui composent la Nouvelle-Angleterre proprement dite. Des l'origine de la fameuse révolution qui sépara l'Angleterre de ses colonies, celle-ci se distingua par la fierté de sa conduite, par l'amour de l'indépendance, par le mépris du ressentiment britannique, par sa haine contre l'oppression & la servitude. La population de l'état de Massachuset s'élève à quatre cent mille habitans, & ne peut manquer encore de s'accroître rapidement, quoiqu'aucun des grains d'Europe n'y prospère, & que jamais leur produit n'ait pu suffire à la consommation du pays. Le maïs y fait la base de la nourriture des habitans. On y recueille au reste des fruits; on y cultive des légumes; les pâturages donnent moyen d'y élever du bétail, & la pêche sur les côtes y est très-abondante. (*R.*)

MASSACRE (rivière du) ou RIVIÈRE DE MONTE-CHRISTO, rivière dans la partie de l'île de Saint-Domingue qui est aux François. Cette rivière a séparé les terres espagnoles de celles des François du côté de cette montagne. On l'appelle *rivière du Massacre*, parce que les deux peuples en sont souvent venus aux mains sur son rivage. (*R.*)

MASSADA, forteresse de la Palestine, dans la tribu de Juda, à l'occident de la mer Morte ou du lac Asphaltite, sur un rocher escarpé, & où l'on ne pouvoit que très-difficilement monter. Hérode-le-Grand fortifia cette place, & la rendit presque imprenable. (*R.*)

MASSAFRA, petite, mais forte ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la terre d'Otrante. Elle est au pied de l'Apennin, & quelques-uns la prennent pour l'ancienne *Messapie. Long.* 34, 55; *lat.* 40, 50. (*R.*)

MASSANE, haute montagne des Pyrénées, vers le Roussillon. Elle a 408 toises de hauteur. (*R.*)

MASSAT, petite ville de France, en Gascogne, dans le Comminges. (*R.*)

MASSAY, bourg de France, dans le Berri, au diocèse de Bourges, avec une abbaye de Bénédictins qui vaut 3600 liv. (*R.*)

MASSERANO, petite place d'Italie, enclavée dans le Piémont, entre le Verceillois & le Biellois; c'est la capitale d'un petit état souverain de même nom, avec titre de principauté. Elle est sur une montagne, à 8 lieues n. o. de Verceil, 18 n. e. de Turin. *Long.* 25, 40; *lat.* 45, 32. La principauté de Masserano, qui est un fief de l'église, appartient au prince de même nom, de la maison Ferreri. (*R.*)

MASSIAC, petite ville de France, dans la Haute-

Haute-Auvergne, sur la rivière d'Alagnon, entre Brioude & Murat. *Long.* 21, 6; *lat.* 45, 12. (*R.*)

MASSILHARGUES, petite ville de France, dans le Bas-Languedoc, au diocèse de Nimes, sur la riviere de Vidourle. (*R.*)

MASSIQUE (le mont), *Massicus mons*, coteau ou monticule de la Campanie, aux environs de Sinuesse. Il s'y recueilloit beaucoup de vin, & il étoit excellent. Martial en fait l'éloge, *épigr.* 57, *liv. XII*, dans ces vers :

De Sinuessanis venerunt Massica prælis.

Horace le vante aussi dans sa premiere ode, & dit que quand il est vieux, il rappelle le goût du buveur.

Est qui nec veteris pocula Massici
Spernit.

Le vin massique se nomme aujourd'hui *massacano*, & le coteau *monte di Dracone*. Ce coteau est dans la Terre de Labour, qui fait partie du royaume de Naples. (*R.*)

MASSOLAC ou MASOLAC, un des anciens palais des rois de France. *Voyez* au mot MASOLAC. (*R.*)

MASSOU, bailliage de la Poméranie ultérieure, dans la principauté de Camin. Il appartient au roi de Prusse. (*R.*)

MASSOURE, *Massora*, petite ville d'Egypte, près de Damiette, fameuse par le sanglant combat qui s'y livra entre l'armée de saint Louis & celle des Sarrasins en 1249. Robert, comte d'Arrois, frère du roi, homme avide de gloire & d'un naturel bouillant, y fut tué & fut cause de la perte de la bataille. Le roi y fut fait prisonnier, & Damiette enlevée.

Eudes, duc de Bourgogne, fut pris; le sire de Brancion, gentilhomme bourguignon, fut tué sous les yeux de son prince. (*R.*)

MASTRICHT ou MAESTRICHT, ancienne, grande, belle & forte ville des Pays-Bas, sous la souveraineté indivise des états-généraux & de l'évêque de Liège, enclavée dans l'évêché de ce nom & le comté de Vroenhove. La partie qui est à la droite de la Meuse, & que l'on nomme *Wick*, est dans le pays de Fauquemont, & dans le comté de Gronsvelt, fief de l'empire. Ces deux parties communiquent entr'elles par un pont de pierres.

Le nom latin de Mastricht est *Trajectum ad Mosam*; & c'est ce que signifie en flamand *Maestricht*, parce que la Meuse s'appelle *Maes* dans cette langue, & que le mot *Trajectum* a été corrompu en *Treittum* ou *Trictum*. Mastricht signifie donc *trajet sur la Meuse*; & les Romains l'appeloient *Trajectum superius*, Trajet supérieur, pour la distinguer de *Trajectum inferius*, qui est Utrecht sur un bras du Rhin.

Mastricht étoit autrefois comprise dans le royaume d'Austrasie, & pendant long-temps elle n'a reconnu d'autre souverain que l'empereur. Elle a éprouvé plusieurs fois les malheurs de la guerre. Le prince de Parme la prit en 1579, & la saccagea. Frédéric Henri, prince d'Orange, la reprit sur les Espagnols en 1634. Louis XIV la prit en 1673, & la rendit en 1678 par le traité de Nimègue.

C'est une des plus fortes places & la principale clef de la république des Provinces-Unies, sur la Meuse. La rivière de Jeker, qui s'y rend dans la Meuse, peut, au besoin, couvrir tout le pays. Mastricht est gouvernée conjointement par leurs hautes-puissances & par l'évêque de Liège; mais leurs hautes-puissances y ont une jurisdiction prééminente. On compte douze à treize mille habitans dans cette ville, sans y comprendre la garnison, dont les états généraux ont seuls le droit. Seuls aussi ils sont les seigneurs fonciers de tout le terrein enveloppé dans les murs d'enceinte. Il s'y trouve trois églises réformées, dont une à l'usage des réfugiés françois, une église luthérienne, deux collégiales, quatre paroisses catholiques & dix-neuf couvens. La fabrique de draps y fut plus considérable qu'elle ne l'est aujourd'hui. Le conseil de ville est divisé en parties égales, l'une composée de réformés à la nomination des états-généraux, l'autre de catholiques, que l'évêque de Liège désigne de son côté. Cette ville est à 77 lieues n. o. de Paris, 5 n. e. de Liège, 6 e. d'Aix-la-Chapelle, 22 e. de Bruxelles, 19 s. o. de Cologne. *Long.* 23, 20; *lat.* 50, 50.

Tous les historiens conviennent que saint Servais, évêque de Tongres, vint dès le IVe siècle fixer sa demeure à Mastricht; qu'il y établit la religion catholique; qu'il y exerça la jurisdiction spirituelle & toutes les fonctions épiscopales, & qu'il y mourût.

Les évêques ses successeurs, au nombre de dixneuf, depuis l'an 404, jusqu'à l'an 708, tinrent pareillement à Mastricht le siége épiscopal, avec l'entier exercice de la jurisdiction spirituelle; & enfin saint Hubert en transféra le siége à Liège la même année 708.

Dès-lors les empereurs romains avoient fait à ces évêques des donations, & leur avoient accordé les droits régaliens énoncés dans plusieurs anciens diplômes.

Celui de l'empereur Louis, de l'an 908, confirme & renouvelle les précédens, en spécifiant le *Telonium* & *Monetam de Trajecto*.

Celui de l'empereur Othon III, de l'an 998, confirmatif des donations & diplômes antérieurs, porte en termes : *Quidquid in Trajecto jus regalis fisci exigere poterat in monetâ, in telonio, tàm in navibus & ponte, quàm in foro, in viis, exitibus, reditibus, &c.*

L'empereur saint Henri, par diplôme de l'an 1006, rappelle toutes ces donations, & les amplifie considérablement, en mettant même Mas-

tricht au nombre des autres villes du pays de Liège.

Enfin les empereurs Lothaire, en 1132, & Frédéric en 1155, ont encore réitéré, confirmé & assuré à l'église de Liège tous les droits régaliens dont elle jouissoit déjà depuis plus de quatre siècles sur & dans Mastricht, en suite des anciennes concessions impériales, & par un paisible concours avec les empereurs même, qui y regardoient & admettoient les évêques de Liège pour co-souverains.

Jusque là les ducs de Brabant n'avoient pas le moindre droit sur Mastricht, puisqu'il est certain que leur premier titre résulte du diplôme de Philippe II, roi des Romains, qui, en 1204 seulement, donna à Henri I, duc de Brabant, *in feudum civitatem Trajectensem, &c. Cum eo jure*, dit cet empereur, *quo patri & fratri nostro Divis Romanorum Imperatoribus attinebant*, c'est-à-dire, la seule portion de droits que les empereurs n'avoient point donnée auparavant à l'église de Liège.

D'après cette seule considération, les états généraux doivent reconnoître combien il est erroné d'alléguer « que la ville de Mastricht auroit été » de toute ancienneté une propriété des ducs de » Brabant, qui, comme prétendus seigneurs fon» ciers, auroient accordé aux princes de Liège » certains droits & quelque jurisdiction, &c. » d'autant plus que les faits même rendent impossible l'existence d'une pareille ancienne propriété chez les ducs de Brabant, ainsi que d'une pareille prétendue concession de leur part.

Aussi toutes les époques postérieures à ce titre primitif, résultant du diplôme de l'empereur Philippe II, de 1204, loin de mentionner rien de semblable, se réunissent pour affirmer & constater, mais de la manière la plus simple & la plus évidente, une autorité égale & indivise dans Mastricht, compétente aux deux souverains.

En effet, dès que les ducs de Brabant furent possesseurs des droits régaliens qui étoient restés aux empereurs, & qu'ils en avoient obtenus sur Mastricht, ils reconnurent ceux dont les évêques de Liège avoient la jouissance déjà depuis quatre ou cinq siècles, sans d'ailleurs les inquiéter jamais dans l'exercice de la jurisdiction ecclésiastique ni de l'autorité épiscopale.

Et pour qu'il ne survînt aucune contestation au sujet des droits régaliens & de la jurisdiction séculière, on fit plusieurs concordats, entre lesquels celui de l'an 1283, arrêté par Jean de Flandre, évêque de Liège, & par Jean I, duc de Brabant, tient le premier rang, comme étant le plus remarquable, & celui auquel tous les autres sont relatifs.

Cet ancien document établit de plus en plus dans tous ses points & articles, une autorité de deux seigneurs & princes à Mastricht parfaitement égale, de même que leur pouvoir dans tout ce qui regarde le gouvernement de cette ville.

Une infinité d'actes mémorables subséquens se sont toujours rapportés à ce même document de 1283, & l'ont toujours confirmé : tels entr'autres, la sentence arbitrale de Philippe de Valois, roi de France, de l'an 1334; les actes de 1356 & 1398; le réglement de 1537, fait par l'empereur Charles V, comme duc de Brabant, conjointement avec Erard de la Marck, prince-évêque de Liège, & renouvelé les ans 1545, 1547 & 1549; le diplôme de Marguerite de Parme, de 1567; le traité du cardinal de Grosbeck avec le roi d'Espagne, de 1579, ratifié en 1584; le concordat de 1615, &c. &c.

D'après ces actes & documens, aussi solemnels que respectables, tous les droits régaliens & jurisdictionnels étoient égaux & indivis dans Mastricht, entre les princes de Liège & les ducs de Brabant.

Le droit de garnison n'appartenoit pas plus à l'un qu'à l'autre souverain; & si l'exercice de ce droit a subi du changement, ce n'est que depuis 1567, & en vertu de la convention faite alors avec Marguerite de Parme, le droit cependant du prince de Liège sauf : en reconnoissance duquel le gouverneur est obligé de prêter serment au prince de Liège, de garder la ville, les clefs, les munitions & l'artillerie; donner la parole, & de faire toutes choses concernant la garde de ladite ville pour & au nom des deux princes; ce que les gouverneurs successifs ont aussi exactement accompli, jusqu'au duc de Holstein-Ploen, nommé gouverneur au commencement de ce siecle.

Le droit de monnoie n'a jamais cessé d'être commun entre les deux princes, avec cette observation même que le coin doit se prendre à Liège, selon qu'il est statué par l'ancienne charte ou le document susmentionné de 1283.

Le droit de péage ou de tonlieu appartient également aux princes de Liège, & même pour les deux tiers.

Le droit de concession d'octrois, de sauf-conduits, de rémissions, &c. leur compète pareillement, & il y en a plusieurs exemples.

Le droit d'émanation & de publication des placards, ordonnances & réglemens, selon la loi d'indivisibilité, n'appartient qu'à l'autorité seule indivise des deux souverains.

Enfin les ducs de Brabant n'ont jamais pensé à prétendre un droit particulier de protection & jurisdiction sur les ecclésiastiques & leurs corps à Mastricht. Loin de là au contraire, le duc Jean de Brabant, parlant à ses officiers & échevins, s'énonce par son diplôme de 1306, lequel a été confirmé par la sentence arbitrale de Philippe de Valois de 1334, & les concordats de 1541 & 1615, dans les propres termes, bien remarquables, que voici : *Volentes, quatenùs vos nullos clericos ex nunc in posterum capere, arrestare, detinere, proscribere vel forbanire ex oppido nostro Trajectensi*,

vel eosdem judicio secularii attrahere aliqualiter præsumatis, nec vos ae factis vel excessibus suis intromittatis. Recognoscimus enim & testamur per præsentes, quod clericos corrigere non debemus, nec aliquid juris in correctione eorumdem habere debemus, nec habere volumus.

Aussi les ducs de Brabant, & avant eux les empereurs, n'ont jamais inquiété ni empêché en aucune manière les evêques de Liège, tant pour le spirituel que pour la jurisdiction ecclésiastique: droits qui leur ont toujours compété, ainsi qu'ils leur compètent encore privativement comme evêques.

La capitulation de l'an 1632, qui est la première époque de l'occupation des états-généraux à Mastricht, contient toutes les précautions que la prévoyance a pu suggérer, pour assurer à l'église de Liège la conservation de tous ses droits, d'une autorité égale & indivise quant au temporel, & d'une autorité privative quant au spirituel.

Il y est expressement declaré, article 6, « que » les seigneurs états-généraux n'entreprendront, » dans Mastricht ou sa jurisdiction, chose autre » que ce qui appartient au roi d'Espagne, comme » duc de Brabant, suivant les chartes & papiers.....; & qu'à l'évêque-prince de Liège » demeurera par indivis la jurisdiction commune » & son domaine entier, comme ainsi que d'ancienneté jusqu'à présent. »

Tous les autres articles de cette capitulation fondent de plus en plus les anciens principes ci-dessus rappellés; & loin qu'elle eût été altérée ou changée par quelque acte ou convention postérieure, elle a été au contraire confirmée & corroborée en 1665, par un reglement solemnel, conclu & arrêté de l'autorité indivise des deux souverains, converti en loi positive, stable & permanente, & contenant un recueil des recès & ordonnances, auxquels tous & un chacun surséans politiques & militaires devront se conformer à toujours.

Ce réglement porte, chap. 1, art. 1, en propres termes: « Que Mastricht ayant été d'ancienneté une ville de l'empire, appartient aux » évêques de Liège & aux seigneurs états-généraux, avec telle hauteur, droit & jurisdiction, comme leurs devanciers l'ont possédée & » gouvernée, avec les ducs de Brabant. »

Les seigneurs états-généraux attestent donc eux-mêmes ici, & de la manière la plus solemnelle, que Mastricht a été d'ancienneté une ville de l'empire: & loin qu'elle eût été une propriété des ducs de Brabant, elle n'a au contraire commence à leur appartenir, comme il est dit ci-dessus, conjointement & par égale indivisibilité avec les princes de Liège, que par la donation en fief de l'empereur Philippe II, de l'an 1204: lorsque depuis l'origine même de l'endroit, les évêques de Liège y régissoient privativement le spirituel, & déjà depuis plusieurs siècles le temporel, conjointement avec les empereurs, qui leur en avoient cédé une partie. De sorte que l'insinuation d'une prétendue ancienne propriété des ducs de Brabant dans Mastricht, ainsi que d'une prétendue concession quelconque de leur part aux princes de Liège, est une double erreur fondamentale, détruite par tous les faits successifs & par les propres principes posés par les états-généraux même: erreur fondamentale, de laquelle dérivent toutes les autres prétentions, contraires à la loi d'une égale & parfaite autorité indivise.

Le reglement de 1665, ouvrage des états-généraux même, fait conjointement & par une egale autorité avec le prince Maximilien-Henri, porte, chap. 1, art. 2, que le droit commun & indivis de deux souverains à Mastricht, ainsi que la forme du gouvernement, se sont expliqués de toute ancienneté par cet axiôme: Un seigneur, point de seigneur; deux seigneurs, un seigneur: (en hollandais) *Een heer, geen heer: twee heeren, een heer:* (en latin) *Trajectum neutri domino, sed paret utrique.*

Tous les autres articles de ce réglement posent sur le même principe, & sont tous également décisifs pour l'entière égalité de l'autorité des deux princes dans les droits, *hauteur* et jurisdiction, qui compètent indivisément à l'un comme à l'autre.

La capitulation que la France fit en 1673 au siège de Mastricht, répète encore & confirme tous les points de la capitulation des états-généraux de 1632, & cette couronne s'y est elle-même exactement conformée.

Le traité de paix fait à Nimègue en 1678 a encore ajouté en faveur de l'église de Liège, un surcroît de sécurité, pour l'entière observation de la capitulation de 1632, c'est-à-dire, pour le maintien, tant de l'autorité égale indivise dans le temporel, que du libre exercice de la jurisdiction ecclésiastique & de l'autorité épiscopale dans le spirituel.

Enfin le traité d'Aix-la-Chapelle, de 1748, où l'on prend pour base celui de Westphalie, & le même traité de Nimègue, importe une récente & dernière corroboration de tous les droits de l'église de Liège à cet égard. Les puissances garantes de ces traités le sont aussi nécessairement de la souveraineté indivise qui doit régir la ville de Mastricht.

Si malgré tant de titres, les plus clairs & les plus certains, on y a de temps à autre contrevenu, l'eglise de Liège, qui d'ailleurs ne peut d aucun chef être jamais deboutée de pareils droits, s'y est toujours soutenue, soit par le fait, soit par des réclamations.

Tels sont les principes incontestables de la loi d'indivisibilité, qui doit avoir constamment lieu à Mastricht.

A peu de distance de la ville est la montagne de Saint-Péterberg, sur laquelle est le fort de

Saint-Pierre, qui couvre la ville & appartient aux états-généraux. Cette montagne, successivement excavée, & dont on tire de bonnes pierres à bâtir, est percée d'une infinité de conduits souterrains qui s'étendent fort loin, & sont soutenus d'une infinité de piliers quelquefois de plus de vingt pieds de haut. Quarante mille personnes pourroient s'y réfugier au besoin. (*R.*)

MASULIPATAN, ville riche & très peuplée, des Indes, sur la côte de Coromandel, dans les états du Mogol, & sous l'obéissance de l'Angleterre. Ses to les peintes sont les plus estimées de toutes celles de l'Orient; & quoiqu'elle ait beaucoup perdu de son lustre, il s'y fait encore un commerce prodigieux, & plusieurs nations d'Europe y ont des comptoirs. La chaleur y est cependant insupportable aux mois d'août, de mai & de juin. Masulipatan est à l'embouchure de la Krisna, à environ 80 lieues de Golconde. *Long.* 99; *lat.* 16, 30.

En 1750 les Français s'en emparèrent; mais en 1759 elle repassa sous la domination anglaise. Les peuples de l'intérieur du pays viennent se pourvoir de sel sur les côtes voisines; le pays adjacent est de la plus grande fertilité, & les routes qui y conduisent sont très-belles. (*R.*)

MATACA ou MANTACA, baie sur la côte septentrionale de l'île de Cuba en Amérique, entre la baie de la Havane & le vieux detroit de Bahama. Les flottes des gallions y viennent ordinairement faire de l'eau en retournant en Espagne. C'est aussi là que Pieter Heyn, amiral de Hollande, les attaqua en 1627, les prit, & enrichit son pays des richesses dont ils étoient chargés. La baie de Mataca est à 14 lieues e. de la Havane. *Long.* 296; *lat.* 25.

Cette baie a deux lieues de large. Mataca veut dire *tueri*. Les Espagnols ont apparemment dépeuplé ces cantons par leurs massacres. (*R.*)

MATAGARA, montagne d'Afrique, dans la province de Cuta, au royaume de Fez. Cette montagne, qui est très-haute & très-escarpée, n'est éloignée de Tezar que de deux lieues. Des Bérébères d'entre les Zénètes l'habitent, & ne paient aucun tribut au roi de Fez ni au gouvernement de Tezar. Marmol dit que ces Bérébères n'ont pu jamais être soumis par la force des armes; qu'ils cultivent beaucoup de vignes; qu'ils recueillent quantité de blé, & nourrissent force troupeaux dans cette montagne. Il ne faut pas la confondre avec le mont Matagara, qui est dans le royaume de Trémecen; cette dernière montagne ne porte, par sa froideur, que l'orge & des carrogues. (*R.*)

MATALONI, petite ville moderne du royaume de Naples, dans la Terre de Labour, avec titre de duché. C'est presque l'endroit où étoit *Galatia*, colonie de Sylla, sur la voie Appienne. Elle est à 4 milles de Caserte au n., & à 8 milles d'Averse. (*R.*)

MATAMBA, pays d'Afrique, dans le Congo ou Basse-Guinée, au royaume d'Angola. (*R.*)

MATAN ou MACTAN, île de l'Océan oriental, & l'une des Philippines: les habitans ont secoué le joug des Espagnols, & ont recouvré leur liberté. Ce fut dans cette île que Magellan fut tué en 1501 le 25 avril, presque en y débarquant. (*R.*)

MATANCE (baie de), *baia de Matança*. *Voyez* MATACA.

MATAPAN (promontoire de), promontoire de la Morée, dans la partie meridionale, à l'orient du golfe de Coron. De tous les promontoires de la Morée, celui de Matapan avance le plus dans la mer. On l'appeloit autrefois *Promontorium Tænarium*; & c'est dans les entrailles de ce promontoire que se trouve l'entrée du Ténare, dont l'ouverture affreuse a donné lieu aux poëtes de dire que c'étoit la gueule de l'enfer. (*R*).

MATARAN, empire composé de plusieurs provinces, dans la partie orientale de l'île de Java. Ces provinces sont au nombre de douze, gouvernées par des vice-rois; mais ces vice-rois eux-mêmes ne paroissent qu'en posture de misérables esclaves devant l'empereur, dont le pouvoir est absolu.

Les voyageurs nous disent que ce prince a un grand nombre de concubines, dont il est toujours accompagné, entouré, servi & gardé. Ce sont les plus belles filles de ses états qu'on lui choisit partout, & auxquelles on apprend l'exercice des armes, à chanter, à danser, & à jouer des instrumens.

Les tournois sont à la mode dans l'empire de Mataran; les plus beaux se font devant le palais de l'empereur, & les cavaliers s'y présentent à cheval, avec un bonnet à la javanoise ou bien en forme de turban, & une fine toile de coton qui règne autour du corps, de la ceinture en haut, car de la ceinture en bas ils sont tout nuds. Sitôt que l'empereur arrive, on regarde attentivement ce qu'il porte sur sa tête; si c'est un turban, tout le monde en prend un & met son bonnet dans sa poche; si c'est un bonnet, chacun en fait de même. Il me semble voir les singes de l'île de Robinson Crusoé, tantôt sans bonnets, & tantôt avec les bonnets qu'ils avoient pris. (*R.*)

MATARAN, ville d'Asie, autrefois capitale de l'empire de ce nom, dans l'île de Java. Elle feroit forte par sa situation & les montagnes qui l'environnent; mais elle est tombée en ruines depuis que le siège du royaume a été transféré, sur la fin du dernier siècle, à Cartasoura. *Long.* 129; *lat. mérid.* 7, 55. (*R.*)

MATARO, petite ville d'Espagne, dans la Catalogne, remarquable par ses verreries. Elle est sur la Méditerranée, à 14 lieues s. o. de Gironne, 6 n. e. de Barcelone. *Long.* 20, 10; *lat.* 41, 31. (*R.*)

MATCOWITZ, petite ville forte de la Haute-Hongrie, au comté de Scépus, sur une montagne. Les Impériaux la prirent en 1684. (R.)

MATEILLES ou MATILLES (les), petite ville de France, dans le Bas-Languedoc, au diocèse de Montpellier. (R.)

MATERA, ville assez considérable du royaume de Naples, dans la terre d'Otrante, avec un evêché suffragant de Cirenza. Elle est sur le Canapro, à 11 lieues f. o. de Bari, 13 e. de Cirenza, 14 n. o. de Tarente. *Long.* 34, 18; *lat.* 40, 45. (R.)

MATERAN. *Voyez* MATARAN.

MATHIEU (Saint) ou SAN MATHEO, petite ville d'Espagne en Arragon, fondée par le roi D. Jayme, en 1237, sur les frontières de la Catalogne. Elle est dans un terroir fertile, & arrosée de quantité de fontaines; mais ce sont les habitans qui lui manquent. (R.)

MATHIEU (Saint), bourg de France dans le Poitou, élection de Confolens. (R.)

MATHIEU (Saint), île d'Afrique, à l'ouest des îles de Saint-Thomas. Elle appartient aux Portugais, & ils s'y arrêtent pour s'y rafraîchir en revenant des Indes orientales. (R.)

MATMANSKA, île du détroit qui sépare le Japon du pays d'Yesso. C'est l'île de *Matsumay* des Japonois. (R.)

MATSUMAY, ville & port de mer d'Yesso, capitale d'une île & principauté de même nom, tributaire de l'empereur du Japon. *Long.* 156, 30; *lat.* 50, 40. *Voyez* MATMANSKA. (R.)

MAUBERG ou MAILBERG, riche commanderie de l'ordre teutonique, dans la Basse-Autriche, dans le quartier du bas Manhartzberg, près de Znoyn. (R.)

MAUBEUGE, *Malbodium*, ville de la Flandre françoise, avec un illustre chapitre de chânoinesses, qui doivent prouver trente-deux quartiers de noblesse paternelle & maternelle. La plupart des villages de la prévôté de Maubeuge dependent de l'abbesse, qui en a la jurisdiction spirituelle & temporelle. Maubeuge fut cédée à la France par le traité de Nimègue, en 1678. Elle est fortifiée à la Vauban, & est sur la Sambre, à 5 lieues f. de Mons, 7 f. e. de Valenciennes, 16 f. o. de Bruxelles, 46 n. e. de Paris. *Long.* 21, 35; *lat.* 50, 15. (R.)

MAUBILE (la), grande rivière de l'Amérique septentrionale, dans la Louisiane. Elle prend sa source dans les montagnes qui bornent le pays des Illinois, traverse plus de 200 lieues de pays, & se rend dans le golfe du Mexique, à la baie de la Maubile.

Cette baie est située sur les côtes de la Louisiane: elle a 30 lieues de profondeur. Les François avoient fondé leur principale colonie de la Louisiane à la côte de l'ouest de la baie Maubile, & ils y bâtirent le fort Louis. Ce même côté est habité de plusieurs nations, des Maubiliens, des Chicachas, des Tomez, de quelques Apalaches & Chattes. (R.)

MAUBOURGUET, petite ville de France, dans l'Armagnac, au pays de Rivière-Verdun, avec une justice royale. (R.)

MAUBUISSON, célèbre abbaye de Bernardines, dans le Vexin françois, près de Pontoise. Elle est du diocèse de Paris, & a été fondée en 1240, par la reine Blanche, mère de saint Louis. On voit au milieu du chœur des religieuses, le tombeau de cette reine. (R.)

MAUGES (les) ou le PAYS DE MAUGES, petite contrée de l'Anjou, au nord de cette province. Elle a l'élection de Saumur à l'orient & le duché de Retz à l'occident. C'est un pays montueux & très-pauvre. (R.)

MAUGUIO ou MELGUEL, petite ville de France en Languedoc, sur l'étang de Thau, avec titre de comté. (R.)

MAULBRUN, célèbre monastère de Suabe, au duché de Wirtemberg, dans une agréable vallée, près de Pfortzheim: il s'y tint un fameux colloque en 1564. Il a été depuis converti en collège. (R.)

MAULÉON, petite ville de France, en Poitou, chef-lieu d'une élection, au diocèse de la Rochelle, avec une célèbre abbaye de l'ordre de Saint-Augustin. Mauléon est situé près du ruisseau de l'Oint, à 18 lieues n. e. de la Rochelle, & 20 n. o. de Poitiers. *Long.* 16, 50; *lat.* 46, 52. (R.)

MAULEON ou MAULEON DE SOULE, petite ville de France, en Gascogne, capitale du pays de Soule, à 8 lieues f. o. de Pau, 16 f. e. de Dax, 172 de Paris. *Long.* 16, 46; *lat.* 43, 12.

Henri Sponde naquit à Mauléon en 1568, & eut pour parrain Henri de Bourbon, depuis roi de France, sous le nom de Henri IV. Il fut élevé dans le calvinisme, & changea, comme ce prince, de religion; ce qui lui valut l'évêché de Pamiers.

Il a abrégé & continué les annales de Baronius, jusqu'en 1640: il est mort à Toulouse en 1643. La meilleure édition de ses Œuvres est celle de Lanoue, à Paris, en 6 vol. *in-fol.* (R.)

MAULI, rivière du royaume de Sicile, dans la vallée de Noto: elle passe à Syracuse, & va se jeter dans la mer au port de Mazzarelli; c'est pour cela qu'on l'appelle quelquefois *Fiume di Ragusa*: c'est l'*Herminius* des anciens. (R.)

MAUMAQUES, village du diocèse de Soissons, situé entre Compiègne & Noyon, dans la plaine un peu au-delà de Choisi-sur-Aine. Les premiers rois de France y avoient un palais, & dom Germain semble être très-fondé à appliquer à ce lieu tout ce qu'on lit de l'ancien Mamacas ou Mamaccas. La forêt de Lezque, en latin *Lisica*, mal nommée *de Laigle*, est tout proche Maumaques; ce qui en rendoit le sejour agréable à nos rois. (R.)

MAUR-DES-FOSSÉS (Saint), bourg de France, à 2 lieues de Paris. Il s'y trouvoit autrefois une célèbre abbaye qui fut sécularisée en 1533, & changée depuis en une collégiale. (R.)

Maur-sur-Loire (Saint), abbaye de France, en Anjou, entre Angers & Saumur. Elle est de l'ordre de Saint Benoît, & vaut 4400 liv. (*R.*)

MAURE (Sainte), petite ville de France en Touraine, au diocese de Tours, avec titre de baronie & un châ eau. Elle est à sept lieues de cette ville, 59 s. o. de Paris. *Long.* 18 d. 16′ 45″.; *lat.* 47 d. 6′ 39″. (*R.*)

Maure (Sainte), île de la mer Ionienne, entre la Basse-Albanie & l'île de Céfalonie. Elle a environ 10 lieues de circuit, & contient quelques ports. Les Vénitiens l'ont enlevée aux Turcs en 1684; mais ceux-ci l'ayant reprise en 1715, en détruisirent les fortifications & l'abandonnèrent. (*R.*)

MAUREPAS (le fort) est un fort bâti par les François, à l'ouest du lac supérieur, dans le Canada, sous le ministere de M. le comte de Maurepas. (*R.*)

MAURES, abbaye de France, au diocèse de Saint Flour. Elle est de l'ordre de Saint-Benoit, & vaut 2500 liv. (*R.*)

Maures (les), en latin *Mauri*, peuples d'Afrique, qui, selon les temps, ont eu une étendue plus ou moins considérable.

Sous les Romains on appeloit *Maures* les habitans naturels des trois Mauritanies. Ces peuples abandonnèrent à ces maîtres du monde toutes les côtes de leur pays, & leur payèrent des tributs pour posséder en paix leurs campagnes. Ils en agirent de même avec les Vandales qui inondèrent l'Afrique, & se cantonnèrent dans l'intérieur du pays vers les montagnes; mais ils goûtèrent le christianisme que les Vandales avoient répandu dans leurs climats. Avec le temps les califes de Bagdat ayant fait de grandes conquêtes le long de la Méditerranée en Afrique, les Sarrasins qui s'étendirent, y portèrent le mahométisme.

Les Maures, étant ainsi devenus mahométans, à l'exemple des Sarrasins leurs maîtres, feroient vraisemblablement demeurés en Afrique si le comte Julien ne les eût point appelés en Espagne. Dès qu'ils eurent connu l'heureux climat de l'Hespérie, ils s'y fixèrent, s'y multiplièrent, la remplirent de leurs compatriotes; & leur général n'agissant pas long-temps au nom du calife, se fit souverain lui même. On sait comme les rois d'Espagne ont repris peu à peu sur les Maures les royaumes qu'ils avoient fondés très-promptement. Le cardinal Ximenès acheva de les chasser sous le règne de Ferdinand d'Arragon. Leur expulsion laissa un grand vuide dans la population de l'Espagne, dans l'agriculture, dans les ateliers, dans les tributs. Ils repassèrent en Afrique, où ils continuèrent d'exercer le mahométisme.

Il faut aujourd'hui distinguer les pays des Maures où ils dominent, de ceux où ils jouissent seulement d'une liberté qui n'est guère différente de la servitude. Les Maures, par exemple, sont les maîtres aux royaumes de Maroc & de Fez, qui répondent à la Mauritanie tingitane des anciens; mais il n'en est pas de même à Alger: la milice, composée de Turcs & de renégats, y a la souveraine puissance. *Voyez* Mauritanie, *Géogr. anc.* (*R.*)

MAURIAC, *Mauriacum*, petite ville de France, dans la Haute-Auvergne, chef-lieu d'une élection particulière. Elle est près de la Dordogne & des frontières du Limousin, à 11 lieues s. e. de Tulle. *Long.* 19, 59; *lat.* 45, 19. (*R*)

MAURICE (l'île), île d'Afrique, située vers le 20e degré de *lat. mérid.*, près de l'île Bourbon. Les Hollandois y abordèrent en 1598, lui donnèrent son nom de celui du prince d'Orange, qui étoit amiral des Provinces-Unies. *Voyez* France (île de) (*R.*)

Maurice (Saint), petite ville de Savoie, dans la Tarentaise, sur l'Isère, au pied du petit Saint-Bernard, entre Moustier & Aoust. *Long.* 24, 35; *lat.* 45, 40. (*R.*)

Maurice (Saint), bourg de Suisse, au Vallais. C'est l'ancienne *Agaune*. *Voyez* ce mot. (*R.*)

MAURIENNE, vallée dans la Savoie. Elle a environ 20 lieues de longueur de l'orient à l'occident, depuis Charbonnières jusqu'au mont Cénis, qui la sépare du Piemont vers l'orient. Cette vallée, qui est très-étroite, est arrosée par la riviere d'Arche. Grégoire de Tours, qui vivoit dans le VIe siècle, est le premier qui ait parlé de cette vallée, qu'il appelle *Mauriana*. Il nous apprend qu'elle étoit du diocèse de Turin, & dans la dépendance de cette ville.

Tout ce pays ayant été cédé par les Lombards à Gontran, roi de France, il fonda un évêché à Maurienne, soumis à la métropole de Vienne. Sous Rodolphe III, Humbert, surnommé *aux blanches mains*, fut créé comte de Maurienne par ce prince, qui y joignit le comté de Savoie. Les successeurs d'Humbert se qualifièrent simplement de comtes de Maurienne, & préférèrent ce titre à celui de comtes de Savoie, *Savoga*; aussi ont-ils été enterrés dans l'église de Saint-Jean de Maurienne. Ensuite peu à peu le nom de Savoie l'a emporté sur celui de Maurienne; de sorte que quand l'empereur Sigismond créa duc le comte Amédée, ce fut la Savoie & non pas la Maurienne qu'il érigea en duché. (*R.*)

MAURIN (Saint), bourg de France, en Agenois, avec une abbaye de Bénédictins, qui vaut 2500 liv. (*R.*)

MAUROMIDIE, cap sur la côte de la Morée, à la distance d'environ 2 lieues du cap de Calogréa. On l'appeloit autrefois le promontoire *Arrenius*. (*R.*)

MAUROUX, petite ville de France, en Gascogne, dans la Lomagne. (*R.*)

MAURS, petite ville de France, en Auvergne, élection d'Aurillac. C'est le chef-lieu d'une des quatre prévôtés qui composoient les états de

la Haute-Auvergne, qu'on ne convcque plus. (*R.*)

MAUTERN, petite ville d'Allemagne, dans le cercle d'Autriche, au quartier du Haut-Wiener-Wald sur le Danube: elle appartient à l'évêque de Passau, & elle est remarquable par le long pont qui la joint avec la ville de Stein de l'autre côté du fleuve, de même que par la bataille que les Hongrois y gagnèrent sur les Autrichiens, l'an 1484. (*R.*)

MAUVESIN, ville démantelée de France, en Armagnac, capitale du vicomté de Fezenzaguet. Elle a été autrefois très-forte. (*R.*)

MAUZAC, abbaye de France, en Auvergne, au diocèse de Riom. Elle est de l'ordre de Saint-Benoit, & vaut 4200 liv. (*R.*)

MAVELAGONGUE (la), ou MAWILGANGE, autrement LA RIVIERE DE TRINQUILIMALE, rivière de l'île de Ceilan, coupée par des rochers & des chûtes d'eau qui l'empêchent d'être navigable. (*R.*)

MAVENAT, petite ville de France, en Auvergne, dans l'élection de Clermont, avec titre de comté. (*R.*)

MAWARALNAHAR (le): ce nom est arabe, & signifie au-delà du fleuve, ou plutôt au-delà du lac d'Atall, que nous nommons *la mer Bleue*; mais il se prend en géographie pour la Transoxane des anciens, c'est-à-dire, pour le pays situé au-delà, ou, pour mieux parler, au nord & nord-est de l'Oxus, & à l'orient de la mer Caspienne. Nous appellons cette vaste contrée *le pays des Usbecks*, nation qui la possède aujourd'hui, & dont les princes prétendent tirer leur origine de Ginghiskan.

La partie de cette province, la plus célèbre dans les histoires orientales, est la vaste campagne appellée *Sogd*, de laquelle la Sogdiane des anciens a pris son nom. Elle a environ 40 de nos lieues en longueur, & 20 en largeur. Samarcande en est la capitale; mais on y compte plusieurs autres villes considérables: on y trouve aussi des mines d'or & d'argent.

La province de Mawaralnahar fut conquise par les Arabes dans les années de l'hégire 87, 88 & 89. Ensuite elle tomba sous la puissance des Khowaresmiens, qui en jouirent jusqu'à Ginghiskan. Tamerlan en chassa les successeurs de ce conquérant, & la postérité de Tamerlan en fut dépouillée par Schalbek, sultan des Usbecks, l'an 904 de l'hégire.

Il faut lire ici d'Herbelot ou la Description de cette province, par Abulféda. (*R.*)

MAXIMIN (Saint), *Sancti Maximini Fanum*, petite ville de France, en Provence, au diocèse d'Aix. Il y a dans cette ville une église de Dominicains qu'on visitoit beaucoup autrefois, parce que ces religieux prétendent y posséder les reliques de sainte Marie-Magdelaine, & l'on juge bien qu'ils défendent cette idée avec beaucoup de chaleur; mais la croyance des reliques s'évanouit à mesure que la religion s'éclaire. La ville de Saint-Maximin ne devient pas florissante. Elle est sur la rivière d'Argens, à 6 lieues s. e. d'Aix, 8 n. de Toulon, 2 de la Sainte Baume, 170 s. e. de Paris. *Long.* 23, 42; *lat.* 43, 30. (*R.*)

MAY, île d'Ecosse, à l'embouchure du Forth. Elle a un bon havre: on y trouve quantité de poisson, de gibier & de gras pâturages. Ses rochers à l'est la rendent inaccessible. *Long.* 15, 22; *lat.* 56, 23. (*R.*)

MAY (le), gros bourg de France, en Anjou. (*R.*)

MAYAGUANA, petite île de l'Amérique septentrionale, & l'une des Lucayes, à 12 lieues vers le nord-est des Catcos. On lui donne 20 milles de long, entre le sud-est & le nord-ouest. *Long.* 305; *lat. septent.* 22, 25. (*R.*)

MAYBERG, montagne d'Allemagne, une de celles qui séparent l'Autriche de la Moravie; elle est fameuse par la bonté & la quantité d'herbes salutaires qu'elle produit. (*R.*)

MAYEN, *Magniacum*, petite, mais ancienne ville d'Allemagne, dans le cercle du Bas-Rhin, & dans l'électorat de Trèves, sur la rivière de Nette: elle renferme un château avec une église collégiale, & elle donne son nom à une grande préfecture qui renferme encore les petites villes de Montréal & de Kayserfesch, & 50 à 60 autres lieux. (*R.*)

MAYENCE (l'électorat de), état d'Allemagne, au cercle du bas-Rhin: le sol y donne du bled, du vin, des légumes, des pâturages, du tabac, & sur-tout les vins renommés du Rhin. Le pays a d'ailleurs des fabriques de diverses espèces. Il est d'une étendue plus considérable que l'archevêché. La plus grande partie de cet électorat est entre le Palatinat & Trèves, autour du Rhin, où sont Mayence, Bingen & Hochst. Il comprend le Rhingaw & le Bergstrasse. L'électeur a d'ailleurs dans le Palatinat, Gersheim & Sobreheim. Il a en Franconie, le long du Mein, une lisière; en Thuringe, Erfurt, capitale, l'Eisfeld; enfin dans la Hesse, Fritzlar & Amonebourg.

Le pays qui comprend ce diocèse se divise en deux parties; celle qui est le long du Rhin s'appelle le *Rhingaw*; elle est fort peuplée & fertile en bons vins: celle qui est du côté de la Franconie, s'étend le long du Mein, & comprend les bailliages de Hochst, de Steinheim & d'Aschaffembourg, le comté de Komgstein & une partie de celui de Reineck. L'archevêque de Mayence est élevé à cette dignité par la libre élection du grand chapitre. Il est archi-chancelier de l'empire, & précède tous les souverains de ce vaste état; il a le pas même sur ceux qui sont rois. Il a la direction exclusive de toutes les délibérations des états de l'empire. Il est garde des archives & des matricules de l'empire. Il a droit de convoquer le collège électoral, & c'est auprès de lui que

plus méridionale des îles Comores. Elle est située, selon M. de Lisle, dans le canal de Mozambique. (*R.*)

MAZAGAN, *Mazacanum*, place forte & maritime d'Afrique, sur la frontiere de la province de Duquela, au royaume de Maroc. Elle a été fortifiée par les Portugais, à qui elle a été enlevée par le roi de Maroc en 1769. Quelques temps auparavant ils avoient déjà abandonné Safy & Azamor. En 1562 les Maures avoient assiégé Mazagan avec une armée formidable, mais ils avoient été contraints d'en lever le siége. Cette ville est proche de la mer, à 3 lieues d'Azamor : elle est aujourd'hui fort déserte. L'Ocean la ferme d'un côté, & elle a de l'autre un fossé large & profond, dont l'eau monte & baisse avec la marée. *Long.* 9; *lat.* 33, 5. (*R.*)

MAZAN, abbaye de France, au diocèse de Viviers, ordre de Cîteaux. Elle vaut 8,000 l. (*R.*)

MAZANDÉRAN ou MAZANDRAN, ville de Perse, qui a donné son nom à une province située au midi de la mer Caspienne. La province de Mazandéran est fertile, très-peuplée & très-agréable. *Voyez* sur cette province *les Voyages* d'Olearius & de Pietro della Valle, car ils l'étendent & la bornent un peu differemment. *Long.* de la capitale, 68, 30; *lat.* 39, 45. (*R.*)

MAZANGRAN, ville d'Afrique, dans la province de Tremecen, à une demi-lieue de la mer, & à 13 lieues d'Oran, vers le levant. *Long.* 18; *lat.* 37. (*R.*)

MAZARA (val de), grande contrée de la Sicile, dont elle occupe la partie occidentale. Elle est baignée de tous côtés par la mer, excepté à l'orient, & elle est coupée par diverses rivieres. Leander a donné une description fort détaillée de cette vallée. La ville de Mazara, sa capitale, a un évêché suffragant de Palerme, & un bon port. Elle est sur la côte, à 10 lieues s. o. de Trapani, 22 s. o. de Palerme. *Long.* 30, 14; *lat.* 37, 42.

Cette ville, qui est ancienne, est située à l'embouchure de la rivière de même nom. Elle fut bâtie des ruines de Sélunte, si l'on en croit Volteranus, & donna son nom à toute la vallée. Son territoire est également étendu & fertile. (*R.*)

MAZARIN. *Voyez* RETHEL.

MAZARINO, petite ville de Sicile, avec titre de comté, dans le val de Noto, près de la riviere de la Terra Nuova. Quelques-uns ont imaginé que c'est l'ancienne *Mactorium*, dont parle Herodote, *liv.* 7, *ch.* 553; mais ce qui est plus sûr & moins important, c'est qu'elle a donné son nom à la famille dont étoit le cardinal Mazarin. *Long.* 32, 46; *lat.* 36, 51. (*R.*)

MAZERES, en latin *Castrum Mazeris*, petite ville de France dans le comté de Foix; les comtes de Foix y avoient anciennement un château où ils faisoient leur résidence. *Long.* 19, 17; *lat.* 43, 15. (*R.*)

MAZOVIE, MASSAW ou MASSUREN, en latin *Mazovia*, province considérable de Pologne. Elle confine au nord avec la Prusse; à l'orient, avec la Lithuanie; au midi, avec la Petite-Pologne. La Vistule separe cette province en deux, & y reçoit les rivieres de Buck & de Naren. La branche masculine des ducs de Mazovie s'étant éteinte en 1526, tout le pays fut soumis à la Pologne. Il fut incorporé à la Grande Pologne en 1519. La Mazovie compose deux palatinats; le palatinat de Tschersk, qui est le palatinat de Mazovie, proprement dit; le palatin a sous lui sept castellans, & le palatinat de Plozk.

La Mazovie a pris son nom de Masos, échanson de Micislas II, roi de Pologne, qui s'empara d'une partie de la province, & qui en fut ensuite dépouillé vers l'an 1040.

Pour le spirituel, la Mazovie est régie par les évéques de Posnanie, de Plocko & de Lucko.

Varsovie en est la capitale, en même temps qu'elle est celle de tout le royaume. (*R.*)

MAZZO ou MAZINO, petite ville de Suisse, dans la Valteline, proche Glaven, fameuse par une bataille qui y fut donnée en 1635. (*R.*)

MÉACO ou MIACO, grande & célèbre ville impériale, dans l'île de Niphon, au Japon, dont elle étoit autrefois la capitale. Le Dairo, c'est-à-dire l'empereur ecclésiastique, y fait sa résidence avec une ombre d'autorité religieuse, pour le consoler de la véritable, dont l'empereur séculier l'a dépouillé. Il y occupe un grand & fort château.

Méaco est le grand magasin de toutes les manufactures du Japon, & la principale ville de commerce. Elle est bâtie régulièrement, & toutes ses rues se coupent à angles droits. On y trouve toutes les marchandises les plus riches & les plus précieuses. Il s'y fabrique de très-riches étoffes. On y comptoit en 1675, par un dénombrement fait du peuple distingué par religion, plus de six cent mille ames. Kempfer vous donnera toute la description de cette ville; c'est cet habile & fidèle voyageur qu'il faut ici consulter. Le P. Riccioli etablit une double position de Méaco; savoir: *long.* 156 d. 24' ou 157 d. 23'; *lat.* 35 d. 45' ou 36'. (*R.*)

MÉADO, petite île de la mer des Indes, l'une des Moluques, avec un bon havre. Il y croît du girofle. *Long.* 144, 40; *lat.* 1, 12. (*R.*)

MÉANDRE (le), en latin *Mæander*, rivière d'Asie, dans l'Ionie, fameuse chez les anciens par la quantité de tours & de détours qu'elle fait avant que d'arriver à son embouchure. Le nom moderne est le *Madre*. *Voyez* MADRE.

Pline, *liv.* V, *ch.* xxix, dit que le Méandre baigne quantité de villes, se charge de beaucoup de rivieres, arrose les campagnes d'un limon qui y porte la fertilité, & se jette dans la mer à 10 stades de Milet. Il ajoute qu'il a tant de détours dans sa course, qu'il semble remonter vers sa source d'où il vient.

M. de Tournefort nous assure cependant au

MECQUE (la), ancienne ville d'Asie, dans l'Arabie heureuse & dans la province d'Hégiaz. Les Mahometans l'appellent *omm alcora*, la mère des villes. Selon M. Thévenot, elle est à-peu-près grande comme Marseille, mais infiniment moins peuplée : cependant elle est non seulement fameuse pour avoir donné naissance à Mahomet, & à cause que les sectateurs de ce faux prophète y vont en grand pélerinage, comme nous le verrons dans la suite; mais encore parce qu'elle avoit un temple qui, dans l'ancien paganisme, n'étoit pas moins révéré des Arabes, que celui de Delphes l'étoit des Grecs.

Ceux qui avoient la présidence de ce temple étoient d'autant plus considérés, qu'ils possedoient, comme aujourd'hui, le gouvernement de la ville. Aussi Mahomet eut la politique, dans une trève qu'il avoit conclue avec les Mecquois ses ennemis, d'ordonner à ses adherens le pélerinage de la Mecque. En conservant cette coutume religieuse, qui faisoit subsister le peuple de cette ville, dont le terroir est des plus ingrats, il parvint à leur imposer sans peine le joug de sa domination.

La Mecque est la métropole du Mahométisme, à cause de son temple ou kiabé (maison sacrée), qu'ils disent avoir été bâtie dans cette ville par Abraham; & ils en sont si persuadés, qu'ils feroient empaler quiconque oseroit nier qu'il n'y avoit point de ville de la Mecque du temps d'Abraham. Ce kiabe, que tant de voyageurs ont décrit, est au milieu de la mosquée appelée *haram* par les Turcs; le puits de Zemzem, si respecté des Arabes, est aussi dans l'enceinte du haram.

La ville, le temple, la mosquée & le puits sont sous la domination d'un feriph, ou, comme nous écrivons, shétif, prince souverain comme celui de Médine, & tous deux descendans de la famille de Mahomet; le grand-seigneur, tout puissant qu'il est, ne peut les déposer qu'en mettant à leur place un prince de leur sang.

Les princes mahométans font de grands présens au shérif ou chérif de la Mecque, pour l'engager à envoyer des troupes contre les voleurs arabes qui détroussent les caravanes de pélerins qui vont à la Mecque. Cette ville est bien bâtie. Les Musulmans doivent, suivant leur loi, la visiter au moins une fois en leur vie. Ce fut le lieu de la résidence de Mahomet.

La Mecque est située dans une vallée ingrate, entre des montagnes stériles, à 91 lieues s. o. de Médine, & à 10 de la Mer-Rouge, où est Gedda ou Judda, qu'on appelle le port de la *Mecque*. *Long.*, selon M. de Lisle, 60, 10; *lat.* 21, 40. (*R.*)

MÉCRAN (le), province de Perse, aux confins de l'Indoustan, entre le Kerman au couchant, le Segestan au nord, le pays de l'Inde au levant, & la mer au midi. Il répond à la *Gédrosie* des anciens, & est tout environné de déserts & de terres sablonneuses. Nous n'en connoissons guère que la côte. (*R.*)

MÉDELLIN, en latin *Metellinum*, ancienne ville d'Espagne, dans l'Estramadure, avec titre de comté. Elle est dans une campagne fertile, sur la Guadiana. *Long.* 12, 42; *lat.* 38, 46.

Quintus Cæcilius Metellus, consul romain, en est regardé comme le fondateur, & l'on prétend que c'est du nom de ce consul qu'elle a été appelée *Metellinum*. Quoi qu'il en soit, c'est la patrie de Fernand Cortez, qui conquit le Mexique. Mais, dit M. de Voltaire, dans le *tome III de son Essai sur l'Histoire*, quel fut le prix des services inouïs de Cortez? Celui qu'eut Colomb : il fut persécuté; & le même évêque Fonseca, qui avoit contribué à faire renvoyer le découvreur de l'Amérique chargé de fers, voulut faire traiter de même le vainqueur du Mexique : enfin, malgré les titres dont Cortez fut décoré dans sa patrie, il y fut peu considéré, à peine put-il obtenir audience de Charles-Quint. Un jour il fendit la presse qui entouroit le coche de l'empereur, & monta sur l'étrier de la portière. Charles demanda quel étoit cet homme? *C'est*, répondit Cortez, *celui qui vous a donné plus d'états, que vos pères ne vous ont laissé de villes*. (*R.*)

MEDELPADIE (la), *Medelpadia*, province maritime de Suède, sur le golfe de Bothnie. Elle est hérissée de montagnes, de forêts, & est arrosée de trois rivières, dont la plus septentrionale la traverse dans toute sa longueur, & s'appelle *Indal*. Sundswal en est la capitale. (*R.*)

MÉDEMBLICK, ville des Provinces-Unies, dans la Westfrise sur le Zuiderfée. Les historiens du pays ont appelé cette ville *Medemleck*, à cause d'un lac de ce nom, que traversoit la rivière Hilla. Alting dit que *medem* signifie *des prairies* chez les Frisons, & c'est de là peut-être que le mot anglois *meadow*, une prairie, tire son origine.

Le lac dont on vient de parler est présentement confondu avec le Zuiderfée, qui auroit bientôt absorbé la ville même, sans les belles & fortes digues qui en font la sûreté. La rivière Hilla est apparemment le *Lese*, ruisseau souvent confondu avec les canaux qu'on a pratiqués, mais qui reparoit encore avec son nom au sud de Wogum, en tirant vers Hoorn.

Médemblick a essuyé ses malheurs, comme d'autres villes; elle fut prise en 1517, par les Gueldrois qui la brûlèrent, & incendiée en 1556. Elle a réparé ses pertes, & a creusé de beaux canaux pour mettre les navires à couvert. Elle a la seconde chambre de la compagnie des Indes orientales, possède un peu plus du cinquième du total du fonds de la compagnie entière, & envoie ses députés aux états de la province, où elle a la 17ᵉ voix. Elle est sur la mer avec un bon havre, à 3 lieues d'Enkhuysen, 3 & demie de Hoorn, autant d'Alckmaar, & 9 n. o. d'Amsterdam. *Long.* 22, 28; *lat.* 52, 47. (*R.*)

MÉDINA-CELI, en latin *Methymna Cœlestis*, ancienne ville d'Espagne, dans la vieille Castille,

autrefois considérable, & n'ayant aujourd'hui que l'honneur de se dire capitale d'un duché considérable de même nom, erigé en 1491. Elle est sur le Xalon, à 4 lieues d'Espagne n. e. de Siguença, 20 f. o. de Sarragosse. *Long.* 15, 26; *lat.* 41, 15 (*R.*)

MEDINA-DEL-CAMPO, en latin *Methymna Campestris*, ancienne & considérable ville d'Espagne, au royaume de Léon. Sa place publique est très-belle & ornée d'une superbe fontaine. Cette ville, qui est très-commerçante, jouit d'un terroir admirable & de grands priviléges. Elle est sur le torrent de Zapardiel, à 12 lieues f. e. de Zamora, 10 f. o. de Valladolid, 25 n. o. de Madrid. *Long.* 13, 15; *lat.* 41, 12.

C'est la patrie de Ferdinand I, roi d'Arragon; de l'empereur Ferdinand I, du Jesuite Acosta, de Balthasard Alamos, & de Gomez Pereyra, medecin du XVIᵉ siècle.

Alamos partagea la confiance & la disgrace d'Antoine Perez, secrétaire d'état, sous Philippe II. On le retint onze ans en prison, & ce fut pendant sa captivité qu'il composa sa traduction estimée de Tacite, en espagnol: elle parut à Madrid en 1614.

Mais Pereyra se fit une toute autre réputation par son amour des paradoxes. Né dans un pays où la liberté de philosopher est presque aussi rare qu'en Turquie, il osa franchir cette contrainte & mit au jour un ouvrage dans lequel, non-seulement il attaqua Galien sur la fièvre, & Aristote sur la matière première, mais il établit que les bêtes sont des machines, & qu'elles n'ont point l'ame sensitive qu'on leur attribue. Je vous renvoie sur ce point à ce que Bayle en dit dans son *Dictionnaire.* (*R.*)

MEDINA-DE-LAS-TORREZ, en latin *Methymna Turrium*, petite ville d'Espagne, dans l'Estramadure, au pied d'une montagne, proche de Badajoz, avec titre de duché, & un château. *Long.* 11, 27; *lat.* 38, 35. (*R.*)

MEDINA-DEL-RIO-SECO, en latin *Methymna Fluvii Sicci*: quelques auteurs la prennent pour le *Forum Egurrorum*; ancienne ville d'Espagne, au royaume de Léon, avec titre de duché, qui est dans la maison d'Henriquez, issue de la famille royale. Elle est située dans une plaine abondante en pâturages, à 6 lieues o. de Palancia, 11 de Valladolid & de Zamora, 15 f. e. de Léon. *Long.* 13, 23 *lat.* 42, 8. (*R*)

MEDINA-SIDONIA, en latin *Assidonia* ou *Assindum*, ancienne ville d'Espagne, dans l'Andalousie, avec un vieux château. Elle est sur une montagne, à 15 lieues de Gibraltar, 20 f. o. de Séville, 9 e. de Cadix. *Long.* 12, 20; *lat.* 36, 25. (*R*)

MÉDINE, *Metymna*, ville d'Arabie, dans la contrée de cette presqu'île appelée Arabie heureuse: le mot *Médinah* signifie en arabe une *ville* en général, & ici la ville par excellence, parce que Mahomet y établit le siége de l'empire des Arabes ou Sarrasins, & qu'il y mourut: on l'appeloit auparavant *Iatreb.*

Au milieu de Médine est la fameuse mosquée où les Mahométans vont en pélerinage, & dans les coins de cette mosquée sont les tombeaux de Mahomet, d'Abubeckar & d'Omar: le tombeau de Mahomet est de marbre blanc à platte terre, relevé & couvert comme celui des sultans à Constantinople. Il est environné d'une balustrade d'argent, qui porte une multitude de lampes de même matière. Ce tombeau est placé dans une tourelle enrichie de lames d'argent, revêtue de drap d'or, & terminée par un dôme que les Turcs appellent *turbé*: il règne autour du dôme une galerie dont on prétend que le dedans est tout orné de pierres précieuses d'un prix inestimable; mais on ne peut voir ces richesses que de loin, & par des grilles.

Médine est une ville assez grande, & elle est très-fréquentée par les Mahometans qui y vont au retour de la Mecque. Elle est agréablement située dans une plaine abondante en palmiers. Elle devint le siége de l'empire des Arabes l'an 622 de Jésus-Christ. Les califes ou successeurs & vicaires immédiats de Mahomet demeurèrent en Arabie; mais les Ommiales établirent leur siége à Damas en Syrie, & les Abassides qui leur succédèrent, le transportèrent à Bagdad en 763. Cette ville est beaucoup moindre que la Mecque. Elle est située à 91 lieues n. o. de la Mecque, 225 de Bassora, 240 de Damas, 230 du Caire, 495 de Constantinople.

Médine est gouvernée par un chérif qui se dit de la race de Mahomet, & qui est indépendant. L'enceinte de cette ville ne consiste qu'en un méchant mur de briques. *Long.* 57, 30; *lat.* 25. (*R.*)

MEDINGEN, bailliage d'Allemagne, au cercle de Basse-Saxe, dans la principauté de Zell. Il contient cinquante-cinq villages. Medingen son chef-lieu, à 5 lieues de Lunebourg, renferme une belle abbaye de Dames fondée en 1261. (*R.*)

MÉDITERRANÉE (la) signifie cette vaste mer qui s'étend entre les continens de l'Europe, de l'Asie & de l'Afrique, & qui communique à l'Océan par le détroit de Gibraltar.

La Méditerranée est partagée en différentes divisions qui portent différens noms. Entre le Roussillon, le Languedoc & la Provence, elle reçoit le nom de *golfe de Lyon*; près des îles Baléares, elle a celui de *mer de Majorque*; au nord de l'île de Corse, c'est la *mer de Gênes*; au sud-ouest de l'Italie, elle s'appelle la *mer de Toscane*; au nord-est la *mer Adriatique* ou *le golfe de Venise*; entre le royaume de Naples & l'extrémité de la Morée, elle prend le nom de *mer Ionienne* ou de *mer de Grèce*; entre la Natolie & l'Egypte, on la nomme *mer du Levant* ou *de Syrie*; entre la Grèce & l'Asie, elle forme l'Archipel ou mer Blanche, autrefois mer Egée. Elle reçoit le nom de mer de Marmora entre le canal des Dardanelles & le bosphore de

Constantinople ; c'étoit la *Propontide* des anciens : au-delà du detroit de Constantinople, elle s'evase & reçoit le nom de Mer-Noire, autrefois Pont-Euxin & mer Majeure. Plus au nord c'est la mer d'Azoph ou de Zabache, qui est le *Palus Méotide* des anciens. C'est le terme le plus reculé de la Mediterranée. Le nom de cette mer dérive de sa situation au milieu des terres. La Méditerranée reçoit beaucoup d'eau de l'Océan qui y verse par le detroit de Gibraltar. Le flux & reflux y est très-peu sensible. *Voyez* GIBRALTAR. *Voyez* MER. (*R.*)

MEDNIKI, en latin *Mednicia*, ville épiscopale de Pologne, dans la Samogitie, sur la rivière de Witwitz. *Long.* 41 ; *lat.* 55, 40. (*R.*)

MEDOC, par les anciens *Medulicus pagus* : nos ancêtres ont écrit *Mésouc*, contrée de France, en forme de presqu'île, entre l'Océan & la Garonne, en Guienne, dans le Bourdelois. L'air en est mal-sain à cause des marais ; le sol en est généralement sabloneux. On en tire beaucoup de très-bon vin. Ausone appelle la côte de Médoc *littus Medulorum*. Ses huitres avoient alors une grande réputation.

Ostrea Baïanis certantia quæ Medulorum,
Dulcibus in stagnis, reflui maris æstus opimat.

Les Romains les nommoient *ostrea Burdigalensia*, parce qu'ils les tiroient de Bordeaux : on les servoit à la table des empereurs. Sidonius Apollinaris les nomme *medulica supellex*, & les gens de bonne chère qui en faisoient leurs délices, *medulicæ supellectilis epulones*.

Le bourg de l'Esparre est le principal lieu du pays de *Médoc* ; mais c'est au village de Soulac qu'on prend à présent les huîtres de *Médoc*. *Voyez*, sur ce pays, Duchesne, dans son *chapitre du duché de Guienne*. (*R.*)

MÉDUA ou MARA, ville d'Afrique, au royaume d'Alger, dans une contrée abondante en blé & en troupeaux, à 50 lieues s. o. d'Alger. *Long.* 21, 12 ; *lat.* 33, 25. (*R.*)

MEDWAY, rivière d'Angleterre, dans la province de Kent. Elle passe par Maidstone, Rochester, Chatham, & se jette dans la Tamise. Le chevalier Blackmore en fait une jolie peinture.

The fair Medwaga that with wanton pride
Forms silver mazes with her crooked tide,
Its nob er streams in wreathing volumes flows,
Still forming reacy Islands, as it gows.

Comme la Medway est fort profonde, on s'en sert pour mettre en sûreté les gros vaisseaux de guerre en hiver, l'entrée de cette rivière étant défendue par le fort Sheernefs. (*R.*)

MEDZIBOR ou MITTELWALD, ville de la Silésie, dans la principauté d'Oels, au cercle de Bernstadt, & aux frontières de Pologne. Elle renferme un château, avec une église & une école évangélique : c'est le chef-lieu d'une seigneurie fertile en grains, abondante en poisson & en gibier. (*R.*)

MEDZIBOS, ville de Pologne, dans la partie meridionale du palatinat de Volhinie, sur la rive septentrionale de Bogh. (*R.*)

MEEN (saint), bourg de France, en Bretagne, au diocèse de Saint-Malo, avec une abbaye de Benédictins, qui vaut 8000 liv. (*R.*)

MEGARADA ou BAGRADA, rivière d'Afrique, au royaume de Tunis. Elle a sa source dans la montagne de Zeb, qui sépare le royaume de Tunis de celui d'Alger, prend son cours du midi au nord oriental, passe à Tunis & va se jeter dans la mer. (*R.*)

MEGARE : ce fut autrefois une ville de Grèce très-célèbre, qui produisit des artistes, des poëtes & des philosophes célèbres. Elle conserve toujours son nom, avec une légère altération : on la nomme aujourd'hui *Mégra*, espèce de bourg habité seulement par deux ou trois cents malheureux Grecs. Ce village est situé à l'est du duché d'Athènes, dans une vallée, au fond de la baie du golfe de Corinthe, qui se nomme à présent *Livadostro*, & au sud-est du golfe Saronique, qu'on appelle le *golfe Engia*.

On y trouve encore quelques inscriptions & des restes d'antiquités. Son territoire est assez fertile 10 lieues à la ronde. Il y a une tour dans cet endroit, où logeoit ci-devant un vayvode que des corsaires prirent, & depuis lors aucun Turc n'en a voulu. Les pauvres Grecs de Mégra craignent eux-mêmes tellement les pirates, qu'à la vue de la moindre barque ils plient bagage & se sauvent dans les montagnes. Ils gagnent leur vie à labourer la terre ; & les Turcs, à qui elle appartient en propre, leur donnent la moitié de la récolte. *Long.* 41, 27 ; *lat.* 38, 10. (*R.*)

MEGARISE (golfe de), en latin *Megarisenus sinus*, *Melanus* ou *Cardianus sinus*, golfe qui fait partie de l'Archipel, & qui s'étend le long de la côte de la Romanie, depuis la presqu'île de ce nom jusqu'à l'embouchure de la Marisa. (*R.*)

MEGARY, place assez bonne de l'Ecosse septentrionale, avec un bon port, dans la province de Lochabir. (*R.*)

MEGÉE, petite, mais forte ville d'Afrique, au royaume de Fez, dans la province de Garet, à 2 lieues de la mer. (*R.*)

MEGEMONT, abbaye de France, au diocèse de Clermont. Elle est de l'ordre de Citeaux, & vaut 1000 liv. (*R.*)

MEGESVAR ou MEDGIES, & par les Allemands MIDWISW, ville de Transilvanie, sur le Kokel, chef-lieu d'un comté de ce nom. Elle est renommée par ses excellens vins. *Long.* 42, 55 ; *lat.* 46, 50. (*R.*)

MEGGEN ou MEGHEN, comté situé dans le duché de Brabant, sur la Meuse, près de Ravenstein. (*R.*)

MEGRA. *Voyez* MEGARE.

MÉHAIGNE, petite rivière des Pays-Bas : elle a sa source dans le comté de Namur, & se perd dans la Meuse. (*R.*)

MEHEDIE, petite ville d'Afrique, au royaume de Trémecen, à 15 lieues d'Alger, en tirant vers le midi. Elle fut bâtie anciennement par une colonie romaine, comme on le voit par des restes d'antiquités & d'inscriptions qui se trouvent dans ses ruines. C'est maintenant une forteresse où le dey d'Alger tient un gouverneur avec une garnison, pour défendre le pays contre les Arabes. (*R.*)

MÉHUN-SUR-LOIRE, petite ville de France, dans l'Orléanois, élection de Beaugency : on l'appelle en latin *Magdunum*, *Maidunum*, *Medinum* & *Maudunum* : il y avoit anciennement un château qui donnoit son nom à la ville *Castrum Magdunense*, mais il fut détruit par les Vandales vers l'an 409. Cette ville a toujours éprouvé dans les guerres le sort d'Orléans, dont elle est à 4 lieues. *Long.* 19, 17; *lat.* 47, 50.

Mais sa principale illustration lui vient d'avoir donné naissance à Guillaume de Lorris, qui vivoit sous saint Louis, & à Jean Clopinel ou Jean de Méhun, qui florissoit sous Philippe-le-Bel vers l'an 1300. Le premier commença le fameux *Roman de la Rose*, ouvrage imité de l'*Art d'aimer* d'Ovide, & 40 ans après le second le continua. (*R.*)

MÉHUN SUR-YÈVRE ou MEUN-SUR-YÈVRE, en latin *Macedunum*, ancienne ville de France, dans le Berry, dans une plaine fertile, sur l'Yèvre, à 4 lieues de Bourges, 42 f. o. de Paris. *Long.* 19, 50; *lat.* 47, 8.

Charles VII avoit fait bâtir dans cette ville un château où il finit sa carrière le 22 juillet 1461, âgé de cinquante-huit ans. Il s'y laissa mourir de faim par la crainte que Louis XI ne l'empoisonnât. Ce prince aimable ne fut malheureux que par son père & par son fils. Il eut l'avantage de conquérir son royaume sur les Anglais, & de rentrer dans Paris comme y entra depuis Henri IV. Tous deux ont été déclarés incapables de posséder la couronne, & tous deux ont pardonné; mais Henri IV gagna ses états par lui-même, au lieu que Charles VII ne fut pour ainsi dire que le témoin des merveilles de son règne : la fortune se plut à les produire en sa faveur, tandis qu'aux pieds de la belle Agnès il consumoit ses plus belles années en galanteries, en jeux & en fêtes. Un jour la Hire étant venu lui rendre compte d'une affaire très-importante après le fâcheux succès de la bataille de Verneuil, le roi, très-occupé d'une fête qu'il vouloit donner, lui en fit voir les apprêts, & lui demanda ce qu'il en pensoit : Je pense, dit la Hire, qu'on ne sauroit perdre son royaume plus gaiement.

Ragneau (François), auteur d'un grand Commentaire sur la coutume de Berry, & d'autres ouvrages semblables estimés de nos jurisconsultes, naquit à Mehun-sur-Yèvre, sur la fin du XVIe siècle. (*R.*)

MEIDBOURG, ou MAGDEBOURG, fort château d'Allemagne, à une demi-lieue de Landaw. Il appartient à l'évêque de Spire. Le général Mansfeld le prit en 1622. Les Impériaux le reprirent en 1625. (*R.*)

MEILLAND, petite ville de France, dans le Bourbonnois, élection de Saint-Amand. (*R.*)

MEILLERAYE (la), paroisse du Bas-Poitou, avec titre de duché-pairie. (*R.*)

MEIMAC, petite ville de France, dans le Limosin, au diocèse de Limoges, à 7 lieues de Tulles, entre la Vésère & la Dordogne, avec une abbaye d'hommes, de l'ordre de Saint-Benoît, fondée en 1080. *Long.* 18, 50; *lat.* 45, 10. (*R.*)

MEIN (le), en latin *Mœnus*, grande riviere d'Allemagne. Il prend ses deux sources au marquisat de Culmbach, au Fichtelberg, sur les confins de la Bohême, dans les mêmes montagnes d'où sortent la Sala & l'Egra, qui vont se perdre dans l'Elbe, l'une au nord, l'autre à l'orient, & le Nab, qui, coulant vers le midi, porte ses eaux au Danube.

Les deux sources du Mein sont distinguées par les surnoms de *weis*, blanc, & de *roth*, rouge. La plus septentrionale est le *Mein-Blanc*, & la plus méridionale est le *Mein-Rouge* ; tous deux se joignent à Culmbach : le Mein arrose l'évêché de Bamberg ; celui de Wurtzbourg baigne l'electorat de Mayence, passe à Aschaffenbourg, à Selinhstad, à Hanau, à Francfort, & va finalement se rendre dans le Rhin à la porte de Mayence. (*R*)

MEINAU, jolie petite île d'Allemagne, dans le lac de Bodmer ou d'Uberlingen, en Suabe : elle produit du vin & du grain, & elle appartient, à titre de commanderie, à l'ordre teutonique, faisant partie du bailliage d'Alsace & de Bourgogne. (*R.*)

MEINDELHEIM, comté de Suabe, au sud de Burgau. Il appartient au duc de Bavière. (*R.*)

MEINERSEN, bailliage de la principauté de Zell, sur l'Ocker. Il comprend 36 villages. (*R.*)

MEINTHEITH. *Voyez* MENTHEITH.

MEINUNGEN ou MEININGEN, ville d'Allemagne dans le cercle de Franconie & dans le pays de Henneberg, sur la rivière de Werra : elle est environnée de montagnes, & renferme un château, une église paroissiale, une école latine, une maison d'orphelins, une autre de correction, & une belle fabrique de basins. L'an 1681, elle devint le lieu de résidence des ducs de Saxe, surnommés de *Meinungen*, & elle presida ainsi à la portion de la contrée qui appartint à ces princes, & qui comprend huit bailliages. On y cultive du tabac. A raison de cette portion, ils ont à payer à l'empire 55 florins 16 creutzers 1 quart, pour les mois romains, & 64 risdalles 39 creutzers pour la chambre de Wetzlar. (*R*)

MEISENHEIM, petite ville & bailliage d'Alle-

magne, au cercle du Haut-Rhin, dans le duché de Deux Ponts. Elle est située dans une belle plaine, près du Lauter. Les ducs de Deux Ponts y faisoient autrefois leur résidence. (*R.*)

MEISSAU, dans la Basse-Autriche, au quartier du Bas-Manhartz-Berg, jouit des privilèges d'une ville, quoiqu'il n'ait que douze maisons. Ce lieu est aux comtes de Traun. (*R.*)

MEISSEN ou MISNIE, en latin *Misna*, *Misnia* & *Misena*, riche & considérable ville d'Allemagne, dans l'électorat de Saxe, capitale du margraviat de Misnie, auquel elle donne le nom. Elle appartenoit autrefois à son évêque, qui étoit suffragant de Prague, mais les électeurs de Saxe ont sécularisé cet évêché. Le chapitre subsiste néanmoins. Ce fut en 928 que l'empereur Henri fit bâtir Meissen, & qu'il établit le marquisat de Misnie. Aujourd'hui Meissen est luthérienne. Elle a une fabrique des plus belles porcelaines. Cette ville, avec un château demi-ruiné, reçoit son nom du ruisseau qu'on appelle la *Meisse*, qui y tombe dans l'Elbe, sur lequel cette ville est située, à 6 lieues s. e. de Dresde, 11 s. e. de Leipsick, 19 s. e. de Wittemberg, 90 n. o. de Vienne. *Long.* 31, 25; *lat.* 51, 15.

Une partie des revenus de l'évêché ont été employés à fonder, à Meissen, un beau collège de princes. Les environs de cette ville donnent de très-bons vins. *Voyez* MISNIE. (*R.*)

MEKNEZ. *Voyez* MIQUENEZ.

MELA ou MELLA, rivière de Lombardie, dont la source est au mont Brennus, aux confins du Trentin. Elle passe au couchant de Brescia, & à quelque distance de la ville, d'où vient que Catulle, *carmin. LXII*, *v.* 31, dit :

Flavus quam molli percurrit flumine Mela
Brixia, Veronæ mater amata meæ.

En effet, le Méla tombe dans l'Oglio, aux confins du Bressan, du Crémonèse & du Mantouan, auprès & au-dessus d'Ostiano. (*R.*)

MELA ou MILA, & MILEUM dans Antonin, ancienne petite ville d'Afrique, au royaume d'Alger. Cette ville, connue autrefois sous le nom de Milève, est remarquable par deux conciles qui s'y sont tenus; le premier, en 402; le second, en 416 : l'un & l'autre est nommé *concilium Milevitanum*. Saint Optat a été évêque de cette ville; aussi est-il qualifié *Milevitanus episcopus* à la tête de ses Œuvres; dont M. Dupin a donné la meilleure édition en 1700, *in-fol.* Ce grand ennemi des Donatistes mourut vers l'an 380. (*R.*)

MELAZZO ou MELASSO, ancienne ville de la Turquie asiatique, dans la Natolie. C'est l'ancienne *Mylasa*, où l'on voyoit encore dans le dernier siècle de beaux monumens d'antiquité, entr'autres un petit temple de Jupiter, un grand temple dédié à Auguste, & la belle colonne érigée en l'honneur de Ménander, fils d'Euthydeme, un de ses plus célèbres citoyens. *Long.* 45, 30; *lat.* 37, 23. (*R.*)

MELCK, MELK ou MOELK, bourg ou petite ville d'Allemagne, dans la Basse-Autriche, sur le Danube. Il est ancien, & a plusieurs choses qui le rendent remarquable.

Cluvier veut qu'on l'ait d'abord appellé *Nomaleck*, d'où le nom moderne s'est formé par une abréviation assez ordinaire chez toutes les nations.

Quoi qu'il en soit, il appartient présentement à la fameuse abbaye des Bénédictins, qui commande la ville & les campagnes des environs; je dis qui commande, parce qu'elle est bien fortifiée, & qu'elle a su se défendre, en 1612, des attaques de l'armée des états d'Autriche, ligués contre elle avec la Bohême. Cette abbaye ne relève que du saint-siège; & quoique l'abbé, qui en est seigneur aujourd'hui, n'ait plus ni les richesses ni la puissance dont jouissoient ses prédécesseurs avant les guerres de religion, il conserve encore la préséance dans toutes les diètes du pays au-dessous de l'Ens.

Lazius prétend que les Bénédictins ont été établis généreusement à Melck, par Léopold II & Albert III, qui leur cédèrent le château où ils résidoient eux-mêmes.

C'est dans leur église, la plus riche de l'Autriche, qu'est le tombeau de Colmann, prince du sang des rois d'Écosse, qui, passant dans cet endroit en équipage de pèlerin pour se rendre à Jérusalem, fut arrêté par le gouverneur du pays, & pendu comme espion en 1014.

Melck est bâtie au bas d'une colline, à 11 milles d'Allemagne de Vienne. *Long.* 33, 25; *lat.* 48, 15. (*R.*)

MELDELA ou MELDOLA, en latin moderne, *Meldula*, petite place d'Italie, dans la Romagne. Elle appartient à son propre prince, qui est de la maison Pamphili. Elle est à 3 lieues s. de Forli & 4 de Ravenne. *Long.* 29, 45; *lat.* 44, 23. (*R.*)

MELDORP ou MELDORF, ancienne ville d'Allemagne, au duché de Holstein, dans le Dithmarse, proche la Milde & la mer, à 6 lieues s. de Tonningen, 5 s. o. de Lunden, 18 n. o. de Hambourg. *Long.* 30, 40; *lat.* 54, 30. (*R.*)

MELÈCÉ ou MELECEY, en Bourgogne, près de Châlons-sur-Saone : c'est un village, mais j'en parle à cause de sa grande ancienneté : il se nommoit *Ager Miliacensis* dans le VIIe siècle. Cusset, dans son *Histoire de Châlons*, donne la description d'un temple des anciens Gaulois, qui subsistoit encore de son temps en ce lieu. (*R.*)

MELÉDA, en latin *Melita*, par les Esclavons, MLIT, île de Dalmatie, dans le golfe de Venise. Elle appartient à la république de Raguse, a 10 lieues de long, abonde en poisson, vin, oranges & citrons. Il y a six villages, plusieurs ports & une fameuse abbaye de Bénédictins. C'est dans cette île que saint Paul fut mordu d'une vipère,

selon l'opinion de quelques critiques; & d'autres, en plus grand nombre, prétendent que ce fut à Malte. C'est la patrie de Nicandre. *Long.* 35 d. 28' 38''; *lat.* 42 d. 41' 45''. (*R.*)

MÉLÈS, petite rivière d'Asie, près de Smyrne, dans l'Ionie. A la source de cette rivière, dit Pausanias, est une grotte dans laquelle on pense qu'Homère composa son Iliade; c'est du moins de cette tradition que ce poëte a pris le surnom de *Meléfigène*, & c'est aussi sur ce fondement que Tibulle disoit:

Possit Meletaas nec mallem vincere chartas. (*R.*)

MELFI, ancienne & considérable ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Basilicare, avec un château sur une roche, le titre de principauté & un évêché suffragant de Cirenza, mais exempt de sa jurisdiction. Il ne faut pas la confondre avec Amalfi. Elle est à 4 milles de l'Otrante, 15 n. o. de Conza, 29 n. e. de Naples. *Long.* 33, 25; *lat.* 41, 2. (*R.*)

MELGAÇO, petite ville de Portugal, aux frontières de la Galice, entre le Minho, la Foglia & de hautes montagnes. (*R.*)

MELGUEL. *Voyez* MAUGUIO.

MELIAPOUR ou MELIAPUR, ville célèbre de l'Inde, en deçà du Gange, sur la côte de Coromandel, au royaume de Carnate. On l'appelle aussi *Saint-Thomé*, quoiqu'à proprement parler Meliapour & Saint-Thome soient plutôt deux villes contiguës qu'une seule: Meliapour n'est habitée que par des Indiens & des Mahométans, au lieu qu'il y a beaucoup d'Arméniens & quelques Portugais à Saint-Thome. Meliapour est nommée par les Indiens *Mailabourain*, c'est-à-dire, *ville des paons*, parce que les princes qui y régnoient, portoient un paon pour armes. Cette ville, longtemps florissante & bâtie par les Portugais, appartient aujourd'hui au roi de Carnate, & fut prise aux Portugais en 1662. *Long.* 98, 30; *lat.* 13, 10. (*R.*)

MELIERE. *Voyez* MESLIERE.

MELILLE, *Melilla*, ancienne ville d'Afrique, au royaume de Fez, dans la province de Garet. Elle tire son nom de la quantité de miel qu'on trouve dans son terroir. Les Espagnols la prirent en 1496, & y bâtirent une citadelle; mais cette ville est retournée aux Maures. Elle est près de la mer, à 30 lieues de Trémecen. *Long.* 15, 35; *lat.* 34, 58. (*R.*)

MÉLILOT, ville de l'Amérique septentrionale, dans les Apalaches. *Voyez* APALACHES.

MELINDE, *Melindum*, ville & royaume d'Afrique, sur la côte de Zanguebar. Les Portugais y ont un fort, & ils font le commerce de cette côte, le long de laquelle il y a des îles considérables. Tout le pays est arrosé de plusieurs rivières. Le roi fait sa résidence dans l'île de Monbaze. La ville de Melinde, capitale du royaume de son nom, est située à l'embouchure de la rivière de Quilmanci, dans une plaine fort agréable. (*R.*)

MÉLITO ou MILETO, *Miletus*, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure, avec un évêché suffragant de Reggio, mais exempt de sa jurisdiction. Elle est sur une montagne, à 16 milles n. e. de Reggio, 20 f. o. de Cozenza. Un tremblement de terre la maltraira cruellement en 1638, & elle a été en partie détruite par celui de 1783. *Long.* 34, 9; *lat.* 38, 36. (*R.*)

MELLÉ, petite ville de France, dans le Poitou, au midi de Saint-Maixent. Elle contient deux paroisses; & c'est le siége d'une justice royale & d'une fénéchaussée. *Long.* 17, 25; *lat.* 46, 30. (*R.*)

MELLE, ville d'Allemagne, dans l'évêché d'Osnabruck, au bailliage de Groemenberg. Elle est située dans une contrée agréable. Les Luthériens & les Réformés y ont une église. (*R.*)

MELLERAYE (la), abbaye de France, au diocese de Nantes. Elle est de l'ordre de Cîteaux, & vaut 9000 liv. (*R.*)

MELLINGEN, ville dans la partie basse des bailliages libres en Suisse, sous la souveraineté des cantons de Zurich, de Berne & de Glaris. Les deux premiers n'y ont part que depuis 1712. Elle est située dans le comté de Bade, dans une campagne fertile. L'histoire de cette ville est à-peu-près la même que celle de Bremgarten & des bailliages libres. C'est le passage de la Reuss; & le péage que la ville se fait payer, très-lucratif pour elle, est très-onéreux aux marchands. Cette ville a deux advoyers, un petit & un grand conseil. Toutes les charges sont à la nomination de la ville. Ces conseils jugent toutes les affaires civiles & criminelles de leur district. Il y a appel au syndicat qui s'assemble annuellement à Baden. La bourgeoisie s'assemble aussi deux fois par an, & elle exerce quelques droits, par exemple, celui de recevoir de nouveaux bourgeois. Les habitans sont de la religion catholique romaine. (*R.*)

MELNICK ou MIELNICK, petite ville de Bohême, au confluent de l'Elbe & du Muldan, à 4 milles n. au-dessous de Prague. *Long.* 30, 18; *lat.* 50, 22. (*R.*)

MELOUÉ ou MELAVE, petite ville de la Haute-Egypte, sur la rive occidentale du Nil, presque vis-à-vis d'Ansola, à 4 lieues d'Insine, qui est l'Antinopolis des anciens. *Long.* 49, 30; *lat.* 27, 30. (*R.*)

MELRISCHSTATT ou MELLERSTATT, en latin moderne, *Melristadium*, ville ruinée d'Allemagne, au cercle de Franconie, dans l'évêché de Wurtzbourg, chef-lieu d'un bailliage de même nom, sur le Strat. Elle est renommée par la bataille qui s'y donna, en 1078, entre l'empereur Henri IV & Rodolphe, duc de Suabe. (*R.*)

MELSUNGEN, ville, bailliage & château de la Basse-Hesse, près du confluent de l'Eder & de la Fulde. (*R.*)

MELULE, *Mellulus*, grande rivière d'Afrique, au

au royaume de Fez. Elle sort du mont Atlas, & se rend dans le Mulnya, qui est le *flumen Malva* des anciens, qui séparoit les deux Mauritanies, la Tingitane & la Césarienne; de même le Mulnya sépare aujourd'hui les royaumes de Fez & d'Alger. (*R.*)

MELUN, *Melodunum*, *Metiosedum*, ville de France, dans le Hurepoix, aux confins du Gâtinois, sur la Seine, à 10 lieues au-dessus de Paris, à 4 au-dessous de Fontainebleau, & 14 de Sens.

Cette ville est fort ancienne : elle étoit autrefois dans le territoire des Sénonois, & elle est encore du diocèse de Sens.

On avoit cru voir dans cette ville les vestiges d'un temple consacré à Isis. Mais après avoir mieux regardé, il s'est trouvé que ce qu'on y montre sous ce nom, sur le bord de l'île vers le nord, à côté de l'église Notre-Dame, n'est qu'un reste de salle des chanoines de ce lieu, & son antiquité ne paroît pas remonter plus haut que le règne du roi Robert. C'est un bâtiment quarré-long, dont il n'y a plus que les quatre murs.

Melun a été assiégé & pris plusieurs fois par les Anglais & le duc de Bourgogne. Les habitans en chassèrent les premiers, & y reçurent les troupes de Charles VII. Ce prince, par reconnoissance, leur accorda de beaux privilèges, dont il ne leur reste que les lettres-parentes en date du dernier février 1432. Le bailliage & le siège présidial de Melun se gouvernent par une coutume particulière, appellée *la coutume de Melun*, qui fut rédigée en 1560. *Long.* 20, 16; *lat.* 48, 33.

Cette ville est le siège d'un gouverneur particulier. Elle a cinq paroisses, une eglise collégiale, deux abbayes, dont l'une hors des murs, & plusieurs maisons religieuses. Les grains, les vins, les farines, les fromages, sont la base de son commerce.

C'est la patrie de Jacques Amyot. La traduction des *Amours de Théagène & de Chariclée*, qu'il mit au jour en 1549, le fit connoître à la cour, & Henri II lui donna pour-lors l'abbaye de Bellozanne : en 1551, il fut nommé pour aller à Trente, & y prononça, au nom du roi, cette protestation si hardie & si judicieuse, que l'on ne cesse de lire avec plaisir dans les actes de ce concile. Peu de temps après son retour d'Italie, il fut choisi par Henri II pour être le précepteur de ses enfans. Ce fut à la reconnoissance de ses augustes élèves qu'il dut sa fortune. Charles IX le fit évêque d'Auxerre & grand aumônier. Henri III lui donna le cordon bleu, qu'à sa considération il attacha pour toujours à la grande aumônerie. Enfin il mourut comblé de célébrité, de gloire & d'années, en 1593, étant presqu'octogénaire.

Son principal ouvrage est sa traduction de toutes les œuvres de Plutarque, dont nous avons deux éditions très-belles par Vascosan, l'une *in-folio*, & l'autre *in-8°*.

Les graces du style la firent réussir, quoiqu'elle soit souvent infidelle; & malgré les changemens arrivés dans la langue, on la lit toujours avec plaisir. Les *Vies des hommes illustres* ont été traduites plusieurs fois depuis Amyot, mais sa traduction est toujours restée seule entre les mains de tout le monde, & celle même de M. Dacier, qui parut en 1722, ne l'a point fait oublier. Les rois Robert & Philippe moururent à Melun, le premier en 1031, Philippe en 1108. (*R.*)

MELZEN, MELTZEN, HOEN-MELZEN, petite ville de la Haute-Saxe, dans le bailliage de Weissenfels. Il s'y tient tous les ans une foire fameuse. (*R.*)

MEMLEBEN, monastère de Thuringe, où moururent Henri l'Oiseleur & Othon I son fils. Ce monastère a disparu : Memleben n'offre plus qu'un village, dans le bailliage de Pforta. (*R.*)

MEMMEL ou MEMELBURG, en latin moderne *Memelium*, ville forte & commerçante de Prusse, sur la rivière de Dange, près de la mer Baltique, avec une forteresse, un port & deux arsenaux. Elle exporte beaucoup de fil & de chanvre. Cette ville fut bâtie en 1279, à 48 lieues n. e. de Dantzick, 81 n. de Varsovie. *Long.* 39, 25; *lat.* 55, 50. (*R.*)

MEMMINGEN, *Drusomagus*, ville impériale d'Allemagne, au cercle de Suabe, dans l'Algow. Les Suédois la prirent en 1634, les Bavarois en 1703, & les Impériaux la même année. Elle est dans une plaine fertile & agréable, à 9 lieues d'Ulm, 14 d'Augsbourg, à quelque distance de l'Iller. Ses habitans sont Luthériens, avec un mélange de Catholiques. Son commerce consiste en toiles, étoffes & papiers qui s'y fabriquent. Le gouvernement en est aristo-démocratique. *Long.* 27, 50; *lat.* 47, 58. (*R.*)

MEMPHIS, ville d'Egypte, fameuse autrefois & considérable, située à 15 mille pas au-dessus du commencement du Delta ou de la séparation du Nil, sur la rive gauche de ce fleuve, peu loin des pyramides, & la capitale du nôme ou canton auquel elle donnoit son nom.

Nabuchodonosor la ruina, mais elle se rétablit; car du temps de Strabon, elle étoit grande, peuplée, & la seconde ville d'Egypte; elle ne le cédoit qu'à Alexandrie.

Ses ruines ne sont plus que des masures fort peu distinctes, & qui continuent jusque vis-à-vis du vieux Caire. Parmi ces ruines est le bourg de Gize. On voyoit autrefois dans Memphis plusieurs temples magnifiques, entr'autres celui de Vénus & celui du dieu Apis. Il n'en reste plus de vestiges. (*R.*)

MENAM, rivière considérable d'Asie, dans la presqu'île au-delà du Gange. Elle traverse du nord au sud le royaume de Siam, dont elle arrose la capitale. Cette rivière nourrit des crocodiles. Gervaise en donne une description fort étendue dans son *Hist. de Siam*, *part. VII*, *chap. ij* : j'y renvoie les curieux. (*R.*)

MENANCABO, ville des Indes, capitale du royaume de même nom, dans l'île de Sumatra. (*R.*)

MENAT, abbaye de France, en Auvergne, au diocese de Clermont. Elle est de l'ordre de Saint-Benoît, & vaut 7000 liv. (*R.*)

MENCHECA, montagne d'Afrique, fort élevée & fort rude. Elle est dans le royaume de Fez, & est couverte d'épaisses forêts: ses habitans sont des Béréberes Zénetes, qui maintiennent leur liberté par leur valeur & leur position. (*R.*)

MENCIO. *Voyez* MINCIO.

MENDE, en latin, *Mimas*, *vicus Mimatensis*, ancienne ville de France fort peuplée, capitale du Gévaudan, avec un évêché suffragant d'Albi. Ses fontaines & les clochers de la cathédrale font tout ce qu'elle a de remarquable. Elle est située près du Lot, à 15 lieues f. o. du Puy, 28 n. e. d'Albi, 122 f. e. de Paris. Son évêché vaut 40000 liv. de rente. C'est le chef lieu d'une recette de son nom. Son diocèse renferme 208 paroisses; le collège est tenu par les prêtres de la Doctrine Chrétienne. *Long.* 21 d. 9′ 30″; *lat.* 44 d. 30′ 47″. (*R.*)

MENDIP-HILLS, en latin *Minarii montes*, hautes montagnes d'Angleterre, dans le comté de Sommerset. (*R.*)

MENDOZA, ville du Chili, dans la province de Chicuito, ou Cuyo. Elle fut bâtie par Hurstado de Mendoza, fils du vice-roi du Pérou. (*R.*)

MENDRIS. *Voyez* MENDRISIO.

MENDRISIO, petit pays & vallée d'Italie, dans le Milanez, avec titre de bailliage. C'est le plus méridional de ceux que les Suisses possèdent en Italie. Il est entre le lac de Lugano & celui de Côme; il n'a pas 3 lieues de longueur sur 2 de largeur, & contient cependant des bourgs & des villages, avec Mendris ou Mendrisio qui en est le chef-lieu.

Le val Mendris ou Mendrisio est très-fertile en vins & en grains. Il est sujet des cantons suisses, à l'exception de celui d'Appenzel, qui n'étoit pas encore entré dans la confédération helvétique lorsque le pays fut donné aux Suisses, en 1512, par Maximilien Sforce, duc de Milan, que les Suisses avoient rétabli dans ses états. (*R.*)

MENEHOULD (Sainte), *Sanctæ Manechildis fanum*, ancienne ville de France, en Champagne, la principale de l'Argonne, avec titre de comté, & un château sur un rocher. Elle a soutenu plusieurs siéges en 1038, en 1089, en 1436, en 1590, & elle servit de retraite au prince de Condé, aux ducs de Bouillon & de Nevers, en 1614. Le marquis de Praslin la prit en 1616, les Espagnols en 1652, & Louis XIV en 1653. Ses fortifications ont été démolies, & un incendie arrivé en 1719 a comblé son désastre. Cette ville est le siége d'un gouverneur particulier, d'un lieutenant de roi, d'une élection, d'un bailliage, d'une maîtrise particulière des eaux & forêts. Elle est sur l'Aisne, à 10 lieues n. e. de Châlons, 9 f. o. de Verdun, 15 f. e. de Rheims, 44 n. e. de Paris. *Long.* 22; *lat.* 49, 10. (*R.*)

MENGEN, petite ville d'Allemagne, dans la Suabe, à 2 lieues de Riedlingen. Elle appartient à la maison d'Autriche. (*R.*)

MENGERINSHAUSEN, petite ville d'Allemagne, dans le cercle du Haut-Rhin, au comté de Waldeck, à une demi-lieue d'Arolsen. (*R.*)

MENIL-LA-HORGNE, village de Lorraine, près de Commerci, diocèse de Toul, remarquable par la naissance de D. Augustin Calmet en 1672, Benédictin de Saint-Vannes en 1688, abbé de Léopold en 1718, ensuite de Senones en 1728, où il est mort en 1757, après avoir refusé un évêché. Ses vertus ne le cédoient point à ses lumières. On a de ce laborieux écrivain, un grand nombre d'*ouvrages sur l'Ecriture sainte*, dans lesquels on remarque une vaste érudition; l'*Histoire ecclésiastique & civile de Lorraine*, en 3 vol. *in fol.* & réimprimée en 6, est la meilleure qu'on ait publiée de cette province: il a aussi donné la *Bibliothèque des auteurs lorrains*, 1 vol. *in-fol.*; ses *Dissertations sur les esprits*, *les revenans*, *les vampires*, sont une compilation de rêveries faites par un vieillard octogénaire (*R.*)

MENIN, en flamand MENEN, ville des Pays-Bas, dans la Flandre autrichienne. Montigni la fit fermer de murailles en 1578. Les Français la prirent en 1667, & en firent une des plus fortes places de la Flandre. Les Alliés la prirent en 1706. Elle fut cédée à la maison d'Autriche par les traités d'Utrecht, de Rastadt & de Bade; mais les Hollandais, par le traité de Barrière de 1715, qui n'a plus lieu, obtinrent d'y mettre le gouverneur & d'y avoir garnison. Louis XV s'en empara en 1744, & en fit raser les fortifications. C'est à présent un endroit misérable. Elle est sur la Lis, entre Armentières & Courtrai, à 4 lieues n. de Lille, 7 n. e. d'Armentières, 2 & demie f. o. de Courtrai, 3 f. e. d'Ypres, & 56 n. n. e. de Paris. *Long.* 20, 44; *lat.* 50, 49. (*R.*)

MENKIOU, grande rivière d'Asie, dans la presqu'île au-delà du Gange. Elle traverse le royaume d'Ava, & verse dans le golfe de Bengale. (*R.*)

MENOSCA, ville d'Espagne, chez les Vardules. On croit assez généralement que c'est aujourd'hui la ville d'*Orea* ou *Orio*, dans le Guipuscoa. (*R.*)

MENOUX (Saint), bourg de France, dans le Bourbonnois, au diocèse de Bourges, avec une abbaye de Bénédictines. (*R.*)

MENOVIA, ancienne ville d'Angleterre, avec un évêché suffragant de Cantorbery, dans la partie méridionale du pays de Galles, au comté de Pembrock. Elle a été ruinée par les Danois, & n'est plus aujourd'hui qu'un village: cependant le juge épiscopal subsiste toujours sous le nom de *Saint-David*. (*R.*)

MENOYE, petite rivière de Savoie. Elle vient

des montagnes de Boège, & se jette dans l'Arve, au-dessus du pont d'Ertrambières. (*R.*)

MENTEITH, petite province d'Ecosse, qui confine à l'orient avec celle de Fife. Le fleuve Forth la sépare au midi de la province de Sterling, & elle a celle de Lenox à l'occident; elle prend son nom de la rivière de Teith qui l'arrose, & se jette dans le Forth. Sa longueur est de treize lieues, & sa largeur de quatre. Dumblain sur l'Allan en est la capitale & la seule ville. (*R.*)

MENTES-ILI, contrée d'Asie, dans la Natolie suivant M. de Lisle; elle est bornée au nord par l'Aidin-Ili, à l'orient par le pays de Macri, au midi par le golfe de Macri, & à l'occident par l'Archipel. (*R.*)

MENTON, *Mentone*, petite ville maritime d'Italie, dans la principauté de Monaco, avec un château non fortifié. Elle est sur la côte occidentale de la rivière de Gênes, à 3 lieues de Vintimiglia, & 2 de Monaco, dont elle dépend depuis 1346, que Charles Grimaldi, gouverneur de Provence & amiral de Gênes, en fit l'achat. *Long.* 25, 10; *lat.*, selon le P. Laval, 43, 44, 43. (*R.*)

MENZO. *Voyez* MINCIO.

MEPPEN, petite ville d'Allemagne, au cercle de Westphalie, dépendante de l'évêché de Munster. Les Hollandais la prirent en 1587, & le comte de Mansfeld en 1622. Elle est sur l'Ems, à 6 lieues n. de Lingen, 20 n. o. de Munster. *Long.* 25, 3; *lat.* 52, 45. (*R.*)

MEQUELLA, ville fort peuplée d'Egypte, sur le Nil. Son terroir est fertile en vins & en grains. (*R.*)

MEQUINENÇA, ancienne ville d'Espagne, au royaume d'Arragon. Elle est forte par sa situation, & défendue par un château. Elle est au confluent de l'Ebre & de la Ségre, dans un pays fertile & agréable, à 12 lieues n. e. de Tortose, 70 n. e. de Madrid. *Long.* 17, 55; *lat.* 41, 22. (*R.*)

MEQUINEZ. *Voyez* MEQUENEZ.

MER, petite ville de France, dans l'Orléanois, à 4 lieues de Blois & de Beaugency, & à une lieue de la Loire.

Les Calvinistes avoient un temple dans cette ville, avant la révocation de l'édit de Nantes. *Long.* 18, 59; *lat.* 47, 35.

Jurieu (Pierre), professeur en théologie & ministre à Rotterdam, naquit à Mer en 1637, & mourut en 1713, à soixante-seize ans. Il s'est fait connoître par des écrits pleins d'esprit, de feu & d'imagination, par des opinions sur le rétablissement du calvinisme en France en 1689; il persécuta Bayle, qui a vécu & qui est mort en sage. (*R.*)

MER : ce terme signifie ordinairement ce vaste amas d'eau qui environne toute la terre, & qui s'appelle plus proprement *Océan*. *Voyez* OCEAN.

Mer est un mot dont on se sert aussi pour exprimer une division ou une portion particulière de l'Océan, qui prend son nom des contrées qu'elle borde ou d'autres circonstances.

Ainsi l'on dit, la mer d'Irlande, la mer Méditerranée, la mer Baltique, la mer Rouge, &c.

Jusqu'au temps de l'empereur Justinien, la mer étoit commune & libre à tous les hommes : c'est pour cela que les loix romaines permettoient d'agir contre toute personne qui en troubleroit une autre dans la navigation libre ou qui gêneroit la pêche de la mer.

L'empereur Léon, dans sa 56e novelle, a été le premier qui ait accordé aux personnes qui étoient en possession de terres, le privilège de pêcher devant leurs territoires respectifs, exclusivement aux autres. Il donna même une commission particulière à certaines personnes, pour partager entr'elles le Bosphore de Thrace.

Sur les différens phénomènes de la mer, *voyez* FLUX & REFLUX, MARÉE, VENT, COURANT, MOUSSONS, GEOGRAPHIE-PHYSIQUE, LAC. *Voyez* aussi le *discours* de M. de Buffon, *sur la théorie de la terre*, *art.* 8, 13, 19. On prouve dans ce discours, 1°. que les amas prodigieux de coquilles qu'on trouve dans le sein de la terre à des distances fort considérables de la mer, montrent incontestablement que la mer a couvert autrefois une grande partie de la terre-ferme que nous habitons aujourd'hui. *Hist. acad.* 1720, *pag.* 5. 2°. Que le fond de la mer est composé à-peu-près comme la terre que nous habitons, parce qu'on y trouve les mêmes matières, & qu'on tire de la surface du fond de la mer les mêmes choses que nous tirons de la surface de la terre. 3°. Que la mer a un mouvement général d'orient en occident, qui fait qu'elle abandonne certaines côtes, & qu'elle avance sur d'autres, &c. *Voyez* CONTINENT & TERRAQUEE. *Voyez* aussi DELUGE, MONTAGNE & FOSSILES.

C'est une vérité reconnue aujourd'hui par les naturalistes les plus éclairés, que la mer, dans les temps les plus reculés, a occupé la plus grande partie du continent que nous habitons; c'est à son séjour qu'est due la quantité prodigieuse de coquilles, de squelettes de poissons & d'autres corps marins que nous trouvons dans les montagnes & dans les couches de la terre, dans des endroits souvent très-éloignés du lit que la mer occupe actuellement. Vainement voudroit-on attribuer ces phénomènes au deluge universel : on a fait voir dans l'*article* FOSSILES, que cette révolution n'ayant été que passagère, n'a pu produire tous les effets que la plupart des physiciens lui ont attribués. Au contraire, en supposant le séjour de la mer sur notre continent, rien ne sera plus facile que de se faire une idée claire de la formation des couches de la terre, & de concevoir comment un si grand nombre de corps marins se trouvent renfermés dans un terrein que la mer a abandonné. *Voyez* TERRE (couches de la), TERRE (révolutions de la).

La retraite de la mer a pu se faire ou subitement, ou successivement, & peu-à-peu; en effet, ses eaux ont pu se retirer tout-à-coup, & laisser à sec

une portion de notre continent par le changement du centre de gravité de notre globe, qui a pu causer l'inclinaison de son axe. A l'égard de la retraite des eaux de la mer, qui se fait successivement & par degrés insensibles, pour peu qu'on ait considéré les bords de la mer, on s'apperçoit aisément qu'elle s'éloigne peu-à-peu de certains endroits, que les côtes augmentent, & que l'on ne trouve plus d'eau dans des endroits qui étoient autrefois des ports de mer où les vaisseaux abordoient. L'ancienne ville d'Aléxandrie est actuellement assez éloignée de la mer; les villes d'Arles, d'Aigues-Mortes, de Fréjus, &c. étoient autrefois des ports de mer; il n'y a guère de pays maritimes qui ne fournissent des preuves convaincantes de cette vérité : c'est surtout en Suède que ces phénomènes ont été observés avec plus d'exactitude depuis quelques années; ils ont donné lieu à une dispute très-vive entre plusieurs membres illustres de l'académie royale des sciences de Stockholm. M. Dalin ayant publié une histoire générale de la Suède, très-estimée des connoisseurs, osa jeter quelques soupçons sur l'antiquité de ce royaume, & parut douter qu'il eût été peuplé aussi anciennement que l'avoient pretendu les historiens du nord qui l'ont précédé; il alla plus loin, & crut trouver des preuves que plusieurs parties de la Suède avoient été couvertes des eaux de la mer dans des temps fort peu éloignés de nous : ces idées ne manquèrent pas de trouver des contradicteurs; presque tous les peuples de la terre ont de tout temps été très-jaloux de l'antiquité de leur origine. On crut la Suède déshonorée, parce qu'elle n'avoit point été immédiatement peuplée par les fils de Noé. M. Celsius, savant géomètre de l'académie de Stockholm, inféra, en 1743, dans le recueil de son académie, un Mémoire très-curieux : il y entre dans le détail de faits qui prouvent que les eaux ont diminué & diminuent encore journellement dans la mer Baltique, ainsi que l'Océan qui borne la Scandinavie à l'occident. Il s'appuye du témoignage d'un grand nombre de pilotes & de pêcheurs avancés en âge, qui attestent avoir trouvé dans leur jeunesse beaucoup plus d'eau en certains endroits, qu'ils n'en trouvent aujourd'hui; des écueils & des pointes de rochers qui étoient anciennement sous l'eau ou à fleur d'eau, sortent maintenant de plusieurs pieds au-dessus du niveau de la mer : on ne peut plus passer qu'avec des chaloupes ou des barques dans des endroits où il passoit autrefois des navires chargés; des bourgs & des villes qui étoient anciennement sur les bords de la mer, en sont maintenant à une distance de quelques lieues : on trouve des ancres & des débris de vaisseaux qui sont fort avancés dans les terres. Après avoir fait l'énumération de toutes ces preuves, M. Celsius tente de déterminer de combien les eaux de la mer baissent en un temps donné. Il établit son calcul sur plusieurs observations qui ont été faites en differens endroits; il trouve entr'autres qu'un rocher qui étoit il y a 168 ans à fleur d'eau, & sur lequel on alloit à la pêche des veaux marins, s'est élevé depuis ce tems de huit pieds au-dessus de la surface de la mer. M. Celsius trouve que l'on marche à sec dans un endroit où cinquante ans auparavant on avoit de l'eau jusqu'au genou. Il trouve que des écueils qui étoient cachés sous l'eau, dans la jeunesse de quelques anciens pilotes, & qui même étoient à deux pieds de profondeur, sortent maintenant de trois pieds, &c. De toutes ces observations, il résulte, suivant M. Celsius, que l'on peut faire une estimation commune, & que l'eau de la mer baisse en un an de $4\frac{1}{2}$ lignes, en 18 ans de 4 pouces & 5 lignes, en 100 ans de 4 pieds 5 pouces, en 500 ans de 22 pieds 5 pouces, en 1000 ans de 45 pieds geométriques, &c.

M. Celsius remarque, avec raison, qu'il seroit à souhaiter que l'on observât exactement la hauteur de certains endroits au dessus du niveau de la mer; par ce moyen la postérité seroit à portée de juger avec certitude de la diminution de ses eaux : à sa prière, M. Rudman son ami fit tracer en 1731, une ligne horizontale sur une roche appelée *swarthallen pa wihcken*, qui se trouve à la partie septentrionale de l'île de Loefgrund, à 2 milles au nord-est de Gefle. Cette ligne marque précisément jusqu'où venoit la surface des eaux en 1731. *Voyez* les *Mém. de l'Acad. de Suède, tom. V, année* 1743. Il seroit à souhaiter que l'on fît des observations de ce genre sur toutes les côtes & dans toutes les mers connues; cela jetteroit beaucoup de jour sur un phénomène très-curieux de la physique, & dont jusqu'à présent l'on ne paroît s'être fortement occupé qu'en Suède.

La grande question qui partage maintenant les académiciens de Suède, a pour objet de savoir si la diminution des eaux de la mer est réelle, c'est-à-dire, si la somme totale des eaux de la mer diminue effectivement sur notre globe; ce qui paroît être le sentiment de M. Celsius, du celèbre M. Linnæus & de plusieurs autres, ou si, comme M Browallius & d'autres le prétendent, cette diminution des eaux n'est que relative, c'est-à-dire, si la mer va regagner d'un côté ce qu'elle perd d'un autre. On sent aisément combien cette question est embarrassante; en effet, il faudroit un grand nombre d'observations faites dans toutes les parties de notre globe, & continuées pendant plusieurs siècles, pour la décider avec quelque certitude.

Il est constant que les eaux de la mer s'élèvent en vapeurs, forment des nuages & retombent en pluie; une partie de ces pluies rentre dans la mer, une autre forme des rivières qui retombent encore dans la mer : de là il résulte une circulation perpétuelle des eaux de la mer; mais, suivant M. Celsius, la partie des eaux qui abreuve les terres, & qui sert à la végétation, c'est-à-dire, à l'accroissement des arbres & des plantes, est perdue pour la somme totale des eaux; & cette partie, selon lui, peut fa

convertir en terre par la putréfaction des végétaux, sentiment qui a été soutenu par Van-Helmont, & qui n'est rien moins que démontré; le grand Newton, qui l'a adopté, en conclut que les parties solides de la terre vont en s'augmentant, tandis que les parties fluides diminuent & doivent un jour disparoître totalement, vu que, suivant ce savant géomètre, notre globe tend perpétuellement à s'approcher du soleil; d'où il conjecture qu'il finira par se dessécher totalement, à moins que l'approche de quelque comete ne vienne rendre à notre planète l'humidité qu'elle aura perdue. Au reste, il est beaucoup plus probable que la partie des eaux employée à la végétation, est rendue à l'atmosphère, aux fleuves & à la mer, par la dissolution & la décomposition des végétaux.

M. Celsius trouve encore une autre manière d'expliquer la diminution des eaux de la mer; c'est que, selon lui, une partie des eaux se retire dans les cavités & les abimes qui sont au fond de la mer; mais il ne nous dit point comment ces cavités se forment: est-ce le feu qui feroit place à l'eau? Les eaux de la mer iroient-elles occuper les espaces qui ont été creusés par les feux souterreins, dont l'intérieur de notre globe seroit perpétuellement consumé?

Il seroit tres-important que l'on fît les observations nécessaires pour constater jusqu'à quel point ces idées peuvent être fondées; cela ne manqueroit pas de jeter beaucoup de lumières sur la physique, sur la géographie & sur la connoissance de notre globe. M. Celsius croit que la Scandinavie a été anciennement une île, & que le golfe de Bothnie communiquoit autrefois avec la mer Blanche par les marais aujourd'hui formés par l'Ulo-Elbe: ce sentiment s'accorde avec celui de Ptolomée & de plusieurs anciens géographes qui ont parlé de la Scandinavie comme d'une île.

Ce n'est point seulement dans le nord que l'on a observé que les eaux de la mer se retiroient & laissoient à sec une partie de son lit: les plus anciens historiens nous apprennent que l'île du Delta en Egypte, qui se trouve à la partie basse du Nil, a été formée par le limon que ce fleuve a successivement déposé. Les voyageurs modernes ont observé que le continent gagnoit continuellement de ce côté. Les ruines du port de Carthage sont aujourd'hui fort éloignées de la mer. On a aussi remarqué que la Méditerranée se retiroit des côtes méridionales de la France vers Aigues-Mortes, Arles, &c. & l'on pourroit conjecturer qu'au bout de quelques milliers d'années, cette mer disparoîtra totalement, comme M. Celsius présume que cela arrivera à la mer Baltique. On peut en dire autant de la mer Noire, de la mer Caspienne dont le fond doit nécessairement hausser par les dépôts qu'y font les grandes rivières qu'y vont s'y rendre.

Tout ce qui précede nous prouve que les mers produisent, sur notre globe, des changemens perpétuels. Il y en a qui disparoissent dans un endroit; il n'en est pas moins certain qu'il s'en produit de nouvelles dans d'autres. C'est ainsi qu'a été formée la mer de Harlem en Hollande, au sud de Harlem & d'Amsterdam, dont la formation, qui est assez récente, est due à des vents violens qui ont poussé les eaux de la mer par-dessus ses anciennes bornes, & qui par-là ont inondé un terrein bas d'où ces eaux n'ont point pu se retirer. Pline regarde la mer Méditerranée comme formée par une irruption pareille de l'Océan.

Il y a des mers, telles que la mer Caspienne, la mer Morte, &c. qui se trouvant au milieu des terres, n'ont point de passages sensibles par où l'écoulement des eaux qu'elles reçoivent puisse se faire. Le P. Kircher, & plusieurs autres naturalistes, ont soupçonné que leurs eaux s'écouloient par des conduits ou canaux souterreins, qui les portoient dans d'autres mers. Ils ont cru qu'il y avoit une communication cachée sous terre entre la mer Caspienne & le golfe Persique, entre la mer Morte & la mer Méditerranée. Ces auteurs n'ont trouvé que ce moyen d'expliquer pourquoi ces mers ne débordoient point, malgré les eaux des rivières qu'elles reçoivent continuellement; mais ils n'ont point fait attention que l'évaporation pouvoit être équivalente à la quantité d'eau que ces mers reçoivent journellement.

C'est au séjour des eaux de la mer, sur de certaines portions de notre continent, qu'il faut attribuer la formation des mines de sel gemme ou de sel marin fossile que l'on trouve dans plusieurs pays qui sont maintenant très-éloignés de la mer. Des eaux salées sont restées dans des cavités d'où elles ne pouvoient sortir. Là, par l'évaporation, ces eaux ont déposé leur sel, qui, après avoir pris une consistance solide & concrète, a été recouvert de terre, & forme des couches entières que l'on rencontre aujourd'hui à plus ou moins de profondeur. *Voyez* l'article SEL GEMME.

Il n'est point si aisé de rendre raison de la salure des eaux de la mer, & d'expliquer d'où elle tire son origine. Un grand nombre de physiciens ont cru que l'on devoit supposer le fond de la mer rempli de masses ou de roches de sel que les eaux de la mer dissolvoient perpétuellement, mais on ne nous apprend point comment ces masses de sel ont été elles-mêmes formées.

Au reste, le célèbre Stahl regarde la formation du sel marin comme un des mystères de la nature que la chimie n'a point encore pu découvrir. En général, nous savons que tous les sels sont composés d'une terre atténuée & d'eau, & l'on pourroit présumer que le sel marin se régénère continuellement dans la mer. Quelques physiciens ont cru que l'eau de la mer avoit été salée dès la création du monde. Ils se fondent sur ce que sans cela les poissons de mer exigeant une eau salée, n'auroient pas pu y vivre, si elle n'avoit été salée dans son origine.

M. Cronstedt, de l'Académie des sciences de

Le troisième mouvement de la mer est celui qui est connu sous le nom de *marée* ou de *flux & reflux* : on n'en parlera point ici, vu que cet important phénomène est examiné au long dans les articles FLUX & MAREE.

Outre les trois espèces de mouvemens dont on vient de parler, il en est encore un autre sur lequel les physiciens ne sont point tout-à-fait d'accord. Quelques auteurs prétendent que dans les détroits, tels que ceux de Gibraltar, du Sund & des Dardanelles, les eaux de la mer ont deux courans directement opposés, & que les eaux de la surface ont une direction contraire à celle des eaux qui sont au-dessous. Le comte de Marsigli dit avoir observé ces deux courans contraires au passage du détroit de Constantinople, phénomène qui avoit déjà été annoncé dans le VIe siècle par l'historien Procope. Ces deux auteurs assurent que lorsque les pêcheurs jettent leurs filets dans ce détroit, la partie supérieure du filet est entraînée vers la Propontide ou mer de Marmora, tandis que la partie la plus enfoncée du filet se trouve emportée par le courant inférieur vers le Pont-Euxin ou la mer Noire. Le comte de Marsigli dit avoir constaté la même expérience avec une sonde de plomb attachée à une corde; quand il ne l'enfonçoit que de 5 ou 6 pieds, la sonde étoit emportée vers la Propontide; mais lorsqu'il l'enfonçoit plus avant, elle étoit poussée vers le Pont-Euxin.

M. Popowits explique, d'après ce phénomène, pourquoi les eaux de la mer Noire sont toujours également salées, malgré les rivières qu'elle reçoit. C'est que, suivant ces expériences, la Méditerranée fournit continuellement à la mer Noire, par le détroit des Dardanelles, de l'eau salée, qu'elle reçoit elle-même de la même manière de l'Océan par le détroit de Gibraltar. Suivant le rapport du célèbre Ray, on a fait dans le Sund les mêmes expériences que dans le détroit des Dardanelles, & l'on a trouvé que les eaux de la mer Baltique sortoient à la partie supérieure, & que les eaux de l'Océan entroient dans la mer Baltique par-dessous les premières.

Au reste, un tel phénomène étant manifestement opposé aux principes reconnus de l'hydrostatique, il faut tenir les observations pour mal faites, & le fait pour fabuleux. (*R.*)

MER D'ABEX, partie de la mer Rouge, le long des côtes de l'Abissinie. (*R.*)

MER ADRIATIQUE, *Adriaticum mare*; ce grand golfe de la Méditerranée, qu'on nomme aussi *golfe de Venise*, s'enfonce du sud-sud-est, au nord-nord-ouest, entre l'Italie, les états autrichiens & la Turquie européenne, & s'étend depuis le 40e d. de *lat.* jusqu'au 45e d. 25'. Son nom latin vient de l'ancienne ville *Adria*, aujourd'hui *Atria*, située dans l'état de Venise, entre les bouches de l'Adige & du Pô. Cette mer est plus périlleuse que l'Océan pour les navigateurs. Dans les *Actes des Apôtres*, *ch. xxvij*, v. 27, *Adria* ou *mer Adriatique* se dit de la mer de Sicile & de la mer Ionienne. (*R*)

MER D'AFRIQUE, partie de la mer Méditerranée, le long des côtes de Barca & de Tripoli. (*R.*)

MER D'ALLEMAGNE : la mer d'Allemagne est cette partie de l'Océan, située entre l'Angleterre proprement dite, les Provinces-Unies, l'Allemagne & le Jutland (*R.*)

MER D'ARABIE : on appelle proprement ainsi la partie de l'Océan, qui est entre le cap Rasalgate & l'île de Zocotora, quoiqu'on donne aussi ce nom à la totalité de la mer Rouge ou golfe Arabique. Les autres parties de la mer, qui sont une presqu'île de l'Arabie, ont des noms particuliers; savoir : *le golfe Persique*, *le golfe d'Ormus*, & *la mer Rouge*. Les anciens désignoient la mer d'Arabie sous le nom d'*Erithræum mare*. *Voyez* MER ROUGE. (*R*)

MER ATLANTIQUE. *Voyez* ATLANTIQUE.

MER AUSTRALE : c'est la partie de l'Océan la plus méridionale. Elle occupe un vaste espace, où l'on en est encore à soupçonner l'existence d'un troisième continent, qu'on désigne vaguement sous le nom de *Terres australes*. (*R.*)

MER D'AZOF, D'AZOW OU DE ZABACHE, autrefois *Palus Méotides*, est une extension de la mer Noire, au nord de laquelle elle est située, & avec laquelle elle communique par le détroit de Caffa. Les vases qu'y dépose le Don, rendent la navigation très-difficile sur cette mer. *Voyez* PALUS MEOTIDES. (*R.*)

MER BALTIQUE, mer d'Europe, comprise entre la Prusse, la Courlande, la Russie, l'Allemagne, le Danemarck, la Suède & la Norwège, & qui communique à la mer d'Allemagne par les détroits du Sund, du grand & du petit Belt. Les trois golfes de Riga, de Bothnie & de Finlande en sont partie. Les Hollandois lui ont donné le nom de mer orientale, parce qu'elle est à l'orient des Provinces-Unies. Le flux & le reflux y est comme insensible. Les eaux en sont moins salées que celles de l'Océan; les vagues en sont plus courtes, plus serrées, plus précipitées. La pêche y est très-abondante. Le roi de Danemarck perçoit un droit sur les marchandises qui entrent dans la Baltique ou qui en sortent; ce qui lui forme un revenu considérable, le commerce ayant beaucoup d'activité sur cette mer. *Voyez* MER. (*R.*)

MER DE BASSORA : c'est le golfe Persique. *Voyez* GOLFE PERSIQUE.

MER BLANCHE : on désigne sous ce nom l'Archipel ou mer Egée, & la partie de l'Océan qui, au nord de l'Europe, pénètre dans les terres entre la Russie & la Laponie. *Voyez* BLANCHE. (*R.*)

MER BLEUE, en latin moderne, *lacus Cœlius*, dans la langue du pays, *Arallhow*; c'est un grand lac d'eau salée, situé en Asie, dans la Tartarie indépendante. On le connoît plus communément sous le nom de *lac d'Aral*.

Ce lac, qui sépare le pays d'Aral des provinces orientales de Khowaresme, est un des plus grands lacs de l'Asie. Il a plus de 30 milles géographiques ou 40 lieues en longueur du nord au sud, environ la moitié en largeur de l'est à l'ouest, & plus de 80 lieues d'Allemagne de tour. Ses eaux sont extrêmement salées. Il reçoit toutes les eaux de la rivière de Sirt, celles du Kesell & d'autres rivières moins importantes; cependant il ne s'élève point au-dessus de ses rives ordinaires, & l'on ne connoît aucun canal apparent par où ses eaux puissent s'écouler.

Les Kara-Kalpacks, qui occupent le bord septentrional du lac d'Aral, conduisent en été les eaux de ce lac par le moyen de certaines rigoles, dans les plaines sablonneuses d'alentour, & l'humidité de l'eau venant à s'exhaler peu-à-peu par la chaleur du soleil, laisse à la fin toute la surface de ces plaines couverte d'une croute d'un beau sel cristallisé, où chacun va prendre sa provision de l'année. (*R.*)

MER DU BRÉSIL, partie de l'Océan, sur la côte du Brésil, le long de la côte orientale de l'Amérique, entre l'embouchure de l'Amazone & celle de la rivière de la Plata. (*R.*)

MER CASPIENNE. Les anciens ont connu cette mer, mais fort mal; cependant Hérodote, *liv. I, chap.* 203, avoit très-bien remarqué qu'elle n'a aucune communication visible avec les autres.

Pierre-le-Grand a fait faire une carte exacte de cette mer par des pilotes également habiles & hardis. M. Charles Van-Verden a dressé cette carte, & M. de Lisle l'a réduite au méridien d'Astracan. Cette mer n'a ni flux ni reflux, & ce ne sont que les vents qui la font monter ou baisser sur l'une ou l'autre côte. Sa profondeur moyenne est de 70 brasses. L'unique bon port qui soit sur cette mer, est le port de Manguslave, sur la côte orientale au pays de Khowaresme, au nord de l'embouchure de l'Aum. Ce port est entre les mains des Tartares, qui n'en font point d'usage. *Voyez* CASPIENNE & LAC. (*R.*)

MER ÉGÉE: c'est cette partie de la Méditerranée que nous appelons *Archipel*, & qui s'étend entre la Turquie européenne & la Natolie, depuis le détroit des Dardanelles jusqu'à l'île de Candie. (*R.*)

MER DE FRANCE. On appelle proprement ainsi la partie de l'Océan qui lave les côtes de France, depuis le cap de Saint-Mahé en Bretagne, jusqu'aux côtes d'Espagne, où commence la mer de Biscaye; mais quand on dit les mers de France, on entend depuis Baïonne jusqu'à Dunkerque, sur l'Océan; toutes les côtes de Provence & de Languedoc sur la Méditerranée, dans le golfe de Lyon. (*R.*)

MER GLACIALE, partie de l'Océan septentrional, entre le Groënland à l'*ouest*, & le Cap glacé à l'*est*. Par les nouvelles cartes de la Russie, les côtes de cette mer sont connues; elle est bornée *ouest* par le Groënland; *sud*, par la mer du Nord, par la Moscovie, la Laponie, la mer Blanche & la Sibérie; *est*, par l'île de Puchochotsch, au-delà de laquelle elle se joint avec la mer du Japon qui tient à la mer du Sud. Il y a long temps que les Anglois & les Hollandois cherchent vainement un passage par cette mer pour aller à la Chine & au Japon; cependant la nation angloise n'a point encore abandonné ce projet: mais la quantité de glaces qu'on rencontre en tout temps dans cette mer, met au succès d'une si grande entreprise des obstacles difficiles à vaincre. (*R.*)

MER DE GRÈCE, partie de la Méditerranée, le long des côtes de la Grèce & de la Morée, depuis l'embouchure du golfe de Venise, jusqu'à l'île de Cérigo. La côte orientale de la Grèce est de la mer qu'on nomme *Archipel*. (*R.*)

MER DE GROENLAND, partie de l'Océan, sur la côte des terres arctiques. La partie orientale du Groënland, que cette mer baigne, est devenue inaccessible par les glaces qui s'y sont accumulées avec le temps. Il y avoit autrefois, sur cette côte, une colonie danoise qui a long-temps subsisté, mais qui a disparu depuis deux siècles, faute d'avoir pu en approcher. (*R.*)

MER D'IEMEN, partie de l'Océan, le long des côtes de l'Arabie heureuse, entre la mer Rouge & le golfe d'Ormus. (*R.*)

MER DES INDES, partie de l'Océan, le long des côtes méridionales de l'Asie, depuis la Perse jusqu'à la presqu'île orientale, & aux îles de la Sonde. Au-delà commence l'Océan oriental qui baigne la Cochinchine, le Tonquin & la Chine. (*R.*)

MER IONIENNE. Ce devroit être la mer qui lave les côtes d'Ionie dans l'Asie Mineure, mais le caprice de quelques géographes a voulu que l'on donnât très-improprement ce nom à la partie de la mer Méditerranée qui règne sur les côtes de la Grèce, depuis l'extrémité de l'Italie jusqu'à l'île de Cérigo. Cependant nos navigateurs ont rejeté ce mot, & disent la mer de Grece. (*R.*)

MER DU LEVANT. On appelle ainsi la partie la plus orientale de la Méditerranée, entre la Natolie, la Syrie & l'Egypte. (*R.*)

MER DE MARMORA; nom moderne de la Propontide des anciens, située entre le canal de Constantinople & celui des Dardanelles. *Voyez* PROPONTIDE. (*R.*)

MER MÉDITERRANÉE, grande mer entre l'Europe, l'Asie & l'Afrique. Elle communique à l'Océan par le détroit de Gibraltar. Elle est séparée de la mer Rouge par l'isthme de Suez, & de la mer de Marmora par le détroit des Dardanelles. Elle contient plusieurs grands golfes. Les principaux sont le golfe de Lyon, le golfe Adriatique, l'Archipel. Elle renferme trois grandes presqu'îles; savoir: l'Italie, la Grèce & la Natolie. Ses principales îles sont Sicile, Sardaigne, Corse, Majorque, Minorque, Malte, Corfou, Céphalonie, Zante, Candie & Negrepont; outre cette multitude

tude d'autres îles qui sont comprises dans la partie de cette mer qu'on appelle *Archipel.*

La meilleure carte de la Méditerranée que nous avions, a été donnée par M. Guillaume de Lisle. Cette mer, suivant lui, n'a que 860 lieues d'occident en orient. On lui en donne communement 1100. *Voyez* MEDITERRANEE. *Voyez* MER. (*R.*)

MER MORTE ou MER DE SEL, & LAC ASPHALTITE, grand lac de la Palestine, à l'embouchure du Jourdain. Sa longueur du nord au sud est d'environ 70 milles anglois, & sa largeur d'environ 18 milles. Le Jourdain & l'Arnon se jettent dedans & s'y perdent. Le fond de ce lac fut autrefois une contrée cultivée & peuplée. On ne lui connoit point de communication avec la mer. On peut consulter sur ce lac le P. Nau, Jésuite, dans son *Voyage de la Terre-Sainte.* (*R.*)

MER NOIRE ou MER MAJEURE, connue des anciens sous le nom *de Pont-Euxin :* elle est située entre l'Europe & l'Asie. Au nord, elle baigne la petite Tartarie; à l'orient, la Géorgie; au midi, la Natolie; à l'occident, la Romanie, la Bulgarie & la Bessarabie, qui fait partie du pays des petits Tartares.

Cette mer reçoit plusieurs grands fleuves; savoir : le Danube, le Niester, le Borysthène, le Don, le Phase & le Kuban.

Elle communique à la Propontide, autrement mer de Marmora, par le détroit de Constantinople, nommé *le canal de la mer Noire*, & par cette mer avec l'Archipel. Elle communique encore par le détroit de Caffa, avec le Palus Méotide, qui est une mer formée par le concours des eaux de la mer Noire & du Don.

Les peuples qui habitent les bords de cette mer, sont la plupart, ou sujets, ou tributaires de l'empire ottoman.

Le canal de la mer Noire ou le Bosphore de Thrace, comme disoient les anciens, a 16 milles & demi de longueur; commence à la pointe du serrail de Constantinople, & finit vers la colonne de Pompée. Hérodote, Polybe & Strabon lui donnent 120 stades d'étendue, qui reviennent à 15 milles. Ils fixent le commencement de ce canal entre Bizance & Calcédoine, & le font terminer au temple de Jupiter, où est présentement le nouveau château d'Asie; mais cette différente manière de mesurer le canal est arbitraire & revient au même calcul.

Sa largeur, aux nouveaux châteaux où étoient autrefois les temples de Jupiter & de Sérapis, est depuis un mille jusqu'à deux. Les eaux, en se portant de la mer Noire dans celle de Marmora, forment dans le détroit un courant très rapide. Mais il faut absolument rejeter, comme fabuleux, le courant prétendu inférieur & en sens contraire, par lequel les eaux passeroient de la mer de Marmora dans la mer Noire, quoique Procope de Césarée, M. le comte de Marsigli, M. de Tournefort, M. Gilles, en aient affirmé l'existence, en quoi ils n'ont pas fait preuve d'être fort versés dans les sciences physiques.

Il n'est pas aisé d'expliquer pourquoi le canal verse si peu d'eau, sans que la mer Noire, qui en reçoit une si prodigieuse quantité, en devienne plus grande. Cette mer reçoit presqu'autant de rivières que la Méditerranée; les plus grandes de l'Europe y tombent par le moyen du Danube, dans lequel se dégorgent celles de Suabe, de Franconie, de Bavière, d'Autriche, de Hongrie, de Moravie, de Carinthie, de Croatie, de Bosnie, de Servie, de Transilvanie, de Valaquie; celles de la Russie-Noire & de la Podolie se rendent dans la même mer par le moyen du Niester; celles des parties meridionales & orientales de la Pologne, de la Moscovie méridionale & du pays des Cosaques y entrent par le Nieper ou Borysthène, le Niester & le Tanais. Les rivières de la Mingrelie, dont la Phase est la principale, se jettent aussi dans la mer Noire, de même que le Casalmac, le Sangaris, & les autres fleuves de l'Asie mineure, qui ont leur cours vers le nord : neanmoins le Bosphore de Thrace n'est comparable à aucune des rivières dont on vient de parler. Il est certain d'ailleurs que la mer Noire ne grossit pas. Si l'évaporation & le courant par le détroit de Constantinople ne suffisent point à l'explication de ce phénomène, on feroit obligé d'admettre des canaux souterrains qui porteroient ses eaux dans quelques-unes des mers voisines.

Quelque rapide que soit le cours des eaux dans le canal de la mer Noire, elles n'ont pas laissé de se geler dans les plus grands hivers. Zonare assure qu'il y en eut un si rude sous Constantin Copronime, que l'on passoit à pied sur la glace, de Constantinople à Scurari; la glace soutenoit même les charettes. Ce fut bien autre chose en 401, sous l'empire d'Arcadius : la mer Noire fut gelée pendant vingt jours; & quand la glace fut rompue, on en voyoit passer devant Constantinople des monceaux effroyables.

Elle est appelée *mer Noire*, parce qu'elle est fort orageuse : des vagues courtes & élevées y tourmentent les vaisseaux. Le péril augmente par le défaut de bons ports, & d'ailleurs la plupart de ses rades sont découvertes. Ses eaux & ses sables sont de même couleur qu'ailleurs. Si ses eaux prennent une teinte sombre vers le sud, c'est à cause des grandes forêts qui les ombragent sur cette côte. Cette mer est très-peu salée.

Pour assurer la navigation de cette mer, toute autre nation que les Turcs formeroit de bons pilotes, répareroit les ports, y bâtiroit des moles, y établiroit des magasins; mais la forme de leur gouvernement anéantit pour eux ces avantages. Les Génois n'avoient pas manqué de prendre toutes ces précautions lors de la décadence de l'empire des Grecs & lorsqu'ils faisoient tout le commerce de la mer Noire, après en avoir occupé les meilleures places. Mahomet les en chassa; &

depuis ce temps-là les Turcs, ayant tout laissé ruiner par leur négligence, n'ont point permis jusqu'ici aux Francs d'y naviguer, quelques avantages qu'on leur ait proposé pour en obtenir la faculté.

Les côtes de la mer Noire fournissent abondamment tout ce qu'il faut pour remplir les arsenaux, les magasins & les ports du grand-seigneur. Comme elles sont couvertes de forêts & de villages, les habitans sont obligés de couper des bois & de les scier. Quelques-uns travaillent aux clous, les autres aux voiles, aux cordes & agrès nécessaires pour les felouques, caïques & saïques de sa hautesse. C'est même de là que les sultans ont tiré leurs plus fameuses flottes, dans le temps de leurs conquêtes, & rien ne seroit plus aisé que de rétablir leur marine. Le pays est fertile; il abonde en vivres, comme bled, riz, viande, beurre, fromages, & les gens y vivent très-sobrement. *Voyez* Noire (mer). *Voyez* Pont-Eux.n. (*R.*)

Mer du Nord: on appelle ainsi la partie de mer qui lave les côtes orientales de l'Amérique, depuis la ligne équinoxiale au midi, jusqu'à la mer glaciale au septentrion. Le golfe du Mexique fait partie de cette mer. Elle comprend un grand nombre d'îles: Terre-Neuve, les Açores, les Lucayes, l'île du Cap-Breton, les grandes & les petites Antilles.

On appelle aussi *mer du Nord* la partie de l'Océan qui est entre l'Ecosse & la Norwège. (*R*)

Mer de l'Ouest. Cette mer prétendue, que quelques savans géographes ont placée sur leurs cartes, n'a d'autre fondement de son existence, que certains récits attribués à des sauvages du Canada, & des relations de voyages, la plupart imaginaires, ainsi que leurs auteurs; mais sur tout celle d'un certain Fuca, admise pour authentique par MM. de Lisle & Buache, qui lui font honneur de la découverte de cette mer.

Ce Fuca étoit un Grec de Céphalonie, qui, après avoir été fait prisonnier par les Anglois, on ne sait pourquoi, ni comment, ni dans quelle occasion, leur échappa, & alla, en 1592, par les ordres du vice-roi du Mexique, découvrir un passage au nord. A 47 degrés il trouva un détroit dont l'entrée étoit d'environ 40 lieues. Il navigua vingt jours sans aucun temps contraire, & avança si loin, qu'il crut être dans la mer du Nord. Il semble qu'il avoit achevé la decouverte pour laquelle il avoit été envoyé. Cependant il ne put obtenir de récompense du vice-roi. Mécontent, il vint en Espagne offrir ses services au roi même. Il ne réussit pas. Il s'en retournoit dans sa patrie par Venise: il y trouva un Anglois, nommé *Michel Locke*, qui le sollicita de se rendre auprès de la reine Elisabeth, lui faisant envisager une grande fortune s'il découvroit aux Anglois la route de la mer du Sud par un passage au nord. Mais ce Grec, loin d'écouter un conseil qui flattoit à la fois son ambition & sa vengeance contre les Espagnols, préféra d'aller mourir de misère chez lui. Cette histoire paroît bien être une fable assez mal imaginée.

L'entrée de Martin d'Aguilar ne fut point regardée par ce navigateur, comme l'entrée d'un détroit, mais comme celle d'une rivière dans laquelle il ne put entrer, à cause de sa rapidité.

Malgré la fausseté presque évidente de la découverte de Fuca, quelques géographes, pour en faire usage, ont prétendu unir cette mer de l'Ouest avec le Michinipi ou la grande eau, par un détroit, & celle-ci avec la mer du Nord par un autre détroit. Ils n'en sont pas moins embarrassés à placer cette mer de l'Ouest.

1°. Dans la carte tirée des manuscrits de feu M. Guillaume de Lisle, de 1695, cette mer se trouve depuis le 40e degré jusque vers le 50e de *lat.*; la *long.* vers l'ouest n'est pas déterminée, mais vers l'est la mer finit à 281 degrés. Il y place Quivira & tous les autres peuples connus par les relations des Espagnols; les Xumanes, Japies, Xabotaos; après ceux-ci, les Apaches Vaqueros; enfin les Apaches de Navaio, tous vers l'*ouest*, en ajoutant auprès de ces derniers, *fort étendus vers l'ouest, & à ce qu'on croit, jusqu'au détroit d'Anian*. Il place ce detroit & le cap Mendocin, plutôt suivant les anciennes cartes que suivant les nouvelles, puisqu'il les place au 230e deg. Le Missouri ne se trouve pas sur cette carte.

2°. Dans celle qu'il a donnée au commencement de ce siècle, & dans celle de 1717, la *latitude* de la mer de l'Ouest est conforme à la précédente: par contre il a déjà adopté les nouvelles idées, en marquant son entrée au-dessus du cap Blanc à 44 degrés. Quoique les longitudes ne s'y trouvent pas, on voit par la position de la Californie, n. n. o. & s. s. e., qu'il viendra aux environs de 250 degrés, comme les nouvelles cartes.

3°. M. le professeur, Joseph-Nicolas de Lisle, dans sa carte de 1750, place la mer de l'Ouest entre 245 & 270 degrés de *longitude*: la *latitude* y est de 43 à 60 degrés. Le Missouri s'y trouve fort en abregé, ne prenant en longitude que l'espace d'environ 18 degrés. Pour la rivière de l'Ouest, on se garde bien de lui assigner une place; la mer de l'Ouest en auroit été fort incommodée. Le Michinipi ou lac des Assinipoels n'y a point de communication avec la mer de l'Ouest, laquelle a à son nord les prétendues decouvertes de de Fonte. Quivira est à l'est de Teguaio, contre tout ce que les autres cartes en marquent. Celui là est entre les 270e & 280e degrés de *longitude* au nord du Missouri, au sud des Sioux. La place où Béering doit avoir abordé, 2 degrés plus au nord que Tschirikow, n'y est point indiquée.

4°. Dans la carte du même géographe, de 1752, la mer de l'Ouest, en y comprenant son entrée la plus occidentale, est depuis 245 jusqu'à presque 270 d. de *long.*, comme ci-dessus, & entre 43 & 52 d. & demi de *latitude*. Quivira, sur le bord oriental

de cette mer; Teguaio, au sud de Quivira; le Missouri jusqu'aux montagnes de Quivira, presqu'au bord de cette mer. Le Michinipi est changé en lac de Fonte, à 6 degrés plus au nord que celui des Christinaux. La côte abordée par Beering, selon quelques uns, n'y est point marquée.

5°. La carte de M. Buache, du 9 août 1752, place cette mer de l'Ouest, depuis 250 à 264 degrés de *longitude*, de 41 à 55 de *latitude*. De là une communication à la grande eau ou Michinipi, entre 55 & 58 degrés, d'où cette grande eau s'étend jusqu'au 63e degré.

Ceci peut suffire, parce que la plupart des autres géographes n'ont pas mis cette mer de l'Ouest sur leurs cartes, où ils en ont copié la position sur les cartes de ceux que j'ai cités.

Ce que je viens de dire de la prétendue découverte de Fuca, je l'applique à celle de l'amiral de Fonte, dont la réalité a pourtant été soutenue & mise dans un nouveau jour par un Anglois nommé *Théodore Swindrage*, dans un ouvrage qui a pour titre : *The great, probabiliti of a north-west passage deduced from observations on the letter of admiral de Fonte.* Mais la relation de cet amiral se réfute par douze faits sur lesquels elle est appuyée, & qui sont autant de fondemens ruineux. Ce de Fonte, dit-il, ou de Fuente, s'il eût été Portugais, comme on le prétend, n'auroit pas été fait amiral du Pérou par la cour d'Espagne, même dans un temps où celle ci réunissoit le Portugal à sa domination. Si de Fonte étoit Espagnol & non Portugais, sa relation devoit être écrite dans sa langue nationale : or, c'est une relation portugaise que les Anglois ont publiée en 1708, d'une découverte faite en 1640. Les Jésuites, à qui l'on doit plusieurs découvertes dans toutes les contrées de l'Amérique, ne citent nulle part le voyage de cet amiral, qui parle lui-même de deux missionnaires de cette société, qu'il a rencontrés dans sa route. Cette relation rassemble un amiral portugais, un capitaine françois, un pilote anglois, employés par les Espagnols dans une expédition que ceux-ci vouloient, dit-on, cacher à toutes les nations de l'Europe. On cite une expédition des Anglois, faite dans le même temps, sans qu'il en reste aucune trace en Angleterre, ni dans les archives de l'amirauté, ni dans la mémoire des hommes. On prépara l'expédition de l'amiral de Fonte en si peu de temps, on lui fait parcourir tant de chemin, que ce voyage paroît visiblement controuvé. Cet amiral a visité des nations innombrables qui parloient toutes une langue différente, & il n'avoit pour interprète que Parmentiers, François, qui, dit-on, avoit vécu long-temps en Canada; mais l'histoire de ce Parmentiers est aussi inconnue en France, que l'est chez les Anglois le voyage de Shapley en Amérique, du temps de l'amiral de Fonte. On suppose à ces peuples une douceur envers les Espagnols, qui n'est pas compatible avec l'horreur que le nom seul de ces conquérans avoit répandue dans toute l'Amérique; cette douceur est démentie par la cruauté qu'on leur prête à l'égard de Shapley, qui fut massacré, dit-on, par les Esquimaux. Des Indiens si humains pour les Espagnols qui leur ont fait tant de mal, auroient-ils été si barbares contre des Anglois dont ils n'avoient point encore éprouvé d'injustice ni d'outrage? On parle d'un lac de Fonte qui, quoique situé au 70e deg. de *latitude*, contenoit des isles couvertes de toutes sortes de fruits, de quadrupèdes, d'oiseaux & d'arbres. On cite un lac Velasco, que M. de Lisle place au 82e degré de *latitude*; & ce lac d'eau douce, quoiqu'environné de montagnes couvertes de glaces aussi anciennes que le monde, n'étoit point gelé; car s'il l'eût été, l'on n'auroit pu savoir qu'il étoit d'eau douce, puisque l'eau de la mer devient douce quand elle est gelée. Enfin tous les auteurs contemporains ignorent ces découvertes de de Fonte; les archives de la cour d'Espagne gardent un profond silence sur cette expédition; cependant les Espagnols ont constamment publié des relations vraies ou fausses des pays qu'ils ont découverts. Voilà certainement beaucoup plus de raisons qu'il n'en faut pour rejetter la relation de l'amiral de Fonte, comme absolument fausse & apocryphe.

On peut maintenant comparer les cartes de MM. de Lisle & Buache avec la relation de Moncacht-Apé, & ensuite avec toutes celles des autres sauvages.

Les sauvages donnent 800 lieues de cours au Missouri; il coule de l'ouest à l'est: le voyage de Moncacht Apé a été, en suivant cette rivière, presque tout entier entre le 40 & le 42e degré de *latitude*; & la belle rivière qui doit avoir son cours vers l'ouest, aussi long que depuis cette *longitude* du milieu, le Missouri à l'est, c'est-à-dire, de 400 lieues, étant supposée être vers le nord de 2, tout au plus 3 degrés, se trouvera à 44 ou 45. Que cette mer soit donc étendue jusqu'au 60, au 52 & demi, ou seulement au 50e degré de *latitude*, on voit bien que cela ne quadre pas avec le récit de Moncacht Apé, qui a passé toute cette *longitude* & *latitude* sans trouver aucune apparence de mer. Si l'on veut révoquer en doute cette relation, je ne m'y oppose pas, pourvu qu'on rejette aussi celles qu'on donne sous le nom de *de Fonte* & *de Fuca*, qui manquent de vraisemblance, tandis qu'elle se trouve parfaite dans celle de Moncacht-Apé. Du moins on convient que les sauvages sont unanimes sur l'étendue du cours du Missouri & de la rivière de l'Ouest : l'on connoît d'ailleurs la *latitude* du Missouri, & il est certain que la belle rivière doit trouver sa *latitude*, puisque les relations donnent cinq à sept journées de distance de l'une à l'autre; ainsi de toutes manières la mer de l'Ouest doit disparoître entièrement.

Avant que de quitter cette relation de Moncacht-Apé, donnons ici l'extrait de M. le Page, où

l'on verra qu'il a été parfaitement dans mes idées sur cette mer de l'Oueſt.

« La nouvelle carte de M. de Liſle fait voir la » poſſibilité d'une continuité de terrein entre l'Aſie » & l'Amérique ; un canal qui n'eſt point ſans ile » ſépare l'Aſie d'une terre qui ne peut être autre » que l'Amérique. La traverſée des Ruſſes de » l'Aſie à l'Amérique, où ils ont abordé, nous » prouve que les terres peuvent s'étendre dans un » ſens conforme à celle de Moncacht-Apé ; & » celle où ils ont touché en revenant, pourroit » bien être celle des hommes barbus, qui alloient » couper du bois jaune, à moins que l'on ne » veuille ſuppoſer quelque ile plus méridionale & » plus voiſine des iles du Japon, ces hommes » ayant une reſſemblance ſi marquée avec les Ja- » ponois & les Chinois.

» Au reſte, je ne puis diſſimuler que la partie » de cette carte, dreſſée ſur l'extrait de la relation » de l'amiral eſpagnol de Fonte, ne s'accorde en » aucune façon avec la relation que Moncacht- » Apé m'a faite de ſon voyage. Le bon ſens que » je connus à cet homme, qui n'avoit ni ne pou- » voit avoir aucun intérêt à m'en impoſer, me fit » ajouter foi à tout ce qu'il me dit ; & je ne puis » me perſuader autre choſe, ſinon qu'il alla ſur les » bords même de la mer du Sud, dont la partie la » plus ſeptentrionale peut ſe nommer, ſi l'on veut, » *mer de l'Oueſt*. La belle rivière qu'il a deſcendue, » eſt un fleuve très-conſidérable que l'on n'aura » point de peine à découvrir, lorſqu'une fois on » ſera parvenu aux ſources du Miſſouri ; & je ne » doute point qu'une ſemblable expédition, ſi elle » étoit entrepriſe, ne fixât entiérement nos idées » ſur cette partie de l'Amérique ſeptentrionale & » ſur la fameuſe mer de l'Oueſt, dont on parle » tant dans la Louiſiane, & dont il paroît que l'on » deſire la découverte avec ardeur. Pour moi, je » ſuis porté à croire qu'elle n'exiſte qu'en imagi- » nation ; car enfin, où veut-on qu'elle ſoit ? Où » la trouver ? Je ne vois aucune place dans tout » l'univers que dans les rêveries de l'amiral de » Fonte vers le nord-oueſt de Santa-Fé. Mais ſup- » poſons qu'il y ait quelque étendue de mer de » ce côté qui entre dans la partie ſeptentrionale » de l'Amérique, cette mer de l'Oueſt doit être à » préſent bien reſſerrée dans ſes bornes, depuis » qu'on ſait que le Miſſouri prend ſa ſource à » 800 lieues du fleuve Saint-Louis, & qu'il y a » un autre fleuve appelé *la Belle-Rivière*, qui a un » cours oppoſé & parallèle à celui du Miſſouri, » mais au nord, & que cette Belle-Rivière tombe » à l'oueſt dans une mer, dont la côte va gagner » l'iſthme dont on a parlé, & qui par cette deſ- » cription n'annonce que la mer du Sud ou Paci- » fique, & c'eſt là la mer de l'Oueſt, &c. »

Il n'eſt pas néceſſaire d'accompagner ces re- marques d'aucunes réflexions ; chacun eſt à même d'en faire. *Voyez* les *Mém. & Obſerv. géograph. & critiques de M. Engel, d'où cet article eſt tiré. (R.)*

MER PACIFIQUE. *Voyez* MER DU SUD.

MER ROUGE, golfe de l'Océan méridional, entre l'Afrique & l'Aſie ; il s'étend depuis le détroit de Babel-Mandel, juſqu'à l'iſthme de Suez.

Les anciens l'ont nommé *ſinus Arabicus*, le golfe d'Arabie, parce que les Arabes en ont occupé les deux côtés. Les Turcs la nomment la *mer de Suez*, & plus communément la *mer de la Mecque*, parce que cette ville, pour laquelle ils ont une ſingulière vénération, eſt ſituée près de cette mer.

On eſt en peine de ſavoir d'où vient ce nom de *mer Rouge*. Pline, *liv. VI, ch.* 28 ; Strabon, *liv. XVI, pag.* 520, & Quinte-Curce, *liv. X*, avancent, ſans aucune preuve, qu'on nomma cette mer *Rouge*, en grec *Erythrea*, d'un certain roi Erythros, qui régna dans l'Arabie. Les modernes ont à leur tour cherché pluſieurs étymologies de ce nom, dont les plus ſavantes ſont apparemment les moins vraies. Il en eſt de cette mer, comme de la mer Blanche, la mer Bleue, la mer Noire, la mer Vermeille, la mer Verte, &c. ; le haſard, la fantaiſie ou quelque événement particulier, a produit ces noms bizarres, qui ont enſuite fourni matière à l'érudition des critiques.

Il eſt plus important de remarquer que l'on a quelquefois étendu le nom de mer Rouge au golfe Perſique & à la mer des Indes ; faute de cette attention, les interpretes ont repris fort mal à propos pluſieurs endroits des anciens auteurs qu'ils n'ont pas entendus.

M. de Liſle place la ſituation de la mer Rouge, ſelon ſa longueur, à 51 degrés du méridien de Paris. Abulféda a donné la deſcription la plus détaillée & la plus exacte de cette mer, qu'il nomme *mer de Kolſum*, parce que cette ville eſt ſituée à l'extrémité de ſa côte ſeptentrionale.

Tout le monde ſait le fameux miracle du paſſage de la mer Rouge, lorſque le Seigneur ouvrit cette mer, la deſſécha, & y fit paſſer à pied ſec les Iſraélites, au nombre de ſix cent mille hommes, ſans compter les vieillards, les femmes & les enfans.

Divers critiques, verſés dans la connoiſſance du génie des langues orientales, ont cru pouvoir interpréter ſimplement le texte de l'Ecriture, quelque formel qu'il paroiſſe. Ils ont dit que Moïſe, qui avoit été long-temps ſur la mer Rouge dans le pays de Madian, ayant obſervé qu'elle avoit ſon flux & reflux réglé comme l'Océan, avoit ſagement profité du temps du reflux, pour faire paſſer le peuple hébreu, & que les Egyptiens, ardens à la pourſuite des Hébreux, s'y étant témérairement engagés, furent enveloppés dans ſes eaux lors du reflux, & périrent tous, comme dit l'hiſtorien ſacré. C'eſt du moins ainſi que les prêtres de Memphis le racontoient au rapport d'Artapane, *apud* Euſeb. *prepar. liv. IV, ch. xvij.*

Joſephe, dans ſes *Antiq. liv. II, ch. dernier*, après avoir rapporté l'hiſtoire du paſſage de la mer

Rouge, telle que Moïse l'a racontée, ajoute qu'on ne doit pas regarder ce fait comme impossible, parce que Dieu peut avoir ouvert un passage aux Hebreux, à travers les eaux de cette mer, comme il en ouvrit un, long-temps après, aux Macédoniens conduits par Alexandre, lorsqu'ils passerent la mer de Pamphilie. Or, les historiens qui ont parlé de ce passage des Macedoniens, disent qu'ils entrèrent dans la mer, & en côtoyerent les bords, en marchant tout le jour dans l'eau jusqu'à la ceinture. Arrien, *lib. I, de exped. Alexandri*, remarque qu'on n'y sauroit passer quand le vent du midi souffle; mais que le vent s'étant changé tout-à-coup, donna aux soldats le moyen d'y passer sans péril. C'est peut-être la réflexion de Josephe, qui a fait croire à quelques anciens, & à divers modernes, à Saint-Thomas par exemple, à Tostat, à Grotius, à Paul de Burgos, à Génébrard, à Vatable & à plus d'un rabin, que les Israélites ne passèrent pas la mer Rouge d'un bord à l'autre; mais seulement qu'ils la côtoyerent & remontèrent pendant le flux, de l'endroit où ils étoient à un autre endroit un peu plus haut, en faisant comme un demi-cercle dans la mer.

On ne manque pas de savans qui se sont attachés à refuter cette opinion. *Voyez* les principaux commentateurs de l'Ecriture *sur l'Exode, ch. xiv. Voyez* en particulier la Dissertation de M. Leclerc, & celle de dom Calmet sur le passage de la mer Rouge. *Voyez* Rouge. (*R.*)

Mer de Sicile. Quoique ce nom convienne à toute la mer dont la Sicile est environnée, on le donne principalement à celle qui est à l'orient & au midi, jusqu'à l'île de Malte. (*R.*)

Mer du Sud, vaste partie de l'Océan, entre l'Amérique & l'Asie. Elle a été découverte le 25 septembre 1513, par Vasco Nullés de Balboa, Espagnol. La dénomination de mer du Sud, en elle-même très-inexacte, lui fut donnée par opposition à la mer du Nord. *Voyez* Mer du Nord.

Les Espagnols l'ont aussi nommée *mer Pacifique*, sur le rapport de Magellan, qui, dans une longue navigation, n'y avoit éprouvé aucune tempête.

Elle a un grand golfe que l'on appelle la *mer Vermeille*. Le golfe de Kamtschatka peut être aussi considéré comme faisant partie de cette mer.

La mer du Sud communique à l'Océan qui lave les côtes de l'Europe, 1°. par la mer des Indes, au midi de l'Afrique & de l'Asie; 2°. par la mer Glaciale, au nord de l'Asie & de l'Europe; 3°. par le détroit de Magellan; 4°. par le midi des îles qui sont au midi de ce détroit; 5°. enfin, il peut se faire qu'il y ait au nord de l'Amérique, par la baie de Hudson & par celle de Baffin, un passage vers cette mer.

Il y a long-temps qu'on tâche de découvrir le passage de la mer du Nord à celle du Sud par le nord-ouest. Les Espagnols, instruits des tentatives fréquentes que les Anglois avoient déjà faites dans le XVIe siècle, en furent alarmés, & prirent la résolution de le chercher eux-mêmes par la mer du Sud, dans la vue que s'il s'y en trouvoit effectivement un, de le fortifier si bien qu'ils en demeurassent les maîtres. Ils équipèrent, pour cet effet, quatre vaisseaux de guerre qu'ils mirent en mer le 3 août 1640 au port de Callao, sous la conduite de Barthelemi de Fuente, alors amiral de la Nouvelle-Espagne. Cet homme célèbre n'a pas trouvé le passage qu'il cherchoit; mais les autres découvertes qu'il fit, jointes à celles des Russes en 1731, nous donnent la connoissance de presque toute la partie septentrionale de la mer du Sud, & le dénouement de la difficulté sur la manière dont le nord de l'Amérique a pu être peuplé, rien n'étant plus aisé que de franchir le détroit qui la sépare de l'Asie, du moins dans les temps de glace où ce détroit est gelé.

Cependant les Anglois n'ont point encore abandonné l'espérance de trouver le passage à la mer du Sud par le nord-ouest, & c'est un objet sur lequel le parlement a tâché d'encourager les recherches. Il promit, par un acte passé en 1745, une récompense magnifique aux navigateurs de la Grande-Bretagne qui en feroient la découverte. Ceux qui proposeront des vues sur cette matière, sont dans le cas d'obtenir une gratification, quand même leurs ouvertures n'auroient pas les degrés d'utilité qui sont spécifiés dans l'acte. Il suffit que leur systême puisse être de quelque avantage au public, pour que les commissaires aient le droit de leur assigner une récompense proportionnée au mérite de leur travail. *Voyez* Pacifique (mer). (*R.*)

Mer de Tibériade ou Lac de Tibériade, & dans Saint-Mathieu, *ch. vj*, v. 18, Mer de Galilée, à cause que la Galilée l'enveloppoit du côté du nord & de l'orient. On la nomme encore *lac de Génézareth* ou de *Génézar*. Ce n'est en effet qu'un petit lac auquel Josephe, *de Bello Judaic. lib. III, cap. xviij*, donne environ douze milles de longueur & deux de largeur; il étoit fort poissonneux. S. Pierre, S. André, S. Jacques & Saint Jean, qui étoient pêcheurs, exerçoient leur métier sur ce lac. Notre Seigneur y étoit souvent, *Math. xv, 29; Marc, j, 16; Jean, vj, 1; Luc, vj.* Le Jourdain entroit dans ce lac, & en sortoit ensuite; mais il alloit se perdre dans le lac Asphaltite. (*R.*)

Mer de Toscane, partie de la mer Méditerranée, le long des côtes occidentales & méridionales d'Italie, depuis la rivière de Gênes jusqu'au royaume de Naples. Elle baigne les états du grand-duc, & l'état du saint-siège de ce côté-là. On y trouve l'île d'Elbe & quelques autres. Elle étoit connue des anciens sous les noms de *mare Tuscum, mare Thyrenum, mare Inferum.* (*R.*)

Mer Vermeille, grand golfe de l'Amérique septentrionale, dans la mer du Sud, au s. o. du Nouveau-Mexique, au n. o. du Vieux-Mexique, & au couchant de la presqu'île de Californie. M. de

Lisle & le P. Kino, Jésuite, qui a fait le tour de cette mer, en ont donné la carte. (*R.*)

MER VERTE: les géographes orientaux appellent ainsi la mer qui baigne les côtes de Perse & celles d'Arabie. (*R.*)

MER DE ZABACHE. *Voyez* MER D'AZOPH.

MÉRAGUE ou MERAGA, ville de Perse, dans l'Azerbiane, renommée par l'excellence des fruits de son terroir. *Long.* 79, 55 *lat.* 37, 40. (*R.*)

MÉRAN, ancienne ville d'Allemagne, assez marchande, dans le Tirol, capitale de l'Echland, sur le bord de l'Adige, à 5 lieues n. o. de Bolzane. *Long.* 28, 28; *lat.* 46, 35.

Il y a une autre petite ville de ce nom dans la Misnie, dans le cercle d'Erzeburge. La première étoit capitale du duché de Meranie. La lignée des ducs de ce nom s'étant éteinte en 1366, leur souveraineté passa à la maison d'Autriche. (*R.*)

MERCADAL, bourg de l'île de Minorque, au pied du mont Toro. (*R*)

MERCEZ, rivière des Pays-Bas, dans le Brabant. Elle prend sa source dans le comté de Hockstratten, & se perd dans la mer vis-à-vis l'île d'Overlakée. (*R.*)

MERCHINGEN, petite ville & château d'Allemagne, dans le palatinat du Rhin. (*R*)

MERCI-DIEU (la), abbaye de France, au diocèse de Poitiers. Elle est de l'ordre de Citeaux, & vaut 2800 liv. (*R.*)

MERCIE, grande contrée d'Angleterre, qui eut anciennement le titre de royaume. Il porta d'abord le nom de *Middel-Angles*, c'est-à-dire, *Anglois-mitoyens*. Crida, le premier de ses rois, fut couronné en 584.

Le royaume de Mercie étoit borné au nord par l'Humber, qui le séparoit du Northumberland. Il s'étendoit du côté du couchant jusqu'à la Saverne, au-delà de laquelle étoient les Bretons ou Gallois. Du côté du midi, la Tamise le séparoit des trois royaumes saxons, de Kent, de Suffex & de Wessex; ainsi la Mercie étoit gardée de trois côtés par trois grandes rivières qui se jettoient dans la mer, & elle servoit comme de bornes à tous les autres royaumes par quelqu'un de ses côtés; c'est ce qui lui fit donner le nom de Mercie, du mot saxon *merck*, qui signifie *borne*.

On comptoit entre les principales villes de la Mercie, Lincoln, Nottinghan, Watwick, Leicester, Coventry, Lichfield, Northampton, Worcester, Glocestet, Darby, Chester, Shrewsbury, Stafford, Oxford & Bristol.

Ce royaume, le plus beau & le plus considérable de l'heptarchie, subsista sous dix-sept rois, jusqu'en 827, qu'Ecbert en fit la conquête. (*R.*)

MERCŒUR, en latin moderne *Mercorium*, petite ville de France, en Auvergne, avec titre de duché érigé en 1569 par Charles IX, en faveur de Nicolas de Lorraine. M. le prince de Conti en est aujourd'hui seigneur. Mercœur est situé au pied des montagnes près d'Ardes, à 8 lieues de Clermont. *Long.* 20, 45; *lat.* 45, 46. (*R.*)

MERCUREY, village de France, en Bourgogne, où il croît de très-bon vin. Il est entre Couches & Givri. (*R.*)

MERDIN; les voyageurs écrivent aussi MARDIN, MEREDIN, MIRIDEN, ville d'Asie, dans le Diarbeck, sur le mont de Tour, avec un château qui passe pour imprenable, de beaux hôtels, avec un archevêche suffragant d'Antioche. Le terroir produit du coton en abondance. Elle appartient aux Turcs qui y ont un pacha, avec une bonne garnison. Tamerlan fut obligé d'en lever le siége. Merdin est située à 6 lieues du Tigre, entre Mosoul & Bagdat, près d'Amed, à 18 lieues s. e. de Diarbekir. *Long*, selon M. Petit de la Croix, 62, 50; *lat.* 35, 15. (*R.*)

MEREND, ville de Perse, dans l'Aderbijan, dont M. Petit de la Croix met la *long.* à 80, 50; & la *lat.* à 37, 35. (*R.*)

MERETZ, ville du grand duché de Lithuanie, dans une situation très-agréable, au confluent de la Meretz & du Mémen, à 12 lieues n. e. de Grodno, 19 s. e. de Vilna. *Long.* 43, 2. *lat.* 53, 55. (*R.*)

MERGENTHEIM. *Voyez* MARIENTHAL.

MÉRIDA, *Emerita Augusta*, ancienne, petite & forte ville d'Espagne, dans la Nouvelle-Castille, & en particulier dans l'Estramadure. Auguste la bâtit, & y établit une colonie romaine, l'an de Rome 726. Il orna sa nouvelle ville d'un pont de pierres sur la Guadiana, qui fut emporté en 1610, de deux aqueducs, & il acheva un chemin qu'on avoit commencé de cette place à Cadix. On a des médailles qui prouvent tous ces faits. Vespasien y fit aussi de belles réparations. Mais cette ville n'est plus aussi grande qu'elle le fut autrefois. Il s'y tint un concile au XIe siècle.

Sous les Goths, Mérida tenoit le premier rang dans l'état & dans l'église; car elle étoit la capitale de la Lusitanie & la métropole des évêchés d'alentour. Les Maures en ont été les maîtres pendant 520 ans; elle leur fut enlevée en 1236. Elle est située dans une vaste campagne, fertile en vins, en pâturages, en fruits admirables, & surtout en grains, à 14 lieues espagnoles e. d'Elvas, 10 s. e. d'Alcantara, 40 s. o. de Madrid. *Long.* 12, 15; *lat.* 38, 45. (*R.*)

MERIDA, petite ville de l'Amérique méridionale, au Mexique, dans un terroir abondant en fruits, à 40 lieues n. e. de Pampelune. *Long.* 309, 17; *lat.* 8, 30. (*R.*)

MERIDA, petite ville de l'Amérique septentrionale, dans le Mexique, capitale de la province d'Yucatan, la résidence de l'évêque & du gouverneur de cette province. Elle est habitée par des Espagnols & par des Indiens, & est à 12 lieues de la mer. *Long.* 289, 50; *lat.* 20, 10. (*R.*)

MÉRIDIEN: c'est un grand cercle qui passe par les poles de la terre, & par un lieu quelconque donné Z; de façon que le plan de tous les me-

ridiens terrestres est toujours dans le plan du méridien céleste; d'où il suit: 1°. que comme tous les méridiens entourent, pour ainsi dire, la terre, en le coupant aux poles, il y a plusieurs lieux situés tous le même méridien. 2°. Comme il est ou midi ou minuit toutes les fois que le centre du soleil est dans le méridien des cieux, & comme le méridien terrestre est dans le plan du céleste, il s'ensuit qu'il est au même instant ou midi ou minuit dans tous les lieux situés sous le même méridien. 3°. On peut concevoir autant de méridiens sur la terre, que de points sur l'équateur; de sorte que les méridiens changent à mesure que l'on change de longitude.

Premier méridien, est celui duquel on compte tous les autres en allant d'occident en orient. Le premier méridien est donc le commencement de la longitude. *Voyez* LONGITUDE.

C'est une chose purement arbitraire de prendre tel ou tel méridien pour premier méridien; aussi le premier méridien a-t-il été fixé differemment par différens auteurs chez différentes nations, & en différens temps, ce qui a été une source de confusion dans la géographie. La règle que les anciens observoient là-dessus, étoit de faire passer le premier méridien par l'endroit le plus occidental qu'ils connussent: mais les modernes s'étant convaincus qu'il n'y avoit point d'endroit sur la terre qu'on pût regarder comme le plus occidental, on a cessé depuis ce temps de compter les longitudes des lieux, à commencer d'un point fixe.

Ptolomée prenoit pour premier méridien celui qui passe par la plus éloignée des iles Fortunées, parce que c'étoit l'endroit le plus occidental qu'on connût alors. Depuis on recula le premier méridien de plus en plus, à mesure qu'on découvrit des pays nouveaux. Quelques-uns prirent pour premier méridien, celui qui passe par l'île Saint-Nicolas, près du Cap-Vert; Hondius, celui de l'île de Saint-Jacques; d'autres, celui de l'île du Corbeau, l'une des Açores. Les derniers géographes, & sur tout les Hollandais, l'ont placé au pic de Ténériffe; d'autres, à l'île de Palme, qui est encore une des Canaries; & enfin les Français l'ont placé, par ordre de Louis XIII, à l'île de Fer, qui est aussi une des Canaries.

On compte de cette île la *longitude* vers l'orient, en achevant le cercle, c'est-à-dire jusqu'au 360e degré qui vient joindre cette île à son occident. Il y a même à cette occasion une ordonnance de Louis XIII, du premier juillet 1634, qui défend à tous pilotes, hydrographes, compositeurs & graveurs de cartes ou globes géographiques, « d'innover ni changer l'ancien établissement des méridiens, ou de constituer le premier d'iceux ailleurs qu'à la partie occidentale des îles Canaries, conformément à ce que les plus anciens & fameux géographes ont déterminé, &c. » M. de Lisle l'avoit d'abord conclu à 20 degrés 5' de *longitude* occidentale par rapport à Paris, d'après les observations de MM. Varin & Deshayes, faites en 1682 à Gorée, petite île d'Afrique, qui est à 2 lieues du Cap-Vert; mais il s'étoit arrêté ensuite au nombre rond de 20 degrés.

Il seroit sans doute plus sûr & plus commode de prendre pour point fixe un lieu plus connu, & dont la position fût mieux constatée; tel, par exemple, que l'observatoire de Paris, & de compter ensuite la *longitude* orientale ou occidentale, en partant du méridien de ce lieu jusqu'au 180e degré de part & d'autre; c'est ainsi que plusieurs astronomes & géographes le pratiquent aujourd'hui. Il seroit toujours important de connoître la véritable position de l'île de Fer, par rapport à Paris, pour profiter d'une infinité d'observations & de déterminations géographiques, qui ont été faites relativement à cette île.

C'est la plus occidentale des Canaries. M. le Monnier, dans les *Mémoires de l'Acad. de 1742*, place l'île de Fer à 20 degrés 2' 30", à l'occident de Paris. *Instit. astron.* Les tables du P. Pingré la fixent à 20 degrés 30' à l'occident de la même ville.

Sans faire attention à toutes ces règles purement arbitraires sur la position du premier méridien, les géographes & constructeurs de cartes prennent assez souvent pour premier méridien, celui de leur propre ville, ou de la capitale de l'état où ils vivent; & c'est de là qu'ils comptent les degrés de *longitude* des lieux.

Les astronomes choisissent dans leur calcul pour premier méridien, celui du lieu où ils font leurs observations. Ptolomée avoit pris celui d'Alexandrie; Tycho-Brahé, celui d'Uranibourg; Riccioli, celui de Bologne; Flamsteed prend l'observatoire royal de Greenwich, & les astronomes français l'observatoire royal de Paris. *Voyez* OBSERVATOIRE.

On trouve dans les *Transactions philosophiques* des observations qui porteroient à soupçonner que les méridiens varieroient à la longue. Cette opinion se prouve par l'ancienne méridienne de Sainte-Petrone de Bologne, qui maintenant ne décline pas moins, dit-on, que de 8 degrés du vrai méridien de la ville, & par celle de Tycho à Uranibourg, qui, selon M. Picart, s'éloigne de 16' du méridien moderne. S'il y a en cela quelque chose de vrai, dit M. Vallis, ce doit être une suite des changemens des poles terrestres, changemens qu'il faut vraisemblablement attribuer à quelque altération dans le mouvement diurne, & non à un mouvement des points du ciel ou des étoiles fixes auxquelles répondent les poles de la terre.

En effet, si les poles du mouvement diurne restoient fixes au même point de la terre, les méridiens, dont l'essence pour ainsi dire est de passer par les poles, resteroient toujours les mêmes.

Mais cette idée que les méridiens puissent changer de position, semble se détruire par les observations de M. de Chazelles, de l'Académie des Sciences, qui, étant en Egypte, a trouvé que les quatre

côtés d'une pyramide construite 3000 ans auparavant, regardoient encore exactement les quatre points cardinaux, position qu'on ne sauroit prendre pour un effet du hasard. Il est bien plus naturel de penser, ou qu'il y a eu quelque erreur dans les operations de Tycho & dans la meridienne de Bologne; ou, ce qui est encore plus vraisemblable, que le sol des endroits où ces meridiennes ont été tracées, sur-tout celle de Bologne, peut avoir souffert quelque alteration.

La ligne meridienne d'un lieu est une ligne droite que l'on conçoit passer par ce lieu, & prolongée de maniere que ses deux extremites aboutissent aux poles, sans aucune declinaison. On donne aussi ce nom à une ligne qui fait connoitre le point de midi par un rayon solaire qui vient frapper cette ligne. *Voyez* POLE. *Voyez* GLOBE. (*R.*)

MÉRINDADE : on donne ce nom en Espagne au district d'une juridiction, comme d'une chatellenie, d'un petit bailliage & d'une prévôté dont le juge est appelé *mérino*; & le merino-mayor, c'est le roi. Le royaume de Navarre est divisé en six mérindades. (*R.*)

MÉRINDOL, village de Provence, au diocèse de Cavaillon, parlement d'Aix, viguerie d'Apt, près de la Durance, à 3 lieues de Cavaillon : ce lieu, ainsi que celui de Cabrières, etoit habité par des sectaires des anciens Vaudois.

On parloit déjà sous Louis XII de les exterminer; mais ce prince humain y envoya Laurent Bureau son confesseur, prelat sage & éclairé, pour les prêcher & les convertir, vers 1500.

François Ier, pressé par les moines & le cardinal de Tournon, qui etoit dur, ordonna de les détruire s'ils ne rentroient dans le sein de l'église. Chasseneuz, Autunois, alors premier president du parlement d'Aix, qui inclinoit à la douceur, empêcha toute sa vie l'exécution de l'arrêt de mort du parlement d'Aix, rendu le 18 novembre 1540, contre ces malheureux; mais après la mort de ce grand magistrat, Jean Meynier d'Opède son successeur, poussé par les evêques & le vice-legat d'Avignon, marcha contr'eux avec des troupes, brûla leurs villages, & fit passer les habitans au fil de l'epée. Il ne reste plus à celui de Mérindol, que quatre feux de cadastre. (*R.*)

MÉRIONET-SHIRE, province d'Angleterre, dans la partie septentrionale du pays de Galles, avec titre de comté, bornée au nord par les comtés de Carnarvan & de Denbigh; est, par celui de Montgomery; sud, par ceux de Radnow & de Cardighan; ouest, par la mer d'Irlande. On lui donne 108 milles de tour, & environ 500 mille arpens. C'est un pays montueux, où l'on nourrit beaucoup de moutons. Le gibier, d'ailleurs, & le poisson, y abondent, & l'on y fabrique des etoffes de coton. La plus haute montagne de la Grande-Bretagne, appelée *Kaderidris*, est dans cette province. (*R.*)

MERLOU, autrefois MELLO, petite ville & baronie de France, en Picardie, au diocèse de Beauvais, avec un château dont les ecuries sont superbes. Elle a donne son nom à l'illustre maison de Mello, & appartient présentement à celle de Luxembourg. *Long.* 20; *lat.* 49, 10. (*R.*)

MÉRODE, dans le duché de Juliers, entre Juliers & Duren, a donné le nom à la célèbre maison de Mérode. (*R.*)

MEROU, ville d'Asie, en Perse, dans le Khorassan. Elle a produit plusieurs savans hommes; & Jacut assure qu'il y a vu trois bibliothèques, dans l'une desquelles il y avoit quelques mille volumes manuscrits. L'agrément de la situation, la pureté de son air, la fertilité de son terroir & les rivières qui l'arrosent, en font un séjour délicieux. Son territoire a du sel fossile. Cette ville est à 45 lieues s. o. de Bocara, 108 n. e. de Nischabourg. *Long.* 81; *lat.* 37, 40.

C'est dans cette ville que mourut, en 1072, Alp Arslan, second sultan de la dynastie des Selgincides, & l'un des plus puissans monarques de l'Asie. On lit cette épitaphe sur son tombeau : « Vous tous qui avez vu la grandeur d'Alp-Arslan » elevée jusqu'aux cieux, venez la voir à Merou, » ensevelie dans la poussière. » (*R.*)

MERS. *Voyez* MENARS.

MERS (le comté de) ou LA MARCHE, province maritime de l'Ecosse septentrionale, avec titre de comté. Elle abonde en bled & en pâturages. Elle est située à l'orient de la province de Twedale, & au midi de celle de Lothian, sur la mer d'Allemagne. La rivière de Lauder donne le nom de *Lauderdale* à la vallée qu'elle arrose dans cette province. La famille de Douglas jouit aujourd'hui du comté de Mers. (*R.*)

MERSBOURG, *Martisburgum*, ancienne ville d'Allemagne, dans le cercle de Haute-Saxe, en Misnie, avec un évêché suffragant de Magdebourg, aujourd'hui sécularisé. Elle appartient à l'électeur de Saxe. Henri I gagna près de cette ville, en 933, une fameuse bataille sur les Hongrois. Le comte de Tilly la prit en 1631, les Suédois ensuite, & depuis les Impériaux & les Saxons. Son évêché avoit été fondé par l'empereur Othon I en 968. Le chapitre subsiste encore, mais il est luthérien. Mersbourg, qui est une ville immédiate de l'empire, est sur la Saale, à 4 milles s. o. de Hall, 8 n. o. de Leipsick, 23 n. o. de Dresde. *Long.* 30, 2; *lat.* 51, 28. Ses brasseries sont renommées. Il y a à Mersbourg, du côté qui regarde la ville de Halle, un fauxbourg nommé *Altenbourg*. C'est dans l'eglise de ce fauxbourg que Tancwerde, prince de Saxe, fils de l'empereur Henri-l'Oiseleur, & frère d'Othon I, fut tué devant l'autel par un soldat en 937. L'évêché de Mersbourg est situé sur la Saale. Il a environ 12 lieues de long sur 7 de large. Il est bien peuplé & bien cultivé. Il abonde en bled, en bétail, bois, gibier; il a des haras, des salines. On y trouve des

des faisans; & entre les fruits, les pêches y sont délicieuses. Ce pays, après avoir été un comté pendant plus de deux cents ans, fut converti en évêché. Jean-Georges I, électeur de Saxe, s'appropria cet évêché, & le donna, par son testament, à Christian son troisième fils, dont les descendans ont joui jusqu'en 1738, que sa lignée s'éteignit dans le duc Henri. Depuis ce temps, ce pays a été incorporé aux domaines de la branche électorale qui en avoit déjà la souveraineté. L'électeur y envoie un administrateur, & la régence du pays est composée d'un chancelier & de huit conseillers. Le chapitre est composé de seize chanoines qui sont nobles, entre lesquels il y en a toujours deux qui sont professeurs dans la faculté de droit, en l'université de Leipsick. Tout le pays de Mersbourg suit la religion luthérienne. (*R.*)

MERSEBOURG, *Merseburgum*, petite ville d'Allemagne, en Suabe, dans l'évêché de Constance, & la résidence ordinaire de l'évêque. Elle est située près du lac de Constance, sur la rive septentrionale. (*R.*)

MERSEY, rivière d'Angleterre. Elle a sa source dans la province d'Yorck, prend son cours entre les comtés de Lancastre au nord, & de Chester au midi, & finit par se rendre dans la mer d'Irlande, où elle forme le port de Liverpool. (*R.*)

MERTOLA, autrefois MYRTILIS, ancienne petite ville de Portugal, dans l'Alentéjo. Elle est forte par sa situation, & devoit être opulente du temps des Romains, si l'on en juge par des monumens d'antiquité, comme colonnes & statues qu'on y a déterrées. Cette ville fut prise sur les Maures par don Sanche en 1239. Elle est auprès de la Guadiana, dans l'endroit où cette rivière commence à porter bateau, à 24 lieues sud d'Evora, 40 de Lisbonne. *Long.* 10, 20; *lat.* 37, 30. (*R.*)

MERVEROND, ville de Perse, située dans un très-bon terroir. Selon Tavernier, les géographes du pays la mettent à 88 d. 40′ de *long.* & à 34 d. 30′ de *lat.* (*R.*)

MERVILLE, petite ville de la Flandre françoise, sur la Lis, à 3 lieues de Cassel. Elle appartient à la France depuis 1677. *Long.* 20, 18; *lat.* 50, 38. (*R.*)

MERUWE : on nomme ainsi cette partie de la Meuse qui coule depuis Gorcum jusqu'à la mer, & qui passe devant Dordrecht, Rotterdam, Schiedam & la Brille. On appelle *vieille Meuse*, le bras de cette rivière qui coule depuis Dordrecht, entre l'isle d'Yssèlmonde, celle de Beyerland, & celle de Putten, & se joint à l'autre un peu au-dessous de Vlaerdingen. (*R.*)

MERXHAUSEN, petite ville d'Allemagne, dans la Basse-Hesse, à une demi-lieue de Naumbourg. (*R.*)

MÉRY-SUR-SEINE, petite ville de France, en Champagne, à 5 lieues au-dessous de Troyes. Il y a un bailliage royal & un prieuré de l'ordre de Saint-Benoit. *Long.* 21, 40; *lat.* 48, 15. (*R.*)

MESCHED, *Antiochia Margiana*, ville considérable de Perse, dans le Khorassan, à 20 lieues de Nichapour. Elle est enceinte de plusieurs tours, & fameuse par le sépulcre d'Iman-Risa, de la famille d'Aly, auquel les Persans ont une grande dévotion. C'est dans une montagne, près de Mesched, qu'on trouve les plus belles turquoises. Les tables géographiques de Nassir-Edden nomment cette ville *Thus*, & la placent à 92, 30 de *long.* & à 37 de *lat.* (*R.*)

MESCHEDE, jolie ville d'Allemagne, au cercle de Westphalie, sur la Roer, dans le Saverland. Elle appartient à l'électeur de Cologne. (*R.*)

MESERITZ, ville de Moravie, dans le cercle de Preraw. (*R.*)

MESKIRCHEN ou MOESKIRCH, petite ville de Suabe, dans la principauté de Furstemberg, près de Pfullendorff, & à 6 lieues d'Uberlingen. (*R.*)

MESLIERE, en Franche-Comté, dans le comté de Blamont, appartient au prince de Montbelliard, sous la souveraineté de la France. Il y a une bonne papeterie. (*R.*)

MESMIN (Saint), bourg de France, dans le Poitou, élection de Thouars. (*R.*)

MESMIN (Saint), abbaye de France, au diocèse d'Orléans, d'abord de l'ordre de Saint-Benoit, aujourd'hui aux Feuillans. Elle est du revenu de 8000 liv. Son nom latin est *Miciacum*. Elle est située à 2 lieues d'Orléans, vers le couchant, sur le Loiret. Cette abbaye, aujourd'hui nommée *Saint-Mesmin*, fut bâtie sur la fin du règne de Clovis, par saint Euspice & saint Maximin son neveu, de qui elle a pris le nom. Saint Euspice en fut le premier abbé en 508, & saint Maximin ou saint Mesmin le second. Elle a eu beaucoup de saints religieux dans les commencemens: les temps ont changé. (*R.*)

MÉSOPOTAMIE, contrée de l'Asie, renfermée entre le Tigre & l'Euphrate: le mot grec *Μεσοποταμία*, signifie *un pays renfermé entre deux fleuves*. Le Tigre, dit Strabon, borne la Mésopotamie à l'orient, & l'Euphrate à l'occident; au nord le mont Taurus la sépare de l'Arménie, & l'Euphrate, lorsqu'il a pris son cours vers l'orient, la baigne au midi.

Aujourd'hui les Arabes nomment *Al-Gezirah* le pays renfermé entre le Tigre & l'Euphrate, & ils le divisent en quatre parties, qu'ils appellent *diars* ou *quartiers*. Ces quatre quartiers sont celui de Diarbekir, nommé vulgairement *Diarbek*, qui donne souvent son nom à toute la Mésopotamie; le second est Diar-Rabiat; le troisième, Diar-Rachat, & le quatrième, Diar Moussal.

Les villes capitales de ces quatre cantons sont, dans le premier quartier, Amida, que les Turcs appellent *Caremit* & *Diarbek*; dans le second quartier, Nisibe; dans le troisième, Rachat, que nos historiens nomment *Aracta*; & dans le quatrième quartier, la ville célèbre de Moussal ou Mosul. (*R.*)

MESSA : on l'appeloit autrefois TEMESE, ancienne ville d'Afrique, au royaume de Maroc, dans la province de Sus, au pied de l'Atlas, proche de l'Océan, dans un terrein abondant en palmiers; à 16 lieues o. de Sus. *Long.* 8, 40; *lat.* 29, 20. Elle est composée de trois villes fortifiées qui font un triangle, à un quart de lieue l'une de l'autre. Il y a un temple dont la charpente est d'os de baleines. (*R.*)

MESSENE, île considérable d'Asie, entre le Tigre & l'Euphrate, qui, après s'être joints & s'être avancés vers le midi, se séparent de nouveau, en sorte qu'avant de tomber dans le golfe Persique, ils renferment dans leurs bras cette grande île qu'on appeloit autrefois *Messene* ou *Mesene*, & qu'on nomme présentement *Chauer*. (*R.*)

MESSIN (le) ou le PAYS MESSIN, contrée de France, en Lorraine, confinant au duché de Luxembourg & au duché de Bar. Il a pris son nom de Metz sa capitale, qui l'a été des Mediomatrices. Le pays Messin est d'une fertilité médiocre. On n'y recueille que peu de bled. Il donne du vin & des fruits. Il est plus froid que chaud du côté des Ardennes, & peuplé d'habitans assez semblables, pour les mœurs, aux Allemands. Ses principales rivières sont la Moselle, la Sarre, la Meurre & la Seille. (*R.*)

MESSINE, *Messana* : c'étoit une très-ancienne ville de Sicile, grande & bien bâtie, dans la partie orientale du Val de Démona, sur le Fare de Messine, vis-à-vis du continent de l'Italie, au midi occidental du fort de Faro. Ses édifices publics, sacrés & profanes, se faisoient remarquer.

Elle avoit un archevêché, une citadelle qui la commandoit, un vaste & magnifique port qui l'eût rendue commerçante, si l'on eût su profiter de sa position; mais elle ne brilloit que par ses monastères. Il s'y faisoit cependant quelque commerce en soie non travaillée, & en étoffes de soie; & il s'y tenoit, au mois d'août, une foire des plus fameuses. On y comptoit vingt-cinq à trente mille habitans, de quatre-vingt mille qu'elle eut avant les Vêpres siciliennes; mais le 5 février 1783, le ciel étant serein, un affreux tremblement de terre a renversé cette ville. Ce cruel événement a détruit de fond en comble, outre la cathédrale, le grand hôpital, les monts-de-piété, le théâtre maritime, le palais-royal, celui de l'archevêché, le lazareth, partie de la citadelle, la plus grande partie des églises & des couvens, la *palazzata*, symmétriquement construite autour du port; la plus grande partie des maisons; & le feu dévora presque entiérement ce que le tremblement de terre avoit épargné. Cette épouvantable catastrophe fut accompagnée de trois phénomènes : l'un, une odeur de soufre très-forte, qui donnoit des nausées; l'autre, un bruit souterrein; le troisième, une aurore boréale fort étendue, qui se fit voir sur l'horizon pendant trois soirées consécutives. Et durant cet effroyable bouleversement, des ténèbres épaisses, les vents, la pluie, la tempête, sembloient annoncer la destruction du monde. Ce terrible évènement, qui eut lieu au milieu de la nuit, avoit été précédé, dans le jour précédent, d'une secousse qui avoit renversé plusieurs maisons. Cet avant-coureur, qui détermina les citoyens à quitter leurs maisons, fut cause qu'il n'y a péri que mille ou douze cents personnes. Les commotions de la terre durèrent jusqu'au 9 février; & le 28 mars, à 7 heures 10 minutes du soir, il survint une nouvelle secousse très forte, qui acheva de renverser ce qui restoit sur pied.

Cette ville avoit disputé à Palerme le titre de capitale, mais le procès étoit jugé en faveur de Palerme, résidence du vice-roi & de la meilleure partie de la noblesse.

Elle étoit située sur la mer, au pied & sur la pente de plusieurs collines qui l'entouroient, à 44 lieues e. de Palerme, 21 n. e. de Catane, 114 s. e. de Rome, 75 s. e. de Naples. *Long.*, selon de la Hire & Desplaces, 33 d. 47′, 45″; *lat.* 38 d. 21′.

Messine fut la patrie de quelques gens de lettres, dont les noms obscurs ne doivent point entrer dans l'*Encyclopédie*; mais l'Italie a connu la peinture à l'huile par un de ses citoyens. Van Eyk de Bruge, inventeur de cette peinture, en confia le secret à Antoine de Messine, de qui Belin sut l'arracher par stratagême, & alors ce ne fut plus un mystère pour tous les peintres. *Voyez* MESSANA. *Voyez* ZANCLE, *Géogr. anc.* (*R.*)

MESSINE (phare de). *Voyez* FARE.

MESSINE, petite ville de Flandre, dans la châtellenie d'Ypres, avec une abbaye de Bénédictines & une collégiale. (*R.*)

MESVE, *Massava*, connu dans l'histoire pour être nommé dans les tables théodosiennes. Ce n'est point la Charité-sur-Loire, comme Samson l'a cru, mais c'est un village qui n'en est pas éloigné, & qui porte le nom de *Mesve*, qu'on écrivoit autrefois *Maisve*. Ce village est sur la Loire, à une lieue plus bas que la Charité, à l'endroit où le ruisseau de Mazou se décharge dans cette rivière (*R.*)

MESURADE, village d'Afrique, au haut de la côte de Guinée, dans un pays très-humide. Les vaisseaux y relâchent pour y faire de l'eau, du riz & du bois. (*R.*)

METAURE (le), *Metaurus*, nom commun à deux rivières d'Italie; l'une étoit dans le duché d'Urbin : on la nomme à présent *Metara*, ou *Metro*; l'autre étoit dans l'Umbrie. Pline, *lib. III*, *cap.* v, & Strabon, *lib. VI*, *pag.* 255, parlent de cette dernière. On la nomme encore aujourd'hui *Metaure*, *Metauro*, & *Marro*, suivant le P. Hardouin. Elle a sa source sur les frontières de Toscane, vers le bourg de Borgo di San-Sepolcro, & sortant du mont Apennin, prend son cours vers l'orient, se grossit d'autres petites rivières, coule près de Fossembrone & de Fano, & se jette dans le golfe de Venise. Cette rivière est célèbre par la victoire la plus importante, la plus complète &

la plus singulière que les Romains aient jamais remportée. Ce fut 208 ans avant J. C., dans la deuxieme guerre punique.

Asdrubal venoit de descendre des Alpes, & l'Italie étoit perdue s'il fût parvenu à se joindre à son frère Annibal, qui étoit en quartier d'hiver dans le *Brutium*. Le consul Claudius Nero, après avoir remporté une victoire sur Annibal, laisse une petite partie de ses troupes dans son camp, en leur ordonnant d'allumer souvent des feux; il part secrètement, & va se mettre sous les ordres du consul Livius, son collègue, trop foible pour vaincre seul Asdrubal : ils surprennent les Carthaginois, leur tuent cinquante mille hommes; & Nero, sans perdre un seul instant, retourne contre Annibal, jette dans son camp la tête d'Asdrubal, & donne ainsi aux ennemis la première nouvelle du malheur qui venoit de leur arriver. Ce fut alors qu'Annibal, prévoyant le sort inévitable de sa patrie, s'écria : « Malheureuse Carthage, qui » pourroit résister à la rigueur de tes destins! » C'est cette belle expedition de Claudius Nero, qu'Horace célébroit dans son ode à Drusus :

Quid debeas, ô Roma! Neronibus
Testis Metaurum flumen & Asdrubal
Devictus, & pulcher fugatis
Ille dies Latio tenebris
Qui primus almâ risit adoreâ.
Liv. IV, Od. (*R.*)

METELEN, abbaye de dames nobles, dans l'évêché de Munster, au bailliage de Horstmar. (*R.*)

MÉTELIN, anciennement *Lesbos*, île considérable de l'Archipel, sujète aux Turcs. Elle est située au nord de Scio, presqu'à l'entrée du golfe de Guestro. Elle est le double plus grande que celle de Scio, & s'étend du côté du nord-est. Il y a encore dans cette île plus de cent bourgs ou villages, sans compter Castro qui en est la capitale; cependant elle a été beaucoup plus peuplée autrefois, & elle a produit un nombre étonnant d'hommes illustres. Eustathe remarque que cette île fut jadis appelée *Mytilene*, du nom de sa capitale : il est aisé de voir que de Mytilène on a fait Mételin.

Son terroir est fort bon; les montagnes y sont fraîches, couvertes de bois & de pins en plusieurs endroits, dont on tire de la poix noire, & dont on emploie les planches à la construction de petits vaisseaux. On y recueille du bon froment, d'excellente huile, & les meilleures figues de l'Archipel. Ses vins même n'ont rien perdu de leur première réputation.

Son commerce consiste seulement en grains, en fruits, en beurre & en fromage; cependant elle ne laisse pas de payer au grand-seigneur 18 mille piastres de caratch.

Ses principaux ports sont celui de Castro ou de l'ancienne Mytilène, celui de Coloni, celui de Sigre, & sur-tout le port Iéro, connu par les Francs sous le nom de *port Olivier*, qui passe pour un des plus grands & des plus beaux de la Méditerranée. *Long.* 43, 52—44, 31; *lat.* 39, 15—42, 50.

Mais ce qui touche le plus les curieux qui se rendent exprès dans l'île de Mételin, ce sont ses richesses antiques qui fourniroient encore bien des connoissances aux savans.

M. l'abbé Fourmont, qui visita cette île en 1729, qui promit d'en donner une exacte description, y trouva des monumens de l'antiquité la plus reculée, & y recueillit une vingtaine d'inscriptions singulières échappées à Spon, Wheler, Tournefort & autres voyageurs de cet ordre.

La plupart de ces inscriptions étoient anterieures à la puissance des Romains; d'autres étoient de leur temps, & d'autres concernoient les Perses, toutes de conséquence, à ce qu'assuroit M. l'abbé Fourmont, en ce qu'elles prouvoient des faits importans cités par quelques auteurs, ou parce qu'elles nous apprenoient des choses dont ils n'ont fait aucune mention. C'est donc grand dommage que M. Fourmont n'ait pas exécuté sa promesse. (*R.*)

MÉTHYMNE, *Methymnus*, ville de la partie occidentale de l'île de Metelin, sur la lisière du nord, vis-à-vis le cap Baboutou. Méthymne subsistoit du temps de Pline, mais à présent on n'en voit plus que les ruines. (*R.*)

METLING ou MOETTLING, ville forte, & château d'Allemagne, au cercle d'Autriche, dans la Carniole, sur la Kulp. C'est la capitale de la Marche des Vandales ou Vendismarck. Les Turcs la prirent en 1431 & 1578. Elle appartient à la maison d'Autriche. Quelques géographes croient que c'est la *Meclaria* des anciens. *Long.* 33, 35; *lat.* 45, 48. (*R.*)

MÉTRO (le), rivière d'Italie, dans la Marche d'Ancone. Elle a sa source dans l'Apennin, prend son cours d'occident en orient, & va se jeter dans la mer Adriatique, auprès de Fano; c'est le *Metaurus* de Pline, *liv. III*, *chap. xiv*. (*R.*)

MÉTROVIZA ou MITROVITZ, ville de Hongrie, sur la Save, au comté de Sirmium, entre Rastha vers le midi, & Krsatz vers l'orient. On voit dans ce lieu, selon M. le comte de Marsigly, beaucoup de monumens d'antiquité; ce qui le porte à croire que les Romains y avoient envoyé une grande colonie, & que c'étoit peut être dans cet endroit qu'étoit bâtie la célèbre métropole, nommée *Sirmium*. (*R.*)

METTERNICHT, dans le duché de Juliers, est le lieu d'origine des comtes de Metternicht, maison libre & immédiate du cercle de Westphalie, divisée en trois branches : celle de Mullenarck, au pays de Juliers; celle de Winnemberg ou Winneberg, dans le duché de Paderborn, different de Winneberg dans l'évêché de Trèves, & celle de Chursdorf, dans la nouvelle Marche, près de Custrin. Il ne faut pas confondre cette maison avec la famille de Metternicht de Gracht, dans l'électorat

de Cologne. Il y a aussi des barons de Metternicht en Lorraine. (*R.*)

METZ, ancienne & forte ville de France, dans la province de Lorraine, capitale du pays Messin, & siège d'un gouvernement général, avec une citadelle, un parlement & un évêche suffragant de Trèves. Son nom latin est *Divodurus Mediomatricum*, *Divodurum Mediomatricorum*, *civitas Mediomatricorum*, comme il paroît par Tacite, par Ptolomée, par la table de Peutinger & par l'itinéraire d'Antonin. Peut-être que les sources des fontaines que cette ville a dans ses fossés, ont occasionné le nom de *Divodurum*, qui veut dire *eau de fontaine*; du moins, selon M. de Valois, *diu*, en langue gauloise, est une *fontaine*, & *dur* signifie *de l'eau*.

Quoi qu'il en soit, dans le IVe siècle, cette ville commença à prendre le nom du peuple *Mediomatrici*, & ce nom fut adopté par les écrivains jusqu'au XIe siècle. Néanmoins, dès le commencement du Ve, le nom du peuple *Mediomatrices* & le nom de la ville furent changés en celui de *Metis* ou *Meta*, dont l'origine est inconnue.

Metz étoit illustre sous l'empire romain; car Tacite, *Hist. liv. IV*, lui donne le titre de *socia civitas*, ville alliée, & Ammien Marcellin l'estimoit plus que Trèves sa métropole.

En effet, Metz est une des premières villes des Gaules, qui, déposant son ancienne barbarie, se soit policée à la manière des Romains, & d'après leur exemple. Elle se signala par de magnifiques ouvrages, & donna à ses rues les mêmes noms que portoient les rues de Rome les plus fréquentées, comme nous l'apprenons des inscriptions du pays. Elle avoit un amphithéâtre, ainsi qu'un beau palais dont parle Grégoire de Tours, & qui a servi dans la suite de demeure aux rois d'Austrasie pendant environ cent soixante-dix ans. Elle fit construire ce bel aqueduc, dont les arches, traversant la Moselle, s'élevoient plus de cent pieds au-dessus du courant de la rivière, ouvrage presque égal à ce qui s'étoit jamais fait de plus magnifique en Italie dans ce genre.

Mais cette ville, après avoir été très-florissante, fut entiérement ruinée par les Huns, lorsqu'ils envahirent les Gaules sous Attila.

Les Francs, sous Childéric, s'emparèrent des pays de Metz & de Trèves, & y dominoient du temps de Sidonius Apollinaris. Clovis en resta le maître, ainsi que des pays voisins. Elle continua d'être le siége des rois de la France orientale & d'Austrasie, & devint encore plus considérable que sous les Romains, parce que ces rois d'Austrasie étendoient leur domination jusqu'en Saxe & en Pannonie. Les habitans de Metz les reconnurent pour leurs maîtres. Après eux, ils agréèrent pour souverains les empereurs allemands, qui conquirent le royaume d'Austrasie.

Il est vrai que les évêques & les comtes, qui étoient gouverneurs héréditaires de Metz, y eurent beaucoup d'autorité; mais les empereurs seuls jouissoient du suprême domaine. Si les prélats de cette ville y battoient monnoie, ce droit leur étoit commun avec d'autres évêques & avec plusieurs abbés de France, qui pour cela ne prétendoient pas être souverains. Enfin il est constant que, sous Charles-Quint, Metz étoit une ville impériale libre, qui ne reconnoissoit pour chef que l'empereur.

Les choses étoient en cet état l'an 1552, lorsqu'Henri II, par brigue & par adresse, s'empara de Metz & s'en établit le protecteur. Charles-Quint assiégea bientôt cette ville avec une puissante armée, mais il fut contraint d'en lever le siége par la défense vigoureuse du duc de Guise. Cependant les évêques de Metz admirent la souveraineté des empereurs, reçurent d'eux les investitures, & leur rendirent la foi & hommage. Cette arrangement subsista jusqu'à l'an 1633, que Louis XIII se déclara seigneur souverain de Metz, Toul & Verdun, & du temporel des trois évêchés; ce qui fut confirmé par le traité de Westphalie en 1648. On ne réserva que le droit métropolitain sur ces évêchés, à l'archevêque de Trèves, électeur de l'empire.

Il faut observer qu'il y a deux cents ans que Metz étoit trois fois plus grande qu'elle n'est aujourd'hui. Elle ne contient guère actuellement que vingt mille ames.

Son évêché subsiste depuis le commencement du IVe siècle, & c'est un des plus considérables qui soient à la nomination du roi. L'évêque prend le titre de prince du saint-empire, & jouit de 125 mille livres de rente: son diocèse contient six cent vingt-trois paroisses. Outre la cathédrale, cette ville a trois églises collégiales, quatre abbayes royales d'hommes, deux de filles, huit couvens d'hommes & onze de filles. La cathédrale offre un des plus beaux vaisseaux gothiques qui existent. Les chanoines, dont les revenus sont fort considérables, portent une croix pectorale.

Metz est presque la seule ville du royaume où les Juifs aient une synagogue, & où ils soient soufferts ouvertement. On eut bien de la peine, en 1565, à accorder cette dernière grace, comme on s'exprimoit alors, à deux seules familles juives; mais le besoin a engagé d'étendre insensiblement la tolerance, en sorte qu'en 1698 on comptoit dans Metz trois cents familles juives, dont l'établissement, confirmé par Louis XIV, a produit de grands avantages au pays. C'est assez de remarquer, pour le prouver, que pendant la guerre de 1700, les Juifs de Metz ont remonté la cavalerie de chevaux, & ont fait naître en ce genre un commerce de plus de 100 mille écus de bénéfice par an à l'état. Il falloit donc, en tolerant les Juifs, n'y point joindre de clause infamante qui éloignât les principaux d'entr'eux de se réfugier à Metz: telle est la condition qu'on leur a imposée de porter des chapeaux d'une forme particulière, pour les distinguer odieusement; condition inutile à la police, contraire à la bonne

politique, & qui, pour tout dire, tient encore de la barbarie de nos aïeux.

Les appointemens du gouverneur de Metz sont de 24,000 liv. par an, les revenus de la ville de 100,000, & sa dépense fixe de 50,000.

Il s'y est tenu un grand nombre de conciles. Indépendamment des sieges que nous avons indiqués, cette ville a encore une chambre des comptes, une intendance, un bailliage royal & présidial, un bureau des finances, une maîtrise des eaux & forêts. On y voit plusieurs corps de casernes & un hôpital militaire des plus vastes. Le commerce y est assez considérable. Il s'y trouve quelques fabriques: ses confitures de mirabelles & de framboises blanches sont renommées.

Le pays se régit par une coutume particuliere, qu'on nomme *coutume de Metz*; & ce qui est fort singulier, c'est que cette coutume n'a jamais été ni rédigée ni vérifiée.

Metz est située entre Toul, Verdun & Trèves, au confluent de la Moselle & de la Seille, à 10 lieues de Toul, 10 n. o. de Nancy, 12 s. de Luxembourg, 13 e. de Verdun, 19 s. o. de Trèves, 72 n. e. de Paris. *Long.*, selon Cassini, 23 d. 42′ 45″; *lat.* 49 d. 7′ 7″.

Les citoyens de cette ville ne se sont pas extrêmement distingués dans les sciences & les beaux arts; cependant Ancillon, Duchat, Ferri, Foés, Sébastien Leclerc, & J. Fr. de Maucomble, les ont cultivés avec honneur. Ancillon (David), & son fils Charles, mort à Berlin en 1727, ont eu tous deux de la réputation en belles-lettres. Duchat (Jacob) a fait voir dans ses écrits beaucoup de connoissances de nos anciens usages & des vieux termes de notre langue : on lui doit la meilleure édition de Rabelais. Il est mort à Berlin en 1735, à 78 ans.

Ferri (Paul), en latin *Ferrius*, fit à 20 ans un catéchisme de réformation, auquel le célèbre Bossuet crut devoir répondre. Ferri étoit l'homme le plus disert de sa province; la beauté de sa taille, de son visage & de ses gestes relevoient encore son éloquence. Il est mort de la pierre en 1669, & on lui trouva plus de 80 pierres dans la vessie.

Foès, en latin *Foesius* (Anutius), décédé en 1596, à 68 ans, est un des grands littérateurs qu'ait eus l'Europe en fait de médecine grecque. Les médecins lui doivent la meilleure interprétation qu'ils aient en latin des œuvres d'Hippocrate, dont la bonne édition parut a Genève en 1657, *in-fol.*

Sébastien Leclerc, dessinateur du cabinet du roi, s'est rendu célèbre par ses gravures en petit.

Jean-Fr. de Maucomble, officier dans le régiment de Ségur, né à Metz en 1735, a donné des romans & autres pièces frivoles; celle qui lui fait le plus d'honneur est l'histoire de Nîmes, qu'il a resserrée avec art dans un petit volume *in*-8°. en 1767. Il en auroit fait de même pour plusieurs villes du royaume, s'il n'avoit été tracassé pour celle-ci.

Cette ville a aussi vu naître Abraham Fabert, maréchal de France, mort en 1663, dont le P. Barre, chanoine régulier de Sainte-Geneviève, a publié la vie en 1757, en 2 vol. *in*-12.

On a établi à Metz, en 1760, une académie royale des Sciences & des Arts; le parlement en avoit été transféré à Nanci en 1771, sous le titre de *Conseil Supérieur*, & réuni à la cour souveraine de cette ville; mais sur les instantes représentations des citoyens de Metz, le parlement y a été rétabli. Cette cour est de l'institution de Louis XIII, en 1633.

Les Bénédictins de Saint-Vannes ont donné *in*-4° une histoire de Metz fort intéressante. Quoique le gouvernement de Metz ne soit pas rangé parmi les grands gouvernemens, son ressort ne laisse pas d'être fort étendu. Il comprend le pays Messin, la prévôté de Lonwi, Dun & Stenay, le Luxembourg françois, l'évêché de Verdun, &c. (*R.*)

METZENSEIF, nom de deux villes de la Haute-Hongrie, dans le comté d'Abavjvar, lesquelles se distinguent par les épithètes de haute & de basse, & ont été bâties l'une & l'autre par des colonies saxonnes. Elles sont chacune d'une vaste enceinte, & peuplées toutes deux d'agriculteurs & de mineurs. (*R.*)

MEUDON, *Medo* dans les anciens titres, maison royale de France, sur un coteau qui s'élève dans une plaine aux bords de la Seine, à 2 lieues de Paris. L'ancien château bâti par le cardinal de Lorraine passa à M. de Louvois, après la mort duquel Louis XIV l'acquit par échange pour son fils unique. La vue dont on y jouit est superbe. Au lieu de l'ancienne grotte de Meudon, M. de Louvois construisit le château neuf, composé d'un seul corps-de-logis de belle apparence. Les jardins, coupés en terrasses, sont ornés de bonnes statues de bronze. Au pied de la colline est le bourg de Meudon, avec une maison de Capucins. Nicolas Sanson, M. Châtelain, M. de Valois, Cellarius, Wesseling & M. de la Martinière se sont tous trompés en prenant Meudon pour le *Metiosedum* dont parle César au *VII*e *liv.* de la guerre des Gaules. *Voyez* METIOSEDUM. (*R.*)

MEULAN, *Mellentum* ou *Medlintum*, petite ville de l'Isle-de-France, bâtie en forme d'amphithéâtre sur la Seine. C'est une ville ancienne, puisque dans les premiers siècles de la monarchie elle a été le partage d'un fils de France, que l'on nommoit le comte Galeran de Meulan. Le duc de Mayenne fut obligé d'en lever le siége pendant les guerres civiles. Elle est régie conjointement avec Mantes, par une même coutume particulière, qui fut rédigée en 1556. Sa situation est à 3 lieues de Mantes & de Poissy, & à 8 au-dessous de Paris. *Long.* 19, 32; *lat.* 49, 1. (*R*)

MEUNG. *Voyez* MEHUN.

MEURS ou MURS. *Voyez* MŒURS.

MEURSAULT, village de France, en Bourgogne, remarquable par ses bons vins blancs. Il

est à peu de distance de Chagni & de Volnay. (*R.*)

MEURTE (la), rivière de Lorraine. Elle prend sa source dans les montagnes des Vosges, aux frontières de la Haute-Alsace. Elle se jette dans la Moselle, à 3 lieues au-dessous de Pont-à-Mousson. (*R.*)

MEUSE (la), *Mosa*, grande rivière qui prend sa source en France, dans la Champagne, au Bassigny, auprès du village de Meuse; son cours est d'environ 120 lieues. Elle passe dans les évêchés de Toul & de Verdun, par la Champagne, le Luxembourg & le comté de Namur; ensuite après avoir arrosé l'évêché de Liège, le Brabant, une partie des Provinces-Unies, & avoir reçu le Wahal au-dessous de l'île de Bommel, elle prend le nom de *Méruwe*, & se perd dans l'Océan entre la Brille & Gravesen. Elle est très-poissonneuse.

On nomme *vieille Meuse* le bras de la Meuse qui se sépare de l'autre à Dordrecht, & s'y rejoint ensuite vis-à-vis de Vlaerdingen. Le maréchal de Vauban avoit projeté de faire un canal pour joindre la Moselle à la Meuse, par le moyen d'un ruisseau qui tombe dans la Moselle à Toul, & d'un autre qui se perd dans la Meuse au-dessous de Pagny; il croyoit ce projet également utile & facile à exécuter; mais exécute-t-on les meilleurs projets? (*R.*)

MEUSELWITZ, château, bourg & jurisdiction d'Allemagne, dans le cercle de Haute Saxe & dans le bailliage d'Altenbourg, sur la rivière de Schnaudet. Ce bien noble est au duc de Saxe-Gotha, sous la suzeraineté de la maison de Seckendorff, laquelle a fort embelli le château, agrandi le bourg & dépeuplé tout le district d'artisans, de négocians & d'artistes. Meuselwitz est à 3 lieues de Zeitz. (*R.*)

MEUSENBOURG ou MOYSBOURG, bourg & bailliage de la principauté de Zell, vers les frontières du duché de Brême, près de Boxtelhude. Il comprend quarante-huit villages. (*R.*)

MÉVAT, province des Indes, dans les états du grand Mogol. (*R.*)

MEVE. *Voyez* GNIEW.

MEWARI, ville considérable du Japon, dans l'île de Niphon, avec un palais où l'empereur séculier fait quelquefois son séjour. Elle est sur une colline, au pied de laquelle il y a de vastes campagnes semées de bled & de riz, entrecoupées de vergers pleins de pruniers. Cette ville a quantité de tours & de temples somptueux (*R.*)

MEWIS ou NEWIS, petite île de l'Amérique septentrionale, & l'une des Antilles, peu loin de Saint-Christophe, avec un fort construit par les Anglois. Elle n'a que 16 milles de circuit, & produit abondamment tout ce qui est avantageux à l'entretien des habitans, sucre, coton, gingembre, tabac, &c. Les Anglois en sont les maîtres depuis 1628. Ils en avoient été dépossédés par les François en 1782, mais elle leur a été rendue à la paix de 1783. *Long.* 315; *lat. nord* 17, 16. (*R.*)

MEXAT-ALI, fameuse ville de Perse, dans l'Irac-Arabi ou l'Irac propre. Elle est renommée par la riche & superbe mosquée d'Aly, où les Persans vont en pélerinage de toutes parts. Cette ville néanmoins est beaucoup moins considérable qu'elle ne l'étoit autrefois. Elle est entre l'Euphrate & le lac de Rehemat, à 18 lieues de Bagdat. *Long.* 62, 32; *lat.* 31, 40. (*R.*)

MEXAT OCEM ou REREESA, ville de Perse, dans l'Irac-Arabi. Elle prend son nom d'une mosquée dédiée à Ocem, fils d'Aly. Elle est dans un terroir fertile, sur l'Euphrate. *Long.* 62, 40; *lat.* 32, 20. (*R.*)

MEXICO ou MEXIQUE, ville de l'Amérique septentrionale, la plus considérable du Nouveau-Monde, capitale du Mexique, avec un archevêché erigé en 1547, une audience royale, une université, si l'on peut nommer de ce nom les écoles de l'Amérique espagnole.

Elle fut la capitale de l'empire du Mexique jusqu'au 13 août 1521, que Cortez la prit, & que finit ce fameux empire. Voyons ce qu'elle étoit alors, avant que de parler de son état actuel.

Cette ville, fondée sur une île au milieu d'un grand lac, offroit aux yeux le plus beau monument de l'industrie américaine. Elle communiquoit à la terre par ses digues, aux chaussées principales, ouvrage somptueux qui ne servoit pas moins à l'ornement qu'à la nécessité. Les rues étoient fort larges, coupées par quantité de ponts, & paroissoient tirées au cordeau. On voyoit dans la ville les canots sans nombre naviguer de toutes parts pour les besoins & le commerce. On voyoit à Mexico des maisons spacieuses & commodes construites de pierres, huit grands temples qui s'élevoient au-dessus des autres édifices; des places, des marchés, des boutiques qui brilloient d'ouvrages d'or & d'argent sculptés, de vaisselle de terre vernissée, d'étoffes de coton & de tissus de plumes, qui formoient des desseins éclatans par les plus vives couleurs.

L'achat & la vente se faisoient par échange; chacun donnoit ce qu'il avoit de trop, pour avoir ce qui lui manquoit. Le mais & le cacao servoient seulement de monnoie pour les choses de moindre valeur. Il y avoit une maison où les juges de commerce tenoient leur tribunal, pour régler les differens entre les négocians: d'autres ministres inférieurs alloient dans les marchés, maintenir par leur présence l'égalité dans les traités.

Plusieurs palais de l'empereur Montézuma augmentoient la somptuosité de la ville. Un d'eux s'élevoit sur des colonnes de jaspe, & étoit destiné à récréer la vue par divers étangs couverts d'oiseaux de mer & de rivière, les plus admirables par leurs plumages. Un autre étoit decoré d'une ménagerie pour les oiseaux de proie. Un troisième étoit rempli d'armes offensives & défensives, arcs, fleches, frondes, épées avec des tranchans de cailloux, enchâssés dans des manches de bois, &c. Un quatrième étoit consacré à l'entretien & nour-

riture des nains, des bossus & autres personnes contrefaites ou estropiées des deux sexes & de tout âge. Un cinquième étoit entouré de grands jardins, où l'on ne cultivoit que des plantes médicinales, que des intendans distribuoient gratuitement aux malades. Des médecins rendoient compte au roi de leurs effets, & en tenoient registre à leur manière, sans avoir l'usage de l'écriture. Les autres espèces de magnificence ne marquent que le progrès des arts; ces deux dernières marquent le progrès de la morale, comme dit M. de Voltaire.

Cortez, après sa conquête, réfléchissant sur les avantages & la commodité de la situation de Mexico, la partagea entre les conquerans, & la fit rebâtir, après avoir marqué les places pour l'hôtel-de-ville & pour les autres édifices publics. Il sépara la demeure des Espagnols d'avec celle du reste des Indiens, promit, à tous ceux qui voudroient y venir demeurer, des emplacemens & des privilèges, & donna une rue entière au fils de Montézuma, pour gagner l'affection des Mexicains. Les descendans de ce fameux empereur su fistent encore dans cette ville, & font de simples gentilshommes chrétiens, confondus parmi la foule.

Mexico, située au milieu des eaux, est environnée d'un cercle de montagnes d'environ 40. lieues de tour. Dans la saison des pluies, qui commencent vers le mois de mai, on ne peut entrer dans cette ville que par trois chaussées, dont la plus petite a une grande demi-lieue de longueur; les deux autres font d'une lieue & d'une lieue & demie; mais dans les temps de sécheresse, le lac au milieu duquel la ville est située, diminue considérablement. Les Espagnols se sont efforcés de faire écouler les eaux à travers les montagnes voisines; mais après des travaux immenses, exécutés aux dépens des jours des malheureux Mexicains, ils n'ont réussi qu'en partie dans l'exécution de ce projet & dans celui de remédier, par leurs ouvrages, aux inondations dont cette ville est souvent menacée.

Elle est actuellement bâtie réguliérement, & traversée de quelques canaux, lesquels se remplissent des eaux qui viennent du lac. Les maisons y sont basses, à cause des fréquens tremblemens de terre; les rues sont larges, & les églises très-belles. Il y a un très-grand nombre de couvens.

On comptoit au moins deux cent mille ames dans Mexico sous le règne de Montézuma: on n'en trouveroit pas aujourd'hui soixante mille, parmi lesquels il y a au plus dix mille blancs; le reste des habitans est composé d'Indiens, de nègres d'Afrique, de mulâtres, de méris, & d'autres qui descendent du mélange de ces diverses nations entr'elles & avec les Européens; ce qui a formé des habitans de toutes nuances de couleurs, depuis le blanc jusqu'au noir.

C'est cependant une ville très-riche par le commerce, en ce que par la mer du Nord une vingtaine de gros vaisseaux abordent tous les ans à Saint-Jean de Ulua, qu'on nomme aujourd'hui *la Vera-Cruz*, chargés des marchandises d'Europe, qu'on transporte ensuite par terre à Mexico. Par la mer du Sud, elle trafique au Pérou & aux Indes orientales, au moyen de l'entrepôt des Philippines, d'où il revient tous les ans deux gallions à Acapulco, où l'on décharge les marchandises, pour les conduire par terre à Mexico.

Enfin, si l'on considère la quantité d'argent qu'on apporte des mines dans cette ville, la magnificence des édifices sacrés, le grand nombre de carosses qui roulent dans les rues, les richesses immenses de plusieurs Espagnols qui y demeurent, l'on pensera qu'elle doit être une ville prodigieusement opulente: mais d'un autre côté, quand on voit que les Indiens qui sont les quatre cinquièmes des habitans, sont si mal vêtus, qu'ils vont sans linge & nus pieds, on a bien de la peine à se persuader que cette ville soit effectivement si riche.

Elle est située à 22 lieues de la Puébla de los Angeles, 75 d'Acapulco, & à 80 de la Vera-Cruz. *Long.*, selon le P. Feuillée & Desplaces, 271 d. 21′ 30″; *lat.* 20 d. 10′. *Long.*, selon Cassini & Lieutaud, 274 d. 51′ 30″; *lat.* 20. d. *Long.*, selon M. de Lisle, 275 d. 15′; *lat.* 20 d. 10′.

Fernand Cortez, Espagnol, s'empara de la tête des trois chaussées qui répondoient à Mexico, & de la navigation du lac par des brigantins qu'il arma d'une partie de son artillerie.

Guatimozin, qui avoit succedé à Montézuma, tué dans une action vive où Cortez faillit périr, défendit la place en prince habile & intrepide; mais il fallut céder à la fortune de son ennemi: pris dans un canot, il fut étendu sur des charbons ardens par un financier espagnol, pour le forcer à déclarer son tresor: son favori, exposé à la même torture, lui adressoit de tristes plaintes: *Et moi*, lui dit l'empereur, *suis-je sur des roses?*

Dans les gouvernemens despotiques, la chute du prince & la prise de la capitale entraînent ordinairement la conquête & la soumission de tout l'état: c'est ce qui arriva au Mexique. Les Mexicains fixés dans le domaine royal, etoient destinés aux travaux publics, qui, dans les premiers temps, furent considérables: le sort de ceux qu'on attacha aux possessions des particuliers, fut encore plus malheureux; tous gémissoient sous un joug affreux: on les nourrissoit mal; on ne leur donnoit aucun salaire; on exigeoit d'eux des services sous lesquels les hommes les plus robustes auroient succombé: leurs malheurs attendrirent Barthelemi de Las-Casas.

Cet homme, si célèbre dans les annales du Nouveau-Monde, avoit accompagné son père au premier voyage de Colomb: la douceur simple des Indiens le frappa si fort, qu'il se fit ecclésiastique pour travailler à leur conversion: bientôt ce fut le soin qui l'occupa le moins; comme il étoit plus homme que prêtre, il fut plus révolté des barba-

ries qu'on exerçoit contr'eux, que de leurs superstitions : on le voyoit voler continuellement d'un hémisphère à l'autre pour consoler des peuples qu'il portoit dans son sein, ou pour adoucir leurs tyrans. Cette conduite, qui le rendit l'idole des uns & la terreur des autres, n'eut pas le succès qu'il s'étoit promis; l'espérance d'en imposer par un caractère révéré des Espagnols, le détermina à accepter l'evêché de Chiappa dans le Mexique. Lorsqu'il se fut convaincu que cette dignité étoit une barrière insuffisante contre l'avarice & la cruauté qu'il vouloit arrêter, il l'abdiqua. A cette époque, cet homme courageux, ferme, désintéressé, cita au tribunal de l'univers entier sa nation; il l'accusa, dans son *Traité de la tyrannie des Espagnols dans les Indes*, d'avoir fait périr quinze millions d'Indiens : on osa blâmer l'amertume de son style, mais personne ne le convainquit d'exagération. Ses écrits, où respirent la beauté de son ame, la grandeur de ses sentimens imprimèrent sur ses barbares compatriotes une flétrissure que le temps n'a pas effacée & n'effacera jamais.

La cour de Madrid, réveillée par les cris du vertueux Las-Casas, & par l'indignation de tous les peuples, sentit enfin que la tyrannie qu'elle permettoit, étoit contraire à la religion, à l'humanité & à la politique; elle se détermina à rompre les fers des Mexicains, mais elle ne leur rendit pas leurs terres.

Mexico, qui put douter quelque temps si les Espagnols étoient des brigands ou des conquérans, se vit presque totalement détruite par les guerres cruelles dont elle fut le théâtre. Cortez la rebâtit, l'embellit, en fit une cité comparable aux plus magnifiques de l'ancien monde, supérieure à toutes celles du nouveau : sa forme est quarrée, ses rues sont larges, droites & bien pavées; les édifices publics y ont de la magnificence, les palais, de la grandeur; les moindres maisons, des commodités : son circuit est d'environ 2 lieues. Les Espagnols y vivent dans une si grande sécurité, qu'ils ont jugé inutile d'y construire des fortifications, d'avoir des troupes & de l'artillerie.

L'air qu'on y respire est fort tempéré, quoique sous la zône torride. Charles V demandoit à un Espagnol qui arrivoit de Mexico, combien il y avoit de temps entre l'été & l'hiver : *Autant*, répondit-il avec vérité & avec esprit, *qu'il en faut pour passer du soleil à l'ombre.*

La ville est sujète à des inondations, qui firent penser au vice-roi Laderevta, en 1639, à bâtir ailleurs Mexico; mais l'avarice qui ne vouloit rien sacrifier, la volupté qui craignoit d'interrompre ses plaisirs, la paresse qui redoutoit les soins, toutes les passions se réunirent pour rester où on étoit : ainsi Mexico reste toujours exposée à la fureur des eaux, & la crainte d'y être enseveli a beaucoup diminué sa population. Les mines d'or, le cacao, la vanille, l'indigo, la cochenille, le riz, le coton, font une grande partie de son commerce. (*R.*)

MEXIQUE (le), vaste contrée de l'Amérique septentrionale, soumise aux rois du Mexique avant que Fernand Cortez en eût fait la conquête pour les Espagnols.

Lorsqu'il aborda dans le Mexique, cet empire étoit au plus haut point de sa grandeur. Toutes les provinces qui avoient été découvertes jusqu'alors dans l'Amérique septentrionale, étoient gouvernées par les ministres du roi du Mexique, ou par des caciques qui lui payoient tribut.

L'étendue de sa monarchie, du levant au couchant, étoit au moins de 500 lieues; & sa largeur du midi au septentrion, contenoit jusqu'à 100 lieues. Le pays étoit par-tout fort peuplé, riche, & abondant. La mer Atlantique, que l'on appelle maintenant *la mer du Nord*, & qui lave ce long espace depuis Panuco jusqu'à l'Yucatan, bornoit l'empire du côté du septentrion. L'Ocean, que l'on nomme communément *mer du Sud*, le bornoit au couchant depuis le cap Mindosin jusqu'aux extrémités de la nouvelle Galice. Le côté du sud occupoit cette vaste côte qui court le long de la mer du Sud, depuis Acapulco jusqu'à Guatimala; le côté du nord s'étendoit jusqu'à Panuco, en y comprenant cette province.

Tout cela étoit l'ouvrage de deux siècles. Le premier chef des Mexicains qui vivoient d'abord en république, fut un homme très-habile & très-brave; & depuis ce temps là, ils élurent & déférèrent l'autorité souveraine à celui qui passoit pour le plus vaillant.

Les richesses de l'empereur étoient si considérables, qu'elles suffisoient non-seulement à entretenir les délices de sa cour, mais des armées nombreuses pour couvrir les frontières. Les mines d'or & d'argent, les salines & divers droits lui produisoient des revenus immenses. Un grand ordre dans les finances maintenoit la prospérité de cet empire. Il y avoit différens tribunaux pour rendre la justice, & même des juges des affaires de commerce. La police étoit sage & humaine, excepté dans la coutume barbare (& autrefois répandue chez tant de peuples), d'immoler des prisonniers de guerre à l'idole Vitzlipuzli, qu'ils regardoient comme le souverain des dieux. L'éducation de la jeunesse formoit un des principaux objets du gouvernement. Il y avoit dans l'empire des écoles publiques établies pour l'un & l'autre sexe. Nous admirons encore les anciens Egyptiens, d'avoir connu que l'année est d'environ 365 jours; les Mexicains avoient poussé jusques-là leur astronomie. Les Mexicains reconnoissoient un être suprême, admettoient une vie à venir avec ses peines & ses récompenses. Ils invoquoient des puissances subalternes qui avoient leurs temples, leurs images, & faisoient des miracles. Ils avoient une eau sacrée dont ils faisoient des aspersions. Les pélerinages, les processions, les dons faits aux prêtres, étoient de bonnes œuvres. Ils avoient des expiations, des pénitences, des macérations, des jeûnes.

jeûner. Les prêtres pétrissoient une figure de pâte, qu'ils faisoient cuire : ils la plaçoient sur l'autel, où elle devenoit un dieu. Ils la découpoient ; ils en donnoient un morceau à chacun des assistans qui le mangeoit, & se croyoit sanctifié après avoir mangé son dieu.

Tel étoit l'état du Mexique lorsque Fernand Cortez, en 1519, simple lieutenant de Vélasquez, gouverneur de l'île de Cuba, partit de cette île avec son agrément, suivi de six cents hommes, une vingtaine de chevaux, quelques pièces de campagne, & subjugua tout ce puissant pays.

D'abord Cortez est assez heureux pour trouver un Espagnol qui, ayant été neuf ans prisonnier dans l'Yucatan, sait le chemin du Mexique, lui sert de guide & de truchement. Une Américaine qu'il nomme dona Maria, devient à la fois sa maîtresse & son conseil, & apprend bientôt assez d'espagnol pour être aussi un interprète utile.

Cortez avance devant le golfe du Mexique, tantôt caressant les naturels du pays, & tantôt faisant la guerre. La puissante république de Tlascala qu'il subjugue après plusieurs combats, entre dans son alliance, & lui donne six mille hommes de ses troupes, qui l'accompagnent dans son expédition. Il entre dans l'empire du Mexique malgré les défenses du souverain qu'on nommoit *Montézuma* : mais ces animaux guerriers sur qui les principaux Espagnols étoient montés, ce tonnerre artificiel qui se formoit dans leurs mains, ces châteaux de bois qui les avoient apportés sur l'Océan, ce fer dont ils étoient couverts, leurs marches comptées par des victoires, tant de sujets d'admiration, joints à cette foiblesse qui porte le peuple à admirer, tout cela fit que quand Cortez arriva dans la ville de Mexico, il fut reçu de Montézuma comme son maître, & par les habitans, comme leur dieu.

Cependant peu à peu la cour de Montézuma s'apprivoisant avec leurs hôtes, ne les regarda plus que comme des hommes. L'empereur ayant appris qu'une nouvelle troupe d'Espagnols étoit sur le chemin du Mexique, la fit attaquer en secret par un de ses généraux, qui par malheur fut battu. Alors Cortez, suivi d'une escorte espagnole, & accompagné de sa dona Maria, se rend au palais du roi. Il emploie tout ensemble la persuasion & la menace, emmène à son quartier l'empereur prisonnier, & l'engage à se reconnoître publiquement vassal de Charles-Quint.

Montézuma & les principaux de sa nation donnent, pour tribut attaché à leur hommage, 600 mille marcs d'or pur, avec une incroyable quantité de pierreries, d'ouvrages d'or, & tout ce que l'industrie de plusieurs siècles avoit fabriqué de plus rare dans cette contrée. Cortez en mit à part le cinquième pour son maître, prit un cinquième pour lui, & distribua le reste à ses soldats.

Ce n'est pas là le plus grand prodige ; il est bien plus singulier que les conquérans de ce nouveau monde, se déchirant eux-mêmes, les conquêtes n'en souffrirent pas. Jamais le vrai ne fut moins vraisemblable. Velasquez, offensé de la gloire de Cortez, envoie un corps de mille Espagnols avec deux pièces de canon pour le prendre prisonnier, & suivre le cours de ses victoires. Cortez laisse cent hommes pour garder l'empereur dans sa capitale, & marche, suivi du reste de ses gens, contre ses compatriotes. Il défait les premiers qui l'attaquent, & gagne les autres, qui, sous ses étendards, retournent avec lui dans la ville de Mexico.

Il trouve à son arrivée cent mille Américains en armes contre les cent hommes qu'il avoit commis à la garde de Montézuma, lesquels cent hommes, sous prétexte d'une conspiration, avoient pris le temps d'une fête pour égorger deux mille des principaux seigneurs, plongés dans l'ivresse de leurs liqueurs fortes, & les avoient dépouillés de tous les ornemens d'or & en pierreries dont ils s'étoient parés. Montézuma mourut dans cette conjoncture ; mais les Mexicains, animés du desir de la vengeance, élurent en sa place Quahutimoc, que nous appelons *Gatimozin*, dont la destinée fut encore plus funeste que celle de son prédécesseur.

Le désespoir & la haine précipitoient les Mexicains contre ces mêmes hommes qu'ils n'osoient auparavant regarder qu'à genoux ; Cortez se vit forcé de quitter la ville de Mexico, pour n'y être pas affamé. Les Indiens avoient rompu les chaussées, & les Espagnols firent des ponts avec les corps des ennemis qui les poursuivoient. Mais dans leur retraite sanglante, ils perdirent tous les trésors immenses qu'ils avoient ravis pour Charles-Quint & pour eux. Cortez n'osant s'écarter de la capitale, fit construire des bâtimens afin d'y rentrer par le lac. Ces brigantins renversèrent les milliers de canots chargés de Mexicains qui couvroient le lac, & qui voulurent vainement s'opposer à leur passage.

Enfin, au milieu de ces combats, les Espagnols prirent Gatimozin, & par ce coup funeste aux Mexicains, jetèrent la consternation & l'abattement dans tout l'empire du Mexique. C'est ce Gatimozin si fameux par les paroles qu'il prononça, lorsqu'un receveur des trésors du roi d'Espagne le fit mettre sur des charbons ardens, pour savoir en quel endroit du lac il avoit jeté toutes ses richesses. Son grand-prêtre, condamné au même supplice, poussoit les cris les plus douloureux ; Gatimozin lui dit, sans s'émouvoir : « Et » moi, suis-je sur un lit de roses ? »

Ainsi Cortez se vit, en 1521, maître de la ville de Mexico, avec laquelle le reste de l'empire tomba sous la domination espagnole, ainsi que la Castille d'or, le Darien & toutes les contrées voisines.

Ce fut Jean de Grialva, natif de Cuellar en Espagne, qui découvrit cette vaste région en 1518, & l'appela *Nouvelle-Espagne*. Velasquez, dont j'ai parlé, lui en avoit donné la commission, en lui défendant d'y faire aucun établissement.

Cette défense les ayant brouillés, Cortez fut chargé de la conquête, & ne tarda pas à faire repentir Vélasquez de son choix.

Ce grand pays est borné au nord par le Nouveau Mexique; à l'orient, par le golfe du Mexique & par la mer du Nord; au midi, par l'Amérique méridionale & par la mer du Sud, & à l'occident, encore par la mer du Sud.

On tire du Mexique une grande quantité de cochenille, d'indigo, de vanille & de cacao. On en tire aussi du sucre, du jalap, du tabac, du coton, du bois de Campêche. Ajoutez à cela l'or & l'argent dont ces contrées ont des mines abondantes. Quoique sous la zône torride, l'air y est tempéré & fort sain. La terre y est fertile en bled, en maïs & en fruits exquis: ceux d'Europe y ont bien réussi. Les pâturages y sont bons, & nourrissent beaucoup de betail.

Le Mexique se divise en trois audiences ou gouvernemens; savoir: celle de Mexico; celle de Guadalajara, à l'ouest de la première, & celle de Gnatimala, au sud-est. Chacune est subdivisée en plusieurs provinces. Toutes ressortissent au vice-roi du Mexique, dont la résidence est dans la ville de Mexico. Le roi d'Espagne lui donne 100 mille ducats d'appointemens, à prendre sur les deniers de l'épargne, outre son casuel, qui n'est guère moins considérable si l'avarice s'en mêle. L'exercice de sa vice-royauté est ordinairement de cinq ans.

Nous ne conseillerons à personne de se former l'idée de la conquête qu'en firent les Espagnols, sur les Mémoires d'Antonio de Solis. *Long.* 267—279; *lat. septent.* 8—27. (*R.*)

Mexique (Nouveau), grand pays de l'Amérique septentrionale, découvert en 1580 par le missionnaire Ruys, bientôt suivi du capitaine Antoine Espajo, natif de Cordoue, & qui étoit venu demeurer à Mexico. Ce pays est habité par des sauvages. M. de Lisle le place entre le 28e & le 29e degrés de *latitude septentrionale*; il s'étend au nord jusqu'à Quivira, & à l'orient jusqu'à la Louisiane; au midi il lui donne pour bornes la Nouvelle-Espagne, & à l'occident, la mer de Californie. L'air en est doux & sain. Le terroir, qui est montueux, abonde en pâturages: il donne du maïs, des légumes; il nourrit des animaux domestiques & sauvages. Santa-Fé en passe pour la capitale. Le pays est peu peuplé: quoique les Espagnols s'en disent les souverains, les peuples, qui sont idolâtres ou même sans religion, sont gouvernés par leurs caciques choisis parmi les plus braves. (*R.*)

Mexique (le lac de) ou Lac de Mexico: on donne ce nom à un grand lac du Mexique, dans lequel est bâtie la ville de Mexico. Ce lac est double: l'un est formé par une eau douce, bonne, saine & tranquille; & l'autre a une eau salée, amère, avec flux & reflux, selon le vent qui souffle. Tout ce lac d'eau douce & salée peut avoir 52 lieues de circuit.

Il y avoit autrefois environ quatre-vingts bourgs ou villes sur les bords de ce lac, & quelques-unes contenoient trois à quatre mille familles; présentement il n'y a pas trente bourgs ou villages dans cette étendue de terrein, & le plus grand bourg contient à peine quatre cents cabanes d'Espagnols ou d'Indiens. On prétend que la seule entreprise des travaux pénibles auxquels on occupe les Mexicains, pour empêcher l'eau du lac d'inonder la ville de Mexico, en a fait périr un million dans le dernier siècle: on ne peut épuiser le récit des differentes manières dont les Espagnols se sont joués de la vie des Américains. (*R.*)

Mexique (le golfe du), grand espace de mer compris entre la Louisiane & la Floride au nord, partie du Mexique à l'occident & au midi. Les presqu'îles d'Yucatan & de Floride en resserrent l'entrée du côté de l'orient. Il reçoit les eaux du fleuve Mississipi. Dans une signification plus étendue, on donne le nom de *golfe du Mexique* à tout l'espace de mer compris entre l'Amérique septentrionale, l'Amérique méridionale & la chaîne des îles Antilles. M. Buache a mis au jour, en 1730, une bonne carte du golfe du Mexique. (*R.*)

MEYEN, Meyn ou Mayn, petite ville d'Allemagne, dans l'électorat de Trèves, sur la rivière de Nette & dans l'Eiffel, assez près de Montreal. Henri de Finstingen, archevêque de Trèves, bâtit cette place en 1280. On la nommoit anciennement *Magniacum*, & elle donnoit à la campagne voisine le nom de *Magniacensis ager*. Ce petit pays, qui s'appeloit auparavant *Ripuaria*, à cause des Ripuaires ou Ubiens qui habitoient entre le Rhin, la Meuse & la Moselle, faisoit un duché particulier sous l'empereur Conrard-le-Salique. (*R.*)

MEYENFELD ou Mayenfeld, petite & chétive ville du pays des Grisons, dans la ligue des dix jurisdictions. Quoique jouissant de beaucoup de priviléges, elle est subordonnée aux trois ligues qui l'achetèrent en commun avec la jurisdiction dont elle est le chef-lieu, qui est la cinquième en ordre. On l'appelle en latin *Majavilla* & *Lupinum*. Elle est près du Rhin, dans une campagne agréable & fertile, sur-tout en excellent vin, à 4 lieues n. o. de Coire. *Long.* 17, 15; *lat.* 47, 10. (*R.*)

MEYMAC. *Voyez* Meimac.

MEYRAN ou Meyan, cap de la mer Méditerranée, sur la côte de Provence, environ 7 à 8 milles à l'est du cap Couronne. C'est une grosse pointe fort haute & escarpée de toutes parts. *Voyez* Michelot, Portulan de la Méditerranée. (*R.*)

MEZDAGA, ville d'Afrique, dans la province de Curz, au royaume de Fez. Elle est ancienne & bâtie au pied du mont Atlas. Ptolomée en met la *long.* à 10, 10; la *lat.* à 33: la *lat.* est assez juste, mais la *long.* doit être à environ 13 degrés. (*R.*)

MEZE, petite ville de France, en Languedoc, au diocèse d'Agde, sur l'étang de Thau. (*R.*)

MEZERAY, village de France, dans la Basse Normandie, entre Argentan & Falaise. Il n'est pas

connu, & nous n'en parlons ici que parce qu'il a donné le jour à François Eudes de Mezeray, qui s'est fait un grand nom par son *Histoire de France*. Il publia le premier volume *in-fol.* en 1643, le second en 1646, & le troisième en 1651. Ensuite il donna l'abrégé de cette Histoire en 1668, en trois volumes *in-4°*. Comme il mit dans cet abrégé l'origine des impôts du royaume, avec des reflexions, on lui supprima la pension de 4000 liv. dont il avoit été gratifié; mais on n'a pas pu détruire le goût de préférence du public pour cet abrégé. Mezeray fut reçu à l'Académie françoise en 1648, & mourut en 1683, à soixante treize ans. (*R.*)

MÉZIERES ou MATZIERES, en latin moderne *Maceria*, petite, mais forte ville de France, en Champagne, avec une citadelle. Méziéres appartenoit, dans le xe siècle, à l'eglise de Rheims. *Voyez* l'abbé de Longuerue, & Baugier, *Mémoire hist. de Champagne*. Cette ville est le siége d'un gouvernement particulier. Une puissante armée de l'empereur Charles-Quint fut obligée d'en lever le siége en 1521, par la belle résistance du chevalier Bayard. Elle est bâtie en partie sur une colline, en partie dans un vallon, sur la partie la plus resserrée d'une presqu'île qu'y forme la Meuse, qu'on y passe sur deux ponts. Cette ville est à 8 lieues de Rhétel, 5. n. e. de Sédan, une demie f. e. de Charleville, 51 n. e. de Paris. *Long.* 22 d. 23' 15''; *lat.* 49 d. 44' 47''. (*R.*)

MÉZIERES. *Voyez* MAISIERES.

MÉZILLE, petite rivière de France, qui a sa source dans le pays appelé *Puisoye*, au-dessus du bourg de Mezille, & se perd dans le Loin, auprès de Montargis. (*R.*)

MÉZIN, petite ville de France, en Gascogne, dans le Condomois, élection de Condom, avec une justice royale. (*R.*)

MEZO. *Voyez* AMYZON.

MÉZUNE, ancienne ville d'Afrique, dans la province de Ténez, au royaume de Tremecen, entre Ténez & Mostagan, à 12 milles de la Méditerranée. On y trouve encore de beaux vestiges d'antiquités romaines, quoique les Arabes aient ruiné cette ville & contraint les habitans d'aller s'établir ailleurs. Ptolomée en parle sous le nom d'*Opidoneum colonia*, & lui donne de *long.* 16 degrés, de *lat.* 23 d. 40'. (*R.*)

MIA ou MIJAH, ville du Japon, dans la province d'Owari, sur la côte méridionale de l'île de Niphon, avec un palais fortifié, & regardé comme le troisième de l'empire. *Long.* 153, 55; *lat.* 35. (*R.*)

MIAFARKIN, ville du Courdistan. *Long.*, selon Petit de la Croix, 75; *lat.* 38. (*R.*)

MIANA. *Voyez* APAMÉE.

MIAO-FSES (les), peuples répandus dans les provinces de Setchuen, de Koeitcheou, de Houquang, de Quangsi; & sur les frontières de la province de Quangtong.

Les Chinois, pour les contenir, ont bâti d'assez fortes places dans plusieurs endroits, avec une dépense incroyable.

Les grands-seigneurs Miao-Fses ont sous eux de petits seigneurs qui, quoique maîtres de leurs vassaux, sont comme feudataires & obligés d'amener leurs troupes quand ils en reçoivent l'ordre. Leurs armes ordinaires sont l'arc & la demi-pique. Les selles de leurs chevaux sont bien faites, & différentes des selles chinoises, en ce qu'elles sont plus étroites, plus hautes, & qu'elles ont les étriers de bois peint. Ils ont des chevaux fort estimés, soit à cause de la vitesse avec laquelle ils grimpent les plus hautes montagnes, & en descendent au galop; soit à cause de leur habileté à sauter des fossés fort larges. Les Miao-Fses peuvent se diviser en Miao-Fses soumis, & en Miao-Fses non soumis.

Les premiers obéissent aux magistrats chinois, & sont partie du peuple chinois, dont ils se distinguent seulement par une espèce de coiffure qu'ils portent au lieu du bonnet ordinaire, qui est en usage parmi le peuple de la Chine.

Les Miao-Fses sauvages ou non soumis vivent en liberté dans leurs retraites, où ils ont des maisons bâties de briques, à un seul étage Dans le bas ils mettent leurs bestiaux, se logent au-dessus. S'ils font des actes d'hostilites, on se contente de les repousser dans leurs montagnes, sans entreprendre de les forcer. Le vice-roi de la province a beau les citer de comparoître, ils ne font que ce que bon leur semble. Ces Miao-Fses sont séparés en villages, & sont gouvernés par des anciens de chaque village. Ils cultivent la terre; ils font de la toile & des espèces de tapis qui leur servent de couverture pendant la nuit. Ils n'ont pour habit qu'un caleçon & une sorte de casaque, qu'ils replient sur l'estomac. (*R.*)

MIATBIR; c'est 1°. le nom d'une petite ville d'Afrique, dans la province de Hea, au royaume de Maroc: 2°. c'est le nom d'une montagne du grand Atlas de la province de Cutz, au royaume de Fez. (*R.*)

MICAWA, selon le P. Charlevoix, & MIRAWA dans Kempfer, province & royaume du Japon, qui a le Voari à l'ouest, le Sinano au nord, le Toolomi à l'est, & la mer du Japon au sud. (*R.*)

MICHAELSTADT. *Voyez* MICHELSTATT.

MICHAELSTOWN, ville de l'Amérique, dans l'île de la Barbade, avec une bonne citadelle & un bon port, appartenante aux Anglois, qui la nomment communément *Bridg-town*. *Long.* 319, 50; *lat.* 13. (*R.*)

MICHEL (Saint), ville forte de l'île de Malte: on la nomme encore *l'île de la Sengle*, du nom du grand-maître de ce nom, qui la fit bâtir en 1560. Elle est séparée de la terre-ferme par un fossé, & bâtie sur un rocher. (*R.*)

MICHEL (Saint), ville de l'Amérique septentrionale, au Mexique, dans la province de Méchoacan. Elle est à 140 lieues de Mexico. *Long.* 274, 40; *lat.* 21, 53. (*R.*)

Michel (Saint), petite ville de France, en Gascogne, dans le Condomois, généralité de Bordeaux. (R.)

MICHELAU, petite ville d'Allemagne, en Siléfie, dans la principauté de Brieg. (R.)

MICHELSTATT, Michlenstatt & Michaelstadt, petite ville d'Allemagne, au cercle de Franconie, fur la rivière de Mulbing, dans le comté d'Erpach, entre la ville d'Erpach & Furftenau. *Long.* 27, 48; *lat.* 48, 22. (R.)

MICHIGAN, grand lac de l'Amérique feptentrionale, dans le Canada. Ce lac s'étend du nord au fud, depuis les 49, 30 de *lat.* nord, jufqu'au 41, 45. Sa largeur moyenne eft de 33 ou 34 lieues: fon circuit peut avoir 300 lieues. (R.)

MICOULI. *Voyez* Mycone.

MIDDELBOURG, en latin moderne *Middelburgum*, *Medioburgum*, belle, riche, grande & forte ville des Pays-Bas hollandois, capitale de l'île de Walchren & de toute la Zélande. C'eft une des villes les plus commerçantes de la Hollande. Des vaiffeaux de quatre cents tonneaux y abordent chargés au milieu de la ville, où le canal, qui communique à la mer, fe divife dès fon entrée. Elle a un chantier pour la conftruction & la réparation des vaiffeaux.

Le gouvernement politique & civil de Middelbourg eft entre les mains de deux bourg-meftres, de douze échevins & de douze confeillers. Le calvinifme y eft la religion dominante. Les Luthériens, les Mennonites & les Catholiques y ont des églifes, & les Juifs une fynagogue.

Cette ville a pris fon nom de ce qu'elle eft prefqu'au milieu de l'île de Walchren : elle eft auffi fituée comme au milieu, entre celle de Were au n. e., & celle de Fleffingue au f. o. à 8 lieues n. e. de Bruges, 12 n. o. de Gand, 14 n. o. d'Anvers, 29 f. o. d'Amfterdam. *Long.* 21, 18; *lat.* 51, 30.

Entre les gens de lettres qu'a produits Middelbourg, je ne dois pas oublier Adrien Beverland & Melchior Leydecker. Le premier abufa de fon efprit & de fes talens dans fes écrits licencieux. Il écrivit dans le goût d'Ovide, de Catulle & de Pétrone; il mourut vers 1712. Le fecond, au contraire, fe diftingua par fon érudition dans les antiquités eccléfiaftiques, & fur-tout par fon grand ouvrage latin de la république des Hébreux, en 2 vol. *in-folio*. Il mourut profeffeur à Utrecht en 1721, à foixante-dix-huit ans. C'eft d'ailleurs à Middelbourg que s'eft faite la découverte des lunettes d'approche. (R.)

Middelbourg, petite ville des Pays-Bas, dans la Flandre, avec titre de comté. Les habitans de Bruges la prirent en 1488, & en détruifirent les murailles. Les états-généraux s'en emparèrent en 1702, & la fortifièrent. Les François la reprirent quelque temps après. Elle appartient aujourd'hui aux princes d'Ifenghein. *Long.* 20, 55; *latit.* 51, 12. (R.)

Middelbourg, île des Indes, entre la côte orientale du royaume de Maduré, & la côte occidentale de l'île de Ceilan. (R.)

Middelbourg, île de la mer du Sud, à environ 204 deg. de *longit.* fur les 21, 50 de *latit. mérid.* (R.)

MIDDELFART ou Middelfurt, petite ville du royaume de Danemarck, fur la côte occidentale de l'île de Fionie, d'où l'on paffe de cette île à Kolding, ville du Jutland feptentrional. Elle eft fituée fur le détroit auquel elle donne fon nom. (R.)

MIDLESEX, province maritime d'Angleterre, au diocèfe de Londres. Elle a 27 lieues de tour, & contient environ 247,000 arpens. Elle eft petite, mais agréable, fertile & arrofée par la Tamife, qui la fépare de la province de Surrey. Cette province, qui eft le fiége de la capitale du royaume, envoie huit députés au parlement. (R.)

MIDHWRST, ville à marché d'Angleterre, dans la province de Suffex; elle envoie deux députés au parlement. Cette ville eft à 14 lieues f. de Londres. *Long.* 17, 45; *lat.* 51, 11. (R.)

MIDON, petite rivière de France, en Guyenne. Elle a fa fource dans le Bas Armagnac, auprès d'Agnan, & à quelque diftance de Tarras. Elle fe jette dans l'Adour. (R.)

MIEDENSINSEK, petite ville de Pologne, au palatinat de Volhinie, dans le diftrict de Kafemienietz. Elle eft fortifiée & fituée fur la rivière d'Horin. (R.)

MIECHAU ou Miezava, petite ville de Pologne, dans la Cujavie, fur la rive gauche de la Viftule, à 4 lieues de Thorn. *Long.* 37, 5; *lat.* 52, 50. (R.)

MIEL (Saint), Saint-Mihel & Saint-Michel, ville affez confidérable de France, en Lorraine, au duché de Bar, avec une abbaye de Bénédictins, une églife collégiale & fix couvens. C'étoit ci-devant le chef-lieu du bailliage d'entre Mofelle & Meufe. C'étoit d'ailleurs le fiége d'une cour fouveraine, dont le reffort s'étendoit fur une partie du Barrois, & qui a été fupprimée lors de l'établiffement de la cour fouveraine de Nanci. Elle eft fur la Meufe, à 8 lieues n. e. de Bar, 14 n. o. de Nancy, 9 f. e. de Verdun, 66 e. de Paris. *Long.* 23 d. 51′ 27″; *lat.* 48 d. 38′ 11″. (R.)

MIELNICK. *Voyez* Melnick.

MIENCHO, ville de la Chine, dans la province de Suchuen, & la première métropole de cette province, fous le 31e degré de *latitude*, & plus occidentale de Pékin de 12, 55. (R.)

MIES ou Mysa, petite ville de Bohême, fur les frontières du Haut-Palatinat, bâtie vers l'an 1131, par le duc Sobiefias. *Long.* 30, 55; *lat.* 49, 46. (R.)

MIEZAVA. *Voyez* Miechau.

MIGANA, ville d'Afrique, dans la province de Bugie, au royaume de Trémecen. Elle eft à 4 lieues de la montagne de La-Abez. Ptolomée en

parle sous le nom de *Lare*, & lui donne 17, 30 de *long.* & 30, 40 de *lat.* (*R.*)

MIGANNIR, ville d'Egypte, sur la rive orientale du Nil, entre Damiete & le Caire. (*R.*)

MIGELN. *Voyez* MUGELN.

MIGNE. *Voyez* MINHO.

MIGUEL (Saint), ville de l'Amérique septentrionale, au Mexique, dans la province de Guatimala, sur une petite rivière, à 60 lieues de Guatimala. *Long.* 289, 50; *lat.* 13. (*R.*)

MIGUEL (Saint), ville de l'Amérique méridionale, au Pérou, dans le gouvernement de Quito & dans la vallée de Pivra. C'est la première colonie que les Espagnols aient eue dans ce pays. Elle est à l'embouchure de la rivière de Caramayo, à 130 lieues de Quito. *Long.* 297; *lat. mérid.* 5. (*R.*)

MIGUEL (Saint), île de l'Océan Atlantique, l'une des Açores, & l'une des plus orientales. Elle a environ 20 lieues de long, & est exposée aux tremblemens de terre. Punta-del-Gado en est la capitale. Elle a beaucoup de terres labourables. *Long.* 354, 50; *lat.* 38, 10. (*R.*)

MIHIEL (Saint.) *Voyez* MIEL (Saint.)

MIHIEL (le quartier de), contrée d'Allemagne, dans la Haute Autriche, & qui fait une de ses quatre divisions. Il est entre le Danube & la Bohême. Freystadt en est la capitale. (*R.*)

MILA, ville d'Afrique, au royaume de Tunis, dans la province de Constantine. Elle étoit autrefois plus considérable qu'elle ne l'est. Sa situation est dans une contrée abondante en bled & en troupeaux, à 12 lieues s. o. de Constantine. *Long.* 24, 52; *lat.* 36. (*R*)

MILAN, *Mediolanum*, ancienne & grande ville d'Italie, capitale du duché de Milan. *Long.* 27; *lat.* 45, 7, 47.

Elle a souvent été ravagée, & même détruite par les plus terribles fléaux, la peste & la guerre, entr'autres années en 539 & en 1162, que Frédéric I, dit Barberousse, la rasa & y sema du sel. Mais elle s'est si bien rétablie, qu'elle figure aujourd'hui avec les grandes & belles villes de l'Europe.

Sa forme est assez ronde : le nombre de ses habitans est d'environ 120,000. Elle a quantité d'églises, un archevêché, une citadelle, une université, une académie de peinture, & une bibliothèque appelée *Ambrosienne*, où l'on compte 15 mille manuscrits.

C'est en même temps une chose assez étrange, qu'une ville de cette conséquence soit bâtie au milieu des terres, loin de la mer & des rivières qui favorisent le commerce. Ces défauts sont foiblement réparés par les deux canaux qui la font communiquer à l'Adda & au Tesin.

Milan fut la principale ville de la Gaule cisalpine, & ce fut même la résidence de plusieurs empereurs. A la chute de l'empire romain, elle fut prise par les Ostrogots. *Voyez la suite de ses révolutions, article* MILANEZ. Du côté de la beauté, cette ville le cède à toutes celles du premier ordre en Italie. Son enceinte extérieure est de 5 mille toises, ou un peu plus de 2 lieues, en y comprenant le château. L'édifice le plus remarquable de Milan est la cathédrale, appellée communément *le Dôme*. Après Saint-Pierre de Rome, c'est la première église d'Italie. Le vaisseau a 449 pieds de longueur, 275 de largeur à la croisée, & 180 dans la nef. Il a 238 pieds de hauteur sous la coupole, 147 dans la nef, 110 dans les bas-côtés, & 73 dans les chapelles. Les colonnes ont 84 pieds de hauteur, & 24 de circonférence. Ce magnifique vaisseau est de marbre blanc dans toutes ses parties; & indépendamment de la ténuité des découpures sous lesquelles le marbre se présente à la vue, il est orné intérieurement & extérieurement de plus de 2000 statues, grandes ou petites, aussi de marbre. Ce temple, commencé en 1386, n'est point encore totalement achevé; s'il l'étoit, il mériteroit peut-être le titre fastueux qu'on lui départit, de *huitième merveille du monde*. Le célèbre Brunelleschi en fut l'architecte. Sous la coupole est la chapelle souterraine où repose le corps de saint Charles Borromée, mort en 1584. Elle est toute revêtue d'orfévrerie; la châsse du saint qui est sur l'autel, au milieu de la chapelle, est d'argent, avec des panneaux de cristal de roche. On y voit le corps de saint Charles revêtu de ses ornemens pontificaux; le visage est à découvert.

Au dessus du grand autel on conserve un clou de la crucifixion. Près de la sacristie se voit la fameuse statue de saint Barthelemi, la peau pendante sur le bras; elle est très-estimée, par la grande vérité de la myologie. Le trésor de l'église de Milan est un des plus riches de la chrétienté, après celui de N. D. de Lorette. Ce fut saint Barnabé qui porta l'évangile à Milan.

Cette ville a donné cinq papes à l'église : Alexandre II, Urbain III, Celestin IV, Pie IV & Grégoire XIV. L'église de Milan est une des plus célèbres du monde chrétien, par ses conciles, ses archevêques, ses saints, sur-tout saint Ambroise, & saint Charles Borromée. A Milan, le carême commence seulement au dimanche de la quadragésime.

La bibliothèque ambrosienne est un établissement du cardinal Fréd. Borromée, archevêque de Milan, & neveu de saint Charles. Indépendamment du grand nombre de volumes imprimés & de manuscrits qu'elle renferme, on y trouve une collection nombreuse en peintures, sculptures, médailles, histoire naturelle. Milan a un grand & beau collège, qui a le titre d'université, & qui est fréquenté par un grand nombre d'étudians; c'est le collège de Brera. La bibliothèque est enrichie d'un médailler très-précieux, & l'observatoire des mieux disposés & des mieux assortis qu'il y ait. L'archevêché offre aux curieux une bonne collection de tableaux.

Ce qu'on nomme le château est une citadelle exagone, avec six bastions & plusieurs ouvrages

extérieurs. On y entretient toujours une forte garnison. Il fut pris en 1733, & rendu à la paix. Il est sur l'emplacement de l'ancien château des ducs de Milan. Le grand hôpital est un édifice assez digne de remarque.

La cour occupe le palais ducal. C'est la résidence de l'archiduc, gouverneur general, & du duc de Modène son beau-père. Le sénat d'ailleurs y tient ses assemblées. Cet édifice est vaste, mais lourd & ancien. Le théâtre est attenant à ce palais. La salle est très-grande, & a cinq rangs de loges, assez spacieuses elles-mêmes pour qu'on y puisse tenir assemblée & recevoir visite. Les églises à Milan, qui en général sont tres belles, se font bien plus remarquer par la richesse de leur décoration, que par l'architecture. Il en est de meme des hôtels des grands seigneurs. Près l'eglise Saint-Laurent est une colonade antique, le seul monument des Romains qui ait survécu aux désastres de la ville.

Le sénat de Milan n'est composé que d'un président & de dix sénateurs. Il juge en dernier ressort les affaires civiles & criminelles. Il est rare qu'on en appelle à Vienne pour les premières, & les sentences de mort s'exécutent sans appel. Le conseil des soixante, composé des personnes de la première noblesse, a l'administration de la ville, qui est gardée par la milice bourgeoise. La noblesse, à Milan, est nombreuse, & vit avec générosité & magnificence. Il s'y trouve un mont-de-piété où l'on prête sur gages, sans intérêts, mais pour trois mois seulement. On y compte plusieurs colleges, indépendamment de celui de Brera dont nous avons parlé. La chartreuse de cette ville a été supprimée en 1782.

Le commerce de Milan, sans être des plus florissans, ne laisse pas d'être considérable. Elle a des fabriques de soieries, de velours, de dorures, de porcelaines, &c. Les fromages & quelques autres objets y font encore de bonnes branches de négoce.

Milan est la patrie de Valère Maxime, historien latin, qui florissoit sous Tibère; du célèbre jurisconsulte Alciat; de Philippe Decius, qui enseigna le droit à Pavie, à Bourges, à Valence, & fut nommé, par Louis XII, conseiller au parlement; d'Octavio Ferrari, savant, versé dans les antiquités romaines; du cardinal Jean Moron, homme d'un mérite rare; de Cardan, mathématicien distingué, & du marquis Beccaria, connu par son livre *des délits & des peines*. Cette ville a encore produit des hommes illustres dans les maisons des Galéas, des Sforces & des Trivulces.

Milan est à 14 lieues n. e. de Casal, 28 n. e. de Gênes, 26 n. o. de Parme, 29 n. e. de Turin, 30 n. o. de Mantoue, 58 n. o. de Florence, 110 n. o. de Rome, & 154 s. e. de Paris. *Voyez* MILANEZ. *Voyez* MEDIOLANUM INSUBRIÆ. (*R.*)

MILANEZ (le) ou LE DUCHÉ DE MILAN, pays considérable d'Italie, borné au nord par les Suisses & les Grisons; à l'orient, par la république de Venise, & par les duchés de Parme & de Mantoue; au midi, par le mont Apennin & par l'état de Gênes; à l'occident, par les états du duc de Savoie.

Son étendue du septentrion au midi peut être d'environ 80 milles, & de soixante d'orient en occident. Il est très-fertile en bleds & en vins; le riz y croît en abondance, par les canaux qu'on a tirés du Tésin. Il s'y trouve aussi d'abondantes carrières de marbre. Ses principales rivières sont le Pô, l'Adda, le Tésin, la Sesia & le Tanaro.

Passons aux révolutions de cet état. Après que Charlemagne eut donné fin au royaume des Lombards, en 774, le Milanez fit partie de l'Empire, & les empereurs y créèrent des gouverneurs, qui acquirent dans la suite un grand pouvoir, prirent le titre de seigneurs de Milan, & formèrent une principauté indépendante. Le premier fut Alboin, qui vivoit dans le xe siècle. Ce fut en 1395 que l'Empereur Venceslas érigea le Milanez en duché, en faveur de Jean Galéas Visconti. Ses deux fils ne laissèrent point d'enfans legitimes, de sorte qu'après la mort du dernier, en 1447, ce beau pays devint l'objet de l'ambition de plusieurs princes, de l'empereur, des Vénitiens, d'Alphonse, roi de Naples; de Louis, duc de Savoie, & de Charles, duc d'Orléans. Enfin, l'an 1450, cet état passa sous la loi de François Sforce, qui avoit épousé la fille de Philippe-Marie Visconti, & qui étoit fils naturel de Jacques Sforce, surnommé *le grand*, qui, de la simple classe des laboureurs, passant par tous les grades militaires, s'étoit illustré par l'éclat de ses exploits, avoit été fait connétable de Naples, gonfalonier de la Sainte-Eglise, & créé comte de Cotignole sa patrie. Vers le commencement du XVIe siècle, le duché de Milan fut long-temps disputé entre les Sforces, & Louis XII, & François Ier, qui y avoient des droits du chef de Valentine, dont ils tiroient leur origine. En effet, il avoit été stipulé dans le contrat de mariage de Valentine, fille de Jean Galéas duc de Milan, avec Louis, duc d'Orléans, second fils de Charles V, dit *le sage*, que si Galéas, venoit à mourir sans enfans males, le duché appartiendroit à Louis son gendre. Mais les prétentions des François furent traversées par Charles-Quint, qui prit le pays sous sa protection, comme fief de l'empire.

A la mort du dernier des Sforces, en 1535, Charles-Quint entra en possession de ce duché, & il en investit Philippe II son fils, qui fut depuis roi d'Espagne, & dont les descendans l'ont possédé jusqu'au duc Charles II, en 1700. Dans l'importante guerre qui s'alluma au sujet de la succession de ce prince, l'empereur Joseph I ayant gagné la bataille de Turin contre le parti de Philippe de France, duc d'Anjou, le Milanez passa sous son obéissance. Ce fut en 1706. Par le traité de Bade, en 1704, il fut cédé à l'empereur Charles VI, & la possession en a depuis été

confirmée à la maison d'Autriche en 1718, & à la paix d'Aix-la-Chapelle en 1748, à la réserve de la partie qu'elle a elle-même cédée à la maison de Savoie, & qui comprend les districts d'Alexandrie & de Valence, avec tout le pays compris entre le Pô & le Tanaro; la Laumelline, le val de Sesia, qui avoient été abandonnés en 1703 par l'empereur Léopold au duc de Savoie. En 1736, l'empereur céda encore au roi de Sardaigne le Tortonois & le Novarois; & en 1743, Marie-Thérèse, reine de Hongrie & de Bohême, lui abandonna le Vigevanasc & la partie du Pavesan qui est entre le Pô & le Tesin. Il obtint en outre la partie du Pavesan située sur le bord méridional du Pô, avec le district de Bobbio, & la partie du comté d'Anghiera qui est sur le bord occidental du lac Majeur.

Indépendamment de ce démembrement, le duché de Parme & de Plaisance, le Trentin, les bailliages d'Italie possédés par les Suisses, firent autrefois partie du duché de Milan. Tel qu'il est aujourd'hui, le Milanez se divise en six parties: le Milanez propre, le Comasque, le comté d'Anghiera, le Pavesan, le Lodesan & le Crémonois. Avec le duché de Mantoue, il forme ce qu'on nomme *Lombardie autrichienne*. Malgré les derniers démembremens du Milanez, la maison d'Autriche en tire toujours le même revenu; ce qui rend plus pesant le poids des impositions, & excite des mécontentemens qui ont éclaté plus d'une fois. (*R.*)

Milanez propre (le), petit pays d'Italie dans l'état ou duché de Milan, dont il prend son nom. Il est situé au milieu de ce duché, entre le Comasque au nord, le Lodesan à l'orient, le Pavése au midi & le Novarèse à l'ouest. Ses principaux lieux sont Milan, capitale de tout le duché; les bourgs de Marignano, d'Agnadel & de Cassano. (*R.*)

MILAZZO, c'est le *Myla* des anciens, ville de Sicile, dans le Val-de-Demona, sur la côte septentrionale de cette province, avec un port. On la divise en ville haute, fortifiée, & en ville basse, qui n'a ni murailles ni fortifications. Celle-ci a une fort belle place ornée d'une très-belle fontaine. Milazzo est située sur la rive occidentale du golfe, auquel elle donne son nom, à 7 lieues n. o. de Messine. *Long*. 33, 10; *lat*. 38, 32. (*R.*)

MILDEN. *Voyez* Moudon.

MILESSOW, c'est la plus haute montagne de Bohême, dans le cercle de Leutzmaritz. Elle est couverte de vignes, & ses vallées sont très-fertiles en grains. (*R.*)

MILET, *Miletus*; c'étoit une ville maritime, capitale de l'ancienne Ionie. Elle étoit située sur le Lycus, à 20 lieues au sud de Smyrne, à 10 d'Ephèse & à 3 de l'embouchure du Méandre. On en voit encore les ruines à un village nommé *Palatsha*. (*R.*)

Milet. *Voyez* Melito.

MILETO, ce fut une ville d'Italie chez les Brutiens, dans la Calabre ultérieure, à environ 5 milles de Nicotera vers le nord-est. Autrefois habitée par les Milésiens asiatiques, elle devint épiscopale en 1074, sous la métropole de Régio. Elle est actuellement tombée en ruines, en partie par les vicissitudes des temps, & en partie par un tremblement de terre, qui a mis le comble à ses malheurs en 1638. (*R.*)

MILHAUD ou Millau, en latin *Æmilianum*, petite ville de France, capitale de la Haute-Marche de Rouergue, avec un bailliage, un présidial, une élection, un gouvernement particulier & une commanderie de l'ordre de Malte. Louis XIII la fit démanteler en 1629. Elle est sur le Tarn, à 7 lieues de Lodève, 130 s. e. de Paris. *Long*. 20. 50; *lat*. 44, 10. (*R.*)

MILIANE, ancienne ville d'Afrique, dans la province de Ténès, au royaume de Trémecen, avec un château qui la commande. On l'appelloit autrefois *Magnana*, & on en attribue la fondation aux Romains. Elle est dans un pays fertile en fruits, sur-tout en oranges & en citrons, qui sont les plus beaux de la Barbarie. Elle est à 15 lieues o. d'Alger. *Long*., selon Ptolomée, 15, 50; *lat*. 28, 50. Nous estimons aujourd'hui la *long*. de cette ville 20, 10; *lat*. 35, 44. (*R.*)

MILITSCH, l'une des sept seigneuries ou baronies libres de la Silésie, avec une ville forte de même nom dans la Basse-Silésie, sur les frontières de la Pologne. Les habitans en sont Luthériens: il s'y trouve quelques Catholiques. Cette seigneurie appartient au comte de Malzan. (*R.*)

MILLAU. *Voyez* Milhaud.

MILLE, mesure en longueur dont les Italiens, les Anglois & d'autres nations se servent pour exprimer la distance entre deux lieux. *Voyez* Mesure, Distance, &c.

Dans ce sens le mot *mille* est à-peu-près de même usage que *lieue* en France & dans d'autres pays.

Le mille est plus ou moins long dans différens pays.

Le mille géographique ou italien contient mille pas géométriques, *mille passus*, & c'est de là que le terme *mille* est dérivé, &c.

Le mille anglois contient huit stades; le stade quarante perches, & la perche quatre pieds & demi.

Voici la réduction qu'a faite Casimir des milles ou lieues des différens pays de l'Europe au pied romain, lequel est égal au pied du Rhin, dont on se sert dans tout le nord.

	pieds.
Le mille d'Italie	5000
d'Angleterre	5454
d'Ecosse	6000
de Suède	30000
de Moscovie	3750
de Lithuanie	18500
de Pologne	19850
d'Allemagne, le petit	20000
le moyen	22500
le plus grand	25000

		pieds.
Le mille d'Espagne	....	21270
de Flandre	....	20000
de Hollande	....	24000
de Perse, qu'on nomme aussi *parasangue*	....	18750
d'Egypte	....	25000

(*R.*)

MILLY, petite ville de France, dans le Gâtinois, élection de Melun, avec un bailliage & une collégiale. (*R*)

MILO, par Strabon Μῆλος, & dans Pline *Milo*, île de l'Archipel, au nord de l'île de Candie, qu'elle regarde, & au sud-ouest de l'île de l'Argentière, dont elle est à 3 milles.

Cette île est presque ronde, & a environ 60 milles de tour. Elle est bien cultivée, & son port, qui est un des meilleurs & des plus grands de la Méditerranée, sert de retraite à tous les bâtimens qui vont au Levant ou qui en reviennent; car elle est située à l'entrée de l'Archipel, que les anciens connoissoient sous le nom de *mer Egée*.

Milo, comme dit Thucydide, quoique petite, fut très considérable dans le temps des beaux jours de la Grèce. Elle jouissoit d'une entière liberté 700 ans avant la fameuse guerre du Péloponèse. Les Athéniens y tentèrent inutilement deux descentes, & ce ne fut qu'à la troisième qu'ils firent ce massacre odieux dont parlent le même Thucydide, Diodore de Sicile & Strabon.

Cette île tomba, comme toutes les autres de l'Archipel, sous la domination des Romains, & ensuite sous celle des empereurs grecs. Marc Sanudo, premier duc de l'Archipel, joignit Milo en 1207 au duché de Naxie; mais Barberousse, capitan bacha, la soumit avec le duché de Naxie à l'empire de Soliman II.

Cette île abonde en mines de fer, de soufre & d'alun. Il faut la regarder comme un laboratoire naturel, où continuellement il se prépare de l'esprit de sel, de l'alun, du soufre par le moyen de l'eau de la mer & du fer des roches. Tout cela est mis en mouvement par des brasiers que le fer & le soufre y excitent jour & nuit.

Le rocher spongieux & caverneux qui sert de fondement à cette île, est comme une espèce de poêle qui en échauffe doucement la terre, & lui fait produire les meilleurs vins, les meilleures figues & les melons les plus délicieux de l'Archipel, indépendamment des autres fruits de toute espèce. La fève de cette terre est admirable; les champs ne s'y reposent jamais. La première année on y sème du froment, la seconde de l'orge, & la troisième on y cultive le coton, les légumes & les melons. Tout y vient pêle-mêle.

La campagne est chargée de toutes sortes de biens & de gibier: on y fait bonne chère à peu de frais. Le printemps y offre un tapis admirable, parsemé d'anémones simples de toutes couleurs, & dont la graine a produit les plus belles espèces qui se voient dans nos parterres. L'heureuse température de Milo & la bonté de ses pâturages contribuent beaucoup à l'excellence des viandes dont on s'y nourrit. On y voit encore ces troupeaux de chèvres dont les chevreaux ont été si vantés par Julius Pollux.

On ne lessive point le linge dans cette île: on le laisse tremper dans l'eau, puis on le savonne avec une pierre blanche cimolée ou craie, que Dioscoride & Pline appellent la *terre de Milo*, parce que de leur temps la meilleure se trouvoit dans cette île.

Elle abonde en eaux chaudes minérales, en grottes & en cavernes, où l'on sent une chaleur dès qu'on y enfonce la tête. L'alun ordinaire & l'alun de plume se trouvent dans des mines qui sont à demi-lieue de la ville de Milo.

L'air de cette île est assez mal-sain: les eaux, sur-tout celles du bas-fond, y sont mauvaises à boire, & les habitans y sont sujets à des maladies dangereuses. Les femmes s'y fardent avec le suc d'une plante marine, *alcyonum durum*, dont elles se frottent les joues pour les rougir. Mais cette couleur passe promptement, & l'usage de cette poudre rouge gâte leur teint & détruit la surpeau.

Il n'y a que des Grecs dans cette île, excepté le cadi ou juge qui est Turc. Le vaivode est ordinairement un Grec, qui exige la taille réelle & la capitation. Outre le vaivode, on élit tous les trois ans trois consuls qui s'appellent *epitropi*, c'est-à-dire, administrateurs, intendans, parce qu'ils ont l'administration des rentes qui se prennent sur la douane, les salines & les pierres de moulin. Tout cela ne s'afferme cependant qu'environ 6000 liv. de notre monnoie.

On prétend que l'île a pris son nom de *mylos*, qui signifie en grec littéral un *moulin*, du grand commerce qu'on y faisoit de moulins à bras; mais il y a plus d'apparence qu'elle a conservé son ancien nom de *Mélos*, dont on a fait *Milo*, & que Festus dérive d'un capitaine phénicien appelé *Melos*. Pour ce qui est du sel, on ne le vend pas dans cette île; car la mesure ordinaire, qui pèse 70 liv., se donne pour 15 sous. Les Miliotes sont bons matelots, mais fort adonnés à la débauche & aux plaisirs.

Il y a deux évêques dans Milo, l'un grec & l'autre latin. Le latin possède en tout 300 livres de rente, & n'a qu'un prêtre pour tout clergé.

Milo, capitale de l'île, est située dans la partie orientale. Elle contient, dit-on, 4 à 5000 ames. Elle est assez bien bâtie, mais d'une saleté insupportable, car les cochons y ont un appartement sous une arcade de chaque maison, à rez de-chaussée, dont l'ouverture donne toujours sur la rue. Les ordures qui s'y amassent, les vapeurs des marais salans & la disette de bonnes eaux empoisonnent l'air de cette ville. Sa *long.*, selon le P. Feuillée, est à 42, 31, 30; *lat.* 36, 41. (*R.*)

MILSUNGEN, MILSINGEN, petite ville & château

château d'Allemagne, dans la Basse Hesse, sur la Fulde, chef-lieu d'une élection considérable. (*R*)

MILTENBERG, petite ville & bailliage d'Allemagne, dans l'électorat de Mayence, sur le Mein, entre Aschaffenbourg & Freudenberg, à 6 lieues de la première. Elle est située près du Mein, dans une contrée fertile en vins. *Long.* 26, 36; *lat.* 2. (*R.*)

MILTER, dans l'évêché d'Osnabruck, est remarquable par ses belles carrières. (*R*)

MINAKUTZ, ville du Japon, dans l'île de Niphon, avec un château. (*R.*)

MINCIO (le) ou MENZO, *Mincius*, rivière d'Italie, dans la Lombardie. Elle descend des Alpes, traverse le lac de Garde, forme le lac marécageux qui entoure Mantoue, & se jette dans le Pô. Virgile, en parlant de Mantoue, dit :

Tardis ingens ubi flexibus errat
Mincius, tenerâ prætexit arundine ripas.
Géorg. l. III, v. 14. (*R.*)

MINDANAO, grande île des Indes orientales, l'une des Philippines, la plus meridionale & la plus grande après Manille. Sa figure est triangulaire. Elle a environ 250 lieues de tour. Elle abonde en toutes sortes de fruits. On y trouve de l'or, on y recueille de la canelle, & on y pêche des perles. Elle a plusieurs rivières navigables, dont les plus considérables sont celles de Bukaym & Butuan. La plupart des habitans sont idolâtres, & les autres mahométans. Dampier a peint leur figure : il dit qu'ils ont la taille médiocre, les membres petits, le corps droit, la tête menue, le visage ovale, le front applati, les yeux noirs & peu fendus, le nez court, la bouche assez grande, les lèvres petites & rouges, le teint tanné, les cheveux noirs & lisses : mais il y a dans l'intérieur de l'île un peuple d'hommes noirs & sauvages, & qui vont tout nus. La ville de Mindanao, qui est assez grande, & qui est la capitale de cette île, est sur la côte occidentale. Sa *long.*, selon M. de Lisle, située est 144; sa *lat.* 7. (*R.*)

MINDELHEIM, ville d'Allemagne, au cercle de Suabe, dans l'Algow, sur la rivière de Mindel, avec un château près de la ville. C'est la capitale d'un petit état entre l'Iller & le Lech, qui appartient à la maison de Bavière.

Les Suédois la prirent en 1633, & les Impériaux, après la bataille d'Hochstedt, la prirent & l'érigèrent en principauté, en faveur du duc de Marlborough; mais elle retourna à la maison de Bavière par la paix de Rastadt. Cette principauté est de la régence de Munich. Elle a environ 8 lieues en quarré, & comprend Mindelheim & 38 villages. *Long.* 28, 15; *lat.* 48, 5. (*R.*)

MINDEN, ville considérable d'Allemagne, au cercle de Westphalie, capitale de la principauté de même nom, sur le Wéser. Elle est dans une situation avantageuse, à 11 lieues s. e. d'Osnabruck, 15 o. de Hanover, 15 n. o. de Paderborn. *Long.* 26, 40; *lat.* 52, 23.

Cette ville fut autrefois, avec le pays d'alentour, un évêché qui fut sécularisé à la paix de Westphalie, & cédé à l'électeur de Brandebourg pour lui servir d'équivalent, conjointement avec d'autres pays de la partie de la Poméranie cédée aux Suédois. Le pays est d'un revenu assez considérable. On y a joint pour l'administration le comté de Ravensberg qui y est contigu. L'évêché de Minden avoit été fondé par Charlemagne en 780. Lors de la sécularisation, le chapitre fut conservé. Il est composé de dix-huit chanoines, dont onze avec le prélat sont catholiques romains, & sept avec le doyen sont luthériens. Il y a à Minden une abbaye de filles luthériennes, composée d'une abbesse, d'une doyenne & de dix demoiselles. La ville est commerçante & assez bien fortifiée. Le roi de Prusse y a établi un conseil de régence, une chambre pour les affaires de la guerre & des domaines, & un consistoire. La principauté de Minden comprend les six bailliages de Petershagen, Hausberg, Reineberg, Raden & Schlusselbourg. (*R.*)

MINDEN. *Voyez* MUNDEN.

MINDERAU. *Voyez* WEISSENAU.

MINDORA, île de la mer des Indes, une des Philippines, à 18 lieues de Luçon. Elle a 20 lieues de tour, & une petite ville nommée *Baco*. Elle est remplie de montagnes qui abondent en palmiers & en toutes sortes de fruits. Les habitans sont tous idolâtres, & paient tribut aux Espagnols, à qui l'île appartient. *Long.* 135; *lat.* 13. (*R.*)

MINE (la) ou SAINT-GEORGES DE LA MINE, port & place forte d'Afrique, dans la Haute-Guinée. Elle appartient aux Hollandois, qui l'ont enlevée aux Portugais. Elle tire son nom des mines d'or qui sont aux environs, & c'est le principal des 12 ou 13 comptoirs qu'ils ont à la Côte-d'Or. (*R.*)

MINÉO, ville de Sicile, dans le val de Noto, vers la source de la rivière Santo-Paolo. Elle est située entre Caltagirone à l'occident, & Lentini à l'orient. C'est l'ancienne *Mena*. (*R.*)

MINES (les), contrée considérable du Brésil, dans l'intérieur des terres. Il y a un gouverneur pour les Portugais, & plusieurs chambres de justice. Le pays abonde en simples, en légumes & en tout ce qui est nécessaire à la vie. Il est peuplé d'européens, de créoles, de nègres, de mulâtres, métis & quarterons. On le divise en *mines générales* ou *anciennes*, & *mines nouvelles* ou de Fercatou. L'or des mines générales est le meilleur. Il y a aussi des mines qu'on appelle *de Goiaba*, dont l'or est excellent, mais inférieur à celui de Galam au Sénégal. On a découvert dans les nouvelles mines toutes sortes de pierres précieuses, & récemment des mines de mercure & d'autres de salpêtre. (*R.*)

MINGOL, montagne de Perse, sur une des routes de Constantinople à Ispahan. C'est de cette montagne que sortent les sources dont se forment l'Euphrate d'un côté, & la rivière de Kars de l'autre. (*R.*)

MINGRELA, fameux bourg des Indes, dans le

royanme de Visapour, à 5 lieues de Goa. Il est renommé par le cardamome, qui ne croit que dans son district. Les Hollandois y ont un comptoir. Tous les vaisseaux qui viennent des Indes pour aller dans le golfe Persique, mouillent presque toujours à la rade de ce bourg. (*R.*)

MINGRÉLIE (la), c'est la Colchide des anciens, province d'Asie qui fait aujourd'hui partie de la Géorgie. Elle est bornée à l'ouest par la mer noire, à l'est par le Caucase & l'Immirète, au sud par le Guriel, au nord par la Circassie.

C'est un pays couvert de bois, mal cultivé, & qui produit néanmoins du grain, bled ou millet, suffisamment pour la nourriture des habitans. Il y a beaucoup de vignes, qui donnent d'excellent vin : elles croissent autour des arbres, & jettent des seps si gros qu'un homme peut à peine les embrasser. On y trouve aussi d'admirables pâturages qui nourrissent quantité de chevaux. Les pluies qui sont fréquentes pendant l'été, reverdissent ces pâturages, tandis qu'elles rendent la saison humide & mal saine. Le gibier abonde dans les vallées, & les bêtes sauvages dans les montagnes. La viande de bœuf & de pourceau y est à grand marché.

Le pays se divise en trois petits états, dont les princes, indépendans les uns des autres, se sont comme affranchis du joug du grand-seigneur. Ils héritent tous du bien des gentilshommes, & ceux-ci du bien de leurs vassaux lorsque les familles viennent à s'éteindre.

Leur religion a un grand rapport avec celle des Grecs, mais elle est mêlée de tant de superstitions, qu'on peut la regarder comme une espèce d'idolâtrie. Les églises y tombent en ruine, & les prêtres qui les desservent, croupissent dans l'ignorance. Les Turcs font quelque commerce en Mingrélie : ils en tirent de la soie, du lin, des peaux de bœuf, de la cire, du miel & quantité d'esclaves, parce que les gentilshommes ont le droit de vendre leurs sujets, & qu'ils se servent de ce droit toutes les fois qu'ils en peuvent tirer du profit.

Au reste, les esclaves n'y sont pas chers : les hommes, depuis vingt-cinq jusqu'à quarante ans, n'y valent qu'une vingtaine d'écus; les femmes, une dixaine; les enfans, moitié, & les belles filles, depuis treize jusqu'à dix-huit ans, 30 écus pièce.

Cependant les Mingréliens, au rapport des voyageurs, sont tout aussi beaux que les Géorgiens & les Circassiens : il semble que ces trois peuples ne fassent qu'une seule & même race. Il y a en Mingrélie, dit Chardin, des femmes merveilleusement bien faites, charmantes pour le visage, la taille & la beauté de leurs yeux. Les moins belles & les plus âgées se fardent beaucoup; mais les autres se contentent de peindre leurs sourcils en noir. Leur habit est semblable à celui des Persanes : elles portent un voile qui ne couvre que le dessus & le derrière de la tête. Elles sont spirituelles & affectueuses, mais en même temps perfides & capables de toutes sortes de traits de coquetterie, d'astuce & de noirceur, pour se faire des amans, pour les conserver ou pour les perdre.

Les hommes ont aussi bien de mauvaises qualités; ils sont tous élevés au larcin, l'etudient, & en font leur plaisir. Le concubinage, la bigamie & l'inceste sont des actions autorisées en Mingrélie : l'on y enlève les femmes les uns des autres : on y épouse sans scrupule sa tante ou sa nièce, & on entretient autant de concubines qu'on veut. Les Mingréliens sont d'ailleurs vains, perfides, cruels, ivrognes. La jalousie n'entre point dans la tête des maris. Quand un homme surprend sa femme couchée avec son galant, il lui fait payer pour amende un cochon qui se mange entr'eux trois.

Le Caucase met les Mingréliens à couvert des courses des Circassiens, par sa hauteur & par des murailles qu'ils ont élevées dans les endroits les plus accessibles, & qu'ils font garder avec soin. Ils n'ont point de villes, mais des bourgs & des villages, avec des maisons séparées les unes des autres. La chasse est leur occupation ordinaire ; ils mettent leur félicité dans la possession d'un bon cheval, d'un bon chien & d'un excellent faucon. Leur principal commerce consiste en esclaves : ils vendent leurs propres enfans, en les échangeant pour des hardes & pour des vivres.

Ces détails sur la Mingrélie sont ici suffisans : on peut en lire de plus étendus dans Chardin & la Motraye. Qui croiroit que l'article de la Mingrélie est oublié dans le dictionnaire de la Martinière, & dans les contrefaçons faites en France de cet ouvrage ? (*R.*)

MINHO, en latin *Minius*, fleuve d'Espagne, qui prend sa source dans la Galice, près de *Castro del rei*, traverse le royaume de Galice, & se jette dans l'Océan atlantique, aux confins du Portugal. Il est fort poissonneux, & tire son nom du *minium* ou vermillon qu'on trouve sur ses bords. (*R.*)

MINIATO (San), ville de Toscane en Italie, dans le Florentin, avec un évêché suffragant de Florence. Elle est sur l'Arno, à 8 lieues s. o. de Florence. *Long.* 28, 30, *lat.* 43, 50. (*R*)

MINIO, petit fleuve d'Italie en Toscane, dont Virgile fait mention dans ce vers de l'Enéide :

Qui Cærete domo, qui sunt Minionis in arvis.

Il ne faut pas confondre le Minio avec le Minho, *Minius*, fleuve d'Espagne. (*R.*)

MINITTIC (le lac de) ou LE LAC DES BOIS, lac du Canada, sur lequel est bâti le fort S.-Charles. (*R.*)

MINO, royaume du Japon, dans la grande île de Niphon, au nord du Voary, & le long de la rive orientale du lac d'Oitz, sur le bord duquel Nobunanga avoit bâti la ville d'Anzuquiama, & un magnifique palais qu'on appelloit *le paradis de Nobunanga*. (*R*)

MINORBINO, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la terre de Bari, avec un évêché suffragant de Bari, à 8 lieues n. o. de Cirenza. *Long.* 33, 45; *lat.* 40, 30. (*R.*)

MINORQUE, île assez considérable d'Europe, située dans la Méditerranée, à 40 lieues des côtes d'Espagne, & à 82 f. f. o. du port de Toulon. Elle est sous le 22e degré de longitude, & au 39e 40′ de latitude.

C'est une des deux îles connues des anciens sous le nom de *Baleares*. Celle de Majorque, comme la plus grande, se nomma *Balearis major*; l'autre, par opposition, fut appelée *Balearis minor*: de là son nom de Minorque. Ces îles furent possédées par les Phéniciens & par les Carthaginois, avant que les Romains n'en eussent fait la conquête sous la conduite de Metellus, qui pour cela fut nommé le Baléarique. A la chute de l'empire romain, elles furent envahies par les Alains, les Vandales, les Suèves. Les Maures ou Sarrasins les domptèrent après de longues guerres, & les chassèrent à leur tour. Les Pisans y firent quelques conquêtes, qui leur échappèrent bientôt. Charlemagne, prince puissant, s'asservit ces îles en 801. Les Maures s'y montrèrent cependant de nouveau en conquérans vers l'an 807, & s'y établirent. Jacques-le-Belliqueux, roi d'Arragon, conçut le dessein de les y forcer: il descendit dans leur île avec une armée de vingt mille hommes. Il soumit Majorque, & la réduction de Minorque suivit de près. Don Jacques, fils de Jacques-le-Belliqueux, obtint de son père la souveraineté des îles de Majorque, de Minorque & d'Yvice; il s'en forma un petit royaume, qui eut le titre de royaume de Majorque. Ce fut vers l'an 1343 que finit le royaume de Majorque, sous le règne de Pierre III, roi d'Arragon, qui le réunit à sa domination. Les états de Castille & d'Arragon s'étant ensuite fondus en une seule monarchie, dont les souverains ont pris le titre de rois d'Espagne, ces îles firent partie de leur domaine.

Telles sont les révolutions de l'île de Minorque, jusqu'au moment où elle a commencé à faire partie de la monarchie espagnole. En 1708, durant la guerre de la succession, les Anglois, sous la conduite de mylord Stanhope, s'en emparèrent pour la maison d'Autriche; mais ils s'y établirent si bien, qu'elle leur fut cédée par le onzième article du traité de paix d'Utrecht. Ils la fortifièrent, & ils en firent le boulevard de leur commerce dans la Méditerranée. En 1756, elle fut emportée par les François, & rendue aux Anglois à la paix de 1763. Un corps de troupes espagnoles, aux ordres de M. le duc de Crillon, ont soumis cette île en 1781, & la possession en a été confirmée à l'Espagne par les articles préliminaires de paix signés en 1783.

L'île de Minorque a environ 12 lieues de long, sur 4 dans sa plus grande largeur. Le sol n'en est point fécond; les eaux en sont crues; l'île n'est arrosée d'aucune rivière; les habitans sont réduits à l'eau de citernes, à celles des puits & de quelques fontaines: on n'y recueille que peu de bled. Au reste, la culture de la vigne y est sur un bon pied; quelques cantons donnent même un vin excellent: les légumes y abondent. Elle fournit de la laine, du miel, de la cire, de l'orge. Les habitans font une espèce de fromage qui se vend fort cher en Italie. Les capres y croissent aux murs, & on devroit s'adonner à leur culture. L'île regorge de lapins, & les côtes sont très-poissonneuses: le thon même y est très-abondant, & les oiseaux de passage, qui y obscurcissent souvent les airs par leur multitude, y sont une autre ressource pour les habitans, qui se procurent, sans beaucoup de peine & moins de dépense encore, le sel qu'ils font sur les côtes. Ils cultivent du tabac, mais en moindre quantité qu'ils n'en consomment. Le miel qu'y donnent les abeilles, est délicieux, à cause de la grande quantité d'herbes aromatiques qui croissent dans toute l'île. Il y a d'ailleurs des mines de fer, de plomb & des carrières abondantes de beaux marbres: il s'y trouve même du granit rouge & blanc, marqueté de noir, de blanc & de jaunâtre. On y a de bonnes pierres de tailles, des ardoises & du mastic fossile: il y croît des plantes médicinales: on y mange des melons musqués & des melons d'eau qui sont excellens. Les mûriers blancs n'y réussissent pas, & les chênes sont de la petite espèce. Il s'y trouve une quantité prodigieuse d'escargots, qui se consomment par le menu peuple. Les vents du nord s'y opposent à l'accroissement des sapins sur les montagnes, & ils dessèchent les oliviers.

L'île de Minorque offre un mélange de plaines & de montagnes. La terre végétale sur les montagnes & les collines, est légère, mêlée de sable, & facile à remuer. Avec peu de profondeur, elle donne d'assez bonnes récoltes: dans la plaine, elle est argileuse & froide & d'un très-mince produit. Les grains n'y produisent communément que six pour un: la récolte s'en fait vers le milieu de juin. En général, cette île n'est ni aussi abondante, ni aussi peuplée, ni aussi riche que celle de Majorque. L'argile sert aux habitans à faire différens ustensiles grossiers, auxquels ils n'emploient point de vernis. Dans les carrières, les lits de pierre supérieurs contiennent beaucoup de dépouilles marines & d'autres corps étrangers. On y trouve des glossopètres, des petoncles, des cylindres, des buccins, des bivalves, des ostracites, des pierres figurées, des pyrites, &c.

Les mulets qu'on voit dans cette île, sont d'une grandeur & d'une force peu commune. On ne connoît en cette île ni bête fauve, ni lièvre, ni loup, ni renard; mais il s'y trouve beaucoup de perdrix rouges, des cailles, des étourneaux, des alouettes, des grives excellentes, des pigeons sauvages, des pigeons ramiers, des canards sauvages, des sarcelles, des bécasses, des bécassines. La chair des perdrix est de mauvais goût, à raison des végétaux dont elles se nourrissent.

On y voit des aigles qui font leurs nids dans les parties inaccessibles des montagnes. Il s'en trouve

de blancs qu'on croit être une espèce de vautour. Il y a aussi des faucons, beaucoup de hiboux, & des scorpions qui se glissent dans les bûchers & dans les maisons, & blessent de temps en temps quelques personnes.

Sur les côtes, on pêche la dorade, la plie, la sole, le carlet, la lamproie, l'anguille, quelques turbots, des anchois, beaucoup de sardines, de sèches, d'eperlans & d'écrevisses de mer. On y trouve cette espèce de poisson que les naturalistes appellent *bernard-l'hermite*, le hérisson de mer, les oreilles de mer, la conque de Vénus, le nautile, la nacre de perle, la pourpre, l'étoile de mer, du corail, des éponges, & une espèce de moules qui se trouvent dans le sein de grandes pierres qu'on réduit en pièces pour les avoir.

Les habitans sont obligés de se procurer du dehors la plus grande partie de leurs besoins. Ils tirent de l'étranger plus des deux tiers du bled qu'ils consomment, toute leur huile, des bœufs, des brebis, de la volaille, du riz, du sucre, des épiceries, de l'eau-de-vie, du tabac, de la toile, des étoffes, des toiles peintes, des dentelles, des mousselines, des galons d'or & d'argent, des velours, des étoffes de coton.

L'île de Minorque est divisée en quatre petites provinces : celle de Mahon, celle d'Alajor, celle de Mercadal à laquelle est réuni le district de Fererias, & celle de Citadella. (*R.*)

MINSENGEN ou MUNSINGEN, petite ville d'Allemagne, dans les états du duc de Wurtemberg, sur l'Elbe, entre Neutlingen & Blaubeuren, avec un beau château. *Long.* 27, 26; *lat.* 48, 21. (*R.*)

MINSKI ou MINSK, ville forte de Pologne, dans la Lithuanie, capitale d'un palatinat de même nom. Elle est située vers la source de la rivière de Swisforsch. C'est le siége d'un palatin, d'un castelan, d'un staroste, d'un diétine, & tous les deux ans celui du grand tribunal de Lithuanie. Elle est munie de deux châteaux. Dans les forêts du palatinat, il y a beaucoup d'abeilles, dont le produit fait une partie de la richesse du pays. Ce palatinat, qui est dans la Russie-Blanche, élit six nonces. *Long.* 45, 32; *lat.* 35, 57. (*R.*)

MINURI, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la principauté citérieure, avec un évêché suffragant d'Amalfi, dont elle est à 2 lieues n. e. *Long.* 32, 9; *lat.* 40, 37. (*R.*)

MIOLANS, forteresse de Savoie, sur un roc escarpé, au nord-est de Mont-Mélian, vis-à-vis du confluent de l'Arche & de l'Isère. *Long.* 33, 25; *lat.* 45, 35. (*R.*)

MIQUELETS (les), peuple d'Espagne, qui habite les gorges des Pyrénées, sur les confins de la Catalogne & de l'Arragon. Ils vivent de brigandages. (*R.*)

MIQUELON (îles de) : ce sont deux petites îles de l'Amérique septentrionale, à 3 lieues de la côte méridionale de Terre-Neuve, & au voisinage de celle de Saint-Pierre. Elles ont été cédées aux François par les Anglois, par le traité de paix de 1783, & elles leur sont très-utiles pour la pêche de la morue. (*R.*)

MIQUENÈS ou MEQUINEZ, ancienne & grande ville d'Afrique, au royaume de Fez, sur laquelle *voyez* Olon, *Relat. de l'empire de Maroc.*

Cette ville est fort peuplée, quoiqu'elle n'ait ni bonne eau ni manufacture; mais la cour y fait sa résidence. A la réserve du palais & des mosquées, il n'y a point d'autres édifices publics de quelque valeur. On y garde les esclaves chrétiens, pour lesquels le roi d'Espagne y entretient un hôpital qui peut contenir cinquante malades. Les Juifs y ont un quartier assez considérable, où demeure le chef de leur nation dans cet état. Par-tout le royaume, c'est lui qui impose & paie les garammes auxquels la nation juive du pays est taxée. C'est par lui que l'empereur entretient un commerce pécunieux & politique avec toutes les nations amies & ennemies.

Miquenès est située dans une très-belle plaine, à 17 lieues de Salé, 20 de Mamore & à 5 des montagnes du grand Atlas. Ptolomée la place à 7, 50 de *long.* & à 34, 15 de *lat.* sous le nom de *Silda*, qui a depuis été changé en celui de Miquenès. (*R.*)

MIRABEL, petite ville de France, dans le Querci, élection de Montauban. (*R.*)

MIRADOUX, petite ville de France, au gouvernement de Guienne, dans le Bas-Armagnac, élection de Lomagne, & à 2 lieues de Lectoure. *Long.* 18, 16; *lat.* 43, 56. (*R.*)

MIRANDA, petite place d'Espagne, dans la Navarre, sur l'Arga. Elle n'est connue que pour avoir donné naissance au dominicain Barthélemi Cartanza, dont les aventures sont assez singulières, quoiqu'il n'ait fait qu'un catéchisme espagnol & une somme des conciles, ouvrages même pitoyables. (*R.*)

MIRANDA, rivière d'Espagne, autrement nommée *Eo*. Elle a sa source au pied des montagnes des Asturies, fait la borne entre les Asturies & la Galice, & se jette ensuite dans la mer. (*R.*)

MIRANDA DE DUERO : on l'appeloit anciennement *Concia* ou *Contium*, ville forte de Portugal, capitale de la province de Tra-los-Montes, avec un évêché suffragant de Brague. Elle est sur un roc, au confluent du Duero & du Fresne, dans une contrée rude & montagneuse. Cette petite ville est située sur les frontières de l'Espagne, à 33 lieues s. o. de Léon, 15 n. o. de Salamanque, 12 s. e. de Bragance, 83 n. e. de Lisbonne. *Long.* 11, 55; *lat.* 41, 31. (*R.*)

MIRANDA DE EBRO, petite ville d'Espagne, dans la vieille Castille. Elle est dans un terrein fertile en excellent vin, sur les bords de l'Ebre qui la traverse, à 64 lieues n. de Madrid, 14 s. o. de Bilbao. *Long.* 14, 25; *lat.* 42, 52. (*R.*)

MIRANDE (la), petite ville de France, en

Gascogne, capitale du comté d'Astarac. Elle fut bâtie en 1289, sur une montagne près de la Baise, à 6 lieues s. o. d'Ausch, 156 s. o. de Paris. *Long.* 17, 56; *lat.* 42, 33. (*R.*)

MIRANDOLE (la) ou la MIRANDE, forte ville d'Italie, capitale du duché de même nom, qui est entre les duchés de Mantoue & de Modène. Elle reçut garnison allemande en 1701. Les François & les Espagnols furent défaits près de cette place par les Allemands en 1703. Les François la prirent en 1705, & l'évacuèrent en 1707. Le dernier duc ayant pris le parti des Espagnols dans la guerre de la succession, l'empereur Charles VI vendit ce petit état en 1711, comme fief de l'empire, au duc de Modène, qui en est aujourd'hui le souverain. Les Espagnols l'assiégèrent en 1735. Le roi de Sardaigne s'en empara en 1742; mais il fut rendu en 1748, au duc de Modène, par le traité d'Aix-la-Chapelle. La Mirandole, sa capitale, qui est le siége d'un évêché, n'a guère de remarquable que le palais ducal. Elle est à 7 lieues n. e. de Modène, 9 s. e. de Mantoue, 10 o. de Ferrare, 34 s. e. de Milan. *Long.* 28, 40; *lat.* 44, 52.

Mais si la ville de la Mirandole est connue par ses vicissitudes, elle l'est encore par un de ses princes souverains qui porta son nom. On voit que je veux parler de Jean-François Pic de la Mirandole, qui, dès sa tendre jeunesse, fut un prodige d'étude & de savoir. Le goût des sciences fut si grand en lui, qu'il prit le parti de renoncer à la principauté de sa patrie, & de se retirer à Florence où il mourut en 1494.

Il est extraordinaire que ce prince, qui avoit étudié une vingtaine de langues, ait pu, à 24 ans, soutenir des thèses sur tous les objets de sciences connues dans son siècle. Il est vrai que les sciences de ce temps-là se bornoient presque toutes à la connoissance de la somme de saint Thomas-d'Aquin & des ouvrages d'Albert, surnommé *le Grand*, c'est-à-dire, à un jargon inintelligible de théologie péripatéticienne. Pic de la Mirandole étoit bien malheureux, avec son beau génie, d'avoir consumé ses veilles & abrégé ses jours dans ces graves démences.

Cependant, dit M. de Voltaire, les thèses qu'il soutint, firent plus de bruit, & eurent plus d'éclat que n'en ont eu de nos jours les découvertes de Newton & les vérités approfondies par Locke. On trouva dans ces thèses plusieurs propositions hérétiques, fausses & scandaleuses; mais n'en trouve-t-on pas par-tout où l'on veut en trouver? Enfin, il fallut que le pape Alexandre VI, qui du moins avoit le mérite de mépriser les disputes, envoyât une absolution à Pic de la Mirandole. Sans cette absolution, c'étoit un homme perdu. Il eût été heureux pour lui d'avoir laissé la philosophie péripatéticienne, pour les beautés agréables de Virgile, du Dante & de Pétrarque. (*R.*)

MIRAVEL, petite ville d'Espagne, dans la Nouvelle-Castille, & dans un terroir qui produit d'excellent vin. Elle est sur le penchant d'un colline, à 4 lieues de Plazencia. *Long.* 12, 30; *lat.* 39, 54. (*R.*)

MIREBEAU, petite ville de France, en Poitou, capitale d'un petit pays appelé *le Mirabelais*. Elle fut bâtie par Foulques de Néra, & souffrit un long siége en 1202, en faveur de la reine d'Angleterre, veuve d'Henri II, qui s'y étoit réfugiée. Elle est à 4 lieues de Poitiers, & à 71 s. o. de Paris. *Long.* 17 d. 50′ 23″; *lat.* 46 d. 46′ 56″. (*R.*)

MIREBEAU, ancienne petite ville de France, en Bourgogne, avec titre de marquisat, ruinée aujourd'hui & convertie, par son délabrement & sa désertion, en un bourg situé à 4 lieues de Dijon, sur la route de Gray. La plus grande partie de ses murs existent encore, ainsi que les percés de ses portes. Il est situé sur la rivière de Beze, dans un territoire naturellement très-fertile. Les terres labourables, les vignes, les bois en diversifient le paysage. Ses habitans laborieux obtiennent du sol, par leurs travaux & par leurs soins, tout ce qu'on peut attendre de sa fécondité; mais le poids des impôts y est si accablant, que Mirebeau présente l'aspect d'une ville ravagée; & les habitans du marquisat sont aussi pauvres, aussi dénués que s'ils semoient sur le roc.

La terre de Mirebeau appartint à la maison de Vergy, d'où elle passa dans celle de Charni, qui la transmit à celle de Bauffremont, par le mariage de Jeanne, héritière de Charni, avec Henri de Bauffremont, dont le troisième fils, Pierre, fut sénéchal de Bourgogne vers l'an 1450, & dont la postérité féminine se fondit dans les maisons de Luxembourg & de Chabot. C'est de cette dernière que le marquisat de Mirebeau revint à la maison de Bauffremont, qui le possède aujourd'hui.

Mirebeau est le siége d'une justice seigneuriale: il s'y trouve un grenier à sel, & il s'y tient annuellement quatre foires assez fréquentées. Le château fut bâti par l'amiral Philippe Chabot, gouverneur de la Bourgogne sous François Ier. Ce qui en existe indique encore quelle en fut la magnificence, quoique dans le genre gothique.

L'intérêt de l'humanité exigeroit que l'on fondât, à Mirebeau, un petit hôpital, auquel on affecteroit le revenu de la très-inutile rente de Dromont, située à une lieue de là, ou environ, sur la route de Dijon. (*R.*)

MIRECOURT, ville assez considérable de France, en Lorraine, capitale du bailliage des Vosges. Elle s'appelle en latin *Mercurii curtis*. Ce nom pourroit faire conjecturer que c'est un lieu d'une grande antiquité; les anciens pourtant n'en font aucune mention: on voit seulement que c'étoit un des premiers domaines des ducs de Lorraine. Il s'y fait des violons estimés, des turlutaines & des dentelles. C'est le siége d'une maîtrise particulière des eaux & forêts. Elle est sur la rivière de Maidon, à 10 lieues s. o. de Nanci, 12 s. o. de Toul,

7 n. o. d'Espinal, 72 f. e. de Paris. *Long.* 23, 52; *lat.* 48, 15. (*R.*)

MIREMONT, petite ville ou bourg de France, dans le Périgord, proche la Vézère, à 6 lieues de Sarlat, 8 de Périgueux. On voit auprès une grande caverne appellée *Clufeau*, fameufe dans le pays. *Long.* 18, 26; *lat.* 45, 12. (*R.*)

MIREMONT, petite ville de France en Gafcogne, dans les landes. (*R.*)

MIREMONT, petite ville de France, en Auvergne, élection de Riom. (*R.*)

MIREPEYSSET, très-petite ville de France, dans le Languedoc, au diocèfe de Narbonne. (*R.*)

MIREPOIX, petite ville de France, dans le Haut-Languedoc, avec un évêché fuffragant de Touloufe, valant 24,000 liv. de rente, & n'ayant que cent cinquante quatre paroiffes. Cette ville eft nommée dans la baffe latinité *Mirapicum*, *Mirapicium*, *Mirapicis caftrum*. C'étoit un lieu fort & une place d'armes des Albigeois, au commencement du treizième fiècle. Les croifés la prirent, & la donnèrent à Gui de Levis, un de leurs principaux chefs, donation que confirmèrent les rois de France; de forte que Mirepoix a refté depuis lors dans cette même maifon. Elle eft fur le Gers, à 6 lieues n. e. de Foix, 16 f. e. de Touloufe, 172 f. o. de Paris. *Long.* 19, 32; *lat.* 43, 7.

Le pays voifin a des mines de fer & des eaux minérales. (*R.*)

MIREVAUX, *Miravallis*, petite ville de France, dans le Bas-Languedoc, au diocèfe de Montpellier. (*R.*)

MIREVAUX, abbaye de France, en Champagne & dans le Baffigni, au diocèfe de Toul. Elle eft de l'ordre de Prémontré, & vaut 7000 livres. On l'appelle dans le pays *Muraux*. (*R.*)

MIROW, ville & bailliage de la feigneurie de Stargard, avec un château, dans le duché de Mecklenbourg. C'étoit autrefois une commanderie. (*R.*)

MISENE (promontoire de), en Italie *capo di Mifeno*; promontoire d'Italie, fur la côte de la terre de Labour. On le trouve à l'orient du cap de Paufilipe, & à l'occident de l'île Ifchia. (*R.*)

MISERAI, abbaye de France, au diocèfe de Bourges. Elle eft de l'ordre de Saint-Auguftin, & vaut 3000 livres. (*R.*)

MISITRA, ville de la Morée, dans les terres, auprès d'une petite montagne, branche du Taygète des anciens, & d'une petite rivière de même nom, qui fe décharge dans le Vafilipotamo ou Bafiliporamo, anciennement l'Eurotas.

Mifitra, ou du moins fon fauxbourg, eft l'ancienne Sparte ou Lacédémone, cette ville fi célèbre dans le monde. Le nom de Mifitra lui a été donné fous les derniers empereurs de Conftantinople, à caufe des fromages de fes environs, qu'on appelle vulgairement *mifitra*.

Cette ville n'a plus, à beaucoup près, les 48 ftades que Polybe donnoit à l'ancienne Lacédémone. Mifitra eft divifée en quatre parties détachées: le chateau, la ville & deux fauxbourgs. L'un de ces fauxbourgs fe nomme *Mefokorion*, bourgade du milieu; & l'autre *Enokorion*, bourgade du dehors.

La rivière de Vafilipotamo paffe encore aujourd'hui à l'orient de la ville, comme autrefois. Elle ne fait en été qu'un ruiffeau; mais en hiver elle eft confidérable.

Le château, qui eft très-fort, n'eft pas celui de l'ancienne Lacédémone, dont on voit encore quelques mafures fur une colline oppofée; c'eft l'ouvrage des defpotes, fous le déclin de l'empire.

Il y a une mofquée dans le Mefokorion, deux bazars & une fontaine qui jette de l'eau par des tuyaux de bronze. C'eft la fontaine Dorcea, auffi fameufe à Sparte que l'Ennacrunos l'étoit à Athènes.

En abordant à Mifitra, on n'oublie point de prendre fon Paufanias à la main, pour l'examiner. Cet auteur ayant paffé le pont qui eft fur l'Eurotas, entre dans le Platanifte, qui eft à la rive droite de ce fleuve, & que l'on voit encore. Il montre enfuite dans la ville, où il trouve le temple de Lycurgue. Il fuit, il décrit tous les autres temples qui font fur fa route: il voit & décrit le palais des anciens rois, leurs tombeaux, & le théâtre dont la beauté le furprend. Toutes ces chofes font abattues, & les princes Paléologues n'ont laiffé de tous ces édifices que quelques fondemens.

De tant de temples autrefois confacrés à Diane dans Sparte, à peine en trouve-t-on l'emplacement. Pallas en avoit fept ou huit pour fa part, entre lefquels celui qu'on furnommoit *Chalciœcos* étoit le plus célèbre de toute la Grèce. Il n'en refte pas le moindre veftige.

Les ruines du temple de Vénus armée font à l'orient de Mifitra. On voyoit autrefois aux environs de ce temple le cœnotaphe de Brafidas, & près de ce cœnotaphe les tombeaux de Paufanias & de Léonidas. Près de ces tombeaux étoit le théâtre de Lacédémone, dont il refte à peine quelques fragmens de colonnes. On y chercheroit en vain le temple de Cérès qui n'étoit pas loin de là.

Autrefois toute l'enceinte de l'Agora étoit embellie de ftatues fuperbes, de tombeaux célèbres ou de tribunaux majeftueux. On y voyoit un temple dédié à Jules-Céfar, & un autre à Augufte. Il y en avoit de confacrés à Apollon, à la Terre, à Jupiter, aux Parques, à Neptune, à Minerve, à Junon: il ne refte plus de traces d'aucun de tous ces édifices.

Il n'y en a pas davantage du Gérofia, c'eft-à-dire, du tribunal des vingt-huit gérontes, ni du tribunal des éphores, ni de celui des bidiaques, qui avoient l'œil fur la difcipline des enfans, ni finalement des nomophylaces ou interprètes des loix de Lycurgue. Tout ce qu'on peut conjecturer, c'eft que le terrein en eft occupé par le ferrail de Mula, par la prifon publique & par des jardins.

La rue du grand baza eft la fameufe rue qu'on

appeloit *Aphateri*. Ulysse contribua à la rendre célèbre, quand elle lui servit de carrière pour disputer à la course la possession de Pénélope contre ses rivaux.

En sortant de Mistra, pour aller du côté du pont de pierres qu'on nommoit autrefois le *Babica*, on trouve une grande plaine bornée à l'orient par la rivière, & à l'occident par le Mesokorion. C'est là que sont le Platanisté & le Dromos. Il ne reste de ce dernier que des amas de pierres bouleversées. A l'égard du Platanisté, la nature y produit encore des platanes à la place de ceux de l'antiquité. La rivière s'y partage en plusieurs bras; mais on n'y sauroit plus discerner celui qui se nommoit l'*Euripe*, c'est-à-dire, ce canal qui formoit l'île fameuse où se donnoit tous les ans le combat des Ephèbes.

A une portée de mousquet de l'Enokorion, on découvre au nord une colline où sont des vignobles qui produisent le meilleur vin de la Morée.

Mahomet II a établi à Misitra un bey, un aga, un vaivode & quatre gérontes. Le bey est gouverneur de la Zaconie ou Saccanie, & indépendant du bacha de la Morée; l'aga commande la milice du pays; le vaivode est comme un prévôt de maréchaussée. Ces trois charges sont exercées par des Turcs: celles des gérontes sont possédées par des Chrétiens d'entre les meilleures familles grecques de Misitra. Ils font l'assiette & la levée du tribut pour les mâles, qu'on paie au sultan: les femmes, les caloyers & les papas ne paient rien. Ce tribut est de quatre piastres & demie par tête dès le moment de sa naissance, oppression particulière à la Zaconie, & mauvaise en bonne politique; aussi l'argent est si rare dans le pays, que le peuple n'y vit que par échange de ses denrées. Le reste du trafic se fait par les mains des Juifs, qui composent la plus grande partie des habitans. Ils ont à Misitra trois synagogues. Les caloyères ou les filles consacrées à la Panagia y possedent un monastere bien bâti. L'église, qu'on nomme *Perisepte*, passe pour être des plus belles, ainsi que la mosquée qu'y ont les Turcs. Au reste, Misitra n'est plus guère recommandable que par ses filles grecques qui sont jolies & par ses chiens qui sont excellens: c'est tout ce qu'elle a conservé de l'ancienne Sparte. Mais il ne faudroit pas faire aux Grecs de cette ville la même question qu'on fit autrefois à leur compatriote Léotichidas, ni attendre d'eux une aussi sage réponse que celle qu'il fit quand on lui demanda pourquoi les Lacédémoniens étoient les seuls d'entre les Grecs qui aimoient si peu à boire: afin, dit-il, que nous disposions toujours de nous comme nous voudrons, & que les autres n'en disposent jamais comme il leur plaira.

M. Fourmont, dans son *Voyage de Grèce* en 1729, dit avoir ramassé à Misitra des inscriptions de conséquence; mais il n'en a publié aucune.

Cette ville, qui est épiscopale, a un très-bel hôpital, où sont reçus indistinctement les malades de toute religion. Les Vénitiens la prirent en 1687; mais les Turcs la reprirent. Elle est à 40 lieues s. o. d'Athènes, 37 s. e. de Lépante, 154 s. o. de Constantinople. *Long.* 40, 20; *lat.* 37, 10. (*R.*)

MISLINITZ, petite ville de Pologne, dans le palatinat de Cracovie, située entre deux montagnes, à 4 lieues de Cracovie. *Long.* 38, 23; *lat.* 50, 4. (*R.*)

MISNIE ou MEISSEN, *Misnia*, province d'Allemagne, au cercle de Haute-Saxe, avec titre de margraviat. Ses limites ont beaucoup varié.

Elle est bornée au nord par le duché ou électorat de Saxe & par la principauté d'Anhalt, à l'orient par la Lusace, au midi par la Bohême & la Franconie, à l'occident par la Thuringe.

Anciennement elle fut habitée par les Hermundures, & ensuite par les Misniens. Ces derniers étant opprimés par des Sorabes, eurent recours aux Francs, qui les aidèrent à recouvrer leur liberté: mais pour la conserver plus facilement, ils s'unirent avec les Saxons, & donnèrent le nom de Misnie au pays qu'ils occupoient. Ce pays fut érigé en margraviat en faveur de la maison de Saxe, qui, après en avoir été dépouillée plus d'une fois, est enfin rentrée dans l'ancienne possession de ce patrimoine.

La Misnie, telle qu'elle est actuellement, a 28 lieues de long sur 17 de large. Elle est fertile en tout ce qui est nécessaire à la vie; mais ses principales richesses viennent de ses mines, de ses bleds, de ses vins & de ses fabriques.

On la divise en huit territoires ou cercles; savoir: le cercle de Misnie, le cercle de Leipsick, le cercle des Montagnes d'airain, le territoire de Weissemfels, le territoire de Mersebourg, le territoire de Zeitz, de Voigtland, & l'Osterland, qui fait partie de la Turinge. L'électeur de Saxe en possède la plus grande partie, & les autres princes de Saxe possèdent le reste. Meissen en est la capitale, & Dresde la principale ville.

Le cercle de Misnie comprend quatre bailliages. Il s'étend le long de l'Elbe: Dresde, Meissen, Grossen-Hayn, Pirna, Kœnigstein, Lohmen, Gottleube, Stolped, Neustœdel, Raberg, Radebourg; Finsterwalde & Torgaw en sont les principaux lieux.

Parmi les gens de lettres nés en Misnie, il n'en est point qui lui fasse plus d'honneur que Samuel Puffendorff, l'un des savans hommes du XVIIe siècle, dans le genre historique & politique. On connoit son histoire des états de l'Europe, celle de Suède, depuis Gustave-Adolphe, jusqu'à l'abdication de la reine Christine, & celle de Charles Gustave écrite en latin: mais c'est sur-tout son Droit de la nature & des gens qui fait sa gloire. Il établit dans cet ouvrage, & développe beaucoup mieux que Grotius les principes fondamentaux du droit naturel, & il en déduit, par une suite assez exacte de conséquences, les principaux devoirs de

l'homme & du citoyen, en quelqu'état qu'il se trouve. Il étend & rectifie tout ce qu'il emprunte du grand homme qui l'a précédé dans cette carrière, & s'écarte du principe de Grotius, qui a supposé un droit des gens arbitraire, fondé sur le consentement tacite des peuples, & ayant néanmoins par lui-même force de loi, autant que le droit naturel. Enfin, l'ouvrage de Puffendorff est, à tout prendre, beaucoup plus vrai & plus utile que celui de Grotius. M. Barbeyrac y a donné un nouveau prix par sa belle traduct on françoise, accompagnée d'excellentes notes. Cette traduction est entre les mains de tout le monde. Puffendorf mourut à Berlin en 1694, âgé de 63 ans. (*R.*)

MISNIE, ville de Saxe. *Voyez* MEISSEN.

MISPRUNN, château du Haut-Palatinat, au bailliage de Bleftain. (*R.*)

MISSILIMAKINAC, espèce d'isthme de l'Amérique septentrionale, dans le Canada. Il a environ 120 lieues de long sur 20 de large. Les François y avoient un établissement qui étoit regardé comme un poste important, à une demi-lieue de l'embouchure du lac des Illinois, & situé à environ 292 d. de *long.*, sous les 45, 35 de *lat.* (*R.*)

MISSISAKES, peuples de l'Amérique septentrionale, au nord & sur les rives du lac des Hurons. Ils se vendent, dit-on, à qui les veut payer. (*R.*)

MISSISSIPI (le), nommé aussi quelquefois par les François *le fleuve Saint-Louis*, fleuve de l'Amérique septentrionale, le plus considérable de la Louisiane qu'il traverse d'un bout à l'autre jusqu'à son entrée dans la mer. Il arrose un des grands pays du monde, habité par des sauvages. Ferdinand Soto, Espagnol, le découvrit en 1541, & on le nommoit alors *Cucagna*. En 1673, M. Talon, intendant de la Nouvelle-France, envoya pour le parcourir le P. Marquette, Jésuite, & le sieur Jolier, bourgeois de Quebec, qui le descendirent depuis les 43, 20 de latitude nord, jusqu'au 33, 49. M. d'Iberville, capitaine de vaisseau, découvrit le pays du Mississipi; & le premier établissement d'une colonie françoise s'y fit en 1598.

L'embouchure de ce fleuve est au milieu de la côte septentrionale du golfe de Mexique, sur une côte plate, où il débouche par une multitude de bras différens, dont la plupart n'ont que fort peu d'eau.

Ce fleuve perce tous les jours de nouvelles terres, où il s'établit un nouveau cours, & en peu de temps des lits très-profonds, mais sujets à se combler. Sa largeur est par-tout d'une demi-lieue ou de trois quarts de lieue, souvent partagée par des îles. Sa profondeur est en quelques endroits de soixante brasses: sa grande rapidité le rend difficilement navigable depuis son confluent avec le Missouri, & fait que presque par-tout la pêche y est impraticable.

Il reçoit dans son cours, à droite & à gauche, plusieurs autres rivières fort considérables, dont les noms sont connus par les relations des voyageurs qui ont remonté ce fleuve. Mais depuis la chute du Missouri dans ce fleuve, il commence à être embarrassé d'arbres & de corps étrangers, qu'il charrie en si grande quantité, qu'à toutes les pointes on en trouve des amas.

Quoiqu'on ait remonté ce fleuve jusqu'à 900 lieues au-dessus de son embouchure, cependant on n'est point encore parvenu à sa source, qui nous est inconnue. Les principales rivières qui s'y jettent sont la rivière des Illinois, le Missouri, l'Ohio. Le Mississipi croît & décroît comme le Nil. Il a formé de vastes atterrissemens, qu'il traverse avant de parvenir à la mer. Une cataracte assez considérable en barre le cours vers le 46ᵉ d. de lat. (*R.*)

MISSOURI, grande rivière de l'Amérique septentrionale, dans la Louisiane, & l'une des plus rapides qu'on connoisse. Elle court nord-ouest & sud-est, & tombe dans le Mississipi, 5 ou 6 lieues plus bas que le lac des Illinois. Quand elle entre dans le Mississipi, on ne peut guère distinguer quelle est la plus grande des deux rivières; & le Mississipi ne conserve apparemment son nom que parce qu'il continue à couler sous le même aire de vent. Du reste, elle entre dans le Mississipi en conquérante, y porte ses eaux blanches jusqu'à l'autre bord sans les mêler, & communique ensuite à ce fleuve sa couleur & sa rapidité. Le P. Marquette, qui, selon le P. Charlevoix, découvrit le premier cette rivière, l'appelle *Pekitanoui*. On lui a substitué le nom de *Missouri*, à cause des premiers sauvages qu'on rencontre en la remontant, & qui s'appellent *Missourites* ou *Missouris*. (*R.*)

MISTECA, contrée de l'Amérique septentrionale dans la Nouvelle-Espagne, au département de Guaxaca. On la divise en haute & basse: l'une & l'autre ont plusieurs ruisseaux qui charrient des paillettes d'or. (*R.*)

MISTELBACH, ville d'Allemagne dans la Basse-Autriche, au quartier du Bas-Manhartzberg. Elle appartient à la maison de Lichtenstein. (*R.*)

MITOMBO ou MITOUBA, petit royaume d'Afrique dans la Haute-Guinée. Il a au nord la rivière de Serre-Lionne; à l'orient, les montagnes du pays des Hondo; au midi, les terres du Corrodobou, & à l'occident, celle du royaume de Bouré. (*R.*)

MITRY, bourg de l'Ile-de-France, à 5 lieues de Paris. Dans son voisinage est le beau château de *Bois-le-Vicomte*. (*R.*)

MITTAU ou MITAU, ville capitale du duché souverain de Curlande, & la résidence du duc. Elle est située sur la rivière d'Aa. L'enceinte en est grande, mais elle est sans fortifications. On y exerce la religion luthérienne, la réformée & la catholique. Les Suédois la prirent en 1701, & les Moscovites en 1706. Elle est sur la rivière de Bodler, à 8 lieues f. o. de Riga, 96 n. de Varsovie, 18 e. de Goddingen. *Long.* 41, 45; *lat.* 56. (*R.*)

MITTELWALDE,

MITTELWALDE est, dans le comté de Glatz, un passage pour entrer en Moravie. (*R.*)

MITTENWALDE, petite ville d'Allemagne, dans la moyenne marche de Brandebourg, avec un prieuré protestant dans le cercle de Toltow. (*R.*)

MITTERSILL, bourg, château & bailliage de l'archevêché de Saltzbourg. (*R*)

MITWEIDA, petite ville d'Allemagne, au cercle de Haute-Saxe & dans la Misnie, dans le district de Leipsick. (*R.*)

MITZA, en Bohême, n'est à citer que par sa pierre blanche qu'elle envoie à Nuremberg. (*R.*)

MOAB. *Voyez* MOUAB.

MOBILE (la) ou LA MAUBILE, fort de l'Amérique septentrionale, dans la Louisiane, sur la rivière de même nom, qui descend des Apalaches, & à l'est du Mississipi. Il fut bâti par M. d'Iberville en 1710. Les Espagnols, qui l'ont enlevé aux Anglois en 1781, en sont aujourd'hui les maîtres. (*R.*)

MOCA. *Voyez* MOCHA.

MOCHA ou MOKA, ville considérable & fort commerçante de l'Arabie heureuse, avec un bon port à l'entrée de la mer Rouge, à 15 lieues n. du détroit de Babel-Mandel. La chaleur y est excessive & les pluies fort rares. On fait à Mocha un commerce considérable de café réputé pour excellent : c'est l'entrepôt d'une partie du café de l'Arabie. Les Européens y en achètent annuellement environ un million & demi pesant. Son port est défendu par deux forts. De Bombay & de Pondicheri cette ville tire du fer, du plomb, du cuivre qui y ont été portés d'Europe. *Long.* 60, 10; *lat. sept.* 13, 18. (*R.*)

MOCHA, île de l'Amérique méridionale, sur les côtes du Chili. Elle dépend de la province d'Arauco, & elle est fertile en fruits & en bons pâturages. Elle est à cinq lieues du continent, éloignée de la ligne vers le sud de 38 degrés & quelques minutes. Ses habitans sont des Indiens sauvages qui s'y refugièrent d'Arauco, lorsque les Espagnols se rendirent maîtres de cette province & de la terre-ferme. (*R.*)

MOCKEREN, petite ville d'Allemagne, au cercle de Basse-Saxe, dans l'archevêché de Magdebourg, sur la Struma, à trois milles de Magdebourg. *Long.* 33, 52; *lat.* 52, 16. (*R.*)

MODBURY, ville d'Angleterre, dans la riche & fertile province de Devon, entre deux collines assez éloignées pour n'en pas rétrécir les rues. Elle tient foires & marchés, où tout abonde en fait de bétail & de provisions de bouche. (*R.*)

MODENE, en latin *Mutina*, grande & ancienne ville d'Italie, capitale du duché souverain de même nom, avec une citadelle & un évêché suffragant de Bologne.

Elle est située dans une plaine agréable, abondante, & fertile en bons vins : mais elle est pauvre, peu peuplée, sans commerce, chargée d'impôts, & privée de la présence de ses souverains, qui résident à Milan, & détournent vers une ville étrangère les canaux de l'abondance & de la félicité publique, qu'ils doivent fixer au milieu de leur état & parmi leurs peuples.

Cette ville eut autrefois beaucoup de part aux troubles du triumvirat. Elle se rendit, l'an 710 de Rome, à Marc-Antoine, lorsqu'il eut remporté, sous ses murailles, cette grande victoire sur Hirtius & Pansa, qui entraînèrent avec leur défaite la perte de la république. On regarda cette journée comme la dernière de cet auguste senat, qui, par sa puissance, avoit pour ainsi dire foulé aux pieds le sceptre des têtes couronnées.

C'est dans la tour de sa cathédrale qu'est suspendu ce fameux sceau que les Modénois enlevèrent aux Bolonois à la porte même de leur ville, & qu'ils ont toujours conservé comme un trophée. Ce sceau fut, dit-on, le sujet de la longue division entre les Pettonni & les Geminiani, c'est-à-dire, entre les Bolonois, qui reconnoissent saint Petrone, & les Modénois, saint Geminien pour leurs patrons. Le Tassone a plaisamment peint dans sa *Secchia rapita*, poëme héroï-comique, l'histoire de ce sceau & la guerre qu'il a causée.

La citadelle est assez forte pour tenir la ville en bride.

Modène est située sur un canal, entre le Panato & la Secchia, à 7 lieues n. o. de Bologne, 10 s. o. de Parme, 12 s. e. de Mantoue, 24 n. o. de Florence, 34 s. e. de Milan, 70 de Rome. *Long.* 29, 10; *lat.* 44, 34.

C'est une ville très-ancienne, qui fut faite colonie romaine 184 ans avant J. C.

Le siége qu'elle soutint contre Antoine, sous la conduite de Brutus, 45 ans avant J. C., a été si célèbre, que Lucain le cite pour exemple des fléaux les plus terribles;

His Cæsar Perusina fames, Mutinæque labores.

Cette ville fut ruinée du temps de Constantin, qui la rétablit, & ensuite par les Goths. Ce fut à l'occasion de cette seconde destruction que les habitans se retirèrent à 4 milles de l'ancien emplacement, du côté de la Secchia, & formèrent une ville qui fut appelée *Citta nuova* & *Citta Geminiana*. Modène fut encore désolée par les Lombards, qui la prirent & la perdirent plusieurs fois. Elle fut prise par Alboin l'an 750, emportée d'assaut par l'exarque romain l'an 590, & reprise encore par les Lombards, qui la conservèrent jusqu'à l'arrivée de Charlemagne. Ce fut lui qui, passant en Italie, mit fin au royaume des Lombards l'an 764, & l'on dit communément qu'il donna au pape les villes de Parme & de Modène. Cependant Modène reprit bientôt sa liberté, comme toutes les villes d'Italie.

Sous Pepin, roi d'Italie & fils de Charlemagne, Modène fut rebâtie & repeuplée, & redevint une ville considérable. Le P. Beretta, savant Béné-

diđin, dans une Differtation corographique, *de Italiâ medii ævi*, que Muratori a publiée, penſe que la nouvelle ville de Modène eſt dans le même endroit que l'ancienne, du moins en partie ; l'opinion commune eſt qu'elle en eſt à quelque diſtance : mais on n'eſt pas d'accord ſur la ſituation de l'ancienne, parce qu'il ne reſte à Modène aucun veſtige d'antiquité, aucun aqueduc ni autre choſe ſemblable, ſi ce n'eſt quelques inſcriptions qui ont été inſérées dans le *Tréſor* de Muratori.

Cette ville fut enſuite ſucceſſivement ſoumiſe aux empereurs, aux papes, à la république de Veniſe, aux ducs de Milan, à ceux de Mantoue, à ceux de Ferrare & à quelques petits princes particuliers. Elle fut déchirée par les factions, quelquefois prête à devenir déſerte.

Les princes de la maiſon d'Eſt furent élevés dans le XIIIe ſiècle à la ſouveraineté de Modène, qu'ils poſſèdent encore actuellement à titre de fief de l'empire. C'eſt cette illuſtre maiſon qui, régnant à Ferrare, protégea d'une manière ſi diſtinguée les grands-hommes de l'Italie, & ſur tout l'Arioſte & le Taſſe. Auſſi les deux poëmes fameux de *Roland le furieux* & de la *Jéruſalem délivrée* font-ils pleins des éloges de ces princes ; & la généalogie de cette maiſon y eſt toujours tirée des plus grands héros du poëme ou même d'Hector le troyen.

La plupart des princes de cette maiſon ont contribué à l'embelliſſement de Modène. L'empereur, les François, le roi de Sardaigne ſe ſont emparés ſucceſſivement de cette ville dans les guerres de ce ſiècle. La ville de Modène eſt agréable, bien bâtie, décorée de fontaines & de portiques où l'on marche très-commodement.

Le palais ducal eſt le plus bel édifice de Modène, mais il n'eſt point achevé. Au reſte, il eſt enrichi de belles peintures, & en particulier de morceaux précieux du Carrache, du Guerchin, du Tintoret, du Baſſan, de Jules Romain, du Titien, du Guide & autres grands maîtres de l'Italie. La galerie eſt une des plus intéreſſantes qui exiſte, par les beaux morceaux de peinture, de ſculpture, d'antiquité, d'hiſtoire naturelle & de curioſités dans pluſieurs genres, qu'elle offre au voyageur. Le médailler eſt un des plus curieux que l'on connoiſſe ; & la bibliothèque, qui eſt publique, contient au moins 30,000 volumes. Les manuſcrits, en fort grand nombre, ſont dans une pièce voiſine. La cathédrale eſt un très-lourd gothique.

Cette ville a été la patrie d'hommes illuſtres en pluſieurs genres. On nomme Falloppe, Sadolet, Sigonius, Caſtelvetro, le Molſa & le Taſſone.

Falloppe (Gabriel) tient un des premiers rangs entre les anatomiſtes. Il mourut à Padoue en 1562, âgé de trente-neuf ans. Quoique la plupart de ſes œuvres ſoient poſthumes, elles ſont très-précieuſes aux amateurs de l'anatomie. Ils recherchent avec ſoin l'édition de Veniſe de 1606, en 3 vol. in-fol.

Sadolet (Jacques), ſecrétaire de Léon X, fut employé dans les négociations importantes, & parvint à la pourpre en 1536. Il finit ſes jours à Rome en 1547, à ſeptante-deux ans. Ses ouvrages de théologie & de poéſie ont été publiés à Vérone, en 3 vol. *in*-4°. Ils ne ſont pas tous intéreſſans, mais ils reſpirent le goût de la belle latinité.

Sigonius (Charles) ſe montra l'un des plus ſavans littérateurs du XVIe ſiècle, & mourut en 1584, à l'âge de ſoixante ans. Perſonne n'a mieux approfondi les antiquités romaines. Tous ſes ouvrages ont été recueillis à Milan en 1732, 1733 & 1734. Ils forment 8 vol. in-fol.

Caſtelvetro (Louis), mort en 1571, eſt principalement connu par ſon commentaire ſur la poétique d'Ariſtote, dont la bonne édition eſt de Vienne en Autriche. C'étoit auſſi ſon ouvrage favori. On déféra ce ſubtil écrivain à l'inquiſition, pour avoir traduit en Italien un traité de Mélanchton. Les inquiſitions littéraires ſont les moyens les plus courts pour jeter les peuples dans la barbarie. Nos têtes ne ſont pas auſſi bien organiſées que celles des Italiens : d'ailleurs, nous ne ſommes encore qu'au crépuſcule des jours de lumière ; que deviendrions-nous, ſi l'on éteignoit ce nouveau flambeau dans nos climats ?

Molſa (François-Marie) fut l'un des bons poëtes du XVIe ſiècle. La nature l'avoit doué d'un heureux génie, que l'étude perfectionna. Il réuſſit également en proſe & en vers, dans le ſérieux & dans le comique. Ses élégies ſont dans le goût de celles de Tibulle. Il mourut en 1544.

Le Taſſone (Alexandre), dont j'ai déjà parlé, mit au jour à Paris ſa *Secchia rapita*, en 1622. On en a fait nombre d'éditions. Celle qui parut à Ronciglione, deux ans après, paſſe pour la meilleure. La traduction de ce poëme par M Perrault, eſt exacte, mais ſèche, aſſez ſouvent peu françoiſe, & preſque toujours dépourvue d'agrémens. Le Taſſone mourut dans ſa patrie en 1635. Antoine-Louis Muratori a écrit ſa vie. *Voyez* MUTINA.

L'état de Modène a environ 20 lieues de long ſur 10 de large. Il fut érigé en duché, en 1452, par l'empereur Frédéric III. Il confine aux duchés de Parme & de Mantoue, à l'état de l'Egliſe, au grand duché de Toſcane & à la république de Lucques. Il renferme le Modenois ou le duché de Modène proprement dit, la province de Frignano, la vallée de Carfagnana, le pays de Soraggio, le duché de Regio, la principauté de Correggio, la principauté de Carpi, le comté de Rivolo, le duché de la Mirandole & la principauté de Novellara. On doit même y ajouter la principauté de Maſſa, qui a paſſé par alliance de la maiſon Cybo dans la maiſon d'Eſt.

Le pays abonde en bleds & en vins. En 1768, tous les biens eccléſiaſtiques, acquis depuis 1620, y ont été ſoumis aux impôts comme tous les autres biens, & de petits monaſtères furent ſupprimés.

Le duché de Modène eſt au moment de paſſer dans la maiſon d'Autriche, par le mariage qui s'eſt

fait de l'archiduc Ferdinand, gouverneur de Milan, avec la fille & unique héritière du duc régnant de Modène.

Au mont Gibbius, on trouve des sources dont les eaux se chargent d'huile de pétrole qui surnage, & qu'on y recueille. On la nomme en latin *oleum petræ*, *petroleum*, & en italien *oglio di pietra*. Il n'y a que trois endroits en Europe où il se trouve de pareilles sources. (*R*.)

MODERN, ville de la Basse-Hongrie, au comté de Presbourg, située au pied du mont Krapack. On y compte environ 350 maisons; & ce n'est que depuis 1607 qu'elle a rang parmi les villes. (*R*.)

MODICA, petite ville de Sicile, dans le val de Noto, à l'orient de la ville de ce nom, au nord de Sichili, & au midi oriental de Syracuse, sur la rivière de Modica, avec titre de comté. C'est l'ancienne *Mutica*. *Long*. 33, 34; *lat*. 36, 58. (*R*.)

MODON, ancienne & forte ville de Grèce, dans la Morée, avec un bon port sûr & commode, & un évêché suffragant de Patras.

Pline l'appelle *Metona*, & les Turcs l'appellent *Mutum*. Elle a essuyé bien des révolutions. Les Insubtiens s'emparèrent de *Metona* dans les anciens temps. Les Illyriens ravagèrent ensuite cette ville, & emmenèrent ses habitans en esclavage. Trajan, touché de leurs malheurs, les rétablit, leur accorda des privilèges, & les laissa se choisir un gouvernement aristocratique. Elle conserva ses immunités par la condescendance de Constantin. Elle fut soumise à l'autorité de l'empereur grec en 1125. Elle tomba sous la puissance des Vénitiens en 1204, & sous celle de Bajazet en 1498. La république de Venise la reprit sur les Turcs en 1686; mais elle a reconnu de nouveau la domination du grand-seigneur, à qui elle appartient encore aujourd'hui. Elle est située sur un promontoire avancé dans la mer de Sapienza, à 5 lieues n. o. de Coron, 38 s. o. de Napoli de Romanie, & 20 du cap de Matapan. *Long*. 49, 20; *lat*. 36, 58. (*R*.)

MODRA, ville libre & royale de la Basse-Hongrie, dans le district supérieur du comté de Presbourg, au pied des monts Krapacks, & au voisinage d'un bon vignoble. Il n'y a pas de ville dans le royaume qui, de l'an 1619 à l'an 1705 inclusivement, ait eu plus lieu qu'elle d'en déplorer les troubles; elle a été, dans cet intervalle, maltraitée à cinq reprises; & l'an 1729 encore, un accident fortuit la réduisit à peu près toute en cendres. (*R*.)

MODRUS, *Merusium*, ville de la Dalmatie hongroise, au district d'Ottoschatz, sur la rivière de Lecko, & au pied du mont Capella. Elle est munie d'un château, & honorée d'un siége épiscopal; mais elle n'est plus, comme autrefois, la capitale d'un comté particulier. (*R*.)

MODZYR, ville de Pologne, dans la Lithuanie, sur le Pripecz, chef-lieu d'un territoire de même nom, qui est fertile & bien cultivé. Modzyr est située dans un marais, entre Turow à l'occident, & Babica à l'orient. *Long*. 46, 45; *lat*. 52, 5. (*R*.)

MOECKERN, petite ville du duché de Magdebourg, dans le district de Jérichau, à 3 lieues de Magdebourg. (*R*.)

MOEDLING, ville d'Allemagne, dans la Basse-Autriche, au quartier du Bas-Wiener-Wald. (*R*.)

MOELBY, rivière de Suède, dans l'Ostro-Gothie. On l'appelle autrement *Rubro*, & elle est remarquable par les perles que l'on y pêche. (*R*.)

MOELCK, petite ville d'Allemagne, dans la Basse-Autriche, au quartier du Haut-Wiener-Wald, avec un château. Elle est située sur le Danube, & sur la route de Vienne à Lintz, à égale distance de l'une & de l'autre de ces villes. Il y a près de la ville, sur une hauteur, une abbaye de Bénédictins, dont l'abbé prend le titre de primat d'Autriche. (*R*.)

MOELENHAGEN, dans la seigneurie de Stargard, a donné le nom à une branche de la maison des comtes de Hollstein. (*R*.)

MŒLLEN. *Voyez* MOLLEN.

MŒLLENBECK, en Westphalie, dans le comté de Shavenbourg, à une lieue de Rinteln, étoit un couvent qui a été sécularisé, & dont les revenus sont employés à l'entretien de l'université de Rinteln & des ministres de l'église réformée. (*R*.)

MOEN, MOONE, MOW, MUEN ou MONE-DANOISE, île du royaume de Danemarck, dans la mer Baltique: Stege en est la capitale. Il y a dans cette île une forteresse & plusieurs villages. *Long*. 30, 40; *lat*. de 54, 56 à 55, 81. (*R*.)

MŒRINGEN, petite ville d'Allemagne, dans la principauté de Calenberg, au quartier de Goettingen. Il y a une maison d'orphelins. (*R*.)

MŒRIS (lac), lac d'Egypte, à l'occident du Nil. Le roi Mœris le fit creuser pour obvier aux irrégularités des inondations du Nil.

Hérodote, *liv. II*, *cap. cxl*, sur la bonne foi des gens du pays, lui donne 180 lieues de circuit. Diodore de Sicile, *liv. I*, *pag*. 47, répète la même chose: cependant Pomponius Méla, mieux informé, ne donne à ce lac que 20 mille pas de tour, qui font à-peu-près 10 ou 12 lieues communes. Mœris, dit cet historien latin, *aliquandò campus, nunc lacus viginti millia passuum in circuitu patens;* & c'est aussi ce qui a été vérifié par des observations récentes de nos voyageurs modernes.

Deux pyramides, dont chacune portoit une statue colossale placée sur un trône, s'élevoient de 300 pieds au milieu du lac, & occupoient, dit-on, sous les eaux un pareil espace. Elles prouvoient du moins par là qu'on les avoit érigées avant que le creux eût été rempli, & justifioient qu'un lac de cette étendue avoit été fait, du moins en partie, de main d'homme.

Ce lac communiquoit au Nil par le moyen d'un canal qui avoit plus de 15 stades ou 4 lieues de

longueur, & 50 pieds de largeur. De vastes écluses ouvroient & le canal & le lac, ou les fermoient selon le besoin.

La pêche de ce lac valoit aux princes beaucoup d'a gent; mais sa principale utilité étoit pour obvier aux trop grands debordemens du Nil. Au contraire, quand l'inondation étoit trop basse, & menaçoit de stérilité, on tiroit de ce même lac, par des coupures & des saignées, une quantité d'eau suffisante pour arroser les terres. C'est donc en considérant l'utilité de ce lac, qu'Hérodote a eu raison d'en parler avec admiration, de le préférer aux pyramides, au labyrinthe, & de le regarder comme le plus beau & le plus précieux de tous les ouvrages des rois d'Egypte.

Ce lac est situé à l'opposite & par la *latitude* du Caire. Il se nomma aussi *le lac de Caron;* aujourd'hui il est connu sous le nom de *lac de Kern.* Il a encore communication avec le Nil par un canal. (*R.*)

MŒRTHEN, beau château d'Allemagne, dans la régence de Burghausen, en Bavière. (*R.*)

MŒSKIRCH. *Voyez* MESKIRCHEN.

MŒSLINGEN, bourg de Suabe, dans le comté de Graveneck, près d'Eglingen. (*R.*)

MŒTLING. *Voyez* METLING.

MŒURS, MEURS ou MŒRS, petite principauté d'Allemagne, au cercle de Westphalie, sur la gauche du Rhin. Elle a deux milles d'Allemagne de long, & autant de large, & elle est environnée des duchés de Clèves & de Berg, de l'archevêché de Cologne & du duché de Gueldre. Après l'extinction des anciens princes d'Orange & de Nassau, stadhouders de Hollande, la possession en est parvenue à la maison électorale de Brandebourg, par les droits de Louise d'Orange, épouse de Frédéric-Guillaume, électeur de Brandebourg, & mère du roi Frédéric I. Mœurs, capitale de cette principauté, n'en est point la ville la plus considérable : elle le cède de beaucoup à Crefeld ou Crevelt, ville très-bien bâtie, & qui a de bonnes fabriques de soieries, de velours & autres étoffes.

Après la mort du roi d'Angleterre, Guillaume III, le comté de Mœurs fut érigé en principauté; ce fut en 1707. Les fortifications de la ville & du château furent rasées en 1764. Mœurs est située à une lieue du Rhin, 2 de Rheinberg, 7 n. o. de Dusseldorff, & 5 f. e. de Gueldre. *Long.* 24, 15; *lat.* 51, 23. (*R.*)

MŒUSSEBERG, montagne de Suède, dans la Westro-Gothie. Elle étoit fameuse dans le temps du paganisme, par un précipice du haut duquel alloient se jeter certains dévots qu'aveugloit l'orgueil de savoir que, tombés morts au pied du rocher, leurs corps seroient lavés sur la place, & inhumés ensuite dans la montagne. (*R.*)

MOGADOR, petite île, place & château d'Afrique, au royaume de Maroc, à 5 milles de l'Océan, près du cap d'Ozem. C'est aujourd'hui le grand marché pour les productions de l'empire. Mais son port, qui n'est qu'une espèce de canal, n'est pas assez profond pour recevoir de gros navires. On croit que l'île de Mogador est l'île *Erythrée* des anciens. Il y a des mines d'or & d'argent dans une montagne voisine. *Long.* 8; *lat.* 31, 35. (*R.*)

MOGOL (l'empire du), grand pays d'Asie, dans les Indes, auxquelles il donne proprement le nom.

Il est borné au nord par l'Imaüs, longue chaîne de montagnes où sont les sources du Sinde & du Gange, & cette chaîne de montagnes sépare le Mogol de la grande Tartarie. Il a pour bornes à l'orient le royaume d'Aracan, dépendant de Pégu. Il se termine au midi par le golfe du Gange, & la presqu'île occidentale dans laquelle sont comprises les nouvelles conquêtes du Décan, de Golconde & de quelques autres pays. Enfin, il est borné du côté du couchant par la Perse & par les Agwans, qui occupent le pays de Candahar.

Timur-Bec ou Tamerland fut le fondateur de l'empire des Mogols dans l'Indoustan, mais il ne soumit pas entièrement le royaume de l'Inde; cependant ce pays, où la nature du climat inspire la mollesse, résista foiblement à la postérité de ce vainqueur. Le sultan Babar, arrière petit-fils de Tamerland, fit cette conquête. Il se rendit maître de tout le pays qui s'étend depuis Samarkande jusqu'auprès d'Agra, & lui donna des loix qui lui valurent la réputation d'un prince sage. Il mourut en 1552.

Son fils Amayum pensa perdre ce grand empire pour toujours. Un prince Patane, nommé *Chircha*, le détrôna, & le contraignit de se réfugier en Perse. Chircha régna heureusement sous la protection de Soliman. C'est lui qui rendit la religion des Osmalis dominante dans le Mogol. On voit encore les beaux chemins, les caravanserails & les bains qu'il fit construire pour les voyageurs. Après sa mort & celle du vainqueur de Rhodes, une armée de Persans remit Amayum sur le trône.

Akebar, successeur d'Amayum, fut non-seulement se maintenir, mais étendre avec gloire les frontières de son empire. A un esprit pénétrant & à un courage intrépide, il joignit un cœur généreux, tendre & sensible. Il fit à l'Inde plus de bien qu'Alexandre n'eut le temps d'en faire. Ses fondations étoient immenses, & l'on admire toujours le grand chemin bordé d'arbres l'espace de 150 lieues, depuis Agra jusqu'à Lahor; c'est un ouvrage de cet illustre prince : il s'empoisonna par une méprise, & mourut en 1605.

Son fils Géhanguir suivit ses traces, régna 23 ans, & mourut à Bimberg en 1627.

Après sa mort, ses petits-fils se firent la guerre, jusqu'à ce que l'un d'eux, nommé *Orangzeb* ou *Aurengzeb*, s'empara du trône sur le dernier de ses frères, le tua, & soutint un sceptre qu'il avoit ravi par le crime. Son père vivoit encore dans une

prison dure; il le fit périr par le poison en 1666. Nul homme n'a mieux montré que le bonheur n'est pas le prix de la vertu. Ce scélérat, souillé du sang de toute sa famille, réussit dans toutes ses entreprises, & mourut sur le trône chargé d'années, en 1707.

Jamais prince n'eut une carrière si longue & si fortunée. Il joignit à l'empire du Mogol, les royaumes de Visapour & de Golconde, le pays de Carnate & presque toute cette grande presqu'île que bordent les côtes de Coromandel & de Malabar. Cet homme, qui eût péri par le dernier supplice s'il eût pu être jugé par les loix ordinaires des nations, a été le plus puissant prince de l'univers. La magnificence des rois de Perse, toute éblouissante qu'elle nous a paru, n'étoit que l'effort d'une cour médiocre qui étale quelque faste, en comparaison des richesses d'Orangzeb.

De tout temps les princes asiatiques ont accumulé des trésors; ils ont été riches de tout ce qu'ils entassoient, au lieu que dans l'Europe, les princes sont riches de l'argent qui circule dans leurs états. Le trésor de Tamerland subsistoit encore, & tous ses successeurs l'avoient augmenté. Orangzeb y ajouta des richesses étonnantes. Un seul de ses trônes a été estimé par Tavernier, 160 millions de son temps, qui font plus de 300 du nôtre. Douze colonnes d'or, qui soutenoient le dais de ce trône, étoient entourées de grosses perles. Le dais étoit de perles & de diamans, surmonté d'un paon qui étaloit une queue de pierreries. Tout le reste étoit proportionné à cette étrange magnificence. Le jour le plus solemnel de l'année étoit celui où l'on pesoit l'empereur dans des balances d'or, en présence du peuple, & ce jour-là il recevoit pour plus de 50 millions de présens.

Si jamais, on peut le dire, le climat a influé sur les hommes, c'est assurément dans l'Inde; les empereurs y étaloient le même luxe, vivoient dans la même mollesse que les rois indiens dont parle Quinte-Curce, & les vainqueurs tartares prirent insensiblement ces mêmes mœurs, & devinrent Indiens.

Tout cet excès d'opulence & de luxe n'a servi qu'au malheur du Mogol. Il est arrivé, en 1739, au petit-fils d'Orangzeb, nommé *Mahamad Scha*, la même chose qu'à Crésus. On avoit dit à ce roi de Lydie: Vous avez beaucoup d'or; mais celui qui se servira du fer mieux que vous, vous enlevera cet or.

Thamas-Kouli kan, élevé au trône de Perse, après avoir détrôné son maître, vaincu les Agwans & pris Candahar, s'est avancé jusqu'à Déli, pour y enlever tous les trésors que les empereurs du Mogol avoient pris aux Indiens. Il n'y a guère d'exemples ni d'une plus grande armée que celle de Mahamad-Scha levée contre Thamas-Kouli-kan, ni d'une plus grande foiblesse. Il opposa douze cent mille hommes, dix mille pièces de canon & deux mille éléphans armés en guerre, au vainqueur de la Perse, qui n'avoit pas avec lui soixante mille combattans. Darius n'avoit pas armé tant de forces contre Alexandre.

La petite armée persane assiégea la grande, lui coupa les vivres & la détruisit en détail. Le grand Mogol Mahamad fut contraint de venir s'humilier devant Thomas-Kouli-kan, qui lui parla en maître, & le traita en sujet. Le vainqueur entra dans la capitale du Mogol, qu'on nous présente plus grande & plus peuplée que Paris & Londres. Il traînoit à sa suite ce riche & misérable empereur, l'enferma dans une tour, & se fit proclamer en sa place.

Quelques troupes du Mogol prirent les armes dans Deli contre leurs vainqueurs. Thamas-Kouli-kan livra la ville au pillage. Cela fait, il emporta plus de trésor de cette capitale, que les Espagnols n'en trouvèrent à la conquête du Mexique. Ces richesses amassées par un brigandage de quatre siecles, ont été apportées en Perse par un autre brigandage, & n'ont pas empêché les Persans d'être long-temps le plus malheureux peuple de la terre. Elles s'y sont dispersées ou ensevelies pendant les guerres civiles, jusqu'au temps où quelque tyran les rassemblera.

Kouli-kan, en partant du Mogol, en laissa le gouvernement à un vice-roi & à un conseil qu'il établit. Le petit-fils d'Orangzeb garda le titre de souverain, & ne fut qu'un fantôme. Tout est rentré dans l'ordre ordinaire quand on a reçu la nouvelle que Thamas-Kouli-kan avoit été assassiné en Perse au milieu de ses triomphes.

Peu de temps après, une nouvelle révolution renversa l'empire du Mogol. Les princes tributaires, les vice-rois ont tous secoue le joug. Les peuples de l'intérieur ont detrôné le souverain, & ce pays est devenu, comme la Perse, le théatre des guerres civiles: tant il est vrai que le despotisme qui détruit tout, se détruit finalement lui-même. C'est une subversion de tout gouvernement: il admet le caprice pour toute règle: il ne s'appuie point sur des loix qui assurent sa durée, & ce colosse tombe par terre dès qu'il n'a plus le bras levé. C'est une belle preuve qu'aucun état n'a forme consistante qu'autant que les loix y règnent en souveraines.

De plus, il est impossible que dans un empire où des vice-rois fondoient des armées de vingt, trente mille hommes, ces vice-rois obeissent long-temps & aveuglément. Les terres que l'empereur donne a ces vice-rois, deviennent, dès-là même, indépendantes de lui. Les autres terres appartiennent aux grands de l'empire, aux rayas, aux nababs, aux omras. Ces terres sont cultivées, comme ailleurs, par des fermiers & par des colons. Le petit peuple est pauvre dans le riche pays du Mogol, ainsi que dans presque tous les pays du monde; mais il n'est point serf & attaché à la glèbe, ainsi qu'il l'a été dans notre Europe, & qu'il l'est encore en Pologne & dans plusieurs lieux de l'Alle-

magne. Le paysan, dans toute l'Asie, peut sortir de son pays quand il lui plaît, & en aller chercher un meilleur s'il en trouve.

On divise l'empire du Mogol en vingt-trois provinces, qui sont Déli, Agra, Lahor, Guzurate, Mallua, Patana, Barar, Brampour, Baglana, Ragemal, Multan, Cabul, Tata, Asmir, Bacar, Ugen, Urécha, Cachemire, Décan, Naudé, Bengale, Visapour & Golconde.

Ces vingt-trois provinces sont gouvernées par vingt-trois tyrans qui reconnoissent un empereur amolli, comme eux, dans les délices, & qui dévorent la substance du peuple. Il n'y a point là de ces grands tribunaux permanens, dépositaires des loix, destinés à protéger le foible contre le fort.

L'etmadoulet, premier ministre de l'empereur, n'a souvent qu'une dignité sans fonctions. Tout le poids du gouvernement retombe sur deux secrétaires d'état, dont l'un rassemble les trésors de l'empire, qui, à ce qu'on dit, montent par an à 900 millions, & l'autre est chargé de la dépense de l'empereur.

C'est un problême qui paroît d'abord difficile à résoudre, que l'or & l'argent venu de l'Amérique en Europe, aille s'engloutir continuellement dans le Mogol, pour n'en plus sortir, & que cependant le peuple soit si pauvre, qu'il y travaille presque pour rien : mais la raison en est que cet argent ne va pas au peuple : il va aux traficans, qui paient des droits immenses aux gouverneurs ; ces gouverneurs en rendent beaucoup au Grand-Mogol, & enfouissent le reste.

La peine des hommes est moins payée que partout ailleurs dans cette contrée, la plus riche de la terre, parce que dans tout pays, le prix des journaliers ne passe guère leur subsistance & leur vêtement. L'extrême fertilité de l'Indoustan & la chaleur du climat font que cette subsistance & ce vêtement ne coûtent presque rien. L'ouvrier qui cherche des diamans dans les mines, gagne de quoi acheter un peu de riz & une chemise de coton ; par tout la pauvreté sert à peu de frais la richesse.

L'empire du Mogol est en partie mahométan, en partie idolâtre, plongé dans les mêmes superstitions, & pires encore que du temps d'Alexandre. Les femmes se jettent, en quelques endroits, dans des bûchers allumés, sur le corps de leurs maris.

Une chose digne d'observation, c'est que dans ce pays-là les arts sortent rarement des familles où ils sont cultivés. Les filles des artisans ne prennent des maris que du métier de leurs pères. C'est une coutume très-ancienne en Asie, & qui avoit passé autrefois en loi dans l'Egypte.

Il est difficile de peindre un peuple nombreux, mélangé, & qui habite 500 lieues de terrein. Tavernier remarque en général que les hommes & les femmes y sont olivâtres. Il ajoute que, lorsqu'on a passé Lahor & le royaume de Cachemire, les femmes du Mogol n'ont point de poil naturellement en aucune partie du corps, & que les hommes ont très-peu de barbe. Thevenot dit qu'au royaume de Décan on marie les enfans extrêmement jeunes : dès que le mari à dix ou douze ans, & la femme huit à dix, les parens les laissent coucher ensemble. Parmi ces femmes, il y en a qui se font découper la chair en fleurs, comme quand on applique des ventouses. Elles peignent ces fleurs de différentes couleurs avec du jus de racines, de manière que leur peau paroît comme une étoffe fleurdelisée.

Quatre nations principales composent l'empire du Mogol : les mahometans arabes, nommés *Patanes ;* les descendans des Guèbres, qui s'y réfugièrent du temps d'Omar ; les Tartares de Gengis-Kan & de Tamerland ; enfin les vrais Indiens, en plusieurs tribus ou castes.

Nous n'avons pas autant de connoissances de cet empire que de celui de la Chine : les fréquentes révolutions qui y sont arrivées depuis Tamerland, en sont en partie la cause. Trois hommes, à la vérité, ont pris plaisir à nous instruire de ce pays-là : le P. Catrou, Tavernier & Bernier.

Le P. Catrou ne nous apprend rien d'original, & n'a fait que mettre en ordre divers mémoires. Tavernier ne parle qu'aux marchands, & ne donne guère d'instructions que pour connoître les grandes routes, faire un commerce lucratif, & acheter des diamans. Bernier seul se montre un philosophe ; mais il n'a pas été en état de s'instruire à fond du gouvernement, des mœurs, des usages & de la religion, ou plutôt des superstitions de tant de peuples répandus dans ce vaste empire. (*R.*)

MOGUERA, petite ville d'Espagne, dans l'Andalousie, sur la rive orientale du Tinto, à une lieue de son embouchure. (*R.*)

MOHATZ, *Anamarcia*, *Amautia*, bourgade de la Basse-Hongrie, dans le comté de Baraniwar. Elle est fameuse par les deux grandes batailles de 1526 & de 1687 ; la première gagnée par Soliman II contre Louis, dernier roi de Hongrie, qui y perdit la vie, & la seconde gagnée par les Chrétiens contre les Turcs. Mohatz est au confluent de la Corasse & du Danube. *Long.* 36, 8 ; *lat.* 45, 50. (*R.*)

MOHILOW ou MOHILOF, grande & forte ville de Pologne, dans la Lithuanie, au palatinat de Mscislaw. C'est le siége d'un archevêque catholique depuis 1782. Cette ville, qui est commerçante, est située dans la partie de la Pologne que la Russie s'est attribuée dans le fameux démembrement concerté entre les trois cours de Pétersbourg, de Vienne & de Berlin. Les Suédois y remportèrent une grande victoire sur les Moscovites en 1707. Elle est sur le Nieper, à 14 lieues s. d'Orsa, 20 s. o. de Mscislaw. *Long.* 49, 20 ; *lat.* 53, 58. (*R.*)

MOHRUNGEN, ville & bailliage du royaume de Prusse, dans l'Oberland. Le bailliage comprend

sept paroisses luthériennes & une réformée. La ville est traficante, & tire avantage du voisinage de deux lacs. (*R*)

MOINGONA (la), grande rivière de l'Amérique septentrionale, dans la Louisiane. Elle prend sa source au midi du pays des Tintos; & après un cours de près de 100 lieues, elle se décharge dans le Mississipi, vers les 40, 35 de *latitude* nord, à 40 lieues au-dessous de l'embouchure du Missouri. (*R.*)

MOIREMONT, abbaye de France, en Champagne, au diocèse de Châlons-sur-Marne. Elle est de l'ordre de Saint-Benoît, & vaut 6000 liv. (*R.*)

MOISEVAUX ou MAS-MUNSTER, petite ville de France, dans l'Alsace, au bailliage de Befort, avec une abbaye de Benédictins. (*R.*)

MOISSAC, *Mussiacum*, ancienne petite ville de France, dans le Quercy. Elle est abondante en toutes sortes de denrées, & est agréablement située sur le Tarn, un peu au-dessus de l'endroit où il s'embouche dans la Garonne. Cette ville, qui est le siége d'un gouvernement particulier, fait un commerce assez considérable en bled, en vin & en farine. Elle doit son origine à une abbaye qui y fut fondée dans le XIe siècle, & qui est aujourd'hui sécularisée. Elle a été cent fois affligée par les guerres. *Long.* 19, 25; *lat.* 44, 8. (*R.*)

MOKA ou MOCHA. *Voyez* MOCHA.

MOLA ou MOLA-DI-GAETA, bourgade du royaume de Naples, dans la Terre-de-Labour, sur le golfe de Gaëte, à l'embouchure d'une petite rivière. Ce bourg est situé sur la voie Appienne, & est défendu par une tour contre les descentes des corsaires. On trouve plusieurs inscriptions dans ce bourg & aux environs; ce qui persuade qu'il tient la place de l'ancienne Formie, ou du moins qu'il est situé près de son emplacement. On y voit dans un jardin un tombeau que quelques savans prennent pour celui de Cicéron. On dit, pour appuyer cette foible conjecture, que ce grand-homme avoit une maison de plaisance à Formie, & qu'il y alloit en litière quand il fut assassiné. Mais le tombeau dont on parle, n'a point d'inscriptions, & cela seul suffiroit pour faire penser que ce ne doit pas être le tombeau de Cicéron. (*R.*)

MOLAISE, abbaye royale de Bernardines, au diocèse de Châlons-sur-Saone, fondée par Eudes I, duc de Bourgogne, sur les bords de la Saone. La première abbesse en fut Béatrix de Vergy, en 1170.

Cette maison a été gouvernée par des abbesses de la première noblesse de Bourgogne : on voit une Anne de Rulli en 1234; Béatrix de Charny, morte en 1278, dont on voit la tombe en l'église de Molaise; une Marguerite de Champlitte, en 1279; Alix de Châteauneuf, en 1286; trois dames de la maison de Bouton, une Catherine de Saulx, deux dames Brulart, une Marie de Thiard de Bragni, en 1652. (*R.*)

MOLALIA ou MULALY, île d'Afrique, dans le canal de Mosambique, l'une des îles de Comore. Elle abonde en vaches, en moutons à grande & large queue, en volailles, en oranges, en citrons, bananes, gingembre & riz. *Long.* 62, 50; *lat.* 111, 12. (*R.*)

MOLDAU, MULDAU, MULTAW ou WULTAVA (la), rivière considérable de Bohême, qui coule du sud au nord, traverse la ville de Prague, & se jette dans l'Elbe. (*R.*)

MOLDAU (le cercle de), contrée de Bohême, d'environ 12 lieues d'étendue le long de la Muldau. La ville de Prague en tire une grande partie de sa consommation. Sedbezan ou Seltschan, Tloscaur & Webennitz en sont les trois principaux endroits. (*R.*)

MOLDAVIE, *Moldavia*, contrée d'Europe, autrefois dependante du royaume de Hongrie, aujourd'hui principauté tributaire du Turc. C'est proprement la Valaquie supérieure, qui a pris du fleuve Moldaw le nom qu'elle porte aujourd'hui.

Elle est bornée au nord par la Pologne, au couchant par la Transilvanie, au midi par la Valaquie, & à l'orient par l'Ukraine & la Bessarabie. Elle est arrosée par le Pruth, par le Moldau & par le Bardalach. Jassy en est la capitale. Son étendue, d'orient en occident, est de 30 ou 40 milles, & de 70 milles du nord au sud. Les montagnes & les déserts en couvrent une partie, & on y trouve très-peu de culture. On conçoit dès-lors que le pays est fort peu peuplé; mais ses chevaux sont très-estimés.

La Moldavie a eu autrefois ses ducs particuliers, dépendans ou tributaires des rois de Hongrie. On les appelloit alors communément *myrtzas* ou *waivodes*; myrtza signifie *fils du prince*, & waivode, *homme du roi*, *gouverneur*. Les chefs de Valaquie & de Moldavie s'étant soustraits à l'obéissance des rois de Hongrie, prirent des Grecs le nom de *despotes*, qui étoit la première dignité après celle de l'empereur. On leur donna dans la suite le nom de *hospodars* ou de *palatins*.

En 1574, Sélim II soumit la Moldavie; & sous Mahomet III, ce pays, de même que la Valaquie, devint tributaire des rois de Hongrie. Mais depuis 1622 les waivodes de Moldavie sont devenus dépendans des Turcs, à qui ils paient tribut. *Long.* de ce pays, 43, 10—48; *lat.* 45, 30—49.

Les habitans, qui sont de différentes nations, suivent la plupart le rite grec. Un gouvernement arbitraire & oppressif en détermine de fréquentes émigrations. (*R.*)

MOLDAW ou MOLDAWA (le), rivière de la Turquie européenne, dans la Moldavie. Elle a sa source à l'occident de Kotinara, & vient se perdre dans le Danube, à Brahilow. Elle se nomme aussi *le Seret*. (*R.*)

MOLDAWA, rivière de Turquie. *Voyez* MOLDAU.

MOLE-DE-GAIETTE. *Voyez* MOLA.

MOLESME, petite ville de France, en Cham-

pagne, au diocèse de Langres, avec une célèbre abbaye de Bénédictins. (*R.*)

MOLFETTA, en latin *Melfictum*, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Terre de Bari, avec un evêché suffragant de Bari, & titre de duché. Elle est sur le golfe de Venise, à 3 lieues n. o. de Bari, 2 e. de Trani. *Long.* 34, 25; *lat.* 41, 28. (*R.*)

MOLHEIM ou MULHEIM, lieu franc en Allemagne, au cercle de Westphalie, sur le Rhin, un peu au-dessous de Cologne: c'est là qu'étoit autrefois la capitale des Ubiens; c'est encore là que Jules-Cesar fit construire un pont de bois sur le Rhin. Cet endroit est présentement une dépendance du duché de Berg. (*R.*)

MOLIERES, petite ville de France, dans le Quercy, au gouvernement de Guienne, élection de Montauban. Il y a justice royale, non ressortissante. (*R.*)

MOLINA, ville d'Espagne, dans la Nouvelle-Castille, sur le Gallo, à 3 lieues des frontières de l'Arragon, près de Caracena. Cette ville est dans un pays de pâturages, où l'on nourrit des brebis qui portent une laine précieuse. Elle est située à 10 lieues s. e. de Siguenza, 28 n. e. de Madrid. *Long.* 15, 55; *lat.* 40, 50. (*R.*)

MOLINGAR ou MULLINGAR, ville forte d'Irlande, capitale du comté d'West-Méath, à 40 milles o. de Dublin, & à 13 de Baltimore. *Long.* 10, 12; *lat.* 53, 28. (*R.*)

MOLISE (le comté de), contrée d'Italie, au royaume de Naples, entre l'Abruze citérieure, la Capitanate & la Terre-de-Labour proprement dite. Elle a environ, dans sa plus grande largeur, 30 milles du nord au sud-sud-ouest, & 36 milles de l'est à l'ouest. Elle est fertile en bled, en vin, en safran, en gibier & en vers à soie. Le bourg de Molise lui donne son nom. (*R.*)

MOLLE, place de commerce de la Norwège septentrionale, dans la préfecture de Drontheim, & dans le district de Romsdal. Elle a été érigée en ville l'an 1742, & dès l'an 1710 elle avoit un hôpital: l'on en exporte beaucoup de bois & de goudron, & l'on y importe beaucoup de grains. (*R.*)

MOLLEN ou MOLNA, petite ville d'Allemagne, au cercle de Basse-Saxe, dans le duché de Lavenbourg. Elle appartient à l'électeur d'Hanovre. Le marquis de Brandebourg fut obligé d'en lever le siége en 1506. Le général Mansfeld la prit en 1625. Elle est située sur la rivière de Stecknitz, à 6 milles de Lunebourg, & à 4 de la ville de Lubeck. *Long.* 32, 43; *lat.* 54, 45. (*R.*)

MOLNA. *Voyez* MOLLEN.

MOLOPAGUES, peuples sauvages de l'Amérique méridionale, au Brésil. Ils occupent une contrée spacieuse au-delà de la rivière Paracivar. Les hommes portent leur barbe, & se couvrent le milieu du corps: les femmes laissent croître leurs cheveux, & s'en servent pour couvrir leur nudité. (*R.*)

MOLPA, rivière d'Italie, au royaume de Naples, dans la principauté citérieure. Elle a sa source au-dessus de Rofrano, & va se jeter dans la mer de Toscane, au-dessus du cap Palinuro. (*R.*)

MOLSHEIM, en latin moderne *Molshemium*, ville de France, en Alsace, sur la rivière de Brusch, à 3 lieues de Strasbourg. La chartreuse, la collégiale & la maison qu'y avoient les Jésuites occupent presque toute la ville. Molsheim fut brûlée par les Impériaux en 1677, mais elle s'est rétablie. Elle est à 96 lieues de Paris. *Long.* 25 d. 10′ 17″; *lat.* 48 d. 32′ 29″. (*R.*)

MOLWITZ, village d'Allemagne, dans la Silésie, vers Neiss & Grotkau, fameux par la bataille qui s'y donna le 10 avril 1741, entre les Autrichiens & les Prussiens. (*R.*)

MOLUQUES, îles de l'Océan oriental, situées aux environs de la ligne, au midi des Philippines. Le terroir en est sec & spongieux; les arbres toujours couverts de feuilles, chargés de diverses sortes de fruits, donnent des bananes, des noix de coco, des oranges, des limons, du macis. Mais les Moluques sont sur-tout à considérer par le commerce des épiceries, que les Hollandois y font exclusivement. Ce n'est que dans ces îles que croît le girofle. L'arbre qui le donne a le port du bouleau, l'écorce fine & lisse du hêtre. Son tronc, formé d'un bois très-dur, s'élève peu. La culture en est concentrée dans l'île d'Amboine. Le muscadier a le port & le feuillage du poirier. Les Hollandois ont forcé les rois de Ternate & de Tidor à consentir qu'on arrachât le muscadier & le giroflier des îles laissées sous leur domination. Ces princes sont d'ailleurs sous la dépendance de la compagnie hollandoise, qui a droit d'entretenir une garnison de sept cents hommes.

Les îles Moluques sont souvent désolées par des tremblemens de terre. Il n'y croît d'ailleurs ni blez, ni riz, & on s'y sert de farine de sagou. Il n'y a dans ces îles aucune mine d'or, ni d'argent, ni de méteux inférieurs.

Les Chinois subjuguèrent autrefois les Moluques. Après eux, elles furent occupées par ceux de Java & par les Malais; ensuite les Persans & les Arabes s'y jetèrent, & y introduisirent, parmi les pratiques de l'idolâtrie, les superstitions du mahométisme. On y parle plusieurs langues différentes, & le malais plus communément qu'aucune autre.

Les Moluques furent découvertes, en 1511, par les Portugais qui y descendirent, & s'en emparèrent sous la conduite de Francisco Serano. Peu de temps après, cette possession leur fut disputée par les Castillans, en conséquence de la ligne de démarcation d'Alexandre VI. Cependant, après quelques actes d'hostilité, Charles-Quint, par le traité de Saragosse en 1529, engagea ces îles litigieuses au roi de Portugal, moyennant une somme. Mais finalement les Insulaires, appuyés des Hollandois, ont dépossédé les Portugais des Moluques & de leur commerce, en 1601, 1605 & 1609, pour y établir

établir un empire durable, & qu'ils favent conferver avec fruit.

Les naturels de ces îles s'accommodent fort bien avec leurs derniers maîtres. Ils reffemblent beaucoup à ceux de Java & de Sumatra pour les mœurs, les ufages, la façon de vivre, l'habillement & la couleur. Les hommes font noirs ou extrêmement bafanes; ils ont des cheveux noirs & liffes, qui blanchiffent de bonne heure : les yeux gros, les poils des fourcils longs, les paupières larges, le corps robufte. Ils font doux, pareffeux, adroits, foupçonneux, pauvres & fiers.

On comprend fous le nom général d'*îles Moluques*, toutes les îles qui font au fud des Philippines. Elles font fous la zône torride, entre le 132e degré de *long.* & le 150e. Les Moluques fe divifent en grandes & petites : les grandes font Celèbes ou Macaffar, Gilolo, Ceram, Timor, &c. Entre les petites, on en compte cinq qu'on appelle *Moluques* propres, & elles font fituées entre l'île de Celèbes & celle de Gilolo: ce font, du nord au fud, Ternate, Tidor, Motir, Machian & Bachian. Les plus remarquables d'entre les autres, font celles d'Amboine & de Banda. La plupart ont des rois particuliers, mais en général fubordonnés aux Hollandois. (*R.*)

MOLZOUDON, ville du Mogoliftan. *Long.* 132; *lat.* 50. (*R.*)

MOMELSBERG, en Siléfie, dans le duché de Brieg, eft renommé par fon beau marbre. (*R.*)

MOMONIE (la) ou LE MUNSTER, province qui forme une des quatre grandes divifions de l'Irlande. Elle eft montueufe, mais les vallées en font fertiles. Elle comprend fix comtés, fept villes à marché, vingt-fix bourgs qui envoient des députés au parlement, & fept cent quarante cures. Il s'y trouve de très-bons ports. Waterford eft la principale ville de cette province qui occupe la partie méridionale de l'Irlande. (*R.*)

MONACO, *Monacum*, *Herculis Monaci portus*, petite, ancienne & forte ville d'Italie, à l'extrémité de la partie occidentale de la côte de Gênes, capitale d'une principauté fouveraine de même nom, avec un château, une citadelle & un port.

Elle eft fituée fur un rocher qui s'étend dans la mer, & qui eft fortifié par la nature. Sur ce rocher étoit autrefois le temple d'Hercule *Monæcus*, qui donne encore le nom à la ville. Ce lieu étoit connu de Virgile, ainfi qu'il paroît par le vers 831 du *liv. VI* de l'Enéide :

Aggeribus focer Alpinis, atque arce Monæci Defcendens.

La ville de Monaco eft regardée comme une place importante, parce qu'elle eft frontière de France, à l'entrée de la mer de Provence.

Le château eft bâti fur un rocher efcarpé que battent les flots de la mer. Il n'y a qu'une terrible montagne qui commande la ville, & qui diminue beaucoup de fa force.

La maifon de Grimaldi, iffue de Grimoald, maire du palais fous Childebert II, a poffédé la principauté de Monaco, depuis l'empire d'Othon I jufqu'à la mort du dernier feigneur de cette maifon, arrivée en 1731. A cette époque fa fille aînée porta cette principauté dans la maifon de Marignan, à la charge que le nom & les armes de Monaco fe continueroient dans fes defcendans.

Honoré Grimaldi, IIe du nom, prince de Monaco, dont l'état étoit fous la protection de l'Efpagne, croyant trouver plus d'avantages à être fous celle de la France, s'y foumit en 1641 : il reçut garnifon françoife dans la ville de Monaco; & le roi, pour le dédommager de la perte des fiefs qu'il avoit en Efpagne, lui donna le duché de Valentinois, avec quelques autres terres, & le créa duc & pair.

Monaco eft à 3 lieues f. o. de Vintimiglia, 2 n. e. de Villefranche, 3 n. e. de Nice, 176 f. e. de Paris. *Long.* 25, 8; *lat.*, felon le P. Laval, 43, 43, 40. (*R.*)

MONAGAN. *Voyez* MONAGHAN.

MONAGHAN, ville d'Irlande, capitale du comté de même nom, qui eft divifé en cinq baronies, & qui a 34 milles de longueur fur 20 de largeur. C'eft un pays montagneux, & couvert de forêts. La petite ville de Monaghan envoie deux députés au parlement d'Irlande. Elle eft à 15 milles f. o. d'Armagh. *Long.* 10, 36; *lat.* 54, 12. (*R.*)

MONASTER ou MONESTER, ancienne ville d'Afrique, au royaume de Tunis. Elle eft battue des flots de la mer, à 4 lieues de Suze, & à 25 f. e. de Tunis. *Long.* 28, 40; *lat.* 36. (*R.*)

MONBAZA ou MONBAZE, île de la mer des Indes, fur la côte occidentale d'Afrique, & féparée du continent par les bras d'une rivière de même nom, qui fe jette dans la mer par deux embouchures. Cette île, à qui l'on donne 12 milles de circuit, abonde en millet, riz, volaille & beftiaux. Il y a quantité de figuiers, d'orangers & de citronniers. Elle fut découverte par Vafco de Gama, Portugais, en 1598. Il y a dans cette île une petite ville à laquelle elle donne fon nom. (*R.*)

MONBAZA ou MONBASE, ville d'Afrique, dans l'île de même nom, avec un port & un château, où réfide le roi de Mélinde & le gouverneur de la côte. François Almeida prit & faccagea cette ville en 1505, mais les Arabes en chafferent les Portugais en 1631. Enfin, en 1729, les Portugais s'y font établis de nouveau. (*R.*)

MONBLANC, ville d'Efpagne, dans la Catalogne, chef lieu d'une viguerie & d'un comté de même nom, fur la rivière de Francoli. (*R.*)

MONCAL. *Voyez* MONCALVO.

MONCALVO, par les François, MONCAL, petite, mais forte ville d'Italie, dans le Montferrat, fur une montagne, à 6 milles du Po, & à 7 f. o. de Cafal, près la Stura. *Long.* 25, 48; *lat.* 44, 58. (*R.*)

MONCAON, ville forte de Portugal, dans la province d'Entre-Duéro & Minho, avec un château & titre de comté. Elle est sur le Minho, à 3 lieues s. e. de Tuy, 10 n. de Brague. *Long.* 9, 33; *lat.* 41, 52. (*R.*)

MONCASTRO. *Voyez* BIALOGOROD.

MONCH-AURACH, en Franconie, à l'ouest d'Erlang, dans le district de Neustadt, fut un monastère considérable qui a été sécularisé. (*R.*)

MONCLAR, paroisse de Provence, diocèse d'Embrun, viguerie de Seyne, à une lieue de la Durance, 3 de Seyne, 6 de Sisteron, 21 d'Aix. Cette ancienne baronnie a donné le nom à un membre distingué du parlement de Provence, Jean-Pierre-François de Ripert, seigneur de Monclar, procureur-général, mort en 1772. (*R.*)

MONÇON, en latin moderne *Montio*, ville forte d'Espagne, au royaume d'Arragon, avec un bon château. Les François la prirent en 1642, mais les Espagnols la reprirent l'année suivante. Elle est à 4 lieues s. o. de Balbastro. *Long.* 17, 54; *lat.* 41, 41. (*R.*)

MONÇON. *Voyez* MONCAON.

MONCONTOUR, *Mons Contorius* ou *Mons Consularis*, petite ville de France, en Poitou, dans le Mirebalais, remarquable par la bataille que le duc d'Anjou y gagna sous Henri III, contre l'amiral de Coligni, en octobre 1569. Elle est sur la Dive, à 4 lieues de Loudun, 9 de Saumur, 64 s. o. de Paris. *Long.* 17, 35; *lat.* 46, 50. (*R.*)

MONCONTOUR, petite ville de France, en Bretagne, diocèse de Saint-Brieux. (*R.*)

MONCORNET, *Mons Cornutus*, petite ville de France, dans le Laonois, sur une montagne, au bord de la Serre. Elle a une manufacture de serges. (*R.*)

MONCUO, petite ville de France, dans le Querci, élection de Cahors. (*R.*)

MONDA. *Voyez* MUNDA.

MONDE (le): ce mot se prend communément en géographie, pour le globe terrestre.

Comme la connoissance que les anciens avoient du monde se bornoit à l'hémisphère où sont l'Europe, l'Asie & l'Afrique, on a appelé cet hémisphère l'*Ancien-Monde*, & *Nouveau-Monde* celui qu'on venoit de découvrir. (*R.*)

MONDE (Nouveau): c'est ainsi qu'on nomme l'Amérique inconnue aux anciens, & découverte par Colomb, dont la gloire fut pure; mais mille horreurs ont déshonoré les grandes actions des vainqueurs de ce Nouveau Monde. *Voyez* AMÉRIQUE. (*R.*)

MONDEGO, fleuve du Portugal, connu des anciens sous le nom de *Monda* ou *Munda*; il sort des montagnes au couchant de la ville de Guarda, & se dégorge dans l'Océan par une large embouchure. Il est fort rapide, grossit beaucoup par les pluies, & porte bateau, depuis son embouchure jusqu'à Coimbre. (*R.*)

MONDONEDO, ville d'Espagne, en Galice, avec un évêché suffragant de Compostelle. Elle est située à la source de la petite rivière du Minho, au pied des montagnes, à l'extrémité d'une campagne fertile, & favorisée d'un air très-sain; ce qui ne se trouve pas toujours en Galice. Elle est à 22 lieues n. e. de Compostelle, & à pareille distance n. e. d'Oviedo. *Long.* 10, 27; *lat.* 43, 30. (*R.*)

MONDOUBLEAU, petite ville de France, dans le Maine, élection de Château-du-Loir, avec titre de baronie, un château, un bailliage & un grenier à s l. (*R.*)

MONDOVI, *Mons Vici*, ville d'Italie, dans le Piémont, avec une citadelle, une espèce d'université & un évêché. Elle est capitale d'une petite province à laquelle elle donne son nom.

On rapporte sa fondation à l'an 1032. Elle a joui assez long-temps de la liberté; mais enfin en 1396 elle se mit, moitié de gré, moitié de force, sous la protection d'Amédée de Savoie, & depuis lors elle est restée soumise aux princes de cette maison.

Elle est située au pied des Alpes, sur une montagne, proche la petite rivière d'Elero, à 3 lieues n. o. de Cève, 12 s. e. de Turin. *Long.* 25, 30; *lat.* 44, 23.

Cette ville est la patrie du cardinal Bona, dont les ouvrages sont plus remplis de piété que de lumières. (*R.*)

MONDRAGON, petite ville d'Espagne, dans le Guipuscoa: ses eaux médicinales la font remarquer dans le pays, elle est au bord de la Deva, petite rivière, & à 3 lieues de Placentia, sur une colline. *Long.* 15, 2; *lat.* 45, 14. (*R.*)

MONE-DANOISE, île du royaume de Danemarck, dans la mer Baltique. Stege en est la capitale. Il y a une forteresse & plusieurs villages. *Long.* 30-30, 40; *lat.* 55. (*R.*)

MONESTIER, petite ville de France dans le Languedoc, au diocèse d'Alby. (*R.*)

MONFAUCON. *Voyez* MONTFAUCON.

MONFIA, île d'Afrique, sur la côte de Zanguebar. Elle produit du riz, du miel, des oranges, des citrons, des cannes de sucre, & ne contient cependant que quelques villages. *Long.* 55, 40; *lat. mérid.* 7, 55. (*R.*)

MONFLANGUIN, petite ville de France, en Guienne, dans l'Agénois, élection d'Agen, sur la rivière de Lez. (*R.*)

MONGAILLARD, petite ville de France, en Gascogne, dans les Landes, sur une montagne. (*R.*)

MONHEIM, petite ville d'Allemagne, en Bavière, dans le Haut-Palatinat, aux confins de la Souabe, à 4 lieues de Weissembourg, 3 de Donawert, & 6 de Neubourg. *Long.* 28, 22; *lat.* 48, 53. Il s'y fait un grand commerce d'aiguilles, qui s'y fabriquent. (*R.*)

MONICKENDAM ou MONIKEDAM, *Monachodamum*, petite ville de la Nord-Hollande, sur le Zuiderzée, proche d'Edam, à 3 lieues d'Amf-

terdam, dans le Watetland. Elle députe aux états de Hollande. Monickendam signifie *la digue de Monick*, qui est le nom d'une petite rivière qui la traverse, & se jette dans la mer. *Long.* 22, 25; *lat.* 52, 20. (*R.*)

MONISTROL, *Monasteriolum*, petite ville de France, dans le Velay, au diocèse du Puy, entre deux coteaux, à une lieue de la Loire. L'évêque du Puy y a une maison de plaisance. (*R.*)

MONJOY, petite ville d'Allemagne, dans la Westphalie & dans le duché de Juliers, sur la Ruhr. Elle est munie d'un château, & c'est le siége d'un bailliage. (*R.*)

MONMORILLON. *Voyez* MONT-MORILLON.

MONMOUTH, petite ville ou bourg d'Angleterre, capitale du Monmouth-Shire. Elle est dans une situation agréable, entre la Wye & le Monnow ou Minzoy, à 100 milles de Londres, & à 18 f. d'Hereford. *Long.* 14, 55; *lat.* 51, 55. Elle envoie un député au parlement.

C'est la patrie d'Henri V, roi d'Angleterre, qui conquit la France, & força les François, dans la triste désunion qui les déchiroit, de le reconnoître pour régent & pour héritier de leur royaume. Les historiens anglois le dépeignent comme un héros accompli, & les historiens françois mettent dans son portrait toutes les ombres qui peuvent en ternir l'éclat. Il est nécessaire, pour se faire une juste idée de ce prince, de considérer ses actions dans toutes leurs circonstances, indépendamment de l'admiration des uns & de l'envie des autres. Mais on peut louer en lui, sans crainte d'être trompe, le génie, la tempérance; dès le moment qu'il fut monté sur le trône, un courage & une valeur personnelle peu commune. Il eut encore la sagesse de ne point toucher aux libertés & aux privilèges de son peuple. Il mourut à Vincennes, en 1422, à 36 ans. (*R.*)

MONMOUTH-SHIRE, province d'Angleterre, au diocèse de Landaff. Elle est située au couchant, sur les frontières du pays de Galles, & arrosée au midi par la Saverne qui se jette dans la mer. Cette province a environ 340 mille arpens : quoique *silvestre* & montagneuse, elle n'est cependant pas dépourvue de fertilité, à quoi contribuent les rivières l'Usk, la Wye, le Monnow, & le Rumney, dont le génie des habitans fait tirer parti. Monmouth en est la capitale : ses autres bourgs principaux où l'on tient marché, sont Albergavenny, Usk & Newport. Cette province envoie trois députés au parlement. (*R.*)

MONOÉMUGI, royaume d'Afrique, dans la Basse-Ethiopie. Il a au nord le royaume d'Alaba, à l'orient le Zanguebar, au midi le royaume des Borores, & à l'occident celui de Macoco.

Ce pays comprend en partie les montagnes de la Lune. Il a de riches mines d'or & d'argent, dont les habitans ne tirent aucun parti. Ils sont noirs, idolâtres, sauvages, & obéissent en général à un chef que nous appelons *roi*.

Ce royaume, que l'on nomme aussi *Nimèamaie*, renferme, dit-on, un lac assez étroit, qui a plus de 200 lieues de long. Il en est de ce pays comme de plusieurs autres contrées de l'Afrique, dont on ne connoit guère que le nom. (*R.*)

MONOMOTAPA, royaume d'Afrique, qui comprend toute la terre-ferme qui est entre les rivières Magnice & Cuama ou Zambeze. M. de Lisle borne les états du Monomotapa par ces deux rivières, & à l'orient par la mer.

Cet état est abondant en or & en éléphans : le roi qui le gouverne, est fort riche, & étend presque son domaine jusqu'au cap de Bonne-Espérance. Il a sous lui plusieurs autres princes tributaires, dont il élève les enfans à sa cour, pour contenir les pères sous son obéissance. Les marques de sa dignité sont une petite houe qu'il porte à la ceinture, & deux petits dards qu'il tient à la main. La houe est pour répandre parmi ses peuples la considération pour l'agriculture. L'un des dards est un symbole de la force coërcitive dans l'intérieur de ses états; l'autre désigne la protection qu'il doit à ses sujets, contre les ennemis du dehors. Il entretient un feu sacré qu'il envoie renouveller chaque année chez tous les princes ses vassaux. (*R.*)

MONOPOLI, ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la terre de Bari, avec un évêché suffragant de Bari, mais exempt de sa jurisdiction, & un château assez fort. Elle est sur le golfe de Venise, à 9 lieues f. e. de Bari, 3 f. e. de Polignano. *Long.* 35, 23 *lat.* 41, 10. (*R.*)

MONPAZIER, petite ville de France, dans le Périgord, élection de Sarlat. (*R.*)

MONPON, petite ville de France, dans le Haut-Périgord, sur l'Isle, à 9 lieues n. o. de Périgueux, & 12 n. e. de Bordeaux, avec justice royale & subdélégation. Cette ville ancienne, qui fit partie du patrimoine d'Henri IV, fut entiérement saccagée par les Calvinistes en 1616. Les vestiges de ses murs & de ses retranchemens prouvent qu'elle fut plus étendue qu'elle ne l'est aujourd'hui. Dans son voisinage est la belle & riche chartreuse de Vauclaire, fondée en 1335 par Roger Bernard, comte de Périgord. A un quart de lieue, au midi, on remarque une tour curieuse & les débris de six autres, qui firent partie d'une forteresse élevée sur la coline : elle est de forme ronde & bâtie en petites pierres régulières, comme le reste de ces constructions, dans le goût du palais Galien à Bordeaux. Les médailles qu'on y trouva déposées, & qui furent reconnues à l'académie de la même ville, pour être de l'empereur Probus, attestent, & l'antiquité, & l'auteur de ce monument. (*R.*)

MONREJAU, *Mons-Regalis*, petite ville de France, en Gascogne, dans l'Armagnac, élection de Rivière-Verdun, sur une hauteur, au bord de la Garonne, au confluent de la Nette. (*R.*)

MONRICOUX, petite ville de France, dans le Querci, élection de Montauban. (*R.*)

MONS, *Mons Hannonia*, ancienne, grande & belle ville des Pays-Bas, capitale du Hainault autrichien. Alberon, fils de Clodion, commença à bâtir dans cet endroit, en 446, une forteresse qu'on nomma *Mons Castrilicius*; voilà l'origine de cette ville. Elle est en partie sur une montagne, & en partie dans la plaine, dans un terroir marécageux, sur la Trouille, à 2 lieues de Saint Guilhain, dont les écluses la défendent; à 7 lieues de Valenciennes & de Tournay, 4 de Maubeuge, 12 n. e. de Cambray, 15 o. de Namur, 50 n. e. de Paris. *Long.* 21, 34; *lat.* 50, 25.

Cette ville fut surprise, en 1572, par Louis de Nassau, mais le duc d'Albe la reprit la même année; le maréchal d'Humières la bloqua en 1677; Louis XIV la prit en 1691; les Alliés la reprirent en 1705. Par la paix d'Utrecht elle resta à la maison d'Autriche, qui en est encore aujourd'hui en possession, quoiqu'elle ait été prise depuis par les François en 1746. En 1782, l'empereur en a fait démolir les fortifications, qui étoient régulières. Cette ville est le siége d'un conseil souverain. Les églises de Mons sont très-belles: on y distingue la collégiale de Sainte-Waudru ou Waltrude, ancienne abbaye de chanoinesses nobles, dont le comte de Hainaut est abbé né. Les places au chapitre sont à la nomination du souverain. Les chanoinesses jouissent quelquefois de leurs prébendes dès l'âge de sept ans. Hors le temps de l'office, elles sont habillées comme les séculières: on ne les distingue que par un petit ruban noir attaché à la poitrine. Leur habillement de chœur est très-élégant; elles peuvent quitter leur canonicat pour se marier, & il est rare qu'elles fassent des vœux avant un âge mûr. Mons est ornée d'une fort belle place, sur un des côtés longs de laquelle est l'hôtel-de-ville, qui, quoiqu'antique, a son genre de beauté. Il est accompagné d'un béfroi très-élevé & de fort belle apparence, qui renferme un carillon des plus harmonieux. Cette ville est riche; le commerce y est assez animé: celui d'orfevrerie sur-tout y a beaucoup d'activité. Les processions s'y font avec une pompe & un appareil extraordinaires. La prévôté de Mons portoit autrefois le nom de comté, qui lui fut donné par Charlemagne, lorsqu'il la démembra du royaume d'Austrasie. Cette prévôté comprend sept villes; savoir: Mons, Soignies, Lessine, Chièvres, Saint-Guilhain, Hall & Roeux. On y compte aussi 91 bourgs ou villages, & quelques abbayes. (*R.*)

MONSAUNIS (les), peuples sauvages de l'Amérique septentrionale, aux environs du fort Nelson. Ils tuent beaucoup de castors, & quelques uns de très-noirs, couleur rare dans cet animal. Ils vendent toutes leurs pelleteries aux Etats-Unis. (*R.*)

MONSÉE ou MANSEE, *Luna lacus*, lac d'Allemagne, dans l'Autriche supérieure, au quartier de Hausruck; il communique, par l'Ag, avec l'Attersée, & il a sur ses bords une ancienne & riche abbaye de Bénédictins, avec un gros bourg, à l'un & à l'autre desquels il donne son nom. (*R.*)

MONSEGUR, petite ville de France, dans le Bazadois, élection de Condom. (*R.*)

MONSOL, ville d'Afrique, au royaume de Macoco ou d'Anzico, dont elle est la capitale. De là tous les peuples qui habitent ce royaume, se nomment *Monsoles*. (*R.*)

MONSONI ou MONSIPI, grand fleuve de l'Amérique septentrionale, dans le Canada. Il a son embouchure au fond de la baie d'Hudson, par les 51 d. 20' de *lat.* n. (*R.*)

MONSTERBERG ou MUNSTERBERG, ville de la Basse-Silésie, dans la province de même nom, sur une éminence, avec un château. Elle a été fondée par l'empereur Henri III, qui fit bâtir en ce lieu un monastère, d'où elle fut appelée *Monsterberg*. Elle est à 5 milles n. e. de Glatz, 8 s. de Breslau. *Long.* 34, 56; *lat.* 50, 38. (*R.*)

MONSTIER EN ARGONE, abbaye de France, en Argone, au diocèse de Châlons-sur Marne. Elle est de l'ordre de Cîteaux, & vaut 10000 liv. (*R.*)

MONSTIER-EN-DER, abbaye de France, en Champagne, au diocèse de Châlons. Elle est de l'ordre de Saint-Benoit, & vaut 3000 liv. (*R.*)

MONSTIER-NEUF, abbaye de France, au diocèse de Poitiers, ordre de Saint-Benoit. Elle vaut 5000 liv. (*R.*)

MONSTIER RAMEY, abbaye de France, au diocèse de Troyes, ordre de Saint-Benoit. Elle vaut 8000 liv. (*R.*)

MONSTIER-EN-TARENTAISE. *Voyez* MOUTIER.

MONT (Saint), petite ville de France, au gouvernement de Guienne, dans le Bas-Armagnac. (*R.*)

MONT-AIGUILLE, & par le peuple, MONTAGNE INACCESSIBLE, montagne qui a passé long-temps pour une merveille du Dauphiné, phantôme que la crédulité de nos pères avoit produit. Cette merveille se réduit à un rochet vif & escarpé, detaché de tous côtés, & planté sur une montagne ordinaire dans le petit pays de Trèves, à deux lieues de Die, & à huit & demie de Grenoble.

On l'a donné jusqu'au commencement de ce siècle, pour une pyramide ou cône renversé, & l'on assuroit très-sérieusement qu'il étoit beaucoup plus large par le haut que par le bas; cette opinion même fut presque autorisée par l'Histoire de l'Académie royale des sciences, *an.* 1700, *pag. iv*; car on y lit que la pyramide n'a par le bas que mille pas de circuit, & qu'elle en a deux milles par le haut. Il est vrai que l'historien ajoute que cette pyramide se seroit peut-être redressée si elle avoit été examinée par M. Dieulamant.

On sut bientôt après, en 1703, que rien n'étoit plus faux que cette prétendue figure extraordinaire d'un cône renversé qu'on donnoit à ce rocher. Sa base est comme elle doit naturellement être, plus

large que le haut. Comme ce rocher est, à la vérité, fort escarpé, & qu'il ne présente de tous côtés que le roc nud, dégarni de terre & d'arbres, il est assez difficile & fort inutile d'y grimper; mais il s'en faut beaucoup qu'il soit inaccessible; les paysans y montent tous les jours, & il y a plus de deux cents ans qu'ils le pratiquent; Aimard de Rivail, conseiller au parlement de Grenoble, auteur d'une histoire manuscrite du pays des Allobroges, qui écrivoit en 1530, le dit formellement. *Hodie frequens est in eum montem ascensus*, ce sont les termes lus & rapportés par M. Lancelot, de l'Académie des inscriptions: que devient donc l'histoire de dom Julien, gouverneur de Montelimar, qui y monta le premier, par ordre de Charles VIII, le 26 juin 1492, avec dix autres personnes, qui fit dire la messe dessus, qui manda au premier président de Grenoble, que c'étoit le plus horrible & le plus épouvantable passage qu'on pût se figurer? (*R.*)

MONT-ALBAN, ville forte d'Espagne, au royaume d'Arragon, avec une bonne citadelle sur le Rio-Martino, à 14 lieues s. o. de Saragosse, 26 n. o. de Valence. *Long.* 16, 55; *lat.* 40, 52. (*R.*)

MONT-ALBAN, fort d'Italie, en Piémont, dans le comté de Nice. Il est situé sur une montagne entre Nice & Villefranche. (*R.*)

MONT-ALCINO, petite ville d'Italie, dans la Toscane, au territoire de Sienne, avec un évêché qui ne relève que du pape. Elle est située sur une montagne, à 7 lieues s. e. de Sienne, & 19 s. e. de Florence. *Long.* 29, 12; *lat.* 43, 7. (*R.*)

MONT-BENOIT, abbaye de France dans la Franche-Comté, au diocèse de Besançon. Elle est de l'ordre de Saint-Augustin, & vaut 12,000 l. (*R.*)

MONT-BIJOU, dans la moyenne Marche de Brandebourg, au cercle du Bas-Barnim, près de Berlin, est remarquable par de très-beaux jardins. (*R.*)

MONT-BLANC. *Voyez* MONT-MAUDIT.

MONT-BRON, petite ville de France, dans l'Angoumois, élection d'Angoulême, avec titre de comté. (*R.*)

MONT-CASSIN, ancienne & célèbre abbaye d'Italie, au royaume de Naples, dans la Terre de Labour, située sur une montagne de même nom, & où S. Benoit fonda son ordre. *Long.* 31, 25; *lat.* 41, 35. L'abbaye du Mont-Cassin, si célèbre dans l'Histoire ecclésiastique, commença en 528, à l'arrivée de S. Benoit. Il y acquit en peu de temps une si grande réputation, que Totila, roi des Goths, alla le visiter l'an 543, dans le temps qu'il entroit dans le royaume de Naples.

Ce couvent fut pillé & brûlé par les Lombards en 589: les Sarrasins le ravagèrent encore en 884. Un tremblement de terre le renversa en 1349. Mais les donations des ducs de Benevent & de plusieurs autres princes réparèrent abondamment toutes ses pertes: cette abbaye fut comblée des plus grands & des plus beaux privilèges: elle fut souvent un séminaire des papes & une retraite des rois: enfin elle devint un des endroits les plus fameux d'Italie.

L'abbaye du Mont-Cassin, qui relève immédiatement du saint-siège, s'est distinguée non-seulement dans la religion, mais encore dans les lettres: ce fut à elle que l'on dut la conservation des études dans le royaume de Naples & le goût même de la physique: ces pères furent les premiers auteurs de l'école de Salerne, vers 1060.

Dans le cloître supérieur qui conduit à l'église, appelé *paradiso*, l'on voit 16 statues de marbre, dont une, représentant le pape S. Grégoire, est de notre fameux *le Gros*.

La première vue de cette église est frappante, pour la richesse, la dorure, les peintures & la multitude des ornemens. M. Grosley a raison de dire que ce brillant édifice a moins l'air d'un temple, que d'une décoration théâtrale. Les archivoltes des arcs doubleaux sont soutenues par de belles colonnes doriques de granit oriental, de 11 pieds de hauteur: l'abbé Didier les avoit fait venir du Levant, & elles furent retrouvées sous les ruines après le tremblement de terre de 1349. Cet abbé Didier fut élu pape, malgré ses résistances, sous le nom de *Victor III*, en 1086.

Sous le grand autel est le tombeau de S. Benoit & sainte Scholastique, autour duquel brûlent sans cesse 15 lampes. Ces corps saints furent déterrés, & reconnus en 1066, en 1486, en 1545, & enfin en 1659.

La congrégation du Mont-Cassin comprend 72 maisons. (*R.*)

MONT-CENIS, *Cinesius Mons*, haute & fameuse montagne des Alpes, aux confins de la Savoie & du Piémont; c'est le passage le plus fréquenté de France en Italie. Elle fait partie des Alpes que les anciens nommoient *Cotiennes*, & sépare le marquisat de Suze de la Maurienne. Son nom moderne lui vient de la petite rivière *Cenis*, qui en descend; le bourg de la Novalèse est au pied du Mont-Cenis, du côté du Piémont. On y prend des mulets pour monter au plus haut endroit du passage où se trouve une plaine, au milieu de laquelle est un petit lac très-profond, où on pêche d'excellentes truites. Le côté qui regarde la Savoie est plus roide que l'autre, quoique les chevaux y passent continuellement; mais ce sont des hommes pour l'ordinaire qui portent les voyageurs de ce côté-là.

Les voitures se démontent & se transportent à dos de mulets. Le plateau du Mont-Cenis est élevé de près de 1000 toises perpendiculaires au dessus du niveau de la mer, & il est dominé latéralement par deux sommets qui s'élèvent encore de 500 toises. Annibal y fit camper ses troupes un jour & une nuit. M. Heerkens, savant Hollandois, dans son *Voyage* imprimé en 1770, prouve, par les autorités de Polybe & de Tite-Live,

qu'il a passé par les Alpes Pennines, qu'on nomme maintenant le *Mont-Saint-Bernard*. Les ossemens de l'elephant entier qu'on a trouvés dans cette partie des Alpes, le confirment dans ce sentiment. On sait qu'Annibal avoit conduit trente-sept éléphans jusqu'au Rhône. Il ne lui en restoit plus qu'un lorsqu'il entra dans la Toscane. Au reste, cet auteur croit qu'Annibal aura divisé son armée, & en aura fait passer une partie par les Alpes Cotiennes & par le Mont-Cenis, & une partie par les Alpes Grecques ou le grand Saint-Bernard. Mais il combat avec avantage l'opinion du chevalier Folard & du marquis de Saint-Simon, qui ont prétendu qu'Annibal avoit passé par le mont Genevre, au-dessous des Alpes Cotiennes. (*R.*)

MONT-CENIS, en latin *Mons-Cinesus* ou *Cenusinus*, *Monticinium in Æduis*, petite ville du duché de Bourgogne, dans l'Autunois, sur une éminence entre trois montagnes, avec un bailliage royal très-ancien.

On trouve près de Mont-Cenis d'excellent charbon de terre, en quantité.

Près d'Uchon, dans le bailliage de Mont-Cenis, est un rocher mouvant, placé dans la partie la plus rapide de la montagne. Quoiqu'il ait 28 pieds de tour & 7 de hauteur, la moindre impulsion suffit pour le mettre en mouvement.

Ce rocher sert de bornes à trois justices différentes, & il est cité dans les plus anciens titres. (*R.*)

MONT-CESAR, *Mons-Cæsaris*, montagne du Beauvoisis, près de laquelle, dans les plaines, marais & bois d'entre Froidmont, Breste & le pont de Hermes, Loysel place le théâtre du combat entre César & les Belges, où ceux-ci, commandés par le brave Corrée de Beauvais, furent défaits, l'an de Rome 703. (*R.*)

MONT-CYLLÈNE, en latin *Cyllene*, *Cyllena*, *Cyllenius*, nous disons aussi en françois *Monts Cylléniens*, celèbre montagne du Péloponnèse en Arcadie. C'est la plus haute montagne de ce pays, au jugement de Strabon.

Les Monts-Cylléniens commencent à Sycione, vont de l'orient à l'occident jusqu'à Patras, d'où, s'étendant au midi vers Chiarenza, l'ancienne Cyllène, dont ils ont emprunté le nom, ils forment les bornes nouvelles de l'Achaie dans toute son étendue, & de l'Arcadie au septentrion & au couchant.

Non-seulement il sort des Monts-Cylléniens plusieurs rivières qui arrosent ces provinces, mais divers sommets de ces montagnes laissent entre eux des vallons, ou plutôt des plaines enfermées de tous côtés par des collines.

Ces plaines sont fertiles & arrosées par les ruisseaux qui descendent de ces montagnes; mais comme ces plaines n'ont point d'issues, elles seroient inondées si les ruisseaux qui en découlent, ne trouvoient des gouffres dans lesquels ils se précipitent, pour aller en sortir dans d'autres plaines semblables qui sont au-dessous des premières; ce jeu de la nature se répète cinq à six fois, au rapport de M. Fourmont. C'est ainsi que se forment le Psophis, l'Erymanthe & l'Alphée. (*R.*)

MONT-DAUPHIN, petite place de France dans le Dauphiné, à 3 lieues d'Embrun, sur une montagne escarpée, & presque environnée de la Durance. Louis XIV la fit fortifier en 1693. *Long.* 24, 20; *lat.* 44, 40. (*R.*)

MONT-DIDIER, en latin moderne *Mons Desiderii*, ancienne petite ville de France en Picardie. Quelques-uns de nos rois de la troisième race y ont eu leur palais, & y ont tenu leur cour. Elle est sur une montagne à 7 lieues d'Amiens & de Compiègne, 23 n. e. de Paris. *Long.*, selon Cassini, 20, 13, 51; *lat.* 49, 32, 57.

Cette ville est le siege d'un gouverneur particulier, d'un bailliage, d'une élection, d'une prevôté. C'est la patrie de MM. Capperonnier, qui se sont fait remarquer par leur érudition.

M. Galland (Antoine), un des savans antiquaires du XVIIe siècle, naquit de parens fort pauvres, à 2 lieues de Mont-Didier. Il fit trois voyages au Levant, s'attacha particulierement à l'étude des médailles, & apprit à fond pendant son long séjour dans ce pays-là le turc, l'arabe, le persan & le grec vulgaire. Il mourut en 1715, âgé de soixante-neuf ans. Son *Dictionnaire numismatique* a été remis après sa mort à l'Académie des inscriptions, dont il étoit membre. C'est un livre qui manque aux sciences. Les manuscrits orientaux qu'il avoit recueillis, ont passé à la bibliothèque du roi. Il a eu la plus grande part à la bibliothèque orientale de d'Herbelot. On lui doit *les Mille & une Nuits*, contes arabes, en 10 volumes *in-12*. Il a publié une histoire de la *trompette* chez les anciens, & l'explication de quantité de médailles en plusieurs brochures, qui mériteroient d'être rassemblées en un corps. (*R.*)

MONT-FAUCON. *Voyez* MONTFAUCON.

MONT-FERRAT, province d'Italie, avec titre de duché, dont Casal est la capitale. Elle est bornée à l'orient par le duché de Milan & une partie de l'état de Gênes; au nord, par le Verceillois & le Canavez; à l'occident, par le Piémont proprement dit, & au midi, par l'Apennin.

Cette province, qui appartient au roi de Sardaigne, est très-fertile & bien cultivée: elle est entrecoupée de plusieurs collines qui produisent du bled & du vin en abondance.

Les Paléologues régnèrent dans le Mont Ferrat jusqu'en 1532, que mourut Jean-Georges, dernier prince de cette maison. A cette époque le marquisat de Mont-Ferrat passa au duc de Mantoue, à cause de sa femme, qui étoit de la maison des Paléologues. Cette souveraineté fut érigée en duché en 1573. La lignée mâle du duc Frédéric de Gonzague, duc de Mantoue, s'étant éteinte en 1627, Charles I, duc de Nevers & de Rhétel, obtint le Mont-Ferrat avec le duché de Mantoue. En 1631 & en 1703, la maison de Savoie, qui

avoit des droits sur le Mont Ferrat, en fut mise en possession, & elle se relâcha du paiement de 15000 écus qui lui étoient dus par le duc de Mantoue. (*R.*)

Mont-Flanquin. *Voyez* Monflanguin.

Mont Gaillard. *Voyez* Mongaillard.

Mont-Giscar, petite ville de France, dans le Haut-Languedoc, au diocèse de Toulouse. (*R.*)

Mont-l'Heri ou Mont-le-Heri, petite ville de l'Ile de-France, à 6 lieues de Paris & à 3 de Corbeil. Son ancien nom latin est *Mons-Letherici*, corrompu dès le XIIe siècle, en *Mons Leherici* ou *Leheri*. Elle prit ce nom de son fondateur. Il se donna à Mont-l'Heri une sanglante bataille en 1465, entre Louis XI & Charles de France, duc de Berri, son frère. Long-temps auparavant Louis-le-Gros avoit ruiné le château de Mont-l'Heri, excepté la tour qui subsiste encore en partie aujourd'hui. *Long.*, selon Cassini, 19 deg. 47′ 37″; *lat.* 48 deg. 38′ 5″.

C'est de Mont-l'Heri à l'observatoire de Paris que se sont faites les expériences sur la propagation du son & de la lumière. (*R.*)

Mont-Jule ou Alpes Juliennes, en latin *Alpes Julia*, en allemand *Juliers-bergs* : on donne ce nom à toute cette étendue de montagnes qui est au pays des Grisons, dans la Basse-Engadine, aux environs de la source de l'Inn. On appela ces montagnes Juliennes, *Julia*, parce que Jules-César y fit commencer un chemin qui fut achevé par Auguste, du temps des guerres d'Illirie, selon Rufus Festus. Ammien Marcellin, *liv. XXXI*, dit qu'on les nommoit anciennement *Alpes Veneta*. Tacite. (*Hist. liv. II*) les appelle *pannonica*. (*R.*)

Mont Krapack, *Carpathus*, chaîne de montagnes qui bornoit chez les anciens la Sarmatie européenne du côté du midi Elle sépare aujourd'hui la Pologne d'avec la Hongrie, la Transilvanie & la Moldavie. Elle touche même encore d'une part à la Silésie & à la Moravie, de l'autre à l'empire de Russie. La plus grande hauteur de ces montagnes est au comté de Zips. Elles sont chargées d'immenses forêts, & leurs cimes sont couvertes, par intervalles, de neiges qui y subsistent pendant presque toute l'année.

Le Carpathus, dit David Frælichius, est la principale montagne de Hongrie; ce nom lui est commun avec toute la suite des montagnes de Sarmatie, qui séparent celles de Hongrie de celles de Russie, de Pologne, de Moravie, de Silésie, & de celles de la partie d'Autriche au-delà du Danube; leurs sommets, élevés & effrayans, qui sont au-dessus des nuages, s'apperçoivent à Césaréopolis. On leur donne quelquefois un nom qui désigne qu'ils sont presque toujours couverts de neige, & un autre nom qui signifie qu'ils sont nus & chauves; en effet, les rochers de ces montagnes l'emportent sur ceux des Alpes d'Italie, de Suisse & du Tirol, pour être escarpés & pleins de précipices. Ils sont presque impraticables, & personne n'en aproche, à l'exception de ceux qui sont curieux d'admirer les merveilles de la nature.

M. Frælichius, qu'il faut mettre au nombre de ces curieux, ayant formé le dessein de mesurer la hauteur de ces montagnes, y monta au mois de Juin 1615. Quand il fut arrivé au faite du premier rocher, il en apperçut un second fort escarpé & beaucoup plus haut; il y grimpa par-dessus de grandes pierres mal assurées. Une de ces pierres ayant glissé, en entraîna avec elle quelques centaines de plus grandes avec un bruit si violent, qu'on auroit cru que toute la montagne s'écouloit; enfin Frælichius, ayant apperçu un nouveau rocher plus haut, & ensuite quelques autres moindres, mais dont le dernier paroissoit toujours plus élevé que les précédens, il fut obligé de passer à travers, au péril de sa vie, jusqu'à ce qu'il eût gagné le sommet.

« Toutes les fois, dit-il, que je jetois les yeux » sur les vallées au-dessous, qui étoient couvertes » d'arbres, je n'y appercevois que comme une » nuit noire, ou du moins une couleur de bleu » céleste, telle qu'on en voit souvent dans l'air » quand le temps est beau, & je croyois que si » j'étois tombé, j'aurois roulé non sur la terre, » mais dans les cieux. Mais lorsque je montai en» core plus haut, j'arrivai dans des nuages épais, » & les ayant traversés, je m'assis pendant quelques » heures; je n'étois pas alors bien loin du som» met; je voyois distinctement les nuages blancs » dans lesquels j'étois, se mouvoir au-dessous de » moi, & j'apperçus clairement par-dessus l'éten» due de quelques milles du pays, au-delà de ce» lui de Sépuze, où étoient les montagnes. Je vis » aussi d'autres nuages, les uns plus haut, les » autres plus bas, & quelques-uns également éloi» gnés de terre.

» Je tirai un coup de pistolet, qui d'abord ne » fit pas plus de bruit que quand on casse un bâ» ton; mais un moment après j'entendis un long » murmure, qui remplit les vallées & les bois in» férieurs. » (*R.*)

Mont-Laur, petite ville de France, dans le Haut-Languedoc, au diocèse de Toulon. (*R.*)

Mont de Leopold. *Voyez* Léopold-Berg.

Mont-Louis, petite, mais très-forte ville de France, dans les Pyrénées, à la droite du cou de la Perche. Louis XIV la fit bâtir en 1681, & la fit fortifier par le maréchal de Vauban. Il y a une bonne citadelle & de belles casernes. Elle est sur une hauteur, à 184 lieues de Paris. *Long.* 19, 40; *lat.* 42, 30. (*R.*)

Mont-Luçon, ville de France en Bourbonnois, sur le Cher, à 14 lieues f. o. de Moulins, 69 f. e. de Paris. *Long.* 20, 163 *lat.* 45, 22.

Cette ville, qui est la seconde du Bourbonnois, est la patrie de Pierre Petit, ami de Descartes, dont les ouvrages, écrits en latin, sont savans & curieux. Il mourut en 1677. (*R.*)

Mont-Luel, *Mons Lupelli*, petite ville de France, dans la Bresse, capitale d'un territoire appelé *la Valbonne*. Elle est dans un pays fertile & agréable, à 3 lieues de Lyon, sur la petite rivière de Seraine, à environ 100 lieues f. e. de Paris. *Long.* 22 d. 43' 16''; *lat.* 45 d. 49' 13''. (*R*)

Mont-Majou, *Mons Major*, abbaye de France, en Provence, au diocèse d'Arles. Elle est de l'ordre de Saint-Benoît, & vaut 2500 liv. (*R*.)

Mont-de-Marsan, ville de Gascogne dans la Chalosse, capitale du pays & de la vicomté de Marsan. Elle fut bâtie par Pierre, vicomte de Marsan, en 1140. Il y a un collège régi par les Barnabites, un marché pour la vente des grains & une fénéchaussée du ressort du présidial de Condom.

Cette ville, qui est sur la rivière de Médouse, est à 10 lieues de Dax. *Long.* 16, 56; *lat.* 44.

La vicomté de Marsan, fertile en vins, passa dans la maison de Bourbon, par le mariage de Jeanne d'Albret avec Antoine de Bourbon, père de Henri IV. Henri d'Albret vint recevoir au Mont-de-Marsan, le premier août 1553, sa fille, alors enceinte de Henri IV. Ce bon roi sépara du Béarn le Marsan, de manière que le pays tint ses états depuis cette séparation dans la ville de Mont-de-Marsan. Tous les rois de France ont conservé jusqu'à ce jour ce privilège du pays. C'est dans le couvent des filles de Sainte-Claire, autrefois hôpital, qu'en 1527 François I épousa la sœur de Charles V. Marie d'Albret, princesse de Navarre, étoit alors abbesse de ce monastère.

La famille de Mesmes, qui réside à Mont-de-Marsan, est connue dans l'Histoire de France : elle a donné les d'Avaux & M de Mesmes, premier président du parlement de Paris, qui se rendit si célèbre sous la régence. (*R*)

Mont-Martre, village de l'Ile-de-France, sur une éminence, au nord de Paris, & contigu à un de ses fauxbourgs, auquel il donne son nom. On l'appeloit anciennement *Mons Martis* & *Mons Mercurii*, parce qu'il y avoit un temple dans cet endroit, où étoient les idoles des dieux Mars & Mercure. S. Denis & ses compagnons y ayant souffert le martyre, on y bâtit dans la suite une chapelle appelée *l'église des Martyrs*; ce qui fit donner à la montagne le nom de *Mons-Martyrum*; enfin on y a fondé l'abbaye royale de religieuses Benédictines qu'on y voit aujourd'hui. Cette abbaye est ordinairement composée d'une abbesse, de trente religieuses & de douze sœurs converses. Elle jouit de 28000 liv. de rente, & d'une pension du roi de 6000 liv. A l'église paroissiale de Mont-Martre, on remarque le bas-relief qui forme le rétable du grand autel. Ce bel ouvrage est de M. Boichot, qui a puisé dans l'étude de l'antique le goût sûr & épuré qui caractérise ses productions. Il y a à Mont-Martre quantité de moulins à vent, & beaucoup de carrières dont on tire continuellement du plâtre pour Paris. (*R*.)

Mont-Maudit ou Mont-Blanc, haute & fameuse montagne des Alpes, dans la Savoie & en particulier dans le Faucigni, aux confins du Piémont. En tenant le milieu entre les résultats des différentes mesures qui en ont été prises, on peut estimer sa hauteur à 2400 toises perpendiculaires, au-dessus du niveau de la mer. Elle est perpétuellement couverte de neiges & de glaces que ne font point disparoître les étés les plus ardens. (*R*.)

Mont-Medi, *Mons Medius*, petite, mais forte ville de France, dans le Luxembourg françois, sur le Chiers, avec un gouverneur particulier. Elle appartient à la France depuis 1657. Elle est à 9 lieues f. e. de Sedan, 10 f. o. de Luxembourg, 54 n. e. de Paris. *Long.* 23, 5; *lat.* 49, 36. (*R*.)

Mont-Merle, petite ville de France, dans la principauté de Dombes, & l'une de ses douze chatellenies. Elle est située aux rives de la Saone, sur une petite montagne, d'où l'on jouit d'une vue extrêmement étendue & variée. Il s'y trouve un couvent de Minimes, & il s'y tient une foire fameuse. *Long.* 22, 24; *lat.* 45, 55. (*R*.)

Mont-Mirail, *Mons Mirabilis*, petite ville de France, au gouvernement d'Orléanois, dans le Perche-Gouet, à 6 lieues de Vendôme, avec une verrerie considérable. (*R*.)

Mont-Morillon, ville de France, en Poitou, aux confins de la Marche & du Berri, à 9 lieues de Poitiers, sur la rivière de Gartempe, avec deux paroisses, une église collégiale & quatre couvens. Elle a une fénéchaussée, un juge prévôt & une maréchaussée. On y passe la Gartempe sur un beau pont de pierres.

D. Bernard de Monfaucon & D. Jacques Martin ont donné la description & la gravure d'un temple qu'ils ont prétendu être gaulois; M. Expilli le croit romain; mais le savant abbé le Beuf, qui se transporta sur les lieux en 1752, au sortir de Civaux, reconnut dans ce prétendu temple de Mont-Morillon un ancien hôpital, destiné pour les pélerins qui alloient ou revenoient de Palestine. L'ouverture qui se trouve à la voûte de l'église supérieure, est à l'imitation de celle qu'on a pratiquée au S. Sépulcre de Jérusalem. On voit une pareille chapelle au Puy en Velay, qui fut bâtie pour les pelerins, par les ordres d'un évêque de cette ville. Les statues païennes placées au-dessus de la porte, sont beaucoup plus anciennes que l'église, qui est de la fin du XIe siècle ou du commencement du XIIe; elles auront été trouvées par hasard, & on les aura placées par ignorance dans cet endroit.

Le cimetière de la chapelle paroît très-ancien, puisqu'on y voit des tombes qui peuvent avoir 5 ou 600 ans : il n'en reste plus que les couvercles, qui sont fort épais, & faits en forme de toît : ce sont sans doute les tombeaux des pélerins qui mouroient dans l'hôpital, & qu'on enterroit dans la

le cimetière. Les Augustins auxquels il fut donné, en firent une église; leur couvent a été construit avec une partie des pierres des tombeaux qui étoient dans cet endroit. *Mém. de l'Acad. des Inf. t. XII*, *page* 220, *in*-12. *Long.* 18, 30; *lat.* 46, 28. (*R.*)

Mont-d'Or, montagne de France & l'une des plus hautes de l'Auvergne. Elle s'élève, selon M. Miraldi, de 1030 toises au-dessus de la surface de la Méditerranée; & selon MM. Thuri & le Monnier, de 1048 toises. *Voyez* d'autres détails curieux sur cette montagne, dans les *Observations d'Histoire Naturelle*, par M. le Monnier, médecin. Je me contenterai de remarquer qu'elle a donné son nom aux eaux & aux bains que l'on nomme les *bains du Mont-d'Or*, quoiqu'ils soient éloignés de cette montagne d'une grande lieue: leur véritable situation est au pied de la montagne de l'Angle. (*R.*)

Mont-Pilate, nommé autrement *Frakmont*, montagne de Suisse, à-peu-près au centre de cette région, dans le canton de Lucerne, à l'occident du lac de ce nom.

La Suisse montagneuse n'étoit guère peuplée, lorsqu'une bande de déserteurs romains vint s'établir sur cette montagne. Ils ui donnerent le nom de *Mons fractus*, ce qui prouve qu'elle etoit alors, comme aujourd'hui, très-escarpée. Elle fut ensuite appelée *Mons pileatus*, parce qu'elle est presque toujours en quelque manière couverte d'un chapeau de nuées. De là on la nomma *Mont-Pileate*, & par corruption *Mont-Pilate*. Elle est isolée & haute de six mille pieds.

Le docteur Lang, de Lucerne, a formé un cabinet de curiosités naturelles en coquillages pétrifiés, dents, arêtes & carcasses de poissons qu'il a trouvés sur cette montagne. Le gibier qu'on y voit, consiste en bartavelles, coqs de bruyère, chamois, chevreuils & bouquetins.

Les montagnards du Mont-Pilate, quoique sous la domination d'un souverain, s'exemptent, quand ils le veulent, d'en suivre les loix, bien assurés qu'on n'ira pas les forcer dans leurs retranchemens. Comme ils ne peuvent occuper le haut de la montagne que quatre mois de l'année, à cause des neiges, ils ont de chétives habitations à mi-côte, où ils passent l'hiver avec leurs familles, & ne vivent que de laitage & de pain noir. On a d'abord quelque peine à concevoir qu'ils préfèrent cette demeure stérile à celle du plat-pays fertile, & qu'ils mènent gaiement une vie pauvre, dure & misérable en apparence. Mais quel empire n'a pas sur le cœur de l'homme l'amour de la liberté! Elle peut rendre des déserts, des cavernes, des rochers plus agréables que les plaines les plus riantes, puisqu'elle fait souvent préférer la mort à la vie. (*R.*)

Mont-Réal. *Voyez* Montréal.

Mont-Redon, petite ville de France, en Languedoc, au diocèse de Narbonne. (*R.*)

Mont-Richard, ancienne petite ville de France, en Touraine, avec un château bâti en 1010. Philippe-Auguste la prit après un long siége. Elle est sur une montagne près du Cher, & à 9 lieues e. de Tours, 45 s. o. de Paris. *Long.* 18, 50; *lat.* 47, 20. (*R.*)

Mont-Sacré, montagne située au-delà du Téveron, à 3 milles de Rome, aux confins des Sabins & des Latins, sur la route qui mène à Crustumérie. Cette colline fut nommée le *Mont-Sacré*, parce que les loix qu'on y porta de l'accommodement entre le peuple & les patriciens, devinrent si respectables, que quiconque auroit osé attenter à la personne d'un tribun du peuple, étoit regardé comme l'objet de l'exécration publique, & sa tête étoit proscrite comme une victime qu'il étoit permis à quiconque d'immoler à Jupiter. (*R.*)

Mont-Saint-Ange. *Voyez* Monte-Sant'-Angelo.

Mont-Saint-Bernard. *Voyez* Bernard (le grand Saint.)

Mont-Saint-Martin (le), abbaye de France, en Picardie, de l'ordre de Prémontré, à la source de l'Escaut. (*R.*)

Mont-Saint-Michel, montagne, abbaye, château & ville de France, adjacente en forme d'île, aux côtes de Bretagne & de Normandie. Cette abbaye devint célèbre par les biens que lui firent, depuis 709, les rois de France, ceux d'Angleterre, les ducs de Bretagne & de Normandie. Elle est occupée par les moines de Saint-Benoît, & vaut à son abbé 40000 livres de rente. Elle a donné lieu à l'institution de l'ordre militaire de Saint-Michel, fondé par Louis XI. C'est un lieu de pélerinage.

Le Mont-Saint-Michel, d'environ un demi-quart de lieue de circuit, est situé au milieu d'une baie que forment en cet endroit les côtes de Normandie & de Bretagne, dont les plus proches sont éloignées d'une lieue & demie de ce mont. Le flux de la mer y vient deux fois en vingt-quatre heures; en sorte qu'il faut choisir l'intervalle des marées pour y pouvoir parvenir.

Le Mont-Saint-Michel est une place importante & très-forte; les bourgeois la gardent en temps de paix, mais on y met des troupes en temps de guerre. C'est l'abbé qui est gouverneur né de cette forteresse; en son absence c'est au prieur à qui l'on porte les clefs tous les soirs. La ville est petite & fort pauvre. Elle est à 4 lieues o. s. o. d'Avranches, 74 s. o. de Paris. *Long.*, selon Cassini, 15 d. 51' 30''; *lat.* 48 d. 38' 11''.

Avant le christianisme, le Mont-Saint-Michel s'appeloit le *Mont-Belen*, parce qu'il étoit consacré à Belenus, un des quatre grands dieux qu'adoroient les Gaulois. Il y avoit sur ce mont un collége de neuf druidesses: la plus ancienne rendoit des oracles; elles vendoient aussi aux marins des flèches qui avoient la prétendue vertu de calmer les orages, en les faisant lancer dans la mer par un jeune homme de vingt-un ans, qui n'eût point encore perdu sa virginité.

Quand le vaisseau étoit arrivé, on députoit le jeune homme pour porter à ces druidesses des présens plus ou moins considérables. (*R.*)

MONT-SAINT QUENTIN, abbaye de France, en Picardie, au diocèse de Noyon, sur une montagne. Elle est de l'ordre de Saint Benoît, & vaut 20000 liv. (*R*)

MONT-SAINTE-MARIE (le), abbaye de France, au diocèse de Besançon. Elle est de l'ordre de Citeaux, & vaut 14000 liv. (*R.*)

MONT-SAUJEON, petite ville de France, chef-lieu d'un petit pays de même nom, dans la Champagne. Elle est à 6 lieues de Langres & 58 de Paris. *Long.* 22, 56; *lat.* 47, 38. (*R.*)

MONT-SERRAT. *Voyez* MONTSERRAT.

MONT-TRESOR, petite ville de France, en Touraine, avec titre de comté, & un ancien château. Elle est sur la rivière d'Indre. (*R.*)

MONT-VALERIEN (le), coteau élevé près de Paris, au voisinage de Surenne. C'est un lieu de dévotion, habité par des hermites qui n'y sont pas solitaires, & par une communauté de prêtres séculiers. La vue des terrasses qui occupent le sommet du tertre est admirable pour son étendue & les beaux paysages des environs de Paris, qu'on découvre de ce lieu. Tout le coteau est couvert de vignes, & contient une plâtrière assez abondante. (*R*)

MONTABURG, MONTABOUR & MONTABAUR, petite ville fortifiée d'Allemagne, dans l'électorat de Trèves, entre Coblentz & Limburg, avec un château & un bailliage fort étendu. *Long.* 25, 25; *lat.* 50, 20. (*R*)

MONTAGNAC, petite ville de France, dans le Bas-Languedoc, au diocèse d'Agde, avec une justice royale. (*R.*)

MONTAGNAC. *Voyez* MONTAGNIAC.

MONTAGNES : la structure & la formation des montagnes appartient au physicien; le géographe les considère relativement à leur position, leur hauteur, leur étendue en longueur, qui sert souvent de limites entre les peuples & leurs rapports.

Divers auteurs, en traitant des principes de la géographie, ont indiqué dans leurs ouvrages des règles pour mesurer la hauteur des montagnes; mais ces règles, quoique fort belles, appartiennent à la physique & à la trigonométrie. C'est assez de remarquer, en passant, que la méthode qu'on donne de mesurer la hauteur d'un sommet de montagnes par les angles, n'est pas d'une exactitude certaine, à cause de la réfraction de l'air, qui en change plus ou moins le calcul, à proportion de la hauteur & de sa densité locale; & c'est un inconvénient considérable dans cette méthode. La voie du baromètre seroit plus courte & plus facile si on avoit pu convenir du rapport précis qu'a son élévation avec celle des lieux où il est placé; car le mercure contenu dans le baromètre ne monte ni ne descend que par le plus ou le moins de pesanteur de la colonne d'air qui presse. Or, cette colonne doit être plus courte au sommet d'une montagne qu'au pied.

On a tâché de fixer le rapport de la hauteur du vif-argent à celle de la montagne; mais il ne paroît pas que l'on soit encore arrivé à cette précision si nécessaire pour la sûreté du calcul. Par exemple, on a trouvé que, sur le sommet du Snowdon-Hill, qui est une des plus hautes montagnes de la Grande-Bretagne, le mercure baisse jusqu'à 24 degrés. Il s'agiroit donc, pour mesurer la hauteur de cette montagne, d'établir exactement combien cette baisse doit valoir de toises; cependant c'est là-dessus qu'on n'est point d'accord; les tables de M. Cassini donnent pour 24 degrés de la hauteur du baromètre, 676 toises; celles de Mariote, 544 toises, & celles de Scheuchzer, 559. Cette différence si grande entre d'habiles gens est une preuve de l'imperfection où est encore cette méthode.

Parmi les montagnes de la terre les plus élevées, nous citerons le Caucase, le Pic d'Adam en Asie, le Chimboraco & le Pichincha dans les Andes en Amérique, le Pic de Ténériffe en Afrique, le Pic Saint-Georges aux Açores; & en Europe le Canigou, & le Pic du Midi dans les Pyrénées; le Mont-Saint-Gothard, le Mont de la Fourche & le Mont-Blanc dans les Alpes. La plus haute de toutes est le Chimboraco au Pérou, dont le sommet est élevé de 3217 toises au-dessus du niveau de la mer.

Il y a des montagnes qui semblent entassées les unes sur les autres; de sorte que quand on est arrivé au sommet de l'une, on trouve une plaine où commence le pied d'une autre montagne. De là est venue l'idée poëtique de ces géans, qui posoient les montagnes l'une sur l'autre pour escalader le ciel. Il y des montagnes qui s'étendent à travers de vastes pays, & qui souvent leur servent de bornes. Les Alpes, par exemple, séparent l'Italie de la France & de l'Allemagne.

Les montagnes ainsi continuées se nommoient en latin *jugum*, & s'appellent dans notre langue *chaîne de montagnes*, parce que ces montagnes sont comme enchaînées l'une à l'autre; & quoiqu'elles aient de temps en temps quelque interruption, soit pour le passage d'une rivière, soit par quelque col, pas ou défilés, elles se relèvent bientôt & continuent leurs cours.

Ainsi les Alpes traversant la Savoie & le Dauphiné, se continuent par une branche qui commence au pays de Gex, court le long de la Franche-Comté, du Suntgow, de l'Alsace, du Palatinat, jusqu'à la Vétéravie. Une autre branche part du Dauphiné, traverse le Vivarais, le Lyonnois, & la Bourgogne jusqu'à Dijon, envoie ses rameaux dans l'Auvergne & dans le Forez. Au sud-ouest elle se continue par les Cévennes, traverse le Languedoc, & se joint aux Pyrénées, qui séparent la France de l'Espagne.

Ces mêmes montagnes se partagent sous d'autres

noms en quantité de branches. L'une court par la Navarre & la Biscaye, une autre par la Catalogne, l'Arragon, la Nouvelle-Castille, la Manche, la Sierra-Morena, & traverse le Portugal. Une troisieme branche partant de la Manche, traverse le royaume de Grenade, l'Andalousie, & vient se terminer à Gibraltar, pour se relever en Afrique, de l'autre côte du detroit, où commence le mont Atlas, dont je parlerai bientôt.

Ce n'est pas tout encore : les Alpes occupées par les Suisses, la Suabe & le Tirol, envoient une nouvelle branche qui serpente dans la Carniole, la Stirie, l'Autriche, la Moravie, la Bohême, la Pologne, jusque dans la Prusse. Une autre branche différente part du Tirol, parcourt le Cadorin, le Frioul, la Carniole, l'Istrie, la Croatie, la Dalmatie, l'Albanie; tandis qu'une des branches va se terminer dans le golfe de Patras, une autre va séparer la Janna de la Livadie; une autre va couper en deux la Turquie d'Europe; une autre, se divisant en divers rameaux, va former les fameuses montagnes de Thrace. Ces mêmes montagnes descendent dans la Bosnie, la Servie, se portent le long de la Valachie, & vont à travers la Transilvanie & la Moldavie, joindre le mont Krapack; celui-ci, par la Moravie, vient embrasser les montagnes de Bohême.

Une dernière branche des Alpes se détache du comté de Nice, court le long des états de Gênes, de Parme & de Toscane, coupe l'etat de l'Eglise & le royaume de Naples; c'est l'Apennin qui, semblable à un arbre, envoie quantité de rameaux dans toute l'Italie, jusqu'au phare de Messine. Il se relève encore dans la Sicile, qu'il parcourt presqu'en tout sens, changeant cent fois de nom.

Le mont Atlas, en Afrique, touche d'une part à l'Océan, de l'autre à l'Egypte. Il communique aux montagnes du royaume de Dancali, situé à l'entrée de la mer Rouge. Celles-ci se propagent au-delà du détroit de Babel-Mandel, par les montagnes de la Meque & de l'Yémen, se joignent à celles de l'Arabie pétrée, puis à celles de la Palestine & de la Syrie, entre lesquelles est le Liban.

Les monts qui s'étendent le long de la mer endeçà d'Antioche de Syrie, continuent cette chaine jusqu'au Taurus. Celui-ci a trois principaux bras, l'un, s'étendant à l'occident, court jusqu'à l'Archipel; le second, avançant vers le nord par l'Arménie, va prendre le nom de Caucase, entre la mer Noire & la mer Caspienne; le troisième bras court vers l'orient, passe l'Euphrate, coupe la Mésopotamie en plusieurs sens, va se joindre aux montagnes du Curdistan, & remplit toute la Perse de ses rameaux.

Le bras qui se distribue dans la Perse, ne s'y borne pas. Il entre dans la Corassane, & recevant le nom d'Imaüs, il sépare la Tartarie de l'Indoustan. Entre les plus considérables parties, il s'en détache une qui prend le nom de *montagne de Gate*, sépare la côte de Malabar de celle de Coromandel, & va se terminer au cap de Comorin. Une autre partie de l'Imaüs forme trois nouvelles chaînes, dont l'une va jusqu'à l'extrémité de la presqu'île de Malaca; l'autre, jusqu'au royaume de Camboge, & la troisième, après avoir partagé la Cochinchine dans toute sa longueur, va finir dans la mer, au royaume de Ciampa.

Le Iunnan & autres provinces de la Chine sont situés dans un appendice de cette montagne. Le Tangut, le Tibet, la Tartarie chinoise, toute la Tartarie russienne, y comprises la grande presqu'île de Kamtschatka, la Sibérie & toute la côte de la mer Blanche, sont hérissées de cette même chaîne de montagnes qui, par diverses branches qu'elle jette dans la grande Tartarie, va se rejoindre à l'Imaüs. En vain la mer Blanche semble l'interrompre; elle se relève de l'autre côté dans la Laponie, & courant de là entre la Suède & la Norwège par les Ophrines, elle arrive enfin à la mer de Danemarck.

Il règne une même économie dans les montagnes d'Amérique. En commençant par l'isthme de Panama, nous y voyons ces hautes montagnes qui séparent les deux mers, traversent la Castille d'or & le Popayan. Cette même chaîne court le long du Perou, du Chili & de la terre Magellanique, jusqu'au détroit de Magellan qui en est bordé. Une branche de ces montagnes semble sortir du Popayan, coupe la Goyanne, & borde toute la côte du Bresil & du Paraguay. Les Andes, qui sont le tronc d'où partent ces montagnes, communiquent par l'isthme de Panama, aux montagnes de l'Amérique septentrionale, qui serpentent dans la Nouvelle-Espagne, dans le Nouveau-Mexique, dans la Louisiane & le long de la Caroline, de la Virginie, du Maryland & de la Pensilvanie, sous le nom d'*Apalaches*.

Mais toutes les montagnes de la terre ne se continuent pas par une chaine plus ou moins grande. Il en est de considérables, qui sont isolées, comme l'Etna, le Vésuve, le Pic d'Adam, le Pic de Ténériffe & quantité d'autres.

Il règne beaucoup de différence dans la structure des montagnes. Il y en a, par exemple, dont la cime se termine en pointe; d'autres au haut desquelles on trouve une plaine assez spacieuse, & quelquefois même des lacs poissonneux; d'autres au contraire n'ont que des roches dépouillées de verdures; d'autres n'ont pour sommet que d'affreuses masses de glaces, comme en Suisse; en un mot, on trouve une variété prodigieuse dans la conformation des montagnes, & cette variété en met beaucoup dans les avantages ou désavantages qu'elles procurent aux pays sur lesquels elles dominent.

Les unes produisent des métaux, des minéraux, des pierres précieuses; d'autres, du bois pour bâtir ou pour le chauffage; d'autres, de gras pâturages & des simples précieux; d'autres sont couvertes d'une pelouse sous laquelle on trouve des veines

de marbre, de jaspe ou autres pierres, dont les hommes ont tiré de l'agrément ou de l'utilité. Elles sont en général le réservoir des fleuves qui fertilisent la terre.

Il y a des montagnes qui jettent de la fumée, des cendres ou des flammes, comme l'Etna, le Vésuve, l'Hécla & plusieurs autres : on les nomme *volcans*. *Voyez* l'art. VOLCAN.

Quelques montagnes ont le sommet couvert de neiges qui ne fondent jamais ; d'autres n'ont point de neiges, & d'autres n'en ont que pendant une partie de l'année plus ou moins longue : cela dépend de leur hauteur, de leur exposition, du climat & de la rigueur ou de la douceur des saisons.

Les navigateurs font mention de montagnes de glaces qu'on rencontre dans les mers du Nord, de Groënland, de Spitzbergen, dans la baie de Baffin, le détroit de Hudson & autres mers septentrionales.

Ces glaces entassées sont si monstrueuses, qu'il y en a de quatre ou cinq cents verges, c'est-à-dire, de douze ou quinze cents pieds d'épaisseur ; c'est sur quoi je pourrois citer les relations de plusieurs voyageurs ; mais ces citations ne nous expliqueroient point comment ces montagnes prodigieuses se forment.

Plusieurs auteurs ont essayé de résoudre cette question, entr'autres le capitaine Middleton, anglois, qui a donné à ce sujet les conjectures que voici :

Le pays, dit-il, est fort élevé tout le long de la côte de la baie de Baffin, du détroit de Hudson, &c. & il l'est de cent brasses ou davantage, tout près de la côte ; ces côtes ont quantité de golfes, dont les cavités sont remplies de neiges & de glaces gelées jusqu'au fond, à cause de l'hiver presque continuel qui règne dans ces endroits. Ces glaces se détachent & sont entraînées dans les endroits, où elles augmentent en masse plutôt qu'elles ne diminuent, par l'eau de la mer qui les arrose à chaque instant, & par les brouillards humides & très-fréquens dans ces endroits, qui tombent en forme de petite pluie, & se congèlent en tombant sur la glace. Ces montagnes ayant beaucoup plus de profondeur au-dessous de la surface de la mer, qu'elles ne s'élèvent au-dessus, la force des vents ne peut pas faire un grand effet sur elles pour les mouvoir ; car quoique le vent souffle du côté de nord-ouest pendant neuf mois de l'année, & que par-là ces îles soient poussées vers un climat plus chaud, leur mouvement est néanmoins si lent, qu'il leur faudroit un siècle pour avancer cinq ou six cents lieues vers le sud.

Les amas de glaçons qu'on voit près du Groënland, ont été d'abord charriés par les grandes rivières de Moscovie ; en flottant dans la mer, ils se sont accrus par la chute de la neige fondue & coagulée. De plus, l'eau des vagues de la mer, qui se brisent sans cesse contre les masses de glace, doivent ajouter à leur volume. Celle qui rejaillit, ne manque pas de se geler à son tour, & forme insensiblement dans ces contrées froides des masses énormes & anguleuses de glace, comme le remarquent ceux qui naviguent en Groënland. Voilà pourquoi les navigateurs rencontrent dans les mers du Nord des montagnes de glace qui ont quelques milles de tour, & qui flottent sur mer comme de grandes îles. On en peut lire les détails dans la pêche de Groënland, par Zordrager.

Au reste, il y auroit beaucoup à retrancher sur ces prétendues montagnes de glace. La glace ayant une pesanteur spécifique à-peu-près égale à celle de l'eau, quelque volume, quelque masse que puissent acquérir les glaçons flottans, ils ne peuvent pas surnager de beaucoup, d'après les notions démontrées & reçues de l'hydrostatique. (*R.*)

MONTAGNE (le bailliage de la), petit pays de France, dans le gouvernement de Bourgogne, au nord de cette province, le long de la rivière de Seine. Il est enclavé en partie dans la Champagne : ses deux seules villes sont Châtillon & Bar-sur-Seine. Il a pris son nom des montagnes dont il est rempli. (*R.*)

MONTAGNE DES BÉATITUDES, montagne de la Judée, aux environs de la tribu de Nepthali ; elle est séparée des autres, & s'élève comme au milieu d'une plaine. La tradition veut que ce soit sur cette montagne que Jésus-Christ fit ce beau sermon qui contient toute la perfection du christianisme. (*R.*)

MONTAGNE-BLANCHE ou WEISSENBERG, montagne de Bohême, près de Prague. Frédéric V, comte palatin, y perdit une fameuse bataille en 1620. (*R.*)

MONTAGNE-INACCESSIBLE (la). *Voyez* AIGUILLE & MONT-AIGUILLE.

MONTAGNE DE L'OISEAU ou MONT-SAINT-BERNARDIN, par les Italiens *Monte di Uccello*, & par les Allemands *Vogelsberg*, montagne du pays des Grisons, dans le Rhinwald. *Voyez* VOGELSBERG. (*R.*)

MONTAGNE DE SAINT-ANDRÉ ou SAINT-ANDREAS-BERG, ville de Montagne, dans la principauté de Calenberg, dans le quartier de Grubenhagen. Il y a beaucoup de mines aux environs. (*R*)

MONTAGNE DE LA TABLE, montagne d'Afrique, dans sa partie méridionale, au Cap de Bonne-Espérance. On lui a donné ce nom parce que son sommet est fort plat. Quoique la montagne de la Table soit à une lieue du Cap, sa hauteur fait qu'elle semble être au pied ; son sommet est une esplanade d'environ une lieue de tour, presque toute de roc, & unie, excepté qu'elle se creuse un peu dans le milieu ; les vues en sont très-belles. D'un côté, on découvre la baie du Cap & toute la rade ; d'un autre côté s'offrent aux yeux les mers du Sud ; du troisième côté se voit le faux cap, avec une grande île qui est au milieu ; & du quatrième côté, c'est le continent de l'Afrique,

où les Hollandois ont plusieurs habitations admirablement bien cultivées. Au-dessous de la montagne est bâti le fort des Hollandois pour leur sûreté. (*R.*)

Montagnes-des-Géants, *Montes Cerconossii* ou *Gigantei*; en bohémien, Riesen-gebnrge, grande chaîne de montagnes qui séparent la Silésie de la Bohême. Elle est située entre le cercle de Buntzlau en Bohême, & la principauté de Jauer en Silésie, de telle sorte que la moitié dépend de la Silésie, & l'autre de la Bohême. On y trouve des plantes rares, des mines & des pierres précieuses. Sur cette montagne est une fontaine dite *de Saint-Jean*, très-fréquentée pour la salubrité de ses eaux. La montagne des Géants est la pointe la plus élevée de cette grande chaîne des *monts bohémiens*, qui font partie des *monts sudetes*, & elle appartient à la Silésie. (*R.*)

Montagnes-de-la-Lune (les), montagnes d'Afrique, dans l'Abissinie, aux sources du Nil, par le 12e degré de latitude septentrionale. On les dit couvertes de neiges perpétuelles en quelques endroits. (*R.*)

MONTAGNIAC, ville considérable d'Asie, en Natolie, dans la province de Bec-Sangil, sur la mer de Marmora. M. Vaillant prétend, sur des inscriptions authentiques trouvées sur les lieux, que Montagniac est l'ancienne Apamée. Pour se refuser à cette conjecture, il faut dire que les inscriptions qui l'autorisent, ont été transportées à Montagniac de quelque endroit voisin. Quoi qu'il en soit, le golfe, sur les bords duquel est bâtie Montagniac, s'appeloit autrefois *Cianus sinus*, de l'ancienne ville de Cium, dont on voit encore quelques ruines. Par le moyen de ce golfe, qui porte aujourd'hui son nom, cette ville a commerce avec Constantinople, dont elle est à 24 lieues, & avec Bursa, dont elle est à 5 lieues. Elle y envoie beaucoup de fruits. *Long.* 46, 30; *lat.* 40, 10. (*R.*)

MONTAGUT, *Mons acutus*, petite ville de France, dans le Haut-Languedoc, au diocèse de Toulouse. (*R.*)

MONTAIGU-LES-COMBRAILLES, ville & baronnie de France, en Basse-Auvergne, avec un bailliage royal & une maîtrise particulière des eaux & forêts. (*R.*)

Montaigu, bourg de France, en Poitou, aux confins de la Bretagne. (*R.*)

MONTALTO, petite ville d'Italie, dans la Marche d'Ancône, avec un évêché suffragant de Fermo. Elle est sur le Monocio, à 4 lieues n. e. d'Ascoli, 5 s. o. de Fermo, 17 s. d'Ancône. *Long.* 31, 18; *lat.* 42, 55.

C'est Sixte V qui fonda l'évêché de Montalto en 1586; il étoit né dans un village voisin de cette ville; sa vie est connue de tout le monde. Il s'acquit un nom par les obélisques qu'il releva, & par les monumens dont il embellit Rome. Mais on sait qu'il n'obtint la chaire de S. Pierre que par quinze années d'artifices, & qu'il se conduisit dans son pontificat avec un manège odieux & une sévérité barbare. Il laissa dans le château Saint-Ange des sommes considérables (cinq millions d'écus romains) qu'il avoit amassées en appauvrissant son pays, en le chargeant de tributs & en augmentant la vénalité de tous les emplois. Enfin l'apologie qu'il fit, en présence des cardinaux, du parricide du moine Jacques Clément, a découvert à la postérité ses principes & son génie. (*R.*)

MONTARCHER, très-petite ville de France, dans le Forez, élection de Montbrison. (*R.*)

MONTARGIS, ville de France, dans le Gâtinois orléanois, dont elle est capitale. Son nom latin du moyen âge est *Mons Argisus* pour *Mons Argi*. Louis XIV donna Montargis en apanage à son frère Philippe, & c'est à ce titre que M. le duc d'Orléans en est aujourd'hui possesseur.

Montargis a un bailliage, un présidial, une élection, un gouverneur particulier, une maîtrise des eaux & forêts, un collége, un hôpital, une coutume particulière réformée en 1531, & une belle forêt composée de 8300 arpens.

M. de Valois pensoit que le *Vellaunodunum* de César étoit Montargis; mais il n'y a rien qui puisse appuyer ce sentiment que la seule autorité de ce savant homme. Montargis est une cité nouvelle du moyen âge, dans laquelle on ne trouve aucune trace d'antiquité, & dont la position ne quadre point avec le passage entier de César.

Cette ville, du diocèse de Sens, est sur le Loing, à 6 lieues de Nemours, 17 d'Orléans, 20 de Nevers, & 24 de Paris. *Long.*, selon Cassini, 20 deg. 14 min. 30 sec.; *lat.* 47 deg. 59 min. 55 sec.

Les eaux du Loing entretiennent le canal de Montargis, qui fait depuis cette ville la continuation de celui de Briare, joignant la Loire à la Seine. Ce fameux ouvrage, commencé en 1604 par les soins du duc de Sully, interrompu & continué sous les règnes suivans, a été enfin achevé en 1720.

Montargis fit partie du domaine de la maison de Courtenay. Pierre de Courtenay, qui bâtit le château aujourd'hui demi-ruiné, donna des privilèges à cette ville en 1170; il céda cette terre en 1188 au roi Philippe-Auguste, & fut couronné empereur de Constantinople à Rome, par Honoré III, en 1217. Le roi S. Louis donna Montargis & tout le pays voisin à son fils Philippe. Charles V augmenta le château de Montargis, & y fit fondre en 1380, le timbre de l'horloge, semé de fleurs de lys & gravé de son nom.

Charles VI érigea la justice royale en bailliage en 1391. Les Anglois ayant assiégé cette ville en 1427, furent battus & obligés d'en lever le siége, après une résistance opiniâtre de trois mois de la part des généreux habitans. L'étendard du comte de Warwick, pris en cette occasion, est encore gardé dans le trésor de la ville, & tous les ans il se célèbre une fête en l'honneur de cette victoire, le 5 septembre.

La levée du siége de Montargis, où commandoit le brave Villars, fut le premier succès de la France, desolée par les Anglois & les Bourguignons.

Charles VII accorda à cette ville l'exemption de tous droits d'aides, tailles, subsides, par lettres-patentes de 1430, & lui permit de s'intituler *Montargis-le-franc*. Il accorda aussi quatre foires franches, & permit l'usage du bois en la forêt voisine pour le chauffage & les batimens. Ces privilèges ont été confirmés par les rois suivans.

Charles VIII y tint aussi sa cour, & embellit le château; Renée de France, fille de Louis XII, y fit sa résidence, procura l'aggrandissement de la ville qu'elle aimoit, & la fit paver.

En 1585, le peuple aima mieux se retirer à Ferrière que d'obéir au duc de Bourbon, qui avoit surpris le château contre le service du roi.

On ne compte plus à Montargis que 7 à 8000 ames: le nombre des habitans montoit autrefois au double.

Madame Guyon (Jeanne-Marie Bouvières de la Mothe), si célèbre par ses écrits, ses disgraces & sa doctrine du quietisme, naquit à Montargis le 13 avril 1648. On sait ses aventures. Elle abandonna ses biens à ses enfans pour devenir supérieure d'une communauté établie à Gex: les règles de cette communauté n'ayant pas été de son goût, elle prêcha d'autres maximes, & se vit obligée de se retirer chez les Ursulines de Thonon, de là à Turin, à Grenoble, à Verceil. Au milieu de toutes ses courses, elle composa plusieurs livres, entr'autres le *Cantique des Cantiques*, interprété selon le sens mystique, & les *Torrens spirituels*. Elle se rendit à Paris pour sa santé, dogmatisa, & fut mise dans un couvent. Mais la protection toute-puissante de madame de Maintenon lui rendit la liberté; elle vint à Versailles remercier sa bienfaitrice, vit l'abbé de Fenélon, alors précepteur des enfans de France, & gagna son amitié. Elle répandit bientôt dans Saint Cyr ses sentimens, & madame de Maintenon l'abandonna. Alors elle fut renfermée au château de Vincennes, & ensuite à la Bastille; elle en sortit, & se retira à Blois, où elle mourut le 9 juin 1717, à soixante-neuf ans. Veuve dans une grande jeunesse, avec du bien, de la beauté & un esprit fait pour le monde, elle s'entêta, dit M. de Voltaire, de ce qu'on appelle la *spiritualité*, devint chef de secte, & finalement mit aux mains les deux plus grands-hommes qui fussent alors dans l'église, M. Bossuet, & M. de Fénélon qu'elle eut la gloire d'avoir pour disciple, & qu'elle appeloit son fils.

Antoine l'Hote, commentateur de la coutume de Montargis, étoit lieutenant-général au bailliage de cette ville.

La fièvre miliaire, ainsi appelée des vésicules ou pustules à-peu-près semblables à des grains de millet qui s'élèvent sur l'épiderme, a été savamment traitée avec ses remèdes par M. Gastelier, médecin à Montargis, en un volume *in-12*. (*R.*)

MONTASTRUC, petite ville de France, dans le Haut-Languedoc, au diocèse de Toulouse. (*R.*)

MONTAUBAN, *Mons Albanus*, ville considérable de France, au gouvernement de Guienne, dans le Quercy, avec une généralité, une cour des aides, une intendance, presidial, sénéchaussée, élection, bureau des finances, & un évêché suffragant de Toulouse, érigé en 1317, & qui vaut 26000 liv. Elle est bien percée & assez bien bâtie. On la divise en trois parties: la vieille & la nouvelle ville en Quercy, & la ville Bourbon en Languedoc. Il s'y trouve une Académie de belles-lettres, érigée en 1752. Les Pères de la mission y ont le seminaire. L'évêque a séance dans l'assemblée des états de Languedoc. Son diocèse renferme 93 paroisses & beaucoup d'annexes. La cathédrale est un édifice d'un très-bon genre. Le commerce de Montauban est assez considérable. Les bleds, les vins, le produit de ses fabriques en laine, en sont les branches principales. Louis XIII fut contraint d'en lever le siége en 1621, mais il la réduisit en 1629.

Montauban est située sur le Tarn, à 14 lieues s. o. de Cahors, 11 n. de Toulouse, 145 s. o. de Paris. *Long.* 19, 5; *lat.* 44, 2.

Cette ville n'est pas ancienne; elle a commencé par un monastère, nommé *Mons Aureolus* ou l'abbaye de S. Théodat; ensuite Alfonse, comte de Toulouse, bâtit en 1144 dans le voisinage la ville meme. On croit qu'elle a pris le nom de *Montauban* de quantité de saules qui sont aux environs, que les Gascons appellent *alba*. Ses habitans embrasserent le calvinisme en 1568, & fortifièrent leur ville dans les guerres de religion; enfin le cardinal de Richelieu, devenu premier ministre, en rasa toutes les fortifications. (*R.*)

MONTAUT, petite ville de France, en Gascogne, dans l'Armagnac, avec titre de baronnie, qui est une des premières du comté d'Armagnac. (*R.*)

MONTBAR, *Mons Barrus*, *Mons Bardorum*, petite & ancienne ville de France, en Bourgogne, dans l'Auxois, sur la riviere de Braine, partie en plaine, partie sur le penchant d'une petite montagne, dans un vallon assez spacieux. Il y a un château seigneurial, une justice pour le château & la campagne, une châtellenie royale, grenier à sel, mairie qui exerce la justice ordinaire de la ville & la police; subdélégation de l'intendance. Il s'y trouve un couvent d'Ursulines, un couvent & un hôpital. Montbar députe aux états de Bourgogne, & elle est classée parmi les 14 villes qu'on nomme de la *grand'roue*, dont les maires peuvent devenir élus des états, & une seule paroisse. *Long.* 21, 50; *lat.* 47, 40.

Cette ville est à 3 lieues de Sémur, 5 de Sainte-Reine, 14 de Dijon: on prétend qu'elle tire son

nom des *Bardes*, philosophes & poëtes des Gaulois.

Cette ville se glorifie d'avoir, en 1707, donné naissance à Georges-Louis le Clerc, comte de Buffon, l'un des hommes les plus célèbres de notre nation. Montbar est sa residence d'eté. *Voyez* BUFFON. La même ville a vu naître M. d'Aubenton, savant distingué, & coopérateur à l'histoire naturelle pour la partie anatomique. (*R.*)

MONTBAZON, bourg ou petite ville de France, en Touraine, avec titre de duché-pairie, érigé en 1588, & un ancien château. Elle est agreablement située au pied d'une colline, à 3 lieues de Tours, 54 f. o. de Paris. *Long.* 18 deg. 22 min. 24 sec.; *lat.* 47 deg. 17 min. 7 sec. (*R.*)

MONTBELLIARD, ville d'Allemagne, capitale d'une principauté de même nom, enclavée en partie dans la Franche-Comté, aux confins de l'Alsace, de l'évêché de Bâle & de la Lorraine, au pied d'un rocher occupé par un fort château en façon de citadelle. Depuis 1653, le prince de Montbelliard a voix & seance dans le collége des princes de l'Empire. Les traités de Riswick & de Bade maintinrent la souveraineté à ce prince. Louis XIV s'étant rendu maître de la ville en 1674, la fit démanteler. Elle est située proche l'Alain & le Doubs, à 12 lieues n. o. de Bâle, 15 n. o de Besançon, 80 f. e. de Paris. *Long.* 24, 40; *lat.* 47, 38.

La principauté de Montbelliard entra dans la maison de Wirtemberg, à qui elle appartient, en 1397, par le mariage d'Henriette, fille aînée de Henri, comte de Montbelliard, avec Eberhard V, dit le jeune, comte de Wirtemberg. Elle a 8 lieues de long sur autant de large. Elle a été de nouveau adjugée au duc de Wirtemberg par le conseil aulique en 1723, & par la France en 1748. Elle est sous l'immediateté de l'Empire. Mais les 9 seigneuries suivantes, qui appartiennent au duc de Wurtemberg, comme prince de Montbelliard, & qui ne sont pas partie de la principauté de Montbelliard proprement dite, sont possédées par ce souverain à titre de fief relevant de la couronne de France. Ces neuf seigneuries sont Herbourg & Reichenweier en Alsace, Blamont, Clermont, Héricourt, Châtelot, Granges, Clerval & Passavant en Franche-Comté. La religion protestante est la dominante dans cette principauté. (*R.*)

MONTBRISON, ville de France dans le Forez, dont elle est la capitale, sur la petite rivière de Vezize, au pied d'une montagne. On l'appelle en latin *Mons Brisonis*, du nom de son fondateur. Elle est à 14 lieues de Vienne, 14 f. o. de Lyon, 96 f. o. de Paris. *Long.* 21, 42; *lat.* 45, 32.

Cette ville est le siege d'un bailliage, d'une sénéchaussée, d'une maîtrise particulière des eaux & forêts, d'un bureau des aides, d'un bureau des traites foraines. Le collége est aux Oratoriens.

Cette ville a donné naissance à Antoine du Verdier, seigneur de Vauprivas, qui se rendit célèbre dans le XVIe siècle par sa bibliothèque des auteurs françois, tout fautif & tout imparfait qu'est cet ouvrage. (*R.*)

MONTBRUN, petite ville de France, dans le Bas-Languedoc, au diocèse de Narbonne. (*R*)

MONTE-ALVERNO, montagne d'Italie en Toscane, à 14 milles de Florence, à 10 n. de Borgo-San-Sepolchro, aux confins de l'état de l'Eglise, & à 2 milles de la source du Tibre. C'est de toutes les montagnes de l'Appennin une des plus sauvages & des plus stériles. Elle est célèbre par un couvent de religieux réformés de l'ordre de Saint-François: ce sont des Recollets que les Italiens appellent *zoccolanti*, du mot *zoccole*, qui signifie la chaussure de bois dont ils se servent. (*R.*)

MONTE-ANSIDIANO, chaîne de montagnes du Portugal dans l'Estramadure. (*R*)

MONTE-BALDO, haute montagne d'Italie. Elle est formée de rochers escarpés, voisins d'autres rochers d'un aussi difficile accès, situés entre l'Adige & le lac de Garde vers les frontières du Trentin. (*R.*)

MONTE-BARBARO, montagne d'Italie au royaume de Naples, dans la province de Labour. Elle est proche la côte de la mer, auprès de la ville de Pouzzol. Les Latins l'ont connue sous le nom de *Gaurus*, que Stace appelle *Nemorosus*, & Juvénal *Gaurus inanis*. Pline, *lib. XIV*, *cap. vj*, parle non-seulement de cette montagne, mais encore des vins qu'elle produisoit. Selon Scipion Mazella, cette même montagne avoit trois noms differens: la partie occidentale s'appeloit *Gaurus*, la partie orientale *Massicus*, & la partie septentrionale *Falernus*. Elle est beaucoup moins fertile qu'elle ne le fut autrefois. (*R.*)

MONTE-CAMELIONE, montagne de France, dans la Provence, au comté de Nice. Elle fait partie des Alpes maritimes, s'étend en long entre les vicariats de Barcelone & de Saint-Estève au midi, & le marquisat de Saluces au septentrion, entre la source du Var & celle de la Siure. (*R.*)

MONTE-CAVALLO, nom d'une des collines de Rome moderne, qu'on appelloit anciennement le *Mont-Quirinal*. Les papes y ont un palais qu'ils habitent ordinairement pendant les chaleurs de l'été. Sixte V l'acheta de la maison d'Est, & y fit de grands bâtimens, augmentés depuis par Paul V. La galerie est décorée de tableaux des grands-maîtres, & la chapelle est peinte par l'Albane. Vis-à-vis de ce palais on voit deux chevaux de marbre, sur lesquels les noms de Phidias & de Praxitèle se trouvent gravés: l'ouvrage n'est point de leurs mains, mais il n'est pas indigne du ciseau de ces deux hommes célèbres. C'est Sixte V qui les a fait placer sur cette colline, & c'est de là qu'elle a tiré son nom. (*R.*)

MONTE CHRISTO, nom d'une montagne & d'une rivière d'Amérique, sur la côte du nord de l'île Saint-Domingue. Christophe Colomb a découvert la montagne, & la rivière qui a son embouchure à côté de la montagne, & les a nommées

Monte-Christo. Les Espagnols y formèrent en 1733 une bourgade de même nom, qui ne subsiste plus. (*R.*)

MONTE DE CINTRA, montagne de Portugal, dans l'Estramadure; elle fait un cap qui s'avance dans l'Océan, au-dessous de l'embouchure du Tage, à 4 lieues o. de Lisbonne, près du bourg de Cintra, d'où cette montagne a tiré son nom. Le cap, qui s'avance dans l'Océan, a été nommé par les Latins *Mons Lunæ*, parce qu'il y avoit anciennement un temple dédié à la lune & au soleil : on en voit encore les ruines & quelques inscriptions. (*R.*)

MONTE-CIRCELLO, c'est ce que Virgile appelle *Circæa terra*, *Æneid. liv. VII*, *v.* 10,

Proxima Circeæ raduntur littora terræ.

cap d'Italie, dans la campagne de Rome. C'est une haute montagne qui paroît une île, parce qu'elle est environnée de la mer de Toscane du côté du midi, & des marais Pontins au septentrion. C'étoit le séjour de Circé, célèbre magicienne, fille du soleil & sœur d'Aïtès, père de Médée. (*R.*)

MONTE-FALCO, petite ville d'Italie, dans l'état de l'Eglise, au duché de Spolète, sur une montagne, près de Clituno. *Long.* 30, 15; *lat.* 42, 58.

Elle se vante d'avoir donné naissance à sainte Claire en 1193. Cette pieuse amie de S. François d'Assise établit un couvent dont elle fut abbesse, fonda l'ordre des religieuses qui portent son nom, mourut en 1253, & fut canonisée peu de temps après par le pape Alexandre IV. (*R.*)

MONTE-FALCONE, petite ville du Frioul, sur une colline, assez près du golfe de Trieste. Elle appartient, avec son territoire, à la république de Venise. *Long.* 31, 36; *lat.* 45, 50. (*R.*)

MONTE-FALCONE, cap de l'île de Sardaigne, sur la côte occidentale. (*R.*)

MONTE-FIASCONE, *Faliscorum Mons*, petite ville d'Italie, dans l'état de l'Eglise, au patrimoine de S. Pierre, avec un évêché uni à celui de Corneto, & qui ne relève que du pape. Elle est remarquable par ses bons vins, qui sont une espèce de muscat, & qui ont un parfum. Ils sont de peu de durée, parce qu'ils sont trop huileux. Cette ville est sur une montagne, proche du lac de Bolsena, à 5 lieues n. o. de Viterbe, 5 s. o. d'Orviette, & à 19 de Rome. Quelques-uns croient que c'est l'ancienne *Faleria*. Elle a 3 églises paroissiales, 4 couvens d'hommes & un de filles. *Long.* 29, 40; *lat.* 42, 35. (*R.*)

MONTE-FORTE DE LEMOS. *Voyez* MONTFORTE DE LEMOS.

MONTE-GELLAT, bourg d'Auvergne, au diocèse de Clermont, à 9 lieues de Riom, patrie de D. François Delfau, né en 1636 : étant Bénédictin, il se fit un nom dans son ordre & dans l'Eglise. C'est lui qui entreprit, sur les avis du grand Arnaud, la nouvelle édition de S. Augustin. Il en publia le prospectus en 1671, & il étoit déjà avancé dans son travail, lorsque des envieux puissans le firent reléguer à Saint-Mahé, en Basse-Normandie; il périt à 39 ans, en passant de Landevence à Brest. (*R.*)

MONTE-MARANO, petite & pauvre ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la principauté ultérieure, avec un évêché suffragant de Beneyenr, sur la rive du Sabato, entre Nusco au levant, & Avelino au couchant. *Long.* 32, 42; *lat.* 40, 53. (*R.*)

MONTE-MOR-O-NOVO, ville de Portugal, sur le chemin de Lisbonne à Badajoz. Elle est en partie située sur le penchant d'une montagne, & en partie dans la plaine, au bord de la rivière de Canha. *Long.* 10, 30; *lat.* 38, 32. (*R.*)

MONTE-MOR-O-VELHO, petite ville de Portugal, dans la province de Beira, dans un territoire où on recueille beaucoup de bled de Turquie, à 4 lieues s. o. de Coimbre, 33 n. de Lisbonne. *Long.* 9, 56; *lat.* 40, 4.

C'est le lieu de la naissance d'un poëte-musicien, connu sous le nom de *Georges de Monte-Mayor*, qui finit ses jours à la fleur de son age, vers l'an 1560. Il a fait une pastorale intitulée la *Diane*, qu'on a traduite en plusieurs langues.

Mais les aventures de Mendez Pinto (Ferdinand), compatriote de Monte-Mayor, méritent bien autrement d'attirer nos regards. Il quitta la qualité de laquais pour aller faire fortune aux Indes en 1537, & y demeura 30 ans. Il fut treize fois esclave, vendu seize fois, & essuya un grand nombre de naufrages. De retour en Portugal, il publia dans sa langue la relation curieuse de ses voyages, ouvrage intéressant, & d'un style au-dessus de la condition de l'auteur.

Nous en avons une traduction françoise imprimée à Paris en 1645, *in*-4°. (*R.*)

MONTE-NUOVO, colline qui peut avoir 200 pieds de hauteur, près de Naples, sortie du milieu des eaux du lac Lucrin, le 30 septembre 1538, avec un bruit horrible : le village de Tripergole fut abîmé de cette éruption. Les habitans de Pouzzol prirent la fuite, & une partie de ce lac, célèbre par la pêche qu'on y faisoit autrefois, fut desséchée & remplie par la nouvelle montagne.

Les matières dont cette montagne est composée, ne sont que des laves, des pierres brûlées & spongieuses, & des scories qui paroissent être sorties d'un fourneau. (*R.*)

MONTE-PATERNO, montagne d'Italie, à une lieue de la ville de Bologne. Elle fait partie de l'Apennin, & elle est fameuse par les pierres de Bologne qu'on y trouve. *Voyez* BOLOGNE (pierres de). (*R.*)

MONTE-PELOSO, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Basilicate, vers les confins de la province de Bari, avec un évêché suffragant de Cirenza, mais exempt de sa jurisdiction. *Long.* 33, 58; *lat.* 40, 50. (*R.*)

MONTE-PHILIPPO,

Monte Philippo, fort d'Italie, en Toscane, sur une hauteur, près de Porto-Hercole, dont il est comme la citadelle. Les Impériaux le prirent en 1712, & traitèrent les prisonniers de guerre avec la dernière dureté. *Long.* 28, 45; *lat.* 42, 25. (*R.*)

Monte-Pulciano, *Mons Politianus*, petite ville d'Italie, en Toscane, avec un évêché qui ne relève que du pape, & qui fut érigé en 1561. Elle est dans un terroir fertile en vins admirables, à 28 milles o. de Pérouse, à pareille distance f. e. de Sienne, & 54 f. e. de Florence. *Long.* 29, 25; *lat.* 43, 5.

Cette ville est la patrie de Bellarmin & de Politien.

Bellarmin (Robert), Jésuite, l'un des habiles controversistes de son siècle, fut nommé cardinal en 1599, & mourut à Rome en 1621, à soixante-dix-neuf ans. Ses ouvrages n'ont ni la pureté de la langue latine ni les ornemens du discours : il confond souvent les opinions particulières avec la doctrine générale; enfin, il se montre par-tout si zélé défenseur des prétentions de la cour de Rome & de l'étendue du pouvoir des papes, qu'on ne peut le lire avec estime.

Politien (Ange) étoit l'un des plus doctes & des plus polis écrivains du quinzième siècle; que dirois-je de plus fort pour le prouver? Les deux Scaligers l'ont comblé d'éloges. Il se fit connoitre avec éclat de très-bonne heure, & mérita d'être mis au nombre des enfans célèbres. Sa version latine d'Hérodien, ses poésies, ses œuvres mêlées augmentèrent sa réputation : on a fait du tout une belle édition, chez Saint-Gryphe, en 1550, 3 vol. *in*-8°. Il mourut âgé de quarante ans en 1494. Bayle a donné son article, & M. Menek a écrit sa vie. (*R.*)

Monte-Sant'-Angelo, ville archiépiscopale d'Italie, au royaume de Naples, dans la Capitanate, au nord oriental de Manfredonia, à 4 milles de cette ville & à un mille de la mer : on y voit encore des restes d'un temple antique. *Long.* 33, 38; *lat.* 41, 43.

La montagne qui s'élève au-dessus de cette ville, porte aussi le nom de *Monte di Sant'-Angelo;* c'est le *Garganus* des anciens. *Voyez* Gargan. (*R.*)

Monte de la Stella, chaîne de montagnes de Portugal, dans la province de Beira, entre les rivières de Mondego & de Zezare. (*R.*)

Monte-di-Trapano, montagne de Sicile, dans le val de Mazzara, sur la côte occidentale, près de la ville de Trapano, qui lui donne son nom. On la nommoit anciennement *Erix.* Elle étoit consacrée à Vénus, & la ville d'Erix, déjà bien déchue du temps de Strabon, étoit au sommet du mont. (*R.*)

Monte-Vedio, ville du Brésil, nouvellement bâtie par les Espagnols. Le havre n'est bon que pour les petits vaisseaux, car il n'a pas plus de 17 pieds d'eau dans le temps de la haute marée. Il est défendu par une forteresse munie de quinze pièces de canon, & d'une garnison de cent hommes qu'on y envoie d'Espagne; le pays est également beau & fertile; les vignes y réussissent à merveille : il y a même aux environs des mines d'or & de diamans; cependant cette ville est sans habitans & sans commerce : la nature prodigue tous ses trésors en pure perte à la nation espagnole; elle n'en fait tirer aucun avantage. Monte-Vedio est située à l'est, un quart de sud-est de Buenos-Ayres, dans l'embouchure de la rivière de la Plata. *Lat.*, selon le Père Feuillée, 34 d. 52', 30''. (*R.*)

Monte-Verde, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la principauté ultérieure, avec un évêché suffragant de Conza, sur l'Ofante. (*R.*)

MONTEBOURG, bourg de France, en Normandie, au diocèse de Coutance, avec une abbaye de Bénédictins qui vaut 14,000 liv. (*R.*)

MONTECH, petite ville de France, dans le Quercy, au diocèse de Montauban, avec une justice royale. Elle est située près de la Garonne. (*R.*)

MONTECHEROUX, bourg considérable de la principauté de Montbelliard. Il s'y tient deux foires par an, & il s'y fabrique beaucoup d'ouvrages en fer & en acier. (*R.*)

MONTECHIO, ville d'Italie au duché de Reggio, à 10 milles f. e. de Parme, 7 n. o. de Reggio. *Long.* 28, 2; *lat.* 44, 45. (*R.*)

MONTEGUT, petite ville de France, en Auvergne, élection de Riom; c'est le siège d'un bailliage. (*R.*)

MONTELIMART, petite ville de France, en Dauphiné, située dans une plaine fertile au confluent des deux petites rivières de Rioubion & Jabron, & environ à deux milles du Rhône, dominée par une citadelle jadis très-forte, qui est située sur une éminence dont la continuation forme un coteau assez étendu, très-bien cultivé, planté principalement en vignes qui donnent un vin excellent. Cette ville, fondée ou rétablie par les Adhémars, fut donnée par un d'eux en hommage volontaire & gratuit à l'église, sous le pontificat de Grégoire XI, ensuite érigée en bailliage, enfin restituée en 1446 à Louis XI, roi de France. Ses habitans furent, dit-on, les premiers à embrasser les dogmes de la religion prétendue réformée : ils attirèrent en conséquence sur eux le fléau de la guerre & des persécutions, qui ne firent, comme c'est l'ordinaire, qu'augmenter le mal avec la fermeté. Cette ville a été assiégée plusieurs fois; d'abord en 1569 par l'amiral de Coligny, qui fut obligé de céder à la vigoureuse résistance & au courage des habitans, & d'en lever le siège. Le seigneur de Lesdiguières fut quelques années après plus heureux; il la prit en 1586; mais l'année suivante elle lui fut enlevée par le comte de Suze, qui étoit d'intelligence avec les habitans. Mais le premier la reprit peu après par le moyen du château qu'on n'avoit encore pu for-

cer. Les états de la province y ont été convoqués en 1560 par le baron des Adrets. Il s'y est tenu deux conciles; l'un en 1208, composé de tous les prélats des provinces voisines, assemblés par Millon, légat du saint-siége, & l'autre en 1238, convoqué par Pierre & Hugues, aussi légats. Ces deux conciles sont sous le nom de *Montilli*; mais Chorier a prouvé contre Castel, qui soutenoit que c'étoit une place du Languedoc, que Montilli n'étoit autre chose que Montelimart *Voyez* son *Histoire du Dauphiné*. Il y a dans cette ville une élection & une sénéchaussée. Elle est placée au 22ᵉ d. 15′ de *longitude*; sa *latitude* est de 44 d. 33′ 38″.

Cette ville est à 2 lieues de Viviers, 10 f. de Valence, & 130 f. e. de Paris. (*R.*)

MONTEREAU-FAUT-YONNE, petite ville de France, en Champagne, entre Sens & Melun, au confluent de l'Yonne avec la Seine; son nom latin est *Monasteriolum ad Icaunam*. Cette ville a eu long-temps ses seigneurs propriétaires; Philippe-le-Bel l'acquit du seigneur d'Auquoi. Montereau-Faut-Yonne est à 14 lieues f. e. de Paris. *Long.* 20, 32; *lat.* 48, 20.

Le comte Thibaut s'étant révolté contre saint Louis, fut obligé de lui céder Montereau & Bray, unis depuis à la couronne.

Le pont de cette ville est fameux par l'entrevue du dauphin, depuis Charles VII, & de Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne, qui y fut assassiné d'un coup de hache, le 10 septembre 1419, par les gens, & du commandement du dauphin, depuis roi de France, sous le nom de *Charles VII*. Un jour qu'on montroit à la Chartreuse de Dijon le crâne de ce duc de Bourgogne à François I, & qu'il témoignoit sa surprise sur la grandeur de l'entaille, un chartreux lui dit: *Sire, cessez de vous étonner*, c'est le trou par où les Anglois ont passé en France. Si le meurtre du duc d'Orléans, en 1407, fit couler des ruisseaux de sang, celui de son rival faillit à renverser la monarchie. Seize années de guerre & de fureur, toute la France livrée au pillage & plongée dans la misère la plus affreuse, voilà ce qui suivit le meurtre du duc de Bourgogne. Philippe-le-Bon son fils, uni avec les Anglois, imprima par-tout le sceau de sa colère & de sa vengeance. Ces calamités ne cessèrent que par le traité d'Arras, en 1435, où Charles VII reconnut que, *lors de cet événement, il étoit jeune & de petite connoissance*.

L'année d'après ce tragique événement, les Bourguignons assiégèrent Montereau, qu'ils prirent d'assaut. On conseilloit à leur duc de la brûler: non, dit-il, ce n'est pas la ville qui est coupable.

Elle fut reprise par Charles VII, qui se signala à ce siége en plaçant l'échelle aux murs à travers une grêle de traits, & en montant le premier sur le rempart.

D. François Lami, né à Montereau en 1636, d'une famille distinguée, fit profession à Saint-Remi de Reims en 1659, publia plusieurs ouvrages, dont les plus connus sont les *Leçons de la sagesse*, publiées en 1703; les *Entretiens*, en 1706. Il est mort en l'abbaye de Saint-Denis en 1711. (*R.*)

MONTEREY, petite ville d'Espagne, dans la Galice, aux frontières du Portugal, avec titre de comté, sur la rivière de Tamaga. *Long.* 10, 115 *lat.* 41, 58. (*R.*)

MONTÉSA, forte ville d'Espagne, au royaume de Valence, à 2 lieues de Xariva. C'est le siege d'un ordre de chevalerie qui en porte le nom, & qui fut établi, en 1317, par Jacques II, roi d'Arragon. *Long.* 17, 113 *lat.* 39, 1. (*R.*)

MONTESQUIEU, ville de France, en Languedoc, au diocèse de Toulouse, située à peu de distance du canal royal, dans un terroir abondant. En 1584, ayant été prise sur les Religionnaires, elle fut rasée. Elle a été rebâtie dessus, & rétablie dans ses privilèges. (*R.*)

MONTESQUIEU, bourg de France, au gouvernement de Guienne, dans le Bas-Armagnac, à peu de distance de la Garonne. (*R.*)

MONTESQUIOU, petite ville de France, en Languedoc, au diocèse de Rieux. Elle fut prise par le maréchal de Joyeuse en 1586. (*R.*)

MONTFAUCON, *Mons-Falconis*, ville de Champagne, en Argone, qui doit son origine à une abbaye qu'y fonda Baudry ou Balderic, du temps de Dagobert, sous le vocable de Saint-Germain d'Auxerre.

Ce monastère étoit célèbre dès le VIIᵉ siècle, puisque Vandregefille, fils du comte de Verdun, & pareur de deux maires du palais, s'y fit religieux.

Dudon, évêque de Verdun, demanda au roi cette abbaye qu'il répara: la chartre d'Arnoul, roi de la France orientale & empereur, place cette abbaye *in comitatu Vulmensi*; c'est le Dormois qui semble désigner qu'elle étoit du diocèse de Reims, & qu'elle n'étoit pas comprise dans le comté de Verdun, mais que l'évêque de Verdun en étoit le maire en 895.

Dudon, pour y faire fleurir les études, y envoya André, savant anglois, qui étoit venu se réfugier vers lui, avec plusieurs de ses compatriotes, également versés dans les lettres, en 905. Dès-lors le nom d'abbé fut changé en celui de prévôt, qui fut déclaré archidiacre d'Argone; & sur la fin du XIᵉ siècle, Montfaucon étoit encore *in episcopio*, c'est-à-dire, dans la jurisdiction temporelle de l'évêque de Verdun, comme nous l'apprend Laurent de Liège, dans la *Chronique de Verdun*.

Les rois de France, étant devenus propriétaires de la Champagne, ont été seigneurs souverains de Montfaucon, qu'ils ont mis sous le ressort de Sainte-Menehould, membre du bailliage de Vitri; Henri IV en fit démolir le château-fort. Cette ville est à 2 lieues de la Meuse, 4 de Verdun & 5 de

Sainte-Menehould; elle a trois cent quarante feux. (*R.*)

MONTFAUCON, petite ville de France, en Anjou, élection d'Angers. (*R.*)

MONTFAUCON, petite ville de France, en Gascogne, au comté de Bigorre. (*R.*)

MONTFAUCON, gibet autrefois fameux, au nord & près de Paris, aujourd'hui détruit. Enguerrand de Marigny, surintendant des finances sous Philippe-le-Bel, le fit bâtir pour exposer les corps des criminels après leur supplice, & il y fut pendu lui-même par une des plus criantes injustices. On frémit de voir l'innocence subir la peine du crime; cependant une semblable catastrophe arriva dans la suite à deux autres surintendans, à Jean de Montaigu, seigneur de Marcoussis, sous Charles VI, & à Jacques de Beaune, seigneur de Samblançay, sous François Ier.

Il y a en France plusieurs autres lieux du nom de Montfaucon. (*R.*)

MONTFERRAND, petite ville de France, en Auvergne, située sur une montagne, à un quart de lieue de Clermont. On avoit projeté de joindre ces deux villes. Quoique le projet n'ait pas eu d'exécution, elles ne forment néanmoins qu'un même corps de communauté, sous le nom de *Clermont-Ferrand*. Il s'y trouve un bailliage & une collégiale. (*R.*)

MONTFERRAT. *Voyez* MONT-FERRAT.

MONTFORT, bourg de France, en Normandie, sur la Risle, à 8 lieues de Rouen & à 3 de Pont-Audemer. (*R.*)

MONTFORT, grande baronie des Pays-Bas hollandois, dans les etats de la généralité & dans la Haute-Gueldre : elle renferme un bourg de son nom, avec les petites villes d'Echt, de Nieustad, & plusieurs villages & seigneuries. Elle n'est peuplée que de catholiques romains; & dès la mort du roi d'Angleterre, Guillaume III, elle a été comprise dans la portion de l'héritage de ce prince, parvenue à la maison de Prusse. (*R.*)

MONTFORT, comté d'Allemagne, dans le pays des Grisons, appartenant à l'Autriche, par acquisition. Son nom, malgré cette aliénation, se porte encore par les comtes de Montfort & de Bregentz, comtes d'Empire, membres du cercle de Suabe, & seigneurs de Tetnang & de Langen-Argen, lesquels sont taxés à 68 florins pour les mois romains, & à 61 risdales 28 & demi creutzers pour la chambre impériale.

Leur maison est une des plus anciennes & des plus considérables de Suabe. La maison d'Autriche ayant acheté, en 1365, le comté de Montfort, connu aussi sous le nom de *comté de Feldkirch*, ils ont transporté le nom de Montfort aux deux seigneuries de Tetnang & de Langen-Argen, situées en Suabe, près du lac de Constance, & qui forment ce qu'on nomme *comté de Montfort en Suabe*. Ces seigneurs possèdent encore Immanstadt près de Lindau, & Pfannenberg, dans la Basse-Stirie. Ils ont aussi vendu à la maison d'Autriche Hohen-Ems, dans le Tirol. Montfort ou Starkenberg, qui a donné le nom au comté de Montfort chez les Grisons, n'est qu'un château ruiné. *Long.* 27, 26; *lat.* 47, 16. (*R.*)

MONTFORT, forte ville des Provinces-Unies, dans la province d'Utrecht, sur l'Issel, à 3 lieues d'Utrecht & à 2 d'Oudewater. *Long.* 22, 30; *lat.* 52, 7.

C'est la patrie de Lambert Hortensius, qui se fit connoître avec honneur au commencement du XVIe siècle, par une traduction du *Plutus* d'Aristophane. (*R.*)

MONTFORT, petite ville de France, dans la Haute-Bretagne, sur le Men, à 5 lieues de Rennes. *Long.* 15, 16; *lat.* 48, 5. (*R.*)

MONTFORT-L'AMAULRI, *Mons Fortis Almarici* petite ville de France, avec titre de duché, à 6 lieues de Paris, sur une petite colline, avec un vieux château en ruines. Cette ville a été surnommée l'*Amaulri*, d'un de ses seigneurs, tige d'une célèbre maison. La justice se rend, dans cet endroit, suivant une coutume particulière qui fut rédigée en 1556. *Long.* 19, 25; *lat.* 48, 45. (*R.*)

MONTFORT-LA-CANNE, abbaye de France, au diocèse de Saint-Malo. Elle est de l'ordre de Saint-Augustin, & vaut 3000 liv. (*R.*)

MONFORTE-DE-LEMOS, ancienne petite ville d'Espagne, dans la Galice, avec un palais où les comtes Comatca de Lemos font leur résidence. Elle est sur un coteau qui s'élève au milieu d'une grande plaine, à 9 lieues n. e. d'Orense, 21 s. e. de Compostelle. *Long.* 10, 30; *lat.* 32, 42. (*R.*)

MONTGATS, bourg de la Haute-Hongrie, au comté de Beregh, avec une forteresse composée de trois châteaux, & située sur un rocher escarpé. Un grand marais contribue encore à sa défense. La princesse Ragotski, femme du comte Tekeli, la défendit pendant long-temps avec un grand courage, contre une armée impériale, mais elle fut contrainte de se rendre en 1688. (*R.*)

MONTGOMERY, ville d'Angleterre, capitale du comté de même nom, près de laquelle on voit, sur le sommet d'une montagne, les restes d'un château dont elle a pris son nom. Elle envoie un député au parlement, & est à 100 milles n. o. de Londres, non loin de la Saverne. *Long.* 14, 22; *lat.* 52, 36. (*R.*)

MONTGOMERY-SHIRE, province qui a pour capitale la ville de Montgomery, & qui est un des six comtés dont est composée la partie septentrionale de la principauté de Galles. Les bornes de cette province touchent à celles de Meryonyth, de Denbigt, de Salop, de Radnor & de Cardigan; sa longueur est d'environ 32 milles, sa largeur de 23, & son circuit de 98. C'étoit dans les anciens temps un des pays habités par les Ordovices. L'air en est généralement sain, mais un peu froid vers le nord & le couchant, à raison des montagnes qui règnent dans ces deux parties : vers l'est & le sud,

où le sol est abaissé, & où l'on se ressent du cours avantageux de la Saverne, l'on connoît peu les rigueurs de l'hiver, & l'on n'a pas le terroir stérile des lieux pierreux & montueux. Aussi ces parties basses de la province de Montgomery abondent-elles en grains & en fourrages, étant singuliérement remarquables par la bonté & la beauté des bêtes à cornes & des chevaux que l'on y nourrit. C'est dans ce comté que la Saverne prend sa source. L'on y compte quarante-sept paroisses, six villes ou bourgs à marché, cinq mille six cents maisons, cinquante-six mille arpens de terre, & environ trente-quatre mille habitans. L'on y élit un chevalier du comté pour la chambre des communes, avec le membre qui représente la capitale, & l'on y ressortit, pour le spirituel, aux diocèses de Saint-Asaph, de Banger & de Hereford. Les manufactures de flanelles sont les seules qui soient en quelque réputation dans la province : elles fleurissent sur-tout dans le bourg de Welch-Pool, auprès duquel la Saverne commence à devenit navigable. (*R.*)

Montgomery, *Mons Gomerici*, ancien & célèbre comté de France, en Normandie, au diocèse de Lisieux, à 5 lieues s. o. de cette ville. Quoiqu'il ait été démembré, il comprend encore plusieurs baronies & un grand nombre de fiefs. Roger, comte de Montgomery, ayant suivi Guillaume-le-Bâtard, duc de Normandie, à la conquête de l'Angleterre, obtint de ce prince le comté de Shrewsburi, & y fit bâtir un château, auquel il donna le nom de *Montgomery*, dont il est fait mention dans l'avant-dernier article. On sait que de Lorges, comte de Montgomery, blessa mortellement, dans un tournois, le roi Henri II, qui mourut le 10 juillet 1559. (*R.*)

MONTIEL, petite ville d'Espagne, dans la Nouvelle-Castille, à 6 lieues o. d'Alcala. C'est le *Laminium* des anciens, & le chef-lieu de la partie orientale de la Manche, qu'on nommoit autrefois *Laminitanus ager. Long.* 14, 36; *lat.* 40, 28. (*R.*)

MONTIGNAC, petite ville de France, dans le Périgord, sur la rivière de Vezère, élection de Sarlat. (*R.*)

MONTIGNI, petite ville de France, en Bourgogne, dans l'Auxois, sur la rivière d'Armançon. *Long.* 21, 30; *lat.* 47, 40. (*R.*)

MONTIVILLIERS ou Montiersvilliers, *Monasterium vetus*, petite ville de France en Normandie, au gouvernement du Havre-de-Grace. Elle est située sur la Lézarde, à une petite lieue d'Harfleur, 2 du Havre-de-Grace, 6 de Fécamp & de Lislebonne, 16 de Rouen, 37 n. e. de Paris. Il y a une riche, ancienne & célèbre abbaye de Bénédictines, fondée par le duc Warathon, maire du palais, & établie vers l'an 674. Cette ville est le siége d'un gouverneut particulier, qui l'est aussi de Harfleur. (*R.*)

MONTLUEL. *Voyez* Mont-Luel.

MONTMARTRE. *Voyez* Mont-Martre.

MONTMÉLIAN, ville autrefois très-forte du duché de Savoie, avec un château, sur l'Isère. Elle a été prise & reprise par nos rois, tantôt avec de l'argent par François Ier & Henri IV, tantôt avec le canon par Louis XIV; mais Louis XIII fut obligé d'en lever le siége après treize mois d'attaque. Louis XIV, qui l'avoit prise en 1691, la rendit en 1696; & l'ayant reprise en 1705, il en fit demolir les fortifications. Ses environs sont agréables, entrecoupés de plaines, de montagnes & de collines, sur lesquelles il croît des vins estimés. Sa situation est commode pour passer en Piémont, en Dauphiné, dans les provinces de Savoie, dans le Génevois & dans le Faucigny. Elle est à 10 lieues n. e. de Grenoble, 30 n. o. de Turin, 3 s. o. de Chambery. *Long.* 23, 40; *lat.* 45, 32. (*R.*)

MONTMERLE. *Voyez* Mont-Merle.

MONTMIRAIL, *Mons Mirabilis*, petite ville du gouvernement de Champagne, dans la Brie, sur une hauteur, avec un bailli d'épée, un lieutenant-général & titré de baronie. (*R.*)

MONTMOREL, abbaye de France, en Normandie, au diocèse d'Avranche. Elle est de l'ordre de Saint-Augustin, & vaût 8500 liv. (*R.*)

MONTMORENCI, petite ville sans murailles, de l'Isle-de-France, dont la maison de Montmorenci a tiré son nom.

La terre de Montmorenci étoit une des anciennes baronies du royaume. Elle fut érigée en duché-pairie l'an 1551, par Henri II, en faveur d'Anne de Montmorenci, connétable de France, avec l'union de plusieurs autres lieux. Ce duché s'étant éteint par la mort du maréchal de Montmorenci, en 1633, Louis XIII érigea de nouveau cette terre en faveur d'Henri II, duc de Bourbon, prince de Condé, sous le nom d'Enghien, par lettres-patentes de 1689, regsitrées au parlement le 2 janvier 1690. Mais les habitans n'ont point consenti à changer, & n'ont point changé l'ancien nom du lien. Il est situé sur une colline au-dessus d'une grande vallée, dans un beau point de vue, à une grande lieue de Saint-Denis, & 3 lieues n. de Paris. *Long.* 19 d. 58′ 56″; *lat.* 48 d. 58′ 4″.

Jean le Laboureur naquit à Montmorenci, en 1623. Sa relation du voyage de Pologne, où il accompagna la maréchale de Guébrian, la seule femme qui ait fait les fonctions d'ambassadrice plénipotentiaire, est une relation amusante & romanesque. Mais les commentaires historiques dont il a enrichi les mémoires de Castelnau, ont répandu beaucoup de jour sur l'histoire de France. Son Traité de l'origine des armoiries n'est pas assez travaillé. Le mauvais poëme de Charlemagne, qu'on lui a donné, n'est pas de lui, mais de Louis le Laboureur son frère. Jean le Laboureur mourut en 1675, à 52 ans.

Cette petite ville a toujours porté le titre de baronie : plus de six cents fiefs ont relevé de son domaine : elle a châtellenie & prévôté : c'est le

siége du premier doyen rural du diocèse de Paris, ayant cent paroisses dans son district.

L'église collégiale & paroissiale, dédiée à saint Martin, est si ancienne, qu'on n'en connoît pas le fondateur. Elle fut rebâtie dans le XVIe siècle sur les ruines de l'ancien château, par Guillaume de Montmorenci, père d'Anne le connétable, chambellan de Charles VIII, Louis XII & François I. On voit par-tout l'écu de ses armes, au portail, aux voûtes, &c.

Ce seigneur, mort en 1525, & sa femme Anne Pot y ont un tombeau magnifique. L'église fut achevée par leur fils Anne le connétable : son petit-fils Henri II, duc de Montmorenci, donna en 1617, cette église aux prêtres de l'Oratoire, qui la desservent depuis ce temps, comme curés.

On sait que J.-J. Rousseau a demeuré plusieurs années à Montmorenci : il y connut M. le maréchal de Luxembourg, qui l'aima, le protégea, & honora en lui l'union des talens & des vertus.

La maison de Montmorenci est une des plus anciennes & des plus celèbres maisons de France. On la voit sortir de la nuit des temps, avec une splendeur qui ne laisse que le trône au-dessus d'elle. Une tradition qu'on ne peut garantir, donnoit pour premier aïeul aux seigneurs de Montmorenci, Lisoie, général des Francs, sous Clovis, qui le premier, après son roi, se fit baptiser par saint Remi: de là, dit-on, le titre de premier baron chrétien que prennent les seigneurs de Montmorenci. On convient au moins qu'ils portent ce titre depuis l'an 1390, & nos rois le leur ont toujours donné dans les actes les plus authentiques.

Ajoutons d'ailleurs que le titre de baron étoit originairement un titre éminent, qui se donnoit aux princes du sang, aux ducs, aux comtes, aux primats, aux évêques. Quant à l'origine de cette maison, on convient qu'elle remonte à l'an 955.

Dans ces temps d'anarchie féodale, où les nobles, fléau de la nation, tyrannisoient le peuple, pilloient le peuple & dédaignoient les rois, les Montmorenci, non moins puissans & non moins fiers que la plupart des autres grands seigneurs, affectèrent quelque temps comme eux, de ne dépendre que de Dieu & de leur épée, & s'intitulèrent *barons par la grace de Dieu.*

Lorsque Hugues Capet monta sur le trône, & réunit à la couronne son duché de France, le plus noble & le plus vaste fief du royaume, les seigneurs qui relevoient du duc de France, devinrent alors vassaux immédiats du roi. Ducange nous a conservé dans son Glossaire les noms de ces vassaux. C'étoient les *comtes d'Anjou & du Maine, les barons de Bourbon l'Archambaut, de Vendôme, de Montmorenci*, &c. Mais de toutes ces antiques maisons il n'existe plus que celle de Montmorenci; les autres ont disparu ou sont tombés dans l'obscurité. Or, tout le monde sait qu'après le titre de grand-vassal de la couronne, le plus noble étoit celui de vassal immédiat du roi. Les hauts barons, qui jouissoient de ce dernier titre, entroient dans le parlement de la nation, siégeoient à côté des ducs de Bourgogne, de Normandie & d'Aquitaine, & quoique moins puissans, ne reconnoissoient comme eux d'autres supérieurs que le roi.

A la splendeur de la naissance & du rang les Montmorenci joignoient alors de grandes richesses. Leur baronnie de Montmorenci s'étendoit depuis les portes de la capitale jusqu'à la rivière d'Oise. Elle renfermoit toute cette riche & délicieuse vallée connue encore aujourd'hui sous le nom de Montmorenci; les villes de Saint-Denis, de Gonesse, d'Aubervilliers, & une infinité de bourgs & de paroisses relevoient de cette baronie. Ils possédoient d'ailleurs quantité d'autres fiefs, moins nobles sans doute, mais presque aussi riches, tels que les comtés de Mont-Lhéri, de Rochefort; les vicomtés de Corbeil, de Troye; les baronies d'Ecouen, de Conflans-Sainte-Honorine, &c. &c.

Il paroît, par un relevé très exact, que les différentes branches de la maison de Montmorenci ont possédé trois duchés-pairies, quatre duchés héréditaires, deux principautés décorées de la grandesse d'Espagne, sept autres principautés, dont cinq souveraines; treize marquisats, vingt-huit comtés, dix vicomtés, plus de quatre-vingt-dix baronies, parmi lesquelles une vingtaine des premières & des plus riches du royaume, & plus de cent cinquante châtellenies, au nombre desquelles Chantilly, l'Isle-Adam, Chenonceaux & beaucoup d'autres, dont le revenu est plus considérable que celui de bien des duchés.

On compte encore aujourd'hui dans cette maison un duché-pairie, quatre duchés héréditaires, deux principautés décorées de la grandesse, dix ou douze comtés, presque autant de marquisats ou de vicomtés, sans compter plusieurs belles châtellenies.

Lorsque Henri II érigea en duché-pairie la baronie de Montmorenci, elle avoit éprouvé de grands démembremens, par la nécessité où s'étoient trouvés les aînés de la maison d'apanager les cadets. Elle n'étoit plus composée que de vingt-quatre paroisses; ce qui n'étoit peut-être pas le tiers de ce qu'elle possédoit, lorsqu'elle étoit dans toute sa splendeur.

Anne de Montmorenci, parvenu aux dignités de pair, de connétable & de grand-maître de France, avoit si peu oublié la grandeur primitive de sa maison, qu'il prit pour devise ces mots de l'Ecriture sainte : *Sicut erat in principio.* Il faisoit tant de cas de son titre de premier baron de France, qu'il dédaignoit celui de duc, & qu'il ne le prit qu'avec peine, peu jaloux de se conformer à l'usage, qui depuis long-temps avoit prévalu en faveur des ducs, comtes & marquis, & qui leur donnoit la prééminence sur les barons; mais il se garda toujours d'oublier, dans la longue énumération de ses titres, celui de premier baron chrétien de France, qui le distinguoit si glorieusement des autres grands seigneurs.

La splendeur des alliances répond à celle de la naissance, du rang & des richesses. Les Montmorenci mêlèrent leur sang avec celui de quantité de maisons souveraines de l'Europe. Ils ont contracté neuf alliances directes avec la maison de France; ils se sont alliés souvent & directement avec les rois d'Angleterre, d'Ecosse, de Castille, d'Arragon, de Jérusalem, d'Acre & d'Arménie, avec les maisons de Savoie, de Lorraine, de Flandre, de Hainaut, de Hollande, de Champagne, de Bar, de Luxembourg, de Clèves, de Meckelbourg, &c. &c. Toute la maison royale de France descend du mariage de Jeanne de Laval avec Louis de Bourbon, comte de Vendôme, trisaïeul de Henri IV.

On compte depuis l'avénement de Hugues Capet au trône près de trente seigneurs de la maison de Montmorenci, qui ont été tués pour la défense de la patrie.

Mathieu II, connétable de France, gagna la bataille de Bovines, sous les ordres de Philippe-Auguste. Il conquit, sous le même prince, la Normandie, l'Anjou, le Maine, la Touraine, le Poitou, l'Angoumois, la Xaintonge & le pays d'Aunis. Il prit Avignon, & s'empara de presque tout le Languedoc, sous Louis VIII. Enfin il sauva le roi & l'état pendant la minorité de saint Louis, dont il étoit grand-oncle.

Charles de Montmorenci, maréchal de France, fut un des cinq barons qui sauvèrent Philippe de Valois, à la bataille de Crécy. Il gagna des combats, & passa pour le chevalier le plus sage de son siècle; Charles V le choisit préférablement à toutes les têtes couronnées pour parrain du dauphin, depuis Charles VI.

Sous Charles VII, les Montmorenci & les Laval furent au nombre des héros qui chassèrent les Anglois du royaume.

Sous François I, Anne de Montmorenci, avec une poignée d'hommes, fit périr la formidable armée de Charles-Quint, qui s'étoit vanté de subjuguer la France.

De tous les grands du royaume les Montmorenci furent ceux qui s'opposèrent avec le plus d'énergie aux progrès de la ligue, & qui combattirent avec le plus de succès, en faveur de l'auguste maison de Bourbon. C'est en ces termes que Henri IV écrivoit au maréchal de Montmorenci, Henri I, en l'élevant à la dignité de connétable:

Mon cousin, il vous souvient de ce que je vous mandis par M. Dufort: j'ai fait profession toute ma vie d'être homme de foi; en voici un bon témoignage, & de l'amitié que je vous ai toujours portée, fondée sur votre vertu & sur l'assistance qu'en ma misère j'ai reçue de vous. Ces trois raisons vous font ainsi connétable de France. Je vous donne donc cette charge, où je suis assuré d'être servi de vous avec autant de fidélité que votre père en a rendu à un roi de mon nom. Venez en prendre possession, & faire le serment ce mois de mars, & nous irons nous faire recevoir ensemble au palais. Par une autre lettre vous verrez le cours de mes affaires qui vont de bien en mieux, Dieu merci. Je vous prie, agréez M. de Châtillon, car il m'a très-bien servi, & vous honore, comme il doit. Adieu, cousin, vous saurez encore bientôt de mes nouvelles.

De Falèze, ce 6 janvier.

Il est bon d'observer que lorsque Henri IV érigea le comté de Beaufort en duché-pairie, en faveur de César de Vendôme, son fils naturel & légitimé, il ordonna que le nouveau duc & pair auroit la préséance sur tous les autres, excepté sur le duc de Montmorenci.

Henri II, duc de Montmorenci, gagna, sous Louis XIII, des batailles sur terre & sur mer.

Sous Louis XIV, le maréchal de Montmorenci-Luxembourg, un des plus grands capitaines que la France ait produits, déconcerta tous les efforts de cette formidable ligue d'Ausbourg, dans laquelle entroit presque toute l'Europe contre la France, abandonnée à ses seules forces.

Mais il seroit trop long de spécifier les services que cette maison n'a cessé de rendre à l'état depuis huit cents ans.

Au reste, cette grande maison n'a pas été constamment heureuse; elle a éprouvé des désastres & des revers, dont le souvenir n'est pas encore perdu; mais elle s'est toujours relevée plus glorieuse des catastrophes qui en ont fait périr tant d'autres ou qui les ont plongées dans l'obscurité.

On compte dans cette maison un *grand-forestier*, *trois grands sénéchaux* (cette dignité étoit alors la première de l'état), *un chambrier*, *six connétables*, *douze maréchaux*, *quatre grands amiraux*, *trois vice-amiraux*, *deux bouteilliers*, *deux grands-pannetiers & deux grands-maîtres de France*, *deux colonels-généraux de la cavalerie légère*, *un colonel-général des Suisses*, *deux premiers gentilshommes de la chambre*, *cinq capitaines des gardes-du-corps*, *deux grands échansons*, *dix chevaliers des ordres au roi*, *un grand aumônier de l'empereur Charles-Quint*, *un grand-amiral des dix-sept provinces des Pays-Bas*, *trois chefs du conseil d'état & des finances de ces mêmes provinces*; *un colonel du régiment des Gardes-Valones*, *un grand-échanson de Philippe I, roi d'Espagne*; *deux capitaines des gardes-du-corps de l'empereur Charles-Quint & de Philippe II, rois d'Espagne*; *huit chevaliers de la toison d'or*, *un connétable d'Angleterre & d'Irlande*, *deux chevaliers de la jarretière*, *trois gouverneurs de Paris & de l'Isle-de France*, *trois gouverneurs de Languedoc & trois de Normandie*; *des gouverneurs de Picardie, de Champagne, de Bretagne, de Dauphiné, d'Anjou, de l'Orléanois, du pays d'Aunis, de la principauté de Sedan, de l'état de Gênes, des provinces de Gueldres, de Zutphen, de Tournaisis, d'Utrecht*, *quantité de chevaliers de Saint-Michel*, lorsque cet ordre n'étoit encore composé que de trente-six chevaliers, & qu'il faisoit l'objet de l'ambition des grands-seigneurs qui s'étoient signalés dans les expéditions militaires; *cinq ou six premières dames*

d'honneur de nos reines, & deux grands-maîtres de la maison des reines d'Espagne.

D'un autre côté, la maison de Montmorenci a été dans tous les temps l'une des plus nombreuses dans l'ordre de la noblesse. Elle a produit près de quarante branches, dont il ne reste plus aujourd'hui que six. Le reste a eu le même sort que tant d'illustres & anciennes familles que la guerre & le temps ont dévorées.

C'est une chose digne de remarque, que parmi tant d'individus que cette grande maison a produits depuis le commencement de la monarchie, on compte à peine sept à huit évêques; les chefs de ces nombreuses branches, à portée d'obtenir par leur crédit & leurs services les premières dignités ecclésiastiques, négligèrent cette ressource que ne négligeoient pas les maisons même souveraines. Plus jaloux du service de l'état que de celui des autels, ils n'étoient touchés que de la gloire militaire. Jamais on ne put obtenir du connétable Anne de Montmorenci, père de cinq fils, qu'il en consacrât un seul à l'église, quoiqu'on lui offrit un chapeau de cardinal. Le vieillard répondit toujours que l'état avoit autant besoin de défenseurs que de pontifes, & qu'il avoit élevé ses enfans pour marcher sur ses traces.

Les aiglettes ou alérions dont est orné l'écu des Montmorenci, sont en mémoire de étendards aux aigles impériales enlevés aux ennemis par leurs ancêtres. Ils ne les portent au nombre de douze que depuis Philippe-Auguste.

Le duché de Beaufort, en Champagne, élection de Troye, est maintenant appelé *Montmorenci*. (*R.*)

MONTMORIN, château de France, en Auvergne, au diocèse de Clermont, à 2 lieues de Thiers. Il donne le nom à l'ancienne & illustre maison de Monmorin, qui dès le onzième siècle étoit une des premières de la nation françoise. L'ancienneté de son origine, qui se perd dans les premiers temps de la monarchie, son illustration par les alliances & ses services militaires, lui ont ouvert de siècle en siècle la voie aux honneurs, aux premières dignités de l'état & à la faveur de nos rois.

La maison de Montmorin reconnoit pour chef Etienne, seigneur de Montmorin, qui mourut en 1062. Il remontoit sans doute à Calixte de Monmorin, qui vivoit sous le roi Clotaire IV, en 718. Mais dès que l'on a touché à l'an *mille*, on sait qu'il n'est plus possible de s'appuyer d'aucun titre. Hugues III, seigneur de Montmorin, arrière-petit fils du précédent, fut un des seigneurs d'Auvergne, qui accompagnèrent le roi Louis le jeune à son voyage d'outre-mer en 1147.

En parcourant notre histoire, on trouve les Montmorin-Saint-Herem, dans le gouvernement des provinces, à la tête des armées, formant des alliances dans les maisons les plus illustres. Mais la postérité n'oubliera jamais la sagesse & le généreux dévouement de Gaspar, seigneur de Saint-Herem, gouverneur d'Auvergne, dans le refus qu'il fit d'obtempérer aux ordres qu'il reçut de Charles IX, pour exécuter en Auvergne le massacre de la Saint-Barthelemi. Saint-Herem crut qu'il étoit de son devoir & envers son roi, & envers sa patrie, de rejeter des ordres qui alloient ensanglanter les villes & les campagnes, faire couler des fleuves de sang, répandre la désolation & l'effroi, convertir l'Auvergne en un vaste désert, & imprimer une tache indélébile sur les fastes de la nation. En sujet fidèle, en citoyen ferme & vertueux, il se refusa à ces scènes d'horreur; il offrit sa tête au roi, & préféra le titre de citoyen à celui de courtisan.

Si Rome décerna la couronne civique à celui qui avoit sauvé la vie d'un citoyen, à Saint-Herem, qui avoit conservé une vaste province, elle eût élevé des autels. Il viendra sans doute un jour où la province d'Auvergne, connoissant le prix de son bienfait, le prix de sa constance & de sa générosité, lui décernera, non des autels, mais une statue publique qui éternise la mémoire de cette action.

Je ne dois point omettre de relever ici une assertion fautive de l'abbé Marsollier, dans son Histoire de Henri de la Tour, duc de Bouillon. L'auteur ne craint point d'avancer que les Saint-Herem doivent leur fortune au connétable de Montmorenci, & il en parle comme s'ils eussent été attachés à la maison des vicomtes de Turenne. Mais à la première nouvelle qu'en ont eue messieurs de Bouillon, ils l'ont désavouée en public & en particulier, de vive voix & par écrit. Ils ont déclaré à M. le marquis de Saint-Herem, qu'ils n'avoient jamais cru qu'il y eût entre leurs maisons d'autre lien que celui d'un attachement réciproque de parenté, d'alliance & d'amitié, qui subsiste entre leurs maisons depuis plusieurs siècles.

Et en effet, sans compter que M. de Saint-Herem, dont parle en particulier l'abbé Marsollier, étoit gouverneur d'Auvergne, & avoit succédé dans cette place à son père, bien des choses d'âge en âge avoient rapproché les deux maisons de la Tour-d'Auvergne & de Montmorin. Catherine de Médicis, par sa mère, étoit de la maison de la Tour, & a toujours écartelé des armes de cette maison : sa grand'mère étoit Bourbon, & sœur d'une Bourbon mariée dans la maison de Joyeuse, dont étoit sortie la mère de Saint-Herem, dont il est question dans la vie de Henri de la Tour. Cette même princesse de Bourbon donnoit aux Montmorin une parente proche avec Antoine de Bourbon, roi de Navarre, & Catherine de Médicis. Il y a plus d'apparence qu'il dut sa fortune à cette reine, qu'au connétable de Montmorenci. L'an 1343, Anne de la Tour avoit épousé Catherine de Narbonne, fille d'Amaury, seigneur de Talleyrand; & en 1349, Thomas de

Montmorin épousa Aglaye de Narbonne, fille du même Amaury.

D'ailleurs, la maison de Montmorin réunit tous les caractères qui annoncent la noblesse du premier ordre; une ancienneté qui remonte à plus de sept siecles, les dignités qui lui ont été conférées d'âge en âge, des alliances illustres, des emplois relevés, des services distingués. Elle compte quatre chevaliers du Saint-Esprit : Gaspard de Montmorin, seigneur de Saint-Herem, qui fut chevalier de l'ordre dès son institution; Gilbert de Montmorin de Saint-Herem, évêque & duc de Langres en 1741; Jean-François, marquis de Montmorin, en 1774, & M. le comte de Montmorin, ambassadeur d'Espagne en 1783.

En 1721, Charles-Louis de Montmorio, gouverneur de Fontainebleau, au sacre du roi, fut un des quatre barons désignés pour otages de la saiote ampoule. Pierre, chevalier de Montmorin, fut chambellan des rois Charles V & Charles VI. Gaspard de Saint-Herem fut chambellan du roi Charles IX. On voit encore aujourd'hui le sceau de Hugues de Montmorin & de son fils, qui vivoient sous Hugues Capet, sous le roi Robert & sous Philippe Ier, dans le XIe siècle.

Indépendamment de ses alliances avec la maison de la Tour-d'Auvergne, la maison de Montmorin en a avec celles d'Albon, de Joyeuse, d'Albret, d'Armagnac, de Comminge, de Baux, de Levi, de la Guiche, de Beauvau. Elle en a avec les anciens dauphins d'Auvergne, & par conséquent avec les princes du sang de Hugues Capet: elle en a de plus précieuses encore, celles par lesquelles elle tient à la maison régnante.

Je passerai sous silence les exploits militaires par lesquels la maison de Montmorin s'est rendue recommandable. C'est aux fastes de la monarchie à en conserver le souvenir. Je dirai seulement, pour nous en tenir à des faits récens, que Jean-François, marquis de Montmorin, chef actuel de la maison, se signala à la bataille de Parme. En 1744 il força le premier les lignes de Weissembourg, où il reçut un coup de feu. Il se trouva la même année au retranchement de Souflen, dans la marche qui obligea le prince Charles de Lorraine à repasser le Rhin, & servit ensuite au siége de Fribourg. Il se trouva à la bataille de Raucoux, où il força le village de Waroux, délogea les ennemis & leur prit huit pièces de canon. En 1747, sous les ordres de M. de Loweodal, il fit le siége du Sas-de-Gand & de l'Ecluse, dont le roi lui donna le gouvernement qu'il conserva jusqu'à la paix. Le maréchal de Lowendal lui donna le commandement de vingt bataillons, & lui confia l'attaque du fort Philippine, qu'il prit avec trois bataillons qui en composoient la garnison. Il se trouva à la prise de Hulst & autres places de la Flandre hollandoise. Il se trouva aussi à la bataille de Laufelt & au siége de Berg-op-Zoom. En 1748, il prit le commandement de vingt bataillons, traversa le pays de Luxembourg & des Ardennes, & fit l'investissement de Mastricht. Il servit au siége de cette ville, & fut fait lieutenant-général. Ce sont des services aussi importans & si multipliés, qui, avec les prérogatives de la naissance, furent ses titres pour sa promotion aux ordres du roi, dont il fut revêtu en 1774.

L'héritier de cette maison est Louis-Hyppolire-Luce-Victoire, comte de Montmorin, gouverneur des ville & château de Fontainebleau. (*R.*)

MONTOIRE, petite ville de France, dans le Vendômois, sur le Loir. Il s'y fabrique beaucoup de toiles. (*R.*)

MONTOLIEU, abbaye de France, au diocèse de Carcassonne. Elle est de l'ordre de Saint-Benoît, & vaut 2000 liv. (*R.*)

MONTONA, petite ville de l'Istrie vénitienne, sur la rivière d'Oviéto. (*R.*)

MONTONE, petite rivière d'Italie, nommée *Vitis* par les anciens. Elle a sa source au mont Appennin, & se jette dans le golfe de Venise. (*R.*)





